ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 24ème année (4ème partie), Bruxelles, 14 mai 1911 – 27 août 1911 (n°37-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

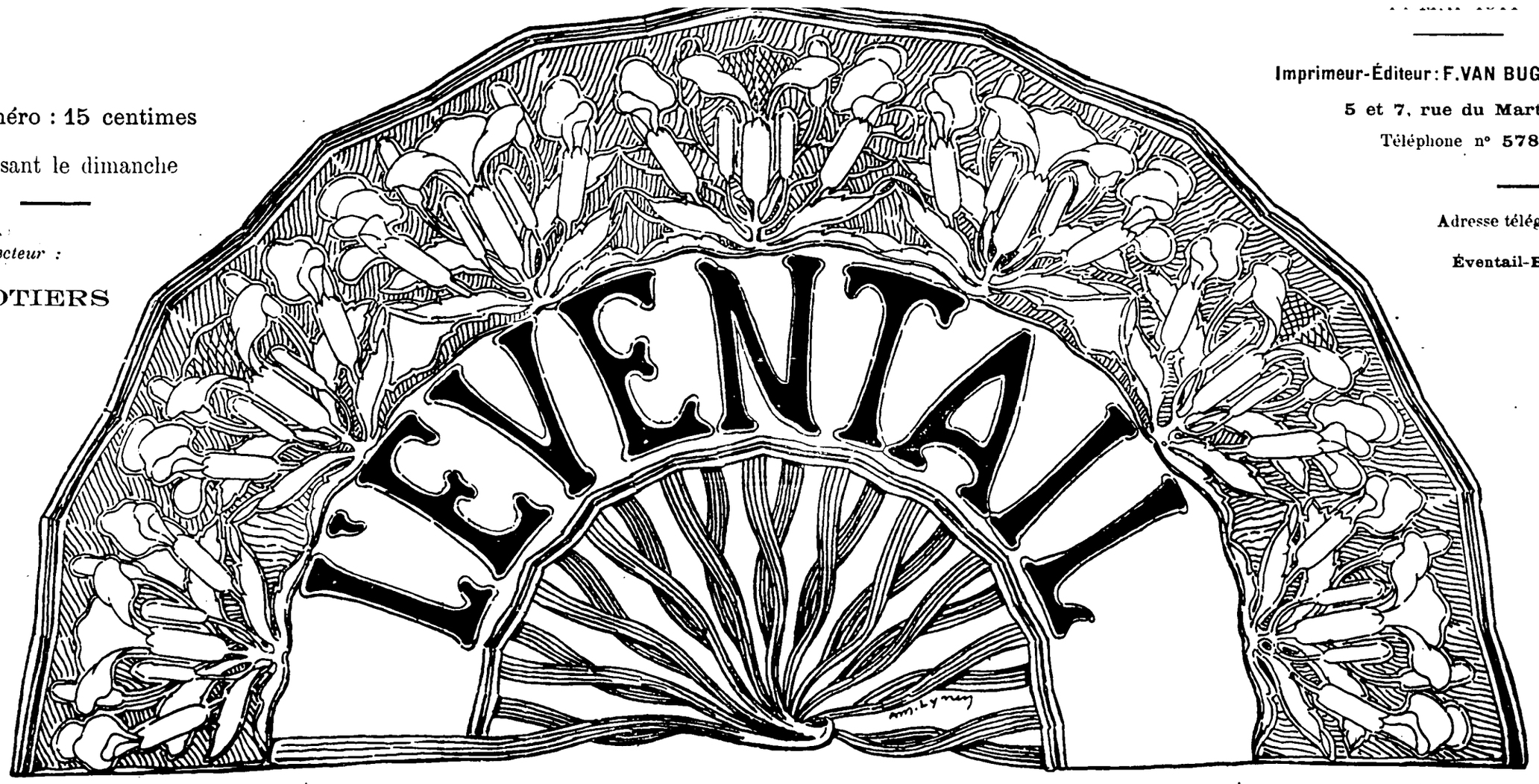
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Samedi 6. — Une ville comme Bruxelles étant en perpétuel changement, c'est-à-dire étant en vie, demande qu'on la revoie périodiquement et méthodiquement. Cela ne va pas sans mélancolie. Certes, avec la complicité d'un soleil printanier, il émane des verdures du Parc et des murs fraîchement repeints une impression de veille de fête qui est appréciable. Tous les ans, on croit que le ciel belge, complice de nos ménagères, procède à un de ces « reloquetages » qui sont des rites nationaux. Pendant des jours et des jours, de célestes mains jettent des seaux d'eau et promènent des loques noires et effilochées sur les parvis firmamentaux ; et les bonnes femmes en font autant sur les trottoirs. Cela donne des rhumatismes ; mais quand c'est fini (car cela finit tout de même un jour, pour quelques jours), comme le ciel est propre, comme les trottoirs sont nets, comme la verdure est fraîche ! En un matin, on respire tout le printemps, on revoit la ville comme si on ne l'avait jamais vue, et les quartiers neufs, les percées nouvelles promettent des joies — qui ne se réaliseront peut-être pas...

Mais c'est ici, brusquement, qu'intervient la mélancolie. Ce quartier neuf, cet espace libre, qui se sont élargis dans la vieille cité, ils remplacent quoi ? Qu'est-ce qu'il y avait là hier ? On cherche, on ne se souvient plus. Et, pourtant, tout cela nous était si familier, si familier qu'on ne le voyait plus ; cela faisait partie de notre vie au même titre qu'un vieux mobilier. Cela est mort, bien mort, car la mort n'est complète qu'à l'intervention de l'oubli. En vain, on recueille de vagues souvenirs. Il n'avait pourtant rien de bien admirable, le quartier de la rue d'Isabelle. Ah ! non ! Je ne le regrette pas. Mais notre faculté d'oubli est effroyable...

Devant les ruines de l'hôtel de ville de Schaerbeek, à qui le feu a donné une patine qui manquait à ces murs vilainement neufs, quelqu'un demande : « Comment donc était-il fait ce campanile ?... » Et il faut se porter à la vitrine d'un marchand de cartes postales pour rendre à nos imaginations l'image qu'elles ne savent pas recréer.

× × ×

Dimanche 7. — Histoires marocaines. Les gens au courant vous disent que cette affaire marocaine se passe conformément à la tradition.

La France eut avec l'Angleterre à propos de l'Algérie, avec l'Italie à propos de la Tunisie, les mêmes « conversations » qu'elle a avec l'Allemagne à propos du Maroc. Soit.

Les inquiétudes éparses sont donc vaines et tout s'arrangera comme dans une comédie de Capus. Mais ces inquiétudes, elles n'existent pas moins.

Il se fait de grands changements dans la mentalité française ; tous ceux qui ont fréquenté la France en ces dernières années en conviennent. En dehors du gouvernement, loin des enceintes parlementaires, l'esprit public s'informe et paraît devoir prendre des décisions.

La France, on a pu souvent s'en apercevoir, est en réalité menée par les gens de lettres, mais comme les gens de lettres n'ont pas d'action directe sur le gendarme, le maître d'école ou le sous-préfet, il faut quelque dix ans pour que leurs théories, leurs désirs pénètrent la masse et s'y imposent.

Nous sommes fort loin de Renan, nous échappons à Anatole France, Barrès gouverne...

Je dis Barrès, il en faudrait peut-être prendre un autre, mais son nom est encore inconnu. Après le scepticisme, quoi qu'il en soit, la littérature française s'en va vers l'affirmation, le peuple français suivra.

Bien entendu, il y a des gens qui ne voient pas cela, qui ne s'en doutent pas : ce sont les messieurs qui se réunissent au Palais Bourbon.

× × ×

Lundi 8. — Victor Kinon demande un théâtre où on ne jouera que des œuvres belges. C'est une idée qui n'est pas nouvelle et qui revient périodiquement sur l'eau. Elle est faite pour séduire un tyran, un de ces princes qui, par exemple, en Italie, avaient leurs musiciens, leurs peintres, leurs poètes. Malheureusement, le tyran actuellement régnant s'appelle la foule ; il a mille goûts, il a tous les goûts. Patriote à l'occasion, il est, au théâtre, turc autant que belge. Le « tyran » d'autrefois aurait d'ailleurs eu un moyen bien simple d'achalander son théâtre en ordonnant à ses sujets d'y fréquenter sous peine d'essorillement ou de décollation.

Précisément, Victor Kinon, qui est l'auteur d'un beau livre de vers miraculeux, vient de publier un drame en cinq actes en vers : *L'An Mille*. Pas besoin d'être un tyran pour en admirer l'éloquence hugolienne et la haute inspiration. Mais on y voit, comme dans la *Périchole*, un vieux prisonnier qui, sorti de son cachot par le caprice de son persécuteur, trouve, après cinq minutes, le moyen de se faire refourrer à l'ombre, et on entend ce dialogue :

NOR (*à Winfrid*).

Toi, deux mots.
Quel est du vieux Lupus l'ordinaire pitance ?

WINFRID.

Une croûte de pain avec du beurre rance.

NOR.

L'a-t-il prise aujourd'hui ?

WINFRID.

Non. Le vieillard a faim.

NOR

A merveille. Va vite et beurre-lui son pain
Avec ceci.
(*Il lui tend la fiole.*)

WINFRID (*saisi*).

C'est du poison ?

NOR.

C'en est !

WINFRID.

Un crime,
Monseigneur, à cette heure angoissante, sublime...

Eh bien ! le tyran pourrait obliger ses sujets à se rendre sous peine de mort aux représentations de l'*An Mille*, il ne pourrait pas les empêcher de s'esclaffer à ce passage.

Le très grand, très pur, très artiste poète qu'est Victor Kinon serait victime d'une injustice. Or les gens qui « font du théâtre », comme on dit, ne commettent pas ces erreurs. Ils ont un tour de main qui leur permet d'esquiver la chausse-trape. Ce n'est pas admirable, c'est un fait. Mais le tour de main en question n'est pas exclusivement français ; il est, il peut être belge, et les gens qui affrontent la rampe n'ont rien de mieux à faire qu'à l'acquérir.

D'ailleurs, l'*An Mille* est peut-être plutôt fait pour la lecture que pour la scène, et l'auteur n'avait pas à y condescendre au goût public. Qu'il ne croie pas que je veuille le confondre avec ceux qui, faisant un vaudeville et échouant, ne sont pas à plaindre, pas plus qu'ils ne seraient à louer s'ils avaient gagné un million.

× × ×

Mardi 9. — C'est un joli sentiment, en somme, que celui qui lie les Bruxellois à la Reine des Belges, à leur Reine. Le peuple belge n'est pas historiquement lié à une dynastie immémoriale ; il est démocrate d'instinct, il n'aime pas qu'on l'éclabousse ; le faste impérial ou royal que les Français regrettent tant, que les Anglais cultivent si dévotement, il n'y tient pas.

Le succès — si l'on peut dire — de la Reine vient d'autres motifs. C'est simplement celui d'une femme aimable et miséricordieuse, dont on suit depuis des années, au jour le jour, la vie : on la connaît fille, épouse, mère. Son sourire est charmant, ses enfants sont jolis, son mari se consacre gravement à sa fonction, son père était un brave homme, on cite d'elle des traits de bonté : tout cela est bien bourgeois. Mais le peuple se complaît au spectacle d'une famille qui pratique des vertus à sa portée, une famille dont l'exemple est simplement humain. Louis XIV, grand roi, mais discutable comme homme d'intérieur, ou la grande Catherine de Russie, ne seraient pas populaires en Belgique.

La maladie a de plus valu à la Reine cette sympathie affectueuse qui va à la souffrance des grands de la terre. Le sentiment populaire, instinctivement naïf, sent les puissants plus près de lui, plus voisins de lui, quand ils sont malheureux. Qu'un roi soit malade, il se rapproche ainsi de tous ceux qui ont connu la douleur physique. On lui en sait presque gré. Et c'est pourquoi tant de gens voulaient acclamer la Souveraine, laquelle, à ce qu'on assure, se prêterait volontiers à ce projet, parce qu'elle comprend le sentiment humain et populaire qui l'a inspiré.

× × ×

Mercredi 10. — Le drapeau bleu, blanc et rouge à lui tout seul met de la gaieté dans l'air. Il métamorphose Bruxelles en ces journées présidentielles. Le bleu et le blanc, c'est la part de l'idéalisme et même de l'innocence ; ainsi ce drapeau bavarois exclusivement blanc et bleu, qui groupe ces grands êtres qui fument la pipe ou chantent le laïtou, et aussi les « enfants de Marie ». Le rouge est la part de la volonté, du sang, de la force.

Le drapeau belge, bien que d'origine brabançonne, convient assez à toute la Belgique. Le noir c'est le dur travail de l'usine ou de la houillère, le jaune c'est l'or nécessaire dans nos pays au dur climat pour obtenir le faste, l'opulence, la bonne chère.

Mais en ces jours de « Vive la France », en ces jours de beaux ciels et d'orage, le drapeau français convenait admirablement à Bruxelles en gaieté.

M. le Président n'a rien, physiquement, d'un Louis XIV ou d'un Napoléon, mais les joues assez colorées, avec — comme on le vit le matin en route pour l'école française — sa cravate flottante bleue à pois blancs, les cheveux et la barbe d'argent, et les yeux vivant la bonne humeur railleuse du Midi, il met autour de lui de la confiance, de l'entrain. On a dit que le Roi, qui a l'air généralement réservé, un peu flegmatique, genre « anglais », disent les gens, se laissait aller à la verve du vieillard gascon. Ces impressions-là, par un phénomène inexplicable, passent facilement d'un chef de l'Etat aux agents de police ou aux plus humbles spectateurs. Il y a de l'entrain, ça va.

Le ciel amusé voulut faire sa partie. Le tonnerre accompagnait la *Marseillaise*, ce qui était vraiment admirable, prodigieux, surhumain. Mais la pluie qui ne durait pas n'arrêtait pas la joie, et le crépuscule fut bleu, blanc et rouge. Des hauteurs du palais de justice j'ai vu que le ciel avait mis le grand pavois.

LÉON SOUGUENET.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Théâtre royal du Parc

Bilan de la Saison 1910-1911.

La dernière campagne du Parc fut tout particulièrement brillante. Elle débuta par huit représentations d'une pièce belge, inédite, *Pour l'amour de la Sulamite*, de M. Albert du Bois, interprétée par MM. Albert Lambert fils, Paul Mounet, Fenoux et Mme Lara, sociétaires de la Comédie-Française ; elle se termina triomphalement par le *Vieil Homme*, de M. Georges de Porto-Riche.

Dans l'intervalle, *Sire*, de M. Henri Lavedan, l'*Aventurier*, de M. Alfred Capus, et *Mon ami Teddy*, de MM. André Rivoire et Lucien Besnard, furent des succès incontestés, tant au point de vue de la valeur des œuvres que de leur magnifique interprétation, qui occupèrent la scène pendant quatre mois.

Voici, dans l'ordre chronologique, le bilan complet de la saison :

Théâtre français. — Œuvres nouvelles.

Les Yeux qui changent, de MM. V. Cyril et Maurice Froyez ; *Les Vainqueurs*, de M. Emile Fabre ; *La Rampe*, de M. Henri de Rothschild ; *L'Embarquement pour Cythère*, d'Emile Veyrin ; *Sire*, de M. Henri Lavedan ; *L'Aventurier*, de M. Alfred Capus ; *Mon ami Teddy*, de MM. André Rivoire et Lucien Besnard ; *L'Ange gardien*, de M. André Picard ; *Un Amant délicat*, de M. André Picard ; *Le Vieil Homme*, de M. Georges de Porto-Riche.

Répertoire.

L'Ami des femmes, d'Alexandre Dumas fils ; *La Nouvelle Idole*, de M. François de Curel ; *Les Ganaches*, de Victorien Sardou ; *Les Brebis de Panurge*, de Meilhac et Halévy ; *Le Voyage de M. Perrichon*, de Labiche ; *L'anglais tel qu'on le parle*, de M. Tristan Bernard ; *Les Affaires sont les affaires*, de M. Octave Mirbeau ; *La Chance du mari*, de MM. de Flers et de Caillavet ; *Mademoiselle de La Seiglière*, de Jules Sandeau ; *Les Rantzau*, d'Erckmann-Chatrian ; *Lucrèce Borgia*, de Victor Hugo ; *Les Erynnies*, de Leconte de Lisle ; *La Vie de Bohème*, d'Henry Murger ; *Sapho*, d'Alphonse Daudet.

Représentations classiques.

Les Fausses Confidences, de Marivaux ; *Le Barbier de Séville*, de Beaumarchais ; *Il ne faut jurer de rien*, d'Alfred de Musset.

Œuvres belges.

Pour l'amour de la Sulamite, 3 actes inédits de M. Albert du Bois ; *Pelaghia*, 1 acte inédit de M. Albert du Bois ; *Les Forces ennemies*, 3 actes de M. Gustave Abel ; *Kaatje*, 4 actes de M. Paul Spaak.

Théâtre étranger.

Hedda Gabler, d'Henrik Ibsen ; *William Ratcliff*, d'Henri Heine.

Représentations en langue étrangère.

Das Konzert, d'Herman Bahr ; *Monna Vanna*, de M. Maurice Maeterlinck ; *Die Zwillingsschwester*, de Ludwig Fulda ; *Rosmersholm*, d'Henrik Ibsen ; *The Merchant of Venice*, de Shakespeare.

Artistes en représentation.

De la Comédie-Française : M. Le Bargy, M. Albert Lambert fils, M. Paul Mounet, Mme Lara, M. Fenoux, M. Brunot, M. Dessonnes, Mlle Dussane, M. Croué, M. Maurice de Féraudy, Mlle Robinne, M. Henry Mayer, Mlle Géniat, M. Duflos, Mlle Madeleine Roch.

D'autres théâtres : Mme Jeanne Brindeau, M. Henry Beaulieu, Mlle Andrée Méry, Mme Rosa

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Bruck, Mme Agnès Sorma, Mme Marthe Brandès, Mlle Emmy Lynn, M. Lugné-Poë, Mlle Greta Prozor, M. Henry Krauss, Mlle Suzanne Demay, Mlle Magdeleine Damiroff, M. Henry Roussell, Mme Fanny Carlhant, Mlle Marguerite Baréty, M. Pierre Magnier, Mme Marthe Mellot, Mlle Lucie Brille, Mlle Juliette Margel, M. Henry Burguet, Mme Yvette Guilbert.

Conférenciers.

M. Henri Guyot, M. Jean-Bernard, Mme Stéphanie Chandler, M. F.-Charles Morisseaux, M. Georges Dwelshauvers.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

La troupe du théâtre de la Monnaie a donné, le vendredi 5 mai, une représentation d'*Orphée* au Stadsschouwburg d'Amsterdam.

Représentation de grand gala, organisée par le Prins-Hendrik-Fonds — et qu'honoraient de leur présence S. M. la Reine Wilhelmine des Pays-Bas, le prince consort, le duc et la duchesse de Mecklembourg.

La jolie salle du Stadsschouwburg était comble. Toilettes splendides, diamants étincelants, perles fines, quelques uniformes d'officiers et de hauts dignitaires de l'Etat ou de la Ville, le bourgmestre, le consul général de Belgique, etc.

Reçus par le président du Prins-Hendrik-Fonds, le jonkheer Jan Six, professeur à l'Université, et par les membres du Comité, MM. H.-A. van Nierop et H.-J. van Ogtrop, les souverains ont pris place dans une loge d'avant-scène, côté jardin, où ils ont écouté debout le *Wilhelmus van Nassauwen*, dirigé par M. François Rasse. Puis la représentation a commencé, au milieu de l'obscurité complète de la salle.

Selon l'étiquette de la Cour de Hollande, pas une manifestation ne s'est produite, ni à l'arrivée ni au départ des souverains. Pas un applaudissement à la fin des actes; les spectateurs ne quittent même pas leurs sièges pendant les entr'actes, sauf après le troisième acte, suivi d'une interruption pour permettre à la Reine de recevoir les personnes autorisées à lui être présentées. Mais à la fin de la représentation, après le départ des souverains, toute la salle debout a éclaté en une bruyante acclamation, qui s'est prolongée jusqu'à ce que les artistes, qui avaient déjà regagné leurs loges, eussent pu reparaître devant le rideau entr'ouvert. Par trois fois, ils durent revenir saluer le public, dont les applaudissements chaleureux ne cessaient pas.

Cette représentation est appréciée de la façon la plus élogieuse par la presse d'Amsterdam.

Voici ce que dit l'*Algemeen Handelsblad* :

« La représentation de l'*Orphée* de Gluck par les artistes, les chœurs, le ballet du théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, avec le concours de l'orchestre du Concertgebouw, a été des plus brillantes. Sur cette représentation planait le charme d'un goût délicat dans les décors et les costumes et elle fut dirigée avec tact et noblesse par M. François Rasse, le chef d'orchestre, et M. Merle-Forest, le régisseur de Bruxelles. En Mlle Claire Croiza nous avons fait la connaissance d'un magnifique Orphée, remarquable dans le chant et dans l'action dramatique. Mmes Heldy, Bérelly et Symiane chantèrent de façon à satisfaire tout le monde les parties d'Eurydice, de l'Amour et de l'Ombre heureuse... C'est de tout cœur — lorsque le départ de la famille royale eut rendu toute liberté au public, — qu'à la fin du spectacle, une salve d'applaudissements se produisit d'une façon si intense que le rideau dut s'ouvrir, et que, par deux fois, Mlles Croiza, Heldy et Bérelly reçurent de bruyantes ovations. »

Le *Telegraaf* n'est pas moins chaleureux :

« Heureux Bruxellois qui peuvent, tous les jours, goûter les exécutions de pareils artistes! Mlle Croiza est un Orphée à la voix de mezzo sombre et pleine, et qui a un grand sens des attitudes gracieuses. Pour la plainte suprême de la douleur, son interprétation ne rencontre peut-être pas toujours la plus violente expression, — mais son chant élégiaque est plein de style et de noblesse. Eurydice fut chantée par Mlle Heldy avec style et de charmantes sonorités, de plus, c'est une séduisante apparition... Je constate que l'Amour a une voix ravissante. Et puis les chœurs! Franchement, je n'ai que très rarement entendu des chœurs d'opéra aussi souples et d'aussi belle sonorité. Le chœur des Champs-Elysées fut exquis et aussi celui des *Furies*, au deuxième acte, rayit les plus difficiles. Indépendamment du plaisir musical, la soirée nous procura aussi le plaisir des yeux. Les décors du théâtre de la Monnaie méritent tous les éloges. Le premier tableau est des plus pittoresques; il semble avoir été inspiré par l'*Ile des Morts* de Bœcklin : la tombe blanche d'Eurydice, couverte de guirlandes et de couronnes, entourée de peupliers d'un vert sombre à la Bœcklin; Orphée pleurant agenouillé dos au public! L'entrée des Enfers avec ses lueurs mauves et ses ombres grises, vert foncé et rouges, produisit un effet bizarre. Très beaux les Champs-Elysées dans leur teinte vert-clair avec les groupements et les mouvements cadencés des nymphes. Nous eussions souhaité à toutes les danseuses, dans ce milieu, la compréhension rythmique d'une Isadora Duncan. Mais pas de conclusion en mineur. La Monnaie a remporté avec cette représentation, sous la conduite avisée de M. François Rasse, un brillant succès! Bravo! »

Même note dans le *Nieuws van den Dag*, dans le *Vaderland* et le *Rotterdamsche Courant*.

L'impression a été si vive, qu'immédiatement des propositions ont été faites à MM. Kufferath et Guidé pour une série de représentations l'an prochain, en mai, à Amsterdam et à Rotterdam.

× × ×

La campagne d'été du Molière s'est ouverte jeudi dernier. Un drame de M. Pierre Berton, *La Belle Marseillaise*, joué avec succès il y a quelques années au théâtre du Parc, était la pièce de début.

Ce sont les aventures de Jeanne, la belle Marseillaise, unie par un mariage blanc au sieur Lacaussade, pseudonyme sous lequel se cache le marquis de Tallemont. Nous sommes dans les premières années du XIXe siècle. Des conspirations sans nombre s'ourdissent contre le premier consul. Le marquis de Tallemont a organisé, à l'insu de la belle Marseillaise, un complot contre Bonaparte. Tallemont a été condamné à mort. On écrit qu'il a été exécuté. En réalité il est vivant. Un de ses complices a péri à sa place.

Jeanne la Marseillaise, se croyant veuve, épouse le colonel Crisenoy. Elle sait l'existence du marquis de Tallemont, et elle lui garde le secret. Elle résiste aux tentatives de Bonaparte de se faire livrer le coupable. Mais tout s'arrange enfin; Jeanne sauve la vie du premier consul et le marquis meurt en duel. Jeanne peut vivre heureuse avec Crisenoy, l'époux de son choix.

Cette pièce, très dramatique, a obtenu un vif succès. On a remarqué M. Portal, excellent dans le rôle de Bonaparte; M. Desonnes, qui personnifiait le colonel Crisenoy, et M. de Nevry (Tallemont). La toute charmante Mme Gaziès, qui était la belle Marseillaise, a été très applaudie, ainsi que ses partenaires.

La troupe formée par M. Parys, le directeur de la saison d'été, est composée de très bons éléments. Nul doute que la nouvelle campagne ne soit tout à fait brillante.

La campagne de drame du théâtre Molière commence brillamment. La *Belle Marseillaise*, l'œuvre puissante et si émouvante de M. Berton, est applaudie chaque soir par un public enthousiaste qui associe au succès de la pièce l'excellente troupe formée par M. Parys.

Aujourd'hui, dimanche, on jouera la *Belle Marseillaise* en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi place.

L'évocation de la grande figure de Napoléon, de son époque héroïque, de son milieu, évocation si pittoresquement fixée par M. Berton dans la *Belle Marseillaise*, passionne le public. C'est autant à elle qu'à l'action saisissante que s'intéressent les nombreux spectateurs de chaque soir; elle est d'ailleurs complétée, au théâtre Molière, par une mise en scène très soignée.

× × ×

Chaque numéro est à citer dans le remarquable programme du Palais d'Eté. C'est de règle dans notre grand music-hall. Mais il semble que, cette fois plus encore que de coutume, on ait accumulé les attractions. Les quatre Readings, notamment, sont l'objet, chaque soir, de frénétiques ovations. Ce sont de merveilleux gymnastes, qui rendront bien lourde la tâche des acrobates à venir. Deboe, le sensationnel équilibriste, récemment débarqué d'Amérique, exécute un travail unique. Quant à Weyer, le mystérieux illusionniste, il étonne et déconcerte; Selbo est d'une adresse rare et les singes de Leroux font se pâmer les spectateurs. On comprend que le Palais d'Eté soit comble chaque soir.

× × ×

Jeudi soir, le conseil communal de Gand a voté, sur la proposition du collège, et après un très vif débat, le principe de la régie du théâtre de cette ville. M. Jules Bresou a été désigné par 18 voix contre 20 comme directeur artistique.

× × ×

M. Raoul Gunsbourg, l'auteur d'*Ivan le Terrible*, l'œuvre créée à la Monnaie cette année et qui sera jouée à Paris l'hiver prochain, a été interviewé par le *Figaro*. Et il a dit notamment :

— Ce que j'ai fait de mieux dans ma vie, c'est ce que je n'ai pas voulu faire.

— Voilà qui est original, a répondu l'interviewer. On dit que vous mettez un très long temps à concevoir vos ouvrages, avant de les écrire.

— C'est absolument exact. Depuis l'âge de vingt ans, je travaille à cinq ouvrages : *Le Vieil Aigle*, *Ivan le Terrible*, *Venise*, *La Fille de Don Juan* et... *Satan*. Deux ont déjà vu le jour; les autres sont toujours sur le chantier. J'ai commencé à écrire *Satan* à l'âge de vingt-deux ans, et ce n'est que le 15 avril de cette année que j'ai terminé le livret. Je mettrai maintenant deux ou trois ans à écrire la musique; entre-temps, je suis très avancé avec *Venise*, dont le poème est prêt et la musique presque terminée, au point que l'année prochaine elle sera achevée. *Venise*!... si vous saviez, *Venise*!... Après *Venise*, ce sera *Satan*. Voyez-vous pour *Satan*, c'est très simple : cette œuvre me mènera, ou dans un cabanon de fous ou au triomphe complet de mes idées dramatiques. Quant à la *Fille de Don Juan*, ce sera après, bien après *Satan*. Ce sera comme un chant du cygne.

× × ×

Aurons-nous une œuvre due à la collaboration de l'auteur des *Victoires mutilées* et du musicien de *Salomé*?

On annonce que M. Richard Strauss a demandé un livret à M. Gabriele d'Annunzio. Mais on ne sait encore ce qu'a répondu celui-ci.

× × ×

M. Bragga, qui fut l'ami intime de Verdi, consacre un livre au grand compositeur italien. M. Bragga parle avec émotion de la bonté de Verdi, dont il cite de nombreux exemples :

« Verdi, dit-il notamment, était plein de dignité, d'amour-propre, de sang-froid; il avait un admirable équilibre mental et il n'aimait point à divulguer lui-même les secrets de son cœur. C'est ainsi qu'une quantité d'actes de bienfaisance de Verdi sont tout à fait inconnus. Verdi avait un secrétaire nommé Corticelli, chargé de se renseigner sur les misères véritables des artistes; il apprit ainsi que Petrella se trouvait à Gênes, malade et dans la plus grande misère, et il lui fit envoyer pendant plusieurs années 500 francs par trimestre, sans que Petrella ait jamais su le nom du donateur. Quant il fit construire un hôpital dans son pays natal, il défendit à la municipalité de lui donner le nom d'hôpital Verdi. »

× × ×

PARFUM
CHEVALIER D'ORSAY
17, RUE DE LA PAIX, PARIS

On sait que les débuts de Wagner furent pénibles et que la fortune fut lente à lui venir.

A l'exposition du théâtre ouverte en ce moment à Berlin, des documents rappellent que, en 1864, Wagner vendit pour 500 florins, au théâtre de Stuttgart, le droit de représenter *Lohengrin*, et pour la même somme, le *Vaisseau fantôme*. Le droit de l'auteur sur ces œuvres était aliéné pour toujours dans cette ville.

× × ×

Le roi de Saxe se voit obligé d'intenter un procès à un ténor. Le roi est, en effet, propriétaire de l'Opéra de Dresde, et le ténor Burrian a rompu le contrat qui le liait à ce théâtre. Le roi réclame 30,000 francs de dommages-intérêts.

× × ×

La carrière théâtrale est encombrée en Allemagne. Une récente statistique révèle qu'il y a, dans l'empire, vingt-cinq mille personnes attachées au théâtre, soit environ dix mille comédiens et quinze mille chanteurs, choristes ou instrumentistes.

× × ×

Du *Ménestrel* :

On vient d'inaugurer à Tokio le premier théâtre national, construit par un architecte japonais, d'après les systèmes européens. La construction de cet édifice, qui est l'un des plus beaux de Tokio, a duré trois années et a coûté deux millons et demi (les matériaux et la main-d'œuvre sont à un prix beaucoup moindre qu'en Europe). Le Théâtre Impérial de Tokio, ainsi qu'on l'appelle, peut être considéré comme l'un des plus beaux et des mieux ornés qui existent. La salle, qui compte deux cents places assises, est somptueusement décorée. On n'y trouve que deux loges, réservées à la famille impériale. La scène, la plus grande de tous les théâtres japonais, mesure vingt mètres de profondeur et seize de largeur. Le répertoire, exclusivement japonais, sera composé de comédies et de drames. Une fois par année on pourra toutefois donner une œuvre classique européenne.

« LA HYETTE », établissement médical de cure, de repos et de convalescence.
Séjour luxueux, confort moderne.
OHAIN (Brabant, Belgique). Téléphone : 21.
Demandez prospectus.

Les Cygnes

Il paraît que les cygnes de Bruges meurent. Les journaux locaux racontent l'agonie de certains d'entre eux, empoisonnés, suppose-t-on, par des résidus d'usines qui auraient corrompu l'eau des canaux. Si la version est exacte, il y aurait là un symbole : on travaille à refaire de Bruges une ville vivante, et tout de suite l'industrie qu'on y a fait renaître tue la traditionnelle beauté de la ville morte, celle qui représentait le mieux sa silencieuse indifférence, son indolence hautaine.

Il faut tâcher de sauver les cygnes; il faut toujours s'efforcer de rendre compatibles la beauté et l'action énergique et vaillante. Et j'applaudis, tous les artistes applaudiront, aux éloquents appels en faveur des grands oiseaux blancs inséparables du décor de la vieille cité; ils l'animent de ce qu'il peut exactement contenir de mouvement, de lente, de presque impassible vie. Et ce décor doit rester intact, complet, même si Bruges redevient active et tumultueuse.

Mais je m'étonne, tout de même, de l'unanimité de l'émoi causé par le danger qui menace les cygnes. J'y vois une manifestation de l'étrange souveraineté de la beauté, du prestige subi par tout le monde et qui, si souvent, nous rend injustes.

Dans le livre de souvenirs consacré à l'impératrice Elisabeth par son lecteur, M. Christomanos, une anecdote m'a particulièrement frappé. « Un jour, à Madère, raconte Christomanos, un vieillard offrit à l'impératrice un bouquet de camélias rouges; elle lui donna une pièce d'argent. Plus loin, sur la route, une jeune et belle fille, aux bras ronds et brunis, aux lèvres de fleurs de grenade, aux yeux de diamants, lui tendit un second bouquet de camélias rouges; elle lui donna une pièce d'or. Comme Christomanos lui demandait pourquoi de l'argent au vieillard et de l'or à la jeune fille, l'impératrice répondit :

» — C'est qu'elle est belle!... »

Maurice Barrès, en rapportant ce trait, en rapproche ces réflexions d'Henri Heine, que l'impératrice admirait : « La folie de l'art est égale à l'abus de l'esprit. Une de ces deux suprématies engendre la sottise, la dureté du cœur et une immensité d'orgueil et d'égoïsme. Je me rappelle avoir entendu dire à un artiste : « Ne donnez pas à ce pauvre-là, il est mal drapé; ses guenilles ne lui vont pas bien. »

En plaignant les cygnes de Bruges, en déplorant que les canaux silencieux de la vieille cité soient menacés de perdre la vie grave et discrète et la froide blancheur qui complètent si bien leur langage, en souhaitant qu'on sauve les grands oiseaux dédaigneux, je songe pourtant à cette anecdote qui m'a toujours effrayé. J'y songe parce que tant de gens qui pleurent sur le sort de ces cygnes demeurent indifférents à la mort d'autres oiseaux; et parce que me reviennent à la mémoire tous les nobles symboles que, depuis des siècles, la poésie humaine fait exprimer par Alcyon.

On a prêté au cygne toutes les noblesses. Il représente la pureté, l'orgueil pensifs. On lui a comparé, pour leur décerner un hommage, de grands poètes. L'homme lui a attribué les plus hautes, les plus rares qualités. Or, il n'a qu'un mérite, un seul : la beauté. Il est méchant, il est insociable et cruel. Il est l'ennemi des autres oiseaux; il est l'ennemi de l'homme. Et lorsqu'il abandonne le silence, il fait entendre un cri sans signification et sans harmonie. Il n'est rien qu'une belle silhouette passant sur l'eau. Nous le savons. Nous connaissons sa cruauté et la discordance de sa voix sans expression. Et pourtant nous continuons à lui attribuer une noblesse, à lui vouer un respect que nous n'accordons pas à des oiseaux dont la voix nous enchante et qui sont nos amis.

Je pense à tout cela; je pense à la vieille mendiante de Madère qui, peut-être, avait besoin d'une consolation pour de longues souffrances, tandis que beaucoup de joies attendaient encore la jeune fille aux lèvres de grenade; je pense à l'amertume des femmes intelligentes et pleines de tendresse dont on détourne les yeux pour caresser du regard la belle fille qui passe.

Mais je m'inquiète tout de même du sort des cygnes de Bruges, et je souhaite ardemment voir encore les vivantes nefs blanches sur l'eau triste des canaux. Peut-être nous en rendons-nous compte : les cygnes représentent notre cruel culte de la beauté et toute la douleur qu'il engendre. Et c'est pour cela que nous aimons leur apparition silencieuse, leur majesté mélancolique, sur les eaux immobiles et troubles.

GUSTAVE VANZYPE.

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47.
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association
Lingerie fine et Trousseaux
TÉLÉPHONE 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

LE VERITABLE AUTOPIANO
AGENCE GÉNÉRALE J. OOR 30, RUE D'ARENBERG BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

OBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

La visite de M. Fallières

La visite du Président de la République à Bruxelles a donné lieu à des fêtes très brillantes. S. M. le Roi a tenu à recevoir avec de grands égards le représentant de la France, et toutes les classes de la société se sont associées pour manifester, à cette occasion, les vives sympathies de la Belgique pour la nation amie.

Mardi, à son arrivée à la frontière, M. Fallières a été reçu par MM. Damoiseaux, gouverneur du Hainaut; Smits, commissaire de l'arrondissement de Mons; le lieutenant général Blanquaert, le colonel Leclercq, le lieutenant-colonel Deguise, le lieutenant général Canon. S. Exc. M. Beau, ministre de France, et le capitaine Duruy, attendaient également le Président à Quévy.

Le train présidentiel est arrivé à Bruxelles, à la gare du Nord, à 2 h. 34. S. M. le Roi, qu'avait amené de Laeken un train spécial, était sur le quai, où un bataillon du 9me de ligne, avec drapeau et musique, rendait les honneurs sous les ordres du colonel Warnant. Étaient présents: Le comte de Manneville, conseiller, et le marquis de la Bégassière, deuxième secrétaire de la légation de France; le baron Lahure, consul; MM. Grandioux et de Gubernatis, élèves vice-consuls. Citons encore le lieutenant général Jungbluth, chef de la maison militaire du Roi; le lieutenant général Cuvelier, commandant la 4e circonscription militaire; le général-major Guiette, commandant supérieur de la place; le colonel Deruette, aide de camp du Roi; le major Meeûs, de la place; le commandant du Roy de Blicquy, chef du département du grand écuyer de la Cour.

La rencontre des deux chefs d'État fut très cordiale. Outre M. Beau et le capitaine Duruy, le Président était accompagné du lieutenant général Blanquaert, du colonel Leclercq et du lieutenant-colonel Deguise, désignés par le Roi pour être attachés à sa personne, et de: M. Cruppi, ministre des affaires étrangères; M. Ramondou, secrétaire général de la présidence; M. Mollard, ministre plénipotentiaire, directeur du protocole; le capitaine de vaisseau Laugier, officier d'ordonnance; M. Maurice Herbette, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères, premier secrétaire d'ambassade; le lieutenant-colonel Guise, officier d'ordonnance; M. Marc Varenne, chef du secrétariat particulier du Président de la République; M. Pognon, chargé du service de la presse.

Les troupes étaient échelonnées de la place Rogier au Palais, par le boulevard Botanique et la rue Royale. La foule était immense et ne cessa d'acclamer le Président et le Roi.

Au Palais, le Président fut reçu par le grand maréchal comte de Merode et le comte Guy d'Oultremont, maître des cérémonies, et le Roi le conduisit dans les appartements qui lui avaient été réservés dans l'aile droite.

A 5 heures, M. Fallières reçut les ministres à portefeuille, puis les membres du corps diplomatique, qui lui furent présentés par le ministre de France.

A 7 heures, le Roi offrait en l'honneur de son hôte un dîner de gala auquel S. M. la Reine, encore souffrante, ne put malheureusement pas assister.

Les invités étaient: M. Cruppi, M. Beau, M. Bellan, président du conseil municipal de Paris; M Galli, président du conseil général de la Seine; M. Ramondou, M. Mollard, le capitaine de vaisseau Laugier, M. Herbette, le conseiller de légation et la comtesse de Manneville, le lieutenant-colonel Guise, M. Marc Varenne, M. Pognon, l'attaché militaire et Mme Duruy, le secrétaire de la légation et la marquise de la Bégassière, MM. Oudin et Maurice Quentin, vice-présidents du conseil municipal de Paris; MM. Badini, Massard et le comte d'Andigné, secrétaires du conseil municipal de Paris; M. Gay, syndic du conseil municipal de Paris; M. Girault, membre de l'Institut; M. Garrigues, président de la Société de Bienfaisance française à Bruxelles; M. Crozier, consul général de France à Anvers; le baron Lahure, consul de France à Bruxelles.

Le vicomte Simonis, président du Sénat; le président de la Chambre et Mme Cooreman, M. Schollaert, le ministre de la justice et Mme Léon De Lantsheere, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, M. Berryer, le ministre des travaux publics et Mme Hellepute, le ministre de l'industrie et du travail et Mme Hubert, le ministre des chemins de fer et Mme de Broqueville, le ministre de la guerre, le ministre des colonies, le ministre d'État et Mme De Lantsheere, M. Woeste, ministre d'État; le ministre d'État et Mme Beernaert, le ministre d'État et la comtesse de Smet de Naeyer, le ministre d'État et Mme Devolder, le ministre d'État et la baronne de Favereau, M. Van den Heuvel, ministre d'État; M. Dupont, ministre d'État; le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris; M. Lameere, premier président de la cour de cassation; M. Terlinden, premier avocat général à la cour de cassation; M. Edmond Janssens, avocat général près la cour de cassation; M. Bourgeois, président de la cour des comptes; M. Jouveneau, premier président de la cour d'appel de Bruxelles; M. de Prelle de la Nieppe, procureur général de la cour d'appel; M. Stappaert, président de la cour militaire; le baron Durutte, auditeur général de la cour militaire; M. Du Pont, président du conseil des mines; M. Beco, gouverneur du Brabant; MM. Damoiseaux, Max, Frick et Bréart, le lieutenant général de Coune, le lieutenant général comte van der Stegen de Putte, le lieutenant général Cuvelier, le général Canon, le général baron Constant Goffinet, le général chevalier de Selliers de Moranville, le général Guiette, le baron Alfred d'Huart, le comte Goblet d'Alviella, secrétaire du Sénat, et la comtesse Goblet d'Alviella, M. Raepsaet, secrétaire du Sénat; le questeur au Sénat et la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, M. Campioni, greffier du Sénat; M. et Mme Nerincx, M. Harmignie, le secrétaire de la Chambre des représentants et Mme Carton de Wiart, MM. Borboux et Huyshauwer, secrétaires de la Chambre des représentants; le questeur à la Chambre des représentants et la comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, M. Warocqué, questeur de la Chambre des représentants; M. Pauwels, greffier de la Chambre des représentants; le lieutenant général Blanquaert, le colonel Leclercq, le lieutenant-colonel Deguise, M. Emile Mathieu, président de l'Académie royale; le docteur Moeller, le docteur Rommelaere, M. Kurth, M. Duray, président du conseil provincial du Brabant; M. Pirenne, secrétaire du conseil académique de l'Université de Gand; le docteur Stiénon, M. Waxweiler, les sculpteurs Rousseau et de Lalaing, MM. E. Solvay, Tinel, M. Rolland, président de la Chambre de commerce française; le colonel Thys, le commandant Malfeyt, M. Botson, bâtonnier de l'ordre des avocats; M. Montandon, le baron Baeyens, MM. Goffin, Delannoy, le baron et la baronne Lambert, le baron Empain, le notaire Poelaert, président de la Grande-Harmonie; MM. Robert Goldschmidt, Lacanne, Timmermans, Gustave Carels, Léon Moyaux, le major Cumont, M. Henri Davignon, le docteur Héger, le lieutenant-colonel Fourcault, des guides, commandant l'escorte d'honneur; le commandant Sohier, de la garde du Palais.

De la Cour: Le comte Jean de Merode, le lieutenant général Jungbluth, le baron Beyens, le comte d'Arschot-Schoonhoven, le comte Renaud de Briey, les colonels Deruette et comte van der Straten-Ponthoz, le capitaine commandant Albert du Roy de Blicquy, MM. Godefroid, Ingenbleek, le capitaine Maton, le docteur Lebœuf, les commandants Tombeur et de Posch, le lieutenant comte Guy d'Oultremont, le baron de Woelmont, la comtesse de Hemricourt de Grünne, le général Terlinden.

Le dîner fut très brillant. Et l'on sait combien furent cordiaux les toasts échangés par le Roi et le Président de la République, qui eut à l'adresse de la Reine des paroles touchantes et formula des vœux émus pour sa prompte guérison.

Le lendemain, mercredi, M. Fallières a fait, le matin, une longue visite à l'École française, où il a été reçu par le président de la Chambre de commerce, M. Charles Rolland, les membres du comité, le directeur, M. Guyot. M. Rolland a, en termes ardents, remercié le Président de sa visite, et celui-ci a dit sa joie de se trouver à l'École française; il a eu pour tout le monde des paroles bienveillantes, a embrassé les enfants. Les automobiles de la Cour ont conduit ensuite M. Fallières au château de Laeken, où il devait déjeuner avec S. M. le Roi.

Le Président s'était fait représenter par le colonel Guise, et M. Cruppi par M. Herbette, au déjeuner offert, dans la salle de la Grande-Harmonie, par la Chambre française de commerce et d'industrie et qui réunissait quatre cents convives. Le comte de Manneville présidait la table d'honneur. Il avait à sa droite le colonel Guise, à sa gauche M. Herbette, à côté de qui était assis le président de la Chambre française de commerce et d'industrie, M. Garrigues. Il y avait encore à cette table d'honneur: MM. Simonis et Cooreman, présidents du Sénat et de la Chambre; le ministre Renkin, le lieutenant général Cuvelier, le gouverneur Beco, MM. Bellan, Galli, Oudin, Badini, Gay, Lemonnier, Grimard et Jacqmain, MM. Frick, Duray, Bréart, Hellinckx, Mesens, Bockstael, Moreau, bourgmestres; M. Charles Legrand, président de la Chambre de commerce de Paris; les présidents des sociétés françaises de Belgique, les présidents des Chambres de commerce étrangères, M. Van Elewyck, président de la Chambre de commerce de Bruxelles; MM Francotte, Vaxelaire-Claes, Gody, le baron Beyens, MM. Keym, Delannoy, Strauss, Canon-Legrand, Allard, Collot, les consuls baron Lahure, Pallu de la Barrière, Crozier, de Mouy, Barre, Duchêne, Zorn, G. Simon, Chouanard, Hamaide, Sailly, Coquelz.

Des toasts vibrants furent portés par le comte de Manneville, MM. Garrigues, Simonis. M. Lambrecht, du théâtre de Gand, chanta la *Marseillaise* et la *Brabançonne*, qui furent acclamées.

Au château de Laeken, le Président de la République fut reçu par S. M. la Reine. La visite fut très courte. M. Fallières pria la Reine d'accepter les souvenirs qu'il lui avait apportés. Il offrit au Roi une superbe tapisserie de Beauvais, et aux trois jeunes princes de luxueuses malles pleines de merveilleux jouets. La veille, il avait fait remettre aux dignitaires de la Cour et aux dames d'honneur de superbes vases de Sèvres, et au général Jungbluth un porte-cigare en or aux armes de la République.

De son côté, le Roi a offert à M. Fallières, en souvenir de sa visite, une reproduction en bronze du chef-d'œuvre de Constantin Meunier, le *Débardeur*.

Après la visite à la Reine, un déjeuner fut servi au château. Le Roi avait à sa table, outre M. Fallières: M. Beau, le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris; MM. Mollard, Ramondou, Marc Varennes, Pognon, le capitaine de vaisseau Laugier, le comte Jean de Merode, le lieutenant général Jungbluth, le baron Beyens, le lieutenant général Blanquaert, les colonels De Ruette et Leclercq, le lieutenant-colonel Deguise et le commandant du Roy de Blicquy.

A l'issue du déjeuner, le Roi et le Président, précédés des princes Léopold et Charles et de la princesse Marie-José, se rendirent dans les serres où avait lieu la garden-party, à laquelle étaient conviées six mille personnes. On sait la splendeur des serres de Laeken en cette saison. Dans ce décor de somptuosité raffinée, la fête fut merveilleuse. Les toilettes claires, les uniformes ajoutaient encore à la couleur ardente du cadre. Une vive et sympathique curiosité s'attacha aux jeunes princes.

Le soir, S. M. le Roi et M. Fallières dînaient au ministère des affaires étrangères.

Les invités étaient, outre les deux chefs d'État: les personnes accompagnant le Président en Belgique et S. Exc. M. Beau, le vicomte Simonis, président du Sénat; M. Cooreman, président de la Chambre, les ministres, le comte de Merode, le lieutenant général Jungbluth, le baron Beyens, MM. De Lantsheere, Beernaert, le comte de Smet de Naeyer, le baron de Favereau, le baron Guillaume, le lieutenant général Blanquaert, le lieutenant général comte van der Stegen de Putte, le lieutenant général Cuvelier, le gouverneur du Brabant, M. Béco; le baron Baeyens, gouverneur de la Société Générale; MM. Max et Frick, bourgmestres de Bruxelles et de Saint-Josse-ten-Noode; M. Carton de Wiart, député; le colonel Leclercq, du 2e guides; le lieutenant-colonel Deguise; le baron Lambert, M. Ernest Solvay, le baron Empain, le baron van der Elst, secrétaire général du ministère des affaires étrangères; MM. Arendt, Capelle, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz et M. Seeger, directeurs généraux au ministère des affaires étrangères; le comte Léo d'Ursel, chef du cabinet; MM. Henri Costermans et Henri Davignon.

Le Président et le Roi étaient assis l'un auprès de l'autre. A la droite de M. Fallières se trouvaient Mme Davignon, MM. Beau, Simonis; le Roi avait à sa gauche MM. Cruppi, Davignon, Bellan et Cooreman.

Le Roi et le Président se sont rendus, par les rues illumi-

LA
DELAUNAY
BELLEVILLE
EST L'AUTOMOBILE
PARFAITE

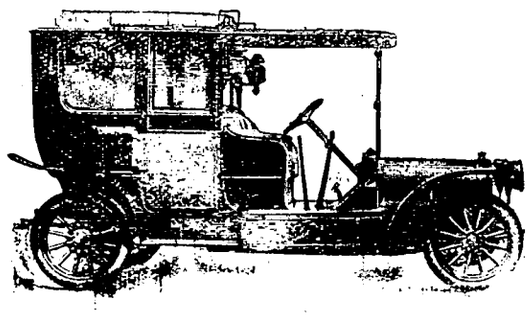
C'EST LA VOITURE
DE LA
HAUTE SOCIÉTÉ

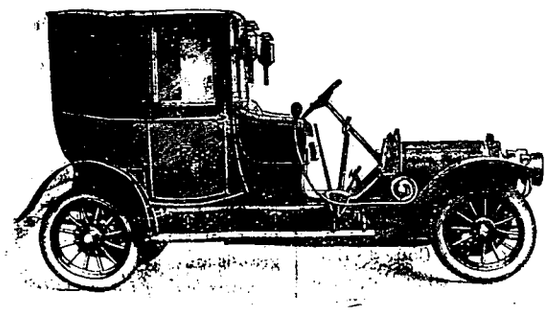
DELAUNAY
BELLEVILLE
EST SYNONYME
DE PERFECTION

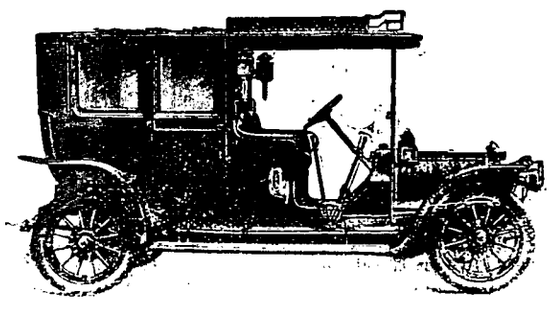
AUTOMOBILES
DELAUNAY BELLEVILLE
CHEZ MM. FRANEAU Dr & Adrs
DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'AUTOMOBILE
6, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

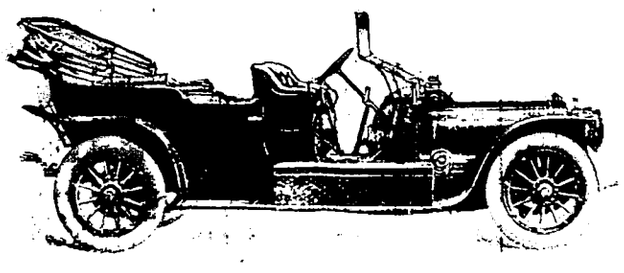
LA
DELAUNAY
BELLEVILLE
RÉUNIT TOUS LES
PERFECTIONNEMENTS
ET S'IMPOSE
AUX PLUS
DIFFICILES

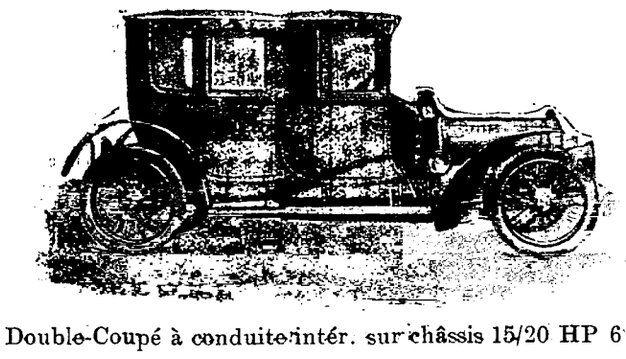
C'EST LA
PREMIÈRE MARQUE
FRANÇAISE

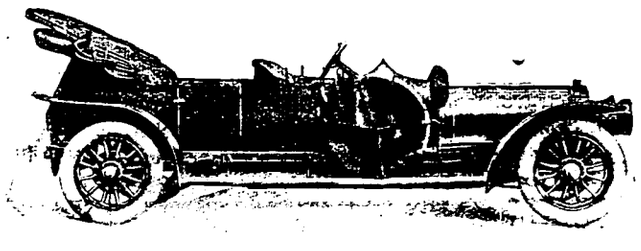

Limousine sur châssis 12 HP 6 cyl.


Coupé sur châssis 12 HP 4 cyl.


Limousine sur châssis 15 HP 4 cyl.


Double-Phaéton sur châssis 28 HP 6 cyl.


Double-Coupé à conduite intér. sur châssis 15/20 HP 6 cyl.


Double-Phaéton Torpedo sur châssis 45 HP 6 cyl.

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO SUR DEMANDE

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée *Tél. 5808*

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6ª CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales *Tél. 5808*

nées, à l'Hôtel de ville ; ils ont assisté à un délicieux spectacle donné sur une scène improvisée, dans la salle gothique : un concert avec le concours de MM. Béon, Ed. Jacobs, Van Hout, Delfosse, Lauweryns, Piérard, de Mmes Vallandri et Béon ; un ballet dansé par Mmes Cerny, P. Verdoot et J. Legrand, du théâtre de la Monnaie. Du balcon, le Président et le Roi, très acclamés, ont assisté à la retraite militaire.

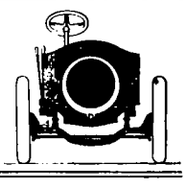
Enfin, jeudi, le Roi a conduit M. Fallières au musée colonial de Tervueren, où ils ont été reçus par M. Renkin, ministre des colonies, le baron de Haulleville, conservateur, le général baron Wahis, gouverneur général ; l'architecte Girault, MM. Droogmans, Malfeyt, Le Marinel, etc.

A midi, le Président offrait, à la légation de France, un déjeuner au Roi. Il y avait trente convives, parmi lesquels : M. Simonis, président du Sénat ; M. Cooreman, président de la Chambre ; les ministres Schollaert et Davignon ; le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris ; Max, bourgmestre ; le lieutenant général Cuvelier et les officiers français et belges attachés à la personne du Président.

MM. Bellan, président du Conseil municipal de Paris ; Galli, président du Conseil général de la Seine, et Quentin, vice-président du Conseil municipal, avaient été également invités.

A l'issue de ce déjeuner, le Roi a conduit M. Fallières à la gare du Midi, où, avant le départ, le Président a dit, en termes chaleureux, à Sa Majesté, l'impression profonde que lui laisserait son voyage.

LA DELAUNAY BELLEVILLE EST LA VOITURE DE LA HAUTE SOCIÉTÉ. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

S. M. le Roi a reçu, le samedi 6 mai, en audience officielle, S. Exc. M. Gamboa, ministre du Mexique à Bruxelles, S. Exc. M. Merry del Val, ministre d'Espagne à Bruxelles, et S. Exc. le marquis Li-Ko-Chié, ministre de Chine à Bruxelles.

Le soir, le Souverain a reçu à dîner, dans la salle de marbre, au Palais de Bruxelles, la mission mexicaine déléguée pour remercier le Souverain de s'être fait représenter aux fêtes du centenaire de la république du Mexique. Cette mission, qui avait pour chef S. Exc. M. Gamboa, ministre du Mexique à Bruxelles, était composée de M. Mario Aleman y Chavero et du lieutenant-colonel Augustin del Rio.

Parmi les invités : Mme Gamboa, placée à la droite du Souverain, et Mme Davignon, qui se trouvait à sa gauche. Le premier secrétaire de la légation du Mexique et Mme Rodriguez Parra, le deuxième secrétaire et Mme Manuel Landa Berriozabal, le général José Maria Perez, attaché militaire, et M. Garcia y Castameda, attaché.

M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; l'intendant de la Liste civile et la comtesse Renaud de Briey, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères et la baronne van der Elst, le chef du cabinet du ministre des affaires étrangères et la comtesse Léo d'Ursel, la baronne de Moor, le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, Mme et Mlle Nunez-Ortega, le général de Witte, M. Léon Grajeda, consul général du Mexique : le lieutenant et la comtesse Gustave de Lannoy, les peintres Frans Hens et Victor Gilsoul, M. Homans, curé aux Riches-Claires ; M. Haverhaes, curé du Bon-Secours ; les sous-lieutenants Couché, comte F. de Hemricourt de Grünne et Engels.

De la Cour : Le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour ; le lieutenant général Jungbluth, chef de la Maison militaire ; le baron Beyens, ministre du Roi ; le baron de Moor, aide de camp de service ; le commandant Buffin, officier d'ordonnance ; le lieutenant comte Guy d'Oultremont, maître des cérémonies.

× × ×

Le mal dont souffre S. M. la Reine semble céder. Depuis mercredi, le docteur Goris, qui la soigne avec ses médecins ordinaires, constate un mieux sensible. La Reine se lève. Mais les vives douleurs provoquées par l'otite ont accentué l'affaiblissement qu'avait laissé la fièvre typhoïde et que le séjour en Égypte avait à peu près vaincu. Il faudra donc que la Souveraine prolonge le repos que les médecins lui avaient ordonné.

× × ×

D'après les ordres de Leurs Majestés, six mille invitations avaient été lancées pour la garden-party de Laeken aux membres du corps diplomatique, aux ministres, aux sénateurs et députés, aux magistrats, aux membres de la noblesse, aux bourgmestres et échevins, aux officiers de l'armée et de la garde civique et aux nombreuses personnalités de la colonie française.

Les invités du Roi Albert conserveront un souvenir inoubliable de cette fête, où ils n'eurent qu'un regret, mais bien sincère, celui de ne pas y voir la Reine Elisabeth.

Il nous serait difficile de citer toutes les personnes assistant à la garden-party. Nous y avons reconnu :

S. Exc. M. Beau, ministre de France ; le conseiller de la légation de France et la comtesse de Manneville, le secrétaire de la même légation et la marquise de la Bégassière, M. Duruy, attaché militaire ; M. Bellan, président du conseil municipal de Paris ; M. Galli, président du conseil général de la Seine ; M. Ramondou, secrétaire général de la présidence ; M. Mollard, introducteur des ambassadeurs ; le lieutenant colonel Guise, officier d'ordonnance du Président ; S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, le vicomte Simonis, président du Sénat ; S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ; M. Schollaert, chef du cabinet ; le ministre de la justice et Mme De Lantsheere ; le ministre des chemins de fer et la baronne de Broqueville ; le lieutenant général Jungbluth, adjudant général, chef de la Maison militaire du Roi ; la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la Maison de la Reine ; le général Hellebaut, ministre de la guerre ; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ; le ministre de la Maison du Roi et la baronne Beyens, le chef du cabinet du Roi et la comtesse d'Arschot-Schoonhoven ; S. Exc. le ministre des Pays-Bas, le jonkheer et Mme van der Staal de Piershil ; le secrétaire de la légation d'Angleterre et la comtesse Granville ; S. Exc. le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val, M. Berryer, le ministre et Mme Helleputte, le ministre et Mme Hubert, le ministre d'État et la comtesse de Smet de Naeyer, le ministre d'État et la baronne de Favereau et leur fille, le ministre de Chine et les membres de la légation, en costumes très originaux ; les lieutenants généraux de Coune et van der Stegen de Putte, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; la comtesse C. du Chastel de la Howarderie, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, S. Exc. M. Page Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique ; le secrétaire de la légation d'Italie et la princesse Castagneto-Caracciolo, le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, le général chevalier de Selliers de Moranville, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, le comte et la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, le baron et la baronne Snoy d'Oppuers, le comte et la comtesse de Lannoy, le comte et et comtesse J. de Beauffort, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, le baron Léopold de Woelmont, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la comtesse Jean de Merode, les barons Goffinet, la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le questeur du Sénat et la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, le comte de Limburg-Stirum, M. et Mme Paul Hymans, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, le sénateur et Mme Allard et leur fille, Mme Verhaeghe de Naeyer, M. et Mme Paul de Halloz, M. et Mme Goldzieher et leur fille, M. et Mme M. Lemonnier, M. et Mme H. Carton de Wiart, le baron Lahure, consul de France ; le duc et la duchesse d'Ursel, M. et Mme J. Cloquet, le général comte Albéric van der Burch et sa fille, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, le comte et la comtesse de Renesse-Bürresheim et leur fille, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, M. Piérard, président de la Société des officiers de réserve français ; le capitaine comte de Diesbach de Belleroche, MM. Simon, Fauveau et Hoëd, la comtesse de Berlaymont de Bormenville et sa fille, le comte Horace van der Burch, le comte Jacques de Lalaing, M. de Paul de Barchifontaine, le comte Auguste de Béthune, la comtesse Marie de Béthune, le vicomte et la vicomtesse du Paro et leur fille, M. et Mme Paul Terlinden et leur fille, le comte Philippe d'Oultremont, secrétaire de légation ; le baron et la baronne Gaston d'Huart, le baron Guillaume, le général comte et la comtesse Th. d'Oultremont et leur fille, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, le baron de Mévius et sa fille, M. et Mme Jean Reyntiens, le baron et la baronne van de Werve et de Schilde, le comte et la comtesse Ciggonia, le baron et la baronne René Pycke, M. de Moerloose, le comte John Cornet d'Elzius, M. Gilbert, le comte et la comtesse de Vaux, le marquis d'Yves, le comte et la comtesse Henri de Baillet, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, le comte et la comtesse Georges de Briey, le comte Paul d'Oultrement, M. Delpy, colonel de la garde civique ; la baronne Pauline d'Hooghvorst, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le major baron Adrien Goffinet, le baron et la baronne Fritz d'Huart, le comte Renaud de Briey, le baron et la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, M. et Mme Edmond Carton de Wiart, M. Paul de Favereau, le lieutenant Wahis, le capitaine et Mme Maurice Cattoir, le capitaine et Mme de Witte, le capitaine Merzbach, le lieutenant Fain, le lieutenant d'état-major à la garde civique Georges Roosen, le gouverneur, Mme Beco et leur fille, MM. Adrien Beeckman, le Jeune d'Allegeershecque, M. et Mme Geevaert, la comtesse d'Hespel et sa fille. M. et Mme Herwin et leur fille, le directeur général et Mme Gonne et leurs filles, le directeur général et Mme Chomé-Laroque et leurs filles, le directeur général et Mme Dom, M. et Mme Beeckman et leurs filles, les juges Bilaut et De Lantsheere, l'avocat général et Mme de Hoon et leurs filles, le major A. Bernard et sa fille, etc.

× × ×

S. M. le Roi a inauguré, hier après-midi, samedi, l'école d'aviation installée à l'aérodrome de Berchem-Sainte-Agathe.

× × ×

Le lundi 22 mai, S. M. le Roi visitera le Salon de la Société des Aquarellistes.

× × ×

S. A. R. la princesse Sophie, fille de LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme, a fait, lundi dernier, à Lourdes, sa première communion en présence de ses parents et de ses sœurs. L'archevêque de Tarbes a adressé à la jeune princesse une très touchante allocution.

× × ×

LL. AA. II. et RR. le Prince et la Princesse Victor Napoléon sont à Spa pour une dizaine de jours.

× × ×

L'Impératrice Eugénie, tante de S. A I. et R. le prince Victor Napoléon, est entrée jeudi dans sa quatre-vingt-cinquième année.

× × ×

La visite de S. M. la reine Wilhelmine à la Cour de Belgique est définitivement fixée au mercredi 26 juillet, avec séjour jusqu'au vendredi 28.

× × ×

On annonce pour août la visite de S. M. Charles de Roumanie et pour septembre celle de S. M. Pierre de Serbie.

× × ×

Ce fut un véritable événement que l'inauguration, le jour de l'arrivée à Bruxelles de M. Fallières, de la *Cour de Clèves*, le pittoresque et délicieux restaurant qui succède au Ravenstein. Un public élégant se réunit, depuis, chaque jour, de 4 à 6 heures, au *five o'clock*, dans le joli jardin donnant sur le Mont des Arts. Ce jardin exquis, en plein centre de la capitale, est une véritable révélation, et les déjeuners et dîners en musique qu'on y sert à midi et le soir, selon tous les rites de l'art culinaire le plus raffiné, constituent des chefs-d'œuvre dignes du Vatel qui règne en ces lieux charmants. Lieu de réunion mondain, idéal ; bref, un succès complet.

× × ×

A quelle fontaine de Jouvence demander la jeunesse durable et éclatante ? A l'*Eau de Jeunesse Jane Hading*, car ce produit unique, dont le succès a dépassé toutes les frontières, perpétue la pureté des lignes du visage et du corps.

En vente au dépôt général à Paris, 38, rue du Mont-Thabor.

× × ×

Il ne sera pas sans intérêt pour nos aimables lectrices de savoir qu'une importante maison de Paris — dont tous nous avons admiré les superbes installations à l'Exposition — a accordé à la Maison A. Van Roy le monopole de la vente de ses articles en lingeries de luxe confectionnées à la main. Toutes les élégantes et les coquettes mamans trouveront dès lors rue Royale, n° 7, un choix admirable en fines lingeries, de même qu'en robes et chapeaux pour bébés.

× × ×

Un beau chapeau achève la toilette féminine ; nous venons d'admirer différents jolis modèles, créés pour le concours hippique, dans les salons de modes de Mme Jane Olivier, 14, rue Coudenberg.

× × ×

Les perles *Stella* se vendent seulement à la *Joaillerie Stella*, 16, avenue Louise, Bruxelles.

× × ×

En 1909 *déjà*, une Minerva sans soupapes 38 HP enlevait la Coupe de consommation du concours d'endurance écossais, record imbattu depuis !

× × ×

M. Frédéric Masson rappelle dans le *Gaulois* ce qu'était la vie de Cour à Versailles au temps de Marie-Antoinette. Il fournit notamment ces détails curieux sur la présentation des nouvelles mariées :

« Le premier soin d'une mariée dont le mari avait ses preuves faites, était de se préparer à être présentée. La présentation était au jour que fixait la Reine, généralement le dimanche qui suivait les noces ; et il fallait avoir pris ses leçons de *révérences*, avoir essayé l'habit de présentation, avoir fait ses visites aux dames de la famille du marié qui devaient présenter.

Pour la leçon de *révérences*, on ne manquait pas d'être en grand habit et en grand panier, car il fallait s'habituer, et c'était un grand art de savoir marcher et de ne se point embarrasser dans ses traînes ; le fin du fin pour les *révérences* était le moment où la dame présentée ôtait son gant et s'inclinait pour baiser le bas de la robe de la Reine, laquelle faisait le mouvement de l'en empêcher : c'était là une scène dont tous les gestes devaient correspondre pour qu'ils fussent jolis et seyants, mais trop souvent la jeune femme s'intimidait et manquait par quelque chose.

Le jour arrivé, c'était après la messe qu'avait lieu la cérémonie. On y paraissait *en grand corps*, soit un corset fait exprès, sans épaulettes, « lacé par derrière, mais assez étroit pour que la laçure, large de quatre doigts par en bas, laissât voir une chemise de la plus fine batiste, à travers laquelle on aurait aisément distingué une peau qui n'aurait pas été blanche ». A la chemise, des manches de trois doigts de haut seulement, pas d'épaulettes, de façon que l'épaule fût nue ; mais trois ou quatre rangs de blonde ou de dentelle recouvrant la naissance du bras et tombant jusqu'au coude. « La gorge était entièrement découverte », sauf qu'on en dissimulât partie par des diamants, et il était habituel que, lorsque la Reine s'intéressait à une jeune femme, elle en prêtât plusieurs rangs. Il arrivait alors que le devant du corsage était comme lacé par des rangs de diamants et l'on était encore coiffée tout en diamants montés en épis ou en aigrettes.

L'habit de présentation était le plus beau qu'on pût faire, mais il n'était pas en France comme dans d'autres Cours, d'une couleur réglée. Ainsi pouvait-on être présentée en blanc, si l'on était en deuil, et relever la robe de diamants et de pierres de jais ; pour la jupe, on la brodait entièrement en perles et en argent, ou en pierres de couleur et en or. Il y avait pour cela une émulation de splendeur.

Après qu'une jeune femme avait été présentée à la Reine et embrassée par elle, elle l'était par le Roi, le comte et la comtesse de Provence, le comte et la comtesse d'Artois, la sœur du Roi, ses tantes, les princes de Condé, de Bourbon, d'Enghien, de Penthièvre et le duc d'Orléans, quand il était à la Cour. Toujours debout et courant, la nouvelle présentée était discutée, passée à l'examen, louée ou satirisée, et encore devait-elle, à neuf heures du soir, revenir au jeu de la Reine. »

× × ×

Du prince Potinatowski :

On nous demande si l'on doit qualifier le président Fallières d'Excellence : Non.

Le tableau du protocole, en usage pour les lettres adressées par Sa Majesté aux souverains et aux autres chefs de gouvernements, prescrit ce qui suit en ce qui concerne les présidents de république.

On ne met de « réclame » au bas des lettres que pour le Pape, les empereurs et les rois (les Majestés) et, par exception, pour S. A. R. le Duc de Saxe-Cobourg et Gotha (1).

Pour la Suisse : *Suscription :* Au président de la Confédération suisse *ou bien :* A la Confédération suisse et, en son nom, au Conseil fédéral, à Berne ; *vedette* : Très chers et grands amis (2).

Dans le corps de la lettre : Vous ; *conclusion* : Votre bon ami.

Pour les États-Unis d'Amérique : *suscription* : Au président des États-Unis d'Amérique à Washington ; *vedette* : Très cher et grand ami ; *dans le corps de la lettre* : Vous (1) ; *conclusion* : ... Je suis,

Très cher et grand Ami,

Votre sincère Ami.

Pour la France : *Suscription* : A Monsieur le Maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta (Monsieur Armand Fallières), Président de la République Française ; *vedette* : Léopold ou Albert.

A Monsieur le Maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta (A Monsieur Armand Fallières), Président de la République Française ;

Dans le corps de la lettre : Vous ; *conclusion* :

Écrit en notre palais de Bruxelles, le...

(Signé : Léopold ou Albert.)

Plus bas :

Le Ministre des affaires étrangères,

(Signé)...

(1) Parfois, on a qualifié d'*Excellence* le président des États-Unis. Le ministre des États-Unis à Bruxelles a demandé que l'on supprimât l'« Excellence » et on l'a fait.

Le protocole est le même pour les autres Républiques de l'Amérique centrale et du Sud, avec cette exception que l'on donne l'*Excellence* aux présidents : au lieu de *Vous*, on écrit donc *Votre Excellence*.

(2) Pendant longtemps on employa dans le protocole belge, en vedette, la formule : « Très chers, grands amis, alliés et confédérés » ; et pour conclusion : « Votre bon ami, allié et confédéré ». Evidemment, les mots allié et confédéré étaient employés par erreur : Les Suisses sont nos amis, mais ils ne sont pas nos alliés et encore moins nos confédérés. L'erreur en doit être attribuée à ce que la Belgique avait adopté le protocole français ; on n'avait pas pris garde à la différence des positions et des traditions.

× × ×

Les officiers du 2e guides ont reçu, mercredi, à la caserne et au mess de leur régiment, l'officier d'ordonnance de M. Fallières, le lieutenant-colonel Guise, qui s'est montré enchanté de sa visite et de l'aimable accueil qui lui fut fait.

× × ×

Un édit de l'empereur de Chine prescrit la transformation de l'uniforme des diplomates, qui devront supprimer la tresse et porter un costume à l'européenne.

× × ×

M. Ganderax, ancien conseiller de la légation française à Bruxelles, où il a conservé de nombreuses sympathies, vient d'être nommé grand officier de l'ordre de Léopold. M. Ganderax, qui, au cours de sa très longue carrière à Bruxelles, fut souvent chargé d'affaires, a rendu de réels services à notre pays et cette haute distinction est des plus méritées. Nous adressons au distingué diplomate, actuellement ministre de France à Cettigne, nos plus sincères félicitations.

× × ×

Le gouvernement hellénique vient de faire parvenir la cravate de commandeur de l'ordre du Sauveur au comte de Manneville, conseiller de la légation de France, qui occupait précédemment les mêmes fonctions à Athènes.

× × ×

Dans l'*Éventail* du 27 novembre, nous disions :

« M. Kracker von Schwartzenfeldt, conseiller de la légation d'Allemagne, a été appelé à Berlin.

» Le bruit court que ce diplomate ne reviendrait plus à Bruxelles. »

Le « bruit » fut démenti. M. Kracker vint, en effet, reprendre son poste.

Il y a quelque temps, il repartit pour l'Allemagne, y étant appelé, faisait-il dire, par son service militaire, en ajoutant que son absence de la légation serait de huit semaines.

M. Kracker von Schwartzenfeldt a été mis en disponibilité à la suite d'incidents d'ordres divers qui se sont passés à Bruxelles pendant la durée de l'Exposition.

A sa place, comme nous le disions dimanche dernier, a été nommé le prince de Hatzfeldt Trachenberg.

× × ×

La décoration florale, vraiment prestigieuse, du buffet pour la réception du Président Fallières, à l'Hôtel de ville, et la décoration non moins réussie des tables, fleuries uniquement d'orchidées admirables, au dîner offert par M. Max, Hôtel privé pour fêtes, au bureau municipal de Paris, avaient été faites par l'artiste délicate et subtile qui préside aux heureuses destinées de la *Rose France*, rue Coudenberg, 60.

× × ×

Bel assortiment de rubans soieries unis et fantaisies, de laizes, de tulles et de dentelles, vendus à des prix sans concurrence, à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

Aux Trois Quartiers, 56, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. Costumes tailleur toile foulard rayée, haute nouveauté. Blouses lingerie et blouses brodées. Rayon spécial de jupes trotteur.

× × ×

Les dames soucieuses de leurs intérêts s'adressent de confiance à la Grande Teinturerie Française M. Zinsen, rue Royale, n° 7 (téléphone 9593), pour le nettoyage et la remise à neuf des étoffes d'ameublement, rideaux, stores, tapis. Spéc. de la maison. Envoi en province. Usine à Haren-Nord.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française. René Kuhling, *Garage de la Bourse*, 28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

La Maison Coosemans, 125, rue de la Croix de Fer, se résolvant à traiter désormais toutes les affaires sur commande et dessins, liquide totalement, au prix d'inventaire, son stock meubles, stores, tapis, etc. Grandes occasions.

× × ×

PIANOS

PLEYEL

99, RUE ROYALE

PIANOS

DE SMET

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE

RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON

DOUX ET ÉMOLLIENT

Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six

Eau de Cologne de l'Abeille

Fr. 1.75 le flacon

Eau de Cologne pour bain

Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre

Seule maison de vente :

LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

RESTAURANT SAVOY

n'est plus un Bar ni un établissement de nuit

Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DE VAUX

Cuisine et cave renommées

Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère

37-39, rue de l'Evêque Ad. Reynier, prop.

La maison de la voilette riche, c'est la Maison George. Dépositaire du Gant Perrin. Parfums d'Orsay. 44, rue Coudenberg.

× × ×

Mardi dernier a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Daisy Beck, fille de M. Beck et de Mme, née Van der Straeten, avec M. Van Cauwenberghe.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église du Sacré-Cœur, rue Le Corrège.

Par suite de la mort récente du père du marié, le docteur C. Van Cauwenberghe-Rolin, professeur à l'Université de Gand et président de l'Académie de Médecine, le mariage a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Hippolyte Rolin et M. l'onoré Van Cauwenberghe, ses oncles ; pour la mariée, M. Eugène Mullendorff, membre de la Chambre des représentants et bourgmestre de Verviers, son grand-oncle, et M. François Van der Straeten, son oncle.

× × ×

Le 11 mai a été célébré, à Bruxelles, le mariage du baron Gaëtan de l'Epine avec Mlle de Meulenaer.

Les témoins étaient : Pour la mariée, S. A. S. le prince de Looz Corswarem et le baron C. de Browne, ses cousins; pour le marié, le baron de l'Epine, membre du Conseil général de la Somme, et le vicomte de Calonne d'Avesnes, ses oncles.

La messe a été célébrée par l'abbé de Trannoy, parent de la mariée, et la bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Carton de Wiart, ami de la famille.

A cause de deuils récents, la cérémonie était intime. Reconnu parmi les proches : Le chevalier et Mme de Meulenaer, la baronne Marguerite de Vivario de Ramezée, la baronne et les barons de Bogaerde de Terbrugge, le comte et la comtesse d'Arschot, le baron et la baronne de Calonne d'Avesnes, Mlles de Meulenaer et de l'Epine, le capitaine Perrochia, le vicomte et la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, la marquise de Trazegnies, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, le baron et la baronne van Zuylen van Nyevelt, le vicomte Obert de Thieusies, le comte et la comtesse van der Stegen, la comtesse de Looz Corswarem, les barons Ferdinand et Robert de l'Epine.

× × ×

En l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg sera béni, le 16 mai, le mariage de Mlle Emma de Wouters d'Oplinter, fille du chevalier et de Mme Fernand de Wouters d'Oplinter, avec le baron Marcel de Vinck, fils et beau-fils du baron et de la baronne Georges de Vinck.

× × ×

Le mariage de Mlle Marie Rolin avec M. Maurice de Wandre sera célébré à Bruxelles le 23 mai.

A cette occasion, M. et Mme Edouard Rolin offriront un lunch en leur hôtel de la place de l'Industrie.

× × ×

Le mariage de Mlle Marguerite Poplimont avec le sous-lieutenant Jones, du 9me régiment d'infanterie, sera célébré le 23 mai prochain, à Anvers.

Le même jour sera célébré le mariage de Mlle Madeleine Poplimont avec M. Raymond Wöller.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Germaine Maréchal, fille du docteur Amédée Maréchal et de Mme, née Monnom, avec le sous-lieutenant André Hage, des carabiniers.

× × ×

Le capitaine du génie et Mme Charles Delaunoy-Brassine font part de l'heureuse naissance de leur fille Huguette.

× × ×

M. Albert de Kuyper et Mme, née Blankenheym, font part de l'heureuse naissance d'une fille.

× × ×

M. le Blanc de Chanéac et Mme, née de Theux de Montjardin, font part de l'heureuse naissance d'une fille, qui a reçu le prénom de Suzanne.

× × ×

M. et Mme Réginald Storms font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de John.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Le succès de la Maison *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine, s'affirme de plus en plus. Meilleur choix de vêtements pour bébés, garçonnets et fillettes. Fines blouses. Voilages pour dames et fillettes.

× × ×

Que de maisons de couture, cherchant à sortir de la banalité ordinaire, s'efforcent de donner à leur travail ce cachet d'élégance qu'à juste titre toute femme recherche ; en s'adressant à Mme Dujardin, rue Hydraulique, no 17, on a l'assurance d'être mise avec bon goût et réelle distinction.

× × ×

Le plus beau choix de fleurs et fantaisies nouvelles, ainsi que la plus grande variété de formes de chapeaux, aux prix les moins chers, se trouvent à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

Muguet de mai, parfum incomparable reproduisant exactement l'odeur fraîche et suave du bouquet de muguets. *Dupont*, 84, chaussée de Wavre.

× × ×

Très jolie soirée, le samedi 6 mai, chez M. Max Ryndsinsky, en son hôtel de l'avenue Molière.

Au programme, charmante et entraînante revue de deux jeunes auteurs, MM. Claude Boris Françal et Paul La Barre.

Cette fantaisie fut menée à un triomphe éclatant par Mlles Olga Olsen, première commère, Mimi Grégoire, Hovine, Alice Karelsen, J. Ryndsinski, MM. W. Van Remoortel, de Mioran, Heidsieck, P. De Coninck, Mingers, P. Poirier, L. Kochnitzky, L. Crespin.

La musique de MM. S. Van der Bruggen et Sauvage de Neyrac encadrait cette jolie revue.

Nombreuse et élégante assistance, parmi laquelle : M. et Mme S. Schoenbrunn, M. T. Verstraeten, M. et Mme J. Effront, M. et Mme E. La Barre, M. et Mme G. Hardt, Mlle H. Pierret, Mme et Mlle Karelsen, M. et Mme F. Baes, M. et Mme A. Dumont, M. et Mme E. Tesch, M. et Mme A. Crespin, M. et Mme Kalinowsky, Mlles Delecour et Lecoq, M. et Mme Kochnitzky, le docteur Guillaume, M. et Mme G. Samuel, M. et Mme Fürst, Mme et Mlle Hovine, M. et Mme Hennebert, M., Mme et Mlles Olsen, etc.

Parmi les habits noirs : MM. G. van der Bruggen, A. et E. Heidsieck, M. Wolters, J. Karelsen, O. Grégoire, A. Brodsky, M. Mingers, J. Delecour, A. Ackerman, G. Fürst, P. et P. de Coninck, P. Poirier, J. Vidal, etc.

× × ×

Thé chez la baronne René d'Huart.

Y remarqué : La comtesse Marie Cornet d'Elzius, Mlle Nunez-Ortega, la comtesse Cornet d'Elzius, la baronne A. van der Straten-Waillet, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, la vicomtesse d'Ursel, la baronne Snoy et sa fille, la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, la vicomtesse Jean de Jonghe d'Ardoye, Mme Edouard du Roy de Blicquy, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse Georges d'Oultremont, la comtesse Pierre de Liedekerke, la baronne Fritz de Wykerslooth, la baronne de Favereau, le baron et la baronne Pecsteen, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg.

× × ×

Tour de valse, le 8 mai, chez S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch ont donné, le 10 mai, un cotillon très animé.

Au nombre des invités : Le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, la comtesse Henriette Choteck, le secrétaire de la légation d'Italie et la princesse Castagneto-Caraccioli, le baron et la baronne J. de Rosée, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, le baron et la baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le baron et la baronne Adolphe de Furstenberg, M. et Mme Josse Allard, Mlle de Clary et Aldringen, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, le baron et la baronne E. van der Straten-Ponthoz, M. et Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, les comtes Cornet de Ways-Ruart, etc.

× × ×

Le baron et la baronne Pycke de Peteghem ont donné, vendredi, une grande soirée à l'occasion des fiançailles de leur nièce, Mlle Elisabeth Pycke de Peteghem, avec le comte Pierre d'Oultremont.

Dans l'assistance : La comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, la comtesse Maurice Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse John d'Oultremont, le baron et la baronne Maurice Snoy, le comte et la comtesse de Ghellinck d'Elseghem, le baron et la baronne Paul Pycke, la comtesse Gaëtan de Robiano et sa fille, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, Mme Zaman, le baron et la baronne Fritz d'Huart, la baronne d'Hooghvorst et sa fille, le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, la comtesse Théodore d'Oultremont et ses filles, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, M. et Mme de Thibault de Boesinghe, le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, les comtes et les comtesses Paulo et Adrien de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse de Lannoy, le comte et la comtesse B. de Bousies et leur fille, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, la comtesse de Baillet-Latour, Mme Alban Kervyn et sa fille, le baron et la baronne J. de Rosée, le comte G. d'Alcantara, les comtes Jacques et Paul d'Oultremont, le comte John Cornet d'Elzius, le comte L. de Villegas de Saint-Pierre, etc.

× × ×

La comtesse Vitali recevra, le 20 mai, à 10 heures, à l'occasion du contrat de sa fille avec le comte Guy d'Oultremont.

× × ×

L'agence belge des fameuses voitures Benz appartient à MM. Servais et Wilford, 11, boulevard du Régent, à Bruxelles, et 17, rue Haringrode, à Anvers.

× × ×

Mme Donnay, rue Coudenberg, dont nos lectrices connaissent le goût éprouvé en matière de modes, vient de rentrer de Paris avec un choix ravissant de modèles exquis.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Avis aux dames. — La bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, offre à sa clientèle un joli petit jupon foulardine en toutes teintes à 9 fr. 50.

× × ×

Les perles *Stella* ont jeté la confusion parmi les plus grands experts à qui elles ont été soumises mélangées avec de vraies perles d'Orient.

× × ×

Jolies blouses en lingerie fine confectionnées à la main, travail soigné modèle nouveau. Maison Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol).

× × ×

Le ministre d'État et la baronne de Favereau ont donné un dîner le 4 mai.

× × ×

Le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter ont donné, le 4 mai, un dîner.

Les convives étaient : Le baron et la baronne Lunden, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Guy Reyntiens, M et Mme Frédéric Brugmann, la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, le baron Victor de Rosée, le comte Ferdinand de Lannoy.

× × ×

Le samedi 6 mai, dîner chez S. Exc. M. Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique.

Parmi les invités : S. Exc. le ministre d'Espagne à Bruxelles et Mme Merry del Val, S. Exc. le marquis Li-Ko-Chié, ministre de Chine à Bruxelles; le chargé d'affaires d'Italie et la baronne Castagneto ; le vicomte Simonis, président du Sénat ; M. Schollaert, chef du cabinet ; le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, le ministre de l'agriculture et Mme Helleputte, le ministre des chemins de fer et la baronne de Broqueville, le lieutenant général et Mme Ninitte, Mme et Mlles Nunez-Ortega, Mrs. Grant-Watson, Mrs. Robertson, M. Grant-Smith, etc.

× × ×

Dîner, le 6 mai, chez le baron et la baronne Victor Buffin.

Au nombre des invités : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, le comte et la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, M. et Mme Allard, le vicomte Roger de Spoelberch, etc.

× × ×

M. et Mme Edmond Carton de Wiart donnaient, le 6 mai, un dîner en leur élégant petit hôtel de l'avenue des Germains.

Au nombre des convives : Le ministre d'Etat et Mme Beernaert, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, M. et Mme de Borchgrave, le baron Empain, MM. André Simonis, François Empain.

× × ×

Dîner suivi d'un tour de valse, le 6 mai, chez M. et Mme Josse Allard.

Au nombre des invités : Le baron et la baronne Jacques de Rosée, le comte et la comtesse John van der Burch, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, le vicomte et la vicomtesse G. de Spoelberch, le comte et la comtesse Robert de Lesseps, le baron et la baronne van der Bruggen, le comte et la comtesse H. de Liedekerke, Mlles d'Hendecourt, Allard et de Mévius, le baron et la baronne de Molembaix, M. et Mme Henry de Sinçay, les comtes Paul et Louis Cornet de Ways-Ruart, le comte J. d'Oultremont, etc.

× × ×

Dîner suivi d'une soirée de bridge, le 8 mai, chez Mme Verhaeghe de Naeyer, née comtesse Du Monceau de Bergendal.

Au nombre des invités : S. Exc. le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre d'État et la comtesse de Smet de Naeyer, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, la comtesse Gontran de Lichtervelde, le baron et la baronne Victor Buffin, le baron Goffinet, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, la comtesse Constantin de Bousies, la baronne Yvonne de Woelmont, le baron et la baronne de Ferrier, le baron et la baronne de Molembaix, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, M. et Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse Baudouin de Bousies ont donné, le 8 mai, un dîner auquel assistaient : Le duc et la duchesse d'Ursel, le comte et la comtesse L. d'Ansembourg, le comte et la comtesse Arthur d'Ansembourg, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, le comte C. de Bousies, le comte Hadelin d'Oultremont, le comte Alfred d'Ansembourg, le marquis d'Assche, le comte Robert de la Barre, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem.

× × ×

Très joli dîner, le 9 mai, chez M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy.

Au nombre des convives : La comtesse Ferdinand de Baillet-Latour, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne Freddy van der Bruggen, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, le comte Jacques d'Oultremont, le comte Robert de la Barre.

× × ×

Des dîners ont eu lieu, le 9 mai, chez le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay et chez le comte et la comtesse Auguste d'Ursel.

× × ×

L'automobile idéale devrait réunir les qualités suivantes : Marche complètement silencieuse, régularité absolue du moteur, souplesse parfaite, équilibrage irréprochable, suppression des organes fragiles, frais d'entretien négligeables, consommation d'huile et d'essence à peu près nulle. Ce sont là précisément les caractérisques de la Minerva sans soupapes 1911 telle que peut la livrer immédiatement M. R. Kuhling, 28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Robe foulard noir et blanc, 160 francs.
Tailleur satin mat, 160 francs.
Robe foulard et vêtement assorti, 230 francs.
Robe de mariée, 195 francs.
Robe de cérémonie, 275 francs.
Robe tailleur et boléro, 225 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

The London Toilet Club. Léon Dhenin, 150, boulevard du Nord. Salons pour dames et messieurs. Coiffures postiches. Parfumerie. Manucure. Massage.

× × ×

Institut de Beauté, rue de la Madeleine, 4.
Succursale de la place Vendôme, 26.
Massage facial. Massage vibratoire à l'électricité.

× × ×

Pour vos portemanteaux, porte-parapluies, rampes d'escalier, etc., en un mot vos bronzes pour bâtiments, adressez-vous à la Maison Menzel, qui expose ses nouvelles collections dans ses magasins, rue Royale, 184. (Anciennement 32, boulevard Anspach.)

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Concours hippique. — Nos lectrices trouveront un beau choix d'écharpes et étoles à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

Nous avons annoncé que S. M. le Roi a désigné pour le représenter à la cérémonie du couronnement du roi George V d'Angleterre, à Westminster, le prince de Ligne, chef d'armes de cette ancienne et noble maison.

« Cette désignation, dit la *Chronique*, s'explique pour plusieurs raisons. D'abord, le chef de la maison de Ligne a virtuellement le titre honorifique de chef de la noblesse belge. Evidemment, ce premier rang n'a aucune valeur juridique sous l'empire de nos institutions libérales et si profondément démocratiques. Mais, au point de vue simplement héraldique, on remarque que le diplôme de la maison de Ligne date de 1601, du règne de l'empereur Rodolphe II ; que les princes de Ligne ont été membres du collège des princes du Cercle de Westphalie pour le comté immédiat de Fagnolles ; qu'ils ont figuré dans les médiatisés. D'autre part, les de Ligne ont vu leur rang admis en Belgique depuis le jour où, le 1er septembre 1830, le grand-père du prince actuel est allé généreusement à Vilvorde pour déterminer le prince d'Orange à renoncer au projet de marcher contre Bruxelles avec ses troupes, et pour avoir quelque temps plus tard, avec sa modestie ordinaire, refusé le trône de Belgique.

» Le choix du Roi pour la mission extraordinaire de Londres s'explique encore parce que le prince de Ligne actuel a été déjà envoyé en Angleterre pour notifier l'avènement du Roi Albert ; de plus, le prince Eugène de Ligne, le grand-père du chef d'armes d'aujourd'hui, a été délégué

AUTOMOBILES MOTOCYCLETTES
N·S·U

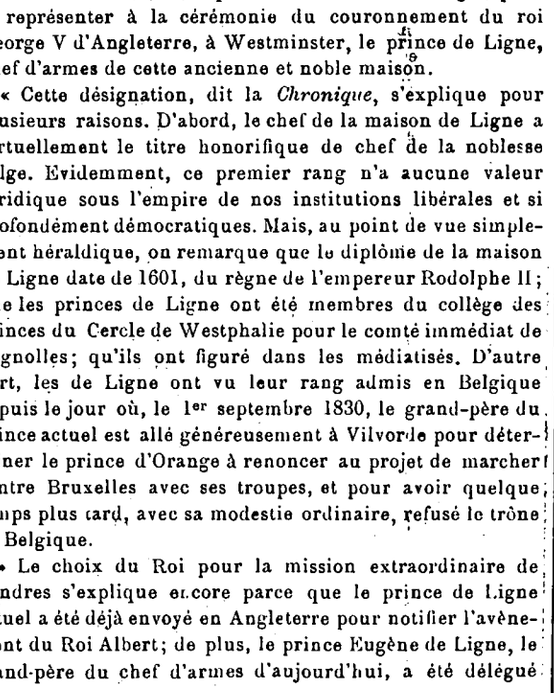
JULIUS HOLZ RUE FAIDER 86 BRUXELLES

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique — *Réfection d'installations défectueuse*
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

LA BRASSIERE "LYSTRA"

Brevetée
EST LE SEUL SOUTIEN-GORGE QUI SOUTIENNE SANS COMPRIMER
INDISPENSABLE pour conserver le buste toujours ferme et bien formé. Il l'empêche de tomber et de se porter sur les côtés.
LA BRASSIÈRE "LYSTRA" est le seul soutien-gorge qui puisse se porter en décolleté. Elle est si confortable que nombre de dames la portent même la nuit.
Assortiment de quinze tailles différentes donnant toutes les proportions.
Rayon W
En vente dans tous les bons magasins
Demandez la brochure explicative
M. L. POCHET, 31, Montagne-aux-Herbes-Potagères, BRUXELLES
BALEINES ET PLUMES

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

De nombreuses décorations ont été décernées par M. Fallières à l'ocasion de sa visite à Bruxelles.

Ont été nommés dans la Légion d'honneur :

Grands cordons : Le vicomte Simonis, MM. Cooreman, Schollaert et Davignon.

Grands officiers : MM. De Lantsheere, de Broqueville, Hellebaut, Berryer, le comte de Briey, intendant de la Liste civile; le baron van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général aux affaires étrangères; les lieutenants généraux Cuvelier, Van der Stegen de Putte et Blanquaert.

Commandeurs : M. Gonne, directeur général de la sûreté publique; M. Damoiseaux, gouverneur de la province du Hainaut; M. Duray, président du conseil provincial du Brabant; M. Tinel, directeur du Conservatoire royal de musique; M. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi; M. Ingenbleek, secrétaire privé du Roi; le baron de Moor, aide de camp du Roi; le colonel Leclercq, M. Tondelier, administrateur des chemins de fer de l'État; le baron Lambert.

Officiers: Le lieutenant-colonel Deguise, M. De Bremaeker, trésorier de la Liste civile; M. Lebœuf, médecin du Roi; M. Maes, aide de camp du Roi; M. Costermans, MM. Van Wincxtenhoven, A. de Vigneron et Goffin, directeurs au ministère des affaires étrangères; le baron de Royer de Dour, MM. Moreau, Frick et Bréart, bourgmestres d'Anderlecht, de Saint-Josse et de Saint-Gilles; M. De San, chef du cabinet du ministre des sciences; M. Lambin, chef du cabinet du ministre de l'agriculture; M. Gaufriez, chef du cabinet du ministre des chemins de fer; M. Matthéi, ingénieur en chef directeur au ministère des chemins de fer; MM. Lemonnier et Jacqmain, échevins de Bruxelles; M. Mabille, directeur général à l'administration communale de Bruxelles; M. Quinaux, chef de division au département du grand écuyer.

Chevaliers : Le comte Guy d'Oultremont, attaché au département du grand maréchal de la Cour; le capitaine Menschaert, attaché au cabinet du Roi; le capitaine chef de division au secrétariat des commandements du Roi; M. Langlois, chef de bureau de la Liste civile; les commandants Maton, gouverneur du duc de Brabant, Tombeur, de Posch et Groesten, officiers d'ordonnance du Roi; MM. Kesseler, De Vogel, Costermans, chefs de bureau au ministère des affaires étrangères; M. Maquet, chef de bureau au ministère de la justice; Jacquart, chef de division au ministère de l'intérieur; M Aerts, directeur du service du gaz, et M. Vauthier, directeur général à l'administration communale.

De nombreux officiers de l'armée sont également décorés de la Légion d'honneur :

Commandeurs : Les généraux Du Chastel, Gulette, Canon, Leman, l'intendant en chef Ceriez.

Officiers : Le colonel chef d'état-major du commandant des troupes, le lieutenant-colonel d'Orjo de Marchovelette, directeur général du cabinet et du secrétariat du ministre; les chefs des régiments ayant fourni la haie à l'arrivée, c'est-à-dire : les colonels du 1er, du 6e et du 13e de ligne, des grenadiers, des carabiniers, du 2e chasseurs à cheval, du 4e lanciers, du 3e chasseurs à pied, du 7e d'artillerie; le major commandant le groupe d'artillerie à cheval, le lieutenant-colonel Fourcault, du 2e guides, commandant l'escorte d'honneur à l'arrivée; le colonel commandant le bataillon d'honneur à la gare de Quévy, le colonel Warnant, du 9e régiment de ligne, commandant le bataillon d'honneur à la gare du Nord.

Chevaliers : Les trois capitaines commandant les escortes, l'aide de camp du général commandant les troupes, l'aide de camp du commandant des troupes montées, l'aide de camp du commandant des troupes d'infanterie, le major de place à Bruxelles, le capitaine commandant le bataillon d'honneur à Quévy, le capitaine commandant le bataillon d'honneur à la gare du Nord, les capitaines commandants Lartigue et Stevens, du ministère de la guerre; le capitaine commandant Bremer, du 9e de ligne; le major Marchand, commandant de la force publique au Congo.

Les décorations suivantes ont été données à des officiers de la garde civique :

Grands officiers d'ordres coloniaux : Le lieutenant général baron de Heusch, commandant la garde civique du Hainaut, et le général-major Wouters, directeur général au ministère de la guerre.

Commandeur d'ordre colonial : Le major Van der Donckt, chef d'état-major du général commandant la garde civique de Bruxelles.

Chevaliers de la Légion d'honneur : Les deux plus anciens chefs de corps, le lieutenant-colonel Tahon, commandant le 1er chasseurs à pied, et le lieutenant-colonel Anspach-Puissant, commandant le 2e chasseurs à pied.

Officiers d'ordres coloniaux : Le lieutenant-colonel Peltzer, commandant la division d'artillerie de Bruxelles; le capitaine Thiriaux, aide de camp du général commandant la garde civique de Bruxelles; les capitaines commandants Puttemans, de l'artillerie, et Buydens, du 2e chasseurs à pied, commandant les unités du service d'honneur à l'hôtel de ville.

De son côté, S. M. le Roi a donné les décorations que voici :

Grand cordon de l'ordre de Léopold : M. Cruppi, ministre des affaires étrangères.

Commandeurs : Le capitaine de vaisseau Laugier, M Herbette, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères; le comte de Manneville, premier secrétaire de la légation de France.

Officiers : Le marquis de la Bégassière, second secrétaire de la légation de France; le capitaine Duruy, attaché militaire; M. Pognon, chargé du service de la presse à l'Elysée.

Chevalier : Le baron Lahure, consul.

Commandeurs de l'ordre de la Couronne : MM. Marc Varenne, chef du secrétariat particulier du Président; chevaliers, M. Sicard, ancien attaché à la légation de France à Bruxelles; MM. Grandioux et de Gubernatis, vice-consuls.

M. Ramondou, secrétaire général de la présidence, est nommé grand'croix de l'ordre de Léopold II.

× × ×

Incessamment paraîtra, au *Moniteur*, la liste des décorations octroyées à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles : environ quatre cents distinctions sont accordées, paraît-il, dont une trentaine dans l'ordre de Léopold, deux cent cinquante pour l'ordre de la Couronne et le reste en Léopold II.

× × ×

M. Robert Osterrieth, président du Royal Yacht Club de Belgique, à Anvers, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

Simone et Jeanne exposent dans leurs salons de modes, 12, rue Ernest-Solvay, de ravissants modèles ainsi que des chapeaux pour jeunes filles d'une grande simplicité et à des prix raisonnables.

× × ×

Maison *P. Samdam*, Ladies & Gentlemen's Tailor,
46, 77, 79, rue de Namur.
Spécialiste de vêtements de sport, équitation et amazone.

× × ×

Charley, coiffeur pour dames, 145, avenue Louise. Téléphone 8818. Spécialité de postiches invisibles. Manucure et massage facial.

× × ×

Ancienne Maison Goossens, fondée en 1831.
Sacs pour dames.
Éventails en tous genres.
9, rue Neuve (Conrad Reiber, successeur).

× × ×

Les perles *Stella* sont la reproduction exacte des perles d'Orient, dont elles ont l'aspect, le ton moelleux, le poids et l'inaltérabilité.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Mardi 2 mai a été béni, en l'église des SS.-Michel-et-Gudule, le mariage de Mlle Marguerite Daubioul, fille de feu le docteur Daubioul et de Mme Daubioul, avec M. Louis Tasnier, sous-lieutenant d'artillerie.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Emile Digneffe, de Liége; pour le marié, Mlle de Backer.

× × ×

Le 8 mai a été célébré, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, au milieu d'une assistance nombreuse et élégante, le mariage de la comtesse Isabelle-Mathilde de Beauffort, fille du comte et de la comtesse Fernand de Beauffort, petite-fille du marquis et de la marquise de Beauffort, avec le baron t'Kint de Roodenbeke, fils du sénateur et de la comtesse t'Kint de Roodenbeke.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le marquis de Beauffort, son grand-père, et le marquis de Trazegnies, son cousin; pour le marié, le comte Juan d'Alcantara, son beau-frère, et le marquis d'Arcicollar, son oncle.

La mariée était charmante dans sa toilette de liberty souple banc très garnie de superbes dentelles; souliers recouverts de dentelle et voile de dentelle dans les cheveux.

Reconnu dans le cortège à la sortie : Les mariés (la traîne de la mariée était portée par les enfants de la comtesse Henri de Beauffort et le fils de la comtesse J. d'Alcantara), le comte Fernand de Beauffort et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le comte t'Kint de Roodenbeke et la comtesse Fernand de Beauffort, le marquis de Beauffort et la comtesse Juan d'Alcantara. Et encore : Le comte et la comtesse Arthur d'Ansembourg, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, le comte Guy de Beauffort, la comtesse de Borchgrave d'Altena, Mlle Solange de Beauffort, le marquis d'Arcicollar, le comte Juan d'Alcantara, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le comte et la comtesse Georges de Beauffort, la comtesse de Romrée de Vichenet et sa fille, le comte Amédée de Beauffort, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le gouverneur de la Flandre et la baronne R. de Kerchove d'Exaerde, le comte Charles de Beauffort, le sénateur et la baronne Eugène de Kerchove d'Exaerde, le comte et la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, le directeur général au ministère des affaires étrangères et la baronne van der Elst, le comte et la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde le baron et la baronne de Rosée, le comte Robert de Borchgrave d'Altena, le marquis et la marquise de Trazegnies, la baronne van der Bruggen, le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, la comtesse Baudouin de Bauffort, la comtesse Rodolphe van der Burch, les comtes de Romrée de Vichenet.

La comtesse Fernand de Beauffort portait une très belle toilette de liberty bleu paon, chapeau noir recouvert de plumes; la comtesse t'Kint de Roodenbeke, superbe robe mauve lamée argent, toque mauve avec plume; la comtesse Juan d'Alcantara en liberty bleu pâle, chapeau garni de plumes bleues; la comtesse Arthur d'Ansembourg, robe de liberty cerise voilée d'une résille noire pailletée acier; la baronne van der Elst, en liberty bleu pâle, grand chapeau à plumes noires; la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, délicieuse toilette rose voilée de gaze et de dentelle, chapeau gris; la baronne Idès della Faille d'Huysse, charmante toilette de gaze blanche brodée de motifs rouges, crin noir; Mlle Solange de Beauffort, en blanc; la comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, en vert d'eau; la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, robe bleue voilée d'une résille or; la comtesse de Romrée de Vichenet, toilette pékinée noir et blanc; la comtesse Jean de Beauffort en foulard cachemire, capeline d'Italie garnie de roses roses; la comtesse Baudouin de Beauffort, toilette de gaze rose à impressions de fleurs, chapeau bleu garni de roses; Mlle de Romrée, en lingerie blanche, ceinture de gaze rose; la baronne de Rosée, en liberty saumon avec dentelles noires; la marquise de Trazegnies, toilette rose.

Après la bénédiction nuptiale, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort ont reçu en leur hôtel de la rue Joseph II.

Reconnu : S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, le prince et la princesse Ernest de Ligne et leurs filles, S. Exc. le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val, S. Exc. M. Page Bryan, ministre d'Amérique; le comte et la comtesse d'Arschot-Schoonhoven, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le comte et la comtesse Théodore de Renesse, le comte et la comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, le comte et la comtesse Georges de Briey, les baronnes d'Overschie, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, le comte van der Burch, le comte et la comtesse d'Alcantara, la comtesse de Baillet-Latour, la baronne Albert Snoy et sa fille, le comte et la comtesse Charles de Lannoy, M. et Mme Biourge, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, le comte et la comtesse Auguste d'Ursel et leurs filles, le baron et la baronne Paul Pycke et leur fille, le comte et la comtesse de Renesse-Bürresheim et leur fille, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, le marquis et la marquise Imperiali, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, le baron et la baronne A. de Furstenberg, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, la comtesse Léon van der Stegen de Schrieck, le baron de Mévius et sa fille, Mme Victor Allard et sa fille, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, le comte et la comtesse de Vaux, le vicomte et la vicomtesse Eugène de Jonghe, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, la comtesse de Theux de Meylandt, le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, le vicomte et la vicomtesse Gustave du Parc, la comtesse Albéric du Chastel et sa fille, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le baron van der Gracht et sa fille, Mme Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, le baron Adrien Goffinet, le baron et la baronne della Faille d'Huysse, M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, le vicomte de Pellan, le comte Horace van der Burch, le baron et la baronne Pecsteen, le général comte van der Burch et sa fille, le comte et la comtesse E. d'Oultremont, le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, le capitaine A. de Kerchove d'Ousselghem, etc.

Les cadeaux superbes et nombreux (300 environ) offerts aux jeunes époux avaient été exposés le 6 mai au cours d'une brillante réception chez le comte et la comtesse F. de Beauffort :

Du comte et de la comtesse t'Kint de Roodenbeke : diadème diamants et perles, collier de perles, montre et chaîne émail, dentelles, étole et manchon d'hermine; du baron t'Kint de Roodenbeke : bague diamant et perle, éventail; du comte et de la comtesse Fernand de Beauffort : diadème en diamants; du marquis et de la marquise de Beauffort : bracelet; du baron et de la baronne Idès della Faille d'Huysse, du comte Guy de Beauffort : sac de voyage avec nécessaire en vermeil; du comte de Beauffort : grande cafetière ancienne argent; des comtes et des comtesses Jean et Georges de Beauffort : argenterie complète; du comte et de la comtesse Arthur d'Ansembourg : plats en argent; du marquis et de la marquise d'Arcicollar, du comte et de la comtesse Sclafani : plats en argent, service à thé en argent Louis XVI; de la comtesse de Borchgrave d'Altena : pendule Louis XVI; de la comtesse de Spangen : encrier vermeil; du comte de Lévy Mirepoix, du comte Amédée de Beauffort et de la comtesse de Romrée de Vichenet : glace Louis XVI en argent; du comte et de la comtesse Juan d'Alcantara : service à thé et café argent; de la comtesse Z. de Beauffort : table à thé, vases porcelaine de Chine; du baron de Roye de Wichen, de Mlles d'Arcicollar : salières argent; de la comtesse Charles d'Ursel : service à café; du baron et de la baronne della Faille d'Huysse : salières argent; du comte Alfred d'Ansembourg : paravent; du baron et de la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt : gravures; du baron van der Gracht et de sa fille : meuble Louis XVI; du prince et de la princesse Ernest de Ligne : appliques bronze; de M. et de Mme Edgar de Kerchove d'Ousselghem : vases de Chine; du comte et de la comtesse Constantin de Bousies : carafon cristal et argent; du comte de Spangen : boutonnière ivoire; du comte et de la comtesse de Smet de Naeyer : pendule; de la comtesse E. de Limburg-Stirum : encrier argent; de M. et de Mme Biourge : plat argent repoussé; de M. et de Mme Edwin Case : baromètre en argent; de Mlles d'Aspremont-Lynden : manche d'ombrelle émail; du comte et de la comtesse Horace van der Burch : groupe; de M. R. de Modave de Masogne : manche d'ombrelle; de Mlle de Villenfagne : flacons vermeil; du baron et de la baronne Paul Pycke et de leur fille : boîte à thé argent; de Mlle Simone du Chastel, de Mlle Berthe d'Ursel; plats à dessert argent; de la comtesse de Pellan : aquarelle; de la comtesse Anna d'Ansembourg : table Louis XVI; de M. G. de Kerchove d'Ousselghem : flambeaux; de la comtesse A. de Spoelberch : pendentif or et rubis; de Mlle de Favereau : baromètre; du baron et de la baronne Jean de Broqueville : corbeille argent; du comte et de la comtesse de Bergeyck : corbeille argent; du baron et de la baronne Athanase de Broqueville : éventail; de M. Hearington : plat argent; de la baronne H. della Faille d'Huysse : peinture représentant le château d'Oydonck; du comte et de la comtesse H. de Limburg-Stirum : groupe Saxe; du baron et de la baronne van der Bruggen : carafons cristal; du baron de Tornaco : groupe biscuit : du baron et de la baronne van der Elst : grand vase argent.

Parmi les autres donateurs : Le comte et la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, le baron et la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, le baron Henri de Roodenbeke, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, le baron et la baronne de Rosée, le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte et la comtesse B. de Beauffort, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies, la baronne van der Bruggen, le baron et la baronne R. de Kerchove d'Exaerde, le comte et la comtesse d'Alcantara, le jonkheer et Mme van der Staal de Piershil, M. et Mme Victor Allard et leur fille, le baron et la baronne Eugène de Kerchove d'Ousselghem, le comte et la comtesse A. de Borchgrave d'Altena, le vicomte et la vicomtesse Alfred de Spoelberch, le vicomte et la vicomtesse H. de Spoelberch, le chevalier et Mme Ch. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le comte et la comtesse B. van der Burch, le baron de Woelmont, le baron et la baronne Albert d'Huart, le vicomte de Pellan, Mme de Stuers, le général et la comtesse van der Burch, le baron et la baronne della Faille d'Huysse, le comte et la comtesse E. d'Oultremont, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le baron et la baronne Ch. de Crombrugghe de Picquendaele, la comtesse H. du Chastel de la Horwarderie, le vicomte et la vicomtesse Th. de Jonghe d'Ardoye, les comtesses de Béthune, le baron et la baronne A. de Furstenberg, la princesse Charles de Ligne, la comtesse du Chastel, la marquise du Chasteler, le comte et la comtesse Théodore de Renesse, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, le comte R. de Changy, le comte et la comtesse Philippe de Bergeyck, la comtesse Jules de Beauffort, le comte et la comtesse de Baillet-Latour, la vicomtesse de Spoelberch, etc.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Avis aux fiancés.—Pour avoir un joli mobilier on s'adressera de préférence à la Maison *Mobilia*, qui expose en ce moment dans ses vastes magasins, rue de Namur, 51, différents beaux meubles de style, à des prix particulièrement avantageux. La maison se charge des installations complètes.

× × ×

Les jeunes mariés, désireux de bien meubler leur cuisine, chambres de sujets et d'enfants, iront visiter les magasins de la Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Exigez partout les seuls véritables
Haagsche Hopjes
fabriqués d'après la recette du Baron HOP par la Maison Nieuwerkerk & fils, 92, Voorhout, LA HAYE.
Représentt pour la Belgique M. Amann, 206, rue Théod. Verhaegen, Bruxelles.
Téléphone 7117.

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

Poitrine marmoréenne par le Lait d'Albanie	BICHARA
Yeux étincelants par le Mokoheul	BICHARA
Chevelure luxuriante par le Henné	BICHARA
Teint de lys par la Crème d'Albanie	BICHARA
Ongles scintillants par le Firouza	BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
o o o sont célèbres o o o
o dans le monde des Théâtres o
Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.
BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

THÉATRE MINARD
SOCIÉTÉ ANONYME
GAND (Belgique)
Le 25 MAI il sera procédé à l'adjudication de l'exploitation du théâtre Minard.
Pour renseignements et cahier des charges, s'adresser à M. G. VERHULST, quai des Tonneliers, 2, à Gand.

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE
CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le n° 131

Solutions
Bains
Inhalations
Boue
Compresses
DE RADIUM
Excellents résultats contre :
Goutte, Rhumatismes, Irritation nerveuse, Sciatique, Suppurations chroniques, maladies de la femme.
Prospectus, conditions et renseignements :
Société Générale du RADIUM
52, Square Ambiorix, Bruxelles
Téléphone 6428

royal du Roi Léopold Ier, en 1838, au couronnement de feu la reine Victoria.

» Le prince de Ligne est né en 1854. C'est un beau cavalier, de hautes allures, grand, de manières extrêmement distinguées. Il a fait ses études moyennes et de philosophie au collège de la Paix, à Namur. Il a épousé, en 1884, à Paris, la princesse Elisabeth de La Rochefoucauld-Bisaccia. Leur fille unique a épousé le prince Alexandre de Tour-et-Taxis, en 1906. Le prince de Ligne a un frère, le prince Ernest de Ligne, qui habite rue Montoyer, à Bruxelles, et une sœur, la princesse Mari-Hedwige de Ligne, qui a épousé le duc de Beaufort-Spontin. Depuis qu'il a cédé l'hôtel formant le coin de la rue Royale et l'impasse du Parc, et qui a été possédé si longtemps par sa maison, le prince de Ligne n'a plus d'installation à Bruxelles, et habite Belœil et Paris. Le prince de Ligne, le prince Ernest, la duchesse de Beaufort-Spontin, sont les enfants du prince Henri de Ligne, mort en 1871 à Belœil, et de la comtesse Marguerite de Talleyrand-Périgord, et les petits-fils du prince Eugène de Ligne, qui fut ambassadeur de Belgique à Paris, à Rome près du pape, vers 1848-1850, et si longtemps président du Sénat de Belgique. »

× × ×

Nous avons annoncé que l'œuvre des Enfants Martyrs, placée sous le Haut Patronage de notre gracieuse Souveraine, avait conçu le projet d'installer à Ernage, aux portes de Gembloux, un établissement modèle où les jeunes garçons recueillis par la Société seraient employés aux travaux de jardinage, d'horticulture et de culture maraîchère, tandis que les fillettes seraient initiées aux travaux de la ferme, de la laiterie et d'une école ménagère. Ce projet est actuellement en voie d'exécution : l'Œuvre s'est assuré une propriété à Ernage (sur la grand'route de Bruxelles à Namur) et l'on érige en ce moment les constructions complémentaires indispensables pour constituer un *home* à une partie des petits malheureux dont la Société protectrice assure le relèvement moral et le bien-être matériel.

De généreux donateurs ont contribué à couvrir les premiers frais. Tout souscripteur de 500 francs acquiert le titre de fondateur et son nom sera inscrit sur les tableaux d'honneur de la Ferme modèle. Mais d'autres ressources sont nécessaires et la Société protectrice des Enfants Martyrs a organisé une grande tombola de 250,000 billets à 10 centimes à laquelle de nombreux et importants lots sont attribués. Chaque série de dix billets réunis sous une couverture participera à un tirage spécial comprenant pour plus de mille francs de lots.

Plus des trois quarts des billets sont placés et, quoique le tirage ne soit pas encore fixé, on prévoit que bientôt ils feront prime.

De superbes dons ont été offerts pour cette tombola, parmi lesquels il faut citer tout d'abord ceux de S. M. la Reine, de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et de S. A. I. et R. Mme la Princesse Napoléon. Plusieurs de nos grands artistes ont tenu à collaborer également au succès de cette tombola par l'envoi d'œuvres fort belles.

On peut se procurer des billets dans les grands magasins de la ville, ainsi qu'au local de l'asile, 11, quai au Bois de Construction, où l'on accepte également les lots pour la tombola, et chez tous les administrateurs et les dames du comité

Une exposition générale des lots, au nombre de plus de mille, sera organisée bientôt. En attendant, les lots principaux, parmi lesquels un service en argent d'une valeur de plus de mille francs, seront exposés dans quelques magasins de la capitale.

× × ×

L'exposition organisée par les dames patronnesses de la Ligue nationale belge contre la tuberculose, des modèles créés pour les Expositions de Turin et de Roubaix, aura lieu, 29, rue Neuve, du 18 au 21 courant, de 10 heures à midi et de 3 à 7 heures.

Il sera perçu, par les dames patronnesses, un droit d'entrée de 3 francs le jeudi 18, de 1 franc les vendredi et samedi 19 et 20, et de 50 centimes le dimanche 21.

Les dames patronnesses remettront à chaque visiteur une médaille de la Ligue, à titre de souvenir.

× × ×

Le demi-régiment des chasseurs-éclaireurs de la garde civique de Bruxelles, transformé en régiment, vient de se voir accorder l'autorisation de porter désormais le titre de *Régiment Reine-Elisabeth*.

× × ×

Jolies robes tailleur doublées soie
Travaillées d'après moulage : 125 francs.
Bru frères, 77, rue de l'Écuyer, 77, Bruxelles.

× × ×

Dictionnaire des Ventes d'Art, donnant l'historique de tous les tableaux de maîtres anciens et modernes et prix d'acquisition. Indispensable aux collectionneurs et amateurs.
M. Comblin, 29, rue des Dominicains, au premier étage.

× × ×

Le Concours hippique a ouvert ses portes !... Tout ce que la Belgique compte de sportsmen s'y est donné rendez-vous. L'élément féminin, toujours gracieux, fournit un attrait de plus à ces journées élégantes, le rendez-vous select de la saison.

Les concurrents sont nombreux dans la piste fleurie comme un jardin. Les loges et les galeries sont bondées de toilettes claires et pimpantes, d'uniformes chatoyants.

Reconnu les premiers jours, dans les loges et aux tribunes :

Le duc et la duchesse d'Ursel, le président de la Société hippique et la comtesse Eugène d'Oultremont, le prince et la princesse Ernest de Ligne et leurs filles, le comte et la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, le baron et la baronne de Villeneuve, le baron et la baronne Henri de Traux de Wardin, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le baron et la baronne Lambert, le vicomte et la vicomtesse Jolly, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, le comte et la comtesse Martini et leurs filles, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, le comte et la comtesse Arthur d'Ansembourg, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, le comte d'Ursel et ses filles, la comtesse Camille du Chastel, le conseiller de la légation de France et la marquise de la Bégassière, la baronne de Gaiffier et sa fille, le chevalier et Mme Robert de Bauer, M. et Mme Philippson, le lieutenant de Fœstraets, le prince Georges de Ligne, le baron et la baronne de Failly, M. Gustave du Roy de Blicquy et sa fille, le baron et la baronne de Fierlant, Mme de Formanoir de la Cazerie, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte d'Hanins de Moerkerke, le baron et la baronne A. de Furstenberg, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, M. et Mme Loewenstein, M. et Mme Misonne et leur fille, M. et Mme May de Bauer, les comtes de Changy, M. et Mme Biourge, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, Mme Goffinet et ses filles, M. et Mme Hamoir, le marquis et la marquise Imperiali, le baron et la baronne P. Pycke et leur fille, le comte et la comtesse de Meeûs et leur fille, Mme Alban Kervyn et sa fille, le baron et la baronne G. van Zuylen van Nyevelt, le baron et la baronne de Blommaert, la baronne de Coninck de Merchem, le baron et la baronne J. de Rosée, M. et Mme Paul Terlinden et leur fille, la baronne de Woot de Trixhe et ses filles, le baron et la baronne Pecsteen, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroek, M. et Mme Terwindt, la douairière de Bert, M. et Mme J. Cloquet, le lieutenant A. Ronflette, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le comte Wolfgang d'Ursel, le comte et la comtesse de Renesse-Bürresheim et leur fille, M. et Mme C. Vergauwen, le baron Victor d'Huart, le major et Mme Ablay, la baronne de Montblanc et ses filles, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, le major comte de Jonghe d'Ardoye, le commandant et Mme Joostens, le commandant et Mme van Langhendonck, le comte et la comtesse Ch. de Lannoy, le comte et la comtesse André de Meeûs, M. et Mme Allard et leur fille, la comtesse d'Arschot-Schoonhoven, la comtesse de Baillet-Latour, le prince et la princesse Koudacheff, S. Exc. M. Page-Bryan, ministre des États-Unis: le baron Fritz de Wykerslooth de Rooyestein, le chevalier et Mme F. de Theux de Montjardin, le chevalier et Mme H. de Menten de Horne, le comte et la comtesse C. van der Straten-Ponthoz, le vicomte R. de Spoelberch, le comte Robert de la Barre d'Erquelinne, le baron Roger de Crombrugghe de Looringhe, le comte Louis van der Burch, le comte R. de Changy, le comte Jacques d'Oultremont, le chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, M. de Sinçay, etc.

× × ×

Il n'est pas de vraie élégante qui fixe son choix sans avoir, au préalable, visité le coquet salon de modes de Mme de Tavarès, rue de l'Empereur, no 3 (Montagne de la Cour); on y voit actuellement de bien jolis chapeaux créés par cette délicate modiste en vue du concours hippique.

× × ×

Minerva sans soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Conservation de fourrures. — La Maison Charles et Cie, avenue de la Toison-d'Or, 5, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle possède un produit spécial pour la conservation des vêtements de fourrures, étoles, etc.

× × ×

Journée superbe, dimanche, à Groenendael, et foule énorme pour assister au grand steeple et au steeple-chase militaire, les « events » de la saison.

Reconnu au pesage : La vicomtesse de Spoelberch, tailleur de liberty bleu foncé agrémenté de broderies; Mme Josse Allard, robe de drap blanc, bas de jupe et garniture de liberty bleu; la princesse Castagneto-Caraccioli, toilette légère à rayures noires et blanches, grand chapeau recouvert de plumes assorties; la comtesse de Baudry d'Asson, en blanc, chapeau blanc; la comtesse de Briey, tailleur gris, chapeau blanc garni d'une plume couteau; la comtesse Edouard d'Oultremont, toilette en liberty bleu foncé, revers cerise; Mme Robert de Bauer, robe de taffetas puce; la comtesse Rodolphe van der Burch, tailleur bleu foncé; la baronne de Rosée, tailleur de serge blanche, chapeau blanc garni d'une fantaisie beige; Mlles d'Ursel, en liberty bleu, agrémenté de noir, chapeaux plumes; Mlle du Roy de Blicquy, tailleur de drap blanc, col et revers en soie bleu foncé, chapeau garni d'une plume bleue; Mme Lœwenstein, en vert d'eau; Mlles d'Oultremont, tailleurs blancs, col et revers pékinés.

Reconnu au hasard de la lorgnette :

Le duc d'Arenberg, le prince Charles de Ligne, le secrétaire de la légation de France et la marquise de la Bégassière, la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, la comtesse de Renesse et sa fille, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, le colonel baron de Moor, la baronne Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse d'Arschot-Schoonhoven, M. et Mme Henry de Sinçay, le comte et la comtesse Robert de Lesseps, le comte Cornet de Ways-Ruart, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, le général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, les comtes et comtesses Maurice et Edouard d'Oultremont, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, le baron Peers, le vicomte Roger de Spoelberch, le comte et la comtesse Eugène de Jonghe, M. et Mme Guy Reyntiens, la comtesse Gaston de Liedekerke, M. et Mme Biourge, le commandant et Mme van Langhendonck, M. et Mme Bouillart de Saint-Symphorien, le commandant et Mme Fourcault, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le capitaine Martin, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, le baron et la baronne A. de Broqueville, M. et Mme de Beistegui, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, M. de Oliveira Soarès, le baron de Fierlant-Dormer, etc.

× × ×

Le jagdritt des Guides sera couru le jeudi 18 mai.

Le rendez-vous est fixé au boulevard du Souverain, entre Auderghem et Boitsfort, à 9 h. 45.

× × ×

Le Cercle équestre de la division d'artillerie de Bruxelles, dont les gymkhanas font régulièrement partie des fêtes sportives succédant au concours hippique, organise plusieurs réunions fort intéressantes.

Tout d'abord un rallye-paper sera couru le mercredi 24 mai dans la Forêt de Soignes. Puis, le jeudi 15 juin, un rallye-ballon, avec départ au parc aérostatique de Koekelberg. Enfin, en juillet, troisième fête : concours, jeux et parcours d'obstacles pour l'attribution annuelle de la coupe Falk.

Beau programme qui fait honneur à la division.

× × ×

Fête charmante, jeudi matin, à Stockel, où M. Idès van Hoobrouck et le baron de Mévius avaient organisé un tir aux pigeons pour les dames.

Des prix superbes ont été offerts par M. van Hoobrouck.

La gagnante a été la comtesse Rodolphe van der Burch; 2e, Mme Josse Allard; 3e, la baronne Yvonne de Woelmont; 4e, la comtesse Emmanuel d'Oultremont.

Dix dames ont pris part au concours. Après le tir, M. van Hoobrouck invitait à un déjeuner de cinquante-quatre couverts.

Y reconnu : Le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Adolphe de Furstenberg, M. et Mme Biourge, le comte et la comtesse John van der Burch, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, M. et Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, le baron et la baronne Etienne van der Straten-Ponthoz, la comtesse de Briey, M. et Mme Josse Allard, le baron et la baronne Robert de Lesseps, le comte de Renesse, le baron de Mévius, le comte et la comtesse Ch. de Lannoy, Mlle de Mévius, le baron et la baronne F. de Wykerslooth, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, M. Carlier, le baron de Montpellier, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, M. Moermans, etc.

× × ×

Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim :
Tailleur habillé serge de soie doublé duchesse, 175 francs.
Robe d'après-midi en foulard ou crépon de soie, 95 francs
Vêtement tissu reversible en toutes teintes, 95 francs.
Tailleur « réclame » serge bleue ou tissus anglais, 115 francs.

× × ×

N'oubliez pas, Messieurs les fumeurs, que vous trouverez les cigarettes de J. Garbaty, à partir de 80 centimes le paquet, dans tous les débits de cigares.

× × ×

Nous savons de source certaine que plusieurs grandes dames qui assistaient à la superbe fête de l'hôtel de ville portaient des colliers de perles *Stella*.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le docteur Ch. Polfvliet, le sénateur Sam Wiener, le colonel Huyttens de Terbecq, à Boitsfort.

M. Tourette-Petit, à Uccle-Linkebeek.

Le baron et la baronne van der Bruggen, au château de Wildenbourg, à Wyngene.

M. et Mme L. van Gelder, le notaire Van Halteren, à Auderghem.

M. Ph. Wolfers, M. vander Straeten, M. Charles Wolff, à La Hulpe.

M. de Hemptinne (de Gand), à Wondelgem.

Mme Max Grisar (d'Anvers), au château de Geerdeghem, près de Malines.

La baronne Peers de Nieuwburgh, à Oostcamp.

Le notaire et Mme Rens, à Grammont.

M. Ch. Serruys (de Louvain), au château de Pellenberg, par Lovenjoul.

M. et Mme Stiénon du Pré (de Gand), au château des Muguets, à Mariakerke, près de Gand.

M. F. van Delft, au château de Tongres-Notre-Dame, par Ladeuze.

M. Louis van Pottelsberghe de la Potterie (de Gand), au château de Desteldonck, par Oostacker.

M. Os. Abbeloos (de Gand), à La Pinte.

Le baron du Vivier, à Mons.

Mlle Béclard, M. Octave Maus, à Paris.

M. et Mme Roos de Hemptinne, au château de Berlaere lez-Termonde.

M. et Mme Eugène Gilbert, au château de Clairfontaine, par Profondeville.

M. Cyrille Danneels (de Gand), au château de Wondelghem, par Gand.

Mme Siltzer, à Londres

M Jules Cornet, au château de Thiarmont, à Écaussines.

La comtesse Philippe de Bergeyek, au château de Vyle, par Modave.

Mme M. de Lafontaine, au château de Grand-Manil, à Gembloux.

Mme O. de Ruytter, à Blankenberghe.

Mme G. Detienne, à Watermael.

M. et Mme Guilmont de Pauw, à Chatel-Guyon (Puy-de-Dôme).

M. H. Gravez, à La Louvière.

Le notaire Groensteen, à Haren.

M. L. Jamar, à Fooz-Wépion.

Le baron Nothomb, à Merlemont.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Ernest Freitag, Mlle Jane Maubourg, le comte et la comtesse de Kerchove de Denterghem, Mme Ieslein, M. et Mme Gaspard Maigret, M. René Wittouck, le comte Arthur d'Ansembourg, MM. Denis Madoux, René Simar, Mme de Bassompierre, la comtesse A. de T'Serclaes.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Westende-Bains. — Foule élégante au *Grand Hôtel Bellevue*, dont l'ouverture se fera en juin. On a beaucoup admiré les belles terrasses, l'étonnante salle à manger et le grand Hall.

× × ×

Occasion. — A vendre, pour cause départ, *très beaux bijoux*, bague émeraude brillants, broche et pendants brillants, collier perles et pierreries, bracelet brillants et saphirs, perle fine, etc. Ecr. A. T. 34, Agence Rossel.

× × ×

M. Tony Reding, chef de division au ministère de l'agriculture et des travaux publics, et Mme Tony Reding, née Decock, viennent d'être cruellement éprouvés par la perte de leur fille et unique enfant, Germaine, décédée à l'âge de neuf ans, à la suite d'une appendicite.

Cette charmante fillette, il y a quelques jours encore pleine de santé, était la nièce et la filleule de M. Victor Reding, directeur du théâtre royal du Parc.

L'inhumation dans le caveau de famille, à Evere, a eu lieu hier.

Une messe sera célébrée mardi prochain, 16 avril, à 10 heures, en l'église du Sacré-Cœur, rue Le Corrège (quartier Nord-Est).

× × ×

Le major Cruyplants est décédé, le 6 mai, à l'âge de soixante-trois ans. Personnalité très connue à Bruxelles, auteur de plusieurs ouvrages militaires intéressants, dont l'un, *Histoire illustrée d'un corps belge au service de la République et de l'Empire : la 112e brigade*, fut même couronné par l'Académie française, le défunt était chevalier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique et de l'ordre royal du Cambodge, chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne des Pays-Bas, officier de l'ordre de Takovo (Serbie) et commandeur de l'ordre de la Couronne d'Italie.

Cette mort met en deuil les familles Cruyplants, Canonne, Paternostre, de Bailliencourt, Donny, Pironon et Kempeneer.

× × ×

La semaine dernière ont été célébrées à Hermalle-sous-Huy, au milieu d'une grande affluence de monde, les obsèques du baron Edouard de Potesta.

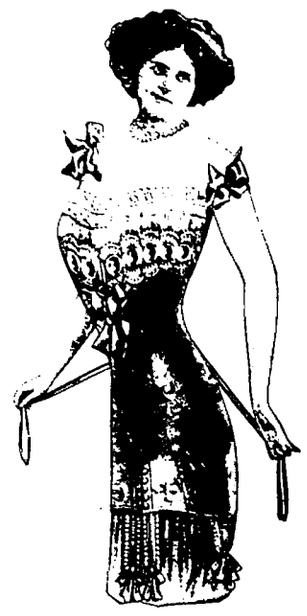
Le deuil était conduit par le baron René de Potesta, fils du défunt, M. de Geradon, son beau-père, le chevalier J. de Theux de Montjardin, MM. Ernest et Paul de Geradon, M. Guy de Hemptinne, ses beaux-frères.

Mgr l'évêque de Liége s'était fait représenter par Mgr Schoolmeester.

Reconnu dans l'assistance :

Le comte d'Oultremont de Warfusée, le sénateur baron du Fontbaré, le baron d'Otreppe de Bouvette, le chevalier de Menten de Horne, le baron de Macar, les comtes A. et Ch. de Meeûs, le comte Pierre de Liedekerke, le marquis Imperiali, le baron de Potesta de Waleffes, le barons G. et L. de Potesta de Waleffes, les barons Jean et Paul de Favereau de Jeneret, le baron A. de Woot de Trixhe, le chevalier de Laminne, le chevalier de Melotte de Lavaux, le baron J. van der Straten Waillet, le baron d'Overschie de Neeryssche, le comte Fritz de Borchgrave d'Altena, le baron de Pitteurs-Budingen, le général baron de Bonhome, les barons Armand et Paul de Bonhome, le comte Charles de Borchgrave d'Altena, les barons Ad., Louis, Etienne, Armand et Edmond de Moffarts, le baron de Calwart, M. Pety de Thozée, le baron Louis de Waha-Baillonville, le chevalier Léon de Sauvage-Vercour, MM. Hippolyte, Jules et Maurice de Geradon, le comte de Changy, M. André de Meester de Betzenbroeck, le baron del Marmol, le baron de Villenfagne de Vogelsanck, le baron A. de Rosen, le baron A. de Broqueville, les chevaliers Fernand, Alfred et Léon de Theux de Montjardin, le baron Gillès de Pélichy, le baron van Eyll, M. de Bellefroid d'Oudoumont, le chevalier de Harlez de Deulin, le comte Le Normand de Bretteville, M. de Pierpont de Rivière, le baron de Sélys-Longchamps, le comte Charles Cornet de Peissant, le baron de Radzitzky d'Ostrowick, M. G. de Fœstraets, le baron Maurice de Sélys-Longchamps, le représentant Pitsaer, le chevalier de Spirlet, le baron d'Aherée, le vicomte de Beaudignies.

× × ×



PH. GERMAINE
Corsetier
14, RUE DE NAPLES, Bruxelles

MAISON FRANÇAISE recommandée par plusieurs centaines de médecins pour la *coupe* de ses corsets.

AUTOMOBILES. Exposition permanente d'autos neuves de luxe et de grand luxe sur châssis de toutes forces **Berliet** et **sans soupapes Daimler** (landaulets, limousines, doubles phaétons et torpédos).
Grand choix d'autos d'occasion de toutes marques à vendre à toute offre acceptable.
A. GÉHENNIAUX, **rue de la Charité, 17** (place Madou)

Cérès Restaurant végétarien
Près la Porte de Namur — 8, rue de l'Esplanade (Première rue à droite dans la rue du Trône)

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

On annonce la mort inopinée, à Paris, du baron André, un de nos compatriotes habitant Londres : une congestion l'a frappé au champ de courses de Longchamp.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol*. La gourdette : 1 fr. 50, pharmacie Daminet, 26, r. Orts, Brux.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Photographies d'art Fabronius,
41, avenue Louise. Téléphone Sablon 1651.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

× × ×

D'Anvers :

Le mariage religieux de Mlle Cécile Geelhand, fille de M. Ed. Geelhand et de Mme, née de Meester, avec M. Bernard O' Fallon de Netterville, fils de feu M. John O' Fallon de Netterville et de Mme, née Lynch de Lavally, a été célébré en grande pompe, le samedi 6 mai, en l'égise Saint-Joseph, par Mgr Clanoy, évêque d'Elphin, à Sligo (comté de Sligo, Irlande).

Le marié avait comme témoin M. Antony O' Fallon, son frère ; pour la mariée, M. Raymond Geelhand, son oncle.

Le mariage civil avait eu lieu le 4 mai, à Cappellen, près d'Anvers,— et non près de Malines, comme nous l'avons dit.

Voici la composition du brillant et élégant cortège nuptial :

M. Ed. Geelhand et Mlle Cécile Geelhand, portant une riche toilette de satin blanc, avec grande traîne carrée formant manteau de Cour; de splendides dentelles de famille étaient posées en garniture sur la robe, encadrant le manteau, voile de tulle vapeur; à la main, grande gerbe exclusivement formée de lis blancs ; Mlle Huguette van der Stegen remplissait avec grâce les fonctions de demoiselle d'honneur et portait la traîne de la toilette nuptiale; M. Bernard O' Fallon de Netterville et Mme John O' Fallon de Netterville, M. Raymond Geelhand et Mme Ed. Geelhand, M. Antony O' Fallon et Mme Xavier Montens, le sénateur comte de Ramaix et Mme Montens d'Oosterwyck, le baron Georges de Vinck et Mme Guyot de Mishaegen, M. Xavier Montens et la comtesse de Ramaix, M. Montens d'Oosterwyck et Mlle Lynch, M. Fernand Guyot de Mishaegen et Mme Hélène Montens, M. Maxwel, de Dublin, et Mme Charlotte Daly, M. Léon Moretus de Bouchout et Mlle Dora Daly, M. Black de Rathville et Mlle Maxwell.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Ed. Geelhand ont réuni les deux familles et leurs amis en un très brillant déjeuner. Remarqué également : La douairière de Meester, le comte et la comtesse Alphonse van der Stegen, la douairière Daly de Daly's Grove, le chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, le lieutenant-colonel Alfred Iweins, le vicomte Edmond de Beughem de Houthem, le baron de Terwangne, M. et Mme Maxime Guyot de Mishaegen, M. et Mme Pierre de la Hamayde, M. Marcel de Meester, la vicomtesse Raymond de Biolley, le baron Marcel de Vinck, etc.

M. De Vos, bourgmestre, a célébré lundi le mariage de Mlle Marcelle De Winter, fille de M. François De Winter, ingénieur en chef de la ville d'Anvers, et de Mme, née Toussaint, avec le lieutenant d'artillerie Louis Mascart, fils de M. Jean Mascart et de Mme, née Pégasse, de Bruxelles.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le notaire Emile De Winter, son oncle ; pour le marié, le capitaine d'artillerie H. Vogels.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église des SS. Michel-et-Pierre, par l'abbé Th. Janssens, curé de la paroisse.

A son entrée dans le temple, le cortège nuptial était composé comme suit : M. François De Winter et Mlle Marcelle De Winter, M. Louis Mascart et Mme Jean Mascart, M. Jean Mascart et Mme François De Winter, le notaire E. De Winter et Mme H. Vogel, le capitaine H. Vogel et Mlle Mascart, l'ingénieur Lemeunier et Mme G. Pottieuw, M. G. Pottieuw et Mlle Nicolaïdis, M. Nicolaïdis et Mlle Inès Pottieuw, M. Charles Wittavrongel et Mlle Van den Bosch, M. René De Winter et Mlle Suzanne Van Regermorter.

Après un brillant déjeuner, les jeunes mariés sont partis pour la Suisse et l'Italie.

Le mariage de la toute gracieuse Mlle Alice Burton, fille de M. Florent Burton, notre sympathique confrère, directeur de la *Vieuwe Gazet*, et de Mme, née Gastermans, avec M. Jacques Hartog, fils de M. Eug. Hartog et de Mme, née Ganz, a eu lieu jeudi dernier.

Le cortège nuptial comprenait : La blonde et ravissante mariée et M. F. Burton, M. Jacques Hartog et Mme Eugène Hartog, M. Eugène Hartog et Mme Florent Burton, M. Jacques van den Borg et Mme Aug. Possemiers, M. Aug. Possemiers et Mme Jacques van den Borg, M. Léon Possemiers et Mme Walther van Cuyck, M. Walther van Cuyck et Mme Barend-Rubens, M. Barend-Rubens et Mme Charles Franck, M. et Mme Georges Portielje, M. Raymond Hartog et Mlle Germaine Hartog, M. Jules Burton et Mlle Marguerite Hartog.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son frère, M. Jules Burton; pour le marié, son frère, M. Raymond Hertog.

Après la cérémonie, un déjeuner a réuni tout le monde chez Mme Eugène Hartog ; et, à 4 heures, plus de quatre-vingts convives étaient les invités de M. et Mme Florent Burton. Nous reconnaissons : M. et Mme Eug. Hartog, M. et Mme Franz van Cuyck, M. et Mme Philippe Hartog, M. et Mme Jacques van den Borg, M. Th. Hartog, Mme A. Burton, M. et Mme Aug. Possemiers, M. et Mme Léon Possemiers et leur mignonne fillette Adi, M. et Mme Jules Possemiers, M. et Mme Walther van Cuyck, M. et Mme Jules Galler, Mme Charles Hartog, M. et Mme Anselme Hartog, M. Jules Ganz, Mme Berthe Hartog, M. et Mme Xavier De Beukelaer, M. et Mme Gustave Kleinberg, M. et Mme Barend-Rubens, M. et Mme Otto Milch, M. et Mme Edmond Kleefeld, M. et Mme G. Portielje, Mme Maurice Polak, M. et Mme Charles Franck, M. Ernest Hartog, Mme Th. Hartog, Mme J. Beffie, Mlles Marguerite, Germaine et Hélène Hartog, Elsa Bloch, Maria Blom, Marg. Weiler, Jeanne de Tremmerie, Conny van Laer, Mad. Lens, MM. Paul Van Doosselaere, Jules Burton, Raymond Hartog, Maurice Relecom, Paul et Lucien Galler, Herman Donners, Robert de Tremmerie, L. Lens, René De Braeckeleer, etc.

Les jeunes mariés sont partis pour les lacs italiens.

Sont officielles, les fiançailles de M. Gaston de Bom, fils de M. Constantin de Bom et de Mme, née Robbins, avec Mlle Marie-Ange Van der Haeghen, fille de feu M. Van der Haeghen et de Mme, née Laureyssens.

Sont officielles, les fiançailles de M. Istas, avocat et candidat-notaire, avec Mlle Anna Van Cutsem, fille de M. Louis Van Cutsem, président honoraire du tribunal de première instance, et de Mme, née Staes.

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

La troisième journée des courses avait attiré une foule élégante à l'hippodrome de Wilryck.

Reconnu au pesage et aux tribunes : Le baron et la baronne de Maere, M. et Mme Max Schnitzler, le baron et la baronne Joseph Osy, les barons van Haeften et Alfred Osy, MM. Prosper Meeûs, Ed. Gevers, E. Masquelier, le commandant Léon Verstraete, de Bruxelles ; Mlle V. Havenith, M. et Mme Fritz van den Abeele, M. et Mme G. van de Putte, le lieutenant d'état-major et Mme Mertens, Mlle Kemsting, Mme Fernand Pourveur, M. et Mme Léon Dens, Mme Louis Strauss, Mme Landoy-Strauss, M. François van Bree, M. et Mme Lucien Lang, Mme et Mlles Feher, M. et Mme Aimé Salmon, le docteur et Mme Jean de Deken, Mlle Yvonne de Deken, M. et Mme Ernest van der Linden, M. et Mme H. Engels, Mme et Mlle Léon Leblon, M. Paul Leblon, le docteur Godts, Mme A. Obels, Mme Danco, M. et Mme G. Pottieuw, Mme J. De Winter, MM. A. de Cock de Ramayen, Paul Havenith, Emile De Beukelaer, Ed. Guyot, l'ingénieur et Mme Hassler, le notaire et Mme van der Schoot, Mme Gustave Albrecht, Mme Paul Becker, Mme et Mlle van Oenen, MM. Oostvogels, Ch. Choops, de Montigny, F. Grell, le secrétaire communal Possemiers, le commandant Lannoy, Mme et Mlle Kirchen, M. et Mme G. Fribourg, Mme Louis Godderis, Mme Van de Velde-Coosemans et sa fille, M. et Mme D. Steinmann, M. Charles Gevers, M. et Mme V. Meer, MM. Fernand Dhanis, Robert Pécher, etc.

On annonce la mort, à l'âge de trente-sept ans, de M. Fernand Verspreeuwen, fils de feu M. Jules Verspreeuwen, qui fut échevin du commerce de la ville d'Anvers.

Cette mort met en deuil : M. et Mme Gaston Verspreeuwen, de Liverpool ; M. et Mme René Verspreeuwen et M. et Mme Franz Ubbelohde.

× × ×

De Liége :

Mardi dernier a été célébré le mariage du baron Gontran de Rosen de Borgharen avec Mlle Thérèse Van Hoegaerden.

M. Kleyer, bourgmestre de Liége, a adressé une fort aimable allocution aux nouveaux époux.

Les témoins étaient : Pour le marié, le baron Edgar de Rosen de Borgharen, son oncle ; pour la mariée, M. Braconier, son grand-père.

Une longue file de dix-sept limousines, suivies de l'élégant coupé de la mariée, a ensuite conduit le cortège nuptial à l'église Saint-Jacques, où avait lieu la cérémonie religieuse. L'édifice, malgré ses vastes proportions, était comble.

La mariée était tout à fait gracieuse dans sa riche toilette en satin liberty, avec manteau de Cour, garni de vieilles dentelles de Bruxelles.

C'est dans l'ordre suivant que le cortège rentra à l'hôtel de M. Van Hoegaerden, où celui-ci offrait un lunch aux parents et amis des deux familles :

Les jeunes époux, M. Paul Van Hoegaerden et la baronne Arthur de Rosen, le baron Arthur de Rosen et Mme Braconier, M. Braconier et Mlle de Rosen, le baron Adalbert de Rosen et Mme Jacques Van Hoegaerden, M. Jacques Van Hoegaerden, Mme Alphonse de Thomaz de Bossierre, le baron Jean de Rosen, le baron Edgar de Rosen, Mme van den Bulcke, M. Pierre Van Hoegaerden, M. Ferdinand Van Hoegaerden, la baronne Edgar de Rosen, M. Victor van den Bulcke, M. Alphonse de Thomaz de Bossierre et Mme Maurice Braconier, M. Ivan Braconier, la baronne de Moffarts, M. Henry van den Bulcke, M. de Montpellier d'Annevoie, Mme Lamarche, M. Fritz Braconier, M. Maurice Braconier, Mme de Montpellier d'Annevoie, M. Hyacinthe Pirmez, le baron de Moffarts et Mme Pierre Van Hoegaerden, M. Raymond Braconier et Mme de Paul de Barchifontaine, M. Alphonse Lamarche et Mme Raoul de Thomaz de Bossierre, M. de Paul de Barchifontaine, Mlle Valentine de Thomaz de Bossierre, le baron de Rossius d'Humain, M. Raoul de Thomaz de Bossierre, Mme Raoul van den Bulcke, M. Albert Pirmez, M. Raoul van den Bulcke, Mlle Rita de Thomaz de Bossierre, M. Philippe Braconier.

Remarqué parmi les invités au lunch :

M. Léon Anoul, M. et Mme Christian Ophoven, le chevalier et Mme de Sauvage Vercour, M., Mme et Mlle Schoenmackers, M. et Mme Adolphe Dessain-Despa, le baron et la baronne Etienne de Macar, Mme et Mlle Sloet d'Oldruitenborgh, M. et Mme Jacques Chaudoir, M. et Mme Jules Nagelmackers, M. Philippe Banneux, Mlles Parmentier, Mme Pirlot-Nagelmackers, M. et Mme Lucien Baar, le chevalier A. de Selliers de Moranville, M. Saint Paul de Sinçay, M. et Mme Jean Chaudoir-Grisar, M. et Mme Georges Carlier, le baron Alfred de Rosen, Mme Paul Orban, M. et Mme Trasenster-Nagelmackers, M. et Mme Paul d'Andrimont, M. et Mme Gustave d'Andrimont, Mme et Mlle Pierre de Neuville-Dupont, M. Léon Thiriart, M. et Mme de Wautier, M. et Mme Wilmart, M. et Mme Emile Digneffe, le baron et la baronne d'Otreppe de Bouvette, Mme et Mlle de Mélotte-Delloye, M., Mme et Mlle Walther Pirlot-Schmidt, M. et Mme Georges de Pierpont, Mme et Mlle Ed. de Sauvage-Vercour, M. Charles Plumier, M. Alfred Regout, M. et Mme Charles Regout, M. et Mme Jacques Desoer, M. et Mme Georges Laloux-Hauzeur, Mme de Prelle de la Nieppe, M., Mme et Mlle Paul Schmidt, M. et Mme de Rossius d'Humain, M. et Mme André Peltzer, Mme et Mlle Gustave Lamarche, MM. Georges Chaudoir, Georges Peltzer, Mme et Mlle Magis, le baron et la baronne Raoul de Macar, M. Julien Nagelmackers, M. et Mme Karl Chaudoir, M. et Mme Aug. Laloux-Hauzeur, M. et Mme Edmond Dresse, Mme M. Kerckx, M. et Mme Armand de Lexhy, M. et Mme Greiner, M. et Mme Charles de Coune-de Spirlet, MM. Puck-Chaudoir, Jean Desoer, Georges Deprez, Albert Lamarche, Henry Laloux, Georges-L. Laloux, Frédo Lamarche, Karl de Moffarts, Gustave d'Otreppe de Bouvette, Albert Pétry, Paul Barbou de Roosteren, Philippe Grisar, Gaston Peltzer, Charles et Alfred de Rosen, Henry de Sinçay.

Les jeunes mariés sont partis pour les lacs italiens.

Le 6 mai a été célébré le mariage de M. Edgar de Selys-Longchamps, fils du baron de Selys-Longchamps, sénateur, et de la baronne, née Davignon, récemment décédée, avec Mlle Simone Gérard, fille de M. Eric Gérard et de Mme, née de Thier.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le chevalier Arnold de Thier, son oncle ; pour le marié, M. Marc de Selys-Longchamps, son frère.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Ghislaine Gosuin, fille de feu M. Paul Gosuin et de feu Mme, née de Donnéa de Hamoir, avec le chevalier Adolphe de Spirlet, fils de feu le chevalier de Spirlet et de Mme, née baronne de Broïch.

Très jolie salle au Conservatoire, samedi 6 mai, pour la *Damnation de Faust*.

Reconnu : Le baron et la baronne de Rossius d'Humain, M. et Mme Richard Lamarche et leur fille, M. et Mme Gustave Lamarche et leur fille, M. Octave de Melotte et sa fille, Mme Pierre de Neuville et sa fille, Mme Joseph Fabri et ses filles, M. et Mme Braconier, M. et Mme Pirlot, M. et Mme Trasenster, M. et Mme Firquet, le baron et la baronne de Macar, M. et Mme Englebert, Mme Thiry-Louvat et sa fille, M. et Mme de Burlet, le baron et la baronne Forgeur, M. et Mme Dessain, le baron R. de Cartier d'Yve, MM. Jules Frésart, Forgeur, Simonis, Springuel, François Fabri, Firquet, Laloux, Lamarche, etc.

× × ×

De Spa :

Notre jolie cité n'est pas seulement une ville de cure ; c'est aussi un centre merveilleux d'excursions et ce sera — pendant une saison — le rendez-vous à la mode de tous ceux qui aiment les fêtes artistiques, mondaines et sportives. Pour les concerts vocaux et instrumentaux, le Conseil a fixé son choix sur Mmes Heldy, Edith de Lys, Frieda Hempel, Finzi-Magrini, MM. Campagnola, Amato, Franz, Gérardy, M. et Mme Hensel-Schweitzer, etc. Le théâtre donnera trois représentations de comédies modernes, une de music-hall et une matinée artistique par semaine avec une grande vedette chaque fois. La Comédie-Française viendra interpréter trois chefs-d'œuvre classiques dans la splendide et nouvelle salle des fêtes du Casino. Le cinquantenaire des Expositions des Beaux-Arts réunira les œuvres d'artistes de renom et une série complète d'anciennes boîtes de Spa, ces *jolités* qu'on apprécie tant aujourd'hui et dont les magasins spadois offrent de si charmants spécimens. Des conférences et des séances d'art sont en voie d'organisation. Les grands bals-cotillons, les fêtes enfantines et les soirées mondaines permettront à nos bobelins de faire assaut de toilettes dans un cadre approprié à leur beauté. La bataille de fleurs, le corso des enfants et les bals costumés seront au programme. Et avec les concerts de grande symphonie qui ont lieu trois fois par semaine, les concerts classiques, les auditions d'œuvres comme les *Carillons* de Dubois, par trois cents enfants, les amateurs de musique éprouveront les plus belles sensations d'art. Mais où Spa s'affirmera comme centre incontesté, c'est dans les sports : le 20 juin, les aviateurs du Circuit européen arriveront de Liége à Malchamps, ce plateau unique d'où l'on verra toute la course depuis le départ d'Ans ; en mai se disputera la coupe Wynans — un de nos hôtes — pour le football ; en juin, le challenge d'Oultremont et le grand meeting de gymnastique ; en juillet, août, septembre, l concours de tennis et de golf, les régates, les drags, l courses de chevaux et une fête athlétique internationa Ajoutez à cela les concerts d'harmonie, le cinéma Pat le tir au pistolet, le skating rink, les musées de peintu d'histoire naturelle, etc , et vous conviendrez que Spa, av ses eaux, ses bains, ses promenades et ses fêtes, est la vill giature idéale.

Le détail du programme des fêtes, les prix d'abonnemen les renseignements sur la cure sont donnés gratuitement *Bureau de Publicité*.

× × ×

De Louvain :

Très réussie, la jolie soirée de comédie donnée, le 6 m par le notaire et Mme Egide Van den Eynde, en leur hô de la rue de la Station. Au programme : *Ruse d'amour*, Bordèse, musique de M. Ch. Lecocq, gentiment interpr tée par Mlles Nève et Roelants ; *L'Assassin*, comédie d'Ed About, dont les rôles furent parfaitement tenus par Mlles Van den Eynde et Roelants, le baron van Zuylen van Ny velt, le chevalier Schellekens, MM. W. Koelman et J. Nè puis *La Main leste*, de Labiche, où Mlles S. et M. Nève et Van den Eynde, MM. Paul de Wilde et W. Koelman fire remarquer leur joli talent. Les monologues de M. J. Schul la belle voix de M. Chr. Janssens ne furent pas moi applaudis.

Remarqué dans la foule des invités : Le juge et Mme Paudeur, M., Mme et Mlles Nève, M. Eugène Gilbert, M. Mme Eug. Bauchau, M. et Mme André Bauchau, M. Jacqu et Mlle Schul, M. et Mme Le Bon, Mme Jules de Bruyn, sénateur et Mlle de Becker-Remy, Mlles Fasbinder, M. et M Roelants, Mme et Mlle Dumont, le baron J. van Zuylen v Nyevelt, le chevalier Schellekens, MM. Michel Baucha

POUR RIEN !

un Échantillon du célèbre **WINCARNIS** pesant 360 grammes vous sera envoyé, sur demande, gratis et franco contre 50 centimes seulement pour frais de port. Cet échantillon (contenant 2 verres à Bordeaux), vous permettra de juger par vous-même de la véracité de nos assertions, à savoir que le **WINCARNIS** ***d'un goût exquis,*** est ***un tonique incomparable.***

Un verre à Bordeaux de WINCARNIS

deux fois par jour, donne de suite aux Convalescents, Neurasthéniques, Anémiés et aux Surmenés des forces et de l'appétit et leur assure en peu de temps une santé parfaite.

Prix : *Grand flacon,* Bouteille à Champagne, 6 fr.
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, 4 fr,

Le contenu de la bouteille de WINCARNIS à 6 francs est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins

Agent exclusif pour la Belgique : Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, BRUXELLES

En Vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Vins

Et aux Dépôts spéciaux suivants : Pharmacies : **Verganwen,** boulevard Anspach, 160 ; **Gripekoven,** Marché-aux-Poulets, 37-39 ; **Grande Pharmacie du Nord.** boulev. du Nord, 148 ; **Derneville,** boulevard de Waterloo, 66 ; **Pelerin,** rue de l'Ecuyer, 20 ; **Centrale.** rue de l'Evêque, 31 ; **Severin,** place Saint-Jean ; **Proot** rue Auguste Orts, 30-36 ; **Fabry,** rue Defacqz ; **Dewolf,** chaussée de Waterloo, 137 ; **De Jonck,** chaussée de Vleurgat, Ixelles ; **Walravens,** chaussée d'Ixelles ; **Bilaude-Vandser,** chaussée de Waterloo, 178.

Le Mouchoir LISSUE

85 centimes pièce. 10 fr. la douzaine.

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage : tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

Marc de Becker, Georges Debaisieux, Henry Delwart, Werner Koelman, Christian Janssens, Jean de Bon, Paul et Henry Moens, Jacques Nève, B. Van Overstraeten, John et Gauthier Portmans, Jacques Schul, Franz de Savoye, Paul et Jean de Wilde, Robert Vouëts, Jules Van den Eynde, Léon Collette, Ph. Hamoir, etc.

Un brillant concert a été donné, jeudi, au Foyer du théâtre, par le nouveau cercle choral Élisabeth, sous la présidence d'honneur de Mme Léon Colins, femme du bourgmestre de Louvain, au profit de notre dispensaire antituberculeux.

Dans la salle : M. et Mme Léon Colins, le député et Mme P. Poullet, le général et Mme Hanoteau, le baron et la baronne Pierre de Dieudonné, la baronne douairière de Dieudonné, Mme de la Croix d'Ogimont, Mme et Mlles de Monge, les vicomtesses de Franeau, Mme De Kuyper, M. et Mme Eugène Gilbert, le baron et la baronne Coppens, la baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, M., Mme et Mlles Vermeylen, le capitaine et Mme van den Schrieck, le docteur et Mme Delmarcel, les professeurs et Mmes Denys, Verhelst, Sibenaler, Van Biervliet, M. et Mlle de Neeft (de Tirlemont), M., Mme et Mlle André Dumont, Mme Verbruggen, M., Mme et Mlle L. Du Bois, Mme et Mlles Nève, le lieutenant et Mme Peeters, le lieutenant Borin, Mme et Mlle Daufresne de la Chevalerie, Mlle van der Elst, le lieutenant et Mme Libois, le juge Simons, M., Mme et Mlles Langerock, M., Mme et Mlle Cappellen, M. et Mme A. Hollanders, Mme Van Overstraeten, le capitaine et Mme Laureys, Mme Blas, M. van den Hove, M. et Mlles Ponthière, Mme et Mlle Masoin, le professeur et Mme Dupriez, Mme et Mlles Carnoy, etc.

× × ×

De Charleroi :

Séance artistique et littéraire très intéressante au Cercle Concordia, dimanche dernier. La fête étant donnée au profit d'une œuvre de bienfaisance, un public nombreux et choisi avait répondu à l'appel des organisateurs.

Parmi la foule élégante : Mme et Mlles Losseau, M., Mme et Mlles Lemaître, Mme et Mlle Perrin, Mlle Choppinet, M. et Mme Albert Dulait, Mme et M. Melchers, M. et Mme Oscar Cambier, M. et Mme Franz Parent, le baron et la baronne Drion du Chapois, M. et Mme Chaudron, M. et Mme Charles Binard, M. Pety de Thozée, Mlle Alix Charlier, M. et Mme du Rousseau, M. et Mme Emile Mineur, M., Mme et Mlle Grégoire, M., Mme et Mlle Dambrin, M. et Mme Fernand Georges, M. Georges Boué, Mlle Orban, M. et Mme Louis Gailly, M. et Mme Henry Gobbe, M. et Mme Léon Ransy, Mme Edouard Misonne, Mme et Mlle Denys, le commandant et Mme Biermez, Mme Marius Renoirte, M. et Mme Henri Boulvin, MM. Lacanne, Mineur, Rousseau, etc.

× × ×

De Tirlemont :

On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Louise Goossens, fille de M. Arthème Goossens et de Mme, née Blyckaerts, avec M. Maurice Melen, sous-lieutenant d'artillerie.

× × ×

De Paris :

On annonce la mort du marquis de Panisse-Passis, décédé en son hôtel de l'avenue Marceau.

Il laisse quatre enfants : Le comte de Panisse Passis, la marquise de Poléon Saint-Georges, la baronne Raoul de Précourt et la baronne Maurice de Woot de Trixhe.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

LES ANCIENS ORDRES CONGOLAIS

On sait qu'en vertu de l'article 36 de la loi sur le gouvernement du Congo belge, votée à la suite de l'annexion de l'Etat Indépendant du Congo à la Belgique, les décorations qui avaient été créées par le Roi-Souverain sont devenues belges (1).

L'*Eventail* a donné, en temps opportun, les statuts de ces ordres : — l' « Ordre de l'Etoile africaine », l' « Ordre royal du Lion », l' « Ordre de la Couronne », l' « Ordre de Léopold II », plus l' « Etoile de Service » — et les nominations accordées à des Belges dans les quatre premiers de ces ordres. Nos compatriotes devaient solliciter l'autorisation de les porter en Belgique, où ces ordres furent considérés comme étrangers jusqu'au moment de l'annexion.

Ces nominations n'étant pas insérées au « Bulletin officiel de l'Etat du Congo », elles ne furent connues que lors de l'autorisation de les porter accordée à des Belges ; celles octroyées à des étrangers sont restées ignorées.

Peut-être notre administration des ordres sera-t-elle un jour autorisée à publier ces dernières, ce qui serait souhaitable.

Faisons remarquer que l'*Almanach royal*, qui, en 1909 et en 1910, n'ignorait ni l'annexion ni la création du ministère des colonies, considérait encore les ordres congolais comme étrangers, attendu qu'il publiait les autorisations de porter les décorations congolaises sous sa rubrique : « Ordres étrangers ».

Cette année, l'*Almanach officiel* publie les nominations dans les quatre ordres cités plus haut, sous la rubrique : « Ordres nationaux », avec l'Ordre de Léopold en tête (ne pas confondre avec l' « Ordre de Léopold II », qui arrive bon dernier dans les anciens ordres congolais).

Une bonne mesure a été prise, en présence des lacunes et des incohérences des dernières publications sur la matière : on publie non seulement les nominations faites précédemment, mais aussi celles accordées à des étrangers depuis octobre 1908, date de l'annexion.

Ordre de l'Etoile africaine (nominations de 1909-1910) :

Grand'Croix : S. A. R. le Prince Albert de Belgique, 19 novembre 1909 ; Grand-Officier : l'intendant en chef retraité Strauch, ancien administrateur général du département de l'intérieur de l'Etat Indépendant du Congo, 26 juin 1910 ; Chevaliers : le capitaine commandant de 2e classe Olsen, 27 septembre 1909 ; M. L. Tonneau, représentant du comité spécial du Katanga, 26 juin 1910 ; le capitaine Joubert, de la Force publique, 24 novembre 1910.

Ordre royal du Lion (nominations de 1908-1909) :

Officiers : Le colonel Malfeyt, vice-gouverneur général du Congo belge, le 19 septembre 1909 ; le lieutenant-colonel Ghislain, inspecteur d'Etat du Congo belge, 9 novembre 1909.

Chevaliers : Köller, chef de division au ministère des colonies, 22 décembre 1908 ; Lambin, magistrat, 18 janvier 1909 ; sœur de Bolster, supérieure à Kimkanda, 19 avril 1909 ; Maffei, ancien commandant de la Force publique, 19 avril 1909 ; baron de Moor, officier d'ordonnance de S. A. R. le Prince Albert ; Rodhain, médecin de 1re classe ; Dupont, sous-lieutenant de la Force publique ; Cerckel, docteur, en Afrique, de la Compagnie du Chemin de fer du Congo ; Debacker, directeur, en Afrique, de la Compagnie du Chemin de fer du Congo, 19 novembre 1909

Nominations de 1910 :

Officiers : Henri, vice-gouverneur du Congo belge, 6 avril 1910 ; Huys, coadjuteur de Mgr Roelens, à Baudouinville ; le lieutenant général retraité Storms, 26 juin 1910.

Chevaliers : Moltedo, ancien chef de zone, 21 janvier ; Lucas, ancien consul des Pays-Bas à Banana, 21 janvier ; Dr. Briart, administrateur de la Société anonyme belge pour le Commerce du Haut-Congo, 29 février ; 22 mars : Dr. Polidori ; Dr. Ascenso ; 26 juin : Gouche, capitaine de la Force publique ; Wangermée, capitaine de la Force publique ; Bischops, ancien capitaine commandant de la Force publique ; Braconnier, ancien commissaire de district ; Harou, id. ; Hinck, ancien lieutenant de la Force publique ; Leken, ancien commandant de la Force publique ; Rezette, ancien directeur des transports ; Scheerlinck, ancien capitaine de la Force publique ; Caggiula, procureur d'Etat ; Erdrich, juge de première instance ; Bosco, juge territorial ; Drapier, conservateur des titres fonciers ; Paggi, chef de section principal ; Heer, adjoint supérieur de 2e classe ; Baudelet, id. ; De Potter, chef de zone ; Dohet, id. ; Benaets, id. ; Lemmens, id. ; Ashand, capitaine ; de Rossi, id. ; Van der Ghote, id. ; Isaye, agent d'administration ; Vanderhelst, id. ; Leclercq, id. ; Verraflewerck, id. ; Martinez, ingénieur, chef de section ; Van Goidtsnoven, médecin de 1re classe ; Polledro, id. ; Mordiglia, id. ; Ibben, ingénieur chef de section ; Ferraris, id. ; Godefroid, contrôleur surveillant des impôts ; Englebert, id. ; Lilliesköld, capitaine ; Helas, id. ; baron de Stein d'Altenstein, colonel commandant le 1er régiment de chasseurs à cheval ; le R. P. Seghers, supérieur de la Mission de Hemptinne-Saint-Benoît ; Francqui, directeur de la Compagnie internationale d'Orient ; Van Schendel, inspecteur du travail ; Trouet, ingénieur à la Compagnie du Chemin de fer du Congo ; Bourdeau, ancien chef d'administration du chemin de fer du Bas-Congo ; Bradier, capitaine de la Force publique ; Boissel, chef de service à la Compagnie du Chemin de fer du Congo ; 21 juillet : Monet, ancien commissaire de district ; Sterpin, id. ; Maury, ancien capitaine de la Force publique ; Hénthel, ancien sous-intendant de 1re classe ; Van Riel, ancien lieutenant de la Force publique ; Dusart, major d'infanterie ; Broden, médecin de 1re classe au Congo belge ; Hannam, ingénieur-prospecteur au Congo belge ; Rosazza, chef de service à la Compagnie du Congo belge ; Correvon, docteur au service de la Compagnie du Chemin de fer du Congo belge ; Lépreux, directeur de la Société d'Agriculture et de Plantations au Congo ; 24 novembre : Jensen, capitaine commandant de 2e classe de la Force publique ; Lemaire, ancien commissaire général ; Seréxhe, ancien commandant de 1re classe ; Sproelants, attaché à la division de la Justice ; Thiery, administrateur de sociétés coloniales ; Weber, lieutenant d'artillerie ; Willemoes d'Olbry, capitaine commandant de 2e classe.

Ordre de Léopold II (nominations de 1908-1909) :

Grand'Croix : Dobrovitch, chef du cabinet secret de S. M. le roi des Bulgares ; Krestieff, ministre de la justice de S. M. le roi des Bulgares ; Takeff, ministre de l'intérieur de S. M. le roi des Bulgares, 17 novembre 1909.

Grand-Officier : de Rekokowski, chambellan de S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, maréchal de la cour de S. A. le duc de Schleswig-Holstein, 7 janvier 1909.

Commandeurs : Fung-Yen Ting, taotaï, secrétaire du gouverneur de Moukden, secrétaire de la mission extraordinaire de S. M. l'empereur de Chine, 14 mai 1909 ; Gülcher, conseiller intime de gouvernement, ancien landrath d'Eupen, ancien commissaire royal prussien pour le territoire neutre de Moresnet, 6 juillet 1909 ; 17 novembre 1909 : Koumitcheff, préfet de police à Sophia ; Raldeff, chef de la section politique au ministère des affaires étrangères, à Sophia ; Stancioff, chef de la section commerciale et consulaire au ministère des affaires étrangères, à Sophia ; Tchakaloff, chef des contributions indirectes, à Sophia.

Officiers : Hahs, conseiller intime de commerce, industriel, à Mannheim, 30 juillet 1909 ; Frieda Hempel, à Berlin, 29 août 1909 ; Mac Ewen, artiste-peintre, à Paris, 9 septembre 1909 ; 17 novembre 1909 : Groneff, attaché à la section commerciale et consulaire au ministère des affaires étrangères, à Sophia ; Gadzeff, attaché technique au ministère des finances, à Sophia ; Kermektchieff, sous-chef du protocole, à Sophia ; Kisselloff, ancien attaché au ministère des finances, à Sophia ; Petroff, sous-chef de la section commerciale et consulaire au ministère des affaires étrangères, à Sophia ; Dr. Stoyanoff, secrétaire de 3e classe à la direction politique au même ministère.

Chevaliers : Van de Putte, sous-directeur au ministère des finances, 22 décembre 1908 ; 19 avril 1909 : Crome, ancien consul de l'Etat Indépendant du Congo ; Cheetham, ancien vice-consul de l'Etat Indépendant du Congo ; Grandmoulin, ancien consul id. ; Grein, ancien consul id. ; Lauchard, id. ; Tang-Chao-Kong, secrétaire de la mission extraordinaire de S. M. l'empereur de Chine, 14 mai 1909 ; Pipart, vice-président de la Société belge de bienfaisance, à Bucarest, 27 mai 1909 ; Moortgat, commissaire général du comité formé par la Chambre de Commerce d'Anvers en vue des fêtes données à l'occasion de la reprise du Congo par la Belgique, 12 juin 1909 ; Van den Bergh, président de la Fédération des nations, à Anvers, 12 juin 1909 ; Takeda, secrétaire de S. A. I. le prince Kuni, 22 juin 1909 ; Atto Haile Mariam, historiographe et interprète particulier de S. M. l'empereur Menelik, 30 juin 1909 ; Mottessier, chef du cabinet du préfet des Alpes-Maritimes, 30 juin 1909 ; Paoli, secrétaire général de la direction de la Société Générale, 30 juin 1909 ; Salem Effendi, ancien chancelier de la légation impériale ottomane, à Bruxelles, 29 août 1909 ; Bouckaert, capitaine de steamer, 19 novembre 1909 ; F. Van der Linden, homme de lettres, 19 novembre 1909.

Nominations de 1910 :

Grand'Croix : Dietz, conseiller d'Etat actuel, chef d'équipage de la chasse de S. M. l'empereur de Russie, 28 mai ; baron de Ungern-Sternberg, maréchal de la cour de S. A. R. le grand-duc de Hesse, 28 mai ; comte de Puckler de Rogau-Rosenau, grand écuyer des cuisines de S. M. l'empereur d'Allemagne, 3 juin ; Bellan, président du conseil municipal de Paris, 12 juillet ; Gavarry, ministre plénipotentiaire, directeur des affaires administratives et techniques au ministère des affaires étrangères, à Paris, 12 juillet ; Gystert van Tienhoven, commissaire de la Reine dans la province de Hollande septentrionale, 15 septembre ; baron de Wangenheim, maréchal de la cour de S. A. R. le prince de Hohenzollern, 1er octobre ; comte de Spee, maréchal de la cour de S. A. R. Mme la princesse Léopold de Hohenzollern, infante de Portugal, 1er octobre ; 4 octobre : baron de Biegeleben, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire au ministère I. et R. des Affaires étrangères, à Vienne ; baron Rhemen zu Barensfeld, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, chef du protocole au ministère des affaires étrangères, à Vienne ; Kolisko, conseiller ministériel au ministère I. et R. des chemins de fer, à Vienne ; Ljubicic, lieutenant général, commandant de la 13e division d'infanterie de la Landwehr, au service de S. M. l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie ; baron de Wetschl, premier conseiller aulique à la grande maîtrise de la cour de S. M. l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie ; 28 octobre : Chapsal, commissaire général de France à l'Exposition de Bruxelles ; Viger, vice-président du jury supérieur des récompenses à l'Exposition ; d'Oertzen, général-major, f.f. de chef du cabinet militaire de S. M. l'empereur d'Allemagne.

Prince POTINATOWSKI.

(1) La France a, elle aussi, en quelque sorte « nationalisé » ses ordres coloniaux. Ils servent d'appoint à la Légion d'honneur et sont octroyés, par le chef de l'Etat, au nom de la République Française. Voici ceux qui figurent au *Gotha*. Ordre de l'Etoile (Comores). Ordre du Dragon (Annam) ; ordre royal du Cambodge ; ordre du Nichan-el-Anouar (Tadjourah) ; ordre de l'Etoile Noire (Bénin).

Celui-ci, le plus important, est « reconnu » par le grand chancelier de la Légion d'honneur, ajoute le *Gotha*, mention qu'il ne donne pas pour les autres. Ce qui semblerait impliquer que l'*Etoile Noire* est quasi un ordre *français* et non plus simplement une distinction coloniale.

CHOSES DE BOURSE

Plus que médiocre à ses débuts, la semaine, peu à peu, s'est améliorée jusqu'à finir de façon assez encourageante. C'est, en effet, la fermeté qui a dominé, vendredi, au marché à terme.

Les valeurs de traction, les chemins espagnols, les Varsovie-Vienne clôturent en bonne tendance.

Au comptant, les dispositions sont assez favorables.

Les banques défendent bien leurs cours et l'animation reprend au groupe des tramways, où les Buenos-Ayres, surtout, ont un marché très suivi.

On est toujours calme en sidérurgie et en charbonnages, tandis que la fermeté préside au marché des zincs et des verreries.

Le groupe colonial reconquiert une bonne partie du terrain perdu et clôture au milieu d'un entrain favorable.

On est assez ferme en valeurs étrangères.

Les Ateliers de Constructions électriques de Charleroi ont réalisé sur ventes et installations, intérêts et divers, des bénéfices s'élevant à 956,436 francs, contre 662,682 francs en 1909, soit, avec le report précédent (127,287 francs contre 127,076 francs), un total de 1,083,723 francs, contre 789,727 francs. Après déduction des charges financières, fiscales et diverses, il reste un solde disponible de 776 mille 199 francs, contre 583,477 francs. Comme l'an dernier, l'action de priorité recevra un dividende de 35 francs et le coupon de l'ordinaire sera de 10 francs, mais il convient de remarquer qu'il y a cette année 20,000 titres de priorité, au lieu de 10,000 à rémunérer.

Le rapport aux actionnaires signale que les commandes se sont élevées en 1910 à 12.003,075 francs, contre 8 millions 463,266 francs en 1909 et 8,204,337 francs en 1908. Pour les premiers mois de 1911, les ordres reçus sont en progression sur la période correspondante de 1910.

Le rapport expose enfin que les Ateliers de Constructions électriques de Charleroi se sont financièrement intéressés à la constitution de la société Électricité et Gaz du Nord, constituée par la cession à cette société de l'usine centrale d'électricité et des concessions gazières des Ateliers de Constructions électriques du Nord de la France, à Jeumont.

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE
FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANÇAISE ET ITALIENNE
DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES — EN VENTE EN BELGIQUE

BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN composé par VIOLET, Parfumeur 29, Boulevard des Italiens, PARIS
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS		
100,000	»	
50,000	»	
GROS 25,000	»	GROS
20,000	»	
LOTS 15,000	»	LOTS
15,000	»	
4 lots de 10,000	»	
15 lots de 5,000	»	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

VANDERBISTE
Optique de précision
68, Rue de la Montagne, 68, BRUXELLES
Fournisseur du Ministère de la Guerre
Maison fondée en 1840
Pince-nez, lunettes. — Jumelles de théâtre, campagne et marine
Face à main or, argent, écaille, imitation
Sautoir or, argent niellé
Baromètres, thermomètres, boussoles, compas
Atelier de réparations

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

La SÉDATINE
est un remède idéal
ne contenant
ni Antipyrine
ni Morphine
ni aucun produit pouvant nuire à l'Estomac

Si vous souffrez de
MIGRAINE
NÉVRALGIES
MAUX DE TÊTE
demandez ce précieux remède chez votre pharmacien

Au besoin : Adresser demande accompagnée de 50 cmes ou 2 fr. à la pharmacie **DEFGNÉE**, square Marguerite, 3, à **Bruxelles**.

FLIRT PARFUM ULTRA – PERSISTANT
ED. PINAUD

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale – BRUXELLES
28, avenue de Keyser – ANVERS

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Ch. LENSSENS
CHEMISIER
22, RUE DE L'ÉCUYER, 22
SUCCURSALE
MONS : 56, rue de la Chaussée, 56

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau 8 h. 1/4

Le Grand Succès du théâtre de l'Ambigu

La Belle Marseillaise

drame en quatre actes de M. PIERRE BERTON

Bonaparte	MM. PORTAL	Jeanne de Briantes	Mlles L. GARRÈS
Crisonoy	DESORMES	Joséphine	BAUDRY
Tallemont	DE NÉVRY	Hortense	MAGDA
Régnier	MERCIER	Pauline	DASTORG
Fouché	GILBERT	1re femme de chambre	NYSSEN
Rapp	NYSSEN	2e femme de chambre	PONTUS
Barral	MORAY	Mme de Rémusat	BAUVILLE
Bernard	LOWIE	Mme Junot	COURTOIS
Brutus	GOBBA	Mme Lannes	FLEURY
Léonidas	DURO	Borghèse	MM. VARENNES
Cambacérès	EDWARDS	Junot	GREHAUT
Caulaincourt	ROYER	Duroc	NOREL
Rémusat	FRIQUET	Fesh	DALAINES
Petit François	FERNAND	Lannes	REFUS
Roustan	LEDUC	St-Réjan	RENSY
Cobentzel	BRUNET	Un domestique	SYLVAIN
Murat	GASNIER		

Élégants, élégantes, bourgeois, bourgeoises, gens du peuple, officiers, soldats, sénateurs, valets, etc., etc.

1er acte : **Le restaurant de la Belle Marseillaise.** — 2e acte : **Bonaparte aux Tuileries.** — 3e acte : **Nuit de noces.** — 4e acte : **Le Consul et l'Empereur.**

TAPIS DE LA MAISON DALSÈME ET FILS
MEUBLES DE LA MAISON THONET FRÈRES
HARMONIUMM DE LA MAISON SCHOTT FRÈRES

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude : SOUS L'ÉPAULETTE.

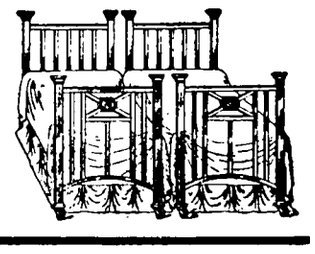
Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
KNORR

HYGIENE – BEAUTÉ – JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



Le GRAND SUCCÈS obtenu par le piano artistique
MELODIA VIRTUOSE
prouve sa supériorité sur tous les autres appareils
GRAND PRIX 1910
108, Marché aux Herbes, 108

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES

SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

MADAME
L'ANTI OBÈSE NEPPO
Evite l'obésité locale
FAIT MAIGRIR
les regions trop grasses :
Hanches for es, Dos trop gras, Do ble Menton. etc.,etc.
BRUXELLES : Phie Vergauwen, *160, Bd Anspasch* et tous les Pharmacies
36, Rue du Général-Foy, Paris

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

MANUFACTURE Aug. NYSSENS & Cie Sté Anne
ENTREPRISE DE TOUS TRAVAUX DE VITRAGE ET DE MIROITERIE
321A RUE DES PALAIS

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 38

21 MAI 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

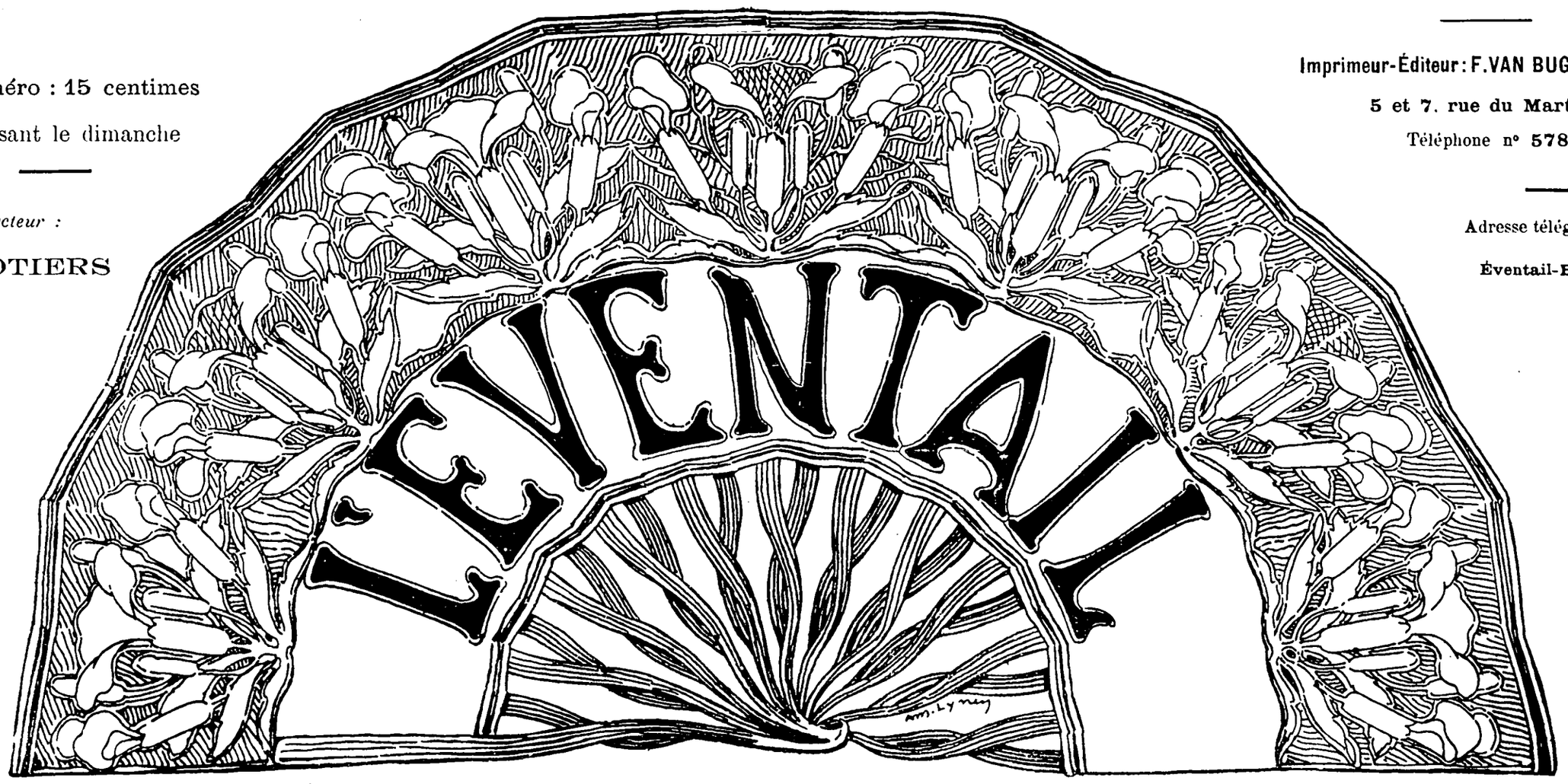
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Le Molière a repris, vendredi, un drame de M. Arthur Bernède, *Sous l'épaulette*. Cette pièce met à la scène un douloureux épisode de la vie militaire, les souffrances et les humiliations d'un officier sans fortune égaré dans un régiment où domine l'élément aristocratique. Il n'est pas de vilenies qu'on ne fasse subir au lieutenant Forbach, coupable du seul crime de posséder sur le rôle de l'armée une conception différente de celle de ses compagnons, une conception plus noble. A ces audaces, Ferbach ajoute celle d'aimer une jeune fille aussi pauvre que lui. Le malheureux officier s'endette ; la gêne croît sans cesse, sa situation devient chaque jour plus pénible. Les créanciers s'impatientent, les fournisseurs prennent un ton insolent. Le lieutenant reçoit, de son colonel, l'ordre de se séparer de la femme qu'il aime. Et un des amis de Ferbach, un petit officier vaniteux, le capitaine de Thérésy, tente de faire violence à son amie. Celle-ci se venge et blesse mortellement le misérable. Thérésy va mourir. Il comprend l'indignité de sa conduite. En présence de tous les officiers, il déclare qu'il s'est suicidé. Il sauve ainsi Jeanne Morin, sa meurtrière, d'une grave condamnation. Tel est le dénouement de ce drame poignant, qui produisit une forte impression et fut chaleureusement applaudi.

Le public a fait un vif succès à toute la troupe, notamment à M. Portal, à M. Desormes (lieutenant Ferbach), à M. de Névry (Thérésy), à M^lle^ L. Garrès (Jeanne Morin).

La campagne d'été dirigée par M. Parys au Molière, et qui a si brillamment débuté avec la *Belle Marseillaise*, se poursuit avec un autre drame dont le succès fut retentissant : *Sous l'épaulette*.

La pièce militaire de M. Bernède, d'un souffle si généreux, est l'un des drames dont la réussite fut la plus complète en ces dernières années. Depuis sa création à Paris, elle a été jouée sur la plupart des scènes de langue française et accueillie partout avec enthousiasme. Son action mouvementée, la variété des caractères, permettent à la troupe du théâtre Molière de manifester ses remarquables qualités.

Rappelons que la direction Parys, qui compte passer en revue les chefs-d'œuvre du drame, a résolu de renouveler l'affiche chaque semaine.

Il y aura, aujourd'hui dimanche, deux représentations de *Sous l'épaulette* au théâtre Molière : en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

Après *Sous l'épaulette*, le théâtre Molière fera une reprise de la *Dame aux camélias*, le chef-d'œuvre de Dumas fils.

× × ×

On fait chaque jour le maximum au Palais d'Été. Comment en serait-il autrement avec un programme aussi remarquable ? Le local très aéré, le confort de notre grand music-hall, tout contribue à en faire le lieu de prédilection des Bruxellois. Le programme varie chaque semaine ; les dimanches ont lieu des matinées que les familles fréquentent assidûment ; les prix sont réduits de moitié pour les jeunes gens âgés de moins de quinze ans.

× × ×

L'Opéra-Comique jouera l'hiver prochain une œuvre nouvelle du compositeur Xavier Leroux, l'auteur du *Chemineau*. Il s'agit du *Carillonneur* ; le livret a été tiré, par M. Jean Richepin, du roman de Georges Rodenbach.

× × ×

On attend avec une vive curiosité la première représentation, qui doit avoir lieu aujourd'hui, à Paris, au Châtelet, du *Martyre de saint Sébastien*, l'œuvre nouvelle de M. Gabriele d'Annunzio, avec musique de M. Claude Debussy.

L'œuvre, avant même d'être connue, a déjà provoqué des polémiques.

× × ×

Un spectacle exceptionnel a été offert, la semaine dernière, au public parisien : A la représentation de retraite de Dieudonné, on a joué le tableau du repas de l'*Assommoir*, avec une interprétation extraordinaire : Guitry dans le rôle de Coupeau, Paul Magnier dans celui de Lantier, Jeanne Granier dans celui de M^me^ Boche, Emilienne Dux dans celui de Gervaise ; et dans les autres rôles : M^mes^ Daynes-Grassot, Marie Magnier, Mistinguett, MM. Dranem, Claudius.

Dieudonné jouait le rôle de Poisson.

× × ×

M^me^ Sarah Bernhardt, qui rentrera cet été à Paris après une tournée aux Etats-Unis, jouera l'hiver prochain, sur son théâtre, la *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo et une nouvelle version de la *Princesse lointaine* de M. Rostand.

× × ×

M^me^ Réjane a été gravement malade à Paris et a dû abandonner son rôle dans l'*Enfant de l'Amour*.

La célèbre comédienne souffrait d'une pneumonie grippale. Aux dernières nouvelles, son état s'était amélioré.

× × ×

L'Académie française vient de décerner deux prix réservés aux œuvres dramatiques : Le prix Torrac — à la meilleure pièce représentée par la Comédie-Française — a été attribué à la *Fleur merveilleuse*, de M. Miguel Zamacoïs ; le prix Emile Augier, à l'*Alibi*, de M. Gabriel Trarieux, que joua l'Odéon.

× × ×

Les théâtres de Paris ont réalisé en 1910 une recette totale de 57 millions, soit 6 millions de plus qu'en 1909.

Voici quelques chiffres :

Opéra, 3,092,000 francs ; Opéra-Comique, 2 millions 680,000 francs ; Français, 2,418,000 francs ; Odéon, 970,000 francs ; Porte-Saint-Martin, 2 millions 760,000 francs ; Châtelet, 2,523,000 francs ; Variétés, 1,612,000 francs ; Renaissance, 1 million 100,000 francs ; Gymnase, 1,392,000 francs ; Vaudeville, 1,317,000 francs ; Apollo, 1,259,000 francs ; Gaîté, 1,247,000 francs ; théâtre Sarah-Bernhardt, 963,000 francs ; Athénée, 848,000 francs ; théâtre Antoine, 805,000 francs ; les Bouffes-Parisiens, 800,000 francs ; le Palais-Royal, 669,000 francs ; théâtre Réjane, 661,000 francs ; Ambigu, 630 mille francs ; Trianon, 573,000 francs ; théâtre Michel, 520,000 francs.

Tous les autres théâtres ont un chiffre de recette inférieur à 500,000 francs.

× × ×

Du *Ménestrel* :

Voici quelques intéressants détails sur le nouveau théâtre que M. Oscar Hammerstein fait ériger à Londres. L'architecte est M. Bertie Crewe. Le monument aura sur les quatre côtés des façades aux dimensions suivantes : vers le Kingsway, 264 pieds ; sur la Portugal Street, 120 pieds ; sur la Sheffield Street, 37 pieds, et sur la Sardinia Street, 90 pieds. Toutes les portes se fermeront automatiquement et s'ouvriront au moindre effort. Elles auront des largeurs égales à celles des corridors y aboutissant, de sorte que, même en cas de panique, il ne pourra y avoir aucun encombrement aux issues. Toutes les parties avoisinant la scène et la salle seront construites en matériaux incombustibles. Le rideau de sûreté sera fait d'acier et d'asbeste et installé avec un courant d'eau fonctionnant automatiquement lorsqu'il descendra. Au-dessus de la scène, une sorte de cheminée produira, en s'ouvrant si un incendie se déclarait, un violent courant d'air qui emportera la chaleur et la fumée. Les spectateurs auront tous pour sièges des fauteuils. La loge royale sera du côté gauche. Le style Louis XVI a été adopté pour la décoration ; celui de l'architecture extérieure est qualifié « franco-grec ». Dans les foyers, il y aura des groupes allégoriques de statues représentant la Musique et les autres arts. Le sculpteur est M. Thomas Rudge. Une véranda s'étendra tout autour de la bâtisse.

× × ×

Mascagni vient d'arriver à Buenos-Ayres pour la représentation de son *Isabeau*. Cinquante mille personnes l'attendaient pour l'acclamer, au débarquement ; un orchestre, installé sur le quai, exécuta, pour le saluer, son *Hymne au soleil*. Et le compositeur gagna son hôtel sous une pluie de fleurs.

Sous la Pluie

La pluie est revenue, la pluie serrée, paisible, sans orage, la pluie douce, tranquille, mesurée. Et elle n'apporte point de tristesse. Même, en ce moment, après des journées de soleil et de chaleur trop lourde, c'est par habitude seulement que nous nous plaignons d'elle ; et nous goûtons à la fraîcheur qu'elle apporte, une volupté, la satisfaction d'une détente heureuse. Elle devait venir pour que se dissipât la constante, l'oppressante menace de l'orage. Nous l'accueillons comme une solution apaisante. Et, en vérité, dans nos contrées, elle ajoute quelque chose à la beauté du printemps et de l'été.

Nous médisons trop de la pluie, parce que nous nous souvenons trop exclusivement de ce qu'elle est en hiver, quand elle tombe coupante, aigre et obstinée sur une terre sans parfums.

Ces jours derniers, elle fut délicieuse. Elle l'est toujours dans le premier épanouissement de l'été. Je l'ai vue, enveloppant de ses voiles le paysage flamand ; à l'heure présente, ce paysage est prodigieux ; il donne des sensations profondes et étranges ; au milieu de sa fécondité on éprouve l'impression de retrouver ce que, si souvent, on cherche en vain : l'aspect intact d'un décor qui exalta les hommes dans le passé. Dans les villes, rien ne subsiste de ce qui inspira la pensée des siècles révolus. Même devant un décor pieusement conservé, tel que celui de la Grand'Place de Bruxelles, on ne peut point goûter une contemplation identique à celle des habitants de la cité d'il y a trois ou quatre cents ans. Trop de bruits d'aujourd'hui l'animent, trop d'hommes d'à présent y font passer leur mouvement fiévreux, trop d'enseignes sont de notre temps, tout rappelle l'activité de notre époque. De même dans la campagne dénudée par l'hiver ou trop violemment éclairée par le soleil, trop de détails apparaissent, trop de murs neufs, trop de choses précises rendant impossible l'illusion.

Mais la campagne dans nos contrées, en mai, sous la pluie fine ! On ne voit plus que de la verdure, on ne perçoit plus que le parfum de la terre ; tout ce que l'on éprouve est éternel.

Il est des coins de ce pays où, en ce moment, on ne voit rien, absolument rien que des arbres sur le sol entièrement vert. Ils sont si nombreux, ces arbres, et si touffus, qu'ils cachent toute trace de vie humaine ; leurs épais rideaux de feuillage ne laissent apercevoir que les confuses taches blanches et rouges des fermes, des maisons sombrant dans l'océan de verdure ; et elles paraissent si peu de chose sous le vaste ensemble, parmi les lignes infinies de la plaine et des collines, qu'elles n'ont point de langage propre, qu'elles ne distraient point l'attention et semblent appartenir à la végétation ; elles n'ont point de silhouette, elles ne disent point d'époque. Lorsqu'il pleut, elles disparaissent, elles s'effacent à peu près complètement dans des buées bleues dont on ne sait si elles descendent du ciel ou montent de la terre. Il n'y a rien de pittoresque, il n'y a rien de particulier, pas une fleur rare, pas un éclat de couleur isolée, rien sur quoi le regard puisse s'arrêter pour se distraire de l'ensemble formidable et sans limite. Il y a de la terre, de l'herbe et des arbres sous le ciel auquel la pluie les relie et qui, sous celle-ci, ont le même violent parfum et le même murmure de fermentation sonore, — car le bruit de l'eau tombant sur la terre fertile, c'est un bruit de travail.

Ce spectacle-là, le temps ne le modifie pas. Il fut toujours ce qu'il est aujourd'hui, et il sera semblable aussi longtemps qu'il y aura des hommes ; il subsisterait peut-être même si un jour il n'y en avait plus ; et les mêmes senteurs lourdes et fraîches parcourraient encore la plaine. Devant ce spectacle et dans ce parfum nous éprouvons l'exaltation, la confiance et les craintes confuses dont furent dominés par eux les hommes du passé.

Parfois, dans le lointain se dresse, au-dessus du tumulte de toits dont la pluie atténue les lignes et les couleurs imprécises, une haute et massive tour d'église, un beffroi. Et alors, alors vraiment, nous pouvons croire que nous avons retrouvé, intacte, l'âme d'un contemporain du Téméraire, dans le décor, intact aussi, de la campagne et de la cité.

A la verdure vigoureuse du printemps, à la fécondité miraculeuse sous la pluie, le temps ne change rien.

GUSTAVE VANZYPE.

Lettre de Rome

12 mai 1911.

Pour célébrer le cinquantenaire de son unité politique, l'Italie a organisé l'Exposition universelle de Turin, l'exposition d'horticulture et de floriculture et l'exposition du portrait italien de Florence, l'exposition ethnographique, non achevée encore, et l'exposition internationale des beaux-arts de Rome, où, mal installées, quelques belles œuvres de nos artistes vivants font cependant impression.

Sous le haut patronage de S. M. la reine d'Italie s'est encore formé à Rome un conseil dont fait partie le compositeur Sgambati pour organiser une « exposition musicale » qui durera jusqu'en novembre.

A Bruxelles aussi avait été instituée une section musicale qui avait établi de beaux projets, longuement mûris, afin de donner aux visiteurs de l'Exposition de 1910 une idée complète de la production musicale de la Belgique, et de leur faire entendre les grandes œuvres étrangères. On sait ce qu'il advint de ce beau projet : le Comité, sabrant dans le tout, permit de donner six concerts symphoniques et toléra quelques séances d'orgue quand, par hasard, la salle des fêtes n'était pas occupée. Pour les kiosques, on engagea un corps d'harmonie que le public s'abstint d'aller écouter, et il y eut un festival permanent afin de donner aux orphéons villageois l'occasion d'accomplir dans les prix doux un voyage à Bruxelles.

Quant à la Ville, elle accorda un maigre subside à la Monnaie pour prolonger la saison.

Et ce fut tout.

A Rome, les choses sont comprises autrement. On y a estimé qu'une saison musicale est d'un puissant intérêt, et la commission, chargée de faire grand, a obtenu le plus large concours des pouvoirs publics. Les prévisions budgétaires escomptent un déficit de 7 à 800,000 francs qui sera couvert par le produit de la taxe de 10 francs perçue sur les voyageurs se rendant aux expositions de Rome et de Turin et voulant bénéficier des parcours à prix très réduits sur tous les chemins de fer de l'État italien.

Le programme de l'exposition musicale comporte des reconstitutions d'œuvres anciennes, des concerts avec des chefs d'orchestre italiens et étrangers, des conférences avec musique et projections, des représentations théâtrales met-

HIRSCH & C^IE^

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

tant en lumière tout l'art italien depuis son origine jusqu'à nos jours.

Pour la reconstitution théâtrale des œuvres anciennes, le Comité s'est adressé à des artistes, qui ont dessiné les maquettes des décors et cherché dans les musées les modèles des costumes, et à des musicologues, qui ont trouvé dans les bibliothèques les textes authentiques.

C'est ainsi que l'on verra au théâtre Argentina, la *Courtisane*, de l'Arétin, avec quelques *Intermedi e Concerti* exécutés à Florence en 1589, à l'occasion du mariage de Ferdinand de Médicis et de Christine de Lorraine; l'*Orfeo dolente*, de Belli; *Aminta*, une pastorale de Torquato Tasso, avec des intermèdes écrits et exécutés en 1616.

Des « comédies madrigalesques » des XVI^e^ et XVII^e^ siècles seront exécutées dans leur forme originale à l'Académie Sainte-Cécile, de même que certaines œuvres de chant monodique de la fin du XVI^e^ et du commencement du XVII^e^ siècle, notamment le prologue et la première partie de l'*Eurydice* de Jacopo Peri, que l'on considère comme le premier opéra écrit en Italie, et qui fut exécuté en 1600 au Palais Pitti, à Florence.

Dans la salle même du palais Barberini où ils furent représentés pour la première fois, on donnera une intéressante série de mélodrames où déjà l'action théâtrale se précise.

Jusqu'en 1642, les opéras se donnaient dans les palais des patriciens. Ce n'est qu'à partir de ce moment que Monteverde fit représenter publiquement un opéra au théâtre Grimani, de Venise.

Monteverde, considéré comme un audacieux novateur, fut le vrai fondateur de l'école lyrique italienne. On donnera de lui son opéra, *Le Couronnement de Poppée*, sur la scène de l'Argentina, qui reproduira la scène du théâtre Grimani. Le respect de la tradition ira jusqu'à faire accompagner l'œuvre par des instruments anciens joués par des artistes portant le costume de l'époque. D'autres œuvres du XVII^e^ siècle, de l'école vénitienne, seront exécutées en fragments.

La période napolitaine succédera à l'opéra vénitien. On représentera des œuvres de Provenzale, Scarlatti, Stradella.

Enfin, pour terminer cette revue historique, en juin et juillet, au théâtre Quirino seront représentées les œuvres les plus caractéristiques du genre des « comédies musicales », telles que le *Mariage secret* et l'*Impresario chagriné*, de Cimarosa; le *Socrate imaginaire*, de Paisiello; la *Petite Meunière*, de Piccini; la *Reine de Golconde*, de Donizetti, et les *Précautions*, de Petrella.

Dans la superbe salle de l'Augusteo et dans la salle des fêtes de l'Exposition, il y aura de grands concerts internationaux : cycle français, dirigé par M. Chevillard, qui conduira l'orchestre Lamoureux, par MM. Messager, Dukas, Pierné; cycle scandinave, dirigé par MM. Schnéevoigt et Sinding; cycle russe, dirigé par M. Safonoff; cycle allemand, dirigé par MM. Mengelberg et Mottl; cycle hongrois, avec M. Nikisch; cycle italien, avec MM. Mancinelli, Mugnone et Toscanini.

Participeront encore à ces concerts : le Männergesangverein et l'orchestre de la Philharmonie de Vienne, la Liedertafel de Bâle, l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le choral du Saint-Synode de Saint-Pétersbourg.

Au théâtre Costanzi sera donnée la représentation du mystère de M. Gabriele d'Annunzio, musique de M. Claude Debussy : *Le Martyre de saint Sébastien*.

× × ×

Outre ces diverses solennités, le Comité a organisé, de mai au 30 juin, un cycle de représentations lyriques italiennes au théâtre Costanzi comprenant un total de quarante soirées, dont le programme comporte onze œuvres :

Le *Macbeth* de Verdi, créé à la Pergola de Florence en mars 1847 et repris, avec une version nouvelle du livret de Piave, due à Nuitter et Beaumont, en 1865, à l'Opéra de Paris; *Don Pasquale*, de Donizetti, créé le 4 janvier 1843 au Théâtre Italien de Paris; *Guillaume Tell*, de Rossini, créé à Paris le 3 août 1829; *La Somnambule*, de Bellini, créée le 6 mars 1831 au Carcano de Milan; *Le Fils Prodigue*, de Ponchielli, créé à la Scala de Milan le 26 décembre 1880; *Don Sébastien, roi de Portugal*, de Donizetti, créé à l'Opéra de Paris le 13 novembre 1843; *Le Barbier de Séville*, de Rossini, créé à l'Argentina de Rome le 26 décembre 1816 — le ténor Garcia, père de la Malibran, fut le premier Almaviva; *Paolo et Francesca*, un acte de M. Luigi Mancinelli, créé au Théâtre communal de Bologne le 18 novembre 1907; *La Faulx*, un acte écrit sur un livret de M. Boïto par M. Alfredo Catalani, exécuté au Conservatoire de Milan en 1875; *Aïda*, de Verdi, créé à l'Opéra khédivial du Caire le 24 décembre 1871; enfin la *Fille de l'Ouest*, de M. Puccini, créée le 10 décembre 1910 au Metropolitan de New-York, avec, comme protagonistes, M^me^ Destinn, M. Caruso et le baryton Amato, et, comme chef d'orchestre, M. Toscanini.

Ces représentations sont conduites par ces virtuoses : MM. Mancinelli et Toscanini, dirigeant un orchestre de cent exécutants.

Une saison d'automne, dont le programme n'est pas définitivement arrêté encore, complétera par l'exécution d'œuvres de compositeurs vivants, cette remarquable histoire de la musique italienne.

La saison d'automne, en octobre et novembre, sera dirigée par M. Mugnone.

Comme interprètes de la saison présente, la direction a réuni les artistes les plus réputés, italiens d'origine ou qui se sont consacrés à l'art italien.

Citons parmi les plus connus à l'étranger : MM. Caruso, Bonci, Anselmi, Tita Ruffo, Amato, Battistini, Pini-Corsi, Kaschmann; M^me^ Selma Kurz, M^me^ Kruceniski, M^me^ Storchio, chanteuse de très grand talent, douée d'une voix exceptionnelle qui lui permet de chanter avec une égale facilité les rôles de soprano dramatique et de soprano léger.

Des artistes peintres ont dessiné les maquettes des décors, les costumes de plusieurs ouvrages; des artistes espagnols, notamment, ont été chargés des décors et costumes du *Barbier*; et *Macbeth*, *Guillaume Tell*, *Don Pasquale*, *Don Sébastien* et le *Fils Prodigue* bénéficieront du même rajeunissement artistique.

Le public a répondu avec entrain à l'appel des organisateurs. L'abonnement aux divers concerts et à la première saison du Costanzi a été considérable, bien que les prix soient élevés. C'est ainsi qu'au Costanzi l'abonnement aux quarante représentations coûte 600 francs par fauteuil. La loge de premier ou de deuxième rang coûte 4,800 francs, plus un droit d'entrée de 120 francs par personne.

× × ×

Nous avons assisté l'autre soir à une représentation de la *Somnambule*. Chœurs, orchestre, artistes, merveilleusement conduits par M. Mancinelli, étaient de tout premier ordre et parmi les interprètes il y avait M^me^ Storchio et M. Bonci.

Les belles voix ! et combien, entre autres, M^me^ Storchio s'imposait par son talent ! Chanteuse et ténor ont enlevé avec une fougue passionnée la grande scène du deuxième acte, après laquelle les bravos éclatèrent en orage. Les *bis* retentissaient, enthousiastes d'abord, impérieux ensuite. Les artistes, fatigués, tentèrent de continuer sans obtempérer aux ordres du public, mais ils furent alors sifflés avec une telle furie qu'ils durent recommencer toute la scène.

La *Somnambule* est bien vieillie, bien ridée, et il a fallu tout le *bel canto* des interprètes, la souplesse des chœurs, l'exécution nuancée de l'orchestre pour faire supporter jusqu'au bout cette œuvre qui a gagné le repos définitif.

× × ×

Les théâtres de Rome ont suivi l'exemple du Costanzi. A l'Argentina, comme dans les grands théâtres populaires, sont représentées des œuvres de M. d'Annunzio et des autres poètes italiens. M^me^ Maria Grammatica, une grande artiste, émule de la Duse, joue remarquablement un poème lyrique de M. d'Annunzio : *Sogno d'un tramonta d'Autonno* (Rêve d'un coucher de soleil automnal). Cet acte très long, joué par une dizaine de dames, est mis en scène avec faste et recherche. L'action se passe sous la Renaissance, et les costumes et les décors ajoutent à l'intérêt du spectacle.

L'« exposition musicale » se double d'une « exposition dramatique ».

La Grammatica prépare les études d'une comédie et d'un drame pastoral de 1500 et représentera deux tragédies d'Alfieri. En septembre, Ermete Novelli donnera des représentations d'œuvres anciennes; le théâtre de Goldoni reparaîtra dans toute sa jeunesse pimpante, et sur le Palatin, dans les ruines du palais des Césars, on édifie un théâtre où Gustave Salvini, fils du grand tragédien jadis applaudi à Bruxelles et grand tragédien lui-même, reprendra deux tragédies grecques, une comédie d'Aristophane et une comédie de Plaute, dans un cadre antique. Les premiers artistes dramatiques de l'Italie participeront à ces reconstitutions. Seule la Duse, la plus grande de tous, s'est farouchement confinée dans la retraite, toute au travail, dit-on, pour des créations futures.

× × ×

Dans les music-halls, nombreuses défilent des vedettes d'un genre spécial. C'est Maritza, que l'affiche intitule « exprincesse de Broglie »; c'est Cléo de Mérode, qui plus que par ses bandeaux est célèbre par la légende, répétée ici et de tout point fausse d'ailleurs, de son intimité avec un monarque défunt; c'est l'« illustre Mayol », qui déchaîne l'enthousiasme du nord au sud de l'Italie plus encore que M^me^ Yvette Guilbert.

On annonçait aussi l'arrivée prochaine de la Tarragona, une danseuse que les réclames disaient la « plus belle femme du monde et l'héroïne de la révolution portugaise ». Héroïne, proclamaient encore les communiqués, parce que le jeune roi aurait fait pour elle des folies qui avaient soulevé le pays !

A Florence, où elle débuta, elle fut à ce point sifflée par le public écœuré de cette réclame, que la « plus belle femme du monde » ne put plus reparaître en scène. Et cet incident a mis fin à son exhibition en Italie.

× × ×

Jamais la vie mondaine ne fut aussi brillante à Rome. On y a reçu avec pompe le prince impérial et la princesse héréditaire d'Allemagne, le fils du duc de Connaught, le roi et la reine de Suède, la mission française, qui venaient apporter aux souverains les félicitations et les vœux de leurs pays.

En ce moment, le Tsar se fait représenter au Quirinal par la grande-duchesse Vladimir et son fils le grand-duc Boris.

En dehors des nombreuses fêtes de Cour, il y a des réceptions dans la plupart des palais de l'aristocratie, des bals et des dîners dans les grands hôtels. La semaine qui vient de finir a été surtout animée à cause du concours hippique, auquel ont pris part de nombreux officiers français, autrichiens, espagnols, anglais, ottomans, suédois, roumains et italiens.

Des fêtes ont été données en leur honneur et ils furent invités à la réception offerte dans les beaux jardins du Quirinal aux membres du Congrès de la Presse.

Parmi les invités à cette garden-party se trouvaient : L'ancien chancelier de l'empire d'Allemagne et la princesse de Bulow, qui sont installés à Rome dans une magnifique villa. Le prince, qui, lors du Congrès de Berlin, avait reçu les journalistes au palais de la chancellerie, avait tenu encore à assister à la belle réception donnée au palais de la Consulta par le ministre des affaires étrangères, l'aimable marquis de San Giuliano, aidé dans ses devoirs d'hôte par le prince di Scalea, qui reçut, lui aussi, les journalistes, il y a douze ans, dans ses immenses domaines de Sicile.

A cette soirée de la Consulta, le marquis de San Giuliano fit entendre M^me^ Storchio, le ténor Bonci et un délicieux orchestre conduit par M. Mancinelli.

Soirée superbe, à laquelle s'étaient rendus tous les membres du corps diplomatique et les dames de l'aristocratie.

Parmi les fêtes de ces derniers jours, citons encore une réception de soir dans la vieille forteresse du château Saint-Ange. Dans la salle des fêtes édifiée pour l'exposition rétrospective des « Souvenirs Romains », il y eut un concert et une partie chorégraphique par M^me^ Karsavina et M. Nijinski, les fameux danseurs russes qui viennent de débuter avec éclat au Costanzi avec toute la troupe chorégraphique que nous avons vue à la Monnaie.

A ce propos, voici un passage savoureux extrait d'une interview de M. Serge de Diaghilew, impresario de la troupe :

« M. Nijinski, dit-il, a un prénom très compliqué. Il l'a supprimé. Nijinsky, ça suffit. On dit Nijinsky comme on dit Shakespeare. »

Voilà qui va probablement décider M. Demblon à supprimer son prénom de Célestin.

× × ×

Les hôtels sont bondés. Les plus élégants sont l'*Excelsior* et le *Grand Hôtel*, où chaque soir il y a des bals et des dîners priés. Au *Grand Hôtel* il y avait le même soir le duc d'Oporto, oncle de l'ex-roi Manoel, qui séjourne avec la reine Maria-Pia, dans le palais royal de Naples; la comtesse Greffulhe, très fêtée ici, et son frère, le prince de Chimay, qui avaient à leur table le comte de Nallèche, directeur du *Journal des Débats*, le prince et la princesse Borghèse, des notabilités italiennes et françaises. Plus loin, sir Isidore Spielman, commissaire général anglais à l'exposition des beaux-arts, que nous vîmes l'an dernier à Bruxelles, donnait un grand dîner auquel assistait M. Nicolas Reintjens, secrétaire général de la Commission, enchanté de son nouveau poste mais n'oubliant pas Bruxelles et les nombreux amis qu'il y a laissés.

Après dîner, le public élégant, parmi lequel nombre d'officiers étrangers et italiens en uniforme, se retrouva dans la salle, où les cercles s'élargissent, où l'on voisine de table à table, papotant et potinant en français, qui est la langue courante.

Rome est en ce moment l'auberge du monde. Rien n'y étonne, et le gentil petit roi Manoel, qui était allé passer quelques jours près de sa grand'mère, la reine Maria-Pia, s'ennuyant dans le grand palais vide de Naples, circule libre et joyeux dans la grande capitale cosmopolite où séjournent aussi, libérés de tout protocole, le prince et la belle princesse Nicolas de Grèce.

La reine Marguerite, qui ne participe plus aux cérémonies officielles, ouvre son palais à ses intimes, aux artistes, aux savants, toujours bien accueillis, aux rois détrônés, aux princes en exil, et ajoute ainsi aux charmes de la grande vie romaine.

Le temps est malheureusement mauvais et les réunions en plein air, très à la mode ici, sont souvent contrariées par la pluie; si, le soir, les rues sont tristes, dans les palais et les hôtels illuminés à giorno les violons ne chôment pas.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR
viennent de **l'ORFÈVRERIE WISKEMANN**
coin rues Sainte-Gudule et de Loxum.
Articles de 1^er^ ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

Hier samedi, S. M. le Roi a reçu, au Palais de Bruxelles, les personnes récemment promues ou nommées dans l'ordre de Léopold. Il a reçu également en audience les membres du comité exécutif de l'Exposition de Gand.

× × ×

Les nouvelles de la santé de S. M. la Reine sont beaucoup meilleures. La Reine a pu faire cette semaine, en compagnie de S. M. le Roi, plusieurs promenades dans le parc du château de Laeken. La fatigue se dissipe. Et l'on espère que la Reine pourra bientôt faire un séjour à Ciergnon, où le Roi est allé passer une journée mercredi. La Reine pourra peut-être accompagner le Roi, lorsque le Souverain ira visiter l'Exposition de Charleroi.

× × ×

Il y aura deux dîners cette semaine au Palais de Bruxelles : mercredi en l'honneur du nouveau ministre d'Espagne, S. Exc. M. Merry del Val; samedi en l'honneur de S. Exc. le marquis Li, ministre de Chine. Les membres du Sénat sont conviés à ces deux dîners.

× × ×

S. M. le Roi visitera, dès qu'elle sera tout à fait prête, l'Exposition de Charleroi. Il en a fait la promesse à MM. Warocqué, Jules Destrée et Paul Pastur, au cours d'une audience qu'il leur a récemment accordée.

× × ×

Le 11 juin, S. M. le Roi assistera à la distribution des récompenses du concours du cheval de trait au palais du Cinquantenaire.

× × ×

S. A. R. M^me^ la Comtesse de Flandre est rentrée vendredi à Bruxelles.

Le séjour à Ouchy a complètement rétabli la santé de la mère du Roi.

× × ×

S. M. la reine Wilhelmine, rendant à nos Souverains la visite qu'Ils lui firent en septembre dernier, arrivera comme on sait à Bruxelles, avec le Prince consort, le 26 juillet prochain.

Les mêmes honneurs qu'à l'empereur d'Allemagne et à M. Fallières seront rendus à la reine de Hollande. Les troupes seront échelonnées de la gare du Nord au Palais.

× × ×

De nombreuses personnalités ont déposé leur carte, mercredi dernier, à la légation d'Espagne, rue Belliard, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la naissance de S. M. Alphonse XIII, roi d'Espagne.

× × ×

A propos d'une erreur de plume qui s'est glissée dans une de nos « Mondanités », un lecteur nous demande de préciser le degré de parenté du Prince Napoléon avec feu l'empereur Napoléon III.

Le Prince Napoléon est le cousin, au second degré, du dernier empereur des Français. Son père, le prince Jérôme-Napoléon, et Napoléon III étaient cousins germains, fils de deux frères de Napoléon I^er^ : Jérôme, qui fut roi de Westphalie, et Louis, qui fut roi de Hollande. L'impératrice Eugénie est donc la cousine du Prince, dont la tante était la princesse Mathilde, morte à Paris il y a quelques années.

× × ×

Un coin idéal : Le grand jardin où, face au Mont des Arts, est servi le *five o'clock tea* de la *Cour de Clèves*. Réunion très mondaine. A midi, déjeuner à 3 francs; le soir, dîner à 5 francs. Orchestre. La nuit, soupers et salons.

× × ×

Malgré le grand nombre de marques de cigarettes, les marques de J. Garbaty ont conquis d'emblée la faveur des vrais amateurs.

× × ×

Minerva sans soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Nos lectrices trouveront un beau choix d'écharpes et étoles à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Robe foulard noir et blanc, 160 francs.
Tailleur satin mat, 160 francs.
Robe foulard et vêtement assorti, 230 francs.
Robe de mariée, 195 francs.
Robe de cérémonie, 275 francs.
Robe tailleur et boléro, 225 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

On parle toujours, quoique le bruit ait été déjà démenti, du prochain départ de S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles. Pour sa succession, on cite le nom de M. Chapsal, commissaire général du gouvernement français aux dernières Expositions de Liége et de Bruxelles, et de M. Vincent, préfet du Nord.

× × ×

S. Exc. Abdul Hak Hamid bey, ministre de Turquie à Bruxelles, accompagnera S. A. I. le prince héritier de Turquie à Londres, pour le couronnement du roi d'Angleterre.

× × ×

M. de Beistegui, qui pendant de nombreuses années fut conseiller de la légation du Mexique à Bruxelles, est en ce moment à Bruxelles avec sa femme, née Faider.

Il partira sous peu pour Christiania, son nouveau poste.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Nous avons annoncé que le prince Hermann von Hatzfeld de Trachenberg remplace à Bruxelles le baron Kracker von Schwartzenfeldt comme conseiller de légation, premier secrétaire de la légation impériale d'Allemagne à Bruxelles.

Les Hatzfeld sont catholiques. Maison féodale de Hesse-Supérieure, qui paraît authentiquement depuis Volpert de Hatzfeld (manoir de la maison, cercle de Biedenkopf, province de Hesse-Nassau), 1213; acquisition par héritage des seigneuries immédiales (mais n'ayant pas qualité d'États du Saint-Empire) de Wildenbourg et de Schoenstein (cercle d'Altenkirchen, Prusse rhénane), par suite du mariage de Jean de Hatzfeld (1354 à 1407) avec Jutta, sœur et héritière du dernier noble seigneur de Wildenbourg.

Le prince Herman appartient à la ci-devant branche de Werther-Schönstein à Trachenberg. Auteur : Hermann de Hatzfeld, mort en 1539; acquisition, par héritage, de la seigneurie de Werther, par suite du mariage du susdit Hermann avec Anna Droste de Weghausen; baron du Saint-Empire, 1575; acquisition, par héritage, de Schönstein, 1681; confirmation de la dignité de comte du Saint-Empire et rectification des armes avec qualification de « Hoch- und Wohlgeboren », 1761; acquisition, par héritage, de la principauté de Trachenberg, principauté depuis 1741, obtenu la dignité princière du Saint-Empire, 1748; prince von Hatzfeld zu Trachenberg, 1803; membre héréditaire de la Chambre des seigneurs de Prusse, 1854.

Le nouveau conseiller, premier secrétaire de la légation

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association
Lingerie fine et Trousseaux
TÉLÉPHONE 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1^er^ ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

PARFUM
ROSE D'ORSAY
17, RUE DE LA PAIX, PARIS

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

OBES-MANTEAUX
FOURRURES - LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

impériale d'Allemagne à Bruxelles, né au château de Gusswitz en 1874, lieutenant prussien à la suite de l'armée, est célibataire; il est chevalier honoraire de l'ordre souverain de Malte; c'est le fils aîné de Hermann Ier, Herzog zu Trachenberg, 3e Fürst von Hatzfeldt, altesse sérénissime, né à Trachenberg en 1848, fils du 2e prince Hermann-Antoine, né en 1808, mort en 1874, et de sa seconde femme, Marie, veuve de Buch, née de Nimptsch, membre héréditaire de la Chambre des Seigneurs de Prusse et du Reichstag allemand, docteur en médecine et en droit honoraire, grand échanson de Prusse, président supérieur en retraite, major général à la suite de l'armée prussienne, bailli honoraire et grand'croix de l'ordre de Malte, chevalier de l'Aigle noir, etc., marié à Berlin en 1872 à Nathalie, née comtesse de Benckendorff, née à Schandau, en Saxe royale, en 1854, dame de l'ordre de Malte, dame honoraire de l'ordre bavarois de Thérèse, ancienne grande maîtresse de la Cour de feu l'impératrice Frédéric.

× × ×

M. Carlos Rodriguez Maldonado, chargé d'affaires de la République de Colombie en Belgique, vient d'être désigné comme secrétaire de la mission spéciale qui doit représenter son gouvernement au couronnement de S. M. le roi George V, et dont le chef est S. Exc. M. Pérez Triana, une des personnalités les plus marquantes du monde latin.

× × ×

Le baron Fallon, notre ministre à La Haye, est en congé en Belgique.

× × ×

M. Roger de Borchgrave, conseiller de la légation de Belgique à Rome, est en ce moment à Bruxelles.

× × ×

Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim :
Tailleur habillé serge de soie doublé duchesse, 175 francs.
Robe d'après-midi en foulard ou crépon de soie, 95 francs.
Vêtement tissu reversible en toutes teintes, 95 francs.
Tailleur « réclame » serge bleue ou tissus anglais, 115 francs.

× × ×

Élégante habitude : Le Tout-Bruxelles mondain se retrouve pour « five o'clocker », de 4 à 6 heures, dans le jardin idéal de la *Cour de Clèves*, face au Mont des Arts (Coudenberg). Exquis. A midi, déjeuners à 3 francs; de 7 à 9 heures, dîners à 5 fr., genre *Kaiserhof*. La nuit, soupers et salons.

× × ×

Maison *Mobilia*, 51, rue de Namur.
Meubles de style, de luxe et ordinaires.
Installations de mobiliers complets.

× × ×

Parmi les grandes faiseuses de corsets, Mme Marguerite Peussens vient de se révéler véritable artiste.

C'est avec une grâce charmante qu'elle nous a montré et expliqué ses dernières créations qui, d'une coupe impeccable d'élégance, donnent la souplesse et la ligne harmonieuse exigées par la mode actuelle. Nous avons vu chez elle, 12, rue du Gouvernement Provisoire, tout ce que Paris fournit de joli en tissus pour corsets, et tout cela groupé dans ses salons en fait une véritable merveille d'élégance et de bon goût.

× × ×

Gustave Buyle, Marché aux Herbes, 84,
Photos d'art de tout premier ordre
à des prix 30 p. c. moins cher que les maisons concurrentes.

× × ×

Ancienne Maison Goossens, fondée en 1831.
Sacs pour dames.
Éventails en tous genres.
9, rue Neuve (Conrad Reiber, successeur).

× × ×

Aux distinctions honorifiques décernées par le Président de la République à l'occasion de sa visite à Bruxelles et que nous avons signalées, il faut ajouter celles-ci :

Le colonel Deruette, le lieutenant-colonel van der Straten-Ponthoz et M. Ernest Solvay sont nommés commandeurs; le peintre Franz Courtens, le sculpteur Victor Rousseau, le poète Emile Verhaeren et M. Edouard Jacobs, professeur au Conservatoire, sont nommés officiers; les capitaines commandants Siron et Blindenbergh, le capitaine Maghe, le peintre Laermans et le R. P. Van den Gheyn, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, chevaliers de la Légion d'honneur.

Sont nommés également chevaliers de la Légion d'honneurs : MM. Beliard, président de la Chambre de commerce française d'Anvers, et Gouverneur, vice-président de la Chambre de commerce française de Bruxelles.

MM. Jeanjean et Roos sont nommés officiers de l'Instruction publique; le compositeur Lauweryns, officier d'Académie.

Sont nommés officiers de l'ordre de la Croix noire du Bénin : MM. F. Desmedt, H. Gilta, O. Ledoux et V. Tayart de Borms, commissaires de police.

Chevaliers de l'ordre de la Croix noire du Bénin : MM. E. Crespin, S. Gilta et Blindenberghe, commissaires de police.

Les palmes d'officier d'Académie ont été remises à MM. Fronville, Desmet, Adriaenssens, Meunier, Cremmens, Broché, Claes et Douret, commissaires-adjoints-inspecteurs.

× × ×

On a remarqué que parmi les nominations dans la Légion d'honneur ne figure pas le nom de M. Max, bourgmestre de Bruxelles. M. Max, qui reçut la cravate de commandeur de l'ordre français lors de la visite à Paris de S. M. le Roi, avait sollicité, suivant l'usage, des distinctions pour ses collaborateurs; et il avait fait savoir officiellement au ministère des affaires étrangères qu'il ne sollicitait rien pour lui.

× × ×

Par arrêté royal du 12 juillet 1909, M. Albert Capelle, procureur du Roi à Namur, fut autorisé à relever le nom éteint de sa grand'mère maternelle, née Amour-Sophie Henry.

Après avoir ordonné l'exécution de cette concession, le tribunal civil de Namur décida, le 11 février 1911, que le nom de Sophie-Amour avait été incomplètement exprimé dans son acte de naissance, dressé à Mettet le 14 nivôse an XI, et le rétablit sous la forme « Henry de Faveaux ».

La famille Henry a toujours résidé dans l'Entre-Sambre-et-Meuse liégeois. Dès le xve siècle, elle était établie à Thozée, hameau dépendant aujourd'hui de la commune de Mettet; on la trouve citée, dans de nombreux documents, sous le nom de « Henry » ou « Henry de Thozée ».

En 1478, Collin Henry, premier ancêtre connu, relève quelques menus fiefs à Thozée. Au xviie siècle, Nicolas Henry, descendant direct de Collin à la cinquième génération, fils de Pierre et d'Anne Thomaz, devint souverain-mayeur de Mettet. Il mourut le 11 avril 1674 et fut inhumé au cimetière de Mettet sous un tombeau portant une inscription funéraire et des armoiries timbrées. La pierre en a disparu, mais les armoiries sont achetées par acte du notaire Wauthier, datant de la première moitié du xviiie siècle et dont la minute est conservée dans le registre de la famille Henry, en tête d'un index généalogique. Ces armoiries offrent une lecture assez douteuse, vu l'anormalité de certains détails héraldiques; au surplus, le registre familial ne donne aucune description, et l'on n'en possède aucune empreinte ancienne. Seulement, elles ont été interprétées par Antoinette Henry, douairière de Cœur, dame de Sory : cette interprétation résulte d'un acte de sa juridiction seigneuriale, passé le 20 février 1768, revêtu de la signature de la douairière de Cœur et scellé de ses armes, accolées aux armes de son mari. Or, la noble dame était la petite-fille de Nicolas Henry.

Elle portait : Coupé au premier d'azur, au lion naissant d'argent; au second d'azur à l'étoile à cinq rais du même; brisé au canton dextre en chef, d'une molette d'éperon à six rais du même;

L'écu sommé d'un heaume d'acier poli, grillé, colleté et liseré d'or, fourré de gueules, assorti d'un bourrelet et de lambrequins argent et azur.

Pierre-Louis Henry, seigneur de Winenne, fils de Nicolas, fut d'abord souverain-mayeur de Mettet, puis bailli d'Entre-Sambre-et-Meuse.

Son fils, Ignace-Stanislas-Adrien, également mayeur de Mettet, voulant perpétuer avec son nom le souvenir de son domaine patrimonial de Thozée, mais n'en pouvant porter le titre à raison des droits seigneuriaux du prince-évêque de Liége, prit le nom du fief « Faveaux », enchâssé dans la terre de Thozée et déjà relevé par son père devant la Cour féodale de Liége le 21 octobre 1727.

Ignace-Stanislas Henry de Faveaux eut comme héritier son fils unique, Charles-Antoine-Xavier. Celui-ci conserva le nom choisi par son père et manifesta même, dans un certain nombre de documents, l'intention de le faire précéder de la particule, suivant l'usage des familles de rang aristocratique à la fin du xviiie siècle. Mais le tribunal de Namur a jugé que la possession de cette particule n'avait pas été suffisamment caractérisée. En conséquence, le jugement se borne à reconnaître à la famille, dont Charles-Antoine-Xavier était l'unique représentant, le nom de « Henry de Faveaux », qui lui était déjà acquis au jour où le décret du 6 fructidor an II établit dans nos provinces la fixité patronymique.

Sous l'Empire et le régime hollandais, Charles-Antoine-Xavier Henry de Faveaux, fidèle aux traditions de sa maison, devint maire de Mettet, où il mourut en 1818. Sa descendance mâle ne tarda pas à disparaître. L'une de ses filles épousa, le 19 novembre 1820, Jean-Philippe-Joseph Anciaux, industriel, président du tribunal de commerce et premier échevin de la ville de Namur. La fille aînée de ce dernier s'unit en mariage à feu Alexandre Capelle, père du procureur du roi de Namur.

Ainsi donc, par droit de filiation, concession royale d'autorité de justice, M. Albert Capelle et ses enfants renouvellent et continuent l'ancienne souche des « Henry de Thozée » sous le nom de « Capelle Henry de Faveaux ».

Les alliances de la famille Henry sont, en ligne directe jusqu'à la Révolution française : Thomaz, Ranscelot-de Lalou, de Lalou, Jacquet (*alias* de Jacquet).

× × ×

Une des curiosités de Bruxelles signalée par Baedeker : La *Cour de Clèves* (Coudenberg), monument historique. Jardin superbe pour déjeuners à 3 francs, *five o'clock tea* avec orchestre; dîners genre *Kaiserhof*, à 5 francs. La nuit, soupers et salons. Établissement ultra-mondain.

× × ×

Jolies robes tailleur doublées soie
Travaillées d'après moulage : 125 francs.
Bru frères, 77, rue de l'Écuyer, 77, Bruxelles.

× × ×

The London Toilet Club. Léon Dhenin, 150, boulevard du Nord. Salons pour dames et messieurs. Coiffures postiches. Parfumerie. Manucure. Massage.

× × ×

Aux Trois Quartiers.
Delacroix et Frickx, 50, Marché aux Poulets,
Notre réclame : Costume tailleur doublé soie, 95 francs.
Jolie robe voile rayé garnie broderie, 67 fr. 50.
Voilage nouveauté impress. couleur sur gaze lavable, 7 fr. 75.
Blouses lingerie, modèles élégants.

× × ×

Muguet de mai, parfum incomparable reproduisant exactement l'odeur fraîche et suave du bouquet de muguets. *Dupont*, 84, chaussée de Wavre.

× × ×

Les dames soucieuses de leurs intérêts s'adressent de confiance à la Grande Teinturerie Française M. Zinsen, rue Royale, nº 7 (téléphone 9593), pour le nettoyage et la remise à neuf des étoffes d'ameublement, rideaux, stores, tapis. Spéc. de la maison. Envoi en province. Usine à Haren-Nord.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le mardi 9 mai a été béni, en l'église Saint-Boniface, au milieu d'une élégante et nombreuse assistance, le mariage de la baronne Yvonne Prisse, fille du baron Prisse, et de la baronne, née Nollée de Noduwez, avec le baron Jules de Radzitzky d'Ostrowick, fils du baron de Radzitzky et de la baronne, née de Wargny.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par S. Ém. le cardinal archevêque de Malines.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron Philippe Prisse, son oncle, et le général baron van der Capellen, son cousin; pour le marié, le baron Eugène de Radzitzky d'Ostrowick, son oncle.

La mariée, ravissante, portait une charmante toilette en satin liberty rehaussée de broderies et de dentelles avec manteau de cour.

Reconnu dans le cortège à la sortie : Les mariés, le baron Prisse et la baronne de Radzitzky d'Ostrowick, le baron de Radzitzky d'Ostrowick et la baronne Prisse, le baron Eugène de Radzitzky d'Ostrowick et Mme Nollée de Noduwez, le baron Philippe Prisse et la baronne Victor de Radzitzky d'Ostrowick, le chevalier Charles de Wargny et la baronne Philippe Prisse, le général baron van der Capellen et Mme Raoul de Pierpont, le baron Guillaume Prisse et la baronne Marguerite de Radzitzky d'Ostrowick, le baron Georges de Radzitzky d'Ostrowick et la baronne Irène Prisse, M Raoul de Pierpont et la baronne Edouard Prisse van Lynden, le baron Victor de Radzitzky d'Ostrowick et la baronne Edouard Prisse-de Limburg-Stirum, le baron Edouard Prisse et la baronne Charles de Radzitzky d'Ostrowick, le chevalier Auguste de Wargny et la baronne van der Capellen, le chevalier Amédée de Wargny et Mme Rigano, le baron Charles de Radzitzky d'Ostrowick et la baronne Louty Prisse, le baron Edouard Prisse van Lynden et Mme André de Meester, M. Georges Prisse et Mlle Marie de Wargny, M. André de Meester et Mlle Yvonne de Wargny, M. Henry Carton de Wiart et Mme de Meulenaer, le baron van den Branden de Reeth et Mme Gustave de Vrière, M. Paul van de Kerchove et Mme Georges Prisse, M. Gustave de Vrière et la baronne de Trannoy, M. du Trieu de Terdonck et Mme Mouriau de Meulenacker, le baron de Trannoy et Mme Carton de Wiart, M. Mouriau de Meulenacker et Mlle du Trieu de Terdonck, le chevalier de Meulenaer et Mlle de Vrière, le baron Yvan de Radzitzky d'Ostrowick et la baronne Anne-Marie Wahis, M. Léon Pouppez de Kettenis et Mlle Marie-Emilie de Biolley, le chevalier Isidore-Clément de Cléry et Mlle Yvonne de Pierpont, MM. Jean Devolder, Louis de Terschueren et Paul du Trieu de Terdonck.

Après la bénédiction nuptiale, le baron et la baronne Prisse ont reçu en leur hôtel de la rue Caroly. Plus de trois cents personnes assistaient au lunch.

Reconnu : La baronne d'Ardembourg de Gibiecq, le vicomte et la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, Mme Alban Kervyn, M. et Mme Charles Terlinden, M. et Mme Raoul de la Kethulle de Ryhove, la comtesse Marie van der Noot, le baron de Marcq de Tiège et sa fille, M. et Mme Arthur de Pierpont, M. et Mme A. Dumont de Chassart et leur fille, les barons Franz et Hadelin Bonaert, M. et Mme de Halloy, le major et Mme Armand de Leu de Cecil, Mme Jean de Biolley, M. Raymond Heynderickx, M. et Mme André de Halloy, la douairière Charles Rittweger, la baronne Wahis, la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, M. de Leu de Cecil et sa fille, le baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, M. de Villers Grandchamps, la douairière Pouppez de Kettenis, Mme Tible Machado, le chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent et leurs filles, Mme Léon Capellen et ses filles, la baronne de Boisdavid et sa fille, M. Tony Pouppez de Kettenis, le chevalier et Mme Papeïans de Morchoven, Mme de Lathuy, Mme de Latre du Bosqueau et sa fille, le baron et la baronne Louis de Boisdavid, etc.

Quantité de cadeaux et de fleurs ont été offerts aux jeunes époux, entre autres :

Du baron Jules de Radzitzky d'Ostrowick : bague perles et brillants, barette perle et rubis, bague brillant et émail, manche d'ombrelle argent Louis XV, chevalière; du baron et de la baronne Prisse : chambre à coucher; du baron et de la baronne de Radzitzky d'Ostrowick : parure en brillants; de M. et de Mme Nollée de Noduwez : argenterie de table complète Louis XVI; de la baronne Marg. de Radzitzky d'Ostrowick : cuillers à sauce Louis XV; de la baronne Irène Prisse : théière et pot à lait argent Louis XV; de M. et de Mme Raoul de Pierpont : cuillers à moka vermeil; du baron Georges de Radzitzky d'Ostrowick : cuiller à fraises vermeil; du baron et de la baronne Victor de Radzitzky d'Ostrowick : plateau argent Louis XVI; du baron et de la baronne Philippe Prisse : assiettes à bonbons argent Louis XVI; du baron Eugène de Radzitzky : couverts à dessert argent Louis XV; du chevalier Auguste de Wargny et de ses filles : passe-thé, cuiller à sucre et pince à sucre vermeil Louis XV; du baron et de la baronne Edouard Prisse : assiettes à bonbons argent Louis XVI; du chevalier Charles de Wargny : fourchettes à huîtres argent Louis XVI; du chevalier Amédée de Wargny : cuillers à café argent Louis XV; de Mme E. de Halloy : service à café argent; du baron et de la baronne Edouard Prisse et du baron Guillaume Prisse : coupe à fruits argent; du baron et de la baronne Charles de Radzitzky d'Ostrowick : encrier cristal et argent; des baronnes Marie et Thésa Prisse et des barons Philippe et Ernest Prisse : passe-thé en argent; de M. et de Mme André de Meester : samovar Louis XV; du comte et de la comtesse de Kerchove de Denterghem : vase Sèvres; de M. et de Mme André de Halloy : salières et moutardier argent avec cuillers; de M. et de Mme Armand de Leu de Cecil : carafons cristal et argent Louis XVI; de Mme Rigano : fauteuil Louis XVI tapisserie; de M. et de Mme de Halloy : table à thé; de Mme Halbrecq : vitrine ancienne; de M. et de Mme de Vrière : coupe Saxe; de la baronne F. de Vinols : bonbonnière émail; de M. et de Mme Jules Goffinet : petit buste Sèvres; du baron et de la baronne L. de Boisdavid : vase de Sèvres; de M. et de Mme Maurice de Leu de Cecil et de leur fille : jardinière; de M. et de Mme Ernst : pendule biscuit; de M. et de Mme André Scalbert : écrans anciens; de M. et de Mme du Trieu de Terdonck : plats à bonbons étain artistique; de Mme Allard : cuillers à café vermeil; du chevalier Carlos Papeïans de Morchoven : étui à cigarettes argent; de M. Gaston de Meester : chien en bronze; de M. et de Mme Maurice Pouppez de Kettenis : sucrier; du baron et de la baronne de Trannoy : encrier marbre et cristal; de Mlle Pangaert d'Opdorp : plats à bonbons porcelaine; de Mme Théodule Goffinet et ses filles : vase de Sèvres; de M. Léon Pouppez de Kettenis : service à café Louis XVI; de la douairière Lefèbvre : corbeille argent et cristal; de Mlle Fernande de la Fontaine : flacon à sels; de M. Rousseaux : samovar cuivre; de M. F. Casier : statuette biscuit; de Mlle Y. van Overbeke : vase Gallé; de Mme Pouppez de Kettenis : encrier bronze et cristal; de MM. R. et L. Lefèbvre : boîte à cigares et cigarettes; de Mlle J. Vinçotte : encrier de Saxe; de Mlle Es. Broers : coffre étain repoussé; de Mlle d'Orjo de Marchovelette : sac à main; de la comtesse van der Noot : jardinière; de Mme Tible Machado : groupe porcelaine; de M. et de Mme Iweins : carafon cristal et argent; de Mme Corbisier de Méaultsart : chandeliers vermeil; de M. Tony Pouppez de Kettenis : sucrier cristal et argent; du chevalier J. de Cléty : flambeaux; du chanoine Vranken : aquarelle; de Mlle de Laveleye : tapis persan; de M. et de Mme de Wouters de Bouchout : vase artistique; de M. et de Mme de Latre de Bosqueau : encrier; de M. et de Mme Gaëtan Carlier : bonbonnière or; de M. Jean Devolder : statue biscuit de Copenhague; de M. Louis de Terschueren : coupe argent; de la baronne Louty Prisse : pelote brodée; du baron et de la baronne de Laveleye : faïence de Rouen; de MM. P. Verlinden, J. Deglas, F. Ocreman, A. Geens, P. Louveaux, C. De Cocq, J. Lombaerts, P. Genonceaux, A. Mœller, J. Fourdin, J. Cuvelier, C. Delvaulx, W.-J. Cluydts, E. Reydams, J. Van Melckebeke et J. Mertens : garniture de cheminée, deux vases marbre garniture bronze doré; de Mlle G. Bruynen : chemin de table broderie; du colonel et de Mme Albert Prisse, plateau argent; de la baronne Anne-Marie Wahis : encrier vermeil; de M. et de Mme H. Carton de Wiart : vase porcelaine ancien; du baron Ferdinand del Marmol : pelle à tarte argent; du baron Joseph de Bonhome : coupe à fruits cristal et argent; du baron et de la baronne Guy van Zuylen : cendrier; du vicomte et de la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye : groupe biscuit; de Mlle Capelle : vase chinois; du chevalier de Meulenaer : coupe cristal; de M. et de Mme G. Prisse : flambeaux Louis XVI, de

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICA-

TIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DEPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS

EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
N·S·U

JULIUS HOLZ RUE FAIDER 86 BRUXELLES

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DE VAUX
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque Ad. Reynier, prop.

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Mlle Yvonne de Pierpont : boîte argent ; du baron et de la baronne van der Capellen, de la baronne douairière van der Capellen et du baron et de la baronne Edouard van der Capellen : plateau argent; du baron et de la baronne de Marcq de Tiège : statuette de Saxe ; de M. et de Mme Jean de Biolley : groupe biscuit ; du baron et de la baronne van den Branden de Reeth : porte-bouquet ; du colonel Mouriau de Meulenacker : service à café ; de M. et de Mme Raoul de la Kethulle de Ryhove : vase Sèvres ; de Mlles de Biolley : jardinière porcelaine ; de M. et de Mme Gamard : brosse et plateau pour le pain ; de Mlle Pouppez de Kettenis : milieu de table ; de M. et de Mme Gustave Dessain : cendrier cuivre ; de M. et de Mme J. Wittmann : coupe cristal et vermeil ; de M. Marcel de Cocq : vase cristal ; de M. et de Mme Francis Dessain : vase cristal et vermeil ; de M. et de Mme de Meulenaer : statue biscuit; de la douairière de Cannart d'Hamale : plateau ; de M. et de Mme Coemans : cuiller à sucre ; de M. et de Mme F. Scheppers : boîte argent repousse ; du colonel Mouriau de Meulenacker : service à café ; de M. Wittmann : couvert à salade argent ; de Mme Kuypers : statue de la Vierge en bronze ; de M. et de Mme Ch. Dessain : passe-thé argent ; de M. Nestor Louveaux : coupe à bonbons ; de M. et de Mme F. Mouriau de Meulenacker, dessous de bouteilles; de M. et de Mme van Langenhove : salière argent ; de M. Gaston Wagemans : service fumeur ; de M. et de Mme de Meester : grand plateau ; du personnel du baron Prisse : groupe biscuit; du personnel du baron de Radzitzky d'Ostrowick : crucifix.

Parmi les autres cadeaux, ceux de : M. de Lalieux de Laroque, le baron et la baronne de Fierlant-Dormer, M. et Mme L. de Savoye, M. A. Ernst, M. et Mme E. de Prelle de la Nieppe, M. van de Kerchove, la comtesse de Theux de Meylandt, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, le comte et la comtesse Albéric van der Burch, M. et Mme J. Vinçotte, la douairière Tcharner, M. et Mme Dumont de Chassart, M. van der Haegen, M. et Mme de Spot, MM. Ch. et F. Cremer, P. de Smet, M. et Mme P. Kervyn, M. Daniel Schellekens, M. et Mme Arthur Poullet, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, MM. E. Kervyn de Meerendré, A. Breuls, M. et Mme Solvyns, M. G. Van Hoof, M. et Mme G. Dessain, Mme L. Jamard, M. de Burbure de Wesembeek, M. et Mme G. Beeckmann, Mlle Baumel, etc.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Les jeunes mariés, désireux de bien meubler leur cuisine, chambres de sujets et d'enfants, iront visiter les magasins de la Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Simone et Jeanne exposent dans leurs salons de modes, 12, rue Ernest-Solvay, de ravissants modèles ainsi que de jolis chapeaux pour jeunes filles à des prix raisonnables.

× × ×

Le 16 mai a été béni, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le mariage de Mlle Emma de Wouters d'Oplinter, fille du chevalier de Wouters d'Oplinter, membre de la Chambre des représentants, et de Mme de Wouters d'Oplinter, avec le baron Marcel de Vinck, fils du baron Georges de Vinck et de la baronne, née de Meester, décédée.

La jeune mariée a été conduite à l'autel par son père. Elle était ravissante dans une toilette princesse de liberty souple ivoire ; le haut du corsage et les manches en superbes dentelles, dentelle formant pli Watteau dans le dos; voile de tulle dans les cheveux.

Le marié donnait le bras à sa belle-mère, la baronne Georges de Vinck, très élégante dans une toilette bleue recouverte de gaze.

Reconnu dans le cortège : Le baron Georges de Vinck et Mme F. de Wouters d'Oplinter, très jolie toilette mauve recouverte de gaze rose, chapeau garni de plumes rose tendre ; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, superbe robe liberty bleu recouverte de tulle paille, chapeau noir à plumes bleues ; la baronne Marie-Louise de Vinck, jolie toilette blanche et rouge ; Mlles de Wouters d'Oplinter, l'aînée, en rose, capeline d'Italie garnie de rose ; la seconde, en blanc, chapeau de mousseline ; les barons Etienne et Jean de Vinck, MM. de Wouters d'Oplinter, frères de la mariée; le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, très élégante toilette de gaze saumon, teintes dégradées, chapeau garni de plumes roses et bleu pâle ; M. et Mme Montens, le baron et la baronne Jules de Vinck, robe bleue, chapeau garni de myosotis ; M. et Mme Xavier Montens, etc.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Davignon, ministre des affaires étrangères, son cousin ; pour le marié, le baron de Vinck de Winnezeele, son oncle.

Après la bénédiction nuptiale, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter ont reçu en leur hôtel de la rue du Commerce.

Reconnu : La comtesse Théodore d'Oultremont et ses filles, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, la comtesse Marcel de Liedekerke, le comte et la comtesse d'Avernas, Mme de Stuers, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, la comtesse Fernand de Beaufort, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, les comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, le baron van der Straten-Waillet et sa fille, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, Mme Fernand de Theux de Montjardin, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, la baronne de Montbanc et ses filles, M. et Mme Capelle et leurs filles, le comte et la comtesse André de Meeûs, le baron et la baronne Léon de Roest d'Alkemade et leur fille, Mme Frantz Wittouck, le comte Alfred d'Ansembourg, le comte et la comtesse Fr. du Monceau de Bergendal, le comte et la comtesse Francis de Meeûs, le baron et la baronne F. van der Bruggen, le baron et la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, Mme Terlinden et sa fille, la baronne de Woot de Trixhe et ses filles, M. Carlier, Mme Joostens, M. et Mme Henri de Villers-Grandchamps, la baronne de Coninck de Merckem, le comte Robert de Changy, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, le baron et la baronne A. de Broqueville, le comte John Cornet d'Elzius, Mme Alban Kervyn et sa fille, le vicomte du Pellan, le baron Roger de Crombrugghe, M. et Mme Cumont et leur fille, M. et Mme Georges Terlinden, M. et Mme du Roy de Blicquy, le lieutenant Guy Reyntiens, Mme Goffinet et ses filles, Mme Paul de Halloy, M. et Mme L. De Lantsheere, le comte John Cornet d'Elzius, le comte et la comtesse Martini et leurs filles, le chevalier Armand de Menten de Horne, Mme de Terschueren et sa fille, la baronne Paul Pycke et sa fille, la comtesse Eugène du Chastel et ses filles, la comtesse Auguste d'Ursel et ses filles, le baron et la baronne R. de Gericke de Herwynen, etc.

× × ×

Jeudi 18 mai a été célébré, à Bruxelles, le mariage de M. S. Sasserath, avocat à la Cour d'appel et professeur à l'Université Nouvelle, avec Mlle Hélène Caspary, fille de M. et de Mme Albert Caspary-Landau.

Le témoin du marié était M. Paul Janson, membre de la Chambre des représentants et ancien bâtonnier de l'ordre des avocats; celui de la mariée, le major d'artillerie Provis. M. Jacqmain, échevin de l'instruction publique, faisait fonctions d'officier de l'état civil.

× × ×

Nous venons d'apprendre que le tailleur militaire bien connu Emile Simons vient de recevoir le brevet de tailleur militaire de S. M. le Roi.

Pour les nombreuses personnes pouvant croire que ce spécialiste de tout uniforme a changé d'adresse, nous ajouterons qu'il habite toujours rue des Deux-Églises, 62.

× × ×

Maison E. Moenaert,
1, rue van Orley (place des Barricades).
Corsets de luxe, lingerie fine et jupons.

× × ×

Blouses brodées dentelles et autres, en lingerie fine, faites à la main et sur mesure, les seuls modèles qui vont parfaitement bien.

Maison Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol).

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

A Mont-sur-Marchienne, on a célébré le mariage de Mlle Louise Soupart, fille de M. Alfred Soupart, gérant des Charbonnages Réunis de Charleroi, et de Mme, née Durant, avec le comte Emmanuel de Poret, fils du comte Jean de Poret et de la comtesse, née vicomtesse van Lempoël de Nieumunster.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Eugène Soupart, son frère, et M. Félicien Durant, son oncle ; pour le marié, les comtes Jacques et Maurice de Poret, ses oncles.

La mariée était charmante dans sa toilette de liberty souple blanc et sous son voile de dentelle.

Faisaient partie du cortège : M. Alfred Soupart et Mme Soupart, le comte et la comtesse Jean de Poret, la vicomtesse douairière van Lempoël de Nieumunster, Mme Henry Durant, la comtesse Gabrielle de Poret, M. et Mme Félicien Durant, le docteur et Mme Jules Chanoine, le comte et la comtesse Maurice de Poret, le conseiller provincial et Mme Joseph Liebbrecht, le juge de paix et Mme Raymond Luycx, M. et Mme de Berghe, M. et Mme Philippe Pécher, le docteur et Mme Blondiau, M. et Mme Edmond Boulvin, Mlles Marie-Louise et Juliette Chanoine, Mlle Marie de Poret, Mlle Liebrecht, Mlles Denise et Madeleine Chanoine, Mlle Lucy Luycx, Mlle de Berghe, le comte Jacques de Poret, le comte René de Poret, le sénateur Defuisseaux, le lieutenant Robert de Poret, M. Larmoyeux, M. Meurant, le docteur Prévost, M. Xavier de Poret, MM. Louis Durant, Fernand Luycx, Georges Delbruyère, Planquart, Decroly, Henriot, Spinoy, De Broux, etc.

Cette union consacre l'alliance de deux familles marquantes.

La mariée descend, par son père, l'industriel bien connu, d'une très ancienne famille qui, dès le XVe siècle, comptait toute une succession de maires, de magistrats, de baillis, etc., et qui, dans les temps contemporains, a produit quelques hommes remarquables, entre autres le professeur Soupart-Nélis, sénateur, président de l'Académie de médecine, recteur de l'Université de Gand, mort il y a quelques années.

Le grand-père maternel, feu M. Henry Durant, a occupé dans l'industrie belge une situation très en vue et y exerçait une grande autorité.

La mariée est aussi la nièce de feu M. Grégoire Soupart, ancien bourgmestre de Châtelineau, et la petite-nièce de feu M. Prudent Durant.

La maison de Poret figure à l'armorial de France depuis des temps très reculés. C'est une des plus anciennes de la Normandie, et sa filiation en remonte par actes authentiques au XIVe siècle. Elle descend de Guillaume de Poret, qui, en 1423, était propriétaire de la seigneurie de Le Fresne-Poret (Manche). Depuis lors, une généalogie certaine et sans aucune interruption montre, par des titres indiscutables, la descendance directe jusqu'à nos jours. On voit le nom de Poret figurer dans toutes les guerres importantes, et à toutes les époques les membres de cette famille ont occupé des postes militaires. Le comte Auguste de Poret servait sous la Restauration dans les chevau-légers comme capitaine d'état-major. Quatre de Poret étaient parmi les émigrés, et l'un d'eux se trouvait au nombre des officiers de la maison royale. Cette famille compte des alliances nombreuses dans la noblesse française. Le comte Jean de Poret, père du nouvel époux, est officier de cavalerie en retraite et habite le château de Neuve-Maison, près d'Hirson.

La comtesse Jean de Poret appartient à une très ancienne famille belge dont les titres remontent jusques avant le XVe siècle : les van Lempoël de Nieumunster, descendants du vicomte de Vooght, chevalier du Saint-Empire, capitaine, lieutenant d'armes du comte d'Egmont, qui obtint par faveur spéciale, en récompense de ses grands services, la prérogative singulière que les femmes communiqueraient leurs titres de noblesse à leur mari. Aux siècles passés, les représentants de cette famille ont presque toujours occupé des fonctions à l'armée ou à la Cour. On trouve dans la généalogie un receveur général de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, un maître de la Maison de Philippe le Bel, archiduc d'Autriche, un gouverneur de l'Écluse, vice-amiral de la mer, etc. Fin du XVIIIe siècle, est né le vicomte Gustave-Guillaume-Wallérie van Lempoël de Nieumunster, devenu sénateur de Thuin (Belgique), chevalier de la Légion d'honneur, membre de plusieurs académies et sociétés savantes. Il était le fils de Jean van Lempoël de Nieumunster, conseiller privé de l'archiduc Charles et recteur magnifique de l'Université de Louvain.

M. Oscar-Louis-Eugène-Ernest, vicomte de Lempoël, grand-père maternel du marié, attaché de légation de S. M. le Roi des Belges à Paris, était seigneur de Cruyseeke, de Barizeele, Ten Doorne, Buremont et d'Herkeghem et rejeton du côté maternel des princes de Barbançon (Hainaut).

Les van Lempoël comptent également de nombreuses alliances dans la noblesse belge et étrangère ; ils sont, entre autres, apparentés à la famille de Colnet.

Les armes de la famille de Poret sont : D'azur aux trois glands d'or, placés 2 et 1. Couronne de marquis. Devise : *Ex robore robur.*

Les armes de la famille van Lempoël de Nieumunster sont : D'or, à la face vivrée de gueules accompagnée de trois aigles éployées de sable. Couronne de comte. Supports : à dextre un griffon et à senestre un lion, tous les deux contournés, tenant des bannières aux armes de l'écu. Devise : *Ad altiora semper.*

× × ×

L'automobile idéale devrait réunir les qualités suivantes : Marche complètement silencieuse, régularité absolue du moteur, souplesse parfaite, équilibrage irréprochable, suppression des organes fragiles, frais d'entretien négligeables, consommation d'huile et d'essence à peu près nulle. Ce sont là précisément les caractérisques de la Minerva sans soupapes 1911 telle que peut la livrer immédiatement M. R. Kuhling, 28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Concerts artistiques de 4 à 6 heures,
jardin de la *Cour de Clèves*, Coudenberg.
Five o'clock tea. Déjeuners à 3 fr. Dîners à 5 fr. Salons.

× × ×

Jeune femme du monde, disting., élég., très éprouvée, désirer. devenir dame compagnie ou analogue d'une personne même condition et fortunée. Ecrire Baronne de T..., bureau journal.

× × ×

Dictionnaire des Ventes d'Art, donnant l'historique de tous les tableaux de maîtres anciens et modernes et prix d'acquisition. Indispensable aux collectionneurs et amateurs. M. Comblin, 29, rue des Dominicains, au premier étage.

× × ×

La Maison Coosemans, 125, rue de la Croix-de-Fer, se résolvant à traiter désormais toutes les affaires sur commande et dessins, liquide totalement, au prix d'inventaire, son stock meubles, stores, tapis, etc. Grandes occasions.

× × ×

Cause décès, magnifique auto 50 HP., limousine voyage, grand luxe, carrosserie Snutsel, accessoires, phares, lanternes, roues Stepney, pneus neufs rechange. A. M. 193, Office de Publicité.

× × ×

Le 18 mai a été béni, en l'église primaire de Stavelot, le mariage de Mlle Antoinette David, fille de M. Pierre David et de Mme, née de Neuville, tous deux décédés, avec le baron Adrien de Montpellier de Vedrin, conseiller provincial, fils du baron de Montpellier de Vedrin, gouverneur de la province de Namur.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Pierre David et le baron Descamps, sénateur, ses frère et cousin germain ; pour le marié, le baron Alph. de Montpellier de Vedrin et le comte Charles de Villermont, ses frère et cousin germain.

Sa Sainteté Pie X avait envoyé sa bénédiction aux époux.

Un déjeuner de cinquante couverts a réuni les parents et amis au château de Malacord.

× × ×

On a célébré en grande pompe, à Tunis, le mariage de Mlle Youla van Scherpenzeel-Thim, fille du consul général de Belgique et de Mme van Scherpenzeel-Thim, née baronne de Heusch, avec le capitaine Le Gorrec, du 3me régiment de chasseurs.

C'est M. l'abbé Raoul, vicaire général de la cathédrale de Tunis, qui a donné la bénédiction nuptiale aux mariés.

Pendant la messe, Mlle Léonie van Scherpenzeel-Thim a chanté l'*Ave Maria*, accompagnée au violon par M. Le Gorrec.

La jeune mariée était charmante dans sa robe de satin blanc garnie de volants de dentelle de Bruxelles. La traîne était portée par M. Robert de Chabannes.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le résident général et M. Puaux, secrétaire d'ambassade ; pour le marié, le colonel de Buyer et le comte Jacques de Chabannes.

× × ×

Demain lundi sera béni, en l'église paroissiale d'Heusden (Flandre orientale), le mariage de Mlle Marcelle Rooman d'Ertbuer, fille de M. et de Mme Marc Rooman d'Ertbuer, avec le vicomte Hermann de Baré de Comogne, fils du vicomte et de la vicomtesse de Baré de Comogne.

× × ×

Le mariage de Mlle Laure Schellekens avec M. Georges Voss sera célébré le samedi 27 courant au château de Ronseval-sous-Alost.

× × ×

Le mariage de la comtesse Ghislaine de Bousies avec le comte Alfred d'Ansembourg est fixé au 6 juin.

× × ×

C'est à Mlle Germaine Monnom qu'est fiancé le sous-lieutenant Hage, du régiment des carabiniers.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Ghislaine Dumont de Chassart avec le sous-lieutenant Gaston de Trannoy, du 2e régiment de guides.

× × ×

Le baron et la baronne Félix de Pitteurs-Hiégaerts font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Félix.

× × ×

M. Robert O'Kelly de Galway et Mme, née le Clément de Saint-Marq, font part de la naissance d'un fils.

× × ×

La marquise de la Bourdonnaye, née de la Boëssière-Thiennes, a heureusement mis au monde, au château de la Bourdonnaye (Morbihan), une fille qui a reçu le prénom de Louise.

× × ×

Dîners en musique, à 5 francs, de 7 à 9 heures.
Cour de Clèves, Coudenberg, restaurant de premier ordre.
Cave et cuisine renommées.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

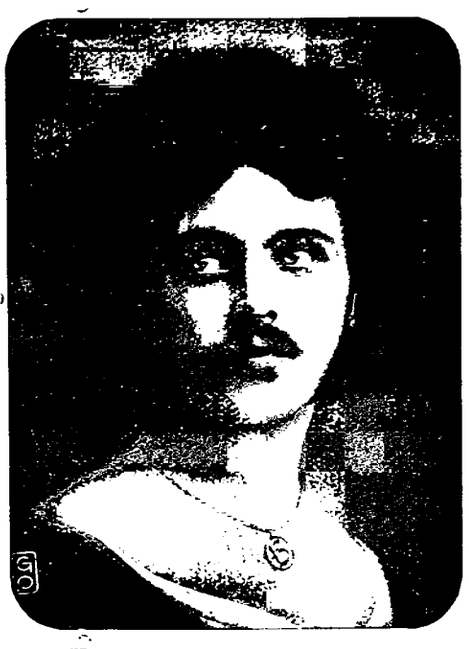
POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

AUTOMOBILES. Exposition permanente d'autos neuves de luxe et de grand luxe sur châssis de toutes forces **Berliet** et **sans soupapes Daimler** (landaulets, limousines, doubles phaétons et torpédos).
Grand choix d'autos d'occasion de toutes marques à vendre à toute offre acceptable.
A. GÉHENNIAUX, **rue de la Charité, 17** (place Madou)



Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le n° 131

Solutions
Bains
Inhalations
Boue
Compresses
DE RADIUM
Excellents résultats contre :
Goutte, Rhumatismes, Irritation nerveuse, Sciatique, Suppurations chroniques, maladies de la femme.
Prospectus, conditions et renseignements :
Société Générale du RADIUM
52, Square Ambiorix, Bruxelles
Téléphone 6426

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

Les premières journées du concours hippique ont été un réal succès pour un charmant groupe de dames — d'ailleurs très remarquables — et qui avai nt eu la bonne inspiration de faire exécuter leurs diverses toilettes par Mme Dujardin, rue Hydraulique, n° 17.

× × ×

Le plus beau choix de fleurs et fantaisies nouvelles, ainsi que la plus grande variété de formes de chapeaux, aux prix les moins chers, se trouvent à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

Matinée musicale intéressante, le 6 mai, chez M. et Mme Jules Borel, en leur hôtel de la rue de la Science.

Mlle Moodie, une violoniste australienne âgée de treize ans à peine, a interprété avec un art consommé quelques œuvres de Mozart, de Gossec, etc. Mlles Mante, danseuses de l'Opéra de Paris, ont été étincelantes dans leurs danses des XVIIe et XVIIIe siècles. Enfin Mme Marie Buisson a chanté diverses mélodies, dont plusieurs du répertoire ancien, avec un sentiment délicat et un sens très avisé des nuances. Elle a eu le plus vif succès.

Étaient présents : La duchesse d'Ursel, la comtesse John d'Oultremont, la vicomtesse de Beughem, la comtesse Horace van der Burch, la comtesse t'Kint de Roodenbeke, la princesse Koudacheff, la comtesse de Smet de Naeyer, la baronne de Broqueville, le ministre d'État et Mme Beernaert, le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, la comtesse d'Ansembourg, Mme Dolez, la comtesse d'Arschot, la comtesse Coghen, le comte et la comtesse de Vaux, le baron et la baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn, le baron et la baronne de Montblanc et leurs filles, les comtesses Hippolyte et Auguste d'Ursel, Mlle d'Ursel, Mme Alban Kervyn et sa fille, la comtesse de Limburg-Stirum, le baron de Roest d'Alkemade et sa fille, le baron de Borchgrave, MM. et Mmes Alphonse et Charles de Penaranda, la comtesse de T'Serclaes et sa fille, Mme Victor Allard, la baronne Buffin, la baronne de Wolff de Moorsel, la baronne de Favereau et sa fille, la comtesse Alène de Lannoy, Mme de Wouters d'Oplinter, la vicomtesse de Ghellinck d'Elseghem, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, les comtesses Paulo et Adrien de Borchgrave d'Altena, Mme Hynderick de Theulegoet, la comtesse de Theux de Meylandt, M. et Mme Capelle et leurs filles, M. et Mme Ablay, le comte et la comtesse de Manneville, le baron et la baronne Bonnaert, le baron et la baronne van der Bruggen, la baronne van den Branden de Reeth, Mlle du Roy de Blicquy, Mme de Hennin de Boussu-Walcourt, les barons van der Elst et de Heusch, MM. Eugène Gilbert, de Gerlache, Marcel de Vigneron, le comte de Lalaing, le comte Guy de Beauffort, le comte Pierre de Lichtervelde, le chevalier Armand de Menten, M. Etienne Verhaegen, le lieutenant Georges Verhaegen, les barons Guillaume Snoy et Charles de Montblanc, le baron Etienne de Vinck, MM. Robert et Henry Borel.

× × ×

La baronne douairière de Mévius a donné dimanche, après le Grand Prix, une réception suivie d'un tour de valse.

Au nombre des invités : La baronne Pycke de Peteghem, la baronne de Mévius et sa fille, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, la comtesse d'Herbemont et ses filles, la comtesse Coghen, la comtesse de Baillet-Latour, la baronne Albert Snoy et sa fille, la marquise de la Bégassière, Mme Victor Allard et sa fille, le comte et la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, la vicomtesse Albert de Jonghe, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, la comtesse Louis de Baillet-Latour, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, la baronne Lunden, la comtesse de Renesse de Bürresheim, Mme Fernand du Roy de Blicquy, la vicomtesse du Parc, le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, la comtesse Gaston de Liedekerke, la comtesse Emmanuel d'Oultremont, Mlles d'Ursel, de Renesse, de Mévius, van der Gracht, Snoy, Allard, du Roy de Blicquy, de Selliers de Moranville, du Parc, le comte de Renesse, M. Grant Smith, secrétaire de la légation d'Angleterre ; les comtes Paul et Louis Cornet de Ways-Ruart, le chevalier van Praet, le chevalier Armand de Menten de Horne, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, le vicomte d'Hanins de Moerkerke, le baron Gustave de Mévius, etc.

× × ×

Réception nombreuse et élégante, lundi après-midi, chez le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, rue de la Loi.

Reconnu : La baronne Maurice Snoy, la comtesse Cornet d'Elzius, la baronne de Favereau et sa fille, la comtesse Coghen, le comte et la comtesse G. de Liedekerke, la baronne de Montblanc et ses filles, la comtesse L. van den Steen de Jehay, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte Constantin de Bousies, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, la comtesse Maurice d'Oultremont, la baronne douairière de Favereau, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, Mme De Lantsheere, le comte de Smet de Naeyer, la baronne Albert Snoy et sa fille, Mlle de Gaiffier d'Hestroy, le baron Jean de Woelmont, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, etc.

× × ×

Réception élégante, le 16 mai, chez le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, en leur hôtel de la rue de la Loi.

× × ×

Réception élégante, de 4 à 6 heures, le 18 mai, chez la comtesse Alfred Cornet de Peissant.

Y assistaient : La comtesse Camille du Chastel, Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse de Béthune et ses filles, la comtesse Th. de Renesse, la comtesse d'Ursel et ses filles, le baron et la baronne Marcel Pecsteen, la comtesse de Villegas de Saint-Pierre, Mme Charles Lejeune de Schiervel, la baronne de Maleingreau d'Hembise et sa fille, le comte et la comtesse de Vaux, le comte et la comtesse Francis de Meeûs, la comtesse E. de Meeûs et sa fille, la baronne d'Overschie de Neeryssche, la comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette et sa fille, Mlles de Roest d'Alkemade, le comte R. de Changy, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse André de Meeûs, la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, etc.

× × ×

Grand déjeuner, le 9 mai, chez le commandant et Mme Emmanuel Crabbe, née baronne d'Huart.

Au nombre des invités : Le baron de Failly, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, le comte Camille de Briey, le comte et la comtesse d'Herbemont, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, Mme Gaston Moeremans, née baronne Peers ; M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, le chevalier Armand de Menten de Horne, Mme de Melotte de Lavaux, etc.

× × ×

Dîner, le 11, chez le comte et la comtesse d'Herbemont.

Y assistaient : Le comte et la comtesse de La Rochelambert-Montfort, le marquis et la marquise de Pouilly, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le comte Camille de Briey et Mlle de Briey, le comte Guy de Beauffort, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, etc.

× × ×

La comtesse de Smet de Naeyer a donné un thé le 12 mai.

× × ×

M. et Mme Frédéric Brugmann ont donné au château d'Uccle, les 13 et 17 mai, deux dîners suivis de sauteries très animées.

× × ×

La vicomtesse Adolphe de Spoelberch est rentrée le 20 mai à Bruxelles et recevra comme d'habitude les dates paires, de 5 à 7.

× × ×

Le succès du jour : Les déjeuners à 3 francs dans le jardin de la *Cour de Clèves*, Coudenberg, le lieu de réunion le plus pittoresque et le plus mondain du centre de Bruxelles.

× × ×

Charley, coiffeur pour dames, 145, avenue Louise.
Téléphone 8818.
Spécialité de postiches invisibles. Manucure et massage facial.

× × ×

Le Concours hippique.

Un public toujours nombreux et élégant a suivi cette semaine les différentes épreuves des concours. La pluie a malheureusement gâté la journée de mercredi.

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Napoléon ont assisté aux journées de mardi et de mercredi.

Vendredi fut certes la journée la plus brillante et la plus élégante.

A 3 heures le Roi fit son entrée, accompagné du jeune Prince Léopold. Il fut reçu, au milieu de chaleureuses acclamations, par le comte Eugène d'Oultremont, président de la Société hippique, et les membres du comité, auxquels il adressa quelques paroles aimables. Le jeune Prince serra gentiment la main au président.

La victoire dans le Military est revenue au capitaine Hagemann. Elle fut chaleureusement applaudie par le public. Sa Majesté félicita le vainqueur et se retira bientôt après, suivi de sa maison militaire et escorté d'un piquet de guides. Les mêmes acclamations qu'à l'arrivée saluèrent le Souverain.

Reconnu dans les loges : S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, robe de liberty noir, chapeau blanc recouvert de plumes blanches ; S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, toilette rayée blanc et brun ; S. Exc. le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val, en liberty noir ; S. Exc. le ministre d'Amérique M. Page Bryan, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, toilette de foulard noire et blanche ; le conseiller de la légation de France et la marquise de la Bégassière, S. Exc. le ministre du Japon, le prince et la princesse Ernest de Ligne et leurs filles, le comte et la comtesse Eugène du Chastel et leurs filles, le chef du cabinet du Roi et la comtesse d'Arschot-Schoonhoven, le lieutenant-colonel aide de camp du Roi et la baronne Louis de Moor, Mme Davignon, le ministre de la justice et Mme L. De Lantsheere, le ministre d'État et la baronne de Favereau et leur fille, le général et la baronne de Bonhome, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le baron et la baronne de Macar et leur fille, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, la comtesse de Villegas de Saint-Pierre et sa fille, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, la comtesse Eugène d'Oultremont, le lieutenant général et la comtesse van der Stegen de Putte, le général-major comte du Chastel Andelot et ses filles, la princesse Poniatowska, le baron et la baronne de Fierlant-Dormer, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le baron et la baronne Victor Buffin, le duc et la duchesse d'Ursel, le capitaine commandant et la baronne de Renette de Villers-Perwin, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et leur fille, M. et Mme Boël, la comtesse C. du Chastel, le général-major Michel, le colonel de Monge, le baron et la baronne de Maleingreau d'Hembise et leur fille, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le comte et la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, M. Kingston Weber, attaché à la légation britannique ; le comte et la comtesse Auguste d'Ursel et leurs filles, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, M. et Mme Josse Allard, le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeck, Mme Franz Wittouck, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, le secrétaire de la légation de Belgique et la comtesse Philippe d'Oultremont, le baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye, le colonel et Mme Leclercq et leur fille, le commandant et Mme Joostens, le général et la comtesse Albéric van der Burch et leur fille, la baronne Maurice Pycke de Peteghem et sa fille, Mme Grisar, M. et Mme Paul Terlinden et leur fille, la douairière de Bert, M. et Mme J. Cloquet, le colonel de Formanoir de la Cazerie, le commandant et Mme de Mélotte de Lavaux, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, les comtes et les comtesses Gaston et Marcel de Liedekerke, le baron et la baronne van de Werve et de Schilde, M. et Mme Victor Allard et leur fille, M. et Mme de Lalieux de la Rocque et leur fille, le chevalier et Mme Albert de Selliers de Moranville, le baron et la baronne G. de Vinck, le chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent et leurs filles, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, le marquis et la marquise de Trazegnies, le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, le chevalier de Burbure de Wesembeek, les comtes et comtesses Edouard et Hermann d'Oultremont, le comte Edouard d'Assche, le baron et la baronne F. van der Bruggen, le comte et la comtesse de Briey, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, M. et Mme Brichart, Mme et M. Philippson, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Paul May, le capitaine commandant et Mme Vedrine et leurs filles, le major et Mme Ablay, le comte et la comtesse d'Alcantara, M. et Mme de Terschueren et leur fille, le baron et la baronne della Faille d'Huysse, le baron et la baronne Marcq de Tiège et leur fille, le commandant et Mme van Langendonck, M. et Mme Loewenstein, le prince Georges de Ligne, le comte d'Oultremont, le comte de la Boëssière-Thiennes, le sous-lieutenant vicomte Roger d'Hendecourt, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le comte Louis de Beauffort, le lieutenant Albert, le baron d'Hooghvorst, le baron H. d'Oldeneel, les comtes Jacques et Paul d'Oultremont, MM. Marcel de Vigneron, de Modave de Masogne, les lieutenants Paul Convert et de Fæstræts, le vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, le comte John Cornet d'Elzius, le sous-lieutenant Leclercq, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le commandant Pontus, le baron Hadelin Bonaert, M. Eugène Gilbert, le comte Jacques de Lalaing, le baron van den Bogaerde de Ter Brugghen, le vicomte Roger de Spoelberch, le baron Roger de Crombrugghe de Looringhe, le baron d'Ardembourg de Gibiecq, le comte Ferdinand de Lannoy, le lieutenant baron de Viron, M. de Koudriaffsky, le comte Louis van der Burch, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, le colonel Teyszerski, le lieutenant Ronflette, etc.

× × ×

Le Grand Prix, l'une des plus grandes attractions sportives et mondaines de la saison, a eu son succès habituel. Il y avait foule au pesage et à la pelouse. La pluie a malheureusement gâté cette journée.

Aux tribunes, les fraîches toilettes préparées en vue de la grande semaine hippique durent s'abriter sous le grand auvent, et l'on eut de la peine à admirer leur joliesse.

La victoire belge de « Monte-Carlo » a été acclamée avec enthousiasme.

Aux tribunes :

S. Exc. le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val, toilette de liberty noir, chapeau noir surmonté d'une aigrette blanche ; la comtesse de Briey, robe de liberty bleu avec entre-deux de venise et recouverte de gaze bleue ; le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, toilette beige à rayures noires, capeline bis recouverte de plumes grises ; le prince Charles de Ligne, le comte et la comtesse André de Robiano, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, toilette rayée blanc et bleu, plis en drap bleu ; la comtesse Louis de Baillet-Latour, robe bleu foncé avec dentelle recouverte de gaze, haut biais de liberty dans le bas de la jupe ; M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, toilette de liberty bleu avec tunique de grosse dentelle ; Mlle du Roy de Blicquy, en liberty bleu bleuet, chapeau blanc, plume bleue ; la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena ; le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer ; M. et Mme Jacques Feyerick, toilette bleu foncé, petites rayures blanches, petit corsage de soie bleu foncé, chapeau noir avec fantaisie blanche ; le vicomte et la vicomtesse Jolly, en rayé noir et blanc, chapeau plumes blanches ; le baron et la baronne Jean de Broqueville, en liberty bleu foncé agrémenté de cerise ; le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont ; le chevalier et Mme van den Branden de Reeth, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, le comte Charles de Hemricourt de Grünne, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, le comte d'Oultremont, le vicomte de Buisseret, le baron Grenier, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, le comte de Lévignan, le comte Paul d'Oultremont, M. et Mme Paul Hamoir, le comte t'Kint de Roodenbeke, le comte Philippe d'Oultremont, la baronne Albert Snoy et sa fille, la comtesse Gustave de Lannoy, M. Adrien Barbanson, le comte et la comtesse Franz du Monceau, le général du Roy de Blicquy, Mme Georges t'Serstevens, la baronne Pycke de Peteghem, le baron de Mévius, M. Crombez, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, le baron Lambert, M. Stern, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies et leur fille, S. Exc. M. Garabelli, ministre de l'Uruguay, etc.

× × ×

Maison E. Moenaert,
1, rue van Orley (place des Barricades).
Corsets de luxe, lingerie fine et jupons.

× × ×

Le *Jagdritt* des guides :

Au rendez-vous, au Nouveau Boulevard, entre Auderghem et Boitsfort, le coup d'œil était, dès 9 h. 1/2, d'un pittoresque intense.

De nombreux cavaliers attendent impatiemment le signal du départ ; des autos, des landaus sont alignés le long du boulevard ; la musique des guides joue ses plus beaux airs militaires, donnant une note de gaieté à cette fête si appréciée des Bruxellois.

Beaucoup de cavaliers et surtout d'officiers. Peu d'amazones.

Reconnu : Mmes du Bus, Kufferath, la comtesse Franz du Monceau de Bergendal, Mlles Vinck et Burnell.

A cheval : Le général comte du Chastel Andelot, le général Ceulemans, le général de Selliers de Moranville, le colonel Leclercq, les commandants comte d'Hespel, vicomte Jolly, vicomte de Spoelberch, le lieutenant-colonel Fourcault, le baron de Vinck, les majors Cumont et Vedrine, les capitaines commandants de Meeûs, Joostens, van Langhendonck, les lieutenants vicomte Théodore de Jonghe d'Ardoye, Terlinden, Burnell, baron de Blommaert, de Selliers de Moranville, baron de Viron, comte de Meeûs, de Fæstraets, baron d'Oldeneel de Heurenbicq, de Menten de Horne, comte Franz du Monceau de Bergendal, MM. Josse Allard, Adrien Barbanson, les sous-lieutenants d'Orjo de Marchovelette, W. Goffinet, comte Maurice de Lannoy, Leclercq, Donnay de Casteau, le lieutenant comte Gustave de Lannoy, le vicomte Albert de Jonghe, etc.

Après une chevauchée à travers la forêt, cavaliers et amazones débouchent dans l'avenue du parc du château de Tervueren. Un dernier obstacle reste à franchir. En tête, le lieutenant marquis de Trazegnies, suivi de près par Mme du Bus, qui lui enlève le flot de rubans.

Le jagdritt est terminé, mais avant de se séparer, le général-major aide de camp honoraire du Roi et les officiers de la brigade des guides conduisent leurs invités à Ravenstein, où un lunch a été servi dans une des dépendances du château. Le champagne coule à flots et, vers midi, chacun rentre chez soi, enchanté de cette réunion toujours si bien organisée.

Reconnu dans la nombreuse et élégante assistance :

Le duc et la duchesse d'Ursel, la vicomtesse de Spoelberch, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le baron et la baronne Georges Snoy, la baronne Paul Pycke et sa fille, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et leur fille, Mme Beernaert, M. et Mme Borel, le comte Martini et ses filles, la baronne Albert Snoy et sa fille, la baronne de Steenhault, le baron et la baronne Marcel Pecsteen, la comtesse A. d'Oultremont et ses filles, la baronne d'Hooghvorst, la baronne de Fierlant-Dormer, Mme Vedrine et sa fille, Mme L. De Lantsheere, Mme P. Terlinden et sa fille, Mme Burnell, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse Georges de Briey, Mme et Mlles Tschaggeny, Mme Goffinet et ses filles, Mme de Lalieux et sa fille, la marquise de Trazegnies, le comte Ferdinand de Lannoy, la baronne E. de Blommaert, les baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, le comte John Cornet d'Elzius, les comtesses de Béthune, le comte et la comtesse de Briey, le comte et la comtesse de Schmettau, Mme Leclercq et ses filles, la vicomtesse Albert de Jonghe, le baron et la baronne Idès della Faille, Mme Kervyn et sa fille, le baron d'Hooghvorst, etc.

× × ×

Un intéressant concours d'obstacles corsera, dans la clairière de Saint-Hubert (Petite-Espinette), le programme du Rallye-Paper organisé, mercredi matin, par le Cercle équestre de la Division d'artillerie.

La musique de la Division prêtera son concours à cette fête, qui promet gros succès.

× × ×

Tir aux pigeons de Stockel.

Le prix offert par le président, baron de Mévius, réservé aux dames, a été gagné par la comtesse Rodolphe van der Burch.

Contre les RIDES
qui vieillissent si vite la plus jolie Femme
essayez pendant 15 jours une friction avec la merveilleuse *Crème Neppo T*
Vous serez étonnées des résultats obtenus
Pour recevoir cette Crème spéciale et pour essai, envoyez 2 Frs en mandat ou timb. au Laboratoire du Dr E. NEPPO, *36, Rue du Général-Foy, PARIS*

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés de Leurs Majestés Le Roi et La Reine, de Leurs Altesses Royales Madame La Comtesse de Flandre, Madame La Princesse Clémentine, Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
USINE MODELE : RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34 pour le Lavage a Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Prenaient part au concours : Mme de Wouters d'Oplinter, la comtesse John van der Burch, Mme Josse Allard, la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz.

× × ×

Il ne sera pas sans intérêt pour nos aimables lectrices de savoir qu'une importante maison de Paris — dont tous nous avons admiré les superbes installations à l'Exposition — a accordé à la Maison A. Van Roy le monopole de la vente de ses articles en lingeries de luxe confectionnées à la main. Toutes les élégantes et les coquettes mamans trouveront dès lors rue Royale, n° 7, un choix admirable en fines lingeries, de même qu'en robes et chapeaux pour bébés.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Bel assortiment de rubans soieries unis et fantaisies, de laizes, de tulles et de dentelles, vendus à des prix sans concurrence, à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

L'ouverture officielle de l'Exposition des caoutchoucs et des branches connexes, à Londres, aura lieu le lundi 26 juin, à 3 heures, au Agricultural Hall (Islington).

Le vendredi 30 juin, à 3 heures, le Comité belge offrira une réception à laquelle seront invités les notabilités politiques et commerciales de l'Angleterre ainsi que les membres de la Presse. M. Wendelen, avocat à Bruxelles, fera, au cours de la réception, une conférence sur les *Réformes au Congo belge*.

Le Comité général de l'Exposition organisera, du 3 au 8 juillet, une série de conférences, au cours desquelles toutes les questions intéressant les planteurs et les industriels du caoutchouc pourront être discutées.

Le grand banquet international du caoutchouc aura lieu le 7 juillet.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

Le notaire Amé de Meuldre (de Soignies), à La Panne.

La baronne de Knuyt de Vosmaer, à Knocke.

Mme Piquet, née baronne de Heusch de Thisnes, à Middelkerke.

M. Caluwaers, à Blankenberghe.

Mme Ch. Willems, à Coxyde.

M. Bernheim, M. M. Töpel, à Auderghem.

Mme Gantois, à Watermael.

M. A. Baguet, Mme Jamar, à Boitsfort.

Mlle Irène Viefhaus, le docteur Th. Huybrechts, à Groenendael.

Mme Ruijs de Perez, au château de Jolimont, à La Hulpe.

Mme Bloch, à Genval.

Mme Charles van Quelenborgh, à Grimberghen.

M. et Mme Otto de Mentock, à Vilvorde.

Mme E. De Ligne, à Wépion-sur-Meuse.

M. Henroz, à Merbes-le-Château.

La douairière du Bois de Vroylande (d'Anvers), au château de Te Boulaer, à Deurne.

Le baron et la baronne Albert d'Otreppe de Bouvette, au château d'Orval, par Florenville.

M. et Mme Pirmez-de Looz, au château de Xhignez, à Sprimont.

M. Charles Rolland, à Waulsort.

Mlle de Brandner, au château de Langhelis, à Ghistelles (Flandre occidentale).

Le marquis Imperiali, au château de Soheit, par Soheit-Tinlot.

M. Paul Van Hoegaerden, au château de Crève-Cœur, à Méry, par Tilff.

Mme H. Dessent, à Gand.

Mme de Groës-Wallrabe, à Masnuy-Saint-Pierre.

M. et Mme Albert de Vaux, aux Rochettes, par Bomal-sous-Durbuy.

Mme Mainy, à Erps-Querbs.

Mlle Louise Gendebien, à Houffalize.

Le chevalier Léon Schellekens, au château de Ronsevaal, par Alost.

Le comte et la comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, au château de Gestel, par Berlaer.

Mme Heuseux, à Mons.

M. Liévin-Degroux, à Tervueren.

Le baron et la baronne Frédéric d'Huart, au château de Vonèche.

La comtesse Jules de Beauffort, au château de Linden.

Le comte et la comtesse Louis de Liedekerke, au château de Saint-Fontaine.

Le comte et la comtesse Cornet d'Elzius, au château de Malève.

Mme Alphonse Allard, au château d'Haversin.

M. Struyve-de Bieberstein, à Zillebeke.

M. Henry Liénart, à Grembergen lez-Termonde.

Mme Dansaert-Testelin, à Court-Saint-Étienne.

Mme C. Matheys, à Fooz-Wépion.

La baronne de Tornaco, au château de Voordt, près Looz.

Le notaire G. Renson (de Liége), à Spa.

Mme J. de Moussac, au château de La Gamache (Vendée).

M. Le Jeune de Sohan, à Pépinster.

Le comte Jacques de Liedekerke, à Paris.

Le baron et la baronne de Haulleville, en Allemagne.

Le comte et la comtesse Fréd. de Renesse, au château de Bürresheim, près Mayen (Province Rhénane).

M. Nagels, en Suisse.

Mme Longini, à Venise.

Rentrés :

A Bruxelles : La comtesse Eugène d'Oultremont, née comtesse van den Steen de Jehay ; Mme de Grevenkop-Castenskiöld, Mlle A. Coenegracht, Mme Ernest Mélot, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la douairière de Cracker.

× × ×

Mlle Bryan est partie aux États-Unis d'Amérique passer les mois d'été.

× × ×

M. Georges Vaxelaire va faire, sur les côtes de Normandie et de Bretagne, une longue croisière à bord de la *Linotte*, un gros yacht à vapeur de 110 tonnes qu'il vient de louer. Vers la mi-juillet M. Vaxelaire rentrera à Ostende et donnera de nombreuses fêtes à bord.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Voyages : Les *Voyages modernes* et *Agence Lubin*, 104, boulevard du Nord, à Bruxelles, mettent à la disposition du public voyageur leur brochure de la saison d'été, qui renferme tous les programmes d'excursions. Cette brochure est envoyée gratuitement sur demande.

Voyages collectifs, voyages particuliers, de noces et de famille. Les meilleurs hôtels.

× × ×

Revu à *Westende-Bains* le *Grand Hôtel Bellevue*. Les tennis tout près de la mer sont entourés de jardins déjà tout en fleurs ; et le garage, avec sa plaque tournante, est un modèle du genre.

× × ×

Mme Astère de Kerchove de Denterghem, née de Mandat-Grancey, est décédée au château d'Astene dans sa soixante-dix-septième année. La défunte fut dame d'honneur de feu S. M. la Reine Marie-Henriette.

Les funérailles ont été célébrées vendredi et l'inhumation se fera à Fresnes (France) dans le caveau de la famille.

× × ×

Le R. P. Alfred Dumont de Chassart, professeur d'histoire ecclésiastique au Collège théologique des Pères Jésuites de Louvain, est décédé, dimanche dernier, à l'âge de quarante-quatre ans.

Le défunt, qui avait fait ses études à Namur et à Feldkirch (Autriche), a professé les humanités à Namur et à Bruxelles, où il a préparé à l'École Militaire de nombreux jeunes gens, dont il s'était fait autant d'amis.

× × ×

L'Association de la Presse belge vient de faire une perte sensible en M. Jean Bouchery.

M. Jean Bouchery était trésorier de la section anversoise et remplissait ses fonctions avec le plus grand dévouement.

Le défunt, qui était âgé de soixante-quatre ans, était un écrivain flamand de valeur. Il était chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*, de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II.

× × ×

On annonce la mort, à Paris, d'un comédien applaudi sur des scènes bruxelloises : M. Auguste Baudoin.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

Dragées des chanteurs contre maux de gorge et toux. La boîte : 1 fr. 25, pharmacie Daminet, 26, rue Orts, Brux.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

× × ×

D'Anvers :

A la synagogue de la rue des Architectes, le rabbin, M. Wiener, a béni, mardi dernier, le mariage de M. Willy Wellner, fils de M. et de Mme Henry Wellner, avec Mlle Elsa Danon, la toute charmante fille de M. Mosco Danon et de Mme, née Flor.

M. Devos, bourgmestre d'Anvers, avait procédé aux formalités civiles. Outre la jeune mariée, exquise sous le voile, et M. Mosco Danon, son père, le cortège nuptial comprenait : M. Willy Wellner et Mme Ferdinand Kleinberg, M. Henry Wellner et Mme Clara Danon, M. Ferdinand Kleinberg et Mme M. Danon, M. Alfred Danon et Mme Henry Wellner, M. Alfred Mordechay et Mme Alfred Danon, M. Jules Schnerb et Mme Siegler Pascal de Falticeni, de Paris ; M. et Mme Aftalion, M. S. Danon et Mlle Bianca Haim, M. Frédéric Danon et Mlle Dorah Kleinberg, M. René Danon et Mlle Betsy Wellner, M. Henry et Mlle Marthe Kleinberg.

M. Ferdinand Kleinberg était le témoin du marié ; M. Alfred Danon était celui de sa jolie nièce.

Les nouveaux époux vont voyager en Italie et en Corse.

Avant leur départ, M. et Mme Mosco Danon offrirent un dîner de soixante-dix couverts, auquel étaient conviés, outre les invités à la double cérémonie du matin : M. et Mme J. Schulzinger, M. et Mme Saks, de Bruxelles ; Mme M. Feher et Mlles Delphine et Yvonne Feher, Mme Ed. Kirchen et sa fille, M. et Mme G. Kleinberg, M. et Mme Max Herzl, M. et Mme H. Haim, M. et Mme A. Weinberg, Mme Mordechay, Mme Jules Schnerb, M. et Mme D. Wellner, Mlles A. Levy, J. Kleinberg, F. Leinkram, M. Weiler, MM. Goldschmidt, Landau, Presenti, van Wezel, Kohn, Tas, Rosenfelt, Spitzel, Goldberg, etc.

Le samedi 27 mai sera béni, en l'église Saint-Jacques, le mariage de M. Arthur De Vos avec Mlle Bertha De Vos, sa cousine.

Le lundi 29 mai sera célébré le mariage de M. Constant Heintz, ingénieur à Luxembourg, fils de M. Joseph Heintz et de Mme, née Michaëlis, avec Mlle Marcelle Janssens, fille de M. Emile Janssens et de Mme, née de Smedt.

Le mariage de M. Max Oboussier, fils de feu M. Gustave Oboussier et de Mme, née Tieman, avec Mlle Marthe Claus, fille du docteur et de Mme Claus, sera célébré le 1er juin.

Le 24 juin aura lieu le mariage de Mlle Paule Ducarme, fille de M. et de Mme Charles Ducarme, avec M. Gérard Le Clef.

On annonce officiellement les fiançailles de Mlle Marguerite Collignon, fille de M. Paul Collignon et de Mme, née Maryuissen, avec M. Fernand van Pelt.

M. et Mme Ernest Van Dyck ont lancé des invitations à un déjeuner qu'ils donneront dans leur domaine de Berlaerhof, à Berlaer, le dimanche 28 mai prochain.

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

Les membres de l'Union des Cavaliers ont été reçus, dimanche dernier, au château de M. Ed. Thys, à Brasschaet, où les attendait la plus cordiale des hospitalités.

La piste du paper hunt avait été tracée avec art par MM. Van der Linden et G. Kryn. M. Willy Vaes figura le premier à l'arrivée.

Le goût de l'équitation se développe beaucoup à Anvers. Parmi les promeneurs les plus assidus, citons : M. et Mme G. van de Putte, Mlle Angèle van den Abeele, Mme Louis Franck, M. Garlinck et son fils, Mlle Garlinck, le lieutenant d'état-major et Mme Mertens, les baronnes G. et J. Osy, Mlles Thys, Mme et Mlle Pootmans, MM. Raymond van de Wouwer, Ed. Gevers, M. von Mallinckrodt et ses fils, MM. Terrel, J. van den Bemden, Buys, Peten, Andreae, Le Viennois, Robert, Masquelier, M. et Mme Léon Bulcke, Mlle de Tremerie, MM. Vincent Tinchant, Ed. Karcher fils, N. Weber, etc.

Mardi ont eu lieu les funérailles de M. Armand Delvaux, veuf de dame Angélique De Buck, décédé à l'âge de soixante-douze ans. Sa mort est annoncée par : M. et Mme Charles Sluyts et M. Louis Delvaux, ses gendre, fille et fils ; par M. et Mme Frédéric Delvaux et Mlle Marie Delvaux, ses frère, belle-sœur et sœur ; par M. et Mme Packe, M. et Mme Gérard Lambrechts et Mlle Marie De Back, ses beaux-frères et belles-sœurs, et par M. et Mme Ernest van der Linden et M. et Mme Emile Grisar, ses neveux et nièces.

× × ×

De Liége :

Reconnu cette semaine au Tennis Club du Val-Benoît : Mme Pirlot-Minette et ses filles, la baronne Louise de Cartier d'Yve, Mlles Marguerite van den Peereboom, Marie-Thérèse Bormans t'Kint de Roodenbeke, Mme Gustave Lamarche et sa fille, Mme Doreye et sa fille, Mme Lamarche-Roman et sa fille, M. et Mme Wilmart, Mme de Radiguès de Chennevière et sa fille, Mlles Claire et Fanchette de Terwangne, Mme Karl Chaudoir, M. et Mme Emile de Terwangne, Mme Lechat-Chaudoir, Mme de Mélotte et sa fille, Mme Trasenster de Laveleye, MM. Jean de Ponthière, Merghelinck, le baron Robert de Cartier d'Yve, MM. Laloux, Wilmart, Delvaux de Fenffe, etc.

L'Association pour l'Encouragement des Beaux-Arts a organisé une exposition d'architecture et d'art décoratif qui offre un très réel intérêt.

A cette occasion, différents conférenciers de talent se sont fait entendre. Le comte de Gallier a parlé, vendredi, de la *Conception moderne de l'art*, et M. Iwan Cerf conférenciait, mardi, sur l'*Art et l'ornementation du livre*.

A ces diverses manifestations artistiques, nous avons remarqué : M. Paul van Hoegaerden-Braconier, président de l'Association ; M. A. de Neuville, secrétaire général ; M. et Mme Christian Ophoven, Mme Trasenster, Mme Dallemagne-Ophoven, M. et Mme Jacques van Hoegaerden, Mme de Neuville et sa fille, Mme de Prelle de la Nieppe, Mme Jacques Desoer, M. et Mme Armand Thibaut, Mme Pirlot, M. et Mme Florent Desoer et leur fille, Mme Georges de Pierpont et sa fille, Mme Delarue, M. et Mme Emile de Terwangne, M. et Mme Annez de Taboada, Mlle Claire de Terwangne, Mme Biar et sa fille, Mme de Rossius d'Humain, le docteur Jorissen, Mme Maurice Braconier, le professeur Dejace, M. Albert Huwart, le baron Camille de Menten, M. André Forgeur, la baronne Sloet d'Oldruitenborgh et sa fille, M. et Mme Picard, Mme Thiry-Louvat et sa fille, la baronne Lefebvre, Mlle Van Beneden, Mme de Maret, MM. de Buggenooms, Sacré, M. et Mme Petit, M. Jean de Ponthière, etc.

Brillant tennis, jeudi, chez M. et Mme Charles de Ponthière, au château de Monglion.

Étaient présents : Mme Octave de Mélotte et sa fille, Mme de Creeft, Mlles Anne, Mariette, Fanchette et Claire de Terwangne, Mme Richard Lamarche et sa fille, Mme Gustave Lamarche et sa fille, Mme de Neuville et sa fille, Mme de Radiguès de Chennevière et sa fille, Mme t'Kint de Roodenbeke et sa fille, la douairière de Sauvage-Vercour et sa fille, Mlles de Mathelin et Irène Pirmez, le baron Joseph de Bonhome, MM. Albert Huwart, Jean de Ponthière, le chevalier Raymond de Longrée, MM. Jules Frésart, Georges Laloux, Albert et Jean Lamarche, Robert Pirmez, Carlos de Radiguès de Chennevière.

× × ×

De Namur :

Dimanche 14 mai, charmante garden-party chez M. et Mme Henri Drion, au Petit Château de Marlague.

Pendant le goûter, servi sous bois, par petites tables fleuries dans un des plus jolis sites du parc, un excellent orchestre s'est fait entendre.

Cette délicieuse après-midi s'est terminée par une sauterie pleine d'entrain.

Au moment du départ, les échos de Marlague retentirent d'une brillante sonnerie de cors.

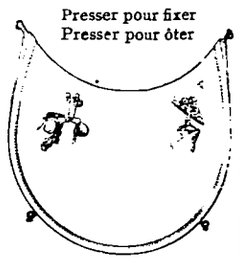
Remarqué parmi les nombreux invités : Le lieutenant général et Mme Partoes et leur fille, la baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, la douairière O. Drion, le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert et leurs filles, le général et Mme de Witte et leurs filles, Mme del Marmol et sa fille, M. et Mme Capelle et leur fille, le chevalier et Mme de Sauvage et leurs filles, M. et Mme A. de Pierpont et leurs filles, Mme Thibaut et ses filles, Mme de Zualart et sa fille, le baron et la baronne Ferdinand de Thysebaert, la baronne Orban de Xivry et ses filles, le colonel Michotte de Welle, Mme Ernest Wasseige, Mme David, Mme van Damme, Mlle Maria de Dorlodot, M. et Mme Cartuyvels de Collaert, M. et Mme Wasseige, Mlles Wasseige, le chevalier et Mme de Thier, Mme Hamoir, Mme Georges Bosquet, M. et Mme Logé, M. et Mme Douxchamps et leur fille, Mlles de Dorlodot, la baronne de Cartier d'Yve, les chevaliers Marcel et Raoul de Sauvage,

LE SOUS-BRAS
SELFIXA
BREVETÉ

EST PLUS QU'UN SOUS-BRAS car il se pose sans coudre au moyen de petites pinces très simples, ne tenant pas, et il se retire aussi facilement.

IL REMPLACE AVANTAGEUSEMENT les « Corselets sous-bras » qui obligent la dame à mettre un vêtement de plus à seule fin de remplir le but atteint par notre simple sous-bras « **SELFIXA** ».

Le " SELFIXA " est sans odeur, hygiénique, lavable, léger et irrétrécissable.



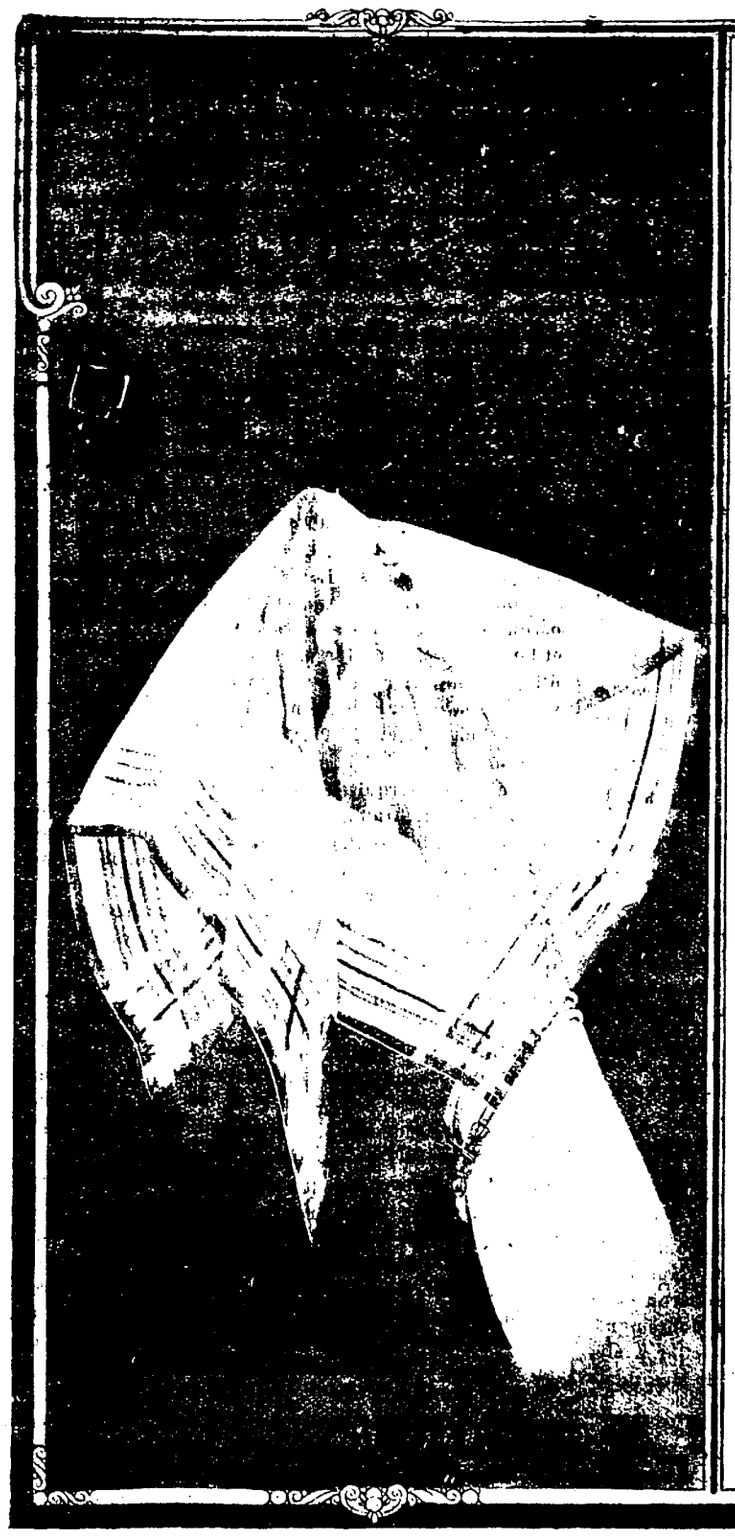
SE FAIT EN TROIS QUALITÉS : Nansouk, Nansouk garni Valenciennes, et Soie Japonaise.

En vente dans les bons magasins

REPRÉSENTANT EN GROS POUR LA BELGIQUE :
L. POCHET, 31, Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bruxelles RAYON **W**

SELFIXA
Marque de fabrique

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire :
A. ARON
28a, rue Berlaimont
BRUXELLES



Pour les Élégantes

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

MM. Paul Eggermont, de Lalieux de la Rocq, le comte Edouard d'Ursel, MM. Marc et Jean de Becker, Conrad de Kerchove d'Exaerde, René de Pierpont, Jean, Pierre et Philippe Wilmart, Jean Rolin, René, Albert et Pierre Drion, Armand et Joseph Wasseige, les barons Edgar et Robert de Cartier d'Yve, MM. Eugène del Marmol, Albert Huart, le baron Gustave du Fontbaré de Fumal, MM. Edouard Hamoir, Albert Capelle, Franz de Collombs, Jean de Dorlodot, Jean Verhaegen, etc.

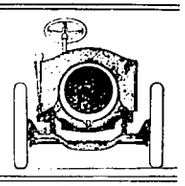
× × ×

De Charleroi :

Parmi l'auditoire d'élite qui assistait à la belle conférence, de M. Ruffin Gallet sur les *Poètes belges*, nous avons reconnu :

M. et Mme Hanquinet, M. et Mme Léon Coton, M. Lauwers, Mme Thibaut, M. et Mme Oscar Terfve, Mme Gallet, Mlle Alix Charlier, M. et Mlle de Brogniez, M. et Mlle Crespin, M. et Mme Charles Ernst, M. et Mme du Bois, Mme Giuannotte, M. et Mme Bardiaux, M. et Mme Pourbaix, M. et Mme Delvaux, M. et Mlle de Baisieux, Mme Barth, M. et Mme Adrien Soupart, MM. Georges Mahaux, Charles Meurant, Georges Deloge, Fleuriaux, Jules et Georges Cognioul, Maurice Soupart, etc.

LE SYNONYME DE PERFECTION EN AUTOMOBILISME EST DELAUNAY BELLEVILLE. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

LA LOGE DES AVEUGLES

au Théâtre de la Scala à Milan

Là-haut, tout là-haut, au cinquième rang des loges, la première à côté de celle d'avant-scène... Un trou noir, béant, qui restera volontairement sombre pendant toute la représentation. Une loge mystérieuse, dont les abonnés ne chercheront jamais à regarder dans la salle, et encore moins à se faire voir... Loge énigmatique, troublante, et qui possède son histoire depuis quatre-vingts ans.

Ce fut environ vers 1830, en effet, que la noble dame Predabissi laissa par héritage la propriété d'une loge de quatrième rang au théâtre de la Scala de Milan, à Mgr l'archevêque Canabiana, lequel, comme on peut croire, fut sur le moment fort embarrassé du cadeau. C'est alors qu'il eut l'excellente idée de céder cette loge à l'Institut des aveugles.

Hélas ! la loge de l'excellente dame était encore bien en vue. On eut peur, et non sans raison, que dans un lieu de divertissement comme la Scala, l'apparition de pauvres aveugles jetât une note triste. Assurément, l'idée de faire assister ces disgraciés de la nature à des fêtes musicales dont la réputation est mondiale, était, en principe, approuvée par tout le monde, et cependant... Mais l'Italie n'est-il pas le pays par excellence des *combinazioni*, et la *combinazione* fut, en la circonstance, aussi ingénieuse que possible.

L'Institut vendit la propriété de la loge du quatrième rang, et avec le produit de la vente en acheta une autre du cinquième, une loge discrète, à peine visible. De plus, la direction du théâtre voulant, de son côté, faire quelque chose pour l'Institut des aveugles, accorda à ceux-ci, à perpétuité (depuis 1830), l'entrée gratuite, laquelle *entrée* se paie toujours à part de la place occupée, dans tous les théâtres en Italie.

Voici donc les aveugles bien chez eux, amenés par groupes de six à la fois, hommes ou femmes, ou, pour mieux dire, les hommes étant plus nombreux, deux fois ceux-ci pour une fois celles-là.

Quelle joie pour ces infortunés que la perspective d'une soirée à la Scala ! Quel événement pour ces sombres existences ! A tel point que si l'on veut punir un aveugle pour une faute commise contre la discipline, il suffit de le menacer de lui retirer son tour au jour fixé. Il faut voir avec quel zèle le groupe désigné pour le prochain tour remplit son service. Chacun de ces heureux d'un jour ne parle plus d'autre chose, veut connaître toutes les particularités de l'œuvre qu'il est appelé à entendre; il s'informe du *libretto*, il demande qu'on lui joue au piano, si faire se peut, quelque fragment de la partition. Tous ne veulent aller au théâtre que parfaitement préparés, et dans des conditions qui leur permettront de jouir pleinement de toutes ces émotions si belles et pour eux si rares, Et puis, chaque Italien ne porte-t-il pas en lui le tempérament d'un artiste ?

Enfin, voici le jour bienheureux tant attendu ! Nos aveugles s'habillent avec recherche, autant que le permet le règlement, et les voici, se tenant par le bras, cheminant sous la conduite d'un domestique dans la direction du théâtre de la Scala. Leurs oreilles se tendent au moindre bruit : le roulement des voitures de maîtres qui conduisent au théâtre les hommes en frac et les femmes en toilettes de soirée, — qu'ils ne peuvent voir ! — les trompes des autos, les cris des vendeurs de programmes et de *libretti* ; toute cette rumeur, à nous autres si familière qu'à la longue nous n'y prenons plus garde, enchante ces malheureux, les plongeant dans une sorte d'ivresse, car elle leur donne pour une minute l'illusion qu'ils appartiennent encore au monde des vivants.

Cependant, le petit groupe ne se présente pas sous le péristyle du théâtre. Au lieu d'entrer par la Piazetta, il suit à gauche la via Filodrammatici, et, dans le but évident de ne pas heurter de front le grand public, il pénètre par une porte de côté.

Cinq étages. — La loge sans lumière qui leur est réservée s'ouvre devant eux. Un bruissement confus monte de la salle. Des relents de parfums viennent jusqu'à eux. Ce sont encore des cliquetis d'éventails qui s'agitent, des froufrous d'étoffe de soie et de gaze, tandis que les musiciens de l'orchestre accordent confusément leurs instruments. Puis, tout à coup, un grand silence suivi d'un bruit merveilleux composé du chant des violons et des altos, des plaintes des violoncelles, du gazouillement des bois, de l'éclat des cuivres, du grondement de la grosse caisse, du choc des cymbales. Alors, au son de cette musique céleste à laquelle viennent bientôt se joindre des voix merveilleuses, toutes ces âmes vaincues par la souffrance, résignées dans la douleur, se raniment, vibrent et s'exaltent. Derrière ces yeux éteints, un éclair de joie a passé.

Comme ils battent des mains, les aveugles, dès qu'ils entendent les applaudissements éclater dans la salle ! Comme ils voudraient pouvoir témoigner leur reconnaissance au compositeur, aux artistes, aux musiciens, à tous ceux qui leur ont procuré cette jouissance infinie ! Puis, dans les entr'actes, toujours plongés dans l'obscurité de leur loge, tandis que toute la salle brille de mille feux, que les toilettes des femmes s'épanouissent, que les diamants scintillent sur les épaules nues, ils échangent modestement leurs impressions. Que de choses à raconter demain aux camarades ! Que de sujets de conversations pour les prochaines veillées !

Et les noms de la noble dame Predabissi et de Mgr Canabiana sont bénis.

(*Le Ménestrel.*) HENRY LYONNET.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

MUSIQUE

Il y aura bientôt au musée du Conservatoire, grâce à la générosité de M. Edmond Michotte, une salle Rossini.

M. Michotte, qui fut l'ami de Rossini, a fait don à l'État d'une collection de souvenirs, de documents, d'autographes du grand compositeur.

× × ×

Du *Ménestrel* :

Une accusation qu'il faut refuser de croire est celle qu'a portée la *Vossische Zeitung* contre la nouvelle Société Bach, d'avoir livré à la fonte le vieil orgue des Bach à Eisenach. On sait que, pendant une très longue période, la place d'organiste en cette ville fut constamment tenue par des membres de la famille Bach. L'orgue qu'ils eurent à leur disposition fut construit dans l'intervalle des années 1697 à 1707, d'après les plans de Christophe Bach ; il a été joué par Johann-Bernhardt Bach, par Johann-Ernest Bach et par Johann-Georges Bach.

L'acte reproché à la nouvelle Société Bach est de ceux qu'il faut immédiatement confirmer ou démentir, expliquer tout au moins, si, par impossible, il a été véritablement accompli. La nouvelle donnée par la *Vossische Zeitung* et reproduite par plusieurs grands journaux allemands est de nature à émouvoir quelque peu les amateurs de vieux souvenirs.

NÉCROLOGIE

Le compositeur Gustave Mahler, qui souffrait d'une maladie de cœur et qui était allé consulter des spécialistes à Paris, est mort la semaine dernière en rentrant à Vienne.

Gustave Mahler était un des musiciens les plus remarquables de la jeune école autrichienne. On avait exécuté deux de ses compositions à Bruxelles, aux Concerts populaires ; et le public avait fort apprécié et leur science et leur inspiration originale et neuve.

C'était un excellent chef d'orchestre, qui avait fait preuve à Prague, à Leipzig, à Hambourg, à Vienne et à New-York d'une grande autorité.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Tombola.

La dernière série en cours comporte, en dehors des gros lots de 5,000 à 500,000 francs, un grand nombre de lots d'une valeur de 25 à 4,500 francs, pour une somme totale de 510,000 francs.

Il est bon de rappeler que celui qui aurait gagné un objet qui ne lui conviendrait pas, pourra le laisser mettre aux enchères à la vente publique prévue par le règlement pour les lots non réclamés et obtenir, en espèces, le prix intégral produit par la vente.

CHOSES DE BOURSE

Semaine animée à la Coulisse, beaucoup plus calme au Parquet.

Au Marché à terme, la hausse, presque générale, a amené, en clôture, des ventes nombreuses qui, d'ailleurs, n'ont guère entamé la fermeté des cours.

Constatons les progrès du Rio-Tram et la résistance de la Parisienne et des Rails.

Au Comptant, l'intérêt s'est surtout concentré sur les valeurs coloniales, l'ordinaire Katanga et l'Union Minière clôturant en très forte avance.

Aux tramways, on travaille surtout les Buenos-Ayres, dont la dividende maintient facilement le cours de 81.50. Les Taschkent attirent également l'attention.

Au compartiment sidérurgique, l'animation fait défaut et il en est de même aux charbonnages, dont les cours, toutefois, ne manquent pas de fermeté.

Bonne tenue des zincs et des glaceries.

Aux étrangères, les valeurs russes conservent la faveur du public.

A l'assemblée générale du Métropolitain de Paris, des renseignements fort intéressants ont été fournis sur la marche de cette vaste entreprise.

Déduction de toutes charges, le solde créditeur du compte Profits et Pertes se monte à 8,054,250 francs, dont 683,281 francs reportés de l'exercice 1909. Après prélèvement de 5 p. c. pour la réserve légale et de la somme nécessaire à l'amortissement de 4,410 actions, le dividende a été fixé à 20 francs par action de capital et à fr. 12.50 par action de jouissance. Le solde disponible de 391,051 fr. a été reporté à nouveau.

Le rapport constate que la partie de la ligne n° 4, allant de la place du Châtelet à la station boulevard Raspail, et complétant les premier et deuxième réseaux, a été livrée définitivement à l'exploitation à la fin de l'année seulement, sa mise en service ayant été retardée par les inondations du début de l'année. La construction du réseau n° 3 a été entreprise simultanément par la ville : l'infrastructure d'une partie de la ligne n° 3*bis* a été remise les 7 août et 23 décembre 1909 ; ce premier tronçon a été ouvert à l'exploitation le 23 mai 1910 ; la partie terminale a été livrée le 7 novembre 1910. La livraison de la ligne n° 7, de la place du Danube à la rue des Petits-Champs, a été complétée le 18 juin 1910 et celle de la ligne n° 7*bis* a été faite le 13 avril ; l'exploitation a commencé le 5 novembre.

La Compagnie, de son côté, a achevé trois stations restant à ouvrir de la ligne n° 4, l'équipement de la ligne n° 3*bis* et des stations en dépendant ; elle a aménagé et équipé toutes les stations, sauf trois, des lignes nos 7 et 7*bis*, et les deux terminus ; elle a terminé la sortie supplémentaire à la station Réaumur-Sébastopol, mis en service ; à la station du Châtelet, un couloir supplémentaire destiné à faciliter les communications entre les lignes 1 et 4. Elle a créé, en outre, plusieurs sous-stations nouvelles, destinées à l'amélioration des lignes mises en service.

En outre, de nouveaux ouvrages d'aération ont été établis, et les ascenseurs et escaliers mécaniques de diverses stations ont été menés à bonne fin.

Les Tramways de Taschkent augmentent leur capital en vue de donner de l'extension à leurs différents services. Cette augmentation se fait sous forme de création de 17,500 actions nouvelles, et dont la souscription est réservée aux porteurs des 17,500 actions privilégiées ou de jouissance anciennes et des 17,500 actions de dividende anciennes ; à raison d'une action privilégiée nouvelle pour deux actions anciennes de l'une des catégories ci-dessus. Prix de l'action nouvelle : 105 francs, jouissance du 1er janvier 1912. Voici un résumé de la notice d'émission :

« Taschkent est la capitale du Turkestan russe. Elle est reliée à deux grandes voies ferrées, dont l'une aboutit à la mer Caspienne et l'autre se détache du Transsibérien.

» L'agriculture du Turkestan est prospère, la culture du coton y prend une grande extension, et les richesses minières et pétrolifères de la région sollicitent l'attention des industriels. La prospérité du Turkestan exerce une heureuse influence sur Taschkent, sa capitale. La population de cette ville, qui en quelques années a progressé d'une façon surprenante, comprend actuellement 250,000 habitants.

» Les recettes des Tramways de Taschkent ont passé de 529,000 francs en 1906 à 638,000 francs en 1910, avec une recette de 65.142 francs par an-kilomètre et de fr. 0.72 par voiture-kilomètre, chiffres remarquablement élevés pour une exploitation à traction animale. Avec les moyens actuels, l'exploitation est arrivée à son maximum de rendement. Aussi la Société a-t-elle sollicité des autorités la mise à l'électricité et l'extension de son réseau. Ces pourparlers ont abouti en 1908 à une concession nouvelle, autorisant l'électrification et portant la longueur du réseau de 9 km. 794 à 32 kilomètres, soit environ 22 kilomètres de voies nouvelles. La durée de la concession est prolongée jusque fin 1952. Les travaux d'électrification, actuellement en pleine activité, permettront d'inaugurer les premières lignes électriques fin 1911. »

La souscription est ouverte aux guichets de la Banque Empain, les 23 et 24 de ce mois.

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE

FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE

DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

WINCARNIS

Tonique Incomparable

COMPOSÉ DE { VIN FIN DE PORTO, SUC DE VIANDE, EXTRAIT DE MALT } DONNE { FORCE, VITALITÉ, APPÉTIT }

ÉCHANTILLON GRATIS

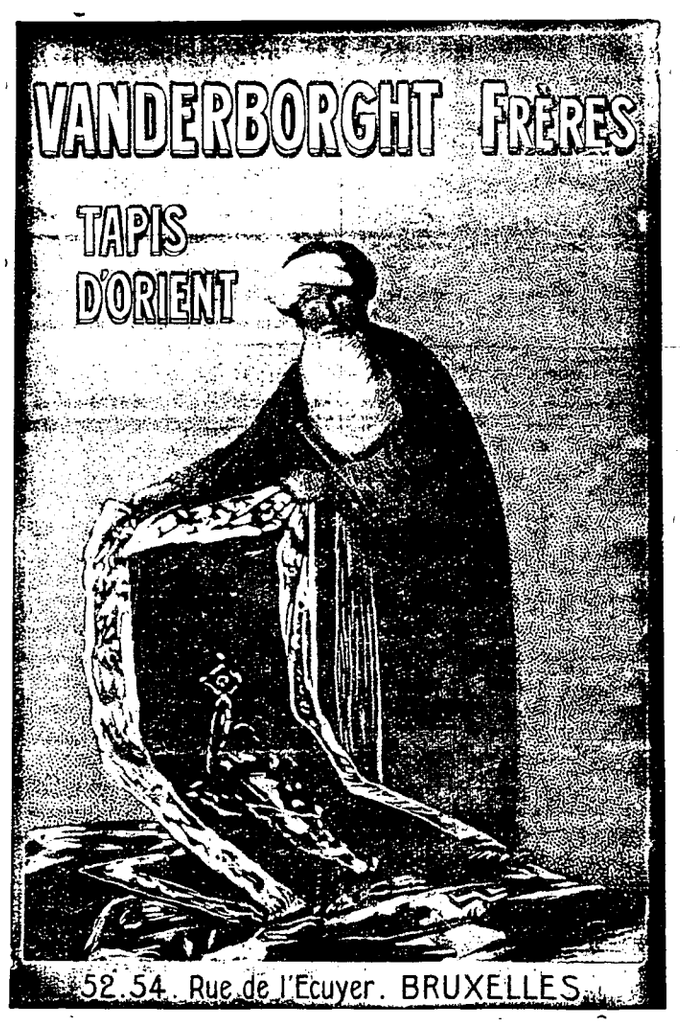
Ayant toute confiance dans notre préparation, qui est le meilleur tonique reconstituant pour les Convalescents, les Anémiés, les Neurasthéniques, les Surmenés et toutes personnes fatiguées par quelque cause que ce soit, nous offrons un échantillon gratis pesant 360 grammes contre les frais d'envoi, soit : 0 fr. 50

Prix : Grand Flacon, *Bouteille à Champagne*, 6 fr. Petit Flacon, *demi-Bouteille à Champagne*, 4 fr.
Le contenu de la bouteille de Wincarnis à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins

Agent exclusif pour la Belgique : Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, BRUXELLES

En Vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Vins.

Et aux Dépôts spéciaux suivants : Pharmacies : **Vergauwen**, boulevard Anspach, 160 ; **Gripekoven**, Marché-aux-Poulets, 37-39 ; **Grande Pharmacie du Nord**, boulev. du Nord, 148 ; **Derneville**, boulevard de Waterloo, 66 ; **Pelerin**, rue de l'Ecuyer, 20 ; **Centrale**, rue de l'Evêque, 31 ; **Severin**, place Saint-Jean ; **Proot** rue Auguste-Orts, 30-36 ; **Fabry**, rue Defacqz ; **Dewolf**, chaussée de Waterloo, 137 ; **De Jonck**, chaussée de Vleurgat, Ixelles ; **Walravens**, chaussée d'Ixelles ; **Bilaude-Vandser**, chaussée de Waterloo, 178.



1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS LOTS	25,000 »	GROS LOTS
	20,000 »	
	15,000 »	
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

VANDERBISTE
Optique de précision
68, Rue de la Montagne, 68, BRUXELLES
Fournisseur du Ministère de la Guerre
Maison fondée en 1840
Pince-nez, lunettes. — Jumelles de théâtre, campagne et marine
Face à main or, argent, écaille, imitation
Sautoir or, argent niellé
Baromètres, thermomètres, boussoles, compas
Atelier de réparations

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

La SÉDATINE
est un remède idéal
ne contenant
ni Antipyrine
ni Morphine
ni aucun produit pouvant nuire à l'Estomac

Si vous souffrez de
MIGRAINE
NÉVRALGIES
MAUX DE TÊTE
demandez ce précieux remède chez votre pharmacien

Au besoin : Adresser demande accompagnée de 50 cmes ou 2 fr. à la pharmacie **DEFGNÉE**, square Marguerite, 3, à Bruxelles.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique
114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau 8 h. 1/4

Sous l'Épaulette

Pièce en cinq actes de M. A. BERNÈDE

Capitaine Lancelin	MM.	PORTAL
Lieutenant Ferbach		DESORMES
Pasteur Ferbach		MERCIER
Colonel de Montarlan		DELISLE
Capitaine de Thérésy		DE NEVRY
Lieutenant Dalbaret		ROYET
Ménigaut		DURO
Monsieur Lempereur		GILBERT
Monsieur Brévannes		NYSSEN
Hermann		FRIQUET
Lieutenant de la Roche		EDWARDS
Pitois		FERNAND
Fritz Hans		GOBBA
Médecin major		COSTE
Sous-lieutenant de Karadec		MYLDET
Maréchal des logis		LEDUC
Kops		JADUC
Jeanne Morin	Mmes	L. GARRÈS
Madame Brévannes		BAUDRY
Suzel		MAGDA
Lisbeth		DARTOIS
Madame Loustalot		DASTORG
Madame Charley		CERNY
Madame Noirville		NYSSEN

1er tableau : **La grève de Morigny.** — 2e tableau : **Sur la terre d'Alsace.** — 3e tableau : **En quarantaine.** — 4e tableau : **Ménage d'officier.** — 5e tableau : **Le Conseil de guerre.**

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude : LA DAME AUX CAMÉLIAS

SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
SAVONNERIES LEVER Frès S.A USINES et BUREAUX FOREST

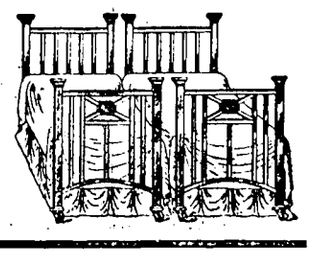
MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique
le plus perfectionné
108, MARCHÉ AUX HERBES
Prochainement :
9, rue Neuve

AMATEURS DE THÉ
Goûtez les Bonbons
FIVE O'CLOCK
Caramel au thé d'un goût délicieux et très rafraîchissant en vente dans toutes les Pâtisseries et Confiseries fabriqué par la
Maison NIEUWERKERK et fils
92, VOORHOUT, LA HAYE
Représentant pour la Belgique :
M. AMANN, 209, rue Théodore-Verhaegen
BRUXELLES TÉLÉPHONE 7117

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

BISEAUTAGE ET GRAVURE DE GLACES
MANUFACTURE Aug. NYSSENS & Cie Sté Ame
321A RUE DES PALAIS
FABRIQUE DE CADRES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 39

28 MAI 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

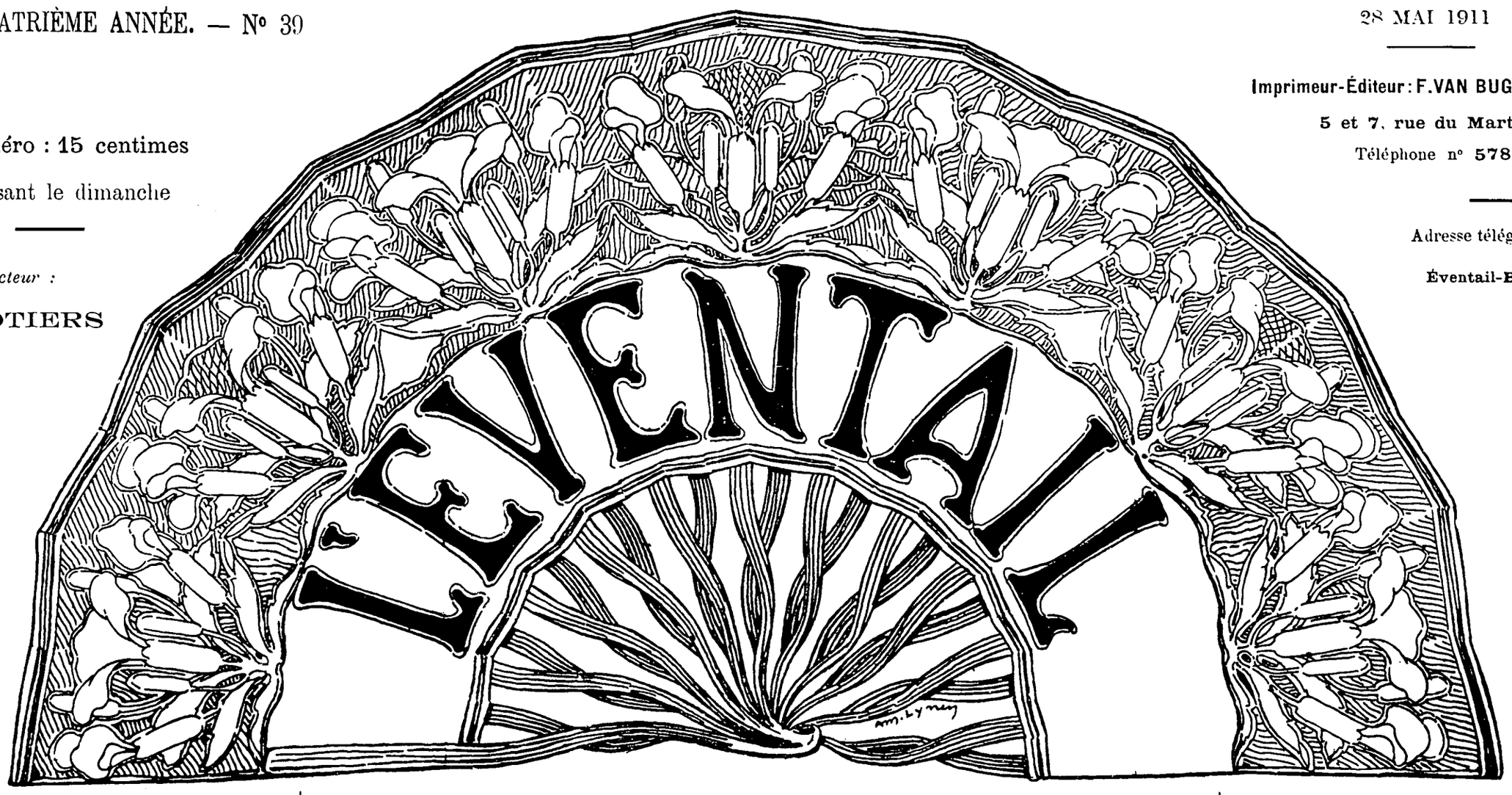
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Dimanche 21. — La nouvelle du drame d'Issy-les-Moulineaux laisse les gens un peu stupides. On se demande si on a bien lu les dépêches. Cet accident a l'air d'une farce, d'une mauvaise farce. Qu'un aéroplane qui tombe choisisse précisément pour les écraser les deux plus importants personnages parmi des milliers d'autres, cela a l'air d'une histoire combinée, apprêtée, comme dans les romans ou les mélodrames.

Il s'en dégage d'ailleurs un intérêt passionnant, comme toutes les fois où intervient cette invention humaine dont le miracle ne nous a point lassés. Et chaque fois que l'homme franchit les limites du domaine où il était prisonnier, une superstition millénaire imagine encore que des monstres le guettent qui vont le dévorer. Le célèbre morceau des *Lusiades* où Camoëns imagine le discours d'Adamastor, sombre gardien des mers inconnues, à Vasco de Gama, est la traduction littéraire et ampoulée de cette superstition. Qui sait, tout de même, tous ceux qui du zénith tombèrent foudroyés, quand ils sentirent leurs ailes se briser et leur organisme mécanique rebelle à leur volonté, eurent peut-être en une seconde d'agonie la vision du monstre défenseur des immensités vierges, de l'Adamastor des champs bleus.

Dans l'accident d'Issy-les-Moulineaux, comme dans tant d'autres où les forces inconnues écrasent brutalement l'effort humain, on reconnaît cette ironie formidable et puérile qui retient l'attention des poètes ou des penseurs.

La montagne Pelée s'entr'ouvre à la Martinique et vomit le feu. Une ville entière périt. Seul échappe un prisonnier devant qui les murs de sa prison se sont miraculeusement écroulés. Il erre seul par les ruines, inconscient de sa fortune, écrasé par la catastrophe qui pourtant l'a épargné, seul, comme faisant un choix moqueur, et libre après tout de croire que, surnaturellement élu, le Destin a détruit un peuple et une ville pour le libérer, lui, lui seul.

A Messines, au lendemain du tremblement de terre, un silence de mort règne, troublé par le cri d'un canari qui sautille joyeusement dans sa cage, intacte sur des tas de décombres où sont ensevelis des milliers de morts.

Ces drames d'hier comme celui d'aujourd'hui nous invitent à prêter l'oreille. N'y a-t-il pas dans l'ombre, tout-puissant et voilé, quelqu'un qui rit d'un rire formidable et silencieux ?

× × ×

Mardi 23. — M. Paul Flat, directeur de la *Revue bleue*, appelé par les Amitiés françaises, vient conférencier en différentes villes belges sur les « Femmes de lettres françaises ». Il a des vues nettes, intelligentes, ingénieuses, avec des conceptions d'ordre, de conservation et le sentiment de la nécessité d'une au moins de nos morales traditionnelles.

Aussi les pauvres grandes dames de lettres, bien qu'il les couvre de fleurs, comme il les arrange ! Mais peut-être seraient-elles tout de même flattées, Mmes de Noailles, Delarue-Mardrus, etc., d'apprendre qu'elles constituent un péril social. Etres d'instinct, M. Flat leur reproche — ou plutôt constate — que leur littérature demeure instinctive et qu'elles ne perçoivent le monde que par la sensation.

Oui, mais n'est-ce pas parce que nous sommes au début de l'invasion des lettres par les femmes ? Ces dames, éblouies de leur conquête, demeurent encore telles qu'elles étaient ; demain leur conquête les conquerra, elles seront « gens de lettres » ; elles aborderont l'abstraction, l'idée ; elles répudieront l'instinct. Elles mériteront le nom d'hommes de lettres.

× × ×

Mercredi 24. — Les soldats français ont atteint Fez. L'étrange capitale dont Loti nous avait donné une image définitive a senti le pas des soldats chrétiens. Une citadelle musulmane croule. Peut-être s'en iront-ils demain, ces soldats de France ; peut-être, mais quand même c'en est fait d'un des mystères du monde. Cet outrage-là, lui aussi, est irréparable.

« Conquêtes nécessaires, la civilisation progresse, c'est fatal. » Je veux bien, et d'ailleurs, irai-je jamais à Fez? Mais quelques années encore, un train abordera à Fez et sifflera les muezzins. Il y aura à Fez une « place du Gouvernement » et un « boulevard de la République ». Mais qui ne sent un regret, absurde peut-être, quand il voit abattre un arbre pour construire une maison, et les prés s'effacer, et les ruisseaux disparaître sous l'avancée des lépreuses banlieues des grandes villes ?

Heureux sommes-nous peut-être d'être venus sur la terre avant le triomphe complet de l'homme civilisé !

× × ×

Jeudi 25. — Forêt de Compiègne. L'incomparable faste de cette forêt française, des ombres historiques passent sous les hêtraies, et la nuit où la forêt mystérieuse frissonne, on entend la plainte brève d'une biche, la toux d'un faisan, et quelque chose d'inexprimable qui est comme le réveil de l'histoire endormie. Des montagnes qui boursouflent la forêt, des horizons infinis et harmonieux se découvrent. C'est le Valois, c'est l'Ile-de-France, c'est la noblesse de tout l'Occident européen, et ces mêmes horizons retinrent les regards les plus augustes, de Charlemagne à Napoléon.

En même temps que le clair langage français des gens, leur bonne humeur, et ce cor qui pleure dans la forêt, et la beauté d'un ciel si doux, et les souvenirs auxquels on bute à chaque pas, la pierre d'un camp romain et le château impérial aperçu à l'extrémité de l'avenue infinie, il règne aussi une atmosphère spirituelle de grandeur et d'art et une impression de nature qui exaltent l'homme et lui redonnent confiance dans les destinées de sa civilisation.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

La période des vacances au théâtre du Parc va être mise à profit pour l'exécution de nombreux travaux d'aménagements et de réparations : nouvelle installation du chauffage, éclairage de la scène, décoration, etc. Au total pour près de 120,000 francs.

× × ×

La direction de la campagne d'été du théâtre Molière veut passer en revue les chefs-d'œuvre du drame. Cette semaine elle nous donne la *Dame aux camélias*, qui demeure le type parfait de la comédie dramatique.

Il n'est pas, croyons-nous, un seul ouvrage dans le théâtre français contemporain dont la carrière soit comparable à celle de l'œuvre célèbre de Dumas fils ; celle-ci n'a jamais quitté, depuis sa création, le répertoire des scènes de langue française ; et tous les publics, le plus lettré comme le plus simplement impulsif, subissent la forte émotion qu'elle dégage.

M. Parys a donné à l'interprétation et à la mise en scène de la *Dame aux camélias* les soins que mérite ce chef-d'œuvre.

La *Dame aux camélias*, suivant la règle adoptée par la direction de la saison d'été, ne sera jouée que pendant une semaine. Aujourd'hui dimanche elle sera donnée à 2 heures et le soir à 8 h. 1/4. En matinée les enfants paient demi-place.

Après la *Dame aux camélias*, le théâtre Molière fera une reprise de *Paillasse*.

× × ×

Le pavillon Malibran, très heureusement transformé pour les besoins des services communaux d'Ixelles, va voir, cet été, son perron aménagé en un « théâtre de verdure » à l'initiative de M. Duray, bourgmestre.

Les programmes en élaboration comporteront des fêtes d'art très variées.

Puisse ce théâtre de verdure obtenir plus de succès que ses prédécesseurs !

× × ×

M. Massenet a remis aux directeurs de l'Opéra de Paris sa nouvelle partition : *Rome*, écrite sur un livret tiré, par M. Henri Cain, de la *Rome vaincue* de Parodi.

× × ×

Le théâtre du Vaudeville de Paris va jouer, l'hiver prochain, une comédie tirée de *Bel Ami*, le roman célèbre de Guy de Maupassant.

× × ×

Un mariage dans le monde du théâtre à Paris : M. Max Dearly, le pensionnaire célèbre des Variétés, a épousé, la semaine dernière, Mlle Isabelle Fusier.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église du Vésinet.

× × ×

Ce n'est pas Gabriele d'Annunzio qui écrira le livret de la prochaine œuvre de Richard Strauss. Le compositeur de *Salomé* compose lui-même le poème de son nouvel opéra.

× × ×

Au moment où le *Saint Sébastien* de M. d'Annunzio occupe tout Paris, tout Florence s'occupe de son *Malatesta*. Samedi, vers 1 heure, la route de Settignano se couvrait de voitures pleines d'avocats, d'huissiers, de journalistes et de simples curieux. Tout ce monde se rendait à la Capponcina, résidence du poète, pour assister à la vente sur saisie de ses équipages et de son mobilier. Après qu'au nom de la marquise Viviani, propriétaire de la Capponcina, l'avocat Goselschi eut fait exclure divers meubles appartenant à sa cliente, la vente commença : on amena Malatesta, Malatesta, le destrier du poète, à qui il coûta jadis 6,000 francs ; mais il a dix-sept ans, et les amateurs, après avoir examiné sa denture et tâté ses jambes épaisses, n'ont montré qu'un médiocre enthousiasme ; un paysan de Settignano a pu se l'adjuger au prix modeste de 800 francs. On vendit ensuite trois selles pour 150 lires, des harnais pour 61 ; puis, les remises étant vides, on passa dans le jardin, où deux sculptures, posées sur des piédestaux, tentèrent les délicats, qui les firent monter à 705 francs. Un poêle de fonte n'a pas trouvé d'amateur. Mais les enchères ayant déjà fourni les 1,500 lires dues à la principale créancière, on a remis au mois de juin la continuation de la vente au profit des autres saisissants...

× × ×

Le public viennois verra, l'hiver prochain, une série d'opérettes nouvelles. Les journaux viennois publient une longue liste de ces ouvrages nouveaux. Il y a : de M. Franz Lehar, *Eve* et *Enfin seuls! Petite Amie*, de M. Oscar Strauss ; le *Paysan millionnaire*, de M. Eysler ; de M. Winterberg : la *Dame en rouge* et la *Belle Suédoise* ; *Bal de Cour*, de M. Ziehrer, et l'*Extravagant Bob*, de M. Stigler.

M. Richard Fall, frère cadet de M. Léo Fall, a achevé la *Femme de l'Autre* ; M. Bérény, *Madame Kiki* et la *Poupée bleue* ; M. Reinhardt, *Tempête de Printemps* et l'*Apollon d'Iéna* ; M. Emeric Kalman, le *Chef Tzigane* et le *Bon Camarade* ; M. Victor Hollænder, *Hans Huckebein*, et M. Paul Ottenheimer, *Amour secret*. M. Zeiher met la dernière main à *Vierge de fer*, M. Berté au *Prince fabuleux*, M. Otto Weber au *Baron Togo*, M. Charles Weinberger à la *Duchesse Crevette* et M. Gilbert à l'*Eve moderne*.

L'opérette viennoise ne chôme pas.

× × ×

A propos du droit de représenter *Parsifal*, le *Monde artiste* dit :

« Nous avons signalé, en son temps, la réunion des directeurs de théâtres allemands qui avait pour but de s'entendre afin d'empêcher la représentation de *Parsifal* ailleurs qu'à Bayreuth.

» Aujourd'hui, Mme Cosima Wagner et son fils, M. Siegfried Wagner, viennent de provoquer la formation, à Bayreuth, d'un comité qui a pour but de faire la même proposition aux directeurs d'opéra de toute l'Europe. Le copyright de l'œuvre célèbre de Richard Wagner doit en effet arriver bientôt à expiration. Mais il ne semble pas que, jusqu'ici, l'opinion des directeurs soit favorable à ce projet. On conçoit mal les avantages que l'art pourrait en tirer ; si les représentations de Bayreuth assurent à l'œuvre une interprétation toujours digne d'elle, d'autre part ce monopole priverait bien des gens de l'entendre. D'ailleurs, jusqu'à présent, un seul directeur a répondu dans un sens favorable, c'est celui de l'Opéra de Munich. »

× × ×

Du *Ménestrel :*

Il est question, dans les mémoires de Wagner, qui viennent de paraître en librairie, de deux sœurs dont l'une fut aimée du maître. C'était en 1832. Richard Wagner, pourvu d'une recommandation de sa sœur, chanteuse à l'Opéra de Vienne, vint à Prague solliciter l'appui du comte Pachta, grand amateur d'art. Ce dernier résidant alors dans une de ses propriétés, à Prawonin, éloignée d'environ huit lieues de Prague, invita Wagner à s'y rendre. Au château de Prawonin se trouvaient deux jeunes filles, Johanna et Augusta Raymann. Elles étaient les filles du comte Pachta et avaient été élevées avec tous les soins de culture dont les demoiselles nobles étaient entourées à cette époque. Leur mère, issue d'une famille juive de Prague, avait abandonné son mari pour suivre le comte Pachta. L'aînée, Johanna, entrait dans sa vingt-quatrième année ; la plus jeune, qui fut aimée de Wagner, étant née le 3 juin 1813, avait le même âge que lui. Cette passion ne paraît pas avoir laissé de traces bien profondes dans la vie de Wagner. L'amie de Wagner, Augusta Raymann, devint, en 1842, la femme du capitaine de cavalerie Alexandre, baron de Koller, qui fit une brillante carrière et resta plusieurs années ministre de la guerre à Prague. Augusta de Koller, née Raymann, mourut dix-sept ans après Wagner, le 2 janvier 1900. Elle avait alors quatre-vingt-sept ans.

× × ×

La claque sévit encore dans la plupart des théâtres des Etats-Unis. Et elle use de procédés bruyants, mais qui ne vont pas toujours sans mécomptes. Le *Ménestrel* raconte, à ce propos, une amusante histoire :

Un personnage du nom de Alcock a l'habitude, à ce que l'on raconte, de se charger à forfait d'assurer aux chanteurs et cantatrices de marque les triomphes de salle les plus éclatants. Il recrute une vingtaine de personnes de bonne volonté, leur donne 2 fr. 50 de salaire et un billet pour la représentation dans laquelle chante l'artiste qu'il faut faire valoir. A l'une des dernières soirées, consacrées à la *Gioconda* de Ponchielli, cet industriel important, qui opérait pour le compte du ténor X..., avait engagé un individu en apparence fort correct, mais qu'un repas trop copieusement arrosé avait prédisposé au sommeil. Il applaudit en conscience après le premier acte, mais s'endormit dès le début du second

HIRSCH & CIE

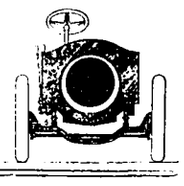
Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

et ne s'éveilla qu'à la fin. Sa mission consistait à crier, au milieu du bruit des battements de mains de ses confrères : « X..., vive trois fois X... ! » Arraché brusquement au sommeil, il se souvint fort bien qu'il avait quelque chose à crier, mais quoi ? Cela ne lui revint pas immédiatement à la mémoire, et comme il n'avait pas le temps de la réflexion, il jeta le premier nom venu de toute la force de ses poumons : « Jordan Marsh, hurla-t-il, vive trois fois Jordan Marsh ! » Or, M. Jordan Marsh est en même temps l'un des gros marchands de produits alimentaires de la ville et un des actionnaires du théâtre. Cette publicité maladroite et intempestive ne pouvait que lui être désagréable. Elle avait produit dans la salle un effet si fâcheux de désordre et d'incohérence que le malheureux claqueur, malgré ses bonnes intentions, fut mis dehors par la police et bousculé peut-être plus qu'il n'était nécessaire.

LES DELAUNAY BELLEVILLE S'IMPOSENT A LA CLASSE RICHE PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



La vérité au théâtre

On a raconté des choses extraordinaires au sujet de la mise en scène de la nouvelle œuvre de Gabriele d'Annunzio, *Le Martyre de saint Sébastien*, et des exigences de l'auteur. On a rapporté notamment que le poète de la *Gioconda* avait longuement insisté auprès d'une de ses interprètes pour la décider à se faire arracher deux incisives. On ajoute que son insistance fut vaine et que l'actrice, obstinément, refusa de consentir. Elle eut tout à fait raison, un tel sacrifice étant parfaitement inutile et un artifice facile pouvant donner l'illusion de la réalité.

On s'étonne de l'énormité de cette exigence du poète. On pourrait s'étonner aussi de sa puérilité, car le souci de la vérité stricte au théâtre, du réalisme précis, méticuleux, fut une manie dont on a reconnu, depuis longtemps déjà, la vanité. Il fut un temps où ce souci fut presque exclusif, où l'on parut croire que l'art dramatique tenait tout entier dans la vérité de la mise en scène. La tendance suivit logiquement le triomphe du naturalisme dans le roman. On voulut transporter sur la scène le réalisme rigoureux de Zola, celui plus intransigeant encore de ses disciples, dont les descriptions ressemblaient à des inventaires. On annonçait que dans telle pièce nouvelle il y aurait un repas avec un vrai rôti fumant, dans telle autre, une vache vivante dans une étable; et que tel acteur porterait un authentique costume de paysan, usé par un valet de ferme. On se passionnait pour ce genre de vérité; on admirait la conscience et la patience du metteur en scène; et l'on croyait faire ainsi du grand art.

On faisait, certes, une besogne point inutile. On réagissait contre une négligence trop générale, contre un trop complet dédain de la vérité; trop d'invraisemblance avait fini par nuire à l'expression des œuvres. Et c'est pour cela qu'il y eut, autour de la tendance nouvelle, tant d'enthousiasme, que l'on vit de grandes premières où, dans une atmosphère de bataille, on ne discutait pas la pièce, les personnages, les situations et les idées, mais le plus ou moins de fidélité des décors, des accessoires et des costumes. On en arriva même à écrire des pièces pour l'occasion qu'offrait leur sujet d'un tableau réaliste.

Cette mode s'est dissipée; de ses excès il est resté, dans l'art de la mise en scène, un salutaire souci de n'être pas invraisemblable, de ne rien laisser subsister dans le décor et dans le costume qui puisse nuire à l'illusion cherchée par l'œuvre. Et il y a là un grand progrès. Mais on sourit aujourd'hui au souvenir des exagérations d'il y a vingt ans. Et l'on demeure surpris de constater qu'un des plus puissants créateurs d'illusions, que d'Annunzio attache encore une importance à la vérité rigoureuse de la mise en scène, qu'un aussi orgueilleux poète semble croire que son œuvre a besoin de tant de précision dans la présentation. Lorsqu'une œuvre a besoin du secours de ces moyens-là, c'est que celui qui l'écoute garde la faculté de regarder en analysant froidement, c'est qu'elle ne transporte pas le spectateur, par la force de l'action et du verbe, dans un monde fictif. Je n'admire pas sans réserve les tragédies de d'Annunzio, je ne goûte pas toujours les impressions qu'elles donnent, je me défends contre elles souvent, parce que je les trouve morbides et malfaisantes; mais je constate que la magie de l'invention et celle du verbe lyrique font que, malgré tout, on les subit, et que l'on ne garde point, pendant qu'elles se manifestent, la faculté d'analyser et d'essayer de voir si l'une des héroïnes s'est fait arracher deux incisives ou bien si elle a simplement noirci deux dents.

Le théâtre de d'Annunzio peut se passer de mise en scène strictement réaliste, comme peuvent s'en passer toutes les œuvres qui nous transportent au-dessus ou seulement loin des réalités immédiates. La *Nouvelle Idole* de de Curel sera émouvante dans n'importe quel décor. C'est l'œuvre, et non point sa mise en scène, qui crée l'illusion; et il suffit que rien, dans la présentation, ne soit en contradiction avec celle-ci. On peut même ajouter qu'un détail trop précis, attirant l'attention, nuit à cette illusion et risque de la détruire. A confronter la fiction avec la vérité rigoureuse, dans l'atmosphère troublée du théâtre, on obscurcit celle-ci et on amoindrit celle-là, à moins que la première, trop faible, ne soit écrasée par la seconde.

GUSTAVE VANZYPE.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

La participation belge à l'Exposition de Rome.

Bruxelles, le tout-Bruxelles des arts, ne devrait plus être à Bruxelles, mais à Rome. Etant donné que les peintres foisonnent en Belgique et que l'acheteur y est presque aussi rare que le véritable amour, il serait logique que les artistes ou ceux qui ont le devoir de défendre les intérêts corporatifs des artistes fissent tous leurs efforts pour leur assurer les marchés étrangers.

Sans se laisser aveugler par le patriotisme ou le bluff national, on peut constater que notre école est une des plus brillantes de l'époque; elle garde très bien son rang et son originalité à côté des grandes écoles française et anglaise, et plusieurs de nos peintres pourraient, je crois, trouver des amateurs dans l'élite européenne. Mais il faudrait pour cela les faire connaître autre part que dans cette gigantesque foire à la peinture que constituent les Salons de Paris, où tout est noyé. On a senti cette œuvre utile à Venise, où il y a, comme on sait, tous les deux ans, une exposition internationale fort suivie et où la Belgique a toujours été brillamment représentée. Mais l'exposition de Rome était appelée à un tout autre retentissement et le moment semblait venu de faire un grand effort. On s'est contenté de faire acte de présence.

Sans doute, les organisateurs ont-ils fait ce qu'ils ont pu avec les maigres crédits dont ils disposaient, mais il faut avouer que le résultat n'est guère brillant.

Extérieurement, le pavillon est banal : du Louis XVI administratif; mais intérieurement il est vraiment misérable. La mesquinerie des proportions n'a d'égale que la pauvreté des tentures et des boiseries; et alors que tous les pays ont su présenter leur exposition avec beaucoup de luxe, les œuvres de nos peintres sont vraiment fort mal logées.

Le salon d'honneur, d'une proportion on ne peut plus réduite, s'encombre de colonnes qui semblent avoir été dessinées par les bureaucrates des bâtiments civils, et c'est merveille que dans un tel... palais on puisse reconnaître la valeur de nos artistes.

Parmi leurs œuvres, pourtant, il en est d'excellentes. Je signalerai entre autres les envois de Laermans, Claus, Gilsoul, Fabry, E.-M. Stevens, Van Holder, Eugène Smits, Baeseleer, Cluysenaer, Blieck, Ensor, Richir, Struys, Frederic, Oleffe, Vloors. Nous avons vu presque toutes ces toiles en Belgique, à des Salons de Bruxelles, de Gand, d'Anvers.

Il y a aussi quelques œuvres nouvelles fort intéressantes, notamment un grand Gilsoul plein de brio; un charmant portrait, tout d'élégance et de grâce, de G.-M. Stevens, et un impressionnant paysage de Valerius de Sadeleer. Bref, encore que plusieurs de nos meilleurs peintres y soient mal ou n'y soient pas représentés, l'ensemble de cette exposition pourrait donner une impression très favorable de l'école belge, si on avait su la mettre mieux en valeur.

Sans qu'il soit nécessaire de remonter au déluge, on aurait dû, d'autre part, joindre à ce Salon contemporain une rétrospective comprenant les peintres de la génération des Stevens, d'Artan, de Boulenger. Il paraît que le règlement général de l'exposition s'y opposait, les artistes vivants seuls étant admis. Soit, mais pourquoi alors le clou du pavillon anglais est-il constitué par une salle où l'on a réuni d'admirables tableaux de Turner, Hoggarths, Constable, Gainsborough, Reynolds, Romney, artistes qui, de l'aveu unanime, ont depuis longtemps cessé de vivre? Il est particulièrement regrettable qu'on n'ait pas profité de cette occasion pour exposer l'œuvre de Meunier en son essentiel.

La gloire de Meunier est universelle. Mais on connaît mal à l'étranger toute l'ampleur de son œuvre, et la mise en place des groupes du Monument du Travail eût été pour l'art belge un magnifique succès. Meunier est au moins aussi contemporain que Turner.

Aussi bien, dans son ensemble, cette exposition de Rome ne donne pas une très haute idée de l'art moderne.

C'est entendu : si persuadé que l'on soit de la supériorité des anciens, les modernes expriment certaines choses que les anciens ignoraient; les modernes seuls peuvent satisfaire quelques-unes de nos aspirations, quelques-uns de nos goûts. Mais à Rome, la comparaison est trop écrasante. Dans cet admirable centre d'art qu'est Rome, au milieu de toutes ces créations énormes, sublimes ou charmantes que nous a laissées le passé, et que le temps a encore poétisées, notre art moderne a l'air singulièrement petit et commun. Nous n'excellons que dans le tableau de chevalet, dans la statuette, dans le bibelot. Notre art a des raffinements intimes fort agréables. C'est de la musique de chambre : dès que nous voulons travailler dans le grand, nous tombons dans le vulgaire et le boursouflé.

Et notez que toutes les écoles participent de la même impuissance. Les Français excellent dans un art délicat, discret, aristocratique. Mais ils ont renoncé depuis longtemps à exprimer par des formes et des couleurs un haut idéal collectif; les Allemands s'efforcent laborieusement de créer un grand art national, mais leur louable effort n'a encore abouti qu'à de prétentieux échecs; les Anglais ne peuvent pas se dépêtrer de leur peinture à sujet, bourgeoise et léchée. Les autres... Il y a Munkaczy. Peut-être que Munkaczy est au grand art religieux d'autrefois ce que le monument Victor-Emmanuel est au dôme de Saint-Pierre.

Ce n'est pas à dire que ces expositions de Rome ne soient pas intéressantes. Le pavillon allemand est ordonné avec autant de soin que de luxe; le pavillon anglais a sa magnifique rétrospective; on trouve dans le pavillon français, arrangé avec beaucoup de goût et d'élégance, quelques fort belles toiles : un ancien portrait équestre de Carolus Duran, — *quantum mutatus*, — un beau Dauchez, des Maurice Denis, des Desvallières, des Prinets, un Raoul du Gardier, des Ménards; l'exposition de la Russie est fort curieuse, et, enfin, il y a dans la section espagnole une salle de Zuloagas vraiment admirable, le clou de toute l'exposition, sans contredit; mais, sauf peut-être pour les Zuloagas, on n'a su nulle part donner l'impression d'un ensemble, d'une grande force artistique, d'une conception nouvelle de la beauté. Peut-être manquons-nous de recul, mais, confrontées avec les grands exemples de l'art antique et de la Renaissance, ces manifestations de l'art international contemporain donnent plutôt l'impression d'une période de crise, sinon d'une décadence.

Telle est, me semble-t-il, la leçon de Rome.

L. DUMONT-WILDEN.

« LA HYETTE », établissement médical de cure, de repos et de convalescence.
Séjour luxueux, confort moderne.
OHAIN (Brabant, Belgique). Téléphone : 21.
Demandez prospectus.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

S. M. le Roi a reçu, le samedi 20, au Palais de Bruxelles, les membres du comité exécutif de l'Exposition de Gand qui s'ouvrira en 1913 : Le comte P. de Smet de Naeyer, le baron de Kerchove d'Exaerde, MM. Emile Braun, G. Cooreman, G. Carels, Maurice de Smet de Naeyer, J. Casier, A. Ceuterick, Em. Coppieters, J. de Hemptinne, A. Feyerick et H. Boddaert. Après avoir examiné les plans de l'entreprise gantoise, le Souverain a accordé le patronage que ces messieurs venaient solliciter de sa haute bienveillance et leur a exprimé ses vœux de réussite.

× × ×

S. M. le Roi s'est rendu mardi à Ostende; il a visité le chalet royal, dont les aménagements sont terminés; la famille royale fera très prochainement un séjour à Ostende. Elle quittera Bruxelles dans les premiers jours de juin probablement.

× × ×

S. M. le Roi a offert, mercredi soir, au palais de Bruxelles, un dîner de gala en l'honneur du nouveau ministre d'Espagne à Bruxelles, S. Exc. M. Merry del Val.

Les invités étaient : Le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val, le comte de Rivas, MM Guies Vidal, Manuel Travesedoy Silvela, de la légation d'Espagne; M. Schollaert, chef du cabinet; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le baron de Favereau et M. Dupont, vice-présidents du Sénat; le baron d'Huart, le comte Goblet d'Alviella, le vicomte de Jonghe et M. Raepsaet, membres du bureau; M. Campioni, greffier; MM. Allard, Bergman, Bernaeyge, Braun, Cappelle, Claeys-Boùùaert, Cools, Couiller, le marquis de Beauffort, le comte de Marnix, le baron de Mévius, M. De Ridder, le baron Gaston de Vinck, MM. Houzeau de Lehaie, Hubert, Huet, l'abbé Keesen, Magis, Mertens, Mesens, le baron de Fontbaré, MM. Wiener, Vercruysse, Pastur, sénateurs.

De la Cour: La comtesse de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la maison de la Reine; le comte Jean de Merode, grand maréchal; le lieutenant général Jungbluth, adjudant général; le baron Beyens, ministre du Roi; l'aide de camp de service, le major Maes; le commandant baron Buffin et le capitaine Cattoir, officiers d'ordonnance.

× × ×

Vendredi matin, le Souverain est allé au Palais de la rue de la Régence et s'est longuement entretenu avec S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

× × ×

La santé de S. M. la Reine s'est considérablement améliorée depuis huit jours. La Souveraine peut maintenant passer ses journées presque entièrement dans le parc du château de Laeken. La guérison est à peu près complète, et tout permet d'espérer que d'ici à peu de temps on reverra la Reine tout à fait bien portante.

× × ×

Mme la comtesse Lonyay, née princesse Stéphanie de Belgique, est complètement guérie du mal dont elle a souffert dernièrement. Elle est en ce moment à Paris, et on a pu la voir, en parfaite santé, dimanche dernier, aux courses de Longchamp.

× × ×

Bel assortiment de rubans soieries unis et fantaisies, de laizes, de tulles et de dentelles, vendus à des prix sans concurrence, à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Il ne sera pas sans intérêt pour nos aimables lectrices de savoir qu'une importante maison de Paris — dont tous nous avons admiré les superbes installations à l'Exposition — a accordé à la Maison A. Van Roy le monopole de la vente de ses articles en lingeries de luxe confectionnées à la main. Toutes les élégantes et les coquettes mamans trouveront dès lors rue Royale, nº 7, un choix admirable en fines lingeries, de même qu'en robes et chapeaux pour bébés.

× × ×

Maison E. Moenaert,
1, rue van Orley (place des Barricades).
Corsets de luxe, lingerie fine et jupons.

× × ×

Toutes les femmes qui utilisent l'*Eau de Jeunesse Jane Hading* ont l'air d'avoir vingt ans. Une chose à remarquer, c'est la fraîcheur exquise produite par cette eau : une application faite après les visites fatigantes et les promenades en auto rend aux traits toute leur limpidité et la physionomie se rassérène comme par enchantement. Dépôt général, 38, rue du Mont-Thabor, Paris.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

S. A. I. l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, rendra à la Cour de Belgique la visite que firent nos Souverains à S. M. l'empereur d'Autriche, à qui son grand âge ne permet plus les longs voyages. Mais cette visite n'aura lieu que l'an prochain. Celle que doit faire à Bruxelles au mois de juillet S. M. la reine de Hollande est la seule que LL. MM. le Roi et la Reine attendent encore cette année.

× × ×

La reine d'Angleterre a célébré, le 26 mai, son anniversaire. La ville de Londres lui a offert, à cette occasion, le plus beau canari de Norwich, le faubourg où l'on se livre à l'élevage de cet oiseau.

Un comité s'était constitué pour faire choix de l'oiseau rare dont la taille, la couleur, la structure étaient nettement déterminées et qui devait être naturellement un parfait chanteur; le choix a été fait pendant une exposition-concours qui dura trois jours.

× × ×

Dès qu'il eut reçu, dimanche matin, la nouvelle du terrible accident du champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux, dans lequel le ministre de la guerre de France fut tué et le président du Conseil grièvement blessé, S. M. le Roi a télégraphié à M. Fallières, président de la République, pour lui dire la part qu'il prenait au deuil du gouvernement français et pour exprimer le vœu de voir M. Monis promptement rétabli.

M. Davignon, ministre des affaires étrangères, télégraphia de son côté, au nom du gouvernement belge, au ministre des affaires étrangères de France.

Enfin MM. Schollaert, Davignon et de Broqueville se sont rendus dimanche matin à la légation de France et ont présenté leurs condoléances à M. Beau.

× × ×

La Skoupchtina a adopté en dernière lecture le projet de loi réglant les apanages des enfants du roi de Serbie.

× × ×

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association
Lingerie fine et Trousseaux
TÉLÉPHONE 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

PARFUM
CHEVALIER D'ORSAY
17, RUE DE LA PAIX, PARIS

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

S. Exc. le ministre du Brésil et Mme de Oliveira Lima sont rentrés de Paris, où le distingué diplomate a donné à la Sorbonne, avec grand succès, une série de très intéressantes conférences sur son pays.

× × ×

Le gouvernement du Brésil vient de nommer ambassadeur à Washington, M. Domicio de Gama, qui fut jadis premier secrétaire à Bruxelles.

× × ×

M. van Grootven, ministre de Belgique au Caire, est en congé à Bruxelles.

Sont également en Belgique : M. Havenith, ministre en Perse, et Mme Havenith, ainsi que le conseiller de légation de Belgique à Rome, M. Roger de Borchgrave, et sa femme.

× × ×

Le personnel de la légation de Belgique à La Haye va être renforcé par la création d'un poste de chancelier. Cette décision est rendue nécessaire par l'extension constante des relations entre les deux pays.

× × ×

S. S. Pie X a reçu en audience privée, le samedi 20 mai, une délégation de l'Association des journalistes catholiques chargée de lui remettre le montant des souscriptions reçues par la presse catholique pour les étrennes pontificales.

Le baron d'Erp, ministre de Belgique près le Saint-Siège, a présenté nos confrères au Pape, qui les a remerciés en félicitant les fidèles belges de leur piété. Il a aussi remis aux délégués une médaille en souvenir de l'audience qu'il leur a accordée.

× × ×

M. Fernand de Ryckman, secrétaire de la légation de S. M. le roi de Siam, qui a rempli récemment une mission auprès de S. M. le roi d'Espagne, vient de recevoir la plaque de grand officier de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

× × ×

Tout amateur, avant d'acheter une voiture, devra lire l'opinion d'automobilistes sur la Minerva Sans Soupapes. Demander brochure à M. Kuhling, 28, rue Jules Van Praet.

× × ×

Les brillantes réceptions et fêtes mondaines de toutes sortes : garden-party, concours hippique, etc., qui ont eu lieu en mai, ont définitivement consacré la vogue de Mme Dujardin, rue Hydraulique, n° 17; aussi nombre d'élégantes ont tenu à être comptées parmi la clientèle choisie de cette sympathique faiseuse.

× × ×

Une attraction nouvelle et intéressante, aux grands magasins Leonhard Tietz, rue Neuve. Pour rehausser leur grande mise en vente de mouchoirs, les magasins Léonhard Tietz ont fait venir pour huit jours deux brodeuses suisses d'Appenzell, qui travailleront au milieu du magasin leur broderie renommée par sa finesse.

Avis aux amateurs de belles choses.

× × ×

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine.
Spécialité de blouses en lingerie fine.
Blouse réclame à partir de 7 fr. 50.

× × ×

Le plus beau choix de fleurs et fantaisies nouvelles, ainsi que la plus grande variété de formes de chapeaux, aux prix les moins chers, se trouvent à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

En l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, à Paris, a été béni, le 22 mai, le mariage de Mlle Vitali, fille du comte et de la comtesse Vitali, petite-fille de la vicomtesse de Cholet, avec le comte Guy d'Oultremont, lieutenant d'artillerie, attaché au département du grand maréchal de la Cour, fils du comte John d'Oultremont, grand maréchal honoraire de la Cour, et de la comtesse John d'Oultremont, petit-fils de la comtesse Louis de Merode.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Gibier, évêque de Versailles.

Les témoins de la mariée étaient le vicomte de Flers et le comte de Cholet, ses oncles; pour le marié, le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, son oncle, et le comte Jean d'Oultremont, son frère.

Le cortège était ainsi composé :

Le comte Vitali et Mlle Vitali, le comte Guy d'Oultremont et la comtesse John d'Oultremont, le comte John d'Oultremont et la comtesse Louis de Merode, le vicomte de Flers et la comtesse Vitali, le comte de Cholet et la vicomtesse de Cholet, le comte Jean de Merode et Mme Zaman, le comte Jean d'Oultremont et la comtesse Adrien d'Oultremont, le comte Chevreau et la vicomtesse de Flers, le comte de Beauchamps et la comtesse de Chevreau, le comte Eugène d'Oultremont et la comtesse Werner de Merode, le comte Paulus d'Oultremont et la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte Hermann de Merode et la comtesse Amédée d'Harcourt, le comte A. d'Harcourt et la marquise de Moustier, le marquis de Moustier et la comtesse Hermann de Merode, le baron de Cholet et la baronne A. de Grancey, le marquis de Noailles et la comtesse Begouën, M. Paul Finet et la comtesse Félix de Merode, le baron Chaband la Tour et la marquise de Nadaillac, le marquis de Saint-Genys et Mme Joostens, le comte Félix de Vogüé et la baronne de Cholet, le baron Pycke de Peteghem et la comtesse Yolande de Borchgrave d'Altena, le comte Paul de Borchgrave et la comtesse Edouard d'Oultremont, le comte Adrien de Borchgrave d'Altena et la comtesse Marie d'Oultremont, le comte Marcel de Flers et la baronne Pycke de Peteghem, le comte Louis de Merode et la comtesse Philippe d'Oultremont, le commandant Joostens et Mme Monicault, le comte John de Marnix de Sainte-Aldegonde et la comtesse Paul de Borchgrave d'Altena, le comte Philippe d'Oultremont et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, le comte Jacques d'Oultremont et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte François de Beauchamps et la baronne de Chabaud-la-Tour, le comte Hermann d'Oultremont et la comtesse Pauline d'Oultremont, le comte Emmanuel d'Oultremont et la comtesse Hermann d'Oultremont, le comte Louis d'Oultremont et la comtesse de Baillet-Latour.

Le service d'honneur a été fait par Mlles Geneviève d'Oultremont et Georgette de Flers, accompagnées de MM. Jean d'Harcourt et Henri de Cholet.

L'avant-veille du mariage, le comte et la comtesse Vitali ont donné, en leur bel hôtel de la rue de Tilsitt, une grande réception.

La corbeille et les innombrables cadeaux adressés aux jeunes fiancés se trouvaient exposés dans les salons du premier étage de l'hôtel.

Parmi les nombreux donateurs :

La comtesse Louis de Merode, la baronne van den Bossche d'Heylissem, grande maîtresse de la Maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre; le duc et la duchesse d'Estissac, le général et la comtesse Théodore d'Oultremont, Mme Zaman, le marquis et la marquise de Chapeney, le comte et la comtesse Jean de Merode, la comtesse Adrien d'Oultremont, le duc et la duchesse de Lévis-Mirepoix, le marquis et la marquise d'Eyragues, la comtesse Léon de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le prince et la princesse Henri de Ligne, la comtesse de Talleyrand-Périgord, le comte et la comtesse Philippe d'Oultremont, le comte Jean d'Oultremont, le comte et la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, le duc et la duchesse de Maillé, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le commandant et Mme Joostens, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, le comte et la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, la comtesse Emile d'Oultremont, le marquis et la marquise de Laguiche, le marquis et la marquise de Fracomtal, le comte et la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, la comtesse du Bourg de Bozas, la comtesse d'Haussonville, le marquis et la marquise de Ségur, le duc et la duchesse d'Uzès, le baron et la baronne Beyens, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le marquis et la marquise de Saint-Genys, la princesse de Poix, la comtesse René de Béarn, la comtesse Jean de Castellane, le comte et la comtesse Gabrielle de la Rochefoucauld, le comte et la comtesse Philippe de Baumont, le prince et la princesse Ernest de Ligne, M. et Mme Gaston de Monicault, le prince et la princesse de Tarente, la comtesse Horace de Choiseul, le baron et la baronne Xavier Reille, la comtesse Louis de Montesquiou, le comte et la comtesse Jean de Nadaillac, MM. et Mlles d'Oultremont, le comte Raoul de Liedekerke, le marquis et la marquise Doria Lamba, le comte et la comtesse Werner de Merode, le comte Guillaume de Lichtervelde, la comtesse de Liedekerke, le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, M. Arthur Bemelmans, le baron Henri de Traux de Wardin, le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte et la comtesse Joseph d'Oultremont, la comtesse de Spangen, M. Albert du Roy de Blicquy, Mme Edouard André, le baron et la baronne Lambert, le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le baron et la baronne Snoy, le marquis de Nadailhac, le marquis et la marquise de Nadailhac, M. et Mme Pierre Lebaudy, Mme de Lafaulotte, la comtesse Meyermont, le comte et la comtesse Jean de Kergorlay, le marquis et la marquise de Barral-Montfort, Mlle Yvonne de Sinçay, le prince et la princesse Pierre de Caraman Chimay, la marquise de Flers, le comte et la comtesse Henry de Courcy, Mlle Suzanne d'Hély d'Oissel, le comte et la comtesse Bertrand de Mun, Mme Robert de Wendel, la duchesse de Clermont-Tonnerre, la comtesse François de Maillé, la vicomtesse de Prins, Mme Moore, la comtesse A. de Buisseret, le comte et la comtesse d'Audiffret-Pasquier, Mlles de Bray, le marquis et la marquise de Rochechouart, le comte et la comtesse R. de Boignes, la duchesse de Trévise, M. Paul Finet, le comte Hadelin d'Oultremont, le comte et la comtesse Armand de Nadaillac, le comte et la comtesse Bérold Costa de Beauregard, le comte et la comtesse Ernest de Caraman, le baron et la baronne Charles de Cholet, la marquise Louise de Montebello, la baronne James de Rothschild, M. et Mme Raymond Crombez, M. Jacques Wittouck, le baron et la baronne G. de Barante, la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, Mlle Yvonne de Viggiano, le comte et la comtesse F. de Merode, le comte et la comtesse de Moustier, le comte et la comtesse de Marnier, le comte Raoul de Gontaut-Biron, Mlles de Marcieu de Boutéville, de Bammeville, de Kergariou, de Bonvouloir, le comte et la comtesse G. de la Roche Aymon, le comte et la comtesse de Ségur-Lamoignon, le vicomte de Guerne, la marquise de Laguiche, le baron et la baronne Louis de La Grange, la vicomtesse Murat, le comte et la comtesse F. de Vogüé, le baron et la baronne André de Fleury, le baron et la baronne de Chaland-Latour, la princesse d'Hénin, la comtesse d'Oilliamson, le vicomte et la vicomtesse Amelot, M. Edmond Terlinden, le duc et la duchesse de Trévise, etc.

× × ×

Le 22 mai a été béni en l'église de Heusden (Flandre orientale), au milieu d'une très nombreuse et très élégante assistance, le mariage de Mlle Marcelle Rooman d'Ertbuer, fille de M. et de Mme Marc Rooman d'Ertbuer et petite-fille de M. Rooman d'Ertbuer, avec le vicomte Hermann de Baré de Comogne, fils du vicomte et de feu la vicomtesse, née de Kerchove de Denterghem.

Les témoins étaient : Pour le marié, le vicomte Georges de Baré de Comogne, son frère, et M. de Kerchove de Denterghem, son oncle; pour la mariée, M. Jules Rooman d'Ertbuer, son oncle, et M. Louis van Pottelsberghe de la Potterie, son grand-oncle.

La mariée était charmante dans sa toilette de drap Louis XV souple blanc, très garnie d'anciennes et remarquables dentelles de point de Bruxelles.

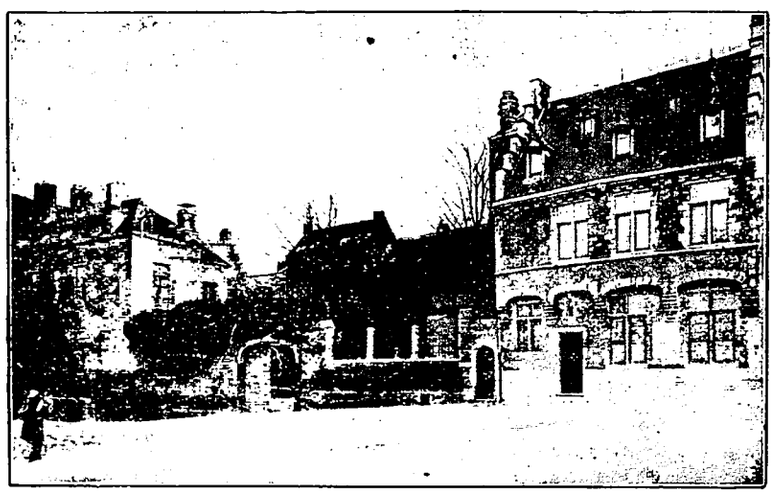
Reconnu dans le cortège, à la sortie, outre les mariés : M. Marc Rooman d'Ertbuer et la vicomtesse de Baré de Comogne, le vicomte de Baré de Comogne et Mme Marc

COUR DE CLÈVES

ANCIEN RESTAURANT RAVENSTEIN

RUE RAVENSTEIN (MONT DES ARTS) **RECONSTITUTION AUTHENTIQUE DU XVIe SIÈCLE**

Le plus original, le plus intéressant, le plus luxueux de Bruxelles



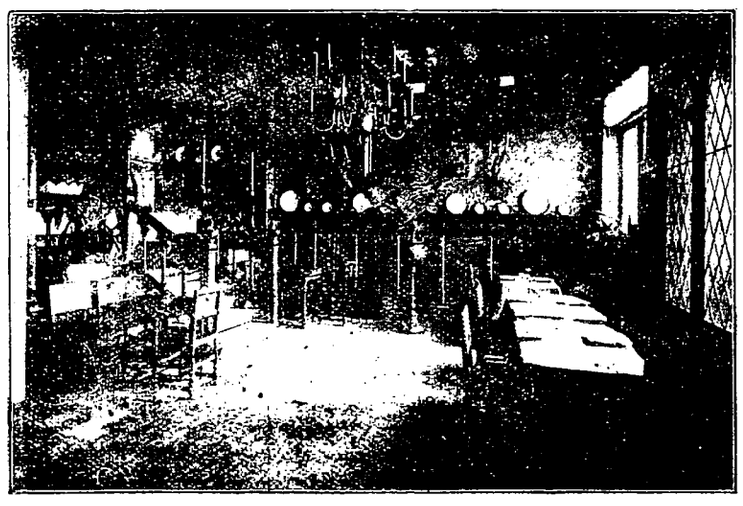
La Cour de Clèves (Façade et Jardin)

LA COUR DE CLÈVES est le lieu de réunion le plus mondain et le plus agréable du centre de la capitale. On ne peut imaginer endroit plus charmant, plus délicieux ni plus propice à la bonne chère que son pittoresque jardin avec tables élégamment dressées et fleuries et d'où l'on découvre un si beau panorama sur le Mont des Arts verdoyant et la fine silhouette de l'hôtel de ville.

Et comme la cuisine est aussi recommandable que la cave, une élégante affluence se presse à toute heure en cette verte et riante oasis : à partir de midi pour le déjeuner exquis à 3 francs; de 4 à 6 heures pour le *Five o'clock Tea* qu'anime et qu'égaye un orchestre fort applaudi; de 7 à 9 heures, pour le dîner en musique à 5 francs servi à la *Kaiserhof;* enfin, après spectacles et concerts, pour le Bar américain, les soupers et les salons particuliers.

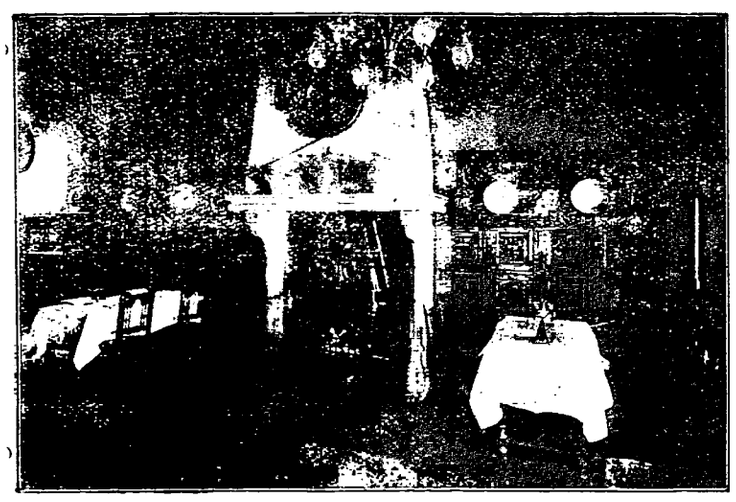
Aussi, est-il toujours prudent, pour s'assurer des places, de les retenir en précisant bien si la table doit être réservée au jardin (gloriette ou parasol), dans les salles du restaurant ou dans un salon particulier.

Téléphone **8874**



La Cour de Clèves (Escalier de la Salle basse)

La Cour de Clèves (Hall)



La Cour de Clèves (Salle de Clèves)

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

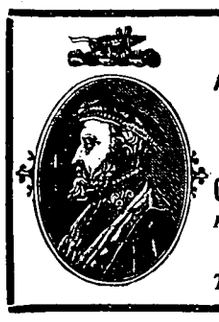
Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131 rue Royale BRUXELLES
Avenue Léopold 27 OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le n° 131

Cérès Restaurant végétarien
Près la Porte de Namur
8, rue de l'Esplanade
(Première rue à droite dans la rue du Trône)

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationnel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

Rooman d'Ertbuer, le vicomte Georges de Baré de Comogne et Mlle Raphaelle Rooman d'Ertbuer, M. Yvan Rooman d'Ertbuer et la vicomtesse Isabelle de Baré de Comogne, M. Jacques Rooman d'Ertbuer et Mlle Gertrude Rooman d'Ertbuer, M. de Kerchove de Denterghem et Mme Blommaert, M. Jules Rooman d'Ertbuer et Mme Théophile Morel de Westgaver, M. Louis van Pottelsberghe de la Potterie et Mme Eugène de Hemptinne, M. Théophile Morel de Westgaver et Mme Louis van Pottelsberghe de la Potterie, M. Eugène de Hemptinne et Mme Amédée de Kerchove de Denterghem, M. van Pottelsberghe de la Potterie et Mme Léon de Kerchove de Denterghem, le chevalier de Formanoir de la Cazerie et Mlle Gabrielle Blommaert, M. d'Hespel de Heucques et Mlle Albine Blommaert, le baron Jacques de Crombrugghe de Looringhe et Mlle Fernande Blommaert, M. Paul van Pottelsberghe de la Potterie et Mme d'Hespel de Heucques, M. Charles de Villers Masbourg d'Eclaye et Mlle Berthe de Hemptinne, M. Guillaume de Limon-Triest et la baronne de Crombrugghe de Looringhe, M. de Meulenaere et Mlle Pauline van Pottelsberghe de la Potterie, M. Henri de Hemptinne et Mlle Germaine van Pottelsberghe de la Potterie, M. René de Pierpont de Rivière et Mlle de Meulenaere, M. Solvyns et Mlle Cécile Morel de Westgaver, le baron Edgard de Cartier d'Yve et Mlle Agnès de Hemptinne, le baron Waléran d'Erp et Mlle Hélène Piers de Raveschoot, le comte Henri Goethals et Mlle de Séjournet de Rameignies, M. Christian de Séjournet de Rameignies, M. Alfred Piers de Raveschoot.

Après la bénédiction nuptiale, M. et Mme Marc Rooman d'Ertbuer ont reçu en leur château de Heusden.

Les cadeaux, superbes et nombreux (au delà de deux cents), étaient exposés dans la salle à manger du château.

Une lettre autographe de S. S. le Pape était arrivée le matin même, donnant aux jeunes époux la bénédiction du Saint Père.

Reconnu au lunch : Le baron Rotsart de Hertaing, Mlle Rotsart de Hertaing, M. Robert Feyerick, Mlle Feyerick, Mlle Verhaeghe de Naeyer, Mme Van der Plancke, M. Firmin de Smet, Mme de Lendonck, Mlle de Lendonck, le comte de Bourcet de la Saigne, Mme de Behault, Mlles de Behault, Mme Léon Herry, Mlles Herry, Mme Jean de Hemptinne, M. et Mme Henri de Kerchove d'Exaerde, le baron et la baronne Albert van Loo, Mme de Meulenaere, le comte et la comtesse Goethals, M. et Mme Amaury de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem, Mme Albert Kervyn d'Oudt-Mooreghem, M. et Mme Charles van Pottelsberghe de la Potterie, M. Albert Morel de Westgaver, la baronne Herry, M. et Mme Stanislas Piers de Raveschoot, M. de Hemptinne, Mlle Elisabeth de Hemptinne, le baron et la baronne Guillaume van Eyll, Mme Maurice Lippens, M. et Mme Joseph Morel de Westgaver, le chevalier et Mme van Iseghem de ten Berghe, M. Fritz de la Kethulle de Ryhove, M. Xavier d'Udekem d'Acoz, Mme de Ghellinck de Walle, Mlle de Ghellinck de Walfe, Mlle de Wavrin Villers au Tertre, la baronne Max de Crombrugghe de Looringhe, Mme Albert de Kerchove d'Exaerde, le vicomte et la vicomtesse de Beaudegnies, M. Franz Vergauwen, M. et Mme Albert Maertens, M. Albert de la Kethulle de Ryhove, la comtesse de Diesbach de Belleroche, Mme de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, Mlle Piers de Raveschoot, M. Alfred de Kerchove d'Exaerde, Mlle de Kerchove d'Exaerde, M. René le Grand, M. et Mme Ernest de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme Gustave le Fevere de ten Hove, M. Albert van der Plancke, la baronne Raymond de Kerchove d'Exaerde, le baron Emmanuel della Faille d'Huysse, Mlle Mathilde della Faille d'Huysse, la baronne Hermann della Faille d'Huysse.

× × ×

La foule élégante qui assistait au mariage de Mlle Marie Rolin avec M. Maurice de Wandre a beaucoup admiré les belles toilettes de la jeune épousée et des personnes de la suite : Charmante sous le voile blanc, Mlle Rolin avait une merveilleuse toilette de satin à reflets argent ; sa mère, Mme Rolin, riche toilette satin vert Nil recouverte de gaze noire avec broderie noir et or ; Mlle Nelly Rolin-Jacquemyns, gracieuse robe en charmeuse ivoire recouverte de voile ninon fraise et garnie de point de Bruxelles ; Mme H. Rolin, en ravissante toilette satin rose, voile gaze ivoire et broderie argent ; Mme Ed. Demeure, robe voile Pékin bleu et noir sur fond satin pervenche et fichu or ; Mme Keipatrick de Closeburne, très élégante robe satin ophélia ; Mme de Bart, de Gand, belle toilette satin paon drapée de gaze noire et brodée tons paon et noir et or.

Ajoutons que toutes ces ravissantes créations étaient dues à Mme Dufour, l'artiste aimée de tant de nos belles élégantes habituées de ses salons de la rue du Prince-Royal.

× × ×

Charley, coiffeur pour dames, 145, avenue Louise.
Téléphone 8818.
Spécialité de postiches invisibles. Manucure et massage facial.

× × ×

Les jeunes mariés, désireux de bien meubler leur cuisine, chambres de sujets et d'enfants, iront visiter les magasins de la Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Le 20 mai a été célébré le mariage de Mlle Cools de Dorne, fille de Mme Eugène Cools de Dorne, qui habite le château de Becquevoort, avec M. Paul Casthuys, ingénieur au ministère des colonies, fils de M. et de Mme Achille Casthuys.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles du comte William Du Monceau de Bergendal, fils du comte Ferdinand Du Monceau de Bergendal et de la comtesse, née Van Volxem, avec Mlle Legrand.

× × ×

On annonce les fiançailles du baron de Coninck de Merckem, conseiller provincial, fils de la baronne de Coninck de Merckem, née marquise de Bourdeille, avec Mlle Fraeys de Venbeke.

× × ×

Le 1er juin sera béni, en l'église paroissiale de Saint-Gilles, le mariage de Mlle Jeanne Rabau, fille de M. Rabau et de feu Mme Rabau, née de Roriff, avec M. Arnold Calewaert, substitut du procureur du roi à Audenarde, fils de M. Adolphe Calewaert, juge de paix du canton d'Alost, et de Mme, née Van Wambeke.

Par sa mère, M. Arnold Calewaert est le petit-fils de feu Victor Van Wambeke, ancien vice-président de la Chambre des représentants et bourgmestre d'Alost.

× × ×

Le mariage du comte Pierre d'Oultremont, avec Mlle Elisabeth Pycke de Peteghem sera célébré le 28 juin, à Gand.

× × ×

La comtesse Renaud de Briey, née d'Ursel, a heureusement mis au monde un fils.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Aucune marque n'a encore battu le record de consommation et d'endurance établi en Écosse, il y a trois ans, par la Minerva Sans Soupapes. Voilà qui explique bien des jalousies.

× × ×

Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.
Choix considérable de paletots tricotés pour dames à des prix exceptionnels.

× × ×

L'Hôtel des fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année. Pour les conditions, s'y adresser de 10 à 5 heures. Téléphone 119.57.

× × ×

S. Exc. le ministre de Roumanie à Bruxelles et Mme Djuvara ont donné, la semaine dernière, deux déjeuners en l'honneur du lieutenant-colonel Portocala, commandant l'École de cavalerie de Roumanie, et du lieutenant Ghica, envoyés par leur gouvernement en mission d'études dans différents pays d'Europe.

Ces officiers ont reçu un excellent accueil à l'École de cavalerie d'Ypres et au régiment du 1er guides.

× × ×

Le comte et la comtesse Baudouin de Bousies donnaient, vendredi, une réception en leur hôtel de la rue de l'Industrie, à l'occasion du prochain mariage de leur fille avec le comte A. d'Ansembourg.

Les invités y admirèrent les nombreux et superbes cadeaux offerts aux fiancés.

Nous en citerons quelques-uns et compléterons la liste dans notre prochain numéro.

Du comte et de la comtesse d'Ansembourg : superbe diadème en diamants et turquoises, pendentif et broche en diamants et turquoises, collier de perles, bagues, éventail ancien, éventail plumes, étole hermine ; du comte Alfred d'Ansembourg : bagues, broches, éventail ; du comte et de la comtesse Baudouin de Bousies : automobile, couverts et plats argent ; souvenir posthume de Mme Borluut : 30,000 fr. ; du comte et de la comtesse de Bousies : pendentif en diamants ; de la comtesse de Spangen : garniture de cheminée, pendule et flambeaux de bronze, éventail ancien ; de la comtesse Emile d'Ansembourg : broche perle et diamants, ailes en diamants, grande soupière ancienne en argent ; du comte et de la comtesse Constantin de Bousies : plats en argent ; du comte Gustave d'Ansembourg : argenterie complète, couverts, plats, théière, cafetière, flambeaux, bougeoirs en argent ; du comte de Spangen : surtout et corbeille en argent ; de M. Charles d'Ansembourg : légumier en argent ; du frère et de la sœur de la mariée : sac de voyage avec nécessaire argent ; de la comtesse Gontran de Lichtervelde : plateau en argent.

Parmi les autres donateurs :

Le comte Maxime de Bousies, la baronne Maurice Pycke de Peteghem, le prince et la princesse Ernest de Ligne, le comte et la comtesse Werner de Merode, le comte et la comtesse John d'Oultremont, le baron Marcel de Vinck, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, la baronne Bonaert, M. Octave de la Roche de Marchienne, le comte et la comtesse Jacques de Lichtervelde, la comtesse de Pellan, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, la comtesse Ch. de Nieulant et de Pottelsberghe, le comte et la comtesse Fernand de Beaufort, le marquis et la marquise d'Arcicollar, le comte et la comtesse Georges d'Oultremont, le baron et la baronne t'Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse Sclafain, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, le comte et la comtesse d'Ansembourg, le comte Guillaume de Lichtervelde, le comte et la comtesse Arthur d'Ansembourg, le baron et la baronne Léon de Roest d'Alkemade, le baron d'Olmen de Poederlé, le comte et la comtesse Charles de Diesbach de Belleroche, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte et la comtesse Georges de Briey, le vicomte et la vicomtesse du Parc, le jonkheer et Mme van der Staal de Piershil, le chevalier et Mme de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le baron et la baronne R. de Kerchove d'Exaerde, le baron van der Gracht et sa fille, Mlle Simone du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse van den Steen de Jehay, le baron et la baronne van der Bruggen, le baron et la baronne de Favereau, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, la comtesse de Liedekerke-Beauffort, le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, Mlle de Mévius, le vicomte de Pellan, le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, le vicomte et la vicomtesse G. du Parc, la baronne de Wykerslooth de Rooyestein, le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, la baronne Albert Snoy et sa fille, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, le baron Bonaert, la comtesse Stanislas de Robiano, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre de Cuba et Mme Zayas ont donné un déjeuner le 20 mai, jour de l'anniversaire de la République.

Les convives étaient : Le consul général de Cuba à Anvers et Mme Enrique Perez Cisneco, MM. Janssen, Minne, respectivement consuls à Liége et à Gand ; M. Antoine Barth, vice-consul de Cuba à Anvers ; le chancelier du consulat de Cuba à Anvers.

L'après-midi, il y eut grande réception à la légation, rue de la Vallée, au cours de laquelle se fit entendre et applaudir Mme Jasinska, accompagnée au piano par M. van Reyschoot.

Dans l'assistance : S. Exc. le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre du Mexique et Mme Gamboa, S. Exc. le ministre de la République Argentine et Mme Blancas, S. Exc. le ministre de Perse, M. Mahmoud Khan ; S. Exc. le ministre de l'Équateur, M. Jenaro Larrea ; S. Exc. le ministre de l'Uruguay, M. Garabelli ; le secrétaire de la légation du Brésil et Mme Thomas Lopes, la comtesse Jean de Merode, M. Manuel Travesedo y Silvela, attaché de la légation d'Espagne ; Mgr de Sarzana, auditeur de la nonciature ; le général et Mme Ninitte,

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DE VAUX
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque Ad. Reynier, prop.

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1.75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

AUTOMOBILES MOTOCYCLETTES
N·S·U

JULIUS HOLZ RUE FAIDER 86 BRUXELLES

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
Usine Modèle :
Rue du Brochet, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
Usine R de Longue Vie, 34
pour le Lavage à Neuf
Adresser Lettres & Commissions :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

M. Grant Smith, secrétaire de la légation des États-Unis; Mlle Montero, M. Ginès Vidal, attaché de la légation d'Espagne, etc.

× × ×

M. et Mme Terwindt ont donné, le 20 mai, en leur bel hôtel de l'avenue Louise, une après-midi dansante des plus réussies et des plus animées.

× × ×

Tour de valse, le 20 mai, donné par le baron et la baronne de Mévius.

Reconnu : Le conseiller de la légation de France et la marquise de la Bégassière, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, la vicomtesse du Parc et sa fille, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le comte et la comtesse H. de Baillet-Latour, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, le baron et la baronne Etienne van der Straten-Ponthoz, Mlles d'Hendecourt, Madeleine de Mévius, Madeleine Allard, M. et Mme Frédéric Brugmann, les comtes Cornet de Ways-Ruart, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, etc.

× × ×

S. Exc. le ministre de la République argentine et Mme Blancas ont donné, jeudi dernier, à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance de ce pays, une réception officielle. Toute la colonie argentine et de nombreuses personnalités belges s'y sont rendues.

× × ×

La comtesse de Smet de Naeyer a donné, le 19 mai, un thé très réussi.

Au nombre des invités : Mme Djuvara, la comtesse de Theux de Meylandt, Mme Davignon, la baronne de Broqueville, Mme De Lantsheere, la comtesse de Villegas de Saint-Pierre, la baronne Buffin, la vicomtesse d'Hanins de Moerkerke, la comtesse de Baillet-Latour, Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, la baronne de Fierlant-Dormer, la comtesse Cornet de Grez, la baronne Charles de Fierlant-Dormer, la comtesse van den Steen de Jehay, la baronne Athanase de Broqueville, Mme Victor Allard et sa fille, la baronne de Favereau et sa fille, la baronne Albert Snoy et sa fille, Mme Josse Allard, la comtesse Robert de Lesseps, Mme Verhaeghe de Naeyer, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la baronne Maurice Snoy, la comtesse de Limburg-Stirum, Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

× × ×

Le baron et la baronne Beyens ont donné un très élégant dîner le 22 mai.

Au nombre des convives : La vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le comte et la comtesse d'Arschot, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, lady Alice Reyntiens, le baron et la baronne V. Buffin, S. Exc. M. Beau, ministre de France; le lieutenant général Jungbluth, le baron van der Elst, le baron C. Buffin, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. de Hurtado, le vicomte Olivier de Spoelberch.

× × ×

S. Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiöld ont donné, mardi, un dîner auquel ils avaient invité : S. Exc. le ministre d'Allemagne et Mme de Flotow, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro-Costa, S. Exc. le ministre de Russie et la princesse Koudacheff, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, la comtesse Gontran de Lichtervelde, le baron Goffinet.

× × ×

M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont ont donné un dîner le 24 mai.

Les convives étaient : Le baron de Borchgrave, le comte et la comtesse Auguste d'Ursel, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le baron et la baronne van der Bruggen, le conseiller de la légation de Belgique et Mme Roger de Borchgrave, le marquis d'Yve de Bavay.

× × ×

S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse, a donné un déjeuner le 25 mai.

× × ×

Thé très élégant chez le ministre d'État et Mme Beernaert, jeudi dernier, à Boitsfort.

Reconnu : La comtesse de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la baronne A. Snoy et sa fille, la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et sa fille, la vicomtesse A. de Spoelberch, la baronne Buffin, les baronnes van Zuylen van Nyevelt, Mme Alban Kervyn et sa fille, la baronne de Moor, Mme Jules Borel, la comtesse Coghen, la comtesse A. d'Ursel et sa fille, la comtesse G. de Caraman Chimay, Mme de Timary, Mme Brifaut et son fils, la baronne de Sauvage, Mme Victor Allard et sa fille, Mme Terwindt, Mlle de Mévius, les barons G. Snoy, d'Ardembourg, de Jamblinne de Meux, MM. R. et H. Borel, M. H. Kervyn, le sous-lieutenant Verhaegen, le baron Guillaume, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse van den Steen de Jehay ont donné un déjeuner le 25 mai.

× × ×

Le baron et la baronne de Boisdavid ont donné un dîner ces jours derniers.

Au nombre des convives : La baronne de Bogaerde de Terbrugghen, le comte et la comtesse de Baudry d'Asson, M. et Mme de Pierrefeu, le baron et la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, Mme du Page, M. et Mme Marchand, le baron et la baronne Louis de Boisdavid, le baron de Bogaerde de Terbrugghen, Mlle de Boisdavid.

× × ×

On a pendu la crémaillière, mercredi dernier, chez le juge d'instruction et Mme Fromès, en leur hôtel de l'avenue Louise.

Assistaient au dîner : Mme Pelgrims, Mme Jamaer, Mme Daue, M. et Mme Pierrard, le juge de paix d'Ixelles et Mme Van Arenbergh, M. Dequesne, président du tribunal; MM. Picard, de Heyn, Simons, Gilson, De Vos, De Landsheer, Billaut, Babut du Marès, juges d'instruction; MM. Holvoet et Convent, substituts du procureur du roi, etc.

× × ×

Des dîner seront donnés demain et mardi chez le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon.

× × ×

Bridge, le 1er juin, chez la vicomtesse de Sousberghe.

× × ×

Si vous voyez une automobile complètement silencieuse, regardez-là bien : c'est une Minerva Sans Soupapes. Pour l'essayer, adressez-vous à M. Kuhling, 28, rue Jles Van Praet.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.

Tailleur soie noire, 160 francs.

Robe foulard ou voilée, 150 francs.

L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Maison E. Moenaert,

1, rue van Orley (place des Barricades).

Corsets de luxe, lingerie fine et jupons.

× × ×

Dans tous les fumoirs on trouve les cigarettes de J. Garbaty, notamment ses marques *Partout*, *Duke of York* et *Mes Passions*, qui sont celles préférées par les fins connaisseurs.

× × ×

Passer sa vie entière en pleine beauté, conserver perpétuellement la fraîcheur et la santé du visage, c'est le rêve. Ce rêve est maintenant devenu une réalité, grâce à l'emploi quotidien de l'*Eau de Jeunesse Jane Hading*, produit merveilleux et essentiellement hygiénique.

En vente au dépôt général à Paris, 38, rue du Mont-Thabor.

× × ×

Le Military international et le Military national, qui se sont courus le 20 mai à Boitsfort, avaient attiré au pesage bon nombre d'officiers et de dames élégantes.

Reconnu : Le comte et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, la baronne van de Werve et de Schilde, la comtesse F. de Borchgrave d'Altena, la comtesse de Briey, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, le général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, M. et Mme E. de Thibault de Boesinghe, la comtesse Georges de Briey, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le comte et la comtesse de Meeûs, Mlles d'Oultremont et de Lichtervelde, M. et Mme F. Brugmann, Mme Cumont et ses filles, les barons Jacques et Idès della Faille d'Huysse, le baron F. de Blommaert de Soye, Mme Paul Terlinden et sa fille, le comte Aymard de Liedekerke, le comte Cornet de Ways-Ruart, le chevalier A. de Menten de Horne, le chevalier Albert de Selliers de Moranville, le vicomte de Jonghe d'Ardoye, le capitaine de Kerchove de Denterghem, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, le vicomte Roger d'Hendecourt, M. R. Visart de Bocarmé, etc.

× × ×

Nombreuse réunion, dimanche, à Groenendael, favorisée par le beau temps.

Aperçu au hasard de la lorgnette : La comtesse de Baillet-Latour, la comtesse de Briey, la comtesse J. d'Alcantara, le vicomte de Spoelberch, M. et Mme F. Brugmann, le baron et la baronne Osy, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, Mme Visart de Bocarmé et sa fille, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, la comtesse de Looz-Corswarem, le chevalier et Mme R. de Bauer, le comte Louis Cornet de Ways Ruart, le baron de Mévius et sa fille, le baron et la baronne F. della Faille d'Huysse, M. et Mme Georges du Roy de Blicquy, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, le comte de Spangen, M. Carlier, M. Adrien Barbanson, le comte et la comtesse Franz du Monceau, le vicomte Roger de Spoelberch, M. et Mme Ernst, le chevalier Edouard de Selliers de Moranville, le comte de Lichtervelde, M. Scheyven, M. et Mme A. Bouillart de Saint-Symphorien, M. Coppée, M. et Mme Braconier-de Hemricourt, M. et Mme van Derton, M. de Beistegui, ministre du Mexique à Christiana; le comte Cornet de Ways-Ruart, le baron et la baronne Edouard de Crombrugghe de Looringhe, le lieutenant de Fœstraets, M. Gernaert, le comte F. de Hemricourt de Grünne, M. O. Bosquet, le vicomte E. de Jonghe, le baron et la baronne Lunden, le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, M. de Oliveira Soarès, etc.

× × ×

Le Rallye Paper de la division d'artillerie s'est couru mercredi dernier sous les vertes frondaisons de la forêt de Soignes. Une cinquantaine de cavaliers ont pris le départ vers 9 heures du matin, suivis par quantité d'autos, de voitures et de cyclistes. A certains endroits avaient été ménagées des échappées permettant au public d'assister au passage en trombe des cavaliers à travers obstacles et fossés.

Le parcours, assez difficile, avait été compliqué de fausses pistes habilement tracées; aussi nombreux furent ceux qui se fourvoyèrent et ne purent découvrir les trois contrôles établis entre Boitsfort, Groenendael et la Petite Espinette. Il y eut quelques chutes sensationnelles, notamment celle du canonnier Vergult, qui, par suite d'une faiblesse de sa monture, s'affala dans une mare de boue. Mais aucune chute n'eut, heureusement, de conséquences graves. Le Rallye Paper paraissait devoir appartenir au

AU BON MARCHÉ

RUE NEUVE — VAXELAIRE-CLAES — BRUXELLES

L'ASSORTIMENT EN COSTUMES TOILE EST UNIQUE

TAILLEUR en toile pékinée, toutes teintes, jeu de rayures formant garniture, cinq boutons acier, grand col de toile unie, doublé

Fr. 19

La Coupe de nos Blouses est irréprochable

BLOUSE blanche en batiste soyeuse, garnie entre-deux et motifs broderie main . . fr. 7.90

CHEMISETTE en batiste blanche, avec jabot plissé. Fr. 4.75

BLOUSE lingerie garnie entre-deux cluny, valenciennes et broderie main. Fr. 14.50

Elégant CHEMISIER double jabot, garni dentelle. Fr. 18

RAYON DE BLOUSES-LINGERIES AU PREMIER ÉTAGE

SPÉCIALITÉ DE BLOUSES et ROBES LINGERIES FAITES A LA MAIN

Elégante ROBE broderie anglaise, forme nouvelle

Fr 35

BAINS DE MER. VOYAGES SPORTS. AUTOMOBILE

maréchal des logis-chef Jules Charles, qui avait admirablement découvert la piste et conduit sa bête, lorsque tout près du but son cheval s'emballa et l'empêcha de se classer premier.

Le classement donne : 1. Van Velthem ; 2 Le commandant Dubois, des carabiniers ; 3. Charnel ; 4. J. Charles.

Après le Rallye Paper, la coupe Falk fut disputée dans la clairière Saint-Hubert, pour le parcours d'obstacles : le cavalier Georges Leroy, de la division d'artillerie, se l'a jugea à la suite d'un excellent parcours, sans aucune pénalité ; 2. Desmarès ; 3. J. Charles ; 4. Van Velthem ; 5. Neuhaus.

Cette fête, réussie en tout point, avait attiré un monde des plus élégants, et c'est la coupe à la main, devant un buffet qu'un appétit aiguisé par une longue randonnée avait particulièrement achalandé, que furent fêtés les vainqueurs, pendant que la musique de la division faisait, de ses marche guerrières, retentir les échos de la forêt.

× × ×

Jolies robes tailleur doublées soie
Travaillées d'après moulage : 125 francs.
Bru frères, 77, rue de l'Écuyer, 77, Bruxelles.

× × ×

245 grammes d'essence par cheval-heure et 1 litre d'huile pour 100 kilomètres, voilà la consommation d'une 38 HP Minerva Sans Soupapes. Demand. catalog., 28, r. Jles Van Praet.

× × ×

Ancienne Maison Goossens, fondée en 1831.
Sacs pour dames.
Éventails en tous genres.
9, rue Neuve (Conrad Reiber, successeur).

× × ×

Les dames soucieuses de leurs intérêts s'adressent de confiance à la Grande Teinturerie Française M. Zinsen, rue Royale, n° 7 (téléphone 9593), pour le nettoyage et la remise à neuf des étoffes d'ameublement, rideaux, stores, tapis. Spéc. de la maison. Envoi en province. Usine à Haren-Nord.

× × ×

Réunion élégante, le jour de l'Ascension, à l'hippodrome de Boitsfort.

Beaucoup de jolies toilettes : Mme Josse Allard, toilette de taffetas souple mauve, fichu de dentelle, chapeau mauve garni de plumes assorties ; la baronne Max Pycke de Peteghem, toilette blanche, incrustations de grosse dentelle, capeline d'Italie, couronne de pivoines ; la comtesse Maurice d'Oultremont, robe de liberty mauve à revers de dentelle point à l'aiguille, chapeau blanc, intérieur mauve ; la comtesse Rodolphe van der Burch, tailleur serge blanche soutaché ; la comtesse Hermann d'Oultremont, tailleur de serge blanche à rayures noires ; Mme Frédéric Brugmann, robe de liberty bleu foncé, chapeau relevé avec oiseau blanc ; la comtesse Franz du Monceau, robe de liberty bleu bleuet, chapeau garni d'une couronne de petites plumes ; Mme May de Bauer, tailleur à basque rapportée en soie rayée noir et blanc ; Mme Georges de Bauer, en liberty bleu foncé, petit chapeau noir, hérissé d'une fantaisie blanche ; Mme Maskens-Mourlon, toilette de foulard gris à rayures blanches, chapeau plumes grises ; Mme Morin, tailleur kaki ; Mme Paul de Prelle, en foulard mauve.

Dans l'assistance : Le comte et la comtesse de Briey, le prince Charles de Ligne, la baronne de Rosée, la comtesse Constantin de Bousies, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy et leur fille, le chevalier et Mme F. van de Branden de Reeth, le comte et la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, la baronne Albert Snoy et sa fille, le comte et la comtesse Robert de Lesseps, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le vicomte d'Hanins de Moerkerke, le vicomte et la vicomtesse Eugène de Jonghe, la comtesse Henry de Liedekerke, M. van Grootven, M. G. de Kerchove d'Ousselghem, le général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, Mme et Mlle Thomson, le baron de Coninck de Merckem, le comte de Renesse, le baron la baronne de Crombrugghe de Looringhe, etc.

× × ×

La troisième réunion du Club Sportif de Belgique a eu lieu hier samedi aux environs de Waterloo. Nombreuse et élégante assistance.

× × ×

Bruxelles-Attractions annonce son Longchamps-fleuri annuel pour le lundi 12 juin, à 2 h. 1/2, au Bois de la Cambre.

× × ×

La ville de Compiègne donne en ce moment des fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc ; et à cette occasion on a reconstitué le Tournoi de Compiègne de 1238.

Les plus grandes familles de France et des pays voisins avaient tenu à honneur de prendre part à ce tournoi fameux de 1238. Notre pays y fut brillamment représenté par de nombreux chevaliers des plus illustres maisons, pour la plupart éteintes aujourd'hui.

Parmi les familles belges dont les ancêtres prirent part au tournoi, il y a sept siècles, seules les suivantes existent encore :

Seigneurs du Hainaut :

Le seigneur de Ligne. Écu : D'or à la bande de gueules. Cimier : un bouclier d'argent à la bordure engrêlée d'or, chargé en abîme d'un écusson ovale aux armes de l'écu.

Symon, seigneur de Lalaing. Écu : De gueules à dix losanges continués d'argent 3, 3, 3, 1. Cimier : un aigle naissant aux ailes éployées à trois rangs plumetés d'or et de gueules.

Le seigneur de Bousies. Écu : D'azur à la croix d'argent. Cimier : une patte de lion tenant une fiole d'où sortent trois épis de blé, le tout d'argent.

Ostes de Trazegnies. Écu : Bandé d'or et d'azur de six pièces à l'ombre d'un lion sur le tout ; à la bordure édentée de gueules. Cimier : deux bustes d'hommes affrontés de carnation ; à dextre, habillé d'or et coiffé d'azur ; à senestre, habillé d'azur et coiffé d'or.

Seigneur flamand :

Rasses de Liedekercke. Écu : De gueules à trois lions d'or armés et lampassés d'azur. Cimier : un buste d'homme de carnation habillé de gueules dans un vol à trois rangs plumeté d'or et de gueules.

× × ×

Muguet de mai, parfum incomparable reproduisant exactement l'odeur fraîche et suave du bouquet de muguets. *Dupont*, 84, chaussée de Wavre.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Les desiderata du chauffeur : Voiture silencieuse, moteur régulier, souple, équilibré, sans organes fragiles, entretien et consommation à peu près nuls : Voir Minerva Sans Soupapes, chez M. R. Kuhling, 28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, la baronne Pierre van der Straten-Waillet, M. Georges de Kerchove d'Exaerde, le baron et la baronne Albert d'Otreppe de Bouvette, Mme de Grand'Ry, à Ostende.

La douairière de Witte, à Heyst-sur-Mer.

M. et Mme Henry d'Hassonville, à Blankenberghe.

Le baron de Loën d'Enschedé, à Middelkerke.

M. et Mme Charles Terlinden, à Westende.

M. et Mme Th. Gollier, à La Panne.

M. Léon Guisgand, à Duinbergen.

Mme L. Francq, Mme Emile Luyssen, à Watermael.

M. V. Vidal, à Groenendael.

M. Wellens, Mme veuve F. Herrmann, à Auderghem.

M. H. Brossard, à Woluwe-Saint-Lambert.

M. Léon Vandenperre, M. Léon Laforette, à Uccle.

M. Steens, à Boendael.

M. et Mme Ernest van den Brouck, Mme Sars-le-Comte, à Genval.

M. Edmond Solvay, au château de La Hulpe.

Mme veuve L. Detillieux, à Spa.

Mme van Overstraeten, à Linthout.

Mme Le Docte-van Hoorde, à Gembloux.

Mme Léon Verhaeghe de Naeyer, à Grez-Doiceau.

Mme de Cuyper, à Wesembeek-Ophem.

M. Daniel de Pret, à Randerhoff (Cappellen).

M. P. Plouvier, à Vieux-Dieu.

M. Albert Emsens, à Arendonck.

Le sénateur et Mme de Lanier, à Saint-Georges-ten-Distel, par Beernem.

Mme Landeroy, à Avin, par Avennes.

La comtesse douairière de Looz-Corswarem et sa famille, au château de Gooreindt.

M. Robert Coppieters t'Wallant, au château Zuidveld, à Saint-André lez-Bruges.

La baronne d'Hooghvorst, au château de Pallandt, par Bousval.

La comtesse A. d'Yve de Bavay, au château de et à Bois-de-Lessines.

M. E. Matthieu, au château de Minderhout, par Hoogstraeten.

La comtesse de Meeûs, au château de Neerrepen, par Tongres.

Mme C. Goffin-Leroy, au château de Rièze lez-Chimay.

Mme E. Wasseige, au château de Suarlée, à Rhisnes.

M. et Mme Braconier-de Hemricourt, au château de Ramioul, par Val-Saint-Lambert.

Le baron et la baronne J. de Broqueville, au château de Bürresheim.

La comtesse d'Herbemont, au château de Colonster.

Mme Alphonse Allard, au château de Colonster.

Le baron et la baronne Alfred d'Huart, au château de Tavier.

Le vicomte de Ghellinck Vaernewyck, au château de Norderwyck.

Mme Amelot, au château de Ter Linden, à Synghem.

M. Fernand à Speculo, au château de Ransberg, à Neerlinter.

Mme A. de Maizière, au château de la Houppe, à Flobecq.

Le baron de Kerchove d'Exaerde, au château de Wieze.

Mme van der Voordt de Kuyper, au château de Hoveberg (Anvers).

Le chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, au château de Ter-Saxen, par Beveren (Waes).

Mme Matthieu, au château de Wynendaele.

M. Pierre Capouillet, au château de Gingelom.

Mme A. Pirard, au château de Roozendael.

Le chevalier de Ghellinck Vaernewyck, au château d'Ansembourg, par Mersch.

Le comte et la comtesse d'Ansembourg, au château d'Ansembourg (grand-duché de Luxembourg).

La comtesse t'Kint de Roodenbeke, à Wiesbaden.

La princesse de T'Serclaes, à Paris.

La comtesse de Liedekerke, à Ouchy-Lausanne.

La comtesse de T'Serclaes de Wommersom, à Lourdes et à Biarritz.

Mme Caignart de Sauley, à Coulommiers (Seine-et-Marne).

M. et Mme Plancke-Delhaize, à Bagnoles-de-l'Orne (Normandie).

Le baron et la baronne Marcel Pecsteen, en France.

M. et Mme Léo Schaecken, en Allemagne et en Bohême.

M. E. Reichenbach, à Augsbourg (Bavière).

Le comte et la comtesse d'Avernas, en Styrie.

Rentrés :

A Bruxelles : Le commandant et Mme Hollmann, M. Ch. Janssen, Mme van Langenhove, Mme Deppe, Mme Lefèvre, M. C. d'Oliveira, la princesse Charles d'Arenberg, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, la baronne M. de Crombrugghe de Looringhe.

A Bruges : M. L. Termote.

× × ×

M. Raoul Warocqué est parti dimanche dernier pour Marienbad, où son état de santé l'oblige à faire une cure assez longue.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Westende-Bains. Avec ses jardinets sur la digue et ses piscines romaines pour bains chauds d'eau de mer, le *Grand Hôtel Bellevue* offre un attrait de plus, et nombreux sont les appartements déjà retenus.

× × ×

Minerva sans soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Nos lectrices trouveront un beau choix d'écharpes et étoles à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

× × ×

Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim :
Tailleur habillé serge de soie doublé duchesse, 175 francs.
Robe d'après-midi en foulard ou crépon de soie, 95 francs.
Vêtement tissu reversible en toutes teintes, 95 francs.
Tailleur « réclame » serge bleue ou tissus anglais, 115 francs.

× × ×

On annonce la mort de la très révérende mère Digby, supérieure générale des Dames du Sacré-Cœur, décédée à Ixelles à l'âge de quatre vingt et un ans.

Elle était la fille de lord Digby et s'était convertie assez tard à la foi catholique romaine. Elle avait été l'amie de l'impératrice Eugénie.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

D'Anvers :

Le 20 mai a été béni le mariage de M. Gaston Schul, fils de feu M. Arthur Schul et de Mme, née Linsnen, avec Mlle Tilly Lagermark, fille de M. Ernest Lagermark, consul général de Suède, et de Mme, née Geefs.

En raison d'un deuil récent la cérémonie a été intime. La suite était ainsi composée : M. Ernest Lagermark et la mariée, le marié et Mme Arthur Schul, M. Gustave Jovart, de Paris, oncle et témoin du marié, et Mme Lagermark, l'avocat Georges Van Doosselaere, beau-frère et témoin de la mariée, et Mlle Maggie Lagermark.

La bénédiction nuptiale a été donnée au jeune couple à l'église Saint-Joseph.

A 2 heures, Mme Lagermark a offert dans son hôtel du boulevard Léopold une réception restreinte à laquelle assistaient : Mme Théophile Meeûs, Mme van Ysendyck, de Bruxelles ; M. et Mme Georges Geefs, M. et Mme Eugène Geefs et leur fille Marthe, Mme Tervooren, M. Gustave Thienpont, consul d'Espagne à Gand ; M. et Mme Joseph Bribosia, M. et Mme Georges Van Doosselaere, Mlle Maggie Lagermark, l'avocat et Mme Isidore Van Doosselaere, l'avocat et Mme Paul

Contre les RIDES
qui vieillissent si vite la plus jolie Femme
essayez pendant 15 jours une friction avec la merveilleuse *Crème Neppo T*
Vous serez étonnées des résultats obtenus
Pour recevoir cette Crème spéciale et pour essai, envoyez 2 Frs en mandat ou timb. au Laboratoire du Dr E. NEPPO, *36, Rue du Général-Foy, PARIS*

AUTOMOBILES. Exposition permanente d'autos neuves de luxe et de grand luxe sur châssis de toutes forces **Berliet** et **sans soupapes Daimler** (landaulets, limousines, doubles phaétons et torpédos).
Grand choix d'autos d'occasion de toutes marques à vendre à toute offre acceptable.
A. GÉHENNIAUX, **rue de la Charité, 17** (place Madou)

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

Poitrine marmoréenne par le Lait d'Albanie	BICHARA
Yeux étincelants par le Mokoheul	BICHARA
Chevelure luxuriante par le Henné	BICHARA
Teint de lys par la Crème d'Albanie	BICHARA
Ongles scintillants par le Firouza	BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA sont célèbres dans le monde des Théâtres
Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.
BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à **BRUXELLES :**
AU BON MARCHÉ

LA BRASSIERE "LYSTRA"
Brevetée
EST LE SEUL SOUTIEN-GORGE QUI SOUTIENNE SANS COMPRIMER

INDISPENSABLE pour conserver le buste toujours ferme et bien formé. Il l'empêche de tomber et de se porter sur les côtés.
LA BRASSIÈRE "LYSTRA" est le seul soutien-gorge qui puisse se porter en décolleté. Elle est si confortable que nombre de dames la portent même la nuit.
Assortiment de quinze tailles différentes donnant toutes les proportions.
Rayon W
En vente dans tous les bons magasins
Demandez la brochure explicative
M. L. POCHET, 31, Montagne-aux-Herbes-Potagères, **BRUXELLES**
BALEINE et PLUMES

ROSAMINE
DELICIEUX PARFUM NATUREL
Composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à PARIS
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

Varlez, M. et Mme Victor de Staercke et Mlle Louise de Staercke, de Gand ; M. Jean Schul, M. R. Van Goethem, de Gand ; Mlles Madeleine et Marie-Louise Van Goethem, l'avocat et Mme Robert Vrancken, le baron Lejonhufard, de Stockholm; M. Paul Van Doosselaere, Mlle Marguerite Relecom, M. Hippolyte Lemmens, Mme de Baisieux, M. Fédor Berns, consul de Honduras et de Costa-Rica ; M. Harold Petri, M. Ernest de Staercke, de Gand; M. François Dumortier, de Tournai ; MM. Félix Heimburger, Paul Steinmann, Willy Lagermark.

Les jeunes époux sont partis pour un voyage en Suisse et dans le nord de l'Italie.

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

Le mariage de Mlle Marie Snoeck, fille de M. Gaston Snoeck et de Mme, née Jamar, avec M. Robert Boseret, avocat, sera célébré le samedi 1er juillet.

M. et Mme Carlito Grisar ont reçu dans leur domaine du « Nachtegael », le samedi 20, les membres du Ladie's Fencing Club, qui ont tiré une poule au fleuret.

Le jury se composait de Mme Albin Lambotte, présidente, et de Mmes Carlito Grisar et Lauwers. Le maître Verbrugge dirigeait.

Se classèrent respectivement : Mlles Germaine Lowet, A. Machiels, M. Pungs, L. Pretorius, Mme van Leckwyck, Mlles C. Pungs, J. Pretorius, M. Fraenkel, Y. De Deken et A. de Baer.

Aux trois premières, Mme Carlito Grisar offrit de mignonnes coupes en argent.

× × ×

De Liége :

Jeudi a été célébré au château d'Oupeye, près de Vivegnis, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis, le mariage de Mlle Madeleine Sépulchre, fille de M. Louis Sépulchre et de feu Mme, née Frésart, petite-fille de Mme Jules Frésart, avec le baron de Heusch, lieutenant au 1er régiment des chasseurs à cheval, fils du baron et de la baronne, décédés.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Edouard Sépulchre, son frère ; pour le marié, M. Armand Grisar, son beau-frère.

Le mariage de la baronne Louise de Waha Baillonville avec le sous-lieutenant Adrien Huyttens de Terbecq sera célébré le 12 juin prochain.

M. et Mme Lucien de Hasse ont prié jeudi de nombreux amis à un dîner très élégant qu'ils donnaient au château de Winnerotte.

Parmi les invités : M. et Mme Frédéric Braconier, Mme Léon de Thier, Mme Viot de Spirlet, le sénateur et Mme Magis et leur fille, le chevalier et Mme Lucien de Spirlet, M. et Mme Walthère Pirlot et leur fille, M. et Mme Baar, M. et Mme Carl Pety de Thozée, le chevalier Jules de Spirlet, etc.

A la tribune de l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts, M. Saint-André de Ligneren, l'artiste français très distingué qui restaura avec succès dans son pays l'art de la décoration du cuir, a parlé mardi devant un public attentif et distingué.

Reconnu : Mme Maurice Braconier, le baron et la baronne de Pitteurs de Budingen, Mme Bruysse, Mme de Rossius d'Humain, M. et Mme Georges de Pierpont et leur fille, Mme Delame, Mme Octave de Mélotte, Mme Dallemagne-Ophoven, Mme Thiry-Lorwat et sa fille, Mme Pirlot-Nagelmackers, Mme Fréson, Mme Jacques Desoer, M. et Mme Mouton, M. de Buggenooms, M. Schyrgens, etc.

× × ×

De Louvain :

La semaine dernière a été célébré le mariage de M. Matthew-William Robinson, secrétaire de la Société des Installations maritimes de Bruges, avec Mlle Roderburg, fille de l'ingénieur Roderburg, de notre ville.

× × ×

De Malines :

On annonce les fiançailles de Mlle Fernande Cremer, fille de feu M. Gustave Cremer et de Mme, née Emma de Neuville, avec M. Robert Guerette, ingénieur, fils de M. Edouard Guerette et de Mme, née Louise Douxchamps.

× × ×

De Charleroi :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Victorine Rousseaux, fille de M. et de Mme Parfait Rousseaux, avec M. Joseph Bequet, fils de M. et de Mme Ambroise Bequet-Quirini, de Namur.

× × ×

D'Alost :

Le 24 mai a été célébré le mariage de la baronne Paule de Béthune, fille de feu le baron Léon de Béthune, député, et de la baronne Léon de Béthune, née David Fischbach-Malacord, avec M. Edmond Terlinden, sous-lieutenant au 2e régiment de guides.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le doyen d'Alost.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Léon David Fischbach-Malacord, son oncle, et le vicomte Joseph de Biolley, son beau-frère ; pour le marié, le colonel Leclercq, commandant le 2e régiment de guides, et M. Octave de Kerchove d'Exaerde, son beau-frère.

A l'issue de la cérémonie, un superbe lunch a été offert par la baronne Léon de Béthune, en son hôtel de la rue de Bruxelles.

Y assistaient notamment : La douairière Prosper Terlinden, le colonel Leclercq, M. Léon David Fischbach-Malacord, le baron Descamps, sénateur et ancien ministre, et la baronne Descamps, M. et Mme O. de Kerchove d'Exaerde, le vicomte et la vicomtesse Joseph de Biolley, le baron R. de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale; le baron et la baronne Charles de Béthune et leurs filles, la baronne Félix de Béthune, M. et Mme Lippens-de Béthune, le général Terlinden, le baron Louis de Béthune, M. Terlinden, avocat général près la Cour de cassation, et Mme Terlinden, le baron et la baronne Pierre Descamps, les baronnes Léonie et Claire de Béthune, M. et Mme de La Croix-de Béthune, le lieutenant baron Gaston de Béthune, le chevalier et Mme David, la baronne de Béthune et sa fille, M. Leirens-Eliaert, ancien sénateur; le chevalier de Wouters d'Oplinter et ses filles, la douairière Oldenhove, M. et Mme de Cocquéau des Mottes, M. A. Oldenhove, Mme Pouppez de Kettenis, M. et Mme Paul Terlinden et leur fille, M. et Mme de Formanoir de la Cazerie, M. et Mme Charles Terlinden, les barons Robert et Jacques de Béthune, M. J. Casier, M. G. Lonhienne, le baron Em. Descamps, M. H. Kaison, le comte M. de Lannoy, le chevalier de Wouters de Bouchout, le lieutenant J. Terlinden, le vicomte E. de Jonghe d'Ardoye, M. Pouppez de Kettenis, M. Malou, M. René de Kerchove d'Exaerde, MM. B., J. et E. Terlinden, etc.

× × ×

De Paris :

La comtesse de Pimodan, née de Mercy Argenteau, a donné un bal en la salle Mauzi. Le cotillon était conduit par Mlle de Pimodan et le comte de Petitville.

Assistance élégante et nombreuse.

Le marquis et la marquise de Moustier ont donné, en leur hôtel de l'avenue de l'Alma, un cotillon blanc et rose très réussi.

Au nombre des invités : La princesse Ernest de Ligne et ses filles, le duc et la duchesse d'Uzès, la comtesse et Mlle de Mortemart, la comtesse et Mlle de Kersaint, la comtesse et Mlle de Talhouët, la comtesse et Mlle de Fels, le marquis et la marquise de Sauve, le comte et la comtesse de Niel-Castel, la vicomtesse et Mlle de Jumilhac, le marquis et la marquise Davidsard, le comte et la comtesse Gérard de Chabot, le prince de Beauvau, le comte E. de Gabriac, les vicomtes de Gaigneron, le comte Gaston de Neverlée, le prince Charles de la Tour d'Auvergne, etc.

Le comte et la comtesse Albert Bruneel ont donné un dîner en l'honneur de S. A. R. la princesse Georges de Grèce.

Les convives étaient :

Le baron Guillaume, ministre de Belgique; la marquise de Jancourt, la marquise de Loys-Chandon, le duc et la duchesse Albuféra, le comte et la comtesse de Viel-Castel, le comte et la comtesse Castéga, le commandant Lembessio, aide de camp du prince Georges de Grèce ; le marquis de Laborde, le prince de la Tour d'Auvergne, le vicomte Cornudet, le comte de Gabriac, le comte Bertrand de Durfort, e comte Pierre de Béarn.

Le dîner a été suivi de réception.

× × ×

De Londres :

La saison anglaise, qui s'annonce comme exceptionnellement brillante, a commencé la semaine dernière avec les deux premières Cours du nouveau règne. Les salons de Buckingham Palace, où se pressait tout ce que Londres compte d'illustre dans le monde diplomatique, aristocratique et officiel, offraient un coup d'œil féerique. Parmi les dames, un grand nombre de « débutantes », dont les toilettes furent plus particulièrement admirées : la Princesse Maud, qui est la plus jeune fille de la Princesse Royale et du Duc de Fife ; la duchesse de Devonshire et sa tante la duchesse de Buccleuch, la marquise de Lansdowne, la comtesse Beauchamp, la marquise de Londonderry, la comtesse de Derby et sa belle-sœur lady Isabel Gathorn-Hardy, la comtesse de Glasgow, la duchesse de Newcastle, lady Muriel Backwith, fille du duc de Richmond, et sa sœur lady Helen Gordon-Lennox ; lady Beatrice Cecil, présentée par sa mère la marquise de Salisbury; Georgiana, comtesse de Dudlay, présentée par sa grand'mère lady Honor Ward; l'hon. Monica Grenfell, présentée par sa mère lady Desborough ; Mrs James Lowther, miss Balfour, Mrs Lewis Harcourt, miss Violet Asquith, la marquise de Graham, la comtesse de Jersey, lady Weardale, etc.

× × ×

De Madrid :

L'anniversaire de S. M. Alphonse XIII, qui accomplissait sa vingt-cinquième année, a été célébré avec le cérémonial habituel. La veille avait eu lieu au Palais un banquet de gala de quatre-vingt-quinze couverts, auquel assistaient la famille royale, les ministres, les anciens présidents du Conseil et les dignitaires de la Cour, et le matin une messe a été dite dans l'oratoire particulier du Roi, où fut faite l'offrande traditionnelle des cierges et de vingt-six pièces d'or, une de plus que le nombre d'années du souverain.

Comme l'a remarqué dans son discours le comte de Romanonès, Sa Majesté atteignait cette année l'âge fixé en Espagne pour la plénitude des droits civils.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

M. Edouard Deru, violoniste du Roi et de la Reine des Belges, vient de remporter à Londres, où il donnait un récital, un très grand succès.

La presse anglaise est unanime à vanter ses excellentes qualités de virtuose, que nous avons maintes fois appréciées.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort à Berlin de Mme Wilhelmine Seebach.

Wilhelmine Seebach était la sœur de la célèbre Marie Seebach. Elle avait débuté comme chanteuse, puis s'était consacrée au drame.

CHOSES DE BOURSE

Semaine de quatre jours — et sans grand intérêt.

A la Coulisse, le marché est des plus calmes et l'on ne constate pas de changements dans les cours.

Au Comptant, les dispositions restent favorables et l'on peut espérer un regain d'activité pour le mois de juin.

Les tramways sont très travaillés, à des cours pleins de fermeté. Les Buenos-Ayres, les Economiques et les Mutuelles ont un important courant d'acheteurs.

En métallurgie, on est également très actif et la hausse est presque générale à ce compartiment. Les charbons, les glaces, les verreries font preuve de fermeté.

Les zincs ne manquent pas d'animation. Les coloniales, après un léger flottement, terminent la semaine en d'excellentes dispositions.

Rien de spécial aux valeurs étrangères.

Le rapport du conseil d'administration de la Compagnie Cairo-Heliopolis, dont il a été donné communication aux actionnaires dans l'assemblée générale du 16 de ce mois, s'étend sur le développement croissant de l'oasis surgie au-dessus de l'antique cité du soleil pour devenir les Champs-Elysées du Caire moderne, et constate que le courant de migration, qui fait délaisser les vieux quartiers des rives du Nil pour la jeune Heliopolis, s'est accentué en 1910, et surtout depuis la mise en exploitation du métropolitain.

On trouve aujourd'hui à Heliopolis des magasins de tout genre, depuis les produits de première nécessité jusqu'aux objets de luxe. La population s'accroît et les immeubles se louent avec rapidité. A la fin de l'année, on compte qu'il y aura près de 5,000 habitants. Une mosquée est terminée ; la première pierre d'une église catholique a été posée.

On sait que la Compagnie Cairo-Heliopolis a décidé d'acquérir l'actif de la Société française d'entreprises en Egypte et d'absorber cette Société au moyen d'un échange de titres. A cet effet, le capital social a été porté à 50 millions de francs par la création de 80,000 actions nouvelles de 250 francs chacune.

Les espoirs des dirigeants de la Compagnie se réalisent donc au fur et à mesure que les années arrivent. La situation financière est excellente, grâce aux importants amortissements réalisés au cours des exercices précédents. Les actionnaires ont jusqu'ici semé sur un terrain propice et il semble qu'ils ne tarderont pas à récolter.

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE

FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE

DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

ÉCHANTILLON GRATIS
contre 50 centimes pour frais d'envoi, adressés aux dépositaires à l'adresse ci-dessous.

FORCE VITALITÉ

WINCARNIS

RICHESSE du SANG et RECONSTITUTION de l'ORGANISME

LE **WINCARNIS**

le plus efficace et le plus agréable des toniques et des stimulants.

Consacré par l'expérience, ordonné par plus de 8000 Médecins, le délicieux *Wincarnis*, à base d'extrait de viande Liebig et d'extrait pur de Malt, reste le reconstituant idéal par excellence. Souverain contre l'**Anémie**, la **Chlorose**, le *Wincarnis* est indispensable aux convalescents et aux personnes de constitution délicate.

PRIX :
Grand Flacon **6** fr.
Petit Flacon **4** fr.

Le contenu de la Bouteille de Wincarnis à **6** fr. est le double des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour la Belgique : **Henri SANDERS**
46, rue de Ruysbroeck, BRUXELLES
En Vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Vins.

Et aux Dépôts spéciaux suivants : Pharmacies : **Vergauwen**, boulevard Anspach, 160 ; **Gripekoven**, Marché-aux-Poulets, 37-39 ; **Grande Pharmacie du Nord**, boulev. du Nord, 148 ; **Derneville**, boulevard de Waterloo, 66 ; **Pelerin**, rue de l'Ecuyer, 20 ; **Centrale**, rue de l'Evêque, 31 ; **Severin**, place Saint-Jean ; **Proot** rue Auguste-Orts, 30-36 ; **Fabry**, rue Defacqz ; **Dewolf**, chaussée de Waterloo, 137 ; **De Jonck**, chaussée de Vleurgat, Ixelles ; **Walravens**, chaussée d'Ixelles ; **Bilaude-Vandser**, chaussée de Waterloo, 178.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS		
	100,000 »	
	50,000 »	
GROS LOTS	25,000 »	GROS LOTS
	20,000 »	
	15,000 »	
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA
L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

VANDERBISTE
Optique de précision
68, Rue de la Montagne, 68, BRUXELLES
Fournisseur du Ministère de la Guerre
Maison fondée en 1840
Pince-nez, lunettes. — Jumelles de théâtre, campagne et marine
Face à main or, argent, écaille, imitation
Sautoir or, argent niellé
Baromètres, thermomètres, boussoles, compas
Atelier de réparations

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

La SÉDATINE
est un remède idéal
ne contenant
ni Antipyrine
ni Morphine
ni aucun produit pouvant nuire à l'Estomac

Si vous souffrez de
MIGRAINE
NÉVRALGIES
MAUX DE TÊTE
demandez ce précieux remède chez votre pharmacien

Au besoin : Adresser demande accompagnée de 50 cmes ou 2 fr. à la pharmacie **DEFGNÉE**, square Marguerite, 3, à **Bruxelles**.

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS **ED. PINAUD**

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique — *Refection d'installations défectueuses*
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

SUNLIGHT SAVON

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau 8 h. 1/4

La Dame aux Camélias

Pièce en cinq actes d'ALEXANDRE DUMAS fils

Armand Duval	MM.	DESORMES
Georges Duval (père)		DELISLE
Comte de Giray		DE NÉVRY
Gaston Rieux		EDWARDS
Saint-Gaudens		MERCIER
Gustave		ROYET
De Varville		NYSSEN
Le docteur		GOBBA
Arthur		FERNAND
Un commissionnaire		DURO
Un domestique		FRIQUET
Marguerite Gautier	Mmes	L. GARRÈS
Nichette		MAGDA
Prudence		DARTOIS
Nanine		CERNY
Olympe		DASTORG
Anaïs		NYSSEN

SAVONNERIES LEVER Frès S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

SAMEDI 3 JUIN : PAILLASSE

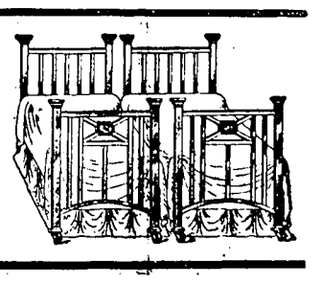
LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique
le plus perfectionné
108, MARCHÉ AUX HERBES
Prochainement :
9, rue Neuve

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Aug. NYSSENS & Cie
Société anonyme
321a, rue des Palais, Bruxelles
MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES DE LUXE EN TOUS STYLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 40

4 JUIN 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'ÉVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

A Georges Ducrocq.

Dimanche 28. — Forêt de Compiègne. — Malgré les automobiles, malgré les percées des belles routes qui la trouent de part en part, la masse de la forêt de Compiègne est telle qu'on s'y sent au cœur d'un monde ancien et robuste, défendu par les inexpugnables remparts de verdure contre la vie moderne et les hommes. Ailleurs nos plus belles forêts sont souvent comme des tapisseries dont on verrait la trame ; vous croyez y plonger au profond du mystère et brusquement, entre les troncs, c'est le jour de la campagne libre qui éclate ; il faut alors se rejeter dans la sylve, gagner des fourrés, mais le charme est rompu : la forêt magicienne a déçu l'adepte qui lui demandait l'illusion de la solitude et de la vie primitive. La forêt a laissé voir ce qu'elle est : un pauvre débris du somptueux manteau de la terre, une exception, une merveille isolée, quelque chose comme un îlot qui se désagrège chaque jour sous la poussée furieuse des flots, car autour d'elle rôde la cupidité humaine ; et le bruit du massacre imminent, plus proche de jour en jour, retentit au cœur antique de la forêt.

La forêt de Compiègne étend sa domination sur d'immenses espaces ; elle impose à tout un pays le régime de la forêt ; elle a même autour d'elle des vassales qui périraient avant elle et qui l'annoncent au pèlerin, lui enseignent le silence des clairières, l'accueillent et le préparent de pas en pas aux rites de plus en plus solennels. Des rivières la bornent — l'Oise, l'Aisne, l'Authonne — et reflètent dans leurs ondes vertes et froides la lisière sombre, altière comme un rempart gigantesque. Oui, elle règne, l'immense forêt, sur des collines et des ruisseaux, sur la ville qu'elle enserre aussi bien que sur l'immense château dont le parc, taillé dans son domaine, est repris par elle, car elle reconquiert ce qu'on lui a pris, elle triomphe de Napoléon, et l'interminable charmille de fer que César avait dressée pour ranimer les souvenirs d'une impératrice n'est plus, rouillée, ruinée, trouée, qu'un squelette rougi par la forêt et méconnaissable comme la carcasse d'un cerf abandonné ; elle règne sur les villages qui vivent à ses limites imprécises ; on peut croire parfois que, reprise de l'énergie première, elle regagnera du terrain et que, dans une marche lente et sûre, l'armée des arbres y prendra sa revanche sur les hommes.

Elle règne, la forêt, sur des montagnes d'où le voyageur, par d'heureuses trouées, ne voit jusqu'à l'horizon que l'océan moutonnant des verdures et comprend sa solitude et qu'il est bien petit et bien seul et volontiers s'imagine qu'il lui faudra se résigner aux lois de la forêt, rude mais nourricière, grave mais éducatrice et maternelle ; elle règne sur des ruisseaux qui bavardent ; elle protège des hordes errantes de biches ; elle a ses familiers, les grands cerfs qui fondent dans les fourrés avec des bruits de tempête ; elle règne sur des étangs, les uns tristes et mangés par les herbes, d'autres immenses et clairs et calmes comme des miroirs plats à l'infini ; elle a sa faune, elle a sa flore ; par ce mois de mai, elle a des sous-bois tapissés de l'ail des ours, et c'est le souvenir des grands fauves qui, avant que l'homme les détruisît, goûtaient à ces mets puérils ; elle règne, la forêt, et son domaine ne paraît que plus formidable quand on découvre quelque village dans une clairière, des maisons de pierre blanche avec des pignons à gradins, ou les tours d'un rempart qui défendait un prieuré, ou des pavillons de chasse, ou des refuges d'ermite.

La forêt ! la forêt ! Elle change notre vie, nos attitudes, elle grise religieusement nos âmes, elle nous suggère de redoutables présences, et celle-ci a, en plus de son prestige propre, celui d'une immémoriale histoire. La forêt de Compiègne ou de Cuise a laissé découvrir quarante stations préhistoriques, et après les Romains et les Gallo-Romains, toute l'histoire de France y passa. La furie meurtrière des rois chasseurs et barbares s'y rua dans les fourrés, et si je rencontre par quelque allée un attelage de bœufs, j'imagine volontiers que la fainéantise des derniers Mérovingiens s'y prélassa ainsi.

Tant de jours, tant de gloires, tant de cataclysmes — il y en eut d'illustres : un cyclone entre autres, qui, il y a trente-cinq ans, détruisit cent mille arbres — n'ont pas lassé la frénésie productrice de la terre et, du sol infatigable, les troncs merveilleux et les taillis impénétrables montent et montent comme au premier jour.

Aujourd'hui je me crois ici au cœur de la France. Les rois aux manteaux bleus, dont le lys ressemble aux iris des « rûs » de Compiègne, les rois sont sortis des bois. A travers les siècles ils furent fidèles à la forêt originelle, et leur capitale a gardé l'immense ceinture de frondaisons qui lui fait un climat modéré et mêle à son atmosphère en fièvre les effluves balsamiques des grands paradis terrestres.

Les rois eurent tous, avec leur Louvre, leur maison à l'orée des sylves ; c'est là, peut-être, qu'ils méditaient, qu'ils retrouvaient le secret des grands desseins qu'une génération transmet à l'autre et la force de leur race.

Ile-de-France, ô doux nom ! image d'une terre d'où s'élargit la conquête qui fut, certes, parfois la force mais aussi la civilisation. C'est l'Ile-de-France, la forêt de Compiègne ; c'est aussi le Valois. Ah ! qu'un tel nom est plus évocateur que ces noms de département dont chacun n'a d'autre sens que de nous signifier l'impersonnelle existence d'un monsieur le préfet.

Valois, Ile-de-France, forêt matternelle, matrice formidable ; vous qui doutez de ce pays, attendez qu'il sorte de la forêt une armée d'hommes qui auront au cœur la force et la volonté des chênes et des hêtres ; ceux qui, repentants, l'âme douloureuse, revenus des villes corrompues et des pays barbares, seront retournés dans la solitude, conscients d'eux-mêmes, et auront baisé sous le geste des hêtres témoins le sol de la patrie ; ceux qui seront montés, le soir, à la Montagne-Saint-Pierre pour voir combien sereine est l'agonie du jour au delà des lignes et des lignes mouvantes des verdures, et le sommeil du soleil dont le foyer de braises s'atténue et meurt dans un horizon d'une ampleur et d'une harmonie incomparables, puis qui auront perçu dans la nuit tant de mémoires fantomales, tant de froissements de fers et d'épées, le cor de Roland, compagnon de Charlemagne, fidèle à ces lieux, et la plainte de Jeanne d'Arc, dont la passion commença en marge de ces bois, et les ordres brefs de Napoléon.

Mais qu'ils sont loin ces chers surhumains, comme tout de même ils pâlissent dans l'oubli ! Un nom vient d'éclater dans ma rêverie : Morienval. Morienval ? Quoi, qu'est-ce ? Un village grandi à l'ombre de la forêt ; les guides ajoutent : « Curieuse église, un des plus anciens spécimens de l'art gothique ». Les gens renseignés disent : « Morienval, c'est la naissance de l'ogive.... »

La naissance de l'ogive ; à Morienval l'arc roman s'est brisé ; les lignes courbes, les voûtes ou les dômes dont Rome nous avait apporté le secret méridional sont devenus les lignes de ces cathédrales plus affolées du ciel, plus exaltées au delà de la terre vers l'idéal en fuite et l'Occident européen a trouvé, surgie du sol forestier, la formule de sa plus heureuse prière. Pour atteindre Dieu, pour dire les nostalgies des âmes, pour abriter les reliques dans les cathédrales ou pour, dans les beffrois et les maisons communes, glorifier la farouche liberté des hommes, il a fallu qu'à Morienval l'arc roman fût brisé.

Et maintenant, sachant cela, errez dans la forêt de Compiègne. C'est bien petit, l'église auguste de Morienval, et l'Europe n'y pourrait pèleriner, mais voici la cathédrale des cathédrales, la forêt formidable, voici la cathédrale qui vit et qui chante, voici la forêt des hêtres. Des bois de chênes plus souriants, plus clairs, plus fidèles à la terre, à la réalité, s'y juxtaposent aux bois de hêtres, mais chez nous c'est la loi : le hêtre tue le chêne, le hêtre qui s'élance impérieusement vers le ciel et dévaste autour de lui la terre assombrie, le hêtre, arbre roi, symbole du moyen âge mystique négligent de la terre et entêté de céleste espérance, le hêtre a tué l'ogive, l'ogive a brisé le plein cintre.

Ainsi la forêt de Compiègne entend chanter toutes les gloires dans l'obscur mystère de ses hêtraies où brasille le jour bleu du Valois entre les ramures des ramures, comme le ciel par les vitraux religieux et, dans les yeux clairs des gens, dans leur parler franc et doux, dans leur complaisance dénuée d'obséquiosité, je veux retrouver le goût, et la mesure, et le tact des constructeurs de cathédrales, comme en ce beau ciel mouvant je vois l'étendard de Jeanne d'Arc que traverse un glaive d'or, comme je revois le lys des Valois dans l'iris vermeil qui croît au bord des « rûs »

Compiègne ! Quel cœur blessé, quel criminel ou quel saint ne retrouverait la paix dans tes asiles sacrés !

Mais, le soir venu, le ciel rougeoie vers la ville où se chantent les vêpres de la Pucelle, car c'est fête là-bas, une fête que j'aime mieux imaginer que voir ; et, monstrueux, allumant ses feux en même temps que s'allument les premières étoiles, un ballon dirigeable flotte dans le crépuscule incendié sur l'immense océan de la forêt, de la forêt qui vit passer le char tranquille et les bœufs roux des rois fainéants.

Léon Souguenet.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

MM. Kufferath et Guidé sont rentrés récemment de Londres, où ils ont assisté à la représentation, à Covent-Garden, de la *Fille du Far-West*, l'ouvrage nouveau de Puccini.

Les directeurs de la Monnaie sont en ce moment à Paris, où ils doivent entendre plusieurs partitions nouvelles et procéder à des auditions d'artistes.

On a annoncé, ces jours derniers, que la direction du théâtre de la Monnaie venait de recevoir une œuvre nouvelle de M. Van den Eeden : *Rheina*.

L'œuvre dont il s'agit a été reçue il y a trois ans déjà.

× × ×

Le Molière a repris la semaine dernière la *Dame aux camélias*, d'Alexandre Dumas fils. Il est superflu d'insister encore sur les qualités d'émotion de cette pièce célèbre. Nous voulons constater simplement la bonne interprétation qui lui fut donnée. On comprend que le public ait applaudi chaleureusement Mlle Garrès, chargée du rôle de Marguerite Gautier, Mlle Magda, une gentille Nichette, M. Desormes, un Armand Duval très vibrant, MM. Delisle, De Nevry, etc.

Le théâtre Molière, qui, en dépit de la température, poursuit avec succès sa campagne et a joué la *Dame aux camélias*, durant toute la semaine écoulée, devant des salles combles, jouera cette semaine un des chefs-d'œuvre du répertoire de drame : *Paillasse*, l'ouvrage justement célèbre de Dennery.

Le personnage de Paillasse est l'un des héros les plus populaires du théâtre. Et c'est peut-être dans l'ouvrage de Dennery qu'il apparaît le plus émouvant.

Paillasse, qui constitue un spectacle parfait pour la famille, sera joué à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, en matinée, dimanche et lundi. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

× × ×

La troupe du Palais d'Eté vient d'être presque entièrement renouvelée et les Américains, cette fois, règnent en maîtres. On sait que nos voisins d'outre-Atlantique, si sérieux, si corrects lorsqu'il s'agit d'affaires, n'ont point leurs pareils quand il s'agit de dérider les foules. Solo, la grande vedette du programme, est inénarrable dans sa pantomime burlesque ; les 3 Mullers, *illuminated boomerang jugglers*, possèdent une réputation mondiale et n'ont jamais été vus ici ; les Marbas montrent les dernières danses excentriques américaines ; les *Daunton Show troupe* sont des cyclistes à trucs étourdissants ; la troupe arabe Achmed Ibrahim est de toute première force ; les 4 Mombas, au cintre, exécutent sur le trapèze volant des prodiges, le *looping the loop* entre autres. Et tout cela fait un des plus remarquables programmes qu'on ait vus à Bruxelles.

× × ×

A Covent-Garden vient d'être donnée, devant un public affolé d'enthousiasme, la première représentation du dernier drame lyrique de M. Puccini : la *Fanciulla del West*. Jamais la salle de Covent-Garden n'avait retenti de pareilles acclamations. Ce fut du délire.

Le compositeur, appelé à grands cris sur la scène, a été l'objet de vibrantes ovations.

× × ×

L'Opéra-Comique de Berlin donne en ce moment une saison italienne.

La représentation de début était composée de la *Tosca*, avec le baryton Amato, qui obtint à la Monnaie un succès retentissant dans le rôle de Scarpia, le ténor Laffitte et Mlle Borgo, de l'Opéra de Paris, qui parut à la Monnaie dans *Aïda* sans y faire sensation.

Le public berlinois a fait à ces artistes un accueil enthousiaste.

× × ×

Un comité composé du comte de Hulsen, intendant général des théâtres impériaux ; du docteur Muck, chef d'orchestre de l'Opéra ; de M. Richard Strauss, etc., vient de se former à Berlin, en vue d'ériger au Tiergarten un monument à Meyerbeer.

× × ×

Une œuvre inédite de Richard Strauss, *Le Château sur la mer*, va paraître dans quelques jours. C'est un mélodrame écrit en 1896 ; le poème est tiré des œuvres de Ludwig Uhland.

× × ×

La nouvelle annoncée, puis démentie, de la collaboration pour un drame lyrique de M. d'Annunzio et de M. Richard Strauss est confirmée officiellement aujourd'hui.

Et même l'interprète principale est choisie : Mme Salomé Krucenski, une cantatrice qui vient d'être fêtée avec enthousiasme au théâtre Costanzi de Rome.

× × ×

L'événement de la semaine à Florence a été la *vendita volontaria della grandiose collezionne di Gabriele d'Annunzio*. Celle-ci a commencé hier et durera jusqu'au 14 juin. Jeudi et vendredi, jours d'exposition, le « tout-Florence », augmenté des nombreux étrangers attirés dans la capitale toscane par la magnifique exposition du portrait italien, s'est rendu à la villa La Cappovicina. Un service d'ordre a dû être organisé, de même qu'un service public d'autos, la villa étant assez éloignée de la ville.

On met en vente le mobilier, dont des meubles des XVe et XVIe siècles, des étoffes, des bronzes, des

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

cuirs, des fers forgés, des verreries de Murano, tous les meubles d'usage domestique et jusqu'aux plantes du jardin.

C'est la liquidation complète et, quoique « volontaire », obligée.

× × ×

A Bayreuth, où l'on a chômé l'année dernière, l'activité fiévreuse qui précède les « Festspiele » commence à se manifester. La famille Wagner est rentrée, la plupart des grands interprètes ont déjà retenu leurs appartements et le 15 juin commenceront les répétitions. Les chœurs sont au grand complet et travaillent déjà depuis quinze jours.

× × ×

Les mémoires de Richard Wagner, dont la publication était attendue avec tant de curiosité, ont paru en langue allemande ; l'édition française paraîtra bientôt. Ils comprennent neuf cents pages. Les mémoires s'arrêtent à 1864, au jour où l'envoyé de Louis II, roi de Bavière, vint chercher Wagner à Stuttgart pour le conduire à Munich auprès du roi qui s'offrait à le protéger. Ils ne parlent donc pas de Louis II, le prince énigmatique sur qui l'auteur de la Tétralogie eût pu nous éclairer un peu.

Mais on révèle aujourd'hui qu'il y a une suite aux mémoires, une suite qui concerne le séjour de Wagner auprès de Louis II, mais que Mme Cosima Wagner n'a pas voulu publier.

× × ×

Une saison viennoise vient de commencer au théâtre du Vaudeville à Paris. La troupe du théâtre « An der Wien » joue les plus grands succès du genre. Innovation curieuse : les ouvrages étant représentés en langue allemande, la traduction résumée des scènes est projetée sur un écran pendant qu'on chante et joue celles-ci.

× × ×

Ceci, raconte le *Monde artiste*, vient de se passer au théâtre Valle de Rome, à la seconde représentation des *Fils de Cain*, de Bonaspetti. Au troisième acte, tandis que Jean se précipite sur son frère et le frappe avec sauvagerie, l'actrice qui est en scène à ce moment crie désespérément : « Jean ! Jean ! Jean ! » L'actrice, Mlle Paolli, lançait ce cri avec un désespoir qui ne paraissait nullement simulé. Dans les coulisses se trouvait à ce moment un jeune machiniste de cœur généreux qui a pour prénom Jean. Croyant qu'on appelait réellement au secours, il s'élança sur la scène et se précipita sur M. Ando qui jouait le rôle de Jean et qui serrait violemment son frère à la gorge. Le jeune machiniste, très ému, fit des gestes désespérés et tout en criant : « Trop tard, je suis arrivé trop tard ! » il disparut dans les coulisses.

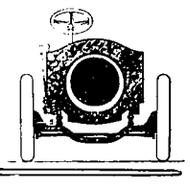
Le public, chose plus extraordinaire que tout le reste, demeura un instant fort impressionné par cette intervention, puis acclama avec frénésie le machiniste Jean.

× × ×

Au théâtre chinois de Krasnoe Selo vient d'être donné, devant le Tzar, la famille impériale et toute la Cour russe, une représentation en russe de la *Princesse Lointaine* de M. Rostand. Les interprètes étaient des grands-ducs et des grandes-duchesses ainsi que des personnalités de la noblesse russe. Le rôle créé par Mme Sarah Bernhardt a été joué par la comtesse Tinimi.

La représentation a obtenu un très grand succès.

LA DELAUNAY BELLEVILLE EST LA VOITURE DE LA HAUTE SOCIÉTÉ. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



Déjà!

Déjà les pivoines éparpillent sur le sol leurs pétales, leurs lourds pétales qui tombent pesamment, douloureusement semble-t-il. Déjà dans les jardins radieux inondés de soleil, dans la verdure jeune des arbustes, dans la vie toute neuve de la végétation, parmi tout ce qui naît, des fleurs se flétrissent et meurent.

Les poètes ont dit, en des vers symboliques, la fragilité des roses. La fin des roses est émouvante. Mais celle des pivoines l'est davantage encore. C'est de la vigueur qui tombe ; et puis cette mort survient en plein printemps, à l'heure où l'on goûte l'illusion de la vie éternelle. Et pour qui aime la splendeur généreuse, chaude, sanguine de ces fleurs opulentes, c'est un drame qui commence dès leur épanouissement.

Avant que s'ouvrent les boutons gonflés des pivoines, tout est promesse, tout est l'attente de la fécondité. Sans doute, des fleurs sont déjà mortes ; mais ce sont des fleurs à la grâce chétive, des primevères, des anémones et des jonquilles, qui semblaient nées trop tôt et qui grelottaient dans le froid et timide soleil.

Les pivoines s'ouvrent à l'heure où le printemps devient souverain. Et elles sont si vigoureuses, leur couleur est si ardente et leur chair si forte, qu'elles apportent, semble-t-il, le triomphe définitif de la vie, de la joie. Il y a vingt ans, je m'en souviens, devant leur éclat violent dans le grand soleil, je goûtais l'ivresse insolente de l'homme pour qui la mort est lointaine et qui n'y pense pas, et qui oublie que l'hiver, très vite, reviendra. Mais à mesure que les années passent, à la griserie pourpre montant des pivoines, à la volupté si fraîche de leur parfum plein de toute la santé de la terre, se mêle une appréhension, une inquiétude, la peur impatiente de perdre quelque chose d'une splendeur et d'une force éphémère et qui va disparaître.

Quand les roses sont épanouies, on sait, on sait de même qu'elles vont bientôt se faner et mourir ; mais on sait aussi que d'autres roses s'ouvriront encore. Les pivoines font rayonner leur beauté toutes en même temps, et toutes en même temps, nous le savons, elles vont se flétrir et disparaître. On les contemple avec une anxiété, avec le désir avide de ne rien perdre de leur splendeur, de leur parfum, de tout ce qui va s'évanouir. On a la tentation d'appeler ceux que l'on aime, à qui l'on veut faire partager ses enthousiasmes, de leur crier de venir vite, vite, pour voir la fête de vie, pendant qu'elle est complète, avant que tombe le premier pétale, avant qu'il se vide de sang. Le soir, quand on s'éloigne de la fleur prodigieuse, on se demande avec un peu d'angoisse si la lumière du matin n'éclairera pas déjà de la déchéance.

Le matin triste vient très vite. Le rouge sonore, le rouge véhément s'est apâli ; il y a, sur le sol, une ou deux taches roses ; la vie des pivoines commence à s'écouler. On n'ose plus se pencher sur elles qu'avec des précautions inquiètes pour aspirer encore, profondément, le parfum pantelant qui va s'éteindre. On n'ose plus toucher, on n'ose plus frôler ce qui, hier, était si puissant, paraissait devoir défier le temps : un souffle ferait s'ouvrir les plaies, et du sang pâle coulerait sur la terre.

C'est la tristesse du printemps, la hautaine tristesse qu'apporte, à ceux qui l'ont vu souvent déjà, l'exaltant renouveau. On regarde triompher la vie dans le soleil ; mais l'on sait à peu près exactement dans combien d'heures va venir la mort. On démêle, dans toutes les voluptés qui naissent, dans toutes les fraîcheurs que l'on aspire, dans toutes les couleurs qui rayonnent, des tons et des senteurs d'humus, de décomposition et de souillure, dans les frémissements suaves un halètement de râle.

Demain, autour de la verdure des plants de pivoine, il y aura de tristes amas de chair desséchée, de sang coagulé et jauni. Et dans la lumière suave, dans le tumulte frissonnant des buissons, dans la joie de l'été souverain, le parfum des roses innombrables aura son arrière-goût d'amertume, les couleurs des reflets lointains de feuilles mortes. On les regardera, on les aspirera avec la peur accrue de perdre quelque chose de la vie qui naît, passe et déjà défaille.

GUSTAVE VANZYPE.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUE SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Seconde visite à l'exposition des Beaux-Arts de Rome.

Seconde visite, plus attentive, plus minutieuse, à l'exposition de Rome :

Quel dommage, en vérité, qu'on n'ait pas su faire pour la section belge les sacrifices nécessaires ! C'eût été assurer au pays un triomphe certain et facile. Quand on a parcouru cette vaste exposition, en effet, on constate que si nos artistes manquent souvent d'intellectualité, de curiosité, de raffinement et d'inquiétude, il y a dans l'ensemble de l'école une force, un don, un tempérament qui la mettent au premier rang. On y voit aussi, dans une certaine mesure, cette unité de style qui accuse un caractère national. Il eût été bien facile de montrer tout cela au grand public cosmopolite qui visite l'exposition de Rome. On ne l'a pas voulu.

Quel succès nous eussions obtenu, par exemple, en confrontant, dans une belle salle dessinée par un de nos meilleurs architectes, Horta ou Acker par exemple, l'œuvre de Meunier et l'œuvre de Rousseau, qui sont peut-être, avec Rodin, les plus grands sculpteurs de l'époque, l'un parce qu'avec une technique souvent insuffisante il a su découvrir une forme nouvelle de la beauté plastique, l'autre parce qu'en poussant la technique traditionnelle à sa perfection il a su en quelque sorte spiritualiser la sculpture ! On ne l'a pas voulu. On s'est contenté d'entasser dans un local mesquin et pauvre quelques bonnes toiles parmi beaucoup de ces toiles « honorables » qui rendent les Salons de peinture mortellement ennuyeux. C'est à recommencer.

C'est à recommencer parce que les qualités de solidité, de vigueur des artistes belges sont précisément ce qui manque à la plupart des écoles étrangères. Les Allemands, les Autrichiens, les Russes, les Anglais ont mis en valeur avec un soin et une élégance admirables des œuvres parfois curieuses et intéressantes par ce qu'elles comportent de recherches et de raffinement, mais généralement d'une imagination pauvre et bizarre et d'une exécution gauche ou faussement habile. Quant à l'école française, qui fut au XIXe siècle et qui est encore aujourd'hui la grande école créatrice, celle où, sauf le préraphaélisme, tous les grands courants artistiques ont pris naissance, elle est à peu près aussi mal représentée que la nôtre. Le pavillon, à la différence du nôtre, est luxueux et brillant. Mais il est terriblement banal. Pour ce qui est de l'exposition elle-même, c'est le triomphe de l'art officiel et mondain. Il faut chercher les quelques toiles représentant les vrais artistes originaux et puissants qui font la gloire de l'art français. Quelle distance de cette exposition de Rome à la belle exposition française de Bruxelles l'an dernier !

Les artistes anglais contemporains pourraient être mieux représentés aussi, mais grâce à la belle exposition rétrospective où l'on voit des Turners, des Constables, des Hoggarths, des Gainsboroughs, des Romneys, le pavillon de l'Angleterre n'en est pas moins un des clous de l'exposition romaine. Les Autrichiens, les Allemands, les Russes, eux, ont donné ce qu'ils avaient de meilleur.

Tout blanc et d'une simplicité raffinée, le pavillon autrichien est arrangé avec un goût bizarre et recherché qui séduit au premier abord mais qui bientôt agace par son byzantinisme, sa pédanterie, sa fausse naïveté. On y voit quelques fort belles céramiques. Parmi les tableaux, il y a les envois de Preisler et de Hampel, qui sont vraiment intéressants ; il y a surtout Klimt, le plus célèbre artiste moderne de l'école. Klimt est assurément un artiste savant et raffiné, — il expose notamment un fort beau portrait de femme, — mais que d'effort dans le raffinement ! Et puis que d'emprunt ! Cet artiste, qu'on dit créateur de nouveauté, doit à tout le monde, à Gustave Moreau, à Burne-Jones, aux Japonais, à Toorop, à Aubrey Beardsley et surtout à Khnopff. C'est un art tout artificiel, tout livresque et que je crois sans avenir.

C'est aussi le reproche que l'on peut faire à Franz Stuck, l'artiste le plus intéressant de la section allemande. M. Stuck a plus de puissance, plus d'imagination que M. Klimt, mais il a aussi moins de goût et plus de lourdeur, et puis son dessin est presque toujours vulgaire et sa couleur désagréable. Pour le reste, il y a dans l'exposition allemande quelques honnêtes portraits et quelques honnêtes paysages, mais rien qui retienne l'attention.

La section russe est plus intéressante. Il y a là un mouvement vraiment original, mais l'école sans tradition véritable va immédiatement aux extrêmes.

Hormis de laborieux faiseurs de chromos qui doivent se rattacher à la fameuse école de Dusseldorf, la plupart des artistes russes suivent et quelquefois devancent les nouveautés esthétiques que Paris, chaque année, donne au monde. Ils ne sont plus impressionnistes, évidemment, mais ils sont ultra-luministes, ou synthétistes avec passion et pas toujours avec goût. Le clou de la section, c'est l'exposition de M. Serow, qui nous montre un portrait de Mlle Ida Rubinstein, la créatrice du saint Sébastien de d'Annunzio et Claude Debussy. Mlle Rubinstein est représentée sans voile, sans l'ombre d'un voile. Elle a posé devant Serow comme Pauline Borghèse devant Canova. On peut dire avec galanterie qu'elle est d'une minceur élégante, un saint Sébastien émacié, ascétique, plus ascétique assurément que ceux du Guide et du Sodoma.

La section italienne est naturellement la plus considérable ; elle n'est pas sans intérêt. Certes les artistes italiens ont une peine énorme à se débarrasser de cette facilité vulgaire, de cette virtuosité, de ce *fa presto* dans laquelle de grands maîtres, mais inimitables, comme Tiepolo, ont entraîné toute l'école dès la seconde moitié du XVIIIe siècle ; d'autre part, ils manquent presque toujours de goût, mais depuis quelques années on constate chez eux une admirable bonne volonté et des ressources insoupçonnées. Je suis depuis quelque temps les expositions de Venise ; elles s'améliorent graduellement et il y a aujourd'hui en Italie quelques artistes modernes vraiment intéressants et originaux. Si, à l'exposition de Rome, l'envoi de M. Tito, très habile manieur de bosse, n'est pas très heureux, celui de M. Innocenti est fort brillant, de même ceux de MM. Scattola, Zandomenighi, Noci, Ciardi. Quant à Mlle Emma Ciardi, elle expose quelques délicieux petit tableaux où l'on retrouve quelque chose de la grâce spirituelle d'un Longhi. Je signalerai enfin l'exposition de M. Lionne, un luministe extrêmement intéressant. Il expose notamment une *Guinguette le dimanche*, d'une vie et d'un mouvement admirables.

Dans les autres sections il y a peu de chose — sauf les merveilleux Zuloagas dont j'ai parlé dans une précédente chronique ; en Hollande, les Breitners, les Maris, les Israëls que l'on voit à toutes les expositions ; en Suède, les Zorns, de fort bons Zorns...

On voit qu'il eût été facile de donner à la section belge un exceptionnel éclat. On ne l'a pas voulu. C'est à recommencer.

L. DUMONT-WILDEN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

Le 27 mai, S. M. le Roi a offert, au Palais de Bruxelles, en l'honneur de S. Exc. le marquis Li-Ko-Chié, ministre de Chine à Bruxelles, un dîner de gala qui fut servi dans la salle de marbre.

Parmi les invités : M. Schollaert, chef du cabinet ; M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. De Volder, ministre d'État ; le baron de Kerchove d'Exaerde, le baron de Pitteurs-Hiégaerts, le comte de Renesse, M. Vanderheyde, le comte Vilain XIIII, MM. Dubost, Delannoy, Dupret, A. Cools, Léger, Magnette, Edouard Peltzer, Dufrane, Berger, De Bast, Piret, Selb, Catteau, Steurs, le comte t'Kint de Roodenbeke, MM. Van den Nest, P. Vandenpeereboom, Vanderborght, Vanderkelen, Van der Molen, Van de Walle, Van Ockerhout, le baron van Reynegom de Buzet, MM. Van Vreckem, Van Zuylen, Wittmann, Naveau, de Spot, de Séjournet, le baron de Giey et M. Hiart.

De la légation de Chine : MM. Wang-Mou-Tao, premier secrétaire honoraire ; Kouei-Ping-Young et Kong-Hien-Ho, secrétaires ; Ping-Chi et Tseou-Kio-Young, attaché, ainsi que M. Kao-Yi, attaché à la légation du Japon.

De la Cour : Le comte de Merode, grand maréchal ; le lieutenant général Jungbluth, adjudant général ; le major Maes, aide de camp de service ; le commandant Buffin et le capitaine Cattoir, officiers d'ordonnance.

× × ×

Le Roi a inauguré, jeudi, l'Exposition permanente belgo-nipponne, installée dans la Tour japonaise du Palais de Laeken. Sa Majesté est arrivée à 5 h. 1/2, accompagnée du général Jungbluth, du comte Jean de Merode, du colonel Deruette et du commandant baron Buffin. Elle a été reçue à sa descente d'automobile par MM. Davignon, Capelle, Robyns de Schneidauer et Segaert, directeur de la Tour.

Au pied du grand escalier se trouvaient les quelques invités que le Roi avait conviés à la cérémonie : S. Exc. M. Nabeshima, MM. Mat-Suda, Yamanaka, les barons Auguste et Constant Goffinet, le baron Beyens, le comte d'Arschot-Schoonhoven, le comte Léo d'Ursel, le baron van der Elst, M. Canon-Legrand, le comte de Villegas, le commandant Pontus, MM. Halot et De Vos.

Dans la salle du premier étage, M. Nabeshima remit au Roi les cadeaux que S. M. l'empereur du Japon avait envoyés pour figurer parmi les objets exposés : Un grand vase de porcelaine, très beau de coloris et de forme, exemplaire unique, sortant de la plus grande fabrique de la région de Kioto ; une boîte à papier et un nécessaire à écrire en superbe laque d'or.

Les visiteurs montèrent ensuite à l'étage supérieur de la Tour, d'où se découvre un merveilleux panorama de Bruxelles.

A 6 heures, le thé fut servi dans la belle salle du deuxième étage, et à 7 heures le Roi se retira, après avoir longuement parlé à la plupart des invités.

× × ×

La Reine dans Bruxelles :

Bruxelles a vu jeudi un spectacle émouvant et joyeux. S. M. la Reine, guérie, pouvait enfin réaliser l'idée touchante qu'elle avait eue dès son retour d'Égypte, celle de consacrer sa première sortie à une visite de remerciements à la population bruxelloise, à cette population bruxelloise dont sa bonté intelligente et tant de gestes heureux ont achevé la conquête, commencée il y a onze ans, le jour mémorable de l'apparition, sur les escaliers de la Bourse, de la jeune épouse du Prince Albert.

En voyant passer, jeudi après-midi, boulevard Anspach, sans escorte, le Roi et la Reine, dans la victoria sur laquelle pleuvaient les fleurs, au milieu des acclamations de la foule, des enfants des écoles et des membres des sociétés bruxelloises, on se rappelait cette journée d'octobre 1900 où, dans le soleil aussi, sur le même boulevard Anspach, la population de Bruxelles apportait son enthousiaste salut de bienvenue à la jeune Princesse arrivant de Bavière au bras de son époux. Alors les enfants des écoles étaient là aussi, — des enfants qui sont maintenant des hommes, — et ils jonchaient de fleurs le sol.

Il y a onze ans de cela. Bien des événements ont passé depuis lors. La Princesse est devenue la Reine. Elle a eu de grandes joies ; elle a connu des deuils ; elle a rempli de grands devoirs. Et, récemment, on a tremblé devant un danger qui la menaçait. Le temps a passé. On a vu vivre la Princesse et la Reine. Et jeudi elle fut acclamée bien plus qu'en la belle journée de 1900. Et elle le fut tout autrement, avec une sorte de tendresse. Elle a pu éprouver une joie très douce. Elle a pu ressentir aussi quelque fierté, la fierté d'avoir mérité l'affection respectueuse qui, il y a onze ans, s'offrait, d'avoir tenu les promesses saluées le jour de son arrivée.

Cette journée de jeudi a été charmante. Il n'y avait point de mise en scène solennelle. Le couple royal se promenait simplement, dans une victoria, sans escorte. La Reine pour

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association
Lingerie fine et Trousseaux
TÉLÉPHONE 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

tait une toilette légère de liberty au ton bleu pastel. Son visage était souriant et rose, et plein de vie. Elle regardait de ses yeux avidement curieux, en lesquels on lit tant de rêves bienveillants, toute cette foule, et ces enfants en robes blanches, et ces fleurs qui tombaient de partout, qui couvraient la voiture, et sa robe, et le képi du Roi ; et d'un mouvement de la tête, d'un mouvement de ravissement, elle remerciait. Elle cherchait à remercier mieux encore ; et de temps à autre elle faisait arrêter la voiture — la voiture que la foule, à de certains moments, semblait porter — pour prendre des fleurs, pour embrasser un enfant, pour prier le bourgmestre de Laeken, celui de Molenbeek, celui de Bruxelles, de dire sa gratitude à tout le monde.

Lorsque, après avoir été reçue au palais de Bruxelles par les dignitaires, la Reine s'est montrée au balcon pour répondre une fois encore aux acclamations de la foule, on dit qu'elle pleurait doucement. Elle devait pleurer certainement, mais des larmes paisibles et salutaires.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine partiront lundi pour Ostende avec les princes. La famille royale passera au chalet royal d'Ostende une grande partie de l'été.

× × ×

S. A. I. la princesse Victor-Napoléon est en ce moment à Duinbergen, près de Heyst.

× × ×

Le grand jardin du *five o'clock tea* en musique à la *Cour de Clèves*, au Coudenberg, est le lieu de réunion mondain par excellence. A midi, déjeuner à 3 francs ; le soir, dîner à 5 francs. Orchestre. La nuit, soupers et salons.

× × ×

Gustave Buyle, Marché aux Herbes, 84,
Photos d'art de tout premier ordre
à des prix 30 p. c. moins cher que les maisons concurrentes.

× × ×

L'*Eau de Jeunesse Jane Hading* donne au teint une éblouissante fraîcheur, conserve les traits jeunes, évite les rides et la fâcheuse couperose. Après chaque application, un doigt de *Poudre de Jeunesse Jane Hading*, qui complète et rehausse l'efficacité de la célèbre eau. En vente à Bruxelles, Palais des Parfums, 82, boulevard Anspach.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim :
Tailleur habillé serge de soie doublé duchesse, 175 francs.
Robe d'après-midi en foulard ou crépon de soie, 95 francs.
Vêtement tissu reversible en toutes teintes, 95 francs.
Tailleur « réclame » serge bleue ou tissus anglais, 115 francs.

× × ×

On répète activement (c'est le mot consacré), à Londres, la cérémonie du sacre, dont tous les mouvements, tous les gestes, les allées et les venues sont réglés avec la précision que l'on apporte à une manœuvre militaire ou à une solennité dramatique. Le Roi et la Reine même, au palais, se pénètrent de leur rôle, le clergé de l'abbaye, la maîtrise, les chœurs, la musique font de même, afin que rien ne soit laissé au hasard et qu'il ne se produise aucun contretemps, aucun incident fâcheux de nature à troubler l'atmosphère solennelle de la cérémonie ou à appeler le sourire.

× × ×

Quelques détails, empruntés au *Ménestrel*, sur les tendances et les goûts artistiques des membres de la famille royale de Suède.

Le roi Gustave, esprit un peu taciturne, est passionné pour toutes les espèces de sports, surtout pour la chasse, mais il montre une tendresse particulière pour la musique, qui l'occupe sans cesse. Président honoraire de l'Académie royale, il s'intéresse personnellement à ses programmes, à son enseignement, à ses examens, à tous les détails de l'école. Très assidu aux représentations du Théâtre-Royal d'opéra, qui est subventionné non seulement par l'État, mais par la couronne, il veut être informé des spectacles dès le commencement de la saison, et donne à leur sujet des conseils minutieux qui indiquent sa compétence.

La reine Victoria, qui est d'origine allemande (elle est sœur du grand-duc de Bade), aime aussi beaucoup la musique et est une excellente pianiste. Elle doit, dit-on, une bonne partie de sa popularité à son goût musical. Elle s'occupe aussi beaucoup d'architecture et d'art décoratif.

Quant au prince Eugène, frère du roi, c'est aussi un dilettante passionné en même temps qu'un peintre distingué. Propagateur très actif de la décoration artistique des écoles, on trouve des fresques de lui dans le foyer de l'Opéra et dans celui du théâtre dramatique de Stockholm.

× × ×

S. A. I. le prince Joachim de Prusse, sixième fils de l'empereur d'Allemagne, a fait une grave chute de cheval au cours d'une manœuvre qui avait lieu le 29 mai à Doeberitz, en présence de son père. Le cheval qu'il montait s'est abattu par suite d'une dépression de terrain, et le jeune officier — il a vingt et un ans — s'est relevé avec une hémorrhagie dans le genou. Le blessé a été transporté à Postdam, où l'Impératrice veille à son chevet.

× × ×

S. M. l'empereur d'Autriche a conféré à S. A. R. le duc de Vendôme le grade d'officier supérieur de cavalerie.

× × ×

Le Tout-Bruxelles mondain se retrouve de 4 à 6 heures, pour « five o'clocker », dans le jardin de la *Cour de Clèves* (Coudenberg). Exquis. A midi, déjeuners à 3 fr. ; de 7 à 9 h. dîners à 5 fr., genre *Kaiserhof*. La nuit, soupers et salons.

× × ×

Oxygénée Charley
le meilleur dentifrice connu ; échantillon, 1 franc.
145, avenue Louise, téléphone 8818.

× × ×

Si vous désirez habiller coquettement vos fillettes et garçonnets et dans des prix modérés, adressez-vous à *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine.

× × ×

Jolies robes tailleur doublées soie
Travaillées d'après moulage : 125 francs.
Bru frères, 77, rue de l'Écuyer, 77, Bruxelles.

× × ×

245 grammes d'essence par cheval-heure et 1 litre d'huile pour 100 kilomètres, voilà la consommation d'une 38 HP Minerva Sans Soupapes. Demand. catalog., 28, r. Jles Van Praet.

× × ×

Le gouvernement français vient de solliciter l'agrément du gouvernement belge à la nomination de M. Klobukowski, qui fut gouverneur général de l'Indo-Chine, en remplacement de S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles, nommé, comme on le sait, ambassadeur à Berne.

× × ×

S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark, est parti pour Ems.

× × ×

Le secrétaire de la légation britannique et la comtesse Granville ont quitté Bruxelles, y laissant d'unanimes regrets. Lord Granville est nommé au poste de Berlin. Il fera, avant de partir pour Berlin, un séjour à Londres, où il assistera aux fêtes du couronnement.

Dimanche, au Royal Golf Club de Ravenstein, un grand thé d'adieu réunissait les amis du distingué diplomate et de sa femme.

× × ×

Le baron de Schoen, attaché de la légation d'Allemagne, part aujourd'hui rejoindre son nouveau poste à Paris.

× × ×

Le comte Conrad de Buisseret-Steenbecque de Blarenghien a quitté Washington et est arrivé à Bruxelles.

Après un court séjour en Belgique, il partira pour Saint-Pétersbourg, son nouveau poste.

Le comte de Buisseret sera remplacé à Washington par M. Havenith, précédemment ministre à Tanger.

× × ×

Du prince Pôtinatowski :

Le conseil héraldique vient, en remplacement du comte T. de Limburg-Stirum, décédé récemment, d'appeler aux fonctions présidentielles le chevalier C. de Borman, qui, depuis le 25 février 1886, faisait partie du conseil.

Membre de la députation permanente et président du Conseil provincial du Limbourg, le chevalier de Borman est aussi membre de l'Institut archéologique liégeois, de l'Académie d'archéologie de Belgique et de la Commission royale d'histoire. La liste de ses œuvres est longue. Citons parmi les principales : *Les échevins de la souveraine justice de Liége*, un des plus beaux travaux consacrés à l'histoire de la cité épiscopale ; la *Chronique de l'abbaye de Saint-Trond*, la *Chronique d'Adrien d'Oudenbosch*, le *Miroir des nobles de la Hesbaye*, par Jacques d'Hemricourt, dont la Commission royale d'histoire l'a chargé de donner une édition définitive. Pendant de longues années, il collabora à l'*Annuaire de la noblesse de Belgique*, publié sous la direction du baron Oscar de T'Serclaes.

La famille de Borman est originaire d'Op-Oeteren, dans le Limbourg. On la trouve en possession d'un fief dans cette localité au milieu du XIVe siècle. Bien qu'elle paraisse avoir usé de certaines prérogatives nobiliaires dès le XVIe siècle et qu'un de ses membres ait obtenu reconnaissance de noblesse le 26 avril 1816, un diplôme de concession de noblesse et du titre de chevalier, transmissible par ordre de primogéniture mâle, fut délivré le 6 mai 1857 à Théodore-Nicolas de Borman, juge de paix du canton de Looz et père du chevalier Camille de Borman.

Celui-ci, né au château de Rullingen (Looz) le 2 avril 1837, a épousé à Kerkom (Limbourg), le 15 janvier 1867, la baronne Louise de Broukmans, née à Saint-Trond le 23 mai 1841, décédée à Schalkhoven le 23 juillet 1906.

Ses armes sont : D'or à trois chapeaux de cardinal garnis de leurs houppes de gueules. Couronne de chevalier pour le porteur du titre. Cimier : un homme habillé de gueules, coiffé d'un chapeau d'azur.

Le chevalier C. de Borman est le huitième président du conseil héraldique. Ces fonctions ont été remplies : 1° depuis la création du conseil (1844) jusqu'en 1866, par le comte de Sauvage, président de la Cour de cassation ; 2° jusqu'en 1871, par le baron de Gerlache, également président de notre Cour suprême ; 3° de 1871 à 1886, par M. Gachard, archiviste général du royaume ; 4° de 1887 à 1888, par le baron Oscar de T'Serclaes ; 5° de 1888 à 1892, par le baron de Rasse, membre du Sénat et ancien bourgmestre de Tournai ; 6° de 1892 à 1900, par le chevalier Powis de ten Bossche, membre de la Chambre des représentants ; 7° de 1900 à 1910, par le baron de Macar, ancien membre de la Chambre des représentants et du Sénat ; 8° enfin de 1910 à 1911, par le comte de Limburg-Stirum, qui ne fut président que pendant un an à peine.

× × ×

Si vous voyez une automobile complètement silencieuse, regardez-la bien : c'est une Minerva Sans Soupapes. Pour l'essayer, adressez-vous à M. Kuhling, 28, rue Jles Van Praet.

× × ×

Maison E. Moenaert,
1, rue van Orley (place des Barricades).
Corsets de luxe, lingerie fine et jupons.

× × ×

Muguet de mai, parfum incomparable reproduisant exactement l'odeur fraîche et suave du bouquet de muguets. *Dupont*, 84, chaussée de Wavre.

× × ×

Concerts artistiques de 4 à 6 heures,
jardin de la *Cour de Clèves*, Coudenberg.
Five o'clock tea. Déjeuners à 3 fr. Dîners à 5 fr. Salons.

× × ×

L'*Eau de Jeunesse Jane Hading*, qu'on trouve à Bruxelles au Palais des Parfums, boulevard Anspach, 82, donne au teint une éblouissante fraîcheur, conserve les traits jeunes, évite les rides et la couperose. En un mot, elle est le remède par excellence, la panacée souveraine contre les ravages du temps.

× × ×

Voici les principales distinctions honorifiques que publiera prochainement le *Moniteur* et qui sont accordées à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles :

Ordre de Léopold. — Commandeurs : MM. Gustave Carels, à Gand ; Louis Coetermans, à Anvers ; Gédéon Deladrière, à Wasmes ; Henri Doat, à Liège ; J. Gody, à Bruxelles ; Louis Lambert, à Jumet ; Charles Libbrecht, à Wetteren ; François Timmermans, à Sclessin.

Officiers : Philippe Banneux, à Tilleur ; Amédée Bégault, à Bruxelles ; Charles Campioni, à Bruxelles ; Louis Canon-Legrand, à Mons ; Adolphe Cuttier, à Bruxelles ; le comte Paul de Hemptinne, à Gand ; Julien de Macar, à Embourg ; Jules Denis, à Wygmael ; le comte Eugène d'Oultremont, à Bruxelles ; Gustave Dulait, à Charleroi ; François Empain, à Bruxelles ; Adolphe Fontaine, id. ; Auguste Gillard, à Liége ; François Gillieaux, à Jumet ; Edouard Goldzieher, à Bruxelles ; Alexandre Halot, id. ; Edouard Hanon, id. ; Emile Helemans, id. ; Marcel Ortmans, à Anvers ; Jacques Ryziger, à Bruxelles ; Gustave Schildknecht, id. ; Fernand Thiébaut, à Monceau-sur-Sambre ; Fernand Vander Straeten-Solvay, à Bruxelles ; Prosper Wielemans, id. ; Victor Vinckelmans, id. ; Paul Wittouck, id. ; Louis Zurstrassen, à Verviers.

Chevaliers : MM. Allard, à Châtelineau ; Alfred André, directeur général de la Fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal ; Antoine, à Bruxelles ; Anselme Bailleux, directeur-gérant du Trieu-Kaisin, à Châtelineau ; Bardiau, à Houdeng-Goegnies ; Berlingin, à Penchot (France) ; Beruimolin, à Auvelais ; Brassart, à Lessines ; Burthoul, à Bruxelles ; Caluwaers, à Bruxelles ; Charlet, à Bruxelles ; Cruyplants, Léon, à Gand ; Cruyplants, Raymond, à Gand ; Dambot, à La Louvière ; de Goussencourt, à Havré ; de Laveleye, à Jette-Saint-Pierre ; De Leval, à Bruxelles ; Delloye, à Franière ; Mme veuve De Naeyer, à Willebroeck ; MM. Derclye, à Pâturages ; Henri Dernier, à Sprimont ; De Schryver, à La Croyère ; Dubar, à Pâturages ; Dupuich, à Bruxelles ; Dutoit-Dapsens, à Vaulx ; Feyerick, à Gand ; François, à Bruxelles ; Gellé, à Bruxelles ; Gomez, à Seraing ; Haardt, à Bruxelles ; Hankar, à Quenast ; Happe, à La Croyère ; Hermans, à Anvers ; Jeanmart, à Moriamé ; Keelhof, à Anvers ; Keym, à Watermael-Boitsfort ; A. Kinaux, directeur de la papeterie Godin, à Huy ; Koltz, à Louvain ; Lamot, à Malines ; Lathinis, à Saint-Michel lez-Bruges ; Lebeau, à Sclessin ; Lebrun, à Nimy ; Lemineur, à Anvers ; Maingie, à Bruxelles ; Masion, à Bruxelles ; Mayer, à Saventhem ; Menestré, à La Louvière ; Moons, à Bruxelles ; Mulpas, à Hornu ; Monne, à Gand ; Orban, à Bruxelles ; Pastor, à Jemeppe-sur-Meuse ; Pètre, à Vilvorde ; Popp, à Bruges ; Porta, à Huy ; Ramlot, à Termonde ; Relecom, à Bruxelles ; Renson, à Liége ; Roisin, à Châtelet ; Schulte, à Neerpelt ; Staquet, à Tertre ; Fernand Stoesser, directeur-gérant de Noël-Sart-Culpart, à Gilly ; Stoumon, à Thy-le-Château ; Thiery, à Bruxelles ; Vallez, à Bruxelles ; Vander Elst, à Louvain ; Vanderhaeghen, à Gand ; Vandertegen, à Gand ; Vanderstraeten, à Bruxelles ; Van Huele, à Droogenbosch ; Georges Vaxelaire, à Bruxelles ; Wagemans, à Bruxelles ; Wilmotte, à Statte ; Zone, à Bruxelles.

Ordre de la Couronne. — Grand cordon : Le baron F. Baeyens, gouverneur de la Société Générale.

Grands officiers : MM. E. Acker, architecte à Bruxelles ; Jean Beco, à Bruxelles ; Greiner, Adolphe, directeur général de la Société anonyme John Cockerill, à Seraing ; Émile Mees-Braun, à Gand ; le baron A. de Moreau, président du conseil supérieur de l'agriculture à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, à Bruxelles ; MM. Eugène Pavoux, à Bruxelles ; John Storms, à Bruxelles ; le duc d'Ursel, à Bruxelles.

Officiers : MM. Baes, à Bruxelles ; Beernaerts, à Wetteren ; Arthur Binart, ingénieur à Hanzinelle ; Bossut, à Tournai ; Boulvin, à Bruxelles ; Chaudoir, à Hamoir ; Declercq, à Alost ; Defize, à Liége ; Delhaye, à Bruxelles ; Delpy, à Bruxelles ; Deprez, à Val-Saint-Lambert ; De Quéquer, à Dieghem ; De Roovers, Niel-sur-le-Rupel ; Descamps, à Merbes-le-Château ; De Staercke, à Gand ; De Vylder, à Saventhem ; Dumon de Menten, à Bruges ; Dumont, à Bruxelles ; Evrard, à Laeken ; Gérard, à Bruxelles ; Gosée, à Bruxelles ; Gunther, à Bruxelles ; Hamaide, à Louvain ; Himmer, à Dinant ; Houget, à Verviers ; Huysmans, à Loth ; Leduc, à Jemeppe-sur-Meuse ; Lefebvre, à Bruxelles ; Manne, à Anderlecht ; Mme Osterrieth-Mols, à Anvers ; MM. Philips, à Termonde ; Quinet, à Mons ; Renkin, à Liége ; Robinet, à Bruxelles ; Stouls, à Liége ; Tumelaire, à Ath ; Van den Boorn, à Liége ; Van den Plas, à Bruxelles ; le comte Adrien van der Burch, directeur général de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, à Bruxelles ; MM. Ferdinand Van Hoegaerden, administrateur délégué de la Société Parmentier-Van Hoegaerden à Gand, à Bruxelles ; Van Severen, Henri, industriel, à Saint-Nicolas-Waes.

Chevaliers : MM. Braquenié, à Malines ; Claessens, du Syndicat du commerce et du négoce d'Anvers ; Dufour, industriel, à Turnhout ; Dumortier, à Anvers ; Féher, diamantaire, id. ; Pierre Peyrot, négociant en vins, id. ; Verschueren, directeur des usines Ragheno, à Malines ; Pierre Tinchant, à Anvers ; Van Mieghem, le sportsman bien connu d'Anvers ; MM. J. d'Harveng, ingénieur à Herstal ; G. Drèze, publiciste à Liége ; Charles de Rossius d'Humain, industriel à Liége ; J.-B. Boulenger, président de la Fraternelle liégeoise ; Camille Janssens, ingénieur à Liége ; Gérard Hoeberechts, Victor Neuville, fabricant de billards ; Georges Dallemagne, industriel ; Guillaume Dehasse, directeur-gérant de la Linière Saint-Léonard ; Maurice Nagant, fabricant d'armes et d'automobiles ; Hippolyte Degueldre, secrétaire général de l'Union des Papeteries, à Bruxelles ; Joseph Mathot, à Chênée ; Emile Discrit, directeur-gérant de charbonnages, à Jemeppe-sur-Meuse ; Van den Born, Edmond, directeur du Crédit populaire liégeois, à Liége ; Renkin, fabricant d'armes, à Liége ; Georges Deprez, directeur général des Cristalleries du Val-Saint-Lambert ; Saturnin Hanappe, à Liége ; Laurent Philippart, ingénieur, à Liége ; Joseph Orval, ingénieur, à Jupille ; Jean Ransy, président des Pharmacies populaires, à Liége ; Auguste Jabon, constructeur, à Ombret ; Emile Brassinne, industriel, à Glain ; Plumier, directeur du Syndicat des Charbonnages liégeois, à Liége ; Dieudonné Fréson, entrepreneur, à Seraing ; Adolphe Bogaert, industriel, à Montigny-sur-Sambre ; Charles Marbaix, directeur-gérant du Grand-Mambourg (Pays-de-Liége), à Montigny-sur-Sambre ; Henry Roland, directeur-gérant du Gouffre, à Châtelineau ; Thiry, industriel, à Fontaine-l'Evêque ; Raymond Lemaigre, président de l'Association des Maîtres de carrières de petit granit du Hainaut, à Charleroi ; Joseph Giriot, industriel, à Laeken ; Léon Henri, directeur-gérant des Verreries Bennert et Bivort, à Jumet ; J.-B. Goffe, maître de verreries, à Lodelinsart.

Ordre de Léopold II. — Commandeur : M. Joseph Melen, à Verviers.

Officiers : MM. Jonas, à Anderlecht, et Seghers-Castelle, à Bruxelles.

Chevaliers : MM. Becker, à Verviers ; Carlens, à Bruxelles ; Costermans, à Bruxelles ; Dalimont, à Wavre ; Danckaert, à Bruxelles ; Delange, à Liége ; Demey, à Boma ; Dujardin, à Wygmael ; Peeters d'Elhougne, à Bruxelles ; Picquet, à Bruxelles ; Pirson, à Cureghem ; Poschelle-Delalou, à Bruxelles ; Remy, à Herstal ; Sweegers, à Anderlecht ; Van Ham, Adolphe, à Tubize ; Van Ham, Léon, à Tubize ; Warnant, à Liége.

(A suivre.)

× × ×

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DEPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS
EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres
Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.
BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DE VAUX
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque
Ad. Reynier, prop.

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Parmi les distinctions accordées aux collaborateurs de l'Exposition de Bruxelles, il en est une qui ne figure pas au *Moniteur*, le titulaire étant Français, et qui sera particulièrement bien accueillie : M. Vaxelaire-Claes, propriétaire du *Bon Marché*, est nommé commandeur de l'ordre de la Couronne. M. Vaxelaire est une des personnalités les plus intéressantes du grand commerce de Bruxelles.

× × ×

La Presse belge recueille de nombreuses distinctions également à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles. Citons notamment :

MM. Edm. Cattier (*La Gazette*), Bamps (*La Presse*, d'Anvers), Moulinasse (*Patriote*), Rossel (*Soir*), nommés chevaliers de l'ordre de Léopold ;

MM. Burton (*Nieuwe Gazet*, d'Anvers), J. De Geynst (*Etoile belge*), De Landsheere (*XXe Siècle*), De Lhoneux (*Courrier du Soir*, à Verviers), De Mey (*Handelsblad*), Du Catillon (*Laatste Nieuws*), Demoor (*Bien Public*), O. Gilbart (*La Meuse*), Lybaert (*Fondsenblad*, à Gand), Somville (*La Dépêche*, de Liége), Thomas (*Courrier de Bruxelles*) et G. Verdavaine (*Journal de Liége*), nommés chevaliers de l'ordre de la Couronne.

× × ×

MM. De Veen, président de la Société royale « Union dramatique et philanthropique », à Bruxelles ; Bossut et Lits, commissaires des fêtes de la Société royale de la Grande-Harmonie, à Bruxelles ; Garsou et Olchewsky, publicistes, à Bruxelles, sont nommés chevaliers de l'ordre de Léopold II.

× × ×

Le médaillier de la Chambre des représentants ne possédait pas d'exemplaire de « l'Étoile d'Honneur », la décoration créée par le Gouvernement provisoire pour « perpétuer les services rendus à la Révolution ».

M. Guelton vient de lui faire don de celui qui lui venait d'un de ses ascendants.

La décoration consiste en une étoile à cinq pointes simples, émaillées en rouge ; le centre entouré d'une couronne de chêne et de laurier, portant d'un côté le millésime 1830 avec le mot « liberté » en exergue et de l'autre le lion Belgique avec le mot « patrie » également en exergue.

Il y avait trois classes : la première et la deuxième en or, la troisième en argent. Le ruban était moiré rouge liseré de noir et de jaune.

Cette marque de distinction ne fut jamais portée ; une loi du Congrès National du 28 mai 1831 l'abolit ; elle fut remplacée dans la suite par la Croix de Fer.

× × ×

Un véritable engouement s'empare de la clientèle élégante en faveur de Mme Dujardin. Voilà passées les brillantes réunions mondaines de mai — qui furent, nous l'avons dit, pour cette sympathique faiseuse un vrai succès — et déjà ses coquets salons de couture, rue Hydraulique, 17, sont littéralement assaillis par nos grandes mondaines en vue du Longchamps-Fleuri.

× × ×

Il est incontestable qu'actuellement la meilleure voiture à soupape est la « Benz », représentée par Servais et Wilford, boulevard du Régent, 11, à Bruxelles. Maison principale : 17, rue Haringrode, Anvers.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Le succès du jour : Les déjeuners à 3 francs dans le jardin de la *Cour de Clèves*, Coudenberg, le lieu de réunion le plus pittoresque et le plus mondain du centre de Bruxelles.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

L'*Eventail* de dimanche a publié en partie la liste des cadeaux offerts à Mlle de Bousies et au comte Alfred d'Ansembourg à l'occasion de leur mariage.

Voici les noms des autres donateurs :

Le vicomte et la vicomtesse Obert de Thieusies, le baron et la baronne J. Kervyn de Lettenhove, le comte et la comtesse Maurice de Lannoy, le baron et la baronne Charles de Crombrugghe de Picquendaele, la baronne van der Bruggen, le comte Jean de Bousies, la comtesse Antoinette de Bousies, les comtes Robert et Henri de la Barre, le baron et la baronne van Zuylen van Nyevelt, la comtesse de Beaupré, le comte et la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, M. et Mme Ed. de Kerchove d'Ousselghem, Miss Bullen, le comte et la comtesse Ch. de Hemricourt de Grünne, le chevalier et Mme de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, le baron et la baronne Fritz de Wykerslooth, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem, Mlle Agnès de Hemptinne, le baron et la baronne van Pottelsberghe de la Potterie, la baronne Elvire de Vely, Mlles G. et I. d'Oultremont, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le vicomte et la vicomtesse de Clercq Wissocq de Sousberghe, les baronnes d'Overschie, le comte et la comtesse Jean de Vinck, M. et Mme Eugène Gilbert, le comte et la comtesse Auguste d'Ursel, le baron Jacques della Faille d'Huysse, le comte et la comtesse Cornet de Grez, le comte Honoré de Villermont, le comte et la comtesse de Villers, le comte Louis de Lichtervelde, le baron et la baronne Georges de Vinck, la baronne Marie de Tornaco, le baron de Woelmont, le chevalier van Praet, le baron et la baronne de Wykerslooth, le baron Heynderikx, le baron et la baronne Charles d'Overschie de Neeryssche, la comtesse Simone du Chastel, M. Robert de Lalieux, le vicomte et la vicomtesse J. du Parc, M. et Mme Geelhand de la Bistrate, le comte et la comtesse Karl de Kerchove de Denterghem, Mlle de Favereau, la comtesse Albine de T'Serclaes de Wommersom, la comtesse d'Ursel, M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, M. G. de Kerchove d'Ousselghem, le comte et la comtesse Charles de Meeûs, le vicomte et la vicomtesse de Beaudignies, Mlle Tassin, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, le comte Gonzalve d'Alcantara, Mlle de Villenfagne de Vogelsanck, M. René de Pierpont de Rivière, le comte et la comtesse de Twiele, M. et Mme d'Udekem d'Acoz, le vicomte Thierry de Spoelberch, le baron et la baronne F. de Macar, le baron et la baronne Eugène Kervyn de Lettenhove, la vicomtesse Louis de Baré de Comogne, M. et Mme F. van de Werve de Vorsselaer, le baron et la baronne A. della Faille d'Huysse, le baron Paul de Favereau, le baron et la baronne Albéric Grenier, M. et Mme D. de Pret-Roose de Calesberg, la comtesse Daisy d'Ursel, le baron et la baronne Jean d'Huart, Mlle Rotsart de Hertaing, Mlle de Groote, la comtesse Ghislaine de Meeûs, le comte et la comtesse L. de Hemricourt de Grünne, le comte et la comtesse de Smet de Naeyer, Mlles Herry, Blommaert, Y. Bonaert, la comtesse Emile d'Oultremont, le personnel de la maison, le baron et la baronne Snoy d'Oppuers, le baron et la baronne R. de Kerchove d'Exaerde, Mlle Toinon Pycke, le baron et la baronne M. Snoy, la baronne E. Pycke de Peteghem, Mlles de Montblanc, les comtesses du Chastel Andelot, le baron et la baronne Eugène de Kerchove d'Exaerde, le baron et la baronne René Pycke, M. Gravez, la comtesse Jane de Briey, le baron Henri de Woelmont, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, le vicomte et la vicomtesse Henri de Spoelberch, Mlle Piers de Raveschot, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, Mlle M. du Roy de Blicquy, le chevalier et Mme R. de Ghellinck d'Elseghen Vaernewyck, le baron Grenier, Mlles de Robiano, le comte Pierre de Lichtervelde, le baron A. Bonaert, la comtesse de Renesse, la baronne H. Bonaert, le baron et la baronne Th. de Roest d'Alkemade, le comte et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, le chevalier et Mme Christian de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, M. et Mme Al. de Kerchove d'Exaerde, le baron et la baronne H. della Faille d'Huysse, le vicomte et la vicomtesse A. de Spoelberch, les comtesses de Wavrin de Villers au Tertre, etc.

× × ×

Quelques détails encore concernant le mariage de Mlle Marie Rolin avec M. Maurice Dewandre.

En l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, où fut donnée la bénédiction nuptiale au milieu d'une affluence d'amis, la maîtrise a exécuté un fort beau programme.

Mlle Rolin était conduite à l'autel par son père.

Venaient ensuite : M. et Mme Edouard Rolin, M. et Mme Franz Dewandre, parents des mariés ; MM. Dewandre, de Charleroi ; M. et Mme Emile Clynans, M. et Mme Rolin-Hymans, M. et Mme De Codt-Rolin, Mme Kirkpatrick-Rolin, M. et Mme DeBast, M. et Mme Demeure-Goldschmidt, M. Charles Demeure, M. et Mme Pierre van Hoegaerden, le lieutenant d'artillerie et Mme Rolin, M. et Mme Lambotte, Mlle Nelly Rolin, Mlles Wellens, Isabelle Anspach, S. Houbotte, M. et Mme Charlot, Mlles Story, Ida Errera, M. Rolin, MM. André Clynans, Gaston et Armand Dulait, Portmann, De Codt, etc.

Le cortège était précédé par de nombreux et charmants bambins, frères, sœurs, neveux et cousins des mariés.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Rolin ont offert à de nombreux invités un lunch en leur bel hôtel de la place de l'Industrie.

Reconnu au hasard dans les vastes salons : Mmes Errera, Hymans, May, Goldschmidt-Przibram, M. et Mme Paul Errera, Mme L. Errera, Mlle Errera, M., Mme et Mlles de Hoon, M. et Mme Wellens, M. et Mme Hymans, M. et Mme Auriol, M. et Mme Houbotte, Mme et Mlle Van de Vin, Mme et Mlles Piot, Mme et Mlles Vergote, Mme et Mlle Guillery, M. et Mme Anspach, Mme et Mlles Kerckx, Mme Pierre Graux, Mme et Mlle de Mot, Mme et Mlle Dubosch, Mme et Mlle Taymans, M. et Mme Leclercq-Dubosch, Mlle Rombaut, Mme Prins, Mlles de Rote, Bemelmans, M. et Mme H. Speyer, M., Mme et Mlle Mechelynck, MM. Symon, Malengraux, Hagemans, Bonnier.

Le jeune couple est parti pour les lacs italiens et le Tyrol.

× × ×

Nouveau succès pour Mme Dufour, qui s'est fait la spécialité des toilettes de noces, semble-t-il : Le 1er juin, au mariage de Mlle Suzanne Houbotte avec M. Armand Dulait, plusieurs jolies créations de l'habile faiseuse ont encore fait l'admiration des élégantes assistant à la cérémonie. Il y avait notamment à citer en vedette l'exquise toilette satin ivoire de la jeune et gracieuse mariée ; celle de Mme Houbotte, en satin mordoré avec voile de gaze noire brodé or, noir et teinte de la robe ; la très élégante toilette de Mme Prins-Houbotte, en crépon de soie bleue Nattier, relevée avec art d'un délicieux fichu en point de Venise, etc.

Les invitées étaient unanimes à dire combien les créations de Mme Dufour sont toujours caractérisées par une étonnante personnalité. Et, de fait, cette artiste psychologue, lorsqu'on ne contrarie pas sa libre imagination, sait admirablement traduire jusqu'au caractère de chacune de ses clientes et les présenter avec une originalité toute de grâce et de séduction.

× × ×

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine.
Spécialité de blouses en lingerie fine.
Blouse réclame à partir de 7 fr. 50.

× × ×

Les jeunes mariés désireux de bien meubler leur cuisine, chambres de sujets et d'enfants, iront visiter les magasins de la Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Dîners en musique, à 5 francs, de 7 à 9 heures.
Cour de Clèves, Coudenberg, restaurant de premier ordre.
Cave et cuisine renommées.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles du prince Jean Callimachi, député au parlement roumain, avec Mlle Anne-Marie Vacaresco, cousine de Mlle Hélène Vacaresco, l'écrivain bien connu.

× × ×

Le mariage de Mlle Jeanne Monti avec M. Edmond Warnant, ingénieur des mines, sera célébré le 26 juillet prochain.

× × ×

Le 27 mai a été célébré, au château de Ronseval, le mariage de Mlle Laure Schellekens avec M. Georges Voss.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Yvonne de Corswarem d'Alken, fille de feu M. Casimir de Corswarem et de Mme, née de Fastré, avec l'avocat Xavier Byvoet, de Hechtel, fils de feu le conseiller provincial Jacques Byvoet et de Mme, née Peeters.

× × ×

C'est par erreur qu'ont été annoncées les fiançailles du baron de Coninck de Merckem avec Mlle Fraeys de Venbeke.

× × ×

La comtesse de la Rochelambert-Montfort, née d'Herbemont, a heureusement mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Roger.

× × ×

Mme Gaëtan Carlier, née de Looz-Corswarem, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Viviane.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Maison E. Moenaert,
1, rue van Orley (place des Barricades).
Corsets de luxe, lingerie fine et jupons.

× × ×

L'Hôtel des fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année. Pour les conditions, s'y adresser de 10 à 5 heures. Téléphone 119.57.

× × ×

Pour charmer vos loisirs à la campagne ou à la mer, visitez la Maison G. Classens, 5, rue Saint-Jean.

Choix considérable en jeux de jardin et de table. Raquettes tennis, premières marques anglaises.

× × ×

Aucune marque n'a encore battu le record de consommation et d'endurance établi en Écosse, il y a trois ans, par la Minerva Sans Soupapes. Voilà qui explique bien des jalousies.

× × ×

Fête très réussie, jeudi 25 mai, chez M. et Mme Fanning, dans leur campagne de Watermael, à l'occasion de leurs noces d'argent. Après un dîner d'une vingtaine de couverts, les musiciens du Cercle royal *Bien faire et laisser dire* se sont fait entendre dans les décors d'un jardin féeriquement éclairé. La soirée s'est terminée par un concert coupé d'une charmant comédie.

× × ×

Très intéressante soirée, samedi 27 mai, chez M. et Mme Vlemincx, dans leur hôtel de l'avenue Legrand.

Le commandant Dubreucq y donnait une très instructive conférence sur le Katanga, avec projections lumineuses et cinématographiques.

A l'issue de cette conférence, qui fut très applaudie, Mme Vlemincx conduisit ses invités dans son joli jardin, entièrement illuminé, où un buffet était dressé. Remarqué : MM. Essad Bey, chargé d'affaires de Turquie ; Sabit Bey, attaché de la légation de Turquie ; Duray, président du Conseil provincial et bourgmestre d'Ixelles ; le comte de Robiano, le général Quinaux, M. Georges Vaxelaire, le commandant J. Vanden Bruel, M. et Mme Vandenschrick, M. et Mme Van Cortenberg, M. Prosper Wielemans, M. et Mme Blaton, le notaire Dupont, le docteur Gilbert, le capitaine Mercier, le lieutenant Blomme, etc.

× × ×

Le comte de Villegas de Saint-Pierre a donné, le 27 mai, une réunion de bridge à laquelle assistaient :

La baronne Buffin, la comtesse Gontran de Lichtervelde, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, Mme Verhaeghe de Naeyer, le baron et la baronne Chazal, le baron et la baronne de Ferrier, la vicomtesse Jolly, la baronne Yvonne de Woelmont, la baronne Victor Buffin, Mme Carlos de Selliers de Moranville, le baron Hubert Beyens, etc.

× × ×

Mme Horn recevait mardi soir.

Dans son très beau jardin tout illuminé de lanternes vénitiennes reliées par des guirlandes de roses, un tournoi de bridge eut lieu, auquel participaient : M. Alfred Verhaeren et ses filles, M. et Mme Théo Heyvaert, M. et Mme Gaston Rittweger, M. et Mme Jacques Verreydt, M. et Mme Félix Alberti, Mlles Daisy et Georgina de Hoon, Fernande et Louise Eloy, H. et L. de Rote, B. et J. Annemans, Berthe Verhaeren, MM. Duwez, Paul Neut, Legrand, Eugène Verhaeren, Merzbach, Neerinx, Paul Mayer, etc.

Vers minuit, un souper très animé, par petites tables, terminait cette soirée très réussie.

× × ×

Soirée de bridge, le 29 mai, chez le vicomte et la vicomtesse Jolly.

× × ×

Remarqué au five o'clock tea de la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le 30 mai dernier :

La comtesse Coghen, la comtesse Gontran de Lichtervelde, la comtesse de Theux de Meylandt, Mme Dolez, la baronne douairière Buffin, le baron et la baronne Henri de Traux, Mme Charles de Penaranda de Franchimont, la princesse Koudacheff, la comtesse F. de Baillet-Latour, la vicomtesse Jolly, la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, la comtesse Marie Cornet d'Elzius, Mme Fernand du Roy de Blicquy, Mme van der Staal de Piershil, M. et Mme Edmond Carton de Wiart, le ministre de Roumanie, le ministre de Perse, le ministre d'Amérique, le comte t'Kint de Roodenbeke, M. de Koudriaffsky, etc.

× × ×

Bridge, jeudi après-midi, chez la vicomtesse Adolphe de Spoelberch.

Autour des tables : La comtesse de Baillet-Latour, la comtesse C. de Bousies, la comtesse de Renesse, Mme Mesdach de ter Kiele, la baronne Buffin, la comtesse G. de Lichtervelde, le comte Albéric van der Burch, Mme G. de Woelmont, la baronne Victor Buffin, le baron Beyens, la comtesse Henri de Baillet-Latour, M. A. de Penaranda de Franchimont, Mme Verhaeghe de Naeyer, la baronne de Ferrier, la vicomtesse Jolly, etc.

× × ×

La *Cour de Clèves* (Coudenberg). Ultra-mondain. Jardin superbe pour déjeuners à 3 fr., *five o'clock tea* avec orchestre ; dîners genre *Kaiserhof*, à 5 fr. La nuit, soupers et salons.

× × ×

Minerva sans soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

M. et Mme de Penaranda de Franchimont ont donné, le 22 mai, un dîner auquel asssistaient : M. Léonce de Modave de Masogne, le comte et la comtesse Georges d'Oultremont, le baron et la baronne Jacques de Rosée, le baron et la baronne René Pycke, M. et Mme Roger de Borchgrave.

× × ×

Dîner, mardi, chez S. Exc. le ministre des Pays-Bas à Bruxelles et Mme van der Staal de Piershil.

Parmi les convives : S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Arthur Hardinge, S. Exc. M. Nabeshima, ministre du Japon ; S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, le ministre de la justice et Mme De Lantsheere, le lieutenant-colonel et la baronne Louis de Moor, M. Arendt, directeur aux affaires étrangères ; le baron et la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, le jonkheer et Mme Melvill van Carnbee, M. de Schubert, secrétaire de la légation d'Allemagne, le baron de Bogaerde de Terbrugge, etc.

× × ×

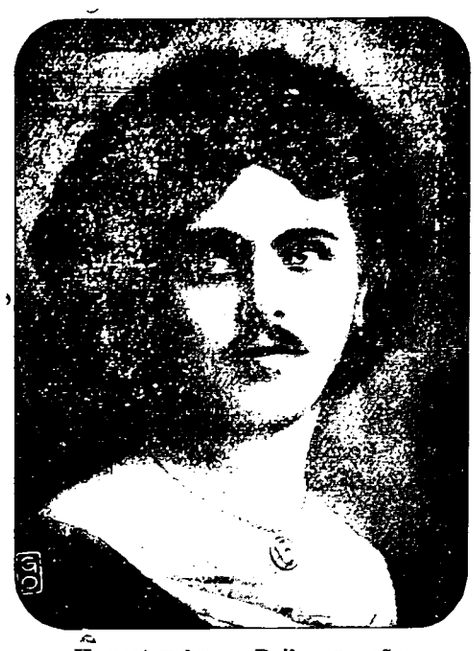
Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné mardi un grand dîner auquel assistaient : S. Exc. le marquis Li, ministre de Chine ; M. Schollaert ; le comte de Buisseret et M. van Grootven, ministres de Belgique à Saint-Pétersbourg et au Caire ; MM. Arendt, Adolphe Greiner, le chevalier de Wouters d'Oplinter, MM. Francqui, Jadot, F. Hankar, Godefroid, Borboux, Frère et de Vos, consuls de Belgique à Bangkok et à Kobé ; le R. P. Dierickx,

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
N·S·U

JULIUS HOLZ RUE FAIDER 86, BRUXELLES

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET


Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE
CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le nº 131

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

le commandant Pontus, M. Felsenhart, le lieutenant Terlinden, MM. Davignon, Liebaert, etc.

× × ×

Très élégant dîner, le 31 mai, chez le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeek.

Au nombre des convives : Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne Jacques de Rosée, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, la vicomtesse Georgine d'Hendecourt, M. et Mme Jacques Reyntiens, le chevalier et Mme Robert de Bauer, Mlle Inès Reyntiens, M. et Mme Franz Wittouck, le baron Edmond van Grootven, le comte Ferdinand de Grünne, le comte Aymard de Liedekerke, le baron Fernand de Blommaert, le comte Philippe de Renesse.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Tout amateur, avant d'acheter une voiture, doit lire l'opinion d'automobilistes sur la Minerva Sans Soupapes. Demander brochure à M. Kuhling, 28, rue Jules Van Praet.

× × ×

Westende-Bains. — Le *Grand Hôtel Bellevue*, commencé il y a deux ans, est terminé. Le confort, sans luxe inutile, sera très apprécié, ainsi que la cuisine. Chambre et pension (par petites tables), en pleine saison, 11 à 17 francs, *tout* compris. Les bains de mer sont gratuits.

× × ×

Le samedi 27 mai a eu lieu, en forêt de Soignes, le *jagdritt* annuel du régiment d'artillerie de Bruxelles et des batteries à cheval de Tervueren.

Le temps était merveilleux, le spectacle du rendez-vous à la Cloche du bois de la Cambre était très pittoresque : amazones, cavaliers, autos et voitures se pressaient nombreux, attendant avec impatience le départ, qui fut des plus animés.

La piste, fort bien tracée par le lieutenant Denis, serpentait dans de jolis sous-bois ensoleillés, pour se terminer dans la clairière de Saint-Hubert, non loin de la Petite-Espinette, où un buffet avait été dressé.

Parmi les invités du colonel Thiemann, commandant le régiment, et du major Arnould, commandant l'artillerie à cheval, nous avons remarqué : Les généraux Cuvelier, Denis et Keucker, le marquis Li, ministre de Chine, accompagné de plusieurs secrétaires ; Mme Orts-Peltzer, qui, montée sur un cheval de chasse remarquable, enleva facilement, à l'arrivée, le flot de rubans de l'épaule du lieutenant Despa ; la comtesse de Briey, la comtesse Du Monceau de Bergendal, les baronnes d'Huart, Mme Paul Lambert, le duc d'Ursel, le colonel, Mme et Mlle Peltzer, le comte et la comtesse de Bousies, le colonel et Mlle de Fauconval, le commandant et Mme Didier, la baronne Joseph van Zuylen van Nyevelt, M. et Mme de Haas, Mme Paul, la baronne de Cuvelier, Mlle de Leu de Cecil, Mme John Storms, Mme Hollanders, Mlle Gilbert, Mlle Bemelmans, Mlle Errera, Mme et Mlles Chomé-La Roque, Mme J.-P. Fontaine, M. et Mme Ernst, le vicomte de Jonghe, M. et Mme Brunard, le major, Mme et Mlle Pavard, Mme Seeger, le commandant et Mme Dujardin, le major baron Nicaise, le major Orth, le major Vedrinne, le capitaine et Mme Gilliaux, le commandant et Mme de Deken, le commandant Pontus, le commandant Dechesne, le commandant baron Greindl, le commandant Hellebaut, le capitaine vicomte de Jonghe d'Ardoye, le lieutenant comte de Lannoy, le lieutenant Mathias, M. Barbançon, le comte Maurice du Monceau, le lieutenant de Villers Grandchamps, etc.

× × ×

Le Derby belge a clôturé brillamment les réunions du printemps à Boitsfort.

Un public des plus élégants et des plus nombreux emplissait les tribunes. Le soleil, prêtant son concours à cette fête, avait permis l'exhibition des toilettes légères et claires, offrant à l'œil charmé les nouveautés de l'été.

Reconnu au pesage : La comtesse Bottaro-Costa, en tailleur liberty bleu foncé, grand chapeau bis avec plumes bleu bleuet; la comtesse Rodolphe van der Burch, en broderie blanche, bas de jupe et garniture bleu de Sèvres; la baronne Max Pycke, en lingerie blanche sur fond rose, chapeau noir garni de petites roses; la marquise de la Bégassière, toilette de liberty beige ; Mme Jean Reyntiens, robe de lingerie blanche, grande paille blanche garnie d'épis blancs ; la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, toilette blanche recouverte de gaze noire, entredeux de grosses dentelles de Venise à la jupe et au corsage, chapeau bis garni de plumes rubis; la comtesse Henri de Liedekerke, tailleur en liberty gris, petit chapeau à plumes grises ; Mme Henri de Sinçay, toilette de lingerie blanche, ceinture noire brodée pompadour, chapeau noir, fantaisie blanche ; la baronne Beyens, en foulard mauve, chapeau noir; la comtesse de Baudry d'Asson, toilette de foulard blanc à pois bleu pâle ; la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, robe voilée de gaze grise, grande capeline rehaussée de plumes ; Mme Frédéric Brugmann, toilette de gaze bleu de roi, voilée de dentelle, chapeau garni de plumes aux tons noirs et rosés ; Mme Paul du Roy de Blicquy, robe de liberty bleu foncé voilée de tulle brodé; Mme Franz Wittouck, en lingerie blanche, la jupe légèrement relevée sur le côté, ceinture vieil or, chapeau noir; Mme Morin, toilette de taffetas tons changeants gris et rose, fichu de dentelle Marie-Antoinette, chapeau noir garni d'aigrettes ; Mlle d'Hendecourt, toilette de lingerie blanche avec incrustations de dentelle ; Mme André de Halloy, tailleur de toile bleu pâle ; la comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, en lingerie blanche.

Aperçu au hasard de la lorgnette :

Le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, la princesse Castagneto-Caracciolo, le prince Charles de Ligne, la comtesse Juan d'Alcantara, le duc d'Ursel, le comte Wolfgang d'Ursel, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, le vicomte et la vicomtesse Jolly, la baronne Snoy et sa fille, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, le comte Léon de Hemricourt de Grünne, M. van Grootven, ministre de Belgique au Caire; le comte et la comtesse André de Robiano, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le général du Roy de Blicquy, M. et Mme van Derton, le baron de Mévius et sa fille, M. de Sinçay, le comte Camille de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Osy, le baron et la baronne de Crombrugghe de Looringhe, le commandant et Mme Crabbe, le major et Mme Joostens, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, Mme Visart de Bocarmé et sa fille, M. et Mme Guy Reyntiens, M. et Mme Paul Hamoir, M. et Mme May, le comte de Renesse, le capitaine Renner, attaché militaire allemand; le commandant et Mme van Langhendonck, le vicomte et la vicomtesse Albert de Jonghe, le comte Aymard de Liedekerke, le vicomte et la vicomtesse Eugène de Jonghe, M. et Mme de Thibault de Boesinghe, Mme Zaman, le chevalier et Mme R. de Bauer, M. et Mme Jules Philippson, le comte d'Oultremont, le comte de Spangen, M. Ed. Drugmann, le comte John Cornet d'Elzius, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le comte et la comtesse Fr. du Monceau, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, le chevalier Pangaert d'Opdorp, le chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth, etc.

× × ×

La troisième réunion du Club Sportif a eu lieu le 27 mai, favorisée par un temps superbe.

Le prix « Charity » a été remporté par le vicomte d'Hendecourt.

La « Coupe » a été remportée par le comte Hermann d'Oultremont, montant le cheval du comte Rodolphe van der Burch.

Dans l'assistance : Le comte de Jonghe d'Ardoye, le baron et la baronne Snoy d'Oppuers, le vicomte et la vicomtesse Albert de Jonghe d'Ardoye, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, la comtesse van den Steen de Jehay, le baron et la baronne Osy, le baron et la baronne van de Werve et de Schilde, M. de Sinçay, M. van Grootven, la comtesse Maurice d'Oultremont, le vicomte Roger d'Hendecourt, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, M. Georges Terlinden, Mme Allard et sa fille, M. et Mme Henry de Sinçay, le comte et la comtesse Robert de Lesseps, Mme Legrand et sa fille, les chevaliers Carlos et Pierre de Selliers de Moranville, le comte et la comtesse Maurice du Monceau, la comtesse de Briey, le baron d'Huart et ses filles, le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, M. Legrand, le chevalier Armand de Menten de Horne, etc.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

× × ×

Au Cercle de l'Union, rue Royale, M. Arnold de Cartier de Marchienne a été reçu membre permanent.

× × ×

Aux premiers mois de l'an prochain s'ouvrira à Bruxelles, à l'initiative de la comtesse Jean de Merode, une exposition de miniatures qui promet un gros succès. Les principaux collectionneurs ont, en effet, promis leur concours à la femme du grand maréchal de la Cour, qui s'est adjoint l'aide très précieuse de M. Cardon.

× × ×

Les adhésions se succèdent nombreuses au secrétariat de Bruxelles-Attractions, palais de la Bourse, pour le Longchamps-Fleuri du 12 juin.

Rappelons aux participants que les inscriptions se répartissent ainsi : voitures à quatre et à deux chevaux, voitures à quatre roues attelées d'un seul cheval, voitures à deux roues attelées d'un cheval, voitures automobiles, voitures de place, automobiles ou attelées, clubs cyclistes.

Les voitures de commerce et d'enfants, les motocycles et les cyclistes isolés ne seront pas admis.

Toute voiture, inscrite ou non, devra être abondamment fleurie aux lanternes et, si possible, à la capote. L'ornement en fleurs ou en rubans au fouet est obligatoire; un jury d'admission fonctionnant à l'entrée du Bois appliquera très strictement ces mesures.

× × ×

Les concours internationaux de lawn-tennis du Léopold Club auront lieu les 3, 4, 5, 6 et 7 juin prochain.

Coïncidant avec ces concours, se jouera les 3 et 4 juin le match annuel entre la France et la Belgique, représentées par leurs huit meilleurs joueurs.

× × ×

La Belgique sera représentée par MM. George Van Buggenhoudt, V. Willems et Van Moorsel au tournoi international d'épée qui se disputera, du 6 au 8 juin, à Turin. L'équipe française comprend MM. Bernard Gravier, Jean-Joseph Renaud et Lippmann. Quant aux couleurs italiennes, elles seront défendues par MM. Nedo Nadi, Olivier et Bertinetti.

On le voit, nos compatriotes seront en présence d'adversaires réputés, mais les grandes qualités de M. George Van Buggenhoudt, classé premier au tournoi international de Monte-Carlo, le mois dernier, peuvent faire espérer à nos couleurs un classement honorable.

× × ×

Les membres du Royal Golf Club, si luxueusement installés dans ce délicieux château Louis XIV édifié à l'orée de la forêt de Soignes par Philippe de Clèves, connaissent-ils le non moins délicieux édifice que le seigneur de Ravenstein possédait en pleine ville : la *Cour de Clèves*, au Coudenberg, face au Mont des Arts? Sinon, ils ont grandement tort et feront bien de le visiter sans tarder. C'est devenu le lieu de réunion le plus mondain et le plus distingué de Bruxelles. Et son jardin ravissant est certes l'endroit le plus charmant et le plus agréable pour « five o'clocker », déjeuner, dîner et souper en musique.

× × ×

N'écoutez pas la concurrence sans contrôler ses assertions : Demandez à M. Kuhling, 28, rue Jules Van Praet, les attestations des propriétaires — S. M. le Roi en tête — de voitures Minerva Sans Soupapes.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le major Thiry, M. et Mme Alexandre Grosjean, M. Brûlé, à Ostende.

Mme Stuckens, à La Panne.

La baronne de Crombrugghe, M. et Mme de Zantis de Frymersom, à Middelkerke.

Le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Jean de Briey, à Westende.

M. P.-A. Staes, Mme Behaegel, à Blankenberghe.

Mme Desmarès, à Coxyde-sur-Mer.

Mme Massange-Solvyns, à Blankenberghe et à Stavelot.

M. Raoul van den Bulcke, M. Ch. Janssen, à Watermael.

Mme Cramer, à Rhode-Saint-Genèse.

M. Carl Steurs, à Givry.

Mme A. Nagelmackers, à Hastière-sur-Meuse.

M. et Mme Victor Tahon, à Dave-sur-Meuse.

Mme Le Boulengé, à Sart lez-Spa.

Mme Dechaineux, à Profondeville.

Mme veuve Léon d'Andrimont, à Godinne-sur-Meuse.

Mme Vermeulen de Mianoye, à Assesse.

Mme veuve Dieutegard, à Waulsort.

M., Mme et Mlles Serweytens (de Bruges), à Duinbergen.

Mme Jean Berckmans, Mme veuve G. de Jager, à Uccle.

S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Arthur Hardinge, M. Grosfils, à Spa.

Le comte de Pret, au château de Vorsdensteyn.

Le baron de Villenfagne, au château de la Haute, par Ciney.

M. Auguste De Lantsheere, au château de Maillard, à Meldert.

M. Jules Borel, au château des Hayettes, à Mariemont.

M. F. Van den Corput, au château d'Assenois, par Lavaux.

M. Tonnelier, au château Rose, à Kain (Hainaut).

Le baron René Pycke, au château de Poucques, par Lootenhulle.

M. et Mme Edouard Joly, au château de Terdecq, à Overyssche.

Le vicomte de Spoelberch, au château de Laurensart, par Grez-Doiceau.

M. et Mme Descamps-Vapart, M. et Mme Raymond Pirlot, au château de Corbois, par Rochefort.

M. L. de Radiguès, au château de Vieux-Waleffe, par Fallais.

M. Arthur de Pierpont, au château de Saint-Jean, à Mettet.

Le comte de la Barre, au château des Viviers, à Jurbise.

M. et Mme Richard de Bisschop, au château Scribe, à Louise-Marie, par Renaix.

Le comte de Béthune, au château d'Ohey (Namur).

M. Brabandt, au château Welriekende, à Groenendael.

La baronne douairière de Rosée, au château d'Anthée.

La comtesse d'Oultremont, au château de Marval, par Lombise.

La douairière E. Camberlyn d'Amougies, au château de Puttenbergh, à Pepinghen.

M. d'Udekem d'Acoz, au château de Wanfercée, à Wanfercée-Baulet.

Le chevalier de Sauvage-Vercour, au château de Faulx (Namur).

M. et Mme Albert Vercruysse-de Patin (de Courtrai), au château de Langhof, par Ypres.

Le comte Etienne Cornet, au château de Malèves, à Perwez (Brabant).

La baronne d'Overschie, au château de Vorst, à Grimberghen.

M. Anatole de Meester, au château de Swyveghem, à Muysen.

La douairière de Halloy, au château de Waulsort.

Mme André de Halloy, au château d'Yvoir.

Mme Veydt, au château de Jennevaux, par Meux.

La vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, au château de Laurensart.

Le baron Kervyn de Lettenhove, au château de Wacken.

La comtesse d'Hanins de Moerkerke, le baron et la baronne F. van der Bruggen, au château de Houtain-le-Val.

Le comte de la Barre d'Erquelinnes, au château des Viviers.

M. Paul Biourge, au château de Montpellier, à Spa.

M. Renard, au château de Verdenne, par Marche.

La baronne Adolphe de Furstenberg, au château de Xhos, par Anthisnes.

Le chevalier et Mme de Menten de Horne, au château de Horne, à Saint-Trond.

Le comte et la comtesse Cornet de Grez, au château de Tourneppe, par Buysinghen.

Mme Alfred Colle, à Davos-Platz.

M. et Mme H. Van den Heuvel, à Hertenstein (Suisse).

Mlles de Burbure de Wesembeek, à Ouchy (Lausanne).

M. Whettnall, à Royan.

M. René Wittouck, à Paris.

Le général et Mme Ceusters, à Aix-les-Bains.

Mme Stauthamer, à Pau.

Mme Lechat-Wittouck, à Bagnoles-de-l'Orne (France).

Mme Lorenz, à Bonn (Allemagne) et à Blankenberghe.

M. Paul Vercruysse, à Zeist (Hollande).

× × ×

Mme de Flotow est partie pour la Russie.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Une mort brusque a vivement impressionné, la semaine dernière, le monde médical, et a atteint cruellement une famille particulièrement estimée à Bruxelles : le docteur Henri Cordemans a été enlevé par un mal subit, alors qu'il paraissait en pleine force.

Le docteur Cordemans était âgé de quarante-sept ans seulement. C'était un praticien de valeur et un homme charmant, d'une grande courtoisie et d'une grande bonté.

Cette mort met en deuil, outre Mme Henri Cordemans, née Keym, et ses enfants : Mme veuve Cordemans, Mlle Maria Cordemans, le notaire Jacques Cordemans et ses enfants, M. et Mme Eugène Keym-Eloy et leurs enfants, M. et Mme Jules Lebègue-Keym et leurs enfants.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

D'Anvers :

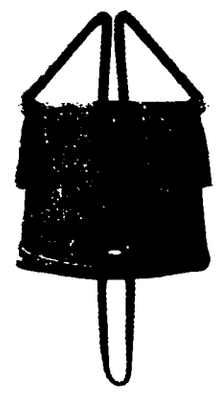
Le mariage de Mlle Marcelle Janssens avec M. Victor Heintz, ingénieur à Luxembourg, a été béni lundi dernier, en l'église des SS.-Michel-et-Pierre, au milieu d'une affluence des plus sympathiques, par l'abbé Janssens, curé de la paroisse.

La fiancée est la fille unique de M. Emile Janssens et de Mme, née de Smeth ; le fiancé est fils de M. Joseph Heintz et de Mme, née Michaëlis.

Mlle Marcelle Janssens fut conduite à l'hôtel de ville et à l'autel par son père; le fiancé offrait le bras à sa mère. Venaient ensuite : M. Joseph Heintz et Mme Emile Janssens-de Smeth, M. Pierre Michaëlis et Mme Louis Janssens-de Smeth, M. Désiré Janssens et Mme Paul Dietz, M. Louis Janssens-de Smeth et Mme Désiré Janssens, le docteur Paul Dietz et Mlle Berthe Janssens, Mme Maurice Schmitz, beau-frère et témoin du marié, et Mlle Germaine Janssens, M. Emile Janssens, frère et témoin de la mariée, et Mlle Jeanne Dietz, M. Aloys Meyer et Mlle Sophie Rasquin, M. Paul Janssens et Mlle Madeleine Dietz, MM. Maurice, Fernand et Georges Janssens.

Avant le départ des jeunes époux pour Paris, la Suisse et le nord de l'Italie, un grand dîner fut offert par M. et Mme Emile Janssens-de Smeth. Y étaient conviés, outre les personnes citées plus haut : M. et Mme François de Smeth de Béhault du Carnois, Mme Alphonse Van der Haegen et Mlles Marie et Elise Van der Haegen, M. et Mme H. Anthonis, Mme Mathieu Bastin et Mlle Louise Bastin, M. et Mme Baesens, Mme Meuris-Joostens et Mme Angèle Meuris, M. Léon Vermeiren, M. H. Lequime et Mlles Henriette et Juliette Lequime, M. Léon Vermeiren, M. Gaston de Bom, M. Georges Geefs, M. et Mme Alexandre Franck, Mme H. Tervooren, Mlles Marie Michaëlis, Elisa Ulens, Marie Bruck, Jeanne Flament, M. et Mme Paul Leunis, MM. Louis Ulens, Jacques Franck, Marcel Medts, etc.

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE



Sac pour dame (nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . 40.00
En renne véritable. . 75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.

Franco de port et d'emballage toute la Belgique

9, RUE NEUVE, 9

NE VOUS SERVEZ QUE DES DENTIFRICES DE
L'EAU DU PAPE
(Suivant la Formule du Pr PASTEUR)
ELIXIR, POUDRE, PATE ET SAVON
L'EAU du PAPE est précieuse pour les soins journaliers et préventifs de la bouche, des gencives et des dents. Thérapeutique, astringent et tonifiant, son goût est agréable, son action, rapide est sûre, est curative.
PRIX : Litre 19'95, ½ Litre 10'25; Flacon 6'75, 4'75, 2'35 et 1'75
Fabrique et maison principale à Courbevoie (Seine) 177, Rue Armand Silvestre
Préparé par M. L. DUCARRE, Phar. de 1re Classe, Lauréat
103, Rue Armand Silvestre (COURBEVOIE)
Concessionnaire en Belgique pour la Vente en Gros.
M. ARON, 280 a, Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

MAURICE DE KEYSER & Cie, ENTREPRENEURS
3, quai du Commerce, Bruxelles
DIVISION AMEUBLEMENT :
MOBILIERS de COTTAGES et STYLES
PRIX AVANTAGEUX

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Jacqueline Osy de Zegwaart, fille du baron Joseph Osy de Zegwaart et de la baronne, née Le Boucq de Beaudignies, avec le comte Raoul Le Grelle, fils du comte Emile Le Grelle et de la comtesse, née de Ramaix.

Les témoins étaient : Pour la mariée, ses oncles, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et le baron Alfred Osy de Zegwaart; pour le marié, son beau-frère, M. Philippe Moretus de Bouchout.

Voici la composition de la suite :

Le baron Joseph Osy de Zegwaart et Mlle Jacqueline Osy de Zegwaart, le comte Raoul Le Grelle et la comtesse Le Grelle, le comte Emile Le Grelle et la baronne Joseph Osy de Zegwaart, M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem et la baronne douairière Osy de Zegwaart, le baron Alfred Osy de Zegwaart et Mme Philippe Moretus de Bouchout, M. Philippe Moretus de Bouchout et Mlle Ghislaine Osy de Zegwaart, M. Adolphe Mols et la comtesse Augusta Le Grelle, M. Charles de Pierpont de Rivière et Mme Adolphe Mols, M. Alphonse Ullens de Schooten et Mme Ernest Goethals, M. Léon van Delft et la comtesse de Ramaix, le chevalier Goethals et la baronne John Osy de Zegwaart, le chevalier de Burbure de Wesembeek et Mme Léon van Delft, M. Albert Peers de Nieuwburg et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem, M. Charles Le Grelle et Mlle Yvonne Goethals, le baron Osy de Zegwaart et Mlle Gabrielle Le Grelle, M. Conrad de Kerchove d'Exaerde et Mlle Suzanne Mols, M. Paul Mols et Mlle Marthe van Reynegom de Buzet et d'Hérenthout, M. Baudouin Montens d'Oosterwyck et Mlle Madeleine van Reynegom de Buzet et d'Hérenthout, M. Maxime Guyot de Mishaegen et Mlle Simone de Kerchove d'Ousselghem.

Toutes les toilettes étaient d'une grande distinction. La toilette nuptiale de la jeune comtesse était en liberty blanc, corsage revoilé d'admirables dentelles drapées au creux de la poitrine par un grand lis blanc, volant de dentelles sur la jupe et sur le royal manteau de Cour formant grande traîne carrée, voile de tulle illusion, bouquet en orchidées, au cou splendide collier de perles fines. Mlle Osy de Zegwaart portait cette riche toilette avec une grâce incomparable et le passage de la jeune mariée, d'une beauté si aristocratique, a vraiment fait sensation, tant à l'hôtel de ville qu'à l'église Saint-Augustin. La baronne Joseph Osy de Zegwaart avait une toilette de chantilly noir sur fond de satin ambre, rehaussée de très belles dentelles de Venise formant intérieur du corsage et manches, petit chapeau ambre doublé de velours noir et enroulé de plumes. La comtesse Emile Le Grelle : toilette en charmeuse et tulle de soie amande, chapeau noir, couvert de plumes. La baronne douairière Osy de Zegwaart, née Villers : toilette en tulle noir brodé de perlettes argent et acier, sur fond de satin noir, toquet noir piqué de plumes noires et blanches. Mme Philippe Moretus de Bouchout : toilette en satin chiffon vieux rose, berthe en dentelles vieil argent, chapeau noir, couronné de plumes. La baronne Ghislaine Osy de Zegwaart : toilette en voile ninon crème, rehaussée de broderies en soie floche cerise, capeline fleurie de mignons bouquets de roses nuancées. La comtesse Augusta Le Grelle : toilette en liberty orchidée, ornée de broderies du ton, crinol noir couvert de plumes. Mme Adolphe Mols : toilette en mousseline de soie lavande perlée, chapeau noir garni d'un pouf de plumes blanches. Mme Ernest Goethals : toilette de gaze noire brodée d'acier, guimpe en venise, chapeau noir. La comtesse F. de Ramaix : toilette en liberty noir rayée de blanc, montée sur empiècement de dentelle de Burano, chapeau noir croqué devant par des aigrettes blanches. La baronne John Osy de Zegwaart : toilette noire éclairée de point d'Angleterre, écharpe en mousseline de soie pensée, chapeau noir avec plumes. Mme Léon van Delft : toilette en tulle brodé et filet teinté « bois de rose », petit chapeau noir caressé de plumes « bois de rose ». Mme de Kerchove d'Ousselghem : toilette en voile ninon améthyste, chapeau noir enroulé de plumes. Mlle Yvonne Goethals : toilette en satin souple vieux rose voilé de tulle malines blanc, plateau de paille blé garni de roses. La comtesse Gabrielle Le Grelle : toilette de mousseline de soie vert d'eau, chapeau garni de larges ailes blanches. Mlle Marthe van Reynegom de Buzet et Mlle Madeleine van Reynegom de Buzet portaient des toilettes identiques : fourreau de satin rose pâle, avec voilage de tulle brodé et d'entre-deux d'Irlande, chapeau blanc doublé de velours noir et garni de branches de roses blanches. Mlle Suzanne Mols : toilette en drap satin craie incrustée de broderies sur tulle filet, ceinture en faille vert billard, chapeau blanc garni de plumes. Mlle Simone de Kerchove d'Ousselghem : toilette en broderie anglaise sur dessus rose, capeline en paille biscuit fleurie de roses mignonnes et de nœuds en velours noir.

Après la cérémonie religieuse, qui a eu lieu en l'église Saint-Augustin, la baronne Joseph Osy de Zegwaart a donné une brillante réception en son hôtel de la rue Houblonnière.

Les jeunes époux passeront un mois à Paris et puis partiront pour l'Italie, le Tyrol et la Suisse.

Le pasteur Rochedieu a béni, jeudi dernier, au temple protestant de la rue Bex, le mariage de M. Max Oboussier, fils de M. Gustave Oboussier, décédé, et de Mme, née Tieman, avec Mlle Marthe Claus, fille du docteur A. Claus et de Mme, née Engels.

Le cortège nuptial comprenait : Le docteur et Mlle Marthe Claus, exquise sous le voile; M. Max Oboussier et Mme Gustave Oboussier, M. Albert Oboussier, oncle et témoin du marié, et Mme A. Claus; M. Théo Engels, oncle et témoin de la mariée, et Mlle Amanda Oboussier, M. Henry Tieman et Mme Albert Oboussier, M. Ed. Oboussier et Mme Maxweiler, M. Maxweiler, professeur, et Mme Ed. Oboussier, M. Alfred Tieman et Mlle Leni Oboussier, M. Gaspey et Mlle Léontine Van den Bussche, M. Werner Davidis et Mlle Elsa Tieman, M. E. Karcher et Mlle Anita Claus.

Au retour de l'église, un somptueux déjeuner groupa autour du jeune couple, parents et amis, en les salons abondamment fleuris du docteur et de Mme Claus.

M. et Mme Max Oboussier, qui se rendent en Amérique, se sont embarqués samedi.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marguerite Goossens, fille de feu M. Florent Goossens et de Mme, née Jorissen, avec M. Granger.

Le mariage de Mlle Anna van Cutsem avec M. Istas est fixé au 28 juin.

Sont rentrés de leur voyage de noces : M. et Mme Jacques Hartog-Burton.

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

Les deux journées du Concours hippique ont amené à l'hippodrome de l'« Antwerp Polo Club », l'élite de la société anversoise :

Reconnu au cours des deux journées :

Mme C. Good, en voile ninon noir perlé de jais, toquet en crin noir drapé; Mme G. Willaert, en foulard gros bleu à lignes blanches; Mme René Storms, en cachemire de soie et gaze gris tourterelle, plateau enroulé de plumes; Mme van der Linden-Fiévé, toilette de liberty bleu-roy, capeline de paille bleue fleurie de bouquets de roses; Mme F. Lardinois, tailleur en fine serge ivoire, crinol noir couvert de plumes; Mme E. van der Linden, joli tailleur en drap satin prélat, chapeau du même ton renoué de nœuds de velours; Mme Ch. Frig, en voile ninon et taffetas noir, crinol garni de plumes; Mlle Melges, toilette en serge de soie bleue à rayures blanches, tagal noir éclairé d'un bouquet de plumes blanches; Mlle Ullens, en voile ninon turquoise, chapeau blé orné d'une guirlande de roses; Mme B. Fischer, toilette en liberty noir rayé de blanc, tagal noir relevé devant sous une envolée de crosses; Mlle Nelly Fischer, en linon blanc brodé au plumetis et incrusté d'Irlande, chapeau noir piqué d'une plume couteau en autruche noire; Mlle M. Dejardin, toilette en gaze de soie Delft, bergère en paille d'Italie avec guirlande de fleurs champêtres; Mlle E. Van Havre, toilette en toile de soie biscuit, chapeau en paille de ton naturel garni de roses; Mlle Emmy Adler, toilette en liberty turquoise, corsage fichu Charlotte Corday, capeline de paille de ris noire garnie de plumes; Mme Davigdor; Mme J. Guiette, en cachemire gris acier, bouquet de crin noir drapé; Mlle Krug (de Merxem), toilette en serge grise à menus filets bleus, chapeau gris couronné de roses blanches; Mme veuve Tinchant, en tussor naturel, chapeau noir garni de plumes; Mlle Rieth, en shantung bleu ciel, tagal noir fleuri de roses; Mme R. Fester, complet en serge marine, chapeau noir avec roses blanches et noires; Mme Lamot-Thomas, toilette en crêpe de Chine bleu nuit, chapeau noir; Mlle G. de Wael, en voile ninon crème orné de broderies roumaines, paille d'Italie couverte de fleurs; Mme G. de Brockdorff, toilette en shantung écru, plateau enroulé de plumes pleureuses roses; Mlle Y. Van Dyck, complet en serge marine, chapeau noir avec guirlande de pavots noirs et blancs; Mlle A. van den Abeele, toilette en marquisette blanche à menus damiers noirs, chapeau noir avec plumes myrtes; la baronne Ghislaine Osy, toilette en mousseline de soie framboise sur fourreau de pongée blanc, chapeau en Irlande blanc doublé de velours noir et garni, vers l'arrière, d'une fantaisie avec paradis rouge; Mme Lehman, en satin souple noir rayé de blanc, grand crin noir très empanaché; Mlle H. Manceau, en satin tanagra marine, paille noire éclairée d'un gros pouf de plumes blanches; Mme Ludo van den Abeele, en mousseline de soie bleu empire sur fourreau de satin blanc, crinol noir très aigretté de crosses; Mlle Crabeels, en toile de soie bleu pastel rehaussée de broderies au plumetis, paillasson jaune caressé d'ailes blanches; Mme Pottevil; Mme G. de Puydt; Mme Ernest Gilon; Mlle Van der Heyden, en serge bleu porcelaine à filets blancs, chapeau biscuit couronné de roses; Mme Aug. Fiévé, toilette en liberty bleu et gris garni de larges bandes de liberty bleu, paillasson noir relevé par un bouquet d'aigrettes; Mme C. Scheidt, toilette en voile ninon bleu empire à rayures noires d'inégales largeurs, haute bande de Venise blond posée en transparent à la jupe et intérieur de corsage en Venise, superbe chapeau noir; Mme Max Schnitzler, en gris souris, chapeau de crin noir; Mme veuve Moons, toilette de crêpe de Chine noir, écharpe perlée sur les épaules, petit chapeau noir; Mlles Moons, toilettes et chapeaux blancs; Mme Léon Leblon, toilette en shantung champagne, chapeau de paille blé piqué de plumes noires; Mlle G. Leblon, en toile de soie rose du Bengale, chapeau noir garni de roses épanouies; Mme H. de Burlet, en drap satin prélat, chapeau noir couronné de crosses blanches; Mme M. Lysen, en crêpe météore noire, crin noir relevé sous des aigrettes; Mme D. Steinmann, en satin gros-bleu fileté de blanc, chapeau en crinol sable, garni de roses sable et de nœuds émeraude; Mme L. Scheidt, en tailleur bleu foncé, crin noir garni de plumes; Mme Guyot de Meester, en complet de fine serge crème, chapeau noir à plumes blanches; Mme G. Mertens, en liberty souris, chapeau souris avec fantaisie de plumes; Mme Ernest Grisar, en fourreau de satin noir revoilé d'une tunique perlée, petit toquet de crin noir; Mme van den Abeele-Biart, complet de drap satin vert laurier, crinol noir fleuri d'un bouquet de roses « Maréchal Niel »; Mlle van den Abeele-Biart, en blanc; Mme Ant. van den Wouwer, en tussor naturel, chapeau noir; Mme G. van de Putte, toilette en satin gris argent, voilage en marquisette noire brodée d'acier, capeline de paille noire fleurie de fuchsias; Mme Aug. Grisar, en drap satin gris fer, petit crinol noir doublé de velours; Mlle L. Kernsting, en blanc, paillasson blanc avec pouf de plumes bleu ancien; la baronne de Maere, toilette en foulard bleu ramagé de blanc, paillasson bleu fleuri de roses et de bleuets; Mme Herkens-Krug, en gris clair, chapeau fleuri de roses blanches; Mme Franz Falkenau, tailleur en serge gros-bleu, tagal noir piqué d'une plume ombrée gris et blanc; Mme H. Engels, toilette en toile de soie bleu Nattier, bergère garnie de dentelle Chantilly et de touffes de roses; Mme Raoul van de Werve, toilette en voile ninon blanc à petits dessins noirs, chapeau blanc doublé de velours noir et couronné d'épis; Mme G. Vaes, en satin souple bleu rayé de blanc, chapeau noir avec branche de roses blanches; la comtesse F. de Ramaix, toilette en voile ninon gris lavande, paillasson noir couvert de plumes; Mme Falize, en shantung prunelle, toquet de tulle noir piqué de plumes ombrées noir et blanc; Mlle Falize, en tussor bis, chapeau noir fleuri de roses et de bruyères; Mme Eugène Pootmans, toilette de drap chamois, chapeau caressé de plumes vert laurier; Mlle Mella Pootmans, en voile de soie lavande, chapeau noir garni de rubans pékinés; Mme E. Friedeberg, complet en satin tanagra bleu crépuscule, tagal noir couronné de crosses; Mme et Mlle Gevers-Fuchs, Mme de Deken-Ectors, Mme Fernand Vrancken, Mmes L. et J. Godderis, Mlle V. Havenith, Mme Fritz van den Abeele, Mme et Mlle Ch. Kerschen, Mme Stappers-Smyers, Mme E. Albrecht, etc.

Parmi les sportsmen : M. H. Rieth, président de l'Union des Cavaliers; le commandant R. van den Abeele, président du Royal Sport Hippique; MM. E. van den Bemden, G. Fiévé et A. Hessel, respectivement vice-président, secrétaire et trésorier du R. S. H.; le colonel Falize, les barons Joseph et Alfred Osy, le baron van Haeften, MM. C. et L. Scheidt, Aug. Fiévé, E. Friedeberg, J. Willemse, Ch. Kirchen, le baron de Maere, le commandant E. Aelbrecht, le colonel Pittoors, le commandant Haegeman, MM. Albert Brughman, Ed. Gevers, J. et F. de Braekeleer, Paul Havenith, Lucien Colette, Eug. Pootmans, G. van de Putte, A. Adler, le baron de Borrekens, les lieutenants G. Mertens et Baudouin Montens d'Oosterwyck, MM. Gaston Willaert, G. de Brockdorff, R. Fester, Alfred Grisar, Max Schnitzler, Henry Engels, le chevalier van Havre, le docteur de Deken, le baron de Gruben, MM. Meyer, Roos, D. Steinman, Franz Falkenau, P. Robert, le docteur Verbrugge, MM. Fernand de Montigny, B. Fischer, Léon Leblon, les notaires van der Schoot et de Deken-Ectors, le lieutenant Maurice Guiette, MM. Fritz et Ludo van den Abeele, R. van Strydonck, François Lardinois, l'avocat Crabeels, M. d'Udekem d'Acoz, le comte de Bergeyck, MM. Emile van de Putte, G. Kryn, Jean van der Linden, Jules Spruyt, Fernand Vrancken, C. Koelsch, H. Thompson, Paul Leblon, P. Lambert, Jules Gevers, D. Le Vionnois, Henry Grisar, Aug. Grisar, F. Dejardin, Paul van Strydonck, G. van der Heyden, René Storms, E. van der Linden, M. Lysen, Guyot de Meester, E. Herkens, Ch. Hasse, J. Godderis, etc.

× × ×

De Liége :

Nous apprenons les fiançailles Mlle Lutgarde Schaetzen, fille du chevalier Louis Schaetzen et de Mme, née de Corswarem, tous deux décédés, avec M. Henry d'Hassonville, fils de M. Henry d'Hassonville et de Mme, née de Donnéa de Hamoir.

M. Gaëtan Carlier et Mme, née comtesse de Looz-Corswarem, font part de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême le prénom de Viviane.

M. et Mme Charles de Ponthière recevront le lundi de la Pentecôte.

Le mariage de Mlle Marie de Mélotte avec le baron Gustave d'Otreppe de Bouvette sera célébré le 20 juillet.

× × ×

De Louvain :

Très jolie salle, mercredi soir, au théâtre, pour une représentation par la troupe des Tournées Chartier.

Remarqué : Le général et Mme Hanotiau, le juge et Mme Emile de Backer, qui étaient accompagnés de LL. Exc. les ministres des États-Unis et de Suède à Bruxelles; les échevins De Munter et Schmit, M. et Mme Gonzalès y Valdès, le major Fix, M., Mme et Mlle H. Janssens, Mme et Mlle Hannecart, Mlle Moerincx, la baronne douairière de Dieudonné, le baron et la baronne Pierre de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, M. de la Croix d'Ogimont, Mme De Baisieux, le docteur et Mme Dumont, M. et Mme Pierre Péters, Mme et Mlle Bicquet, M. et Mme Ch. Morren, M. et Mme Alb. Coen, Mme et Mlle Blairon, Mme Denèfve-De Gunst, M. et Mme Bossu, Mme Béatse, le capitaine et Mme Laureys, et, parmi les habits noirs, MM. de Montornès, Molina-Guttiérez, del Marmol, de Robiano, Gonzalès, Hannecart, Van Tilt, De Baisieux, De Gunst, etc.

× × ×

De Bruges :

Le samedi 27 mai, le baron et la baronne Baudouin Kervyn de Volkaersbeke avaient invité la société brugeoise à un thé en leur campagne « Les Buissons », à Saint-André lez-Bruges. On a joué la comédie.

Au programme : *Les Femmes qui pleurent*, la fantaisie de Siraudin, interprétée avec beaucoup de grâce et de talent par la baronne Baudouin de Kervyn de Volkaersbeke et Mme Henri Otto de Mentock; les autres rôles étaient tenus par MM. Désiré de Schietere de Lophem, Albert Joos de ter Beerst, Paul Fraeys de Venbeke; dans *Embrassons-nous*, *Folleville*, de Labiche, Mme Ignace de Thibault de Boesinghe remplissait le rôle de Berthe de Manicamp avec une grâce parfaite et une grande élégance; elle était secondée par MM. Paul Fraeys de Venbeke, Albert Joos de ter Beerst, Robert Coppieters 't Wallant et Désiré de Schietere de Lophem.

La partie musicale fut très réussie; la baronne Albert van Zuylen van Nyevelt et Mme Ryelandt s'étaient chargées de cette partie du programme, et y ont dépensé un réel talent. Mme Henri Otto de Mentock a fait entendre sa belle voix, qui a charmé l'auditoire.

Parmi les invités : M. et Mme Joos de ter Beerst et leur fille, le baron et la baronne Maurice della Faille d'Huysse, Mme Robert van Caloen de Basseghem, M. et Mme Charles Rotsart de Hertaing, Mme Albéric Kervyn et sa fille, le baron et la baronne Joseph Kervyn de Lettenhove, M. et Mme Robert Coppieters 't Wallant, le chevalier et Mme Papeïans de Morchoven, M et Mme Jean Coppieters 't Wallant, le baron et la baronne Albert van Zuylen van Nyevelt, M. et Mme Ignace de Thibault de Boesinghe, la baronne de Séjournet de Rameignies et sa fille, Mme Ryelandt, Mme Henri Otto de Mentock, M. et Mme Werner Papeïans de Morchoven, M. et Mme Paul Fraeys de Venbeke, MM. Désiré de Schietere de Lophem, René de Lattre de Bosqueau, Robert Veranneman de Watervliet, Christian Papeïans de Morchoven, etc.

× × ×

De Paris :

Le comte et la comtesse Bruneel donnaient, ces jours derniers, un dîner dont les convives étaient : La marquise de Talhouët, la vicomtesse de Verneaux, le comte et la comtesse J. d'Aramon, la marquise de Bérulles, le comte et la comtesse Odon de Lubersac, le comte de Souza Roza, la marquise de Clermont-Tonnerre, le comte et la comtesse Guy de Lévys-Mirepoix, le prince Charles de la Tour d'Auvergne, le comte O. d'Elva, le comte des Cars, le baron de Grovestins, le comte Gaston de Marcieu.

Le dîner a été suivi de réception.

Y reconnu : L'ambassadeur d'Italie et Mme Tittoni, l'ambassadeur de Russie et Mme Isvolsky, le ministre de Suède et Mme de Gyldenstop, le duc et la duchesse de Trévise, le duc et la duchesse de Beaufort, la duchesse de Chaulnes, le comte et la comtesse Louis de Clermont-Tonnerre, la marquise et Mlle de la Roche, Mme H. Schneider, le comte et la comtesse R. de Durfort, la princesse Stirbey, le marquis de Girardin, etc.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

COURRIER DE L'ÉTRANGER

Londres.

Sir William Gilbert, qui vient de mourir, intéresse particulièrement la chronique théâtrale. On l'appelait l'« Aristophane anglais », et en dépit de l'exagération flatteuse de ce surnom, il y avait un peu d'Aristophane dans son cas; l'adjectif « anglais » était pris dans un sens nettement restrictif...

Il était né en 1836, et en plein quartier des théâtres, à Londres, Southampton street même. Le lieu de sa naissance influa-t-il sur sa vocation ? Il est possible. En tout cas, Gilbert était destiné à la carrière militaire, mais l'uniforme ne le tentait pas. Successivement il goûta de l'administration, sans plaisir, et tâta du barreau, sans éclat. N'ayant réussi dans aucune profession libérale, il devait, semble-t-il, devenir auteur dramatique. Il le devint.

Il entra au théâtre par la porte ordinaire des débutants. Il fit des vers, qui, publiés par le journal *Fun*, eurent du succès. Il écrivit alors une pantomime qui réussit fort bien, et peu après, à la demande de Robertson, il bâcla en quinze jours une parodie étincelante d'*Elisir d'Amore*. Ce travail lui rapporta 750 francs.

Il fit mieux plus tard. En 1871, il fit la connaissance du musicien Sullivan, et leur collaboration, qui dura de quinze à vingt années, est un phénomène unique dans la littérature dramatique anglaise. Pendant près de vingt ans, ces deux hommes, Gilbert et Sullivan, donnèrent une ou deux opérettes par an; et ils ne connurent pas une seule fois l'insuccès. Ils débutèrent par *Trial by Jury*, mais leurs plus gros succès furent *Patience*, qui inaugura le Savoy Theatre, auquel les deux collaborateurs demeurèrent si longtemps fidèles, et surtout le *Mikado*. Ce fut naturellement après ce succès immense, sans précédent, que Gilbert et Sullivan se brouillèrent. Mais, séparés, ils ne firent rien et ils se réconcilièrent d'autant plus volontiers que pendant leur fâcherie ils avaient eu chacun de son côté quelques « fours » sérieux; et cette union étroite de deux esprits ingénieux et avisés, de deux dramatistes roublards et rompus aux ficelles de leur métier, ne fut rompue que par la mort de Sullivan.

L'action de Gilbert sur le théâtre anglais a été considérable, quoique son talent ne se soit exercé qu'à des pièces d'un genre secondaire. C'est à lui que l'on doit l'extrême respectabilité, la décence et aussi la puérilité fréquente de la production dramatique anglaise. Sa gaieté n'est jamais très fine ni très subtile, mais elle a l'incontestable mérite de passer presque *automatiquement* sur le public anglais. Quant aux intrigues qu'il a imaginées, elles sont bien enfantines et indiquent bien que leur auteur ne devait point mourir

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE
FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE
DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

LE MOUCHOIR
LISSUE

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN
L'exiger.

85 centimes pièce.
10 fr. la douzaine.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

d'une méningite... Cependant, par le succès qu'a obtenu son théâtre, par le nombre de scènes où l'on applaudissait ses pièces, Gilbert a exercé une influence et a eu un grand nombre d'imitateurs qui ont aggravé encore ses défauts sans avoir ses qualités de verve, d'entrain et de « mise en page ». Il restera, sinon comme un des meilleurs auteurs anglais de l'ère « Victorienne », du moins comme l'un des plus célèbres et l'un des plus heureux.

Il laisse une fortune énorme. Et par un étrange coup du sort, cet humoriste impénitent meurt, à soixante-quinze ans, d'une façon tragique. En prenant un bain dans la pièce d'eau de son parc, il eut une sorte de malaise qui le paralysa et qui fit qu'il se noya.

René Feibelman.

Le Tournoi de Compiègne

Nous avons parlé, dans le précédent numéro, du tournoi de Compiègne, qui rappelle la merveilleuse reconstitution accomplie à Bruxelles en 1905. Le *Figaro*, sous la signature de M. René Lara, parlait, il y a quelques jours, en ces termes de la fete qui a déployé ses fastes à Compiègne dimanche dernier et s'y donnera une fois encore demain, lundi.

« En l'an de grâce 1237, certain matin du « joly mois de mai », les habitants de Compiègne furent brusquement réveillés à l'aube par les sonneries éclatantes de quatre grandes trompettes d'argent. Légèrement apeurés, car ils se souvenaient des prédictions de l'Apocalypse, les Compiégnois se précipitèrent aux fenêtres après s'être dévotement signés : d'aucuns se hasardèrent même hors leurs logis.

Là, ils virent un spectacle qui les rassura promptement.

Les quatre grandes trompettes d'argent étaient sonnées par quatre hérauts d'armes à cheval que suivait un crieur vêtu d'une dalmatique de velours bleu parsemée de fleurs de lys d'or. Lorsque l'étrange cortège eut atteint le premier carrefour, le crieur, ôtant sa toque, déroula un parchemin et lut à haute voix une proclamation par laquelle le roi Louis le neuvième faisait « assavoir » à ses bons sujets de Compiègne qu'il conviait ses vassaux, ses alliés, ainsi que toute la chevalerie, à participer à un tournoi qui serait donné à Compiègne le « saint jour de la Pentecôte », à l'occasion des noces de son frère Robert d'Artois avec Mahaut de Brabant et de Lorraine.

Ainsi fut fait. La splendeur de cette joute dépassa l'imagination, affirment les chroniques de l'époque : cinq rois et trois cent trente-huit chevaliers repondirent à l'appel du roi de France ; le tournoi se déroula dans une plaine doucement inclinée vers l'Oise, entre les murs de la ville et l'abbaye de Saint-Germain ; et Louis IX, dans sa bonté extrême, voulut pourvoir à tous frais : c'est ainsi qu'il offrit à la comtesse de Blois, pour l'ornement de son corsage, trois émeraudes à 40 livres l'une ; au comte d'Artois, deux ceintures d'or à 33 livres moins 12 sols l'une ; à la très noble dame Mahaut de Brabant, un rubis à 70 livres. Mieux encore, le Roi accorda 100 sols au joueur d'estive de l'empereur Fredericq, son hôte ; 100 sols aux joueurs de trompette du « grand maistre des Templiers » ; 297 livres 10 sols pour 70,000 petits pains confectionnés par le boulanger Nicolas Eroude et distribués au peuple...

× × ×

Par quel miraculeux hasard allons-nous, à huit siècles d'intervalle, pouvoir revivre cette journée mémorable et contempler le merveilleux spectacle dans le cadre même où il se déroula jadis ? L'histoire est piquante : lorsque le Comité des fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne, dont l'actif président est M. Robert Fournier-Sarlovèze, s'assembla au début de l'année pour décider de quelle façon Compiègne commémorerait cette année-ci la réhabilitation de la glorieuse Pucelle, l'un de ses membres, qui avait découvert dans les vieux grimoires conservés à l'hôtel de ville de Compiègne le « compte rendu détaillé » — déjà — du Tournoi de 1237, découvrit également que les « attournés » de la région avaient en 1456 organisé une reconstitution de cette immortelle joute, en l'honneur de la revision du procès de la bonne Lorraine. Rien de plus simple, par conséquent : on décida de ressusciter en 1911 les fêtes de 1237, puisqu'on évoquait en même temps celles de 1456.

Mais, une fois établi ce projet original et grandiose, restait à en assurer la parfaite réalisation.

Reconstituer le décor et le spectacle était choses faciles, puisque la plaine « doucement inclinée vers l'Oise » offre encore, comme jadis, son tapis de marguerites, de coquelicots et de bleuets, parmi les herbes tendres, aux ébats des chevaliers, et que l'on a précieusement conservé dans les archives le cérémonial et le règlement des anciens tournois : la difficulté consistait toutefois à trouver des acteurs et des figurants qui fussent suffisamment dans la « tradition »...

Le comité eut alors une idée charmante : il fit appel, puisqu'il s'agissait d'une fête de charité, au concours de ceux dont les noms figurent encore sur la liste des combattants et des invités de la joute de 1237 et les pria de s'associer au programme en venant se présenter dans la lice, revêtus des armures et des couleurs que portèrent, sur le même terrain, leurs ancêtres...

Cette proposition reçut aussitôt un enthousiaste accueil. La duchesse de Rohan consentit à accepter la présidence du groupe des chevaliers de France, et la princesse Ernest de Ligne, celui des chevaliers de Belgique, cependant que Lady Jersey assumait la tâche de réunir les représentants de la noblesse d'Angleterre, et lady Archibald Campbell ceux de la « gentry » d'Ecosse. Les adhésions bientôt affluèrent et chacun se mit à l'œuvre pour donner à cette fête l'attrait d'une scrupuleuse évocation. »

× × ×

Voici l'ordre du cortège du tournoi, tel qu'il a défilé dimanche :

Avant-garde à cheval. Fifres et tambours. Arbalétriers, boucliers armoriés au dos. Artillerie avec les vieilles couleuvrines de l'époque. Trompettes aux couleurs de la ville de Compiègne. Sergents d'armes. Attournés en manteaux de velours.

Puis, la bannière de Jeanne d'Arc et l'écuyer qui la porte : M. L. Schlosser ; les corporations avec leurs insignes ; le groupe de demoiselles avec le mai fleuri ; Jehan d'Avesnes, représenté par M. Landolt ; le messager du Roi, les hérauts et écuyers ; la Guivre colossale de la forêt de Compiègne et un groupe de fous.

Le Roi d'armes, qui est le comte de Jumilhac, — Charles VII, il y a deux ans, — est précédé de ses trompettes à cheval, du timbalier, de ses héraults. Après lui, les maréchaux de la Lice : prince François de Polignac et comte Gabriel de Montgomery ; les juges diseurs, les poursuivants d'armes, les hallebardiers.

Dans le groupe du Seigneur appelant, qui est le comte de Bourbon-Chalus, reconnu les treize chevaliers, qui sont : le comte de Montrichard, M. Pierre de Seroux, le vicomte de Froissard, M. de Vienne, M. P. de Royer, M. F. Boullenger, M. de Glos, le comte Antonetti, M. Wernier, M. E. Balsan, M. Capel, le baron Cottu, M. Arthur Jacobson, avec leurs écuyers.

Pour les séparer du Seigneur défendant chevauchent : le duc de Brabant, M. Joseph Purchon, le porte-bannière de Saint-Georges, le gouverneur de Compiègne, des officiers, seigneurs et pages, les musiciens du Roi sonnant le carillon ou jouant de la cornemuse, et cinq chars de dames de la Cour en hennin. Inutile d'ajouter que tous les costumes sont impeccables et luxueux.

Le Seigneur défendant, le comte d'Esclaibes d'Hust, a pour chevaliers : le prince de La Tour d'Auvergne Lauraguais, le comte des Cars, le comte P. de Maupas de Juglart, le comte Anselme de Mailly Châlon, M. Jean de Pracomtal, M. André de Fels, le comte Robert de Germiny, le comte Pierre de Pimodan, le vicomte d'Araujo de Souza, le baron de Berthois, le vicomte Jean de Montbron, le comte Ph. de Ségur-Lamoignon, et leurs écuyers. L'arrière-garde à cheval et le porte-bannière de Saint-Michel ferment la marche.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

BEAUX-ARTS

Mardi dernier a été inaugurée, au Jardin du Luxembourg, à Paris, la statue de Paul Verlaine. Cérémonie intime, présidée par le poète Léon Dierx et rehaussée de la présence de M. Antonin Dubost, président du Sénat ; M. Léon Bourgeois, sénateur, et MM. Louis Barthou et Camille Pelletan, anciens ministres. Plusieurs discours ont été prononcés.

A la même heure, place du Panthéon, a été inauguré le monument de Corneille, offert à la ville de Paris par le Comité du tricentenaire du grand tragique.

Après un discours de M. Camille Le Senne, président de ce comité, M. Henri Perrin, de l'Odéon, a dit des vers de Corneille.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Tombola.

Les tirages de répartition des lots secondaires de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles sont terminés. Les gagnants de ces séries, qui désirent entrer en possession de leurs lots, sont priés de les retirer rue de Berlaimont, n° 14.

Il ne reste plus à tirer maintenant que tous les lots de la dernière émission en cours. Ce tirage aura lieu aussitôt que les derniers billets seront vendus, ce qui ne tardera pas.

Rappelons que cette émission comporte un lot de 500 mille francs, un de 100,000, un de 50,000, un de 25,000, un de 20,000, deux de 15,000, quatre de 10,000 et quinze de 5,000 plus un grand nombre de lots secondaires d'une valeur de 510,000 francs.

Avis aux retardataires

× × ×

Il existe quelque part un billet de la tombola de l'Exposition de Bruxelles qui, d'ici peu de temps, vaudra 500,000 francs à son propriétaire, et si le hasard se montre aussi bien inspiré qu'il l'a été depuis le début de la tombola, le gagnant sera quelqu'un à qui la forte somme fera rudement plaisir.

CHOSES DE BOURSE

Semaine satisfaisante.

A la Coulisse, c'est le groupe de la traction qui offre le plus d'animation. On est très bien disposé en Parisienne et en Nitrate-Railways.

Au Comptant, on constate une rapide envolée en Chemins du Congo.

Les tramways sont toujours très travaillés, particulièrement les Buenos-Ayres.

La fermeté se maintient en sidérurgie et en charbonnages.

Le groupe colonial reste bien disposé : l'Union Minière et la Katanga continuent à retenir l'attention et les préférences des acheteurs.

Statu quo en verreries, glaceries et zincs.

Aux étrangères, les valeurs russes sont toujours en faveur.

Le solde bénéficiaire de la Parisienne Électrique, pour l'exercice 1910, s'élève à 3,349,621 fr. 02, supérieur à celui des exercices précédents. Les dividendes restent cependant les mêmes : 15 francs aux actions de capital et 13 fr. 33 aux parts bénéficiaires.

La situation financière de la société est brillante. Nous ne pouvons mieux la souligner qu'en détaillant ci-dessous les postes du bilan :

Actif immobilisé : Immeuble, 1,228,738 fr. 97 ; Mobilier, 1 franc ; Etudes, 1 franc. — Actif disponible réalisable : Actionnaires, 7,608,187 fr. 50 ; Portefeuille-titres, 36 millions 592,112 fr. 20 ; Caisse, banquiers et débit, divers, 8 millions 722,772 fr. 18 ; Participations, 1,849,988 fr. 81. Total : 56,061.802 fr. 75.

Passif non exigible : Capital, 50 millions ; Réserve légale, 1,004,481 fr. 16 ; Fonds de prévision, 88,738 fr. 97. — Passif exigible : Créditeurs divers, 1,549,030 fr. 65 ; Coupons à payer, 69,930 fr. 95 ; Solde bénéficiaire, 3,349,802 fr. 75. Total : 56,061,802 fr. 75.

Les initiés savent que les titres formant l'actif de la Parisienne Électrique sont évalués avec une grande prudence et comportent en réalité des plus-values considérables. La Parisienne ne borne pas son activité à bien gérer son portefeuille ; elle s'est récemment encore intéressée dans plusieurs entreprises susceptibles de grand avenir.

L'Éclairage du Centre fut amenée jadis à convertir ses obligations en titres à revenu variable. Ces titres, d'un import nominal de 200 francs et qui, en monnaie courante de la Bourse, valent environ 110 francs, lorsqu'on trouve acheteur à ce prix, représentent un espoir et une perspective : celle d'un revenu. Or, l'espoir jusqu'ici est demeuré vain, et la perspective ne semble guère se rapprocher beaucoup. La Société, stimant que ce poids mort de l'obligation à revenu variable pourrait, utilement pour elle, disparaître de son passif, offre aux porteurs de les reprendre contre une valeur de son portefeuille, et elle choisit la meilleure : une obligation de 500 francs 3.60 p. c. de la Compagnie Railways et Électricité. L'échange se fait dans les conditions que voici :

Tout porteur de quatre obligations Éclairage du Centre peut obtenir une obligation Railways et Électricité. Les avantages de l'opération apparaissent nettement. D'une part, quatre titres représentent environ 440 francs au cours de la Bourse et ne produisant aucun revenu ; d'autre part, la certitude de posséder un titre coté 500 francs et rapportant 6 fr. 60 p. c., soit 18 francs annuellement.

Aux intéressés de se prononcer. Ils ont jusqu'au 1er juillet pour exercer leur droit d'échange.

L'*Eventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez De Ryck ; au kiosque de la place Teniers ; chez Watrin et chez De Vettere ;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert et chez Vlaminck ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest, et chez Duquet ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère ;

A **Bruges**, chez De Reyghere ;

A **Tirlemont**, chez Sarly ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Charleroi**, au kiosque de la gare du Sud et au Bazar du Livre ;

A **Tournai**, chez Wibbaux et chez Clézy ;

A **Spa**, chez Legrand.

DE LA VIGUEUR EN BOUTEILLE

C'est la meilleure définition du WINCARNIS

Chaque pays possède d'excellentes productions : l'essentiel est de les connaître.

Parmi celles d'Angleterre, l'une des plus intéressantes est sans contredit le **Wincarnis**.

Wincarnis est un mot de 3 syllabes et sa composition se renferme en 3 mots : *"Malt-Viande-Porto"*. Puisque nous parlons chiffres, retenez bien ceci : La production annuelle du **Wincarnis** est de 5.000.000 de bouteilles. Pareil chiffre ne suffit-il pas à lui seul pour prouver les propriétés exceptionnelles de ce produit ?

Wincarnis, vin tonique d'un goût exquis, est un véritable aliment qui fournit à l'organisme le maximum d'énergie dans le minimum de temps.

Aux anémiés, aux surmenés, aux neurasthéniques, fatigués par les médicaments, le **Wincarnis** apporte un réconfort inestimable.

Quelle que soit votre santé, demandez-nous aujourd'hui même l'échantillon que nous offrons. Un jour viendra où vous serez heureux de l'avoir sous la main.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de **360** grammes et contenant 2 verres à Bordeaux, *gratis* et *franco* contre **0'50** seulement pour frais d'envoi. Adressez votre demande à :

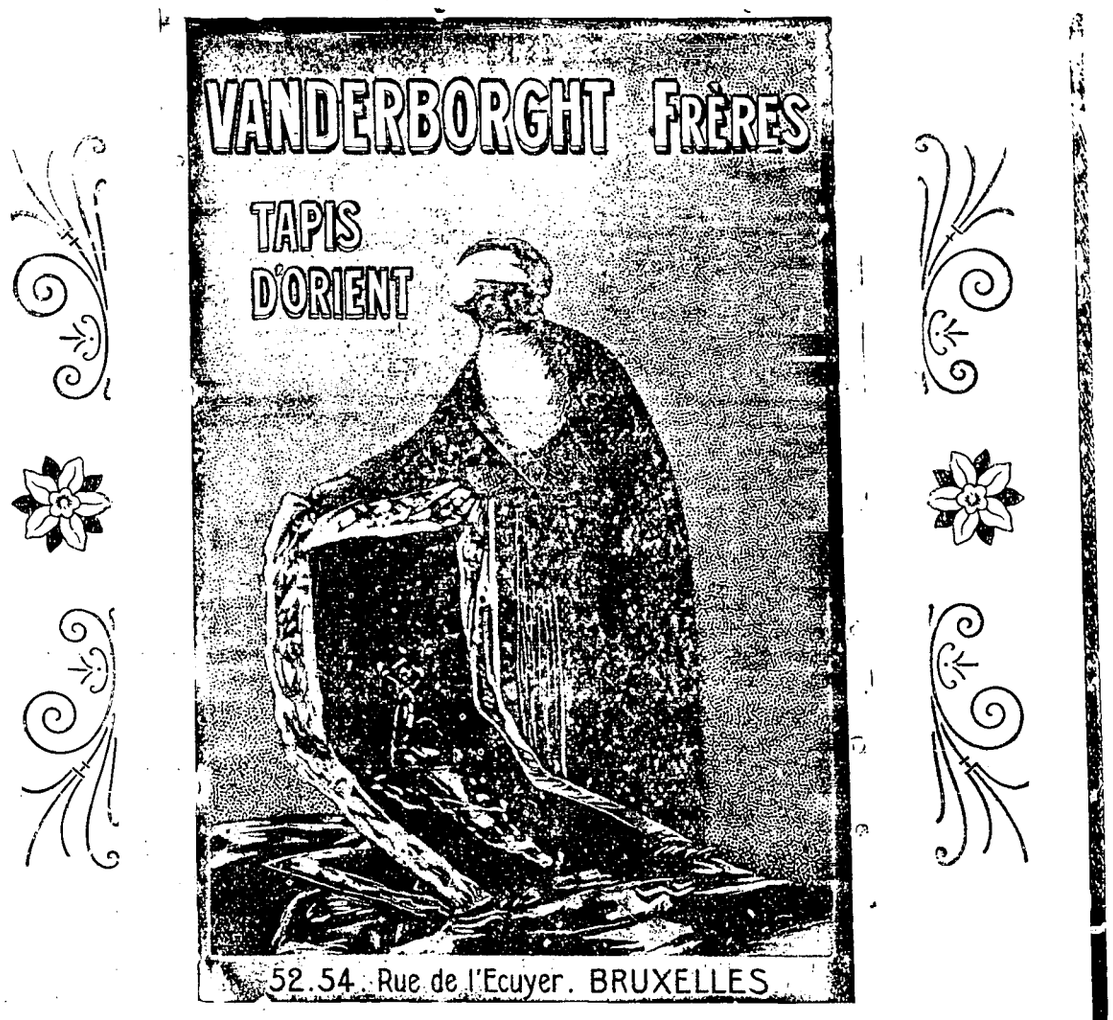
Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.

Prix : *Grand Flacon*, bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit Flacon, 1/2 bouteille à Champagne, **4** fr.

Le contenu de la bouteille de **Wincarnis** à **6** fr. est le double de celui des bouteilles à **5** fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour la Belgique :
Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.
En Vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Vins

Et aux Dépôts spéciaux suivants : Pharmacies : **Vergauwen**, boulevard Anspach, 160 ; **Gripekoven**, Marché-aux-Poulets, 37-39 ; **Grande Pharmacie du Nord**, boulev. du Nord, 148 ; **Derneville**, boulevard de Waterloo, 66 ; **Pelerin**, rue de l'Ecuyer, 20 ; **Centrale**, rue de l'Evêque, 31 ; **Severin**, place Saint-Jean ; **Proot**, rue Auguste-Orts, 30-36 ; **Fabry**, rue Defacqz ; **Dewolf**, chaussée de Waterloo, 137 ; **De Jonck**, chaussée de Vleurgat, Ixelles ; **Walravens**, chaussée d'Ixelles ; **Bilaude-Vandser**, chaussée de Waterloo, 178 ; **Cambie**, chaussée de Waterloo, 329 ; **Lamsoul**, avenue de la Couronne, 104.



1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
LOTS	20,000 »	LOTS
	15,000 »	
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procèdera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

AUTOMOBILES. Exposition permanente d'autos neuves de luxe et de grand luxe sur châssis de toutes forces **Berliet** et **sans soupapes Daimler** (landaulets, limousines, doubles phaétons et torpédos).
Grand choix d'autos d'occasion de toutes marques à vendre à toute offre acceptable.
A. GÉHENNIAUX, **rue de la Charité, 17** (place Madou)

Le Plus Artistique des Parfums de Luxe — Le Plus Puissant des Parfums Tenaces

Relique d'Amour
L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE DE LA MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR
GROS : A. ARON, 28a, rue Berlaimont, Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

La SÉDATINE
est un remède idéal
ne contenant
ni Antipyrine
ni Morphine
ni aucun produit pouvant nuire à l'Estomac

Si vous souffrez de
MIGRAINE
NÉVRALGIES
MAUX DE TÊTE
demandez ce précieux remède chez votre pharmacien

Au besoin : Adresser demande accompagnée de 50 cmes ou 2 fr. à la pharmacie **DEFGNÉE**, square Marguerite, 3, à **Bruxelles**.

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
Savonneries Levers Frères S.A. Usines et Bureaux Forest

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIERE** Rideau 8 h. 1/4

PAILLASSE
Drame en cinq actes de MM. DENNERY et MARC FOURNIER

Paillasse	MM.	PORTAL
de Castel Blangy		DESORMES
de Montbazon		DELISLE
de Courgemont		MERCIER
de Rollac		DE NÉVRY
Hercule		EDWARDS
d'Arpignol		DURO
de Puffières		NYSSEN
Beauménil		ROYET
Duperron		GILBERT
Grelu		GOBBA
Le médecin		PÉPIN
François		FERNAND
Le garçon		FRIQUET
Grain-d'Amour		LEDUC
Madeleine	Mmes	L. GARRÈS
Henri, dit Jacquet		MAGDA
Flora		BAUDRY
Catherine		DARTOIS
Mademoiselle de Vermandois		DASTORG
Fanny		PONTUS
Anastasie		NYSSEN
Petite Jeanne		Le petit PORTAL

Paysans, paysannes, soldats, invités, masques, etc., etc.

Meubles de la Maison THONET frères
Tapis d'Orient de la Maison DALSÈME et fils

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

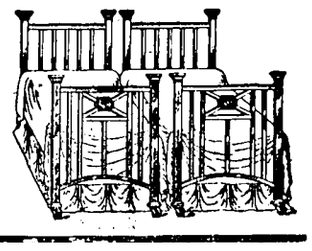
A l'étude : Marie-Jeanne

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
KNORR

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA PIANO
Piano artistique le plus perfectionné
108, MARCHÉ AUX HERBES
Prochainement :
9, rue Neuve

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Aug. NYSSENS & Cie
Société anonyme
321a, rue des Palais, Bruxelles
ENTREPRISE DE TOUS TRAVAUX DE MIROITERIE ET DE VITRAGE

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 11

11 JUIN 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

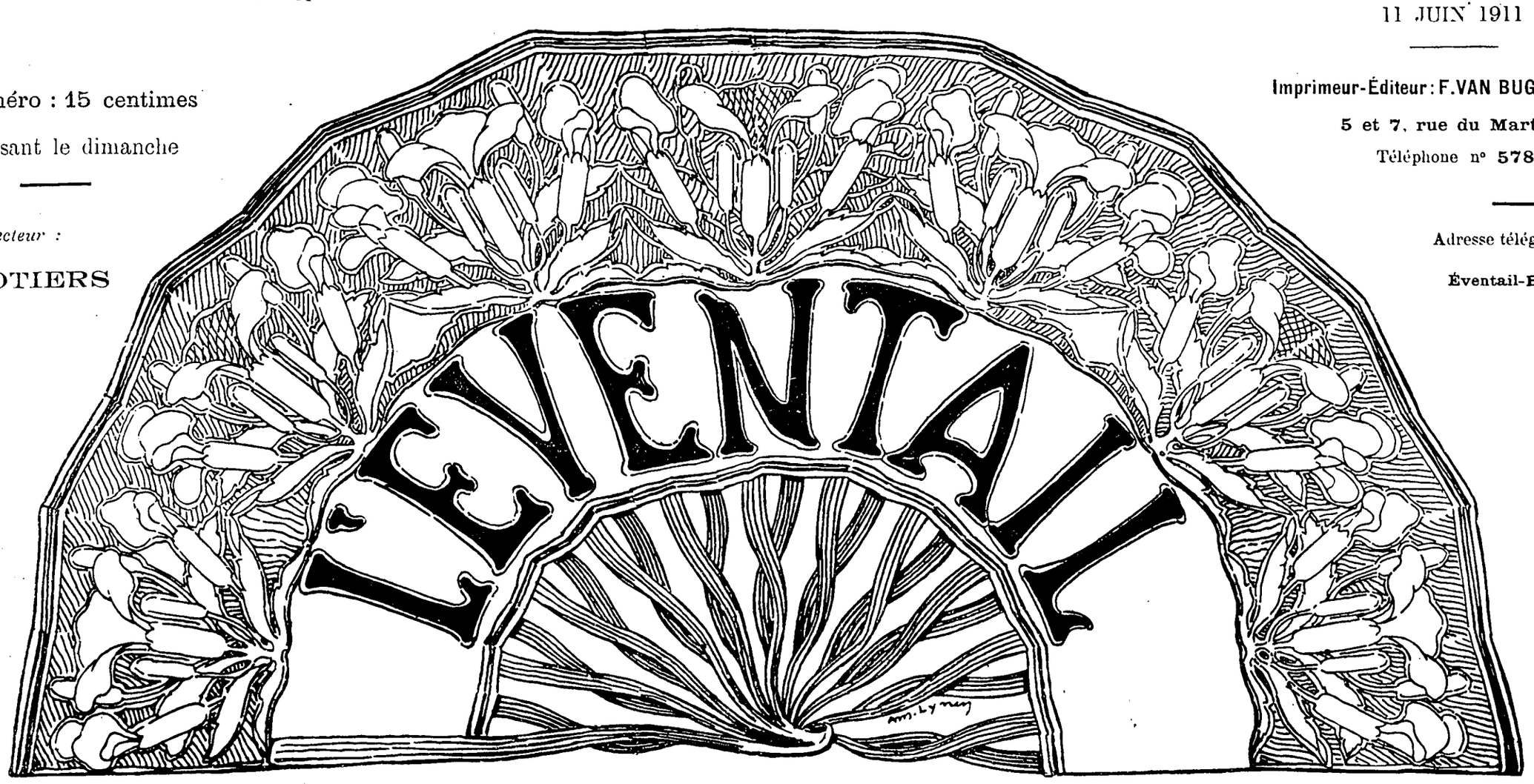
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Mardi 6. — Non et non ! Livres, revues, brochures amoncelés ou éparpillés, je ne violerai pas vos feuillets vierges. Dormez, en attendant sinon l'automne, au moins les jours de l'inévitable pluie où j'aimerai à me réfugier — au sec — dans le domaine des idées ou le paradis des images artificielles. Je vous délaisse, livres et papiers, et qu'ils me pardonnent ceux qui vous envoyèrent à moi : je ne sais pas lire, je ne sais plus lire.

C'est que l'Auteur, le grand Auteur, réédite en ce temps son chef-d'œuvre : une série de beaux jours. Je ne veux ouvrir que le grand livre de la Nature, qui est un livre d'images exclusivement.

Certes, je connais des gens qui, claustrés par la vie dans des maisons obscures, se réjouissent du seul et fugitif reflet d'un rayon sur le mur d'en face. Ils sont, je crois, des sages ; même penchés tout un jour sur des écritures, libérés seulement quand le soir va tomber, ils ont à distance, à travers rues, murs, artères, murailles, goûté la joie du beau temps. Cela leur fait plaisir que loin, loin d'eux, le soleil incendie la plaine ; ils ne peuvent pourtant respirer l'air bleu que mâtiné de relents de moisi et chargé de poussière. Braves gens, et sages aussi, de tirer un honnête parti du plaisir très réduit qui leur est seul offert, et ils remettent volontiers au prochain dimanche la bonne griserie de liberté qu'ils savourent par avance.

Mais moi je ne peux pas ! Ces triomphales journées m'enivrent comme un vin léger ; il me faut m'enfoncer, sur la grand'route, dans l'atmosphère chaude comme un four, par les champs où s'élève le rappel des perdrix et sur lesquels ruissellent avec la nappe de feu du soleil les chants de l'alouette.

De pensées littéraires je n'en ai point, je n'en veux pas avoir. Je veux être heureux comme un coq à la crête incendiée et qui, tout entier, projette toute sa vie au soleil dans son cri matinal ; je veux être passif comme le bœuf vautré jusqu'au ventre dans la prairie en fleurs. Sentir la beauté du jour et de la terre, en être imprégné jusqu'aux moelles, jusqu'à l'âme, et ne pas l'exprimer : car l'exprimer n'est-ce pas la faire sortir de soi ?

Au hasard des routes je m'en vais donc, juché sur une bicyclette, et parfois cheminant aux côtés de cette souple compagne. Je m'arrêterai quand le soir viendra ; mais d'ici là j'ai le temps, j'ai le beau temps. J'admirerai la silhouette d'un village et de son clocher et je ne m'enquerrai pas de leur nom, que j'ignorerai à jamais. Hélas ! hélas ! si « j'apprenais » quelque chose, cela se traduirait fatalement en « copie ». Constaterai-je que cette architecture est du XIVe siècle et que cette restauration est du XXe ? Qu'est-ce que cela peut me faire si un contour me séduit ? Je ne suis pas un archéologue, je suis un homme libéré et sensible à tous les aspects de la vie.

Mais l'instant sublime de ce jour, c'est celui où je m'étends dans un fossé à la lisière d'un bois. Pas un souffle n'émeut les branches des noisetiers bas, ni les hautes ramures des frênes et des hêtres. Le cri strident des sauterelles rythme la vibration de l'air chaud, mais cette vibration aux tons égaux, d'une sérénité métallique, est invisible et n'interrompt point le sommeil méridien des plantes et des bêtes. A dix centimètres de mon nez, un scarabée d'émeraude et d'or est le seul être qui, pour moi, soit vivant dans ce vaste monde.

Est-ce possible qu'il y ait quelque part des gens de lettres, des journaux, des papiers imprimés ?

Y a-t-il vraiment quelque chose de plus important que ce qui préoccupe ce scarabée ?

La sérénité des beaux jours est toute proche de la mort, de la divine et pacificatrice mort. Au contraire, pour moi la vie, la vie des hommes, ce sont les jours de pluie et de bourrasque avec leurs traîtrises et leurs caprices : les nuages, la pluie, le froid sont les conditions du stérile travail humain.

Remettons-nous en route, marchons vers l'horizon ; c'est la haute Ardenne, riante comme un jardin en ce printemps. Et me voilà en arrêt devant un buisson de genêts en fleurs qui flambe avec une telle furie victorieuse que son éclat fait paraître presque sombre le ciel bleu auquel il s'oppose. Quand on voit cela on a en haine les livres, même — peut-être surtout — les chefs-d'œuvre.

Marchons. La lassitude vient ; fions-nous à la bicyclette, qui, docile à la terre, va me porter au bas de ce vallon. L'apaisement du soir est entré dans mon cœur ; ses battements sont lents ; je suis un jardin clos, mais immense, interdit aux rumeurs du dehors. O cœur désordonné hier, maintenant sage, qui assouplit enfin ses palpitations au rythme des coteaux qui ourlent l'horizon !

× × ×

Mercredi 7. — Dans la cour de cette ferme un petit chien va mourir. Il a trois mois ; il est de l'espèce « berger de Groenendael ». Il aurait été robuste et grand, ce qu'on voit à ses membres hâtivement grandis et disproportionnés. Ses flancs vont et viennent précipitamment comme un soufflet ; il est couché au bas d'un mur, à l'ombre, et des mouches — des mouches qu'hier encore il voulait happer — se posent sur son nez. Pourtant, il entend encore. Si on l'appelle, il remue faiblement la queue. Ainsi ce petit malheureux tient encore imperceptiblement à la vie, à notre vie.

Son maître me dit : « Il est certainement perdu. Pourtant, ce matin encore, il s'est remis sur ses pattes ; il a couru comme quand il n'était pas malade. »

Je connais pour ma part ce don des animaux d'oublier entre deux douleurs. Ils n'ont pas notre terrible science ; quand, dans la maladie, une souffrance cesse, nous attendons la souffrance suivante et nous en sommes abominablement malheureux. Eux pas. Ils profitent de la moindre accalmie, ne fût-elle que d'une demi-minute, pour se remettre en route comme s'ils avaient l'éternité devant eux, pour s'intéresser à une bestiole, à un caillou, à une herbe que le vent agite : pour vivre enfin, vivre leur simple vie instinctive.

Mais le petit chien ne la connaîtra plus, la belle minute de trêve qu'il aurait employée simplement à tourner après sa queue pour la mordiller. Il meurt ; il va mourir ; il souffre, je crois, atrocement. Qu'a-t-il fait pour souffrir celui-là ? Nous, les hommes, nous pouvons bien croire qu'il y a une expiation dans la souffrance, mais ce chien ? Or, je crois deviner : ce chien expie, ce pauvre doux être qui ne savait que lécher les mains ; il expie, car lui, car les autres se sont détournés de l'animalité et de leur race pour se dévouer, pour se dédier à l'homme. C'est le descendant de l'un des fiers et sombres déserteurs, les vagabonds qui ont quitté la forêt pour la niche.

Spécialement ce chien de « berger » est d'une race dont la vie devient précaire, parce que l'homme l'a faite hâtivement et limitée. Ils ont la faiblesse des aristocraties que n'ont point vivifiées un sang profane. La « pureté », ne fût-elle que de la race, se paie par la mort prématurée.

Le pauvre petit chien ignore toutes ces choses et que sa mort est la rançon de la beauté de quelques-uns de ses frères qui survivront. Le petit chien qui est venu au printemps, fit quelques bonds au soleil et s'en va dans la nuit, subit une grande et implacable loi d'harmonie qui, à nos yeux à peine plus clairvoyants que des yeux de jeune chien, émerge à peine des brumes où nous la devinons.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Bien que la nomination de M. Sylvain Dupuis comme directeur du Conservatoire de Liége n'ait pas encore paru au *Moniteur*, elle est aujourd'hui officielle.

En même temps que nous félicitons l'éminent kapellmeister d'arriver à cette haute situation, nous félicitons le gouvernement d'avoir appelé un artiste et un musicien de cette valeur à la direction d'un établissement de haut enseignement musical, dont les traditions sont glorieuses.

M. Dupuis quitte le théâtre de la Monnaie.

Le départ d'un tel chef est une grosse perte pour notre grande scène lyrique, où, pendant onze années, il a tenu le bâton de chef d'orchestre avec une autorité, une conscience et un savoir qui furent un inappréciable appoint pour la direction Kufferath-Guidé.

Sachant le départ de M. Dupuis probable, elle avait engagé des pourparlers avec M. Otto Lohse, l'éminent kapellmeister du théâtre de Cologne, déjà acclimaté en quelque sorte à Bruxelles, où il dirigea avec un succès retentissant, aux concerts Ysaye et au théâtre de la Monnaie, notamment l'*Anneau du Nibelung*, pendant les fêtes de l'Exposition et, à la fin de la dernière saison, *Lohengrin*, *Tannhäuser* et le *Ring*.

L'engagement de M. Lohse, qui n'était que conditionnel, est devenu définitif depuis que la nomination de M. Dupuis à Liége est acquise.

M. François Rasse quitte le théâtre. Il avait envoyé sa démission aux directeurs le 2 mai, alors que rien n'était encore engagé et qu'aucune décision n'avait été prise. Dans ces conditions, sa démission a été purement et simplement acceptée.

Ajoutons que les informations données sur le programme de la prochaine saison sont erronées. MM. Kufferath et Guidé, après avoir assisté, à Londres, à la première représentation de la *Fanciulla del Farwest*, de Puccini, au théâtre de Covent-Garden, sont partis pour Paris, où ils ont entendu plusieurs partitions nouvelles et de nombreux chanteurs. Ils auront une entrevue avec M. Otto Lohse, lors du séjour qu'ils feront à Cologne, la semaine prochaine, à l'occasion de la représentation de *Carmen*, que la troupe de la Monnaie doit donner le 25 juin au cours du festival dramatique rhénan de cette année.

C'est seulement après cette entrevue que le programme de la saison sera définitivement arrêté. La crainte a été manifestée, dans certain milieu, que l'arrivée d'un chef allemand à la direction de l'orchestre de la Monnaie n'entraînât le théâtre dans la voie du « germanisme à outrance ». Cette crainte est à la fois puérile et ridicule.

MM. Kufferath et Guidé restent directeurs et seuls directeurs du théâtre. Ils n'ont aucune raison de se départir du sage éclectisme qui a présidé jusqu'ici à leur exploitation. L'école française, l'école belge, l'école italienne, l'école allemande, le classique et le moderne seront, comme par le passé, représentés à peu près également dans le répertoire de la saison prochaine et l'on verra M. Lhose diriger des œuvres françaises avec le même talent et la même conscience que les œuvres allemandes ou italiennes qui lui seront confiées.

A peine engagé à la Monnaie, M. François, l'ancien baryton devenu fort ténor et qui possède une voix merveilleuse de puissance et d'éclat, reçoit de toutes parts des propositions d'engagement.

C'est ainsi que Mme Melba, qui vient d'entendre M. François à Londres, lui fait des offres fantastiques pour l'accompagner dans une prochaine tournée en Amérique et en Australie. Mme Melba lui propose en outre de payer tous les dédits stipulés par les engagements déjà contractés.

× × ×

Le théâtre Molière joue cette semaine *Marie-Jeanne*, l'un des drames les plus curieux, les plus émouvants de l'ancien répertoire, et l'une des œuvres les plus célèbres de Dennery.

Après *Marie-Jeanne*, M. Parys montera, avec de grands soins, dans les décors et les costumes, la *Tosca*, l'œuvre célèbre de Sardou, qui a conquis en ces dernières années la scène lyrique.

La *Tosca* aura un cadre et une interprétation dignes d'un ouvrage qui devient classique.

Aujourd'hui dimanche, le théâtre Molière jouera *Marie-Jeanne* en matinée et le soir. Le spectacle convient parfaitement aux familles. Aux matinées les enfants paient demi-place.

× × ×

On va jouer, aujourd'hui ou demain, à Paris, au théâtre Déjazet, une pièce de notre excellent confrère George Garnir, l'auteur des *Contes à Marjolaine*, de la *Ferme aux grives*, des *Dix Javelles* et de tant de savoureuses fantaisies bruxelloises.

Le *Figaro* dit à propos de cette pièce, qui a pour titre *Au Pays de Manneken-Pis* :

« M. George Garnir, dont le talent remarquable s'est révélé, divers et charmant, depuis quinze ans, dans des romans, dans des comédies, dans des revues, a eu l'idée d'écrire une « farce bruxelloise » pour le théâtre Déjazet. Il l'a écrite avec humour et malice en employant dans la transcription des mœurs populaires belges la même gaieté qu'on a applaudie dans trente ou quarante de ses revues, à Bruxelles. Il a porté son œuvre : *Au Pays de Manneken-Pis*, à M. Georges Rolle, qui, séduit par la rondeur et l'originalité de ces trois actes, a voulu immédiatement les monter.

» M. George Garnir (qui avait décidé de signer sa pièce *Pitje Pocelentje*) est malheureusement tombé malade dès les premières répétitions. Il n'a donc pu en suivre le cours ni donner à M. Georges Rolle et à un confrère parisien (qui ne fut nullement un collaborateur comme on l'a dit, mais qui, à titre amical, suivait le travail) toutes les indications qu'il eût désirées. Se sentant plus souffrant, M. George Garnir a envoyé à Paris un de ses collaborateurs bruxellois, remarquable metteur en scène, pour achever la besogne si bien commencée par M. Georges Rolle.

» *Au Pays de Manneken-Pis* se donnera donc sans l'auteur. Cette « farce bruxelloise » sera fort gaiement enlevée par des artistes belges spécialement engagés par M. Georges Rolle, et en tête desquels il faut nommer d'excellents comédiens comme MM. Massart, Romans, Lemaire, Alberti. Une partie des artistes du théâtre Déjazet prête son concours à la troupe belge, et Mlle Made James, une délicieuse petite comédienne, y sera, au premier rang, très appréciée et applaudie. »

Ajoutons que l'état de santé de M. Garnir n'inspire pas d'inquiétudes.

× × ×

M. Henry Bernstein, l'auteur de la *Rafale*, de la *Griffe* et de tant d'autres pièces fameuses, avait formé, depuis quelques années, une importante collection de tableaux modernes. Il possédait des œuvres célèbres de Claude Monet, de Cézanne, de Renoir, de Fantin-Latour, de Sisley, notamment.

M. Bernstein vient de faire vendre tout cela à l'hôtel Drouot.

× × ×

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

La semaine dernière, au cours d'une représentation de *Don Quichotte*, à Paris, à la Gaîté, M. Chaliapine, en venant saluer le public qui l'acclamait, s'est foulé le pied.

L'accident, heureusement, n'est pas grave, et M. Chaliapine a pu reparaître sur la scène trois jours plus tard.

× × ×

Sait-on que le profil de M. Jules Truffier, le sociétaire estimé de la Comédie-Française, ressemble étonnamment à celui qu'on a conservé de Pascal ? Au sujet de cette ressemblance on rappelle ce quatrain que Gabriel Vicaire écrivit en 1895, au bas d'un moulage des traits du grand écrivain, à Port-Royal :

Est-il d'église ou de théâtre,
Ce profil mince et monacal ?
Ni l'un ni l'autre. C'est le plâtre
Non de Truffier, mais de Pascal.

× × ×

M. Frédéric Febvre, qui publie ses souvenirs de comédien dans le *Gaulois*, constate combien se sont modifiés les anciens emplois, combien la comédie moderne les a confondus. Et il évoque les « amoureux » de l'ancien théâtre :

« A une certaine époque, on désignait l'emploi des amoureux sous celui de *marchand de cages*. Et cela parce que, dans le répertoire des théâtres de second ordre, le jeune homme, en escortant l'ingénue à son entrée en scène, la débarrassait d'une cage qu'elle tenait à la main et qui contenait un petit oiseau.

Oh ! cages d'antan !... que de petits oiseaux envolés !

Avec l'abaissement du théâtre moderne, il était aisé de prévoir l'effondrement de grotesques fantoches, que le public ne veut plus, ne peut pas plus prendre au sérieux que les déconcertantes ingénues à bretelles roses ou bleues. Adieu ! nymphes de sainte mousseline, petits tabliers à bavette, honnêtes mitaines !... Antoine, mon excellent ami Antoine, a été, lui aussi, l'Hérode de ce nouveau massacre des innocents.

Il fut un temps, et je l'ai connu, où le fond de la garde-robe de l'amoureux se composait, avant toute chose, d'un habit bleu à boutons d'or (!), d'un gilet blanc avec transparent de couleur, d'un pantalon gris perle ; voilà pour la comédie. Pour le drame, une redingote à pèlerine, une culotte collante et des bottes molles étaient de la plus impérieuse nécessité. »

× × ×

M. Mottl, le célèbre kapellmeister, est sérieusement indisposé. Il devait diriger, à l'Opéra de Paris, la Tétralogie. Il a été obligé de renoncer à cette charge et l'on a fait appel, pour le remplacer, à M. Félix Weingartner.

× × ×

Mme Borgo, que l'on entendit à la Monnaie, intente, à Berlin, un curieux procès. Elle avait été engagée par M. Gura, directeur de l'Opéra-Comique, pour donner une représentation de la *Tosca*.

Mme Borgo demanda au directeur une répétition avec orchestre. Cette répétition lui fut accordée. Mais M. Gura refusa de payer le cachet de l'artiste en disant que les dépenses qu'avaient nécessitées la répétition spéciale exigée par la chanteuse dépassaient l'honoraire. D'où procès. L'artiste se plaint non seulement du procédé directorial au point de vue du cachet, mais aussi au point de vue de la représentation, qui a passé inaperçue parce qu'on n'avait pas invité la critique musicale. Et par l'organe de ses avocats, Mme Borgo a posé ce dilemme : ou une représentation avec critique ou mes honoraires.

× × ×

Du *Ménestrel :*

« La municipalité d'Oberammergau a rendu compte, devant une assemblée composée de presque toute la population, du résultat financier des représentations de la *Passion* qui ont été données en 1910. Les recettes des entrées, de la vente des photographies et du texte se sont élevées à un total de 2,130,750 francs. Déduction faite des frais et des dépenses nécessaires, il reste un bénéfice net de 1,744,535 francs. Sur cette somme ont été prélevés 950,235 francs, qui ont été distribués à titre de gratification parmi les 865 acteurs de la *Passion*. Le directeur de la scène, le chef d'orchestre, le caissier, les acteurs qui ont représenté les personnages du Christ, d'Hérode, de Pilate et de Caïphas ont reçu chacun 3,125 francs. Tous les autres ont été rétribués en proportion de l'importance de leur tâche, y compris les figurants, qui ont eu 150 francs, et les enfants des écoles, à raison de 40 francs chacun. Une somme de 13,125 francs a été versée à l'Assistance publique, et enfin il reste encore un reliquat de 540,730 francs, disponible pour des œuvres d'intérêt commun.

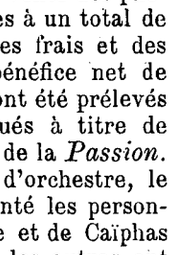
× × ×

Il est question de construire à Vienne un nouveau théâtre qui pourrait contenir 5,000 personnes. On y jouerait le drame classique et l'opéra.

× × ×

Quo Vadis ? fait triomphalement le tour des Etats-Unis d'Amérique. Deux impresarios ont acquis le droit d'exploiter l'ouvrage. Ils ont fait faire un matériel considérable et engagé une troupe nombreuse de chanteurs, choristes, danseuses, musiciens, formant un total de plus de cinq cents personnes. *Quo Vadis ?* a été donné pour la première fois à l'Opéra Métropolitain de New-York avec un succès éclatant qui s'est traduit par une longue suite de représentations fructueuses, puis à l'Opéra de Philadelphie. En septembre commencera la grande tournée américaine dont les étapes principales seront Boston, Chicago, Washington, Denver, Saint-Louis, San-Francisco.

LE SYNONYME DE PERFECTION EN AUTOMOBILISME EST DELAUNAY BELLEVILLE. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Nouvelle visite au Salon de Printemps. — L'exposition Emile Baes. — Le « petit épicier » de Durendal.

Au retour de Rome, après avoir parcouru les pavillons et les salles où se confrontent toutes les écoles et toutes les tendances artistiques de l'Europe contemporaine, j'ai fait avec plaisir une seconde visite au Salon de Printemps. Bien qu'un fâcheux tapis rouge et quelques malencontreuses tentures héritées du Salon officiel de l'an dernier déparent quelques salles, il est bien arrangé, les œuvres exposées ne sont point serrées les unes contre les autres, et l'on a su les bien mettre en valeur. C'est un de ces Salons qui se voient sans fatigue, et d'où l'on sort en oubliant les œuvres médiocres qui y sont naturellement exposées, pour ne se souvenir que du plaisir que l'on a eu devant quelques toiles intéressantes.

J'ai signalé les plus importantes dans un précédent article, notamment les expositions vraiment remarquables de quelques invités étrangers, MM. Maurice Denis et René Ménard, la belle exposition rétrospective de Charles Van der Stappen, les salles consacrées à l'admirable artiste qu'est Charles Hermans, et au charmant illustrateur qu'est Amédée Lynen.

Parmi les envois des artistes belges contemporains, des artistes en pleine production, il y a également des œuvres qui méritent de retenir l'attention. Naturellement, beaucoup de paysages, et de fort jolis, notamment certains soirs d'été de M. Rodolphe Wytsman, où cet artiste, parfois un peu sec, a exprimé avec beaucoup de charme la douceur voilée du ciel brabançon durant la belle saison ; des *Bouleaux* et un *Matin* fort agréables de M. Paul Matieu ; un canal vigoureusement brossé par M. Jules Meerkaert ; la délicate et pénétrante *Lisière des dunes* de M. Lucien Jottrand ; d'excellents paysages d'Ardennes de M. Henri Anspach ; un *Canal* plein de caractère de M. Charles Houben ; des villages flamands délicieusement pittoresques de M. Henri Taelemans ; un *Chemin des bouleaux* d'un sentiment vraiment exquis de M. Van Dooren ; plusieurs grandes toiles synthétiques, pleines de charme et de poésie, de M. Edmond Verstraeten ; une toile délicieuse de couleur et de composition de M. Alfred Bastien ; *Ma Maison* et la charmante *Eglise sous la neige* de M. G.-M. Stevens. Quelques bonnes marines aussi : celles de M. Marcette, poète du ciel flamand ; celles de M. Blieck, qui, rangeant le long des quais les coques énormes de nos steamers, sait nous faire rêver aux pays lointains ; celles de M. Baseleer, excellent coloriste, habile à fixer les aspects mouvants de l'Escaut. Puis, voici les natures mortes. Deux toiles de Mlle Alice Ronner, d'une vigueur et d'une délicatesse de touche incomparables ; une *Table à déjeuner* de M. Thomas, d'un format un peu grand pour le sujet, mais d'une touche spirituelle et raffinée. Enfin, les compositions vigoureusement colorées de M. Alfred Verhaeren.

Les bons portraits ne sont pas très nombreux. Je signalerai les dessins très poussés de M. Albert Cels ; un exquis portrait de fillette de M. André Cluysenaar ; deux effigies féminines pleines de brio de M. Smeers, et une étude de portrait de M. Van Holder, où se trouvent des qualités de charme et d'expression auxquelles cet artiste a rarement atteint. Mais que dire des grands portraits officiels de M. de Lalaing ? Par quelle aberration ce peintre peu coloriste et qui a généralement du style et souvent de la puissance, nous montre-t-il ce sautillant archevêque, Mgr Mercier, sur le point de pincer un rigodon, et ce baron de Moreau, si effroyablement ennuyeux ?

Je signalerai enfin, parmi les portraits, le groupe familial d'Emile Vloors, assez lestement brossé, mais bien superficiel.

L'art décoratif n'est pas extrêmement brillant au Salon de Printemps. J'ai signalé précédemment les panneaux de M. Fernand Khnopff, destinés à l'hôtel de ville de Saint-Gilles. Ils sont incontestablement originaux et intéressants, mais on ne pourra les juger que lorsqu'ils seront mis en place. Les *Vierges à la fontaine* de M. Montald ne compteront pas parmi les bonnes choses de cet artiste de grande valeur : le dessin en est mou et la couleur crayeuse.

Je n'aime guère non plus l'exposition de M. Ciamberlani, bien qu'on retrouve toujours dans son envoi cette noblesse et ce souci du style qui caractérisent tout son œuvre. L'envoi de M. Langaskens est agréable, mais on peut attendre beaucoup mieux de ce jeune artiste bien doué.

Parmi les meilleures choses du Salon, il faut citer tout l'envoi de M. Jakob Smits. Cet artiste est singulièrement inégal, souvent boueux et lourd. Il a, d'autre part, d'exquises trouvailles de coloriste. Et puis, il a des inventions charmantes, un style bien à lui, et quelques-unes de ses toiles de cette année sont tout à fait admirables. L'exposition de M. Léon Frédéric aussi est fort heureuse : sa couleur sèche et froide est souvent désagréable, mais quand il parvient à s'affranchir de ce défaut, la belle conscience de son métier, ce que son art a de savant et de volontaire, classe ses œuvres parmi les plus intéressantes et sans doute les plus durables de notre école, à côté de celles d'Eugène Laermans, qui est peut-être parfois tombé dans le procédé, mais dont l'œuvre, en son ensemble, demeure une des plus originales de ce temps.

Tout cela fait un excellent Salon, non pas de ces Salons qui révolutionnent la peinture, annoncent des vérités nouvelles, mais un Salon qui présente très à son avantage l'art belge contemporain et qui fournit à nos artistes et à nos peintres d'utiles indications sur quelques-unes des tendances artistiques les plus importantes de l'étranger.

× × ×

Malgré la belle saison venue, les expositions particulières continuent à solliciter le public. Je signalerai celle de M. Emile Baes à la salle Studio. M. Emile Baes est un peintre plein de conscience et de savoir. Il peint souvent avec charme des nus brillants et voluptueux ; il montre aussi des natures mortes, fort bien venues, et un excellent portrait de femme. C'est une exposition qui mérite le succès qu'on lui a fait.

× × ×

Une question occupe depuis quelque temps notre petit monde littéraire. Qui est « le petit épicier » de *Durendal ? Durendal*, revue catholique d'art et de littérature, où il y a souvent des pages excellentes, n'avait pas habitué le public au ton de fronde que l'on trouve dans une rubrique joliment intitulée *Le Drageoir aux épices* et signée « Le petit épicier ». La plupart de nos gens de lettres y sont fort spirituellement égratignés. Beaucoup ont eu le bon esprit d'en rire, quelques-uns se sont fâchés, et, naturellement, ils protestent un peu sottement contre l'anonymat du « petit épicier ». On a accusé un jeune poète, qui, d'ailleurs, a du talent, M. Pierre Nothomb. Mais M. Pierre Nothomb se défend. A la vérité, il y est peut-être bien pour quelque chose, mais il est probable qu'il n'est pas seul : Le « petit épicier » de *Durendal* a plusieurs garçons dans sa boutique.

L. Dumont-Wilden.

Le Triomphe de l'Homme

Le malheureux lieutenant Bague, l'officier-aviateur qui vient de mourir en tentant de traverser la Méditerranée, avait, après un premier essai, publié ses impressions.

Dans ce qu'il avait écrit se révèle un peu de l'exaltation dont sont animés un grand nombre de ces jeunes gens héroïques qui, depuis deux ou trois ans, tombent dans la nouvelle lutte entreprise par les hommes, ceux du moins qui ne font point de l'aviation une profession. Bague évoque la mer, la solitude splendide qu'il goûte au-dessus d'elle, avec un enthousiasme poétique. Bague parle à son aéroplane ; il lui parle de la mer. Visiblement, il est dominé par un rêve que les mots exaspèrent.

Il est de ces mots que, depuis les commencements de l'aviation, nous voyons revenir constamment ; ils sont les stimulants qui grisent et qui emportent. A leurs excitations d'orgueil, tout le monde se laisse prendre. La conquête de l'air ! La Manche vaincue ! L'Alpe vaincue ! Plus de Pyrénées ! L'homme contre l'aigle ! L'homme maître de l'azur ! A ces mots-là, personne ne résiste. Et dans la surexcitation qu'ils suscitent, il semble qu'on perde toute faculté de raisonner, qu'on ne voie pas tomber les hommes, qu'on ne veuille pas voir les cadavres pantelants. Lorsque Chavée, ayant franchi les Alpes, est allé se briser les jambes et mourir lamentablement de sa victoire, on a dit tout de même que l'Alpe était vaincue ; on ne s'est pas rappelé que le génie humain l'avait vaincue depuis longtemps en creusant les tunnels du mont Cenis, du Saint-Gothard, du Simplon, que l'effort héroïque de l'aviateur était un effort inutile, que cette mort ne servait à rien. De même, devant la mort de Bague, on ne se dit pas que, pour perfectionner l'aéroplane, il est superflu de voler au-dessus de la mer, d'accumuler les dangers autour de l'appareil encore frêle, de jeter aux éléments des défis ; qu'il vaudrait mieux poursuivre les expériences dans le plus de sécurité possible.

C'est que les expériences calmes et les recherches patientes n'ont point le caractère de bravade, de lutte téméraire contre les forces toujours souveraines que l'Homme, depuis des siècles, rêve de dompter. Les sûres mais lentes conquêtes de l'intelligence humaine ne donnent point à l'Homme cette impression d'orgueil triomphant éprouvée lorsqu'un geste hardi, favorisé par une heure d'indifférence des éléments, peut faire croire enfin à une victoire sur ceux-ci, et permet de lancer les mots grisants.

Précisément, il vient de paraître, à Bruxelles, un livre admirable dont le sujet est cet orgueil démesuré et un peu fou. J'imagine que le jeune auteur du *Triomphe de l'Homme*, M. François Léonard, a dû être frappé par cette périlleuse griserie que subissent les foules devant certains mots. Dans son livre, qui rappelle un peu ceux de Wells, avec une force de sensation et de pensée toujours tendue, avec un lyrisme vaste et splendide, servi par une langue riche, éblouissante, profonde et rythmée. M. François Léonard montre les hommes d'un avenir lointain, les hommes de l'heure marquée par la découverte des ruines de Paris et du Louvre, les hommes vivant au milieu des bienfaits multipliés d'une science lentement formée par les siècles, conquis, entraînés, affolés d'enthousiasme par ces mots d'orgueil que leur crie un savant : « La conquête de l'Univers ! » Ce savant leur explique que les irrégularités d'oscillation de la terre sur son axe ont été récemment expliquées par la formation sous la croûte terrestre de masses énormes et mobiles de pyrrilyne ; et il propose d'établir entre cette masse de pyrrilyne et le pôle magnétique un courant à haute tension pour désorganiser complètement l'harmonie des courants telluriques et projeter brusquement notre planète hors de son orbite... Tout d'abord, l'humanité frissonne d'effroi. Mais Neick, le savant visionnaire, fait retentir les mots de rêve altier : « Songez que, hors de notre petit monde, il existe d'autres mondes merveilleux ! Songez au triomphe total de l'humanité, rendue plus grande enfin que les forces naturelles, dirigeant elle-même, en dépit du soleil, le globe qu'elle habite, à travers l'infini ! »

Et la magie des mots opère. Et l'humanité consent à la périlleuse aventure. Et l'homme réussit ; il réussit, oui, à être plus fort que le soleil, à lancer la Terre vers d'autres étoiles. Mais c'est le désastre, le cataclysme. C'est, pendant des siècles, l'agonie de la planète dans les ténèbres, dans le froid, dans des phénomènes fantastiques. Et l'humanité qui a saccagé les laboratoires, retourne aux instincts primitifs, aux férocités, à l'ignorance, à l'effroi ; et elle s'éteint avant que la Terre aille finalement s'écraser, en poussière brûlante, sur un autre soleil.

C'est d'un pathétique formidable, et inquiétant. Inquiétant parce que, dans cette fable créée par une imagination pleine de splendeurs et d'horreurs mêlées, il y a un peu de vérité palpitante tout de même, un peu de l'histoire de certaines morts d'aujourd'hui.

Gustave Vanzype.

« LA HYETTE », établissement médical de cure, de repos et de convalescence.
Séjour luxueux, confort moderne.
OHAIN (Brabant, Belgique). Téléphone : 21.
Demandez prospectus.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine, qui désiraient encore dire au bourgmestre de Bruxelles à quel point ils avaient été sensibles à la manifestation de vive et sincère sympathie dont ils avaient été l'objet, ont invité M. Max à déjeuner lundi au château de Laeken. Les petits Princes étaient présents à cette réception tout intime, presque familiale, à laquelle n'assistaient que le lieutenant général Jungbluth, la baronne della Faille et le commandant d'Outrepont.

× × ×

Lundi, dans la chapelle du château de Laeken, S. A. R. le Duc de Brabant, qui aura bientôt dix ans, a fait sa première communion.

S. Ém. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, présidait la cérémonie, à laquelle assistaient seuls LL. MM. le Roi et la Reine et les dignitaires de la Cour.

Mgr Mercier a adressé au jeune Prince une allocution touchante et de portée très élevée.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine se sont installés lundi, avec leurs enfants, au chalet royal d'Ostende. A leur arrivée, la population ostendaise leur a fait une chaleureuse réception. De la gare au chalet la famille royale a été vivement acclamée.

Le Roi est rentré mardi à Bruxelles, où l'appelaient les événements politiques. Mais il retournera dimanche auprès de la Reine.

× × ×

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association
Lingerie fine
et Trousseaux
Téléphone 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

Des bruits inquiétants ont couru la semaine dernière concernant l'état de santé de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre. Ils ne reposaient, fort heureusement, sur rien de sérieux. La mère du Roi souffre de crises de rhumatismes ; mais cela ne l'empêche point de faire des promenades en voiture.

× × ×

S. M. le Roi a fait, mercredi matin, une longue visite à sa vénérable tante, l'Impératrice Charlotte, dont c'était le soixante et onzième anniversaire.

Le Roi a passé près de deux heures au château de Bouchout.

La Princesse Charlotte, dont l'état de santé inspira, l'an dernier, des inquiétudes, se porte maintenant beaucoup mieux. Elle a pu reprendre ses promenades dans le parc du château.

La Princesse réside à Bouchout depuis 1879.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Minerva sans soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Les fêtes du couronnement à Londres promettent d'être merveilleuses. Il y aura particulièrement un luxe éblouissant dans les bijoux qui y figureront.

Afin d'éviter la perte de leurs joyaux de prix, plusieurs pairesses ont commandé des colliers en perles *Stella*, qui sont la reproduction exacte des perles d'Orient.

× × ×

Le programme de la visite, à Bruxelles, de S. M. la reine Wilhelmine et de S. A. R. le prince Henri des Pays-Bas comportera un dîner de gala au palais de Bruxelles, un déjeuner à la légation de Hollande, une réception à l'hôtel de ville, une visite au musée colonial de Tervueren et un déjeuner au château de Laeken ou au palais de la rue de la Régence.

La réception à l'hôtel de ville sera corsée d'une fête des enfants et des fleurs : la Grand'place et le parcours seront décorés à profusion de fleurs aux couleurs hollandaises et belges ; les garçons des écoles feront la haie et rendront les honneurs du palais à la Grand'place, et les fillettes, tout de blanc vêtues, feront à celle-ci une parure nouvelle, où les fleurs et les plantes auront leur rôle elles aussi.

Des fleurs et des enfants pour recevoir une jeune femme reine et mère. C'est charmant. Et, sur ce thème délicieux, le délicat et artiste metteur en scène qu'est Alfred Mabille saura émouvoir à la fois acteurs, spectateurs et héros de cette fête.

× × ×

Toutes les Anglaises portant le nom de Mary — celui de leur souveraine — participent dans le monde entier à la souscription ouverte à l'occasion du couronnement, dans le but de mettre à la disposition de S. M. la reine d'Angleterre la plus forte somme possible pour son budget de charité. Actuellement, plus de trois cent mille francs sont déjà recueillis.

× × ×

Le comte de Marchant et d'Ansembourg, chargé d'affaires du grand-duché de Luxembourg à Bruxelles, représentera son gouvernement au couronnement de George V.

Le Pérou a décidé de s'y faire représenter par S. Exc. M. Manuel Alvarez Calderon, ministre à Bruxelles depuis près de deux ans.

× × ×

S. Exc. le marquis Li, ministre de Chine à Bruxelles, se rend vendredi à Berlin, en compagnie de M. Wang-Mou-Tao, premier secrétaire de la légation, au-devant du prince Tsaï-Tchen, qui représentera l'empereur de Chine au couronnement de George V.

Le marquis Li conduira jusqu'à Ostende l'envoyé extraordinaire, qui est le fils du prince Ching.

× × ×

S. Exc. M. de Klercker, ministre de Suède à Bruxelles, a reçu mardi dernier, à l'occasion de la fête de S. M. Oscar-Gustave V, de nombreuses félicitations. Vendredi prochain, à la légation de la rue Joseph II, aura lieu une fête à l'occasion du cinquante-troisième anniversaire du chef de la Maison Bernadotte.

× × ×

La chose est aujourd'hui officielle : S. Exc. M. Beau, nommé ambassadeur de France à Berne, est remplacé à Bruxelles par M. Klobukowski, gouverneur général de l'Indo-Chine.

Le nouveau représentant de la République française, qui est attendu ici d'un jour à l'autre, est d'origine polonaise. Mais sa famille est depuis longtemps fixée en France. Il est âgé de cinquante-cinq ans et a épousé la fille de M. Paul Bert, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine. Il a une charmante jeune fille de seize ans.

× × ×

Le prince Albert de Ligne, conseiller de légation, vient d'être promu officier de l'ordre de la Couronne.

× × ×

L'Hôtel des fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année. Pour les conditions, s'y adresser de 10 à 5 heures. Téléphone 119.57.

× × ×

Maison E. Moenaert,
1, rue van Orley (place des Barricades).
Corsets de luxe, lingerie fine et jupons.

× × ×

L'opinion favorable dont jouit, à juste titre, Mme Dujardin, fait de jour en jour s'augmenter la vogue de ses salons de couture, rue Hydraulique, n° 17, qui sont devenus le rendez-vous de la haute élégance.

× × ×

Exceptionnel !
Jupons foulardine toutes nuances, 8 fr. 25.
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Si vous désirez habiller coquettement vos fillettes et garçonnets et dans des prix modérés, adressez-vous à *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine.

× × ×

Le plus bel assortiment de voilettes nouvelles est l'apanage de la Maison George, 44, Coudenberg. Dépôt du gant Perrin. Parfums d'Orsay.

La succursale d'Ostende, coin de la digue de Rampe de Flandre, est ouverte.

× × ×

Nous avons annoncé, dans notre précédent numéro, la nomination de M. Vaxelaire-Claes au grade de commandeur de l'ordre de la Couronne.

Déjà le gouvernement belge avait reconnu les grands services rendus par ce Français à sa patrie d'adoption en lui conférant le grade d'officier de l'ordre de Léopold.

M. Vaxelaire-Claes, établi en Belgique depuis de longues années, y a fait, comme chef d'une maison puissante, beaucoup de bien. Il a été l'âme de la participation belge de l'industrie du vêtement dans toutes les expositions.

La distinction qu'il vient d'obtenir en même temps que M. Georges Vaxelaire, son fils, était nommé chevalier de l'ordre de Léopold, a été accueillie avec joie.

× × ×

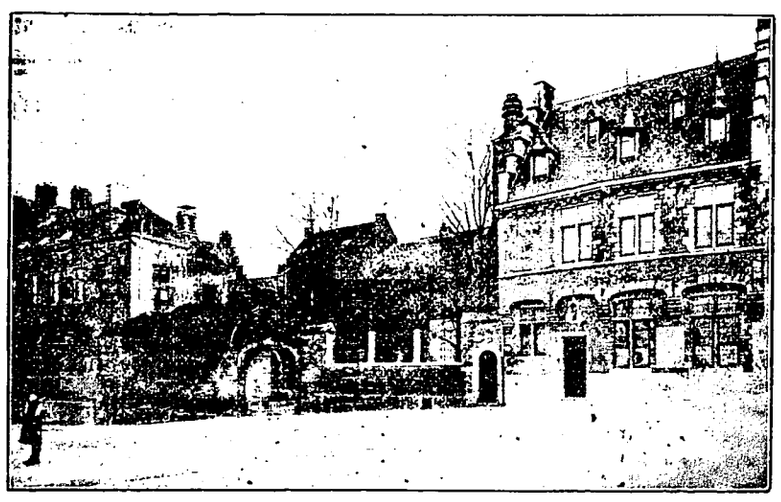
Suite de la liste des décorations décernées à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles :

Ordre de la Couronne. — Chevaliers : MM. Adam, fabricant d'horlogerie ; Aendonhove, industriel, à Beersse ; Alardin, administrateur de l'Association des fabricants belges de ciment Portland, à Bruxelles ; Arnould, secrétaire général de la Compagnie de Charbonnages belges, à Frameries ; Autrique, directeur des Tanneries et Maroquineries belges, à Koekelberg ; Barbier, carrossier, à Swevezeele ; Beck, président de la Chambre syndicale belge de Chauffage et de Ventilation, à Bruxelles ; Bekaert, industriel, à Sweveghem ; Bock, tanneur, à Stavelot ; Bogaert, directeur aux Charbonnages du Poirier, à Montigny-sur-Sambre ; Borremans, directeur de la Pharmacie centrale de Belgique, à Hal ; Bouhy, fabricant de cigarettes, à Bruxelles ; Brachot, administrateur délégué des Aciéries Brachot frères à Montigny-sur-Sambre, à Charleroi ; Bruaux, directeur général du Bon Grain, à Morlanwelz ; Capelle, industriel, à Courtrai ; Carbonez, échevin, à Roulers ; Carbonelle, distillateur, à Tournai ; Carton, industriel, id. ; Christophe, directeur des Industries textiles réunies, à Gand ; Clément, directeur de la Nutricia, à Laeken ; Colleye, sculpteur-ornemaniste, à Bruxelles ; Corin, directeur des Manufactures royales des corsets P. D., à Bruxelles ; Crutzen, fabricant de chaussures, à Dison ; D'Aoust, filateur, Veeweyde ; Davignon, commissaire du groupe des congrès et conférences à l'Exposition, à Bruxelles ; Day, industriel, id. ; Debauche, directeur-gérant des Forges, Usines et Fonderies de Gilly, à Gilly ; le baron de Béthune, président de la Chambre syndicale d'apiculture, à Alost ; MM. De Boeck, secrétaire général adjoint du commissariat général de l'Exposition à Bruxelles ; De Coene fils, directeur de la Compagnie des Bronzes, id. ; de Contreras, secrétaire du groupe IX à l'Exposition, à Bruxelles ; le baron de Crawhez, à Spa ; MM. Dehaese, directeur des Usines cotonnières Gand-Zele-Tubize, à Tubize ; de Hemptinne, orchidophile, à Saint-Denis-Westrem ; de la Hault, secrétaire de l'Aéro-Club de Belgique, à Bruxelles ; de la Vallée-Poussin, chef de service aux Ateliers de construction de la Meuse, à Sclessin-Liége ; Delin, fabricant de tabacs, à Bruxelles ; Delsemme, directeur du Charbonnage de Cowette-Rufin, à Beyne-Heusay ; Delvoye, administrateur des Établissements Gratry, à Courtrai ; Demerbe, maître de forges, à Jemappes ; Demeuldre, directeur de la Maison Demeuldre-Coché, à Bruxelles ; De Pauw-Delhaize, chef de la Maison Adolphe Delhaize et Cie, à Bruxelles ; De Ridder, directeur de la société Les Industries chimiques, à Wilsele lez-Louvain ; De Rycker, de la firme O. De Rycker et Mendel, à Forest ; Desoer, éditeur, à Liége ; Desoer, directeur des laminoirs d'Ougrée-Marihaye, à Ougrée ; D'Ieteren, carrossier, à Bruxelles ; Donaux, administrateur des Établissements Donaux et Desmet, à Bruxelles ; Dopchie-Vermeulen, industriel, à Renaix ; Driessens, président de L'Union hypothécaire, à Saint-Josse-ten-Noode ; Dubois, bourgmestre, à Lebbeke ; du Bois d'Enghien, id., à Hennuyères ; Duesberg, industriel, à Verviers ; Dumont de Chassart, directeur des Établissements Dumont frères, à Saint-Amand ; Dupont, directeur-gérant des Usines et Fonderies de Baume et Marpent, à Haine-St-Pierre ; Du Pré, président de la Société royale de Flore, à Bruxelles ; Eloy, administrateur des Impressions de tissus de la Senne, id. ; Eloy, directeur des Charbonnages d'Ougrée-Marihaye, à Ougrée ; Emsens, industriel, à Lommel ; Mme Englebert, de la firme O. Englebert fils et Cie, à Liége ; MM. Everard, ingénieur agricole, à Jemelle ; Fallon, orfèvre, à Namur ; Fétu, secrétaire de la Bourse aux cuirs de Bruxelles ; Fontaine, ingénieur en chef aux Charbonnages de Ressaix, à Péronnes ; François, ingénieur, à Bruxelles ; Frans fils, fabricant de chaussures, à Forest ; Geerinckx, administrateur des Usines Roos, Geerinckx et De Naeyer, à Alost ; Génart, Charles, juge d'instruction, à Namur ; Gérard, gérant de la Société Gérard et Cie, à Soignies ; Germeau, directeur général des Forges de Clabecq ; Germeau, directeur des Forges de la Providence, à Marchienne-au-Pont ; Ghilain, administrateur délégué des Établissements Auguste Ghilain, à Liége ; Goblet, directeur de la société « Le Mérinos », à Neffe lez-Dinant ; Goldschmidt, membre de la Com-

COUR DE CLÈVES

RUE RAVENSTEIN (MONT DES ARTS)

RECONSTITUTION AUTHENTIQUE
DU XVIe SIÈCLE



La Cour de Clèves (Façade et Jardin)

LA COUR DE CLÈVES est le lieu de réunion le plus mondain et le plus agréable du centre de la capitale. On ne peut imaginer endroit plus charmant ni plus propice à la bonne chère que son jardin aux tables fleuries d'où l'on découvre le Mont des Arts.

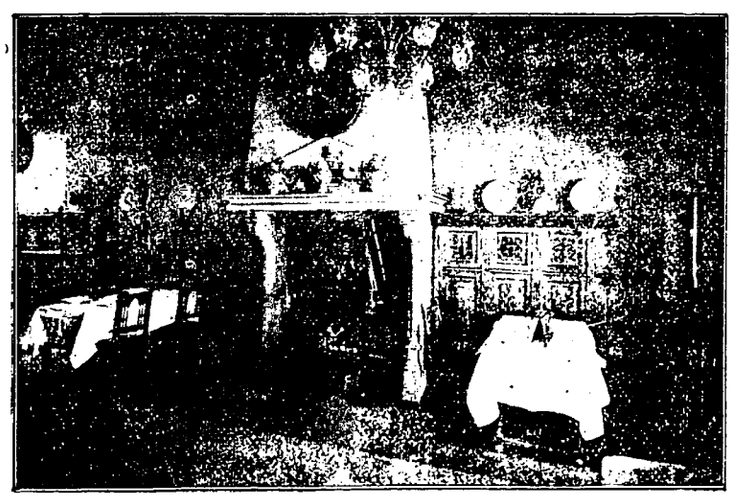
La cuisine est aussi recommandable que la cave et une élégante affluence se presse à toute heure en cette verte et riante oasis : à partir de midi pour le déjeuner exquis à 3 francs ; de 4 à 6 heures pour le Five o'clock Tea qu'égaye un orchestre fort applaudi ; de 7 à 9 heures, pour le dîner en musique à 5 francs ; enfin, après spectacles et concerts, pour le Bar américain, les soupers et les salons particuliers.

Pour s'assurer des places, il est toujours prudent de les retenir en précisant bien si la table doit être réservée au jardin (gloriette ou parasol), dans les salles du restaurant ou dans un salon particulier.

Téléphone 8874

La Cour de Clèves (Escalier de la Salle basse)

La Cour de Clèves (Hall)



La Cour de Clèves (Salle de Clèves)

FÊTE DE NUIT LE SAMEDI 17 JUIN

NETTOYAGE DE
Robes de ville et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales *Tél. 5808*

mission de l'Aéro Club de Belgique, à Bruxelles ; Grosjean, commissaire général adjoint de la section des États-Unis d'Amérique, à Bruxelles ; Mme Guillon (veuve), de la Manufacture Veuve S. Guillon, à Bruxelles ; MM. Habets, ingénieur en chef des Charbonnages de John Cockerill, à Seraing ; Hanappe, directeur de la Maison Beer, à Liége ; Hauffman, directeur des Ciments Portland liégeois, à Haccourt ; Hauzeur, de la firme Hauzeur fils aîné et Cie, à Verviers ; Henusse, directeur de la Manufacture liégeoise d'armes à feu, à Liége ; Herpin, directeur gérant du Charbonnage de Falisolle ; Heyndrickx, brasseur, à Lodelinsart ; Hoeberechts, tanneur, à Bressoux ; Joski, importateur des cotons, à Gand ; Keym, directeur des Usines métallurgiques du Hainaut, à Couillet ; Keller, administrateur des Explosifs Favier, à Vilvorde ; Lalonde, directeur général de la Cartoucherie Russo-Belge, à Liége ; Lambrechts, de la Manufacture de tapisseries d'art, à Schaerbeek ; Lambrechts, directeur de La Turnhoutoise, à Turnhout ; Latinis, président de la Mutualité commerciale de Bruxelles, à Schaerbeek ; Lebrun, décorateur, à Gand ; Lehmann, négociant, à Bruxelles ; Leprince, industriel, à Bruxelles ; L'Hoir, administrateur des Corderies d'Hornu ; Lobet, industriel, à Verviers ; Luytgaerens (le chanoine), secrétaire général du « Boerenbond », à Louvain ; Marcette, industriel, à Spa ; Mathys, de la firme Jean Mathys, à Bruxelles ; Mennig, constructeur, à Forest ; Mercier, directeur des travaux des Chevalières de Dour ; Michiels, directeur de la Société anonyme de Stalle ; Mommen, administrateur des Anciens Établissements de F. Mommen et Cie, à Bruxelles ; Monnoyer, entrepreneur, à Bruxelles ; Montenis-Simonis, industriel, à Verviers ; Nauwelaers, médecin à Bruxelles ; Neelemans, ingénieur, id. ; Nokin, administrateur de la Société de peignage et filature de laine La Vesdre, à Verviers ; Ortegat, négociant en vins, à Malines ; Peltzer, de la firme Peltzer et fils, à Verviers ; Périer, commissaire général de la section du Pérou, à Bruxelles ; Peters, directeur des Hauts Fourneaux d'Ougrée-Marihaye ; Piérard, industriel, à Gembloux ; Piret, de la firme C. Bettonville et Cie, à Verviers ; Pirnay, de la firme Ney et Cie, à Verviers ; Plas, directeur de la firme V. Timmerman, à Bruxelles ; Pommier, industriel, à Bruxelles ; Portois, président de la Chambre de commerce, à Renaix ; Pourbaix, horticulteur, à Mons ; Puttaert, ancien président de la Chambre syndicale des vins et spiritueux, à Bruxelles ; Rigaux, ingénieur-constructeur, à Bruxelles ; Robyns de Schneidauer, commissaire adjoint de la section de Monaco, à Bruxelles ; Rossum, négociant, à Bruxelles ; Rumpf fils, administrateur du Progrès industriel, à Loth ; Séaut, vice-président du Touring Club de Belgique, à Bruxelles ; Simon, trésorier général de l'Association pour l'amélioration des logements ouvriers, à Bruxelles ; Sindic, directeur-gérant des Ciments de Visé ; Smeets-Devos, fabricant de cigares, à Grammont ; E. Snutsel, fabricant d'ameublements, à Bruxelles ; J. Snutsel, président de la Chambre syndicale de la carrosserie, id. ; Soenens, vice-président de la Chambre syndicale des négociants en denrées coloniales, id. ; Stevens, commissaire général de la section de l'Uruguay, id. ; Steyt, fabricant de tissus et confections, à Courtrai ; Taminiaux, id., à Manage ; Teurlings, fabricant de tabacs, à Bruxelles ; Thiriar, directeur-gérant des Charbonnages de Patience-Beaujonc, à Ans ; Thomaes, apprêteur, à Renaix ; Tilmant, administrateur du Lynx, à Chimay ; Tollenaere, administrateur de la Filature Tollenaere et fils, à Gand ; Vaes, architecte du commissariat général de l'Exposition, à Bruxelles ; Van Ceulebroeck, fabricant de flanelle, à Gand ; Vandecapelle, directeur de la Société franco-belge de matériels de chemins de fer, à La Croyère ; Vanderborght, fabricant d'ameublements, à Bruxelles ; Van Goethem, chausseur, id. ; Van Loey, fondeur en caractères, id. ; van Maele de Ghorain, secrétaire général adjoint du commissariat général de l'Exposition, à Beveren-Waes ; Van Neck, vice-président de la Mutualité artistique, à Bruxelles ; Van Roosbroeck, carrossier, id. ; Van Roost, brasseur, à Werchter ; Van Roye, malteur, à Hal ; Van Sante-Baetens, ingénieur-constructeur, à Wetteren ; Taminiaux, fabricant de tissus et confections, à Seneffe ; Van Strydonck, joaillier, à Bruxelles ; Van Zuylen, de la firme Van Zuylen frères, à Liége ; Varlez, président du Fonds intercommunal de chômage de l'agglomération gantoise et de la Bourse communale du travail ; Velge, directeur des Carrières de porphyre de Bierghes, à Enghien ; Verbeek, industriel, à Bruxelles ; Vercruysse, id., à Gand ; Verhaegen, avocat, id. ; Vermylen, industriel, à Baesrode ; Vincart, administrateur de la Faïencerie de Nimy ; Voos, chef de la firme F. et G. Voos, à Verviers ; Vueghs, industriel, à Turnhout ; Wanderpepen, constructeur, à Mons ; Wéry, id, à Forest ; Wysman, directeur de l'école professionnelle d'art appliqué à la bijouterie, orfèvrerie, à Bruxelles ; Mme Zech-du Biez, éditeur, à Braine-le-Comte.

× × ×

Le *Moniteur* a publié les promotions et nominations suivantes accordées à des fonctionnaires des chemins de fer, postes et télégraphes :

Ordre de Léopold. — Commandeurs : MM. Lambert, Degraux et Minet.

Officiers : MM. Dendal, inspecteur général ; Rolen, inspecteur de direction ; Bonamis, inspecteur de direction ; Francken, ingénieur en chef, directeur de service ; Bastin, id., id. ; Verlinden, id., id. ; Doyen, inspecteur de direction ; De Schrijnmakers, id., directeur de service ; Closon, id. ; Colin, inspecteur de direction ; Suetens, ingénieur en chef, directeur de service ; Van der Aa, architecte en chef, directeur de service ; Vens, directeur de service ; Ponsaers, id. ; Pierrard, ingénieur en chef, inspecteur de direction ; de Loneux, id., id. ; Lootens et De Cuyper.

Chevaliers : MM. Labruyère, Berger, Marinus, Tellier, Bomblet, Dormal, Mascaux, Louis, Perleau, Piret, Robinet, Wiesen, Sterpin, Tonglet, Van Goethem, Grootaert, Robert, Laguesse, Dubuisson, Maton, Body, Renkin, Joris, Fransquin, Darquenne, Peremans, Boel, Lamquet, Compère, Lapierre, Duvigneaud, Lippens, Mouligneau, Dubus, Ghilain, Dauphin, Maris, Beckers, Maghe, Gollière, Lenoir, Martin, Boden, Empain, Hambrosin, Oppet, Bossut, De Leeuw, Corbugy, Devolder, Tilman, Rosoux, Danthine, Houvenagh, Leroy, Brancart, Moëhl, Denis, Masure, Fransen, Piron, Ernould, Delaire, Vanderdonck, Berger, Mathieu, Boogaerts, Mahy, Vandenberghe, Groffy, Dussart, Demany, Steels, Maus, De Bloo, Marbotin, Piérart, Deschuyter, Schappa, Vandenbroucke, Feront, Bruyère, et MM. D'Hont, Rigot, Laviolette et Ménard, fonctionnaires des chemins de fer vicinaux, et Fontenelle, de la Compagnie du Nord.

Ordre de la Couronne. — M. de Burlet est nommé grand officier.

Ordre de Léopold II. — M. Hivin, inspecteur des chemins de fer, est nommé commandeur.

× × ×

Maison E. Schaar, 8, rue Ernest Solvay, papeterie de luxe, objets d'art. Réduction considérable sur les porcelaines d'Arita (Japon).

× × ×

Pour combattre et vaincre les attaques du temps, une poètesse célèbre, dont la beauté est justement proverbiale, donne le conseil suivant :

Le Rêve ? Avoir toujours vingt ans, rester à l'âge
Des triomphes coquets et du galant flirting !
Le secret ? Employer pour les soins du visage
L'*Eau de Jeunesse Jane Hading*.

× × ×

La perle *Stella* a le même poids, le même orient, le même aspect que la perle fine.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Mardi a été béni, en l'église des SS.-Michel-et-Gudule, au milieu d'une élégante assistance, le mariage de la comtesse Ghislaine de Bousies, fille du comte et de la comtesse Baudouin de Bousies, petite-fille du comte et de la comtesse de Bousies, avec le comte Alfred de Marchant et d'Ansembourg, fils du comte et de la comtesse Louis de Marchant et d'Ansembourg, petit-fils de la comtesse de Spangen.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par Mgr Evrard, curé-doyen des SS.-Michel-et-Gudule.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte Constantin de Bousies, son oncle, et le baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, sénateur, son cousin ; pour le marié, le comte de Spangen, son oncle, et le comte de Marchant et d'Ansembourg, chambellan de S. A. R. le grand-duc de Luxembourg, chargé d'affaires du Luxembourg, son cousin.

La mariée portait une superbe toilette de satin souple ivoire enrichie de très belles dentelles anciennes garnissant le corsage et bordant une longue traîne ; voile de tulle dans les cheveux et retombant gracieusement devant le visage.

Tous les messieurs faisant partie du cortège portaient à la boutonnière l'« edelweiss », la fleur de la Reine. Il est à espérer que ce charmant exemple sera imité.

A la sortie de l'église, le cortège était ainsi composé : Les jeunes mariés, le comte Louis de Marchant et d'Ansembourg et la comtesse Baudouin de Bousies, le comte Baudouin de Bousies et la comtesse L. de Marchant et d'Ansembourg, le comte de Bousies et la comtesse de Spangen, le comte Charles de Marchant et d'Ansembourg et la comtesse Elisabeth de Bousies, le comte Constantin de Bousies et la comtesse Anna d'Ansembourg, le comte de Marchant et d'Ansembourg et la comtesse de Lichtervelde, le comte de Spangen et la comtesse C. de Bousies, le comte Maxime de Bousies et la comtesse Gontran de Lichtervelde, le comte d'Ansembourg et la baronne Werner van Pottelsberghe de la Potterie, le baron Eugène de Kerchove d'Exaerde et la comtesse Jacques de Lichtervelde, le comte Jacques de Lichtervelde et la baronne Eugène de Kerchove d'Exaerde, le comte Guillaume de Lichtervelde et la comtesse Iwan d'Ansembourg, le comte Pierre de Lichtervelde et la comtesse Arthur d'Ansembourg, le comte Iwan d'Ansembourg et la comtesse Joseph de Stolberg-Stolberg, le comte Arthur d'Ansembourg et la comtesse Marie d'Ansembourg, le comte Joseph de Stolberg-Stolberg et la comtesse Joséphine d'Ansembourg, M. de Bousies et Mlle Antoinette de Bousies.

La comtesse de Bousies portait une belle toilette de liberty bleu pâle recouverte de véritables dentelles noires, chapeau noir avec plumes bleues pâles teintées noires ; la comtesse Louis de Marchant et d'Ansembourg, élégante robe en broché souple gris, chapeau garni de plumes grises ; la comtesse Constantin de Bousies, ravissante robe de teinte mauve et bleu helvétique, jupe en Venise recouverte de gaze mauve, chapeau garni de plumes mauves ; Mlle de Bousies, toilette bleu pâle, ceinture cerise, chapeau garni de myosotis ; la comtesse Arthur de Marchant et d'Ansembourg, toilette de gaze blanche à impressions de fleurs noires, rehaussée de soie verte émeraude ; Mlles de Marchant et d'Ansembourg, en bleu pâle, chapeaux garnis de roses et de lilas blanc ; la baronne van Pottelsberghe de la Potterie, toilette de taffetas souple beige, chapeau noir à plumes ; la comtesse de Marchant et d'Ansembourg, en soie souple brune.

Après la bénédiction nuptiale, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies ont reçu en leur hôtel de la rue de l'Industrie, tout fleuri de fleurs blanches.

Au nombre des invités :

La duchesse douairière d'Ursel, le prince et la princesse Ernest de Ligne et leurs filles, le baron et la baronne du Sart de Bouland et leur fille, la comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, S. Exc. le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, la baronne de Vinck de Deux-Orp, le comte et la comtesse Georges de Briey, la comtesse de Baillet-Latour, Mme Herry et sa fille, la vicomtesse de Spoelberch, la baronne de Beeckman, le comte et la comtesse Henry de Liedekerke, le baron Léon de Roest d'Alkemade et sa fille, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, la comtesse J. de Wommersom et sa fille, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, le baron et la baronne F. de Wyckerslooth de Rooyestein, le comte et la comtesse de Briey, la comtesse L. van den Steen de Jehay, le comte et la comtesse Jean de Villers, Mme Victor Allard et sa fille, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le vicomte et la vicomtesse du Parc, le marquis d'Assche, le vicomte de Pellan, le baron et la baronne Snoy d'Oppuers, la comtesse Elisabeth d'Oultremont, la comtesse Juan d'Alcantara, la baronne della Faille d'Huysse, les baronnes d'Overschie, le baron et la baronne A. de Broqueville, la baronne Yvonne de Woelmont, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, le comte John Cornet d'Elzius, la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, Mlle van der Gracht, Mlle E. Pycke de Peteghem, la comtesse de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse de Vaux, Mlles du Chastel, le comte Jacques d'Oultremont, le comte et la comtesse H. d'Ursel, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le baron et la baronne de Loën d'Enschedé, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, etc.

× × ×

Le 22 juin sera béni, en l'église Saint-Philippe de Néri, le mariage de Mlle Jeanne Blaise, fille du colonel retraité F. Blaise et de Mme, née Wynants, avec le capitaine adjoint d'état-major Oswald Demolin, des grenadiers.

× × ×

On annonce le mariage de Mme de Harven, née de Spirlet, avec M. Henry Gernaert.

Mme de Harven est fille du chevalier Georges de Spirlet, ingénieur civil, et de Mme, née de Neuville, petite-fille du chevalier Armand de Spirlet, bourgmestre de Gomzé-Andoumont, et de Rosalie de Donnéa de Hamoir, arrière-petite-fille du chevalier Alexandre de Spirlet, admis dans la noblesse hollandaise le 13 septembre 1817, membre du Corps Équestre de la province de Liége, dont l'aïeul, Gaspar-François de Spirlet, fut annobli et créé chevalier du Saint-Empire romain, le 10 janvier 1768, par le comte de Zeyll, prince-évêque de Liége.

La famille de Spirlet, originaire de la principauté de Liége, s'est alliée aux chevaliers de Fier, aux barons de Goer de Herve, aux barons de Villenfagne, aux chevaliers de Sauvage-Vercour, aux chevaliers de Donnéa de Hamoir, aux de Broich, aux de Neuville et aux Gernaert.

M. Henry Gernaert est fils de M. Alfred Gernaert, ingénieur civil, et de Mme, née Soudain de Niederwerth, petite-nièce de Charles-Joseph Soudain de Niederwerth, général-major au service de l'Autriche, qui, s'étant illustré à la prise de l'île de Niederwerth, fut annobli par l'empereur d'Autriche le 24 octobre 1819, et qui de son mariage avec la baronne de Schoenfeld eut deux fils : l'un, Adrien Soudain de Niederwerth, secrétaire général au ministère de l'intérieur, et l'autre, Adrien Soudain de Niederwerth, aide de camp du Roi, lieutenant général.

M. Henry Gernaert est petit-fils de François Gernaert, officier de marine en France, sous la Restauration, décoré de la médaille de Sainte-Hélène, inspecteur général des ponts et chaussées en Belgique, et de Pauline du Mont ; arrière-petit-fils de François Gernaert et de Joséphine Fresca, lequel était fils de François Gernaert et de Jeanne Issaurat de Montfort.

La famille Gernaert, originaire de la Bretagne, se fixa à Dunkerque au XVIIIe siècle et en Belgique lors de la constitution du royaume des Pays-Bas. Elle s'est alliée aux écuyers de Vaux, aux comtes Maury, aux de la Combe, aux barons Willmar, aux chevaliers de Spirlet, aux Delvaux de Fenffe, aux chevaliers de Thier et a fourni entre autres un officier supérieur en Belgique, un consul de France en Chine, un vice-consul des États-Unis d'Amérique à Liége, un inspecteur général des mines.

× × ×

On nous annonce les fiançailles de Mlle Maggy Dam, fille de M. Jules Dam et de Mme, née Best, avec M. René Grauwet, lieutenant à l'armée coloniale.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Les jeunes mariés désireux de bien meubler leur cuisine, chambres de sujets et d'enfants, iront visiter les magasins de la Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine.
Spécialité de blouses en lingerie fine.
Blouse réclame à partir de 4 fr. 50.

× × ×

La *mise en vente, avant inventaire*, avec réduction de prix sur toutes les nouveautés, commencera le *jeudi 15 courant, à la Ville de Saint-Étienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles.

× × ×

S. A. R. la Duchesse de Vendôme a donné, le 1er juin, à Paris, une matinée d'enfants très réussie.

La première partie du spectacle se composait d'une représentation théâtrale.

Après la représentation, goûter et garden-party dans le vaste jardin.

Parmi les parents des enfants et jeunes filles invités : La princesse de Croy-Solre, la duchesse de Luynes, la duchesse d'Harcourt, la duchesse de Bisaccia, la comtesse de Champigny, la comtesse Le Gouidec de Tressau, la comtesse Carl Costa de Beauregard, la vicomtesse de la Laurencie, la princesse de Broglie, la comtesse de Cabrières, la comtesse Ch. de Caraman, la marquise d'Arcicollar, la marquise de Bonneval, la comtesse de Castries, la comtesse Jean de Fleurieu, la comtesse de Moustier, la baronne de Curel, la comtesse de Chabrillan, la vicomtesse de Flers, la comtesse de Fels, etc.

× × ×

Très nombreuse assistance, le dimanche de la Pentecôte, à l'Œuvre des Flamands, à Paris, où la confirmation fut donnée aux enfants de la colonie belge.

S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme, présidente de l'œuvre, légèrement souffrante, s'était fait excuser et remplacer par la vicomtesse de la Laurencie et Mlle Morel de Faincy, ses dames d'honneur.

Remarqué dans l'assistance : S. A. R. le Duc de Vendôme, le baron Guillaume, ministre de Belgique ; Mme Leghait, la comtesse de la Roche-Aymon, le comte Herman de Merode, le comte Félix de Merode et la comtesse, née Clermont-Tonnerre ; la baronne de la Rousselière, la comtesse de Boissieu, née d'Ursel ; M. et Mme van Ypersele de Strihou, M. et Mme Fernand de Ryckman, le comte Albert Bruneel et la comtesse, née Clermont-Tonnerre ; M. et Mme van der Elst, le comte Ph. d'Oultremont, le baron van Caloen, M. G. Heyndrickx, M. Janssens de Bisthoven, etc.

× × ×

Dîner, lundi, chez le prince et la princesse Pierre de Caraman Chimay, à Paris, en l'honneur de S. A. R. Mgr le duc de Sparte.

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DEPOT GÉNÉRAL : Rue Mont-Thabor, 38 PARIS

EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie	BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul	BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné	BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie	BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza	BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres
Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.
BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à **BRUXELLES :**
AU BON MARCHÉ

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1.75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DE VAUX
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque Ad. Reynier, prop.

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

Les autres convives étaient :

S. Exc. l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et la comtesse Szecsen, S. A. le prince Roland Bonaparte, la princesse de Viggiano, la comtesse de Sainte-Aldegonde, le général comte et la comtesse Nostitz, le baron Guillaume, ministre de Belgique; le comte et la comtesse Chevreau, la comtesse Jean de Berteux, le vicomte et la vicomtesse René Vigier, le commandant Lévidis, le commandant Lembessis, etc.

Quelques personnes sont venues après le dîner, parmi lesquelles :

S. Exc. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie; la princesse de Tour-et-Taxis, la duchesse de Chaulnes, la princesse de Croy-Solre, la marquise de Mun, le comte et la comtesse de Chabrillan, la marquise de Jaucourt, la princesse Galitzine, la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, la princesse Michel Radziwill, la princesse de Broglie, le comte et la comtesse de Montebello, M. Romanos, ministre de Grèce; la vicomtesse R. de Fitz-James, le marquis et la marquise de Rochechouart, le vicomte et la vicomtesse d'Avene, la marquise de Talleyrand-Périgord, Mme Carraby, Mme de Yturbe, la baronne Roger, le comte et la comtesse A. Bruneel, le comte et la comtesse de La Riboisière, la comtesse de Fels, M. et Mme de Saulty, la comtesse de Viel-Castel, la marquise de Saint-Paul, le comte et la comtesse des Isnards, la marquise d'Eyragues, Mlles de Caraman Chimay, de Croy, de Tour-et-Taxis, de Viggiano, d'Ayguesvives, de Dampierre, de Vaulogé, de Fels, de Kersaint, Schonts, d'Alcedo, de Sainte-Aldegonde, de Mun, de Berteux, M. Fournier-Sarlovèze, le vicomte Cornudet, le comte B. de Gontaut-Biron, le comte B. de Durfort, M. André de Fouquières, le comte A. de Gabriac, le comte Léon de Montesquiou, le vicomte E. de Gaigneron, le comte J. de Beauchamp, le comte A. de Laborde, le marquis de Girardin, le marquis d'Alcedo, MM. de Radwan, Saint-Hilaire, etc.

× × ×

Mme Nunez-Ortega a donné, ces jours derniers, un thé très élégant.

× × ×

Le sire de Clèves donnera, samedi prochain, 17 juin, en sa *Cour*, sise rue Ravenstein, une grande fête de nuit dont, dès à présent, on dit merveille.

Dans le jardin, illuminé *a giorno*, les convives pourront applaudir les meilleurs diseurs, chanteurs et danseurs des deux sexes, ainsi qu'un orchestre d'artistes en vue. Un feu d'artifice terminera brillamment et bruyamment cette première fête de nuit offerte par l'hôte de cet endroit charmant, en remerciement de l'empressement que le tout-Bruxelles élégant et mondain a mis à répondre à son invitation. Le programme n'est pas entièrement arrêté et déjà la plupart des tables sont retenues. Aussi conseillons-nous vivement aux retardataires de donner un coup de téléphone au 8874 s'ils veulent s'assurer des places à ces fêtes d'un nouveau genre.

× × ×

Aux Trois Quartiers, 56, Marché aux Poulets.
Complet toile pékinée sur mesure depuis 35 francs.
Blouse lingerie, empiècement dentelle, 4 fr. 25.
Toilettes légères de campagne et bain de mer.

× × ×

Muguet de mai, parfum incomparable reproduisant exactement l'odeur fraîche et suave du bouquet de muguets. *Dupont*, 84, chaussée de Wavre.

× × ×

Jolies robes tailleur doublées soie
Travaillées d'après moulage : 125 francs.
Bru frères, 77, rue de l'Écuyer, 77, Bruxelles.

× × ×

La perle *Stella* n'est en vente qu'à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise.

× × ×

Temps superbe, dimanche, à l'hippodrome de Boitsfort. Beaucoup de toilettes blanches et de robes de lingerie.

Reconnu au pesage :

Le comte et la comtesse de Baudry d'Asson, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, M. et Mme F. du Roy de Blicquy et leur fille, le prince Henri de Ligne, le baron et la baronne de Steenhault, la comtesse A. van der Burch et sa fille, la vicomtesse d'Hendecourt, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme F. Brugmann, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, le comte de Renesse, le chevalier Pangaert d'Opdorp, M. Adrien Visart de Bocarmé, le baron J. della Faille d'Huysse, le chevalier et Mme R de Bauer, le comte de Spangen, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, le comte Maurice du Monceau, le chevalier Armand de Menten de Horne, le baron Athanase de Broqueville, M. et Mme P. de Prelle de la Nieppe, etc.

× × ×

Le tournoi international de l'Épée, disputé le 6 juin à l'Exposition de Turin, a été remporté par l'équipe française par 9 touches contre 10 à l'équipe italienne et 11 touches à l'équipe belge.

Au dernier moment, l'équipe française a dû être modifiée; elle était formée par MM. Clément, Batzale et Faraudi.

Comme nous l'avons dit, l'équipe belge se composait de MM. Van Moorsel, Willems et George Van Buggenhoudt, qui a fait le meilleur résultat comme on s'y attendait : 4 victoires et 2 défaites seulement. Ses partenaires ont donc connu 9 défaites : c'est ce qui a si mal placé nos compatriotes.

D'ailleurs voici les points de chaque adversaire : Van Buggenhoudt, Batzale, Olivier (Italien) et Nadi (Italien), chacun 2 touches ; Clément, 3 touches ; Willems et Faraudi, 4 touches ; Van Moorsel et Cavalchini (Italien), 5 touches.

Le tournoi a pris une heure et demie le matin et deux heures l'après-midi.

Le soir a eu lieu le premier assaut de gala dans la superbe salle des fêtes de l'Exposition. M. Van Moorsel a eu l'avantage dans un brillant assaut avec M. Clément. M. Van Buggenhoudt a déployé admirablement ses qualités en face du professeur Aurélio Gréco, fournissant un assaut tout à fait impressionnant, tant au point de vue de la fougue que de la technique, et prenant nettement l'avantage sur le professeur romain, à qui il enleva aussi la belle. Belles passes à l'épée aussi entre le professeur belge Verbrugge et son collègue italien Calandra, qui, malheureusement, blessé à la main, dut quitter le plancher avant la belle.

Ont encore pris part à cette fête tout à fait réussie : MM. Visconti, Gianolio, Rossignol, Alaimo, Sassna, Gianesi, Nadi Nedo, Olivar, professeurs et amateurs réputés.

Mais le plus bel assaut de la soirée fut fourni par le professeur belge Desmet contre l'Italien Bonioli, sur lequel notre compatriote prit l'avantage avec son élégance habituelle et sa correction toute classique.

La presse italienne est unanime à vanter les qualités solides de nos tireurs et trouve que le « tout jeune épéiste Van Buggenhoudt est une vraie révélation dans le monde de l'escrime ».

× × ×

Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim :
Tailleur habillé serge de soie doublé duchesse, 175 francs.
Robe d'après-midi en foulard ou crépon de soie, 95 francs.
Vêtement tissu reversible en toutes teintes, 95 francs.
Tailleur « réclame » serge bleue ou tissus anglais, 115 francs.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Maison E. Moenaert,
1, rue van Orley (place des Barricades).
Corsets de luxe, lingerie fine et jupons.

× × ×

Les concours internationaux de lawn-tennis et le match international qui se sont joués au Léopold Club, la semaine dernière, ont été une belle démonstration sportive.

Dans le match franco-belge, nos compatriotes ont été facilement battus. L'équipe française était au grand complet, tandis que les Belges étaient privés des services de Trasenster et de Storms.

Les Français ont triomphé par 22 points à 2, 68 sets à 13, 440 jeux à 260.

Les équipes étaient composées comme suit : France : MM. Decugis, Laurentz, Gobert, Germot, Meny, Samarzenich, Blanchy et Canet.

Belgique : MM. P. de Borman, Watson, Le Maire, van Nitsen, Duvivier, Wéber, Menzies (en singles), Lammens et Anciaux (en doubles).

Les concours internationaux ont donné lieu à des parties très mouvementées.

Voici le résultat final :

Single open messieurs : M. Gobert. Single open dames : Mme de Borman. Doubles open messieurs : MM. Watson et Duvivier. Doubles mixte open : Mme de Borman et M. Gobert. Doubles mixte handicap : M. et Mme van der Stegen. Doubles handicap messieurs : MM. A. Solvay et A. Lefèbvre. Doubles de dames handicap : Mlles Crabbe et J. Liebreohts. Single handicap messieurs, classe *A* : M. F. Nisot. Single handicap, classe *B* : M. Victor de Laveleye. Single handicap dames : Mlle De Marteau.

Ont pris part aux différents concours : MM. Fraipont, Germon, G. Watson, O. Behrens, J. van Lennep, Joset, Mény, Canet, Gault, J. Davignon, Duvivier, van der Rest, Weber, le baron F. de Blommaert, MM. G. van der Stegen, Blanchy, G. Stocq, O. Blom, C. Erlich, de Formanoir, Mauset, F. Anciaux, Le Maire, van Nitsen, Solvyns, P.-L. Relecom, Lammens, P. Zurstrassen, Kirkpatrick, Boty, M. van der Linden, C. Poot Baudier, G. de Wouters, E. Visart de Bocarmé, M. Cattoir, J. Leguerrier, M. Anspach, van de Walle, R. Visart de Bocarmé, Heuzet et A. Lefèbvre.

Parmi les dames : Mlle L. Pasquier, Mmes G. van der Stegen, de Borman, Trasenster, Chaudoir, Mlles G. De Mot, R. Crabbe, M. Trasenster, M. Leguerrier, N. Trasenster, S. van der Straeten, Visart de Bocarmé, Goemaere, O. Pasquier, Cerf, M. Leguerrier, J. Liebrechts, L. Tschaggeny, Defize, Eloy, Morren, les comtesses H. d'Oultremont et F. du Monceau, Mlle Peltzer.

Un public nombreux et élégant assistait tous les jours aux concours.

Reconnu : Le prince Ernest de Ligne et ses filles, le baron et la baronne Paul Pycke et leur fille, Mme et Mlle van Praet, Mlles d'Oultremont, la baronne de Blommaert, la baronne de Mévius et sa fille, M. et Mme B. de Hennin de Boussu-Walcourt, la vicomtesse G. d'Hendecourt, le comte Ferdinand de Lannoy, Mme Storms, M. et Mme du Roy de Blicquy, le comte J. de la Boëssière-Thiennes, Mme Arendt et sa fille, le comte Hermann d'Oultremont, Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Tschaggeny et leurs filles, le comte Roger van der Straten-Ponthoz, Mme de Wouters d'Oplinter, le baron et la baronne de Ferrier, la comtesse R. van der Burch, M. et Mme R. Storms, le comte et la comtesse M. de Liedekerke, M. et Mme F. Brugmann, Mme M. Cattoir, M. et Mme Duvieusart, M. et Mme J. Morren, Mme et Mlles Parmentier, M. Trasenster, Mmes van der Rest et van Nitsen, la comtesse M. d'Oultremont, Mlle de Faestraets, Mme Briffaut, le baron Adrien de Kervyn de Lettenhove, Mrs. Thomson et sa fille, M. et Mme Franz Wittouck, le chevalier R. van Praet, Mme L. De Lantsheere, M. Charles Puissant, etc.

× × ×

Il est hors de doute que le Longchamps fleuri de demain éclipsera l'éclat des fêtes printanières précédentes. L'itinéraire sous bois du concours impose cette fois aux voitures attelées et automobiles le parcours de l'allée de Diane, le carrefour des Attelages et l'allée de Flore ; le défilé, suivant les mesures adoptées par Bruxelles-Attractions, s'ordonnera sur trois rangées inverses et parallèles de voitures, de manière à ramener à distance de jet convenable les participants de la Bataille de Fleurs. Les tribunes ont été rapprochées l'une de l'autre.

Les musiques des grenadiers et du 9e régiment de ligne participeront avec l'Harmonie communale à cette fête des fleurs; les membres du cercle Roger de Grimberghe offriront en vente au public, au profit de leur œuvre philanthropique et avec l'autorisation officielle de l'administration communale, les piquets et touffes parfumés destinés à la bataille de fleurs. Rappelons que les récompenses seront cette année exceptionnellement abondantes : outre des bannières, flots de rubans, médailles, etc., des prix spéciaux sont attribués aux toilettes féminines, au plus beau chapeau garni de fleurs artificielles et de plumes, etc. Une bannière et un flot de rubans sont offerts par la Ligue belge et internationale pour la protection de l'oiseau aux deux dames coiffées des plus gracieux chapeaux ornés de fleurs naturelles.

Que personne n'oublie que les voitures, pour entrer au Bois, doivent être amplement ornées, et que le port d'un piquet de fleurs ou d'un flot de rubans au fouet du conducteur est obligatoire.

× × ×

A Paris aussi on a adopté l'idée de la fleur de charité. Le 18 juin, l'Union des Femmes de France fera vendre une fleurette symbolique, au bénéfice de la Croix-Rouge française.

× × ×

Au Tennis Club de Ravenstein :

Prix offert par le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem; premier prix, gagnants : la comtesse Edouard d'Assche et M. Heuget; deuxièmes : la comtesse Hermann d'Oultremont et le comte Louis Cornet de Ways-Ruart.

× × ×

Oxygénée Charley
le meilleur dentifrice connu; échantillon, 1 franc.
145, avenue Louise, téléphone 8818.

× × ×

Blouses en lingerie fine, faites à la main
Maison Heck,
30, rue d'Arenberg (entresol).

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le comte et la comtesse R. de Ribaucourt, Mme Carpentier, M. Lamot, le chevalier de Wouters d'Oplinter, M. et Mme André Simonis, à Ostende.

Le chevalier Léon de Theux, Mme E. de Baer et Mlle de Baer, M. et Mme Klep van Velthoven-Verreyt, Mlle Eugénie Beun, à Blankenberghe.

Mme Bauwens, Mme Florent Jacobs, à Heyst-sur-Mer.

Mlle Béclard, la baronne de Cartier d'Yve (de Liége), à Westende.

Mme Manderbach, à Coq-sur-Mer.

Le comte et la comtese de Schmettau, à Wenduyne.

Le vicomte Ch. de Nieulant et de Pottelsberghe, à Knocke.

Le comte de Kerchove de Denterghem, le comte Henry de Bergeyck, à Oostcamp.

Mme veuve E. Maubeuge-Tack, M. Julien Hartog (de Liége), la comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Jacques Bruylant, à Spa.

Mme De Wautier (de Liége), au château de Munsterbilsen.

La vicomtesse de Chabot, au château de Petit-Bigard, par Ruysbroeck.

M. et Mme Magis (de Liége), au château de Strouwenbosch, par Aubel.

La comtesse J. de Marnix, au château de Bornhem.

M. de Terschueren, au château de Ronceval, à Thielt.

M. G. van der Voordt-de Kuyper, au château Hoveberg, à Hove (Anvers).

M. van der Belen, au château de Seviscourt.

M. et Mme Xavier Montens (d'Anvers), au château d'Expoel, à Hombeeck.

M. Hye, au château de Terblock, à Groenendael.

La baronne de la Potterie, au château d'Eyseringen, à Lennick-Saint-Quentin.

Le comte B. de Bousies, au château de Hansbeke.

La comtesse de Limburg-Stirum, au château de Leeuw-Saint-Pierre, par Loth.

Le vicomte et la vicomtesse Alfred de Spoelberch, au château de Deurle.

Mme Cremer de Neuville, au château de Coninck-Steen, à Cappelle-au-Bois

Le comte Werner de Merode, au château de Loverval.

M. Fernand Jacobs, au château de Tichermont, à Ohain.

La comtesse Jean de Beauffort, au château de Loyers, par Namèche.

Le baron et la baronne de Wolff de Moorse, au château de et à Spontin.

Mme Belpaire, au château Kinsendaele, Uccle-Calevoet.

Mme F. de Wouters d'Oplinter, au château de Vroenhoven, par Cortenaeken.

Le comte et la comtesse Georges de Briey, au château d'Annevoie.

La comtesse de Borchgrave d'Altena, au château de Bovelingen.

Le comte et la comtesse H. van der Burch, au château de Barisart.

Mme Daubioul, à Marche-les-Dames.

Mme Oscar Hecking (de Louvain), à Tihange, près Huy.

M. E. de Baer, la Châtaignerie, à Bouchout lez-Lierre.

M. L. Moerman, à Peuthy-Vilvorde.

M. Edmond Michotte, à Louvain.

M. et Mme Huart-Hamoir, à Wépion-sur-Meuse.

M. et Mme Albert Joly, à Notre-Dame-au-Bois, par Overysche.

La comtesse J. de Briey, à Arbre, par Annevoie.

M. Dumont de Chassart, à Villers-la-Ville.

M. H. Le Clercq, à La Hulpe.

M. Visschers, à La Rimière, par Nandrin.

Le capitaine Dumont, à Stockel.

M. M. Bertrand, à Uccle.

M. Eloy, à Openveld (Berchem-Sainte-Agathe).

Mlle de Ridder, à Vielsalm.

Le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, au château d'Eysden (Limbourg hollandais).

La comtesse A. d'Ansembourg, au château d'Amstenrade (Limbourg hollandais).

Mme Jean Cousin, à Vittel.

Le comte Ancion (de Liége), M. Paul van Hoegaerden, la comtesse Constantin de Bousies, à Vichy.

Le baron et la baronne Maurice Snoy, au Mont-Dore.

M. V. Defalque, à Benodet (Finistère).

Le comte et la comtesse de Kerchove de Denterghem, à Londres.

M. et Mme Maurice Beckers, à Folkestone.

Mme Alfred Solvay, M. Emile Kirschen, à Baden-Baden.

Rentrés :

A Bruxelles : La comtesse J. de Wommersom, le baron de Loën d'Enschedé, M. et Mme P. Corman, M. Léo Schaecken.

Le comte t'Kint de Roodenbeke est revenu de Wiesbaden.

× × ×

Hier, 10 juin, le colonel Thys, directeur général du Chemin de fer du Congo, et M. Renson, commissaire de la dite société, se sont embarqués à bord de l'*Elisabethville*. Le colonel Thys se rend en Afrique pour inspecter le chemin de fer et étudier certaines transformations.

Mlle Madeleine Thys accompagne son père en Afrique.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Toutes les ferventes de l'automobile et même, faut-il le dire, nos chauffeurs mondains emploient l'*Eau de Jeunesse Jane Hading*, qui leur enlève à la fois le hâle et la marque du temps. La *Poudre de Jeunesse Jane Hading* achève l'œuvre de beauté de cette lotion essentiellement hygiénique. En vente à Bruxelles : Palais des Parfums, 82, boulevard Anspach.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Maison à louer avec tout le confort moderne, 4, rue Zinner.

× × ×

On annonce la mort de Messire Alfred-Anatole-Marie-Isidore-Joseph-Ghislain, baron Fallon, ancien officier de cavalerie, décédé à Nice le 30 mai, à l'âge de quarante-huit ans.

L'inhumation a eu lieu à Menton.

Sa mort met en deuil : La baronne Alfred Fallon, le baron

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
N·S·U

JULIUS HOLZ RUE FAIDER 86 BRUXELLES

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ELECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE
CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le n° 131

Anatole Fallon, le comte et la comtesse de Lichtervelde, le baron et la baronne Ferdinand Fallon, le baron Albéric Fallon, envoyé extraordimaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges près S. M. la reine des Pays-Bas; le baron Edouard Fallon, juge au tribunal de première instance de Namur, et la baronne Edouard Fallon, le baron et la baronne Frédéric Fallon, le R. P. Joseph Fallon S. J., préfet de Saint-Joseph's College, à Dargeeling; M. et Mme Fernand van de Werve de Vorsselaer, Mlle Françoise de Lichtervelde, MM. Alfred et Jean de Lichtervelde, Mlles Christiane et Marie-Anne Fallon, M. Joseph Fallon, Mlles Geneviève et Marie-Antoinette Fallon, MM. Joe et Anatole Fallon, Mlles Marie, Marguerite et Hubertine Fallon, Mlle Kathleen-Mary Hyatt, le baron Fallon, commissaire de l'arrondissement de Namur; la baronne douairière Félicien Fallon, M. et Mme Alfred Vergauwen, M. Ernest Vergauwen.

× × ×

Jeudi dernier est décédée à Bruxelles Mme Frédéric de la Hault, née vicomtesse du Toict. L'inhumation a eu lieu à Ixelles, dans le caveau de la famille, et demain lundi, à 11 heures, sera célébré, en l'église du Finistère, un service funèbre à la mémoire de la défunte.

× × ×

Le Touring Club de Belgique est en deuil : son actif et aimable président, l'avocat Edouard Van Zeebroeck, qui, depuis seize ans, consacrait tout son temps à la puissante association touriste, a été frappé de congestion. La mort l'a terrassé à cinquante-quatre ans, en pleine activité, alors même qu'il travaillait au siège social, où le drapeau a aussitôt été mis en berne.

La grande famille touringuiste — elle compte soixante-dix mille membres — est profondément affligée de cette perte si cruelle; elle a fait, vendredi matin, à son regretté président, de solennelles et impressionnantes funérailles.

× × ×

Jeudi matin ont été célébrées, au milieu d'une affluence considérable de personnalités mondaines, industrielles et financières, les funérailles du directeur du *Moniteur des intérêts matériels*, M. Paul de Laveleye, inopinément décédé à l'âge de trente-huit ans.

C'est une figure particulièrement sympathique, une haute et compétente personnalité en matière économique et financière qui disparaît.

Cette mort met en deuil :

Mme Paul de Laveleye-Mourlon, Mlles Hélène, Angèle, Solange, Denise, Suzanne, Christiane de Laveleye, MM. Roger, Adrien, Baudouin et Jacques de Laveleye, M. Georges de Laveleye, M. Michel Mourlon, M. et Mme Georges Systermans-de Laveleye et leurs enfants, Mme Hubert de Laveleye-d'Oldenneel de Heerenbrinck et ses enfants, M. Maurice de Laveleye et ses enfants, M. et Mme Auguste Scheyven-de Laveleye et leurs enfants, M. et Mme Georges Mourlon et leurs enfants, M. Léon Rycx, Mme Léon Rycx, née Mourlon, et leurs enfants, Mlle Adrienne Mourlon, M. Pierre Mourlon, le ministre d'État et Mme Auguste Beernaert, M. et Mme Charles Mourlon, leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Jules Borel et leurs enfants, M. et Mme Firmin Fontaine.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

D'Anvers :

Sont officielles, depuis mardi, les fiançailles de Mlle Agnès de Cock, fille de l'avocat M. Maurice de Cock et de Mme, née Cateaux, avec M. Pierre de Roubaix, fils de M. Edouard de Roubaix et de Mme, née Pecher.

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

On annonce les fiançailles de Mlle Anne Storms, fille de feu M. Xavier Storms et de Mme, née Van den Bosch, avec M. Adelin van Kesteren de Rimbourg, fils de M. et de Mme van Kesteren de Rimbourg, de Houthem, près Maestricht.

× × ×

De Louvain :

Le mariage de Mlle Ghislaine Du Bois avec M. Raymond Demettre a été béni, mardi dernier, en l'église Saint-Michel, au milieu d'une affluence des plus sympathiques, par le chanoine Van Aelbroeck, curé de la paroisse.

La mariée est la fille aînée du compositeur Léon Du Bois, directeur de l'Ecole de Musique de Louvain, et de Mme, née Siegerist, qui célébraient ce même jour leurs noces d'argent; le marié est le fils de M. et de Mme Oscar Demettre, de Bruxelles.

Pendant la cérémonie religieuse, le violoniste Edouard Deru et M. Van der Borght, de Bruxelles, dont la belle voix fit sensation, ont interprété, avec accompagnement d'orgue et de chœurs, deux motets composés pour la circonstance par M. Léon Du Bois, tandis que la sortie du cortège nuptial était saluée à l'orgue par une marche, également inédite, du sympathique compositeur.

Mlle Du Bois fut conduite à l'hôtel de ville et à l'autel par son père; le fiancé offrait le bras à sa mère. Venaient ensuite : Mme Léon Du Bois et M. Oscar Demettre, Mme Siegerist et M. Georges Becquet, de Bruxelles; Mlle Sabine Demettre et M. Fernand Brumagne, de Namur; Mlle Berthe Du Bois et M. Maurice Vermeulen, de Gand; Mlle Germaine Becquet, de Bruxelles, et M. Geo Van den Bulcke, de Gand; Mlle Pauline Hannecart, de Louvain, et M. Edouard Deru; Mlle Lina Davaux et M. Aug. de Bassompierre, de Bruxelles; M. et Mme Emile Marsch, de Bruxelles; Mme Van den Eeckoudt et M. Arm. Hanssens, de Bruxelles; Mme Arm. Hanssens et M. Georges Van den Eeckhoudt, Mme Rodrigues, de Bruxelles, et M. Ernest de Porre, de Gand.

Avant le départ des jeunes époux pour Paris, M. et Mme Du Bois ont offert, dans leur joli *home*, plein de souvenirs artistiques, un grand dîner auquel, outre les personnes citées plus haut, étaient conviés : MM. Camille Lemonnier, Edmond Picard, le baron Albert de Fierlant, M. Georges et Mme de Bassompierre, le sculpteur Franz Vermeylen, le pianiste Gabriel Minet, M. Lievens, M. et Mme Lucien Solvay, M. et Mme Van der Borght, Mme Edouard Deru, Mlle De Herdt, Mlle Du Bois et M. Du Bois, sœur et frère cadets de la mariée.

Est décédé à l'âge de soixante-six ans, le baron de Biber, capitaine commandant en retraite.

Le défunt avait épousé la baronne de Rochelée.

× × ×

De Bruges :

Les comédies jouées, le samedi 27 mai dernier, chez le baron et la baronne Baudouin Kervyn de Volkaersbeke, à Saint-André lez-Bruges, ont eu tant de succès que tout de suite le désir fut exprimé de voir donner une seconde représentation de ce spectacle.

M. et Mme Joos de ter Beerst ont offert chez eux cette représentation. M. et Mme Joos de ter Beerst et leur fille ont fait aux invités le plus gracieux accueil.

Parmi les invités : La comtesse A. Visart de Bocarmé, le baron et la baronne Léon Peers de Nieuwburgh, la baronne Henri Kervyn de Lettenhove, la douairière C. van Caloen de Basseghem, le chevalier et Mme de Vrière, l'avocat général et Mme Janssens de Bisthove, Mme de Schietere de Lophem, M. et Mme Jean van Rumbeke, le baron et la baronne Albert van Zuylen van Nyevelt, Mme Henri Otto de Mentock, M. et Mme Robert Coppieters 't Wallant, le baron et la baronne Baudouin Kervyn de Volkaersbeke, M. et Mme Werner Papeïans de Morchoven, M. et Mme Paul Fraeys de Venbeke, Mme Ignace de Thibault de Boesinghe, M. et Mme André van Outryve d'Ydewalle, M. et Mme Emile Halleux et leur fille, M. et Mme Pierre van der Plancke, M. et Mme Ulric de Pierpont, Mme Gabriel Casier, le baron et la baronne Werner de Crombrugghe de Looringhe, le baron et la baronne Raoul de Crombrugghe de Looringhe, Mme du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse A. van der Stegen de Schrieck, le baron et la baronne José de T'Serclaes, Mme Etienne Visart de Bocarmé, Mme Albert Visart de Bocarmé, M. et Mme Daniel de Schietere de Lophem, M. Désiré de Schietere de Lophem, M. Ferdinand Janssens de Bisthove, etc.

× × ×

De Paris :

Le 31 mai a été béni, en l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage de Mlle de Pennantier, fille du marquis de Pennantier et petite-fille de la marquise de Champeaux, née Yermoloff, avec M. de Lécluse-Trévoëdal, fils de Mme E. de Lécluse-Trévoëdal, née van der Gracht d'Eeghem.

La mariée était idéalement jolie dans une robe de satin ondoyant souple, le corsage incrusté et la jupe gracieusement drapée de dentelles anciennes, point à l'aiguille. Le voile, disposé à la Charlotte Corday, était de même dentelle.

Les témoins étaient : Pour le marié, le baron van der Gracht d'Eeghem, son oncle, et le marquis de Plœne; pour la mariée, le comte de Champeaux et le comte de Pennantier, ses oncles.

La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé Coatermanach, curé de Plangasnon, ancien précepteur du marié.

Le Saint-Père avait envoyé sa bénédiction toute spéciale aux jeunes époux.

Le cortège était ainsi composé à la sortie de l'église :

Les jeunes mariés, le marquis de Pennantier et Mme E. de Lécluse-Trévoëdal, le baron van der Gracht d'Eeghem et la marquise de Champeaux, le marquis de Champeaux et Mme Rooman d'Ertbuer, le marquis de Ploene et Mme Hérelle, le comte de Pennantier et Mme de Bancarel, M. Hérelle et la marquise de Champeaux, le comte de Champeaux et la marquise de Ploene, le comte L. de Champeaux et la comtesse de Kersaint, le comte de Kersaint et la comtesse de Monti de Rezé, le comte de Monti de Rezé et Mlle de Champeaux, M. de Lécluse-Trévoëdal et la comtesse de Pontbriand, le comte de Pontbriand et Mme de Lécluse-Trévoëdal, le comte de Peny et Mlle van der Gracht d'Eeghem, M. Rooman d'Ertbuer et Mlle de Kersaint, M. de Champeaux et Mlle Rooman d'Ertbuer, M. Guy de Lécluse-Trévoëdal et Mlle Odette de Lécluse-Trévoëdal.

La quête a été faite par Mlles Hérelle, de Pennantier, Rooman d'Ertbuer, de Bauçarel, qu'accompagnaient MM. Origet, de Kerallain, le lieutenant Morel et M. Denis de Champeaux.

Parmi les cadeaux offerts aux jeunes mariés :

Du marquis de Pennantier : argenterie; de la marquise de Champeaux, née Yermoloff : grand soleil brillants, broche et éventail ancien; de la marquise de Pennantier : diadème en brillants; du comte et de la comtesse de Monti de Rezé : barette brillants et saphirs; de M. Idès de Lécluse-Trévoëdal : collier en brillants, pendentif rubis et brillants, bague émeraude et brillants; de Mme de Lécluse-Trévoëdal : dentelles anciennes, nécessaire argent; de M. et de Mme Hérelle : collier de brillants; de Mlle Hérelle : bracelet perles, fermoir brillants; du marquis et de la marquise de Ploene : bracelet émeraude; du marquis et de la marquise de Champeaux : poudreuse Louis XVI; du comte Louis de Champeaux : surtout et jardinière cristal et vermeil; du comte de Pennantier : sac de voyage, garniture vermeil; du comte L. de Champeaux : garniture de toilette vermeil; du comte et de la comtesse de Kersaint : tableau ancien; du prince de Béthune : broc à champagne; de M. Rooman d'Ertbuer : carafes cristal et argent; de la princesse Galitzine : meuble empire; de Mme de Bancarel : biscuit de Sèvres; du baron van der Gracht d'Eeghem : service à thé et café argent; de M. et de Mme de Lécluse-Trévoëdal : mobilier de salon Louis XVI; du comte et de la comtesse Aignan : bague et cafetière argent Louis XVI.

Parmi les autres donateurs :

Le comte de Parazols, le comte de Pony, le comte et la comtesse de Pontbriand, le comte et la comtesse F. de Saporta, M. et Mme Chauvel, le comte et la comtesse de Vogüé, le comte et la comtesse de Saporta, le comte et la comtesse de Dreux-Brézé, M. et Mme Davillier, la vicomtesse d'Orcet, M. Orizet, le comte et la comtesse B. d'Imécourt, le comte R. de Gontaut-Biron, le comte et la comtesse d'Harcourt, la marquise de Mailly Nesle, M. et Mme Morel, M. et Mme Delaunay-Belleville, le capitaine Payet, le marquis et la marquise de Cossé, la comtesse E. de Gontaut-Biron, Mme de Wendel, Mme de Coatpont, M. et Mme de Coatpont, le baron et la baronne de Précourt, le comte et la comtesse des Moustiers-Mérinville, M. et Mme F. Moreau, le baron et la baronne de Woot de Trixhe, Teswick Pacha, le comte de Montbrun, le comte et la comtesse de Fleurieu, le comte et la comtesse de Villefranche, le baron et la baronne de Camas, la marquise de Panisse-Passis, Mme de Beauregard, le baron et la baronne de Graffenried, Mme de Kerallain, la comtesse de Barême, Mlles de Clermont-Tonnerre, de Dreux-Brézé, Drake, del Castillo, Soubeyran, Verzé, Hély d'Oissel, Sallandrouze, de Lamennay, Boney, Brissac, Saint-Genys, etc.

Un grand dîner suivi d'une brillante soirée a clôturé la série de réceptions que le comte et la comtesse Bruneel, née comtesse de Clermont-Tonnerre, ont donné dans leur bel hôtel à Paris.

Parmi l'aristocratique et élégante assistance on remarquait : LL. AA. RR. le prince et la princesse Louis d'Orléans-Bragance, LL. AA. RR. le prince et la princesse Georges de Grèce, S. A. la princesse Eugénie Bonaparte, princesse de la Moskowa; S. A. la princesse de Ligne, LL. AA. le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay, LL. AA. le prince et la princesse de Biron-Courlande, S. Exc. l'ambassadeur d'Allemagne et la baronne de Schoen, S. Exc. l'ambassadeur de Russie et Mme Isvolsky, S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et Mme Tittoni, S. Exc. le ministre de Belgique, S. Exc. le ministre de Suède, le comte de Souza-Roza, ancien ministre de Portugal; le marquis de Reverseaux, ancien ambassadeur à Vienne; le duc de Beauffort et la duchesse, née princesse de Ligne; le marquis de Clermont-Tonnerre, la duchesse de Chaulnes, le duc et la duchesse de Trévise, le duc et la duchesse d'Albufera, le marquis de Clermont-Tonnerre, le comte et la comtesse de Clermont-Tonnerre, le comte et la comtesse Louis de Clermont-Tonnerre, la comtesse de Marcien-de Clermont-Tonnerre, la vicomtesse de Pomereu-de Clermont-Tonnerre, le prince et la princesse de la Tour d'Auvergne, le prince et la princesse de Poggio Suasa, la princesse de Viggiano, dame d'honneur de S. M. la reine d'Italie; la comtesse d'Oilliamson, dame d'honneur de S. A. R. la duchesse d'Orléans; la comtesse d'Esclaibes d'Hust, dame d'honneur de S. A. I. la Princesse Napoléon; le prince Charles de la Tour d'Auvergne-Lauraguais, le duc et la duchesse de Broglie, la marquise de Croix, le comte et la comtesse de Laubespin, M. van der Elst, premier secrétaire de la légation de Belgique; le baron van Caloen, secrétaire de la légation de Belgique; M. Guy Heyndrickx, attaché de la légation de Belgique, etc.

M. et Mme Leghait ont donné un dîner en l'honneur du Duc de Vendôme.

Le dîner fut suivi d'une brillante réception, pendant

MAURICE DE KEYSER & Cie, ENTREPRENEURS
3, quai du Commerce, Bruxelles
DIVISION AMEUBLEMENT :
MOBILIERS de COTTAGES et STYLES
PRIX AVANTAGEUX

EAU DU PAPE
suivant la formule
de PASTEUR
ELIXIR le flon 1.75
PATE 0.95
POUDRE 0.95
SAVON 2.50
Fabrique à
COURBEVOIE-PARIS (Seine)
Concessionnaire en Belgique pour la vente en gros
Mr Aron, 28 a Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

Cérès Restaurant végétarien
Près la Porte de Namur 8, rue de l'Esplanade
(Première rue à droite dans la rue du Trône)

Les Voyages Modernes
et Agence Lubin
104, boulevard du Nord, 104
Téléphone 3866 BRUXELLES

Demander notre brochure renfermant tous les programmes de la saison d'été qui sera adressée *gratuitement* par courrier.

EXCURSIONS
en France, Allemagne (Bavière, Tyrol), Suisse, Engadine, Ecosse et Irlande, Suède et Norvège
Exposition de Turin, retour par la Suisse

Tous les programmes détaillés sont envoyés gratuitement sur demande

Organisation de tout premier ordre de voyages particuliers

COUPONS D'HOTELS

Délivrance rapide de tous billets de chemins de fer et de navigation

Agence officielle des Compagnies des Chemins de fer français

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
USINE MODELE :
Rue du Brochet, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Le Mouchoir LISSUE

85 centimes pièce.
10 fr. la douzaine.

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage : tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

laquelle se firent entendre Mme Aurore Marcia, MM. Hollman et Nesci.

Dans l'assistance :

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et la comtesse Szecsen, l'ambassadeur des États-Unis et Mme Bacon, le marquis de Talleyrand-Périgord, le marquis et la marquise de Lasteyrie, le comte et la comtesse de la Riboisière, le marquis de Jancourt, la princesse Gérard de Faucigny-Lucinge, la princesse de Lubersac, le comte et la comtesse Henri de Castellane, le marquis du Lau, l'ambassadeur d'Italie, le ministre de Roumanie, etc.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Le château de Chambord

D'une curieuse étude du vicomte de Reiset, publiée par le *Gaulois :*

Légué par le comte de Chambord à son neveu, le château, depuis la mort de Mgr le duc de Parme, est devenu la propriété des princes de Bourbon, ses fils, qui conservent à la France, avec le même soin pieux que leur oncle et que leur père, cette admirable résidence, construite par les rois leurs ancêtres.

On sait que c'est en 1526, après la captivité de Madrid, que François Ier entreprit de métamorphoser le vieux manoir féodal de Chambord, construit par les anciens comtes de Blois et réuni à la couronne à l'avènement de Louis XII. Si le Primatice traça les plans du château, on retrouve cependant trop nettement accusées les marques de notre style national pour pouvoir douter que le Blaisois Trinqueau, dit Nepveu, n'ait été le principal architecte. Les travaux durèrent douze années, dix-huit cents ouvriers y furent employés constamment et la dépense s'éleva, dit-on, à cinq millions de notre monnaie.

C'est là que François Ier passa en grande partie les dernières années de son existence. Henri II termina le château et vint graver son H et son croissant à côte de la salamandre paternelle. François II et Charles IX y séjournèrent tour à tour. Louis XIII ne fit qu'y passer et le donna à son frère en 1626. A la mort de Gaston, Chambord revint à la Couronne, mais Louis XIV l'habita peu. Il y donna pourtant quelques fêtes restées fameuses et l'on montre encore la grande salle où il fit, en 1670, représenter le *Bourgeois gentilhomme*. Stanislas Leckzinski, qui passa huit ans à Chambord, de 1725 à 1733, eut la fâcheuse idée d'en combler les fossés, et les travaux exécutés quinze ans plus tard par Maurice de Saxe vinrent altérer davantage encore son caractère primitif.

Louis XV en avait fait don au vainqueur de Fontenoy après la paix d'Aix-la-Chapelle; le maréchal construisit deux casernes pour loger ses deux régiments de uhlans; il se plaisait à les exercer, et les chevaux de l'Ukraine, qui vivaient libres dans l'enceinte du domaine, accouraient d'eux-mêmes au galop, s'il faut en croire une légende, lorsque, du haut des terrasses, les trompettes sonnaient pour la manœuvre. Le fils d'Auguste de Pologne et d'Aurore de Kœnigsmark vivait à Chambord en véritable souverain. Lorsqu'il mourut, en 1750, son corps resta exposé pendant quarante jours dans la chapelle, et seize drapeaux pris à Laufeld et à Rocoux entouraient son lit de parade.

Le maréchal avait laissé Chambord à son neveu; la Révolution s'en empara et le réunit au domaine national. Tout ce que contenait le château fut saccagé et pillé, et pendant de longues semaines on vendit à l'encan et à vil prix les meubles, les tapisseries et les inestimables merveilles qu'au cours des deux derniers siècles les rois et les princes y avaient entassés. Puis on se mit en mesure de gratter les fleurs de lis, les armoiries et les emblèmes qui pouvaient rappeler le nom et le souvenir des anciens propriétaires. Mais, par un providentiel hasard, l'architecte Marie, auquel on s'adressa, s'effraya d'un pareil vandalisme. Le devis qu'il avait dressé pour cette barbare mutilation atteignit un chiffre si effrayant qu'il fallut bien, bon gré, mal gré, renoncer à pareille dépense.

× × ×

Napoléon avait songé un instant à restaurer le château, et une somme de neuf millions avait été prévue par Fontaine; mais tout resta à l'état de projet. Après y avoir établi le siège de la quinzième cohorte de la Légion d'honneur, l'Empereur l'assigna comme résidence au vieux roi Charles IV d'Espagne, et enfin, en 1809, il l'érigea, pour le maréchal Berthier, en principauté de Wagram, avec une dotation de 500,000 francs prélevés sur les produits de la navigation du Rhin. Pendant cinq années cette somme devait être employée à la restauration et à l'ameublement du château.

La suppression de la dotation vint, au retour de Louis XVIII, rendre impossible à la princesse de Wagram l'entretien de cet immense palais; elle obtint, le 11 août 1819, l'autorisation de le mettre en vente. Chambord, mutilé déjà par un Anglais qui en avait été locataire, allait tomber dans les mains de la bande noire, qui s'apprêtait à le démolir pierre par pierre, lorsque le comte Adrien de Calonne eut l'heureuse idée d'ouvrir une souscription nationale pour faire don de la royale demeure au duc de Bordeaux, qui venait de naître. En dépit de l'opposition du parti libéral, malgré les pamphlets violents de Paul-Louis Courier, qui osait déclarer qu'il faisait des vœux pour la bande noire, Chambord, racheté au prix de 1,542,000 francs, fut offert au jeune prince par la France entière.

C'est en vain qu'en 1832 le gouvernement de juillet essaya d'en revendiquer la propriété; un arrêt de la cour royale d'Orléans, daté du 4 mai 1839, maintint le duc de Bordeaux dans la propriété de l'apanage qu'on essayait de lui contester, et, le 3 février 1841, la cour de cassation reconnut formellement les droits d'une façon définitive.

C'était la consécration solennelle du caractère de propriété privée du domaine, sans conditions ni droits de retour. Napoléon III ne tenta rien contre la chose jugée et la troisième république n'éleva pas davantage de difficultés lorsque la transmission du domaine s'effectua au moment de la mort du comte de Chambord. Les droits de mutation perçus par l'État à cette occasion s'élevèrent à la somme de 375,000 francs.

La duchesse de Berry vint, en 1828, prendre possession du château offert à son fils et voulut, à l'aide d'un poinçon, graver son nom sur la plate-forme de la lanterne en souvenir de son passage. Quant au comte de Chambord, il ne fit qu'une unique visite au château dont il avait pris le nom. L'abrogation des lois d'exil contre la famille royale lui avait rouvert les portes de sa patrie et ce fut de Chambord qu'il lança, le 5 juillet 1871, un manifeste demeuré justement célèbre.

Le lendemain il quittait la France pour n'y plus rentrer.

× × ×

A sa mort, en 1883, Chambord est devenu la propriété de S. A. R. le duc de Parme, son propre neveu et fils de cette délicieuse Louise de France qui vit son mari après son père tomber sous les coups de fanatiques assassins ! Henri V s'était borné pendant quarante ans, du fond de son exil, à faire dans le château les réparations indispensables à sa conservation; le duc Robert voulut procéder à une restauration complète. Les toits et les charpentes du château ont été presque en entier renouvelés, partout les planchers pourris ont été remplacés, les voûtes effondrées ont été relevées et la grande lanterne, qui s'écroulait, complètement reconstruite.

La duchesse de Berry avait décidé que le revenu de la propriété serait entièrement consacré à l'entretien du château. Non seulement ce principe a été constamment mis en usage, mais des sommes considérables ont été chaque année généreusement dépensées par Mgr le duc de Parme. Chambord a vu reparaître tous les délicats ornements de ses balustres, de ses médaillons, de ses chiffres et de ses emblèmes. Peu de temps avant sa mort, le prince avait dégagé les soubassements du château ensevelis sous un mètre de sable, et il avait commencé à réparer le « péché » de Mansard, en rétablissant les terrasses recouvertes par lui par des combles. Ce sont ses fils qui maintenant continueront sa tâche.

A l'exception d'une seule chambre, où l'on a réuni des objets offerts au comte de Chambord, aucun meuble ne garnit les 440 salles que compte le château. Quelques beaux portraits de la famille royale peints par des maîtres du dix-huitième siècle, la table de marbre sur laquelle fut embaumé le maréchal de Saxe sont les seuls vestiges des fantastiques et merveilleuses splendeurs d'autrefois.

Une pièce du rez-de-chaussée contient les berlines de gala, préparées par les soins du comte Maxence de Damas pour l'entrée de Henri V à Paris en 1871. Le duc de Parme les conservait comme de pieux souvenirs.

Liszt et Heine

A l'occasion du centenaire de Liszt, le *Courrier musical* consacre un numéro au grand musicien. Dans un article très curieux, M. Jean Chantavoine dit ce que furent les relations de Liszt avec Heine. Nous en détachons ce passage :

Liszt a mis en musique plusieurs poésies de Heine : *Die Loreley* et *Am Rhein*, en 1841; *Vergiftet sind meine Lieder*, en 1842; *Du bist wie eine Blume, Anfangs wollt' ich fast verzagen, Morgens steh' ich auf und frage* et *Ein Fichtenbaum steht einsam*, en 1843; ces œuvres appartiennent à l'époque où le séjour de Nonnenwerth acclimata Liszt en Allemagne, avant qu'il se fixât à Weimar; quelques-unes d'entre elles, notamment la célèbre et charmante *Loreley*, comptent parmi les plus expressives qu'il ait écrites.

Mais si d'une part Heine trouva en Liszt un interprète musical éloquent et sensible, si d'autre part le génie de Liszt fut heureusement inspiré par celui de Heine, les rapports personnels des deux artistes témoignent d'une harmonie moins satisfaisante. Ils s'espacèrent de 1835 à 1844 et eurent Paris pour théâtre. On sait que Heine, qui demeurait à Paris, envoyait à des revues allemandes des correspondances aussi malveillantes que spirituelles sur la vie mondaine, artistique et musicale de Paris. Il assistait, espion sceptique, au mouvement romantique; il feignait d'y prendre part pour le tourner en ridicule : Liszt, par l'exubérance même et, pour ainsi dire, par l'universalité de son romantisme, était tout désigné aux traits de cette ironie. Elle s'exerça pour la première fois sur lui à propos d'un concert de bienfaisance où il avait paru en même temps que son rival Thalberg, dans les salons de la princesse Belgiojoso. A propos de cette soirée, Heine écrivit :

« Franz Liszt se laissa pousser au piano, releva ses cheveux sur son front génial et livra une de ses plus brillantes batailles. Les touches semblaient saigner. Si je ne me trompe il joua un passage des *Palingénésies* de Ballanche, dont il traduisit les idées en musique, ce qui fut fort utile à ceux qui ne peuvent lire dans l'original les œuvres de ce célèbre écrivain. Ensuite il joua la marche au supplice de Berlioz, l'excellent morceau que ce jeune musicien, si je ne me trompe, a composé le matin de ses noces. Dans toute la salle, des visages pâlissants, des seins palpitants, de légères respirations pendant les pauses, enfin un succès furieux. Les femmes sont toujours comme ivres, lorsque Liszt a joué quelque chose. »

Notons en passant l'allusion féroce de Heine au mariage de Berlioz avec Henriette Smithson... Dès ce premier article, on voit que Heine raille chez Liszt l'ardeur qui entraînait le jeune musicien à la suite de tous les philosophes, poètes et idéologues de son temps.

Heine a désormais trouvé un thème qu'il variera à l'infini chaque fois qu'il parlera de Liszt. Dès l'année suivante, dans ses articles *Sur la scène française* (mai-juin 1837), il reprend ses attaques; c'est d'abord une légère pointe : « [Berlioz et Liszt] sont bien les phénomènes les plus remarquables du monde musical d'ici; je dis les plus remarquables, non point les plus beaux ni les plus agréables ». Et un peu plus loin : « Ce qui témoigne le mieux en faveur de Liszt est la pleine estime avec laquelle ses adversaires eux-mêmes reconnaissent sa valeur personnelle. C'est un homme d'un caractère mal assis (*verschroben*), mais noble, désintéressé et sans fausseté. Fort remarquables sont ses directions d'esprit : il a de grandes dispositions pour la spéculation et, plus encore qu'aux intérêts de son art, il s'intéresse aux recherches des différentes écoles qui s'occupent à résoudre de grandes questions qui embrassent le ciel et la terre. Il a brûlé longtemps pour la belle conception du monde du Saint-Simonisme; plus tard il s'est laissé envelopper par les nuages des pensées spiritualistes ou plutôt vaporeuses de Ballanche; maintenant il s'enthousiasme pour les doctrines républicano-catholiques de Lamennais, qui a planté le bonnet jacobin sur la croix. Le ciel sait dans quelle écurie philosophique il trouvera son prochain dada... Il met volontiers le nez dans tous les pots où le bon Dieu cuit l'avenir. » Heine prétend retrouver des traces de ces pensers dans la musique et jusque dans le jeu de Liszt; et il feint que cela l'empêche d'en jouir : « On éprouve à la fois de l'angoisse et du ravissement, mais tout de même encore plus d'angoisse... Je vous l'avoue, si fort que j'aime Liszt, sa musique n'agit pas d'une façon agréable sur ma sensibilité. » Et Heine de revenir sur le concert chez la princesse Belgiojoso : seulement il ne parle plus de la *Palingénésie* de Ballanche; il prétend que Liszt a varié quelques thèmes tirés de l'Apocalypse, et lui-même développe avec une abondance un peu lourde ce thème facile.

Cette fois Liszt répondit avec beaucoup de bonhomie tout ensemble et d'élévation, dans la *Gazette Musicale* :

« Vous m'accusez d'avoir un caractère mal assis et pour preuve vous énumérez les nombreuses causes que j'ai, suivant vous, embrassées avec ardeur; les *écuries philosophiques* où j'ai tour à tour choisi mon dada. Mais dites? cette accusation, que vous faites peser sur moi tout seul, ne devrait-elle pas, pour être équitable, peser sur notre génération tout entière? Est-ce donc moi seul qui suis *mal assis* dans le temps où nous vivons? où plutôt, malgré nos beaux fauteuils gothiques et nos coussins à la Voltaire, ne sommes-nous pas tous assez mal assis entre un passé dont nous ne voulons plus et un avenir que nous ne connaissons pas encore? Vous-même, mon ami, qui paraissez en ce moment prendre si gaîment votre parti des misères du monde, avez-vous toujours été très bien assis? Quand naguère votre pays se fermait pour vous, et que vous arriviez au milieu de nous, sollicité par tous les partis comme un puissant auxiliaire, avez-vous été tout d'un coup déterminé et pour toujours? N'y a-t-il pas eu, au contraire, bien des heures, bien des journées où vous vous êtes senti mal assis dans vos croyances? Vous qui avez une haute mission de penseur et de poète, avez-vous toujours bien discerné les rayons de votre étoile?

» Si je ne me trompe, alors que je suivais obscurément les prédications saint-simoniennes à côté de beaucoup d'autres, qui ont mieux tiré parti que moi des idées puisées à cette source jaillissante, et sont aujourd'hui fort *bien assis* dans les fauteuils du juste milieu, je vous voyais de loin, vous, le poète, introduit jusque dans le sanctuaire, et vous ne craignîtes pas de le confesser plus tard, en dédiant au père Enfantin un beau livre, dans lequel vous lui demandiez de COMMUNIER AVEC LUI A TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE. Plus tard encore, la bienveillance dont m'honore M. Ballanche me permit de me rencontrer avec vous chez lui, et de me faire quelquefois l'humble écho des témoignages d'admiration qui, dans votre bouche, pouvaient le flatter. Là, nous étions encore, vous et moi, fort *mal assis*, car, en vérité, le grand philosophe n'a guère le temps de songer à renouveler ses meubles.

» Il est vrai que vous vous êtes toujours mieux passé que moi de la croix du Golgotha; pourtant vous avez repoussé avec énergie l'accusation d'appartenir à ceux qui l'ont dressée pour le Sauveur du monde... Et le *bonnet du jacobinisme*, qu'en dites-vous? Ne se pourrait-il pas qu'en fouillant bien, on ne le retrouvât dans votre garde-robe, un peu fané, un peu usé peut-être, un peu honteux surtout de se trouver là entre une robe de chambre passée de mode et des pantoufles trouées? Oh! mon ami, croyez-moi, point d'accusation de versatilité, point de récriminations : le siècle est malade; nous sommes tous malades avec lui, et, voyez-vous, le pauvre musicien a encore la responsabilité la moins lourde, car celui qui ne tient pas la plume et qui ne porte pas l'épée peut s'adonner sans trop de remords à ses curiosités intellectuelles, et se tourner de tous les côtés où il croit apercevoir la lumière. »

Mais Listz quitte lui-même ce ton qui a l'air d'un « reproche », quand il ne doit à Heine, dit-il, que d'« affectueux remerciements » : et il lui confie, avec une charmante bonne humeur, quels sont en ce moment ses « dadas de prédilection », Venise, les canaux, Saint-Marc, etc.

A lire les articles de Heine et la réponse de Liszt, quoi que l'on pense des exagérations romantiques dont le musicien pouvait se rendre coupable, on voit déjà, sans qu'il soit besoin d'insister, de quel côté est l'âme la plus sincère et la plus vraie...

BEAUX-ARTS

Le Salon de Printemps, au Cinquantenaire, fermera irrévocablement ses portes *le dimanche 18 juin*, à 5 h. 1/2. Rappelons que le Salon est ouvert tous les jours de 9 h. 3/4 à 5 h. 1/2 et qu'il y a des concerts les jeudi, samedi et dimanche.

Entrée : en semaine 1 franc, le dimanche 50 centimes.

CHOSES DE BOURSE

Semaine assez animée, mais indécise.

Au marché à terme, le tremblement de terre de Mexico fait reculer le Mexico-Tram, et, par sympathie, le Rio-Tram. Les jouissance Varsovie-Vienne font également preuve de faiblesse.

Au comptant, on travaille surtout les tramways, parmi lesquels les Buenos-Ayres conservent un fort courant d'acheteurs.

Peu de changements en métallurgie. A signaler, cependant, le succès des privilégiées Auto-Métallurgique, introduites cette semaine à la cete et qui sont très demandées à 120.

Charbonnages calmes.

Aux mines, la Rouina est l'objet d'achats sérieux et continus.

Aux diverses, on travaille assez activement les sucreries de Saint-Jean et la Sucrière Européenne et Coloniale.

Au groupe colonial on constate de l'irrégularité, mais avec tendance générale assez ferme.

On fait peu d'affaires en étrangères.

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE

FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE

DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

WINCARNIS ET LA MÈRE DE FAMILLE

WINCARNIS

Toute mère a le souci très naturel de veiller à ce que la maladie n'atteigne aucun des siens; cependant seuls les gens très fortunés peuvent se permettre d'avoir un médecin constamment à leur disposition.

Chacun de nous ne risque-t-il pas tous les jours d'attraper quelque rhume ou quelque bronchite?

On a oublié son parapluie, on rentre trempé par la pluie, les pieds mouillés ou transis de froid; la fièvre se déclare et on est obligé de s'aliter.

Il y a pourtant un moyen bien simple d'éviter ces indispositions. **Wincarnis** est dans ce cas le vrai médecin de la famille.

La fatigue, le surmenage, l'épuisement ou l'état fébrile qui sont la conséquence normale des rhumes auxquels chacun est exposé, ne résistent pas à un traitement au **Wincarnis**, traitement aussi facile qu'agréable à suivre pendant quelque temps.

Vous sentez-vous déprimé, fatigué, sujet à des malaises, rentrez chez vous avec du **Wincarnis**. Un verre à bordeaux matin et soir sera le meilleur préventif et, dans beaucoup de cas, le spécifique infaillible de maladies dont la convalescence tend toujours à traîner en longueur.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de **360** grammes et contenant 2 verres à Bordeaux, *gratis* et *franco* contre **0 fr. 50** seulement pour frais d'envoi. Adressez votre demande à :

Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.

Prix : *Grand Flacon*, bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit Flacon, 1/2 bouteille à Champagne, **4** fr.

Le contenu de la bouteille de **Wincarnis** à **6** fr. est le double de celui des bouteilles à **5** fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour la Belgique :
Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.
En Vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Vins

Et aux Dépôts spéciaux suivants : Pharmacies : **Vergauwen**, boulevard Anspach, 160; **Gripekoven**, Marché-aux-Poulets, 37-39; **Grande Pharmacie du Nord**, boulev. du Nord, 148; **Derneville**, boulevard de Waterloo, 66; **Pelerin**, rue de l'Ecuyer 20; **Severin**, place Saint-Jean; **Proot**, rue Auguste-Orts, 30-36; **Fabry**, rue Defacqz; **Dewolf**, chaussée de Waterloo, 137; **De Jonck**, chaussée de Vleurgat, 155, Ixelles; **Walravens**, chaussée d'Ixelles; **Bilaude-Vandser**, chaussée de Waterloo, 178; **Cambie**, chaussée de Waterloo, 329; **Lamsoul**, avenue de la Couronne, 104.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
4 lots de	10,000 »	
15 lots de	5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

AUTOMOBILES. Exposition permanente d'autos neuves de luxe et de grand luxe sur châssis de toutes forces **Berliet** et **sans soupapes Daimler** (landaulets, limousines, doubles phaétons et torpédos).
Grand choix d'autos d'occasion de toutes marques à vendre à toute offre acceptable.
A. GÉHENNIAUX, **rue de la Charité, 17** (place Madou)

Le Plus Artistique des Parfums de Luxe — Le Plus Puissant des Parfums Tenaces

Relique d'Amour

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

ORYANE
PARFUM NOUVEAU — VIOLET . PARIS
Concessionnaire : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Bruxelles

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE

Sac pour dame (nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr.	22.00
En veau velours . .	40.00
En renne véritable. .	75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.
Franco de port et d'emballage toute la Belgique
9, RUE NEUVE, 9

FLIRT ED. PINAUD
PARFUM ULTRA — PERSISTANT

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique
Refection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER FRES S.A USINES et BUREAUX FOREST

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIERE** Rideau 8 h. 1/4

Marie-Jeanne

Drame en cinq actes et six tableaux de DENNERY et MAILLAN

Bertrand, compagnon charpentier	MM.	PORTAL
Rémy, compagnon charpentier		GILBERT
Théobald de Bussières, parent de Sophie .		ROYET
Appiani.		DE NÉVRY
Le docteur.		DELISLE
Guillaume, domestique de Sophie		EDWARDS
Berlinguet, paysan		DURO
Gros-Menu, paysan.		GOBBA
Un infirmier		COUPIGNY
Un domestique		FERNAND
Marie-Jeanne, femme de Bertrand. . . .	Mmes	L. GARRÈS
Sophie, comtesse de Bussières		BAUDRY
Catherine, grand'mère de Marie-Jeanne . .		DARTOIS
Marguerite, amie de Marie-Jeanne . . .		CERNY
Charlotte, femme de chambre de Sophie . .		PONTUS

Domestiques, invités.

La scène se passe au Prés-Saint-Gervais.

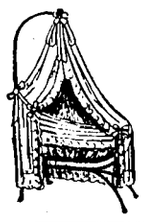
Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A L'ÉTUDE :
Lucrèce Borgia, de Victor Hugo;
La Tosca, de Victorien Sardou.

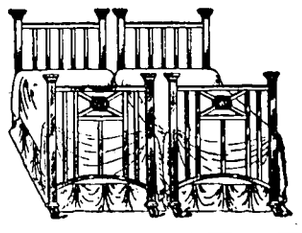
MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique le plus perfectionné
108, MARCHÉ AUX HERBES
Prochainement :
9, rue Neuve

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Aug. NYSSENS & Cie
Société anonyme
321a, rue des Palais, Bruxelles
BISEAUTAGE
ET GRAVURE
DE GLACES
FABRIQUE
DE CADRES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
. 12-14, Rue de la Buanderie
Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 42

18 JUIN 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

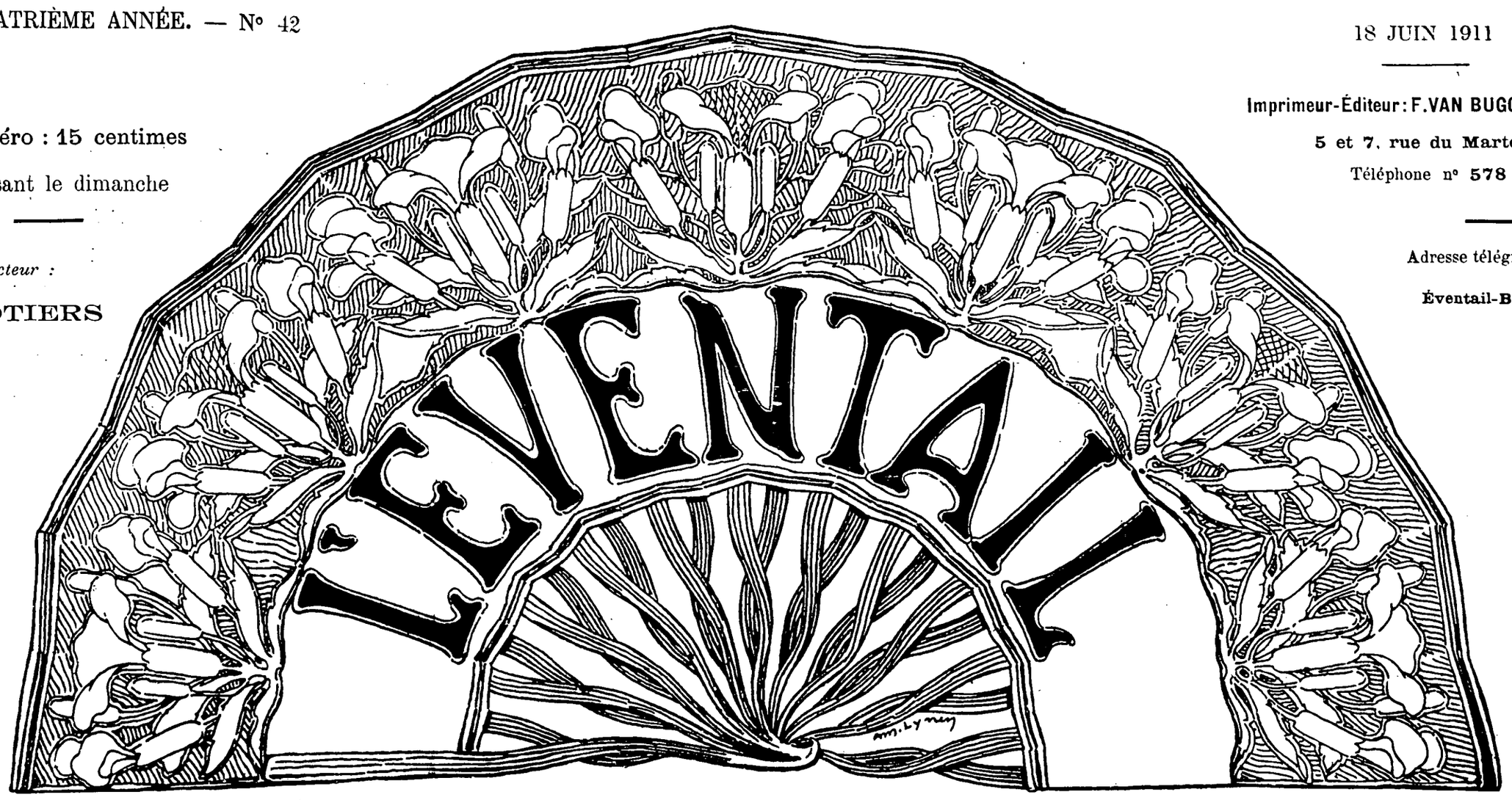
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Samedi 11. — Comme, par ce beau matin, je me trouve échappé aux chausse-trappes de la gare du Nord et retour des fraîches Ardennes sur la place Rogier, je vais en hâte traverser la ville jusqu'aux funèbres sentines de la gare du Midi (en été les villes cela ne vous retient pas, on les traverse en fermant les yeux), me voilà happé et maintenu par un citoyen qui tout de go, plantant ses regards dans les miens, me demande :

— Et la crise ?

— Quelle crise ? Et je pense, ce disant, qu'il va peut-être, en effet, y avoir une crise. Le temps va changer. J'étais ce matin, à six heures, dans la vallée de l'Ourthe ; il y faisait frisquet, un de ces froids lumineux comme on en connaît par les aubes hivernales dans le Midi.

— Je crois, dis-je, en effet, que c'était trop beau et que ça ne pouvait pas durer. Nous sommes résignés, nous savons bien qu'il finira par pleuvoir.

— Je vous parle de la crise ministérielle, précise, sévère, le citoyen.

Je me rends compte immédiatement que l'existence d'une crise m'impose d'avoir des pensées profondes, des pronostics vraisemblables et quelques réflexions sur l'orientation des partis. J'ai l'impression d'avoir fait l'école buissonnière. Evidemment, ma présence n'aurait ni précipité la crise, ni ne lui aurait mis fin ; il me paraît qu'on s'est parfaitement passé de moi, mais le citoyen qui me parle, il était là, lui, et je vois bien à son front soucieux qu'il a vécu, qu'il vit cette crise avec intensité. C'est un devoir civique auquel il ne s'est pas dérobé. Pendant que les Hébreux combattaient, Moïse élevait les bras sur la montagne ; maintenant c'est à la foule énorme d'élever les bras sur le forum pendant que quelques Moïses s'entre-choquent dans le silence d'un cabinet. Tout au moins la foule doit-elle orienter son esprit vers ses représentants et les invigorer du flux psychique de ses volontés. Ainsi fit, pour sa part, l'homme qui me parle ; seulement, cela n'a peut-être changé rien à l'affaire. Oui, mais il était à son poste, poste obscur, son poste quand même.

Ces pensées me traversent ; en même temps, je songe que je n'ai qu'une demi-heure pour traverser la ville de bout en bout et revoir des arbres et des prés, spectacle dont je suis cruellement sevré depuis tantôt un quart d'heure. Mais il me tient, l'homme, et bien. Alors je lui dis avec un petit clin d'œil :

— La crise ? Je ne puis pas tout vous dire, mais ça s'arrange. Vous verrez.

— Ah ! ça s'arrange au mieux ?

— Au mieux, vous verrez...

Le citoyen me lâche. Il respire. Il est satisfait. Je saute en tramway. Nouveau clin d'œil :

— Vous verrez, au mieux.

Et mon tramway m'emporte vers la sinistre gare, fétide issue qui va me mener vers le ciel et la terre libre de murs et de cheminées. Je viens de faire un homme heureux.

× × ×

Lundi 12. — C'est Camille Lemonnier lui-même qui, je crois, me racontait un jour que je ne sais quel grand prix avait été refusé à son livre *La Belgique* parce qu'il s'y trouvait trop d'imagination. Tel était le verdict de M. Emile de Laveleye.

Depuis, j'ai souvent eu recours à la *Belgique* de Lemonnier, et j'ai été frappé de la... justesse de ce verdict. Il y a là de l'imagination à sidérer un économiste. Seulement, jusqu'ici, en littérature, l'imagination n'est pas un vice rédhibitoire. Et, aujourd'hui, j'ai lu la *Chanson du carillon* de ce même Lemonnier.

Il n'y a rien, dans ce livre, mais rien ; pas de personnages, à peine des enfants ; pas de drame, à peine un récit qui néglige complètement les récits et se détourne même de ceux qui sont implicitement contenus dans la mise en scène. Il n'arrive rien à ces personnages qui n'existent pas ; seulement ils imaginent des choses, des choses, ah ! que de choses...

Bruges même, en cette aventure, est imaginée ; on y nomme bien le lac d'Amour, le quai du Rosaire, mais la réalité n'a guère d'importance ; continuellement, une Bruges de rêves, de carillons, de princes charmants, de cortèges, de musique et d'architecture en fleur, efface la Bruges un peu terne que nous connaissons, et fort truquée.

Après tout, Bruges, c'est un thème. « Venise la rouge », dit Musset. Mme de Staël a vu Venise funèbre, avec des cercueils qui flottent sur des canaux noirs. Ziem l'a faite éclatante de jaune et d'ocre et de bleu, Whistler, grise et embuée et fine. C'est le miracle d'une telle ville et de Bruges.

Livrez Bruges à Lemonnier. Il est ivre de mots et d'images et de couleurs. Il est victime d'une furie d'évocations : l'histoire, le futur, le ciel, l'eau, le vent, il dispose d'un clavier formidable. Il érige cinquante beffrois, ébranle mille cloches, tend des voiles, pavoise les pignons. Evidemment, M. Emile de Laveleye n'a jamais vu une Bruges si paroxyste de tons et de mouvements.

Il y a, au Conservatoire, un instrument dormant qui porte le nom pédant, si mes souvenirs sont exacts, de *componium*. Confiez-lui un thème, il exécutera des variations à l'infini, des variations dont le nombre est un nombre de vingt chiffres, et dont l'exécution totale, pour peu que l'exécution de chacune d'elles dure cinq à dix minutes, demanderait des milliards d'années. Cet instrument prodigieux qui s'appelle Lemonnier me fait penser au componium. Donnez à Lemonnier un thème, puis écoutez.

C'est pourquoi cette *Chanson du carillon*, dont je laisse à d'autres le soin de faire la critique raisonnée, me semble un des livres les plus propres à nous faire connaître cet écrivain qui se meut à l'aise dans le miracle, mais le miracle qui est autour de nous tous, de nos vies, de nos maisons, et que nous, nous ne voyons pas.

× × ×

Mercredi 14. — La crise ministérielle est finie. Il est évident que cela devait finir un jour.

Quand on a élu un nouveau pape, j'ai pour ma part été frappé par ceci (en tout événement chacun trouve le détail qui l'émeut particulièrement) que de tous ces cardinaux, ces « papabili » qui entraient au Vatican, l'un, le pape de demain, n'en sortirait plus vivant, mais mort, dans le triple cercueil, sous le triple linceul de lin, de soie et de pourpre.

C'est moins terrible d'être ministre de l'agriculture et des chemins de fer que d'être pape. Seulement, mon penchant naturel me fait plaindre des gens qui, sans y être condamnés par un jury et des magistrats, acceptent d'être ministres l'été. Si c'était l'hiver, au moment des lampes et des feux de bois, je comprendrais. Il y a le dévouement à la chose publique, il y a le désir de l'action, le besoin de confronter son rêve à la réalité, il y a le désir du pouvoir, qui en politique est une obligation, une nécessité. C'est évidemment une des traîtrises de la politique qu'elle laisse ses adeptes dans la théorie pendant des ans et des ans et un beau matin les mette au pied du mur avec un impératif : « Construisez ». L'artiste, le philosophe, sont toujours dans le spéculatif, le maçon, le cordonnier sont toujours dans la pratique. Les uns raisonnent, les autres font. Il y a un fossé profond entre les deux rôles. Le franchit-on facilement, si facilement qu'on croit ? Est-ce qu'à raisonner on n'use pas ses moyens d'action et vice versa, à moins d'être un homme exceptionnel ? Je n'en sais ma foi rien.

Je pense à des hommes qui rentrent dans ces tristes maisons de la rue de la Loi et qui sans doute se disent : « Nous allons faire quelque chose. »

Pour moi il y a crise en effet, la crise que je prévoyais samedi : il pleut.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Cette semaine, le théâtre Molière offre un spectacle d'un exceptionnel attrait : la direction a monté l'une des œuvres les plus justement célèbres de Victorien Sardou, *La Tosca*. Peu d'ouvrages ont eu une fortune comparable à celle de la *Tosca*, qui, après avoir été jouée sur toutes les scènes de drame, a connu de grands succès encore sur la scène lyrique.

Voici plus de vingt ans que fut créée la *Tosca*. Et depuis vingt ans elle n'a pas quitté le répertoire. Et elle triomphe toujours par des qualités de passion, d'émotion puissante et sincère qui ne peuvent vieillir.

L'action se déroule, on le sait, à Rome ; et cela permet une mise en scène brillante et pittoresque, que la direction d'été du théâtre Molière a soignée particulièrement.

Aujourd'hui, dimanche, la *Tosca* sera jouée en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

× × ×

La pièce de notre confrère George Garnir, *Au Pays de Manneken-Pis*, que nous annoncions dans notre dernier numéro, a été jouée à Paris, au théâtre Déjazet, avec beaucoup de succès.

M. Robert de Flers, qui signale le grand effet produit par le cramignon liégeois, redemandé quatre fois par le public, dit de la pièce :

« Il serait vain de vous conter par le détail les folles aventures de M. Adhémar Letellier, qui, la veille de son mariage, ayant eu l'imprudence de vouloir revoir une dernière fois Mme Trullemans, est surpris par le mari que l'uniforme de lieutenant de la garde civique oblige à une jalousie furieuse. Sachez seulement que soit devant la célèbre fontaine qui est le plus inconvenant orgueil de Bruxelles, soit au bois de la Cambre, soit au commissariat de police, nous assistons aux angoisses du malheureux Adhémar, poursuivi par de braves agents belges, par un peintre en bâtiment et par le farouche lieutenant. Tout se terminera à l'honneur de Mme Trullemans, grâce à la verve ingénieuse d'un petit soldat français gentiment bavard.

» Cette farce a été enlevée avec belle humeur par une troupe mi-belge, mi parisienne, où MM. Massart, Leriche, Roman, Gerrébos, Darnois, Alberty, Lemaire, Frétel, Mlle Mad James, une jolie comédienne d'un bel avenir, et Mlle Claudine Roland me paraissent plus particulièrement dignes d'éloges. »

× × ×

Nous recevons les meilleures nouvelles de la santé de M. George Garnir.

M. Garnir est en pleine convalescence. Mais, obligé à quelques semaines de repos, il lui a été impossible de répondre aux nombreuses lettres amicales que lui a valu le succès de sa pièce à Paris.

× × ×

Lundi, les danseurs de l'Opéra de Paris se sont brusquement mis en grève. Les directeurs avaient nommé régisseur de la danse le chef de leur syndicat, M. Cleret. Ils n'ont pas accepté cette nomination.

Quand l'heure est arrivée de descendre en scène pour le premier acte de *Coppélia*, les danseurs ont refusé de quitter leurs loges. Tentatives de conciliation, démarches officieuses, tout a échoué. On a dû faire une annonce et exposer le cas au public, en offrant de rembourser les personnes venues pour voir *Coppélia*. Le public du lundi est surtout composé d'abonnés ; le nombre des spectateurs qui se sont fait rembourser a donc été infime. Les autres n'ont, au reste, perdu que le premier acte de *Coppélia*, car comme le second acte du délicieux ballet de M. Léo Delibes ne comporte presque que des rôles féminins, on a pu le donner, et les chaleureux bravos du public ont légitimement récompensé les danseuses de la bonne grâce qu'elles ont mise à faire leur devoir et à ne pas priver le public du plaisir qu'il attendait.

× × ×

Le théâtre des Nouveautés de Paris disparaît. On le démolit. Et les auteurs qui y furent joués depuis vingt ans sous la direction de M. Henri Micheau, ont offert à celui-ci un déjeuner d'adieux.

Il y avait là MM. Alfred Capus, Georges Feydeau, Hennequin, Pierre Veber, Valabrègue, Auguste Germain, et tous les maîtres du rire. Et, dans un discours charmant, M. Georges Feydeau a rappelé comment *Champignol malgré lui* fut joué aux Nouveautés.

« Je me retrouve au temps lointain — dix-neuf ans ! — où je t'apportais *Champignol malgré lui*, ce Champignol heureux, qui marqua le commencement de ta fortune, comme aujourd'hui il clôt la longue première étape de ta carrière.

C'était, si je m'en souviens bien, un dimanche. Le Palais-Royal m'avait rendu le manuscrit. « Très bien votre pièce ! mais ça ne fait pas l'affaire du théâtre ! » Tu connais la formule. J'étais là avec mon manuscrit sous le bras, et comme par principe je n'aime pas à porter des paquets, il me gênait considérablement. Une seule chose à faire : tâcher de m'en débarrasser dans un autre cabinet directorial. Lequel choisir ? Nouveautés ou Folies-Dramatiques ? Ma foi, celui des deux où je rencontrerai un directeur !

Les Nouveautés étaient plus près ; il s'est trouvé que tu étais là — à quoi tiennent les choses ? Je t'ai lu la pièce, séance tenante ; séance tenante tu as mis le grappin dessus ; et le soir tu télégraphiais à ta mère : « On vient de me lire une pièce qui, je crois, sera un grand succès ; je suis bien heureux. » Et moi j'avertissais Desvallières : « Je viens de lire *Champignol* à Micheau ! l'Ours est aux Nouveautés ! »

× × ×

La mode est, de plus en plus, aux représentations en plein air, dans des décors de réalité. Mais ces réalités ne fournissent souvent aux œuvres représentées qu'un cadre de vérité très approximative.

C'est ainsi que l'on va jouer, dans les remparts de la cité de Carcassonne, un drame intitulé *Vercingétorix*. Vercingétorix était contemporain de César, et les fortifications de Carcassonne datent du moyen âge !

× × ×

La Comédie-Française compte à l'heure présente quinze sociétaires retraités. On vient de publier leurs noms à l'occasion d'une réunion qu'ils ont eue la semaine dernière. Ce sont : Mmes Baretta-Worms, Emilie Broisat, Dudlay, Pauline Granger, Judith, Kalb, Victoria Lafontaine, M.-L. Marsy, Muller, Reichenberg, MM. Baillet, Boucher, Frédéric Febvre, Laroche et Prud'hon.

× × ×

La ville de Montmorency, où vécut longtemps Grétry, dans l'ermitage habité auparavant par J.-J. Rousseau, va élever un monument à la mémoire du grand compositeur liégeois.

× × ×

Mlle Ida Rubinstein, qui vient de jouer à Paris le *Martyre de saint Sébastien* de d'Annunzio, va danser à Londres, à Covent-Garden, un ballet de Reynaldo Hahn. Elle remplira le rôle d'une divinité indienne et apparaîtra entièrement dorée. A côté d'elle, on verra M. Nijinsky entièrement peint en bleu.

× × ×

Paris-Journal annonce que Caruso serait atteint d'une tumeur entre les cordes vocales. Le célèbre ténor devrait subir une opération.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

L'Instinct

Vous connaissez certainement l'histoire, héroïque si simplement, de la veuve Matelot et de ses enfants. Elle a ému profondément toute la France, et elle a été contée, je crois, par tous les journaux du monde. Cette pauvre femme du gardien du phare de Belle-Isle a fait taire sa douleur et celle de ses petits, a abandonné pendant toute une nuit l'époux, le père, qui venait de mourir, pour remplir le devoir envers des inconnus, pour allumer la lanterne du phare, pour la faire tourner, pour maintenir le signal et assurer la sécurité des hommes sur la mer.

Au récit de cette anecdote tragique, de cet exemple de stoïque altruisme, l'émotion a été générale et profonde. On a ouvert une souscription au profit de cette veuve et de ces orphelins admirables. Des journalistes sont allés les voir, les interroger. Mme Matelot a parlé très peu. Elle a dit simplement, sans phrases : « Nous avons fait ceci. » Elle n'a pas tenté d'expliquer pourquoi il lui a paru que tel était son devoir. Elle ne raisonne pas beaucoup ; elle ignore évidemment les problèmes psychologiques et les problèmes sociaux ; elle ignore peut-être le mot solidarité. Elle a agi ainsi parce que son instinct le lui a conseillé, simplement. C'est peut-être pour cela que la foule manifeste tant d'émotion et tant d'enthousiasme devant cet acte : il lui révèle de l'instinct généreux. Et elle est étonnée et ravie : depuis si longtemps on s'efforce de lui faire croire que l'homme est, naturellement et toujours, égoïste, féroce. La belle action de cette femme ignorante lui donne une impression de soulagement.

Est-elle si exceptionnelle, cette action-là? Et le bon instinct ne fait-il pas dépenser beaucoup d'héroïsme, obscurément? Le drame de Belle-Isle n'a été connu que par hasard. Et il est donc très possible que des cas analogues demeurent ignorés. Je me souviens de celui-ci : l'an dernier, près de Bruxelles, un garde excentrique est à son poste ; il attend un express qui va passer bientôt et qu'il doit aiguiller ; sa maison est proche, sa maison où sont ses enfants ; il la voit ; tout à coup, voici que du toit s'échappe une lourde colonne de fumée, et que surgissent des flammes ; la maison brûle ! et les enfants, les enfants ! L'homme, sans doute, va se précipiter, affolé, pour sauver ses petits? Sans doute, sans doute... ; mais le train qui va venir, le train qui irait s'écraser sur un autre, les centaines de victimes peut-être... L'homme reste, tandis que la maison brûle ; il attend, pour courir au secours de ses enfants, pour s'occuper de ceux qu'il aime, que le train soit passé, que les vies anonymes confiées à sa garde aient la sécurité qu'il leur doit.

Celui-là aussi, comme la veuve Matelot, était un humble, un simple, dont la pensée n'était point initiée aux complications de la morale et des devoirs sociaux. Le seul instinct lui dictait son héroïsme. Il ne calculait pas, il ne supputait pas la somme de bien et de mal qui devait résulter de ce qu'il allait faire. Il obéissait à une impulsion. Et cette impulsion était généreuse, altruiste jusqu'au stoïcisme.

Ces choses-là se passent en un temps où les hommes cultivés affectent de croire tous leurs semblables animés d'égoïsme exclusivement ; en un temps où, avec un sourire, — car on n'en pleure plus ! — on admet que l'humanité est pétrie d'instinct mauvais, où l'on cherche devant les belles actions quel mobile caché d'adresse, de convoitise, a pu les inspirer. Si un romancier imaginait une histoire analogue à celle de la veuve du gardien du phare ou à celle de l'aiguilleur, il paraîtrait un peu naïf, on le trouverait « pompier ». La mode est au scepticisme, au pessimisme. Et pour les gens civilisés de notre temps, rien n'est intéressant, rien n'est vrai que la passion déchaînée, prête à toutes les indifférences, à toutes les cruautés pour se satisfaire. L'homme, c'est l'enfant de volupté de M. d'Annunzio, qui sacrifie tout à son Moi insatiable.

Eh bien ! l'homme n'est pas cela. Sans doute, il n'est pas tout bonté. Sans doute, son instinct, même avant les déformations que lui imprime la civilisation, n'est pas toujours généreux. Caïn est l'une des premières figures symboliques inspirées à la pensée humaine par le spectacle de la vie. Mais il n'y a pas qu'égoïsme et cruauté. Des instincts purs vivent encore dans des âmes simples ; des intelligences incultes vont naturellement au plus noble oubli de soi, au plus précieux altruisme. Et la foule le constate avec joie, avec fierté. Le scepticisme n'est point victorieux.

GUSTAVE VANZYPE.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR
viennent de **l'ORFÈVRERIE WISKEMANN**
coin rues Sainte-Gudule et de Loxum.
Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

COURRIER DE L'ÉTRANGER

Un bal Shakespeare.

Ce ne sera pas un spectacle ordinaire que le « Shakespeare Ball », qui doit avoir lieu à Londres la semaine prochaine, au bénéfice du grand monument que la nation anglaise doit élever à la mémoire de l'auteur de *Hamlet*. Toute l'aristocratie anglaise, qui, généralement, se désintéresse des choses théâtrales, s'est piquée d'émulation, et déjà l'on annonce des choses exquises. On organise des « quadrilles » composés exclusivement des personnages d'une même pièce, et tous les souscripteurs du bal s'ingénient à concilier pour leur costume la tradition avec leur fantaisie personnelle. Le coup d'œil sera extraordinaire, d'autant que l'on estime à plusieurs millions de livres le total des sommes dépensées pour ce bal et que l'on affirme que trois mille ouvriers, appartenant à divers corps de métier, tels que costumiers, perruquiers, chausseurs, orfèvres, travaillent depuis une année aux costumes shakespeariens commandés pour ce bal. La fête aura lieu à Albert Hall mardi prochain, et le roi et la reine y assisteront, accompagnés du prince héritier et de la princesse héritière d'Allemagne, et de tous les princes présents à Londres pour le couronnement de Leurs Majestés.

Le « clou » du bal sera le quadrille *Macbeth*. Le vicomte Maitland sera Macbeth et lady Clémentine Waring figurera lady Macduff. Lord Hay, lord et lady Grimstan feront les autres personnages principaux du drame. De même, *As you like it* formera un quadrille aussi remarquable par les noms que par les beautés qu'il réunira. Lady Ridley sera Rosalinde, auprès de lord Grosvenor, qui sera Orlando.

On peut se figurer la splendeur du spectacle qui va se dérouler à Albert Hall. Ce sera une fête digne en tout point et des traditions de faste de l'aristocratie britannique et de la mémoire auguste du grand dramaturge national dont l'œuvre revivra, ce soir-là, parée de séductions nouvelles.

Un grand critique musical.

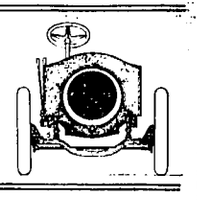
M. Joseph Bennett, le critique musical du *Daily Telegraph* depuis 1865, vient de mourir à Londres, couvert de gloire et d'infirmités. C'est une personnalité éminente de la presse anglaise qui disparaît et son nom restera comme celui d'une autorité unique en matière de musique. Il a publié, en 1905, un ouvrage : *Quarante ans de musique, 1865-1905*, qui fait autorité et qui, rempli d'anecdotes et de souvenirs, jette un jour curieux sur le monde musical de Londres, que nous connaissons très peu, qui existe cependant et qui est très agissant et très amusant aussi.

M. Bennett avait écrit un grand nombre de livrets d'oratorios et d'opéras. Il n'a point écrit de musique,

C'était un sage...

RENÉ FEIBELMAN.

LES DELAUNAY BELLEVILLE S'IMPOSENT A LA CLASSE RICHE PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi est parti mercredi soir pour Ostende, où il est allé rejoindre la Reine.

Le Roi est rentré hier matin à Bruxelles.

× × ×

S. M. le Roi a reçu samedi matin, à 11 heures, les membres du nouveau cabinet, qui ont prêté, entre les mains du Souverain, le serment constitutionnel.

× × ×

S. Exc. M. Beau, ancien ministre de France, à Bruxelles, a été reçu hier par S. M. le Roi en audience de congé. Le Souverain a retenu M. Beau à déjeuner.

× × ×

S. Exc. M. Huneeus, ministre du Chili à Bruxelles, a remis hier matin au Roi une lettre autographe de M. Barros-Luco, président de la République chilienne, remerciant notre Souverain d'avoir bien voulu s'associer aux fêtes du cinquantenaire de l'indépendance de ce pays.

× × ×

S. M. le Roi, qui devait faire aujourd'hui une visite à l'Exposition de Charleroi, a ajourné son voyage parce qu'il espère que, au commencement de juillet, la Reine, dont l'état de santé continue à s'améliorer, pourra l'accompagner.

× × ×

La Maison Warlomont-Andries, 39, rue de Loxum, expose en ce moment de magnifiques robes et chapeaux de lingerie, pour bébés et fillettes, dernières créations de Paris.

× × ×

Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.
Paletot dame genre tricot, depuis 19 francs.
Choix considérable. Voir étalage.

× × ×

Parmi les voitures primées au Longchamp-fleuri, on a particulièrement admiré la victoria entièrement garnie de roses blanches et d'orchidées blanches qui a obtenu le grand prix d'honneur. La garniture en a été faite par la *Rose France*, 60, rue Coudenberg, et le public a ratifié avec enthousiasme la décision du jury.

× × ×

Aux Trois Quartiers, Delacroix et Frickx, 56, Marché aux Poulets ; 2 et 4, rue des Fripiers, Bruxelles.

La mise en vente pour fin de saison des soldes et occasions commencera lundi 19 juin. Les magasins sont ouverts le dimanche jusque midi.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

La fête de nuit qui devait avoir lieu hier soir, samedi, à la *Cour de Clèves*, a dû, par suite du mauvais temps, être remise à mercredi prochain 21 juin. C'est fâcheux : toutes les tables du jardin étaient retenues.

× × ×

S. Exc. M. Beau, nommé ambassadeur à Berne, a été l'objet, le 10 juin, d'une imposante manifestation de sympathie due à l'initiative de toutes les sociétés françaises de Bruxelles, qui tenaient à témoigner tout spécialement au distingué diplomate leur reconnaissance avant son départ.

Un banquet cordial et fraternel a réuni autour de M. Beau toutes les personnalités françaises et de nombreux Belges, à qui la France en général et les Français de Bruxelles en particulier sont chers. Cette fête, animée et vibrante, cimentait également l'union indéfectible de toute la colonie, qui, depuis la fameuse « affaire », s'était divisée en deux camps.

Chacun se réjouit de cette réconciliation sincère, qui constitue pour M. Klobukowski, le nouveau ministre de France, un don de joyeuse entrée particulièrement précieux et pour M. Beau un succès personnel dont il peut être très fier.

× × ×

S. Exc. le ministre de Perse a reçu durant quelques jours, chez lui, le maréchal Reza Khan, ancien ministre de la justice à Téhéran.

× × ×

S. Exc. sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre, est parti pour Londres, afin d'assister aux fêtes du couronnement.

× × ×

Le chargé d'affaires de Colombie, nommé secrétaire de la mission extraordinaire de son gouvernement au couronnement de S. M. George V, et Mme Rodriguez de Maldonado sont partis pour Londres.

× × ×

M. Emile Huitfeld, chargé d'affaires de Norvège à Copenhague, est à Bruxelles pour quelques jours et sera reçu cette semaine par le Roi.

× × ×

Le comte de Casa Saavedra, conseiller de la légation d'Espagne, est parti pour Vichy.

× × ×

Le ministre de Belgique à Washington et Mme Havenith passeront une partie de l'été à Spa.

× × ×

Le baron Roger de Borchgrave, conseiller de légation à Rome, va, dit-on, être promu ministre et sera envoyé à Téhéran.

× × ×

M. van Ypersele de Strihou, conseiller de légation à Paris, serait nommé l'année prochaine à Sofia, en qualité de ministre résident.

× × ×

Le chevalier René de Wouters d'Oplinter, vice-consul à Ottawa, est nommé adjoint à la légation de Belgique à Buenos-Ayres. M. Borseaux, actuellement attaché au consulat général à Yokohama, le remplace à Ottawa.

M. Remes, vice-consul attaché à la légation de Buenos-Ayres, est transféré à la légation de Caracas, en remplacement de M. Genis, nommé au consulat général de Johannesburg.

M. Casteur, attaché à la légation de Washington, est transféré à Lima.

× × ×

Concerts artistiques de 4 à 6 heures,
jardin de la *Cour de Clèves*, Coudenberg.
Five o'clock tea. Déjeuners à 3 fr. Dîners à 5 fr. Salons.

× × ×

Le baron van Caloen vient de confier les installations du chauffage de son château, à Spontin, à M. Quéinnec, ingénieur du chauffage Arquembourg, 78, rue de Mérode, à Bruxelles.

× × ×

Toute vraie élégante, avant de fixer son choix en toilettes d'été, fait visite aux salons de couture de Mme Dujardin, rue Hydraulique, 17, dont la réputation est si flatteuse.

× × ×

La Chemiserie Royale finit la liquidation de ses articles de luxe au vrai prix de facture. Tout doit être vendu endéans 4 semaines pr démolition de la maison. R. de la Montagne, 1.

× × ×

N'écoutez pas la concurrence sans contrôler ses assertions : Demandez à M. Kuhling, 28, rue Jules Van Praet, les attestations des propriétaires — S. M. le Roi en tête — de voitures Minerva Sans Soupapes. Voilà trois ans que reste imbattu leur record d'endurance et de consommation.

× × ×

Le vicomte Simonis est souffrant ; une affection des yeux, ne présentant aucun caractère inquiétant, mais qui pourrait imposer au président du Sénat un long repos, voire l'abandon de ses fonctions présidentielles.

× × ×

Samedi 10 juin a eu lieu, à Windsor, une très intéressante cérémonie, celle de l'investiture du jeune prince de Galles comme chevalier de la Jarretière. Sur l'ordre du Roi, on a remis en vigueur, dans cette circonstance, l'antique cérémonial qu'Edouard VII avait eu, le premier, l'intention de rétablir.

A midi, les dignitaires de l'Ordre et tous les chevaliers — ils sont, je crois, vingt-trois en ce moment (car il y a deux vacances), sans compter les princes du sang et les souverains étrangers — se sont réunis au château de Windsor. Ils portaient le costume spécial des membres de l'Ordre, la culotte et les bas blancs, le pourpoint de velours cramoisi, le manteau de velours bleu doublé de satin blanc et le chapeau de velours noir à plumes blanches formant panache, au centre duquel sont quelques plumes de héron noires.

Invités par le grand maître de l'Ordre à se présenter devant le souverain, les chevaliers se sont rendus à la salle du trône et ont pris place, selon les règles de la préséance, autour de la table ronde, devant laquelle étaient déjà le Roi, ayant à sa gauche la Reine, qui est dame de la Jarretière, et les chevaliers princes du sang, ainsi que le roi Manuel.

Le prince de Galles a fait son entrée entre ses deux parrains, le duc de Connaught et le prince Arthur de Connaught, et précédé du secrétaire et de l'huissier de la Verge noire portant les insignes du nouveau chevalier.

Dès que le chapitre fut réuni, le prince Edouard-Albert fut conduit devant le Roi, qui lui assigna une place à sa droite. Un héraut, à genoux, remit les insignes de l'Ordre, une jarretière bleue, au Roi, qui l'attacha au-dessous du genou gauche du prince, cependant que le prélat donnait sa bénédiction. Un deuxième héraut, toujours à genoux, remettait au Roi le ruban bleu de l'Ordre, qui fut attaché sur l'épaule gauche, et pendant ce temps le chancelier de l'Ordre donna lecture de la nomination du prince. Des mains du secrétaire de l'Ordre, le Roi reçut ensuite l'étoile de l'Ordre, qu'il épingla sur le côté gauche de la poitrine du prince et pour finir il donna l'accolade au nouveau chevalier.

Le chapitre ayant pris fin, les chevaliers de la Jarretière, les chevaliers princes du sang, le prince de Galles, le Roi et la Reine se sont rendus à la chapelle Saint-George, où un office religieux a été célébré en leur présence par le prélat de l'Ordre, l'évêque de Winchester.

La cérémonie religieuse terminée, un grand déjeuner a été servi au château ; les convives comprenaient les membres de la famille royale, le roi Manuel et les chevaliers de la Jarretière.

La reine Marie a assisté au chapitre de l'Ordre et à la cérémonie d'investiture, non comme souveraine, mais comme dame de la Jarretière. Ce rang a été créé par Edouard VII pour la reine Alexandra, et, lors de son avènement, le roi George, suivant l'exemple de son père, a créé la reine Marie dame de la Jarretière. Elle est seule, avec la reine Alexandra, titulaire de cette dignité, que ne possède aucune souveraine étrangère régnante, alors que, au contraire, la plupart des souverains et princes régnants sont chevaliers (honoraires) de la Jarretière.

× × ×

Le prince héritier de Serbie a remis jeudi la grand'croix de l'ordre de Kara-Georgewitch à M. Fallières, qui a retenu à déjeuner à l'Élysée le prince Georges, et lui a conféré la grand'croix de la Légion d'honneur.

× × ×

Le chevalier Ernest Todros vient d'être nommé commandeur de l'ordre de la Couronne.

× × ×

Pour le couronnement.

Un admirable choix de nouvelles étoffes pour messieurs, *coronation suitings*, créées spécialement en Angleterre pour l'époque du couronnement, est exposé en ce moment aux vitrines de la *Compagnie Anglaise*, 7 et 9, place de Brouckère, Bruxelles.

× × ×

Jolies robes tailleur doublées soie
Travaillées d'après moulage : 125 francs.
Bru frères, 77, rue de l'Écuyer, 77, Bruxelles.

× × ×

L'*Eau de Jeunesse Jane Hading* donne au teint une éblouissante fraîcheur, conserve les traits jeunes, évite les rides et la fâcheuse couperose. Après chaque application, un doigt de *Poudre de Jeunesse Jane Hading*, qui complète et rehausse l'efficacité de la célèbre eau. En vente à Bruxelles, Palais des Parfums, 82, boulevard Anspach.

× × ×

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association
Lingerie fine et Trousseaux
TÉLÉPHONE 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DEPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS
EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

Le Tout-Bruxelles mondain se retrouve, de 4 à 6 heures, pour « five o'clocker », dans le jardin de la *Cour de Clèves* (Coudenberg). Exquis. A midi, déjeuners à 3 fr.; de 7 à 9 h., dîners à 5 fr., genre *Kaiserhof*. La nuit, soupers et salons.

× × ×

Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim :
Tailleur habillé serge de soie doublé duchesse, 175 francs.
Robe d'après-midi en foulard ou crépon de soie, 95 francs.
Vêtement tissu reversible en toutes teintes, 95 francs.
Tailleur « réclame » serge bleue ou tissus anglais, 115 francs.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Suzanne Robyns, fille de M. Victor Robyns et de feu Mme Robyns, née Bauffe, avec M. Clément Torné, candidat-notaire, fils du notaire Henri Torné et de Mme, née Dotremont.

× × ×

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jacqueline Vinçotte avec le vicomte Louis de Monge de Franeau.

× × ×

Le 28 juin sera béni, en l'église Saint-Michel, à Gand, le mariage de la baronne Elisabeth Pycke de Peteghem, fille de la baronne Maurice Pycke de Peteghem, petite-fille de la baronne Pycke de Peteghem et de Mme Albéric Geelhand de la Bistrate, avec le comte Pierre d'Oultremont, fils de la comtesse Adrien d'Oultremont.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Germaine de Diesbach de Belleroche, fille du comte F. de Diesbach de Belleroche, décédé, et de la comtesse, née de Ghellinck d'Elseghem, avec le comte Vivien de Lescure, fils du comte R. de Lescure et de la comtesse, née de Chambost.

Sont aussi officielles, les fiançailles de Mlle Errembault du Maisnil et du Coutre, fille également de la comtesse F. de Diesbach, avec le baron d'Ottenfels, chambellan de l'empereur d'Autriche.

× × ×

M. et Mme Gaspard Maigret font part de la naissance d'une fille, qui a reçu le prénom de Jacqueline.

× × ×

M. Léon Schul et Mme, née Elisabeth de Burlet, font part de la naissance d'une fille, qui a reçu le prénom de Paule.

× × ×

La vicomtesse Théodore de Jonghe d'Ardoye, née d'Arschot-Schoonhoven, a heureusement mis au monde un fils.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Dîners en musique, à 5 francs, de 7 à 9 heures.
Cour de Clèves, Coudenberg, restaurant de premier ordre.
Cave et cuisine renommées.

× × ×

Réception nombreuse et élégante, lundi après-midi, chez M. et Mme E. Henry Wendt, en leur hôtel de la rue Vilain XIIII.

× × ×

M. et Mme de Penaranda de Franchimont ont donné, le 10 juin, un dîner auquel assistaient : S. Exc. le ministre d'Espagne et Mme Merry del Val, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le marquis d'Assche, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le comte Gaëtan de la Boëssière, le baron de Borchgrave, M. et Mme Roger de Borchgrave.

× × ×

Le consul général de la République Dominicaine à Bruxelles, M. Joseph Penso, vice-président de la section Dominicaine à l'Exposition internationale de Turin, a offert, en cette ville, un déjeuner en l'honneur du Comité de la section belge.

M. Penso avait à ses côtés le vicomte Vilain XIIII, commissaire général, et M. Francotte, ancien ministre, président du Comité exécutif belge; le sénateur comte Rossi, maire de la ville de Turin; le conseiller Poggie, préfet de la ville; le député Danco, l'avocat Bocca, MM. Sacheri, Hamaide, Canon-Legrand, Lejeune de Schiervel, Lemaigre, Braconier, les consuls Panizzi, Erba, Guglielmineth, Bizozzero, Panizzoni, Garbarini.

M. Penso a porté, avec grande éloquence, la santé de MM. Francotte et Vilain XIIII et du syndic de la ville de Turin.

Le maire de Turin a bu à la santé de M. Penso, l'aimable amphitryon.

Parlèrent encore, le vicomte Vilain XIIII, M. Francotte et des commissaires généraux des autres sections.

M. Francotte communiqua ensuite à l'assemblée la nomination de M. Penso au grade de commandeur de l'ordre de Léopold II, nouvelle qui fut accueillie par des applaudissements chaleureux.

Un excellent orchestre s'est fait entendre, durant cette fête, en un choix très délicat de musique italienne, et a fait applaudir la *Brabançonne* et l'air national italien.

× × ×

La colonie anglaise établie à Bruxelles, sous la présidence de sir Arthur Hardinge, ministre de Sa Majesté britannique à Bruxelles, organise plusieurs fêtes à l'occasion du couronnement du roi George V.

Le 22 juin, à 11 heures du matin, il y aura *a coronation service* à la Christ Church, rue Crespel, service auquel assistera le personnel de la légation d'Angleterre et du consulat.

Il y aura également un office, à la même heure, à l'église de la Résurrection, rue de Stassart, et à l'église catholique, rue Washington.

A 2 heures de l'après-midi, un gymkhana aura lieu sur le terrain du Club sportif anglo-belge (Vivier d'Oie). Prix d'entrée, 1 franc.

Service spécial de trams de la place Rouppe.

Pour tout renseignement, s'adresser à M. Frank Smith, 29, rue De Pascale.

A 7 h. 1/2, banquet à l'hôtel *Carlton*, avenue Louise. Prix des billets, 10 francs.

Voici le menu de ce dîner, qui, étant servi au *Carlton*, sera donc de tout premier ordre :

Consommé Royal Glacé
Timbale à la Reine
Saumon d'Ecosse sauce Balmoral, Concombres
Roastbeef de Durham
Garniture Irlandaise
Poulet à l'Indienne
Turban de ris de veau à l'Australienne
Caneton d'Aylesbury aux petits pois gallois
Aspic de foie gras Montréal
Glace George V
Coronation Cake
Corbeille de fruits
Friandises Impériales

Pour tout renseignement concernant le dîner, s'adresser à M. T.-E. Jeffes, 15, rue d'Edimbourg.

× × ×

L'ensemble des dépenses faites par la ville de Bruxelles pour l'organisation de fêtes, les réceptions officielles et la décoration de la capitale pendant l'Exposition de 1910, atteint près de 600,000 francs ; un joli denier.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Le succès du jour : Le déjeuner à 3 francs dans le jardin de la *Cour de Clèves*, Coudenberg, le lieu de réunion le plus pittoresque et le plus mondain du centre de Bruxelles.

× × ×

Blouses en lingerie fine, faites à la main et sur mesure.
Maison Heck,
30, rue d'Arenberg (entresol).

× × ×

L'Hôtel des fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année. Pour les conditions, s'y adresser de 10 à 5 heures. Téléphone 119.57.

× × ×

Au Longchamp-fleuri, nous avons pu constater que toutes les grandes mondaines portaient des colliers de perles.

Étaient-ce des perles fines?

Nous n'en savons rien; toujours est-il que nous leur donnerions tort de porter des perles d'Orient, qui sont d'un prix inabordable, quand on peut se procurer à très bon compte, à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise, des colliers de perles *Stella*, qui sont la reproduction exacte de la perle fine, et qui ne peuvent se distinguer qu'au seul moyen des rayons X.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Mon E. Schaar, 8, r. Ernest Solvay, papeterie de luxe, objets d'art. Grande réduction sur les porcelaines d'Arita (Japon).

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Mme Hollanders, le major et Mme de Mazière, Mme M. d'Aubreby, M. J. van den Brande (de Bruges), Mme J. Raemdonck, Mme Van Humbeeck, M. Watremez, à Ostende.

M. Charles Delgouffre, à Breedene, par Ostende.

M. P. Valcke, à Nieuport-Bains.

M. Martroye, Mme A. Carpentier (de Gand), Mme Claeyssens-Wangermée, à Blankenberghe.

Mme Paul Maskens, à La Panne.

La douairière de Smet de Naeyer, à Mariakerke.

Mme Willems (de Liége), M. P. van der Meerschen, à Duinbergen.

M. et Mme Victor Allard, M. J. Simons, M. et Mme Adolphe Maere, à Uccle.

M. N. Catteau, Mme Verboekhaven, à Boitsfort.

Mme Scheemaecker, à Hoeylaert.

M. L. Desmeth (de Tournai), à Leefdael.

Mme Waedemon, à Mariakerke, près Gand.

Le baron J. Osy de Zegwaart, à Capellen.

M. Storms, à Oirbeek, par Tirlemont.

Mlle Bl. Ganser de Blois, à Spa.

M. et Mme E. Boval, à Frasnes-lez-Buissenal.

Mme Ballister, à Contich.

Mme Lauwick, à Meirelbeke, près Gand.

M. Hansez, à Bastogne.

Mme Rochet, à Anvers.

Mme Louis De Bontridder, à Hofstade lez-Malines.

Mme van den Eynde, au Pypert, Langdorp, par Aerschot.

M. Clynans, à Bois de Banneux, par Nessonvaux.

M. J. Descamps, à Merbes-le-Château.

Le chevalier et Mme R. de Schoutheete de Tervarent, au château de Corbeek-Loo.

La comtesse de Planet, au château d'Auderghem.

M. Dubost, sénateur, au château de Bois-la-Haut, à Rixensart.

M. et Mme Ernest de Thibault de Boesinghe, au château de Boesinghe.

Le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, au château de Serinchamps, par Haversin.

Mme Auguste Dupont, au château de Palogne, par Hamoir-sur-Ourthe.

Le comte et la comtesse Martini, au château de Buresse, par Hamois-en-Condroz.

La comtesse A. de T'Serclaes, au château de Forêt, à Trooz.

Le baron et la baronne Fréd. van der Bruggen, au château de Houtain-le-Val, à Genappe.

Mme Edgar de Coorman, au château de Oude Gracht, à Meerbeke, près Ninove.

Mme Paul Terlinden, au château de Rixensart.

Mme Albin Kervyn, au château de Wodémont, par Visé.

Le comte de Villegas de Saint-Pierre, au château de Louvignies, par Chaussée-Notre-Dame.

Mme H. de Smet de Naeyer, au château Elslo, à Evergem, près Gand.

Le baron et la baronne de Woot de Trixhe, au château de Presseux, par Sprimont.

Le comte Roger de Spoelberch, au château de Wespelaer.

M. et Mme Gaëtan Carlier, au château de Limbourg, par Dolhain.

Mlle van Beneden, au château de Résimont, par Havelange.

Le comte Jean de Hemptinne, au château de Ter Lye, à Saint-Denis-Westrem.

La comtesse de Borchgrave d'Altena, au château de Fervoz, par Beuzet (Namur).

Le comte Charles de Lannoy, au château du Donck, par Brasschaet.

Le lieutenant et Mme Theunis-Godderis, au château Mafiante, à Sempst (Weerde).

Le comte et la comtesse Eugène du Chastel, au château de La Vignette.

Le baron et la baronne de Mévius, au château d'Arthey.

Le comte Goethals, au château de Vurste.

Le comte René de Changy, au château d'Envoy.

La baronne de Rosée, au château de Hermamont.

La comtesse Cornet de Ways-Ruart, au château du Ruart.

Le baron Pycke de Peteghem, à Nouvelles, par Hyon-Ciply.

M. Jules de Borchgrave, au château du Mont-Noir, par Bailleul (Nord, France).

La comtesse Antoinette d'Ursel, Mme Paul Waterkeyn, à Paris.

M. et Mme Eugène De Keyser, Mme Lambrechts, à Aix-les-Bains.

M. J. Ropsy-Chaudron, M. et Mme Goemaere, le chevalier de Menten de Horne, M. et Mme L.-E. Van Uyttenhoven, le comte de Casa Saavedra, premier secrétaire de la légation d'Espagne, à Vichy.

Le comte et la comtesse douairière de Bourcet de la Saigne, au château de la Tour Saint-Ange, à Seyssins (Isère, France).

Le baron et la baronne de Molembaix, à Ouchy-Lausanne.

Le comte Werner de Merode, à Bad-Mannheim.

La douairière et Mlle Metzler, à Ischl (Tyrol autrichien).

Mlle Thielens, à Londres.

M. Hubert Dolez, à Copenhague.

M. Lauwick, professeur à l'Université de Gand, en Russie.

Rentrés :

A Bruxelles : M. V. Vidal, M. et Mme Plancke-Delhaize.

× × ×

M. René Wittouck est allé passer les fêtes du couronnement en Angleterre chez le prince et la princesse Dolgorouki.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Que la joie en vos cœurs renaisse,
Belles à Paris, à Péking,
Elle garde ou rend la jeunesse,
L'*Eau de Jeunesse Jane Hading*.

En vente à Bruxelles : Palais des Parfums, 82, boulevard Anspach.

× × ×

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
o o o sont célèbres o o o
o dans le monde des Théâtres o

Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre du maestro DE VAUX
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
N·S·U

JULIUS HOLZ
RUE FAIDER 86
BRUXELLES

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ELECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE
CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le n° 131

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808

Réunion encore assez nombreuse, dimanche, aux courses de Boitsfort, malgré de nombreux départs pour la campagne.

Reconnu : Le secrétaire de la légation d'Italie et la princesse Castagnetto Caracciolo, les princes Charles et Henri de Ligne, la comtesse de Briey, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, la comtesse Elisabeth d'Oultremont, dame de S. M. la Reine; la baronne Max Pycke de Peteghem, la baronne Albert Snoy et sa fille, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, M. et Mme Georges T'Serstevens, le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, le chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth, le baron Victor Buffin, officier d'ordonnance du Roi; le comte et la comtesse F. du Monceau, le chevalier et Mme Robert de Bauer, le vicomte Henri d'Hanins de Moerkerke, M. van Grootven, ministre de Belgique ; le comte Adrien de Borchgrave d'Altena, M. Drugmann, le baron Grenier, le baron de Fierlant-Dormer, le comte Ch. de Hemricourt de Grünne, le chevalier Pangaert d'Opdorp, le comte de Lévignan, le général du Roy de Blicquy, le baron Athanase de Broqueville, Mme et Mlle Misonne, le comte Hadelin d'Oultremont, M. van den Bulcke, le comte Léon de Hemricourt de Grünne, M. G. de Kerchove d'Ousselghem, le chevalier van Praet, etc.

× × ×

Au Tennis Club de Ravenstein :

Les prix offerts par le comte et la comtesse Edouard d'Assche ont été gagnés par la baronne Max Pycke de Peteghem et M. Fernand Heuget ; deuxièmes : la comtesse Hermann d'Oultremont et M. de Rossius d'Humain.

Prenaient encore part au tournoi : La comtesse Gustave de Lannoy, la baronne J. de Rosée, la comtesse Charles de Lannoy, Mlles Tschaggeny et Cerf, la baronne de Steenhault, la baronne Victor Buffin, la comtesse d'Assche, M. Kingston Weber, le comte Appony, le vicomte Alain Obert de Thieusies, la baronne de Molembaix, etc.

× × ×

M. et Mme Max Wolfers ont organisé dimanche dernier, en leur charmant cottage de La Hulpe, une poule à l'épée entre plusieurs amis de leurs fils.

Les assauts, très intéressants, se sont terminés par la victoire de M. Morren, suivi de MM. Lucien Wolfers, Jaspar, Marcel Wolfers, etc.

Après un dîner très animé, une généreuse distribution de prix permit à chacun — vainqueurs et vaincus — de rapporter un joli souvenir.

× × ×

M. et Mme Frédéric Brugmann ont donné, mardi, une charmante réunion et un tournoi de tennis très réussi.

De ravissants souvenirs ont été offerts aux vainqueurs : la comtesse Edouard d'Assche et son partenaire M. Kingston Weber, à Mlle Simone Tschaggeny et au baron Jacques de Rosée.

Concouraient également : La comtesse Maurice d'Oultremont, la baronne de Rosée, Mme Josse Allard, la comtesse F. Du Monceau de Bergendal, Mlle de Fæstraets, Mme de Borman, la baronne Yvonne de Woelmont, la baronne de Steenhault, la vicomtesse Germaine d'Hendecourt, Mlles Allard, Lucette Tschaggeny et Simone du Roy de Blicquy, le baron Victor de Rosée, le chevalier de Borman, le baron F. de Blommaert, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, le vicomte d'Hendecourt, le comte de la Boëssière-Thiennes, MM. Jacques Davignon et Octave Bosquet.

× × ×

Les épéistes belges MM. George Van Buggenhoudt, V. Willems et Van Moorsel, après le tournoi international de Turin, dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro, sont allés à Genève enlever la fameuse Coupe Pictet de Rochemont devant les plus célèbres équipes italienne, française et suisse.

Décidément, nos compatriotes se distinguent dans tous les sports.

× × ×

La *Cour de Clèves* (Coudenberg). Ultra-mondain. Jardin superbe pour déjeuners à 3 fr., *five o'clock tea* avec orchestre; dîners genre *Kaiserhof*, à 5 fr. La nuit, soupers et salons.

× × ×

Gustave Buyle, Marché aux Herbes, 84.
Photos d'art de tout premier ordre
à des prix 30 p. c. moins cher que les maisons concurrentes.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

L'ancien intendant en chef Strauch est mort à Beez, près de Namur, âgé de quatre-vingt-deux ans.

Le défunt, général retraité, aide de camp honoraire du Roi, secrétaire général de l'Association internationale africaine, président du Comité d'étude du Haut-Congo, chef du premier cabinet congolais avec le titre d'administrateur général du département de l'intérieur, était une des plus intéressantes personnalités du monde colonial. Avec Lambermont et Banning, il fut, lors de la Conférence de Berlin, l'âme des négociations qui assurèrent la reconnaissance de notre colonie par les grandes puissances.

× × ×

On annonce la mort de Mme Wynand Janssens, née Jeanne-Joséphine De Groef, décédée à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Cette mort met en deuil :

M. Wynand-Janssens, M. et Mme Charles Mourlon, M. et Mme Paul Maskens, le chevalier et Mme Georges de Bauer, Mlles Elisabeth et Godelive Maskens, Mme Jean Delhasse.

× × ×

M. Maurice Maeterlinck, l'auteur de *Monna Vanna*, de l'*Oiseau bleu*, de la *Vie des Abeilles*, vient de perdre sa mère, Mme veuve Polydore Maeterlinck, née Mathilde Van den Bossche. Mme Maeterlinck est morte à Oostacker, entourée de ses trois enfants : le poète de la *Princesse Maleine*, Mme Verbiest et M. Ernest Maeterlinck.

× × ×

Le capitaine Bausil, l'officier français qui fut vainqueur, à Bruxelles, du Military international, a succombé récemment, à Saint-Omer, des suites d'une chute de cheval qu'il avait faite aux courses dans cette ville.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

D'Anvers :

Mme Théophile Meeûs a offert, samedi dernier, un fort joli dîner de jeunes ménages, en son château de Terneesse, à Wommelghem.

Ses invités étaient : M. et Mme Maurice Lysen, M. et Mme Robert Meeûs (de Wyneghem), M. et Mme Ernst de Jaer (de Bruxelles), M. et Mme d'Arripe-Meeûs (de Wyneghem), M. et Mme Pirlot (de Liège), M. et Mme Léon de Decker (de Bruxelles), M. et Mme Gaston de Decker, M. et Mme Georges de Brockdorff, M. et Mme Jacobs-Havenith, MM. Paul Lysen, Joseph Rymenans, Théo et Jean Meeûs.

Dimanche dernier, M. et Mme Willy Friling ont offert une jolie fête en leur nouvelle demeure de Eichelenberg, au Kant, à Brasschaet.

On annonce les fiançailles de M. Fernand Havenith, fils de M. John Havenith et de Mme, née Gysels, avec Mlle Marie-Adèle Pinto-Leite, fille de M. Joaquim Pinto-Leite, de Manchester, et de feu Mme, née Havenith.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Amy Petrie, fille de M. Petrie et de Mme, née Benedictus, avec M. Leslie-Alexander Young, de Londres.

Le mariage de M. Armand Maclot, fils de M. et de Mme Arthur Maclot, sera célébré à Koekelberg lez-Bruxelles le mardi 27 de ce mois.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Berthe Heydt, fille de M. Jos. Heydt et de Mme, née van den Bosch, avec M. Edmond Junghanns.

Lundi a été célébré le mariage de M. Robert de Nave avec Mlle Julia van Antwerpen, fille de feu M. Charles van Antwerpen et de Mme, née van den Bosch.

Le cortège était ainsi composé : La mariée, conduite par son grand-père, M. Jean van den Bosch ; M. Robert de Nave et Mme E. de Nave, M. Jules Janssens et Mme Jean van den Bosch, M. John van den Bosch et Mme Ch. van Antwerpen, M. Louis de Nave et Mme Joseph Heydt, M. Joseph Heydt et Mme Louis de Nave, M. Carl Horn et Mme John van den Bosch, M. François van den Bosch et Mme Carl Horn, M. Léon de Nave et Mme Marcel van den Bosch, M. Georges van Antwerpen et Mme Léon de Nave, M. Marcel van den Bosch et Mlle Julia de Nave, M. Charles van Antwerpen et Mlle Berthe Heydt, M. Léon van Antwerpen et Mlle Marguerite van Antwerpen, MM. Maurice van Antwerpen et François van den Bosch.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son frère, M. Charles van Antwerpen ; pour le marié, son oncle, M. Jules Janssens, de Bruxelles.

Mme van Antwerpen a offert, dans son bel hôtel de la rue Lamorinière, un grand dîner d'une centaine de couverts.

Mardi a été bénie, en l'église Notre-Dame, l'union de Mlle Laure Bellemans, fille de feu M. Henri Bellemans et de feu Mme, née Putzeys, avec M. Joseph Van Asbroeck, banquier à Malines, fils de feu M. Jean Van Asbroeck et de Mme, née Rombauts.

En l'église Saint-Joseph a été béni, hier, en présence d'une assistance nombreuse et brillante, le mariage de Mlle Carméla Crispo, fille du directeur du laboratoire de l'État, à Anvers, et de Mme D. Crispo, née Quanonne, avec le docteur Georges Van den Abbeele, de Bornhem, fils du docteur D. Van den Abbeele et de Mme, née Van Roie.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le chanoine Ed. Moereman, curé de la paroisse, qui prononça en termes délicats, émus et justes, une allocution vraiment émouvante. Les témoins du marié étaient MM. Mees et Aug. Wittock, de Tamise ; ceux de la mariée, M. Albert Crispo, son frère, et M. Gustave Quanonne, inspecteur du travail, son oncle.

Le cortège était ainsi composé :

M. D. Crispo et Mlle Carméla Crispo, le docteur G. Van den Abbeele et Mme D. Van den Abbeele, le docteur D. Van den Abbeele et Mme D. Crispo, M. G. Quanonne et Mme Mees, M. Mees et Mlle Béatrice Crispo, M. Albert Crispo et Mme Wittock-Cammaert, de Tamise ; M. Aug. Wittock et Mlle Cammaert.

Un grand dîner réunit les deux familles et les amis. Remarqué encore : M., Mme et Mlle Quanonne, Mme veuve Van Mierlo, M. et Mme Louis Van Roie, M. Joseph et Mlle Marguerite Van Roie, Mme veuve et Mlle Dufort, M. et Mme Etienne Blondiaux, le conseiller provincial P. Cammaert, bourgmestre de Bornhem ; MM. Ernest et François Van Roie, Mme veuve Lancel, Mlle Alice Lancel et M. Henri Lancel, M. et Mme Ch. Stensbeck, M. et Mme Jacques Snel, de Bruxelles ; le notaire Paul Verté, de Bruges ; M. Maurice Thienpont, d'Audenarde ; etc.

Les jeunes époux sont partis pour les Pyrénées.

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

La Coupe Challenge, gracieusement offerte à la section d'escrime de la Concorde, par M. Edouard Thys, a été disputée, dimanche après-midi, à Brasschaet, au château du sympathique président.

La victoire est revenue à M. Désiré Beaurain, qui tira avec beaucoup de style et de sang-froid. S'alignèrent aussi : MM. Xavier Gheyssens, Marcel Berré, Ludo Van den Abeele, P. Willaert, O. Ortmans, Van Scharen, J. Vander Linden, de Baer, Bervoets, A. Gevers, Engels, Lebrun, Doom, etc.

Les coups étaient jugés par le commandant Crocquart, MM. Alexandre de Crane, P. de Roubaix, Georges Kryn, G. et M. Poplimont et les trois excellents professeurs du Cercle, les maîtres Bénéton, Braine et Van Petersen.

Le docteur et Mme Frellsen viennent d'être frappés cruellement par la mort de leur fils unique, M. Christian Frellsen. Ce jeune homme, à peine âgé de vingt-sept ans et qui faisait un stage commercial à Londres, était venu faire visite à ses parents; il a été enlevé en quelques jours par une pleuro-pneumonie.

× × ×

De Liége :

Lundi a été célébré, en l'église d'Anthisnes, le mariage de M. Adrien Huyttens de Terbecq, sous-lieutenant au 2e régiment de lanciers, fils de M. Huyttens de Terbecq, procureur du Roi à Liége, et de Mme, née Burnell, avec la baronne Mathilde de Waha-Baillonville, fille du baron Louis de Waha-Baillonville, bourgmestre d'Anthisnes, et de Mme, née de Chestret de Haneffe.

Les témoins étaient : Pour le marié, le lieutenant général Burnell, aide de camp du Roi, et le colonel Maurice Huyttens de Terbecq, ses oncles; pour la mariée, le baron Ernest de Waha-Baillonville et le baron Paul de Chestret de Haneffe, ses oncles.

Après la bénédiction nuptiale, le baron et la baronne de Waha-Baillonville ont reçu de nombreux parents et amis au château d'Ouhar.

Reconnu : Le baron Huyttens de Terbecq, la baronne douairière de Favereau, le comte et la comtesse Edouard de Meeûs, le ministre d'État, la baronne de Favereau et leur fille, la baronne S. de Vivario de Ramezée, le capitaine baron de Menten de Horne, M. et Mme Robert Huyttens de

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

AUTOMOBILES. Exposition permanente d'autos neuves de luxe et de grand luxe sur châssis de toutes forces Berliet et sans soupapes Daimler (landaulets, limousines, doubles phaétons et torpédos).
Grand choix d'autos d'occasion de toutes marques à vendre à toute offre acceptable.
A. Gehenniaux, rue de la Charité, 17 (place Madou)

Maurice DE KEYSER & Cie, Entrepreneurs
3, quai du Commerce, Bruxelles
DIVISION AMEUBLEMENT :
MOBILIERS de COTTAGES et STYLES
PRIX AVANTAGEUX

CABINET DE MASSAGE MÉDICAL
POSE VENTOUSES, PÉDICURE
par dame diplômée, lauréate de l'école supérieure de Paris, et sortant de premier institut
Consultations de 9 à 12 et de 2 à 6 heures. Se rend à domicile.
87, BOULEVARD CLOVIS, 87

Les Voyages Modernes
et Agence Lubin
104, boulevard du Nord, 104
Téléphone 3866 BRUXELLES

Demander notre brochure renfermant tous les programmes de la saison d'été qui sera adressée *gratuitement* par courrier.

EXCURSIONS
en France, Allemagne (Bavière, Tyrol), Suisse, Engadine, Ecosse et Irlande, Suède et Norvège
Exposition de Turin, retour par la Suisse

Tous les programmes détaillés sont envoyés gratuitement sur demande

Organisation de tout premier ordre de voyages particuliers

COUPONS D'HOTELS

Délivrance rapide de tous billets de chemins de fer et de navigation

Agence officielle des Compagnies des Chemins de fer français

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs Brevetés de Leurs Majestés Le Roi et La Reine, de Leurs Altesses Royales Madame La Comtesse de Flandre, Madame La Princesse Clémentine, Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
USINE MODÈLE : Rue du Brochet, 64
NETTOYAGE A SEC de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
Adresser Lettres & Commissions :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

WINCARNIS ET L'ADOLESCENCE

WINCARNIS

Les quelques années qui séparent l'enfance de l'âge d'homme sont les plus critiques de la vie entière. Cette période voit se produire des excès : abus de boissons et de tabac, de l'étude et des sports.

En **usant de tout avec modération**, avec des habitudes régulières, non seulement l'adolescent parviendra sans fatigue à la maturité, mais il se préparera sans difficultés, à la vie intense que nous menons tous.

Jeunes gens et jeunes filles, exposés sans cesse à abuser de vos forces, ce qui ne peut que arrêter le développement de votre puissance physique et mentale, jetez un regard vers le remède favori de la plupart des médecins, le **WINCARNIS** ; il vous procurera ce qui vous manque.

L'extrait de viande que renferme ce fortifiant remarquable, active, dans l'organisme, la formation et le développement des tissus musculaires. L'extrait de Malt favorise l'assimilation des aliments. Le vieux Porto agit comme un stimulant du cœur et de la circulation affaiblis par la croissance.

Un petit traitement au **WINCARNIS**, dans les cas d'*anémie, débilité, chlorose, mauvaise nutrition, neurasthénie* est merveilleux. L'appétit revient, les forces augmentent avec le retour de belles couleurs et du sommeil régulier.

ESSAYEZ-LE GRATIS

Un flacon de **360** grammes et contenant **2** verres à bordeaux est envoyé *franco* et *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande (en y joignant **0** fr. **50** pour frais d'envoi) à
Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.
Prix : *Grand Flacon*, Bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit Flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, **4** fr.

Le contenu de la Bouteille de Wincarnis à **6** fr. est le double des bouteilles à **5** fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour la Belgique :
Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.
En Vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Vins

Et aux Dépôts spéciaux suivants : Pharmacies : **Vergauwen**, boulevard Anspach, 161; **Delpeyoven**, Marché-aux-Poulets, 37-39; **Grande Pharmacie du Nord**, boulev. du Nord, 148; **Derneville**, boulevard de Waterloo, 66; **Pelerin**, rue de l'Ecuyer 20; **Severin**, place Saint-Jean; **Proot**, rue Auguste-Orts, 30-36; **Fabry**, rue Defacqz; **Dewolf**, chaussée de Waterloo, 137; **De Jonck**, chaussée de Vleurgat, 155, Ixelles; **Walravens**, chaussée d'Ixelles; **Bilaude-Vandser**, chaussée de Waterloo, 178; **Cambie**, chaussée de Waterloo, 321; **Lamsoul**, avenue de la Couronne, 104.

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

Terbecq, M. et Mme Georges Carlier, le baron Alfred de Rosen, M. et Mme Barbou de Roosteren, les barons Jean et Louis de Chestret de Haneffe, la baronne M. de Rosen, M. et Mme Van Langenhove, le lieutenant et Mme Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, etc.

Le père de M. Armand Huyttens de Terbecq, François Huyttens, fut secrétaire et chef du cabinet du ministre de l'intérieur. Il avait obtenu, ainsi que ses frères aînés, Alphonse, Emile et Victor, le 10 octobre 1839, concession de noblesse et du titre de chevalier, qui doit se transmettre par ordre de primogéniture masculine. Le chevalier Emile obtint, le 16 février, concession du titre de baron, qui devait se transmettre à sa descendance masculine. Son fils, le baron Alfred, est actuellement l'aîné de la famille.

Armes : d'azur à trois renards passants d'or, à la bordure engrêlée de même, à l'écusson en abîme aux armes de la ville de Termonde : d'argent à la fasce de gueules. Couronne de chevalier. Heaume couronné. Cimier : un sauvage issant de carnation, couvert et couronné de lierre, tenant de la dextre une massue appuyée sur l'épaule. Supports : deux sauvages de carnation couverts et couronnés de lierre, tenant de la dextre une massue appuyée sur l'épaule. Le tout placé sur une terrasse de sinople. Devise : *Nihil temere*.

La famille de Waha-Baillonville porte pour armes : de gueules à l'aigle d'hermine becquée et membrée d'or couronné. Couronne de baron ancienne (quinze perles sur le cercle, dont trois relevées). Supports : deux aigles d'or languées de gueules tenant des bannières aux armes de l'écu.

La famille de Waha est en possession immémoriale du titre de baron. Ce titre a été reconnu sous le gouvernement des Pays-Bas en faveur de Philippe-Eugène de Waha de Linter (branche éteinte), d'Alexandre-Louis de Waha Duras (branche éteinte), d'Auguste-Justin-Joseph de Waha, d'Eugène-Augustin et Henri-Louis de Waha-Baillonville, de Walrame-Joseph-Louis de Waha et de Jacques-Louis de Waha de Grimmelscheyde.

La famille de Waha a sa source dans celle de Looz, laquelle est une branche cadette de la maison de Hainaut.

Boëmond de Looz de Duras, second fils d'Othon de Looz, comte de Duras, et d'Ode, héritière du comté de Duras, fut seigneur et baron de Wahart, fief composé de deux villages au pays de Luxembourg, dont il prit le nom.

Julio, son deuxième fils, est cité comme témoin à une charte de l'abbaye de Saint-Jacques à Liége de l'an 1125.

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Madeleine Bonjean, fille de l'avoué Remacle Bonjean et de Mme, née Lamotte, avec M. Casimir Jacques-Houssa, avocat à la Cour d'appel, fils de feu le notaire Emile Jacques-Houssa, de Waremme, et de Mme, née Coomans, également décédée. Le marié est le petit-fils de feu M. Coomans, comte romain, qui fut pendant longtemps membre de la Chambre des représentants.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Albert Bonjean, vice-président du tribunal de première instance de Liége, son oncle ; pour le marié, M. Paul Jacques-Houssa, notaire à Waremme, son frère.

A la tribune du palais des Beaux-Arts, M. Joséphin Péladan, le romancier et critique d'art bien connu, conférenciait, mardi, devant un public de choix, sur la *Peinture française, de Delacroix à Puvis de Chavannes*.

L'exposition d'architecture et d'arts décoratifs se clôturera le lundi 26 juin, à 6 heures. Ce jour-là sera tirée la tombola, composée d'environ soixante lots.

Avant la clôture, outre les concerts de symphonie du dimanche, auront lieu, le mardi 20 juin, à 4 heures, une conférence par M. G. Trélat, directeur de l'Ecole d'Architecture de Paris, et le vendredi 23 juin, à 4 heures, une séance musicale et littéraire, avec le concours de Mme Laurent Tailhade, cantatrice à Paris, et de M. Laurent Tailhade.

× × ×

De Gand :

Sont officielles, les fiançailles de M. Pierre de Smet, fils de feu M. de Smet, conseiller à la Cour d'appel de Gand, et de feu Mme, née Vercruysse, avec Mlle Hadeline Kervyn de Meerendré, fille de M. Raymond Kervyn de Meerendré et de Mme, née Janssens de Bisthoven.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Grands Magasins Leonhard Tietz

SOCIÉTÉ ANONYME

Rue Neuve, BRUXELLES

Lundi 19 juin et jours suivants :

Fin de Saison

ET MISE EN VENTE GÉNÉRALE

Rabais considérables — Occasions uniques

BEAUX-ARTS

Une dépêche de Stockholm dit qu'il est question de décerner à M. Maurice Maeterlinck le prochain prix Nobel pour la littérature.

× × ×

La reine Wilhelmine a inauguré à Amsterdam, au centre du quartier juif, dans la Jodenbreestraat, un musée institué dans la maison où Rembrandt habita de 1639 jusqu'à 1658. En 1639, Rembrandt l'acheta pour 13,000 florins. Avec sa femme, Saskia van Uilenburg, il y passa les années les plus heureuses et les plus fertiles de sa vie. Après la mort de Saskia, le génie du peintre sombra et il ne fut plus en état de subvenir même aux besoins matériels de sa vie.

En 1658, après la faillite du peintre, la maison fut vendue publiquement pour 11,000 florins. Le nouveau propriétaire divisa la grande maison en deux demeures et c'est ainsi qu'elle fut habitée jusqu'en 1906. C'est alors qu'une commission acheta la vieille habitation en ruine pour la faire restaurer et transformer en un musée, où se trouvent maintenant un grand nombre des dessins et gravures du maître.

× × ×

Le général Langlois, le nouvel immortel, a été reçu jeudi à l'Académie. M. Faguet l'a harangué, rappelant sa carrière d'écrivain et de soldat.

MUSIQUE

L'installation officielle de M. Sylvain Dupuis au Conservatoire de Liége s'est faite jeudi après-midi dans la salle du foyer. M. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la province et président de la Commission administrative, présidait la cérémonie, entouré des membres de la Commission et du corps professoral. M. Kleyer, bourgmestre de Liége, était présent.

Dans un très beau discours de bienvenue, M. Delvaux a fait l'historique du Conservatoire liégeois, fondé en 1825 et dont l'avenir peut être envisagé avec confiance avec un directeur tel que le nouveau titulaire.

M. Ghymers, doyen du corps professoral, et M. Smulders, secrétaire de l'Union professionnelle des professeurs, ont félicité M. Dupuis en l'assurant de tout leur dévouement à la tâche artistique dont il assume désormais la haute direction.

En quelques mots bien venus, M. Dupuis a remercié et a promis au Conservatoire tout son zèle et tout son dévouement.

× × ×

Concert annoncé :

Juin 21. — Salle Ravenstein. Auditions d'élèves de M. F. Kauffmann, moniteur de la classe de piano de M. De Greef au Conservatoire.

× × ×

M. Jacques Isnardon, l'artiste que le public bruxellois fêta jadis, l'auteur de l'*Histoire du théâtre de la Monnaie*, qui est aujourd'hui professeur au Conservatoire de Paris, publie un nouvel ouvrage : *Le Chant théâtral*, en un beau volume contenant 200 pages de texte et 20 pages d'exercices musicaux, et qu'a préfacé le compositeur Reynaldo Hahn.

Ce n'est pas une méthode, c'est une œuvre qui bouscule même un peu les méthodes ; c'est un travail d'expérience, de science et d'observation, dans lequel on n'a rien oublié et qui apportera une nouvelle orientation dans l'enseignement. L'élève y est guidé depuis ses premiers essais jusqu'à ses débuts et même beaucoup plus loin ; il trouvera dans cette œuvre tous les enseignements relatifs au mécanisme de la voix, à la déclamation lyrique, à l'art de la scène.

Jusqu'à ces temps derniers, l'empirisme a été presque exclusivement la base de l'enseignement ; ici, chaque assertion s'appuie sur des raisons scientifiques, sur des preuves anatomiques et physiologiques.

Le docteur Marage, dont M. Isnardon a suivi les cours à la Sorbonne, le docteur Castex, le professeur Livon, le docteur Cuvillier ont vivement félicité l'auteur pour la partie scientifique de son œuvre. Le docteur Cuvillier constate qu'il « apporte à l'art du chant l'orientation nouvelle si attendue et si nécessaire à notre époque ».

L'ouvrage est édité par souscription à la librairie Vieu, 51, rue de Rome, à Paris.

NÉCROLOGIE

M. Jean Burnet, directeur du théâtre de Verviers, est mort le 8 juin à Spa. Il eut une carrière des mieux remplies, et il laissera à Liége, Montpellier, Verviers, Spa et Tournai, dont il dirigea avec talent les théâtres, le souvenir d'un artiste sympathique et d'un directeur habile.

× × ×

On annonce de Berlin la mort d'Augusta Taglioni, la dernière du nom.

Augusta Taglioni était la fille de Paul Taglioni, ancien maître de ballet de la Cour de Berlin. Elle était âgée de soixante-quinze ans. Elle avait joué avec succès la comédie.

× × ×

Vient de mourir, après une longue maladie, dans sa retraite du Pardo, près Madrid, l'éminent poète et dramaturge espagnol Carlos Fernandez Shaw, né à Cadix en 1865. Ancien rédacteur de la *Epoca* et président de la section littéraire de l'Athénée de Madrid, il était l'auteur de nombreux volumes de poésie : « Poésies de la Sierra, de la Mer, du Ciel », *la Vie folle*, qui obtint le prix Fastenrath, etc., de saynètes et zarzuelas, de plusieurs drames et des livrets des opéras espagnols *Margarita la Tornera, Colomba, La Maja de rumbo*. Il avait aussi traduit *Severo Torelli* et les poèmes de Coppée, et, sans sa mort prématurée, il serait prochainement entré à l'Académie espagnole.

Fernandez Shaw, qui souffrait d'une neurasthénie aiguë, s'était récemment intoxiqué, par accident ou volontairement, mais on le croyait hors de danger lorsqu'il a succombé. Il laisse de nombreux ouvrages inédits.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Tombola.

Il y a des pièces d'un franc qui renferment toute une fortune. Ce sont celles qui servent à acheter les billets gagnants de la dernière série de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles.

Songez donc qu'une seule pièce de vingt sous peut rapporter cinq cent mille francs ou quelque autre lot qui assure l'aisance définitive ! Cela s'appelle risquer peu pour gagner gros !

CHOSES DE BOURSE

Wall Street s'étant alourdi, notre marché à terme clôture la semaine de façon maussade. Pour les Varsovie-Vienne la faiblesse de la coulisse prend même un caractère désastreux, car le recul est de 14 points en une séance. Le Rio-Tram fléchit également de façon sensible. Les autres valeurs se défendent de leur mieux.

Au parquet, on travaille particulièrement les tramways, les charbonnages, la sidérurgie.

Aux tramways, on constate un léger tassement en Buenos-Ayres. On est ferme en Mutuelle et en Bologne.

En sidérurgie, raffermissement des Thy-le-Château et des Providence Russe. L'Auto-Métallurgique a également un marché très large au cours de 150 environ.

Les charbonnages sont généralement en hausse, avec un bon courant d'affaires.

Aux diverses, les Sucreries de Saint-Jean et la Sucrière Européenne et Coloniale continuent à trouver de nombreux acheteurs, à des cours en progrès.

En coloniales, c'est le *statu quo*.

Rien de très marquant aux étrangères.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE

FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE

DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN composé par VIOLET, Parfumeur 29, Boulevard des Italiens, PARIS

Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

Pour les Élégantes

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000	»
	50,000	»
GROS	25,000	» GROS
	20,000	»
LOTS	15,000	» LOTS
	15,000	»
4 lots de	10,000	»
15 lots de	5,000	»

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

Le Plus Artistique des Parfums de Luxe — Le Plus Puissant des Parfums Tenaces

Relique d'Amour

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

NE VOUS SERVEZ QUE DES
DENTIFRICES DE
L'EAU DU PAPE
(Suivant la Formule du Pr PASTEUR)
ÉLIXIR, POUDRE, PATE ET SAVON
L'EAU du PAPE est précieuse pour les soins journaliers et préventifs de la bouche, des gencives et des dents.
Thérapeutique, astringent et tonifiant, son goût est agréable, son action, rapide est sûre, est curative.
PRIX: Litre 19'95, ½ Litre 10'25; Flacon 6'75, 4'75, 2'35 et 1'75
Fabrique et maison principale à Courbevoie (Seine) 177, Rue Armand-Silvestre
Préparé par M. L. DUCARRE, Phar. de 1re Classe, Lauréat
103, Rue Armand Silvestre (COURBEVOIE)
Concessionnaire en Belgique pour la Vente en Gros.
M. ARON, 28A, Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE

Sac pour dame
(nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.
En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . 40.00
En renne véritable. . 75.00
Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.
Franco de port et d'emballage toute la Belgique
9, RUE NEUVE, 9

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique
114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux de maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
Savonneries LEVER Frès S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau 8 h. 1/4

LA TOSCA
Drame en cinq actes par VICTORIEN SARDOU

Baron Scarpia, régent de police	MM.	PORTAL
Mario Cavaradossi		DESORMES
Cesare Angelotti.		DE NEVRY
Schiarrone, agent de police		DELISLE
Eusèbe, sacristain		GILBERT
Vicomte de Trevilhac		EDWARDS
Spoletta, capitaine de carabiniers		NYSSEN
Marquis Attavanti		GOBBA
Trivulce		ROYET
Cecchio, domestique.		DURO
Colometti		FRIQUET
Procureur fiscal		JÉGU
Paisiello		MALLET
Capreola		JOLIET
Floria Tosca	Mmes	L. GARRÈS
Marie Caroline, reine de Naples		BAUDRY
Gennarino, serviteur de Cavaradossi		MAGDA
Luciana, femme de chambre de la Tosca		NYSSEN
Princesse Orlonia		DASTORG
Un monsignor		PONTUS

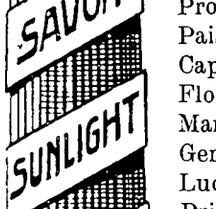
L'action se passe à Rome le 17 juin 1800

Meubles de la Maison THONET frères
Tapis d'Orient de la Maison DALSÈME et fils
Harmonium de la Maison SCOTT frères
Costumes de la Maison BODART
Perruques et coiffures de la Maison GILLET

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude : **Devant l'Ennemi**

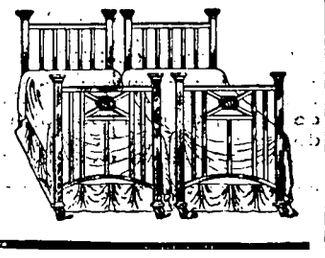
LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP



HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

GLACES ARGENTEES DE LUXE EN TOUS STYLES
MANUFACTURE Aug. NYSSENS & Co Sté Ame
321A RUE DES PALAIS

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 43

25 JUIN 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

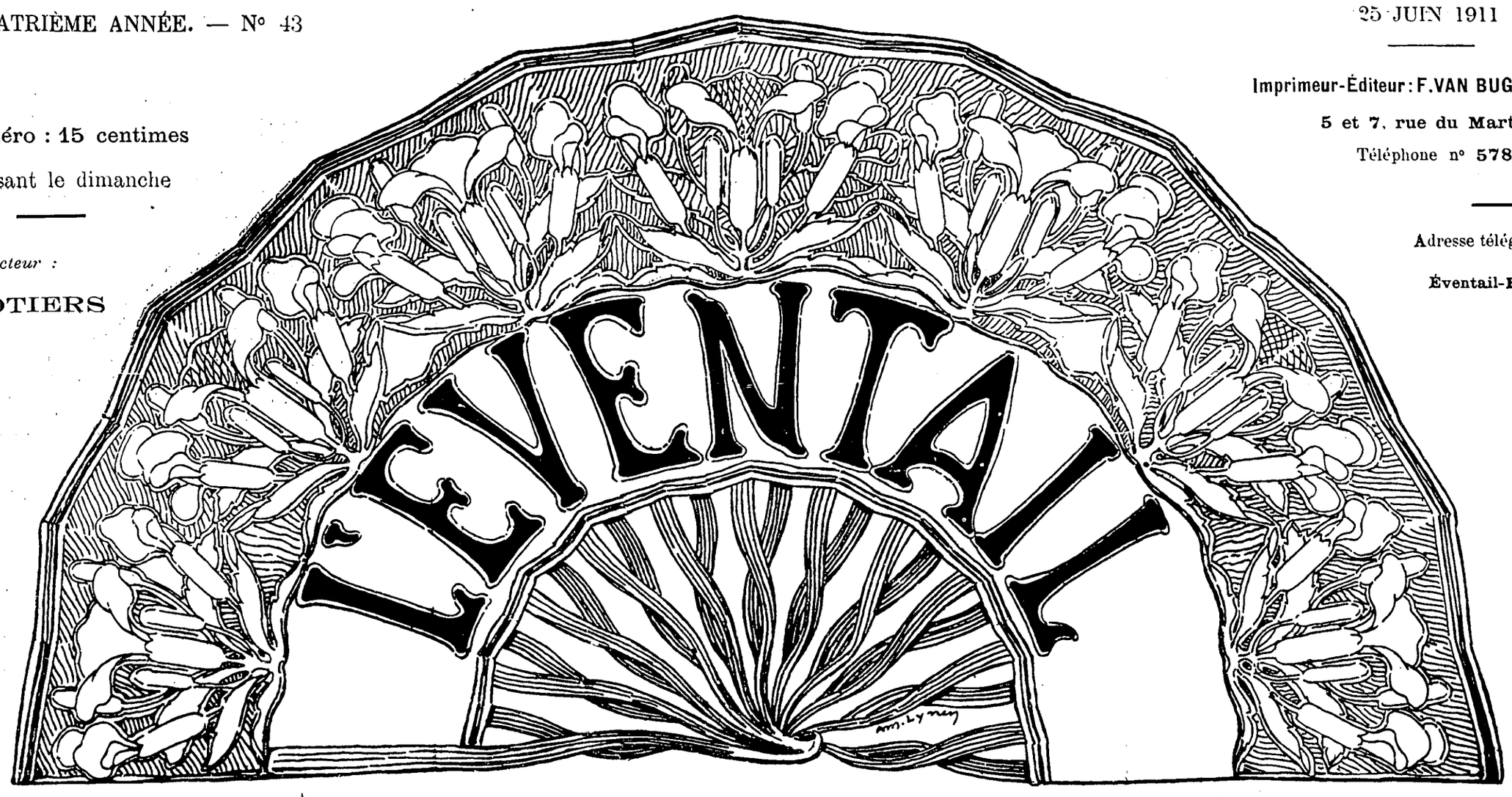
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

MM. Kufferath et Guidé sont rentrés la semaine dernière de vacances pour préparer la représentation de *Carmen*, qu'ils donneront ce soir, dimanche, au théâtre de la ville de Cologne.

× × ×

M. et Mme Victor Reding, qui sont depuis une quinzaine de jours en Italie, séjournent actuellement à Venise.

En reprenant le chemin de la Belgique, le directeur du théâtre du Parc s'arrêtera dans plusieurs villes d'eaux françaises pour entendre des artistes.

× × ×

M. Munié, qui dirigeait le théâtre Molière depuis vingt ans et qui le conduisit à tant de succès, abandonne cette direction. Il cède son théâtre à MM. Ferval et Cie.

M. Ferval, que le public applaudit l'hiver dernier dans *Hans le joueur de flûte*, est un comédien et un chanteur de grand mérite, qui, quoique jeune, a déjà une carrière brillante.

La nouvelle direction continuera à jouer l'opérette au théâtre Molière. Elle débutera au mois d'octobre.

Le théâtre Molière, dont la campagne d'été ne connaît que des succès, joue cette semaine l'un des drames militaires les plus saisissants du nouveau répertoire : *Devant l'ennemi*.

L'œuvre de M. Charton, très mouvementée, très émouvante, se déroule dans un cadre extrêmement pittoresque. Le fameux tableau de l'attaque de la voie ferrée, notamment, est particulièrement impressionnant.

Il a été mis en scène par M. Parys avec de grands soins.

Il y aura aujourd'hui, dimanche, deux représentations de *Devant l'ennemi*. La matinée commence à 2 heures, la représentation du soir à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

Samedi prochain, le théâtre Molière donnera une reprise de la *Reine Margot*.

× × ×

Les mémoires de l'impresario Schurmann, dont les *Annales* publient un chapitre, contiennent de curieux détails sur les singularités de la Duse.

« Jamais elle n'a voulu recevoir qui que ce soit dans sa loge au théâtre. Elle a toujours été rebelle à l'interview et aux visites.

A Bruxelles, elle avait refusé de se rendre à l'invitation de la reine Louise, qui l'avait fait prier par moi de venir dans la loge royale, pour qu'elle la complimentât de vive voix, ce qui m'attira, de la part de la Souveraine déçue, la réponse suivante :

— Soit. Vous dites que Mme Duse ne peut pas venir. Vous lui ferez alors, de ma part, les plus vifs compliments sur son admirable talent, et vous y ajouterez qu'elle aurait pu venir sans aucun danger : je ne mange pas les artistes.

Au Théâtre Royal de Stuttgart, le roi fit demander, au premier acte, à quel moment il pourrait venir présenter ses hommages à la grande artiste, qu'il était heureux de voir jouer sur la scène du théâtre de la Cour.

— Dites à Sa Majesté que je suis infiniment touchée de sa bienveillance, mais qu'il m'est impossible de la recevoir. Au théâtre, je me dois à mon art. Des visites, quelles qu'elles soient, me rappellent à la réalité, et rompent l'illusion dont j'ai besoin pour personnifier mes rôles. Je suis très touchée des compliments de Sa Majesté, très heureuse que mon art ait pu lui plaire. Remerciez-la sincèrement de ma part de ses félicitations, et faites-lui comprendre, en même temps, que cela suffit.

Je ne me souciai nullement de transmettre personnellement cette réponse au roi, et je m'empressai de la faire connaître au baron de Putlitz, intendant des théâtres royaux, pour qu'il la fît connaître au maréchal de la Cour.

A l'entr'acte suivant, le roi, accompagné de l'intendant et de son aide de camp, se rendit quand même sur la scène.

— Veuillez, monsieur, me présenter à Mme Duse.

— Majesté, j'ai déjà eu le regret de dire à l'intendant général que Mme Duse est très fatiguée et dans l'impossibilité absolue de recevoir des visites.

— C'est bien, monsieur. Indiquez-moi simplement où se trouve la loge de votre étoile.

Je m'empressai d'indiquer la porte de la loge.

Le roi frappa.

— Qui est là ?

— Le roi.

— Je regrette de ne pas pouvoir recevoir « Monsieur le roi » : je m'habille.

— Cela ne fait rien, madame, j'attendrai que vous soyez prête.

— N'en faites rien, monsieur. J'ai déjà fait prier la direction de remercier Votre Majesté ; mais il m'est impossible de recevoir des visites.

— Madame...

— Inutile d'insister. Je ne sortirai de ma loge, pour continuer le spectacle, qu'après qu'on m'aura avertie que vous êtes parti.

Le roi partit furieux.

Quelques instants après, je fus rejoint par M. de Putlitz, qui me dit :

— J'espère, monsieur, que vous aurez compris qu'il est désormais inutile de me demander le Théâtre Royal pour y donner des représentations. Je ne vous l'accorderai plus jamais. »

La scène bruxelloise que raconte M. Schurmann se passa au théâtre du Parc, sous la direction Alhaiza. La Reine, qui s'appelait, non Louise, mais Marie-Henriette, avait, en effet, demandé à Alhaiza de lui présenter Mme Duse.

Comme il n'y a aucune communication, au Parc, entre la loge royale et la salle, Mme Duse se fit excuser par Alhaiza de ne pouvoir, pendant l'entr'acte, traverser, en costume de théâtre et maquillée, les couloirs du rez-de-chaussée et de l'étage. La Reine comprit la situation et chargea Alhaiza de complimenter vivement l'artiste. C'était alors la première fois que Mme Duse venait à Bruxelles, et ses représentations n'attirèrent que la Reine, passionnée de théâtre, et de rares spectateurs.

Quelques années après, malgré le mauvais souvenir qu'elle avait conservé de Bruxelles, Mme Duse céda aux sollicitations de M. Victor Reding et revint au Parc, ayant comme impresario M. Lugné-Poë. Cette fois, ses représentations attirèrent la foule, qui fit à la grande artiste italienne un succès d'enthousiasme, notamment dans la *Dame aux camélias*, où elle se montra supérieure à toutes ses rivales, y compris Mme Sarah Bernhardt, dans les trois derniers actes.

Mme Duse, tout à son rôle, qu'elle vivait la journée entière, ne voulait voir personne. Elle consentit cependant — faveur rare — à ce que M. Reding lui présentât M. Lucien Solvay, qui avait publié sur elle un article vibrant. Elle remercia vivement le critique et lui offrit une superbe photographie avec dédicace. Elle reçut aussi le sculpteur Lagae, qui sollicitait l'honneur de faire son buste.

Mme Duse, très fatiguée, déclina l'offre, mais promit de poser devant M. Lagae lors d'un prochain passage à Bruxelles, où elle n'est plus revenue.

× × ×

On a célébré, mardi, à Paris, le mariage d'une jeune artiste de l'Opéra-Comique, Mlle Marianne Nicot, fille du ténor Nicot et de Mme Bilbaut-Vauchelet, la brillante cantatrice dont les anciens habitués de la Monnaie n'ont pas oublié le souvenir.

Mlle Nicot, en mémoire du nom célèbre de sa mère, se faisait appeler au théâtre Mlle Nicot-Bilbaut-Vauchelet.

Elle pourra désormais s'offrir la satisfaction de s'intituler Mme Marianne Nicot-Bilbaut-Vauchelet-Gougerot.

Il n'y aura qu'à élargir un peu les colonnes des affiches théâtrales.

× × ×

Le théâtre des Nouveautés de Paris, dont nous avons annoncé la démolition, fut bâti en 1868 par Brasseur, le comique du Palais-Royal, père du comédien des Variétés, sur l'emplacement d'un café-concert qui s'appelait les Fantaisies Oller.

Les Nouveautés ouvrirent le 19 juin 1878, l'année de l'Exposition universelle, par *Coco*, un vaudeville qui fut représenté ensuite au Parc par toute la troupe parisienne, dont Brasseur, Charles Numa, Céline Montaland et la joyeuse Silly.

Brasseur y donna aussi *Fatinitza*, qui ne réussit guère à Paris, *Le Jour et la Nuit*, qui mit en relief Mlle Marguerite Ugalde, *Le Cœur et la Main*, où triompha Mme Marguerite Vaillant-Couturier, transfuge de la Monnaie.

En 1891, Brasseur céda son théâtre à M. Henry Michaud, qui le dirigea jusqu'en 1911.

M. Henry Michaud est le fils de Mme Michaud, qui fut pendant de très longues années directrice du théâtre du Parc, où Candeilh lui succéda.

× × ×

M. Mounet-Sully, l'illustre tragédien, a écrit une pièce en trois actes, *Gygès*, en ce moment soumise au comité de lecture de la Comédie-Française.

× × ×

On vient de ressusciter à Paris une œuvre de Louis XIII, œuvre tout à fait oubliée, perdue et récemment retrouvée par MM. Paul Ginisty et J. Ecorcheville.

Il s'agit du *Ballet de la Merlaison*.

Ce ballet fut donné au château de Chantilly le 16 mars 1635 et le lendemain à Royaumont. « Tout y est, dit l' « Extraordinaire » de la *Gazette de France* du 22 mars, de l'invention de Sa Majesté : les pas, les airs et la façon des habits. »

C'est au cours d'une séance de la Société de l'Histoire du théâtre que l'on a exécuté la partition retrouvée.

× × ×

Le *Ménestrel* annonce que le compositeur Giordano, auteur de la *Sibéria* que l'on joue en ce moment à Paris, travaille à une *Madame Sans-Gêne*, sur un livret tiré de l'œuvre de Sardou. L'ouvrage serait créé à New-Nork.

× × ×

Curieuse appréciation de M. Weingartner, l'éminent kapellmeister, qui vient de diriger un cycle de la Tétralogie à Paris :

« Quant au public, je constate que son éducation musicale a fait de réels progrès depuis dix ans. Je me souviens de la légèreté avec laquelle il écoutait la « grande musique » les premières fois que je vins conduire un orchestre à Paris. Quelle différence aujourd'hui ! On peut dire qu'il ne perd pas une note, et ce recueillement que l'on sent autour de soi est une chose exquise pour celui qui dirige une œuvre dont la beauté l'a profondément pénétré. »

× × ×

Du *Monde artiste*, à propos du projet de collaboration de Richard Strauss et de Gabriele d'Annunzio :

« Nous pouvons préciser les pourparlers qui ont eu lieu entre le poète et le musicien. Richard Strauss a écrit à Gabriele d'Annunzio pour lui proposer de mettre en musique un poème dont il aurait fourni le thème. D'Annunzio accepta. Alors Strauss envoya le sujet qu'il avait imaginé. Le voici : « La nuit d'une courtisane à Paris, à Montmartre. Du soir à l'aurore !... » Le poète trouva le sujet un peu vague et l'indication un peu brève : et il se déclara incapable de le traiter.

Et les choses en restèrent là. »

× × ×

On va jouer à Marseille, au théâtre en plein air, l'*Arlésienne* de Daudet, traduite en provençal. Le titre de la traduction est *L'Arlatenco*.

× × ×

A l'occasion de la célébration du cinquantenaire italien, de grands fêtes musicales et dramatiques sont données à Rome, auxquelles participent tous les grands artistes italiens. La Duse seule, comme le constatait récemment un de nos collaborateurs dans une lettre qu'il nous adressait de Rome, ne figurait pas au programme, qui, sans elle, était incomplet.

Le président de la commission des fêtes romaines avait eu l'idée de réunir les principaux artistes dramatiques en une grande soirée d'art qui serait donnée au bénéfice de la Maison de retraite des artistes, et avait sollicité le concours de Mme Duse.

Celle-ci a répondu qu'étant, par ordre formel de son médecin, condamnée au repos absolu pendant l'été, elle ne pouvait, à son grand regret, participer à cette représentation annoncée pour fin juin, mais qu'elle promettait son concours pour l'hiver.

Le président estimant qu'il était impossible de renoncer à la coopération de Mme Duse, la fête a été remise à l'hiver prochain, et elle n'en sera que plus brillante, car la rentrée au théâtre de l'illustre artiste est impatiemment attendue à Rome.

× × ×

La saison de Bayreuth commencera cette année le 22 juillet et sera clôturée le 20 août.

Au programme : deux séries du cycle de l'*Anneau du Nibelung*, cinq représentations des *Maîtres Chanteurs* et sept représentations de *Parsifal*.

Les chefs d'orchestre seront : MM. Hans Richter, Karl Muck, Michaël Ballinger et Siegfried Wagner.

La direction générale des représentations est assumée par M. Siegfried Wagner.

× × ×

Il y a eu, en Allemagne, en un an, du 1er juillet 1909 au 30 juin 1910, dix-huit cent soixante-quatre représentations d'œuvres de Wagner. On a joué *Tannhäuser* 349 fois ; les *Maîtres Chanteurs*, 217 ; le *Vaisseau fantôme*, 209 ; la *Walkyrie*, 201 ; *Siegfried*, 147 ; l'*Or du Rhin*, 125 ; *Tristan et Isolde*, 110.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Le VIIIe Salon des Indépendants.
Les « Cubistes ».

On m'avait dit le plus grand mal du Salon des Indépendants ; j'ai même rencontré des gens indignés. Cela m'a fait grand plaisir de trouver des gens qui pouvaient encore s'indigner parce qu'on leur montrait de la peinture qu'ils ne comprenaient pas.

Je suis donc allé voir le Salon des Indépendants, qui occupe en ce moment les salles du Musée Moderne, avec une certaine méfiance. Avouerai-je que j'ai été fort content de ma visite ? Mon Dieu ! il y a, dans cette exposition, plus d'intentions que de réalisations. Il y a des toiles absolument incompréhensibles, et d'autres d'une incroyable laideur. Mais il y a aussi des choses charmantes, peu achevées assurément, — tout le monde ne peut pas peindre comme M. Juliaan De Vriendt ! — mais charmantes tout de même. Et puis, l'atmosphère générale du Salon est pleine de jeunesse, de gaieté et, somme toute, de talent. Au surplus, il n'est pas désagréable de voir de temps en temps quelques jeunes gens vouloir imposer au public l'amour du saugrenu qui les pos-

HIRSCH & Cie Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles RUE NEUVE — BRUXELLES

sède : cela met du pittoresque dans la vie artistique. Les « Cubistes », nouvelle école parisienne représentée aux Indépendants, sont évidemment dans ce cas. Ils prétendent que l'impression esthétique que nous ressentons devant les spectacles de la nature est produite par la relation des volumes. Ils voient dans un paysage, dans une nature morte, dans un portrait, une série de volumes dont la forme importe peu. La théorie est fort ingénieuse, mais, réalisée, elle produit des effets plutôt curieux, à ce point que l'on ne distingue pas très bien un portrait de M. Beernaert d'un paysage de Provence, d'une vue de Notre-Dame de Paris, ou de l'effigie d'une cafetière. Leurs tableaux, du reste, sont sans charme.

Sans charme aussi les toiles brutales et grossières de M. Dunoyer de Segonzac, ou les portraits sommaires de M. Henri Willem, ou les études de M. Albert Gleizes. Mais à côté de ces pochades informes, qui n'admirerait les délicieux intérieurs de Louis Thévenet, un des coloristes les mieux doués que nous ayons en Belgique, ou les charmantes études de M. Marcel Jefferys, l'intérieur et les paysages de M. Jehan Frison, toute l'exposition si fraîche et si joyeuse de M. Wilhelm Paerels, les paysages si franchement peints et si loyalement construits de M. Jean Plumet, ceux aussi de M. Henri Othmann? Voilà qui suffirait très bien à l'intérêt d'une exposition.

Evidemment, cet art de la tache, cet art exclusivement coloriste que pratiquent presque tous les artistes des Indépendants, est un peu court : il n'a ni grande portée ni grand avenir. J'ai dit à différentes reprises, dans ces chroniques, pourquoi je pensais qu'un art qui ne cherche à plaire que par la séduction de la couleur, me paraissait inférieur à celui qui nous a valu les grandes écoles du passé, mais il faut convenir que la plupart des artistes aujourd'hui n'en conçoivent pas d'autre. Ils ne sortent pas de l'anecdote de la nature morte, de la petite impression de nature, courte et fragmentaire. Natures mortes pour natures mortes, intérieurs pour intérieurs, petits paysages pour petits paysages, j'aime autant ceux qui cherchent à me révéler des aspects nouveaux du monde visible que ceux qui m'offrent le portrait parfaitement bien fait de mon encrier, de mon bifteck ou du mur d'en face. Parmi ceux que j'ai vus aux Indépendants, j'ai trouvé beaucoup d'impression fraîche, luxueuse et agréable.

Aussi bien y a-t-il aux Indépendants quelques artistes qui sentent confusément ce que cet art de la « tache » a d'insuffisant. Ceux-là cherchent au contraire à réaliser des synthèses. Tels les très curieux dessins exposés par M. Spilliaert. M. Spilliaert assurément ne cherche pas à plaire, mais sa vision, singulièrement émue, a quelque chose d'hallucinant. Je crois qu'il est difficile d'exprimer avec plus de force que sa digue d'*Ostende en hiver*, la détresse particulière aux lieux de plaisirs désaffectés. C'est encore de l'art synthétique que la *Maison du Curé*, triste et douce vision provinciale de M. Georges Latinis. De même les portraits-charges de M. Jacques Ochs, si puissamment caractéristiques, si justes d'accent et d'esprit. La plupart de ses portraits : MM. Émile Digneffe, Robert Goldschmidt, le comte de Liedekerke, MM. Eugène Ysaye, Jean d'Ardenne, ont paru dans le *Pourquoi pas?* M. Ochs les a coloriés pour l'exposition de la façon la plus amusante. De même les amusantes et spirituelles caricatures de M. André Blandin. Parmi les dessins il faut signaler aussi les intéressantes compositions symboliques de M. G. Barnavol et l'extraordinaire zoologie de M. Jean Baltus, qui nous peint les animaux des îles Otoupa, Varao et Tiéris : les noms et les êtres semblent avoir été inventés par Alfred Jarry; c'est le jardin zoologique d'*Ubu-Roi*. Il y a l'oiseau Phrinx et l'Helicanto-code bleu (Polynésie), le Lakilakon, le Bohiodo gigans, le Holou oulou des arbres, le Kaali, le Badavroac des prairies, le Taloueg, le Dryn-Haot, l'Oupapaon des rochers. Tous ces animaux ont des anatomies tout à fait remarquables. Evidemment ce n'est pas là de l'art très sérieux. Mais l'art sérieux aujourd'hui est généralement si mortellement ennuyeux et si fastueusement médiocre, qu'on peut se distraire de temps en temps à des mystifications fantaisistes du genre de celle-ci. On peut même y mettre beaucoup de talent.

La sculpture, aux Indépendants, est moins étonnante. Il y a bien une certaine *Maternité* vaguement polynésienne de M. Archipenko, sculpteur parisien; mais les études et les portraits de M. Léon Thumilaire, s'ils traduisent une intéressante sincérité, ne dépassent pas la moyenne des bonnes sculptures de jeunes. De même, un bon portrait de Wausard, et les études de M. Rik Wouters, qui, par ailleurs, expose quelques bonnes peintures à l'huile. Dans l'ensemble, il y a donc là une exposition de jeunes fort inégale, mais intéressante et qui mérite d'être vue.

L. Dumont-Wilden.

« LA HYETTE », établissement médical de cure, de repos et de convalescence.
Séjour luxueux, confort moderne.
OHAIN (Brabant, Belgique). Téléphone : 21.
Demandez prospectus.

Une rose

Parmi les rosiers du jardin, l'hiver fait toujours des victimes. Et, dans l'allégresse du printemps, c'est une mélancolie de constater que certains arbustes demeurent nus, que nul bourgeon ne perce leurs branches sèches. Pour ma part, j'hésite toujours longtemps à croire à leur mort. Je sais que, parfois, les rosiers sont en léthargie; il arrive que, après une longue inertie, la sève monte tout de même, et s'ouvrent les tendres feuilles, et triomphe la vigueur entêtée. Je ne me décide pas à sacrifier les rosiers avant que tout un été ait vu leur définitive déchéance. Arracher à la terre une plante comporte toujours un peu de douleur; admettre qu'un arbuste que l'on vit couvert de roses ne fleurira plus jamais, c'est laisser se détacher de soi un peu de la somme de vie dont on dispose. Et en se hâtant à la résignation, on risque de méconnaître de la beauté tenace, de la splendeur encore vivante sous l'apparence de la mort.

Une rose vient de s'épanouir, que je contemple avec passion, avec un respect émerveillé et attendri. Parmi le fouillis de verdure claire et vigoureuse d'un Crimson en espalier, une plante vieille dressait une seule branche, noire, entièrement dépouillée. Jusqu'au début de juin, elle n'avait pas donné le moindre signe de vie. Dans la jeune gaieté, dans l'abondance de l'espalier, elle cachait sa détresse et sa nudité froide. On ne pouvait, semblait-il, plus rien espérer d'elle. Et on ne lui accordait plus d'attention. Elle était la vieillesse grelottante et stérile. Si un peu de vie l'animait encore, c'était de la vie sans éclat, de la vie chancelante et désormais inutile. Et l'on avait peine à se rappeler, à croire que, sur cette branche chenue, des splendeurs, jadis, étaient écloses.

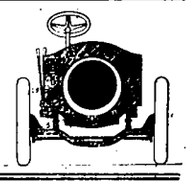
Or, un matin récent, dans le feuillage épais du Crimson, j'ai découvert soudain la chair lumineuse d'une superbe rose-thé. D'où venait-elle? Quel arbre avait poussé jusque-là un rameau capricieux? En dégageant la fleur on vit apparaître le bois noir du vieux rosier. Cinq ou six feuilles maigres et jaunes avaient poussé d'abord, péniblement, près de la terre. Et la rose s'était ouverte très loin du sol, sur une unique et flexible branchette verte au faîte de l'arbuste. La plante entière a toujours l'aspect de l'épuisement et de la mort. Et la fleur pourtant est admirable de force, de splendeur colorée et de parfum. Jamais ce rosier n'en a porté de plus victorieuse.

J'éprouve à la contempler un émoi profond et singulier. Je songe à des hommes vieillissant dont la pensée puissante donna des chefs-d'œuvre, et dont on parle avec une pitié un peu dédaigneuse parce qu'il semble que leur rayonnement s'éteint. Je songe à de vieux poètes que l'on raille un peu parce qu'ils chantent encore, à de vieux savants dont on n'attend plus de lumières. Leur corps est usé, leur tête est chenue. En eux plus rien ne doit s'épanouir; et on les oublie, leur présence attardée s'efface dans le tumulte des œuvres nouvelles, des œuvres jeunes, innombrables. Pourtant, ils ne sont pas morts encore. Et parfois, soudain, en un effort suprême et radieux, leur voix s'élève, grave, dominatrice, et formule, avant de s'éteindre, des paroles souveraines, d'une noblesse et d'une lucidité que leur jeunesse féconde et triomphante n'avait point atteintes. Et les hommes autour d'eux font le silence comme devant un prodige. Les jeunes gens sont surpris; ceux que la maturité achemine vers la vieillesse sentent s'éveiller en eux un espoir pathétique : celui de mourir ainsi dans une suprême lumière.

Cette rose qui rayonne de tant de force, de tant de couleur, de tant de parfum, de tant de fraîcheur surtout, sur ce rosier mourant, me paraît formidable. Elle semble porter en elle la beauté de toutes les fleurs que ce rosier donna.

Gustave Vanzype.

LA DELAUNAY BELLEVILLE EST LA VOITURE DE LA HAUTE SOCIÉTÉ. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

Dimanche dernier, LL. MM. le Roi et la Reine, qui étaient à Ostende, sont allés avec les petits Princes saluer, au quai d'embarquement de la malle de Douvres, S. A. R. le prince Ferdinand de Hohenzollern, cousin germain de notre Souverain. Le prince héritier de Roumanie se rendait à Londres pour assister au couronnement du roi d'Angleterre, en compagnie de sa femme, S. A. R. Mme la princesse Marie de Saxe-Cobourg et Gotha, et de quatre de ses enfants.

Pendant toute la durée de l'entrevue, qui fut des plus affectueuses, ces derniers jouèrent dans un des salons avec les petits Princes belges.

× × ×

Lundi matin, en compagnie du lieutenant général Jungbluth et du commandant du Roy de Blicquy, S. M. le Roi s'est rendu en automobile au camp de Beverloo, où personne n'attendait le Souverain, qui désirait assister aux manœuvres et passer les troupes en revue.

La population a fait un accueil enthousiaste à Sa Majesté, qui a exprimé toute sa satisfaction de la tenue des troupes.

× × ×

Les nouveaux timbres à l'effigie de S. M. le Roi Albert seront mis en circulation en octobre prochain.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Le succès du jour : Le déjeuner à 3 francs dans le jardin de la *Cour de Clèves*, Coudenberg, le lieu de réunion le plus pittoresque et le plus mondain du centre de Bruxelles.

× × ×

Pour combattre et vaincre les attaques du temps, une poètesse célèbre, dont la beauté est justement proverbiale, donne le conseil suivant :

Le Rêve? Avoir toujours vingt ans, rester à l'âge
Des triomphes coquets et du galant flirting!
Le secret? Employer pour les soins du visage
L'*Eau de Jeunesse Jane Hading*.

× × ×

La saison d'Ostende est près de s'ouvrir; et déjà nos belles mondaines et nos grandes élégantes jettent leur dévolu sur la reine des plages; aussi nous sauront-elles gré de leur annoncer que la *Maison Marchal* ouvre, dès aujourd'hui, sa pâtisserie-glacerie, *Rampe de Flandre, n° 40*, et que ses réputés salons de consommation y deviendront, comme les années précédentes, le rendez-vous select de la haute aristocratie belge.

× × ×

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

On nous écrit de Vienne :

La Princesse Stéphanie, comtesse de Lonyay, passera une partie de l'été en Belgique, au bord de la mer. L'endroit où la Princesse résidera n'est pas encore choisi. La Princesse fera aussi un séjour à Marienbad avant l'automne.

× × ×

Note publiée par le *Gaulois* :

« Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que S. A. I. et R. la princesse Napoléon arriverait prochainement à Paris. Nous avons donné cette information à propos d'un dîner que donnera la comtesse Edmond de Pourtalès. Nous apprenons que, pour éviter que l'on n'attribue faussement à ce voyage un caractère politique, il ne sera publié aucune liste des personnes qui assisteront aux diverses réunions qui auront lieu en l'honneur de la princesse. C'est sur son désir que cette décision aurait été prise. Notre courtoisie nous fait un devoir d'y déférer. »

× × ×

S. A. R. Mme la princesse Clotilde de Savoie, veuve du prince Jérôme Napoléon et mère des princes Victor et Louis Napoléon et de la duchesse douairière d'Aoste, est de nouveau assez gravement malade, en sa retraite de Moncalieri.

S. A. R. la princesse Lœtitia d'Aoste va lui rendre visite tous les jours.

LL. AA. II. le prince et la princesse Napoléon sont partis pour Moncalieri. L'état de la princesse Clotilde inspire de vives inquiétudes.

La reine Maria-Pia, mère de l'ex-roi Manoël de Portugal et sœur de la princesse Clotilde, — toutes deux sont filles de Victor-Emmanuel Ier, — la reine douairière Marguerite d'Italie, le prince Louis Napoléon sont, eux aussi, depuis jeudi, au chevet de la malade.

On sait que la princesse Clotilde, qui avait épousé à seize ans le prince Jérôme, fils du frère de Napoléon Ier, qui fut roi de Westphalie, vit depuis 1870 dans une retraite profonde.

× × ×

S. A. I. et R. l'archiduc Carl-François-Joseph, fils du défunt archiduc Otton et de l'archiduchesse Marie-Joséphine, et futur prince héritier d'Autriche-Hongrie, s'est fiancé avant son départ pour Londres, où il représente S. M. l'Empereur, — le prince héritier actuel n'ayant pas voulu s'y rendre parce que sa femme, née comtesse Chotek, n'aurait pas eu à la Cour britannique rang de princesse héréditaire.

Le jeune archiduc Carl s'est fiancé à la princesse Zèta, fille du défunt duc Robert de Parme, un des héritiers du comte de Chambord.

La cérémonie s'est passée tout familialement à la villa Pianore, près de Viareggio.

Le fiancé était accompagné de sa mère, d'un maître de cérémonies et d'une dame d'honneur.

C'est l'an dernier, à un bal de Cour à Vienne, que l'archiduc Carl vit pour la première fois la princesse dont il s'était épris.

Le mariage sera célébré en septembre prochain à Schwarzau.

La fiancée, destinée à être impératrice d'Autriche et reine de Hongrie, aura, dès son mariage, le premier rang à la Cour de Vienne.

× × ×

Le prince royal George de Saxe fait incognito un séjour à Anvers. C'est un tout jeune officier de dix-huit ans, lieutenant au 1er régiment des grenadiers.

× × ×

La coquetterie féminine réclame à présent — pour satisfaire ses exigences — l'art consommé de la parfaite faiseuse; aussi pensons-nous faire bien en disant que la Maison Dujardin, 17, rue Hydraulique, est devenue le cénacle charmant de la haute élégance et du parfait bon goût.

× × ×

Concerts artistiques de 4 à 6 heures,
jardin de la *Cour de Clèves*, Coudenberg.
Five o'clock tea. Déjeuners à 3 fr. Dîners à 5 fr. Salons.

× × ×

Westende-Bains. — Le grand *Hôtel Bellepue* sera inauguré, aujourd'hui 25 juin, ARCHI PRÊT. Malgré tout le confort et l'excellente cuisine, les prix varient, en pleine saison, de 11 à 17 francs, chambre, pension par petites tables et TOUT COMPRIS. — Cette construction modèle est tout à fait à l'abri du feu.

× × ×

En l'absence de S. Exc. le ministre des Pays-Bas, en Hollande pour une semaine avec Mme van der Staal de Piershil, l'intérim est assuré par le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de la légation.

× × ×

S. Exc. le vicomte de Santo-Thyrso, ancien ministre de Portugal à Bruxelles, est nommé à Saint-Pétersbourg. La république portugaise n'étant pas encore reconnue par la Russie, le distingué diplomate ne peut prendre possession de son nouveau poste pour le moment.

× × ×

S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie à Bruxelles, est nommé grand'croix de la Couronne de Chêne (grand-duché de Luxembourg).

× × ×

Le gouvernement du Mexique vient d'appeler aux fonctions de ministre à Londres, M. Miguel de Beistegui, qui, pendant de longues années, fut attaché à la légation de Bruxelles et qui a épousé Mlle Faider, une de nos compatriotes.

× × ×

Le prince de Ligne, qui a représenté le Roi Albert au couronnement de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, a été salué à son départ, lundi, à la gare du Nord, par M. H. Grant Watson, chargé d'affaires d'Angleterre pendant l'absence de sir Arthur Hardinge.

× × ×

Le baron Henri de Traux de Wardin est parti pour Londres, où il est nommé secrétaire de légation.

× × ×

M. Georges de Raymond, conseiller de légation de Belgique à Rome (Saint-Siège), est transféré à Vienne.

× × ×

M. Ernest Plancke a reçu l'exéquatur qui l'autorise à exercer les fonctions de consul général de la république de Costa-Rica à Bruxelles.

× × ×

S. M. le Roi vient de nommer chevalier de la Couronne M. Lorenzo Ricci, maire de Rapallo, en souvenir du séjour que, l'hiver dernier, firent nos Souverains au Grand Hôtel Impérial de cette ville.

A ce propos, disons que cette jolie station du golfe de Gênes reçoit, depuis ce séjour, la visite de nombreux Belges, alors que, auparavant, ils ne fréquentaient guère la Riviera italienne.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

S. M. le Roi Albert a conféré *motu proprio* et non sur requête le titre de chevalier à M. Edmond Carton de Wiart, secrétaire du Roi Léopold II depuis 1901 jusqu'à l'avènement du Souverain actuel.

M. Edmond Carton de Wiart, secrétaire honoraire du Roi, docteur en droit et en sciences politiques et administratives, professeur honoraire à l'Université de Louvain, et actuellement directeur à la Société Générale.

La famille Carton de Wiart, de noblesse très ancienne a obtenu reconnaissance de noblesse pour tous ses membre par arrêté royal du 6 octobre 1904. Elle descend de la famill Carton, originaire du Hainaut, partagée en plusieur branches. Celle des Wiart tire son origine de Gabriel Carton né en 1649, seigneur de Wyart, qui fut commissaire d'artillerie et échevin d'Ath et, plus tard, conseiller du Roi.

M. Edmond Carton de Wiart épousa, en juillet 1910, Mlle Louise de Moreau, fille du baron de Moreau, directeur de la Banque Nationale, ancien ministre des affaires étrangères et de l'agriculture, et de la baronne, née de Grand'Ry.

Les armoiries des Carton de Wiart sont : D'argent à trois fasces de sinople, au lion de gueules brochant sur le tout. Cimier : Un buste d'homme d'argent armé de toutes pièces, la visière levée, le visage de carnation. Devise : *Ad altiora*.

Le service héraldique prépare les lettres patentes du nouveau chevalier, dont les armoiries comporteront une couronne de chevalier; l'écu sera aussi couronné.

Les armoiries de la famille de Moreau sont : D'or au soc de charrue de sable posé de face.

× × ×

A l'occasion des fêtes du couronnement, S. M. le roi d'Angleterre a conféré de nombreuses distinctions, titres et décorations, à diverses catégories de sujets britanniques. Dans le monde des arts, le Souverain a conféré l'ordre du Mérite à sir Edward Elgar, un compositeur de grande réputation en Angleterre, et les titres de chevalier au célèbre acteur George Alexander, directeur du Saint-Jame's Theatre, et à M. Claude Philipps, critique d'art du *Daily Telegraph*.

× × ×

Aucune décoration britannique ne sera conférée aux membres des missions extraordinaires chargées de représenter les souverains et chefs d'État au couronnement du roi George V. Une seule exception a été faite — et elle a été très remarquée — en faveur de l'amiral de Jonquières, chef de la mission française, qui a reçu le grand cordon de Victoria.

Les décorations anglaises conférées à des étrangers sont fort rares.

Par contre, il est interdit aux fonctionnaires du gouvernement britannique d'accepter des décorations étrangères.

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association
Lingerie fine et Trousseaux
TÉLÉPHONE 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

C'est pour cette raison que ni M. Wintour ni M. Reintjens, commissaire général et commissaire adjoint de la section britannique à l'Exposition de Bruxelles, n'ont été décorés d'un ordre belge à l'occasion de la fête des récompenses.

Mais le gouvernement, voulant leur offrir un témoignage de reconnaissance, leur a offert de superbes pièces d'argenterie.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Ensuite de la mort du comte T. de Limburg-Stirum, sénateur, et de celle de M. van Maldeghem, premier président de la cour de cassation, le gouvernement vient, par arrêté royal du 7 juin 1911, d'appeler le baron de Sélys de Fanson et M. Paul Verhaegen à exercer les fonctions de membre suppléant au sein du conseil héraldique.

Le baron de Sélys de Fanson est le promoteur et l'organisateur de l'exposition d'art ancien que l'on put admirer à l'Exposition de Liége, en 1905. Archéologue et généalogiste érudit, il est appelé à rendre de grands services dans ses nouvelles fonctions.

Né à Kerkrade, dans le duché de Limbourg, le 13 mars 1861, M. Robert de Sélys de Fanson a épousé à Moxhe, le 24 octobre 1882, Mlle Louise de Woot de Trixhe, née dans cette commune le 17 juin 1860. Il a obtenu reconnaissance de noblesse le 13 juin 1903 et a hérité du titre de baron, dont son oncle, M. Ferdinand de Sélys de Fanson, avait, le 18 décembre 1887, obtenu la concession, titre transmissible par ordre de primogéniture masculine, mais favorisé de la clause que si l'impétrant ne laissait pas de descendant mâle, il passerait à son petit-neveu, Robert de Sélys de Fanson, dans la descendance de qui il se transmettrait aussi par ordre de primogéniture masculine.

La famille de Sélys de Fanson a les mêmes origines que la famille de Sélys de Longchamps. La séparation entre elles se fit au XVIIe siècle. Godefroid de Sélys, né à Liége le 11 octobre 1610, fut seigneur de Fanson et de Jeneffe, bourgmestre de Liége en 1653 et obtint concession de noblesse par lettres patentes du 29 mai 1656. Son arrière-petit-fils, Jean-Pierre-Robert, dit le baron de Sélys, devint seigneur de Jeneffe, d'Op-Oeteren et de Deurne, haut voué et châtelain héréditaire de la ville de Waremme, baron du pays d'Ostham, seigneur de Quaed-Mechelen, de Beverloo, de Beringen, de Heusden, grand veneur de la principauté de Stavelot, podestat des deux postelleries de Stavelot et de Malmédy, souverain officier semonceur et chef de la cour féodale du prince abbé de Stavelot. Le baron Robert de Sélys de Fanson est son arrière-petit-fils.

Les armoiries de la famille de Sélys de Fanson sont : D'azur à la croix d'argent chargée de cinq coquilles de sable. Couronne de baron. Heaume couronné. Cimier : un bouc issant d'argent; accorné, armé et barbé d'or. Supports : deux boucs d'argent accornés, armés et barbés d'or, tenant chacun une bannière, à dextre d'or, à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de gueules, à senestre aux armes de l'écu.

M. Paul Verhaegen, conseiller à la Cour d'appel, membre de la Commission pour la publication des anciennes lois et ordonnances, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire très estimés, est né à Ixelles le 15 septembre 1859. Il a épousé à Blicquy, le 13 avril 1885, Mlle Hélène du Roy de Blicquy, née à Gand le 9 août 1862. Il a obtenu concession de noblesse le 14 août 1886.

On trouve la famille Verhaegen établie en 1454 à Rymenam, où elle tenait un fief de la famille d'Egmont. On la trouve encore dans cette localité au commencement du XVIIe siècle. Puis elle passe à Werchter, à Haecht, à Malines et à Bruxelles.

Jean Verhaegen, né en 1736, fut docteur *in utroque jure*, président du collège de Busleiden à Louvain, professeur royal des décrets, official de l'archevêque et de la Cour souveraine de Malines, et recteur de l'Université de Louvain. Pierre-Théodore Verhaegen, né en 1752, eut les honneurs de *primus* en philosophie à l'Université de Louvain, dont il remplit la charge de recteur magnifique en 1797. Après la Révolution, il devint chanoine honoraire de la cathédrale Saint-Bavon à Gand, et vicaire général du diocèse. Pierre-Théodore Verhaegen, né à Bruxelles en 1796, grand-père de Paul Verhaegen, fut membre suppléant au Congrès National, membre du conseil provincial du Brabant, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bruxelles, membre et président de la Chambre des représentants.

Les armoiries de la famille Verhaegen sont : D'azur à la bande d'argent accostée en chef d'une jambe armée et éperonnée du même, et en pointe d'un renard d'or passant sur une terrasse de sinople. Heaume non couronné. Cimier : le renard de l'écu.

Devise : *Servat et arcet*.

M. Paul Verhaegen représente au conseil héraldique, avec M. Holvoet, conseiller à la Cour de cassation, la haute magistrature. Bien que rien n'impose au Gouvernement l'obligation de nommer des jurisconsultes au sein du conseil héraldique, il a toujours été de tradition, à raison du caractère juridique de la mission attribuée à ce conseil, ainsi que pour rehausser le prestige de celui-ci et fortifier son autorité, de lui donner comme membres deux magistrats. Dès l'origine siégèrent au Conseil le baron de Gerlache, premier président, et le chevalier de Sauvage, président de chambre à la Cour de cassation. Plus tard leur succédèrent le baron de Crassier, premier président de notre Cour suprême, M. de Robaulx, auditeur militaire du Brabant, M. Mesdach de ter Kiele, procureur général près la Cour de cassation, le baron Domis de Semerpont, secrétaire général du ministère de la justice, M. Holvoet, conseiller à la Cour de cassation, et M. van Maldeghem, premier président de cette Cour.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Jolies robes tailleur doublées soie
Travaillées d'après moulage : 125 francs.
Bru frères, 77, rue de l'Écuyer, 77, Bruxelles.

× × ×

Pour charmer vos loisirs à la campagne ou à la mer, visitez la Maison G. Classens, 5, rue Saint-Jean.

Choix considérable en jeux de jardin et de table. Raquettes tennis, premières marques anglaises.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

On a célébré le mariage de M. Edgard de Sélys-Longchamps, ingénieur, fils de M. Charles-Walter de Sélys-Longchamps et de feu Mme, née Davignon, avec Mlle Simone Gérard, fille de M. et de Mme Eric Gérard.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Arnold de Thier, son oncle; pour le marié, M. Marc de Sélys-Longchamps, son frère.

A été également célébré le mariage de M. André Gérard, fils de M. et de Mme Eric Gérard, avec Mlle Mathilde Delize, fille de feu M. Delize et de Mme, née Dupont.

× × ×

Mgr Walravens a béni, en la chapelle de l'évêché de Tournai, le mariage de Mlle Louise de Formanoir de la Cazerie, fille du colonel d'artillerie, adjoint d'état-major, et de Mme, née Sébille d'Amprez, avec M. Xavier de Vivie de Régie.

Les témoins de la mariée étaient : Le chevalier de Wouters de Bouchout, son beau-frère, et le lieutenant de Formanoir de la Cazerie, du 2e régiment de guides, son frère. Ceux du marié : M. de Vivie de Régie, son frère, et le capitaine Badille, du 9e régiment d'infanterie, son beau-frère.

× × ×

En l'église de Stevoort a été béni, le 12 juin, le mariage de Mlle Hélène Palmers, fille de M. Charles Palmers, décédé, et de Mme, née baronne de Groote, belle-fille de M. Albert Palmers, membre de la Chambre des représentants, avec M. Paul Schoenmaekers, fils de M. Auguste Schoenmaekers et de Mme, née comtesse du Monceau.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Van Willingen, son cousin; pour le marié, le baron del Marmol, son oncle.

× × ×

On annonce le mariage de Mlle Apolline d'Oultremont, fille du comte Jean d'Oultremont, décédé, et de la comtesse, née de Barral de Mentauvrard, avec le baron Tanguy d'Hoinicthum, fils du baron Ferdinand d'Hoinicthum et de la baronne, née Drillet de Lannigen.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Ghislaine Gosuin avec le chevalier Adolphe de Spirlet.

× × ×

Le 1er juillet sera béni, en l'église de Saint-Gilles, le mariage de Mlle Eugénie de Caritat de Peruzzis, fille de M. de Caritat de Peruzzis et de Mme, née Alberdingh Thym, avec M. Albert Rabau de Roriff.

× × ×

On annonce le prochain mariage du comte Aymard d'Ursel avec la princesse d'Isenburg.

× × ×

Le prince et la princesse Henri de Ligne font part de la naissance d'un fils.

× × ×

La marquise Imperiali, née de Liedekerke, a mis au monde un fils, né au château de Soheit.

× × ×

Le chevalier et Mme de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Simone.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Les jeunes mariés désireux de bien meubler leur cuisine, chambres de sujets et d'enfants, iront visiter les magasins de la Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Le Tout-Bruxelles mondain se retrouve, de 4 à 6 heures, pour « five o'clocker », dans le jardin de la *Cour de Clèves* (Coudenberg). Exquis. A midi, déjeuners à 3 fr.; de 7 à 9 h., dîners à 5 fr., genre *Kaiserhof*. La nuit, soupers et salons.

× × ×

On sait qu'une manifestation est organisée en l'honneur des principales personnalités de la direction de l'Exposition de Bruxelles en général et du baron Janssen en particulier. Samedi 1er juillet, à 2 heures, dans le cabinet du bourgmestre de Bruxelles, à l'hôtel de ville, aura lieu la remise aux héros de cette manifestation de la somme recueillie en vue de la fondation d'une bourse qui perpétuera le souvenir de notre brillante Exposition.

× × ×

Un déjeuner d'adieu a été offert, lundi, par M. Davignon, ministre des affaires étrangères, à S. Exc. M. Beau, ambassadeur de France à Berne, qui va prochainement rejoindre son nouveau poste.

Tous les membres de la légation française avaient été invités, ainsi que M. de Broqueville, chef du cabinet; M. Hubert, ministre du travail, et le baron Baeyens, ministre de S. M. le Roi.

× × ×

Déjeuner intime, le 17 juin, à la nonciature, en l'honneur de l'ambassade pontificale envoyée au couronnement du roi d'Angleterre. Cette mission, arrivée le matin à Bruxelles, était composée du prince Janvieri Granito di Belmonte, ancien nonce à Bruxelles; de M. Puccelli, conseiller d'ambassade; du comte Medolago Albani, camérier secret de cape et d'épée, et du comte Bazzes Scala, garde-noble.

La princesse Charles d'Arenberg a invité, dimanche, à déjeuner, les envoyés du Pape, qui sont partis pour Londres, *via* Ostende, lundi.

× × ×

Un grand banquet officiel aura lieu à Bruxelles, sous les auspices de la Chambre de commerce néerlandaise, à l'occasion de la visite que S. M. la reine Wilhelmine fera à la Cour de Belgique à la fin du mois de juillet

× × ×

A l'occasion du Circuit d'aviation, le baron et la baronne de Moffarts ont donné, au château de Masogne, une garden-party dimanche dernier.

Plus de cinquante personnes étaient réunies au château.

× × ×

Mme Juliette Adam, qui passe l'été à l'abbaye de Gife, réunit tous les dimanches à déjeuner ses nombreux amis, qui, après le repas, se livrent au jeu innocent des charades.

Parmi ses convives de dimanche dernier se trouvaient l'ancien ministre de France à Bruxelles et la comtesse d'Ormesson, S. Exc. M. Page Bryan, ministre des États-Unis à Bruxelles, et le marquis de Peralta, doyen du corps diplomatique accrédité à Bruxelles.

× × ×

Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim :
Tailleur habillé serge de soie doublé duchesse, 175 francs.
Robe d'après-midi en foulard ou crépon de soie, 95 francs.
Vêtement tissu reversible en toutes teintes, 95 francs.
Tailleur « réclame » serge bleue ou tissus anglais, 115 francs.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Le beau jardin du *five o'clock tea* en musique à la *Cour de Clèves*, au Coudenberg, est le lieu de réunion mondain par excellence. A midi, déjeuner à 3 francs; le soir, dîner en musique à 5 francs. La nuit, soupers et salons. Orchestre.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, Mme Melis de Beaumont, M. Edouard Wielemans, M. M. Bulens, M. Raes, à Ostende.

M. et Mme Jules Cornil, le chevalier de Neuchatel, Mme Th. De Reul, Mme Klep van Velthoven, M. Robert, M. et Mme de Bassompierre, à Blankenberghe.

Le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, M. A. Dupont, à Middelkerke.

La vicomtesse G. du Bus de Gisignies, à Westende.

Mme Maurissen, à Breedene-sur-Mer.

La comtesse della Faille, M. et Mme Chapel, à La Panne.

M. Fanning, M. et Mme Paul Fraeys de Venbeke, Mme Tiemann-Le Brun, à Knocke.

Mme de Halloy, Mme Delhasse, à Spa.

M. et Mme Herman Dons, à Wépion-sur-Meuse.

M. Fiévé-Havenith, la vicomtesse A. de Nieulant et de Pottelsberghe, à Anvers.

Mme Tollenaere, à Gand et à Ostende.

Mme Landercy, à Avin, par Avennes.

M. A. De Becker-Remy, à Kessel-Loo, près Louvain.

Le comte Dorsan Goethals, à Swynaerde.

M. J. de Rossius, à Ganspoel, par Tervueren.

Mme Solvay, à Boitsfort.

M. Léo Mesritz, à Watermael.

M. et Mme Paul van Steenberghe, à Genval.

M. G. de Kerchove d'Exaerde, à Bellem (Flandre or.).

M. Alfred Quinet, à Couillet.

Le vicomte et la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, au château de Wespelaer.

Le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, au château de Rivieren, à Ganshoren.

Le baron Max Pycke de Peteghem, au château de Peteghem lez-Audenarde.

La baronne Albert Snoy, au château de Melsbroeck, par Dieghem.

M. et Mme Coemans, au château de Motte, à Leest, par Malines.

Mme F. du Roy de Blicquy, au château du Bois d'Haumont, Wauthier-Braine.

La comtesse Gaston de Liedekerke, au château d'Awille, par Faulx.

La baronne de Wykerslooth, au château de Guirsch, par Arlon.

Mme Evence Coppée, au château de Roumont, par Libramont.

M. D. van Sorgen, au château de Mageret, par Bastogne.

Mme Pirlot-Nagelmackers, au château d'Hauster, par Vaux-sous-Chèvremont.

M. Marcel de Vigneron, au château de Beauchêne, par Marédret.

Le colonel et Mme Allard, au château de Fidevoie, par Yvoir.

La comtesse R. van der Burch, au château de Bormenville.

Le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, au château de Presles.

Le baron et la baronne Marcel Pecsteen, au château d'Achel (Limbourg).

Le chevalier et Mme Pierre de Selliers de Moranville, à la villa Cécile, à Rhode-Saint-Genèse.

La douairière de Villers Grandchamps, au château de Chin.

La comtesse Alvar d'Alcantara, au château de Querriou.

La vicomtesse de Sousberghe, au château de Virelles, par Chimay.

Mme Adolphe de Coune, au château Beek (Hollande).

Le baron Ludovic Stiénon du Pré, à Paris.

La princesse Henri de Ligne, au château de Verneuil-sur-Seine.

Mme Meeûs, au château de Chastagnol, par Chaumeil (Corrèze), France.

M. A. d'Udekem d'Acoz, M. et Mme G. Haardt, à Vichy.

M. Raymond Vaxelaire, à Evian.

Lady Alice Reyntiens, à Londres.

La comtesse Henri de Baillet-Latour, en Angleterre.

M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, à Wiesbaden.

M. A. Daimeries, à Karlsbad.

Le comte Adrien van der Burch, à Chialamberto (Haute-Italie).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Stauthamer, Mlle Béclard, la comtesse Maxime de Saint-Germain.

× × ×

On annonce d'Elisabethville le retour en congé, pour la fin de septembre, du colonel du génie Wangermée, gouverneur général du Katanga.

Il sera remplacé intérimairement par le commissaire général Harfeld, qui s'est vu chargé de la direction des affaires courantes, pendant un voyage de deux mois que le gouverneur vient d'effectuer dans le Katanga, en compagnie de son fils, le lieutenant d'artillerie G. Wangermée, chef de la zone du Haut-Luapula.

Nous croyons savoir que M. Harfeld, commandant d'artillerie, qui a rempli avec éclat de nombreuses missions en Chine et en Extrême-Orient, sera élevé, avant son retour en avril prochain, aux fonctions d'inspecteur d'État.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Blouses en lingerie fine, faites à la main et sur mesure.
Maison Heck,
30, rue d'Arenberg (entresol).

× × ×

Grande mise en vente à prix réduits à la *Ville de Saint-Étienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles : nombreuses occasions.

Pendant la mise en vente, les magasins seront fermés de 12 h. 1/2 à 1 h. 1/2.

× × ×

L'Hôtel des fêtes privées, dont les somptueux locaux sont situés 20, rue de la Loi, est ouvert toute l'année. Pour les conditions, s'y adresser de 10 à 5 heures. Téléphone 119.57.

× × ×

Le Conseil général du Touring Club de Belgique a nommé à l'unanimité M. Edmond Séaut président de la grande association touriste en remplacement de M. Van Zeebroeck, décédé.

Homme d'initiative, avocat de talent, d'une inlassable activité et d'un dévouement inaltérable à la cause du tourisme, le nouveau président mènera, sans grande difficulté, le Touring dans la voie prospère et florissante que lui avait si vaillamment tracée le regretté Van Zeebroeck.

M. G. Leroy, rédacteur en chef du *Bulletin*, est nommé vice-président, et le commandant d'état-major René Dubreucq, conseiller général.

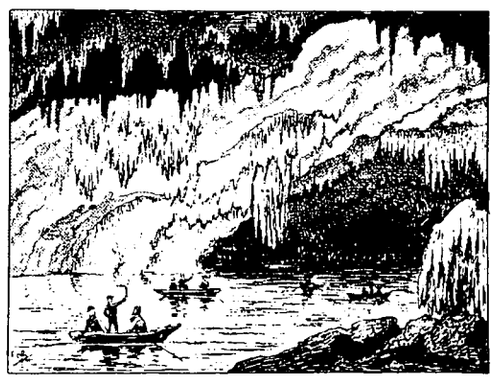
× × ×

Où excursionnerons-nous cet été ?

Aux Grottes de Han-sur-Lesse

Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT

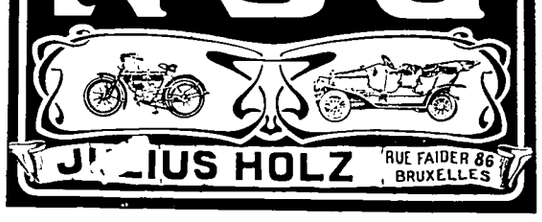


Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule*, et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
N·S·U

JULIUS HOLZ RUE FAIDER 86 BRUXELLES

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le nº 131

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

Poitrine marmoréenne par le Lait d'Albanie	BICHARA
Yeux étincelants par le Mokoheul	BICHARA
Chevelure luxuriante par le Henné	BICHARA
Teint de lys par la Crème d'Albanie	BICHARA
Ongles scintillants par le Firouza	BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres
Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.
BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

CABINET DE MASSAGE MÉDICAL
POSE VENTOUSES, PÉDICURE
par dame diplômée, lauréate de l'école supérieure de Paris, et sortant de premier institut
Consultations de 9 à 12 et de 2 à 6 heures. Se rend à domicile.
87, BOULEVARD CLOVIS, 87

AUTOMOBILES. Exposition permanente d'autos neuves de luxe et de grand luxe sur châssis de toutes forces **Berliet** et **sans soupapes Daimler** (landaulets, limousines, doubles phaétons et torpédos).
Grand choix d'autos d'occasion de toutes marques à vendre à toute offre acceptable.
A. Géhenniaux, **rue de la Charité, 17** (place Madou)

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

Au Royal Golf Club de Ravenstein :

Prix offert par le baron Goffinet, président :

M. G. van Dievoet (80 + 92 = 172) ; le baron de Rossius (80 + 92 = 172) ; M. van Halteren (86 + 93 = 179) ; Mme Batche (103 — 11 = 92) ; Mme L. Graux (114 — 17 = 97) et Mlle Peltzer (118 — 17 = 101).

× × ×

Une grande maison de confiserie anglaise a sollicité la grâce d'offrir au roi George et à la reine Mary un *Coronation cake* qui fera époque dans l'histoire des sucreries officielles. Leurs Majestés ont daigné accepter ce monument de confiserie loyaliste.

Ce gâteau est une véritable œuvre d'art. Un célèbre professeur de l'Académie des beaux-arts en a dessiné le plan : le cake mémorable se présente sous la forme d'un vaste octogone soutenu par des colonnes corinthiennes en sucre blanc, imitant le marbre. Un bas-relief, dans lequel des amours jouent avec les attributs royaux, orne la partie inférieure. Couronnant l'édifice, une coupole d'ordre corinthien supporte trois lions chargés de la couronne royale posée sur un coussin.

Ce temple culinaire a dévoré sept cents œufs, cent kilos de beurre, autant de sucre, d'amandes et de fruits variés ; malgré la vulgarité de ces matières premières, il est, dit-on, d'aspect noble et émouvant.

× × ×

L'*Eau de Jeunesse Jane Hading*, qu'on trouve à Bruxelles au Palais des Parfums, boulevard Anspach, 82, donne au teint une éblouissante fraîcheur, conserve les traits jeunes, évite les rides et la couperose. En un mot, elle est le remède par excellence, la panacée souveraine contre les ravages du temps.

× × ×

On nous annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, de Mme Capelle, née Jeanne-Victorine-Caroline Bouché, présidente de la Congrégation des Bonnes Œuvres de Namur, mère de M. Capelle, ministre plénipotentiaire, directeur général du commerce et des consulats au ministère des affaires étrangères.

Cette mort met en deuil les familles Mélot, Capelle, Dinon, d'Andrimont, Verhaegen, Thibaut, Orban de Xivry Ravelli, Henry et du Ry.

× × ×

On annonce la mort de dame Marie-Henriette-Julie de Neunheuser, veuve de M. Achille Brasseur.

Les obsèques ont eu lieu en l'église de Grupont.

× × ×

Mlle Félicie d'Ardembourg de Gibiecq, de Bruxelles, est décédée, à Bâle, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Femme charitable entre toutes, ayant consacré sa vie entière au bien, la défunte laissera d'unanimes regrets parmi tous ceux qu'elle a secourus.

× × ×

On annonce de Jassy, en Roumanie, la mort de la princesse Ghica, mère du prince Albert Ghica, chef du parti de l'indépendance de l'Albanie.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

D'Anvers :

Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle Irma van Oenen, fille de M. Guillaume van Oenen et de Mme, née Brees, avec M. Jean Oostvogels, fils de M. Pierre Oostvogels et de Mme, née Elst.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Hubert Brees, son oncle ; pour le marié, M. H. Luyten.

La mariée était au bras de son père ; le marié donnait le bras à Mme Pierre Oostvogels. Puis venaient : M. P. Oostvogels et Mme Guillaume van Oenen, M. Hubert Brees et Mme Herman van Oenen, M. H. van Oenen et Mme Henri Luyten, M. H. Luyten et Mlle Hélène Verbist, M. et Mme Carl Fromm, M. Arthur Kokken et Mlle Alice Janssens, M. Edgar Jansen et Mlle Mariette Janssens, M. John Verbist et Mlle Nelly Oostvogels.

Après un lunch intime, M. et Mme Guillaume van Oenen ont offert un dîner d'environ quatre-vingts couverts.

M. et Mme Jean Oostvogels sont partis pour la Suisse et l'Italie.

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

Mardi dernier a été célébré le mariage de M. Jules Claes, directeur de la *Métropole*, fils de feu M. Louis Claes et de Mme, née Loicq, de Liége, avec Mme veuve Herbert Butterworth, née Gendarme, fille de M. Constant Gendarme, décédé, et de Mme, née Mussche.

La mariée avait comme témoin le lieutenant d'artillerie Edmond Gendarme, son frère ; M. Eugène Thomas, de Bruxelles, assistait le marié.

Sont officielles, depuis le 23 juin, les fiançailles de M. Georges Hasse, médecin vétérinaire, avec Mlle Marthe Falize, fille du lieutenant-colonel et de Mme Ernest Falize.

Réception mercredi 28 juin, de 3 à 6 heures.

Mme Victor Bracht, née Bange, a heureusement mis au monde un fils qui a été nommé Victor.

Pâtisserie Everaert, 19, avenue des Arts. Five o'clock tea musical. Maison de premier ordre.

Mlle Mathilde van Dijk a fait, mercredi soir, des débuts très intéressants au concert de l'Harmonie. D'une voix souple, d'un timbre caressant, la jeune élève de M. et Mme Caisso chanta avec une étourdissante virtuosité la valse du *Pardon de Ploërmel* et celle de *Roméo et Juliette*.

Chaleureusement applaudie, Mlle van Dijk connut les honneurs du *bis*.

Le public anversois attend avec curiosité l'apparition de l'excellente cantatrice sur la scène du théâtre Lyrique, où elle est engagée, comme on le sait.

× × ×

De Liége :

Les concours internationaux organisés par la Société du Tir aux pigeons de Liége, les 18, 19 et 20 juin, à l'occasion du Circuit européen d'aviation, ont obtenu un très grand succès.

Parmi les tireurs présents, citons : Le baron Etienne de Macar, le comte d'Oultremont, M. Louis Jamar, le chevalier Léon de Bellaing, le baron de Fürstenberg, le comte de Lévignan, M. Stuart van Langendonck, le comte van der Straeten, M. Dejardin, le baron Raymond de Tornaco, M. Peltzer, le chevalier Gustave de Donnea de Hamoir, M. Paul César, le baron P. de Vinck, le comte de Renesse, M. Oscar Bosquet, les chevaliers Ivan et G. de Spirlet, MM. William Grisard et Marcel Ravinet, le baron L. de Lunden, le chevalier Louis de Laminne, MM. Jules Lamarche et G. Gruelle, le baron Th. de Calwaert, MM. Concett et H. Coopman, le chevalier Octave de Mélotte, M. Matton, le chevalier van Havre, MM. Gaëtan Carlier et Paul Mouton, le baron de Montpellier, MM. Dugard, Georges Simonis, Bivort, G. Béthune et Deblon, le chevalier David, MM. Olin, Maurice Eich, Adolphe Puissant d'Agimont, Eugène Baudouin et H. Van den Bosch.

Le Prix d'Ouverture, 1,000 francs, en un pigeon handicap, a été partagé entre le baron Et. de Macar, à 27 mètres, et M. G. Gruelle, à 26 m. 1/4, tuant 8/8.

Le Grand Prix de Liége, 2,000 francs et une médaille d'or, offerte par l'Aéro Club Liége-Spa, en un pigeon handicap, est partagé entre MM. H. Vanden Bossche, à 24 m. 3/4 ; Matton, à 24 m. 3/4 ; Deblon, à 24 mètres, et Puissant, à 22 mètres, tuant 7 sur 8. La médaille est remportée par M. Matton, avec 10 sur 11.

Le Prix de la Meuse, 1,000 francs, en un pigeon handicap, a été partagé entre MM. Stuart van Langendonck, à 22 mètres, Matton, à 25 mètres, et Olin, à 22 mètres, tuant 6 sur 6.

La poule à 27 mètres est partagée entre le baron T. de Calwart, MM. H. Coopman et van Langendonck, tuant 11 sur 11. En même temps que cette poule se tirait un splendide objet d'art dû à la générosité de la Société anonyme des Explosifs de Clermont. Il est remporté par M. H. Coopman, tuant 12 sur 12.

Une poule à 29 mètres est gagnée par le chevalier L. de Laminne avec 7 sur 7.

Le Grand Prix de l'Aviation est partagé entre le baron de Fürstenberg, à 26 m. 1/4, et le comte de Renesse, à 24 mètres, tuant 12 sur 12.

Une poule à 28 mètres est partagée entre M. Jules Lamarche, le baron de Macar et le baron de Vinck, tuant 3 sur 3.

Une poule à 17 mètres est gagnée par M. Deblon, avec 11 sur 11.

Une poule handicap, par M. Jamar, à 27 m. 1/2, avec 5 sur 5.

Enfin, une dernière poule handicap est encore remportée par M. Deblon, à 24 m. 3/4, tuant 3 sur 3.

× × ×

De Louvain :

Bel assaut au fleuret, jeudi après-midi, salle Dupuis. Le prix était une très jolie coupe, offerte, pour ses adieux, par M. Ivan Maquinay, étudiant, fils de l'honorable magistrat anversois. Le jury était composé de M. Haus, président, du juge Jules Simon et des maîtres bruxellois Fernand Desmedt et Thieriet. Les finales ont mis sucessivement en présence : MM. Peters et Van Gehuchten, Partoes et André Schul, Partoes et Peters, A. Schul et Van Gehuchten, Peters et A. Schul. M. Pierre Peters a été proclamé vainqueur de la coupe aux applaudissements unanimes des assistants, parmi lesquels : le professeur et Mme Van Gehuchten, Mme Robert Peters, le docteur et Mme Dumont, Mme Pierre Peters, MM. Dupuis, Denis, Dumoulin, Maquinay, Ern. Gevers, Mérignac, petit-fils du maître français ; Franck, Helsmoortel, Lints, etc.

× × ×

De Namur :

La douairière O. Drion a donné, le 18 juin, au château de Marlagne, un déjeuner auquel assistaient :

M. et Mme Visart de Bocarmé et leur fille, M. et Mme Wasseige et leurs filles, la baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert et leurs filles, le lieutenant général et Mme Partoes et leur fille, M. et Mme Thibaut et leurs filles, Mme del Marmol et sa fille, le baron et la baronne P. de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, Mme de Witte et ses filles, le chevalier et Mme de Sauvage et leurs filles, M. Douxchamps et sa fille, Mme de Zualart et sa fille, M. A. de Pierpont et sa fille, M. et Mme G. Visart de Bocarmé, M. et Mme Henri Drion, M. et Mme C. Henroz, la baronne M. de Cartier d'Yve, MM. Paul Eggermont, de Lalieux de la Rocq, Albert Huart, Jean Verhaegen, Franz de Collomb, Conrad de Kerchove d'Exaerde, Armand Wasseige, René, Albert et Pierre Drion, Albert Pirmez, Edouard Hamoir, Jean, Pierre et Philippe Wilmart, Fernand Visart de Bocarmé, Pierre Douxchamps, le baron Edgar de Cartier d'Yve, M. René de Pierpont.

× × ×

De Charleroi :

Au palais des Beaux-Arts, dans la salle de l'Art ancien, toute l'élite intellectuelle était présente à la conférence de Camille Lemonnier. Avec une admiration communicative, Lemonnier a évoqué la grande figure de Constantin Meunier. L'auditoire applaudit longuement le conférencier.

Dans la foule élégante :

Mme Paul Dewandre-Audent et ses filles, M. et Mme Eugène Cambier-Dupret, M. et Mme Oscar Cambier-Levie, le ministre des finances et Mlles Levie, le sénateur Piret-Goblet, le député et Mme Buisset, le député et Mme Jules Destrée, Mlle Alix Charlier, Mme Dupierreux, Mlle M. de Walckiers, M. de Ponthière, M. et Mme Amand Charles, Mme et Mlle de Gueldre, le docteur et Mme Moreau, M., Mme et Mlle Verhoeven, le docteur et Mme Dourlet, Mlle A.-M. Delbruyère, M. et Mme O. Francq, M. et Mme Franz Dewandre, M. et Mme Laviolette, M. et Mme N. de Dorlodot, Mlles Losseau, M. et Mme Max Lambert, M. et Mme Robert Sand, M. et Mme Paul Gérard, le docteur, Mme et Mlle Debray, MM. des Ombiaux, Hénin, Durant, Binard, Soupart, Mineur, Stoesser, Oppermann, van der Verst, Baudhuin, Fromont, Delmeulle, Cornil, Lacanne, Dupont, M. et Mme Albert Dulait, M. et Mme Oscar Terfve, le vicomte de Mouy, Mlle et M. van Bastelaer, M. et Mlle Clercx, M. et Mme Henry Feldmann, le compositeur et Mme Biarent, Mlle de Guffroy, M. et Mme Rouillier, Mme Cariat-Cajot, Mmes Guiannotte et Maquet, MM. de Fontaine, Ransy, Bufquin des Essarts, Clément, Georges Croquet, Ed. Coppin, Auvray, Pastur, Langelez, etc.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Le couronnement de George V

Toute la semaine a été occupée, à Londres, par les fêtes du couronnement. Ces fêtes ont commencé lundi par le grand bal qu'offraient le duc et la duchesse de Sutherland.

Stafford House, le palais des ducs de Sutherland, est considéré avec raison comme la plus belle résidence privée de la capitale : derrière ses hautaines murailles grises, qui lui donnent l'aspect d'un château de l'époque de la reine Anne, des appartements merveilleux et peuplés d'inestimables trésors se développent à travers deux étages. Des galeries de Gobelins y précèdent les salons des Watteau, des Gainsborough, des Reynolds ; Véronèse triomphe sur les murs du vestibule d'honneur ; Lancret met de la grâce dans les boudoirs du plus pur dix-huitième ; Velasquez flamboie sur les boiseries de la salle à manger...

Or, imaginez ce que fut, à partir de 11 heures du soir, le spectacle de ces équipages de gala — carrosses à housse flanqués de valets de pied poudrés, debout, et portant la canne — se succédant dans la cour de la princière demeure ; imaginez ce que fut la lente et éblouissante ascension des toilettes constellées de pierreries, des diadèmes, des uniformes, des habits de cour le long des escaliers de marbre,

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1.75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

Maurice DE KEYSER & Cie, Entrepreneurs
3, quai du Commerce, Bruxelles
DIVISION AMEUBLEMENT :
MOBILIERS de COTTAGES et STYLES
PRIX AVANTAGEUX

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX,
TENTURES ETC.
Usine Modèle :
Rue du Brochet, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
Usine R de Longue Vie, 34
pour le Lavage à Neuf
Adresser Lettres & Commissions :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

entre une double haie de valets de pied en culotte courte, perruque et livrée blanc et or...

Accueillis au bas de l'escalier par le duc de Sutherland, en habit noir, culotte de satin, bas de soie, et portant l'ordre de la Jarretière, les invités étaient reçus à l'entrée des salons par la duchesse, en toilette de drap d'or, aidée de sa fille, lady Leveson Gower.

Lorsque tous les hôtes du roi, qui avaient dîné au palais de Buckingham, furent réunis dans le hall, l'orchestre attaqua le premier quadrille et un cortège se forma dans l'ordre suivant :

Le marquis de Stafford et la princesse impériale d'Allemagne, le prince impérial d'Allemagne et la duchesse de Sutherland, le prince héritier de Turquie et la princesse Fushimi du Japon, l'archiduc Charles-François-Joseph d'Autriche et la princesse royale de Grèce, le duc d'Aoste et la princesse royale de Roumanie, le grand-duc Boris de Russie et la princesse royale de Suède, l'infant Ferdinand d'Espagne et la princesse Militza de Montenegro, le prince Fushimi du Japon et la grande-duchesse de Hesse, le prince royal de Grèce et la grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin, le prince royal de Roumanie et la duchesse d'Argyll, le prince Alexandre de Serbie et la princesse Henry de Battenberg, le prince royal de Danemark et la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha, douairière ; le prince royal de Suède et la duchesse de Connaught, le prince héritier de Bulgarie et la duchesse d'Albany, le prince héritier de Montenegro et la princesse héritière de Saxe-Meiningen, le prince Chakrabhongs de Siam et la princesse Frédéric-Charles de Hesse, le grand-duc de Hesse et la princesse Patricia de Connaught, le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin et la princesse Alexandre de Teck, le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz et la princesse Jean-George de Saxe, le vice-amiral de Fauque de Jonquières et la princesse Georges de Grèce, M. Hays Hammond, envoyé extraordinaire des États-Unis, et la duchesse de Saxe-Cobourg, le duc de Connaught et la princesse Max de Bade, M. Paul Cambon, ambassadeur de France, et la princesse Louis de Battenberg, l'ambassadeur d'Allemagne et la princesse Victoria de Schleswig-Holstein, l'ambassadeur de Hongrie et la duchesse de Teck.

Parmi les mille invités, on remarquait encore :

Le duc de Marlborough, le duc et la duchesse de Norfolk, le marquis et la marquise d'Ormonde, le comte et la comtesse de Portsmouth, le duc et la duchesse de Portland, le duc et la duchesse de Montrose, le duc et la duchesse de Roxburghe, la comtesse de Rosslyn, le duc et la duchesse de Sommerset, la duchesse de Westminster, la duchesse de Wellington, le comte et la comtesse de Warwick, le marquis et la marquise de Waterford, le comte et la comtesse de Shaftesbury, le comte de Skrevosbury, le marquis et la marquise de Salisbury, lady Victoria Cavendish, le marquis de Northampton, le comte et la comtesse Roberts, le comte et la comtesse de Radnor, le duc et la duchesse de Devonshire, la duchesse de Buckingham, le marquis et la marquise de Dufferin et Ava, le marquis et la marquise de Lansdowne, le prince et la princesse Alexis Dolgorouki, le prince et la princesse Lichtenstein, le marquis et la marquise d'Hautpoul, le vicomte général Kitchener, le vicomte Haldane, le vicomte et la vicomtesse Churchill, etc.

Tandis que les uns s'attardaient dans les galeries de tableaux et que les autres admiraient la prodigieuse décoration florale des salons, composée uniquement de camélias et de roses cueillis le matin même dans les propriétés du duc de Sutherland et apportés à Londres par train spécial, les danses se poursuivaient avec un superbe entrain aux sons de l'orchestre de Gottliev.

A 2 heures du matin, les portes de la galerie des tapisseries s'ouvrirent ; un souper aux bougies et par petites tables y fut servi dans une merveilleuse vaisselle d'or.

× × ×

Nous ne décrirons pas ici la cérémonie du couronnement. Tout a été dit déjà sur le faste merveilleux, conforme aux traditions séculaires, de cette solennité.

Nous rappellerons seulement que l'assemblée, à l'abbaye de Westminster, comptait près de 7,000 personnes, comprenant environ 40 membres de la famille royale d'Angleterre, 200 représentants étrangers, 220 membres du corps diplomatique, 1,000 pairs et pairesses, 900 membres du parlement avec leurs femmes et 800 représentants de l'empire d'outremer.

Le carrosse d'or et de cristal qui a conduit Leurs Majestés à l'abbaye était escorté par le duc de Connaught, le prince Arthur de Connaught, le prince Louis de Battenberg, le prince de Teck, le prince Christian de Schleswig-Holstein et lord Kitchener.

La reine portait une magnifique robe de satin blanc sur laquelle avaient été brodés, en or, la rose anglaise, le chardon écossais, le trèfle irlandais et l'étoile et le lotus des Indes. Le manteau royal, de velours de soie pourpre impérial, était orné des fleurs nationales brodées en or et en couleur et la doublure était garnie d'hermine.

La grande traîne, qui mesurait dix-huit pieds, était portée par six jeunes filles, les plus belles de la noblesse anglaise, vêtues de robes blanches semées de perles.

Devant le roi marchaient les nobles portant les emblèmes et attributs royaux : le globe d'or surmonté d'une croix symbolisant la souveraineté ; les éperons d'or ; la grande épée d'Etat ; l'épée de merci, laquelle est sans pointe et symbolise la clémence royale ; l'épée de la justice spirituelle, à pointe courte ; l'épée de la justice temporelle, longue et acérée, et la riche couronne de saint Edouard le Confesseur.

Immédiatement après venait le roi George en robe royale. Il portait le collier de l'ordre de la Jarretière et le Cap of State (bonnet de velours fourré d'hermine), le long manteau de pourpre et d'hermine du roi George IV. De chaque côté du roi se tenaient deux évêques et les gentilhommes de la garde personnelle de Sa Majesté, en uniforme écarlate brodé d'or.

On sait au milieu de quel enthousiasme s'est déroulée la cérémonie.

Voici, dans l'ordre où ils arrivèrent à Westminster, les noms des princes de maisons régnantes qui ont assisté à la cérémonie :

Le ras Desjamatch Kassa d'Ethiopie, le prince Mohamed Ali d'Egypte, le prince héréditaire de Monaco ; le grand-duc héréditaire de Mecklembourg-Strelitz, le duc Gunther de Schleswig-Holstein, le prince Léopold de Saxe-Cobourg, le prince chinois Tsai-Chen ; le duc Ernest-Auguste de Brunswick-Lunebourg, le prince Philippe de Saxe-Cobourg, le prince et la princesse Maximilien de Bade ; le prince et la princesse George de Grèce, fils du prince héritier, le duc George-Guillaume de Brunswick-Lunebourg ; le prince et la princesse Frédéric-Charles de Hesse, le duc et la duchesse de Saxe-Cobourg ; la princesse héréditaire de Saxe-Meiningen, le prince et la princesse George de Saxe et le prince Henri des Pays-Bas ; le duc Albrecht de Wurtemberg, le prince Rupprecht de Bavière ; le grand-duc et la grande-duchesse de Mecklembourg-Sohwerin, le duc de Mecklembourg-Schwerin, le prince Henri de Prusse ; le prince Danilo du Monténégro, la princesse Militza du Monténégro, le grand-duc et la grande-duchesse de Hesse ; le prince héritier de Suède et la princesse, le prince héritier de Bulgarie, le prince Chakrabhongs de Siam ; le prince héritier de Roumanie et la princesse, le prince Alexandre de Serbie, le prince héritier de Danemark ; le prince et la princesse Higashi-Fushimi du Japon, le prince héritier de Grèce et la princesse ; le duc et la duchesse d'Aoste, le grand-duc Vladimirovitch de Russie, l'infant don Fernando d'Espagne ; le prince et la princesse héritière d'Allemagne, le prince Youssouf Izedin effendi de Turquie, l'archiduc Charles-Frédéric-Joseph d'Autriche ; les princesses Marie-Louise et Victoria de Schleswig-Holstein, la duchesse de Teck, le prince Alexandre de Battenberg ; les princesses Maud et Alexandra, la princesse Louis de Battenberg, la princesse Alexandra de Teck ; la princesse Victoria Patricia de Connaught, la duchesse d'Albany, la duchesse de Connaught, la duchesse douairière de Saxe-Cobourg-Gotha ; la princesse Henri de Battenberg, la duchesse d'Argyll, la princesse Christian de Schleswig-Holstein et sa fille ; le prince de Galles, ses frères George, Henri et Albert et sa sœur, la princesse Mary ; le prince Albert de Schleswig-Holstein, le prince Alexandre de Teck ; le maharajah Bahadur de Gwalior, le maharajah Bahadur de Baroda, le maharajah Bahadur d'Idar, le maharajah Bahadur de Bikaner.

× × ×

Le Roi a décerné de hautes distinctions et des titres de noblesse à l'occasion de son couronnement. Il y a deux nouveaux feld-maréchaux : lord Methuen et sir William Nicholson. Le duc d'Argyll et le duc de Fife sont nommés chevaliers de la Jarretière.

Dans la liste de pairies, il faut noter que lord Crewe (qui est comte) est promu au rang de marquis, et que lord Roseberry, qui n'était comte que dans la pairie écossaise et était baron seulement dans la pairie du Royaume-Uni, est nommé comte de Midlothian, dans la pairie du Royaume-Uni. Lord Curzon, pair irlandais seulement, devient comte dans la pairie du Royaume-Uni.

Il est, de plus, créé neuf nouveaux pairs et dix-neuf conseillers privés.

Parmi les vingt nouveaux baronnets se trouve sir Joseph Ward, le premier ministre de la Nouvelle-Zélande, et parmi les cinquante-cinq nouveaux chevaliers on relève les noms de M. Casement, consul à Rio, autrefois consul au Congo, de M. Eaton, secrétaire de l'Académie royale, et de M. Claude Phillips, l'ancien curateur du Musée Wallace.

Sir George Trenlyan, l'ancien ministre libéral, reçoit la croix de l'ordre du Mérite.

× × ×

La reine Alexandra, l'impératrice Marie de Russie et la princesse Victoria, après avoir rendu visite au Roi et à la Reine à Buckingham Palace cet après-midi, ont quitté Londres, se rendant à Sandringham, où elles resteront durant toutes les fêtes du couronnement, car, suivant une tradition qui étonne un peu, aucune tête couronnée n'est admise à la cérémonie du couronnement d'un souverain anglais, dans la crainte, dit-on, qu'un peu de l'attention qui doit se concentrer sur le héros du sacre ne se disperse sur les autres personnages royaux, forcément placés au premier rang.

× × ×

La reine Alexandra avait fait édifier, pour ses amis, devant le palais de Marlborough House, dans Pall Mall, une grande estrade qui pouvait contenir trois cents personnes.

Immédiatement après les fêtes du couronnement, la Reine mère partira, avec sa sœur, l'impératrice de Russie, pour Copenhague, où elle passera l'été.

× × ×

Rappelons que la mission chargée de représenter S. M. le Roi des Belges comptait, outre le prince de Ligne, son chef, le général de Witte, le comte de Lalaing et le lieutenant de Lannoy.

CHOSES DE BOURSE

Semaine un peu cahotée, tout au moins à la coulisse.

Les bruits de rachat de la ligne Varsovie-Vienne ont imprimé à cette valeur un vif mouvement de recul, dont elle s'est peu à peu remise, la nouvelle du rachat ayant été reconnue inexacte.

A signaler la bonne tenue de la Nitrate-Railways et du Mexico-Tram.

Au comptant, on est généralement assez ferme, avec une tendance à l'activité.

Les tramways restent bien orientés, la Mutuelle étant en particulière faveur.

En sidérurgie, les affaires ne manquent pas d'animation. On remarque la fermeté des Auto-Métallurgique à 157 et du Trust Métallurgique, capital et dividende.

Les charbonnages sont également animés et généralement en hausse.

Aux coloniales, la reprise se dessine après quelques séances maussades.

Aux étrangères, un peu d'indécision en devises russes ; du mieux en égyptiennes.

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE
FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE
DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire : A. ARON
28a, rue Berlaimont BRUXELLES

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

85 centimes pièce.
10 fr. la douzaine.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000	»	
	50,000	»	
GROS	25,000	»	GROS
	20,000	»	
LOTS	15,000	»	LOTS
	15,000	»	
4 lots de	10,000	»	
15 lots de	5,000	»	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

WINCARNIS ET L'AGE D'HOMME

Conserver une santé robuste une fois atteint le complet développement physique, est une des conditions indispensables à l'homme qui veut résister à la puissance du travail physique et intellectuel auquel nous sommes astreints.

La vie n'est que la résultante du bon fonctionnement des trois organes principaux de notre corps : les nerfs, le cœur et les poumons ; l'équilibre entre eux est nécessaire et chacun doit fonctionner en parfaite harmonie avec les autres. Si l'un est épuisé, la coordination est détruite et éventuellement un accident se produira au point faible.

Ne pas donner prise aux contrariétés et voir toujours les choses du bon côté, tel est le meilleur moyen pour conserver une belle santé et vivre longtemps.

La plupart des troubles de la santé sont souvent dus à une fatigue excessive du système nerveux.

Le **WINCARNIS** pris régulièrement pendant quelque temps est le meilleur tonique. Avec l'appétit, reviennent promptement la vigueur et le sommeil réparateur. C'est un véritable *"Baume de la Nature"* pour les nerfs épuisés.

WINCARNIS donne la Force aux Faibles et une plus grande vigueur à l'homme bien portant.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de **360** grammes et contenant 2 verres à Bordeaux, *gratis* et *franco* contre **0 fr. 50** seulement pour frais d'envoi. Adressez votre demande à :

Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.

Prix : *Grand Flacon*, bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit Flacon, 1/2 bouteille à Champagne, **4** fr.

Le contenu de la bouteille de **Wincarnis** à **6** fr. est le double de celui des bouteilles à **5** fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour la Belgique :
Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.
En Vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Vins

Et aux Dépôts spéciaux suivants : Pharmacies : **Vergauwen**, boulevard Anspach, 160 ; **Gripekoven**, Marché-aux-Poulets, 37-39 ; **Grande Pharmacie du Nord**, boulev. du Nord, 148 ; **Derneville**, boulevard de Waterloo, 66 ; **Pelerin**, rue de l'Ecuyer 20 ; **Severin**, place Saint-Jean ; **Proot**, rue Auguste-Orts, 30-36 ; **Fabry**, rue Defacqz ; **Dewolf**, chaussée de Waterloo, 137 ; **De Jonck**, chaussée de Vleurgat, 155, Ixelles ; **Walravens**, chaussée d'Ixelles ; **Bilaude-Vandser**, chaussée de Waterloo, 178 ; **Cambie**, chaussée de Waterloo, 329 ; **Lamsoul**, avenue de la Couronne, 104.

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

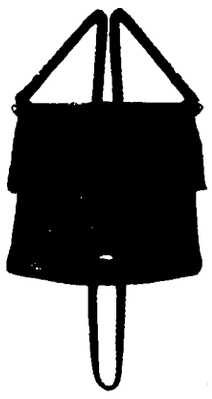
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

DENTIFRICE EAU DU PAPE

EAU DU PAPE
suivant la formule
de PASTEUR
ELIXIR le flon 1.75
PATE 0.95
POUDRE 0.95
SAVON 2.50
Fabrique à
COURBEVOIE-PARIS (Seine)
Concessionnaire en Belgique pour la vente en gros
Mr Aron, 28 a Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE



Sac pour dame (nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . 40.00
En renne véritable. . 75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.

Franco de port et d'emballage toute la Belgique

9, RUE NEUVE, 9

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS **ED. PINAUD**

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique
114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique — *Refection d'installations défectueuses*
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
Savonneries Levers frères S.A. Usines et Bureaux Forest

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIERE** Rideau 8 h. 1/4

DEVANT L'ENNEMI

Drame en cinq actes et six tableaux de M. Paul CHARTON

Bernard	MM.	PORTAL
Le général		DELISLE
Georges Nellot		DESORMES
Jacques Marsay		DE NÉVRY
Henri Bernard		GILBERT
Le commandant		NYSSEN
Le colonel		GOBBA
Millet		FERNAND
Un sergent		EDWARDS
Un caporal		FRIQUET
Un lieutenant		ROYET
La mère Bernard	Mmes	L. GARRÈS
Madame de Moissac		DARTOIS
Jeanne de Moissac		MAGDA
Thérèse		CERNY

Chasseurs à pied, mobiles.

1er tableau : **Les deux rivaux.** — 2e tableau : **Chasseurs et mobiles.** — 3e tableau : **Devant l'ennemi.** — 4e tableau : **Chez Bernard.** — **Le retour.** — 5e tableau : **La lettre de Woerth.** — 6e tableau : **Le bois de Saligny.**

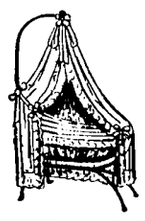
Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude : **La Reine Margot**

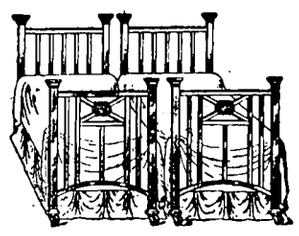
Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
KNORR

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique
le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros F. VIBERT, Fab. LYON

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

ENTREPRISE DE TOUS TRAVAUX DE VITRAGE ET DE MIROITERIE
MANUFACTURE Aug. NYSSENS & Cie Sté Anne
321A RUE DES PALAIS

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 44

2 JUILLET 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

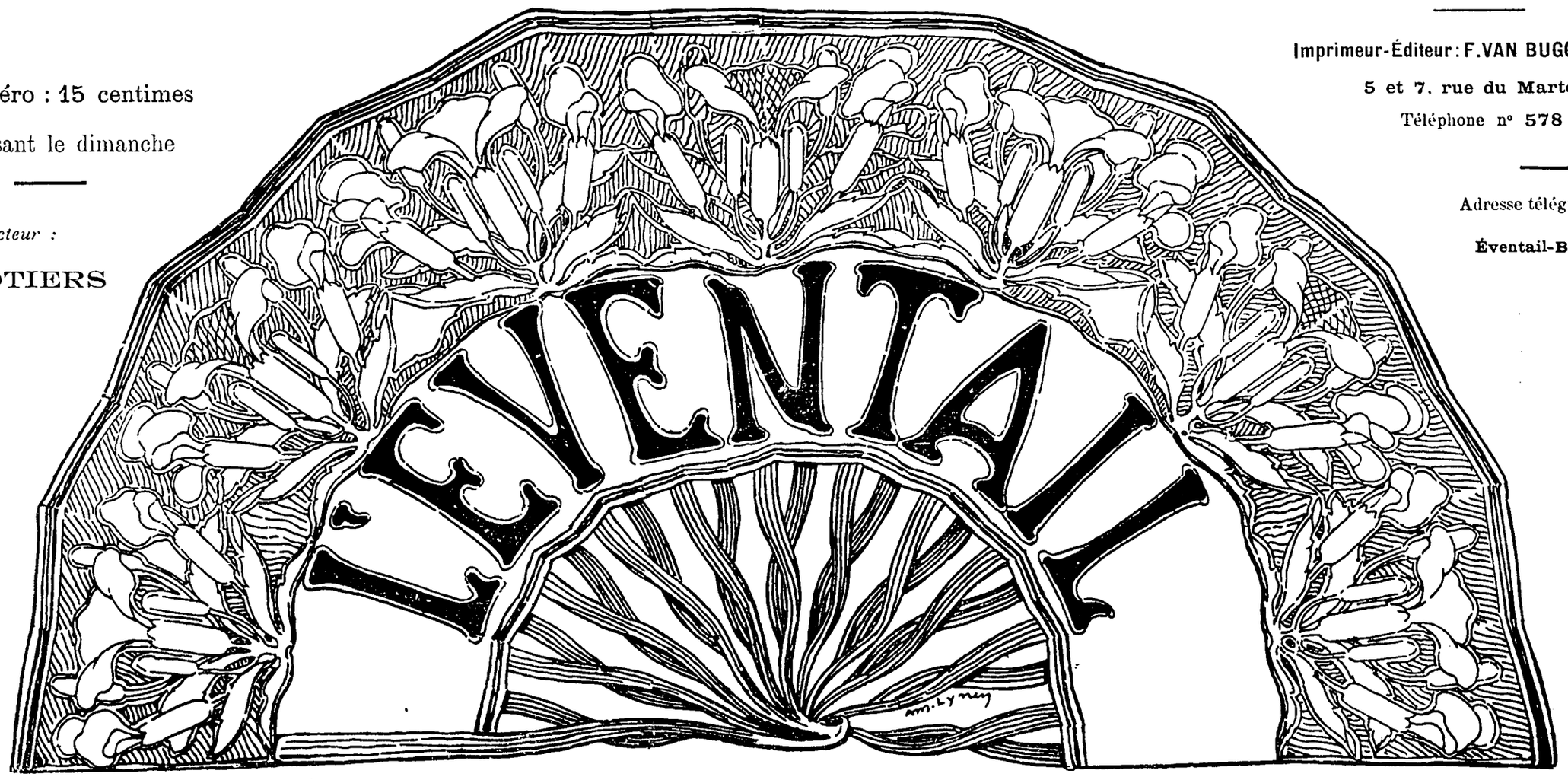
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Dimanche 25. — Forêt de Compiègne. En cette forêt millénaire, de vieilles traditions survivent. L'ombre des arbres est douce aux sentiments antiques qui périraient à la dure lumière de nos villes. Les clairières où passent les cerfs violents et les douces biches sont des sanctuaires où l'on peut célébrer des rites que blesserait ailleurs l'ironie des foules qui ont déserté la forêt pour l'usine, et la grande avenue gothique pour le boulevard tapageur.

Ce soir d'été, le crépuscule interminablement s'attarde. Selon le vers de Hugo, par ces nuits du solstice :

> Une aube douce et pâle, en attendant son heure,
> Semble toute la nuit errer au bas du ciel...

Il est près de dix heures du soir et une lueur mystérieuse baigne encore la forêt. Il brasille encore une humble lueur de vitrail à l'extrémité des avenues, et comme nous laissons silencieusement entrer en nous la paix des soirs, un bruit de tambours émeut le hameau. Ce sont de brefs roulements qui approchent, des voix s'y mêlent, elles montent des ténèbres et viennent à nous ; elles chantent un chant religieux que le tambour souligne naïvement.

Dans l'unique rue du village, ce tout petit village qui occupe une clairière noyée dans l'immense forêt, une lueur s'allume en même temps que les voix montent. Les voix chantent des litanies et les lueurs sont des lueurs de cierges.

Les voici, voici la procession. La croix, le bedeau, la bannière, des filles en blanc et des garçons sur deux files délimitant la rue et ménageant un espace où M. le curé s'avance flanqué du clerc qui a des lunettes à l'extrême extrémité de son nez. Pas un souffle ne fait vaciller les tranquilles lueurs des cierges ; la formidable armée des hêtres veille dans la nuit sur l'humble procession.

Nous lui avons emboîté le pas à ce cortège qui nous entraîne dans le sous-bois humide qui sent le chèvrefeuille et le champignon. Les troncs sévères s'éclairent aux lueurs des cierges et le chant des litanies rend plus imposant le grand silence de la sylve. C'est si peu de chose dans ce monde qu'est la forêt, ces voix humaines, ces lueurs et cette petite troupe, si peu de chose dans l'espace et aussi dans le temps... L'immuable décor des ramures et des feuilles a tant vu passer d'humains éphémères.

Nous avons atteint une clairière où s'élève au centre un monument confus. Les porteurs de cierge ont fait le cercle, on les voit émerger sur le fond de nuit des buissons, chacun avec sa figure violemment éclairée par son cierge. Le curé dit une oraison, puis il contourne avec l'encens et l'eau bénite ce monument qui pourrait être un catafalque et qui est un bûcher.

Voici qu'il se penche tenant un cierge : une flamme crépite, une épaisse fumée monte. C'est l'incendie, c'est le feu de joie, fête solstitiale, feu de la Saint-Jean qui rallume en nos temps sceptiques, et bien après les fastes chrétiens, les grandes mémoires éclatantes et effrayantes des dieux du feu, des dieux qu'on n'adore plus, mais qui gardent peut-être leur pouvoir de terreur et de menace.

La flamme monte jusqu'à la voûte dentelée des hêtres, elle est joyeuse et terrible. Le curé la regarde un instant, puis il s'éloigne, précédé du roulement du tambour et de ses porteurs de cierge. Le bruit des voix s'éloigne dans la forêt. Alors la foule, qui est demeurée un instant médusée par la flamme, délègue des gas qui, hardis et prompts, silhouettes sombres sur le fond de feu, vont arracher des brandons au foyer.

La flamme descend, assouvie ; le brasier décroît... Mais, jusqu'au matin, dans la clairière, des étincelles courront dans les tisons. Au pur matin, une colonne de fumée montera encore vers le ciel à travers la fine voûte dentelée des ramures.

× × ×

Mardi 27. — Vivre dans une forêt de l'Ile-de-France, c'est être très loin de Bruxelles, un peu plus loin qu'on ne le serait à Bordeaux ou à Milan. Les livres qui m'arrivent de Bruxelles, je ne les ouvre pas sans quelque découragement ; je n'espère pas qu'ils pourront exercer sur moi leur séduction.

Celui-ci, que j'emporte vers quelque revers de fossé, a pour titre *Modeste Automne*, ce qui est modeste autant que vague, et je vois qu'il y est question « de servantes ».

Vais-je le rejeter ? La question des servantes a, à Bruxelles, une actualité sans fin et un don de promouvoir des opinions diverses et contradictoires... Mais ici ? Or, ce livre, d'une éloquence parfois gênante, et bien agaçant parce qu'il met en scène des gens des Marolles qui parlent comme des gens de Melun ou de Soissons, voilà que je l'ai lu avec voracité. Son auteur, Mme Marguerite Baulu (connais pas), étudie la question des servantes au point de vue, si j'ose dire, de l'éternité. Laissons à d'autres la critique d'une œuvre littéraire. Un très beau livre a paru, dirai-je ? Non ! je dis une bonne œuvre, une humble et magnifique épopée. J'y perçois les battements d'un cœur généreux et fraternel à des souffrances qu'on méprise. Cela est au-dessus de la littérature.

Si bien que, transportant le lecteur étonné au delà du petit horizon de la gent de lettres, il lui permet de s'intéresser au quartier des Marolles (Seigneur ! Seigneur !) et à la question des servantes de Bruxelles, dans une auguste forêt de l'Ile-de-France, une forêt royale aux fastes millénaires, parce que l'auguste nature et la bonté humaine se fortifient l'une l'autre dès que cela a lieu au-dessus de nos petits décors coutumiers et de nos petites idées de tous les jours.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Le dimanche 9 juillet, à 7 h. 1/2, aura lieu à la Monnaie une représentation de gala organisée par la Fédération nationale des cercles dramatiques de langue française ; on jouera pour la première fois *Savonarole*, drame historique en sept tableaux, par M. Iwan Gilkin.

Les artistes de la Monnaie ont donné, le dimanche 25, la représentation de *Carmen* que nous avions annoncée à l'Opéra de Cologne.

De l'avis des journaux allemands, colonais et berlinois, qui ont consacré à cette soirée d'importants articles, cette unique représentation eut un brillant succès.

« Toute la représentation se maintint, dit la *Gazette de Cologne*, à un niveau artistique très élevé. »

Parlant des interprètes, le même journal dit : « Mme Croiza prêta au rôle de Carmen cet éclat caractéristique fait de sensualité et d'angoisse qui semble venir des abîmes de l'âme humaine. M. Girod chanta le rôle de don José. Sa voix de ténor est d'une grande beauté et elle peut rendre les plus douces nuances. Au quatrième acte, lorsqu'il mendie à Carmen un reste d'amour, il fut vraiment saisissant. Nous avons rencontré une voix magnifique chez M. Ponzio, qui chanta le rôle d'Escamillo avec une chaleur et un tempérament remarquables. Nous avons rarement trouvé dans un artiste jouant ce personnage une telle richesse dans les notes profondes et en même temps des notes élevées aussi brillantes. Mlle Fanny Heldy fut une sympathique Micaëla. Les rôles des filles de Bohême et des contrebandiers étaient excellemment tenus par Mlles Bérelly et Symiane, par MM. La Taste et Dua. MM. Delaye, Danlée et Delières se comportèrent parfaitement en de petites personnifications. »

L'auteur de l'article rend hommage à l'habileté de M. Sylvain Dupuis, qui conduisit l'orchestre avec une maestria remarquable. On eût dit vraiment qu'il était habitué à diriger les musiciens de l'Opéra de Cologne.

« M. Merle-Forest, dit-il encore, se chargea avec intelligence des soins de la mise en scène, des groupements pittoresques des personnages et de la dramatisation du jeu, toutes choses qui, dans cet opéra, ont une très grande importance. »

Enfin, en terminant, le critique rhénan félicite le comité des fêtes musicales de Cologne d'avoir collaboré avec M. Kufferath et Guidé à cette fraternisation de l'art français et de l'art allemand.

× × ×

A propos du chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie, M. Roland de Marès publie, dans l'*Indépendance belge*, les réflexions très sensées et très justes que voici :

« M. Lhose est Allemand et on considère dans certains milieux qu'il est regrettable de recourir à un « chef » étranger pour diriger l'orchestre de notre première scène lyrique, scène officielle et subventionnée. Le « bâton » abandonné par M. Dupuis revenait à un Belge, soutient-on. La démission de M. Rasse, second chef, a servi de prétexte à cette mauvaise humeur.

» La chose est assez délicate. Il est dangereux et souvent absurde de vouloir faire du « nationalisme » en fait d'art, et c'est le moment, ou jamais, de se rappeler que l'art, n'a pas de patrie. Sans doute est-il souhaitable qu'à mérite égal la direction de l'orchestre d'un théâtre subventionné revienne à un compatriote, mais il est à considérer que les chefs d'orchestre de premier ordre ne sont pas légion chez nous, bien que nous ayons d'excellents musiciens, et, d'autre part, M. Lhose n'a été engagé que pour une saison. Il ne s'agit pas là d'une prise de possession définitive, à long terme, comme le fut celle de Sylvain Dupuis. Pendant une saison, M. Lhose fera de l'excellente besogne à la Monnaie, on n'en doute pas, et quand il partira on songera à remplacer définitivement Sylvain Dupuis. »

× × ×

Le théâtre Molière poursuit dans le succès sa belle campagne d'été. Les chefs-d'œuvre du répertoire se succèdent sur l'affiche, et la direction Parys leur assure une interprétation intelligente et forte et une mise en scène soignée.

Cette semaine, on joue la *Reine Margot*, l'une des œuvres les plus émouvantes, les plus pittoresques, les plus évocatrices du grand Dumas, l'un des plus justement célèbres parmi les drames historiques.

En raison de l'importance de cet ouvrage et de la mise en scène, le spectacle commencera à 8 heures précises.

Aujourd'hui dimanche, le théâtre Molière donnera deux représentations de la *Reine Margot*, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 heures. En matinée, les enfants paient demi-place.

M. Munié, qui, ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière, abandonne l'hiver prochain la direction du théâtre Molière, était le plus ancien des directeurs de théâtre de Bruxelles.

Il avait succédé à Alhaiza au commencement de l'été de 1892. Il était donc dans sa vingtième année de direction. Peu d'hommes de théâtre ont eu chez nous une carrière directoriale aussi longue.

Cette carrière, on le sait, fut très brillante. On se rappelle les belles campagnes de comédie conduites par M. Munié, les représentations remarquables d'œuvres telles que l'*Aînée* ou la *Nouvelle Idole*. On se rappelle aussi les séries de matinées consacrées à l'histoire du théâtre, et plus tard, lorsque M. Munié entreprit de jouer l'opérette, ces autres matinées retraçant l'histoire de l'opéra-comique.

M. Munié, qui est jeune encore, n'a évidemment pas renoncé à toute activité. Mais la carrière qu'il a fournie au théâtre Molière lui assure une place en vue dans les annales des théâtres bruxellois.

× × ×

Les habitués de music-hall sont particulièrement friands des grosses bouffonneries des excentriques américains. Ils sont en ce moment servis à souhait, car le spectacle actuel du Palais d'Eté abonde en « numéros » ayant le privilège de mettre la salle en gaieté. Le souci de recruter des attractions variées — de bon goût toujours — et le soin avec lequel sont composés les programmes, contribuent à la vogue du music-hall de la rue Grétry. Les matinées du dimanche sont assidûment suivies par les familles et les personnes de province.

× × ×

M. André Messager, le directeur de l'Opéra, le compositeur délicat de la *Basoche* et de *Véronique*, travaille à un nouvel ouvrage : *Sœur Béatrice*, dont le livret est tiré d'une nouvelle de Charles Nodier.

× × ×

Nous annoncions, dans notre précédent numéro, que M. Mounet-Sully présentait à la Comédie-Française une pièce intitulée *Gygès*.

Le comité de lecture n'a pas eu, pour le doyen des sociétaires, d'indulgence spéciale : il a refusé sa pièce.

× × ×

M. Le Bargy a l'intention de jouer l'année prochaine le rôle de Cyrano de Bergerac au cours d'une grande tournée pour laquelle il solliciterait de la Comédie-Française un congé. C'est cette nouvelle qui a donné naissance au bruit de la démission de l'éminent sociétaire de la maison de Molière.

× × ×

Du *Ménestrel :*

« Le kapellmeister de l'Opéra de Cologne, M. Otto Lohse, a pris congé du public par une représentation de *Fidelio* qui lui a valu d'enthousiastes ovations. Il remplissait depuis sept années, avec un succès artistique incontesté, les fonctions qu'il vient de quitter. »

× × ×

M. Félix Motll, l'éminent kapellmeister, épousera ce mois-ci Mlle Zenta Fassbender, la cantatrice réputée de l'Opéra de la Cour à Munich.

× × ×

Aux *Festspiele* de Bayreuth que nous avons annoncés dans notre dernier numéro, les rôles ont été distribués comme suit :

1° *L'Or du Rhin :* Wotan, M. Wälter Soomer (Leipzig) ; Donner, M. Schutzendorff (Vienne) ; Froh, le docteur F. de Szekelyhidy (Budapest) ; Loge, M. Hensel (Wiesbaden) ; Alberich, M. Habich (Berlin) ; Mime, M. Breuer (Vienne) ; Fasolt, M. Braun (Wiesbaden) ; Fafner, M. Guth (Brunn) ; Fricka, Mme Reuss-Belce (Berlin) ; Freia, Mme Lilli Hagfren (Mannheim) ; Erda, Mme Schumann-Heinck (New-York) ; Woglinde, Mme Foerstel (Vienne) ; Wellgunde, Mme Bischoff-David (Berlin) ; Flosshilde, Mme Matzenauer (Berlin) ;

2° *La Walkyrie :* Siegmund, M. Jakob Urlus (Leipzig) ; Hunding, M. Lehmann (Mulhouse) ; Wotan, M. Walter Soomer ; Sieglinde, Mme Minnie Saltzmann-Stevens (Paris) ; Brunnhilde, Mme Ellen Gulbranson (Christiania) ; Fricka, Mme Reuss-Belce ;

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles RUE NEUVE — BRUXELLES

3° *Siegfried :* Siegfried, M. Alfred de Bary (Dresde); Mime, M. Breuer; Wanderer, M. Walter Soomer; Alberich, M. Habich; Fafner, M. Guth; Erda, Mme Schumann-Heinck; Brunnhilde, Mme Ellen Gulbranson;

4° *Le Crépuscule des dieux :* Siegfried, M. de Bary; Gunther, M. Hermann Weil (Stuttgart); Hagen, M. Braun; Alberich, M. Habich; Brunnhilde, Mme Gulbranson; Gutrune, Mme Julia Kœner (Prague); Waltraute, Mme Matzenauer;

5° *Parsifal* : Parsifal, MM. Ernest van Dyck (Anvers) et Henri Hensel (Wiesbaden); Kundry, Mmes Bahr-Mildenburg (Vienne) et Minnie Saltzmann-Stevens; Gurnemanz, MM. Braun et Richard Mayr (Vienne); Amfortas, MM. Werner Engel (Zurich) et Hermann Weil; Klingsor, M. Schutzendorf; Titurel, M. Lehmann;

6° *Les Maîtres Chanteurs :* Le rôle de Hans Sachs sera chanté par MM. Walter Soomer et Hermann Weil.

× × ×

Les mémoires de Wagner maltraitent quelque peu Robert de Hornstein, qui fut l'ami du grand compositeur, M. Ferdinand de Hornstein, son fils, a publié un article dans lequel il rappelle certaines bizarreries du caractère de Wagner. Il donne notamment le récit écrit par Robert de Hornstein lui-même, de cet incident étrange :

« On m'a dit qu'il était d'usage, lorsque l'on était invité chez Wagner, d'apporter avec soi quelques bouteilles de vin. Je n'avais pas eu l'occasion de le savoir, mais quand même je l'eusse su, je n'aurais pas trouvé convenable d'entrer dans une maison habitée par des personnes distinguées avec des bouteilles de vin dans les poches de mes vêtements. Or donc, l'anniversaire de naissance de Wagner survint. Une invitation à dîner s'ensuivit. Je croyais trouver à table une nombreuse société; je fus très surpris de ne voir comme convive que Baumgartner, directeur d'une société chorale... Je me dis : Wagner veut fêter sans cérémonie son anniversaire. La petite société fut très gaie. On arriva au dessert. Alors, prompt comme la détente d'un coup de pistolet, Wagner dit à sa belle-sœur de lui apporter le prix courant de vente des vins d'une maison voisine. La jeune dame se leva tout hésitante et apporta l'objet demandé. Wagner parcourut les marques des vins de champagne et choisit une bouteille de qualité moyenne qu'il envoya chercher. La bouteille fut bientôt vidée et Wagner se tournant vers nous, ses deux hôtes, s'écria, pendant qu'un mielleux sourire se jouait sur ses lèvres : « Dois-je aussi, à chacun de vous deux, messieurs, offrir encore un thaler? » Les deux dames présentes, la belle-sœur et la femme de Wagner, prirent aussitôt la fuite, comme, dans *Tannhäuser*, les invitées, de la Cour à la fin de la scène de la Wartbourg. Baumgartner et moi, nous avions l'impression que le mieux eût été de jeter nos verres à la tête de notre aimable amphitryon. Ne l'ayant point fait, nous prîmes, après un instant, le parti de rire. Nous remerciâmes, toujours en riant, notre hôte de son accueil si amical et nous prîmes congé. Les deux dames s'étaient éloignées et ne reparurent pas. Une fois dehors, Baumgartner me déclara qu'il n'accepterait plus jamais une invitation chez Wagner. Quant à moi je sentis se fortifier ma résolution de quitter Zurich, et je pus aussi me rendre compte que, pas plus que moi, Baumgartner ne considérait qu'une invitation à dîner devait être considérée comme une partie de plaisir en pique-nique. »

× × ×

Parmi les opérettes nouvelles qui seront représentées à Vienne l'hiver prochain, il en est une, de M. Reinhardt, qui excite une vive curiosité. Elle a pour titre : *Napoléon et les femmes*.

Trois actes, trois épisodes de la vie de Napoléon. Au premier acte, la petite chambre de Napoléon encore lieutenant. Au deuxième, le Palais des Tuileries : Napoléon empereur. Troisième acte, le château de Schönbrunn, à Vienne, où le conquérant a une aventure avec une jeune paysanne qui lui dit finement : « Napoléon perd aujourd'hui sa première bataille. »

Le vainqueur d'Austerlitz n'avait pas encore été mis en opérette.

× × ×

M. Puccini, heureux du triomphe obtenu par la *Fanciulla del West* au Costanzi, a quitté Rome en automobile pour Torre del Lago, où il se reposera quelque temps dans sa belle villa.

Interrogé par un confrère romain sur ses impressions au sujet de la représentation de sa dernière œuvre au Costanzi, il a déclaré que l'interprétation vocale et orchestrale en a été parfaite; mais que, indiscutablement, la machinerie des théâtres italiens est bien en retard sur les systèmes perfectionnés employés aux Etats-Unis.

Il a constaté avec regret que les productions musicales modernes ne sont plus données en Italie et particulièrement à Rome, où l'on n'a pu encore applaudir ni *Hänsel et Gretel*, ni *Louise*, ni *Ariane et Barbe-Bleue*, ni *Elektra*, ni *Boris Godounow*. Cette dernière pièce notamment obtiendrait à Rome le plus vif succès et donnerait de bons bénéfices à l'impresario qui la monterait. Il en serait de même de *Louise*, d'*Ariane et Barbe-Bleue*, etc.

M. Puccini a déclaré que pour l'instant il n'a pas de livret qui lui convienne, et qu'en conséquence il ne travaille pas. En outre, de même que Pierre Loti ne lit jamais les livres de ses confrères, pour sauvegarder son individualité, l'auteur de la *Bohème* n'occupe pas ses loisirs à lire ou à jouer la musique des autres. Il se contente d'aller de temps en temps au théâtre ou au concert.

En fait d'œuvres futures, il est attiré par un sujet hollandais d'Heyermans qui ferait un contraste frappant avec le thème de la *Fanciulla del West*; mais rien n'est décidé encore à cet égard.

× × ×

Mlle Ida Rubinstein, l'interprète du *Saint Sébastien* de d'Annunzio, va prendre ses vacances.

Elle ne part ni pour la montagne ni pour la plaine, ni vers la mer ni vers des eaux thermales. Elle s'en va vers le désert, en pleine Afrique. La grande danseuse va rivaliser avec Roosevelt, l'héroïque et glorieux Teddy. Elle va à la chasse et à la chasse des lions. Mlle Rubinstein est déjà familiarisée avec ces exploits. L'été dernier, en Rodhésie, elle fut à la chasse aux éléphants. Cet été elle va chasser les lions. Elle va partir dans quelques jours pour le nord de la Rodhésie, accompagnée par quelques amis anglais. Elle chassera habillée en homme. Au cœur de l'Afrique elle ne négligera pas cependant les grâces de la femme. La célèbre danseuse russe emmènera avec elle, en effet, sa manicure et sa coiffeuse.

× × ×

La Duse va-t-elle abandonner le théâtre?

Le journal romain *L'Italie* publie la note suivante :

« On ne parle plus de la Duse depuis quelque temps. C'est que la Duse elle-même ne veut plus en laisser parler. Elle évite les journalistes. Elle cherche l'incognito. Elle demande la solitude et le silence. Elle veut dire adieu au théâtre, aux publics du monde entier, à ses triomphes de vingt-cinq ans. En pleine gloire, en plein génie, elle va prendre sa retraite. Elle est depuis quelques jours à Ravenne. Elle parcourt en automobile ces contrées si pittoresques. Elle est toujours accompagnée par une amie, dont j'ignore le nom mais qui est habillée en homme, ce qui stupéfie littéralement les gens du pays. Avec cette mystérieuse et étrange amie, en veston et chapeau canotier, notre grande tragédienne italienne a longuement visité la merveilleuse et immense forêt de pins qui enveloppe Ravenne. Elle en a fait — pourrait-on dire — le tour du propriétaire. Elle vient, en effet, d'accomplir des démarches pour acheter un petit lot de terrain dans la Pinède. Elle veut, en cet endroit splendide et désert, faire construire une belle villa qu'elle habitera désormais pendant toute l'année. Elle a cherché et choisi le coin le plus solitaire, dans lequel aucun bruit de la vie ne pourra la rejoindre et la troubler. Elle veut autour de sa villa le désert et le silence. Dans cette retraite magnifique, la grande tragédienne, qui ne veut plus courir le monde, qui ne veut plus voir des gens, qui ne veut plus entendre parler de ses triomphes, savourera les plaisirs de la solitude la plus absolue. Elle veut s'enterrer vivante dans le cadre merveilleux d'une des plus suggestives beautés de la nature, dans cette pinède de Ravenne que tous les poètes, de Dante à Byron, ont chantée. Elle la cherche, au contraire, elle la veut, elle l'exige, elle en est assoiffée. *O beata solitudo, o sola beatitudo!* »

× × ×

Mme Mary Garden, au cours d'une récente tournée de concerts aux Etats-Unis, a fait une excursion aux Montagnes Rouges, dans le Colorado. Son impression a été qu'il y aurait là possibilité d'établir un théâtre de la nature pour 50,000 spectateurs, et entrevoyant son rêve comme déjà réalisé, elle s'écria : « C'est un endroit dont la renommée dépassera celle de Bayreuth et celle d'Oberammergau! »

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUE SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Projets

Pour le monde des théâtres, c'est l'heure des grands projets et des grands espoirs. On prépare, on élabore, on étudie, et l'on escompte, pour la prochaine saison, le succès. C'est le moment où, dans le courrier théâtral, on annonce, pour l'hiver, des merveilles. La prochaine campagne révélera des œuvres et des talents nouveaux. Jamais on n'aura vu autant de pièces admirables, autant d'artistes supérieurs. On ne le dit pas explicitement, mais cela résulte de l'ensemble des nouvelles publiées chaque jour.

Ces nouvelles sont données de bonne foi. Evidemment, elles exagèrent; car pour réaliser tout ce que l'on annonce, et donner à chaque réalisation le temps qu'exigerait son succès, il faudrait tripler au moins le nombre des théâtres de Paris, de Vienne, de Berlin, de Londres et de Bruxelles. Mais on a sincèrement l'intention de faire tout ce que l'on projette, et sérieusement on espère de sensationnelles révélations.

C'est une heure délicieuse. Les auteurs célèbres imaginent ce que seront, dans leur nouvel ouvrage, les interprètes que l'on vient de désigner, et rêvent de triomphes plus éclatants que ceux dont ils furent déjà grisés. Les jeunes goûtent la joie de croire que l'œuvre, depuis si longtemps reçue par un directeur et qui figure au programme copieux de la saison prochaine, va vivre enfin de la vie magique de la scène. Peut-être, sans doute, elle sera acclamée... Et peut-être aussi elle aura cinquante, cent représentations... Pourquoi pas? Pourquoi ne serait-ce pas la bataille décisive qui doit apporter la gloire et le travail aisé, enthousiaste?

Le directeur, d'ailleurs, croit aussi. Certainement, il montera la pièce cet hiver. Il s'occupe déjà de l'interprétation, il compose les décors, il cherche les effets de mise en scène, et il a confiance, grande confiance, d'autant plus qu'il a découvert, parmi les jeunes gens qui viennent de sortir du Conservatoire, un talent exceptionnel qui servira la pièce puissamment, et qui va devenir sans aucun doute l'idole du public. Il l'a présenté à l'auteur. On a parlé longuement, joyeusement, fiévreusement du travail à fournir en commun, du succès à conquérir ensemble; on a arrêté déjà de minutieux détails de l'interprétation; et l'on a goûté, d'avance, les émotions de la première, qui sera triomphale. On a même parlé déjà d'une autre pièce, qu'il faudra jouer sans tarder après celle-ci, afin de la faire bénéficier du retentissement de ce début, d'une autre pièce comportant certain rôle... On a entrevu un avenir plein d'élan, toute une carrière de labeur et de grand art dont cet hiver va marquer avec éclat le commencement.

Beaux rêves qui, la plupart, s'effondreront dans quelques mois. Ou bien la pièce ne sera pas jouée, parce que la réussite d'une autre, dont on ne parle pas, occupera toute la saison; ou bien elle passera inaperçue. Peut-être le jeune comédien débutera-t-il dans un petit rôle insignifiant, et attendra-t-il vainement, pendant des années et des années, l'occasion de se placer en évidence. Peut-être jamais ni lui, ni l'auteur, qui firent ensemble de si beaux rêves, ne connaîtront-ils les orgueilleuses joies entrevues.

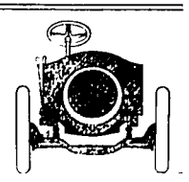
De tous les grands espoirs que contiennent les beaux programmes de la campagne prochaine, très peu seront justifiés. Nulle part moins qu'au théâtre on ne peut prophétiser. Nulle part le succès n'est aussi capricieux, aussi inattendu. L'œuvre sur laquelle tout le monde comptait est indifférente au public; celle en laquelle on ne croyait pas est accueillie comme un chef-d'œuvre. Et le jeune comédien qui paraît marqué pour le triomphe est éclipsé par celui en qui personne n'avait deviné du talent. Le plus expérimenté des hommes de théâtre s'y trompe. On ne sait pas.

Mais c'est une raison de plus pour s'autoriser à tous les rêves. Tout le monde, n'est-ce pas, peut espérer bénéficier des caprices de ce hasard sans loi? Et il est si grisant de s'abandonner aux mirages de l'avenir!

Aussi, en ce moment, dans le monde des théâtres, il n'est personne qui ne vive un peu dans ce mirage-là; et si la réalité, dans quelques mois, le dissipe, il reviendra l'été prochain, avec la saison des projets, la saison où l'on dresse les programmes, où l'on prépare les batailles, où l'on se concerte sur leur organisation; chez ceux qui auront été déçus, les rêves reviendront, aussi radieux que cet été, et, de nouveau, avec conviction, on se reprendra à étreindre l'espoir. Et ce sera encore délicieux. Et toujours ce qu'il y aura de meilleur dans le labeur et dans l'action, ce seront les heures confiantes où l'on attend la lutte et où l'on goûte l'éternelle volupté de rêver de la victoire.

GUSTAVE VANZYPE.

LE SYNONYME DE PERFECTION EN AUTOMOBILISME EST DELAUNAY BELLEVILLE. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



Petite Chronique des Arts et des Lettres

Les Beaux-Arts à l'Exposition de Charleroi.

S'il y a en Belgique un milieu qui paraît réfractaire aux arts, c'est bien ce pays de Charleroi, corrodé, brûlé par l'industrie, où le plus dur labeur absorbe toutes les forces de la population, depuis l'homme d'affaires et le directeur d'usine jusqu'au plus humble mineur. Pourtant, il a suffi de l'influence et du zèle intelligent d'un homme pour qu'à l'exposition industrielle qui s'est ouverte cette année, fût jointe une exposition des Beaux-Arts extrêmement intéressante et qui éveille, dans cette population un peu rude, une sensibilité toute nouvelle : cet homme, c'est M. Jules Destrée.

M. Destrée, certes, s'est entouré de collaborateurs précieux, parmi lesquels il convient de citer M. Robert Sand, secrétaire général de l'Exposition, mais ce n'en est pas moins à son influence et à son activité personnelle qu'est dû le succès, et rien ne montre mieux ce que peut une direction unique et effective. Il faut ajouter, du reste, que, pour la section d'art ancien, M. Destrée a trouvé auprès du Roi une bonne volonté sans cesse agissante; c'est à des lettres personnelles de Sa Majesté que certains collectionneurs ont cédé.

L'Exposition de Charleroi comprend donc un Salon d'art moderne et une exposition des arts anciens du Hainaut. C'est de cette dernière que je m'occuperai aujourd'hui, réservant le Salon d'art moderne pour une autre visite.

Pour apprécier à sa valeur cette exposition, il faut d'abord se mettre dans l'esprit qu'il ne s'agit pas là d'un simple groupement arbitraire, mais d'une démonstration. Par cette exposition, les organisateurs ont voulu montrer qu'il existe dans l'histoire de l'art une école wallonne indépendante de l'école flamande, dans le brillant rayonnement de laquelle elle a été absorbée jusqu'ici. Patinir, Roger de la Pasture, dont on traduisit le nom en Van der Weyden, Simon Marmion, Henri Bles de Bouvignes, Mabuse, sont des Wallons nés dans l'ancien comté de Hainaut, parlant le français ou le wallon, et de la gloire de qui on a injustement enrichi l'école flamande. N'ont-ils pas des traits communs, un style qui leur est propre?

C'est ce que l'exposition de Charleroi devait tenter de montrer. A la vérité, pour que cette démonstration fût péremptoire, il eût fallu grouper les grandes œuvres de ces maîtres. Il eût fallu exposer de Roger van der Weyden le fameux triptyque du Musée de Berlin, le rétable de l'Escurial, ou du moins le très beau tableau d'Anvers. On ne pouvait espérer le prêt du Musée de Berlin et de l'Escurial. Mais le Musée d'Anvers aurait pu montrer plus de bonne volonté. On a dû se contenter de deux charmants tableaux du Musée de Bruxelles, d'un très beau portrait appartenant à M. Charles-Léon Cardon, de quelques toiles intéressantes, mais secondaires, appartenant au Musée de Tournai, à MM. Quinet et Houtart. Bles de Bouvignes est mieux représenté, sans doute parce que c'est un maître moins important. On a pu exposer quelques-uns de ses paysages caractéristiques où le rêve et la fantaisie se mêlent si agréablement à la naïveté réaliste. De Patinir aussi on a pu nous montrer quelques panneaux charmants; tous ne sont pas d'une authenticité absolue. Mais s'il n'est pas certain qu'ils soient de la main même du maître,— on est si rarement certain quand il s'agit de tableaux du XVe siècle! — ils appartiennent assurément à son école, peut-être même à son atelier. Ils nous permettent d'apprécier cette interprétation délicieusement imaginative du paysage mosan qui fait l'intérêt considérable de Patinir. De Jean de Maubeuge, dit Mabuse, nous voyons, à l'exposition de Charleroi, grâce à M. Charles-Léon Cardon et au Musée de Bruxelles, quelques très belles toiles. Le *Gentilhomme à l'œillet*, le *Gentilhomme aux belles mains* (collection Cardon) sont des portraits de premier ordre. On admirera de même d'excellents panneaux prêtés par MM. Lescarts, bourgmestre de Mons, comte d'Auxy de Launois (Mons), Peltzer de Clermont (Verviers), par Mme Schmidt (Le Rœulx). C'est un maître mystérieux que ce Mabuse. Ses œuvres authentiques sont rares, mais on croit pouvoir lui attribuer une quantité de charmants tableaux d'un style franco-flamand, exécutés dans les dernières années du XVe et dans les premières années du XVIe siècle. Peut-être faut-il lui attribuer les délicieux tableaux de genre que, faute de mieux, l'on donne au peintre « des figures à mi-corps ». Certains même attribuent quelques-unes des œuvres où l'on met son nom à Janet Cloüet, et les érudits sont encore loin d'avoir résolu le problème. Toujours est-il que les œuvres groupées sous le nom de Mabuse sont d'un art précieux et charmant.

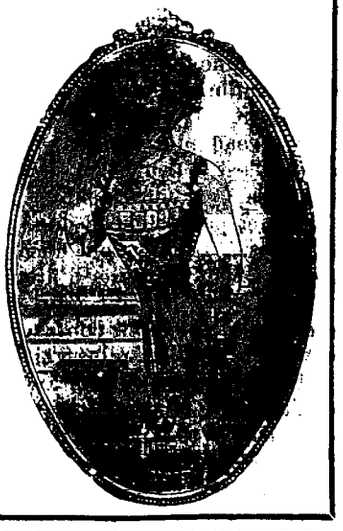
Ce qu'il y a peut-être de plus intéressant à l'exposition de Charleroi, c'est la révélation de Lucidel. Lucidel est un peintre très peu connu, sauf de quelques spécialistes. On l'appelle alternativement dans les documents Nicolas Neufchatel ou Colyn, Van Nieuwcasteel, ou Cola de Noro Castello ou Lucidel. Né à Mons en 1527, Lucidel a travaillé en Flandre, en Italie et surtout en Allemagne, se promenant dans toutes les cours seigneuriales où il y avait des portraits à faire. C'est un admirable portraitiste, qui peut presque se comparer à Moro. Son dessin serré, son style austère ont souvent fait attribuer ses œuvres à un maître allemand du XVIe siècle, mais à les examiner de plus près on constate qu'elles ont une grâce et un charme tout français et tout wallons. L'exposition de Charleroi a, de Lucidel, trois œuvres de premier ordre, deux portraits appartenant au Musée de Budapest et un portrait de vieille femme à M. Cardon. Du Maître de Flémalle on n'a pu obtenir le fameux triptyque de Merode. On a dû se contenter de l'*Héliodore chassé du temple* du Musée de Bruxelles, et d'un petit portrait du Musée de Liége.

Quelques peintres secondaires comme Lambert Lombard, Gérard Douffet, Walthère Damry, Michel Bouillon, Rénier et Gérard de Lairesse, Nicolas Lafabrique, Léonard de France et Piat Sauvage sont représentés pour mémoire. Enfin, pour arranger une charmante salle du XVIIIe siècle, on a

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association
Lingerie fine et Trousseaux
Téléphone 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS



15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

annexé à la Wallonie Watteau et Pater, qui sont nés à Valenciennes, dans l'ancien comté de Hainaut. Ne nous en plaignons pas : cette annexion nous vaut de voir très bien mis en valeur deux exquis Watteaus du duc d'Arenberg et une fort jolie esquisse de Pater prêtée par le Musée de Valenciennes.

Aussi bien, la présence de quelques spécimens de l'art de Watteau et de Pater à l'exposition de Charleroi n'est pas sans enseignement ; elle établit les liens étroits qui rattachent l'art wallon à l'art français.

Au XIVe, au XVe et au XVIe siècle, à l'époque de la plus grande splendeur de la peinture flamande, c'est à l'école flamande que se rattachent les artistes de Wallonie, y apportant par ailleurs certaines particularités irréductibles qu'ils doivent à leur race ; au XVIIe et au XVIIIe siècle, à l'époque de la plus grande splendeur de la peinture française, c'est à l'école française qu'ils participent. Ecole intermédiaire en somme, qui, participant à la fois de l'école française et de l'école flamande, devait forcément être confondue alternativement avec l'une et avec l'autre, mais dont il était nécessaire de dégager le rôle historique considérable.

Malgré de faibles ressources, les organisateurs de l'exposition de Charleroi y ont réussi à force de zèle, de soin et de talent. Nous verrons dans un prochain article que leur expérience se poursuivant au XIXe siècle est plus démonstrative encore.

L. DUMONT-WILDEN.

La Princesse Clotilde

On ne peut dire d'elle qu'elle vient de disparaître : elle avait volontairement disparu depuis près de quarante ans, vivant claustrée dans sa retraite de Moncalieri. La mort a simplement achevé d'effacer cette figure discrète, austèrement mélancolique et qui parut vivre toujours avec hésitation.

Elle était fille de Victor-Emmanuel II, qui, d'abord roi de Sardaigne, devint roi d'Italie après tant d'aventures ; cette femme silencieuse, cette recluse volontaire était la fille du prince le plus agissant, le plus exubérant, le plus combatif ; et rarement il y eut, entre le père et l'enfant, pareil contraste.

A quoi faut-il attribuer ce penchant de la princesse Clotilde pour l'isolement, le silence, l'effacement? Sans doute, il y avait là l'effet du caractère personnel. Peut-être aussi celui des circonstances : la piété profonde de la princesse a connu les inquiétudes que devait lui inspirer le rôle du roi de Sardaigne réalisant l'unité italienne, aussi celui d'un époux aux idées véhémentes. Elle avait épousé, en 1859, à seize ans, ce neveu de Napoléon Ier, le prince Napoléon, fils de Jérôme, roi de Westphalie, ce prince Napoléon qu'on appelait encore à la Cour de Napoléon III, le « prince de la Montagne », et qui travaillait avec ardeur au succès de l'œuvre entreprise par son beau-père.

La princesse Clotilde de Savoie fut l'épouse irréprochable du prince Napoléon, à qui elle donna trois enfants : la princesse Lœtitia, aujourd'hui duchesse douairière d'Aoste, veuve d'Amédée, son oncle, qui fut roi d'Espagne, le prince Victor Napoléon et le prince Louis Napoléon ; mais elle vécut assez éloignée de la Cour, ne prenant de sa situation que les devoirs et se rappelant, en 1870, à l'heure de l'effondrement, qu'elle faisait partie de la famille impériale et qu'elle était princesse de Savoie, pour donner l'exemple du courage, de la dignité, pour refuser de fuir, de se cacher et ne partir que la dernière, bravement, traversant tout Paris dans sa calèche.

Elle accompagna en exil son mari ; mais lorsque celui-ci rentra en France, elle s'installa définitivement à Moncalieri, s'enfonçant dans une retraite de plus en plus profonde, dans une piété de plus en plus austère. Elle demeurait tout à fait éloignée de la Cour, où régnaient son frère Humbert Ier, puis son neveu Victor-Emmanuel III, qui lui témoignaient d'ailleurs une déférente affection. On ne la vit prendre part à aucune fête, à aucune cérémonie. Sa sœur, Maria-Pia, assistait, le 4 juin dernier, à Rome, à l'inauguration de la statue de son père, Victor-Emmanuel. Elle n'était pas là. La dernière fois qu'on la vit participer à une solennité, c'était à la fin de l'année dernière, au mariage de son fils, le prince Napoléon, à Moncalieri. Et, en ces jours de fête, on la voyait gagner, à 5 heures du matin, la chapelle du château, où une messe était dite pour elle seule. Sur la dernière photographie d'elle que l'on possède, à côté de l'énergique et vivante Maria-Pia, mère de Manoël de Portugal, à côté de la grave et majestueuse reine-douairière Marguerite d'Italie, dans le parc de Moncalieri, elle apparaît vêtue d'une pauvre robe noire, comme une personnification du renoncement, de l'humilité. Seule, la noblesse du visage révèle la grandeur.

C'est une figure un peu mystérieuse et infiniment respectable qui s'évanouit, mais qui avait depuis longtemps quitté la terre.

× × ×

Des quatre enfants de Victor-Emmanuel, du « roi galant homme », il ne reste plus aujourd'hui que la reine-douairière de Portugal, Maria-Pia. Avant la princesse Clotilde étaient morts : en 1865, Othon, duc de Montferrat ; en 1890, Amédée, duc d'Aoste ; en 1900, le roi Humbert.

La princesse Clotilde n'était grand'mère que par sa fille Lœtitia, qui eut, de feu le duc d'Aoste, un fils, Humbert, comte de Salemi.

× × ×

M. Emile Ollivier, l'ancien ministre de l'Empire, a tracé de la défunte, dans le *Figaro*, un portrait dont nous détachons ces lignes :

« Un peu détachée, comme une âme qui vit ailleurs, elle avait sur les choses réelles des lueurs profondes. Chaque fois que j'ai causé avec elle des événements quotidiens, j'ai été frappé de l'acuité, de la solidité de son bon sens. Son jugement, composé de droiture et de finesse, était d'une sûreté presque infaillible. Cette droiture venait de la rigidité d'une conscience très religieuse et cette finesse était l'héritage de sa race royale, la plus politique qui ait existé ; elle tenait aussi à cette faculté des mystiques qui voient d'autant mieux les affaires humaines qu'ils s'en sont dépris.

» Un jour qu'on discutait avec elle une délicate question de conduite, elle indiqua en quelques paroles les raisons de se décider, puis elle ajouta : « C'est le devoir, c'est l'honneur, » c'est l'intérêt. »

» Elle est tout entière dans ces trois mots : d'abord l'honneur et le devoir, sans exclure l'intérêt quand il est d'accord avec eux. »

× × ×

La Chambre italienne, à la nouvelle de la mort, a levé sa séance en signe de deuil.

Au Sénat, le président a fait l'éloge de la défunte, rappelant ses paroles de 1870 : « Crainte et Savoie ne se rencontrent jamais. »

De toutes parts sont arrivés à Moncalieri des télégrammes de condoléances. L'un des premiers fut celui de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.

Les funérailles ont eu lieu mercredi. Jusque-là, le corps avait été étendu sur son lit, vêtu d'une simple robe noire. Telle avait été la dernière volonté de la princesse, qui avait manifesté le désir que son lit mortuaire fût pareil à celui d'une religieuse.

LL. MM. le roi et la reine d'Italie ont assisté aux funérailles. Ils sont arrivés à Moncalieri vers 10 h. 1/2.

La Reine, très émue, embrassa avec effusion la duchesse Lætitia d'Aoste et la princesse Napoléon. Le Roi serra la main des princesses, puis embrassa ses deux cousins, le prince Napoléon et le prince Louis Napoléon, à qui il dit à plusieurs reprises : « Courage ! »

La messe fut dite par Mgr Masera, évêque de Biella. Le Roi, la Reine, la reine Marguerite, le comte de Turin, le duc des Abruzzes, le duc de Gênes y assistaient.

Le service terminé, le cercueil a été exposé à l'entrée principale du château, et les autorités, les enfants des écoles et toute la population de Moncalieri ont défilé devant le corps.

Après le défilé, le cortège s'est formé. En tête venait le char funèbre, richement orné ; aux harnais des chevaux avaient été accrochées les aigles napoléoniennes. Venaient ensuite les voitures de deuil, dans lesquelles avaient pris place le prince Napoléon, le prince Louis Napoléon, le comte de Salemi, Mgr Masera, évêque de Biella.

Le service funèbre a été célébré à Turin, à l'église de la Sainte-Mère-de-Dieu. Le cardinal Richelmy officiait.

Le cortège s'est ensuite rendu à la basilique de la Superga. Le cercueil a été porté dans la basilique, où a eu lieu un nouveau service funèbre en présence seulement des fils de la princesse et des membres de la famille royale.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

S. M. le Roi a eu lundi un court entretien à Ostende avec le prince royal de Bulgarie, qui revenait du couronnement du roi George V et qui s'embarquait dans le train royal bulgare pour Bruxelles, où il passe quelques jours. Le prince Boris est accompagné de S. Exc. M. Stancioff, ministre de Bulgarie à Paris, et des généraux Markoff et Kourtouklieff, aides de camp. M. Louis Strauss, agent royal de Bulgarie, s'était rendu à Ostende au-devant du prince pour le saluer et l'accompagner jusqu'à Bruxelles.

× × ×

Jeudi après-midi, S. M. le Roi a reçu en audience, au chalet royal d'Ostende, S. A. S. le prince de Ligne, chef de la mission chargée de représenter nos Souverains au couronnement de George V. Après la réception, le prince a été retenu à déjeuner par Leurs Majestés.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine visiteront l'Exposition de Charleroi le 10 juillet.

× × ×

Piquant contraste signalé par l'*Étoile belge :*

« Samedi, vers l'heure où, à Spithead, des cuirassés réunis en nombre invraisemblable célébraient de leurs tonitruantes voix le sacre d'un souverain esclave du fastueux appareil du passé, à Ostende, un petit bateau de pêche, l'*Ibis III*, prenait discrètement la mer, piquant le nez dans la vague, sous la voilure réduite de nos barques de pêche lorsque la mer est démontée.

» Comme passagers, le roi Albert, le général Jungbluth, le commandant Bultinck, de l'*Ibis ;* les princes Léopold et Carl-Théodore, et leur professeur, M. Plas.

» Sous l'auguste surveillance paternelle, le duc de Brabant et le comte de Flandre recevaient également, comme là-bas, l'hommage maritime ; mais, ici, la mer elle-même, la mer seule, se chargeait de la cérémonie. Vrai baptême, car pour la première fois les embruns fouettaient au visage nos deux princes charmants... Comme entourage, d'humbles matelots, de modestes pêcheurs, ouvriers de la mer, n'évoquant en rien les pimpants officiers et décoratifs marins qui, dans le cadre magnifique de la rade de Portsmouth, saluaient un autre enfant de roi, le prince de Galles, avec une mise en scène autrement somptueuse que celle choisie par Albert Ier pour le baptême marin de ses enfants !

» Quel contraste à développer ; quelle consolante morale à tirer ! »

× × ×

Jeudi soir, S. A. R. Mme la Princesse de Hohenzollern est arrivée à Bruxelles, venant de Vienne. Son Altesse Royale a été reçue à la gare du Nord par S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

× × ×

S. A. R. l'infante Eulalie, sœur du roi d'Espagne, est à Ostende pour quelque temps. Elle a été reçue jeudi par LL. MM. le Roi et la Reine, au chalet royal.

× × ×

Le prince et la princesse de Tarente sont venus à Bruxelles assister au baptême du fils de la princesse Henri de Ligne.

× × ×

Vendredi matin, un service funèbre a été célébré à Sainte-Gudule à la mémoire de la princesse Clotilde.

S. M. le Roi s'était fait représenter par le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, le baron Buffin et le major Maes.

Le Gouvernement était représenté par M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

Parmi la foule élégante, tout le corps diplomatique, le monde officiel et de nombreuses personnalités de la colonie italienne.

× × ×

Le beau jardin du *five o'clock tea* en musique à la *Cour de Clèves*, au Coudenberg, est le lieu de réunion mondain par excellence. A midi, déjeuner à 3 francs ; le soir, dîner en musique à 5 francs. La nuit, soupers et salons. Orchestre.

× × ×

Grande mise en vente à prix réduits à la *Ville de Saint-Étienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles : nombreuses occasions.

Pendant la mise en vente, les magasins seront fermés de 12 h. 1/2 à 1 h. 1/2.

× × ×

Gustave Buyle, Marché aux Herbes, 84.
Photos d'art de tout premier ordre
à des prix 30 p. c. moins cher que les maisons concurrentes.

× × ×

On sait la maîtrise inégalée avec laquelle la Maison Pierre exécute les divers modèles dont les surprenants caprices de la mode nous ont révélé — cette année surtout — les originales productions ; et nos élégantes qui, si nombreuses, se pressent dans les coquets salons du boulevard du Régent, 2, apprendront avec plaisir que M. Wolf — toujours soucieux de satisfaire sa clientèle raffinée — vient d'ouvrir ses salons de couture d'Ostende, Rampe Est du Kursaal, n° 11.

Est-il besoin de dire que nos grandes mondaines ont différé — jusqu'à leur séjour dans la reine des plages — pour commander la toilette tant rêvée qui charme et qui séduit, et dont la coupe heureuse de leur talentueux et délicat faiseur fait valoir avec grâce l'harmonie de leur galbe.

× × ×

98, chaussée d'Ixelles.
Blouses à prix réduits.
Grand choix.

× × ×

Le gala royal du couronnement, à Covent-Garden, a été éblouissant.

Le vieux théâtre de Covent-Garden, dont le style *rococo* et la décoration lourde sont si disgracieux d'aspect, avait subi, à l'occasion de ce « gala », une transformation des plus heureuses.

La salle avait été métamorphosée en une féerique roseraie. Rien que des roses ; elles couraient en guirlandes sur le rebord des loges et s'enroulaient autour des balcons ; elles descendaient en grappes parfumées le long des colonnes, au-dessus du rideau ; elles s'épanouissaient en gerbes devant le *proscenium*. On avait réuni dans cette serre improvisée plus de cent mille roses, d'admirables roses *roses* dont les pétales par moments se détachaient pour former un délicat parterre rose par-dessus le tapis bleu turquoise de la salle. La salle était pleine d'uniformes écarlates, bleus et blancs, brodés d'or, et de merveilleux costumes de tissus fins constellés de pierreries : ce sont les maharajahs de l'Inde, dont les turbans à aigrettes de diamants se détachent parmi les roses. A droite et à gauche, dans leurs niches de fleurs, pareilles à des statues animées, toutes les plus jolies femmes du royaume en toilettes de Cour. Au centre, la grande loge royale, tapissée d'orchidées mauves et surmontée d'une couronne faite de lys blancs. A droite, la loge des ambassadeurs ; à gauche, celle des ministres.

Le maëstro Campanini vient à peine de gagner son pupitre de chef d'orchestre, que voici le grand maréchal duc de Norfolk qui paraît au fond de la loge royale. On entend le cliquetis des sabres des Coldstream guards qui forment la haie sur l'escalier. Toute l'assistance se lève et se retourne face au fond du théâtre : l'orchestre attaque le *God save the King*. Le Roi et la Reine font leur entrée dans leur loge, suivis des princes étrangers, leurs hôtes.

Le Roi a revêtu la grande tenue d'amiral de la flotte ; la Reine porte une superbe toilette de satin rose, un diadème dans les cheveux, et son corsage est constellé de diamants. Autour d'eux, on remarque : Le duc et la duchesse de Connaught, le prince Arthur de Connaught, la princesse Victoria-Patricia de Connaught, le prince et la princesse Christian de Schleswig-Holstein, la duchesse douairière de Saxe-Cobourg et Gotha, le prince Henri de Battenberg, la duchesse d'Albany, la princesse Alexandre de Teck, LL. AA. le duc et la duchesse de Teck, S. A. le prince Albert de Schleswig-Holstein, LL. AA. les princesses Maud et Alexandra, S. A. le grand-duc et la princesse Louis de Battenberg, LL. AA. les princesses Victoria et Marie-Louise de Schleswig-Holstein, S. A. S. le prince Louis de Battenberg, S. A. S. le prince Alexandre de Teck, le prince et la princesse héritiers d'Allemagne, l'archiduc Charles-François-Joseph, le prince héritier Youssouff Izzedin effendi, le grand-duc Boris Vladimirovitch de Russie, l'infant Don Fernando d'Espagne, le duc et la duchesse d'Aoste, le prince et la princesse héritiers de Grèce, le prince et la princesse Igashi Fushimi du Japon, le prince héritier de Danemark, le prince héritier de Bulgarie, le prince héritier de Serbie, le prince et la princesse héritiers de Suède, le prince et la princesse héritiers de Roumanie, le prince Chakrabhongs de Siam, le grand-duc et la grande-duchesse de Hesse, le prince héritier de Monténégro, la princesse Militza de Monténégro, le prince Henri de Prusse, le grand-duc et la grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin, le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz, le prince Rupprecht de Bavière, le duc Albrecht de Wurtemberg et tous les chefs de mission.

Dès que la Reine a pris place dans son fauteuil de brocart vieil or, la duchesse de Devonshire, grande maîtresse de sa maison, lui présente son éventail et le programme, et s'asseoit derrière elle. Dans cette vaste corbeille tapissée de fleurs rares, c'est un éblouissement de pierreries et de couleurs éclatantes.

Le second acte d'*Aïda* a été chanté par Mme Destinn et M. Bassi ; le second acte de *Roméo et Juliette* a eu pour interprètes le ténor français Franz, de l'Opéra, et Mme Melba ; le *Barbier de Séville* avait pour protagonistes Mme Tettrazini, la célèbre cantatrice italienne, MM. Mac Cornak, Sammarco et Marcoux.

Un ballet russe terminait la représentation : *Le Pavillon d'Armide*, dansé par Mlle Karsavina et M. Nijinsky.

× × ×

Si le « Shakespeare ball » a été la fête la plus curieuse donnée à Londres durant le couronnement, la soirée que le duc et la duchesse de Westminster ont offerte à « Grosvenor house » peut compter comme la plus élégante. La profusion d'uniformes, de bijoux qui scintillaient dans les magnifiques salons étaient d'un coup d'œil féerique ; la décoration qui y présidait formait un ensemble inoubliable. La duchesse avait choisi ses deux fleurs préférées, les hydrangeas et les pois de senteur, pour encadrer la magnifique galerie des Rubens.

Un orchestre hongrois jouait dans la grande salle des fêtes s'ouvrant sur les beaux jardins de cet hôtel réputé par ses admirables collections et ses objets d'art.

Le souper, servi dans la grande salle à manger, réunissait tout ce que Londres possédait de plus brillant.

× × ×

Où excursionnerons-nous cet été ?

Aux Grottes de Han-sur-Lesse

Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule*, et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DEPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS

EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Des *Annales*, sous la signature de M. Francis de Croisset :

« Septembre 1898. L'« inauguration » de la reine dans la Nieuwe-Kerke (Nouvelle-Eglise). La Haye disparaît sous les oriflammes. A chaque coin de rue, s'érige un arc de triomphe. La population, en proie à un délire patriotique, chante, danse et s'enivre depuis trois jours et trois nuits.

» Ne sont admis dans l'église, à la cérémonie du sacre, que les journalistes et les « natifs », fussent-ils de la dernière lie du peuple.

» Je n'étais pas journaliste et encore moins Hollandais. Le propriétaire de l'hôtel du Vieux Doelen me procure un costume de terrassier. Je l'endosse. Lord Rosebery, arrivé la veille sur le yacht de lord Rothschild, s'est bien déguisé en maçon pour pénétrer dans l'église !

» Les cierges crépitent, les colonnes sont tendues de pourpre. Devant l'autel, — brasier où se pâment des fleurs, — le clergé, debout, reluit d'or de la tête aux pieds. Mon costume passe inaperçu. Des centaines d'ouvriers côtoient des chambellans, des maréchaux, des sénateurs. La foule est recueillie, les hommes sont graves. Quelques femmes pleurent. Mais l'orgue tonne : voici la reine. Comme la fillette a grandi ! Ce n'est plus la gamine rieuse que j'ai connue dans les Ardennes jouant aux barres ; ce n'est plus la petite princesse de légende déguisée en paysanne et qui embrassait le bourgmestre de Veere. C'est une majestueuse et gracieuse jeune fille, droite sous son manteau qui traîne et sous la fine couronne qui brille dans l'or brillant de ses cheveux. Déjà, c'est une reine.

» Le lendemain soir, dans la salle de l'Harmonie, à un concert que lui offrait la ville, Wilhelmine, s'étant levée pour écouter le *Wilhelmus van Nassauwen*, — l'air national, — laisse tomber de ses doigts un bouquet de fleurs. Elle ne se baisse point. Elle regarde doucement, mais impérieusement, à sa gauche la reine mère. Celle-ci hésite, se baisse et tend le bouquet à sa fille. Sa fille est la reine.

» Quatre jours et quatre nuits se passent en fêtes et en réceptions de gala. Le cinquième soir, Wilhelmine est fatiguée. On affiche à la hâte, aux quatre coins du palais, des pancartes où, écrite à la main, le passant lit cette phrase :

« La jeune reine, ayant besoin de dormir, prie son peuple » dévoué de ne pas faire trop de tapage. »

» Comme, vers 11 heures du soir, j'allais traverser le Dam, la place où, devant la statue de la Concorde, se dresse le palais de la reine, je vis deux pochards qui — la brique dans le chapeau — titubaient et chantaient à tue-tête. Arrivés à l'angle du palais, ils aperçoivent la pancarte. Aussitôt ils se déchaussent et, sans souffler mot, traversent à pas de loup la place Royale, — à pas de loup et un doigt sur les lèvres. Arrivés à l'angle extrême de la place, ils jettent un regard attendri sur le palais.

— Elle dort, murmurent-ils.

» Puis, ne craignant plus d'être entendus, ils remettent leurs chaussures, — et je les vis s'en aller, bras dessus bras dessous, et de nouveau chantant à plein gosier une joyeuse chanson sur la bière. »

× × ×

L'*Eau de Jeunesse Jane Hading* donne au teint une éblouissante fraîcheur, conserve les traits jeunes, évite les rides et la fâcheuse couperose. Après chaque application, un doigt de *Poudre de Jeunesse Jane Hading*, qui complète et rehausse l'efficacité de la célèbre eau. En vente à Bruxelles, Palais des Parfums, 82, boulevard Anspach.

× × ×

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

La saison des villes d'eaux, de la plage, de la villégiature, met nos élégantes en émoi; mais elles savent qu'en s'adressant pour leurs toilettes à la Maison Dujardin, rue Hydraulique, 17, elles ont l'assurance d'être habillées avec distinction et dans de bonnes conditions.

× × ×

Blouses en lingerie fine, faites à la main et sur mesure.
Maison Heck,
30, rue d'Arenberg (entresol).

× × ×

La saison d'Ostende est près de s'ouvrir; et déjà nos belles mondaines et nos grandes élégantes jettent leur dévolu sur la reine des plages; aussi nous sauront-elles gré de leur annoncer que la *Maison Marchal* a ouvert, le 18 courant, sa pâtisserie-glacerie, *Rampe de Flandre, n° 40*, et que ses réputés salons de consommation y deviendront, comme les années précédentes, le rendez-vous select de la haute aristocratie belge.

× × ×

S. Exc. M. Beau, ambassadeur de France à Berne, est rentré de Paris vendredi matin avec son successeur, M. Klobukowski, à qui il a présenté le personnel de la légation.

× × ×

S. Exc. l'ambassadeur d'Italie à Madrid et la comtesse Bonin Longare sont pour quelques jours à Bruxelles, où ils ont laissé tant de sympathies.

× × ×

Le ministre d'Espagne a en ce moment chez lui son père, qui fut de longues années ministre d'Espagne à Bruxelles, et sa mère, Mme Merry del Val, qui font un séjour d'environ un mois en Belgique.

× × ×

Le secrétaire de la légation turque, M. Diran Bey Noradoughian, retour de Constantinople après un long séjour, a repris ses fonctions à Bruxelles.

× × ×

Le ministre de Belgique à Berlin et la baronne Greindl ont loué, à Uccle, la campagne de Mlle Bénard pour y passer l'été.

× × ×

Le lieutenant général Thys est nommé grand'croix de l'ordre de la Couronne.

× × ×

Les décorations suivantes viennent d'être accordées, à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles, dans l'ordre du Nichan Iftikhar : grand-officier, M. Ad. Max, bourgmestre de la ville de Bruxelles ; commandeurs, MM. G. Harry, J. De Geynst, F. Bernier, Hirsch, R. de Marès et V. La Gye, journalistes à Bruxelles; Lefils, chef de division à l'administration des télégraphes; officiers, MM. Heymans, chef du service des douanes à Quévy; R. Van den Bulcke et F. Wiener, secrétaires du Comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles.

× × ×

M. Van Tilt, trésorier général de la Croix Rouge de Belgique, est nommé officier de l'ordre de Léopold.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

A propos du mariage de Mlle Marie de Mélotte avec le baron Gustave d'Otreppe de Bouvette, voici quelques renseignements généalogiques sur les deux familles :

Jean Melot, fils de Thomas Melot, de Saint-Trond, fut lieutenant au service impérial au XVIIe siècle.

Henri de Mélotte, petit-fils de Thomas, licencié ès lois et avocat, seigneur d'Oplinter et de la Cour foncière de Raive à Flémalle, fut anobli par diplôme de l'empereur Charles VI (1735).

Henri-Michel-Albert de Mélotte, seigneur de Vaux-Borset et à Omal, fut conseiller de la Cour allodiale, conseiller perpétuel et bourgmestre de Liége en 1735.

Guibert-Nicolas-Henri de Mélotte, chevalier du Saint-Empire, fut capitaine au régiment national liégeois de Berlaymont, puis conseiller à la Cour allodiale de Liége, bourgmestre de cette ville en 1786 et 1792.

Denis-Marie, chevalier de Mélotte d'Envoz, fut membre de l'ordre équestre de la province de Liége, maire de Cothuin, membre des États provinciaux de Liége, membre de la seconde Chambre des États généraux, bourgmestre de Liége et membre du collège des curateurs de l'Université. Avec lui s'éteignit la branche des Mélotte d'Envoz.

Henri-Lambert, second fils de Guibert, chevalier de Mélotte de Lavaux, fut membre de l'ordre équestre de la province de Liége, trésorier de cette ville. Il mourut en 1829.

Henri-Marie-Wolfgang de Mélotte, frère cadet des auteurs des deux branches précédentes, obtint, le 15 août 1822, reconnaissance de noblesse et du titre de chevalier sous le titre de Mélotte de Lamalle. Son fils, Gustave, mourut ne laissant que deux filles.

Alliances : de Goër de Herve, de Buchwald, de Nizet, Lahaut, d'Otreppe de Bouvette, de Géradon, Carpentier de Changy, de Thier, de Sauvage-Vercour, d'Hemricourt, de Noidans-Calf, de Moffarts, d'Andrimont, Cartuyvels de Collaert, La Grelle, de Ryckel, Delhoye, etc.

Colin de Chestret, qui vivait dans la première moitié du XVIe siècle, était originaire de Gosselies, où plusieurs de ses ancêtres avaient été bourgmestres et échevins.

Jean de Chestret fut jurisconsulte et avocat-greffier de la souveraine justice des échevins le 4 novembre 1606.

Nicolas de Chestret fut un avocat de renom et assesseur à la vie de l'officialité. Il mourut en 1690.

Jean-Henri de Chestret, chevalier du Saint-Empire, avocat, était échevin à la Haute Cour et justice de Jupille, fut député par la cité vers le prince à Bonn et termina avantageusement le différend qu'elle avait avec les États du pays. Il devint échevin d'Amercœur, bougmestre de Liége. Les services qu'il avait rendus à la chose publique, ceux de ses ancêtres et de son fils Louis, furent reconnus et ses armoiries confirmées dans le diplôme de chevalier du Saint-Empire qui fut délivré par le comte de Zeyll (1755).

Jean-Louis de Chestret exerça brillamment de nombreuses fonctions publiques. Il en fut de même de Jean-Nicolas de Chestret, son fils.

Maximilien-François-André, lieutenant au régiment d'infanterie étrangère de Rouillon, assiste à la bataille de Minden. Il fut ministre résident du prince-évêque de Liége à la cour de France et à La Haye (1793).

Jean-René de Chestret, chevalier du Saint-Empire, libre baron de Haneffe, entra au service de la France, fit la campagne de Hanovre (1757), fut bourgmestre de Liége.

Son fils, Barthélemi-François, obtint reconnaissance de noblesse et du titre de baron. Il fut capitaine au régiment de Lynden, maire de Donceel, commandant de la députation des gardes d'honneur du département au sacre de l'empereur.

Nous trouvons encore le baron Jules de Chestret de Haneffe, archéologue, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et de numismatique.

Alliances : Guyot, Van Delft, Bayar, de Creeft, de Saint-Vaast, de Pons, de Fiquelmont, d'Erkenteel, de Sélys-Longchamps, de Moffarts, de Warzée d'Hermalle, de Waha-Baillonville, du Monceau.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie-Hélène Vercruysse de Patin, fille de M. Albert Vercruysse de Patin et de Mme, née van der Straeten, avec le baron Franz Bonaert, fils du baron Henri Bonaert, décédé, et de la baronne, née Barbaix de Bonnines.

× × ×

Mlle Cécile d'Oultremont, fille de la comtesse Adrien d'Oultremont, née de Woelmont, est fiancée au comte John Cornet d'Elzius du Chênoy, fils du comte Cornet d'Elzius du Chênoy et de la comtesse, née de Liedekerke.

× × ×

De Naples, on annonce les fiançailles du marquis Giacomo Carrega de Lucedio, fils du prince et de la princesse Carrego de Lucedio, avec Mlle Ludovica Pignatelli d'Aragon, fille du prince et de la princesse Diego Pignatelli.

× × ×

La baronne Albert van der Straten-Waillet, née de Collombs, a heureusement donné le jour à une fille, au château de Serinchamps.

× × ×

La comtesse Guitaut, née d'Ursel, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu les prénoms de Jeanne-Éliane.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Le Tout-Bruxelles mondain se retrouve, de 4 à 6 heures, pour « five o'clocker », dans le jardin de la *Cour de Clèves* (Coudenberg). Exquis. A midi, déjeuners à 3 fr.; de 7 à 9 h., dîners à 5 fr., genre *Kaiserhof*. La nuit, soupers et salons.

× × ×

Bonneterie Hespel,
55, chaussée d'Ixelles, 55.
Paletots tricotés toutes teintes, depuis 19 francs.

× × ×

Le 26 juin a été célébré, à Gand, le mariage de la baronne Madeleine Greindl, fille du lieutenant général baron Charles Greindl, avec M. Adrien Verhaeghe de Naeyer.

× × ×

A Gand a été célébré, le 28 juin, le mariage de la baronne Elisabeth Pycke de Peteghem, fille de la baronne Maurice Pycke de Peteghem et petite-fille de la baronne Pycke de Peteghem et de Mme Albéric Geelhand de la Bistrate, avec le comte Pierre d'Oultremont, fils du comte Adrien d'Oultremont, décédé, et de la comtesse, née baronne de Woelmont.

Une foule nombreuse et élégante assistait à la bénédiction nuptiale, qui fut donnée aux jeunes époux en l'église de Saint-Michel.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron Pycke de Peteghem, son oncle, et le comte de Pret-Roose de Calesberg, son grand-oncle ; pour le marié, le sous-lieutenant comte Hermann d'Oultremont, son frère, et le baron Hermann de Woelmont, grand maître de la Maison de la Reine, son oncle.

La mariée était toute gracieuse dans une belle toilette blanche rehaussée de dentelle point à l'aiguille, voile de tulle dans les cheveux.

Elle a été conduite à l'autel par son oncle, le baron Pycke de Peteghem ; elle était suivie de trois charmantes fillettes : Mlles Christiane, Aliette et Irène Pycke, tout de rose habillées.

Le marié donnait le bras à sa mère.

A la sortie de l'église, le cortège, comprenant une centaine de personnes, était ainsi composé : Les jeunes mariés, le comte Hermann d'Oultremont et la baronne Maurice Pycke de Peteghem, le baron Pycke de Peteghem et la comtesse Adrien d'Oultremont, le comte de Pret-Roose de Calesberg et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde.

Et encore : La baronne Pycke de Peteghem, les comtesses Geneviève, Isabelle, Cécile et Nathalie d'Oultremont, le sous-lieutenant comte Albert d'Oultremont, le comte John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte John Cornet d'Elzius, le comte André d'Oultremont, la comtesse de Pret-Roose de Calesberg, le général et la comtesse Théodore d'Oultremont, Mme Zaman, le grand maître de la Maison de la Reine et la baronne Hermann de Woelmont, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse Gaëtan de Robiano, le baron et la baronne Maurice Snoy, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, M. et Mme van de Werve de Vorsselaer, le comte et comtesse Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse John d'Oultremont, M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Snoy d'Oppuers, le baron et la baronne Fritz d'Huart, le comte et la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, la comtesse Elisabeth d'Oultremont, le baron Paul Pycke, le major Ablay, le comte et la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, la comtesse Yolande de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Jacques de Rosée, le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, les comtesses Marie et Pauline d'Oultremont, le baron et la baronne Gaston d'Huart, Mlles de Wavrin, Christiane de Pret-Roose de Calesberg, Antoinette Pycke, le baron et la baronne Pycke, le comte et la comtesse Georges d'Oultremont, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, Mme Guecq de Henripret. les comtesses Madeleine et Germaine de Robiano, le comte Ferdinand d'Oultremont, le baron van der Gracht d'Eeghem, le comte Charles de Diesbach de Belleroche, le marquis de Wavrin, les comtes Jacques et Paul d'Oultremont, les comtes Raphaël, François et Etienne de Robiano, le comte Jean d'Oultremont, le vicomte Thierry de Spoelberch, le baron Jean de Woelmont, le baron Jean d'Huart, le comte Roch de Diesbach de Belleroche, le comte Baudouin de Bousies, le baron Idès della Faille d'Huysse, le comte Robert d'Oultremont, M. Vermeulen de Mianoye, etc.

Citons quelques jolies toilettes : La baronne Maurice Pycke de Peteghem, robe de liberty vert d'eau avec résille de tulle or formant traîne, chapeau garni de plumes vert d'eau; la comtesse Adrien d'Oultremont, belle toilette noir et blanc garnie de dentelles ; la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, très jolie dans une toilette souple vert d'eau, chapeau garni de roses; la comtesse Geneviève d'Oultremont, charmante robe de lingerie blanche, voilée de gaze bleue, chapeau blanc garni d'une couronne de fleurs bleues; les comtesses Isabelle et Cécile d'Oultremont, vaporeuses toilettes de gaze rose, capelines crème garnies de roses; la comtesse Hermann d'Oultremont, toilette de taffetas souple gorge de pigeon, chapeau garni de plumes; la baronne Hermann de Woelmont, très jolie robe de liberty violet, chapeau recouvert de plumes blanches; la baronne Pycke de Peteghem, toilette de lingerie blanche, grand chapeau avec aigrette; la baronne Max Pycke de Peteghem, délicieuse toilette de gaze blanche avec bord noir et impressions de fleurs, grand chapeau blanc garni d'aigrettes; la comtesse John d'Oultremont, en pékin noir et blanc; la vicomtesse de Spoelberch, toilette de gaze bleu bleuet ; la baronne Charles de Fierlant-Dormer, en liberty blanc, rehaussé de gaze violette, chapeau blanc, bouquet de petites prunes violettes; la baronne Fritz d'Huart, en nil ; la baronne René Pycke, charmante toilette vert d'eau agrémentée de grosses broderies de soie, chapeau de plumes noires; Mme Joe de Pret-Roose de Calesberg, en lingerie blanche; la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, en gaze blanche, petit corsage et bas de jupe de liberty bleu foncé, chapeau de lingerie blanc et noir; la comtesse Yolande de Borchgrave d'Altena, en taffetas souple gris, fichu Marie-Antoinette, chapeau gaze et dentelle noir et blanc; la comtesse Emmanuel d'Oultremont, toilette champagne voilée de gaze grise, chapeau garni de plumes assorties; la baronne Snoy d'Oppuers en lingerie blanche rehaussée de vert empire, chapeau blanc garni de glycines jaunes; Mlles de Wavrin, l'une en gaze pompadour nil, l'autre en broderie crème rehaussée de roses; la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, en bleu pervenche; Mlle van de Werve de Vorsselaer, en gaze rose; Mlle Christiane de Pret-Roose de Calesberg, toilette de gaze à fleurs; la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, robe de lingerie blanche, petit boléro de soie pompadour, chapeau bis garni de plumes cerises; la comtesse Edouard d'Oultremont, jolie toilette blanche, petit corsage et ceinture de taffetas vert empire, chapeau blanc avec plumes blanches teintées vert; Mlle Antoinette Pycke de Peteghem, toilette voilée de gaze bleu pervenche à pois, capeline d'Italie gar-

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab. LYON

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le n° 131

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

nie de plumes; la baronne de Rosée, en beige, chapeau noir; Mme de Henripret, jolie robe rouge et liberty bleu foncé; la comtesse Maurice d'Oultremont, très jolie toilette cerise, chapeau de dentelle noire avec plumes; la comtesse Georges d'Oultremont, lingerie blanche brodée; la comtesse Madeleine de Robiano, en liberty blanc, chapeau blanc; la comtesse Germaine de Robiano, en liberty bleu Nattier, chapeau à plumes assorties.

Après la bénédiction nuptiale, la baronne Maurice Pycke de Peteghem a reçu en son hôtel du quai au Blé.

Au nombre des invités : La comtesse Charles de Diesbach de Belleroche et sa fille, la comtesse de Hemptinne et ses filles, M. et Mme Eugène Herry, la comtesse Cornet d'Elzius, Mme Raoul Geelhand de la Bistrate, la vicomtesse de Beaudignies, la marquise de Ruffo de Bonneval de la Fare, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le baron et la baronne della Faille d'Huysse, M. et Mme Arthur de la Croix d'Ogimont, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, le comte Ferdinand de Marnix de Sainte-Aldegonde, M. et Mme Fernand van de Werve de Vorsselaer, la baronne de Rosée, la comtesse L. van den Steen de Jehay, le baron van der Gracht et sa fille, M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, le baron et la baronne Georges Peers de Nieuwburgh, M. et Mme Albert Visart de Bocarmé, Mme Victor de Fœstraets, les comtesses Gabrielle et Daisy d'Ursel, le comte et la comtesse Adhémar d'Alcantara, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies, la baronne Yvonne de Woelmont, le comte Guy de Beauffort, le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse Henri de Diesbach de Belleroche, la comtesse Marguerite de Gourcy, la comtesse de Lichtervelde et sa fille, la baronne Jean d'Huart, le baron Jacques della Faille d'Huysse, le chevalier R. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, la baronne Julien della Faille d'Huysse et sa fille, Mme Blommaert et ses filles, Mme S. Piers de Raveschoot et sa fille, Mme de Meulenaer et sa fille, Mlle Morel de Westgaver, le vicomte et la vicomtesse Henry de Spoelberch, M. et Mme Leirens, le baron Em. della Faille d'Huysse, le baron W. d'Erp, Mlle A. Rotsart de Hertaing, M. R. de Kerchove d'Exaerde, etc.

Voici la liste des cadeaux donnés aux jeunes mariés : De la baronne Pycke de Peteghem : diadème perles et émeraudes; de Mme Albert Geelhand de la Bistrate : nécessaire toilette argent, manchon et étole renard bleu; de la baronne Maurice Pycke de Peteghem : collier perles et brillants, bracelet-montre, sac de voyage et nécessaire; de la comtesse Adrien d'Oultremont : pendentif perles et brillants; du comte Pierre d'Oultremont : bague brillants et rubis; du baron et de la baronne Pycke de Peteghem : pendentif brillants et turquoise; du baron et de la baronne Max Pycke de Peteghem : bourse or saphirs et brillants; de la baronne van den Bossche, de Mme Zaman, des comtes et comtesses Eugène, Théodore et John d'Oultremont, de la comtesse L. de Borchgrave d'Altena : sautoir perles; du vicomte et de la vicomtesse de Spoelberch : meuble ancien; du comte et de la comtesse Edouard d'Oultremont : bague brillants et saphirs; en souvenir de la baronne de Robertsart : bague brillants, boucle de ceinture rubis et émeraudes; du baron et de la baronne Maurice Snoy : éventail plumes et écaille; du baron et de la baronne H. de Woelmont : tête-à-tête argent; de la comtesse Madeleine de Robiano : pendentif brillants et topaze; du comte et de la comtesse Gaëtan de Robiano : table guéridon; des comtesses Geneviève, Isabelle, Cécile, Nathalie et des comtes Albert et André d'Oultremont : grande pendule Louis XVI; du comte et de la comtesse Hermann d'Oultremont et du comte et de la comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde : bureau Louis XVI; de la baronne van den Bossche : bracelet émeraudes; Mlle Germaine de Robiano : pendule Louis XVI; du comte et de la comtesse Ch. de Diesbach de Belleroche : sucrier argent; de M. et de Mme Vermeulen de Mianoye : éventail plumes et écaille; du baron et de la baronne Paul Pycke : salières; du comte et de la comtesse Henri d'Oultremont, des comtesses E., M. et P. d'Oultremont, du comte F. d'Oultremont, du comte et de la comtesse Ph. d'Oultremont et du baron et de la baronne d'Huart : déjeuner argent; de Mme d'Hespel de Flencques : jardinière argent; de M. et de Mme L. van de Werve : poudrière; du comte et de la comtesse Maurice d'Oultremont : service à café argent; du baron L. de Woelmont : étui à cigarettes argent; du baron et de la baronne Ch. de Fierlant-Dormer : salières argent; de la marquise de Chasteler : chandeliers argent Louis XVI; du comte et de la comtesse C. de Bousies : groupe bronze; du comte et de la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena : carafons argent; du baron et de la baronne R. Gillès de Pélichy : vase limoges; de M. et de Mme G. Reyntiens : lampe de Chine; du comte et de la comtesse de la Boëssière-Thiennes : porte-bouquets; de M. et de Mme V. de Fœstraets : cuillères argent et vermeil; de Mlle J. Piers de Raveschoot : groupe Saxe; du chevalier et de Mme Behaegel : vases Sèvres; du baron et de la baronne Idès della Faille d'Huysse : flacon vermeil et émail; du baron et de la baronne della Faille de Waerloos : lampe de fumeur; du comte et de la comtesse de Pret-Roose de Calesberg : marbre; du baron et de la baronne Dons de Lovendeghem : corbeille Saxe; de Mme de Fœstraets et de sa fille : manche d'ombrelle; de la comtesse de Romrée de Vichenet : carafon argent; de M. et de Mme D. de Pret-Roose de Calesberg : coupe cristal; du baron et de la baronne L. de Pottelsberghe de la Potterie : boîte écaille; des comtesses M., H. et A. de Wavrin Villers du Tertre : bol cristal; de Mlles C., A. et J. Pycke de Peteghem : service à œufs; du comte et de la comtesse A. van der Stegen : coupe-papier; du baron et de la baronne R. Pycke : manche d'ombrelle; du marquis et de la marquise de Beauffort : coupe cristal et vermeil; du comte et de la comtesse A. d'Alcantara : étui vermeil; des comtesses G. et D. d'Ursel : passoire argent; du comte et de la comtesse A. d'Ursel : plateau argent; des comtes A. et R. et de Mlles de Diesbach de Belleroche : garniture de bureau; du comte et de la comtesse M. de Lannoy : chandeliers argent; du marquis et de la marquise de Trazegnies : chandeliers; de Mme L. van de Werve : vase bronze; du comte Hadelin d'Oultremont : salières; du comte et de la comtesse J. de Beauffort : chandeliers; du baron et de la baronne F. d'Huart : chiffonnière; de la vicomtesse de Nieulant : boîte à bijoux; du comte et de la comtesse de Hemptinne : manche de parapluie; de Mme J. de Fœstraets : ronds de serviette; du baron et de la baronne de la Grange : bonbonnière; du vicomte et de la vicomtesse de Beaudignies : garniture d'ombrelle; du baron et de la baronne J. d'Huart : flacon vermeil; de Mlle Ysebrant de Lendonck : bonbonnière vermeil; de Mlle de Lichtervelde : boîte à thé; de M. et de Mme R. van de Werve : compotiers; de la baronne d'Ahérée : porte-bouquets; du chevalier et de Mme de Ghellinck Vaernewyck : cache-pot Louis XVI; de la baronne Dons de Lovendeghem : crucifix en onyx; du comte et de la comtesse G. d'Oultremont : pince à sucre vermeil; du comte et de la comtesse F. de Borchgrave d'Altena : groupe biscuit; du baron de Woelmont : poudrières argent; du marquis et de la marquise Ruffo de Bonneval : salières Louis XVI; du vicomte Th. de Spoelberch : assiettes Japon; du comte et de la comtesse Em. d'Oultremont et du comte R. d'Oultremont : lampe vieux Chine; du baron van der Gracht : bonbonnière argent; du comte L. van den Steen de Jehay : Saxe; de la comtesse M. d'Oultremont et du comte R. d'Oultremont; chandeliers argent; de MM. de Brouwer, Watteeuw, van der Smissen, Delesalle, Fourmestraux et A. Fontaine : boîte à cigares argent; de M. F. Schollaert : portefeuille; de M. et de Mme J. de Hemptinne : bonbonnière vermeil; du baron de Vinck des Deux-Orp : coupe-papier.

Parmi les autres donateurs : Le comte et la comtesse de Pas, le baron H. de Royer de Dour, le vicomte et la vicomtesse B. de Jonghe, le marquis de Wavrin Villers au Tertre, le baron H. de Woelmont, M. R. Wittouck, la baronne A. della Faille d'Huysse, Mlle Rooman d'Ertbuer, le comte et la comtesse A. de Béthune, Mlle Rotsart de Hertaing, la baronne de Vrière, le baron et la baronne de T'Serclaes, M. et Mme A. Montens, M. et Mme Ablay, Mlle S. de Giey, le baron et la baronne de Witte, etc.

× × ×

Le 27 juin a été célébré, à Huy, le mariage de Mlle Marie Dufrénoy, fille de M. Charles Dufrénoy et de Mme, née Trasenster, avec M. Marcel Blagé, élève à l'École des Mines de Paris.

Remarqué dans le cortège, très nombreux et très élégant : M. et Mme Ch. Dufrénoy, Mme et Mlle Blagé, M. et Mme Gustave Dufrénoy, M. et Mme Paul Iweins, M. et Mme Alfred Magis, Mlle Magis, M. et Mme Paul Trasenster, M. et Mme Maurice Trasenster et Mlles Trasenster, M. et Mme Edmond Janssens, M. et Mme Fernand Grégoire, Mme et Mlles H. Grégoire, M. et Mme Baar-Magis, M. et Mme Emile Trasenster, M. et Mme Jacques Chaudoir, M. et Mme Jacques Van Hoegarden, M. et Mme Léon Minette, le capitaine et Mme Maurice Warnez, M. et Mme Florent Prion, M. et Mme Robert Honlet, M. et Mme Gustave de Terwangne, M., Mme et Mlle Luling, M. et Mme Moffre, Mme Marty, M. Heurteaux, M. et Mme Gustave Trasenster, MM. Lachs, Berlioz, Mlle Madeleine Nagels, Mlle Huart, MM. Charles et Jacques Grégoire, Emile Dupont, Jean et Henri Desoer, Paul van Zuylen, Pierre de Lhoneux, Henri Delattre, Charles et Henry Dellaye, Springel, Pinguet.

Ce mariage avait fait événement à Huy, où la jeune mariée, par sa bonté et son amabilité, s'était fait des amis dans toutes les classes de la société.

Les habitants du quartier avaient tenu à s'associer à la fête en décorant de guirlandes et de drapeaux belges et français le parcours du cortège.

Mme Blagé, la mère du marié, est la sœur de l'auteur dramatique Henry Bataille.

× × ×

Les vacances. — Nous sommes à l'époque de l'année où chacun se prépare à se mettre en route.

Ne voyagez pas sans les *Guides Conty*, dont la collection, en vente partout, comprend 35 volumes, tant pour la France que pour l'étranger; exigez-les chez les libraires et dans les gares, car ce sont les plus pratiques et les moins chers.

Envoi *franco* du catalogue par l'Administration, 37, rue Bonaparte, Paris (6e).

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Le succès du jour : Le déjeuner à 3 francs dans le jardin de la *Cour de Clèves*, Coudenberg, le lieu de réunion le plus pittoresque et le plus mondain du centre de Bruxelles.

× × ×

Le ministre de Belgique à Londres et la comtesse de Lalaing ont donné en l'honneur de la mission belge un grand dîner.

Les convives étaient : Le prince de Ligne, chef de la mission; le général de Witte, le lieutenant comte de Lannoy, lady Annesly, lord et lady Granville, la marquise de Blandford, lady Vivian, le sénateur et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, M. et Mme W. Kock, le conseiller de la légation de Belgique et Mme May, le colonel Barnadiston, M. de Ramaix, attaché de la légation de Belgique; le comte Jacques de Lalain.

× × ×

Parmi les fêtes données, à Bruxelles, à l'occasion du couronnement du roi d'Angleterre, une des plus réussies fut celle du samedi 24, au château Charles-Albert, à Boitsfort, chez Miss Gifford et Miss Hitkin, deux membres très en vue de la colonie anglaise de Bruxelles.

Au programme, une féerie et des danses exécutées par des jeunes filles et des jeunes gens de la colonie.

« Britania », représentant les quatre pays unis, est apparue dans un théâtre de verdure, précédée d'un héraut, M. E. Symon. Le rôle de « Britania » fut un succès pour Miss Elma Ackroyd, élégamment drapée de blanc et portant un casque d'or. Elle tenait d'une main un bouclier, de l'autre le trident, symbolisant la royauté des mers. Miss Elma Ackroyd déclame avec talent. Venaient à la suite de « Britania », s'inclinant devant elle : l'« Angleterre », personnifiée par Miss Phyllis Clarke, en robe toute couverte de roses — la fleur nationale; l'« Ecosse », Miss Edith Logan-Hon, en costume national; l'« Irlande », Miss Joy Moore Stevens, en toilette verte, et le « Pays de Galles », Miss Estelle Levier.

Les quatre saints patrons étaient : saint George pour l'Angleterre (Miss M. Whitehead), saint Andrew pour l'Écosse (Miss Horsefield), saint Patrick pour l'Irlande (Miss Bluzze), et saint David pour le Pays de Galles (Miss Dury).

L'armée britannique était représentée par le Rév. J. Gott, qui portait l'uniforme rouge des officiers anglais et qui tenait le drapeau anglais; la marine anglaise, par le Rév. L. Douglas, en uniforme naval.

Des chœurs et des chants rehaussaient le cortège.

Puis venaient les danses anciennes.

On a fort applaudi : Miss Barnard, dans le hornpipe anglais; Miss Sybil Mackenzie-Ross, dans un *Irish jig* des plus entraînants; Miss Mona Daintree, dans une danse de Galles des plus originales, et, enfin, huit jeunes filles habillées en blanc, avec écharpe écossaise et portant soit un petit bonnet de velours noir, soit un chardon dans les cheveux, dans un Scotch reel, une danse très gracieuse.

Remarqué aussi : le « Canada en été », par Miss Louise Rainsford, et le « Canada en hiver », par Miss Eleanor MacMillan; l'« Australie », par Miss Kitty Godfrey; l'« Afrique du Sud », par Miss Muriel Bond; la « Nouvelle-Zélande », par Miss Marjoie O'Connor; « Terre-Neuve », par Miss Dorothy Fawcett; les « Indes (Rajah) », par Miss Gwen Fry; les « Indes (Ranee) », par Miss Joly Deane; les « Indes (Burmah) », par Miss Helen Jacques; « Ceylan », par Miss Brenil; les « Indes occidentales », par Miss Raymond Armstrong; l'« Égypte », par Miss Gwen Armstrong; les « Iles du Pacifique », par Miss M. Middleton; « Gibraltar, Malte et Aden, les clefs de la Méditerranée », par Miss Nest Davies.

Parmi les danseuses : Misses Gladys Carr-White, Joan Bentley-White, Audrey Pitcher, Sybil Mackenzie-Ross, Irene Fleming, Lilian Banks, Mollie Mac Bean. Un excellent orchestre de jeunes filles, renforcé par quelques musiciens, était dirigé par M. Crickboom.

Parmi les deux cents invités : Le colonel et Mme Dury, le colonel et Mme Mac Donald, le colonel et Mme Elton Prower, le baron et la baronne L. de Cuvelier, le colonel Hughes Hallet, M. et Mme J. Gilson, le Rév. et Mme G. Crawford, Mme May, M. et Mme Webb, Mme Gustave de Heyn, Mme Whitby, M. et Mme Magnin, M. et Mme Halet, le Rév. et Mme Mourlyan, Mme et Mlle Livesay, le Rév. père Livesay, Mme Prioux, Mlle Cambry de Baudimont, Mr. et Mrs. Light, Mme Anderson, M. et Mme Hodson, Mme Pitcairn-Knowles, Mrs. et Miss Graham, M., Mme et Mlle Butcher, Mrs. et Miss Mills, Miss Herstlet, M. et Mme L. Gilmont, Mlle Marie Boyart, le commandant et Mme Dubois, M. et Mme Kerrison, le colonel et Mme Dury, Mme et Mlle Herz, M. et Mme Symons, etc.

× × ×

M. et Mme Albert Robyns de Schneidauer ont donné, le 25 juin, avenue Molière, un dîner à l'occasion de la première communion de leur fils Louis.

Assistaient à ce dîner : L'abbé de Cléty, Mme Sacqueleu, née comtesse Capiaumont; M. Robyns de Schneidauer, chargé d'affaires honoraire et consul général de la principauté de Monaco; M. Auguste Robyns de Schneidauer, chef de division au ministère des affaires étrangères; Mlle Robyns de Schneidauer, M. Victor Robyns de Schneidauer, vice-consul de la principauté de Monaco, et Mme Victor Robyns de Schneidauer, le chevalier et Mme de Borman, le baron et la baronne Amédée de Heusch de la Zangrye, la baronne Ghislaine de Heusch de la Zangrye, le baron Ciamberlani, Mlles Jeanne de Borman, Marie-Thérèse de Moreira, etc.

× × ×

Mardi dernier, M. et Mme Stanislas Piers de Raveschoot ont réuni au château d'Olsene une quarantaine de personnes à déjeuner, parmi lesquelles se trouvaient le gouverneur de la Flandre orientale et la baronne de Kerchove d'Exaerde.

A l'issue du déjeuner, MM. Carl et Henri Van Styvoort, violoniste et harpiste, ont donné une audition musicale.

× × ×

M. et Mme Emile de Lalieux ont donné un grand déjeuner au château de La Rocq.

Au nombre des invités : Le baron et la baronne Georges Snoy, le comte et la comtesse de Vaux, le baron et la baronne Snoy d'Oppuers, les comtesses Gabrielle et Daisy d'Ursel, Mlle de Lalieux, les comtes Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, le baron d'Hooghvorst, le comte Conrad d'Ursel, etc.

× × ×

Concerts artistiques de 4 à 6 heures,
jardin de la *Cour de Clèves*, Coudenberg.
Five o'clock tea. Déjeuners à 3 fr. Dîners à 5 fr. Salons.

× × ×

Toutes les ferventes de l'automobile et même, faut-il le dire, nos chauffeurs mondains emploient l'*Eau de Jeunesse Jane Hading*, qui leur enlève à la fois le hâle et la marque du temps. La *Poudre de Jeunessse Jane Hading* achève l'œuvre de beauté de cette lotion essentiellement hygiénique. En vente à Bruxelles : Palais des Parfums, 82, boulevard Anspach.

× × ×

Le prix de Saint-Michel avait attiré, dimanche, à Boitsfort, de nombreux habitués : Le prince et la princesse Castagneto-Caraccioli, le prince Ch. de Ligne, le comte et la comtesse M. d'Oultremont, la comtesse F. du Monceau, Mme E. Joostens, le général du Roy de Blicquy, le vicomte de Buisseret, M. et Mme Guy Reyntiens, le comte et la comtesse H. d'Oultremont, le baron et la baronne A. de Broqueville, le comte de Renesse, M. et Mme F. Brugmann, le chevalier R. de Bauer, M. F. du Roy de Blicquy, le comte C. de Bousies, M. Fernand Coppée, M. et Mme P. de Prelle de la Nieppe, etc.

× × ×

Le Comité du commerce annonce, au programme de ses prochaines fêtes d'automne, un grand cortège carnavalesque. Les organisateurs comptent faire appel aux sociétés costumées de Bruxelles, de l'agglomération, de la province et de l'étranger, et présenter au public de la capitale, en une adaptation locale populaire, les plus attrayantes curiosités des cortèges travestis ou burlesques de Rome, de Nice et de Paris.

Une somme d'environ 50,000 francs est à répartir en primes à ce cortège-concours : une prime d'honneur de 10,000 francs récompensera celui des groupes (composé de 150 figurants minimum encadrant un char) le plus intéressant au point de vue de la figuration, le plus décoratif et surtout le plus spirituellement amusant aux yeux d'un jury d'artistes.

A la série des chars, aux corps de musique et aux sociétés costumées sont réservées des catégories distinctes et dotées de primes à partir de 4,000 francs.

Le règlement du concours-cortège est en préparation; dans quelques jours, les sociétés intéressées en recevront un exemplaire : elles peuvent le réclamer dès aujourd'hui au secrétariat du Comité du commerce, 10, galerie de la Reine (entresol), à Bruxelles, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.

× × ×

Avis affiché, par la direction des chemins de fer de Sarrebrück, dans toutes les gares du réseau :

« Les dames, voyageuses ou non, qui pénètrent sur les quais de départ sont invitées à se servir, pour fixer leurs chapeaux, d'épingles ayant une longueur raisonnable et non dangereuse ou à masquer la pointe des épingles par un procédé quelconque. L'administration demande à son personnel de veiller à l'exécution de cette prescription sans attendre la plainte des voyageurs. Les dames qui ne se conformeront pas à la demande d'enlever les épingles dangereuses, pourront être empêchées de monter dans les trains et invitées à quitter la gare sans délai. »

× × ×

Les meilleures nouvelles parviennent de partout, en ce qui concerne le gibier; la repopulation a été favorisée par un printemps particulièrement sec. D'autre part, les récoltes seront terminées relativement tôt. Aussi les chasseurs songent-ils à fourbir leurs armes avec l'espoir que l'ouverture se fera plus tôt que d'habitude et qu'on ne laissera pas « voler » le gibier par les braconniers, dont on fait singulièrement le jeu en retardant toujours la date d'ouverture : ils n'attendent pas, eux, l'autorisation de commencer! Il est vrai que le Saint-Hubert Club veille et sera, cette année, plus attentif et plus impitoyable encore que l'an dernier.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

Spécialité griffons bruxellois primés. Ch. Sartillo, Mons.

Baptêmes. Neuhaus-Perin, 25, galerie de la Reine.

La perle *Stella* n'est en vente qu'à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. Gautier-Polet, Mme Brouwet de Ponthier, M. A. Redemans, M. M. Raes, M. M. Gevaert, Mme de Limelette, M. M. Morren, Mme Mathieu, M. H. de Moor, Mme Mols, Mme veuve P. Van Hoorde, M. et Mme Denis Madoux, M. H. Dessent, Mme Goethals, M. et Mme Ruwet, Mme Van den Bulcke, à Ostende.

La baronne Greindl, à Mariakerke (Ostende).

Mme Arnould André, Mme veuve B. Denys, M. et Mme de Bassompierre, Mme Walter Cambier, Mme Veydt, Mme M.-L. Guillaume, Mme Wangermée, M. Marcel Galle, à Blankenberghe.

M. et Mme Chapel, Mme Lantonnois-Van Rode, à La Panne.

M. et Mme Charles Claes, Miss Hill, Mme Guillery, M. J. Godfriaux, M. Parmentier, M. Victor Robyns de Schneidauer, M. A. Nieuwenhuys, le baron Pycke de Peteghem, à Westende.

Mme Thiemann-Lebrun, à Knocke.

M. A. Dupont, M. et Mme Demaret, la comtesse de Ficquelmont de Vyle, le général Burnell, le chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, à Middelkerke.

Mme Louis Van Braekel, à Middelkerke-Crocodile.

M. E. Vassart, à Coq-sur-Mer.

M. et Mme H.-E. Van der Cruycen, M. L. Lenoir-de Somzée, à Heyst-sur-Mer.

Le chevalier Léon Schellekens, à Duinbergen.

M. S. Gentier, à Tervueren.

M. et Mme du Roy de Blicquy, à Auderghem.

Mme Guichard-Chaudron, à Cortenberg.

M. William Quarré, à Woluwe-Saint-Lambert.

M. Grosfils, à Uccle.

Mme Victor Boek, à Itterbeek.

M. E. du Bus, à Assche.

La vicomtesse Louis de Baré de Comogne, à Clabecq.

Le comte Goethals, à Swynaerde.

Le baron et la baronne Th. de Roest d'Alkemade, au château de Wusbosch, à Beersel (Loth).

Le comte et la comtesse André de Meeûs, au château de Bever, à Strombeek.

Mme De Pauw, au château d'Elze, à Aerschot.

M. et Mme Ed. Gilmont de Pauw, Liedeberg, à Aerschot.

Mme G. Van Havre, à Wyneghem (Anvers).

Mme V. Rochet Fitzroy-Roberts, à Tournai.

Mlle Marthe Ledron, à Ter Schoor (Ninove).

M. Léon Pouillon, à Bruges.

M. G. Bernier, à Furnes.

Mme veuve Fritz Pringiers, à Esneux.

Le chevalier de Wouters d'Oplinter, à Vielsalm.

Le prince de Ligne, à Belœil.

M. Fernand Hazard, à Templeuve.

Le ministre de la guerre, à Cointe.

Mme A. Nagelmackers, à Hastière.

Mme Delhasse, Mme veuve Magdeleine, à Spa.

M. et Mme Herman Dons, M. et Mme Alexandre Grosjean, à Wépion-sur-Meuse.

Mme de la Butte, à Yvoir.

Mme de la Croix d'Agimont, à Mont-Saint-Aubert, par Kain.

M. Carl Steurs, à Givry.

Le comte de Kerchove de Denterghem, au château de Beirvelde, près Gand.

Le chevalier Christian de Ghellinck, au château de Diepenbroeck, à Lovendeghem, près Gand.

M. et Mme Canfyn, au château de Vurstje, à Evergem.

M. L. Merghelynck, au château de Saint-Jean, Ypres.

M. et Mme Le Mayeur de Merprès, au château d'Evergem (Flandre orientale).

M. Paul van Hoegaerden, au château de Crèvecœur, à Mery, par Tilff.

Mme O. Kumps, Les Sorbiers, à Aye (prov. de Luxembourg).

Le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, au château de Bassines, par Les Avins-Condroz.

La douairière Puissant d'Agimont d'Heer, au château d'Agimont (village).

La comtesse de Lichtervelde, le comte Pierre de Lichtervelde, au château d'Ecaussinnes.

M. Edm. de Heuvel, au château de Champlon, par Marloie.

M. et Mme Edouard Brunard, la duchesse d'Ursel, née de Mun, au Mont-Dore (Puy-de-Dôme).

M. et Mme Gaston Haerdt, le baron de Villenfagne de Vogelsanck, à Vichy.

La marquise de Péralta, Mme Cerf, à Aix-les-Bains.

La baronne de Boisdavid, au château des Planches, par La Gamache (Vendée).

Le comte Hermann de Merode, au château de Trelon (Nord).

M. A. Dechaineux-Ergo, à Neuenahr.

M. et Mme E. Tassel, M. et Mme M. Sainctelette, à Marienbad.

Le comte Louis de Lichtervelde, en Suisse.

M. et Mme Gustave van Gelder, en Engadine et Tyrol.

Mlle Best, M. René Wittouck, à Londres.

Mlle Cornélie van den Arend, à Saint-Pétersbourg.

Rentrés :

A Bruxelles : M Paul Kervyn de Meerendré, le major Thiry, la baronne P. van der Straten-Waillet, le général Ceusters, Mme Schmitt, Mme Lechat-Wittouck, M. E. Reichenbach, M. Staes.

A Liége : Le comte Jules Ancion.

A Gand : Mme Ch. Willems.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Le 27 juin est décédée, à l'âge de cinquante-huit ans, Mme Lucie Teston, veuve de M. Oscar Cartuyvels.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin.

Cette mort met en deuil les familles Cartuyvels de Waleffe, Gilkin, Bormans, de Leval, Delcoigne, Godar, Bède et Lynen.

× × ×

Nous apprenons la mort de Mme veuve Félix de Contreras, née Henriette de Buyl, décédée à Ixelles le 28 juin 1911, dans sa soixante-treizième année. Les funérailles ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Ce décès met en deuil les familles de Contreras, Rouvez, de Buyl, Greyson et Vues.

× × ×

A Tournai est décédé M. Louis Lannoye, veuf de dame Marguerite Steinfort.

Cette mort met en deuil les familles Dupré de Courtray, Lannoye, Englebienne et Steinfort.

× × ×

Le 21 juin est décédé à Saint-Hubert M. Victor Castilhon.

Cette mort met en deuil les familles Castilhon, Dassonville, Laurencin, Hubert, Hansez, Tesch, Dufour, Geoffroy, Ensch et Richard.

× × ×

On annonce de Paris la mort de Mme Maurice Bonvoisin, née Amélie Lechat, femme du dessinateur célèbre sous le pseudonyme de « Mars ».

Cette mort met en deuil les familles Bonvoisin, Ploix, Delherbe, Journé, Vercken de Vreuschmen, Lechat, Orban, Dejace, Biolley, Besme et Nagant.

Les obsèques ont été célébrées à Saint-Pierre-de-Chaillot, au milieu d'une nombreuse assistance d'amis et de notabilités du monde des arts et des lettres.

Le deuil était conduit par M. Bonvoisin et MM. Paul et Gustave Bonvoisin, ses fils; le capitaine Jacques Floix, MM. Henry Delherbe, Jean Journé et Henry Vercken de Vreuschmen, ses gendres.

× × ×

A Caen est décédée Mme Blanche-Marie-Anne de Lonlay, comtesse le Pontois, tertiaire de Saint-François, âgée de quarante-neuf ans.

Sa mort met en deuil les familles le Pontois, de Lonlay, de Hennin de Boussu-Walcourt, de Fayet de Sépière-Misson, Bouchot, de Bourdeille, de Coninck de Merckem, de Chabannes, de Ricard, de Galz, Guestier, Johnston, Baour de Coucy, de Jeannis de Swistonnoff, Jehenne, de Gournay de la Monneraye, de Cordoue et d'Andigné.

× × ×

Une princesse royale, qui vient de mourir, possédait un des plus ravissants colliers de perles fines connu.

Ce que le public ignore, c'est qu'elle en avait un identiquement semblable en perles *Stella*.

Dans la succession qui va s'ouvrir, les experts seront fortement embarrassés, et pour reconnaître le collier de perles fines de celui fourni par la joaillerie Stella, ils seront forcés de les examiner au moyen des rayons *X*.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

D'Anvers :

On a célébré lundi, au temple israélite de la rue des Architectes, le mariage de M. Georges Levy, de Nancy, fils de M. et de Mme P. Levy, tous deux décédés, avec Mlle Delphine Felser, fille de M. Michel Felser et de Mme, née Schlosser.

Les témoins étaient : Pour la mariée, Mlle Yvonne Felser, sa sœur, et M. Lucien Lang, son beau-frère ; pour le marié, M. Jules Levy, son oncle, et M. William Watermann, de San-Francisco, son cousin.

M. et Mme Georges Levy sont partis pour la Suisse.

Mardi a été célébré le mariage de M. Edouard Ravet, de Bruxelles, fils de M. Louis Ravet et de feu Mme, née van Bogaert, avec Mlle Renée de Marbaix, petite-fille de feu M. Alphonse de Marbaix, professeur à l'Université de Louvain, membre de l'Académie royale de médecine, et fille du docteur et de Mme Franz de Marbaix.

Dans la suite :

M. et Mme Edouard Ravet, M. Franz de Marbaix et Mme Ranwez, de Bruxelles ; M. Louis Ravet-van Bogaert et Mme Franz de Marbaix, M. Th. de Marbaix, notaire à Schooten, oncle et témoin de la mariée, et Mlle Marguerite Ravet ; M. Adolphe Hochsteyn, de Bruxelles, témoin du marié, et Mlle C. Ravet; M. Burthoul, avocat à Bruxelles, et Mlle Marie de Marbaix ; le lieutenant Paternotte, de l'artillerie, et Mlle Emma Ravet ; M. Jean de Marbaix et Mlle Gabrielle Ravet, M. Lesigne, de Bruxelles, et Mlle L. Ranwez ; le lieutenant H. Tahon et Mlle Schmitz, le lieutenant Fain et Mlle Fichter, M. J. Legrand et Mlle Gabrielle Schmitz.

Un dîner de cent couverts réunit ensuite chez M. et Mme Franz de Marbaix, boulevard Léopold, parents et amis.

M. et Mme Edouard Ravet sont partis en Suisse, Engadine, Tyrol et Forêt-Noire.

Mercredi a été célébré le mariage de Mlle Anna van Cutsem, fille de M. Louis van Cutsem, président honoraire du tribunal de première instance, et de Mme, née Staes, avec M. Fernand Istas, candidat notaire, fils de feu le colonel Aimé Istas et de Mme, née Wattieu.

C'est l'échevin Cools qui a uni, à l'hôtel de ville, les jeunes époux ; à l'église Saint-Joseph, le chanoine Moeremans a béni le jeune couple et prononcé une touchante allocution.

Le cortège était composé comme suit : M. van Cutsem et sa fille, M. Fernand Istas et sa mère, Mme Istas-Wattieu ; M. Aimé Istas, juge au tribunal de première instance, frère du marié et son témoin, et Mme Louis van Cutsem, M. Ernest van Cutsem et Mlle Marie van Cutsem, M. Louis van Cutsem, frère de la mariée et son témoin, et Mme Emile Staes, le notaire Paul van Cutsem et Mme Joseph van Cutsem, M. Joseph van Cutsem et Mme Paul van Cutsem, M. Fernand Staes et Mme Charles van Cutsem, M. Georges Staes et Mme Edouard van Cutsem, M. Edouard van Cutsem et Mlle Eugénie Staes, M. Pierre Staes et Mlle Esther Istas.

La traîne de la mariée était portée par deux ravissantes fillettes, tout de rose habillées, deux sœurs jumelles, filles de Mme Charles van Cutsem.

M. et Mme van Cutsem ont offert un déjeuner auquel assistaient, outre les personnes de la suite : Le conseiller honoraire et Mme Prosper Staes, le sénateur et Mme Octave Selb, la douairière Constant van Lidth de Jeude, le notaire et Mme Emile Deckers, M. Charles Staes, Mme Louis Meeûs-Funck, Mme Eugène Vaes, Mme Arthur Schul, M. et Mme Bribosia, MM. Henry Staes, Maurice van Cutsem, M. et Mme Léon van Brabandt, M. et Mme Joseph Capelle (de Floreffe), M. et Mme Ernest van Cutsem, Mme Charles van Cutsem-Vergote (de Bruxelles), M. Alexandre Vergote (de Bruxelles), M. Albert Donnet, Mlle Lucie Staes (de Louvain), M. Carlo van Cutsem, etc.

Les jeunes époux sont partis pour l'Engadine.

Sont officielles, les fiançailles de M. Georges Cogels, fils du baron Frédégand Cogels, ancien gouverneur de la province d'Anvers, et de la baronne, née baronne Coralie de Gruben, avec Mlle Marthe van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, fille du baron Paul van Rynegom de Buzet et d'Herenthout, sénateur, et de a baronne, née baronne Gabrielle Osy de Zegwaart.

Pâtisserie Everaert, 19, avenue des Arts. Five o'clock tea musical. Maison de premier ordre.

M. Ernst Lagermark, consul général de Suède à Anvers, ayant donné sa démission, vient d'être nommé chevalier de l'ordre royal de l'Étoile Polaire, en récompense des grands services rendus à son pays. M. Lagermark gardera l'honorariat de ses fonctions.

Dîner très élégant, samedi 24 juin, chez M. et Mme Fernand Rooman, avenue de l'Hippodrome, en l'honneur du conseil d'administration du Gardénia.

Parmi les invités, citons : M. François Delersy, président du Gardénia ; M. et Mme Maurice Smeysters, M. et Mme Jos. Bastin-Mortelmans, M. et Mme Ch. Walckiers, MM. Th. Falize, L. Pittoors, J. Wappers, Heineman, Walter Reinemund, M. et Mme E. van Bouwel, Mlle G. Delersy, M. Spée, M. Mortelmans, président du Cercle Français ; M. et Mme F. Busschots de la Royère, M. et Mme P. Rooman, M. et Mme Bricourt, Mme Ad. Rooman, Mlle Madeleine Timmermans, MM. E. Clarisse, Franz Reinemund, F. de France, van Veen, de La Haye ; Mlle Cusseneers, MM. J. Pressel, F. Michaux, Mlle Verraert, MM. A. Mol, Gustave Raymond, Teugels, etc.

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

Très jolie réunion sportive, dimanche dernier, au Royal Sport Hippique, sur les vastes terrains de l'Antwerp Polo Club : match de polo et cinq épreuves de steeple-chase. Nombre de gentlemen et d'officiers se disputèrent les divers prix affectés à ces épreuves, devant un public élégant et nombreux.

Rencontré : M. et Mme R. van de Werve, M. et Mme de l'Arbre-Biart, M. et Mme Aug. Fiévé, M. Paul Havenith, M. et Mme L. Brandès, M. et Mme G. van de Putte, M. et Mme Maurice Ortmans, Mlle A. van den Abeele, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, M. Alfred Grisar, M. et Mme Max Schnitzler, MM. Jules Gevers, Louis et Florent de Ridder, R. van den Abeele, Jules Fiévé, Louis Hessel, Spitals, William Grisar, le lieutenant et Mme G. Mertens, M. R. Legrand, le comte R. van den Burch, M. A. van Hinsbergh, M. et Mme R. van de Wouwer, Mme H. de Burlet, M. et Mme Guyot de Mishaegen, Mlle S. Twelves, M. Pecher-Lejeune et sa fille, M. et Mme G. Vaes, le général et Mme A. van Sprang, M. Ch. Cnoops, M. et Mme Arthur de Tremmerie, Mlle de Tremmerie, MM. P. et R. van Strydonck, Mme J. Guiette, M. A. Elsen et Mlle Elsen, Mlles van der Heyden, MM. Raymond van den Abeele, Fernand Dhanis, Mme O. Selb, M. et Mme A. Verbert, le baron de Kattendyck, M. E. Masquelier, Mlle V. Havenith, M. et Mme A. van Cutsem, Mme veuve van Cutsem et ses fillettes, M. Fernand van Hoof, le capitaine de Kerchove, MM. Albert Brugman, P. Robert, M. et Mme A. van der Linden, M. J. van der Linden, le commandant Crockaert, M. et Mme Maurice Lysen, MM. L. et C. vander Straeten-Best, le juge de Potter, M. et Mme D. Steinmann, M. Pittevil, M. et Mme E. Pootmans, Mlle Pootmans, M. et Mme Léon Leblon, Mlle G. Leblon, MM. Paul Leblon, Kurt Rieth, le docteur et Mme J. de Deken, Mlle de Deken, M. Carl Koelsch, M. et Mme John Aulit, M. et Mme Jack Drory, M. C. Andreae, les lieutenants Evrard, Belinne, Rongé, Terlinden, MM. Th. Tilkens, A. Buys, etc.

Lundi est décédé M. Frans Gittens, conservateur de la Bibliothèque de la ville d'Anvers. Il était âgé de soixante-huit ans.

M. Gittens était auteur dramatique et avait acquis une grande réputation. Son chef-d'œuvre est le drame intitulé *Le Maire d'Anvers*.

Cette mort met en deuil les familles Gittens, Cools, Hasse, Forleman et Ronsse.

On nous annonce la mort de la baronne van Havre, née Camilla Hurlburt Webb, née à Ledgard (comté de Cayuga, État de New-York) et décédée au château de List, à Schooten, le 25 juin, à l'âge de soixante-cinq ans.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, a eu lieu le 28 juin à Aertselaer.

Cette mort met en deuil les familles van Havre, Webb, della Faille de Leverghem, de Turck de Kersbeeck et de Witte.

× × ×

De Liége :

Le 1er juillet sera célébré, à Anvers, le mariage de M. Robert Boseret, avocat à la Cour d'appel de Liége, fils de M. Louis Boseret et de Mme, née Charles, avec Mlle Snoeck, fille de M. et de Mme Snoeck-Jamar.

M. et Mme Georges Petit recevaient, le 25 juin, dans leur coquette habitation du quai de Fragnée.

Parmi les invités : Le chevalier et Mme Franz Schaetzen, le chevalier et Mme Joseph Schaetzen, M. Herman de Favereau et sa fille, M. et Mme de Séjournet, Mme de Maret-Capitaine, M. et Mme Leroy-Leenaerts, le conseiller à la Cour d'appel A. Poullet, le baron de Cartier d'Yve, etc.

Très joli tennis, samedi 24 juin, au château de Beaufraipont, où Mme Poullet avait réuni un grand nombre d'invités.

× × ×

De Louvain :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marguerite Dumont, fille du professeur et de Mme Dumont, avec M. Paul Goffart, ingénieur.

× × ×

De Charleroi :

Un public choisi assistait au concert historique de musique wallonne, dans la belle salle Roger de la Pasture, au Palais des Beaux-Arts. Audition impeccable qui charma l'auditoire privilégié.

Parmi la foule élégante : M. et Mme Franz Dewandre, Mme et Mlle Lacanne, Mme et Mlles Dewandre-Audent, M. et Mme Oscar Cambier, M. et Mme Gendebien-Pirmez, Mme Emile Buisset, M. et Mme Jules Destrée, Mlle Alix Charlier, M. et Mme de Ponthière, M. et Mme Raymond Lemaigre, Mlle de Walckiers, MM. Charles, de Gueldre, van der Verst, Mme et Mlle Verhoeven, le docteur et Mme Dourlet, M. et Mlle Delbruyère, M. et Mme O. Francq, M., Mme et Mlle Laviolette, M. et Mme Marcel de Dorlodot, Mlles Losseau, M. et Mlle Dupont, M. et Mme Paul Gérard, M. et Mme A. Soupart, M. et Mme Stoesser, M. et Mlle Oppermann, M. et Mlle de Ladryère, Mme et Mlle Dulait, Mme Roullier de Guffroy, M. et Mme Henry Feldman, M. et Mme de Baisseux, M., Mme et Mlle Clercx, le vicomte de Mouy, le compositeur et Mme Biarent, le docteur et Mme Langelez, le compositeur et Mme Putzeys, MM. de Fontaine, Coppin, Bufquin des Essarts, Cornil, du Bois, Fromont, Clément, Baudhuin, Pastur, Ransy, Gobbe, Henry Levie, Mineur, etc.

× × ×

De Tournai :

L'Exposition des Anciennes Industries d'Art tournaisiennes s'est ouverte hier matin samedi en présence de M. A. Hubert, ministre du travail.

L'Exposition est prête et constitue un bel ensemble : environ 2,800 pièces — réparties en six classes — de porcelaines et faïences, orfèvreries, cuivres, tapisseries, pierres taillées, bronzes de Lefebvre-Caters, étains, bois sculptés, meubles, etc.

Citons deux tapisseries de l'*Histoire de la Vierge*, envoyées par la cathédrale de Reims ; le *Déluge*, du Musée de Lille ; l'*Ecce Homo* (XVe siècle) et l'*Histoire de Joseph* (XVIe siècle), de la cathédrale de Tournai, et l'*Histoire d'Abraham*, du Musée de cette ville; l'*Histoire de Judith et Holopherne* et la *Bataille de Roncevaux*, merveilleuses tapisseries

ROSAMINE
DELICIEUX PARFUM NATUREL
Composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à PARIS
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont Bruxelles

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE
FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE
DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

LE MOUCHOIR
LISSUE

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN
L'exiger.

85 centimes pièce.
10 fr. la douzaine.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

prêtées par le Musée de Bruxelles ; un lustre en fer forgé, garni de fleurs en porcelaine, appartenant à M. Balser, d'Esneux ; un superbe service de table en argenterie, de la comtesse de Merode ; seize lutrins en cuivre d'une valeur inestimable ; des instruments de musique du Musée du Conservatoire de Bruxelles ; un service à café à fond jonquille appartenant à M. Henri Crombez et dont on ne connaît pas de second exemplaire ; un surtout de table en bronze doré de Lefebvre-Caters, prêté par M. Morel-Jamar; les porcelaines envoyées par M. Denis du Péage, de Lille, parmi lesquelles des biscuits polychromes, une garniture de cinq vases en forme d'urne avec couvercles, un solitaire, décor rinceaux sur fond carmin rehaussé de filets d'or, un plateau de tête-à-tête, décoré d'un grand sujet à personnages dans un paysage antique ; une assiette octogone, forme inconnue jusqu'en ces derniers temps par les collectionneurs de Tournai ; un petit pot décoré d'armoiries où figure une plaque d'argent encastrée dans la pâte; diverses pièces du service dit du duc d'Orléans, etc.

Comme tapis de pied, le gouvernement français a envoyé le tapis de la Légion d'honneur ou des Seize Cohortes ; la reine de Hollande, le tapis du roi Guillaume ; plusieurs admirables pièces sorties de la Manufacture royale de Tournai sont envoyées par le Roi des Belges et la ville de Furnes.

Le Comité a eu l'excellente idée de reconstituer divers ateliers où l'on voit travailler divers anciens corps de métiers : pour tapis de basse-lisse, des ouvriers tailleront la pierre. Ce n'est pas là le moindre intérêt de l'exposition.

× × ×

De Paris :

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme ont donné, mercredi 21 juin, un grand dîner.

Les convives étaient : Le duc et la duchesse de Bisaccia, Mme Leghait, le marquis et la marquise de Nadaillac, le comte et la comtesse Ph. de Levis-Mirepoix, M. Paul Bourget, la comtesse de Fitz James, le prince E. de Fürstenberg, le prince Nicolas Hohenlohe, le comte et la comtesse Odon de Lubersac, le comte et la comtesse de la Laurentie, M. et Mlle de Kermaingant, M. Edouard Jacobs.

Après le dîner, brillante réception au cours de laquelle on entendit et applaudit nos compatriotes, Mlle Corinne Coryn, qui se faisait entendre pour la première fois à Paris, et M. Jacobs, venu tout exprès d'Ostende pour jouer chez les Princes.

× × ×

De Washington :

M. Georges De Ro, à qui était échue la présidence du Congrès international pour la propriété industrielle, réuni cette année à Washington, a donné un dîner auquel assistaient : Les ambassadeurs de France et d'Angleterre, les ministres plénipotentiaires de Suède, de Suisse et de Portugal, le secrétaire d'État, ministre de la justice des États-Unis ; M. Gary, président du trust de l'acier, les conseillers et secrétaires des légations d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, de France et du Japon, ainsi que les directeurs et chefs d'office des Patent Ambts et des départements de la propriété industrielle des États-Unis ; M. Michel Pelletier, avocat à la cour de Paris, membre du conseil de l'ordre ; MM. Maillard, avocat à Paris ; Church et Georgie, avocats à la cour suprême des États-Unis ; Brunet, directeur général au ministère des affaires étrangères de Belgique ; Capitaine, avocat à la cour d'appel de Liége, et plusieurs notabilités du monde industriel américain, spécialiste en matière de propriété industrielle.

M. De Ro fut gracieusement secondé dans sa tâche hospitalière par ses deux jeunes filles.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Le ministre des modes

Du *Figaro*, sous la signature de Remi, cette curieuse évocation de la marchande de modes de Marie-Antoinette :

Elle avait un petit nez court, un peu retroussé, des yeux clairs et vifs, la bouche grande et fine, le teint d'une pomme d'api, une immense perruque poudrée qu'elle ornait de gaze et de rubans ; sur les épaules, un fichu très léger qui laissait à découvert une gorge blanche et ronde. Elle est morte voici bientôt cent ans : elle était jeune il y a presque un siècle et demi. Et tout le monde l'aurait, depuis longtemps, oubliée tout à fait, si elle n'avait pas été, de son vivant, la marchande de modes de la Reine. Seulement, la Reine, c'est Marie-Antoinette ; alors, par la grâce d'une mémoire royale et charmante, Mlle Bertin franchit les âges et vient à la postérité beaucoup mieux que maints poètes et que plusieurs capitaines. Elle a aidé à la coquetterie d'une reine admirablement belle et touchante ; son souvenir est protégé.

MM. Pierre de Nouvion et Emile Liez se sont faits les savants et heureux historiens de ce « ministre des modes sous Louis XVI », *Mademoiselle Bertin*. Ils lui ont très gentiment consacré un très beau livre, tout plein de documents, de jolies remarques, d'anecdotes précieuses, et tel qu'à présent nous savons de cette industrieuse personne tout ce qu'on saura jamais.

Rose Bertin était originaire de Picardie ; et, avant d'être la célèbre « mademoiselle Bertin », elle fut « c'te tiotte aux Bertin ». Elle vint à Paris quand elle avait vingt-trois ans, et elle s'établit au quai de Gesvres, pour y vendre des modes « avouées par la pudeur ». Seulement, le quai de Gesvres n'avait plus la vogue ; Mlle Bertin le délaissa bientôt et alla s'installer rue Saint-Honoré, à l'enseigne du « Grand-Mogol ». Modes et lingerie ; un magasin magnifique où fréquentaient assidûment coquettes et curieux ; trente ouvrières, parmi la soie, la gaze, les étoffes brodées d'or et d'argent. L'habile demoiselle fit des révolutions, sema la panique dans les maisons rivales et triompha. Elle ne tarda guère à devenir insupportable ; mais on lui passait tout.

Un jour, une dame de qualité vient lui demander des bonnets. Mlle Bertin, en très élégant caraco, était couchée sur sa chaise longue. Elle salua un peu, sonna et dit à Mlle Adélaïde :

— Donnez à madame des bonnets d'un mois.

La dame de qualité voudrait quelque chose de plus nouveau ; elle insiste.

Mais Mlle Bertin :

— Cela n'est pas possible, madame. Dans mon dernier travail avec la Reine, nous avons arrêté que les bonnets les plus modernes ne paraîtraient pas avant huit jours.

Que répliquer ? Rien. Mlle Bertin savait couvrir de l'autorité de la Reine ses caprices, ses exigences. On l'appelait avec un peu d'ironie, mais avec un certain respect tout de même, le ministre des modes. Elle était gonflée de son importance et traitait les plus grandes dames avec une souveraine désinvolture.

En 1784, le ministre des modes déménagea et eut ses magasins rue de Richelieu.

Les historiens de Mlle Bertin, MM. Pierre de Nouvion et Emile Liez, ont eu la bonne idée et la bonne fortune d'examiner ses comptes. Ils y ont trouvé les plus grands noms de l'époque : la Reine, la Tsarine, la reine d'Espagne, la reine de Suède, la duchesse de Chartres et la princesse de Lamballe, la princesse de Guéménée, la princesse de Luxembourg ; et puis, Mlle Sinvalle, de la Comédie-Française ; Mlle Duthé, de l'Opéra.

Les prix paraissent, aujourd'hui, « raisonnables ». Cependant, un bonnet en tulle fin et gaze d'Italie coûte 66 livres ; un chapeau à forme, bordé d'une belle blonde plissée, avec des branches de boutons de roses et un panache de plumes blanches, 120 livres. Mais un chapeau de paille à la religieuse, bordé de commette bleue, un petit velours passé en biais de la bordure, etc., ne coûte que 33 livres : seulement, c'est pour Mlle Sinvalle, de la Comédie-Française.

Si l'on veut avoir une idée des subtils travaux auxquels présidait Mlle Bertin, voici, accoutrée par ses soins, Mlle Duthé : une robe de « soupirs étouffés », ornée de « regrets superflus », un point au milieu de « candeur parfaite », garnie en « plaintes indiscrètes », des rubans en « attention marquée », des souliers « cheveux de la reine » brodés de diamants en « coups perfides » et les « venez-y voir » en émeraudes ; elle est frisée en « sentiments soutenus », avec un bonnet de « conquête assurée », une garniture de « plumes volages », des rubans d'« œil abattu » ; sur les épaules, une Médicis montée en « bienséance » ; ajoutons un manchon d'« agitation momentanée ». C'est bien joli ; qui ne le devine, sans le voir bien précisément ?

Le pauvre Amiel, si ingénu, disait qu'un paysage est un état de l'âme. Que dire d'une telle toilette, qui est une âme tout entière, une âme fine et ravissante de petite femme ? Le pauvre Amiel, si ingénu, y eût perdu ou sa philosophie ou son ingénuité.

Marie-Antoinette accorda la confiance la plus parfaite à Mlle Bertin. Elle la reçut fréquemment et elle eut avec elle de longues et savantes conférences qui eurent un peu le caractère d'une collaboration. Elle aimait beaucoup les recherches d'un luxe très raffiné. Elle dépensa, grâce à Mlle Bertin, beaucoup d'argent ; et même, beaucoup trop d'argent. On s'en plaignit, et les rivales de Mlle Bertin ne furent certainement pas les dernières à s'indigner. L'on raconta que la reine « tirait des sommes extraordinaires sur le Trésor » pour ses atours. Ainsi, Mlle Bertin contribua, d'une façon très appréciable, à l'injuste impopularité de celle qu'on surnomma l'Autrichienne.

C'est une lecture singulière et mélancolique, celle des comptes de la marchande de modes. L'on y voit qu'à la veille de la Révolution la coquetterie donna plus que jamais. Et c'est terrible ; et c'est charmant. Cela suppose une étourderie quasi extravagante ; cela indique aussi une sorte d'héroïsme gracieux.

Ensuite, il semble bien que Mlle Bertin n'ait pas été très exactement ce qu'on voudrait. Et, pour tout dire, elle eut au moins des « intentions » révolutionnaires. Ce n'est pas bien joli de sa part. Mais quoi ? Lorsque sévit la grande brutalité, la sauvagerie prodigieuse, la marchande de coquetterie fut éperdue, parmi ses gazes, ses tulles, ses étoffes merveilleuses, ses idées frivoles. D'autres ne furent pas plus vaillantes qu'elle, ni plus fidèles. C'est à elle qu'on pardonnera le plus facilement.

BEAUX-ARTS

L'exposition des legs faits par MM. Albert Evenepoel et Gustave Vermeersch aux Musées du Cinquantenaire sera accessible au public mardi prochain, à 1 heure de l'après-midi.

Le ministre des sciences et des arts en fera l'ouverture le matin du même jour en présence de la Presse et des membres de la Société des Amis des Musées.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Le dimanche 16 juillet prochain, à 3 heures, au Parc de Bruxelles, aura lieu un Grand concert public de musique rétrospective, organisé par « Bruxelles-Attractions », avec le concours des cinq corps de musique militaire de la garnison, réunis sous la direction de M. C. Lecail, inspecteur des musiques de l'armée.

Sous ce titre : « La musique militaire du XIIIe siècle à nos jours », figurent au programme ;

a) Marches militaires allemandes et des pays du Nord ;

b) Marches anglaises ;

c) La musique militaire française sous Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, la Révolution, le Consulat et le Premier Empire ;

d) La musique moderne.

Le public aura libre accès dans le Parc, dont l'entrée est gratuite ; la carte de sociétaire de Bruxelles-Attractions donne droit à deux entrée gratuites à l'enceinte réservée aux membres.

× × ×

Mme Edouard Cattier-Jourez a donné récemment à la salle Erard son annuelle audition d'élèves devant un public nombreux et choisi, qui portait un vif intérêt aux tout jeunes débutants comme à ceux déjà plus aguerris et dont plusieurs se classent au-dessus de ce que l'on appelle un talent d'amateur.

Nous ne pourrions pas citer — le nombre étant trop grand — toutes les élèves dignes d'être remarquées et nous devons nous borner à constater une fois de plus l'excellent enseignement du dévoué professeur, qui, avec une persévérance, un talent et une indiscutable compétence, s'ingénie à développer chez les jeunes pianistes auxquelles elle se dévoue si pleinement, le goût de la bonne musique, la technique et la sûreté du rythme et aussi l'enthousiasme pour les belles œuvres qu'elle-même possède à un degré élevé.

Cette soirée charmante a valu tant aux élèves qu'à Mme Cattier un très vif succès.

F. L.

× × ×

La Société nationale des Compositeurs belges a fait preuve cet hiver d'une vitalité très appréciée des amateurs. Cette société a fait applaudir, en effet, des œuvres souvent très développées de Peter Benoît, G. Huberti, Guillaume Lekeu, Mestdagh, Paul Gilson, Wambach, Victor Vreuls, J. Jongen, Mortelmans, Eeckhautte, Louis Delune, G. Frémolle, Moulaert, Jaspar, Wilford, Jean Strauwen, L. Samuel, H. Sarly, Mlle Laenen, Paul Lebrun, Ryelandt et Willems. Et comme nos auteurs ont trouvé auprès des interprètes le concours le plus confraternel, cela fait bien augurer pour l'avenir.

× × ×

Mlle Marguerite Rollet, dont nous avons eu souvent à signaler les succès, a donné, avec le concours de la grande pianiste Blanche Selva, un concert à Dijon.

Les journaux de la patrie de Rameau font le plus grand éloge de la cantatrice, dont ils sont unanimes à vanter la voix bien conduite, expressive et colorée, ainsi que la diction nette et prenante et l'intelligence dans l'interprétation.

F. L.

× × ×

Nos artistes à l'étranger.

Il y a eu récemment à Paris un *concours international* de piano auquel étaient appelés les pianistes de toutes nationalités.

Triomphant de trente-huit concurrents, c'est Mlle Hélène Dinsart, notre compatriote, élève du maître Arthur De Greef, qui fut classée première à l'unanimité.

La lauréate se fera entendre à Paris dans un concert organisé spécialement pour la circonstance, ainsi que dans un concert Colonne.

En félicitant Mlle Dinsart du grand honneur qui lui échoit, félicitons aussi le dévoué maître Arthur De Greef et rappelons qu'il y a quelques années ce fut aussi un de ses élèves, M. Bosquet, qui obtint dans un concours international le prix Rubinstein.

× × ×

Du *Ménestrel* :

« Une composition chorale de Wagner, restée à peu près inconnue, vient d'être retrouvée par un chef de chant de l'église de la Croix, à Dresde, dans les papiers posthumes de l'ancien copiste Charles Mehner. Elle fut écrite pour l'inauguration du monument de Frédéric-Auguste Ier, roi de Saxe, L'ouvrage fut plus tard renforcé d'une partie instrumentale. On a profité de l'occasion offerte par l'anniversaire de la naissance du roi de Saxe, le 28 mai dernier, pour faire entendre dans sa forme orchestrale ce morceau de Wagner. Le lieu choisi pour l'exécution a été la tour de l'Hôtel de ville de Dresde. »

× × ×

D'après les *Dernières Nouvelles de Munich*, une découverte importante pour l'histoire de la musique aurait été faite à Vienne ; elle est rapportée en ces termes : « L'antiquaire Ranschberg a trouvé trente-sept lettres jusqu'à présent inconnues de Gluck, se rattachant à l'époque la plus significative de son activité, et qui remplissent une grande lacune dans sa vie artistique. Ces lettres ont été adressées au secrétaire de l'ambassadeur autrichien à Paris, nommé Kruthofer, et embrassent la période de temps comprise entre les années 1775 et 1783. »

× × ×

Les dernières compositions de Gustave Mahler vont paraître prochainement. Les principales sont la *Neuvième Symphonie*, en quatre parties, et le *Chant de la terre*, cycle vocal pour contralto et ténor, avec orchestre. Plus tard on publiera comme œuvres posthumes un chœur, la *Chanson des plaintes*, et plusieurs *lieder*, les uns pour voix et piano, d'autres avec accompagnement d'orchestre.

NÉCROLOGIE

Joseph Ritter, un des meilleurs barytons de l'Opéra impérial, vient de mourir à Salzbourg, où il s'était retiré après une carrière artistique des plus brillantes. Le malheureux est mort fou à l'âge de cinquante et un ans, n'ayant profité de sa retraite que pendant un temps bien court.

D'origine modeste, destiné à la carrière d'instituteur, Ritter eut des débuts difficiles. Il apprit d'abord le violon et la clarinette ; mais sa belle voix attira bientôt l'attention. Il débuta comme chanteur, en 1879, à Strasbourg. Il entra à l'Opéra de Vienne en 1891 et y remporta des triomphes dans les rôles de Don Juan, Almaviva, Figaro, Rigoletto, Hamlet, Wotan, Alberich, etc.

CHOSES DE BOURSE

Semaine plutôt insignifiante.

A la Coulisse, le marché ne manque pas de fermeté, mais le volume des affaires est réduit. En clôture, les Rand-Mines réactionnent ; la jouissance Varsovie-Vienne termine en légère reprise. Les valeurs de traction sont soutenues.

Au parquet, les dispositions restent bonnes, mais l'activité fait défaut. On sent que la Bourse s'achemine vers les vacances.

Le groupe des tramways est assez animé ; les Buenos-Ayres, notamment, font l'objet de nombreux achats.

En sidérurgie, le marché est assez calme, mais soutenu. Aux charbonnages, les transactions sont assez nombreuses, à des cours satisfaisants.

Les mines sont bien tenues, la Rouina surtout, qui gagne plusieurs points.

Au groupe colonial, pas de changement notable, sauf pour la Kasaï, qui réactionne — d'ailleurs sans motif sérieux.

Rien de particulier aux étrangères.

WINCARNIS ET LA VIEILLESSE

Comment y parvenir

Tout le monde aspire à la vieillesse, mais comparativement peu de gens y arrivent. Et même s'ils atteignent un âge assez avancé, trop souvent ils souffrent d'infirmités qui leur ôtent la joie de vivre. Le corps humain est une machine très complexe, c'est vrai ; mais ce n'est pas autre chose qu'une machine dont les rouages sont mus par ce principe mystérieux que nous appelons la vie. Lorsque nous avons traversé la plus grande partie de l'existence sans trop d'aléas, nous avons acquis une certaine expérience et fini par savoir "ce qu'il faut boire, manger et éviter" pour échapper à la maladie et espérer ainsi une vieillesse heureuse et tranquille.

La plus grande régularité en tout est absolument nécessaire aux vieillards. Rien n'est plus dangereux, pour l'homme actif arrivé à un certain âge, que de rester dans l'oisiveté physique et morale.

La débilité nerveuse est la forme la plus caractéristique de la sénilité ; elle peut être admirablement combattue par un emploi judicieux du **WINCARNIS**, de temps à autre, ou mieux encore, comme partie intégrante de l'alimentation !

Les composants du **WINCARNIS** (Malt — Extrait de Viande — Vieux Porto) sont les mieux dosés pour relever le système nerveux chancelant. Un verre à bordeaux 2 fois par jour préservera tout homme jusqu'à la plus extrême vieillesse.

ESSAYEZ-LE GRATIS

Un flacon de **360** grammes et contenant **2** verres à bordeaux est envoyé *franco* et *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande (en y joignant **0** fr. **50** pour frais d'envoi) à :

Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.

Prix : *Grand Flacon*, Bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit Flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, **4** fr.

Le contenu de la Bouteille de Wincarnis à **6** fr. est le double des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour la Belgique :
Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.
En Vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Vins

Et aux Dépôts spéciaux suivants : Pharmacies : **Vergauwen**, boulevard Anspach, 160 ; **Gripekoven**, Marché-aux-Poulets, 37-39 ; **Grande Pharmacie du Nord**, boulev. du Nord, 148 ; **Derneville**, boulevard de Waterloo, 66 ; **Pelerin**, rue de l'Ecuyer 20 ; **Severin**, place Saint-Jean ; **Proot**, rue Auguste-Orts, 30-36 ; **Fabry**, rue Defacqz ; **Dewolf**, chaussée de Waterloo, 137 ; **De Jonck**, chaussée de Vleurgat, 155, Ixelles ; **Walravens**, chaussée d'Ixelles ; **Bilaude-Vandser**, chaussée de Waterloo, 178 ; **Cambie**, chaussée de Waterloo. 329 ; **Lamsoul**, avenue de la Couronne, 104 ; **A. Tordeur**, rue de la Station, 63, Braine-le-Comte ; **E. Canisius**, rue de l'Eglise, 23, Uccle ; **Félix Dewit**, rue du Poivre, 17, Tirlemont ; **A. De Herdt**, place du Peuple, 10, Louvain ; **A. Lessuisse**, rue aux Cades, 34, Ath ; **F. Paternottre**, rue de la Station, 45 et **Henri Bourdeau**, à Soignies ; **Pharmacie de l'Etoile**, **Ad. Plevoets**, St-Trond.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
4 lots de	10,000 »	
15 lots de	5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BEIFLOR
L.T. PIVER
PARIS

Le Plus Artistique des Parfums de Luxe — Le Plus Puissant des Parfums Tenaces

Relique d'Amour

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

Dépôt général :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

NE VOUS SERVEZ QUE DES
DENTIFRICES DE
L'EAU DU PAPE
(Suivant la Formule du Pr PASTEUR)
ÉLIXIR, POUDRE, PATE ET SAVON

L'EAU du PAPE est précieuse pour les soins journaliers et préventifs de la bouche, des gencives et des dents.
Thérapeutique, astringent et tonifiant, son goût est agréable, son action, rapide est sûre, est curative.
PRIX: Litre 19'95, ½ Litre 10'25; Flacon 6'75, 4'75, 2'35 et 1'75
Fabrique et maison principale à Courbevoie (Seine) 177, Rue Armand-Silvestre
Préparé par M. L. DUCARRE, Phar. de 1re Classe, Lauréat
103, Rue Armand Silvestre (COURBEVOIE)
Concessionnaire en Belgique pour la Vente en Gros.
M. ARON, 28 A. Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ENVELOPPES ET DE MAROQUINERIE

Sac pour dame (nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr.	22.00
En veau velours . .	40.00
En renne véritable. .	75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.

Franco de port et d'emballage toute la Belgique

9, RUE NEUVE, 9

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale — BRUXELLES

28, avenue de Keyser — ANTWERPEN

AU BIJOU

19, Montagne de la Cour, Bruxelles

Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

FOURNEAUX BRIFFAULT

Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux de maisons bourgeoises.

Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode

Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Bureau : 7 h. 1/2. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h.

La Reine Margot

Drame en cinq actes et onze tableaux
d'ALEXANDRE DUMAS et A. MAQUET

Coconnas	MM.	PORTAL
Charles IX		DESORMES
Henri de Navarre		DE NEVRY
La Môle		DELISLE
Amiral de Coligny		NYSSEN
La Hurière		GOBBA
D'Alençon		ROYET
De Mouy		EDWARDS
René		GILBERT
Maurevel		MAUREY
Un juge		DUROT
Le gouverneur		FRIQUET
Caboche		BOILEAU
De Nancey		PERIER
Le geôlier		BARBE
Grégoire		COLLERUN
Un greffier		REY
Un domestique		LEDUC
Catherine de Médicis	Mmes	L. GARRÈS
Marguerite		BAUDRY
Duchesse de Nevers		MAGDA
Mme de Sauve		DASTORG
La nourrice		DARTOIS
Jolyette		CERNY
Gilonne		NYSSEN
Mica		PONTUS

Seigneurs, soldats, dames, domestiques, etc.

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON

SAVONNERIES LEVER FRES S.A. USINES et BUREAUX FOREST

SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT

SAVONNERIES LEVER FRES S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures

Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude : **Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris**

MALT KNEIPP avec goût de café

EN VENTE PARTOUT

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

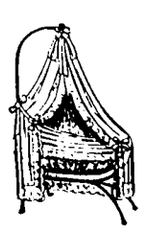
PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---



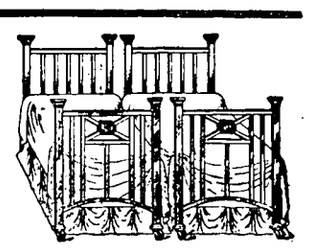
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

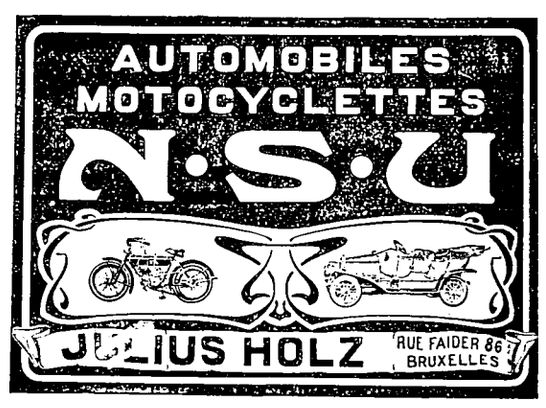
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



MÉLODIA-PIANO

Piano artistique
le plus perfectionné

9, RUE NEUVE



A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

CABINET DE MASSAGE MÉDICAL

POSE VENTOUSES, PÉDICURE

par dame diplômée, lauréate de l'école supérieure de Paris, et sortant de premier institut

Consultations de 9 à 12 et de 2 à 6 heures. Se rend à domicile.

87, BOULEVARD CLOVIS, 87

MANUFACTURE
Aug. NYSSENS & Co
Sté Ame

BISEAUTAGE ET GRAVURE DE GLACES

FABRIQUE DE CADRES

321A RUE DES PALAIS

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 45

9 JUILLET 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

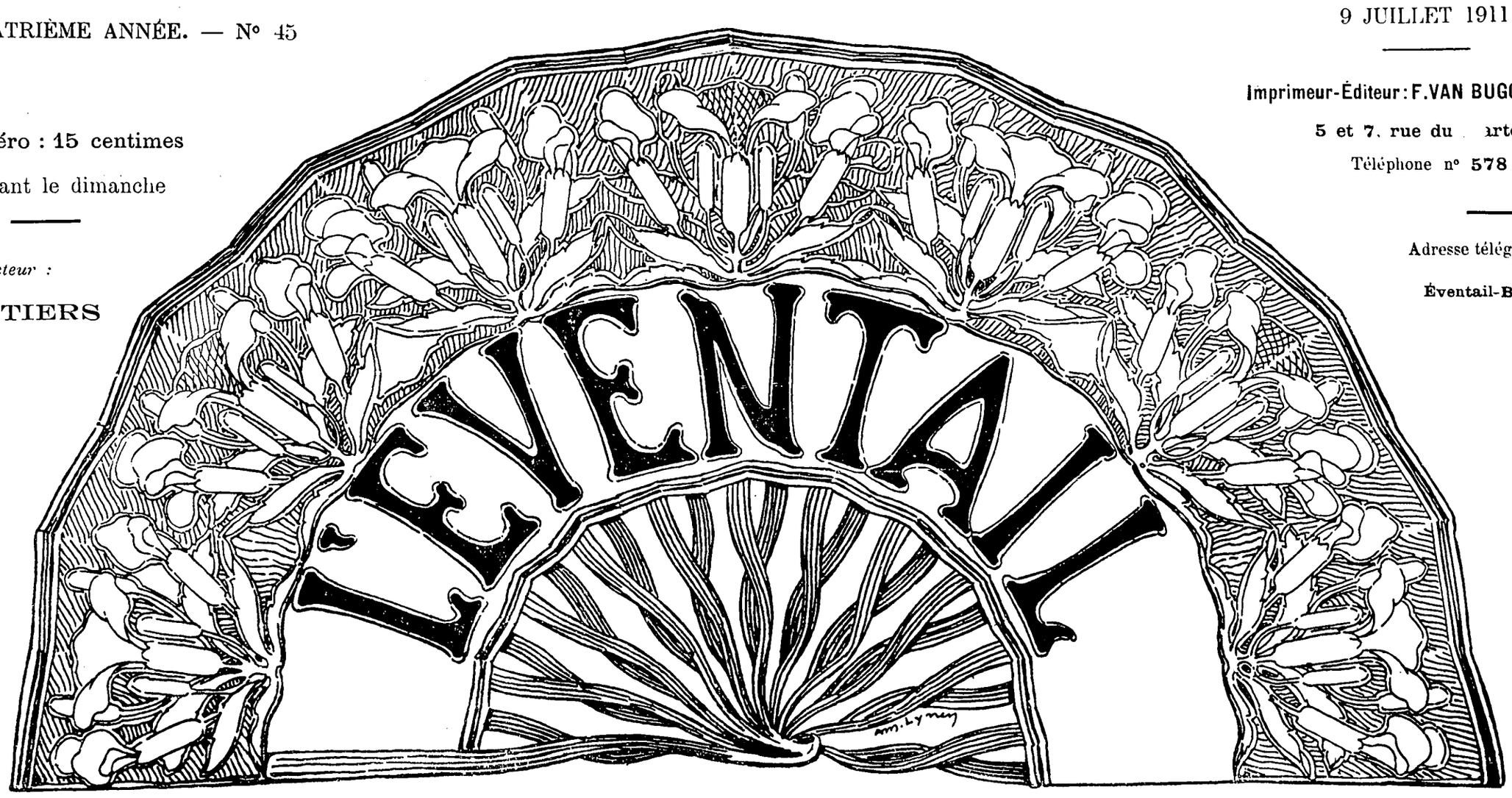
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Dimanche 2. — Pour un observateur qui ne consigne que tous les huit jours ses réflexions sur la vie contemporaine, les événements n'ont pas la même importance que pour celui qui écrit au jour le jour sous le coup de l'impression immédiate.

Sur celui-ci, la politique locale ou nationale a un empire singulier. S'il devait résumer une journée de la vie collective, il écrirait : « Tartempion a prononcé un discours » ou « Brisebarre a interpellé Balenbois ». Ce sont de ces événements qui arrêtent, en effet, le passant pendant cinq minutes. Et parfois, — malgré l'apparence, et n'étant pas fidèle au programme que paraît proclamer ce carnet, — n'ayant pas libellé au soir tombant le résumé du jour, je me suis dit quand venait la fatale échéance hebdomadaire de cette chronique à rédiger : « Tel jour il y eut quelque chose d'important, de très important, je le sais, mais quoi : Brisebois a-t-il giflé Bilenbarre, ou bien a-t-il prononcé un grand discours sur la politique générale ; ne serait-ce pas au contraire Bilenbarre qui ?... » Mais, en réalité, j'ai tout oublié, tout, de cet événement si important. Il y a d'autres faits qui dominent aussi ces jours qui viennent de se passer. Je crois me souvenir que divers parlements ont suscité de graves problèmes, je me souviens simplement que des aviateurs ont volé à travers l'Europe, de clocher en clocher, avec les tours de Notre-Dame comme destination.

Ce sont de ces exploits où le génie, l'acrobatie, la parade foraine ont leur part, — et aussi ce qu'il y a de plus noble dans l'humanité, — mais, tels quels, complexes, provoquant simultanément un bruit de gros sous et de palmes, ils importent plus à l'avenir que les plus éloquents discours de nos hommes d'Etat. Ma mémoire agit déjà comme l'impartiale histoire, en ne dégageant qu'eux du petit tas de faits d'une semaine.

Elle contenait donc une prophétie, la phrase d'Ovide : « Il a donné à l'homme une face sublime et lui a ordonné de regarder le ciel... », l'inaccessible ciel, dernier but imposé peut-être à l'énergie humaine, avant que les grands secrets métaphysiques, d'eux-mêmes, se dévoilent.

× × ×

Mardi 4. — Je regarde des gens qui travaillent aux champs, sous le soleil caniculaire. La terre bout, la moisson mûrit, de chauds aromes s'exhalent des seigles. Je suis assis sur un talus, près de moi mes chiens halètent, leurs langues pendent hors de leurs redoutables gueules. Sous le grand ciel d'été il y a maintenant peu d'êtres vivants ; je n'en vois, disséminés dans l'étendue, que cinq ou six ; une lourde paix descend du ciel en flammes. Sous les toits épars par la campagne, des gens attendent le crépuscule rafraîchissant : ils sont tranquilles, la terre et le soleil travaillent pour eux, la miraculeuse alchimie des mondes œuvre en leur faveur, la vie sourd de terre et monte en chaque épi.

J'ai sur mes genoux un journal qui raconte qu'une canonnière allemande vient d'entrer au port d'Agadir. Et comme répondant à mes préoccupations secrètes, un grondement lointain émeut l'atmosphère. Je sais ce qu'est ce grondement. Il ne vient ni du sol ni du ciel, conjurés tous deux en ce bel été pour le bonheur humain ; je suis ici près de la frontière française, et c'est un canon qui gronde dans un des forts de Maubeuge.

L'entendent-ils, ce canon, les hommes des champs, et le rappel qu'il adresse si souvent à ce pays pacifique ; ont-ils lu ce journal qui est sur mes genoux et que pas le moindre vent ne soulève ?

Pour moi, brusquement, je crois voir monter un tumulte de fumées et de rougeurs à l'horizon. C'est comme une marée d'équinoxe qui charrierait des casques, des canons, des baïonnettes ; un vent formidable la précède, le ciel se noircit, comme avant l'orage, un grand frisson d'épouvante soulève la terre et les moissons ; les moissons qui ne mûriront pas, que la colère des hommes va coucher sur le sol, et qui n'arriveront pas à dissimuler tant de jeunes cadavres.

Or, rentrant par l'étroit sentier, suivi pas à pas des deux grands chiens noirs qui halètent sous l'averse silencieuse du soleil, je dois brusquement m'arrêter, puis enjamber un corps. Il y a là un grand gars endormi, un peu dépoitraillé, sous le vol agaçant des mouches. Il dort si bien, la bouche à moitié entr'ouverte, fort et jeune et confiant. Au loin, très loin, le canon prolonge sa menace et mes chiens me regardent, comme demandant : « Va-t-il encore y avoir de l'orage ? », car ils n'aiment pas l'orage, ils en ont une peur que je ne m'explique même pas bien.

× × ×

Jeudi 6. — Je serais peu qualifié pour parler du livre de G. Ducrocq : *La Blessure mal fermée*, puisqu'il est fait de notes prises au cours d'un voyage que l'auteur, Dumont-Wilden et moi fîmes, l'an dernier, en Alsace-Lorraine. Au cours de ce voyage, je me suis fait une opinion personnelle, et c'est un peu gênant de rencontrer, — même si on la partageait, — l'opinion d'un autre. Je me place au point de vue littéraire.

Un jeune Français, qui fait de la politique, approuve le gouvernement de la République et est du Midi, m'a dit qu'à la lecture de la *Blessure mal fermée* il avait pleuré à chaudes larmes. Exagérait-il ? La mère du « dernier des Abencérages » disait à son fils, partant pour l'exil et se retournant une dernière fois vers la ville perdue : « Pleure comme un enfant le pays que tu n'as pas su défendre comme un homme. » Souvenir littéraire...

Mais les pleurs du jeune méridional me permettent de croire que le livre de Ducrocq dépasse toute littérature. C'est surtout un acte, et si l'auteur atteint à de grands ou nobles effets de style, ce n'est pas cela qu'il a cherché.

Georges Ducrocq s'est, en effet, assigné une tâche dans la vie. La revue qu'il a fondée, *Les Marches de l'Est*, est un des moyens qu'il emploie pour s'en acquitter. Ce que j'admire en lui, c'est qu'il ne désire pas la gloire et ne veut pas même compter sur le succès. Il se détourne systématiquement de l'art pur. Bien entendu, nous savons que c'est ainsi qu'on devient souvent un grand artiste et qu'on connaît la gloire et le succès. Ne le lui disons pas. Cela le découragerait.

Mais à la lecture de ce noble et douloureux livre, qui d'ailleurs n'insulte pas le vainqueur, j'ai revécu ces jours d'automne dans les grandes campagnes lorraines amplement ondulées, dans la basse Alsace aux maisons roses, où tous les villages, animés du bavardage des oies, sentaient le houblon, et dans la plaine de Colmar, entre les Vosges et le Rhin, avec ses vignes dorées et pourprées. Quel grand drame se joue en ce beau pays ! Le devoir de tout Européen de loisir est d'aller s'y faire une conscience. C'est d'ailleurs un des rêves de Ducrocq « d'y envoyer du monde », même un jeune méridional qui, tout prêt à verser de chaudes larmes, s'étonnerait sans doute de trouver dans cette Alsace à mauvaise tête, le pays le plus gai peut-être de toute l'Europe.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Cette semaine le théâtre Molière joue l'un des ouvrages du répertoire qui conviennent le mieux au public des familles : *Le Tour du Monde d'un gamin de Paris*. La pièce est mouvementée, pleine d'émotion, et pleine aussi de verveuse fantaisie. Elle comporte une mise en scène pittoresque que la direction Parys a entourée des plus grands soins.

Le *Tour du Monde d'un gamin de Paris* sera joué aujourd'hui dimanche en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4 ; aux matinées, les enfants paient demi-place.

Samedi prochain, le théâtre Molière donnera l'une des œuvres de Dumas père : *Vingt ans après*, l'un des plus passionnants chapitres de l'épopée des *Trois Mousquetaires*.

× × ×

Aujourd'hui dimanche 9 juillet et jeudi 13 juillet, à 4 heures, spectacles d'ouverture au théâtre de Verdure du Karreveld.

Au programme : *Le Médecin malgré lui*, de Molière, et le *Baiser*, de Théodore de Banville, avec Mme Bianca Boine et M. Pierre Boine.

× × ×

Le Palais d'Été poursuit brillamment sa saison, commencée de façon si heureuse, et voit défiler sur sa scène toutes les sensationnelles attractions des grands music-halls étrangers.

Cette semaine, comme « tête d'affiche », Anne Dancrey. Il lui suffit d'apparaître pour triompher ; qu'elle chante ou qu'elle danse, on est sous le charme.

Au programme également, cinq ou six attractions originales : des musicaux excentriques, comme les frères Leslie ; de joyeux « Knock about », Honors et Leprince ; la Mac Dannel Co, les Condors, Sollrig dans son sketch « Day out », etc.

× × ×

Tandis que la Fédération des sociétés dramatiques de langue française annonce pour aujourd'hui, au théâtre de la Monnaie, la représentation du *Savonarole* de M. Iwan Gilkin, on annonce, d'autre part, que Mme Sarah Bernhardt créera l'hiver prochain un drame en cinq actes, de M. Gabriel Trarieux, portant le même titre : *Savonarole*.

× × ×

M. Alfred Bruneau, le compositeur du *Rêve* et de l'*Attaque du Moulin*, fera représenter l'hiver prochain, à l'Opéra de Paris, un ballet d'après les *Bacchantes* d'Euripide.

× × ×

Mme Sarah Bernhardt créera l'hiver prochain, sur son théâtre, à Paris, une œuvre nouvelle de M. Miguel Zamacoïs, l'auteur des *Bouffons* et de la *Fleur merveilleuse*.

La pièce, en quatre actes, en vers, est intitulée *Seigneur Polichinelle*.

× × ×

Huit locomotives de route remorquant trente-sept wagons vont conduire, par les routes de France, pendant quatre mois, le théâtre ambulant de M. Gémier.

L'entreprise est très curieuse. Et les détails que publie à ce sujet le *Figaro* sont d'un vif intérêt :

« Dans ses éléments essentiels, le théâtre ambulant se compose d'une grande tente de cinquante-six mètres de long sur vingt-quatre de large, en toile d'Alençon imperméable, soutenue par deux portiques en fer que relie une charpente en fer ajouré de trente mètres environ. Une armature d'acier court le long de la tente à quatre mètres de hauteur et donne à la toile une inclinaison agréable à l'œil et indispensable. Sous cette tente, une scène a été dressée, de sept mètres d'ouverture sur dix mètres de profondeur. Devant elle s'étend la salle, divisée en deux parties, les fauteuils et les banquettes. Les fauteuils en velours rose tendre, les banquettes en rouge cuivré. Au total, 1,700 places dont le tarif varie de 5 francs à 1 fr. 50. La recette pourra atteindre 6,000 francs.

Une véritable usine électrique accompagne la tournée et assurera au spectacle les effets de lumière par un jeu d'orgues qui, à lui seul, mérite l'admiration.

L'installation électrique a pour supports deux *dynamos* de 400 ampères qui fourniront un éclairage de 1,300 lampes à la scène et de 2,500 dans la salle. Les deux théâtres ambulants (car il y en a deux de tout point identiques : de telle façon que pendant que l'un des deux sera ouvert dans une ville, les ouvriers puissent monter l'autre dans la ville voisine : il leur suffira pour cela de dix-sept heures !) les deux théâtres ambulants, disions-nous, nécessiteront, pour le matériel, les soixante-neuf ouvriers, les vingt-six artistes, les musiciens, les accessoires, *huit trains* routiers traînant un colossal ensemble de *trente-sept voitures* : trois pour les loges d'artistes et la voiture de l'administration ; deux autres qui, par un ingénieux système d'agencement, se transformeront en huit loges d'une réelle élégance ; deux pour l'usine électrique et le jeu d'orgues, dix wagons pour le transport de la charpente en fer, de la toile, des portiques, etc., etc., trois chargés de fauteuils, quatre de décors, deux pour les ateliers de réparation et la forge ; une voiture de contrôle, une voiture où sera installé un bar, etc., etc. Huit locomotives entraîneront ce formidable matériel — qui n'a pas coûté moins de 450,000 francs — sur les routes de l'Ile-de-France, de la Normandie et de la Flandre.

Au répertoire, des pièces en vogue du théâtre Antoine : *La Vie publique*, *Anna Karénine*, *Les Gaietés de l'escadron* et une nouveauté : *L'Hirondelle*, un drame émouvant en deux actes de MM. Moreux et Peyrard, *La Rabouilleuse*. Deux spectacles classiques aussi : *Le Dépit amoureux* avec *Le Malade imaginaire*, précédés d'une conférence de M. Jules Lemaître, que dira M. Gémier, et *Le Barbier de Séville*, avec une autre conférence de M. Emile Faguet, également dite par M. Gémier. »

× × ×

Du *Ménestrel* :

Le souci de la sécurité publique peut-il être plus fort que le respect dû aux séculaires et formelles conventions ? Tel est le point de droit que va soulever à nouveau le procès en 200,000 francs de dommages-intérêts intenté par le duc de Marmier et Mme la duchesse de Fitz-James au directeur de l'Opéra-Comique pour violation des clauses du contrat intervenu entre le roi Louis XV et le duc de Choiseul, leur aïeul, lequel offrait, outre le terrain dépendant de son hôtel, la construction d'un théâtre pour les comédiens italiens.

En retour de la construction de cette salle, il est expressément convenu, disait le contrat, que mesdits seigneur duc et dame duchesse de Choiseul et Mme la duchesse de Grammont auront conjointement la loge à huit places aux premières loges, à côté de celle du Roi, en face et pareille à celle destinée à la Reine, et de la petite chambre et cabinet qui se trouvera au-dessus de l'entresol des boutiques et qui sera derrière, au niveau de la dite loge.

Pour y arriver, mesdits..., etc., auront la faculté de faire construire, en même temps que la salle de comédie, un escalier particulier correspondant du souterrain de leur hôtel et de celui qui conduit sur le boulevard au jardin de Mme la duchesse de Grammont.

Aujourd'hui, les héritiers du duc ont toujours l'avant-scène à huit places « en face et pareille » à celle du chef de l'Etat ; mais les dépendances ont disparu. Le souci de la sécurité publique a forcé l'architecte à les supprimer pour multiplier les dégagements, plaide l'Opéra-Comique. L'argument vaudra-t-il ? comme on dit au Palais. A noter qu'en 1882 la première chambre du tribunal de la Seine, sur

HIRSCH & Cie Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

EAU DE JEUNESSE JANE HADING

L'emploi quotidien de cette Eau Magique conserve indéfiniment la Beauté, la Fraîcheur et la Santé du Visage

EN VENTE A BRUXELLES Palais des Parfums, 82, Bd Anspach
Aux Mille Parfums, 4, rue de la Madeleine

plaidoirie du regretté bâtonnier Barboux, a reconnu le droit des héritiers à la propriété de la loge.

× × ×

Pour la représentation de gala au théâtre Covent-Garden de Londres, à l'occasion du couronnement du roi d'Angleterre, le prix des places, qui est habituellement de 210 francs pour les loges et de 26 francs pour les fauteuils, avait été fixé respectivement à 2,600 francs et à 530 francs. On dit d'ailleurs que ces prix ont fait l'objet d'énormes majorations chez les marchands de billets, des loges ayant été payées jusqu'à 12,000 francs et des fauteuils 1,200 francs.

× × ×

Le théâtre du Prince-Régent de Munich donnera cette année, comme les années précédentes, une série de représentations de Wagner, tandis qu'au théâtre de la Résidence seront données des représentations d'œuvres de Mozart.

Voici le programme wagnérien :

Le 31 juillet, *Tristan et Iseult*; le 2 août, l'*Or du Rhin*; le 3, la *Walkyrie*; le 5, *Siegfried*; le 7, le *Crépuscule*; le 9 et le 12, *Tristan*; le 14, les *Maîtres Chanteurs*; les 18, 19, 21 et 23, la Tétralogie; le 25, *Tristan*; le 28, les *Maîtres Chanteurs*; le 30, *Tristan*; les 1er, 2, 4 et 6 septembre, la Tétralogie; le 9, les *Maîtres Chanteurs*.

Au théâtre de la Résidence : le 30 juillet, *Don Juan*; le 10 août, les *Noces de Figaro*; le 15, *Bastien et Bastienne* et *Titus*; le 16, *Comme elles font toutes*; le 26, *Don Juan*; le 29, l'*Enlèvement au Sérail*; le 8 septembre, les *Noces de Figaro*.

× × ×

M. Richard Strauss, n'ayant pas trouvé de livret d'opéra à sa convenance, a décidé de composer une symphonie alpine en deux parties. La première décrira la montée vers les cimes avec tous les obstacles que les alpinistes rencontrent en route; la seconde, la descente.

× × ×

Du *Monde artiste*, à l'occasion de la saison d'opérette viennoise, ces souvenirs sur la famille Strauss :

« Johan Strauss et son père Strauss le Vieux et son frère Josef ont formé la famille la plus intéressante qui soit au monde, des vrais et francs compositeurs populaires.

Johan Strauss avait six ans, comme Mozart, quand il se hissa sur le tabouret de piano de son père, et avec un seul doigt chercha sur le clavier le rythme d'une valse. Le père Strauss, qui voulait faire de son fils un homme sérieux, punit le bambin et ferma son piano à clé. Le lendemain, en rentrant, il entendit les sons d'un violon : c'était Johan qui essayait, avec l'archet de son père, de terminer la valse commencée la veille. Nouvelle punition infligée par le père Strauss, et le violon est enfermé dans une armoire. Tels furent les premiers encouragements donnés au petit Strauss.

Strauss le Vieux, dont on avait fait un apprenti relieur, est bien l'inventeur de cette fantaisie exquise toute voilée de langueur qu'est la valse viennoise; et toutes ses premières œuvres (car ses valses sont de véritables œuvres) ont été écrites en collaboration avec Lanner, — collaboration simple et quotidienne. Lanner écrivait un motif et passait la plume et le papier à Strauss en lui disant : « Strauss, je suis fatigué, cherchez vous-même », et Strauss cherchait et trouvait. Et avec orgueil, Strauss le Vieux racontait à ses fils qu'il avait appris la musique en écoutant le chant des oiseaux dans les jardins de Vienne, que sa collaboration avec Lanner avait été une vie d'enchantement continu et, chose curieuse, il ajoutait qu'il leur défendait de parler de musique et d'en faire.

Il entendait que Johan, Josef et Edouard devinssent des fonctionnaires, des commerçants, des hommes d'affaires, tout, excepté des musiciens.

Mais il eut beau mettre sous clé les instruments de musique, multiplier les punitions et envoyer ses fils à l'école, sa maison devint un véritable champ de bataille. Mme Strauss, qui avait une sorte de pressentiment de la gloire de ses enfants, leur fit étudier la musique loin du toit paternel, loin du vieillard bougon. »

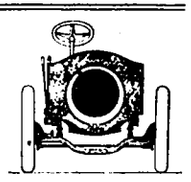
× × ×

Depuis que le théâtre laisse au ténor Caruso des loisirs forcés, le grand artiste semble vouloir se distinguer sur la scène moins fructueuse où s'agite le monde judiciaire. Il vient d'assigner en dommages-intérêts fort élevés son médecin, qu'il accuse d'avoir, dans un salon, divulgué les causes de son aphonie. D'autre part, Mlle Ganelli l'a cité, hier samedi, devant le tribunal de Milan pour le faire condamner à 250,000 francs de dommages-intérêts du chef de rupture de promesse de mariage.

× × ×

Le théâtre italien, on le sait, connaît en ce moment une renaissance. On annonce pour la saison prochaine plusieurs œuvres nouvelles importantes : M. Marco Praga fera représenter une comédie en trois actes qui a pour titre l'*Inciampo*. M. Sabatino Lopez a terminé une comédie en trois actes qui porte ce titre original : *Nostra Pelle* (*Notre Peau*). Le poète Renato Simoni donnera une comédie intitulée *La Signorina Don Chisciotte*, et une revue satirique en plusieurs tableaux dont la première représentation aura lieu à Rome. Giannino-Antona Traversi a deux comédies prêtes, et Roberto Bracco achève une pièce intitulée *Lo Specchio* (*Le Miroir*).

LES DELAUNAY BELLEVILLE S'IMPOSENT A LA CLASSE RICHE PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Sincérité

Une comédienne italienne, Mme Grammatica, qui a beaucoup de talent, paraît-il, a commis l'imprudence de parler du *Martyre de saint Sébastien* de d'Annunzio. Elle a vu jouer l'œuvre du grand écrivain italien à Paris. On lui a demandé ce qu'elle pensait de la pièce, et de l'interprétation, et de la mise en scène. Et elle a formulé des critiques sévères sur les deux derniers de ces éléments du spectacle. On lui reproche assez vivement cette sévérité. Et l'on semble attribuer aux propos de Mme Grammatica des raisons de rivalité.

Peut-être la comédienne eût-elle mieux fait de se taire. Il est toujours délicat de parler de ce que donnent les autres à l'art que l'on sert soi-même. Toujours le public sourit, croit à du parti pris, à de l'envie. Il est entendu qu'un artiste est malveillant devant l'œuvre d'un autre artiste. Un peintre, un écrivain, un musicien, un comédien ne redoutent rien tant que l'appréciation d'un de leurs pairs; ils les récusent, refusent de croire à leur sincérité.

Ils ont raison de craindre; ils ont souvent tort de suspecter. Et il est tout à fait injuste de sourire lorsqu'un artiste, interrogé sur la valeur de l'œuvre d'un autre, n'admire point cette œuvre. Il est très souvent de bonne foi; et c'est généralement lorsqu'il formule des éloges sans réserve qu'il n'est pas sincère, qu'il obéit plus à la prudence qu'à la conviction. Il ne faut point rire de ses sévérités, il ne faut pas lui prêter des intentions perfides. Lorsque Berlioz jugeait avec tant d'injustice Wagner, il était certainement très convaincu. Et plus un artiste a la passion de son art, plus il a de personnalité, d'originalité profonde, moins il sera capable d'admirer, de comprendre même un autre génie, un autre talent.

Les dilettanti seuls connaissent l'éclectisme; les individualités créatrices sont bien difficilement éclectiques. Devant un thème elles voient, tout de suite, l'œuvre telle qu'elles l'auraient elles-mêmes conçue. Et plus elles sont puissantes, moins il leur est possible de la voir autrement. Un paysage, une physionomie, une idée, une action, la couleur d'un personnage leur apparaissent immédiatement nuancés par leur propre sensibilité, par leur propre personnalité, tyrannique, intransigeante. Dans leur imagination s'élabore une création très différente de celle qu'on leur soumet. Et ainsi l'artiste le plus noble, c'est-à-dire celui qui croit le plus fermement à l'idéal qu'il poursuit, est le moins impartial; admirer comporte pour lui une abdication non point de son orgueil, mais de cet idéal pour lequel il lutte, en lequel est toute sa passion.

Je sais bien que cela conduit à des jugements un peu ridicules et qu'il est plus sage pour l'artiste de s'abstenir d'appréciations. Mais c'est interpréter les choses avec un scepticisme excessif que de lui attribuer, lorsqu'il se laisse entraîner à parler, à répondre à des questions souvent pressantes avec malice, des mobiles de rivalité mesquine.

Malheureusement, plus deux artistes sont rapprochés l'un de l'autre par le genre qu'ils cultivent et plus il est difficile qu'ils s'apprécient mutuellement avec équité. Leurs sensibilités différentes se rencontrent devant les mêmes objets, devant les mêmes tâches; et les divergences de vision deviennent plus évidentes; elles engendrent plus de souffrances souvent que d'envie. Et c'est leur faire injure que de ne voir en leurs désaccords que des antagonismes de vanité ou d'intérêt.

Pour toutes ces raisons, on a tort de s'amuser de l'écrivain, du peintre, du compositeur, du comédien, injustes pour le talent de leurs confrères. Injustes, ils doivent l'être, inévitablement, s'ils sont originaux avec sincérité.

GUSTAVE VANZYPE.

**« LA HYETTE », établissement médical de cure, de repos et de convalescence.
Séjour luxueux, confort moderne.
OHAIN (Brabant, Belgique). Téléphone : 21.
Demandez prospectus.**

Petite Chronique des Arts et des Lettres

A l'Exposition de Charleroi. — Les peintres du XIXe siècle; l'Exposition d'art moderne.

Dans l'exposition des Arts anciens du Hainaut dont je parlais dans mon précédent article, plusieurs salles ont été réservées aux artistes wallons du XIXe siècle. Heureuse initiative, car dans la rénovation de la peinture à laquelle on a assisté au XIXe siècle, vers 1835, les Wallons ont joué un rôle considérable. Voici d'abord Navez, à qui l'on a consacré toute une salle, fort joliment aménagée dans le style de son temps.

Cet élève de David ne fut pas un très grand maître. Il n'a créé aucune forme nouvelle de la beauté et n'a fait qu'appliquer consciencieusement les doctrines de son autoritaire professeur. Mais il y a mis une conscience admirable, une conscience exemplaire, et si, dans ses grands tableaux, il n'a pas atteint à l'originalité véritable, il a fait preuve dans ses portraits d'une telle sincérité, d'une telle probité de dessinateur et de peintre, que quelques-uns d'entre eux apparaissent comme de véritables chefs-d'œuvre dignes d'être comparés avec les portraits de David lui-même. Ceux que l'on a exposés à Charleroi sont bien choisis. A côté du magnifique groupe de la famille de Hemptinne, il y a quantité de très belles toiles prêtées par MM. Norga (Bruxelles), Goffin (Charleroi), de Bontridder (Vilvorde), le comte de Beauffort (Bruxelles), Dupret (Liége), et l'ensemble de la salle Navez fait le plus grand honneur à cet artiste, qui, considéré de son temps comme un maître inimitable, était tombé par la suite dans un injuste discrédit.

De Navez à Gallait, il y a toute une évolution de l'école belge. Gallait fut, en Belgique, le représentant du romantisme, un romantisme fort sage, plus près de celui de Paul Delaroche que de celui de Delacroix, un romantisme un peu officiel et bourgeois qui nous paraît encore aujourd'hui assez démodé. Pourtant, l'artiste tournaisien avait de la science, de l'imagination, quelquefois aussi une belle vigueur coloriste. Il a laissé quelques très bons portraits, mais ceux que l'on a exposés à Charleroi, pour fort honorables qu'ils soient, ne sont pas de premier ordre. Par contre, Hennebicq, qui est de la même école, est représenté à l'exposition par quelques petits tableaux, mais tout à fait excellents, principalement des esquisses et des études de paysages, qui montrent qu'il y avait chez ce peintre d'histoire un réaliste puissant et un excellent coloriste.

L'école réaliste, l'école de ceux qu'on a appelés « les peintres de la vie » par opposition aux romantiques historiques, donna à la peinture en Belgique son plus vif éclat et les Wallons ont brillamment collaboré aux travaux de cette pléiade de 1850 qui, en stylisant le paysage ou la vie populaire, ont su donner à l'art un accent très vivant. Ce moment de l'art belge est brillamment représenté à Charleroi. Deux Charles de Groux, seulement, mais de la plus belle qualité. Le *Pèlerinage à Dieghem*, appartenant à M. Destrée, et le *Pèlerinage*, appartenant à M. Rosart, sont parmi les tableaux les plus nobles, les plus caractéristiques et les mieux composés du maître. De Boulenger : le *Héron mort*, à M. Lejeune-Vincent, et la *Messe de Saint-Hubert*, à M. P. Errera, une vraie merveille de couleur et d'émotion. De Théodore Baron, sept fort beaux paysages prêtés par MM. H. Carton de Wiart, G. Lequime, Fritz Toussaint, Aug. Danse et Robert Sand. De Rops, quelques très belles peintures, dont le *Garage des canotiers*, appartenant au docteur Hicguet. De Verdyen, quelques-unes de ces exquises toiles diaprées dont ce peintre, trop peu connu, avait le secret.

Une salle très complète des œuvres de Constantin Meunier parachève cette rétrospective du XIXe siècle, qui, si elle n'a pas un caractère wallon bien tranché, montre du moins que les artistes de la Belgique méridionale participèrent brillamment à l'évolution de l'art belge à cette époque.

L'exposition d'art ancien est spécialement wallonne; l'exposition d'art moderne est un Salon comme les autres, mais où l'on a invité spécialement quelques artistes wallons contemporains, de façon à maintenir le plus possible le caractère régional de cette manifestation d'art. Parmi ces invités, celui que l'on admirera d'abord, c'est Victor Rousseau. A l'exposition d'Art ancien, parmi les bibelots précieux et les dinanderies somptueuses des vieux maîtres wallons, on remarque l'exposition d'un sculpteur montois du XIVe siècle, Jacques du Broucq. La plupart de ses œuvres sont à Sainte-Waudru. On a pu en transporter quelques-unes, on a fait des autres d'excellents moulages. Le visiteur est frappé de la grâce, de l'invention, de la perfection technique de ces hauts-reliefs pleins de sobriété dans leur élégant italianisme. Cette même grâce ferme, cette même science instinctive du modèle se retrouvent chez Rousseau, et peut-être dans la comparaison des deux artistes trouverait-on ce que Rousseau doit à sa race. Mais quelque admiration qu'on ait pour le vieil artiste montois, on verra chez notre contemporain une sensibilité autrement riche et puissante. La gloire de Rousseau, du reste, a dès à présent dépassé nos frontières; elle monte sans cesse, elle se répand par le monde, elle n'exprime pas seulement une façon de sentir la beauté propre à la Wallonie, mais à toute l'humanité de notre temps. Comme dit très justement M. Maurice des Ombiaux, dans la notice du catalogue : « Une tradition très ancienne se perpétue en cet artiste. L'effort inconscient de toute une dynastie d'artisans de la pierre a eu en lui son aboutissement. En lui fleurit l'âme d'une race industrieuse adonnée au rêve. Il n'est pas un produit artificiel, tel qu'en distillent les académies; il fait songer aux artistes d'autrefois qui, avant de devenir des maîtres, avaient été astreints à des besognes de manœuvre, avant de gâcher la glaise ou de broyer les couleurs, avaient commencé par balayer l'atelier. »

Il est vrai, mais l'humilité, la conscience de cet admirable métier, fruit de la tradition et de l'effort quotidien, sert une pensée lourde de tous les rêves de notre époque.

Les autres artistes invités à qui l'on a accordé une place privilégiée parce que l'on a considéré qu'ils représentaient plus spécialement l'art wallon, sont : Mlle Anna Boch, M. Léon Frédéric, M. Auguste Donnay, M. Pierre Paulus.

Mlle Boch a conquis depuis longtemps une place éminente parmi les paysagistes belges. Ses toiles claires et chantantes célèbrent avec une grâce toute féminine le charme rustique des pays les plus divers et l'ensemble d'œuvres exposées à Charleroi fait grand honneur à ce talent discret, délicat et sincère. M. Léon Frédéric est peut-être l'évocateur le plus puissant de la vie rustique en Ardenne. Ses toiles précises, minutieuses, parfois d'un aspect métallique assez désagréable, sont toujours intéressantes par le style et le sentiment. Leur coloris, souvent dur, s'assouplit et s'adoucit, s'harmonise du reste avec les années, et chaque fois qu'il montre un ensemble important de ses œuvres, on est frappé par l'intérêt de cet effort d'art tenace et volontaire qui sait où il va, sans souci de la mode. Son exposition de Charleroi est fort belle et précise à merveille le caractère de son talent.

C'est également l'Ardenne qu'évoque M. Aug. Donnay, mais dans un style fort différent. Dans les fonds de ses tableaux, c'est l'Ardenne dure et sèche que nous montre Léon Frédéric; c'est une Ardenne rêveuse et mystérieuse que nous décrit, avec une grâce incomparable, Auguste Donnay. Les sept petites toiles qui composent son envoi, sont parmi les plus jolies choses de l'exposition.

Voici enfin M. Pierre Paulus. C'est un nouveau venu, un jeune artiste qui fut révélé au grand public, cet hiver, à une exposition du Cercle Artistique. On vit avec étonnement des évocations du pays industriel qui rappelaient évidemment Constantin Meunier, — car le nom de Constantin Meunier est inséparable de cet art âpre et moderniste, — mais qui n'en avaient pas moins leur accent original et qui décelèrent un artiste hardi, sincère et plein d'imagination.

L'exposition de Charleroi confirme cette impression. Il y a en M. Paulus un talent jeune et généreux qui déjà s'est réalisé dans des œuvres puissantes, mais qui continuera à se développer harmonieusement.

(A suivre.) L. DUMONT-WILDEN.

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association
Lingerie fine
et Trousseaux
TÉLÉPHONE 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

Contre les RIDES
qui vieillissent si vite la plus jolie Femme
essayez pendant 15 jours une friction avec la merveilleuse Crème Neppo T
Vous serez étonnées des résultats obtenus
Pour recevoir cette Crème spéciale et pour essai, envoyez 2 Frs en mandat ou timb. au Laboratoire du Dr E. NEPPO, 36, Rue du Général-Foy, PARIS

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

Jeudi matin, S. M. le Roi a reçu en audience solennelle S. Exc. M. Klobukowski, nouveau ministre de France à Bruxelles, qui a présenté ses lettres de créance au Souverain.

Sa Majesté a, immédiatement après cette audience, reçu S. Exc. M. Garabelli, ministre de la République d'Uruguay à Bruxelles, qui a remis au Souverain ses lettres de rappel.

× × ×

S. M. le Roi a reçu jeudi après-midi, au Palais de Bruxelles, les membres de la Conférence de l'acier, qui au nombre d'une bonne centaine ont été présentés au Souverain par M. Greiner.

× × ×

Tous les dignitaires des maisons civile et militaire de LL. MM. le Roi et la Reine accompagneront demain lundi, à Charleroi, les Souverains, qui débarqueront de leur train spécial, à 2 heures, gare du Sud. Leurs Majestés, qui seront reçues par trois ministres et tout le monde officiel de la province et de la ville, quitteront Charleroi à 5 heures.

× × ×

Le bijou est sans contredit le complément de la toilette, et, dans les temps modernes, la perle est, par excellence, le joyau préféré de la femme. Malheureusement, la perle fine coûte très cher et, seuls, les favorisés de la fortune peuvent se payer pareil luxe. Aussi la joaillerie Stella, 16, avenue Louise, a-t-elle créé une perle inimitable ayant le même poids, le même aspect, le même orient que la perle véritable et dont le prix est à la portée de toutes les bourses.

× × ×

Coquettes impénitentes qui voulez rester fraîches, belles et jeunes, pourquoi recourir aux fards mensongers quand l'emploi quotidien de l'*Eau de Jeunesse Jane Hading* vous assure presque indéfiniment l'éternelle jeunesse? En vente à Bruxelles aux *Mille Parfums*, 4, rue de la Madeleine.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

S. A. R. Mme la Princesse Charles de Hohenzollern a quitté Bruxelles mardi pour Paris, où elle va passer quelques jours chez sa sœur, Mme la Duchesse de Vendôme.

× × ×

Une cérémonie touchante a eu lieu lundi au monastère de Saint-Louis du Temple, à Paris.

S. A. R. la princesse Geneviève d'Orléans, troisième fille du Duc et de la Duchesse de Vendôme, faisait sa première communion avec quatre petites compagnes et cinq renouvelantes.

Dom Besse, bénédictin de Ligugé, officiait; il portait une chasuble de forme usitée au moyen âge.

Mlle Godard, sœur du compositeur, a joué du violon pendant la messe.

La confirmation fut donnée l'après-midi aux jeunes communiantes par Mgr Amette, archevêque de Paris.

Assistaient à cette cérémonie :

Le Duc et la Duchesse de Vendôme, la princesse Charles de Hohenzollern, le prince Alphonse de Bavière, la princesse Marie-Louise d'Orléans, le duc de Nemours, le prince et la princesse Louis d'Orléans Bragance, l'infante Eulalie, la princesse Blanche d'Orléans.

Après la cérémonie, le Duc et la Duchesse de Vendôme ont reçu de nombreux invités dans un salon mis à leur disposition.

Reconnu : Le baron Guillaume, ministre de Belgique; l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et la comtesse Szecsen; le duc et la duchesse de Rohan, le duc et la duchesse de Luynes, le duc et la duchesse d'Estissac, le marquis et la marquise de Levy-Mirepoix, Mme Legh it, la marquise de Mac-Mahon, la comtesse d'Oylandes, le marquis et la marquise d'Harcourt, le comte et la comtesse d'Haussonville, M. et Mlles de Saint-Exenpery, le marquis et Mlle de la Coste, le comte de Plas, la marquise de Nadaillac, le vicomte de Bourquency, la comtesse et Mlles de Mortemart, la marquise et Mlle de Partz, le vicomte et la vicomtesse de La Laurencie, la marquise de Vasselot, la baronne et Mlle de Fenscolombe, le comte et la comtesse Pastrée, Mme Fourchy, Mme Thuyt, la comtesse et Mlles de Quinsonas, etc.

× × ×

Le président de la République française visitera, aujourd'hui, l'Exposition de Roubaix et s'arrêtera au Pavillon belge vers 11 heures.

× × ×

S. Exc. M. de Klerker, ministre de Suède, et S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, tous deux accrédités également aux Pays-Bas, ont assisté en Hollande à la réception de M. Fallières.

× × ×

Le baron Jean de Villenfagne de Sorinnes, secrétaire de la légation de Belgique à Rome, est en congé.

× × ×

La clientèle vraiment élégante s'aperçoit combien est justifiée la vogue dont jouit la Maison Dujardin, 17, rue Hydraulique; aussi est-ce, dans ses coquets salons de couture, un défilé ininterrompu d'élégances sans rivales.

× × ×

Avant de partir en vacances, les dames désireuses d'avoir de jolies blouses, bien faites et entièrement à la main, à des prix exceptionnellement bon marché, s'adresseront à Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), qui les fait au même prix sur mesure.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Mardi dernier a été béni, en l'église Sainte-Croix, à Ixelles, le mariage de Mlle Jeanne Vanderstichelen, fille de M. Henri Vanderstichelen et de Mme, née van Zantvoorde, avec M. Fernand Haus, fils de M. et de Mme Albert Haus, de Gand.

Après la cérémonie, M. et Mme Vanderstichelen ont offert un déjeuner en leur hôtel de la rue de Belle-Vue.

× × ×

En la chapelle de la cité paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau a été béni le mariage de Mlle de La Grange, fille du baron Louis de La Grange et de la baronne, née Carroll, sœur de la comtesse de la Boëssière-Thiennes, avec le comte Alfred de Guébriant, fils du comte de Guébriant et de la comtesse, née de Durfort-Civrac de Lorge.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr de Guébriant.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Carroll et le marquis de Nétumières; pour le marié, le duc de Lorge et le vicomte de Guébriant.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marthe Story, fille de feu M. et Mme Albert Story, avec M. Paul Mechelynck, fils de M. Albert Mechelynck, membre de la Chambre des représentants, et de Mme, née Barbanson.

Le mariage sera célébré le 25 juillet à Mariakerke lez-Gand, résidence d'été de Mme Story, grand'mère de la fiancée.

× × ×

Mlle Storms, fille de Mme Xavier Storms, est fiancée à M. Adelin de Kesteren de Rimbourg, fils de M. et de Mme de Kesteren de Rimbourg.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Germaine Detienne, fille de M. Achille Detienne et de Mme, née Baeck, avec M. Maurice Ducarne, avocat près la Cour d'appel, fils du lieutenant général Ducarne et de Mme, née Balle.

× × ×

M. et Mme François de Cannart d'Hamale font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le nom de Léon.

× × ×

Mme Henri Davignon, née van Loo, a heureusement mis au monde une fille, qui a reçu le nom de Marie.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse René de Biolley font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le nom de Jacques.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies

× × ×

Mercredi prochain, 12 juillet, aura lieu, à la *Cour de Clèves*, Coudenberg, la fameuse fête de nuit qu'il avait fallu remettre par suite du mauvais temps. En présence du grand nombre de tables qui avaient été retenues pour cette première, il est prudent de s'assurer dès maintenant des places en ayant soin de préciser s'il faut les réserver au jardin (gloriette ou parasol), dans les salles du restaurant ou dans les salons particuliers.

Vu l'affluence habituelle, la direction se verra forcée d'utiliser toute table non occupée un quart d'heure après l'heure fixée. On peut retenir ses places par téléphone (8874).

× × ×

A l'occasion de la fête nationale américaine, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique a donné, le 4 juillet, un grand déjeuner à la chambre de commerce belgo-américaine et à plusieurs de ses compatriotes.

Fête pleine d'entrain, où des toasts ont été portés au président des États-Unis et au Roi Albert. Le déjeuner fut suivi d'une brillante réception, à laquelle se rendirent de nombreux membres du corps diplomatique et de la colonie américaine.

× × ×

Le vice-consul de Bolivie et la comtesse Alexandre van der Burch ont donné mardi, en leur bel hôtel de la rue de Spa, un grand dîner en l'honneur de S. Exc. M. Montès, ancien président de la République de Bolivie, ministre de ce pays à Paris et envoyé en mission extraordinaire à Londres à l'occasion du couronnement de S. M. George V.

Les convives étaient : S. Exc. le général et Mme Montès, M. de Lemoine, ancien ministre, chargé d'affaires de la République de Bolivie en Belgique; le conseiller de légation et Mme Louis Halles, M. Carlos Montès, le lieutenant comte van der Burch, M. Julio Montès.

× × ×

M. et Mme Stanislas Piers de Raveschoot ont donné, au château d'Olsene, un match de tennis.

Des souvenirs ont été offerts aux vainqueurs : Mme Louis Stas de Richelle et M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, Mlle Adrienne de Selliers de Moranville et M. Guy de Limon-Triest.

Concouraient également : Mme Ernest Stas de Richelle, Mme Lauwick, Mlles Blommaert, Mlle de Ghellinck de Walle, Mlle Feyerick, la baronne van der Gracht d'Eeghem, Mlle Hélène Piers de Raveschoot, le baron Jacques della Faille d'Huysse, le comte Goethals, MM. Ernest et Louis Stas de Richelle, M. Alexis du Roy de Blicquy, M. Franz Vergauwen, M. Charles de Meulenaere, le baron Waleran d'Erp de Baerlo et Holt, M. Robert Feyerick, le comte Roch de Diesbach de Belleroche et M. Alfred Piers de Raveschoot.

× × ×

La comtesse de Trédern, mère de la princesse Ernest de Ligne, fera représenter, cet été, sur le théâtre de Brissac, le *Tribut de Zamora*, de Gounod.

× × ×

Demoiselle Régente cherche pl. dame de comp., accomp. voyage ou bains de mer, août, sept. Ecr. M. N., bur. journ.

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

× × ×

Les personnes qui voudraient collaborer à l'œuvre de la Fleur de la Reine en vendant des edelweiss dans les rues de Bruxelles et les réunions publiques le 23 juillet, sont priées de s'adresser au secrétariat général, 30, rue du Pélican (téléph. 1831).

× × ×

Les régates internationales organisées annuellement par le Royal Yacht Club d'Ostende auront lieu cette année les 24, 25 et 27 juillet, sous les auspices de l'administration communale.

Voici le programme :

Lundi 24 juillet. — Régates Douvres-Ostende : I. Yachts de 15 mètres, 1er prix, 625 francs; 2e prix, 250 francs. — II. Handicap pour yachts de 44 pieds, 1er prix, 625 francs; 2e prix, 250 francs; 3e prix, 125 francs. — III. Handicap pour yachts de 30 pieds, mais n'excédant pas 44 pieds de longueur à flottaison : 1er prix, 300 francs; 2e prix, 150 francs.

Mardi 25 juillet (en rade d'Ostende) : IV. Yachts de 15 mètres : 1er prix, coupe d'une valeur de 500 francs, plus 250 francs en espèces; 2e prix, 250 francs. — V. Handicap pour yachts de 44 pieds : 1er prix, 750 francs; 2e prix, 250 francs; 3e prix, 125 francs. — VI. Handicap pour yachts de 30 pieds, mais n'excédant pas 44 pieds de longueur à la flottaison : 1er prix, 300 francs; 2e prix, 200 francs; 3e prix, 100 francs

Jeudi 27 juillet (en rade d'Ostende) : VII. Handicap pour yachts de 44 pieds. — VIII. Handicap pour yachts de 30 pieds, mais n'excédant pas 44 pieds de longueur à la flottaison. A ces deux dernières courses sont affectés les mêmes prix que ceux réservés aux courses IV, V et VI.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. P. Wielemans, M. et Mme Edouard Gillis de Coninck, M. G. Bauwens, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, Mme Jadot, Mme J. d'Aubreby, le colonel baron M. de Crombrugghe de Looringhe, M. Alfred Veillet, à Ostende.

La comtesse Antoinette d'Ursel, le général Burnell, le chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, M. et Mme Tschaggeny, à Middelkerke.

Le docteur Barella, Mme Emilie Dartevelle, Mme Alfred Van der Stegen (de Gand), M. S. van Léaucourt, la baronne de Séjournet, à Blankenberghe.

Mme et Mlle Hannecart, Mme B. Allard, M. H. Erckmann, à La Panne.

Le chevalier et Mme de Borman, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le notaire et Mme Rens (de Grammont), M. Bemelmans, à Westende.

M. et Mme Ch. Willems, à Mariakerke.

Mlle Thérésa Van Calck, à Knocke.

M. E. Ingham, à Coq-sur-Mer.

M. Leo Schaeken, à Nieuport-Bains.

Mme Rémy Havermans, Mme Pelseneer, à Duinbergen.

La comtesse J. de Marnix, à Zee-Brugge.

Le baron et la baronne Paul Pycke, Mme Paul Lambert, le marquis de la Boëssière-Thiennes, M. et Mme P. Corman, M. et Mme Plancke-Delhaize, à Spa.

Le comte de Béjon de Laronzière, à Bruxelles.

M. Georges Berckmans, à Uccle.

M. V. Du Pré, à Jette-Saint-Pierre.

M. et Mme Edouard Gilmont-de Pauw, à Aerschot.

Le lieutenant général et Mme de Coune, à Haecht.

Mme Van der Borght, à Woluwe-Saint-Lambert.

M. E. Du Bus, à Assche (Brabant).

M. V. Van Strydonck, Castel Olga, à Broechem.

M. Géo Bernier, à Furnes.

M. L. Olivier, La Bicoque, à Esneux.

Mme Henri de Wandre, à Heer-Agimont.

M. et Mme G. Maigret, les Claires-Chênes, par Mons.

Mme de Fœstraets, au château de Linsmeau, par Lincent.

Mme Victor Bock, au château Sainte-Anne, à Itterbeek, par Dilbeek.

M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, au château de Groenhof, à Malderen.

La comtesse J. de T'Serclaes, au château de Wommersom, par Tirlemont.

M. A. Poot Baudier, au château de Schuerloo, à Aeltre-Sainte-Marie.

Le baron et la baronne van Eetvelde, au château du Maet, par Moll.

La baronne de Crombrugghe de Looringhe, au château d'Heblon, à Hampteau près Melreux.

M. et Mme Albert del Bruyère, au château de Caumont, à Nassogne, par Forrières.

M. J. Chaudoir-Grisar, au château de Cortils, par Visé.

La comtesse Edouard de Liedekerke, au château de Soheit.

M. et Mme Alfred Brugmann, au château de Walzin.

Le comte et la comtesse Georges de Beauffort, au château de Mielmont.

Le baron Maurice de Woot de Trixhe, au château de Jannée, par Haversin.

Mme Félix Cumont, au château de Marolles, à Coulommiers.

M. et Mme de Zantis de Frymerson, à Sint-Odilienberg (Limbourg néerlandais).

Le prince de Ligne, à Contrexéville.

M. Emile van Hoobrouck, à Vittel.

Mme Eugène Van Volsom, à Verneuil-l'Etang (France).

Le comte René de Thérisey, au château de Joncy (France).

Mme et Mlle Huyghe, à Mont-Dore (Puy-de-Dôme).

Lady Alice Reyntiens, à Broadstairs.

Mme Nunez Ortega, à Spital-am-Semmering (Autriche).

Le commandant et Mme van Lil, à Aix-la-Chapelle et la Suisse.

M. A. van Langenhove, à St-Beatenberg (Suisse).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Thiemann-Le Brun, M. et Mme Goemaere.

A Gand : MM. Oscar et Hermann Verhaeghe de Naeyer.

A Liége : M. F. de Sauvage.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Où excursionnerons-nous cet été?

Aux Grottes de Han-sur-Lesse

Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule*, et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fils, LYON

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

Poitrine marmoréenne par le Lait d'Albanie	BICHARA
Yeux étincelants par le Mokoheul	BICHARA
Chevelure luxuriante par le Henné	BICHARA
Teint de lys par la Crème d'Albanie	BICHARA
Ongles scintillants par le Firouza	BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
o o o sont célèbres o o o
o dans le monde des Théâtres o

Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Etat — 215 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Lac d'Enghien-Montmorency
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritisme, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
TOUS LES JEUDIS FEU D'ARTIFICE SUR LE LAC — Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis — TOUS LES JEUDIS GRANDE FÊTE DE NUIT
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 64 GUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808

Très élégante réunion, jeudi 6 juillet, au château de Réthy, où M. et Mme du Four offraient à leurs invités un déjeuner suivi de tir aux pigeons dans le parc.

Parmi les tireurs : Les barons Jules, Baudouin et Jacques de Vinck de Winnezeele, MM. Maurice et Amédée Geelhand, le baron Herry, M. Léon de Kerchove de Denterghem, le baron Idès della Faille d'Huysse, M. R. van de Werve de Vorsselaer, les barons Charles et Georges Becquet de Mégille, le baron van Eetvelde, M. Mercier, etc.

La coupe a été gagnée en 29 pigeons, par M. Maurice Geelhand. Second : M. L. de Kerchove de Denterghem, avec 28 oiseaux. Troisième : M. A. Geelhand, avec 27 oiseaux.

Le prix des dames (une barrette brillants et perles) a été remporté, en 10 pigeons, par le baron Herry pour Mlle G. van Eetvelde ; le deuxième prix (bonbonnière d'émail), en 9 oiseaux, par le baron Idès della Faille d'Huysse, pour la baronne B. de Vinck de Winnezeele, et le troisième prix, en 8 oiseaux, par M. Amédée Geelhand, pour la charmante hôtesse, qui l'a aimablement offert à M. L. de Kerchove de Denterghem, dont le partenaire, M. R. van de Werwe, s'était classé quatrième.

Le prix des doublés (un étui à cigarettes en argent) a été remporté par M. L. de Kerchove de Denterghem, en 3 doublés ; le second prix, en 2-2-1, a été gagné par M. du Four, et le troisième par M. Amédée Geelhand.

Citons encore parmi les invités : La douairière Herry et sa fille, le baron Becquet de Mégille, la baronne van Eetvelde et sa fille, les baronnes Jules et Baudouin de Vinck de Winnezeele, la baronne Herry, Mme L. de Kerchove de Denterghem, la baronne Idès della Faille d'Huysse, la baronne Charles Becquet de Mégille, etc.

× × ×

Champagne AYALA

Agent à Bruxelles : L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

CORSETS CEINTURES

Dernière Création

Marguerite PEUSSENS

Rue du Gouvernement Provisoire, 12

BRUXELLES - PARIS

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR

GROS : A. ARON, 28a, rue Berlaimont, Bruxelles

Suzanne Jacquet = de Paris =

131 rue Royale BRUXELLES

Avenue Léopold 27 OSTENDE

CORSETS-JUPONS

Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.

Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.

Médaille d'or, Bruxelles 1910

Pas de magasin, Salons au 1er étage — Bien remarquer le nº 131

Westende-Bains. — Dernières arrivées au *Grand Hôtel Bellevue* : M. et Mme F. Borgniss et famille, de Francfort ; M. et Mme J.-P. Pfahler et famille, de Wiesbaden ; Mme Tony Fouret et famille, de Paris ; Mme C. Oppenheimer et famille, de Hanovre ; M. et Mme E. Hochstaedter, de Bruxelles ; Mme Pöhnert et famille, de Prague ; le docteur Berlitzheimer et famille, de Hanau ; Mme Houyet et famille, de Verviers ; Mme Ed. Schnapper et famille, de Francfort ; Mme Immerwahr et famille, de Berlin.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.

Tailleur soie noire, 160 francs.

Robe foulard ou voilée, 150 francs.

L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

La saison d'Ostende est près de s'ouvrir ; et déjà nos belles mondaines et nos grandes élégantes jettent leur dévolu sur la reine des plages ; aussi nous sauront-elles gré de leur annoncer que la *Maison Marchal* a ouvert sa pâtisserie-glacerie, *Rampe de Flandre, nº 40,* et que ses réputés salons de consommation y deviendront, comme les années précédentes, le rendez-vous select de la haute aristocratie belge.

× × ×

Le baron Frédéric Daelman, qui représenta, de 1888 à 1905, la Belgique à Copenhague, Christiania et Stockholm comme ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire, est mort vendredi dans cette dernière ville. Le défunt, qui avait été précédemment ministre de Belgique à Mexico, était âgé de soixante-quatorze ans.

× × ×

M. Raymond Janssens, procureur général près la Cour de cassation depuis 1903, a succombé dimanche matin, à l'âge de soixante-cinq ans. Les funérailles ont été célébrées jeudi au milieu d'une grande affluence de personnalités de tous les mondes. S. M. le Roi s'était fait représenter à la cérémonie par le lieutenant-colonel baron de Moor, aide de camp. Le défunt laisse deux fils : M. Janssens, avocat général près la Cour d'appel, et le capitaine d'artillerie J. Janssens.

× × ×

La société parisienne a été vivement émue en apprenant la mort du duc de La Trémoïlle.

Charles-Louis de La Trémoïlle, duc de La Trémoïlle et de Thouars, prince de Tarente et de Talmont, fils de Charles-Bretagne, duc de La Trémoïlle, décédé en 1839, et de sa troisième femme, Valentine de Walsh-Serrant, était né à Paris en 1838 et avait épousé en 1862 Mlle Duchâtel.

Le duc de La Trémoïlle était par sa naissance un des premiers gentilshommes de France ; il l'était plus encore par son grand air, son affabilité, sa simplicité avec tous, sa constante courtoisie et son goût pour les arts et les lettres. Il était grand seigneur dans toute l'acception du terme et l'on disait de lui que c'était l'homme le mieux élevé de France et le plus aimable. Il a été longtemps président du cercle de la rue Royale.

Il avait les plus belles archives de France, les archives de sa famille, qui, de tout temps, a joué un grand rôle. Il les avait retrouvées dans le château de Thouars, heureusement préservé du pillage et de l'incendie pendant la Révolution. C'était le siège de son duché-pairie, la plus ancienne possession de sa famille, qui descendait des comtes de Poitiers et qui remontait ainsi au dixième siècle.

Ces archives, transportées à Paris, ont été mises en ordre parfait et publiées avec soin. C'est cette publication jointe à d'autres d'une parfaite érudition qui valurent au duc de La Trémoïlle d'être élu membre de l'Institut, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Les lettres de la fameuse princesse des Ursins, qui était La Trémoïlle, furent une de ces intéressantes publications qu'il offrit à l'Institut, tandis qu'il donnait à la Bibliothèque Nationale de précieux manuscrits.

La maison de La Trémoïlle s'est illustrée à toutes les époques de l'histoire de France. Guy de La Trémoïlle accompagna Godefroy de Bouillon en Terre-Sainte. Plusieurs de ses descendants furent grands chambellans héréditaires des ducs de Bourgogne. Un autre fut le compagnon de Charles VII et de Jeanne d'Arc. En 1521, François de la Trémoïlle épousa Anne de Laval, fille de Guy, seigneur de Laval, et de Charlotte d'Aragon, princesse de Tarente, dernière héritière du royaume de Naples, que Ferdinand le Catholique, roi de Castille, enleva à la maison d'Aragon. Les protestations ont maintenu les droits de la maison de La Trémoïlle, qui a conservé de ce chef le titre de prince de Tarente, qui était celui des princes royaux de la maison d'Aragon, à Naples. C'est en raison de ces droits que les ducs de La Trémoïlle avaient à la Cour de France, avant la Révolution, le rang de princes étrangers et le titre d'Altesse. Ils étaient aussi les plus anciens et les premiers ducs, tandis que les ducs d'Uzès étaient au Parlement les premiers et les plus anciens pairs de France.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

Grande mise en vente à prix réduits à la *Ville de Saint-Étienne*, 59 et 61, chaussée d'Ixelles : nombreuses occasions.

Pendant la mise en vente, les magasins seront fermés de 12 h. 1/2 à 1 h. 1/2.

× × ×

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

D'Anvers :

M. Clément Bovie est mort dimanche dernier. Notre excellent collaborateur assurait depuis de très longues années la correspondance anversoise, qu'il alimentait avec tact d'informations toujours précises.

Sa grande obligeance, la sympathie unanime dont il jouissait dans la société anversoise ainsi que de multiples relations, nous le rendaient très précieux dans ces délicates fonctions, et nous conserverons de sa collaboration un souvenir reconnaissant.

Le mariage de Mlle Gabrielle Snoeck, fille de M. Gustave Snoeck et de Mme, née Charles, avec M. Robert Boseret, avocat près du barreau de Liége, fils de M. Louis Boseret et de Mme, née Jamar, a été célébré samedi dernier.

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON

DOUX ET ÉMOLLIENT

Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six

Eau de Cologne de l'Abeille

Fr. 1.75 le flacon

Eau de Cologne pour bain

Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre

Seule maison de vente :

LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

La mariée a été conduite par M. Gustave Snoeck, son père ; le marié offrait le bras à Mme Louis Boseret, sa mère. Venaient ensuite : M. Louis Boseret et Mme Gustave Snoeck, M. Léon Fahn et Mme Albert Ziane, M. Fernand Snoeck et Mme René Dujardin, M. Jules Marchot et Mme Albert Lemaire, M. Albert Lemaire et Mme Jules Marchot, M. Edgar Charles et Mme Truillet, M. Albert Ziane et Mme Albert Jamar, M. Albert Jamar et Mme Fernand Snoeck, M. Gustave Snoeck et Mlle Jeanne Boseret, M. Walthère Snoeck et Mlle M.-L. Boseret, M. Joseph Boseret et Mlle Miette Snoeck, M. Paul Keusters et Mlle Hélène Thuriaux, M. Ludovic Deckers et Mlle Marie Fahn, M. Paul Verhoustraeten et Mlle Mathilde Marchot, M. André Verhoustraeten et Mlle Amélie Thuriaux, M. Jean Lemaire et Mlle Madi Jacobs, M. Georges Polet et Mlle Marie-Thérèse Hanssens, M. Georges Deckers et Mlle Louise Jacobs, M. Jos. Keusters et Mlle Jane Boland, MM. Fernand Charles, Raymond Pirlot, Georges Francotte, Charles et Eugène Lemaire, Fernand Verhoustraeten, Paul Boseret, Henri Marchot, Louis, Jean et Paul Snoeck.

Après un déjeuner intime réunissant les deux familles, M. et Mme Robert Boseret sont partis pour l'Engadine.

Mlle Aline Daniel, de Ratibor (Allemagne), est officiellement fiancée à M. Leo Meyer.

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

M. Victor Weber, associé de la maison Bracht et Cie, vient de mourir en notre ville, où il ne connaissait que d'universelles sympathies.

Il succombe à cinquante-sept ans, après quelques jours de maladie.

Cette mort met en deuil les familles Weber, Kreglinger, Bracht, Fritsche, de Bary, Rhodius, etc.

× × ×

De Liége :

Le comte et la comtesse du Monceau ont lancé des invitations à un dîner dansant qu'ils donneront, le 26 juillet, dans leur château de Bomal.

Est décédé le 4 juillet, à l'âge de soixante-dix-sept ans, Messire Antoine de Fortemps de Loneux, époux de Mme de Schoutheete de Tervarent.

M. de Fortemps de Loneux était une des personnalités les plus marquantes de l'aristocratie liégeoise. Son exquise urbanité, son tact et sa délicatesse lui avaient attiré l'estime et la sympathie de tous. Sa mort laissera d'unanimes regrets.

Ce décès met en deuil : Mme de Fortemps de Loneux, née de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme Gaston de Fortemps de Loneux et leurs enfants, le chevalier de Harlez de Deulin et leurs enfants ; le chevalier et Mme Léon de Theux de Meylandt et Montjardin, le chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent et leurs enfants ; M. et Mme de la Kethulle de Ryhove et leurs enfants ; le chevalier et Mme Romain de Schoutheete de Tervarent et leur fils.

× × ×

De Charleroi :

Au palais des Beaux-Arts, dans la salle de l'Art Ancien, M. Jules Destrée a parlé de l'œuvre géniale du grand peintre des fêtes galantes : Watteau. L'auditoire a fait une belle ovation au brillant orateur.

Parmi la foule élégante :

M. et Mme N. de Dorlodot, M. et Mme Paul Gendebien, Mme et Mlles Dewandre-Audent, Mme et Mlle Lacanne-Smits, Mme Emile Buisset, M. et Mme Raymond Lemaigre, M. et Mme Oscar Cambier-Levie, M. et Mme Albert Dulait, M. et Mme Maurice van der Elst, Mme Jules Destrée, Mme Léon Ots et Mlle Alix Charlier, Mme et M. Dupierreux, Mlles et M. Henry Levie, M. et Mlle Cambier-Dupret, M. et Mlle Clercx, Mme Henri Boulvin, la vicomtesse et Mlle de Walckiers, Mme, M. et Mlle Delbruyère, M., Mme et Mlle Verhoeven, Mlle de Guffroy, le docteur et Mme Dourlet, M. et Mme Roullier, le vicomte de Nouy, M. et Mme Henry Feldmann, M. et Mlle de Baisieux, le compositeur et Mme Biarent, le docteur et Mme Blondiaux, Mme Victor Cornil, M. et Mme Franz Dewandre, M., Mme et Mlle Laviolette, le docteur, Mme et Mlle Debray, M. et Mme du Bois, M. et Mlle de Ladryère, M. et Mme Paul Gérard, M. et Mme Terfve, M. et Mlle van Bastelaer, M. et Mme O. Francq, Mlles Losseau, Mme de Weerdt, M. et Mme J. Buïquin des Essarts, MM. Charles Meurice, Coppin, de Fontaine, Clément, Soupart, Durand, Croquet, de Ponthière, Verlant, Pastur, Gobbe, Mineur, le docteur Langelez, M. Biernaux, le lieutenant Bost, MM. van der Verst, Quinet, Paul Dewandre, Oppermann, Stoesser, Dupont, Ransy, etc.

× × ×

De Vilvorde :

Dimanche dernier, M. et Mme Alfred Orban-Van Volxem avaient ouvert le parc de leur château de Trois-Fontaines, près Vilvorde, à la Société nationale des Anciens Militaires de Vilvorde. Les membres de cette société étaient accompagnés par douze clairons et vingt-cinq tambours, tous cadets très jeunes, tous fils d'anciens, et formant la plus coquette petite troupe que l'on puisse imaginer. Le corps de musique, dirigé par M. De Kerck ; les petits tambours, sous les ordres de M. Meulemans, ont fait merveille. M. De Roover, président, et un jeune « tapin » ont complimenté M. Orban et fleuri l'aimable châtelaine.

× × ×

De Spa :

Les fêtes de juillet. — M. de Féraudy dans les *Affaires sont les affaires*, le *Voyage de M. Perrichon* et l'*Anglais tel qu'on le parle* ; Galipaux dans les *Surprises du divorce* ; Mme Tessandier dans l'*Arlésienne*. Trois représentations de comédie par semaine, matinée le jeudi, et music-hall le samedi. Trois concerts de grande symphonie par *jour*. Concerts vocaux avec Mme Heldy et M. Campagnola, exécution d'œuvres de Dubois ; concerts populaires. Du 16 juillet au 1er octobre, concours de golf. Du 20 au 27, concours de tennis. Dimanche 30, régates nationales au lac de Warfaaz. Dimanche 16, ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts (Cinquantenaire) sous le haut patronage de S. M. le Roi (séances d'art). Fêtes enfantines. Fêtes mondaines au nouveau Casino. Le programme détaillé et les notices sur la cure sont envoyés gratuitement sur demande au Bureau de Publicité.

× × ×

De Tournai :

Quelques renseignements encore sur l'inauguration faite, samedi 1er juillet, dans le local de la Halle aux Draps, de l'Exposition des anciennes industries d'art tournaisiennes.

Le baron Stiénon du Pré, président du Comité organisateur, dans un discours charmant, a souhaité la bienvenue aux autorités et remercié tous ceux qui ont collaboré à l'Exposition et en ont assuré le succès. Puis, M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, a constaté la renaissance des industries d'art et formé le vœu de voir la ville de Tournai

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ELECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

PIANOS

PLEYEL

99, RUE ROYALE

PIANOS

DE SMET

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS

87, Chaussée de Wavre IXELLES-BRUXELLES

Fournisseurs-Brevetés de Leurs Majestés Le Roi et La Reine, de Leurs Altesses Royales Madame La Comtesse de Flandre, Madame La Princesse Clémentine, Madame La Duchesse de Vendôme.

EXPOSITION 1910 MÉDAILLE D'OR La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.

USINE MODÈLE : RUE DU BROCHET, 64

NETTOYAGE A SEC de Toilettes de Soirées et de Ville

TEINTURE POUR DEUIL EN NOIR EXTRA FIN

USINE R de LONGUE VIE, 34 pour le Lavage à Neuf

ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :

CHAUSSÉE DE WAVRE 87 TÉLÉPHONE 2045

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

venir un foyer de rénovation artistique. Le préfet du Nord M. Ledieu-Dupaix ont encore pris la parole; puis, l'Exposion ayant été déclarée ouverte, l'érudit vice-président du mité, M. Soil de Moriamé, a fourni quelques explications ssi intéressantes qu'appréciées, et, sous sa conduite, a mmencé la visite des salles où, avec un art et un goût uis, sont réunis de nombreux chefs-d'œuvre du Tourisis: tapisseries, orfèvrerie religieuse et civile, faïences, rcelaines, meubles, pierres sculptées, bronzes, dinande-s, tapis de pied, etc.

Remarqué: M. Vincent, préfet du Nord; M. Motte, maire Roubaix; MM. Asou, Duquesne et Hoyois, membres de la ambre des représentants; le baron A. Kervyn de Lettenve et L. Gilmont, membres du Comité d'honneur; MM. Leu-Dupaix, consul général des Pays-Bas à Lille, et Théo-e, président et secrétaire du Comité lillois; M. Coquels, nsul de Perse; M. Bossut, consul de France; M. Parthon Von, consul de la République Argentine; M. Duquesne, mmissaire d'arrondissement; le sénateur français et la ntesse de Pontbriand, M. et Mme Ed. Goblet, M. et Mme F. de Kerchove, Mme A. Goblet, Mme Allard, Mme Mottecamps, l'abbé Warichez, le baron Houtart, MM. Tonne-, Leschevin, Danchin, Screpel et Lefebvre, etc.

Félicitons Mlles Dumon et Dutoit qui ont vendu la fleur de Reine avec un bel enthousiasme et un fructueux succès.

ENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

La reine Maria-Pia

Il y a huit jours, en parlant de la mort de la prinse Clotilde, nous constations que, des quatre enfants Victor-Emmanuel II, un seul était encore en vie : reine douairière de Portugal, Maria-Pia.

Elle est morte mardi dernier, suivant à dix jours distance sa sœur dans la tombe.

La reine Maria-Pia formait avec cette sœur le plus ppant contraste. Autant la princesse Clotilde aimait ffacement, le recueillement et l'austérité, autant ria-Pia était vivante, vivante avec avidité, avec e sorte de violence. On sait quel rôle combatif elle a à la Cour de Portugal, où elle fut mêlée aux incits qui agitèrent le règne, si tragiquement terminé, son fils Carlos, et celui, éphémère, du jeune Maël.

L'existence de cette princesse fut tourmentée. était encore une enfant — elle avait quinze ans — and elle fut mariée au roi de Portugal, Luiz Ier. a Cour de Portugal, sa grâce, sa beauté d'Italienne nde conquirent toutes les sympathies. Mais les mes allaient se succéder autour d'elle : les frères Roi moururent brusquement, mystérieusement. Et morts lui inspirèrent une inquiétude cruelle pour enfants. On raconte que lorsqu'elle fit, en 1867, séjour à Paris, aux Tuileries, la nourrice des jeunes ces allait elle-même acheter les aliments néces-es à ceux-ci et les préparait devant la mère.

lus tard, elle vit mourir son frère, le roi Humbert, ssiné; puis ce furent son fils aîné, le roi Carlos, on petit-fils qui tombèrent, fusillés par des conjuà Lisbonne. Enfin, ce fut, il y a dix mois, l'effrement de la dynastie des Bragance, la fuite du eau de Cintra. A cette fuite la vieille reine fut ernière à se résigner. Cette énergique, habituée à ıtte, voulait la résistance.

lle se retira au château de Stupinigi, que son eu, le roi d'Italie, avait mis à sa disposition.

ans doute, les derniers événements, l'impression a défaite, ne furent pas étrangers au mal auquel vient de succomber. Déjà, au moment de la mort la princesse Clotilde, elle était atteinte d'urémie. di, elle sentit venir la fin et demanda à voir son le duc d'Oporto, et sa bru, la reine Amélie.

epuis le matin, la reine Hélène, la reine douairière a princesse Laetitia se trouvaient au chevet de la e, qui avait perdu connaissance et ne reconnut perle.

a reine Amélie et le duc d'Oporto arrivèrent au teau de Stupinigi un quart d'heure avant la mort a reine Maria-Pia.

e Roi s'est rendu à Stupinigi pour assister aux érailles.

e roi Manoël, qui se trouvait à Paris, informé des res nouvelles au sujet de sa grand'mère, partit sitôt pour Stupinigi.

a nouvelle de la mort a causé une grande émotion Italie.

la Chambre, debout, le président, M. Marcora, nonça en ces termes :

Toute la Chambre est unanime pour envoyer au et aux enfants de la Reine ses sentiments de doléances sincères et affectueuses. »

a Chambre s'ajourna en signe de deuil.

a reine Maria-Pia était née le 16 octobre 1847. s'était mariée en 1862.

Félix Mottl

ilix Mottl vient de mourir, âgé seulement de cinquante-ans. Il y a quinze jours, l'éminent kapellmeister, qui geait, au théâtre de la Cour, à Munich, une représenn de *Tristan et Isolde*, avait été pris, pendant le premier , de spasmes violents du cœur. Il avait dû quitter le itre, et on l'avait transporté dans une maison de santé. Mottl, qu'on espérait pourtant voir surmonter cette crise, avait manifesté le désir d'être marié *in extremis* à Mlle Zsenka Fassbender, la cantatrice à qui il s'était fiancé il y a peu de temps. Et il mourut dimanche dernier.

La musique allemande et aussi la musique française font une perte sensible en la personne de ce grand musicien, car si Mottl était un fidèle servant de Mozart et de Wagner, s'il avait fréquemment contribué à faire comprendre, à imposer l'œuvre du maître de Bayreuth, il était en même temps un admirateur de la musique française et avait toujours travaillé à la diffusion de celle-ci en Allemagne. Au temps où il dirigeait le théâtre de Carlsruhe, il y fit connaître, en des exécutions magistrales, Berlioz, Saint-Saëns, monta le *Drac* des frères Hillemacher. Et c'est là aussi qu'il fit représenter l'*Appolonide* de notre compatriote Franz Servais.

Mottl avait fait des études au Conservatoire de Vienne. Choisi par Wagner pour coopérer à la première exécution de la Tétralogie à Bayreuth en 1876, il avait reçu assez longtemps les conseils du maître. De 1881 à 1903, soit comme chef d'orchestre, soit comme directeur général de la musique, il était demeuré au théâtre de la Cour de Carlsruhe, dirigeant entre-temps très souvent les saisons wagnériennes de Bayreuth. Après un séjour d'une année en Amérique, il était enfin venu à la tête de l'orchestre de l'Opéra de Munich et depuis 1908 il avait le titre de directeur de cette scène, la première peut-être de l'Allemagne, comme importance artistique.

Mottl était venu fréquemment à Bruxelles, où l'on admirait beaucoup sa compréhension sensible et passionnée des œuvres de Wagner. Il avait été appelé pour la première fois chez nous par Joseph Dupont pour diriger, aux Concerts populaires, des programmes wagnériens.

Il était revenu souvent, parfois avec sa première femme qui chantait, accompagné par lui au piano, des pages de Mozart. Et c'était merveilleux.

Mottl avait fréquemment dirigé, à la Monnaie, des représentations wagnériennes.

× × ×

Les obsèques de Félix Mottl ont eu lieu à Munich au milieu d'une affluence énorme où l'on a remarqué : M. de Speidel, intendant général des théâtres de la Cour, qui a déposé une couronne et a prononcé un discours au nom du prince-régent; les ministres d'État MM. de Wehner et de Mittner; le premier bourgmestre, M. de Borscht; M. Richard Strauss, qui, en termes émus, a salué la dépouille mortelle de Mottl au nom des musiciens de tous les pays, etc.

Parmi les innombrables couronnes, on a beaucoup remarqué celle de Mme Cosima Wagner, qui portait l'inscription suivante :

« Au disciple et kapellmeister Félix Mottl, souvenir reconnaissant de la maison Wahnfried. »

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Le programme du concert militaire, organisé au Parc le dimanche 16 juillet, à 3 heures, avec le concours des cinq corps régimentaires de la garnison, réunis sous la direction de M. C. Lecail, inspecteur des musiques de l'armée, offrira un haut intérêt artistique de reconstitution.

On exécutera notamment : les chants des Lansquenets devant Rome (1687), la marche des Sorcières, exécutée lors de la décapitation de Marie Stuart (15 février 1587); la marche de Gluck (1727), la marche des Volontaires prussiens et du régiment Royal-Saxon, après Leipzig (18 mars 1813); la marche, avec trompettes thébaines, du couronnement, à Kœnigsberg (1861), du roi de Prusse, Guillaume Ier, et l'*Hymne à Ægyr*, œuvre de S. M. Guillaume II, la *Ladies Parade* ou *The Duke of York short troop*, qui fut, pendant des siècles, le refrain de l'armée britannique; la marche des Mousquetaires de Lulli (1670) et de la Vieille Garde d'Austerlitz et de Waterloo complétera cette évocation du passé; des extraits des « Cinq parties du monde » (*Rubens-Cantate*, de P. Benoît) et la grande marche aux Flambeaux, de Lecail, clôtureront le concert.

× × ×

S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France à Bruxelles, présidera vendredi soir la fête annuelle de bienfaisance donnée par la Chambre de Commerce française au Palais d'Été, à l'occasion du 14 juillet.

Au programme, outre la première partie de l'affiche du music-hall : La diva Clara Lardinois, Mlle Mathilde van Dijk, du théâtre d'Anvers; Mlle Mona Gondré, la jeune élève d'Yvette Guilbert, et M. Maes, basse noble des théâtres de Lyon et de Nice.

Pour la location, 67, boulevard d'Anderlecht, à l'École française.

× × ×

La Société Royale « Les Pelissiers », de Binche, vient de se produire pour la première fois sous la direction de M. Jules-Emile Strauwen, le distingué directeur de la Fanfare royale « Phalange Artistique » de Bruxelles.

L'événement était attendu avec intérêt par les amateurs et orphéonistes.

Le programme, comportant des œuvres de Berlioz, Gilson, Lacome, Strauwen, Mendelssohn, Meyerbeer, Moszkowski, a été exécuté à la perfection.

Le nouveau chef et ses interprètes ont été longuement ovationnés par un public connaisseur et enthousiaste.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Points de vue.

Boireau disait, hier, chez la comtesse : Ces hommes que vous appelez les héros de l'éther font en aéroplane des centaines de kilomètres, au risque de se casser vingt fois la figure. Sur le nombre, il y en aura six ou sept qui gagneront de 5,000 à 30 ou 40,000 francs. Moi, j'ai simplement pris des billets de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles, et je gagnerai peut-être 500,000 francs dans un fauteuil!

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE

FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE

DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

85 centimes pièce. 10 fr. la douzaine.

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage: tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie:—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

GROS LOTS

100,000 »
50,000 »
25,000 »
20,000 »
15,000 »
15,000 »
4 lots de 10,000 »
15 lots de 5,000 »

GROS LOTS

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

DE LA VIGUEUR EN BOUTEILLE

C'est la meilleure définition du WINCARNIS

Chaque pays possède d'excellentes productions : l'essentiel est de les connaître.

Parmi celles d'Angleterre, l'une des plus intéressantes est sans contredit le **Wincarnis**.

Wincarnis est un mot de 3 syllabes et sa composition se renferme en 3 mots : *"Malt-Viande-Porto"*. Puisque nous parlons chiffres, retenez bien ceci : La production annuelle du **Wincarnis** est de 5.000.000 de bouteilles. Pareil chiffre ne suffit-il pas à lui seul pour prouver les propriétés exceptionnelles de ce produit ?

Wincarnis, vin tonique d'un goût exquis, est un véritable aliment qui fournit à l'organisme le maximum d'énergie dans le minimum de temps.

Aux anémiés, aux surmenés, aux neurasthéniques, fatigués par les médicaments, le **Wincarnis** apporte un réconfort inestimable.

Quelle que soit votre santé, demandez-nous aujourd'hui même l'échantillon que nous offrons. Un jour viendra où vous serez heureux de l'avoir sous la main.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de **360** grammes et contenant 2 verres à Bordeaux, *gratis* et *franco* contre **0'50** seulement pour frais d'envoi. Adressez votre demande à :

Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.

Prix : *Grand Flacon*, bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit Flacon, 1/2 bouteille à Champagne, **4** fr.

Le contenu de la bouteille de **Wincarnis** à **6** fr. est le double de celui des bouteilles à **5** fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour la Belgique :
Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.
En Vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Vins

Et aux Dépôts spéciaux suivants : Pharmacies : **Vergauwen**, boulevard Anspach, 160; **Gripekoven**, Marché-aux-Poulets, 37-39; **Grande Pharmacie du Nord**, boulev. du Nord, 148; **Derneville**, boulevard de Waterloo, 66; **Pelerin**, rue de l'Ecuyer 20; **Severin**, place Saint-Jean; **Proot**, rue Auguste-Orts, 30-36; **Fabry**, rue Defacqz; **Dewolf**, chaussée de Waterloo, 137; **De Jonck**, chaussée de Vleurgat, 155, Ixelles; **Walravens**, chaussée d'Ixelles; **Bilaude-Vandser**, chaussée de Waterloo, 178; **Cambie** chaussée de Waterloo, 329; **Lamsoul**, avenue de la Couronne, 104; **A. Tordeur**, rue de la Station, 63, Braine-le-Comte; **E. Canisius**, rue de l'Eglise, 23, Uccle; **Félix Dewit**, rue du Poivre, 17, Tirlemont; **A. De Herdt**, place du Peuple, 10 Louvain; **A. Lessuisse**, rue aux Cades, 34, Ath; **F. Paternottre**, rue de la Station, 45 et **Henri Bourdeau**, à Soignies; **Pharmacie de l'Etoile**, **Ad. Plevoets**, St-Trond.

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

Le Plus Artistique des Parfums de Luxe — Le Plus Puissant des Parfums Tenaces

Relique d'Amour

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE DE LA MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

EAU DU PAPE
suivant la formule
de PASTEUR
ELIXIR le flon 1.75
PATE 0.95
POUDRE 0.95
SAVON 2.50
Fabrique à
COURBEVOIE-PARIS (Seine)
Concessionnaire en Belgique pour la vente en gros
Mr Aron, 28 a Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE

Sac pour dame
(nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.
En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . 40.00
En renne véritable. . 75.00
Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.
Franco de port et d'emballage toute la Belgique
9, RUE NEUVE, 9

FLIRT PARFUM ULTRA – PERSISTANT
ED. PINAUD

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique
114, rue Royale – BRUXELLES
28, avenue de Keyser – ANVERS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique — *Refection d'installations défectueuses*
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER FRES S.A USINES et BUREAUX FOREST

Bureau : 7 h. 1/2. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h.

Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris
Pièce en onze tableaux de M. ERNEST MOREL

Pizzicato	MM.	PORTAL
Albert Truchon		ARMAND
Théodule Boudinet		GILBERT
Santino		DELISLE
Georges Walton		DE NEVRY
Jobson		DESORMES
Bonifacio		GOBBA
Tom Look		NYSSEN
Berthier		EDWARDS
Cassal		ROYET
Cornebec		DURO
Martin		FERNAND
Un moine		FRIQUET
Capitaine du *Gibraltar*		BOUR
Lieutenant du *Gibraltar*		LEDUC
Le pasteur		MOREAU
Santinez		REUSI
Rodrigos		MORET
Papelard		LEJEUNE
Un infirmier		NORDET
Un garçon de café		JACQUET
Mercédès	Mmes	L. GARRÈS
Cécilia		MAGDA
Arabelle		BAUDRY
La supérieure		DARTOIS
Sidonie		CERNY
Nativa		DASTORG
Rosita		NYSSEN
Sœur Ursule		PONTUS
Inès		VILLARS

Européens, Mexicains, moines, matelots, promeneurs, etc.

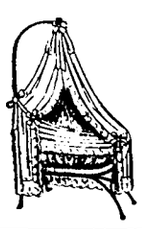
Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude :
VINGT ANS APRÈS (suite de la « Jeunesse des Mousquetaires »)

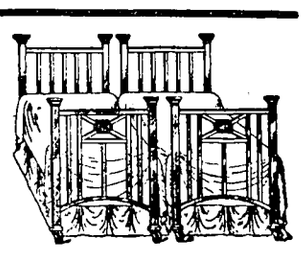
LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

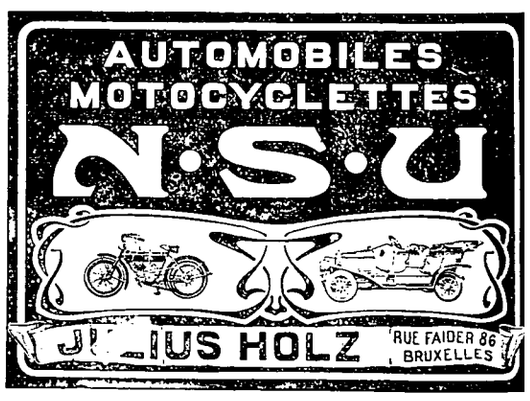


BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique le plus perfectionné
9, RUE NEUVE



A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

CABINET DE MASSAGE MÉDICAL
POSE VENTOUSES, PÉDICURE
par dame diplômée, lauréate de l'école supérieur de Paris, et sortant de premier institut
Consultations de 9 à 12 et de 2 à 6 heures. Se rend à domicil
87, BOULEVARD CLOVIS, 87

Aug. NYSSENS & Cie
Société anonyme
321, rue des Palais, Bruxelles
MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES DE LUXE EN TOUS STYLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYN
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Br

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 46

16 JUILLET 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

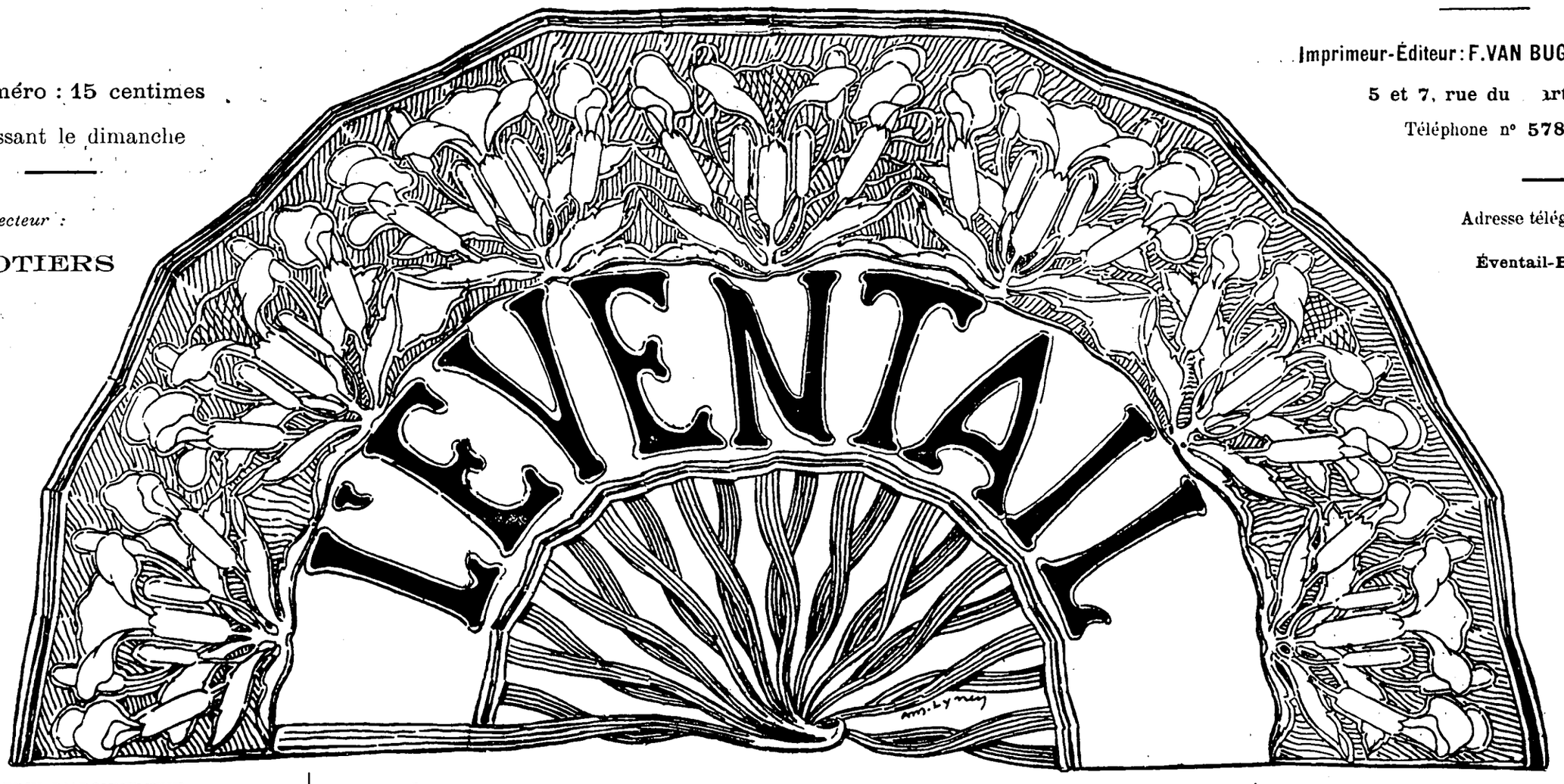
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Samedi 9. — Lisons ; aussi bien, malgré les beaux jours, faut-il un peu s'arrêter, ne fût-ce qu'un instant, et laisser un peu couler la vie au lieu de se livrer au courant. On peut ainsi avoir l'illusion que se réalise le vœu lamartinien :

O temps ! suspends ton cours,
Et vous, heures propices,
Suspendez votre vol !

Et comme à l'ombre j'ai pris un livre, je suis confiant. Ce livre est d'origine belge ; Lamberty l'édita et Lamberty n'est pas un anarchiste. Il a pour auteur M. François Léonard — ce nom n'a rien de subversif ni d'inquiétant — et le titre de ce livre c'est *Le Triomphe de l'Homme*, roman.

Je vais donc lire une histoire sentimentale, où je verrai un homme triompher d'une demi-douzaine de femmes, ou, ce qui est plus difficile, d'une simple petite femme toute seule. Ce sera plus ou moins dramatique, mais, comme c'est belge, cela se passera au boulevard Anspach et Montagne de la Cour, et le bois tout vibrant de la peur des feuilles et du chant des oiseaux, le bois où s'échangeront les serments amoureux, s'appellera bois de la Cambre : littérature nationale oblige.

On devrait frapper d'un impôt toute rubrique romanesque ou dramatique qui se passe au parc Monceau ou à Piccadilly. Ceci dit, allons-y. Il souffle un petit vent du nord. Je lis.

Je lis et je demeure stupide. Je relis sur la couverture les noms rassurants de Lamberty et de Léonard.

Imaginez que le *Triomphe de l'Homme* (titre ironique, sans doute) c'est le fait d'un savant qui réussit à désorbiter la terre, à la soustraire à la force du soleil et à la lancer dans l'inconnu. Elle s'en va vers Véga.

Cet honnête roman s'espace sur quelques millions d'années et quand l'héroïne (c'est-à-dire la Terre) atteint le dénouement, c'est-à-dire Véga, il y a longtemps qu'il n'est plus question des menus comparses qui ont fait mine d'exister au début. Or, et c'est cela qui est singulier, l'aventure de la Terre est aussi intéressante que pourrait l'être celle d'un gros homme et d'une petite femme. C'est un tour de force : avec cela du style, de la documentation.

Je ne sais si la littérature nationale ne va pas répudier ce livre étrange. Je ne plaiderai pas pour lui ; il est assez grand pour se défendre tout seul, D'ailleurs l'auteur pourrait peut-être se mettre en règle avec des conventions tacites en déclarant que ce ne sont pas les ruines du Louvre que les savants découvrent en l'an vingt mille, mais celles des galeries Saint-Hubert et du Mont des Arts...

Tout de même cette sieste à l'ombre, entreprise si courageusement aujourd'hui, ne m'a pas donné ce que j'en espérais ; me voici hors des temps, hors de l'espace concevable, chevauchant l'hippogriffe à travers d'inimaginables hypothèses : je ne me serais jamais attendu à ce que la littérature belge me jouât pareil tour. Mais ceci prouve que cette littérature, aux mains des nouveaux venus, est en relation avec le monde vivant, avec la pensée vivante. Elle cesse d'être vendue « à la confection », toute faite d'après des mesures arbitraires édictées par ceux qui voulaient d'abord une littérature nationale, c'est-à-dire qu'elle commence à être elle-même, à être, puisque les nouveaux venus débutent par de vraies œuvres.

C'est un fait, d'ailleurs, que partout le roman amoureux cesse de plaire. Depuis que le grand Wells a paru en Angleterre, — bien après Jules Verne, — le roman scientifique s'est imposé à ceux qui lisent. Nous avons l'impression que nous sommes sur un seuil éblouissant ; le premier homme volant a, en déchirant les nuages, indiqué l'ouverture béante par où nos voisins sont partis à sa suite. Les grands journaux quotidiens (le *Matin*, entre autres) publient des romans fantastiques où le conquérant humain vole d'étoiles en étoiles. Signe des temps. Nous sommes comme les oies de basse-cour qui ont vu passer au ciel d'automne le triangle farouche des oies sauvages. Les captifs :

regardent s'enfuir
Les libres voyageurs au travers de l'espace.
Ils agitent en vain leurs ailes impuissantes,
Et dressés sur leurs pieds sentent confusément
A cet appel errant se lever grandissantes
La liberté première au fond du cœur dormant,
La fièvre de l'espace et des tièdes rivages.
Parmi les champs de neige ils courent effarés
Et jetant par le ciel des cris désespérés
Ils répondent longtemps à leurs frères sauvages.

× × ×

Mercredi 12. — Journée caniculaire... Dans la torpeur méridienne le vieux jardin est frappé de stupeur. Mes chiens ont comme de la crainte. Ils sont vaincus, terrassés, étendus comme morts. Parfois ils me regardent et je vois de l'anxiété dans leurs yeux d'or brun.

Les animaux en somme s'effrayent facilement des phénomènes naturels, ou hésitent à les comprendre. L'eau grondante et l'orage les terrorisent. Le jeune chien qui voit la neige pour la première fois en est fou. Pourtant ils sont fidèles à l'instinct, en relation, me semble-t-il, avec les forces cachées. Ils sont armés pour la vie tels qu'ils sont. Ils n'ont besoin ni de vêtements, ni de feux, ni de pharmacie, ni d'abri artificiel. Comment donc peuvent-ils s'effrayer au sein d'une nature qui, pour eux, est vraiment maternelle ? Serait-ce au contact de l'homme qu'ils auraient appris la peur des éléments ?

Finissent-ils aujourd'hui par être obsédés comme je le suis en cette journée torride par l'idée que notre vie n'existe que par un hasard étrange ? Nous vivons entre deux chiffres sur l'échelle thermométrique. En dessous, au-dessus, c'est pour nous la mort ; et en dessous et au-dessus c'est l'infini, mais c'est l'infiniment possible. Une vague de chaleur détruirait en quelques heures toute l'humanité et demain je ne sais quel animal — un de ceux qui auraient pu vivre au-delà de cent degrés — serait le roi perfectible de la création.

× × ×

Vendredi 14. — Quatorze juillet. Je fus longtemps fidèle à la fête parisienne honnie par le beau monde et les esthètes, et si gaie, si cordiale, si vivante aux bals populaires.

Un philosophe, M. Benda, écrivait récemment que le 14 juillet, la revue et les bals c'est de beaucoup plus beau que les Panathénées. Je l'en croirais volontiers et je laisse à des gens dévoués à leur temps le soin de corroborer cette affirmation d'un écrivain qui me paraît avoir du bon sens.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Un titre fameux, cette semaine, sur l'affiche du théâtre Molière : *Vingt ans après*.

Vingt ans après, c'est, on le sait, l'un des plus passionnants chapitres de la célèbre épopée des *Trois Mousquetaires*, le chef-d'œuvre de Dumas père ; c'est une des œuvres-types du drame historique. D'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis, et Mordaunt, le fils de Milady, en sont les héros.

On jouera *Vingt ans après*, avec une interprétation excellente, aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Et, sans nul doute, le public des familles fera à l'œuvre si populaire de Dumas un nouveau succès.

× × ×

Le théâtre de la Scala, qui lutte victorieusement contre les rigueurs de l'été, a repris avec un grand succès le très amusant vaudeville de MM. Kéroul et Barré : *Une Nuit de Noces*. La folle aventure du jeune notaire Gaston Durosel, les péripéties mouvementées qui l'assaillent le jour de son mariage, sont demeurées tout à fait divertissantes ; elles sont d'une fantaisie énorme et irrésistible.

La troupe de la Scala, Mlle Parisette en tête, enlève cette farce réjouissante avec le plus bel entrain ; et elle a sa large part dans le succès.

× × ×

Il y a eu quelque agitation ces temps derniers au Conservatoire de Paris. Des professeurs ont donné leur démission parce qu'ils estiment que la discipline se relâche trop et rend le travail difficile. Et un incident survenu au concours d'opéra-comique a paru leur donner raison. On avait appelé sur la scène, pour la proclamation des résultats, les deux jeunes filles qui obtenaient le premier prix ; une troisième se présenta avec elles et attendit jusqu'à ce que le président du jury, ayant consulté les membres placés à côté de lui, lui eut décerné le premier prix : elle aussi.

On crut à une manifestation audacieuse. L'incident fit grand bruit, mais l'élève vient d'écrire au directeur du Conservatoire qu'elle avait cru, de bonne foi, avoir été appelée, et qu'elle renonce au prix accordé à la faveur de ce malentendu qu'elle déplore.

× × ×

Mardi dernier, à Covent-Garden, a eu lieu la première de *Il Segreto di Susanna*, intermède en un acte de M. Ermanno Wolf-Ferrari, adapté par M. Enrico Golisciani. M. Ambrosiny, du théâtre royal de la Monnaie, maître de ballet de la grande scène londonienne, y a obtenu un succès très mérité de metteur en scène et d'interprète.

× × ×

Nous avons dit les prix extraordinaires des places à la représentation de gala du couronnement, au théâtre de Covent-Garden.

On connaît aujourd'hui le chiffre de la recette totale : 340,000 francs.

Les directeurs de théâtre en rêveront.

× × ×

Du *Ménestrel* :

« A-t-on le droit de tousser au théâtre ? Cette question vient d'être posée à ses lecteurs par un journal de Londres à propos d'un scandale qui s'est produit la semaine dernière au Saint-James Theatre. Un spectateur, doué de bons poumons, a toussé pendant plusieurs minutes avec une telle violence que les artistes en scène durent arrêter leur jeu et que le public se mit à siffler et à réclamer bruyamment l'expulsion du spectateur au rhume tumultueux. Mais celui-ci se cramponna à son fauteuil d'orchestre et déclara qu'il avait payé à la porte le droit de tousser au théâtre. Il avait raison. Le directeur du Saint-James Theatre lui-même le déclare dans la réponse qu'il adresse au journal de Londres :

Il est regrettable, dit-il, que le fait d'avoir payé sa place donne à n'importe quel invalide le droit d'importuner tous les autres spectateurs, mais c'est ainsi. Je n'avais pas le droit d'intervenir et il ne me restait que l'espoir de voir expulser l'homme toussant par ses voisins. Et remarquez que la toux est contagieuse : qu'un seul spectateur se mette à tousser et deux minutes après toute la salle tousse.

Dans la quantité de réponses que le journal de Londres a reçues, relevons encore celle-ci, qui doit émaner d'un pince-sans-rire ou d'un philosophe : « On ne tousse que dans les théâtres où l'on joue des pièces ennuyeuses. Que les directeurs ne jouent que des pièces amusantes et tout le monde oubliera de tousser. »

× × ×

M. Richard Strauss a écrit à un journal allemand, qui l'avait interrogé au sujet de la symphonie alpestre qu'il écrit en ce moment, la curieuse lettre que voici :

« De la symphonie, le tiers seulement du premier morceau — et non pas le morceau entier — est terminé. Le titre lui-même (*Alpensymphonie*) n'est nullement définitivement arrêté. Quant aux détails qui ont été publiés dans quelques journaux sur le sujet de la nouvelle symphonie, ils ne reproduisent qu'en gros traits le sujet de ma composition. Le sens philosophique et esthétique de mon programme n'a pas seulement été mal compris, mais il a jailli tout entier de la fantaisie exubérante de quelque reporter. Je suis d'autant plus étonné que des nouvelles de ce genre puissent être rendues publiques que je n'ai parlé de mes projets qu'à quelques amis intimes et que j'ai demandé à ceux-ci la plus grande discrétion.

» Il est exact que je travaille en ce moment à un chœur *a cappella* de vingt voix. C'est un travail qui m'occupe depuis quelque temps. Mais je ne compose, à l'heure qu'il est, ni un opéra sur un livret de Hugo von Hoffmannsthal, ni une pantomime, ni une chose pour le cirque. Je n'ai pas non plus proposé à d'Annunzio un sujet montmartrois pour un texte d'opéra et, en général, je ne mets actuellement rien en musique qui provienne de d'Annunzio. J'ai déjà mis beaucoup de choses en musique, mais jamais des canards de journaux. »

× × ×

Félix Mottl, le regretté kapellmeister, n'était pas seulement un chef d'orchestre de premier ordre, il aurait pu être excellent acteur. En 1878, comme il allait diriger au Ring Theater de Vienne je ne sais plus quelle opérette, on annonce au dernier moment que le ténor est malade et qu'il ne peut venir. Personne au théâtre qui puisse le remplacer. Que faire ? Félix Mottl n'hésite pas, il cède le bâton à son premier violon, monte dans une loge, se grime tant bien que mal et entre en scène bravement. Il avait à jouer un rôle de maître d'école. Il le joue et le chante avec tant de bonne humeur, d'aisance et de naturel qu'il obtient, comme acteur, presque autant de succès que lui en valurent jamais les plus belles exécutions de *Tristan* et du *Ring*.

× × ×

M. Gabriele d'Annunzio, qui avait écrit en français le *Martyre de Saint-Sébastien*, renonce à un tel travail, trop hérissé de difficultés. C'est en italien qu'il écrit ses nouveaux livres et un drame intitulé *La Hache*, qui sera traduit en français et créé sur une scène parisienne.

× × ×

Puccini, le compositeur de la *Vie de Bohème*, est revenu d'Amérique. Et il dit son enthousiasme pour les merveilles de mise en scène qu'il a vues à New-York. D'après lui, pour les *Enfants de Roi*, de Humperdinck, on a réalisé des choses extraordinaires. Dans un des décors, on voit des oiseaux traverser la scène, se poser à terre, regagner les arbres, avec une aisance, une grâce, une légèreté qui donnent la complète illusion.

Gloires éteintes

Ceci arrive fréquemment : les journaux annoncent la mort d'un homme dont vous connaissez le nom pour l'avoir entendu prononcer quelquefois ; vous savez, confusément, que ce nom fut célèbre naguère ; mais vous n'avez pas de souvenirs précis. C'est un étonnement lorsque des articles évoquent la carrière du disparu, rappellent tout ce qu'il fit, disent le rôle important qu'il tint, le bel œuvre qu'il donna. Et vous éprouvez l'impression d'un malaise, d'une gêne, d'un vague remords, en constatant que cet homme est mort dans l'obscurité, après avoir été dans la lumière.

Louis-Xavier de Ricard vient de mourir ainsi à Paris, à l'hôpital. Il y a quelque temps, le *Figaro* avait révélé sa détresse, avait fait appel à la générosité de ses lecteurs en faveur du vieux poète malade et sans ressources. Des dons étaient venus, mais en petit nombre. Sans doute, la plupart des lecteurs ne savaient point très bien qui était Louis-Xavier de

HIRSCH & CIE
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
RUE NEUVE — BRUXELLES

Ricard. Et ceux qui n'ignoraient point son nom avaient peut-être été surpris : il leur semblait appartenir à un passé très lointain. « Comment ! il vit encore ! »

Il n'était pas très âgé pourtant. Il était né en 1843. C'était un contemporain de Mendès, de Hérédia, de Coppée, d'autres qui vivent encore ou qui viennent de disparaître en pleine gloire. Il avait partagé de ceux-là les premières luttes, avait contribué à fonder le *Parnasse contemporain*. Il avait un talent très pur, très noble. Il avait beaucoup travaillé, beaucoup agi. Il avait, tout en publiant de très beaux livres de vers, contribué puissamment au mouvement du félibrige et fourni au journalisme une part d'activité. Pendant vingt-cinq ans, de 1865 à 1890, il avait été justement célèbre.

Comment se fait-il qu'il meure ainsi, obscur, ignoré, isolé depuis longtemps, depuis si longtemps que son nom n'est déjà plus, pour les générations d'aujourd'hui, qu'un souvenir confus? Peut-être cet homme qui travailla beaucoup, qui ne voulait faire que des livres nobles, n'en pouvait pas vivre et devait demander à d'autres labeurs le pain quotidien, fut-il très tôt fatigué, « vidé ». Peut-être devint-il malade. Ou peut-être simplement manquait-il de l'habileté nécessaire pour maintenir, pour entretenir la réputation conquise. Je ne sais pas. Mais je suis sûr que sa vieillesse dut être très triste. Et son cas, hélas! n'est point exceptionnel. Beaucoup d'hommes qui connurent la gloire meurent ainsi abandonnés par elle, sans raison. Et j'en sais pour qui cette agonie est lente, très lente et très douloureuse, d'autant plus douloureuse que souvent ils paraissent un peu ridicules lorsqu'ils s'avisent de rappeler timidement qu'ils vivent encore et qu'ils ont, eux aussi, travaillé et agi. On croit à de la vanité puérile, et l'on sourit sans soupçonner le drame poignant qui les torture.

Leur souffrance, pourtant, est de celles qui méritent le plus le respect. Généralement, ils sont, pour eux-mêmes, désabusés. L'âge a pacifié leur âme, a dissipé les ambitions fiévreuses et les appétits. Ils ne souhaitent plus rien. Mais ils ont donné leur vie, tout ce qu'ils avaient de passion et de force, à des œuvres. Et c'est pour ces œuvres qu'ils souffrent, c'est pour elles qu'ils voudraient un peu de lumière. Ils sont comme un père qui, ayant vécu de belles années au milieu de ses enfants pleins d'espoirs et de vigueurs, s'acheminerait abandonné, tout seul vers la mort, n'ayant plus d'eux que de froids portraits contemplés par lui seul.

Imaginez-vous Louis-Xavier de Ricard osant ouvrir, à la fin de sa vie, dans son lit d'hôpital, un de ses livres, et lisant *Ciel* ou la *Chanson des Aubes*, ces vers purs et vibrants sur lesquels avait frémi toute sa jeunesse et auxquels l'admiration d'une élite avait, jadis, conféré, aux yeux de celui qui les avait écrits, une vie, une beauté qui paraissaient éternelles? Imaginez-vous le vieux poète oublié relisant ces vers en sachant que personne ne les lit plus? Sentez-vous l'âpre amertume, l'horrible doute qu'il dut ressentir, et l'immense pitié du père pour son enfant, pour son enfant flétri, peut-être mort ?

Pour adoucir la fin du poète, on lui a envoyé de l'argent, avec des paroles de respect. On eût pu faire mieux. Il eût fallu lui envoyer un artiste enthousiaste et généreux qui lui eût récité quelques-uns de ses poèmes, dont la jeune voix leur eût rendu la vigueur radieuse et confiante de jadis, eût promis au mourant solitaire l'avenir pour ses œuvres.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

L'Exposition de Charleroi.

(Suite.)

Des grands artistes wallons qui, dans les deux premiers tiers du XIX^e^ siècle, collaborèrent si puissamment à la rénovation et à la gloire de l'école belge, des Boulenger, des Artan, des Dubois, aux contemporains, la tradition est insensible. L'école wallonne, s'il y eut vraiment une école wallonne, se confond avec l'école belge. Certes, les artistes nés en Wallonie doivent toujours le meilleur, l'essentiel, le fonds même de leur talent au charme délicat des paysages où s'écoula leur enfance. Mais les ateliers et les expositions de Bruxelles et de Paris les ont formés; quelle que soit leur volonté d'être régionalistes, ils participent à l'art national et même à l'art universel.

Aussi, bien que dans le Salon d'art moderne de Charleroi on ait invité, comme je l'ai dit dans mon précédent article, quelques artistes wallons au talent caractéristique, de façon à accentuer l'allure wallonne de l'exposition, n'a-t-on nullement songé à exclure les artistes d'origine flamande. C'est donc un Salon comme tous les Salons, mais c'est un très bon Salon. Comme on disposait de peu de place, le jury s'est donné le droit d'être sévère, et si l'on a été obligé de faire accueil à quelques médiocrités locales, on a su garder au Salon une excellente tenue. Certes, l'habitué des expositions belges y retrouvera quelques tableaux connus, mais il aura aussi l'occasion de découvrir quelques œuvres nouvelles vraiment intéressantes.

Il s'arrêtera d'abord devant une toile d'Oleffe : le portrait de la mère de l'artiste. Coloriste raffiné, coloriste d'instinct, M. Oleffe a été longlemps gêné par l'insuffisance, la pauvreté, l'incorrection de son dessin. Mais un effort opiniâtre, un travail constant lui ont permis de triompher de ses faiblesses, et s'il ne sera jamais, du moins je le crois, un grand dessinateur, du moins est-il dès à présent un assez bon dessinateur pour ne plus être gêné dans l'expression de son émotion coloriste. Le portrait de Charleroi est une merveille de simplicité et d'émotion, en même temps qu'un admirable ragoût de couleur. En dehors des expositions de Donnay, de Frédéric, de Mellery, dont j'ai déjà parlé, c'est là, à n'en pas douter, le clou du Salon.

Si nous parcourons attentivement les salles, nous y trouvons, d'autre part, d'excellentes choses. Beaucoup de paysages, naturellement, et de fort jolis. Parmi les meilleurs, je noterai *L'Oise à Prescy*, de Charles Houben, vision française pleine d'ampleur, de force et de sérénité ; les vues d'Ardennes, exquises, immobiles et silencieuses, de Fernand Khnopff : la vision matinale et nacrée de A.-J. Heymans, *Dans les prairies;* le paysage brabançon de René de Baugnies : la prairie boisée de Léon Dardenne ; les *Asters*, d'Emile Claus : le *Coin de la Tamise*, d'Alfred Hazledine ; les aspects industriels de Maximilien Luce ; les *Usines aux bords de la Sambre*, de Jules Merckaert : la pittoresque *Vallée de la Vesdre*, de Maurice Pirenne : la *Meuse à Bourignes*, de Rodolphe Wytsman ; *Une vallée en Ardenne*, de Henry Anspach.

On range d'ordinaire parmi les paysagistes les peintres de marines, bien que ces genres exigent des qualités assez différentes. Il y a quelques fort belles marines à l'exposition de Charleroi. A côté de celles de Marcette, nacrées et diaprées à merveille, à côté de la puissante vision des docks de Richard Baeseleer, on remarquera le *Départ des barques à l'aube*, de Lucien Jottrand. Cet artiste, qui s'efface trop timidement dans toutes nos grandes manifestations d'art, expose à chacun de nos grands Salons quelques toiles, très travaillées, dont le charme discret plaît infiniment aux amateurs délicats.

Il y a peu de bons portraits à l'exposition de Charleroi. Citons l'esquisse merveilleusement vivante du portrait du docteur Edouard Willems, par André Cluysenaer ; le portrait clair, juvénile et chatoyant de M^me^ H..., par G.-M. Stevens ; le *Portrait de ma petite fille*, par Frans Damiens. Quant à l'exposition de M. Emile Motte, elle est peu séduisante. Nous y retrouvons l'éternel tableau de famille, *Au temps des aïeux*, prétentieuse composition que la mode idéaliste excusait à peine il y a quelque quinze ans. Les autres portraits de M. Motte, consciencieusement peints et savamment dessinés, ont, certes, des qualités estimables, mais ils sont d'un coloris bien terne et bien froid. Quant à M. Levêque, autre idéaliste d'il y a douze ans, il nous remontre une fois de plus sa truculente allégorie, *La Meuse et ses affluents*. Certes, il y a là un effort de composition qui n'est point négligeable, mais que de lourdeur et que de vulgarité! Pour ce qui est des quatre toiles qu'il intitule *Hymne à la femme* et qui représentent Médée, Laïs, Pénélope et... M^me^ Bovary, c'est de l'imagerie prétentieuse et sans intérêt.

Les peintres de l'industrie sont naturellement très abondamment représentés à l'exposition carolorégienne. On a même fait appel à quelques étrangers, ce qui nous permet d'admirer un magnifique pastel de Frank Brangwyn et quelques âpres paysages de Maximilien Luce. Beaucoup d'artistes belges suivent la même voie. A côté de Pierre Paulus, dont j'ai déjà parlé, voici Willem Delsaux, qui expose un terril plein de caractère ; Victor Dieu, qui nous montre ses vieilles maisons boraines ; M^lle^ Cécile Dochard, qui évoque, non sans grâce, les glaneuses de charbon ; Maurice Blieck, dont les fours à coke et les hauts fourneaux évoquent avec force le côté tragique du paysage industriel.

Si l'on ajoute à cette liste déjà longue les exquises natures mortes de Georges Lemmen, qui est, avec Ensor, le coloriste le plus vraiment original de notre école ; les intérieurs de Thévenet ; un nu hardiment peint de Maurice Wagemans ; l'admirable toile d'Eugène Laermans, *Terre promise*, qu'on voit toujours avec plaisir, on se rendra compte de la belle tenue d'art de cette exposition de Charleroi, qui compte parmi les meilleurs Salons que j'aie vus depuis longtemps.

L. DUMONT-WILDEN.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de **l'ORFÈVRERIE WISKEMANN** coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1^er^ ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

S. M. le Roi a passé la journée de mardi à Bruxelles pour retourner le soir à Ostende. Le Souverain a déjeuné au Palais de la rue de la Régence avec S. A. R. M^me^ la Comtesse de Flandre.

× × ×

S. A. R. M^me^ la Comtesse de Flandre s'est installée la semaine dernière pour deux mois aux Amerois.

× × ×

Le général Cuvelier, commandant la 4^e^ circonscription militaire, vient d'autoriser les militaires de tous grades à porter la fleur de la Reine, le 23 juillet, jour de la fête de Sa Majesté.

× × ×

S. M. la reine des Pays-Bas et S. A. R. le prince consort, qui arriveront à Bruxelles le 26 juillet, seront accompagnés par la baronne van Hardenbroek van s'Heeraartsberg et Bergambacht, grande maîtresse de la maison de Sa Majesté ; la baronne A.-J. van Burmania Rengers, la baronne H.-C.-W.-J. Taets van Amerongen, dames d'honneur ; le comte C.-H.-F. du Monceau, aide de camp général, chef de la Maison militaire ; S. Exc. le baron F.-L.-M. Sirtema van Grovestins, grand maître ; le docteur en droit baron I.-A. de Vos van Steenwyck, directeur du cabinet de la Reine ; le baron G.-L. van Hardenbroek van Lockhorst, chambellan de S. M. la Reine ; le major jonkheer C.-L. van Suchtelen van de Haare, aide de camp de S. A. R. le prince des Pays-Bas ; le lieutenant de vaisseau baron H.-E. van Asbeck, aide de camp de la Reine ; le lieutenant en premier baron R.-A. van Hardenbroek van Lockhorst, officier d'ordonnance.

La Reine sera également accompagnée de sa lectrice, M^lle^ van Overzée.

Le baron de Favereau, vice-président du Sénat et ministre d'État ; le lieutenant général comte van der Stegen de Putte, commandant la 1^re^ division d'armée ; la marquise Imperiali sont désignés par le Roi pour le service d'honneur.

Le colonel d'état-major Dossin, chef d'état-major de la 4^e^ division d'armée, sera attaché à la personne du prince des Pays-Bas.

× × ×

M. Fallières ayant fait une visite à l'Exposition de Roubaix, S. M. le Roi a envoyé le baron Ruzette, gouverneur de la Flandre occidentale, saluer, en son nom, le président de la République. Celui-ci, à son retour à Paris, a adressé à M. Klobukowski, ministre de France à Bruxelles, le télégramme suivant :

« J'ai reçu avec grand plaisir, à Roubaix, le baron Ruzette, gouverneur de la Flandre occidentale, qui est venu me saluer au nom de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. Veuillez bien exprimer à Leurs Majestés mes vifs remerciements et Leur dire combien j'ai été touché de Leur gracieuse attention.

» Je vous prierai de présenter, en même temps, à S. M. le Roi l'expression de mes sentiments de constante amitié et de faire agréer à S. M. la Reine mes plus respectueux hommages. »

× × ×

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

M^me^ Dujardin, 17, rue Hydraulique, à Bruxelles, nous prie de porter à la connaissance de son élégante clientèle que ses salons de couture seront fermés du 15 juillet au 15 septembre.

Pour tous renseignements, s'adresser 29, rue Royale, à Spa, et 9, place du Sud, à Charleroi.

× × ×

Les fêtes du couronnement se poursuivent à Londres. Il y a quelques jours, LL. MM. le Roi et la Reine ont dîné chez le premier ministre et M^me^ Asquith. Et il y a eu une représentation théâtrale sur laquelle le correspondant du *Figaro* donne ces piquants détails :

« Leurs Majestés ont à peine pris place dans les deux grands fauteuils qui leur sont réservés, à quelques pas de la scène, que l'on frappe les trois coups réglementaires. Le rideau se lève, et nous voici en pleine Irlande, dans l'Irlande de M. Bernard Shaw, telle qu'il l'a décrite en l'un de ses chefs-d'œuvre : *John Bull's other Island*. C'est une comédie déjà classique et trop connue pour que j'essaie de vous la raconter ici. On a choisi dans cette satire si spirituelle et si mordante du plus brillant des humoristes anglais, l'acte trois, véritable feu d'artifice de mots cruels à l'emporte-pièce, de boutades délicieusement paradoxales, ne respectant aucune des choses établies, et disant vertement leur fait aux libéraux, aux tories, aux Anglais, aux Irlandais, à l'Église catholique, à l'Église anglicane, aux non-conformistes, aux propriétaires du sol, grands et petits, bref à tout ce qui forme le faisceau des forces essentielles du Royaume-Uni.

» Pour apprécier pleinement ce dialogue caustique, il ne faut pas oublier un instant les éléments qui composent cet auditoire d'élite : dans cette petite salle de spectacle se trouvent réunis le champion de l'établissement des églises galloises, M. Lloyd George ; l'ennemi des lords, M. Churchill ; le grand honnête homme libéral qu'est M. Asquith, défenseur convaincu de l'Empire britannique, mais adversaire résolu de la politique chauvine de M. Chamberlain et de ses amis ; enfin M. Balfour, dont les idées tarif-réformistes ne sont plus un secret pour personne, et au milieu de tous ces hommes politiques éminents, qui symbolisent en quelque sorte les doctrines de leurs différents partis, le Roi, dont l'impartialité ne peut même pas être soupçonnée. Il suffit de relire tout cet acte de *John Bull's other Island* pour apprécier la bonne humeur de l'illustre assemblée, qui, du commencement à la fin de la soirée, imite Sa Majesté, et rit aux éclats, de tout cœur, chaque fois que l'auteur décoche un trait acéré et fait une nouvelle victime dans la brillante assemblée. »

× × ×

Jeudi dernier, dans le château de Carnarvon, situé dans la ville de ce nom, un petit port du Pays de Galles, il a solennellement été procédé, en présence du roi George V et de la Cour, à l'investiture du prince de Galles.

Après n'avoir porté au début que le titre de prince, les fils aînés des rois d'Angleterre eurent le titre de prince de Normandie. Mais depuis 1536, date de l'incorporation à perpétuité de la principauté de Galles à l'Angleterre, le titre de prince de Galles devint leur apanage. Les fils aînés des rois d'Angleterre possèdent ce titre par droit de naissance, sans avoir besoin d'en être investis. Mais, dans ce pays essentiellement traditionnel, on n'en a pas moins pieusement conservé la coutume de la cérémonie de l'investiture, et on y procède de la même façon qu'aux temps féodaux.

La cérémonie de jeudi avait un intéressant cachet de grandeur.

En présence de tous les dignitaires assemblés, tandis que le souverain attachait à son fils un manteau sur les épaules, il était donné lecture au jeune prince des lettres patentes faisant savoir aux archevêques, aux ducs, aux marquis, aux comtes, aux vicomtes, aux évêques, aux barons et baronnets, aux chevaliers, aux magistrats, aux prévôts, aux ministres et à tous les fidèles sujets que le Roi confirme dans son titre de prince de Galles son très cher fils Edouard-Albert-Christian-George-André-Patrick-David, prince du royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, duc de Cornouailles, comte de Garrick, baron de Renfrew, lord des îles et grand steward d'Ecosse, duc de Saxe et prince de Saxe-Cobourg et Gotha.

Le roi lui a remis alors une épée, symbole du commandement militaire, placé sur la tête une couronne, passé au doigt un anneau d'or, puis placé dans la main un sceptre d'or.

Le jeune prince renouvela ensuite à genoux la cérémonie de l'hommage qu'il rendit déjà au roi son père, lors du couronnement ; le roi le releva, lui remit ses lettres patentes et l'embrassa sur les deux joues.

Une grande ovation a salué le prince au moment où il répondit. L'allusion qu'il fit à sa jeunesse fut soulignée par des bravos sympathiques, qui se renouvelèrent lorsqu'il dit : « Mais j'ai mon père et ma mère bien-aimés ». Le prince, en terminant, affirma qu'il accomplira ses devoirs envers son roi et la principauté de Galles.

Un court service religieux, partie anglais, partie langue galloise, suivit cette curieuse cérémonie qui se termina par la présentation du prince au peuple, par le Roi, aux trois portes du château.

× × ×

Des bruits alarmants ont couru la semaine dernière au sujet de l'état de santé de la duchesse d'Orléans. On disait la duchesse atteinte d'une grave rechute du mal qui nécessita, il y a quelques mois, une opération.

Ces bruits sont démentis. La duchesse d'Orléans, en ce moment chez sa mère, à Aletsch, se porte relativement bien.

× × ×

Nous avons dit combien ces deux sœurs, la princesse Clotilde et la reine Maria-Pia, qui viennent de mourir, se ressemblaient peu. Cette anecdote montre le contraste offert par les deux princesses :

La princesse Clotilde, reine du Portugal, avait dix ans quand mourut sa mère, la reine Adélaïde, dont la mémoire est on ne peut plus vénérée en Piémont.

Les deux filles de Victor-Emmanuel furent élevées à Turin, dans le palais royal, très à l'écart et sous la surveillance de

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs

CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ

MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association
Lingerie fine
et Trousseaux
TÉLÉPHONE 12.125
10, r. de Hanovre
PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1^er^ ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DÉPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS
EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES ·· LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

la marquise de Villamarina. Maria-Pia était fort gaie, ne demandant qu'à jouer; la princesse Clotilde était, au contraire, très grave et aimait à s'absorber dans la prière.

La reine Marie-Thérèse, la grand'mère, ayant un jour interrogé ses deux petites-filles sur ce qu'elles avaient demandé à Dieu pendant la messe :

— Moi, dit la princesse Maria-Pia, j'ai demandé à être reine.

— Et moi, dit la princesse Clotilde, à ne l'être jamais.

On sait que ces deux prières ont été exaucées.

× × ×

Demoiselle Régente cherche pl. dame de comp., accomp. voyage ou bains de mer, août, sept. Ecr. M. N., bur. journ.

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

Baptêmes Neuhaus-Perin, 25, galerie de la Reine.

× × ×

Le quatorze-juillet a été célébré à Bruxelles, vendredi, par toute la colonie française et les nombreux amis que compte la France dans la capitale, où flottait partout le drapeau tricolore.

S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France à Bruxelles, a reçu à la légation les membres de diverses sociétés françaises, dont les représentants se sont faits auprès du nouveau ministre les interprètes en des paroles fort heureuses.

A midi et demi, le déjeuner annuel offert par la Société française de bienfaisance réunissait autour de M. Klobukowski de nombreux convives qui ont acclamé la santé de M. Fallières et de LL. MM. le Roi et la Reine, ainsi que celle du nouveau représentant de la République française.

La fête du soir, au Palais d'Eté, a obtenu son succès habituel.

× × ×

S. Exc. M. Zayas y Alfonso, ministre de la République de Cuba à Bruxelles, vient d'être élevé par son gouvernement au rang d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. S. M. le Roi recevra sous peu le savant docteur pour lui permettre la présentation de ses nouvelles lettres de créance.

× × ×

Mme et Mlle Klobukowski sont à Bruxelles depuis une semaine.

× × ×

Le comte Ch. d'Arschot-Schoonhoven, ministre résident, chef du cabinet du Roi, est en congé jusqu'à fin juillet.

× × ×

Le chevalier de Waepenaert, ministre de Belgique à La Havane, est actuellement en congé.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Mercredi a été célébré le mariage de Mlle Simone de Lencquesaing, fille de M. et Mme de Lencquesaing, avec M. Gonzalve de Wite, fils du baron et de la baronne de Witte.

× × ×

Le P. Hénusse, l'éloquent orateur des carêmes de Saint-Jacques, a béni, le mercredi 12 juillet, à Hasselt, le mariage de M. Pierre Nothomb, fils de M. André Nothomb et de Mme, née de le Court, avec Mlle Juliette Bamps, fille de M. Paul Bamps et de Mme, née Moreau.

La cérémonie civile avait été présidée par M. Portmans, bourgmestre de Hasselt.

Le cortège était composé comme suit à l'entrée à l'église : M. Raoul Moreau et Mlle Marguerite Roelants, le lieutenant Henri de Rély, de l'armée française, et Mlle Marie-Louise Roelants, MM. Jean Nothomb, Le Cocq de Plétincx, Adrien de Durand de Prémorel, M. Robert de Hults et Mlle Claes d'Erckenteel, M. Paul Renkin et Mlle Portmans, M. Albert Nothomb et Mlle Claire de Rély, M. Léon Cox et Mlle H. Lamarche, M. Jules de Géradon et Mlle de le Court, M. Portmans, bourgmestre de Hasselt, et Mme Jules de Géradon, M. de Géradon et Mme Léon Cox, M. Hermant et Mme Portmans, M. Albert de le Court et Mme de Géradon, M. Georges Moreau et Mme Albert de le Court, M. William Roelants et Mme Henry Carton de Wiart, M. de le Court et Mme Hermant, M. de Bavay, conseiller à la Cour de cassation, et Mme de le Court, M. Moreau et Mme G. Nothomb, M. G. Nothomb et Mme Moreau, M. André Nothomb et Mme Bamps, M. Pierre Nothomb et Mme André Nothomb, M. Bamps et Mlle Juliette Bamps.

Pendant la cérémonie religieuse, un quatuor (violons et violoncelles) a exécuté divers morceaux religieux. M. Forgeur, du théâtre de la Monnaie, professeur au Conservatoire de Liége, s'est fait entendre dans le *Panis Angelicus* de Franck.

M. et Mme Bamps ont offert un déjeuner à leurs invités, dans leur hôtel de l'avenue Bamps.

× × ×

Le 6 septembre sera célébré, à Saint-André, près Bruges, le mariage de Mlle Germaine Rotsart de Hertaing avec le baron Joseph van Caloen, fils du baron Albert van Caloen et de la baronne, née van Ockerhout.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth Ysebrant de Lendonck, fille de M. Fernand Ysebrant de Lendonck et de Mme, née Moerman d'Harlebeke, avec M. Albert van der Plancke.

× × ×

Nous avons annoncé les fiançailles de la baronne Marthe van Rynegom de Buzet et d'Hérenthout avec M. Georges Cogels.

La fiancée appartient à une famille d'origine hollandaise, très ancienne, que les luttes religieuses firent émigrer dans les provinces belges au XVIe siècle.

Vatsaert van Rynegom vivait en 1162.

Thierry van Rynegom, seigneur d'Huybrechtsrecht et de Sadeldyck, conseiller et receveur général de la ville et du district de Gouda, mourut en 1584 après avoir vu confisquer tous ses biens. Il subit une détention de quinze années pour son attachement à la foi catholique et à Philippe II.

Thierry, son arrière-petit-fils, seigneur d'Escheloo, s'établit à Bruxelles, où l'appelait sa charge de ministre plénipotentiaire du comte de Leuchtenberg, prince-évêque de Liége.

Corneille, son fils, greffier des domaines et finances des Pays-Bas, fut créé chevalier et obtint des supports avec bannières et une couronne au lieu de bourrelet.

Théodore-Jean-Joseph van Rynegom obtint, le 2 septembre 1816, reconnaissance de noblesse et du titre personnel de baron et sa désignation de membre équestre du Brabant. Il fut membre des États provinciaux du Brabant, membre du Conseil général des hospices de Bruxelles. Ses enfants obtinrent, en 1827, le titre personnel de baron et baronne, qui fut, en 1842, étendu à tous les descendants.

Alliances : van Hoogelande, van Hooff, van der Haept, de Ruysschen, Mechelman, de Fierlant, Maillarts, de Letter, de Witte, Spruyt, van Voorspoel, Zinzerling, Pangaert, de Moor, de Wilde, van Meldert, Geelhand, Otto de Mentock, de Roye de Wichen, de Cartier, de Vrière, Osy de Zegwaart, de la Motte Baraffe, de Latre.

La famille Cogels est originaire d'Anvers.

Jean-Baptiste Cogels, trésorier général de la Compagnie des Indes, grand aumônier d'Anvers, mort en 1733. Sa veuve obtint, en 1753, des lettres patentes de noblesse en faveur de ses enfants avec rétroaction à son mari; Jean-Henri Cogels, né en 1762, fut grand aumônier d'Anvers; Edouard-Joseph, baron Cogels, fut membre de la Chambre des représentants et du Sénat; Henri-François Cogels fut membre de la Chambre des États généraux des Pays-Bas, puis du Congrès national; Albert-Ferdinand Cogels fut successivement grand aumônier d'Anvers, membre de la deuxième Chambre des États généraux, président de la Chambre de commerce, membre du Congrès national, membre de la Chambre des représentants (1776-1852); le baron Frédegand Cogels, père du fiancé, fut gouverneur de la province d'Anvers.

Alliances : de Baillet, van der Aa, de Pestre, Le Fournier, de Wagermont, Stier, de Le Hoye, du Bois, Domis de Semerpont, van Havre, della Faille de Leverghem, Osy, de Pret-Roose de Calesberg, Snoy de Bonhome, Parthon de Von, van Camp, du Bois, de Vroylande, de Nieulant et de Pottelsberghe, Vinck de Winnezeele, Bosschaert, de Grüben.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Villégiature. — Nous engageons vivement nos lectrices à visiter les magasins *A la Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, où elles trouveront un grand choix dans tous les articles employés dans la mode et la confection, vendus à des prix défiant toute concurrence.

× × ×

Le pensionnat Gatti de Gamond, 16, rue André Fauchille (avenue de Tervueren, Bruxelles-Woluwe), recrute ses élèves parmi les familles de la meilleure société. Il joint le confort de la vie familiale à l'étude sérieuse des langues, des sciences et des arts d'agrément, qui rendent la jeune fille moderne apte à remplir parfaitement son rôle social et mondain.

× × ×

Le baron et la baronne Julien della Faille d'Huysse ont donné ces jours derniers une réunion de tennis au château de Deurle.

× × ×

Samedi 8 juillet, élégant tennis chez la comtesse G. de Robiano, au château de Marchin.

Y prenaient part : La comtesse Ch. de Diesbach de Belleroche, le comte et la comtesse H. de Liedekerke, Mlle de Ruffo, la comtesse d'Aspremont-Lynden et sa fille, le comte et la comtesse Martini et leurs filles, la comtesse Ghislaine de Berlaymont, Mme de Radiguez et sa fille, la comtesse de Marotte, le baron et la baronne Ch. d'Overschie de Neeryssche, la baronne de Favereau et sa fille, le comte et la comtesse A. de Béthune, M. Ysebrant de Difque, M. et Mlle Devolder, Mlles de Wavrin, le comte Roger de la Barre d'Erquelinnes, les comtes A. et R. de Diesbach de Belleroche, le baron Jean de Favereau, les comtesses Madeleine et Germaine de Robiano, les comtes Raphaël et François de Robiano.

× × ×

Pavoisée, pimpante et coquette, la *Linotte*, le yacht que M. Vaxelaire, consul de Turquie, a affrété pour une croisière en Bretagne, en Normandie et jusqu'en Hollande; elle attendait mardi ses invités dans le bassin du Yacht Club à Ostende.

Un somptueux déjeuner était servi sur le pont, ombragé d'une tente, tandis que seize convives, parmi lesquels de charmantes dames et jeunes filles, S. Exc. M. Page Bryan, ministre des États-Unis; Essad Bey, chargé d'affaires de Turquie; M. Bulcao, consul général du Brésil; M. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi, goûtaient le charme d'une promenade vers Bruges, le long des rives calmes du canal.

On s'est séparé à 6 heures, au son des hymnes nationaux belge, américain et turc, joués dans un décor de fleurs et de grâce, ravis du soin qu'avait apporté l'aimable amphitryon à satisfaire les goûts les plus délicats, à donner à ses hôtes, pendant quelques heures, la vision la plus enchanteresse de la vie à bord.

× × ×

La Chambre de commerce néerlandaise de Bruxelles organise un banquet à l'occasion de la visite à Bruxelles de S. M. la Reine. Le banquet aura lieu le jeudi 27 juillet, à 8 heures du soir, dans la salle de la Grande-Harmonie.

Cette fête s'annonce sous les meilleurs auspices. Les personnes qui désirent y prendre part doivent faire parvenir leur adhésion au bureau de la Chambre de commerce, 31, rue de l'Écuyer.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Trois officiers belges ont pris part au concours hippique de La Haye, qui coïncidait avec la visite de M. Fallières à S. M. la reine de Hollande : le lieutenant van Dooren, le sous-lieutenant Morel de Westgaver et le sous-lieutenant comte Henri d'Oultremont. Tous trois se sont brillamment distingués.

× × ×

Le Grand Prix d'Ostende :

Ce fut une journée de soleil et d'élégance dimanche à l'hippodrome Wellington. Un public nombreux et des plus select occupait les tribunes.

L'arrivée du Roi, de la Reine et des Princes Léopold et Charles fut accueillie avec le plus grand enthousiasme.

La Reine portait une délicieuse toilette de lingerie blanche recouverte d'un manteau vert olive, chapeau rehaussé d'aigrettes. Les jeunes Princes étaient vêtus de costumes matelot bleu foncé.

Leurs Majestés furent reçues à la tribune royale par le baron van Loo, président du comité des courses, auquel Elles adressèrent quelques paroles aimables. Dans la tribune royale se trouvaient également la comtesse Ghislaine de Caraman Chimay, dame d'honneur; le baron Hermann de Woelmont, grand maître de la maison de la Reine, et le commandant baron Victor Buffin, aide de camp.

Reconnu dans la foule élégante :

Le secrétaire de la légation d'Italie et la princesse Castagneto-Caraccioli, en liberty noir, chapeau noir; S. Exc. M. Page Bryan, ministre d'Amérique; le baron et la baronne Oscar van Loo; le comte et la comtesse Edouard d'Assche, en drap blanc, la jaquette forme empire à longs pans derrière; la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, en noir, petit chapeau garni d'un piquet d'aigrettes; le baron et la baronne Pycke de Peteghem, en serge blanche; M. et Mme de Kracker de Schwartzenfeldt, robe de dentelle blanche; la vicomtesse d'Hendecourt, robe blanche en taffetas souple, ceinture noire; la baronne Max Pycke de Peteghem, en broderie blanche; Mme de Hemptinne, toilette de dentelle de soie et gaze blanche, chapeau blanc; M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, tailleur serge blanche; la vicomtesse de Sousberghe, robe de toile mauve; le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, toilette de shantung blanc, petit chapeau bleu, surmonté d'un piquet de roses; Mme Drugmann, princesse de toile blanche; M. et Mme Paul Hamoir, toilette rayée rose et blanc; M. et Mme Jack Reyntiens, en lingerie blanche, chapeau blanc; le baron et la baronne Albert Peers de Nieuwburgh, en foulard bleu; le baron et la baronne Athanase de Broqueville, toilette de lingerie blanche; M. et Mme Franz Wittouck, tailleur de toile mauve; le général et la comtesse van der Burch et leur fille; M. et Mme St. Piers de Raveschoot, la comtesse de Briey et sa fille, Mlles Pigault de Beaupré, M. et Mme Léon Feyerick et leur fille, M. et Mme Fernand Feyerick, le comte Goethals, la vicomtesse Jolly, Mme Corbisier de Méaultsart, le baron Peers de Nieuwburgh, le comte de Renesse, M. van Grootven, ministre au Caire; le chevalier et Mme de Borman, M. et Mme Frédéric Brugmann, M. Brunell, M. et Mme Stas de Richelle, le comte Camille de Borchgrave d'Altena, le comte Alvar d'Alcantara, M. Henri Davignon, le vicomte d'Hanins de Moerkerke, le comte Jacques d'Oultremont, M. Gernaert, le comte d'Oultremont, le comte Louis van der Burch, la baronne Fritz d'Huart, le vicomte Roger d'Hendecourt, M. et Mme Guy Reyntiens, le chevalier et Mme Robert de Bauer, M. Grisar, le baron del Marmol, Mlle del Marmol, M. et Mme R. du Roy de Blicquy, les barons Goffinet, le comte Paul d'Oultremont, le baron Jacques della Faille d'Huysse, M. Legrand, le comte William du Monceau, le comte de la Boëssière-Thiennes, le baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe, le chevalier et Mme de Theux de Montjardin, le chevalier et Mme Pierre Hyndérick de Theulegoet, le comte Constantin de Bousies, etc.

× × ×

Beaucoup de monde, ces jours derniers, au Royal Golf Club d'Ostende.

Reconnu : Le baron Goffinet, Mme L. de Hemptinne, le colonel Peltzer et sa fille, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme H. Mechelynck, M. et Mme Georges Van der Stegen, M. A. Feyerick, Mlle Feyerick, MM. Planquart-Best, Georges Morin, H. Van den Bulcke, W. Doubleday, I. de Vriendt, H. Van Haelteren, Webb, Morton, Spalding, Mme et Mlle Doubleday, Mme et Mlle Redemans, Mme Van Haelteren, MM. A. Van der Stegen, P. Walkiers, A. Siron, Mme J. May, etc.

× × ×

Les journaux allemands annoncent que le duc Hélie de Sagan a revendiqué pour son fils, le prince Jason Howard, âgé de deux ans au 16 juillet, l'investiture du duché prussien de Sagan.

La souche de cette famille est Hélie Talleyrand, seigneur de Grignols en Dordogne, fils cadet présumé d'Hélie V, comte du Périgord (1166-1205). Le deuxième duc de Talleyrand-Périgord, par son mariage, en 1846, avec la princesse Dorothée de Courlande, Semigalle et Sagan, adjoignit à ses quartiers ceux de la famille de Sagan, qui portait la qualification d'Altesse Sérénissime et le titre de Prinz von Sagan.

La principauté fieffée prussienne de Sagan est située en Silésie. A la mort du père du duc Hélie, c'est-à-dire le prince Boson, quatrième duc de Talleyrand-Périgord et troisième duc de Sagan, fils du duc Louis, mort en 1898, et de sa première femme, Alix, duchesse de Montmorency, le duché de Sagan avait été mis sous séquestre et le conseil des magnats avait exclu le duc Hélie, fils aîné, de la succession.

Ensuite de sa revendication, ce dernier vient d'obtenir mainlevée du séquestre, mais les revenus du duché devront servir à payer, jusqu'à extinction, les dettes du prince Boson.

A sa majorité, le jeune prince Jason pourra donc prêter entre les mains de son souverain, le roi de Prusse, le serment d'allégeance. Il est issu du mariage du prince Hélie avec Anna, comtesse divorcée de Castellane, née Gould (New-York, 1878).

× × ×

Où excursionnerons-nous cet été?

Aux Grottes de Han-sur-Lesse

Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule*, et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme

a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

Le plus beau Site des environs de Paris

ENGHIEN-les-BAINS

à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Etat — 215 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Lac d'Enghien-Montmorency

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865

Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritisme, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice

TOUS LES JEUDIS FEU D'ARTIFICE SUR LE LAC *Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis* TOUS LES JEUDIS GRANDE FÊTE DE NUIT

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Une grande dame de l'aristocratie anglaise, qui assistait à la représentation de gala donnée à l'occasion du couronnement de George V, a perdu un collier de perles et brillants estimé à 400,000 francs. Jusqu'à présent, on ne l'a pas retrouvé, mais on a relevé une piste qui ferait découvrir la personne qui le détient : un spectateur a donné, en effet, le signalement d'une dame qui a ramassé le précieux collier au moment où il est tombé. Précieux, qu'on en juge : outre sa valeur intrinsèque, le fameux bijou a une valeur historique; il vient de l'Inde et serait une part du butin fait par l'armée de Clive lors de la reprise de Calcutta. Il se compose de quatre rangs de perles ayant, le premier cinquante-quatre perles, le deuxième cinquante-huit, le troisième soixante et le quatrième soixante-quatorze, et porte une croix en diamants de huit centimètres sur six environ.

× × ×

Un Anglais, qui désire garder l'anonymat, vient d'acheter pour sept millions et demi les cinq cents pièces composant la collection de porcelaine de Chine dont était si fier M. Richard Bennett.

× × ×

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement
Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

Contre les RIDES
qui vieillissent si vite la plus jolie Femme
essayez pendant 15 jours une
friction avec la merveilleuse *Crème Neppo T*
Vous serez étonnées des résultats obtenus
Pour recevoir cette Crème spéciale et pour essai,
envoyez 2 Frs en mandat ou timb. au Laboratoire
du Dr E. NEPPO, *36, Rue du Général-Foy, PARIS*

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE
CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Bien remarquer le nº 131
Ns de magasin, Salons au 1er étage

Westende-Bains. — Voici les dernières arrivées au *Grand Hôtel Bellevue* :

Mme et Mlle Le Grand, de Jemappes; M. Tony Fouret, de Paris; le comte W. Du Monceau de Bergendal, de Bruxelles; M. et Mme H.-E. Robinson et famille, de Whitchurch (Angleterre); M. et Mme Dubois-Prouvost et famille, de Lille; la baronne Max Pycke, de Bruxelles; Mme Röthlisberger, de Gand; M. et Mme Rich. Looy, de Pforzheim; Frau Consul Petersmann et famille, de Leipzig; M. Jul. Goldschmidt et famille, de Francfort; S. Exc. le ministre du Mexique à Bruxelles et Mme Zayas; le comte et la comtesse de Chabot et famille, de Paris; M. et Mme Lefebvre-Boute, de Lille; M. et Mme Emile Roussel, de Roubaix; M. Hermann Masbach et famille, de Mayence; M. de la Rocheblin, de Bruxelles; M. et Mme J. de Jong et famille, de Arnhem; M. et Mme F. van der Kerkhove, de Bruxelles.

× × ×

Avant de partir en vacances, les dames désireuses d'avoir de jolies blouses, bien faites et entièrement à la main, à des prix exceptionnellement bon marché, s'adresseront à Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), qui les fait au même prix sur mesure.

× × ×

M. Albert de Bary, d'Anvers, vient de prendre livraison de sa nouvelle 45 HP Benz, chez Servais et Wilford, les agents belges, 17, rue Haringrode, à Anvers.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. et Mme Prosper Wielemans, M. Fernand de Thier et sa famille, M. et Mme Thielemans, Mme Pierre de Neuville (de Liége), Mme Léon Verhaeghe de Naeyer, Mme Elly Warnots, Mme L. Termote, M. et Mme Jean Van de Putte et sa famille, la comtesse Herman d'Oultremont, M. et Mme Jack Reyntiens, le général et la comtesse Albéric van der Burch, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, Mme Van Humbeeck, à Ostende.

M. et Mme Georges De Voldere (de Gand), Mme Hayon-Desmette, la baronne de Séjournet de Rameignies, Mme Van Halteren, le comte P. de Thibault de Boesinghe, le docteur L. Barella, à Blankenberghe.

M. et Mme Frédéric Brugmann, les vicomtesses d'Hendecourt, M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, le baron et la baronne Fritz d'Huart, la comtesse Edouard d'Oultremont, M. J. Lothaire, à Westende.

M. E. Van Iseghem, à Raverzijde, par Middelkerke.

Mme Kulmen, MM. Fromès, à La Panne.

Mme Masquelin, à Duinbergen.

La comtesse J. de Marnix, à Zee-Brugge.

Le baron et la baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, au château de Saffelberg, à Goyck.

Le vicomte et la vicomtesse de Ghellinck, au château d'Elseghem, par Peteghem lez-Audenarde.

La comtesse P. de Thibault de Boesinghe, au château de Deurle (Flandre orientale).

Le baron A. de Coppin de Grinchamps, au château de Floriffoux, à Floreffe.

Mme Ad. Taelemans, au château de Joncmesnil, par Verviers.

Mme de Pret-Roose de Calesberg, au château de Pont, par Stavelot.

M. et Mme Caignart de Saulcy, au château de Gheluvelt, par Becelaere.

M. et Mme Ch. Terlinden, au château de Rendeux (Luxembourg).

Le comte van den Steen de Jehay, au château de Chevetogne, par Leignon.

Mme Jean-Pierre Fontaine, Mme de Kuyper-Le Maire de Sars-le-Comte, à Boitsfort.

M. Malfait, à Tervueren.

Mme Leemans, à Meysse.

M. et Mme René Simon, à Berchem-Sainte-Agathe.

Le lieutenant général et Mme de Coune, à Haecht.

M. et Mme Edouard Gilmont-de Pauw, au Liedeberg, à Aerschot.

M. Henri de Wandre, à Heer-Agimont-sur-Meuse.

Mlle Thielens, à Anvers.

M. et Mme Plancke-Delhaize, à Spa.

M. et Mme Nollée de Noduwez, à Namur.

Mme Jean Cousin, à On (Jemelle).

La comtesse A. de T'Serclaes, en mer sur yacht *Anémone*.

S. A. le prince Pierre de Caraman Chimay, à Paris.

Le comte René de Cherisey, au château de Joucy (Seine-et-Loire).

M. Emile van Hoobroeck, à Vitté.

Mme Zunz, à Contrexéville.

M. et Mme Cans, à Royan.

M. et Mme Edmond Devries, à Vichy.

M. et Mme Elie Nias, à Bagnères-de-Luchon.

Mme R. Buurmans-Pietri, au château de Manhac, par Villeneuve d'Aveyron (France).

M., Mme et Mlle Snyers-Goetsbloets, à Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme).

Mme C. van Hoorde, à Ragaz (Suisse).

La douairière van Iseghem, à Bad-Schönbrunn (Suisse).

Mme Daimeries, à Saint-Moritz-Bad (Suisse).

Mme Stauthamer, Engadine (Suisse).

Le commandant Gracia et sa famille, à Lucerne.

La marquise Guerrieri-Gonzaga, à Mantova (Italie).

Mme Cores de Vries, à Toblach (Tyrol), Autriche.

Rentrés :

A Bruxelles : M. René Wittoück.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Westende-Bains. — A louer, à partir du 15 juillet, grande et belle villa de coin, digue de Mer, proche *Grand Hôtel Bellevue*, huit chambres de maître avec onze lits, quatre chambres de sujets avec cinq lits, électricité, gaz de chauffage, salle de bain, garage. S'adresser Fraeys, digue de Mer, Westende-Bains.

× × ×

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

Mardi dernier, en rentrant d'une excursion à Nieuport, le général Theunis a brusquement succombé à une hémorragie. Brillant officier, ancien inspecteur général de l'artillerie, président de la Société des officiers pensionnés, le défunt disparaît à soixante-huit ans, estimé de tous ceux qui furent en rapport avec lui ou sous ses ordres.

Cette mort met en deuil les familles Theunis, Brasseur, Roger, Lenoir, Frings, Godderis, Mersch, van Lil, von Stravitch, Lucas, Bowles et Deridder.

Les funérailles ont été célébrées jeudi matin au milieu d'une affluence énorme. Le deuil était conduit par M. Georges Theunis, fils du défunt.

Les coins du poêle étaient tenus par le lieutenant général comte van der Stegen de Putte, commandant la 1re division de cavalerie; le lieutenant général George, inspecteur général des fortifications et du corps de génie; le général-major comte du Chastel de la Howarderie, commandant la 1re brigade de cavalerie, et le général-major Dufour, sous-chef d'état-major général de l'armée.

× × ×

Mme Le Maire de Sars-le-Comte, née O'Sullivan de Terdeck, est décédée.

× × ×

On annonce le décès de M. Phelau, qui, depuis 1889, était vice-consul des États-Unis d'Amérique à Bruxelles.

× × ×

Mlle de Franqueville, nièce du duc et de la duchesse d'Ursel, est décédée à Middelkerke, à l'âge de seize ans, de la fièvre typhoïde.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

D'Anvers :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Herta Becker, fille de Mme veuve Heinrich Becker, avec M. Adolphe Rahe.

M. E. Panzer et Mme, née Deckers, annoncent l'heureuse naissance d'une fille qui a reçu le nom de Marie-Louise.

× × ×

De Liége :

Favorisé par un temps idéal, donné dans le décor superbe que forme la vallée de l'Ourthe et le fond enchanteur de la Rosière; égayé par la cohue joyeuse des toilettes élégantes et des uniformes brillants, le concours hippique d'Esneux, des 9 et 10 juillet, fut la fête mondaine et sportive très réussie qui récompensa, comme ils le méritaient, les efforts généreux des organisateurs.

Nous avons noté au hasard dans la foule : Le colonel et Mme Fréson, M. Paul Van Hoegaerden, le baron et la baronne Raoul de Macar, le chevalier et Mme de Selliers de Moranville, M. et Mme Braconier, le baron et la baronne de Woot de Trixhe et leurs filles, le baron Ferdinand de Macar et sa fille, la baronne de Waha-Baillonville et sa fille, M. et Mme Albert de Neuville, M. et Mme Fréson et leur fille, les lieutenants Legrand, Kervyn de Meerendré, Belline, van Marcke de Lummen, le baron et la baronne de Menten de Horne, M. Hartog, le chevalier Octave de Melotte de Lavaux, le lieutenant et Mme Henry d'Hassonville, M. et Mme Simonis et leur fille, M. et Mme Jamar, M. et Mme Chaudoir de Marotte, M. et Mme Gernaert-de Behr, Mme Body de Thierry et sa fille, M. et Mme Charles, M. et Mme Georges Francotte, M. et Mme Annez de Taboada, le chevalier Jules de Spirlet, le lieutenant et Mme Picard, M. et Mme Gustave de Terwangne, M. Hyacinthe Pirmez, le baron Jean de Rosen, M. et Mme Léon Nagelmackers, M. Paul Lambert, le lieutenant et Mme Clavareau, M. et Mme Jacques Desoer, Mme Laoureux et ses filles, Mme Pierre de Neuville et sa fille, le lieutenant Bertrand, M. et Mme Koister, M. de Pierpont, M. et Mme Olivier, M. et Mme Wielemans, M. Charles Delloye, le chevalier R. de Longrée, M. Jules de Lhoneux, M. et Mme van der Heyden à Hauzeur, MM. Terlinden, Balser, Robert Huyttens de Terbecq, Mme van Langenhove, M. Dodeinart, Mme Biar et sa fille, MM. Jean de Biolley, Fryns, le baron Camille de Menten, M. Henry Delattre, M. et Mme Baar, M. et Mme Maurice Trasenster, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden, MM. Dawant, Istasse, le chevalier de Thier, le commandant Tonglet, les lieutenants Orban, de Boeck, le baron d'Oldeneel, M. Nandrin, M. et Mme Chaudoir-Grisar, MM. Huynen, Jean Braconier, le baron Adrien Forgeur, Mme Boseret et sa fille, M. et Mme Paul Hanquet, les lieutenants comte d'Oultremont, Francis et André Meeûs, le baron de Blommaert, M. et Mme Bettonville, M. et Mme Bégasse, M. et Mme Gaëtan Carlier, Mme de Mathelin et sa fille, M. Beltjens, Mme de Creeft, le chevalier et Mme Emile de Spirlet, MM. Firmin Anciaux, E. de Keyn, van Heddeghem, Jacques Philippson, Alfred Loewenstein, les lieutenants de Bonhome et du Roy de Blicquy, M. Philippot, etc.

× × ×

D'Esneux :

A l'occasion de la fête hippique, M. Paul Van Hoegaerden-Braconier a reçu à dîner, en son château de Crèvecœur, de nombreux invités appartenant à la haute société liégeoise.

Cette élégante réunion, à laquelle le maître de céans apportait sa bonne grâce et sa cordialité habituelles, se prolongea fort tard, les invités ne se décidant qu'avec regret à quitter ce home hospitalier, rendu plus charmant encore par la douce température dont on jouissait et par les accords harmonieux d'un fort joli concert.

Assistaient à cette réunion : M. et Mme Gustave Trasenster, M. et Mme Léon Minette, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden, M. et Mme Maurice Braconier, M. et Mme Jules Nagelmackers, Mme Paul Trasenster, M. et Mme Jean Chaudoir-Grisar, M. et Mme Jacques Chaudoir, M. et Mme Karl Chaudoir, le baron et la baronne Etienne de Macar, M. Julien Hartog, Mme Julien Nagelmackers, M. et Mme Jacques Desoer, MM. Jean Desoer, Paul Nagelmackers, William Grisar, Arthur Bemelmans, Jean Orban, J. de Lhoneux, Jean Braconier, M. et Mme Marcel Nagelmackers, M. et Mme Auguste Laloux, M. et Mme André Peltzer, MM. Hyacinthe Pirmez, Paul Frederix, le chevalier Marcel de Sauvage, le baron Jean de Rosen.

× × ×

De Charleroi :

Parmi les invités choisis qui assistaient à la réception de LL. MM. le Roi et la Reine, au Palais des Fêtes, nous avons reconnu au hasard : Le comte Werner de Merode, le sénateur Piret-Goblet, M. Greiner, le député et Mme Buisset, M. et Mme Passelecq, M. et Mme de Dorlodot, M. et Mme Alfred Soupart, M. et Mme R. de Fontaine, le colonel et Mme Baix, M. et Mme Lamal, le général baron de Heusch, le comte Louis de Merode, M., Mme et Mlle Verhoeven, le baron et la baronne Arnold de Cartier de Marchiennes, M. Merkens, le vicomte et la vicomtesse de Mouy, M. et Mme Léon Delacuvellerie, M. et Mme C. de Burlet, le baron Empain, le colonel Piérard, M. et Mme Bufquin des Essarts, M. et Mme du Rousseau, M. et Mme Pety de Thozée, M. et Mme Fernand Lambert, M. et Mme Buchet, M., Mme et Mlle Lacanne-Smits,

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton
bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

M. et Mlle Turlot, M. et Mme Emile Mineur, M. et Mme Paul Misonne, M. et Mme François Gilleaux, le comte et la comtesse Emmanuel de Poret, M. et Mme Albert Laviolette, le ministre des finances et Mme Lévie, M. et Mme van Basteleer, M. et Mme Maurice Pirmez, M. et Mme Léon Gendebien, M. et Mme Rondeau, M. et Mme Paul Gendebien, le baron Ernest Drion du Chapois, le sénateur Derbaix, le député et Mme Harmignie, M. et Mme Maurice Ranwez, M. et Mme Paul Rouvez, M., Mme et Mlles Dewandre-Audent, MM. de Dobbeleer, Edmond Dewandre, M. et Mme Victor Cornil, M. et Mme Dulait-Puissant d'Agimont, Mme, M. et Mlle Delbruyère, M. et Mme Albert Dulait, MM. Paul et Albert Pastur, Louis Durand, Eugène Soupart, Louis Binard, M. et Mme Raymond Lemaigre, M. et Mme Charles Meurice, M. et Mme Perdinne, M., Mme et Mlle Cambier-Dupret, le député Warocqué, M. et Mme Vital Françoisse, Mme Le Tellier, M. et Mme Borel-Mabille, la comtesse Vilain XIIII, Mme Quinet-Parent, le major et Mme van der Elst, Mlle Menne, M. et Mme Roullier de Guffroy, M. et Mlle Charlier-Soupart, M. et Mme Oscar Terfve, M. et Mme Morel de Westgaver, M. et Mme de Ladrière, M. et Mme Fernand Thiébaut, M. et Mme de Nimal, le docteur Gallez, la vicomtesse de Walckiers, M. et Mme Alfred Navez, M. et Mme Louis Lambert, M., Mme et Mlle Marbais-Thibaut, M. et Mme de Heinzelin de Brocourt, M. et Mme Arthur Gilleaux, M. et Mme de Ponthière, M. et Mme Georges Croquet, etc.

× × ×

De Tongres :

Le chevalier et Mme Ludovic Schaetzen ont offert, dimanche, un lunch très brillant.

Parmi les invités : Le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, Mme Théodore de Bellaing et ses filles, Mme Léon de Bellaing et sa fille, le comte et la comtesse Edouard de Meeûs, Mme de Longrée et sa fille, Mme Jean de Biolley et sa fille, M. et Mme Richard Lamarche et leur fille, la baronne de Pitteurs-Hiégaerts, Mme Joseph Fabri et sa fille, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, le chevalier Powis de Tenbossche et sa fille, Mlle Ferdinande van Brienen, Mlle Nelly de Pierpont, le baron Joseph de Bonhome, M. Adolphe Delvaux de Fenffe, M. Maurice Neys, le chevalier Benoît Powis de Tenbossche, le baron Robert de Cartier d'Yve, MM. Jean Lamarche, François Fabri, de Pierpont, le baron de Pitteurs-Hiégaerts, MM. Robert Pirmez, Georges Pollet, Paul Nève, etc.

× × ×

De Tournai :

A la suite de l'ouverture officielle de l'exposition d'art ancien, le baron et la baronne Stiénon du Pré ont offert en leur château un dîner d'une cinquantaine de couverts. Y assistaient les notabilités et les principaux organisateurs de l'exposition, que la baronne Stiénon du Pré reçut avec sa grâce habituelle.

M. et Mme Carbonelle-de Hoon font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Victor.

× × ×

De Paris :

Dîner chez Mme Leghait en l'honneur de LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme et de la Princesse de Hohenzollern, suivi d'une heure de musique.

Dans l'élégante assistance : S. Exc. l'ambassadeur d'Allemagne et la baronne de Schoen, S. Exc. l'ambassadeur de Turquie, le ministre de Suède et la comtesse Gyldenstolpe, la princesse et Mlle de Croy, le baron et la baronne de Fonscolombes, la duchesse de Rohan, M. et Mme van Ypersele de Strihou, le comte et la comtesse Ph. d'Oultremont, le comte et la comtesse d'Esclaibes d'Hust, M. et Mme F. de Ryckman, le comte et la comtesse J. de Montebello, la comtesse et Mlle de Pimodan, la marquise de Valori, la baronne Brin, la comtesse Marguerite de Renesse, le comte et la comtesse Bruneel, le baron Guillaume, ministre de Belgique; le baron de Ritter, ministre de Bavière; le comte Aimery de la Rochefoucauld, etc.

× × ×

De Nordkirchen, en Westphalie :

On a pu lire dans les journaux des détails nombreux et intéressants sur la coupe du Prince Henri, qui se dispute sur un parcours empruntant plusieurs étapes en Allemagne et aussi en Angleterre.

Parmi les participants, il faut noter : Le prince royal Henri de Prusse, le duc d'Arenberg, le prince Ch. d'Isenburg, le comte de Sierstorff, le général J.-M. Grierson, le général-major sir H. Rawlinson, le général-major C.-C. Munro, M. Orde, M. Lionel de Rothschild, le célèbre nouvelliste sir A. Conan-Doyle, le docteur James de Bleichröder, le comte A. d'Arnim, le comte G. Orssich, etc.

Les voitures du duc de Connaught et du prince Ad. de Schlaumburg-Lippe étaient conduites par MM. E. Manville et H. Remy.

Après avoir passé quelques heures à Cologne, les automobilistes se sont dirigés, le 6 juillet, vers Munster. Une agréable surprise les attendait en cours de route. Le prince Henri de Prusse ayant manifesté le désir de voir les participants à la course dignement fêtés sur le continent, le duc d'Arenberg avait organisé une fête en son honneur.

Déjà le village de Nordkirchen, que les voitures traversèrent, était brillamment pavoisé; la foule débordait d'enthousiasme; le temps était splendide.

Le château du duc d'Arenberg fut bientôt en vue : c'est une demeure spacieuse, bâtie, vers 1700, en forme de fer à cheval, dans le style westphalo-hollandais.

Commandé par le prince-évêque de Munster, Fr.-C. de Plettenberg, et construit sous la direction de Pictorius et Schlaun, le château fut vendu par le comte N. Esterhazy, en 1903, au duc d'Arenberg. Il renferme d'innombrables trésors d'art, meubles, tableaux, tapisseries, etc. Le duc y a apporté de notables embellissements, marqués au coin du meilleur goût.

D'illustres personnages y ont souvent séjourné; citons seulement, au XVIIIe siècle, l'empereur François Ier; et récemment, dans le courant du mois de juin, le prince royal Adalbert de Prusse, qui y passa une journée d'intimité.

Des drapeaux aux couleurs d'Arenberg, de Prusse et d'Allemagne ornaient la façade du château.

Le duc d'Arenberg, arrivé un peu plus tôt que ses concurrents, et accompagné des deux princes, ses fils, reçut le prince royal de Prusse à l'entrée du hall; il était près de midi.

L'hôte princier s'avança au milieu d'une haie compacte formée par les habitants du canton et par les nombreux invités, les hautes autorités militaires et civiles de la Westphalie, les représentants de la noblesse du pays, les parlementaires des provinces du Rhin et de la Westphalie : en tout plus de mille personnes. Le service d'ordre était organisé par quarante gardes forestiers d'Arenberg et une compagnie du 13e régiment d'infanterie.

Le frère de l'empereur d'Allemagne fut salué au pied de l'escalier du château par la duchesse d'Arenberg, qui portait une ravissante toilette en taffetas rose rehaussée d'un fichu blanc Marie-Antoinette. Parmi les personnalités entourant la duchesse, citons : Le prince Henri de Bavière, de séjour au château depuis plusieurs jours; le prince et la princesse E. de Sabu-Sabu, le prince et la princesse M. de Thurn et Taxis, le comte et la comtesse E. de Fürstenberg, le général von Einem, ancien ministre de la guerre; le baron J. de Landsberg, vice-président de la Chambre des seigneurs; le prince Henri de Ligne, le prince Luigi Lancelotti, le comte Ch. de Liedekerke, le comte P. Cornet.

Un déjeuner réunit la plupart de ces hautes personnalités, auxquelles vinrent se joindre la princesse Jean d'Arenberg, le duc de Ratibor, le prince de Munster, le contre-amiral Rampold, le directeur des usines Krupp et les principaux automobilistes allemands et anglais.

Pendant ce temps, la foule des invités se rendaient à un buffet froid, servi de façon royale dans un pavillon du château, ou visitaient celui-ci et y admiraient les splendides collections artistiques.

Vers 3 heures, le prince Henri de Prusse se rendit avec le duc et la duchesse d'Arenberg à la foire installée sur les pelouses du château. On se souvient des brillantes kermesses flamandes organisées par la maison d'Arenberg à Héverlé et à Bruxelles. A l'occasion de l'arrivée au château de Nordkirchen de son royal hôte, le duc d'Arenberg a voulu faire quelque chose d'analogue en Westphalie, pour les habitants du pays venus en masse.

Le Prince de Prusse se promena parmi la foule, prit part aux jeux, assista aux courses, au milieu d'ovations sans cesse grandissantes. Il était plus de 4 heures lorsque son automobile partit vers Munster. Les prix des courses locales — prix superbes — furent distribués le soir même aux heureux vainqueurs par le prince H. de Bavière et la duchesse d'Arenberg.

La Coupe du Prince Henri sera clôturée le 20 courant à Londres, par un banquet; la duchesse d'Arenberg remettra les prix aux automobilistes anglais et la princesse de Teck aux automobilistes allemands.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS, Cours de miniature, Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

MUSIQUE

Les derniers mois de la vie de Gustave Mahler ont été consacrés à la préparation d'une dixième symphonie dont quelques fragments seulement avaient pris consistance. Par acte de dernière volonté du compositeur, tous les manuscrits, esquisses ou notations ayant trait à cette symphonie ont été voués à la destruction. Mme Mahler, chargée d'assurer sous ce rapport l'accomplissement du vœu de son mari, s'est déjà, dit-on, acquittée de cette pénible tâche. Quant à la symphonie n° 9 et au *Chant de la Terre*, qui figurent parmi les ouvrages achevés de la dernière période d'activité de l'artiste, ils seront prochainement publiés.

× × ×

A la Royal Academy of Music de Londres, on a découvert récemment, dit le *Ménestrel*, la partition d'un ouvrage de Purcell, *Fairy Queen* (la Reine de Fées), dont il semble que l'existence n'était plus guère connue. Exécutée par les élèves du Morley College, sous la direction de M. de Holst, cette musique a produit sur l'auditoire une forte impression par la hardiesse et la merveilleuse originalité des harmonies. L'œuvre sera publiée par les soins de la Purcell Society. Henry Purcell naquit en 1658 à Westminster (Londres) et mourut en 1695, à l'âge de trente-sept ans. Le nombre de ses ouvrages est considérable, sa réputation fut très grande et son nom n'est pas oublié. Le plus célèbre de ses opéras est *Le Roi Arthur*, publié seulement en 1843. Henri Purcell eut un frère moins doué qui fut aussi musicien et qui portait le prénom de Daniel (1660-1717).

BEAUX-ARTS

L'aquarelliste Henry Janlet, président du Cercle des expositions du Littoral, organise pour fin juillet, à Westende-sur-Mer, une intéressante manifestation d'art, à laquelle prendront part MM. Henry Cassiers, Franz Charlet, Henry Janlet, Paul Hermanus, Maurice Hagemans, Charles Watelet, Léon Bartholomé et Victor Uytterschaut.

Le baron Ruzette, gouverneur de la Flandre occidentale, en a accepté le haut patronage et la présidence d'honneur.

Le 21 août, M. Henry Janlet organisera, au Salon des Aquarellistes, une fête des fleurs et une audition musicale, avec le concours de nos artistes les plus réputés. Cette fête sera donnée au profit de l'Œuvre du Grand Air pour les petits, sous le haut patronage de S. M. la Reine.

CHOSES DE BOURSE

Semaine insignifiante. La chaleur, l'approche des vacances, la lassitude mettent du plomb dans les transactions, qui se raréfient de plus en plus.

A la Coulisse, on ne fait rien. Le Rio-Tram et la Nitrate-Railways donnent, seuls, quelques signes de vitalité. On dort dans les autres compartiments.

Au Parquet, on sommeille avec sérénité. La seule rubrique relativement active est celle des tramways, où l'on travaille un peu les Buenos-Ayres et les Mutuelle.

En sidérurgie, c'est le calme plat et l'on peut en dire autant des charbonnages, et des mines, et des coloniales, et de tout.

Aux diverses, les sucres ont encore un semblant d'animation.

Rien à signaler aux étrangères.

La Bourse est virtuellement en vacances. Il en faut prendre son parti.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE

FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE

DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES — EN VENTE EN BELGIQUE

Pour les Élégantes

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

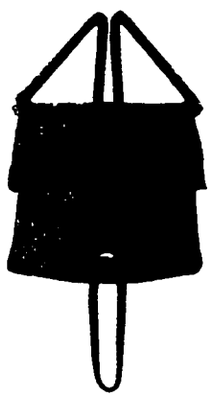
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

NE VOUS SERVEZ QUE DES
DENTIFRICES DE
L'EAU DU PAPE
(Suivant la Formule du Pr PASTEUR)
ÉLIXIR, POUDRE, PATE ET SAVON
L'EAU du PAPE est précieuse pour les soins journaliers et préventifs de la bouche, des gencives et des dents.
Thérapeutique, astringent et tonifiant, son goût est agréable, son action, rapide est sûre, est curative.
PRIX: Litre 19'95, ½ Litre 10'25; Flacon 6'75, 4'75, 2'35 et 1'75
Fabrique et maison principale à Courbevoie (Seine) 177, Rue Armand Silvestre
Préparé par M. L. DUCARRE, Phar. de 1re Classe, Lauréat
103, Rue Armand Silvestre (COURBEVOIE)
Concessionnaire en Belgique pour la Vente en Gros.
M. ARON, 28A. Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE



Sac pour dame (nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . 40.00
En renne véritable. . 75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.

Franco de port et d'emballage toute la Belgique

9, RUE NEUVE, 9

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par **CHARLEY**, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : **VIOLETTE CHARLEY**

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux de maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
SAVONNERIES LEVER Frès S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Bureau : 7 h. 1/2. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h.

Vingt ans après
(suite de la « Jeunesse des Mousquetaires »)

Drame en cinq actes et neuf tableaux d'ALEXANDRE DUMAS et A. MAQUET

D'Artagnan	MM.	PORTAL
Mordaunt		DESORMES
Charles Ier		DE NEVRY
Athos		DELISLE
Porthos		GOBBA
Aramis		EDWARDS
De Winter		ROYET
Cromwell		NYSSEN
Grimaud		GILBERT
L'aubergiste		RIBADIER
Mousqueton		FERNAND
Tomy		DURO
Tom Love		FRIQUET
Le brigadier		DIDIER
Colonel Grosslow		LAURE
Le bourreau		LATOUCHE
Un greffier		MATIS
Une sentinelle		DERRÈS
Une seconde sentinelle		GUYON
Un sergent		ROCHEUX
Un homme du peuple		MARTIN
Parry		BARON
Henriette de France	Mmes	L. GARRÈS
Madeleine Turquenne		CERNY
L'hôtesse		DARTOIS
Le fils de Charles Ier		Le petit LEROY
La petite fille		La petite ROTY

Soldats de Cromwell et autres, hommes et femmes du peuple

Meubles de la Maison THONET frères
Tapis d'Orient de la Maison DALSÈME et fils
Costumes de la Maison BODART
Perruques et coiffures de la Maison GILLET

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

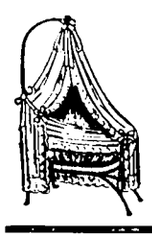
A l'étude : **FILLE-MÈRE,** de M. Arthur BERNÈDE

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
KNORR

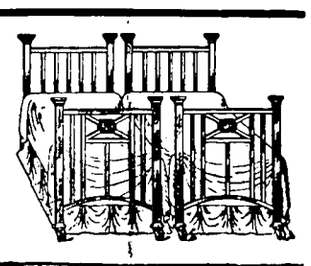
HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

AUTOMOBILES MOTOCYCLETTES
N·S·U

JULIUS HOLZ RUE FAIDER 86 BRUXELLES

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET, PARIS
Concessionnaire : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Bruxelles

Aug. NYSSENS & Cie
Société anonyme
321a, rue des Palais, Bruxelles
ENTREPRISE DE TOUS TRAVAUX DE MIROITERIE ET DE VITRAGE

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 47

23 JUILLET 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

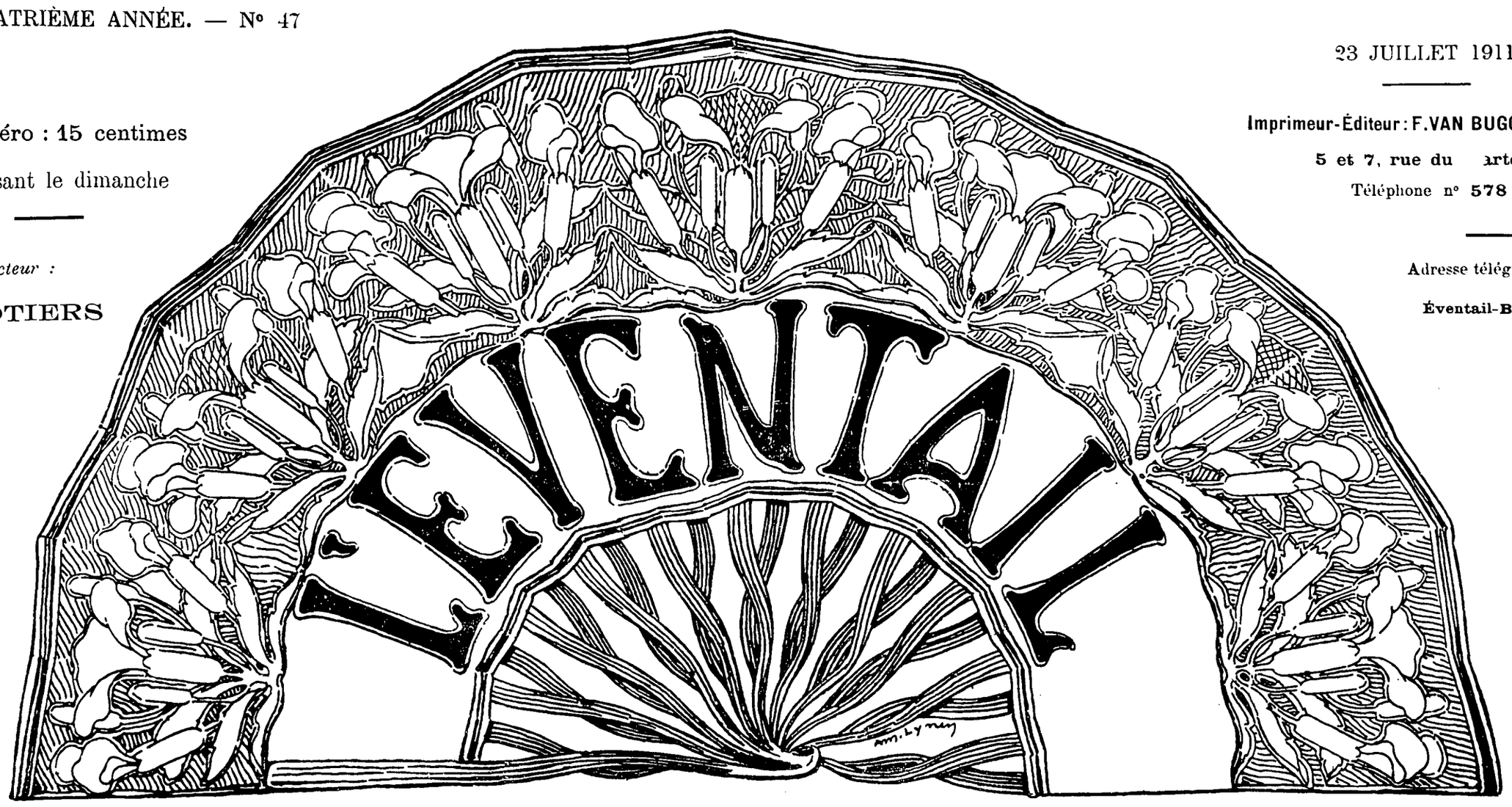
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du arteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Samedi 15. — Garrigou, Heusghem, Faber, Georget? Connaissez-vous ces noms? Oui, n'est-ce pas? à moins que vous ne viviez dans un fort d'ivoire à coupoles. Ce sont les noms de coureurs cyclistes qui font le tour de France sur leurs machines.

Des organisateurs ont fait parmi les routes françaises le choix délicat des plus difficiles ; il y a des ascensions alpines et pyréneennes, des promenades sur des corniches, des étapes de quatre cents kilomètres. Ces messieurs les coureurs ont « fait » le col du Galibier à une altitude où le simple voyageur, qui arrive du Lautaret en diligence, sent qu'il va s'évanouir à cause de la raréfaction de l'air.

L'Europe cycliste suit de l'œil ces phénomènes d'endurance ou de vitesse. Les journaux spéciaux les dénomment les « géants de la route », « le colosse de Pont-à-Mousson » ; il y a le « grand François » et le « lion d'Audenarde », car les Belges ne manquent pas en cette aventure.

Il y a deux ans, je voulus voir de près une grande course cycliste ; j'imaginais quelque spectacle héroïque et lumineux digne de Pindare et peut-être eussé-je écrit des *Epinikia*, des Odes triomphales exaltant les muscles et la beauté de fiers adolescents. Ce que je vis n'était pas beau. Même, ayant été admis dans les coulisses, je surpris des détails très laids. Il est vrai que je n'avais qu'à ne pas aller dans les coulisses : on ne doit jamais aller dans les coulisses !

Puis le public me parut apporter à ce spectacle un peu de cruauté comme aux exercices du dompteur dans la cage aux ours, aux combats de coqs ou de taureaux. Il rigolait, le bon public, quand passaient les malheureux derniers. D'ailleurs, ceux qui n'avaient plus grand'chose à perdre lançaient au public des lazzi qui n'avaient rien d'athénien.

Je revins passablement désillusionné, regrettant que ces lions, ces géants, ces colosses de la route ne fussent pas restés les bons maçons, égoutiers, terrassiers, abatteurs que leurs parents et la destinée avaient faits. Ceci fait, j'eus tort d'aller voir ; je ne lis même plus le récit quotidien des performances du champion belge ou français, un pauvre colosse au maillot détrempé, aux joues enflammées, le corps à peu près nu, cuirassé d'une poussière agglutinée par la sueur et qui va, qui va sur la route embrasée dans cette atmosphère de plomb fondu.

J'aurais dû lire le récit de si beaux exploits et ne jamais chercher à les voir. Maintenant je sais par analogie que le coureur de Marathon était peu ragoûtant quand il tomba mort, un rameau de laurier à la main, en criant la gloire de la patrie.

× × ×

Lundi 17. — De temps en temps le sylvain René Stevens, fidèle séide de M. Buls, me morigène doucement parce que je perds de vue la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, dont il m'accuse d'être le père.

Dernièrement, j'entonnai un hymne à la gloire de la forêt de Compiègne. Le sylvain me fit aussitôt savoir qu'il se faisait fort de me démontrer que Soignes valait Compiègne. Hé ! sylvain, seriez-vous jaloux pour votre forêt? Ne croyez pas que je sois infidèle aux drèves gothiques de la sylve qui marque la frontière de deux races, à sa douce tristesse, à son silence enchanté et à ses merveilles que je connais tout de même un peu moi aussi...

Mais René Stevens n'est pas un amant jaloux de la nature ; non, il brûle de partager sa forêt avec tous, il en divulgue la gloire et les merveilles en une série de cartes postales étonnamment réussies et qui — détail prosaïque — ne coûtent qu'un sou (s'adresser au secrétariat de la Ligue, rue des Trois-Tilleuls, 14, Boitsfort).

Il reste maintenant au sylvain à tracer dans Soignes des sentiers qui ne blesseront pas la forêt, tels ceux que Denecourt — autre sylvain — traça dans Fontainebleau et qui sont à vrai dire moins des sentiers que des pistes, indiquées par des signes peu cabalistiques et pas du tout gênants pour l'œil de l'artiste. Le nom de Denecourt vivra comme les chênes de Fontainebleau, les noms de Stevens et de Buls mériteront de s'imposer à la pensée au seuil formidable de la hêtraie de Soignes. Ce sera la récompense de ceux qui, sans la déshonorer, auraient rendu la forêt et ses leçons accessibles à tous.

× × ×

Mercredi 19. — C'est bien un des problèmes les plus obsédants que l'éducation de l'enfant. Comment transmettre ce que nous savons à ceux qui nous suivent, et tout est-il transmisible, et faut-il tenir à tout transmettre ?

Il y a sans doute dans nos bagages personnels des notions inutiles, puis, si la réceptivité d'un esprit humain est limitée, ne faut-il pas laisser dans l'esprit de l'enfant des places libres pour la science à venir, celle que nous ne soupçonnons même pas encore ?

Un professeur à l'école normale provinciale de Mons, M. Jouret, a écrit sous le titre : *Les Humanités primaires*, un gros livre plein de méthodes ingénieuses d'instruction ; cela déborde d'idées et d'expérience. J'y admire surtout tant de procédés d'enseignement déduits du spectacle quotidien et du décor familier. L'auteur est très personnel, il n'estime pas qu'il faille toujours continuer à faire comme on a toujours fait.

Ainsi, à propos de l'enseignement de l'histoire, il écrit :

> Nous n'avons pas à rougir, ni surtout à nous prévaloir de la « gloire » de nos pères. Nous pouvons dire fièrement comme le maréchal Lefèvre : « C'est nous qui sommes nos ancêtres ! » Les anciens ne nous appartiennent pas, ils n'ont pas de droits sur nous : nous ne leur devons rien. Ils sont séparés de nous par des abîmes de siècles, ils nous sont moins étroitement apparentés qu'un Français, un Allemand, un Américain du XX^e^ siècle ; ils sont de leur époque, du passé, nous sommes de notre temps, d'aujourd'hui : nous ne nous ressemblons plus. Ils n'ont de commun avec nous qu'un nom que presque tous, d'ailleurs, ont ignoré.

Voilà qui déplaira à ceux qui croient que nous vivons presque exclusivement des morts. Opinerai-je qu'un Français, un Allemand, un Américain du XX^e^ siècle n'est, ne peut être qu'un frère, que les morts sont le père et les ancêtres à qui on doit plus qu'à un frère... Il y a là des idées en tout cas qu'il est temps de soulever.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Le théâtre Molière joue cette semaine l'*Abbé Constantin*. Il est superflu de rappeler les qualités de charme, d'esprit et de saine émotion de la pièce tirée par Crémieux et Decourcelles du livre de Ludovic Halévy : elle est devenue aussi célèbre que le roman. Et c'est l'un des ouvrages du répertoire qu'il faut reprendre périodiquement, que le public des familles réclame et qui est toujours assuré du succès.

Aujourd'hui dimanche, on jouera l'*Abbé Constantin* en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1 4. Aux matinées les enfants paient demi-place.

× × ×

La Fédération des société dramatiques de langue française a entrepris de faire connaître au public, à l'occasion des Fêtes nationales, le beau drame de M. Iwan Gilkin, *Savonarole*, couronné au dernier concours triennal.

L'œuvre de M. Gilkin fait revivre, en une suite de scènes très sobres, d'une composition ingénieuse, écrites en une langue puissante, la figure fameuse du moine florentin. Entreprise délicate, que l'auteur a menée à bien avec un souci de pensée haute et impartiale. Le drame dégage une émotion savamment graduée et le public lui a fait un grand succès. Il a été joué avec conscience et avec intelligence par les amateurs de la Fédération, et notamment par M^lle^ David et par M. Cohnen.

× × ×

Le nouveau programme du Palais d'Eté est copieux et intéressant.

A côté de la « Banzaï Family », troupe japonaise aux exercices étranges, du fameux danseur Norman French, des réjouissants et déconcertants Otto Viola, des impressionnants gladiateurs du trapèze de l'Apollo Trio, de la chanteuse Nadèje, interprétant ses œuvres, on verra, pour la première fois, les Boganny's, qui, en des scènes d'acrobatie originales, évoquent, dans un décor chinois très curieux, les fumeries d'opium ; les Poppescu, des barristes aux vertigineux exercices, et Joe Welling and Partner.

× × ×

Le « Courrier des Théâtres » du *Figaro* publiait il y a quelques jours cette note :

> Allons-nous avoir des théâtres de nuit? Cette question, que des critiques ont posée déjà, à plusieurs reprises, vient d'être tranchée à New-York. On nous écrivait hier que deux théâtres de cette ville annoncent pour l'hiver des représentations à partir de 1 heure jusqu'à 5 heures du matin.

Il y a bien longtemps que des théâtres de nuit — genre music-hall — existent à Berlin et surtout à Saint-Pétersbourg, où, l'été, l'Aquarium, les Bouffes, l'Arcadia, d'autres encore, vastes établissements contenant dans leurs jardins plusieurs scènes de concert et des restaurants, donnent des représentations de nuit.

A l'Aquarium, par exemple, le plus beau de ces établissements, la représentation commence à 9 heures, tandis que des dîners sont servis sous des galeries s'ouvrant sur le jardin. Le spectacle dure jusque minuit. Puis l'on va souper dans une grande salle couverte, au fond de laquelle s'érige une vaste scène. Une autre troupe y défile jusqu'à 3 heures du matin. Après quoi, c'est le tour des tziganes et des danseuses.

Les nuits sont claires à Pétersbourg de mai à la mi-juillet, le soleil se lève très tôt et c'est en plein jour éclatant que se terminent les spectacles.

× × ×

La semaine dernière a eu lieu, à la Comédie-Française, l'audition annuelle, par un jury de sociétaires, des comédiens qui aspirent à faire partie de la maison de Molière. Rarement des engagements suivent cette audition ; c'est généralement parmi les lauréats du Conservatoire et les artistes qui ont brillé déjà sur d'autres scènes parisiennes que se recrutent les pensionnaires du Théâtre Français.

Les auditions sont parfois pleines d'imprévu. On a gardé le souvenir d'une dame qui, le plus sérieusement du monde, donna au jury tout un répertoire de chansonnettes. Ce n'était pas une chanteuse, même comique, qu'attendait la Comédie-Française, et la dame fut tout simplement blackboulée. Il y a quelquefois aussi des tragédiens et des comédiens excentriques, qui ont une façon à eux de comprendre et de rendre l'art tragique ou l'art comique. On les écoute un instant avec résignation et, au bout de quelques secondes, l'impitoyable sonnette du président les renvoie sans espoir dans la coulisse.

× × ×

M. Le Bargy va décidément quitter la Comédie-Française. Il a renouvelé sa démission. Le comité d'administration en a pris acte. Et si, à la date du 1^er^ janvier, M. Le Bargy persiste dans son dessein, il prendra sa retraite.

Mais le comité semble vouloir user du droit d'empêcher le sociétaire retraité de jouer sur une autre scène.

× × ×

Coquelin aîné avait déjà sa statue à Pont-aux-Dames. Dimanche dernier, on a inauguré la double statue des frères Coquelin à Boulogne, leur ville natale.

Des discours ont été prononcés par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts ; MM. Claretie, Paul Ferrier et Edouard Noël.

× × ×

Une amusante aventure vient d'arriver au ténor d'opérette M. Walter Grave, qui donne en ce moment des représentations à Leipzig, au Neues Operetten-Theater. Au cours d'une répétition, deux détectives se présentèrent au théâtre et apprirent au directeur ahuri qu'il cachait chez lui un dangereux escroc, du nom d'Arthur Koblik, qui, la semaine dernière, s'est enfui de Vienne en emportant plusieurs centaines de mille francs.

Après de longues explications, les deux Sherlock Holmes allemands durent avouer leur erreur. Ils avaient vu, dans la matinée, M. Walter Grave, qui, la semaine dernière, a donné plusieurs représentations à Vienne, acheter cinq journaux viennois, contenant des articles de critique le concernant. Or, dans les mêmes journaux, il était également question de la fuite de Koblik. On devine le reste.

× × ×

M. Puccini confirme la nouvelle d'après laquelle il est occupé à écrire un opéra sur un sujet hollandais qui lui a été fourni par M. Hermann Heijermans. Le livret évoque l'époque du célèbre peintre hollandais Franz Hals, et l'action se passe à Haarlem au dix-septième siècle.

× × ×

M. Léoncavallo continue à sacrifier à l'opérette. Il vient de terminer un ouvrage de ce genre intitulé : *La Petite Reine des Roses*.

La première aura lieu à Venise, en septembre prochain.

× × ×

Nous avons annoncé la mort de la dernière des Taglioni. Un journal italien dit à ce propos :

« Dans une maison de santé de Berlin vient de mourir Augusta Taglioni, la dernière de la glorieuse famille qui, depuis 1822, a donné au théâtre les plus beaux champions de la danse. La plus célèbre fut Maria, qui débuta à Vienne en 1822 et qui épousa dix ans plus tard, à Paris, le comte Gilbert des Voisins. Elle eut une existence très agitée par de tragiques événements. Une autre, Maria Taglioni (sa nièce), naquit à Berlin en 1833 et débuta à Londres en 1847 ; elle épousa à Vienne le prince Windischgraetz. Et deux sœurs de celle-ci, Amalia et Augusta, furent aussi danseuses. La première dansa presque toujours en Amérique et mourut en 1882. Les journaux allemands s'empressèrent d'en donner la nouvelle, en la confondant avec la grande Taglioni, qui, en ce moment, quoique presque octogénaire, était en très bonne santé à Marseille, où elle s'était fixée avec son fils, le comte Gilbert des Voisins. Augusta, finalement, la dernière des sœurs, ne fut danseuse que pendant peu de temps ; elle passa à l'art dramatique comme première artiste au Théâtre royal de Berlin, où elle triompha dans beaucoup de rôles, particulièrement dans les travestis. Elle fut très connue à Berlin pour les rapports que l'on disait exister entre elle et l'empereur Guillaume... Augusta Taglioni avait quatre-vingts ans. »

Et le *Ménestrel* ajoute :

« Notre confrère oublie de citer Paul Taglioni, le frère de la grande Maria, qui vint avec elle à l'Opéra de Paris, et il n'a pas su sans doute que deux autres

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Taglioni, homme et femme, parurent à ce théâtre bien avant 1822. En effet, de 1800 à 1805, ces deux Taglioni faisaient partie du ballet de notre Opéra, où ils dansèrent dans divers ouvrages : *La Dansomanie*, *Les Noces de Gamache*, *Le Retour de Zéphire*, *Anacréon*, *Acis et Galathée*, etc. C'étaient évidemment les fondateurs de la dynastie, qui aurait ainsi duré plus d'un siècle.

× × ×

On écrit de Stockholm :

« Le Riksdag suédois a voté, dans le courant de la dernière session législative, les crédits nécessaires pour la création d'une censure... cinématographique.

» On ne se doute pas de l'extension que le cinématographe a prise dans les pays scandinaves. Aussi les nouveaux censeurs, qui seront au nombre de trois et qui toucheront le traitement acceptable de dix mille francs par an, ont-ils de la besogne devant eux. Pour commencer, ils auront à passer en revue tous les films qui constituent, à l'heure qu'il est, le répertoire des directeurs de cinématographes. Le ministère de l'intérieur a fait faire une enquête au sujet de ce stock, enquête qui a donné des résultats inattendus.

» Les films que les directeurs détiennent en magasin représentent une longueur totale de 1 million 320,000 mètres. Treize cents kilomètres de cinématographie. »

« LA HYETTE », établissement médical de cure, de repos et de convalescence.
Séjour luxueux, confort moderne.
OHAIN (Brabant, Belgique). Téléphone : 21.
Demandez prospectus.

Le rire

Tous les ans il y a, à la Comédie-Française, une audition. Un jury, composé de sociétaires de la maison de Molière, entend un certain nombre de jeunes hommes et de jeunes femmes aspirant à faire partie de la fameuse compagnie. Parfois même, parmi les candidats, il en est qui ne sont plus jeunes du tout, que la passion du théâtre a pris un peu tard, ou qui, depuis des années déjà, jouent sur des scènes obscures.

Tout le monde peut se faire inscrire. Il ne faut justifier d'aucune préparation. Et il paraît que c'est généralement très drôle. Il est très rare qu'un engagement résulte de ces auditions. On cite des cas qui furent vraiment bouffons, des candidats qu'il fallut interrompre dès les premières phrases, d'autres que l'on subit avec ahurissement, et qui sont demeurés légendaires.

Cela doit être très triste, cela doit l'être d'autant plus que cela paraît plus comique.

Vous souvient-il d'avoir assisté à une représentation théâtrale accueillie par des rires que ne souhaitaient ni l'auteur ni les comédiens, d'avoir entendu toute une salle s'amuser de l'effort impuissant d'un écrivain ou d'un interprète, d'avoir cédé vous-même au rire contagieux ? Et ne vous rappelez-vous pas avoir éprouvé, après le spectacle, une sensation de malaise, presque de remords, une grande tristesse ? N'avez-vous pas songé à celui que les rires venaient d'atteindre, dont le rêve venait de s'effondrer ?

Il avait été tout à fait ridicule ? Il y avait vraiment trop de présomption à espérer nous émouvoir avec une pareille impuissance, une pareille ignorance de l'art que l'on veut cultiver ? Il était impossible de ne pas rire devant une aussi grossière erreur ?

Sans doute. Et l'on n'est point coupable de s'être amusé. Tout de même, quand c'est fini, on le regrette un peu. Parfois même pendant que l'on s'abandonne à l'étonnement goguenard, pendant qu'on s'associe à l'unanime raillerie, on regrette déjà, on se sent pris d'une pitié, et l'on est mécontent de soi-même. Si c'est à un interprète que l'on fait l'injure de le trouver drôle lorsqu'il tente d'être émouvant, comment ignorer la souffrance de cet être qui lutte, devant vous, pour sauver quelque chose, tout de même, d'un espoir de triomphe longtemps caressé ? Si c'est de l'œuvre qu'on se gausse, comment ne pas songer à celui qui l'écrivit, qui crut réaliser un rêve de beauté, qui, il y a une heure, espérait un peu de gloire et qui, sans doute, de la coulisse, entend bafouer cette œuvre, entend toute une salle lui dire qu'il est fou d'aspirer à la gloire ?

On ne devrait jamais rire devant un effort. Celui qui le fournit, même s'il est ridicule, a droit au respect. Je comprends que l'on se fâche si l'on croit cet effort nuisible en ce qu'il exprime. Je ne comprends pas que l'on se moque. Un effort impuissant est toujours une défaite, non seulement pour celui qui l'a donné, mais pour tous ceux à qui il l'apportait. Et cette défaite, il ne faut pas l'accueillir en riant puisqu'elle nous prive tous d'une richesse nouvelle que nous pouvions espérer. La révélation d'une œuvre forte, d'un talent nouveau doit être une joie pour tout le monde. Comment la déception devient-elle une occasion de rire ?

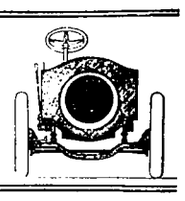
Je me souviens d'une soirée déjà lointaine. On jouait pour la première fois, sur une scène bruxelloise, une pièce nouvelle, d'un inconnu. Ce drame abordait de graves problèmes sociaux. Il les traitait avec une maladresse, avec une naïveté aux effets de drôlerie vraiment irrésistibles. Et je n'avais pas résisté. Je m'étais esclaffé aux saillies de mes voisins. La représentation s'était terminée dans un éclat de rire énorme, général.

Une demi-heure plus tard, dans une taverne voisine du théâtre, nous riions encore en évoquant certaines scènes. Un comédien que je connaissais entra, en compagnie d'un monsieur aux cheveux presque blancs. Et comme je lui parlais, il me présenta à son compagnon. C'était l'auteur. Cet homme âgé déjà, et qui n'avait rien de ridicule, c'était l'auteur de la pièce dont je venais de rire. Il parlait doucement, avec une grande gravité, avec une grande tristesse, avec un peu de difficulté aussi, comme quelqu'un qui vient de passer par une épouvantable et brusque aventure. Il expliquait ce qu'il avait voulu faire, ce qu'il avait cru dire, ce qu'il avait rêvé. Et ce rêve était très noble, était très beau. Celui qui l'avait conçu et qui, très longtemps, avait travaillé à le formuler, n'était pas marqué pour faire vivre les rêves, voilà tout. Il ne savait pas. Il avait essayé. Je compris que cette seule tentative, même absurde, même grotesque, lui conférait tout de même une noblesse supérieure à celle des hommes qui ne tentent rien. Et les rires auxquels je m'étais associé me parurent injustement insultants. J'avais la tentation de lui en demander pardon.

Depuis lors, une œuvre dont on se moque, un tragédien ridicule, même le plus bouffon des efforts vers l'art, me font me souvenir toujours de cet homme aux cheveux gris dont le beau rêve s'était écroulé sous les ricanements en rafale. Et j'ai pour les plus sots des candidats à l'audition de la Comédie-Française, une grande pitié.

GUSTAVE VANZYPE.

LA DELAUNAY BELLEVILLE EST LA VOITURE DE LA HAUTE SOCIÉTÉ. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



Petite Chronique des Arts et des Lettres

Lectures de vacances. — Ce qu'il faut emporter en villégiature. — Quelques livres : Isabelle, *par André Gide (éditions de la* Nouvelle Revue française); Mlle de Jessincourt, *par Louis Bertrand (Fayard)*; Au fond des yeux, *par Jean de Bère (Perrin)*; Le Sottisier des mœurs, *par Octave Uzanne (Emile Paul)*.

Je crois que, dans tous les ménages où on lit, — il y a malheureusement encore plus de ménages où on ne lit pas, — on voit se reproduire au moment de partir en villégiature la même scène : Monsieur a passé chez le libraire, et il a pris quelques livres très sérieux dont on lui a parlé, mais qu'il n'a pas eu le temps de lire. Il s'est dit toute l'année : « Ce sera pour les vacances ! » Et, les vacances venues, voilà qu'il demande qu'on introduise dans les bagages de gros livres d'histoire, des mémoires en trois ou quatre volumes, voire des livres de sociologie ou de vulgarisation scientifique.

— C'est bien la peine, dit madame, qui a plusieurs chapeaux à introduire dans des malles déjà bondées. Tu sais bien, mon ami, que tu ne liras pas ces livres-là.

Et, en effet, il est infiniment probable que monsieur ne lira pas ces livres-là, parce qu'il rencontrera des amis, parce qu'on organisera des parties, parce que l'hôtel sera trop brillant, parce que la mer incite à la paresse, au fond, parce que, après avoir travaillé toute l'année, le grand plaisir, la grande utilité de la villégiature, c'est de baguenauder, c'est de ne rien faire. Cependant monsieur tient à ce qu'on emballe ses livres sérieux, parce qu'ils lui donneront une contenance, et parce qu'il pourra se dire à lui-même qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour se tenir au courant et pour s'orner l'esprit.

Madame, elle, n'emporte pas de livres, parce que ça tient de la place. Mais elle n'a pas plutôt débarqué dans la pension de famille, dans l'hôtel suisse ou dans la villa à louer, qu'elle songe au roman qu'elle pourra emporter sur la plage ou feuilleter le soir, assise sur la terrasse, en regardant mourir le jour. Que lire ? Tant de choses paraissent, mais si peu sont propres à distraire une jolie femme qui s'ennuie voluptueusement en villégiature ! Il n'est plus guère de mise aujourd'hui, quand on veut passer pour une femme cultivée, de lire des romans trop frivoles. Il est même assez bien porté de ne plus aimer les romans, de préférer les mémoires. Malheureusement, on n'en a guère publié ces temps-ci. Mais on peut revenir aux anciens, dont il y a maintenant des éditions fort abordables : les Mémoires du cardinal de Retz ou ceux de Mme de Motteville, si l'on a l'humeur mousquetaire, et si l'on s'intéresse au temps pittoresque et troublé de la Fronde ; Mémoires de Mme de Caylus ou de Mme de Staal-Delaunay, si l'on veut vivre dans la société brillante et parée du commencement du XVIIIe siècle ; Mémoires de Mme d'Epinay, si l'on est un peu romanesque, sentimental et curieux d'une époque où il était de mode d'avoir du cœur. Mais encore que ce soit fort élégant, on ne peut pas vivre constamment dans le passé, et quoiqu'il soit éternellement de mode de médire de la littérature présente, il y a des livres, et même des romans nouveaux qui méritent la peine d'être lus. André Gide ne vient-il pas de publier dans la charmante collection de la « Nouvelle Revue française », *Isabelle*, un petit roman vraiment romanesque, un roman qui ne prétend en aucune manière à se faire prendre pour un document sociologique, un roman qui n'est ni un pamphlet, ni un livre d'histoire, ni un livre de philosophie, un roman dont l'intérêt psychologique se mêle à l'intérêt du récit, un roman qui est roman ? Non pas que cette histoire sentimentale et mystérieuse ne puisse faire penser. Il faut qu'un livre soit bien vain, bien médiocre, pour ne pas faire penser, et rien de vain, ni de médiocre ne sort de la plume d'André Gide. Cet admirable artiste ne fut longtemps aimé et compris que par une petite élite. Depuis la *Porte étroite*, il arrive au grand public ; plus simple, plus aisé, plus direct, il n'a rien abandonné de son idéal littéraire très hautain. C'est encore la meilleure manière de conquérir le public.

Isabelle n'est pas ce que l'on peut appeler un roman gai, mais c'est une histoire d'amour, romanesque et touchante, pittoresque et singulière. Voici un roman grave, austère et un peu noir, *Mlle de Jessincourt*, par Louis Bertrand. C'est le roman d'une vieille fille, qui se passe aux environs de Metz, ville mélancolique s'il en fut. La guerre de 1870 y passe en rafale, mais elle n'y figure que comme épisode. Ce qui fait l'objet même du livre, c'est l'étude de l'âme lorraine, fière, austère, méfiante et repliée sur elle-même. Mlle de Jessincourt meurt de n'avoir voulu se confier. Il paraît que cela est très lorrain, mais que de vieilles filles qui ne sont pas Lorraines meurent aussi d'un secret qu'elles osent à peine se confier à elles-mêmes !

Ce qui fait la valeur de *Mlle de Jessincourt*, et cela est assez nouveau dans l'œuvre décorative et colorée de Louis Bertrand, c'est l'intensité de la vie intérieure.

C'est également à la vie intérieure que s'intéresse M. Jean de Bère dans son recueil de poèmes en prose *Au fond des yeux*. Mais M. de Bère s'en tient en somme à la théorie. Il donne une forme poétique, souvent charmante, à des observations très subtiles sur le jeu intime des forces spirituelles. Il considère la vie humaine en général à la lumière de ce monde intérieur où il a pénétré ; du désert de la vie quotidienne, il entrevoit l'étoile symbolique qui représente le monde divin d'où les âmes embryonnaires sont descendues et où elles doivent retourner, conscientes d'elles-mêmes, après une longue et douloureuse évolution. Cette philosophie est un peu vague, comme il convient à une philosophie mystique, mais rien ne convient mieux à la douce songerie que l'on peut se permettre en villégiature, que les pensées élevées et confuses d'une philosophie mystique. Les vieilles jeunes filles idéalistes qui, venant d'Allemagne et d'Angleterre, promènent par le monde leurs rêveries indistinctes, font leurs délices du *Trésor des humbles* et du *Temple enseveli*. Elles trouveront le même genre de plaisir à lire le livre de M. Jean de Bère.

A certaines lectrices qui, je le vois aux lettres que je reçois, ont conservé le vieux goût féminin de disserter sur les mœurs, je recommanderai le nouvel ouvrage d'Octave Uzanne, *Le Sottisier des mœurs*. Elles y trouveront, entre autres dissertations ingénieuses sur les vanités, croyances et ridicules du jour, sur les modes esthétiques, domestiques et sociales, d'utiles conseils aux maîtresses de maison.

M. Octave Uzanne, artiste délicat, voyageur informé, dilettante curieux de toutes choses, est un philosophe pratique. Il sait l'art de vivre ; je trouve dans son livre un personnage qui lui ressemble comme un frère :

« Mon vieil ami Jacques Héricq, dit-il, bien que peu fortuné, n'a jamais su ni pu plier son indépendance altière aux usages du monde et aux corvées sociales. Je l'ai toujours connu jaloux de sa liberté d'action, avare d'engagements, uniquement soucieux de réserver l'emploi de son temps à ses fantaisies immédiates ou à la satisfaction de ses soudaines curiosités. Epris de belle nature, de vie salutaire et solitaire, de voyages, aucunement esclave de ses appétits, sachant parfaitement mettre ses besoins à l'échelle de ses moyens, artiste suprêmement délicat, il s'efforça toujours, en ces temps d'âpretés et de bousculades, de réaliser le summum de cette liberté que chacun vante et dont nul ne veut, et aussi d'assurer ce bonheur qu'on trouve parfois en soi-même, jamais ailleurs. »

Voilà le portrait du parfait égoïste diront les gens à grands sentiments. C'est possible, mais c'est parmi les égoïstes de cette espèce que se trouvent les gens du monde les plus faciles, les plus agréables à vivre. Comme ils n'aiment pas qu'on les ennuie, ils n'ennuient jamais les autres, savent partir à l'anglaise, respecter les petites manies qui, pour chacun, sont l'agrément de la vie, être aimables sans être importuns, serviables sans exiger de reconnaissance. Aussi faut-il toujours écouter les conseils qu'ils donnent. Ceux qu'on trouvera dans le livre d'Octave Uzanne, non pas sous forme de conseils — vous n'y pensez pas ! — mais sous forme d'observations et d'anecdotes spirituelles, pittoresques et piquantes, sont les meilleurs du monde.

L. DUMONT-WILDEN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

S. M. le Roi, venant d'Ostende, s'est rendu, mercredi matin, au camp de Beverloo, où le Souverain a fait une inspection rapide des troupes. Sa Majesté est rentrée en auto à Bruxelles, puis est partie, à 2 heures, pour Ostende.

Les Souverains et les Princes sont rentrés jeudi au château de Laeken. Ils iront, aussitôt après le départ de la reine Wilhelmine, passer quelques jours à Ciergnon, puis se rendront à Possenhofen.

× × ×

Programme officiel de la visite de S. M. la reine de Hollande et de S. A. R. le prince Henri des Pays-Bas :

Mercredi 26 juillet : à midi, à la gare du Nord, arrivée et réception par LL. MM. le Roi et la Reine et les autorités provinciales, communales et militaires ; à 1 heure, au palais de Bruxelles, réception par le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, les dignitaires du palais, les présidents du Sénat et de la Chambre et les ministres à portefeuille ; à 4 heures, réception du corps diplomatique, présenté par S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre de Hollande à Bruxelles ; à 7 h. 1/2, au palais de Bruxelles toujours, grand dîner de gala dans la salle de bal (cent soixante-quinze couverts) ;

Jeudi 27 juillet : à 10 heures du matin, au palais de Bruxelles, réception de la colonie hollandaise ; de 11 heures à 11 h. 1/2, promenade en auto en ville et aux environs ; à 12 h. 1/2, déjeuner intime au palais ; à 4 heures, visite de l'hôtel de ville avec fête des enfants ; à 7 heures, au château de Laeken, réception des dignitaires des deux maisons royales et dîner ; à 9 heures, fête de nuit au parc de Bruxelles : les Souverains y assisteront du balcon du Palais ;

Vendredi 28 juillet : matinée, promenade en ville et aux environs ; à 12 h. 1/2, déjeuner à l'hôtel de la légation des Pays-Bas, rue du Commerce, 111 ; à 3 heures, gare du Luxembourg, départ.

La reine de Hollande occupera les appartements de l'aile droite donnant place des Palais, et le Prince ceux donnant sur les jardins.

× × ×

LL. AA. RR. Mme la Princesse Charles de Hohenzollern, le Duc et Mme la Duchesse de Vendôme et les enfants de ces derniers ont, la semaine dernière, rejoint, aux Amerois, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui fera un long séjour cette année dans le beau domaine ardennais.

× × ×

Il y a eu, le 18 juillet, cinq cents ans que les Hohenzollern sont établis dans le nord de l'Allemagne : le 18 juillet 1411 l'empereur Sigismond nomma le comte Frédéric VI de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg, aux fonctions de gérant de la marche de Brandebourg.

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
Maison VANDENDAELEN
SUCCESSEUR DE
FANNY GRENIER
54, rue de l'Association, 54
LINGERIE FINE & TROUSSEAUX
TÉLÉPHONE 12.125
10, rue de Hanovre, PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DÉPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS
EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

Le nouveau gérant envoya un représentant prendre possession de ce poste, le seigneur Wend von Yleburg, qui reçut un très mauvais accueil de la part de ses administrés, et ce n'est que peu après que Frédéric s'installa à Brandebourg. Le burgrave reçut seulement en 1415 la dignité d'électeur de Brandebourg et la fonction héréditaire d'archichambellan de l'Empire. L'empereur se réservait le droit de racheter le titre et la fonction moyennant 400,000 ducats d'or, mais il n'usa pas de la clause résolutoire. Le 18 avril 1417, Frédéric VI de Hohenzollern fut solennellement investi de la Marche électorale par le concile de Constance, et il prit nom de Frédéric Ier, prince-électeur de la Marche du Brandebourg.

Rappelons, à propos de cet anniversaire, que la maison de Hohenzollern est originaire de Souabe, et paraît authentiquement, depuis Burchardus de Wezel de Zolorin (Hohenzollern régence de Sigmaringen), de noblesse féodale, vers 1061.

La ligne royale régnante descend de Conrad de Zollern, burgrave de Nuremberg (1208-1261).

La ligne princière non régnante, à laquelle appartient S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, a pour auteur Frédéric, comte de Zollern, frère aîné du précédent (1205-1251).

× × ×

L'empereur François-Joseph est âgé de quatre-vingt-deux ans et il chasse encore avec passion.

L'empereur, qui a été malade, on le sait, vient de faire un séjour à Ischl ; à peine rétabli, il a voulu chasser mardi.

Vers 4 heures de l'après-midi, l'empereur quittait, en voiture découverte, le parc d'Ischl, lorsque près de la maison du garde il aperçut la comtesse Szecsen, femme de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris. L'empereur, qui se trouvait seul dans sa voiture, donna ordre à son cocher d'arrêter, sauta à terre et alla serrer la main de la comtesse, avec laquelle il resta pendant quelques minutes en conversation. Il lui demanda, entre autres, comment le comte Szecsen se plaisait à Paris et lui exprima ses remerciements pour la part qu'elle avait prise au deuil de la famille de l'archiduchesse Marie-Valérie.

A 6 heures, l'empereur arriva à son poste d'affût, mais sa patience fut mise à une rude épreuve. Ce n'est qu'à 7 h. 1/2 qu'un premier cerf, un superbe dix-cors, déboucha du taillis à portée du fusil impérial. D'un seul coup, l'empereur l'abattit et, visiblement réjoui, escalada, en compagnie de son chef de vénerie, une colline pour voir la bête de près.

× × ×

Grande liquidation de mobiliers laqués et joncs pour terrasses, vérandas et jardins. Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Avant de partir en vacances, les dames désireuses d'avoir de jolies blouses, bien faites et entièrement à la main, à des prix exceptionnellement bon marché, s'adresseront à Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), qui les fait au même prix sur mesure.

× × ×

S. Exc. le ministre de Russie à Bruxelles et la princesse Koudacheff sont partis pour la Bavière.

× × ×

Les deux vice-gouverneurs du Congo belge, MM. Fuchs et Malfeyt, ont été promus commandeurs de l'ordre de la Couronne.

× × ×

Le baron Amand Casier, président de la classe des fils et tissus de lin à l'Exposition universelle de Bruxelles 1910, vient de recevoir de S. M. la reine des Pays-Bas les insignes d'officier de l'ordre d'Orange-Nassau.

× × ×

Le président de la République française vient de nommer officier de l'Étoile noire du Bénin notre sympathique confrère M. Franz Busschots, attaché au cabinet du ministre de l'agriculture et des travaux publics.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Le musée de la Malmaison a reçu, il y a quelque temps, un lit ayant appartenu à Napoléon à Sainte-Hélène.

Quelques controverses s'étant élevées à ce sujet, S. A. Mme la princesse Murat, dans une lettre adressée au *Figaro* et au *Temps*, affirme que ce lit n'est pas celui sur lequel l'Empereur est mort. Cette précieuse relique figure au premier rang parmi les souvenirs de la famille du prince Murat, au nombre desquels sont également les derniers vêtements de Napoléon, la chemise de son agonie, etc. A la liquidation de la succession, il fut fait plusieurs lots, tirés au sort. Le numéro 2 échut à la reine Caroline et le lit de fer sur lequel l'empereur mourut à Sainte-Hélène s'y trouvait. La princesse ajoute :

« A Florence, le 10 mai 1839, quelques heures avant sa mort, la reine Caroline léguait, à titre de legs particulier à son petit-fils Joachim, fils du prince Lucien Mur « Le » portrait du roi Joachim à cheval, le grand tableau représen- » tant l'empereur Napoléon couvert du manteau impérial, *le* » *lit de l'empereur Napoléon*, le lavabo de l'empereur muni » de tous ses accessoires, l'épée et l'uniforme de l'empereur » et le portrait d'elle-même entourée de tous ses enfants. »

« Et la reine ajoutait : « Je désire que ces objets, que je » lègue en particulier à mon petit-fils Joachim, lui soient » toujours très chers et précieux, et qu'ils lui rappellent » le souvenir de ses aïeux. »

» Ces paroles étaient dignes de la femme qui, dans ce moment même, consacrait le premier terme de la pension que venait enfin de lui accorder le gouvernement français à l'érection d'une statue de Napoléon Ier. Son vœu devait être exaucé : les objets confiés par elle aux soins pieux de ses descendants forment aujourd'hui le centre d'un véritable reliquaire napoléonien. »

Le lit mortuaire de l'empereur n'est donc jamais sorti de la famille du prince Murat et c'est bien celui qui lui fut légué par son aïeule la reine Caroline Murat.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Le mariage de Mlle Rotsart de Hertaing, fille de M. Paul Rotsart de Hertaing et de Mme, née de Borrekens, avec le baron Joseph van Caloen unit deux familles anciennes de Bruges.

Nous trouvons François Rotsart échevin de Bruges en 1582. Madeleine Rotsart épousa Jean-Baptiste de Hustin, major au service du roi catholique, qui ajouta à son nom celui de Hertaing et le transmit, par acte passé à Bruxelles le 5 octobre 1733, à son cousin Louis-Fernand Rotsart.

Bonaventure Rotsart, greffier du Franc de Bruges ; Jean-Ferdinand, également greffier du Franc de Bruges, fut anobli par lettres patentes (1665-1730). Son fils joignit à son nom celui de Hertaing. Il fut *redenaer* de la prévôté de Bruges ainsi que son fils Jean-Louis Rotsart.

Camille-Jean-Idesbalde, baron Rotsart de Hertaing, avait épousé Ida Pecsteen, fille unique du baron Pecsteen. Par lettres patentes du 8 mars 1856, il a été appelé à succéder au titre de baron au décès de son beau-père et autorisé à écarteler ses armoiries avec celles de Pecsteen.

Alliances : Van de Voorde, de Hertaing, de Hustin, Anchemant, Pattyn, de Aranda, van Caloen, de Gayaffa, de Colnet, van der Gracht, Thibault de Boesinghe, Goupy de Beauvolers, Pecsteen, du Sart, de Pélichy, Kervyn de Meerendre, van Zuylen van Nyevelt, Thibault de Boesinghe, de Borrekens, de Kerchove d'Exaerde, Donnis de Semerpont.

La famille van Caloen rattache son origine aux Calonne de Tournai, dont elle porte les armes.

Roland van Caloen ou de Calonne, conseiller et chambellan de Philippe le Bon, fut échevin (1429) et sept fois bourgmestre du Franc de Bruges.

Louis van Caloen fut bourgmestre de Bruges en 1439 ; Antoine van Caloen, bailli d'Ayshove ; Jean-Baptiste, compagnon de voyage d'Emmanuel de Aranda, réduit en esclavage par les corsaires d'Alger en 1641, fut racheté après un an de captivité.

François van Caloen, seigneur de Zedelghem, échevin du Franc de Bruges, bourgmestre en 1644, commis des impositions de Flandre, fut créé chevalier par lettres patentes de Philippe IV. Il en fut de même de son fils Chrétien et de son frère Pierre-Balthazar van Caloen, bourgmestre de la commune du Franc en 1662.

François-Jean fut lieutenant-colonel agrégé à l'état-major de la place de Barcelone.

Anselme-Marie-Joseph-François de Paule-Ghislain van Caloen de Basseghem obtint le 6 décembre 1839 concession du titre de baron transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Il est l'auteur de la branche aînée, qui porte le nom de van Caloen de Basseghem.

Charles-Marie-Joseph van Caloen, sénateur, bourgmestre de Lophem, coussin issu de germain du précédent obtint, le 24 octobre 1857, concession du titre de baron et, le 18 juin 1878, l'extension de son titre à tous ses descendants, qui porteront le nom de baron et de baronne.

Alliances : van Nieukerke, van Marcke, van Woestwynckel, van Volden, de Nieulant, Rommel, Wouters, de le Flye, de Grass, van Duerne, de Vooght, de Pruyssenaere, de Pellaert de Steenmaere, de l'Espée, de Serret, Le Gillon, van Ockerhout, de Croeser, van Zuylen van Nyevelt, de Man, de Crombrugghe, de Neve de Roden, de Bie de Westvoorde, de Potter, Gourcy-Serainchamps.

× × ×

En l'église Saint-Gorgon, à Hougaerde, a été béni le mariage de Mlle Dymphna Dumont, fille de feu M. Clément Dumont et de Mme, née Rosseeuw, avec M. Albert Bail, juge au tribunal de première instance, à Bruxelles.

Remarqué dans le cortège : M. et Mme Célestin Bail, Mlle Alix Rosseeuw, M. Georges Bail, le député et Mme Léon Rosseeuw, Mlles Yvonne et Jeanne Rosseeuw, M. W. Rosseeuw, M. et Mme Anatole Rosseeuw, M. et Mme Fortamps, Mlles Louisa et Geneviève Rosseeuw, le marquis et la marquise Paul de Radiguès Saint-Guedal de Chennevière et leur fils Guy, le chevalier Arnould Schaetzen, Mlle Elisabeth Schaetzen, M., Mme et Mlle Halkett, M. Victor Elleboudt, M. le substitut du procureur du roi et Mme Pholien, M. et Mme Georges Bastin, MM. et Mlles Bossaert, M. et Mme Bertrand et leur fils John, MM. Crick, Lenaerts, Jean Bastin, Max Liebart.

Après la cérémonie religieuse, les invités ont été conduits chez M. et Mme Dumont, où un déjeuner les attendait ; un orchestre choisi s'est fait entendre sous les ombrages discrets du parc.

× × ×

En la basilique de Sainte-Clotilde, à Paris, a été béni le mariage du vicomte Henri de Vaulogé, fils du vicomte de Vaulogé, lieutenant-colonel en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, et de la vicomtesse, née d'Orglandes, avec Mlle Amélie d'Harcourt, fille du marquis d'Harcourt et de la marquise, née de Biron.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le prince Charles de Ligne et le vicomte d'Harcourt ; pour le marié, le comte d'Orglandes et le vicomte de Vaulogé.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

On annonce le prochain mariage de Mlle Madeleine de Lossy, fille de M. de Lossy et de Mme, née Ablay, avec don Manuel de Julian, capitaine d'artillerie espagnole.

Le mariage aura lieu au mois de septembre prochain.

× × ×

C'est le 17 août que sera béni, en l'église paroissiale de Sainte-Alice, le mariage de Mlle Jacqueline Vinçotte avec le vicomte Louis de Monge de Franeau.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Germaine Renson, fille de M. Franz Renson, avocat à la Cour d'appel, et de Mme, née Bivort, avec M. Henri Misonne, fils de M. Paul Misonne et de Mme, née Quinet.

× × ×

Le sous-lieutenant Roger de Kerchove de Denterghem, du 1er lanciers, et Mme, née comtesse de Borchgrave d'Altena, font part de la naissance, au château de Seilles, le 16 juillet, d'un fils qui a reçu le nom de François.

× × ×

Le pensionnat Gatti de Gamond, 16, rue André Fauchille (avenue de Tervueren, Bruxelles-Woluwe), recrute ses élèves parmi les familles de la meilleure société. Il joint le confort de la vie familiale à l'étude sérieuse des langues, des sciences et des arts d'agrément, qui rendent la jeune fille moderne apte à remplir son rôle social et mondain.

× × ×

Gustave Buyle, Marché aux Herbes, 84.
Photos d'art de tout premier ordre
à des prix 30 p. c. moins cher que les maisons concurrentes.

× × ×

Il nous paraît intéressant de donner quelques notes généalogiques sur feu Gustave Vermeersch, ce chercheur érudit et passionné qui, par un legs vraiment princier, a donné aux musées de son pays les incomparables collections que l'on peut admirer depuis peu au Cinquantenaire et à la formation desquelles il avait consacré toute sa vie.

Gustave-Félix Vermeersch était né à Gand le 6 juin 1841. Il était fils unique de Jacques Vermeersch et de Emilie de Caigny. Son père, qui habitait à Gand un bel hôtel formant le coin de la place de la Calandre et de la rue d'Orange, descendait d'une vieille famille flamande originaire de Maldegem. Son aïeul, Bernard Vermeersch, notaire et bourgmestre de cette commune, remplissait encore ces fonctions quand les armées de la République française envahirent nos provinces.

Gustave Vermeersch avait épousé Jeanne d'Estienne de Saptes, décédée à Saint-Gilles le 31 juillet 1901.

La maison d'Estienne est une des plus anciennes de France. Elle est issue des premiers comtes souverains de Cerdagne (descendance prouvée par acte de 1106 aux archives d'Alméras) et existait déjà au IXe siècle. Une de ses branches s'établit en Bourgogne et y occupa de hautes charges. On cite parmi ses descendants le fameux Estienne, imprimeur et ami de François Ier. Une autre branche, celle du Languedoc, se fixa à Conques, où elle habitait le manoir dit la maison forte d'Estienne. Elle fut maintenue dans sa noblesse par lettres du 28 février 1668 en faveur de Gaspard d'Estienne, fils de Guillaume et de Marguerite de Guibaud. Ce Gaspard d'Estienne joua un rôle actif dans les guerres de la Fronde. De son mariage, célébré à Marseille le 23 février 1647, avec Marie de Ruffy, il eut notamment un fils, Claude. Celui-ci épousa à Puylaurens la comtesse Marie, dame de Saptes, qui lui apporta une partie de ce fief en dot, à la charge par lui d'en porter le nom et les armes et de les transmettre à sa postérité. Barthélémy d'Estienne de Saptes, fils du précédent, prit pour femme Antoinette de Fontiez. C'est de cette union que descendait François, père de Jeanne, épouse de Gustave Vermeersch.

Les armes des d'Estienne sont : écartelées au 1 et 3 d'argent au vase planté d'une tige de 5 fleurs de lys naturelles, le tout de gueules qui est de Saptes, au 2 et 3 d'azur aux 3 bandes d'or qui est d'Estienne, sur le tout d'azur à l'aigle d'argent qui est de Cerdagne-Roussillon.

Par sa mère, Emilie de Caigny, Gustave Vermeersch appartenait à une très ancienne famille de souche française qui vint s'établir à Thielt vers la fin du XVIe siècle.

M. de Somville, le savant archiviste de la ville de Thielt, auquel nous devons la plupart des renseignements que nous donnons sur l'ascendance maternelle de G. Vermeersch, nous apprend que Romain de Caigny habitait Thielt avant 1620. Il avait pris pour femme Marie Van Aelst, dont il eut Guillaume, qui fut bailli de la seigneurie d'Este vers 1670. Jacques de Caigny, fils de Guillaume, fut bailli de la seigneurie de Tomme et s'unit à Elisabeth Nolf. De cette alliance naquit Jacques, qui devint bourgmestre de Thielt, était seigneur de Zeebroucke et autres lieux et décéda le 18 août 1729, laissant de son mariage avec Jeanne-Claire van Zantvoorde neuf enfants.

Parmi ceux-ci on trouve Antoine de Caigny, bailli de Deynze, Léon de Caigny, pensionnaire d'État et greffier d'Ostende, Jacques de Caigny, bourgmestre de Thielt, et don Constantin de Caigny. Ce dernier, né à Thielt le 23 mars 1712, embrassa la carrière militaire. Il conquit tous ses grades dans l'armée espagnole, prit part aux campagnes d'Italie, de Portugal et d'Afrique, et fut blessé à la main gauche, qu'on dut lui amputer. Il fut promu le 24 février 1760 colonel des gardes wallonnes, corps d'élite attaché à la garde du roi d'Espagne. Il décéda à Thielt le 4 janvier 1776 et fut inhumé dans le chœur de l'église Notre-Dame. Sa femme, Rose van Zantvoorde, fille de Maximilien, bourgmestre de Thielt, et de Jossine de Jonckheere, lui avait donné quatre enfants, dont Jean, né à Barcelone le 5 juin 1765, qui fut jurisconsulte à Gand et père d'Emilie de Caigny.

Les de Caigny portaient d'azur au chevron d'argent avec trois chausse-trapes d'or, placés deux-un.

Ajoutons que Gustave Vermeersch possédait encore le très beau portrait de son arrière-grand-père, don Constantin de Caigny, dans son luxueux uniforme de colonel des gardes wallonnes, et qu'il a légué cette intéressante peinture à la ville de Thielt.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Dimanche dernier, à l'occasion de l'arrivée du vicomte Ysebrant de Lendonck et de la comtesse, née d'Auxy de Launois, le village de Thoricourt était en fête. Un brillant cortège, composé de cavaliers, de chars des plus variés, de groupes symboliques et de nombreuses sociétés de fanfares, parcourut le village, précédant les héros de la fête. Après les souhaits de bienvenue offerts aux jeunes époux par le vicomte Obert de Thieusies, bourgmestre de la commune, le cortège défila dans le parc du château de Launois, propriété du comte et de la comtesse d'Auxy de Launois, où étaient réunis de nombreux invités et les châtelains des environs.

Parmi ceux-ci : Le comte et la comtesse d'Auxy de Launois, le vicomte et la vicomtesse Ysebrant de Lendonck, les

Où excursionnerons-nous cet été ?

Aux Grottes de Han-sur-Lesse

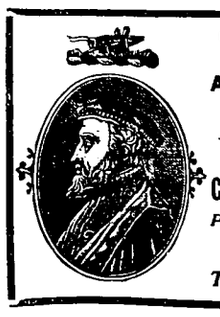
Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule*, et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.
BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Etat — 215 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Lac d'Enghien-Montmorency
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritisme, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
TOUS LES JEUDIS FEU D'ARTIFICE SUR LE LAC — *Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis* — TOUS LES JEUDIS GRANDE FÊTE DE NUIT
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808

vicomtes Ysebrant de Lendonck, le comte de Villegas, le comte Alphonse de Villegas, la comtesse d'Oultremont, la comtesse Fernand Cornet de Peissant, Mme Joseph de Wouters de Bouchout, Mme de Formanoir de la Cazerie, le comte de Lichtervelde, Mlle Françoise de Lichtervelde, le baron et la baronne Georges de Maleingreau d'Hembise, M. et Mme de Cock, MM. Le Tellier, le baron et la baronne Gaston de Crombrugghe de Looringhe, M. Franz Vergauwen, le vicomte Obert de Thieusies, le vicomte Alain Obert de Thieusies, M. Fernand van de Werve de Vorsselaer, M. et Mme Maurice Smits, la comtesse de la Serna et ses filles, le comte Pierre de la Serna, M. de Patoul, M. et Mme Gendebien et leur fille, etc.

Après le défilé, une réception au château et une illumination terminèrent la fête.

× × ×

Vendredi dernier, élégant tennis chez Mme Henry de la Kethulle de Ryhove, en son château de Saint-Michel près Bruges.

Parmi les invités : La comtesse de Briey, Mlle Jeanne de Briey, le comte et Mlle Pigault de Beaupré, M. et Mme Léon de la Kethulle de Ryhove, M. et Mme Roger Groverman, M. et Mme Paul Fraeijs de Veubeke, Mme et Mlle Rapaert de Grass, Mm van Ruymbeeke-van Hoobroeck, Mrs. et Miss Lee-Wingfield, Mlle d'Hoop, M. Ferdinand Janssens de Bisthoven, etc.

× × ×

Au Royal Golf Club d'Ostende :

Prix des Dunes (réservé aux messieurs) : 1° M. H.-W. Doubleday : Première tournée : 97 — 14 = 83 ; deuxième tournée : 92 — 14 = 78 ; total : 161.

2° Le comte Ed. d'Assche : Première tournée : 98 — 18 = 80; deuxième tournée : 101 — 18 = 83 ; total : 163.

M. And. Siron : Première tournée : 100 — 21 = 79 ; deuxième tournée : 105 — 21 = 84 ; total : 163.

3° M. H. van Halteren : Première tournée : 98 — 16 = 82 ; deuxième tournée : 98 — 16 = 82 ; total : 164.

Reconnu : M. et Mme Doubleday, Mme Vagliane, Mme Mesdach de ter Kiele, Mlle Derey, Mme Paul Oury, Mme G. Spiess, MM. Florin, C. Lechat, A. Madoux, Planquart-Best, Mesdach de ter Kiele, D. Jones, etc.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Mme J. Body de Thierry et famille (de Liége), Mlle May Godin, M. de Cannart d'Hamale, consul de Siam ; M. et Mme Jules de Broux, M. et Mme Louis Heye, M. et Mme Biesemortel, M. Noppe, Mme veuve Ph. Korrels, Mlle Maskens, Mme Elvire Migeon, Mlle Laure Servais, à Ostende.

Mme Wilmaers, le baron et la baronne Ludovic Stiénon du Pré, le chevalier et Mme de Wargny, le comte et la comtesse Albert de Lichtervelde, Mme Herman Dons, à Blankenberghe.

Le comte et la comtesse de Kerchove de Denterghem, à Nieuport-Bains.

Mme Roelandts-Baert, Mme Paternostre, à Wenduyne.

M. et Mme Francis Everard-de Harenne, M. et Mme Didier, à Westende.

M. E. Lagermarck (d'Anvers), M. C. Jacques, Mme Elise Lacroix, à Middelkerke.

Mlle S. Robbe, Mme Wendt, Mlle Ruttiens, M. Bernaerts et famille, l'auditeur militaire et Mme Mathieu, à La Panne.

Mme Fernand de Schietere de Lophem, Mme Levy-Van Gelder, à Knocke-sur-Mer.

Mme Dolez, le comte de Kerchove de Denterghem, Mme Chobert, à Spa.

La douairière de Cannart d'Hamale, à Spa et à Blankenberghe.

M. J. Goyens, à Uccle.

La baronne Maurice Pycke de Peteghem, à Bornhem.

M. T. Van Calck, à Berchem-Sainte-Agathe.

M. E. Schoenfeld, à Hastière-sur-Meuse.

M. N. Taelemans, à Rhode-Saint-Genèse.

Mme H. Baillion, à Fidevoie (Yvoir).

M. et Mme Félix van de Kerchove, à Tournai.

M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Léon Grosjean, à Wépion-sur-Meuse.

M. et Mme Emile Mersch, à Genval.

M. et Mme Prosper Morren, à Tharoul (Modave).

M. et Mme Robert de Fontaine, à Ottignies.

Mme Vergote-De Lantsheere, au Loant, à Forges, par Chimay.

Mme Isidore Gosset, à Warennes-Hestrud, par Solre-le Château.

Le chevalier R. de Longrée, au château de Longchamps, à Berneau, par Visé.

Mme Fr. Busch, au château de Monin, par Hamois-Condroz.

La baronne de Fierlant, au château de Freux, par Libramont.

Le marquis de Croix, au château de Steynockerzeel.

La douairière Pouppez de Kettenis, au château de Nazareth, à Lierre.

La vicomtesse Christian du Bus de Gisignies, au château de Jabbeke.

M. et Mme Malisoux, au château de Francesse, par Ohey.

Mme L. Van Hoebroeck, au château de Miavoye, à Anthée.

Le baron et la baronne Orban de Xivry, aux Angelires, Laroche.

M. David-Fischbach-Malacord, au château de Grimonster, par Ferrières.

La comtesse de Marotte de Montigny, au château d'Awan, à Aywaille.

Le baron Eugène de Dorlodot, à Dinard.

M. Warnant, à Vittel.

Mme Crabbe d'Huart, Villeneuve-sur-Yonne.

La comtesse Horace van der Burch, Mme Verstrepen, à Aix-les-Bains.

M. Désiré Maas, Mme Wolff-Maas, à Saint-Nectaire (Auvergne).

La baronne douairière Beyens, à Lausanne.

M. et Mme D. Demest, à Merligen (Suisse).

La baronne douairière de Rosée, M. et Mme Jules Kessels, à Saint-Moritz-Bad.

Le comte Horace van der Burch, à Nauheim.

Le docteur A. de Marneffe, en Écosse.

Rentrés :

A Bruxelles : Le comte de Linange, Mme Samuel Rey, Mme Le Mayeur de Merprès, la douairière Le Mayeur de Merprès, Mme veuve J. Ballister, Mme A. Lambrechts, le comte Martinet.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Jeudi est morte, dans son hôtel de la rue Royale, — une demeure célèbre dans le monde littéraire, — Mlle Elisabeth Bénard.

Mlle Bénard était née le 12 janvier 1824. Elle était donc dans sa quatre-vingt-huitième année. Elle avait conservé jusqu'à ses derniers jours toute sa vigueur physique et toute sa vivacité d'esprit : l'hiver dernier encore, elle étonnait par sa finesse et son entrain les habitués de ses matinées littéraires.

Mlle Bénard avait la passion de l'art, celle du théâtre surtout. Et depuis de longues années elle travaillait avec un zèle inlassable à faire partager cette passion au monde bruxellois.

Dans son hôtel de la rue Royale, peuplé d'œuvres d'art et de souvenirs, elle organisait périodiquement des représentations théâtrales parfaites. Entourée d'amateurs choisis et de professionnels — on vit jouer chez elle des sociétaires de la Comédie-Française — elle interprétait des chefs-d'œuvre d'hier et d'aujourd'hui avec une compréhension affinée, avec un talent qui lui avait valu une réelle notoriété, et auquel on fit souvent appel à Paris dans des fêtes mondaines.

En ces matinées auxquelles elle présidait en maîtresse de maison accomplie, se rencontraient les personnalités mondaines et littéraires de Bruxelles et de Paris. Et l'on avait un peu l'impression de retrouver un de ces salons fameux du XVIIIe siècle qui occupent une si grande place dans l'histoire des idées.

Avec Mlle Bénard disparaît un des foyers d'art de Bruxelles.

× × ×

Au château de Blommendael, à Strombeek, est décédée dame Marie-Thérèse-Charlotte de Burtin de Blommendael, douairière de Messire Auguste-Louis-Constant-Ghislain Otto de Mentock, âgée de soixante-neuf ans.

Sa mort met en deuil : Le baron et la baronne Otto de Mentock de Hody, M. Jules Maus et Mme, née Otto de Mentock, et leur fils ; Mme Joseph Poullet, née Otto de Mentock ; Mme Charles Demeurs, née Otto de Mentock, et ses enfants, M. et Mme Daniel Otto de Mentock, Mme Yvan Otto de Mentock, le chevalier de Vrière, le comte romain et Mme de Vrière, née Otto de Mentock ; M. et Mme Otto de Mentock et leurs enfants, M. et Mme Paul Otto de Mentock et leurs enfants, M. Alfred Otto de Mentock, M. Edouard van Overbeke et Mme, née Otto de Mentock, leurs enfants, beau-fils et petits-enfants ; Mlle de Burtin d'Esschenbeek, M. Alfred Leghait, ministre plénipotentiaire de S.M. le Roi des Belges, et Mme, née Mercier.

× × ×

On annonce la mort de la baronne d'Ottenfels, dame de la Croix Étoilée, veuve de l'ancien ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie.

Elle était née comtesse d'Affry et était la dernière représentante d'une famille suisse illustre.

Louis-Auguste d'Affry était lieutenant-colonel des gardes suisses à Fontenoy.

En 1803, son fils, le comte Louis d'Affry, était chef de la République helvétique.

Les deux dernières représentantes du nom furent l'une la duchesse de Castiglione Colonna (Marcello), renommée par son talent de sculpteur ; l'autre, la baronne d'Ottenfels, délicat poète.

× × ×

Nous avons annoncé la mort, à Stockholm, du baron Daelman, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à Copenhague, Christiania et Stockholm. Les funérailles ont eu lieu dans cette ville et un service funèbre a été célébré à l'église catholique Sainte-Eugénie, en présence du corps diplomatique et des principales personnalités de la capitale suédoise. Le lieutenant général Uggla, chef de l'état-major, représentait le roi Oscar V, et le baron de Geer avait été délégué par S. M. la Reine. M. Wauters, ministre de Belgique à Stockholm, avait reçu la mission de représenter le gouvernement belge.

Le deuil était conduit par S. Exc. le comte Sponneck, ministre de Danemark à Stockholm, doyen du corps diplomatique.

× × ×

On nous annonce la mort de M. Ferdinand-André-Gabriel Fontainas, décédé à Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), à l'âge de dix-neuf ans. L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Cette mort met en deuil les familles Fontainas et Hérold.

× × ×

A Paris vient de mourir M. Maurice Maindron, un écrivain de grand talent, l'auteur de *Saint-Cendre*, du *Tournoi de Vauplassans*, de *Blancador l'Avantageux*, de *Ce bon M. de Véragues*, romans où l'érudition se mêle à l'art le plus délicat.

Maurice Maindron était le gendre de José-Maria de Hérédia, le poète des *Trophées*, et le beau-frère de MM. Henri de Régnier et Pierre Louys.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

× × ×

De Liége :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marguerite Lamarche, fille de M. et de Mme Gustave Lamarche-Spruydt, avec M. Henry Laloux.

On annonce également les fiançailles de Mlle Suzanne Pirlot, fille de M. et de Mme Walthère Pirlot, avec M. Paul Dallemagne.

Mardi a été célébré, au château de Tiège, le mariage de Mlle Ghislaine Gosuin, fille de feu M. Paul Gosuin et de feu Mme, née de Donnéa de Hamoir, avec le chevalier Adolphe de Spirlet, fils de la douairière Xavier de Spirlet, née baronne de Broïch.

A l'issu de la cérémonie, Mme de Spirlet a offert un lunch dans les salons de l'hôtel d'Angleterre.

A été célébré, le 20 juillet, le mariage de Mlle Marie de Mélotte de Lavaux, fille du chevalier Octave de Mélotte de Lavaux et de Mme, née Delloye, avec le baron Gustave d'Otreppe de Bouvette, fils du baron d'Otreppe de Bouvette et de la baronne, née Mincé du Fontbaré.

M. et Mme d'Artet ont lancé des invitations à un lunch qu'ils donneront en leur château de Warfaaz le 29 juillet.

La Société Hippique de Liége a organisé, le 15 juillet, à l'hippodrome d'Ans, des courses qui ont obtenu grand succès et dont voici les résultats :

Prix de la Société Military (steeple-chase : première série) : 1. Mavghi, au lieutenant comte Franz du Monceau. 2. Bichette II, à M. Oscar Spitaels. 3. Zouzouki, au lieutenant comte Fritz de Menten.

Prix du Circuit (course au trot pour tous chevaux de 1' 40" et de meilleure vitesse) : 1. Fulton, à M. Tasson. 2. Ulm, à M. Cristophe. 3. Ebène, à M. Jadoul.

Prix de juillet (steeple-chase, gentlemen et officiers) : 1. Bridget VII, au comte R. van der Burch. 2. Black Crawn, au sous-lieutenant chevalier A. de Selliers de Moranville. 3. Diane, à M. Spitaels. 4. Priola, à M. Willy Grisard.

Prix Sylvain Gouverneur (course internationale du trot monté ou attelé pour tous chevaux) : 1. Ebène, à M. Jadoul. 2. Ulm, à M. Cristophe. 3. Castor, à M. de Wonck.

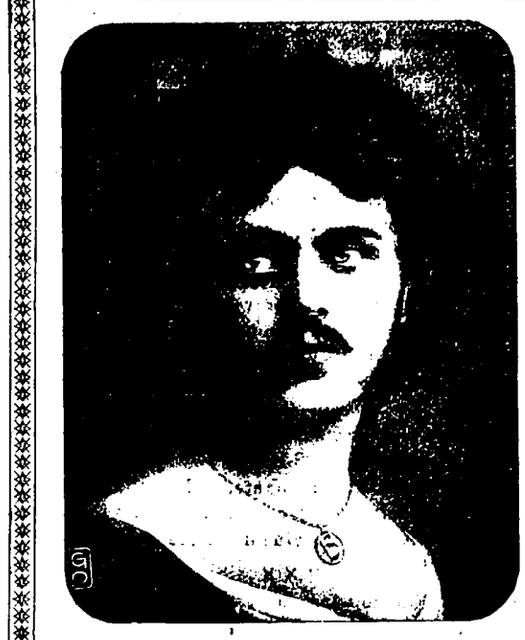
Prix du Terril (steeple-chase, handicap, gentlemen et officiers) : 1. Iprès, à M. Ernest Picard. 2. Lorna Dale, à M. Willy Grisard. 3. Tarara, à M. A. Moreau. 4. Parallan, au comte Rodolphe van der Burch.

× × ×

De Gand :

Jeudi a été béni, à Saint-Bavon, le mariage de M. Pierre de Smet, fils de feu M. Paul de Smet, ancien conseiller à la Cour d'appel de Gand, et de feu Mme Paul de Smet, née Ver-

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1.75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59


Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX,
TENTURES ETC.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

cruysse, avec Mlle Hadeline Kervyn de Meerendré, fille de M. Raymond Kervyn de Meerendré et de Mme Raymond Kervyn de Meerendré, née Janssens de Bisthoven.

La jeune et ravissante mariée portait une très jolie toilette de satin liberty avec manteau de cour : le manteau était gracieusement porté par les deux neveux du marié, MM. Etienne et Christian Nolf, deux charmants pages tout habillés de blanc.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Paul Kervyn de Meerendré, son frère ; pour le marié, M. Stanislas Nolf, son beau-frère.

Après la cérémonie, M. et Mme Raymond Kervyn de Meerendré ont offert dans leur hôtel de la rue Longue-du-Verger un déjeuner.

Remarqué parmi les nombreux invités : M. et Mme Léopold Le Mayeur de Merprès, M. et Mme Paul Kervyn de Meerendré, M. et Mme Etienne Kervyn de Meerendré, M. et Mme Stanislas Nolf, M. et Mme Jacques de Bengy, Mme de Smet, M. et Mme Adalbert Kervyn de Meerendré, M. et Mme Stanislas Vercruysse, M. et Mme Daniel Kervyn de Meerendré, M. et Mme Godschalck, la comtesse d'Hespel de Flencques, M. Georges Kervyn de Meerendré, M. et Mme de Fougeroult, Mlle Kervyn de Meerendré, M. et Mme Desclée, M. et Mme Janssens de Bisthoven, Mlles Albine et Elise Kervyn de Meerendré, Madeleine de la Kethulle de Ryhove, Marie et Elisabeth de Potter de ten Broeck, Elisabeth et Hélène Kervyn de Meerendré, Yvonne de Pélichy, Tylla de Meulenaere, Marguerite et Geneviève Vercruysse, MM. Lyon Lynch, Ferdinand et Roger Janssens de Bisthoven, Fernand, Robert et Jacques Kervyn de Meerendré, Jean Vercruysse, Ernest Kervyn de Meerendré, le comte d'Hespel de Flencques, Jean de Potter de ten Broeck, Henry Liénart, Georges de Schietere de Lophem, Fernand Casier, Ferdinand Nève, le Fevere de ten Hove, Daniel Schellekens, Norbert van der Haeghen, etc.

× × ×

D'Alost :

Mercredi 19 a été célébré le mariage de M. Auguste Oldenhove, de Florival lez-Louvain, avec Mlle Léonie de Béthune, fille du baron Léon de Béthune, ancien député, décédé, et de Mme, née David-Fisbach-Malacord.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. d'Udekem de Guertechin, son oncle, et le lieutenant Alfred de Formanoir de la Cazerie, son beau-frère ; pour la mariée, M. Léon David-Fisbach-Malacord, son oncle, et le vicomte Joseph de Biolley, son beau-frère.

Remarqué dans la suite, composée de quarante couples : La baronne Léon de Béthune, la douairière Oldenhove, le major, Mme et Mlle Linard, les barons et les baronnes Gaston et Charles de Béthune, le baron Louis et la baronne Félix de Béthune, M. et Mme Lippens, le lieutenant et Mme Edmond Terlinden, M. Leirens, M. et Mme de la Croix, le chevalier et Mme de Wouters de Bouchout, le chevalier Cam. de Wouters d'Oplinter, le chevalier Philippe, M. et Mme de Wouters d'Oplinter, M. et Mme Alex. Ernst, M. et Mme Jacmart, le baron et la baronne van Oldeneel tot Oldenzeel, le baron Jean van Oldeneel tot Oldenzeel, M. Casier, M. et Mme de Cocquéau des Mottes, Mlles de Heen, la baronne Descamps, M. et Mme Pierre Descamps, M. et Mme de Vivie de Régie, M. et Mme de Kuyper, le comte Georges du Monceau de Bergendal, Mme Edmond David, le président Van Cutsem, MM. Godin, Mme et Mlle Godin, MM. Michel Bauchau, Franz Oldenhove, etc.

Le R. P. de Wouters, S. J., cousin du marié, a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes époux, auxquels il a adressé une touchante allocution.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Cafés de théâtre

Le fameux Café des Variétés, à Paris, va disparaître. Et le *Gaulois* évoque, à ce propos, ces souvenirs :

Le Café des Variétés est aussi ancien que son voisin, le théâtre, dont il emprunte le nom ; il date simplement de 1790, il a plus que son siècle. Lorsque l'architecte Célérier construisit la salle des Variétés, avec sa petite façade de temple grec, il restait un terrain à utiliser, entre celle-ci et l'orée de la galerie de bois, qui devint le passage des Panoramas. De ce terrain, quoi faire? Parbleu, un café. Tous les théâtres ont eu leur café plus ou moins célèbre, et celui-là n'eut rien à envier aux autres.

Le « Café du Théâtre », c'est là, volontiers, que les comédiens se réunissent pour parler de leurs petites affaires ; c'est une manière de rendez-vous indiqué. Parfois aussi, les auteurs y viennent fumer une cigarette, en causant avec leurs interprètes.

Celui des Variétés a connu des fortunes diverses, mais il n'a jamais fait de bien brillantes affaires. Dame, la clientèle d'un café de théâtre, elle est limitée, et les comédiens y bavardent plus qu'ils ne consomment. Puis il y a ce diable de « crédit ». En outre, la présence des comédiens éloigne le public diurne ; alors, il ne reste plus guère que les consommateurs du soir, ceux qui prennent un verre de bière ou une grenadine... Ça ne suffit pas pour remplir la caisse.

Pendant bien des années, on les a vus, les comédiens, gens rasés, aux figures expressives et bizarres, se chauffer au soleil, comme des lézards, à la terrasse du café. Ce furent successivement Potier, maigre, muet, incisif, toujours tiré à quatre épingles ; Odry, gras et hirsute ; Brunet, bourgeois malin ; et Bosquet-Ravaudan, élégant et discret. Puis, à la génération suivante, Lafont, le bel homme impeccable ; Bressant, Brindeau, Hyacinthe, au grand nez, auquel succéda le comique Lassouche, dont on pouvait dire ce que Boileau disait de Régnard, qu'il n'était pas médiocrement gai, si gai même qu'il devint fou, dans un éclat de rire, et ayant dû quitter la scène, venait chaque jour, automatiquement, s'asseoir à une des tables de ce vieux café, où, tapi, muet, le regard fixe, il considérait les passants, qu'il dévisageait de ses yeux ronds et inexpressifs.

Après ceux-là, vint la période triomphale, celle des Dupuis, Christian, Baron, sous le règne d'Hippolyte Cogniard d'abord, puis d'Eugène Bertrand. Cogniard, aimable, bon enfant, doux et populaire comme un roi d'Yvetot, adoré de ses comédiens, venait volontiers s'installer à la « terrasse », où, tout en buvant un gobelet de vin blanc, il causait familièrement, en bon prince, avec celui-ci et celui-là.

La présence des uns avait amené la présence des autres, et nombre de comédiens de province, en mal d'engagement, fréquentèrent le Café des Variétés, avec l'espoir de rencontres utiles et de relations efficaces.

Mais il y eut mieux et pis : de l'autre côté du petit péristyle grec, vint s'installer un autre café, le Café de Suède, et celui-là absorba bien vite la clientèle volante du café voisin. Il devint un centre pour cabotins errants, une manière de Cabotinville, où les correspondants venaient à la pêche.

Le Café de Suède enleva le plus clair de ses habitués au Café des Variétés, dont la clientèle fut réduite aux consommateurs de verres d'eau !

× × ×

Puis, un beau jour, le Café de Suède, dont la destinée n'était pas beaucoup plus prospère que celle de la maison rivale, disparut, sans laisser de trace — tel le chant de l'oiseau, dans le bois — et son départ n'augmenta pas visiblement la prospérité du camarade. Les artistes des Variétés n'y fréquentaient plus. Savez-vous pourquoi? Simplement parce qu'aujourd'hui les pauvres diables de cabotins d'autrefois, qui n'avaient guère de foyers, sont devenus des personnages, qui gagnent des appointement de ministres — l'art s'est fait industriel — ils ont train de maison, villa à la côte d'Azur, automobile, etc. J'en sais qui ont des chevaux de courses ! Alors que viendraient-ils faire à la terrasse de l'humble café, à moins que ça ne soit pour y donner des ordres de Bourse? Les comédiens de province, privés du « Suède », indifférents aux « Variétés », se sont réfugiés au Café de Madrid, devenu aujourd'hui leur quartier général.

Les cafés de théâtre n'ont d'ailleurs plus grande raison d'être, et ceux qui ont survécu ont beaucoup perdu d'importance.

Il y en eut, autrefois, de singulièrement célèbres, témoin le Café de la Porte-Saint-Martin, qui est resté légendaire. Là, de 1840 à 1870, se réunissaient presque régulièrement, chaque jour, les auteurs dramatiques, ou plutôt, et pour mieux parler, les « dramaturges » fournisseurs attitrés des théâtres de drame du boulevard Saint-Martin et boulevard du Temple. C'étaient Ad. d'Ennery, aux cheveux bouclés, blancs avant l'âge ; Anicet Bourgeois, grêlé comme une écumoire ; Eugène Grangé, avec son grand nez rouge — on disait de lui : il porte la Légion d'honneur sur son nez ; Dumanoir, causeur délicat et spirituel ; Victor Séjour, aussi nègre qu'Alexandre Dumas père ; Ferdinand Dugué, aujourd'hui le seul survivant de son époque ; Lambert-Thiboust, qui venait jeter dans le cénacle l'éclat sonore de son rire bon enfant ; Brésil, le grand-père de la jolie Marguerite Brésil, celui-là comédien et auteur dramatique au besoin, et tant d'autres que j'oublie... la mémoire a des limites.

Il y avait aussi nombre de comédiens, les héros du drame, qui fréquentaient en ce café vraiment historique : Lacressonnière, à la voix dolente, qui avait toujours quelque infortune à raconter ; Paulin Ménier, qui, jouant des bandits déguenillés, à la scène, affectait, à la ville, des airs de dandysme ; parfois aussi Frédérick, le grand Frédérick, lui-même, daignait faire une apparition. Ce jour-là, c'était un événement, et quand apparaissait « Robert Macaire », dans son carrick amadou, à triple collet, quel concert d'enthousiasme : « Ah! v'là Frédérick! Bonjour, mon vieux Frédérick! Ça va, Frédérick!!! » Après quoi, le grand comédien fantaisiste, passant sa main droite dans ses cheveux, rejetant, de la gauche, son triple collet, se mettait à cheval sur une chaise et faisait sa commande, toujours la même : « Une prune à l'eau-de-vie. » Et le garçon de s'écrier : « Une prune pour M. Frédérick! » Telle était la tradition.

Et c'était, toute la journée, des dominos à quatre, des « Mata » et d'interminables piquets, sous le sourire ironique et narquois de Voltaire, dont la statue en plâtre stéariné, surmoulage du chef-d'œuvre d'Houdon qui est à la Comédie-Française, dominait l'assemblée, du haut de son large piédestal.

Avec le théâtre de la Porte-Saint-Martin, incendié en 1871, disparut le café, qui, d'ailleurs, n'avait plus sa raison d'être. On abattit la butte, le théâtre descendit au niveau du boulevard, et aujourd'hui, de l'ancien café, il ne reste que la légende et le souvenir.

× × ×

Il en est un autre qui eut son heure de célébrité, et celui-là, par une fantaisie du hasard, fut pendant quelques années le café attitré d'un théâtre dont il était bien éloigné d'une centaine de mètres environ. Je veux parler du Café Véron, qui existe encore, situé sur le boulevard Montmartre, au coin de la rue Vivienne. Il fut le café d'élection du Vaudeville. C'est là que se réunissaient les comédiens du théâtre de la place de la Bourse. C'est là que, pendant des années, le directeur Bouffé venait prendre ses repas. Le patron, Gosselin, faisait même confectionner, à son intention, un certain pot-au-feu d'une recette particulière, qui composait le fond de sa nourriture : la soupe, au pain, et le bœuf bouilli, avec force vin de champagne, était son menu journalier. Il ne dînait pas, mais soupait, chaque soir, avec ses comédiens. Il tenait, en quelque sorte, table ouverte.

C'est là qu'un soir, après la chute éclatante d'un certain *Ouistiti!* une pièce en trois actes que jouait Déjazet, notre Bouffé, après avoir mangé son assiettée de potage, et bu un grand verre de champagne, dit à ses convives consternés, et qui restaient le nez plongé dans leurs assiettes :

— Mes enfants! nous sommes bien malades! Nous avons une « veste » sérieuse, pas de répertoire et rien à monter... Nous sommes dans la purée noire!... Quelqu'un a-t-il quelque chose à proposer?

Alors, un pauvre diable de comédien, ce qu'on appelle une utilité, Hippolyte Worms — l'oncle de Worms de la Comédie-Française — se leva et dit :

— Mon cher maître, vous avez dans votre tiroir une pièce du petit Dumas qui est un chef-d'œuvre...

— Qu'est-ce que c'est? quel titre?

— Ça s'appelle *La Dame aux Camélias;* montez ça bien vite, et nous sommes sauvés!!!

Bouffé réfléchit :

— Ça n'est pas bien bon! fit-il, mais, après tout, nous n'avons pas l'embarras du choix... Autant ça qu'autre chose

Et voilà comment fut jouée la *Dame aux Camélias*... Le succès fut ce que l'on sait, et la barque remise à flot. Il était temps. Gosselin allait couper l'« ardoise », et Bouffé n'avait plus sa soupe au pain!!

TOUT-PARIS.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Le stock de billets de la tombola de l'Exposition de Bruxelles diminue de plus en plus. Ainsi s'évanouissait peu à peu, pour le public imprévoyant, les chances de gagner 500,000 francs ou un des nombreux gros lots du dernier tirage, qui aura définitivement lieu dans les derniers jours de septembre.

L'*Eventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége,** chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers,** chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez De Ryck ; au kiosque de la place Teniers ; chez Watrin et chez De Vettere ;

A **Gand,** chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert et chez Vlaminck ;

A **Mons,** chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur,** chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Roomans, rue de Fer ;

A **Louvain,** chez Strookmants, 1, rue de Diest, et chez Duquet ;

A **Verviers,** chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende,** chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;

A **Hasselt,** chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath,** chez Mauclet ;

A **Arlon,** chez Percier ;

A **Ciney,** chez Rodrigue ;

A **Tongres,** chez L. Frère ;

A **Bruges,** chez De Reyghere ;

A **Tirlemont,** chez Sarly ;

A **Malines,** chez Van Doeselaer ;

A **Charleroi,** au kiosque de la gare du Sud et au Bazar du Livre ;

A **Tournai,** chez Wibbaux et chez Clézy ;

A **Spa,** chez Legrand.

BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN composé par VIOLET, Parfumeur 29, Boulevard des Italiens PARIS
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE
FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE
DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000	»
	50,000	»
GROS LOTS	25,000	»
	20,000	»
	15,000	»
	15,000	»
	4 lots de 10,000	»
	15 lots de 5,000	»

GROS LOTS

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.,** il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

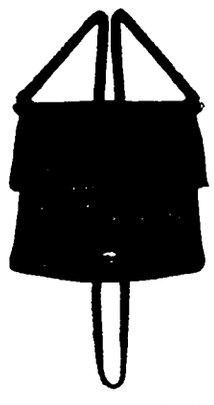
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

EAU DU PAPE
suivant la formule
de PASTEUR
ELIXIR le flon 1.75
PATE 0.95
POUDRE 0.95
SAVON 2.50
Fabrique à
COURBEVOIE-PARIS (Seine)
Concessionnaire en Belgique pour la vente en gros
Mr Aron, 28 a Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE



Sac pour dame
(nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr.	22.00
En veau velours . .	40.00
En renne véritable. .	75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.
Franco de port et d'emballage toute la Belgique
9, RUE NEUVE, 9

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS ED. PINAUD

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique
114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique — *Refection d'installations défectueuses*
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Bureau : 7 h. 1/2. THÉATRE MOLIÈRE Rideau : 8 h.

L'Abbé Constantin

Pièce en trois actes de MM. HECTOR CREMIEUX et PIERRE DECOURCELLE

L'abbé Constantin	MM.	PORTAL
Jean Reynaud		DESORMES
Paul de Lavardens		EDWARDS
de Larnac		GILBERT
Bernard		GOBBA
Madame Scott	Mmes	L. GARRÈS
La comtesse de Lavardens		E. DUVIVIER
Bettina Perceval		MAGDA
Pauline		DARTOIS

On commencera par :

L'ARTICLE 330

Pièce en un acte de M. GEORGES COURTELINE

Le président	MM.	ROYET
Labrige		ARMANT
Le substitut		DURO
L'huissier		FRIQUET

Meubles de la Maison THONET frères
Tapis d'Orient de la Maison DALSÈME et fils
Harmonium de la Maison SCOTT frères
Costumes de la Maison BODART
Perruques et coiffures de la Maison GILLET

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude : FILLE-MÈRE, de M. Arthur BERNÈDE

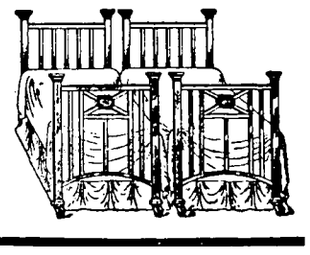
SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER FRES S.A USINES et BUREAUX FOREST

MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique
le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Aug. NYSSENS & Cie
Société anonyme
321a, rue des Palais, Bruxelles
BISEAUTAGE
ET GRAVURE
DE GLACES
FABRIQUE
DE CADRES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 48

30 JUILLET 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

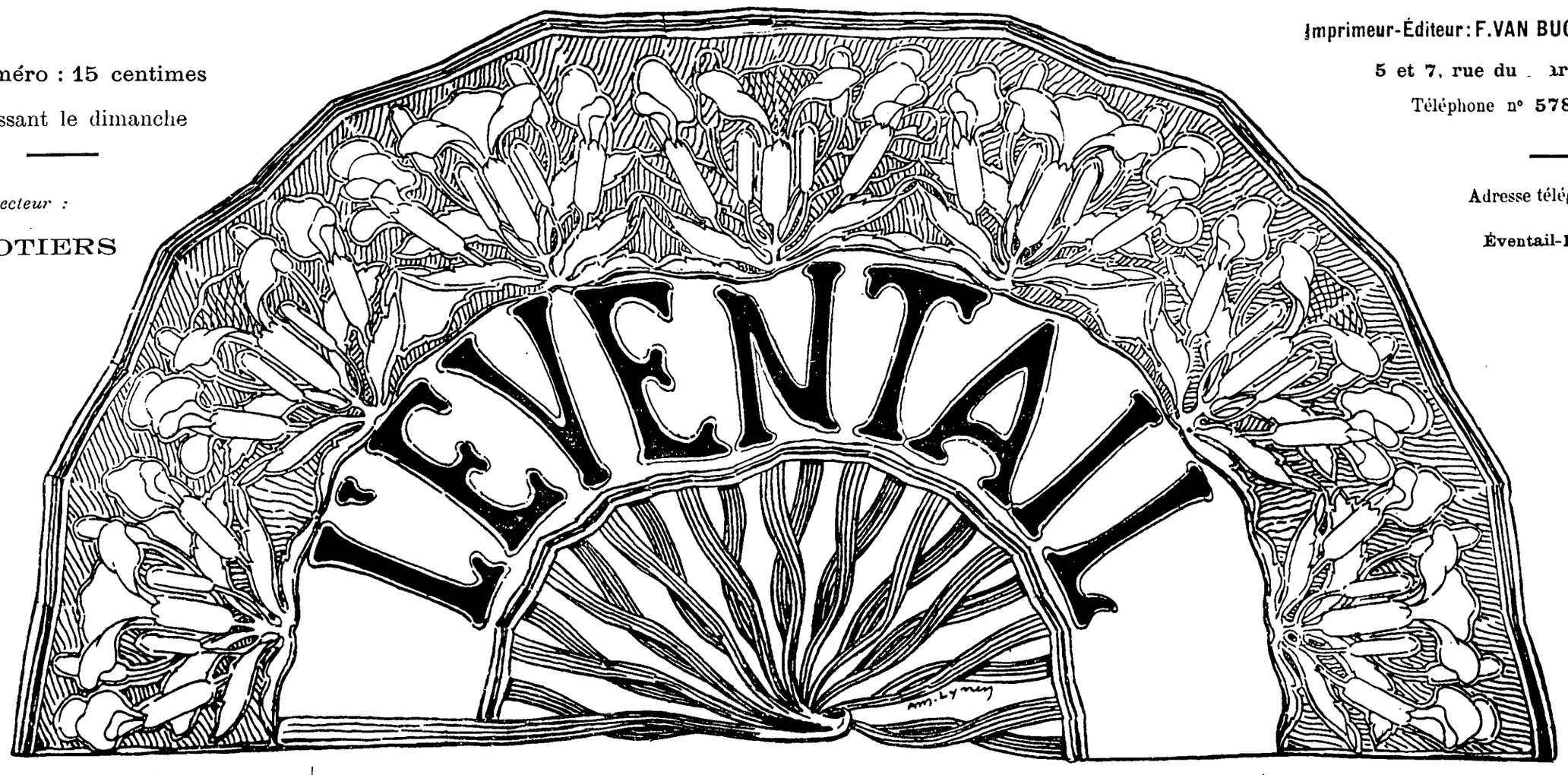
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Samedi 22. — Il fait chaud. C'est une affaire entendue et je ne veux pas contredire les affirmations que les personnes les plus modérées portent à ce sujet. Il fait chaud, on en a assez. Si les gens osaient, ils réclameraient cette bonne pluie nationale, ces étés incertains contre lesquels on ronchonne, mais à quoi la race est séculairement acclimatée.

Et puis, voyez-vous, nous ne sommes pas armés contre la chaleur. La maison bruxelloise, avec sa véranda du côté cour, n'a pas de persiennes à ses fenêtres à l'étage, la rue n'a pas d'arbres dont l'ombre rafraîchisse le rez-de-chaussée. Non seulement la maison, d'ailleurs, mais toute la capitale, aride dès juin-juillet et sans verdure, ne prévoit pas l'été. Et notre régime alimentaire est au même point ; c'est la bière abominable pendant la canicule et les grosses viandes, et au café vous n'avez le choix qu'entre des boissons alcooliques et corrosives.

De même que notre pays se défend mal contre la chaleur, le Midi se défend mal contre le froid. J'ai vécu pendant quelques jours de gel dans une maison d'Italie, où il n'y avait pour se réchauffer qu'un simulacre de cheminée et de foyer avec des flammes peintes.

Pourtant il est aussi facile de produire le froid que le chaud. Mais l'hiver pour les méridionaux, l'été pour les septentrionaux, c'est quelques mauvais jours à passer ; on les oublie vite. Dans quelques jours, ne paraîtrait-il pas ridicule l'industriel qui vous proposerait de ramener à 15 degrés — pas un de plus — la température de votre home ? Las ! à cette heure bénie vous vous efforcerez peut-être à grand renfort de charbon à faire monter votre thermomètre à ce chiffre heureux.

× × ×

Dimanche 23. — On y vivrait dans cet établissement de bains, autour de ce bassin de natation. Oh ! le joyeux flic-flac de cette jeunesse qui s'ébroue, fraîcheur de l'eau, « vol plané » des plongeurs, quelle impression de jeunesse et de santé ! Il y a un vieux à barbe blanche qui ne donne sa part à personne, il plonge de six à sept mètres et réapparaît avec sa barbe blanche beau comme un dieu Neptune. Il y a un peu de l'onde de Jouvence partout, dans toutes les rivières où nous voulons bien nous retremper.

Mais je me demanderai longtemps pourquoi ces bassins de natation et leurs dépendances ont toujours l'aspect mesquin d'une école, sinon la triste et sordide apparence d'une prison. Ces cabines sont des cellules, ces murs sont maussades. Je voudrais ici des fleurs, de la verdure, — même de la musique. Je voudrais que l'art eût embelli ce temple ouvert de l'hygiène où se célèbrent les fêtes du soleil et de la santé.

Or, l'établissement de bains bien souvent se cache, s'embastille ; on y accède par des portes honteuses, dissimulées. Il faut vraiment pour qu'on s'y rende avoir soif... sinon d'eau, de fraîcheur et d'exercice. Nous sommes loin de l'édifice de marbre où l'antiquité vivait des heures de loisir et qui remplacerait avantageusement pour nous la maison du mastroquet. Chacun s'y rendrait normalement, naturellement, après la besogne du soir, pourrait s'y initier aux nouvelles, rencontrer des amis, et — certes, je ne veux point médire des boissons qui excitent, qui fouettent — la race qui emploierait ainsi ses loisirs quotidiens serait quelque peu plus robuste et plus belle, je crois, que celles qui honorent d'un culte assidu le sacro-saint apéritif.

× × ×

Mardi 25. — Qui connaît Callot et son œuvre ? On en parle volontiers, ses gueux ont leur place dans les évocations littéraires, mais ce Lorrain, qui se piquait d'être exclusivement lorrain, n'est souvent estimé que sur son insigne réputation.

Il en va ainsi d'ailleurs de tant d'artistes. Un Rubens peut couvrir de ses œuvres le monde civilisé, on le retrouve partout ; comme la mer et la forêt, il est familier à tous, et non seulement son travail mais ses traits, mais le corps de celle qu'il aima, il s'est eucharistiquement distribué au monde.

Il est d'autres artistes qu'on ne retrouve que dans la pénombre de leurs sanctuaires élus. Ils n'ont pas cette royale magnificence, cette divine ubiquité. C'est peut-être pour cela d'ailleurs que parfois on les préfère, quand après les avoir désirés, voulus, on les découvre, on les tient. Il y a alors une joie spéciale, délicate, celle que j'éprouve à feuilleter les fascicules de *Callot, maître graveur*, que mon docte ami P.-P. Plan publie chez Van Oest. Ce fureteur d'archives qu'est P.-P. Plan est en même temps un artiste évocateur, son goût est aussi sûr que son érudition.

Mais il faut ici apprécier au-dessus du texte l'œuvre même de Callot, magnifiquement reproduite, innombrable et variée, énorme et menue. Elle ouvre l'accès à un pays féerique et réaliste, parmi une population de gueux héroïques, bretteurs, joyeux, minables et définitivement campés, à travers des architectures pompeuses ou des paysages pittoresques.

Connaître Callot, ce Callot dont on parle si fréquemment, est en somme une joie rare.

× × ×

Mercredi 26. — Callot encore. Je feuillette encore son œuvre. Je me souviens de sa statue dans l'admirable parc de Nancy et (voici l'association des idées qui opère) la route de Nancy à Metz. C'est qu'au même jour où je lis P.-P. Plan, je lis des journaux, et ils ne sont plus très rassurants les journaux. Nancy fastueuse et guerrière, ce n'est plus seulement la ville de Callot et de Stanislas.

L'an dernier, je la quittai un matin. Nous vîmes la montagne où, non loin de la frontière, la duchesse d'Uzès érigea une statue, Jeanne d'Arc ou la Vierge. On me racontait alors ces marches que font les troupes françaises à la frontière. Elles s'arrêtent là ou finit la France et présentent les armes pendant que les drapeaux s'inclinent et que les clairons sonnent aux champs.

Ces derniers jours, j'ai vu un jeune Français d'une ville frontière, d'une ville d'où peut-être on peut découvrir la Tour de Mutte, à Metz. Ce qu'il espère, celui-là, ce qu'il fait, non moins que ce qu'il dit, — et il a de l'action autant qu'il a de foi, — n'est pas pour satisfaire les pacifistes. Mais il a en même temps la gaieté de la jeunesse, l'élégance dans la vie, ce contraste que présente Nancy la guerrière et la menacée, Nancy où Callot, hôte de son radieux jardin, vient de me ramener.

× × ×

Jeudi 27. — Wilhelmine reine habite ce palais, proche de ces bas-fonds du Parc, de cette place Royale où la Révolution eut ses épisodes culminants, et la popularité de Wilhelmine peut, si elle le désire, devenir triomphale dans ce Bruxelles de bon accueil. Ainsi tout de même elles finissent, les querelles des peuples, quand on laisse intervenir la justice et le bon sens. Spectacle édifiant pour les grands voisins. Mais leurs journaux consacrent à peine quelques lignes à la visite de Wilhelmine au roi des Belges.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

C'est un drame nouveau que joue cette semaine le théâtre Molière, un drame nouveau de M. Arthur Bernède, l'auteur de *Devant l'Ennemi*, la pièce militaire qui eut tant de succès au cours de cette saison.

L'œuvre nouvelle a pour titre *Fille-Mère*. Ses qualités de forte émotion, de généreuse éloquence, lui ont valu un triomphe à Paris. Et l'excellente troupe de M. Parys l'a particulièrement travaillée.

On jouera *Fille-Mère* aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4.

× × ×

Les attractions de tout premier ordre qui se succèdent sur la scène du Palais d'Eté expliquent la réputation du vaste music-hall. Le programme actuel réunit les merveilleux Bogganys dans leur création originale : « Fumerie d'opium » ; Mansuelle, le fameux chanteur comique ; les Poppescu, qui méritent bien leur titre de rois des barres fixes ; la délicieuse étoile parisienne Lucy Nanon ; les curieux danseurs Labrador et Négrel ; Vincenti, une célébrité de la Scala de Milan, etc.

× × ×

Les trois premières pièces nouvelles que jouera, l'hiver prochain, la Comédie-Française, sont : *Primerose*, de MM. de Flers et de Caillavet ; *Le Mariage de Molière*, de M. Maurice Donnay, et *Le Masculin*, de M. Paul Hervieu.

La nouvelle œuvre de l'auteur de l'admirable *Course du Flambeau* est attendue avec une vive curiosité.

× × ×

Si le répertoire de la Comédie-Française va s'enrichir de ces ouvrages, il en perdra deux, très remarquables : MM. Brieux et Lavedan ont retiré l'un la *Robe rouge*, l'autre *Sire*, que l'on applaudit au théâtre du Parc, pour les porter à la Porte-Saint-Martin, où elles seront jouées l'hiver prochain par leur créateur, M. Huguenet.

× × ×

Lantelme, la gracieuse, la joyeuse comédienne Lantelme, la toute jeune femme en qui on applaudissait surtout une expression intense et rieuse et insouciante de la vie, Lantelme est morte.

Elle vivait dans la griserie du succès, très tôt venu, dans la griserie que peut donner à une jeune femme spirituelle et jolie Paris et le théâtre. Et voici que, brusquement, tout cela est brutalement détruit : lundi, au cours d'une excursion en yacht, sur le Rhin, la jeune femme s'est, croit-on, penchée trop sur le bastingage ; elle est tombée ; on n'a repêché son cadavre que le lendemain.

Les débuts de Geneviève Lantelme ne remontaient pas à bien loin : sept ou huit ans, au plus. Elle avait joué au Gymnase, au Vaudeville, au théâtre Réjane, aux Variétés ; elle avait, dans le *Roi*, repris le rôle de Lavallière avec beaucoup de bonheur. Elle avait créé récemment, à la Renaissance, la *Gamine*.

Elle avait conquis la séduisante célébrité du théâtre ; elle était fêtée, adulée, et toute jeune encore. Elle est morte.

Et à Bruxelles on sera particulièrement frappé de cette mort, parce qu'on se rappellera : il y a deux ans, on avait vu, jouant ensemble le *Roi*, Félyne et Lantelme. C'était une fête de jeunesse, de beauté, de folle, d'insolente fantaisie, ignorant tout, hors la joie de vivre.

Et voici que toute cette beauté, toute cette joie sont éteintes.

× × ×

A propos de nominations d'écrivains dans la Légion d'honneur, on rappelle que Victor Hugo fut fait chevalier par Charles X, officier par Louis-Philippe, et grand officier, sans passer par le grade de commandeur, par la troisième république.

Seul l'Empire n'avait rien fait pour lui, et pour cause.

× × ×

M. Jules Romain veut créer le théâtre unanimiste. Il fait précéder sa pièce : *L'Armée dans la ville*, jouée récemment à l'Odéon et qu'il vient de publier, d'un manifeste dans lequel il oppose sa formule à celles du drame classique et du drame d'idées. Et il dit :

Une action ramassée en une crise ; un conflit aussi essentiel et aussi élevé que possible, où s'engagent les forces les plus internes de l'univers ; un drame religieux par les profondeurs de l'âme qu'il révélera et par l'émotion qu'il provoquera.

Toute œuvre dramatique anime des groupes.

L'individu isolé, qui règne en maint poème lyrique, n'a pas sa place au théâtre. Au cours d'une pièce, ce qu'on appelle une scène, qu'est-ce d'autre que la vie d'un groupe, précaire et ardente ? Un acte est une filiation de groupes. Le spectateur les voit qui se succèdent, se combattent, se pénètrent, s'engendrent.

Ou plutôt, il n'a pas encore appris à les voir. De tous les groupes, le couple est le seul que le théâtre ait saisi dans son unité et dans sa nature originales. Ailleurs, il n'a encore représenté que des rencontres plus ou moins nécessaires d'individus.

Il est temps de se hausser à des synthèses supérieures.

Cela ressemble tout de même un peu au théâtre d'idées.

× × ×

Une récente décision du maire d'Avignon soulève en ce moment de vives polémiques. Ce magistrat vient, en effet, au cours d'une très bruyante séance du Conseil municipal, de faire adopter par celui-ci un projet de résolution tendant à louer, pour dix ans, le Palais des Papes à M. Chambon, un entrepreneur de fournitures militaires qui veut y donner des représentations dramatiques pendant l'été.

Moyennant un loyer annuel de 1,500 francs, M. Chambon disposera, pendant tout l'été, du célèbre palais et des jardins.

Un grand nombre d'habitants ont demandé au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts d'empêcher ce qu'ils considèrent comme une profanation.

× × ×

La Duse ne quitte décidément pas le théâtre. Elle fait annoncer qu'après un sérieux repos elle est guérie du mal dont elle souffrait, et se propose de reparaître prochainement sur la scène, soit à Rome, soit à Paris.

× × ×

On sait que Wagner avait en grande estime la musique d'Offenbach. Il paraît que Gustave Mahler, le compositeur tant estimé qui vient de mourir, appréciait aussi l'œuvre du maître de l'opérette. On révèle que ce fut de lui que vint l'idée de monter au Kunstlertheater de Munich la *Belle Hélène*, et qu'il avait accepté de diriger l'orchestre, projet que sa maladie l'empêcha de réaliser.

× × ×

Une anecdote, contée par Mottl, un peu avant sa mort, et que reproduit le *Ménestrel* :

« En 1876, à Bayreuth, Mottl remplissait, concurremment avec cinq de ses confrères, les modestes fonctions de « répétiteur et musicien assistant sur la scène ». Pendant une répétition de la *Walkyrie*, il avait la charge de produire certains effets de lumière électrique dont il fallait assurer la concordance exacte avec la musique. Dans la scène finale du premier acte, on sait que le glaive que doit arracher Siegmund dans le tronc du frêne fatidique s'éclaire soudain pendant le dialogue d'amour avec Sieglinde. Le lied du Printemps venait d'être chanté, Mottl était à son poste près du bouton électrique sur lequel son doigt n'avait qu'à s'appuyer pour donner le courant. Wagner vint dans les coulisses non loin de là ; la température était très élevée ; il avait chaud et soif. « Si seulement l'on pouvait avoir un verre de » bière par cette chaleur d'enfer ! » murmura-t-il en

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

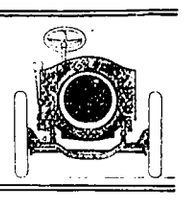
lui-même dans un atroce jargon de théâtre en honneur à Leipzig.

Sitôt qu'il eut tourné le dos, Mottl, qui avait tout entendu, s'esquiva, comme une sentinelle infidèle, abandonnant sa faction. Siegmund chantait en scène; son enthousiasme, son lyrisme croissaient à chaque instant; le moment arriva bientôt où le glaive devait resplendir, mais le miracle ne s'opérait pas; l'épée de Wotan restait désespérément sombre. Wagner, furieux, lançait d'énergiques apostrophes mêlées d'imprécations bien senties. « Pourquoi le » fer reste-t-il sombre comme une queue de poêle? » On n'a jamais vu une épée aussi revêche à flam» boyer; qui donc est chargé de la lumière? »

Au milieu de cet orage de colère et de vociférations, tout à coup s'avança timidement et modestement vers Wagner un jeune homme de vingt ans, demi-effrayé, demi-rougissant, mais tout fier de son exploit, car il portait triomphalement d'une main un énorme pot de bière en grès, orné de son couvercle et promettant un liquide d'une délicieuse fraîcheur. De l'autre main il tenait la partition de la *Walkyrie*. C'était Mottl. « J'ai cru, balbutia-t-il, en offrant la » bière à Wagner, qu'il fallait avant toutes choses » vous apporter ce que vous désiriez. » — « Mais non, riposta Wagner, l'épée d'abord et ensuite la bière »; il avait à peine fini sa riposte que, se donnant à lui-même un amusant démenti, il absorbait d'un trait plus d'un quart de litre de la boisson souhaitée. « C'est ainsi, put dire Mottl, que, par une » désertion, j'inaugurai ma carrière wagnérienne. »

Dix ans plus tard, en 1886, Mottl dirigeait, à Bayreuth, la représentation de *Tristan et Isolde*. »

LE SYNONYME DE PERFECTION EN AUTOMOBILISME EST DELAUNAY BELLEVILLE. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.



Joies mortes

La mort de Lantelme, la jolie comédienne, a produit en France une vive émotion; et cette émotion a eu sa répercussion dans d'autres pays. Les journaux de Paris ont consacré au drame des colonnes, ont exprimé la consternation produite par la nouvelle de cette fin brusque. L'événement a pris le caractère d'un deuil public. La sensation a été plus profonde et plus prolongée que lorsque M. Curie fut tué, lui aussi, par un accident. Et il semble, à première vue, si pitoyable que soit la fin brutale de la jeune femme, si légitime que soit la compassion autour de ceux qui la pleurent, il semble qu'il y ait disproportion. Les esprits chagrins sont tentés de déplorer la frivolité de ce temps.

Ils auraient tort. La grande émotion suscitée par la mort de Lantelme est toute naturelle. Elle est conforme à tous nos instincts permanents. Et il n'y a pas lieu, pour peu que l'on réfléchisse et que l'on connaisse ces instincts, de s'en étonner.

Tant de pessimisme qu'affectent les hommes de notre époque, ils ont, tout de même, la religion du bonheur; qu'ils l'avouent ou qu'ils le dissimulent, ils ont besoin de joie, et leur prédilection va aux êtres qui représentent le mieux les saveurs de la vie. Les esprits les plus graves ne se défendent pas d'être injustes, d'accorder plus de sympathie à une femme jolie qu'à une autre, plus noble peut-être, mais qui n'a point de beauté. Ce que l'homme pardonne le plus difficilement, c'est la laideur, parce que la laideur contrarie la joie de vivre et fait douter du bonheur. Cela est cruel, cela est quelquefois odieux, mais cela est indépendant de la raison humaine; cette cruauté est née avec le premier regard du premier homme, et la civilisation, la pensée toujours ennoblie ne l'ont point corrigée. Elle demeure intacte, elle subsiste même dans l'âme des juges qui ne se défendent pas d'une indulgence éblouie devant Phryné. Je n'apprécie pas; je constate.

La beauté représente le bonheur en une somme d'autant plus grande qu'elle est plus jeune, qu'elle promet de durer longtemps encore; et lorsque cette beauté sourit, elle montre le bonheur accompli.

Or, Lantelme était jolie, elle était jeune, elle était souriante. Et, de plus, l'on savait qu'elle était heureuse, qu'elle vivait en pleine joie. C'est dans la joie toujours qu'on l'avait vue, dans des rôles en lesquels se dépensait follement sa jeunesse, s'étalait insolemment sa beauté encore éloignée de flétrissures. Et ce que l'on aimait en elle, sans bien s'en rendre compte, c'était toute la vie délectable qui lui semblait encore promise, et toute la gaieté qu'elle devait, pendant longtemps encore, nous apporter.

La mort vient de prendre tout cela. N'est-il pas naturel que la mort nous paraisse plus ou moins odieuse en raison de ce qu'elle emporte? Lorsqu'elle atteint un vieillard dont nous prévoyions l'avenir très limité et l'existence désormais sans sourires et sans promesses, nous savons qu'elle prend peu de chose, qu'elle ne dérobe à la vie presque rien.

Remarquons-le, tous ces longs articles consacrés à Lantelme par des journaux de Paris évoquent sa jeunesse et sa gaieté et insistent sur la douceur de vivre qu'elle goûtait. C'est cela qui rend sa fin tragique. Et comme pour mieux rappeler qu'elle était très jeune, et que cette douceur de vivre devait durer longtemps encore, tous ces articles l'appellent Mlle Lantelme, alors qu'elle était mariée. Mais l'appeler Madame, ce serait donner à celle que l'on pleure une gravité, diminuer un peu l'avenir qui vient de mourir.

Ne nous étonnons pas devant l'impression de désastre, devant la douleur générale provoquées par la disparition de la jeune comédienne, de la petite personne qui vient de se noyer dans le Rhin. Cette douleur est sincère, et est naturelle. On pleure la disparition d'une figure qui personnifiait le rire, l'insouciance et la satisfaction d'être jolie. On voit s'effacer brutalement l'un des spectacles par lesquels l'homme se rappelle les joies qu'il peut goûter. Et l'on a surtout cette impression que la mort vient d'emporter un peu de la mince somme du bonheur vivant.

GUSTAVE VANZYPE.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Vacances d'artistes. — Livres à lire : La Maîtresse servante, *par J. et J. Tharaud;* La Ville enchantée, *par Mistress Oliphant (traduction par M. H. Brémond).*

Les premiers jours d'août, tout le monde part, tout le monde est parti en vacances, les artistes comme les autres. A la vérité, ils sont toujours et jamais en vacances. Les paysagistes ne travaillent vraiment que lorsqu'ils sont aux champs, et tous les artistes d'aujourd'hui sont plus ou moins paysagistes. Seulement, comme chez tout artiste il y a un « bourgeois » qui sommeille, — qui donc disait que les artistes n'étaient que des bourgeois dégénérés? — ils veulent aussi goûter des plaisirs de la villégiature, à la façon des « bourgeois ». Ils ont, pour cela, jeté leur dévolu sur certains pays : il y a des villages de la forêt de Fontainebleau, des coins d'Ardenne, de Normandie, de Hollande, qui sont, depuis plusieurs lustres, des villégiatures d'artistes. Naturellement, ces jolis lieux sont encombrés de « bourgeois » ou de « non-artistes », comme on dit au Cercle Artistique. Mais le souvenir des peintres qui illustrèrent jadis le village subsiste dans l'enseigne de l'hôtel, et, parfois, le long des murs de la salle à manger. Cela suffit à attirer les innombrables braves gens qui croient encore aux prix d'artiste et à la gaieté des peintres. Le « prix d'artiste » est devenu une légende, et s'il règne toujours dans le monde des peintres une certaine humeur fantaisiste et prime-sautière, ce n'est pas là qu'on la rencontre.

A la vérité, quand on descend à ces hôtels illustres dans la légende de l'art, on voit généralement apparaître à l'heure du dîner plusieurs personnages en costume de velours, coiffés du feutre héroïque et flanqués d'une dame vêtue de couleurs éclatantes. La respectable famille bourgeoise, aux nombreux enfants, descendue à l'hôtel des artistes dans l'espoir d'y payer moins cher, regarde curieusement ces étranges phénomènes. Monsieur recommande à sa femme une certaine réserve. La villégiature autorise certainement un laisser-aller que ne comporte pas la vie ordinaire, mais, avec ces artistes, on ne sait jamais!

Cependant, l'ennui salutaire des vacances intervenant, les relations s'établissent peu à peu, et la respectable famille bourgeoise apprend, avec une joie mêlée d'un peu de regret, que le monsieur au costume de velours est chef de bureau dans une grande administration de l'Etat, ou agent d'assurance, mais qu'il était né pour être artiste et qu'il consacre ses vacances à faire un peu d'aquarelle.

Il y a longtemps que les vrais artistes ont fui ces villégiatures d'artistes trop consacrées, dont tous les sites sont rebattus, peints et repeints par des générations de professionnels et d'amateurs et où, en réalité, il ne règne plus du tout cette liberté qu'ils recherchent avant tout. Quelques-uns, et non des moindres, vont où va tout le monde : à Ostende, à Westende, à Spa; d'autres cherchent les villages isolés, où ils peuvent vivre dans l'intimité de la nature et où ils se contentent, étant d'âme simple, de la société des paysans leurs voisins.

Quant à ces joyeuses colonies dont nous parle la légende : Barbizon, Anseremme, Tervueren, Genck, elles n'existent plus guère. Soit que la concurrence très âpre ait nui à la camaraderie, soit que le besoin de chercher du neuf ait dispersé les artistes.

Pourtant, certains groupes de peintres font encore des voyages collectifs qui sont charmants. Les membres de Pour l'Art, gens sérieux et arrivés, s'offrent des expéditions lointaines; ils prennent des chemins de fer, logent dans des hôtels confortables et se conduisent comme « d'abominables bourgeois ». Un autre groupement, plus jeune, fait, chaque année, une croisière en Hollande. On part d'Anvers sur deux bateaux, deux de ces jolis bateaux à voiles que l'on voit sillonner les fleuves et les bras de mer de Néerlande. On s'y organise comme on peut : dame! on n'est pas très au large. Puis, on s'en va, au gré des vents et des marées, visiter les grèves désertes, les villes endormies, les villages proprets. On fait la Zélande, la Hollande, on pousse jusqu'à Amsterdam, jusqu'au Zuyderzée.

Parfois on s'arrête pour peindre, mais le plus souvent on se contente de flâner, de regarder, de fumer des pipes, ou d'organiser des charges énormes aux dépens de quelques camarades naïfs. Parmi ces artistes, il en est dont les cheveux commencent à grisonner, il est de respectables pères de famille. Mais tous retrouvent alors la gaieté prime-sautière de leurs vingt ans; c'est une bande de rapins en vacances, et il n'est rien de plus joyeux. De toutes les villégiatures d'artistes, celle-là est peut-être la meilleure.

× × ×

J'ai reçu plusieurs lettres où l'on me demandait fort aimablement ce qu'il faut lire en vacances, en fait de livres nouveaux. J'ai commencé cette liste la semaine dernière : complétons-la. Voici d'abord un roman, que j'oserais presque appeler un chef-d'œuvre s'il n'était pas toujours dangereux d'employer de pareils mots à propos des choses récentes : c'est *La Maîtresse servante*, de Jean et Jérôme Tharaud. C'est un roman rustique, car il se passe dans le monde attardé et singulier des hobereaux du Périgord. Et il s'illustre de paysages d'une sobre et merveilleuse intensité, mais c'est surtout à l'intérêt moral qu'il présente que s'attache son exceptionnelle valeur. Cette simple histoire de la vie, cette histoire qui fut vécue suscite les plus hauts problèmes, et ces problèmes s'imposent à l'esprit sans que jamais l'intervention des auteurs soit nécessaire. Il leur suffit de conter avec art, de décrire dans leur force et dans leurs nuances trois caractères, pour nous faire penser comme ils souhaitaient que nous pensions. N'est-ce pas là le dernier mot de l'art du romancier?

D'un art moins sûr, évidemment, mais d'un intérêt vraiment poignant, le roman de Mistress Oliphant, que vient de traduire M. Henri Brémond : *La Ville enchantée*. Mistress Oliphant était une de ces authoress anglaises qui, ayant fait du métier de conteuse un gagne-pain, écrivent sur tout et à propos de tout, donnant, d'une plume égale, l'excellent et le pire. *La Ville enchantée* peut être considérée comme une chose excellente. C'est un conte fantastique qui contient quelques détails un peu puérils, mais on y trouve un enseignement qui n'est pas sans profondeur. Elle vaut, par ailleurs, par quelques observations pleines d'humour. C'est l'histoire d'une petite ville française où, comme dans beaucoup de petites villes françaises, on mène une vie très traditionnelle, tout en s'ingéniant à rompre le cadre de la tradition. Le maire, brave homme un peu simple, un peu solennel, fait de l'anticléricalisme officiel, tout en admirant que sa femme soit pieuse. Et les esprits forts proclament qu'il n'est pas d'autres dieux que la pièce de cent sous. Or, un beau matin, la ville se réveille en proie à une hallucination singulière : ce sont les morts qui reviennent, expulsent les vivants de leurs demeures pour les punir d'avoir perdu le sens de la vie, et pour le leur enseigner. Cette mise en œuvre d'idées très actuelles n'est peut-être pas très démonstrative, mais elle a quelque chose de saisissant, et dans le fatras de la production romanesque contemporaine, ce livre, assurément, mérite d'être remarqué.

L. DUMONT-WILDEN.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUE SAINTE-GUDULE & DE LOXUM
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

La visite de la reine Wilhelmine

S. M. la reine Wilhelmine est arrivée à Bruxelles, mercredi à midi, accompagnée par S. A. R. le prince Henri des Pays-Bas.

Reçue à la gare du Nord par LL. MM. le Roi et la Reine, elle a été conduite au Palais de Bruxelles, saluée par de vives acclamations. Dans les appartements de ses hôtes, la Reine Elisabeth avait fait placer de nombreux portraits de leur fille, la princesse Juliana.

La reine Wilhelmine a reçu mercredi après-midi les membres du corps diplomatique, qui lui ont été présentés par S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas à Bruxelles, puis le bureau belge de la commission hollando-belge : MM. Beernaert et Dupont, ministres d'Etat, Eugène Baie et Léon Hennebicq, qui lui ont offert des fleurs enveloppées dans une merveilleuse dentelle de Bruxelles.

A 7 h. 1/2 a eu lieu, dans la grande salle de bal du Palais de Bruxelles, un dîner de gala de cent cinquante couverts. La reine Wilhelmine portait une toilette de brocard blanc et or recouvert de tulle blanc pailleté d'or, avec une ceinture cerise, diadème et collier de brillants; la Reine Elisabeth, une robe liberty blanc recouverte de tulle et de dentelle d'argent, manteau de Cour brodé d'or et de perles.

Parmi les convives : tous les ministres belges et leurs femmes; les ministres d'Etat : Woeste, Beernaert, De Volder, de Smet de Naeyer, de Favereau, Van den Heuvel, Dupont et Schollaert; Mme Beernaert, la comtesse de Smet de Naeyer, la baronne de Favereau, Mme De Volder, la baronne van Hardenbroek van 's Heeraartsberg et Bergambacht, grande-maîtresse de la Maison de S. M. la reine des Pays-Bas; la baronne van Burmania Rengers et la baronne Taets van Amerongen, dames d'honneur; le comte du Monceau, aide de camp général, chef de la Maison militaire de S. M. la reine des Pays-Bas; le baron Sirtema van Grovestins, grand-maître de la Maison de Sa Majesté; le docteur en droit baron de Vos van Steenwijk, directeur du cabinet de Sa Majesté; le baron van Hardenbroek van Lockhorst, chambellan de Sa Majesté; le major jonkheer van Suchtel van de Haare; le lieutenant de vaisseau baron van Asbeck, aides de camp; le lieutenant baron van Hardenbroek van Lockhorst, officier d'ordonnance; le comte Bentinck, le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, le vicomte Simonis, président du Sénat; le président de la Chambre des représentants et Mme Cooreman, le baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye; MM. Bourgeois, Jouveneau, Stappaerts et Henri Dupont; M. Ruys, consul général des Pays-Bas; la marquise Impériali, le lieutenant général comte van der Stegen de Putte et le colonel Dossin, du service d'honneur attaché à S. M. la reine des Pays-Bas et à S. A. R. le Prince Consort; le gouverneur du Brabant et Mme Beco, le lieutenant général de Coune, commandant supérieur de la garde civique d'Anvers et du Brabant; le lieutenant général Cuvelier, commandant la 4e circonscription militaire; les bourgmestres Max, Frick et Duray, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères et la baronne van der Elst, le duc et la duchesse d'Ursel, le colonel et la comtesse François de Hemricourt de Grünne, la comtesse Edouard de Liedekerke, le comte et la comtesse de Lannoy, le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, le marquis d'Assche, le comte Edouard d'Assche, le comte d'Oultremont, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, le comte et la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies, le comte et la comtesse de Geloes d'Eysden, le comte de la Barre d'Erquelinnes, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le baron et la baronne Snoy d'Oppuers, le baron et la baronne van de Werve, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le lieutenant général comte et la comtesse van der Stegen de Putte, le général comte du Chastel Andelot, aide de camp honoraire du Roi; le marquis Impériali, le baron et la baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn, le comte de Renesse Breidbach, le lieutenant et la marquise de Trazegnies, le comte et la comtesse Cornet de Grez, le baron et la baronne de Steenhault de Waerbeck, le prince Pierre de Caraman Chimay, les échevins Lemonnier, Steens et Jacqmain, les généraux Guiette et Michel, les colonels Baix, du 1er chasseurs à pied; Teyzerski, du 2e chasseurs à cheval; de Monge, du 1er lanciers; Vermeulen, du 2e chasseurs à pied; Van den Bogaerde, des carabiniers; Warnant, du 9e de ligne; Leclercq, du 2e guides; Thiemann, du 7e d'artillerie, et Drubbel, du 10e de ligne.

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart

Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
Maison VANDENDAELEN
SUCCESSEUR DE
FANNY GRENIER
54, rue de l'Association, 54
LINGERIE FINE & TROUSSEAUX
TÉLÉPHONE 12.125
10, rue de Hanovre, PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DÉPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS
EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

De la Cour de Belgique : La comtesse de Hemricourt de Grünne, grande-maîtresse de la Maison de la Reine ; la comtesse d'Oultremont, la comtesse van den Steen de Jehay, la comtesse Ghislaine de Caraman Chimay, dames d'honneur ; la baronne Agnès della Faille d'Huysse, dame du palais ; le comte Jean de Merode, grand-maréchal de la Cour ; le lieutenant général Jungbluth, adjudant général, chef de la Maison militaire du Roi ; le baron Beyens, ministre de la Maison du Roi ; le baron de Woelmont, grand-maître de la Maison de la Reine ; le comte de Briey, intendant de la Liste civile ; le comte d'Arschot, chef du cabinet du Roi ; MM. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi ; Ingenbleck, secrétaire privé du Roi et de la Reine ; le commandant du Roy de Blicquy, commandant le département du grand écuyer ; le colonel baron de Moor, le major Maes, le colonel Deruette, aides de camp du Roi ; le capitaine Maton, gouverneur du duc de Brabant ; le commandant de Posch et le capitaine Cattoir, officiers d'ordonnance ; le comte Guy d'Oultremont, adjudant de la Cour, et le docteur Lebœuf, médecin du Roi.

× × ×

Dès son arrivée, la reine des Pays-Bas avait remis à S. A. R. le Duc de Brabant le grand cordon de l'ordre du Lion néerlandais. C'est la première décoration conférée à l'héritier du trône.

La reine Wilhelmine avait fait remettre, dès mercredi également, les distinction suivantes :

Le grand cordon de la Maison d'Orange au comte Jean de Merode, au général Jungbluth, au baron Beyens et au baron de Woelmont ; le grand cordon de l'ordre du Lion néerlandais à MM. de Broqueville, chef du cabinet, et Davignon, ministre des affaires étrangères ; le grand cordon de l'ordre d'Orange-Nassau à MM. Carton de Wiart, ministre de la justice ; Poullet, ministre des sciences et des arts ; Levie, ministre des finances ; le baron de Favereau, ministre d'Etat, et le général comte van der Stegen de Putte ; les généraux Guiette et Michel, M. Max, bourgmestre de Bruxelles, grand officier d'Orange-Nassau ; le comte d'Arschot, chef du cabinet du Roi ; M. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi et de la Reine, et M. Ingenbleck, secrétaire particulier de Leurs Majestés ; les colonels De Ruette et baron de Moor reçoivent la croix de commandeur ; le commandant du Roy de Blicquy, chef du département du grand écuyer ; le commandant de Posch et le baron Buffin, officiers d'ordonnance ; le comte Guy d'Oultremont, adjudant de la Cour, et le chevalier Maurice de Patoul, chef du secrétariat du département du grand maréchal de la Cour, sont nommés officiers ; le capitaine Groonstein, attaché à la Maison militaire, et le comte de Liedekerke, du cabinet civil, reçoivent la croix de chevalier.

MM. Tondelier, administrateur des chemins de fer, et Duray, bourgmestre d'Ixelles, sont également nommés commandeurs de l'ordre d'Orange-Nassau.

De son côté, le Roi Albert a conféré les décorations que voici :

Grand'croix de l'ordre de la Couronne : Le comte du Monceau, chef de la Maison militaire de la Reine, et le baron Svitema van Grovestins, grand-maître de la Maison de la Reine.

Commandeur de l'ordre de la Couronne : Le baron van Hardenbroeck de Lockhorst, chambellan.

Officier du même ordre : M. van Straelen, directeur de la chancellerie de la légation.

Chevalier : Le comte de Bentinck, attaché de légation.

Commandeur de l'ordre de Léopold : Le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de légation.

Commandeur de l'ordre de Léopold II : M. Ruys, consul général des Pays-Bas.

Chevalier de l'ordre de Léopold II : MM. Pichal, chancelier de légation, et van den Waarden, vice-conseiller des Pays-Bas.

Jeudi matin, la reine Wilhelmine a reçu, au Palais de Bruxelles, dans la grande salle Empire, les membres des colonies néerlandaises de Bruxelles, Anvers, Liége, Gand et Ostende, qui lui ont été présentés par le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de la légation des Pays-Bas. Mme van der Staal de Piershil a présenté à Sa Majesté quelques dames de la colonie.

En compagnie du Roi et du Prince Consort, la Reine s'est rendue ensuite à Tervueren, où, après une promenade en automobile dans le parc, elle a visité le Musée colonial. Elle y a été reçue par M. Renkin, ministre des colonies, et par le conservateur, le baron Alphonse de Hauleville. Mme Renkin a offert des fleurs à la Reine.

A midi et demi, un déjeuner intime a réuni les souverains belges et leurs hôtes.

Après-midi, à 4 heures, la reine des Pays-Bas, le prince Henri, le Roi Albert et la Reine Elisabeth étaient reçus à l'hôtel de ville, tout fleuri pour la circonstance. La reine Wilhelmine était vêtue de blanc, la reine Elisabeth de tulle vert émeraude. Après le discours du bourgmestre et la très aimable réponse de la Reine, il y eut, dans la salle gothique, sous la direction de M. Tinel, un concert discret ; au programme : du Gluck, du Grétry, du Rameau, du Handel. Puis, sur une estrade, au pied de l'escalier des lions, les souverains ont assisté à un défilé de sociétés et à une délicieuse revue des écoles ; des fillettes, vêtues de robes blanches enrubannées d'orange, déposèrent des fleurs au pied de l'estrade, tandis que le carillon et les trompettes thébaines, sur la tour, faisaient entendre le *Wilhelmuslied* et le *Wien Nederlandsch Bloed*, et que s'élevait une immense acclamation.

A 7 h. 1/2, les souverains dînèrent au Palais de Bruxelles avec les membres de la légation des Pays-Bas, le baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye, et les dignitaires des deux Cours. Une réception suivit ce dîner, réception à laquelle étaient conviés les membres du corps diplomatique, les présidents des Chambres, les ministres d'Etat, les ministres à portefeuille et les personnalités de l'aristocratie.

La place du Palais, le Parc illuminé étaient noirs de monde lorsque apparurent au balcon du Palais, dans la façade ruisselante de lumière électrique, les souverains qui venaient assister à la retraite militaire.

Vendredi matin, dans des voitures de grand gala, les souverains belges et leurs hôtes ont fait une promenade au Bois de la Cambre. Les Princes Léopold et Charles et la Princesse Marie-José les accompagnaient.

A midi et demi, la reine Wilhelmine offrait, à la légation des Pays-Bas, rue du Commerce, un déjeuner au Roi et à la Reine. Il y avait dix-neuf convives.

La reine Wilhelmine et le Roi étaient assis l'un auprès de l'autre ; en face, le Prince Consort avait à sa droite la Reine Elisabeth. Auprès de la reine Wilhelmine se trouvait M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; à la gauche du Roi, le comte Jean de Merode ; la Reine des Belges avait à sa droite le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas ; le Prince Consort avait à sa gauche la comtesse de Grünne, grande-maîtresse de la Maison de la Reine. Outre les dignitaires hollandais, se trouvaient parmi les invités : le baron de Favereau, ministre d'Etat ; le baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye ; le colonel Dossin, la marquise Impériali, le général comte van der Stegen de Putte, le conseiller des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee.

A 3 heures, la reine des Pays-Bas et le Prince Consort quittaient Bruxelles par la gare du Luxembourg, où les avaient conduits le Roi, la Reine, le Duc de Brabant et le Comte de Flandre.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

S. M. le Roi Albert est déjà titulaire des grades les plus élevés dans les grands ordres de chevalerie. Il n'avait point encore l'ordre fameux de la Jarretière.

Le roi d'Angleterre, George V, vient de décider de le lui conférer en même temps qu'au roi de Saxe. Et une mission, conduite par le prince Arthur de Connaught, le lui apportera prochainement.

× × ×

Jeudi matin, S. M. le Roi a reçu au Palais de Bruxelles S. Exc. M. Phya Akharay Varathara, le nouveau ministre du Siam, accompagné de M. William Archer, conseiller de la légation, et du lieutenant-colonel Phra Sany Suradez, attaché militaire.

× × ×

S. M. le Roi a reçu mardi S. Exc. M. Barbarony, ministre de l'Uruguay à Bruxelles, qui a remis au souverain ses lettres de créance.

× × ×

S. M. la Reine a accordé audience, lundi dans la matinée, à S. Exc. le ministre du Chili et Mme Huneeus, à S. Exc. le marquis Li-Cho-Kié, ministre de Chine ; à S. Exc. le ministre du Mexique et Mme Gamboa, à S. Exc. le ministre de France et Mme Klobukowski et leur fille.

× × ×

Les nouveaux ministres et leurs femmes ont été présentés, lundi matin, à S. M. la Reine, qui les a reçus dans le grand salon blanc : le ministre de la justice et Mme Henry Carton de Wiart, le ministre des travaux publics et Mme Van de Vyvere, le ministre des sciences et des arts et Mme Poullet, le ministre des finances et Mme Levie.

La veille après-midi, la Souveraine avait donné audience à M. Schollaert, M. et Mme Liebaert, M. et Mme Helleputte M. et Mme De Lantsheere.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine et leurs enfants ont quitté hier Bruxelles. La famille royale va faire un séjour de trois semaines au château de Ciergnon.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Le pensionnat Gatti de Gamond, 16, rue André Fauchille (avenue de Tervueren, Bruxelles-Woluwe), recrute ses élèves parmi les familles de la meilleure société. Il joint le confort de la vie familiale à l'étude sérieuse des langues, des sciences et des arts d'agrément, qui rendent la jeune fille moderne apte à remplir son rôle social et mondain.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

S. A. I. et R. l'archiduc François-Rodolphe, prince héritier d'Autriche et de Hongrie, a passé quelques jours en Belgique. Il a notamment été chasser le lapin entre Duinbergen et Knocke.

× × ×

LL. AA. RR. le prince Jean-Georges de Saxe et Mme la princesse, née Marie-Immaculée de Bourbon, sont arrivés mardi dernier à Maredsous. Le frère du roi de Saxe et sa femme sont les hôtes de la célèbre abbaye.

× × ×

La princesse Hélène, fille aînée de S. M. le roi de Serbie, est fiancée au prince Jean, fils du grand-duc Constantin de Russie, fils du grand-oncle du Tzar. Le fiancé, âgé de vingt-cinq ans, est sous-lieutenant au régiment de la garde à cheval. La fiancée est née en 1884, elle a donc vingt-sept ans.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

× × ×

En remplacement du major Bentley Motl, le colonel Parke est nommé attaché militaire des États Unis d'Amérique.

× × ×

M. Hoorickx, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, grand officier de l'ordre de Léopold, est décédé à Bruxelles dans sa soixante-seizième année. Les funérailles ont été célébrées mardi dernier. Un service funèbre a eu lieu à Saint-Jacques-sur-Coudenberg et l'inhumation s'est faite à Laeken.

× × ×

Vient de rentrer en Belgique, par le *Lapland*, de la Red Star Line, la comtesse de Buisseret, femme du nouveau ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg. Le comte de Buisseret était rentré dans le pays il y a quelques semaines.

Le départ du distingué diplomate et celui de la comtesse de Buisseret ont causé les plus vifs regrets dans le monde diplomatique et politique de Washington, comme dans la haute société américaine.

Se trouvait également à bord du *Lapland*, M. Jules Brunet, directeur général au ministère des affaires étrangères, dont nous avions annoncé le départ pour les États-Unis, où il est allé représenter notre pays, en qualité de plénipotentiaire, à la Conférence internationale pour la protection de la propriété industrielle qui s'est réunie à Washington le 15 mai dernier et dont les travaux se sont prolongés pendant trois semaines.

Sa mission diplomatique terminée, M. Brunet s'est rendu dans le Canada, qu'il a visité dans toute sa largeur, de Québec à Vancouver.

× × ×

M. Bernard de l'Escailles est parti pour Belgrade, où il remplira les fonctions de chargé d'affaires pendant le congé de S. Exc. M. Michotte de Welle.

× × ×

S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France à Bruxelles, vient d'être nommé commandeur de la Légion d'honneur.

× × ×

S. M. la reine des Pays-Bas a conféré plusieurs distinctions, dans l'ordre d'Orange-Nassau, à l'occasian de l'exposition « l'Art ancien au XVIIe siècle ». Le baron Kervyn de Lettenhove, président du comité, et M. Cyrille Van Overbergh, commissaire général du Gouvernement, ont été nommés grands officiers ; M. Ch.-Léon Cardon, membre de la commission d'organisation, et M. René Steens, secrétaire de l'exposition, ont été nommés respectivement commandeur et chevalier.

× × ×

Le baron Gillès de Pélichy, bourgmestre de 's Gravenwezel, est nommé commandeur de l'ordre de la Couronne.

× × ×

Restaurant du Jardin zoologique d'Anvers. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte. Rendez-vous du high life. Cuisine et vins de premier ordre.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Jeudi a été célébré, au château de Jemappes, le mariage de Mlle Gabrielle Le Grand, fille de M. Le Grand, avec le comte William Du Monceau de Bergendal, fils du comte et de la comtesse Ferdinand Du Monceau de Bergendal.

× × ×

Le baron et la baronne René de Bonhome font part de la naissance, au château des Bas-Champs, le 22 juillet, d'un fils qui a reçu le nom de Léon.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Dimanche dernier, M. et Mme Stanislas Piers de Raveschoot ont réuni quelques personnes à déjeuner, à l'occasion des courses de Deynze.

Parmi les invités on remarquait : Le baron et la baronne Herman della Faille d'Huysse, Mme Herry et ses filles, M. et Mme Ernest Stas de Richelle, le baron van der Gracht d'Eeghem, Mme Blommaert et ses filles, la baronne Simone van der Gracht d'Eeghem, MM. Alexis du Roy de Blicquy, René de Kerchove d'Exaerde, G. de Limon Triest, le chevalier van Tieghem de ten Berghe, M. Paul Houtart, le baron Jacques della Faille d'Huysse, MM. Marc de Kerchove d'Ousselghem et Alfred Piers de Raveschoot.

× × ×

La saison de Westende est des plus élégantes cette année.

Un dîner, suivi de cotillon, a eu lieu ces jours derniers à l'Hôtel Belle-Vue. Fête très en train et très réussie.

Reconnu : Le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Bridges, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, la comtesse Hermann d'Oultremont, M. et Mme F. Brugmann, la baronne Max Pycke de Peteghem, la comtesse Edouard d'Oultremont, M. et Mme Jack Reyntiens, Mlle Reyntiens, les vicomtesses Germaine et Georgine d'Hendecourt, le comte Hadelin d'Oultremont, le chevalier et Mme Hynderick, le vicomte Roger d'Hendecourt, M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, la comtesse Louis de Baillet-Latour, M. van Grootven, le baron et la baronne Fritz d'Huart, etc.

Parmi les dernières arrivées au Grand Hôtel Belle-Vue : Mme D. Speyer, le comte H. de Wandre, le comte d'Oultremont, M. et Mme Joseph Penso, M. et Mme Josse Allard, M. Robert Speyer, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme de Laveleye-Lynens, de Bruxelles ; M. et Mme F. Reitlinger, M. et Mme Fröhlich et le baron et la baronne Victor Schossbergen, de Vienne ; M. et Mme Archibald Winter, de New-York ; M. Rod. Woussen de La Gorgue et sa famille, Mrs. Hugh Thumburn et sa famille, de Cransley (Angleterre) ; Mrs. et Misses Edward Mead et Miss Fergusson, de Londres.

× × ×

Le règlement du concours-cortège humoristique organisé par le Comité du Commerce de Bruxelles (50,000 francs de primes), le dimanche 8 octobre prochain, vient de paraître. Les sociétés et les groupes de Bruxelles, de la province et de l'étranger qui ne l'auraient pas reçu, sont priés de le réclamer au secrétariat du Comité du Commerce, 10, galerie de la Reine (entresol), de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures.

Les adhésions seront reçues jusqu'au 1er septembre.

× × ×

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Suzanne Jacquet
— de Paris —
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le n° 131

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
o o o sont célèbres o o o
o dans le monde des Théâtres o
Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.
BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Etat — 215 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Lac d'Enghien-Montmorency
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritisme, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
TOUS LES JEUDIS FEU D'ARTIFICE SUR LE LAC Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis TOUS LES JEUDIS GRANDE FÊTE DE NUIT
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR: Rue Bara, 6e CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. Paul De Becker, M. L. Servais, M. et Mme Charles Wolff, Mme Jamar, la douairière Félix de Bert, le baron et la baronne Alphonse de Montpellier de Vedrin, M. J. Carpentier-Smits (d'Anvers), le commandant C. Pilloy, Mme et Mlle Pilloy et le lieutenant Roger Pilloy, M. et Mme Adrien Hallet, M. Van Campenhout, M. R. de la Kethulle de Ryhove, Mme Crombé, le major Pavard, à Ostende.

Le notaire Willocx, M. Jules Goetinck, Mme Malevez-Février, M. Emile Goeyens, Mlle Vanderschueren, à Blankenberghe.

M. Féron-Doyen, à Westende.

M. De Heyn, le docteur E. Gilson, Mme Georges Van Merstraeten, à Heyst-sur-Mer.

Mme A. Van der Hofstadt, M. Joseph De Neck, Mme Luyckx, Mme Léon Biebuyck, à Middelkerke.

L'auditeur militaire et Mme Mathieu, M. G. Bertrand, M. Herwyn, à La Panne.

M. Fernand Demets, Mme Benoidt, M. Ad. Aron et famille, à Nieuport-Bains.

M. Sylvain Dupuis et famille, à Knocke-s/Mer.

Mme Théodore Cerf, à Coq-sur-Mer.

Mme Pelseneer, à Duinbergen.

Mme Victor Taelemans, à Rhode-Saint-Genèse.

M. J. Willems, à Weert-Saint-Georges.

Mme Mellström-Horta, M. et Mme t'Serstevens, à Genck.

Le chevalier L. Schellekens, à Alost.

M. G. de Smet (de Gand), à Marédret.

Mme Legrand, à Jemappes.

Mme H. Walewyck, à Bouillon.

M. Léon Goossens, à Dave (Namur).

M. Ch. de Gomrée de Morialmé, à Aywaille.

M. T. Van Calck, à Berchem-Sainte-Agathe.

Mme Bottenwieser-Hirsch, à Uccle.

M. von Werden, à Genval-les-Eaux.

M. Edmond Jannssens, à Villers-le-Bouillet.

Mme A. De Meurs, à Wauthier-Braine.

M. J. Duckertz, consul de Belgique à Barcelone, à Verviers.

Mme Chabert, M. Henri Peltzer, à Spa.

Mme C. Kerrels-Laurent, à Lustin-sur-Meuse.

M. G. Schoenfeld, à Hastière-sur-Meuse.

Mme Jamaer, à Fooz-Wépion-sur-Meuse.

M. Franz Peeters, à Ronquières.

M. A. Pierard, à Houffalize.

M. Léon Kips, à Paliseul.

Mme Puissant-Baeyens, au château de Mouffrin, par Natoye.

Mme Kerckx, au château de Rixensart.

Le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, au château de Meylandt, par Hasselt.

Mme Georges de Kerchove d'Exaerde, au château du Davis, à Rochefort.

Le baron et la baronne Albert de Jamblinne, au château des Hautes-Bruyères, à Arendonck.

Le comte et la comtesse G. d'Aspremont-Lynden, au château de Ry (Hamois).

M. et Mme van Goidtsnoven, au château d'Assche, par Perwez.

Le baron Jules Goffinet, au château de Reux (Leignon).

Mme Bemelmans, au château du Schanz, à Opoeteren.

Mme Velghe-Pinnoy, au château de Ter Bruggen, à Erps-Querbs.

M. Gaston Haardt, à Dinard.

Mme Crabbe d'Huart, au château du Champ du Guet, à Villeneuve-sur-Yonne (France).

Mme A. Laurent, à Saint-Laurent-Blangy (Pas-de-Calais).

M. Ernest De Keyser, Mme Blanckart, à Aix-les-Bains.

M. Paul De Change, M. t'Kint Orban de Xivry, à Mondorf-les-Bains.

M. Uyttenhoven, à Bruxelles et à La Haye.

M. et Mme D. De Mest, à Merlingen (Suisse).

Mme H. Cornet, Mme Becker, à Saint-Moritz-Bad (Suisse).

M. L. Van de Vin, à Waldhaus, Vulpera-Tarasp (Suisse).

Mme F. Wiener, à Engelberg (Suisse).

M., Mme et Mlle Cloquet, en Haute-Savoie et en Suisse.

La baronne van Grotenhuis, en Suisse.

Mlle Béclard, à Wengen (Suisse).

Mme Pourveur, à Brunnen (Suisse).

M. et Mme Jules Landsberg, à Badgastein (Tyrol).

Le député et Mme Versteylen-du Mur, Mlles Versteylen, à Baden-Baden (Forêt-Noire).

Mme Siltzer, à Ashford (Kent), Angleterre.

Rentrés :

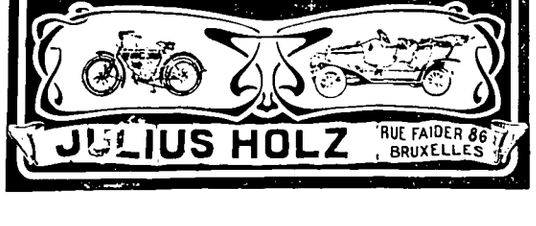
A Bruxelles : La comtesse Yvan de Goulard, M. H. Van den Heuvel, la comtesse Antoinette d'Ursel.

× × ×

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, Fab^t LYON

AUTOMOBILES MOTOCYCLETTES
N·S·U



JULIUS HOLZ RUE FAIDER 86 BRUXELLES

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies

× × ×

Les funérailles de Mlle Bénard ont eu lieu samedi 22 juillet.

Le deuil était conduit par le baron Greindl, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Berlin ; le général baron Charles Greindl, M. Woeste, ministre d'État, ses neveux.

Ce décès met en deuil les familles Greindl, Woeste, Jacquet, Demeur, Tock et Balthazar.

× × ×

Le comte André de Robiano, directeur général au ministère des affaires étrangères, est décédé à Neuenahr, le 23 juillet, dans sa cinquante-sixième année. Il avait été secrétaire du baron Lambermont et avait été délégué à l'inauguration du chemin de fer du Congo.

Le défunt était officier de l'ordre de Léopold et de l'ordre de la Couronne, décoré de la médaille civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau, officier de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare, décoré de la 3e classe de l'ordre de l'Étoile brillante de Zanzibar, chevalier des ordres de Charles III et de Notre Dame de la Conception de Villa-Viçosa.

L'inhumation a eu lieu jeudi à Marchin.

Sa mort met en deuil les familles de Robiano, de Mengersen, de la Rousselière-Clouard, de Meeûs, Guecq d'Henripret, de Locquenghien, de Klurenburg et de Gondrecourt.

× × ×

Le 24 juillet est décédée à Bruxelles, à l'âge de quatre-vingts ans, Mme Louis Leclercq, née Elisabeth Petithan.

Cette mort met en deuil M. Georges Leclercq, avocat à la Cour de cassation, et Mme Georges Leclercq ; M. Paul Leclercq, avocat général à la Cour d'appel ; M. Gustave Francotte, membre de la Chambre des représentants, et Mme, née Leclercq ; M. Vande Vin, directeur de la Banque Nationale de Belgique, et Mme, née Leclercq ; M. Victor Gendebien, premier avocat général à la Cour d'appel, et Mme, née Leclercq ; M. Louis Leclercq, secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges ; M. et Mme Jules-Edouard Van Dievoet et leurs enfants ; M. Albert Leclercq ; M. Paul Leclercq ; M. Jean Leclercq ; M. Jacques Leclercq ; Mme Henri de Monceau, née Francotte, et ses enfants ; M. et Mme Philippe Francotte et leurs enfants ; M. et Mme Gendebien et leur fils ; M. et Mme Paul Drugman et leurs enfants ; M. Robert Gendebien ; Mme Charles Petithan ; M. Alphonse Belpaire et Mme, née Petithan, et leurs enfants ; Mme Gustave Neyt, née Leclercq ; le colonel Leclercq, commandant le 2e régiment de guides, et Mme et leurs enfants.

× × ×

On annonce la mort de Mme Licot de Nismes, née de Jacquier de Rosée, décédée à Ciney à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Sa mort met en deuil les familles Cornet de Ways-Ruart, de Jacquier de Rosée, Dumon, Licot de Nismes, Cardelli, de Montens d'Oosterwyck, Fallon, Villermont et Le Hon.

× × ×

Le baron de Négri, juge au tribunal de première instance à Bruges, est décédé à l'âge de cinquante ans. Cette mort met en deuil les familles de Négri, de Crombrugghe et Janssens de Bisthoven.

× × ×

M. E. van Doorslaer de ten Ryen est décédé à Hamme-Durme à quatre-vingt-six ans. Les funérailles ont été célébrées lundi et l'inhumation s'est faite dans le caveau de la famille à Waesmunster.

× × ×

On annonce la mort de la comtesse Raoul de Beaurepaire de Louvagnies, née de la Myre Mory, décédée au château de Filescamp (Somme) dans sa quatre-vingt et unième année.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

De Liége :

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Thuriaux, fille du conseiller à la Cour d'appel et de Mme Thuriaux, avec M. Mouton, fils de M. Joseph Mouton et de Mme, née Timmerhaus.

La baronne Maurice Forgeur, née de Savoye, a heureusement mis au monde une fille.

M. et Mme Maurice de Géradon font part de l'heureuse naissance d'une fille.

Parmi les personnes qui assistaient au dîner offert, le 20 juillet, par le chevalier et Mme Octave de Mélotte de Lavaux, à l'occasion du mariage de leur fille avec le baron Gustave d'Otreppe de Bouvette, citons : Mme Delloye, la douairière de Mélotte de Lavaux, le comte Albéric Le Grelle et ses filles, M. et Mme Gustave de Terwangne et ses filles, le chevalier Paul de Mélotte de Lavaux, le baron et la baronne Albert d'Otreppe de Bouvette, M. et Mme Paul d'Andrimont, la comtesse Albéric Le Grelle, M. Louis de Radiguès de Chennevière, la baronne Mincé du Fontbaré de Fumal, M. de Burlet, le baron Le Grelle, le baron Gustave de Fontbaré de Fumal, M. Henry Delloye, Mlle Yvonne de Burlet, Mlle Lucie Fabri, M. Carlos de Radiguès de Chennevière, M. Auguste Gillard, M. Henry Delattre, MM. Pierre et Erard de Géradon, M. Hadelin d'Andrimont, Mlle Chainaye, M. Pierre de Grand Ry, M. et Mme de Ryckel et leur fille, M. Jean Wilmart, etc.

× × ×

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

D'Ostende :

Les dernières réunions, favorisées par un temps superbe, ont attiré la colonie élégante à l'hippodrome Wellington.

Reconnu : Le baron et la baronne van Loo, le comte et la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, le comte d'Oultremont, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le vicomte et la vicomtesse G. de Spoelberch, le prince Henri de Ligne, M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, M. et Mme Grisar, M. et Mme Fr. Brugmann, Mme Kracker de Schwartzenfeldt, le comte de la Boëssière-Thiennes, le comte de Buisseret, le baron Goffinet, le comte de Renesse, le chevalier et Mme Robert de Bauer, le baron M. de Crombrugghe de Looringhe, le comte Henri de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le chevalier et Mme P. de Borman, le baron et la baronne A. de Broqueville, M. et Mme Feyerick, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, M. et Mme H. de Sinçay, le comte et la comtesse Franz du Monceau, la baronne M. Pycke de Peteghem, le baron et la baronne Lunden, le vicomte de Buisseret, M. et Mme P. May, M. et Mme Jack Reyntiens, le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, M. et Mme P. de Prelle de la Nieppe, le chevalier et Mme F. de Theux de Montjardin, Mme de Hemptinne, le baron et la baronne de Molembaix, la baronne Pycke de Peteghem, M. Albert Feyerick, le vicomte Etienne de Jonghe d'Ardoye, M. et Mme Franz Wittouck, le comte Georges d'Oultremont, Mme Mesdach de ter Kiele, le vicomte R. d'Hendecourt, le baron Ch. de Crombrugghe de Looringhe, la comtesse G. de Liedekerke, etc.

La Maison Marchal, Ostende, desservira sa clientèle du Littoral de Nieuport à Blankenberghe par service d'autos. Five-o'clock mondain.

Au Royal Golf Club :

Prix des Villas. — Résultats : M. et Mlle Peltzer, 95 — 24 = 71 ; 2e, M. et Mme H. Van Halteren, 99 — 25 = 74 ; 3e, M. et Mlle Doubleday, 103 — 21 = 82.

Reconnu : Miss Cushman, Mme de Hemptinne, la baronne de la Potterie, le colonel Peltzer, MM. A. Feyerick, J. de Vriendt, G. Heyndrickx, Ch. Franchomme, Mlles Peltzer, Feyerick, M. et Mme F. Feyerick, M. et Mme May, Mlle Van Hoegaerden, MM. Reylandt, Vanden Bulcke, G. Morin, A. Redemans, Cameron, Oury, etc.

La saison du polo a été marquée par un grand dîner donné par M. Alfred Grisar, président de l'Anvers Polo club.

Y assistaient : M. Paul Havenith, vice-président ; M. William L. Baruh, secrétaire ; le comte de Quinsonas, le baron Albert van Loo, le capitaine Lockett, MM. Oscar Steen, G. Helfft, Jacques Visschers, van Grootven, Clément van der Straeten, A.-J. Tetelmann, René Havenith, le major Vischers et M. Maurice Lysen.

M. Georges Gould est arrivé sur son yacht.

Le baron Empain, sur son yacht *Primevère*, est arrivé de Flessingue.

× × ×

De Westende :

Les concours internationaux de lawn-tennis de Westende se sont joués à partir du 22 juillet jusqu'à la fin de la semaine. De belles parties ont été jouées et ont donné en finale les résultats suivants :

Single open dames : Mme de Borman bat Mme Ritchie Storms.

Single open messieurs : Le chevalier de Borman bat M. Ritchie Storms.

Doubles open messieurs : Le chevalier de Borman et M. Ritchie Storms restent vainqueurs du comte Jacques de la Boëssière-Thiennes et du comte Roger van der Straten-Ponthoz.

Le double messieurs handicap est gagné par MM. Nisot et Anspach contre le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes et M. William Grisar.

Le ladies double handicap est gagné par Mme Wolters et Mlle Janssens contre la comtesse Franz du Monceau et la comtesse Hermann d'Oultremont.

Le single handicap messieurs : M. S. Abaix bat M. Bossut.

Le mixed handicap est remporté par le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes et la baronne Yvonne de Woelmont.

Le concours avait réuni de nombreuses inscriptions, parmi lesquelles nous relevons les noms de : Mme Trasenster, Mme Drory, la vicomtesse Germaine d'Hendecourt, Mlles Meeûs-van der Straten, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, MM. Relecom, Charles Puissant, le chevalier et Mme Hynderick, MM. Nieuwenhuis, Eylen, Mlles Trasenster, de Borman, del Marmol, le baron del Marmol, etc.

Dans l'assistance très nombreuse : La baronne de Mévius, M. et Mme Robyns de Schneidauer, M. et Mme J. de Pret-Roose de Calesberg, Mme et Mlle Tschaggeny, M. et Mme Brugmann, le vicomte et la vicomtesse G. de Spoelberch, Mme et Mlles Parmentier, le baron et la baronne Fritz d'Huart, M. et Mme Storms, M. et Mme Fr. Wittouck, le comte et la comtesse C. de Borchgrave, les baronnes del Marmol, M. et Mme Nieuwenhuis, M. et Mme Allard, Mme Mesdach de ter Kiele, Mlle de Fierstraets, M. et Mme Jacques Visschers, Mme Bemelmans, le comte Franz du Monceau, la baronne van Zuylen van Nyevelt, le vicomte Roger d'Hendecourt, la comtesse Gaston de Liedekerke, etc.

× × ×

De Péruwelz :

Il y a vingt ans, le Cercle Équestre de Péruwelz organisait son premier concours hippique et voyait le succès répondre aussitôt à son initiative.

Depuis, toutes les réunions sportives qu'il donna furent assurées d'une vogue grandissante et les meilleurs sportsmen de Belgique et de France en ont fait un de leurs rendez-vous préférés.

Cette année, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle piste, — où l'on nous ménage à tous les points de vue plus d'une surprise agréable, — le Cercle Équestre espère que les dates des dimanche 13, lundi 14 et mardi 15 août resteront parmi les bons souvenirs de ceux que le sport hippique intéresse.

5,000 francs de prix, cinq coupes, de nombreux souvenirs seront attribués aux différentes épreuves des trois journées, qui comprendront :

Dimanche 13 août, à 2 h. 1/2 : I. Maiden-Cup, concours pour chevaux sauteurs.

II. Prix de la Ville, concours pour chevaux sautant tous les obstacles.

Lundi 14 août, à 2 h. 1/2 : III. Coupe de Péruwelz, ce concours comportera deux épreuves : A) Un parcours sur route de 20 kilomètres ; B) Un parcours d'obstacles à la piste.

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
USINE MODELE : RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34 pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

IV. Prix du Cercle Équestre, concours pour chevaux de selle.

Mardi 15 août, à 2 h. 1/2 : V. Prix de l'Allée-Verte, concours pour chevaux sautant tous les obstacles.

VI. Prix de la Drève, concours d'attelages de luxe à un ou plusieurs chevaux.

VII. Sauts par quatre.

Des concerts seront donnés pendant la durée des concours : le dimanche, par la Fanfare Royale de Bonsecours (directeur : M. O. Gérard) ; le mardi, par l'Harmonie de Péruwelz (directeur : M. L. Langlois).

Le lundi 14, à 3 heures, la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. L. Walpot, donnera une audition artistique qui attirera certes au concours hippique une foule aussi considérable que celle que l'on vit autour de la jolie piste de la Drève, lors du premier championnat national du cheval d'armes, en 1907.

×××

De Peteghem :

Dimanche prochain 6 août, nous aurons une intéressante réunion de course, dont les commissaires, le major Meunier, le baron Max Pycke de Peteghem et M. Cyrille Michiels, ont arrêté le programme comme suit :

Prix des Lanciers (military steeple-chase sur 2,700 mètres).

Prix de Peteghem (steeple-chase) sur 4,000 mètres. Au premier, un objet d'art de 400 francs ; au deuxième, un objet d'art de 175 francs ; au troisième, un objet d'art de 75 francs.

Engagements jusqu'au mardi 1er août avant 5 heures, 1, rue Guimard, à la Societé de Sport de Belgique.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

PSEUDONYMES DE THÉATRE

Mlle Léonie Yahne vient d'intenter un procès à une de ses camarades, qui s'est approprié, pour jouer cet hiver dans un théâtre du boulevard, une scène « à côté », comme on dit en style du métier, le pseudonyme que Mlle Yahne a adopté et rendu célèbre depuis déjà longtemps. A une première requête, l'usurpatrice avait répondu en supprimant l'*h* du nom en litige. Mlle Yahne ne s'est pas tenue pour satisfaite ; et comme les sommations par lettre, les sommations extrajudiciaires n'ont pas suffi, puisque aucun compte n'a été tenu de la demande fort légitime de l'artiste connue, il a fallu recourir à Thémis. C'est devant la première chambre du tribunal de la Seine que l'affaire est portée. Mlle Yahne demande l'abandon immédiat du pseudonyme usurpé, et, pour employer le langage juridique, « ce sous une astreinte de cinquante francs par jour de retard, et pour le préjudice moral déjà causé, s'entendre condamner en cinq cents francs de dommages-intérêts ».

Le procès a été plaidé et, dans quelques jours, le tribunal dira si le pseudonyme pris au théâtre par un acteur ou une actrice qui s'est fait connaître pendant des années et qui a conquis sur la scène une indiscutable réputation, est oui ou non la propriété de celui ou de celle qui le porte.

Le *Gaulois*, à propos de ce litige, parle des pseudonymes au théâtre :

« Il est de toute évidence qu'en général l'usurpation d'un pseudonyme est faite dans le but de tromper le public et de l'attirer au spectacle par la ressemblance du nom. Je me souviens que me trouvant, il y a vingt ans, un jour en villégiature dans une petite ville perdue de la Corrèze, j'aperçus dans une baraque de foire cet écriteau : « Ce soir, Coquelin aîné dans son répertoire ». J'attendis impatiemment l'heure du spectacle et, à l'heure dite, je me rendis à la baraque dans laquelle devait se produire Coquelin aîné. Je fis queue et, au contrôle, je donnai mes vingt-cinq centimes pour pouvoir occuper une première réservée — ce n'était pas trop cher, n'est-ce pas? pour pouvoir entendre le grand artiste. Quand arriva le moment où l'étoile devait paraître, j'aperçus un chanteur comique qui régala l'auditoire avec la *Boiteuse*, le *Petit Vin d'Argenteuil* et autres balivernes du répertoire du café-concert. Je ne protestai pas, puisque j'étais entré par curiosité, pour savoir quelle contrefaçon de Coquelin on pourrait bien m'offrir pour vingt-cinq centimes. Le public ne protesta pas non plus ; il applaudit même à outrance. Mais je suis sûr que bien des naturels de l'endroit où s'était donné ce régal de l'esprit sont encore aujourd'hui persuadés d'avoir eu dans leurs murs et d'avoir entendu le fameux sociétaire de la Comédie-Française.

×××

Pourquoi les artistes, ou plutôt la plupart des artistes, prennent-ils des pseudonymes ? C'est un restant du préjugé qui existait autrefois contre le théâtre, c'est aussi quelquefois pour ne pas chagriner une famille qui n'a pas vu sans quelque dépit un des siens monter sur les planches. Souvent aussi certains artistes prennent un pseudonyme parce que leur nom véritable est quelque peu ridicule et peut nuire, pensent-ils, à leur succès, surtout au moment des débuts. Aussi quel soin déploient-ils dans le choix d'un pseudonyme ! Combien d'amis consultent-ils! Enfin, munis de ce nom nouveau, ils affrontent la scène, et leur rêve est de transformer le pseudonyme en une vedette — c'est précisément le cas de Mlle Yahne, qui, du reste n'a pas changé considérablement son nom véritable : Jahn ; elle l'a francisé pour la facilité de ceux qui le liraient et le prononceraient.

Baron, des Variétés, s'appelle Bouchené ; Mlle Bartet a changé son nom, elle s'appelle en réalité Mlle Fegnault ; Prince, des Variétés, est Petitdemange ; Louise Théo répond au vrai nom de Mme Vacher ; Lérand, du Vaudeville, s'appelle tout simplement Durand ; Janvier, du théâtre Antoine, Louis Nugeyre ; Mme Delna, Ledan (un anagramme) ; Reschal, Baylion ; Vaunel, Lavenu ; Fragson, Pot ; Max Dearly, qui n'est pas Anglais et qui est né à Marseille, a récemment obtenu le droit d'ajouter à son nom celui de Roland, qui est le sien véritable ; Pougaud s'appelle Désiré Cousin ; Grand, de la Comédie-Française, Mac-Leod ; Mlle Marié de L'Isle, Mlle Beuhnon ; Mme Litwinne, Mme Schutz ; Mlle Lucienne Bréval, Mlle Bertha Schilling ; Noblet, Grenoble ; Mlle Polaire, Mlle Dufleuve ; Mlle Anna Thibaut, Mlle Thibaudot ; Dumény, M. Richomme ; Germain, des défuntes Nouveautés, Poinet ; Cooper, des Variétés, Henri Vanderjeuch ; Mme Vallandri, de l'Opéra-Comique, Mme Andriveau ; M. Deval, directeur de l'Athénée, Boularan ; M. Fernand Samuel, directeur des Variétés, Louveau ; M. Porel, directeur du Vaudeville, Parfouru ; Mlle Marthe Brandès, Braunschwig ; Mlle Berthe Cerny, Mlle de Choudens ; Dorival, Groscœur ; Mme Réjane, Mme Réju ; Mlle Lender, Mlle Allouze de Luguet ; le ténor Alvarez, Gourron.

Cette liste pourrait s'allonger à l'infini, sans présenter plus d'intérêt. Ce qui est sûr, c'est que le pseudonyme est admis en justice. Ainsi, un contrat signé par un artiste ou par un directeur sous le nom qu'ils ont adopté est aussi valable que s'il était signé de leur nom véritable.

Il y a déjà eu des précédents au cas de Mlle Yahne ; des procès ont été intentés pour la propriété d'un pseudonyme ; les tribunaux ont décidé que le nom adopté par une artiste peut être pris par une autre dans le cas où il n'en résulte aucune confusion ou aucun préjudice.

MUSIQUE

On écrit de Bayreuth aux *Dernières Nouvelles* de Munich : « Le musicien de la cour grand-ducale, M. Bernard Samiel, attaché au théâtre de cette cour, à Schwerin, vient d'inventer un appareil qui rend possible à ceux qui jouent des instruments à vent de rendre les plus longues phrases musicales sans s'interrompre et de soutenir sans difficulté les sons les plus prolongés. L'appareil a été appliqué dès à présent au cor anglais, à la flûte et au hautbois, et les expériences ont réussi ; on pourra vraisemblablement en faire usage pour tous les instruments à vent. M. Samiel, qui fait partie de l'orchestre du théâtre des fêtes de Bayreuth, a pris un brevet pour tous pays, y compris l'Amérique. »

BEAUX-ARTS

L'Académie des Beaux-Arts de France a décerné mercredi le Grand Prix de Rome pour la sculpture à Mlle Lucienne Heuvelmans. Depuis la création de l'Académie de France à Rome, c'est la première femme admise à la villa Médicis.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Les fantaisies de la chance.

Rien de plus curieux que de parcourir la liste des gagnants de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles et de constater l'intelligent électisme dont s'est inspiré le dieu Hasard.

Le premier gros lot de 100,000 francs a été gagné par un industriel de Tirlement, le deuxième par un préposé des douanes à Esschen, le troisième par un charcutier de Chênée ; les gros lots de 150,000 francs ont fait successivement le bonheur d'un imprimeur de Laeken, d'un menuisier de Bruxelles, d'un client (anonyme) du Crédit Lyonnais de Bruxelles, enfin d'un négociant de la capitale qui a désiré que son nom ne fût pas publié.

Le gros lot de 200,000 francs du plus récent tirage est échu à M. Baiwir, ouvrier d'usine à Chênée.

Quant aux gagnants des gros lots de moindre importance, ils forment une amusante macédoine où voisinent des bouchers, des notaires, des sous-officiers, des agents de change, des cafetiers, des libraires, des pharmaciens, des coiffeurs, des peintres, des sculpteurs, des négociants, des ouvriers, des commis des postes, des cultivateurs, un tailleur pour dames, un jockey, une chocolatière...

La fortune a ainsi pénétré dans les milieux les plus divers. A qui, prochainement, distribuera-t-elle ses dernières faveurs ?

CHOSES DE BOURSE

Semaine languissante et morne, non que la « conversation » franco-allemande inspire de graves inquiétudes, mais bien plutôt parce que la chaleur sénégalienne fait déserter les affaires avant l'heure officielle des vacances. Il en faut prendre son parti : Mercure ne veut plus rien savoir ; il est parti à la recherche d'un illusoire petit vent du nord.

La coulisse est absolument délaissée. Les transactions y sont nulles.

Au comptant, c'est le néant ; on ne fait rien, dans aucune rubrique. A quoi bon écrire l'histoire de cette semaine financière ? Ce serait parler pour ne rien dire.

Mieux vaut dire un mot des « Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est », qui attirent en ce moment l'attention.

Pour cette entreprise comme pour quelques autres se rattachant surtout comme celle-ci au développement qu'a pris l'industrie électrique belge, sous l'impulsion d'initiatives énergiques et puissantes, les augmentations de capital correspondent à un accroissement d'activité et de prospérité dont elles sont un témoignage certain.

La Société de Constructions électriques du Nord et de l'Est (Jeumont) porte son capital de 20 à 25 millions de francs par l'émission de 20,000 actions nouvelles que les actionnaires peuvent obtenir par droit de préférence à raison de une action nouvelle par huit anciennes et par deux parts bénéficiaires possédées. Ce droit, pour être valable, doit s'exercer du 25 juillet au 7 août. Les actions nouvelles sont émises à 400 francs. Celles qui ne seraient pas souscrites en vertu du droit de préférence — il est probable qu'elles le seront toutes — sont dès à présent souscrites par un syndicat de garantie.

L'actionnaire ancien ne doit donc plus avoir qu'un seul souci : noter les délais endéans lesquels le droit de préférence peut être exercé et ne pas les laisser s'écouler sans en user.

L'*Éventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez De Ryck ; au kiosque de la place Teniers ; chez Watrin et chez De Vettere ;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert et chez Vlaminck ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest, et chez Duquet ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère ;

A **Bruges**, chez De Reyghere ;

A **Tirlemont**, chez Sarly ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Charleroi**, au kiosque de la gare du Sud et au Bazar du Livre ;

A **Tournai**, chez Wibbaux et chez Clézy ;

A **Spa**, chez Legrand.

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire : A. ARON, 28a, rue Berlaimont, BRUXELLES

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE
FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE
DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES — EN VENTE EN BELGIQUE

LE MOUCHOIR LISSUE

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN
L'exiger.

85 centimes pièce.
10 fr. la douzaine.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	500,000 francs	
	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

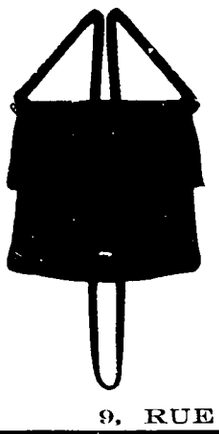
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

NE VOUS SERVEZ QUE DES
DENTIFRICES DE
L'EAU DU PAPE
(Suivant la Formule du Pr PASTEUR)
ÉLIXIR, POUDRE, PATE ET SAVON
L'EAU du PAPE est précieuse pour les soins journaliers et préventifs de la bouche, des gencives et des dents.
Thérapeutique, astringent et tonifiant, son goût est agréable, son action, rapide est sûre, est curative.
PRIX: Litre 19'95, ½ Litre 10'25; Flacon 6'75, 4'75, 2'35 et 1'75
Fabrique et maison principale à Courbevoie (Seine) 177, Rue Armand-Silvestre
Préparé par M. L. DUCARRE, Phar. de 1re Classe, Lauréat
103, Rue Armand Silvestre (COURBEVOIE)
Concessionnaire en Belgique pour la Vente en Gros.
M. ARON, 28A. Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE



Sac pour dame
(nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . 40.00
En renne véritable. . 75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.

Franco de port et d'emballage toute la Belgique

9, RUE NEUVE, 9

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique
114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux de maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Bureau : 7 h. 1/2. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h.

FILLE-MÈRE
Drame en cinq actes et sept tableaux de M. ARTHUR BERNÈDE

Père Fougeray	MM.	PORTAL
Jean Leroy		DÉSORMES
Comte de Marsange		DELISLE
Jacques de Cernay		ROYET
Pierre Fougeray		ARMANT
Henri de Lachesnaye		DE NÉVRY
Le notaire		EDWARDS
Un ouvrier		DURO
Un domestique		COUPIGNY
Un facteur		FERNAND
Comtesse de Marsange	Mmes	L. GARRÈS
Louisette		ROUMA
Madame Fougeray		DARTOIS
Madame Castel		CERNY
Madame de Solanges		BRÉVAL
Madame de Bretigny		RÉJANE
Le petit Albert		Le petit PORTAL

SUNLIGHT SAVON — Savonneries LEVER Frres S.A. Usines et Bureaux FOREST

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

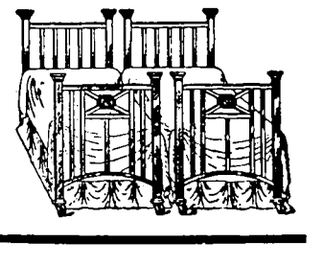
A l'étude : **HENRI III ET SA COUR**

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

CORSETS CEINTURES
Dernière Création
Marguerite PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

GLACES ARGENTÉES DE LUXE EN TOUS STYLES
MANUFACTURE Aug. NYSSENS & Cie Sté Ame
321A RUE DES PALAIS

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 49

6 AOUT 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL recevront gratuitement le journal jusqu'au 3 septembre prochain.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Samedi 29. — Ce jeune homme a le front chargé de lauriers. Il a une pile de prix sous le bras. C'est rouge, c'est doré, c'est éblouissant. Il ne s'étonne pas de sa gloire, il la trouve naturelle ou bien pas plus extraordinaire qu'autre chose. Quand on est enfant, on n'est pas encore bien revenu de l'étonnement qu'on éprouva en débarquant sur cette planète bizarre. On est le petit garçon de l'honorable M. Joseph Quelconque, le commerçant estimé dans son quartier ; on serait aussi bien l'héritier du grand Khan de Tartarie. On compte facilement sur le miracle, parce qu'il semble qu'il y a un précédent, le miracle de la naissance, dont on garde un sentiment vif dans sa parfaite imprécision. Je feuillette donc les prix du jeune lauréat. Le père et la mère, aux yeux brillants de fierté contenue, attendent que je prononce l'éloge décisif, car je suis un monsieur qui écrit des livres, je dois m'y connaître en prix, je dois savoir les paroles qu'il faut dire.

Je dis :

— C'est bien, très bien..., très bien..., très bien.

Comme mots c'est peut-être banal, mais je prends mon ton le plus convaincu. Je feuillette les livres. L'un contient des images représentant une banquise, des pingouins et MM. de Gerlache et Lecointe, héros belges.

Et la voilà, la gloire, l'autre gloire, à l'autre extrémité de la vie : être donné en prix à de jeunes enfants. Ils ne ressemblent pas beaucoup ici dans ce livre à ceux que j'eus parfois l'honneur de rencontrer, les de Gerlache et Lecointe du livre doré : ils ont une attitude définitive. Ils posent devant la postérité.

— Tu vois, dis-je au bambin, un jour on donnera « en prix » aux enfants un livre contenant ton portrait.

— S'il est sage, dit la mère.

— Bien entendu, dit le père.

L'enfant demande :

— Qu'est-ce qu'ils ont fait, ces messieurs-là ?

— Ce qu'ils ont fait !

Il me semble que précisément ces deux héros n'ont pas été sages au sens où l'entendraient les honnêtes gens qui m'interrogent. Je ne sais pas trop si leur exemple est à recommander. Je dis vaguement :

— Ils ont beaucoup travaillé.

Sans plus ample informé, le père commente :

— Ils n'arrivaient pas trop tard à l'école, tu vois, gamin ; ils apprenaient bien leur leçon ; ils ne jouaient pas dans la rue avec les va-nu-pieds...

— Et ils ont été décorés, ajouté-je.

Le bambin nous regarde, un peu sceptique : confusément il sait peut-être qu'il y a d'autres vertus que l'exactitude, la ponctualité et la soumission. Le livre qu'il va lire lui apprendra ces choses et déjà, déjà, si petit, en ce beau jour de gloire, voilà qu'il tient en ses mains une des clefs grâce auxquelles il s'évadera du cercle des volontés paternelles.

× × ×

Lundi 31. — Que de malles ! Des têtes ont apparu à la vitre de ce fiacre rencontré : « Nous partons ! » On me faisait des signes joyeux.

Ils partaient, ils quittaient la ville. Que de malles en pyramide sur leur fiacre !

— Et où allez-vous ?

Leur programme était complexe et peu fixe. Ils avaient eu la sagesse de ne pas prendre de billets circulaires. Ils me parlèrent de Suisse, de Savoie, des lacs italiens, assez vaguement.

— Et ces malles ? demandé-je.

Les malles, eux qui étaient dans le fiacre ne les voyaient pas. Madame me dit qu'il fallait bien emporter quelques toilettes et monsieur qu'il devrait compulser quelques dossiers. Ils étaient si joyeux à ce moment de l'évasion que je ne leur communiquai pas mes réflexions.

— Amusez-vous bien. Au revoir.

— Au revoir. On vous rencontrera peut-être ?

— Qui sait ? Au revoir !

J'ai regardé le fiacre qui s'éloignait cahincaha, emportant deux libérés. Mais ces deux libérés emportaient avec eux dans leurs malles — le savaient-ils ? — leurs chaînes, leurs boulets, leurs ennuis, leurs maux, tout le détail de leur servitude. Ils étaient libres comme le hanneton qui s'élève lourdement sur ses élytres et qui ne sait pas qu'une ficelle le tient à la patte.

× × ×

Mardi 1er *août*. — A dater de minuit, sur toutes les plages, autour de toutes les sources, au cœur des bois civilisés, les prix du boire et du manger ont été augmentés et les portions ont diminué.

Août est un mois magique, en dehors des conditions normales de la vie. Vous allez changer de costumes et de manières, frayer avec des gens que vous n'avez jamais vus et qu'après ce mois vous ne reverrez jamais. Vous allez avec ravissement et à grands prix vous repaître d'une nourriture que vous enverriez par la fenêtre si on vous la présentait chez vous. Vous vous éreinterez sur des grand'routes par des soleils torrides. On vous aurait hier offert cent francs si vous consentiez à ces exploits, vous auriez mis le farceur à la porte.

Mais c'est qu'aujourd'hui, vous voilà en vacances. Et les vacances, c'est moins la vue des Vosges, de Chamonix, des gorges du Tarn, de Trouville ou de Brighton, que cette bonne volonté, cette résignation à l'aventure, que tout le monde y apporte.

Bien rares sont ceux qui s'exaltent au gré de MM. Baedeker et Joanne à la vue d'un pic ou d'un torrent ; aussi les vacances, si elles n'étaient que le pic et le torrent, on les repousserait à leur retour annuel. Les vacances sont en eux, non autour d'eux, dans une bonne humeur volontaire qui va carrément affronter l'inconfortable jusqu'en ses repaires les plus célèbres et les plus coûteux. C'est ce que les directeurs de conscience appellent une grâce d'état.

Mais cette bonne humeur qu'on gaspille en un mois, ne pourrait-on pas la répartir sagement, économiquement, sur les douze mois de l'année ? Il paraît que non.

× × ×

Jeudi 3. — Pendant que le monde entier va à la mer ou aux eaux, deux hommes, dont l'un représente la France, l'autre l'Allemagne, ont des entretiens sérieux. Ils peuvent un jour sortir tous deux du lieu de leur entretien, un peu pâles, très graves, et confier au télégraphe de fatales paroles. Et le tonnerre gronderait sur l'Europe.

Au fait, on s'inquiète peu d'eux, de ce qu'ils font, de ce qu'ils disent. Les journaux sont aujourd'hui pessimistes, demain optimistes. L'optimisme domine. La guerre est-elle encore possible ? Les affaires vont si bien, il y a un si gai soleil sur la mer et les enfants construisent sur la plage de si coquettes citadelles de sable.

Cependant, nous blâmons volontiers les peuples qui reconstruisent leurs villes détruites sur le flanc des volcans, où les grappes de la vigne sont si dorées, où les fleurs sont si voluptueuses.

LÉON SOUGUENET

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

La réouverture de la Monnaie se fera le 6 ou le 7 septembre.

× × ×

Le théâtre Molière a dû, en présence du grand succès de *Fille-Mère*, déroger à la règle qu'il s'est imposée de renouveler son affiche tous les huit jours. Et il jouera encore jusqu'à lundi inclusivement le drame passionnant de M. Arthur Bernède.

Aujourd'hui, dimanche, il y aura deux représentations de *Fille-Mère* : en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4.

Mardi prochain, le théâtre Molière donnera une représentation du *Maître de Forges*, l'œuvre fameuse de Georges Ohnet, demandée par un grand nombre d'habitués. Il donnera ensuite des représentations de l'un des chefs-d'œuvre du drame historique : *Henri III et sa Cour*, que M. Parys encadre d'une brillante mise en scène.

× × ×

Parmi les récentes nominations et promotions dans la Légion d'honneur, il faut en signaler plusieurs qui intéressent spécialement le théâtre : M. Edmond Rostand est promu au grade de commandeur, M. Lugné-Poë est nommé chevalier.

M. Lugné-Poë est très connu du public bruxellois, qui a si souvent applaudi l'Œuvre et son directeur. C'est M. Lugné-Poë qui révéla au public de langue française le théâtre scandinave. C'est lui aussi qui joua le premier en France les pièces de Maeterlinck. Ce fut lui encore qui monta *Monna Vanna*.

Sont également nommés chevaliers : MM. Maurice Pottecher, créateur du théâtre du Peuple de Bussang ; Fernand Weyl, dit Nozière, critique et auteur dramatique ; André Picard, auteur dramatique ; Broussan, directeur de l'Opéra ; Mme Jean Bertheroy, auteur de romans estimés ; MM. Gaston Raymond et Jean-Joseph Renaud, hommes de lettres.

× × ×

M. Frédéric Febvre, l'ancien sociétaire de la Comédie-Française, vient d'écrire une comédie, *L'Imprévu*, qui sera jouée à Paris cet hiver.

× × ×

M. Jacques de Féraudy, le fils de l'éminent sociétaire de la Comédie-Française, va quitter la maison de Molière. M. Jacques de Féraudy, qui a, paraît-il, une très jolie voix, va chanter l'opérette.

× × ×

C'est la saison où les auteurs dramatiques se reposent en attendant les répétitions de leur nouvelle pièce, ou bien préparent quelque nouvelle œuvre dans la paix des champs ou de la plage.

M. Paul Hervieu est en Normandie ; M. Maeterlinck, à Saint-Wandrille ; M. Paul Bourget, à Versailles ; M. Henri Lavedan, dans son château de Loubresac, dans le Lot ; M. Alfred Capus, dans sa propriété de Vernou-sur-Bresne ; M. Maurice Donnay, près de Meulan, au prieuré de Gaillonnet ; M. Jean Aicard, à la Garde, près de Toulon ; M. Robert de Flers, à Marly ; M. Emile Fabre, à Dieppe ; M. Maurice Hennequin, à Godinne, en Belgique ; M. Marcel Prévost, au château de La Rothe ; M. Henri Cain, à Tanger.

Quant à M. de Curel, il n'est presque jamais à Paris ; il passe l'année entière dans ses propriétés de Lorraine ou des Ardennes.

× × ×

Félix Mottl devait conduire cette année, comme les années précédentes, le festival Wagner et Mozart aux représentations extraordinaires du Prinz Regent Theater de Munich. Pour remplacer le défunt, la direction a réussi à s'assurer le concours de M. Otto Lohse, qui conduira les deux séries de la Tétralogie, et de M. Richard Strauss, qui conduira deux représentations de *Tristan* et les exécutions de Mozart.

× × ×

La succession de Félix Mottl comme directeur général de la musique à l'Opéra de la Cour de Munich a été offerte à M. Lohse, qui a dû la décliner, ayant conclu pour la saison prochaine à la Monnaie jusqu'en mai 1912.

× × ×

Du *Ménestrel :*

« Les anecdotes sur Félix Mottl ne sont pas près de tarir ; il y en a de toutes sortes et de toute qualité. En voici une qu'a racontée l'une des artistes qui ont chanté à Carlsruhe sous la direction du sympathique chef d'orchestre. « C'était, dit-elle, à la répétition d'un concert où l'on devait exécuter un long fragment de *Parsifal*. La répétition commença ; les solistes prirent leurs places sur le podium ; le ténor seul manquait. Les personnes présentes, et elles étaient nombreuses, se passaient la nouvelle que le titulaire du rôle de Parsifal avait télégraphié pour s'excuser de n'avoir pu arriver. Néanmoins, tout marcha à souhait sous la direction de Mottl, et, à la grande surprise du public, quand vint, pour le ténor, le moment de chanter, sa partie fut superbement dite et nul ne s'aperçut d'abord d'où venaient les sons. Mottl s'était simplement substitué au chanteur sans interrompre sa direction. Il s'acquitta de sa tâche improvisée avec une si belle compréhension de l'ensemble que bien des assistants purent dire à la sortie qu'ils avaient rarement éprouvé une aussi complète jouissance musicale. »

× × ×

C'est à Rome, cet hiver, que la Duse fera sa rentrée au théâtre. La grande tragédienne, qui demeura éloignée de la scène pendant deux ans, a promis son concours à une représentation au profit de la maison de retraite des vieux comédiens, représentation organisée sous le patronage de la reine Marguerite.

× × ×

La troupe du Théâtre impérial Michel de Saint-Pétersbourg vient d'être formée. Nous y relevons les noms d'artistes applaudis à Bruxelles : Mmes Dausmond, Fériel, Ninove, MM. Maury, Severin, Barré, Delorme, Paul Robert, etc. Mlle Dorziat est engagée pour une série de représentations.

La saison commence le 30 septembre et sera clôturée le 18 février. Le répertoire comprendra vingt et un ouvrages.

× × ×

Hamlet au Japon.

Le fameux drame de Shakespeare vient d'être représenté au Japon.

Le fait, en lui-même, ne présenterait rien d'extraordinaire si les journaux, rendant compte du succès de la représentation, ne donnaient la description surprenante des costumes portés par l'acteur chargé du rôle d'Hamlet.

Au premier acte, il parut en costume de soirée, — costume de soirée moderne, bien entendu, — la tête couverte d'un superbe chapeau haut de forme.

Au deuxième, il revêtit un complet de cycliste, avec des bas « écossais ». Au troisième, il reprit son habit à queue de pie, auquel, ajoutent les comptes rendus, il avait joint « une fleur, piquée dans le revers de l'habit ». Enfin, au quatrième et au cinquième acte, Hamlet se présenta sur la scène en costume d'étudiant de l'Université de Tokio...

Ainsi le rôle d'Hamlet se trouva-t-il, semble-t-il, doublé agréablement de celui d'un *quick change performer*.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

A propos d'« Henri III et sa cour »

Le théâtre Molière va reprendre *Henri III et sa cour*, un des meilleurs drames historiques d'Alexandre Dumas père. Ce fut en 1829 une des premières escarmouches du romantisme au théâtre. La véritable bataille devait être gagnée et livrée l'année suivante par Victor Hugo avec son *Hernani*. N'importe, le succès fut grand, aussi vif que la lutte avait été ardente. Pour la première fois peut-être, on voyait sur la scène un personnage, le duc de Guise, martyriser une femme, la duchesse, à l'aide de son gantelet de fer. Pour la première fois, on entendait de ces phrases qui devaient plus tard faire leur fortune dans le théâtre mélodramatique : « Bien ! et maintenant que nous avons fini avec le valet, occupons-nous du maître ! »

Alexandre Dumas, tout jeune encore, était à peu près inconnu. Il avait cependant fait représenter deux petits actes dans des théâtres de second ordre. *Henri III* allait être représenté à la Comédie-Française. C'était le début de sa gloire.

L'auteur des *Trois Mousquetaires* nous a raconté dans une préface célèbre, « Comment je devins auteur dramatique », ses débuts dans l'art dramatique.

Dumas était pauvre, non pas de cette pauvreté de bohème que la jeunesse littéraire supportait jadis avec tant de gaieté ; il était pauvre et il avait charge d'âme. Sa mère, ruinée et âgée, voyait en lui son unique ressource. Courageusement le jeune homme chercha une place. Il l'obtint dans l'administration du duc d'Orléans, grâce à d'effectives recommandations, et se soumit aux plus humiliantes besognes afin de gagner le pain quotidien. Nous disons humiliantes parce que, malgré son talent, ou à cause de ce talent lui-même, il fut l'objet des brimades et même de la haine de ses collègues de bureau.

Alexandre Dumas occupait ses loisirs à écrire des pièces, et il trouvait dans son activité littéraire une consolation aux misères de sa condition. Mais une autre catastrophe allait atteindre le jeune auteur dramatique. *Henri III* fut reçu à la Comédie-Française. En d'autres temps, l'écrivain se fût réjoui de cette aubaine presque inespérée. Dans les circonstances où il se trouvait, c'était la privation de ses maigres émoluments. Les répétitions du drame allaient prendre à Dumas deux heures par jour. Son chef de bureau, qui lui était hostile, avait un motif légal de se plaindre. Le résultat ne se fit pas attendre, il fallait choisir entre la place ou la pièce. Dumas n'hésita pas, mais c'était la misère.

« Trois jours avant la représentation d'*Henri III*, raconte Alexandre Dumas, ma pauvre mère, écrasée de chagrin et d'inquiétudes, fut atteinte d'une attaque d'apoplexie foudroyante dont elle faillit mourir et dont elle ne se tira qu'en perdant l'usage d'un bras et d'une jambe.

» Qu'on juge de ma position, placé que j'étais entre ma mère à l'agonie et ma pièce prête à être jouée ; là, tout mon passé ; ici, tout mon avenir ; d'un côté tout mon espoir, de l'autre tout mon cœur.

» Le jour de la représentation arriva : j'allai chez le duc d'Orléans pour le prier d'assister à cette lutte solennelle qui devait décider de ma vie.

» Il me répondit que cela lui était impossible ; il avait je ne sais combien de princes à dîner ce jour-là même.

» — Monseigneur, lui dis-je, c'est une chose malheureuse pour moi que cette impossibilité ; il y a quatre ans que je pousse péniblement les jours devant moi pour arriver à ce jour, et cela dans un but, c'est celui de vous prouver que j'avais seul raison contre tous, et même contre Votre Altesse ; il n'y a donc pas de succès pour moi ce soir si vous n'êtes pas là quand je l'obtiendrai ; c'est un duel où je joue ma vie ; soyez mon témoin, cela ne se refuse pas.

» — Je ne demande pas mieux, me répondit-il ; je serais même bien curieux de voir votre ouvrage, dont Vatout m'a dit beaucoup de bien ; mais comment faire ?

» — Avancez l'heure de votre dîner, monseigneur ; je retarderai celle du lever du rideau.

» — Le pouvez-vous jusqu'à huit ?

» — Je l'obtiendrai du théâtre.

» — Eh bien ! allez me retenir toute la première galerie. Je vais, moi, faire prévenir mes convives d'arriver à cinq heures au lieu de six.

» En quittant le duc, je rencontrai la duchesse, elle me demanda des nouvelles de ma mère ; j'aurais donné la moitié du succès que j'espérais le soir même pour lui baiser la main.

» Je passai la journée entière près du lit de ma mère, qui était encore sans connaissance. A huit heures moins un quart je la quittai ; j'entrai dans la salle comme on levait le rideau.

» Le premier acte fut écouté avec bienveillance, quoique l'exposition en soit longue, froide et ennuyeuse ; la toile tomba : je courus voir comment allait ma mère.

» En revenant j'eus le temps de jeter un coup d'œil sur la salle : ceux qui ont assisté à cette représentation se rappellent quel magnifique coup d'œil elle offrait ; la première galerie était encombrée de princes chamarrés d'ordres de cinq ou six nations ; l'aristocratie tout entière était entassée dans les loges. Les femmes ruisselaient de pierreries.

» Le second acte commença ; la scène de la Sarbacane, que je craignais beaucoup, passa sans opposition. La toile tomba au milieu des applaudissements.

» A partir du troisième acte, jusqu'à la fin, ce ne fut plus un succès, ce fut un délire croissant ; toutes les mains applaudissaient, même celles des femmes ; Mme Malibran, penchée tout entière en dehors de sa loge, se cramponnait de ses deux mains à une colonne pour ne pas tomber.

» Puis, lorsque Firmin reparut pour nommer l'auteur, l'élan fut si unanime, que le duc d'Orléans se leva lui-même et écouta debout et découvert le nom de son employé, qu'un des succès, sinon les plus mérités, du moins les plus retentissants de l'époque, venait de baptiser poète.

» Le soir même, en rentrant chez moi, je trouvais une lettre de mon directeur général ; je la reproduis textuellement ici :

« Je ne veux pas me coucher, mon jeune ami, sans » vous avoir dit combien je me sens heureux de » votre beau succès, sans vous avoir félicité de tout » mon cœur, et votre excellente mère surtout, pour » qui je sais que vous éprouviez plus d'angoisses » que pour vous-même. Nous les partagions vive- » ment, mes camarades, ma sœur et moi ; et main- » tenant, nous jouissons de ce triomphe si justement » acquis à la double énergie du talent le plus noble » et de la piété filiale. Je me crois bien sûr que vos » couronnes et cet avenir de gloire que vous ouvre » l'inspiration vous laissent sensible à l'amitié, et la » mienne pour vous est bien heureuse.

» Ce 11 février 1829. »

» C'était le même qui avait accepté la démission de mes appointements... »

Le principal rôle de femme, celui de Catherine de Clèves, duchesse de Guise, était tenu par la célèbre Mlle Mars.

Dans la joie de son triomphe, Alexandre Dumas lui adressa des éloges de ce genre : « Mon devoir est de rendre justice aux comédiens qui m'ont si bien secondé et qui, à bon droit, peuvent réclamer leur part du succès. A Mlle Mars d'abord, si admirable que toute expression manque non pour la louer, mais pour lui rendre justice ; à Mlle Mars, en qui j'avais deviné des qualités tragiques contestées jusqu'aujourd'hui et qui n'avaient besoin, pour se développer avec tant d'éclat, que de rencontrer une tragédie moderne ; à Mlle Mars, que je ne saurais comment remercier, si elle n'avait la modestie de regarder les cris de terreur et les applaudissements frénétiques adressés chaque soir bien plus à l'actrice sublime qu'aux situations fortes de la pièce, comme une récompense, quand ils ne sont positivement qu'un tribut. »

Chacun des interprètes reçut ainsi sa part d'éloges. Il n'y eut pas jusqu'aux metteurs en scène qui ne s'entendirent félicités par l'heureux auteur « d'avoir ressuscité des hommes et rebâti un siècle ». On était à l'aube de la grande époque romantique.

« LA HYETTE », établissement médical de cure, de repos et de convalescence.
Séjour luxueux, confort moderne.
OHAIN (Brabant, Belgique). Téléphone : 21.
Demandez prospectus.

Insouciance

Tout le monde appelle la pluie. Depuis un mois elle n'est plus tombée. Et depuis quinze jours au moins, on l'attend avec impatience, presque avec angoisse. On épie les nuages dans le ciel, on accueille avec joie leur apparition ; on se désole de les voir se dissiper ; et l'on s'inquiète et l'on s'irrite devant le ciel implacablement, inexorablement bleu.

Le phénomène est, chez nous, tout à fait insolite. La grande majorité des hommes de nos régions médisent généralement de la pluie, se désolent de sa fréquence, et parlent avec envie des pays où règne le soleil, où le ciel est toujours d'azur. Il y a quelques mois, j'ai risqué de dire ici les beautés graves, la fraîche volupté, l'impression de bonne fécondité laborieuse, d'espoir en les moissons futures, de bien-être calme dont la pluie enveloppe le paysage de nos provinces, la sensation de confiance en la régularité du mécanisme du monde, qu'elle nous apporte. Cela m'a valu quelques railleries. On m'a vanté la douceur des ciels clairs, de la lumière radieuse, des horizons ensoleillés.

Et voici que depuis de longs jours déjà, tout le monde est las du grand soleil et contemple avec inquiétude le ciel bleu d'où les nuages ont fui ; voici que l'on appelle la pluie comme un bienfait, que la grande lumière paraît mélancolique et menaçante, que les beaux rayons du soleil impassible semblent calamiteux.

Quand paraîtra cet article il aura plu peut-être enfin. Sans nul doute, on saluera joyeusement, comme une délivrance, l'ondée ou l'averse. La satisfaction sera unanime. Il y a tant de souffrance partout, dans les bois, dans les parcs, dans les avenues et dans les jardins ; les arbres sont haletants et débiles, laissent tomber déjà les feuilles qui devraient les parer pendant des mois encore ; les plantes altérées se meurent ; toute la végétation suffoque, pantelante. Et sa souffrance nous gagne, avec la peur de voir en août des arbres dépouillés, de subir le spectacle insolite, effarant, de l'hiver dans la chaleur de l'été.

On accueillera la pluie comme une délivrance. Mais, j'en suis sûr, au bout de peu de jours, on la maudira de nouveau. Tout de suite on oubliera les appréhensions inspirées par son absence ; elle paraîtra maussade ; on ne s'apercevra que des entraves par elle apportées à la réalisation de quelque projet. On négligera la joie de voir respirer les plantes, de voir se redresser les tiges et se répandre les sèves. On attribuera au soleil toutes les splendeurs. On évoquera avec des accents nostalgiques les pays où toujours il règne, et l'on médira de celui dans lequel nous vivons. Du reste, on n'ira point voir les beautés dont elle parera la campagne. Quel citadin connaît ces aspects formidables de la nature sous la pluie qui fait communiquer la vie du ciel à celle de la terre, rend l'atmosphère palpable et colorée, sauve la vie des plantes ? On ne voit la pluie que sur les pierres des villes.

On l'a tant appelée. Et tout de suite on la méconnaîtra. On la méconnaîtra toujours, parce que l'homme est injuste envers tout ce qui, parfois, oppose un obstacle à ses caprices, parce qu'il songe beaucoup plus à ses petits désirs passagers et personnels qu'aux besoins généraux les plus essentiels.

Il faudrait maintenant qu'il plût longtemps pour que fût réparé le mal accompli par la sécheresse, pour que fussent assurées les indispensables fécondités. Tout le monde s'en rend compte. Mais qu'il pleuve demain, et vous entendrez des gens se lamenter, parce que cela contrarie une excursion projetée, ou parce qu'ils doivent faire un séjour au bord de la mer ou dans la montagne. Et pour que leur caprice puisse se satisfaire, ils n'hésiteront pas à souhaiter que revienne le soleil et que brûlent les plantes, et que tarissent les sources. Ils oublieront toutes les menaces, tous les désastres. Chacun se préoccupe beaucoup plus des convenances de sa propre vie que de la vaste vie du monde.

Cet égoïsme est un des phénomènes les plus déroutants qui se puisse observer. Il n'est point dangereux, puisque nos souhaits ne peuvent rien sur la marche du temps, indifférent à nos désirs. Mais il y a quelque chose de tragique dans cette tranquille insouciance d'êtres infimes, esclaves de tant de forces mystérieuses, livrés à toutes les menaces, et qui ne pensent qu'au plaisir du jour fugitif.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

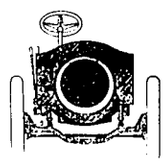
Bruxelles d'été. — Les expositions du Littoral. — Le Salon de Westende. — L'art et la villégiature.

Par ce mois d'août torride et orageux, tout Bruxelles n'est plus à Bruxelles ; il est dans les stations fraîches éventées du littoral, ou dans ces jolis villages d'Ardenne, où l'on va se mettre à l'ombre et au frais près d'un ruisseau qui murmure.

La ville elle-même est déserte. Ceux qui la virent, l'an dernier, à pareille époque, tandis que l'Exposition, encore en sa splendeur, attirait les foules, ne la reconnaîtraient plus. La vie artistique s'est également transportée hors de l'enceinte des boulevards : les expositions intéressantes se font dans les stations balnéaires. Le Cercle des expositions du Littoral vient d'ouvrir son Salonnet annuel à Westende, et il y obtient un succès très vif ; non, certes, qu'on y trouve rien d'imprévu, mais nos plus aimables paysagistes y ont envoyé des œuvres pimpantes, légères, agréables, d'un art aisément intelligible qui convient aux villégiatures. Cassiers, cependant, s'élève au-dessus de cet art estimable, mais un peu superficiel. Sous son air aisé, facile, l'art de Cassiers, merveilleusement habile, a souvent de la profondeur et de la solidité qu'on chercherait en vain chez des artistes plus prétentieux. Les onze tableautins qu'il a envoyés au Salon de Westende sont vraiment charmants, d'une note originale et hardie. L'exposition de Maurice Hagemans est également fort agréable. M. Hagemans ne se renouvelle pas beaucoup, mais il y a deux ou trois effets dans lesquels il excelle, et que l'on voit toujours avec plaisir. De même Uytterschaut, toujours habile et pimpant. M. Franz Charlet, coloriste vigoureux et délicat, a deux œuvrettes charmantes : *Sur la Plage* et *Le Chaume*. Henri Janlet, président et fondateur du Cercle, montre onze aquarelles rapportées de Hollande. Ici non plus, rien de nouveau. Nous commençons à la connaître, la Hollande, mais il y a des villages de connaissance que l'on revoit sans ennui. La Hollande de M. Janlet est gaie, brillante et bien vernie. Elle donne l'impression d'un pays propre, riant, où tout est bien riant, un pays dont les bonnes ménagères aiment à avoir l'image sous les yeux. M. Paul Hermanus, qui peint également la Hollande, est allé se promener exceptionnellement à Ronquières, en Ardenne, et même à Charleroi. Il en a rapporté des œuvres brillantes et faciles. M. Léon Bartholomé, peintre des paysans, est retourné en Bretagne et il en a rapporté quelques œuvres fort bien venues. Puis il y a encore M. Watelet et quelques autres artistes moins connus qui exposent d'agréables morceaux. Personne ne songera assurément à demander à cette exposition de fortes émotions esthétiques, mais les baigneurs de Westende et tous les passants du Littoral y jouiront de quelques instants agréables.

On pourrait perfectionner l'organisation de ces expositions du Littoral. Pour beaucoup, convenons-en, la villégiature aux bains de mer est un ennui hygiénique. Particulièrement dans les stations de notre côte où il n'y a guère de promenades, il est difficile de tuer les heures : le bain, l'apéritif, la flânerie sur la digue, c'est charmant, mais c'est toujours la même chose. Quelle occasion d'intéresser le public opulent et oisif à l'art ! On flâne très bien dans une exposition, à condition qu'elle soit voisine d'une terrasse où l'on puisse potiner en regardant la mer. Pourquoi n'y aurait-il pas chaque année un Salon, un vrai Salon, à Ostende et aussi à Spa. Non pas un Salon officiel, bien entendu, — les Salons officiels sont encombrants et encombrés, compliqués et coûteux, — mais un Salon organisé par une société, où l'on grouperait avec discernement les œuvres de cet art facile et léger qui convient aux villégiatures et qui peuvent s'y vendre ? Nos artistes, c'est évident, ont besoin du marché étranger. Durant les mois d'été, l'étranger vient en Belgique : pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour l'intéresser à l'œuvre de nos artistes ? Ce serait une première manifestation utile de cette Société des Amis de l'art belge que l'on parle, dit-on, de former.

L. DUMONT-WILDEN.



LES DELAUNAY BELLEVILLE S'IMPOSENT A LA CLASSE RICHE PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi, qui est à Ciergnon avec la Reine et les jeunes Princes, est rentré à Bruxelles mercredi matin et est reparti le soir pour Ciergnon.

× × ×

S. M. la Reine a été très touchée par le dévouement apporté par tant de dames et de jeunes filles à la vente de la fleur de charité. Et la Souveraine a exprimé le désir de recevoir au Palais de Bruxelles toutes ces zélées vendeuses, qui, en même temps qu'elles contribuaient à une œuvre philanthropique, témoignaient de leur attachement pour la Reine.

La réception aura lieu vraisemblablement au mois de septembre.

× × ×

A la liste des distinctions accordées par S. M. la reine Wilhelmine à l'occasion de sa visite à Bruxelles, il faut ajouter celles-ci :

Le major Maes, aide de camp du Roi, commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau, de même que le major Rimbaut du corps de la gendarmerie ; MM. Poelaert, président de la Grande Harmonie ; Cap, attaché au secrétariat des commandements du Roi, et Plissart, chef de bureau à l'administration communale, chevaliers du même ordre.

× × ×

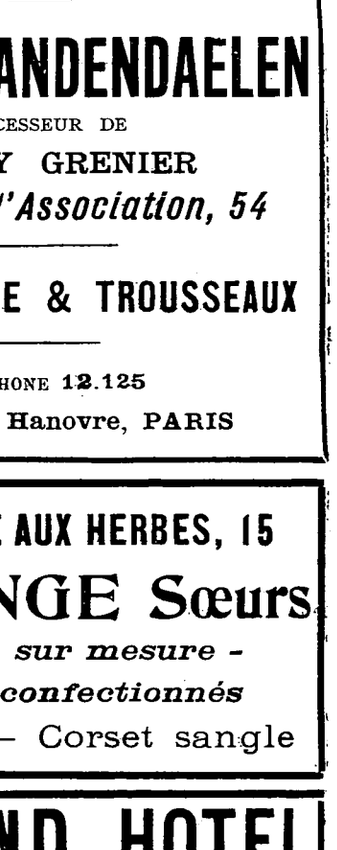
Le gouvernement portugais vient de supprimer les décorations.

Les décorations portugaises étaient au nombre de six. La

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart



Corsets Alerte, de Paris
BREVETÉ
Maison VANDENDAELEN
SUCCESSEUR DE
FANNY GRENIER
54, rue de l'Association, 54
LINGERIE FINE & TROUSSEAUX
TÉLÉPHONE 12.125
10, rue de Hanovre, PARIS

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DÉPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS
EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

première était celle de Saint-Benoît d'Aviz, qu'on ne donnait qu'aux souverains ou aux personnages les plus importants. C'était quelque chose comme la Toison d'Or du Portugal. Le ruban était vert et la croix latine avait, aux extrémités, la forme de la fleur de lis. L'ordre datait de 1162, fondé par le premier roi de Portugal, dom Alfonso Henriquez, un Capétien, fils du comte Henri de Bourgogne.

La Tour et l'Épée était donnée aux seuls militaires. C'était une croix très appréciée. Le ruban en était bleu-violet. L'ordre datait de 1459.

L'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa, qu'on appelait l'ordre de la Conception, pour abréger ce titre, était ensuite le plus recherché, bien qu'il n'eût pas cent ans d'existence. Le ruban était bleu et blanc, et le bijou était très beau avec une étoile à neuf pointes et, au centre, une image de l'Immaculée Conception en émail.

L'ordre de Sainte-Isabelle, fondé en 1801, était réservé aux dames d'honneur de la Reine et à quelques grandes dames portugaises ou étrangères, comme l'ordre de Marie-Louise en Espagne.

L'ordre du Christ a une histoire fort curieuse. Il était, on ne s'en doute guère, la continuation de l'ordre des Templiers! L'arrestation des Templiers fut un des coups d'État les mieux organisés dont l'histoire fasse mention. Partout ils furent arrêtés le même jour et à la même heure. Cependant, le Portugal n'avait pas à se plaindre d'eux. Ils avaient même bâti la première église gothique du royaume et l'une des premières d'Europe, une église gothique dont le toit est remplacé par une terrasse, ce qui, à première vue, produit un singulier effet.

Le roi Denis se conforma aux ordres du pape Jean XXII, en supprimant l'ordre du Temple, mais il fonda presque en même temps, en 1319, l'ordre du Christ, auquel il donna tous les biens des Templiers, et ceux-ci n'en furent pas exclus. Les années, les siècles passèrent, ces grands démolisseurs d'institutions, et l'ordre du Christ était devenu une simple décoration, qu'on a prodiguée à certaines époques et qui était cependant plus rare depuis vingt ans. Il nous souvient d'un coiffeur célèbre sur le boulevard, qui reçut un jour la croix du Christ. Il eut le tort de demander à la chancellerie française le droit de porter ce ruban rouge. On s'émut; on questionna le ministre de Portugal, qui leva les bras au ciel, déclarant qu'il ignorait la profession du décoré, et le diplôme fut confisqué.

Le Saint-Siège a conféré l'ordre du Christ, simultanément avec le Portugal, mais il ne le donne plus qu'aux souverains et aux grands personnages. C'est le premier de ses ordres.

Il y avait enfin l'ordre de Saint-Jacques de l'Épée.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Angleterre, sir Hardinge, est parti en congé.

× × ×

Le secrétaire de la légation de Belgique à Paris et la comtesse Philippe d'Oultremont font part de la naissance d'une fille.

× × ×

Mme de Grevenkop-Castenskiöld fait un séjour à Dieppe.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Le *Zeit* de Vienne donne ces renseignements sur les goûts des archiducs d'Autriche en matière théâtrale. L'archiduc François-Ferdinand fréquente souvent le Burgtheater, où il assiste, presque toujours en compagnie de sa femme, aux premières représentations des comédies; il compte aussi parmi les habitués du Théâtre-Populaire-Allemand. L'archiduchesse Maria-Josépha est aussi une spectatrice assidue du Burgtheater, de même que l'archiduc Carl-Etienne. La famille de l'archiduc Frédéric préfère les comédies brillantes. L'archiduc Ranieri se rend presque chaque soir à l'Opéra Impérial, que l'archiduc Eugène fréquente souvent aussi. On sait qu'aucun archiduc ne paraît aux représentations du fameux drame de M. Schœnherr, *Foi et Patrie* (tandis qu'au contraire, à Berlin, l'impératrice Augusta a vu plusieurs fois cet ouvrage). Au Théâtre-Populaire de l'Opéra, la loge de la cour n'est plus occupée depuis 1909. Quant aux archiducs plus jeunes, ceux-là se montrent surtout aux théâtres d'opérettes — et ils ont le choix, Vienne en possédant une série intéressante.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

En la basilique d'Echternach (grand-duché de Luxembourg), a été béni le mariage de Mlle Octavie de Villers-Grignoncourt, fille du comte Lamoral de Villers-Grignoncourt, colonel du 4e régiment de cuirassiers à Munster, et de la comtesse, née Louise de Boch de Mettlach, avec le baron Louis de Schorlemer-Overhagen, chevalier de l'ordre souverain de Malte, fils du baron Fritz de Schorlemer-Overhagen, chambellan de S. M. l'empereur d'Allemagne, chevalier de l'ordre souverain de Malte, et de la baronne, née comtesse de Strachwitz.

La bénédiction nuptiale a été donnée par S. G. Mgr Koppes, évêque de Luxembourg, qui a célébré la messe et prononcé une touchante et très éloquente allocution.

Les témoins de la mariée étaient : son oncle, le comte de Villers-Grignoncourt, chambellan de S. A. R. le grand-duc de Luxembourg et de S. M. la reine des Pays-Bas, chargé d'affaires à Berlin pour le grand-duché de Luxembourg, et son cousin, le marquis de Villers, comte de Grignoncourt, lieutenant au 5e régiment des uhlans en Allemagne. Pour le marié : son cousin, le baron de Schorlemer-Alst, ministre de l'agriculture, membre de la Chambre des seigneurs, chevalier de l'ordre souverain de Malte, chambellan de S. M. l'empereur d'Allemagne, ancien président supérieur de la Province rhénane, et son frère aîné, le baron Frédéric de Schorlemer-Overhagen, lieutenant au 4e régiment de cuirassiers.

La mariée, ravissante dans une toilette en satin blanc, charmante de simplicité, long voile de tulle et fleurs d'oranger dans les cheveux, a été conduite à l'autel par son père, qui portait l'uniforme des cuirassiers.

Le cortège, très nombreux, composé uniquement des membres des deux familles, était très imposant.

La veille avait eu lieu le mariage civil au château de Grundhof, où, après la cérémonie religieuse, la comtesse Louise de Villers-Grignoncourt a donné une réception au cours de laquelle ont été très admirés les nombreaux cadeaux offerts aux jeunes époux.

La maison de Schorlemer, d'ancienne noblesse et une des plus considérées de Westphalie, remonte à 1191. Elle n'a cessé de se distinguer en rendant des services éminents à l'Église, à l'État et à l'armée.

La maison de Villers, originaire de la Bourgogne, est fort ancienne. Déjà en 1289, Jean de Villers était grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il se rendit célèbre par la vaillance qu'il déploya au siège de Saint Jean d'Acre en 1291. Après la retraite des chrétiens, il alla avec ses chevaliers s'établir dans l'île de Chypre, où son premier soin fut de convoquer un chapitre général de son Ordre afin de redoubler d'efforts contre les Infidèles. Il mourut vers la fin de 1297 en emportant les regrets et l'admiration de toute la chrétienté.

Le roi Philippe IV d'Espagne conféra, en 1665, à la maison de Villers, dont le chef porte le titre de marquis, celui de comte de Grignoncourt.

× × ×

Jeudi 27 juillet a été béni, en l'église Saint-Christophe, à Charleroi, le mariage de Mlle Victorine Rousseaux, fille de M. et de Mme Parfait Rousseaux, avec M. Joseph Bequet, fils de M. et de Mme Ambroise Bequet, de Namur.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Léon Rousseaux, son frère; pour le marié, le notaire Hamoir, son oncle.

La toute gracieuse mariée, très élégante dans sa toilette de liberty blanc rehaussée d'anciennes dentelles de Bruxelles de toute beauté, fut conduite à l'autel par son père, M. Parfait Rousseaux.

Venaient ensuite : Mme Ambroise Bequet et M. Joseph Bequet, Mme Parfait Rousseaux et M. Ambroise Bequet, Mme Hamoir et M. Léon Rousseaux, Mlle C. Frère et M. Hamoir, Mme Quirini et M. Jacques Frère, Mme W. van Rijckevorsel et M. Quirini, Mme Léon Rousseaux et M. W. van Rijckevorsel, Mme Collette et M. de Weerdt, Mme de Weerdt et M. Collette, Mlle Bequet et M. Georges Rousseaux, Mlle Quirini et M. Franz Rousseaux, Mlle Maria Tellegen et M. Van den Elsteen, Mlle Louise Leenaers et M. P. du Ry, Mlle Lambot et M. Brabant, Mlle Hosselet et M. Meurice, Mlle Buchet et M. Ch. Debouche, Mlle de Fernez et M. Hosselet, Mlle Y. van Bastelaer et M. Leenaers, Mlle de Werdt et M. van Bastelaer.

Reconnu en outre : Mlle Bôval, Mlle E. van Rijckevorsel, MM. Bôval, Ranvez, Levie, Timmermans, van den Bogaert, Billen, O.-P. de Weerdt, Zoude, J. Debouche, Buchet, Bastin, Meuyle, Dupont, L. Collette, Hamoir, Grandjean, Ch. Frère, L. Legrand, J. Everard, André, Ch. et O. Bequet, Ed. Rousseaux.

× × ×

On a célébré au château de Jemappes, ainsi que nous l'avons annoncé, le mariage de Mlle Le Grand, fille de feu M. Léon Le Grand et de Mme, née Paternostre, avec le comte William Du Monceau de Bergendal, fils du comte Ferdinand Du Monceau de Bergendal et de la comtesse, née van Volxem.

La cérémonie a eu lieu dans la chapelle du château, toute décorée de fleurs.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son frère, M. Raymond Le Grand; pour le marié, son frère, le comte Maurice Du Monceau de Bergendal.

Remarqué dans le cortège : Le comte et la comtesse Du Monceau de Bergendal, Mme Le Grand, le colonel et Mme Lambert, le major d'état-major et Mme Cumont, le comte Maurice Du Monceau de Bergendal, le comte et la comtesse Frantz Du Monceau de Bergendal, M. et Mme Périn, M., Mme et Mlle Bouilliart de Saint-Symphorien, le baron Siraut, M. et Mme van Derton, le comte Freddy Du Monceau de Bergendal, M. et Mme Le Maistre d'Anstaing, Mlles de le Vingne, Le Tellier, de Malingreau d'Hembise, Mahoney, M. de Fœstraets, le baron Blommaert, MM. Orts, Dolez et Lambert.

Après la cérémonie religieuse, un lunch par petites tables a réuni les amis et les châtelains des environs.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 10 août sera célébré, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le mariage de la comtesse Apolline d'Oultremont, fille de la comtesse Jean d'Oultremont, avec le baron Tanguy Cazin d'Honincthum, fils de la baronne Ferdinand Cazin d'Honincthum.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Nelly Furnémont, fille de M. Léon Furnémont et de Mme, née Loth, avec M. Lucien Fuss.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

× × ×

La grande semaine d'escrime d'Ostende vient de se terminer par un superbe triomphe des armes belges. Non seulement la finale de l'épreuve individuelle d'épée — magistralement gagnée par M. Robert Feyerick, de Gand — ne comportait que des tireurs belges, mais encore nos compatriotes brillèrent dans le championnat de sabre, malgré la terrible participation étrangère. M. Alex. Limouson, de Bruxelles, s'y classa second; M. Gilbert, d'Anvers, quatrième, et M. Goffin, de Bruxelles, cinquième. L'équipe belge du sabre se classa deuxième, derrière le team tchèque, qui a confirmé sa réputation mondiale.

Mais ce qui fut incontestablement le plus beau triomphe pour nos couleurs, ce fut la sensationnelle victoire de l'équipe belge d'épée sur la France, fait qui ne s'était encore produit qu'une fois au cours des dix dernières années. Les épéistes à qui l'on avait confié le soin de représenter notre pays étaient : MM. Paul Anspach (capitaine), Henri Anspach, George Van Buggenhoudt, Gaston Salmon, Fernand de Montigny.

Ajoutons que toutes les épreuves obtinrent un très grand succès, ce dont il convient de féliciter M. Albert Feyerick, le dévoué sportsman gantois, qui ne cesse de se dépenser pour le noble jeu des armes.

× × ×

Au Golf Club d'Ostende :

Prix de la Plage Handicap : Messieurs, 30; dames, 48.

1. Baronne de la Potterie, 116 — 42 = 74; 2. H.-B. Banning, 78 — 3 = 75; 3. E. Walker, 91 — 15 = 76.

Reconnu : M. et Mme van der Stegen, M. et Mme Symons-Duvivier, M. et Mlle Banning, M. et Mme van Halteren, Mme Karathan, le comte et la comtesse Ghislain de Maigret, M. et Mme Speyer, le comte L. d'Ursel, M. A. Feyerick, M. et Mlle Fauvarque, le baron et la baronne van der Bruggen, Mme et Mlle Reyntiens, Mlle Cothéa, M. E. Montefray, le comte E. d'Ursel, M. et Mme Elsen, M. L. van der Straeten, M. John Campell-Duvivier, Mme de Hemptinne, M. Sillen, etc.

× × ×

Le Smart Sporting Club de Bruxelles, sous la présidence d'honneur du baron Joseph de Crawhez, organise, le samedi 12 août, de 3 à 7 heures, à Ostende, une réunion mondaine et sportive de charité au bénéfice de la crèche Louise-Marie, placée sous le haut patronage de S. A. R. et I. Mme la Princesse Clémentine.

Le programme de cette fête, qui est organisée sous les auspices de l'administration communale d'Ostende, comporte des concours de two-step, black and white, carrousel, etc., et notamment le départ et l'arrivée d'une course sur route à patins à roulettes d'Ostende à Middelkerke (aller et retour).

Cette dernière épreuve, dotée de plus de 500 francs de prix, est exclusivement réservée aux professionnels. Les inscriptions sont reçues au local du Smart Sporting Club, 205, avenue de la Couronne, à Ixelles.

× × ×

M. et Mme Ernest Stas de Richelle ont donné ces jours derniers, au château de Meirelbeke, une élégante réunion de tennis.

× × ×

Aperçu au concours hippique de Namur :

Mme et Mlles Wasseige, M. et Mme Bruneel de Montpellier, le baron et la baronne Maurice Fallon, Mme et Mlle de Zualart, la baronne de Thysebaert, la baronne Orban de Xivry et sa fille, Mme Huart-Hamoir et sa fille, la comtesse de Liedekerke, le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert et leurs filles, M. et Mme Charles Cartuyvels-Eloin, Mme veuve Thibaut-Sauveur, Mme Henri Drion et ses fils, M. et Mme Depretz, Mme Mondron, M. et Mme Robert Wasseige, les baronnes d'Huart, Mme et Mlle de Gaiffier, le général de Witte et ses filles, le major Wielemans et sa fille, Mlle de Séjournet.

Quelques toilettes :

Mme Bruneel de Montpellier, toilette abricot, tunique brodée; Mlles Wasseige, toilettes rayées blanc et bleu; Mlles de Witte, toilettes en broderie; Mme Huart-Hamoir, robe blanche et noire garnie bruges; Mme de Thysebaert, originale toilette en gaze évêque, corde d'or à la ceinture; Mme Mondron, jolie toilette de broderie, chapeau et nœuds mauves; les baronnes d'Huart, tailleur de toile; Mlle Huart-Hamoir, robe rose, fichu Marie-Antoinette; la comtesse de Liedekerke, toilette de dentelle crème; Mme de Gaiffier, jolie toilette soie; Mlle de Gaiffier, robe de broderie et gaze; Mlle de Séjournet, robe de mousseline.

× × ×

Les courses de Deynze, qui ont eu lieu le 23 juillet, avaient réuni de nombreux châtelains et châtelaines des environs.

Réunion des plus élégantes. Reconnu : La comtesse t'Kint de Roodenbeke, tailleur de toile blanche, col et revers vieux rose, chapeau de paille bis garni d'un grand nœud de taffetas gris; le baron et la baronne H. della Faille d'Huysse, robe de shantung bis garnie d'un bord de liberty noir, chapeau blanc rehaussé de plumes noires; Mme Ern. Stas de Richelle, en gaze de soie lie de vin, chapeau noir à plumes grises; le baron et la baronne Juan t'Kint de Roodenbeke, tailleur de toile vieux rose, chapeau noir et vieux rose, garni d'un bouquet de petites roses; le baron et la baronne René Pycke, robe de lingerie blanche, garnie d'un bord de velours noir, chapeau assorti; le baron van der Gracht et sa fille, Mme Blommaert et ses filles, Mme S. Piers de Raveschoot, robe rayée noir et blanc, chapeau noir rehaussé de plumes de même ton; Mlle H. Piers, le baron J. della Faille d'Huysse et sa fille, M. du Roy de Blicquy, le baron E. della Faille d'Huysse, la baronne della Faille d'Huysse, dame de S. M. la Reine, tailleur de serge blanche, chapeau noir; Mme Herry et ses filles, le baron J. della Faille d'Huysse, M. Houtart, le baron Em. della Faille d'Huysse, etc.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Le Saint-Hubert Club de Belgique nous prie de mettre le public et spécialement les consommateurs en garde contre le danger qu'il y a d'acheter du gibier en temps prohibé.

La loi défend non seulement la vente et le transport de gibier en temps de fermeture, mais aussi l'achat.

En 1909 le tribunal correctionnel d'Anvers a condamné quatre personnes qui, dans un restaurant, avaient commandé du faisan au mois d'août; une de ces personnes n'en avait même pas mangé, mais reconnaissait avoir payé sa quote-part de l'addition, ce qui a suffi à la faire condamner.

Le public, en général, peut contribuer puissamment à la prospérité de la chasse comme à l'abaissement des prix du gibier en temps normal, rien qu'en s'abstenant de consommer du gibier à l'époque où la chasse à ce gibier est tenue fermée pour permettre à celui-ci de se reproduire.

× × ×

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage.
Bien remarquer le n° 131

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

Poitrine marmoréenne par le Lait d'Albanie	BICHARA
Yeux étincelants par le Mokoheul	BICHARA
Chevelure luxuriante par le Henné	BICHARA
Teint de lys par la Crème d'Albanie	BICHARA
Ongles scintillants par le Firouza	BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA sont célèbres dans le monde des Théâtres
Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.
BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Etat — 215 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Lac d'Enghien-Montmorency
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritisme, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
TOUS LES JEUDIS FEU D'ARTIFICE SUR LE LAC — Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis — TOUS LES JEUDIS GRANDE FÊTE DE NUIT
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

M. Georges Berckmans, Mme H. De Beukelaer, le major Pavard, M. A. Hosselet (de Gosselies), M., Mme et Mlle Bonte, M. George le Jeune d'Allegeershecque, M. Jean Delbruyère-Canon, Mme E. Pauwels, Mme Aulit, Mme Léonard Biermans et famille, M. Martens (de Louvain), M. A. Debbaudt, Mme Stern, le comte Ancion (de Liége), M. L. Craninckx, M. Ed. Devries, le chevalier Amédée de Lantremange, Mme de Hemptinne, M. H. Delmotte (de Liége), M. et Mme W. van Renynghe de Voxvrie, M. René Wittouck, Mme F. Douxchamps-Huart (de Namur), Mme Ed. Van den Eynde, Mme Victor De Strycker, M. L. Leivens (de Gand), à Ostende.

Mlle Vanderschueren (de Hal), Mme Claire Friché, Mme Louis Godin, M. H. Hasselkus, M. et Mme Van der Pluym le chevalier de Neuchatel, M. et Mme Jean Déprez, M. et Mme Busschots-de la Royère, à Blankenberghe.

M. Robyns de Schneidauer, M. J. Godfriaux, Mme veuve Herrmann, la baronne Paul de Molembaix, Mme Olislager, Mme Siegfried Kahn, le chevalier et Mme J. de Patoul, le baron et la baronne de Molembaix, à Westende.

Mlle de Melotte (de Liége), à Coq-sur-Mer.

M. Ed. de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Ulrix, Mme van Wint, à Heyst-sur-Mer.

M. John Nieuwland, Mme V. Parmentier, Mme G. De Deken, le comte et la comtesse André de Meeûs, à Middelkerke.

M. Albert Coppez, le major Fleury, Mlle Adan, Mme Kulmen, la baronne Ch. Becquet de Mégille, à La Panne.

M. Arnold van de Velde (de Gand), le chevalier et Mme de Grady de la Neuville, à Wenduyne.

M. B. de Tollenaere-Dewaele, à Nieuport-Bains.

M. François Rasse, à Knocke.

M. et Mme Lechat-Wittouck, au Zoute (Knocke-s/Mer.)

Mme H. Paternoster et famille, à Oostduinkerke.

M. Van der Elst, à Coxyde-Bains.

Mme Sansen, à Saint-Idesbald-Coxyde.

La baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, à Saint-Michel lez-Bruges.

M. Gruslin, Mme de Lathuy, Mme Antoine Thomas-Waldemar, M. Th. Peters, M. Thomas Waldemar, la marquise de la Bourdonnaye, M. J. Lejeune-Vincent, à Spa.

L'échevin E. Jacqmain, à Lustin-sur-Meuse.

M. et Mme Alfred Gillet, à Dave-sur-Meuse.

La baronne Alphonse de Rosée, à Fidevoye, par Yvoir.

M. M. de le Court, à Remouchamps, par Aywaille.

M. Ed. Brassinne, à Rochefort.

Mme Y. Dubois, Mme Jules Voss, à Waulsort-sur-Meuse.

M. Carel Willing, à Bouillon.

La baronne Pierre van der Straten-Waillet, au Reucheux (Vielsalm).

M. et Mme Charles Claes, à Le Brûly de Couvin.

M. Frantz Renson, à Burnot-Profondeville (Namur).

M. L. Desmeth, à Tournai.

M. E. Vassart, à Uccle.

Mme J. Bovyn, à Uccle-Stalle.

La douairière de Wapenaert, Mme Van Humbeeck, à Tervueren.

Le baron de Failly, à Strythem, par Borght-Lombeke.

Mme Louise Cluydts, à Heyndonck, par Willebroeck.

M. et Mme 't Serstevens, Mme et Mlle Jaegers, Mme Haakman de Plonnies, à Genck.

M. et Mme Triest, au Diel, par Moll.

M. A. Tayart de Borms, à Raversyde.

M. G. Boëns, à Salm-Château.

La baronne douairière de Rosée, au château d'Anthée.

Mme A. Prion de Neuville, au château de Bellair, par Wandre.

Le baron Louis van Pottelsberghe de la Potterie, au château de Desteldonck, par Oostacker.

M. et Mme Georges de Kerchove d'Exaerde, au château de Flémalle-Haute.

M. Capelle, ministre plénipotentiaire, à Saint-Denis-Bovesse.

M. P. Fraeys de Venbeke, au château de Sleydinge.

Mme E. Wasseige (de Namur), au château de Suarlée, à Rhisnes.

Le comte Georges d'Oultremont, au château de Morval, par Lombise.

Le chevalier L. Schellekens, au château de Ronsevaal, par Alost.

M. et Mme Joseph Willems, au Biezenhof, à Weert-Saint-Georges (Brabant).

Mme Legrand, au château de Jemappes.

La comtesse Jean d'Oultremont, au château de Wégimont.

La comtesse Gaston de Liedekerke, au château d'Arville.

La comtesse Edouard d'Oultremont, au château de Nouvelles.

M. Van de Vin, au château des Croisettes.

M. J. de Rossius, au château de Bethléem, à Hérent.

Mme Bemelmans, au château de Saint-Ode, par Baconfoy.

La comtesse Jacques de Liedekerke, au château de Jehay, à Jehay-Bodegnée.

Le baron Pycke de Peteghem, au château de Nouvelles, par Hyon-Ciply.

M. et Mme H. de Bassompierre, au château de Presseux, par Sprimont.

M. Gaston de Burbure de Wesembeek, au château des Moines, à Bouillon.

La comtesse Henri de Buisseret, au château d'Eetvelde, Eppeghem.

Mme Adrien Timmermans, au château de Hulegenrode, à Borsbeek, par Anvers.

Mme de Gerlache, au château de Differdange (grand-duché de Luxembourg).

M. et Mme Moens, à Luchon.

La comtesse Louis Du Monceau de Bergendal, née de Trooz, à Bagnères-de-Luchon.

M. et Mme Wouters, à Vittel.

M. René van der Elst, à Roscoff.

M. et Mme Jos. van Damme, à Mondorf-les-Bains.

M. Edgard de Sinçay, à Bad-Nauheim.

Le baron C. de Bieberstein (de Ruremonde), à Saint-Moritz-Dorf.

M. Maurice Verhoustraeten (d'Anvers), en Suisse.

M. et Mme Hogge-Fort (de Liége), Mme E. van Veen, à Interlaken.

Mme Lambrechts, à Saint-Moritz-Bad.

Mme J. Brunet, à Engelberg (Suisse).

M. Pierre Gillet, à Chiswick (Londres).

Mlle A. Bayley, à Londres.

MM. A. et E. Heidsieck, à Bergen (Norvège).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme van den Bulcke, Mme O. de Ruytter, M. Emile van Hoobrouck, M. A. Decharneux-Ego, M. et Mme Remy Havermans, Mme Blanche Ganser de Blois, Mlle E. Dartevelle, Mme Henri de Wandre, le vicomte Ch. de Nieulant de Pottelsberghe, M. et Mme Jacques Bruylant, le vicomte de Follin.

A Gand : M. de Burggraeve.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Gustave Buyle, Marché aux Herbes, 84
Photos d'art de tout premier ordre
à des prix 30 p. c. moins cher que les maisons concurrentes.

× × ×

Le baron de Moreau, directeur de la Banque Nationale, est décédé dans la nuit de mercredi à jeudi, au château du Bois du Chênoy, chez son fils. Il était âgé de soixante et onze ans.

Le baron de Moreau était une personnalité politique marquante. Docteur en droit, il fut bourgmestre de Wierde, membre du conseil provincial de Namur, membre de la Chambre des représentants, ministre des Affaires étrangères, puis de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics. Il était directeur de la Banque Nationale depuis 1888. Commandeur de l'ordre de Léopold, grand'croix des ordres de Pie et de la Rose, grand officier de la Légion d'honneur, etc.

De son mariage avec Mlle de Grand'Ry, il laisse six enfants : le chevalier Adolphe de Moreau, capitaine au 1er lanciers, qui a épousé Mlle Coppée ; le chevalier Léopold de Moreau, chef de division au ministère des affaires étrangères, qui a épousé la comtesse de Béthune ; l'abbé de Moreau, de l'ordre des Bénédictins ; Mme André Simonis, Mme de Moreau, dame du Sacré-Cœur ; Mme Edmond Carton de Wiart.

La famille Moreau, originaire du Brabant wallon, s'est divisée en deux branches, dont l'une se fixa au pays de Liége vers la fin du XVIIe siècle, et l'autre au pays de Namur, où elle possédait la seigneurie de Bioul.

On croit qu'elles descendent toutes deux de Nicolas Moreau, archer de la noble garde du corps, qui fut anobli par lettres patentes du 23 janvier 1626.

Guillaume, baron de Moreau et du Saint-Empire, seigneur de la vicomté de Clermont en Famenne, de la baronnie de Hermalle qu'il acheta de Philippe d'Ursel, comte de Milan (1694), de Neuville Marthensen, Othée, fut prévôt de Revogne, etc., conseiller à la Chambre des comptes et trésorier général du prince-évêque de Liége.

André Moreau, maître de forges à Neffe, fit enregistrer ses armes dans l'armorial général de France, lors de l'occupation française (1696).

Guillaume-Nicolas Moreau, chevalier seigneur de Dommelbrouck, en Flandre, et, du chef de sa femme, de Bioul, fut bailli et mayeur de la ville et des dépendances de Charleroi, par lettres patentes du 6 mars 1704.

Charles, chevalier de Moreau, servit sous le régime autrichien comme lieutenant dans le régiment de Murray et siégea au corps équestre de 1817.

Le chevalier Alphonse de Moreau a obtenu, le 5 août 1893, concession du titre de baron, qui doit se transmettre à sa postérité masculine, par ordre de primogéniture.

Alliances : de Bilquin, Coppens, de Raymond, de Pattin, Berlo-Suys, Jacquier de Rosée, de Montpellier, de Goër de Herve, de Gaiffier, de Grand'Ry, Coppée, Béthune, Simonis, Carton de Wiart, etc.

× × ×

M. Solvyns, président de la Société royale protectrice des animaux, est décédé le 26 juillet, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Sa mort met en deuil la douairière Solvyns, née Emélie Verdussen; Mlle Lydia Solvyns; la douairière Albert Solvyns; M. Kervyn de Meerendré et Mme, née Solvyns ; le R. P. Solvyns, de la Compagnie de Jésus ; Mlle d'Arripe, M. et Mme Ernest d'Arripe ; Mlles Léona et Madeleine Solvyns, M. Maurice Massange et Mme, née Solvyns ; M. et Mme Solvyns et leurs enfants ; MM. André et Joseph Solvyns ; Mlle Marie-Louise Solvyns ; M. Léon Solvyns ; Mme Lucie Kervyn de Meerendré, chanoinesse régulière de l'ordre de Saint-Augustin au monastère du Berlaymont ; M. et Mme Georges de Schietere de Lophem et leurs enfants ; MM. Ernest et Georges Kervyn de Meerendré ; M. et Mme René Jooris et leurs enfants ; MM. Henri et Georges Massange ; Mlle Alice Massange.

Un service pour le défunt a eu lieu en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, le 29 juillet.

Y assistaient, outre les membres de la famille : Le baron van der Elst, secrétaire général du ministère des affaires étrangères ; le baron de Royer de Dour et de Fraula, commissaire d'arrondissement ; le baron de Roye de Wichen, le chevalier Papeïans de Morchoven, le baron Léopold de Woelmont, le chevalier van den Branden de Reeth, le lieutenant général Daelman, le lieutenant général Timmermans, Mlle van der Noot, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, le comte Raphaël de Lambilly, etc.

× × ×

Les funérailles du comte de Robiano ont eu lieu au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis.

Reconnu à la levée du corps, dans la cour d'honneur du château de Marchin, puis ensuite à l'église : S. A. S. le prince Georges de Ligne, le comte René de Meeûs, les barons Jean et Paul de Favereau, le baron Thiéry Snoy, le ministre Capelle, les directeurs généraux et chefs de bureau du ministère des affaires étrangères, le comte et la comtesse de Béthune, le comte et la comtesse Martini, la vicomtesse de Monge de Franeau, Mme Delloye, Mme de Terwangne, Mlle Fabri, le baron d'Overschie, M. Wesmaël, la baronne du Fontbaré, le baron et la baronne de Sélys-Longchamps, le baron et la baronne de Lamberts-Cortenbach, M. de Géradon, le comte Cornet de Peissant, les comtes Florimond et Louis de Liedekerke, le vicomte de Baré de Comogne, le baron Max Pycke de Peteghem, le ministre d'État De Volder, le comte d'Oultremont, etc.

Parmi les couronnes, on remarquait celle de la duchesse de Hohenberg, née comtesse Choteck, femme de S. A. R. et I. l'archiduc héritier François-Ferdinand d'Autriche, amie personnelle de la famille de Robiano.

× × ×

On annonce la mort, dans la quatre-vingt-troisième année de son âge, de Mme Licot de Nismes, née Léonie-Marie-Josèphe-Ghislaine de Jacquier de Rosée.

Cette mort met en deuil : La comtesse Cornet de Ways-Ruart, née de Jacquier de Rosée; la baronne douairière Camille de Jacquier de Rosée; la douairière Clément de Jacquier de Rosée; Mme Auguste Dumon, née Licot de Nismes; le baron et la baronne Jacques de Rosée et leurs enfants ; M. Victor de Jacquier de Rosée ; le comte Cardelli et la comtesse, née de Jacquier de Rosée, et leurs enfants ; M. et Mme Alphonse de Jacquier de Rosée et leurs enfants, M. Alfred de Jacquier de Rosée, M. et Mme Frédéric de Jacquier de Rosée et leurs enfants, M. Joseph Montens d'Oosterwyck et Mme, née de Jacquier de Rosée, et leur fils ; le baron Edouard Fallon et la baronne, née de Jacquier de Rosée, et leurs enfants; le baron Léopold de Bonhome et la baronne, née de Jacquier de Rosée, et leurs enfants ; le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, lieutenant au régiment des grenadiers ; le comte Henri Cornet de Ways-Ruart ; le vicomte de Jonghe et la vicomtesse, née comtesse Cornet de Ways-Ruart, et leurs fils ; M. Licot de Nismes ; Mme Charles Licot de Nismes ; Mlle Valentine Licot de Nismes ; Mlle Marie Licot de Nismes ; le comte de Villermont, président du conseil provincial de la province de Namur, la comtesse et leur fils ; le comte et la comtesse Paul de Villermont ; le comte et la comtesse Honoré de Villermont et leurs filles ; le comte et la comtesse Charles de Villermont et leurs enfants ; la comtesse Marie de Villermont; la comtesse Jeanne de Villermont; la comtesse Henriette de Villermont; la comtesse Madeleine de Villermont; M. Dumon, capitaine-commandant en retraite; le lieutenant de cavalerie et Mme Louis Dumon et leurs enfants; Mme Le Hon et ses enfants; M. Paul Le Hon et ses enfants; Mlles Anna et Berthe Dumon.

× × ×

Au château de Schepdael est décédée Mme Emile van Hoorde, née Marie-Louise-Clarisse Faignart.

Cette mort met en deuil : M. Henri van Hoorde, M. de Sadeleer, membre de la Chambre des représentants, et Mme de Sadeleer ; M. et Mme Maurice Weber, Mlle van Hoorde, M. et Mme Eugène Le Docte, M. Alfred Streel, chef de division au ministère des affaires étrangères, et Mme Alfred Streel ; les familles de Sadeleer, Weber, Le Docte et Streel.

× × ×

On annonce la mort de Mme veuve Edouard Schamps, née Marie-Désirée Dekonink.

Cette mort met en deuil : Mme veuve Charles Smedt, née Emilie Schamps ; M. Emile Charlet, Mme Emile Charlet, née Louise Schamps ; M. Henri Frick, Mme Henri Frick, née Marie Schamps, et leurs enfants ; M. Lewis-L. Richards et Mme Richards, née Berthe Smedt, et leurs enfants ; les familles Velloni, Vanderborght, Grahbam et Wauters.

× × ×

Un suicide sensationnel vient d'émouvoir Saint-Pétersbourg. Dans la nuit de samedi à dimanche, le cornette de la réserve M. Verguine s'est suicidé avec une mise en scène plutôt originale. Il avait invité tous ses amis et connaissances en soirée et, après le souper et le feu d'artifice qui le suivit, leur tint à peu près ce langage : « J'ai commis nombre de sottises dans ma vie, mais je suis sûr de n'en pas commettre une aujourd'hui. » Sur ce, il sortit un revolver de sa poche et se troua la tempe. La mort a été instantanée.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

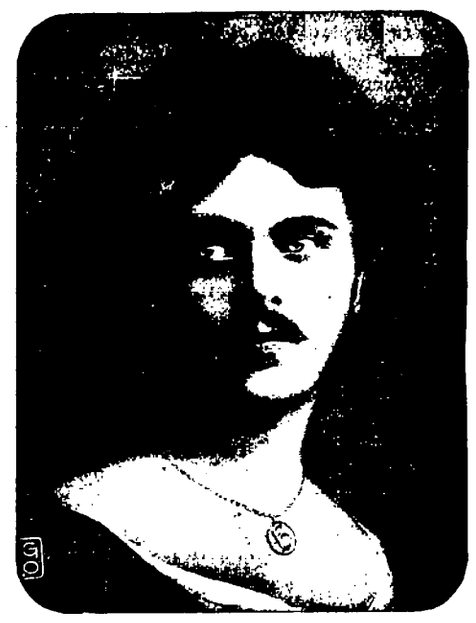
De Liége :

Le mariage de Mlle Habets avec M. Fernand Gosuin sera célébré le 10 août.

On annonce le prochain mariage de Mlle Lucie de Gerlache, fille du baron de Gerlache de Gomery et de la baronne, née du Bois d'Aische, avec le marquis Edouard des Granges de Surgères, fils du marquis des Granges de Surgères et de la marquise, née Moretus Plantin.

Le comte et la comtesse Du Monceau de Bergendal ont donné le 26 juillet, au château de Bomal, un dîner dansant qui fut très brillant.

Remarqué : M. et Mme Richard Lamarche et leur fille, M. et Mme Lamarche-Minette, Mme Alfred de Terwangne et ses filles, M. et Mme Jean de Biolley et leur fille, M. et Mme Gaston Pirmez de Looz et leur fille, Mme de Radiguès de Chennevière et sa fille, Mme de Marotte et sa fille, les barons Gaston et Baudouin del Marmol, MM. Fernand et Jean Lamarche, Pierre et Philippe Wilmart, Fernand et Ernest Halleux, le baron Robert de Cartier d'Yve, MM. Laloux, Jules Frésart, Etienne de la Haye, François Fabry, Robert Pirmez, etc.



Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON

AUTOMOBILES MOTOCYCLETTES
N·S·U
JULIUS HOLZ RUE FAIDER 86 BRUXELLES

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1.75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

Au château de Famelette, par Huccorgne, est décédée, le 31 juillet, Mme Léon Collinet, née Doreye.

Font part de cette mort : M. et Mme Henry Francotte, M. Albert Capitaine, M. et Mme Collinet, le marquis et la marquise Fernand de Radiguès Saint-Guédal de Chennevière, MM. Gustave et Henry Francotte, André, Jean, Henry et Rodolphe Collinet, Pierre, Fernand et René de Radiguès Saint-Guédal de Chennevière, Mlles Paula, Hélène, Marie-Henriette et Marie-Thérèse Francotte, Anne-Marie, Germaine et Gabrielle Capitaine, M. et Mme Collinet, M. Raymond Janssen, Mme Max Doreye.

Les obsèques solennelles ont été célébrées, le 4 août, en église de Huccorgne, au milieu d'une assistance considérable.

× × ×

De Spa :

M. et Mme d'Artet-Godin, aidés de Mlles d'Artet-Godin, ont donné le 29 juillet un joli *five o'clock*.

Nombreuse et élégante assistance, où nous avons reconnu: la comtesse d'Hespel, la baronne de Coppin de Grinchamps, la baronne et Mlle de Welck, Mme et Mlle Deru, Mme et Mlles de Golesco, Mme et Mlle Der, la baronne de Cuvelier, Mme et Mlle Mertens, Mme Poswick de Vaulx et Mlle de Vaulx de Champion, Mme et Mlle Tastenay, M. de Lalieu de la Rocq, le baron de Welck, MM. Lemaire de Warzée, de Lierneux, de Golesco, le baron de Cuvelier, le chevalier de Longrée, M. H. de Biolley, le baron de Coppin de Grinchamps, MM. F. Poswick, von Schoenewald, Manderbach, de Cartier, Wauters, Leenars, Biar, Body, etc.

Le premier concours de golf a eu lieu vendredi et a donné comme résultats : 1er M. E. Peltzer ; 2e Miss Darnell ; 3e le capitaine Campbell.

Reconnu au club : M. et Mme de Breedorff-Good, Mlle Peltzer, M. et Mme Lippens, le colonel Peltzer, Mlle Good, M. et Mme Foster, M. et Mme Ch. Good, M. et Mme Wolff, Mme Ekstein, Mlle Coburn, etc.

× × ×

De Knocke-sur-Mer :

Le tournoi de lawn-tennis a eu beaucoup de succès. Après une partie très disputée, M. J. Galbrait, le champion écossais, jouant avec Miss M. Lyne, a battu M. H. Coppieters et la comtesse de T'Serclaes de Wommersom.

Au Golf Club, les gagnants furent MM. F. Mosselman avec 95 — 18 = 77 et S. Cooke avec 93 — 6 = 87.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS Cours de miniature Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Le théâtre et le public

M. Serge Basset a entrepris, dans le *Figaro*, une curieuse enquête sur le théâtre. Il a posé plusieurs questions. La première est relative aux répétitions générales et intéresse spécialement Paris ; les autres sont d'un intérêt plus général. Les voici :

2° D'excellents esprits pensent que le vaudeville est un genre usé parce que tous les ressorts comiques y ont été employés jusqu'à satiété. Croyez-vous qu'il y ait encore de beaux jours pour le vaudeville, la forme sauvant le fond ? Ou êtes-vous d'avis que de nouveaux ressorts seront trouvés dont l'emploi rendra à ce genre toute sa vogue d'il y a quarante ans ?

2° Plusieurs théâtres annoncent pour la rentrée une saison d'opérette française. Croyez-vous au succès de ces entreprises ? Le goût du public vous paraît-il aussi vif qu'autrefois pour ce genre jugé si français ?

4° Les préférences du public d'aujourd'hui paraissent manifestement aller au théâtre gai. A votre sens, cette orientation est-elle momentanée ? Ou, se détachant du grand drame, de la pièce en vers, de la pièce philosophique ou sociale, le public vous paraît-il définitivement acquis aux comédies légères, souriantes et d'une aimable philosophie ? En un mot, les pièces où l'on se distrait vous paraissent-elles devoir de plus en plus triompher des pièces qui font penser ?

5° Quel est, au siècle dernier, l'auteur dramatique qui vous paraît le plus grand et celui qui a exercé sur son époque l'influence la plus réelle, la plus profonde ?

6° Que comptez-vous donner à la scène la saison prochaine ?

× × ×

Et voici quelques réponses :

Celle d'abord du président de la Société des auteurs dramatiques, M. Paul Ferrier :

2°, 3° et 4°. Il n'y a pas de genre mort ; il n'y a que des genres usés. Il suffit de changer les ressorts... ou seulement qu'un peu de temps se soit écoulé. Vous n'imaginez pas ce que perdit le vaudeville à la suppression de Clichy, prison pour dettes ! Hennequin trouva le ressort des portes. Nous avons connu, depuis le divorce, les caleçons, les lits ! On trouvera, rassurez-vous ! N'attendez-vous pas beaucoup de l'aviation ?

J'ai gardé aussi ma foi dans l'opérette. Ne me dites pas que je suis orfèvre ; mais je l'ai vue désailée, semblait-il, à la mort d'Offenbach, reprendre son essor avec Lecocq, Hervé, Audran, Serpette, Varney. Il y avait trop de théâtres d'opérettes ; il n'y en a peut-être plus assez. Les compositeurs piaffent. Dans l'ordre alphabétique, qui ne froisse personne : Rodolphe Berger, Diet, Ganne, Hirchmann, Terrasse, Toulmouche ! Et ceux que j'oublie ! Et ceux qui déserteraient accidentellement le grand art s'ils étaient tentés, n'est-il pas vrai, Messager ? Pourquoi ne trouverait-on pas des librettistes ? Meilhac et Halévy n'avaient rien perdu à s'encanailler par là. Le goût du public s'est affiné, certes ; mais la musique d'opérette n'est pas réfractaire au progrès musical. Voyez l'*Heure espagnole* !

Quant aux préférences du public pour le théâtre gai, j'y crois d'autant plus volontiers que — d'autres l'ont observé avant moi — le théâtre marche rarement d'accord avec la vie réelle. La Révolution coupait les cols sur la place et acclamait, au théâtre, les plus fades vertus. On n'a jamais représenté tant d'*Arlequin bon père* et de *Pierrot bon époux* que sous la Terreur. Mais le grand drame a-t-il vécu ? Je l'avais entendu dire ; il y a belle lurette ! Et d'Ennery donna les *Deux Orphelines* ! Je l'ai encore entendu ! Et Decourcelle donna les *Deux Gosses* ! Que n'a-t-on pas dit de la folie de Coquelin et Floury, montant un drame en vers, à la Porte-Saint-Martin ! Ce drame en vers fut *Cyrano de Bergerac* !

Croyez-m'en, mon cher Basset, il y a des spectateurs pour tous les spectacles. Le théâtre est un restaurant de l'esprit (?) dont la carte peut — et doit être — infiniment variée. Le secret du restaurateur consiste à servir de bonne cuisine à sa clientèle. Et puis, il y a les grandes maisons, les restaurants de second ordre et les bistros. Et puis, il y a évidemment des courants d'action et de réaction. Il y a la *Rafale*, d'Henry Bernstein, et le *Secret de Polichinelle*, de Pierre Wolff ! Les œuvres vraies comme *Amants*, et les œuvres de rêve comme *Chantecler*. Les vaudevilles comme le *Billet de logement* et les pièces sociales comme la *Barricade*. Il y a le théâtre de de Flers et de Caillavet, qui distrait délicieusement, et le théâtre de Paul Hervieu, qui fait penser noblement. Il y a... il y a surtout beaucoup de talent chez nombre de nos confrères ; et une production théâtrale féconde, puissante et diverse, devant laquelle l'ancien que je suis s'incline respectueusement.

× × ×

Celle de M. Alfred Capus :

Votre question sur le vaudeville peut se joindre à celle sur le théâtre gai. Le public n'est jamais acquis définitivement à un genre plutôt qu'à un autre. Une des supériorités du théâtre français, c'est son extrême diversité. Il perdra toutes les autres avant celle-là. Ce qui arrive quelquefois, lorsque trop d'auteurs manquant de personnalité se contentent d'employer avec adresse les formules moyennes du théâtre, c'est que l'abus du même ton dramatique ou du même ton comique lasse le public et lui fait chercher des contrastes. Mais sa faveur exclusive pour tel ou tel genre ne dure jamais bien longtemps.

Quant à votre distinction entre les pièces où l'on se distrait et les pièces où l'on pense, elle me paraît un peu arbitraire. Elle est très à la mode aujourd'hui dans la critique, mais elle repose sur une observation superficielle.

Le théâtre fait penser les gens qui sont capables de cet exercice par des procédés et des détours qui ne sont ceux ni de la philosophie ni de la rhétorique. Devant une œuvre dramatique représentée, ce n'est jamais la pensée qui commence à se manifester chez le spectateur, c'est l'émotion. Et la pensée au théâtre n'est possible qu'à la suite de la secousse reçue en commun, d'une émotion quelconque, joie, terreur ou pitié, pour prendre les trois grandes émotions scéniques.

Mais alors il se passe ce phénomène singulier que le spectateur n'est plus maître de sa pensée et qu'il est incapable de la fixer sur un point déterminé. Il échappe à la direction que l'auteur a prétendu lui imposer. Un mot comique, une observation juste, un cri de douleur le feront plus réfléchir, et plus profondément, qu'une idée générale ou qu'une thèse.

Dans une étude sur le théâtre de Paul Bourget, que vous avez peut-être lue dans la *Nouvelle Revue*, j'ai essayé de montrer que plusieurs fois, aux moments les plus pathétiques de ses ouvrages, l'auteur dramatique, chez Paul Bourget, avait troublé, pour en faire de l'émotion, les idées du philosophe.

La quantité de « pensée » dégagée par une pièce ne dépend donc que de la qualité de son émotion et de son esprit. Et on ne peut pas plus mesurer la valeur d'une œuvre dramatique à son sujet que le cerveau d'un homme à son squelette. D'où, à mon sens, ce qu'il y a de faux dans la classification que vous proposez.

Sur l'orientation générale du théâtre et du public (qui finit très vite par être la même), je vous répondrai que je crois fermement le public français, aussi bien en littérature qu'en politique, saturé d'anarchie et de romantisme sous toutes les formes et rebelle pour longtemps à toute influence étrangère profonde. La génération qui nous suit préférera, sans aucun doute, la simplicité morale, le ton français ; et elle aura, dût-il lui en coûter un peu de liberté, le goût de l'ordre.

Ces tendances se feront certainement sentir en littérature comme en politique.

Et vous voulez savoir encore, mon cher Basset, ce que je donnerai au théâtre la saison prochaine. Voilà bien le type des informations sans importance. Je vous dirai néanmoins que j'ai terminé une comédie en cinq actes, intitulée *Les Favorites*, et que je travaille à une autre comédie en quatre actes, intitulée *Hélène Ardouin*, et tirée du principal épisode d'un de mes romans, *Robinson*. Je ne vois actuellement aucune raison sérieuse pour qu'elles ne soient pas jouées, la première aux Variétés et l'autre au Vaudeville.

× × ×

M. Lavedan est concis :

2° Il y aura éternellement de beaux jours pour tous les genres, même pour le genre ennuyeux.

3° L'opérette ne cessera jamais de plaire, parce qu'elle repond aux plus jolis défauts français.

4° Je ne pense pas du tout que les préférences du public aillent manifestement aujourd'hui au théâtre gai. J'estime que l'on ira de plus en plus, au contraire, au théâtre qui fait penser. Et *penser* sera toujours un plaisir pour ceux qui ne le considèrent pas comme un exploit ou une fatigue.

5° Je ne sais pas.

6° Rien.

× × ×

M. Edmond Sée :

2° Je ressens contre certaines comédies, indécises de ton, prétentieusement écrites, ici et là trop échevelées, autant de haine que j'ai de sympathie pour un vaudeville bien franchement vaudevillesque. Et quand ce vaudeville est signé Feydeau, ma sympathie se mue en une admiration respectueuse, en une stupéfaction émerveillée.

Je goûte avec une ardeur puérile — je ne suis pas le seul — toutes les opérettes de France ou de l'étranger. Mais les opérettes de Meilhac et Halévy me paraissent des œuvres classiques qui dureront, je crois, bien plus longtemps que leurs comédies — voire que les comédies de la plupart de leurs contemporains. Et le public ne se lassera jamais, je crois, d'écouter — paroles et musique — la *Grande-Duchesse* et *Barbe-Bleue*.

4° Je connais des pièces légères qui me font penser, et des pièces « pensées » qui me font sourire. Ai-je raison de sourire ici, de penser là ?... Et ne suis-je pas en contradiction avec le public ?... Tout de même il est, ce public, ne le croyez-vous pas, bien plus clairvoyant que les directeurs ne le prétendent. Bien plus éclectique aussi. Car nous avons goûté avec lui des comédies ou des drames (prose ou vers) sincères, hardis et ma foi assez difficiles qui ont « fait le maximum » ; tandis qu'il s'est vite désintéressé de certaines œuvres un peu trop platement souriantes, un peu trop préparées pour — croyait-on — le retenir !...

5° L'accord s'est fait, j'espère, universellement sur le nom d'Henry Becque.

6° Si les circonstances me favorisent, une comédie en quatre actes : *L'Irrégulière*.

× × ×

M. Vandérem :

Quant à l'état d'esprit du public à l'égard du vaudeville, de l'opérette et de la comédie gaie, je crois, mon cher ami, que le public s'inquiète exclusivement de l'intérêt dégagé par la pièce et qu'il applaudirait aujourd'hui tout aussi bien qu'il y a quarante ans — nous en avons des exemples — un vaudeville, un drame, une tragédie, une opérette ou une comédie légère, à la condition que le spectacle auquel il assiste l'amuse, l'émeuve ou tout au moins l'intéresse.

Quel est, au siècle dernier, l'auteur dramatique qui me semble le plus grand et qui a exercé sur son époque l'influence la plus réelle et la plus profonde ? Hugo... quand il ne faisait pas de théâtre.

Ce que je compte donner à la scène la saison prochaine ?

Mais, mon Dieu, si elle veut, une comédie en quatre actes, *Vouloir*, reçue à la Comédie-Française, dont le principal personnage sera créé par M. Maurice de Féraudy ; *Céleste*, un drame lyrique en cinq actes, mis en musique par Emile Trépard, d'après mon roman *Céleste Prudhomat*, dont le principal rôle sera créé par Mme Marguerite Carré, et une comédie en quatre actes dont Mlle Polaire créera le principal personnage.

CHOSES DE BOURSE

Commencée dans des dispositions meilleures, la semaine se termine en plein marasme. On est à la campagne, on est aux eaux, on est en voyage ; on n'est plus aux affaires. Il en faut prendre son parti jusqu'à la mi-septembre, au moins.

A la Coulisse, on fait moins que rien ; seule, la Varsovie-Vienne retient quelques acheteurs et clôture en hausse sensible.

Au Comptant, c'est le désœuvrement pur et simple. On ne travaille pas plus les tramways que la sidérurgie ou les charbonnages. Aucun mouvement ne se dessine en aucun sens.

Les coloniales ne cessent pas d'être lourdes et la cote étrangère est sans affaires.

C'est tout ce qu'il y a à dire de cette semaine de vacances.

ROSAMINE DELICIEUX PARFUM NATUREL Composé par VIOLET, parfumeur 29, Boulevard des Italiens, à PARIS Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE

FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE

DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

Le Mouchoir LISSUE

85 centimes pièce. 10 fr. la douzaine.

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage: tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4,500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

Le Plus Artistique des Parfums de Luxe — Le Plus Puissant des Parfums Tenaces

Relique d'Amour

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

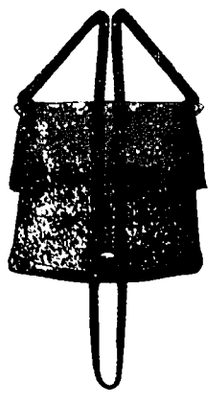
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

EAU DU PAPE
suivant la formule
de PASTEUR
ELIXIR le flon 1.75
PATE 0.95
POUDRE 0.95
SAVON 2.50
Fabrique à
COURBEVOIE-PARIS (Seine)
Concessionnaire en Belgique pour la vente en gros
Mr Aron, 28 a Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE



Sac pour dame (nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . 40.00
En renne véritable. . 75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.

Franco de port et d'emballage toute la Belgique

9, RUE NEUVE, 9

FLIRT
PARFUM ULTRA – PERSISTANT
ED. PINAUD

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique
114, rue Royale – BRUXELLES
28, avenue de Keyser – ANVERS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique
Réfection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Bureau : 7 h. 1/2. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h.

FILLE-MÈRE

Drame en cinq actes et sept tableaux de M. ARTHUR BERNÈDE

Père Fougeray	MM.	PORTAL
Jean Leroy		DÉSORMES
Comte de Marsange		DELISLE
Jacques de Cernay		ROYET
Pierre Fougeray		ARMANT
Henri de Lachesnaye		DE NÉVRY
Le notaire		EDWARDS
Un ouvrier		DURO
Un domestique		COUPIGNY
Un facteur		FERNAND
Comtesse de Marsange	Mmes	L. GARRÈS
Louisette		ROUMA
Madame Fougeray		DARTOIS
Madame Castel		CERNY
Madame de Solanges		BRÉVAL
Madame de Bretigny		RÉJANE
Le petit Albert		Le petit PORTAL

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude : **HENRI III ET SA COUR**

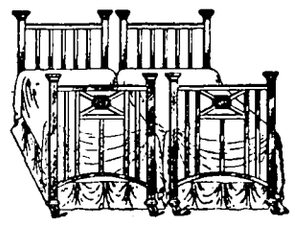
SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER Frères S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
KNORR

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique
le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

ENTREPRISE DE TOUS TRAVAUX DE VITRAGE ET DE MIROITERIE
MANUFACTURE Aug. NYSSENS & Cie Sté Anne
321A RUE DES PALAIS

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 50

13 AOUT 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

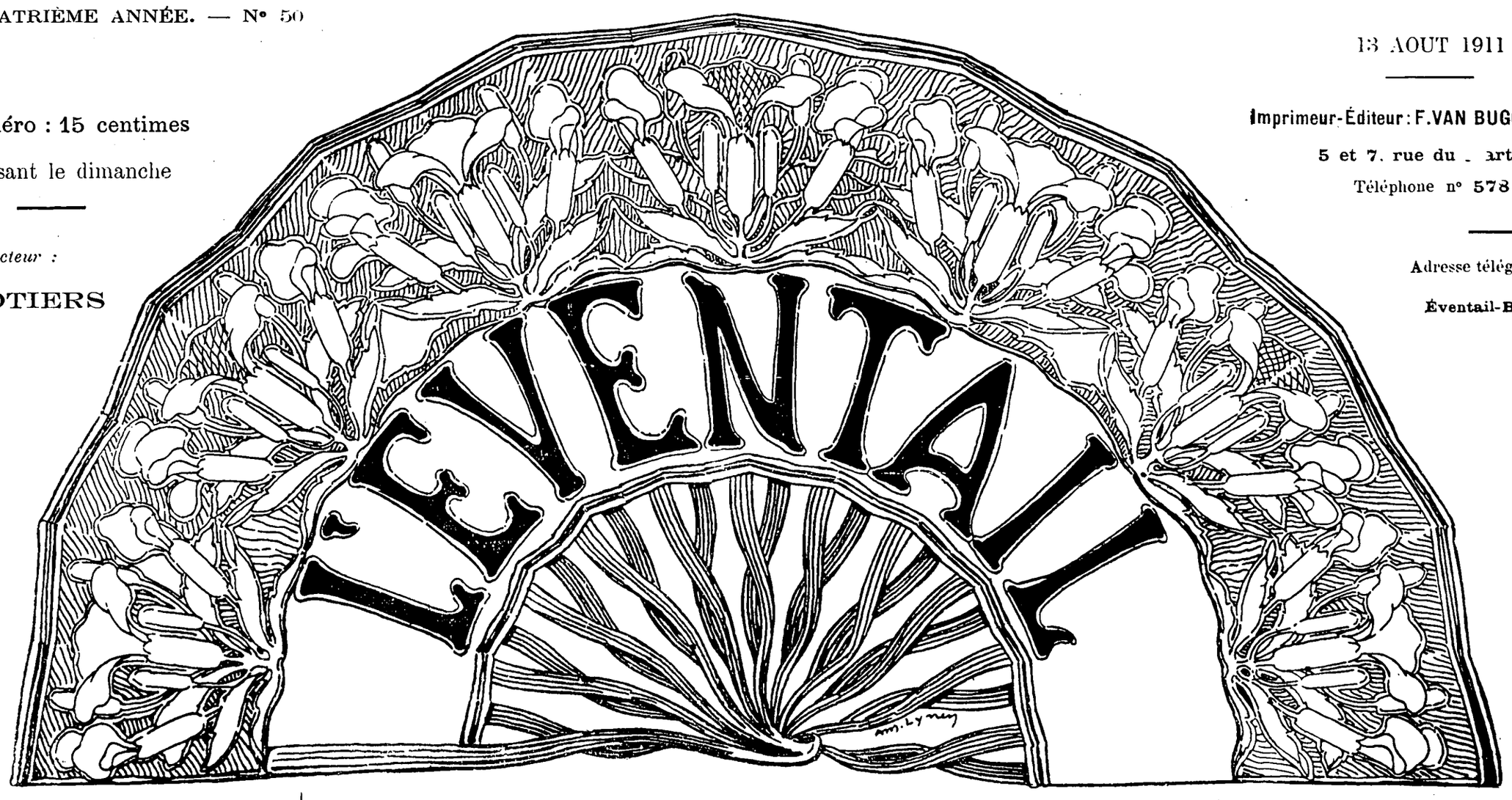
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du . arteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL recevront gratuitement le journal jusqu'au 3 septembre prochain.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Lundi 7. — Sur une grand'route au sud du Hainaut et qui longe en partie la frontière française, pour aller ensuite vers Beaumont et Philippeville. Cette route, qui traverse des pays bellement ondulés, est infâme, digne de l'Espagne et de la Chine ; elle se prélasse en une province qui ignore que le plus beau cours d'hygiène se professe sur les grand'routes. Mais aujourd'hui, il y a foule sur cette route, chauffée à blanc par le soleil, et tout le monde y a le nez en l'air. C'est pourquoi les piétons se cognent, les cyclistes se cassent le nez sur les pavés et les autos vont à la dérive. Sur les talus, des groupes se découpent sur le ciel violent ; c'est toujours très beau cela, des gens qui se profilent sur le ciel, et tout le monde attend, tout le monde scrute l'horizon. On attend les hommes-oiseaux.

Pour ma part, je n'en ai vu aucun d'homme-oiseau, n'ayant pas reçu du destin un fort lot de patience. Je me suis borné à vivre avec la foule des minutes — quelques-unes — de l'attente. C'est bien suffisant. Probablement que depuis des siècles et des siècles jamais l'humanité n a tant regardé en l'air et sondé les profondeurs abyssales de l'azur. Au bord de la mer, les hommes ont conservé des yeux durs, vivants, avec des lueurs d'un acier qui peut creuser l'espace. Mais dans les villes il suffit qu'on voie jusqu'à sa chope, ou jusqu'à ce registre noirci de chiffres où se concentre toute la vie des civilisés, si bien que les yeux, faiblis, transparaissent derrière d'opalines buées, s'éteignent derrière des lorgnons et clignent poltronnement aux feux du soleil ; mais dans la campagne, l'homme n'avait pas besoin de voir plus loin que la motte de terre qu'il arrose de sa sueur symbolique et vers laquelle l'âge le courbe de jour en jour...

Or, soudain il a fallu regarder le ciel où bourdonnaient furieusement d'immenses ailes d'or. Les yeux humains doivent scruter le soleil où paraît, noir, l'oiseau humain. Il faut bien que les bossus se redressent et que les myopes voient clair...

Je ne sais trop si les aviateurs qu'on attendait ce dimanche de lumière ont enfin surgi de l'horizon. On pourrait écrire un apologue de goût ancien.

Un sage annonce aux hommes-bipèdes qu'un homme-oiseau va paraître au zénith. Pendant des jours et des nuits les bipèdes se tiennent debout, les yeux tournés vers le ciel. Ils attendent en vain ; l'oiseau humain et céleste ne vient pas.

Ils se tournent alors vers le sage, avec la furie réglementaire, et vont le lapider comme il est dit dans les apologues. Mais lui : « Réfléchissez, bipèdes. Vous n'avez pas vu l'homme rapportant de l'Olympe jusqu'à vous les ailes volées aux dieux. Mais vous avez vu, ce que depuis des siècles et des siècles vous n'aviez plus vu : le doux miracle de l'aurore, le triomphe de midi, la rouge tragédie des crépuscules, dans les plaines bleues de la nuit le myriadaire défilé des guerriers de velours et d'or. Vous n'avez pas vu l'homme du ciel, mais vous avez vécu dans le ciel. C'est vous qui revenez du zénith où ma fable bienfaisante vous fit monter. De quoi vous plaignez-vous ? »

Alors — versatile comme en tout apologue bien conduit — la foule porte en triomphe le sage farceur.

×××

Mardi 8. — Il y a des étés brûlants et passionnés. Ils sont combatifs, rageurs et inégaux. Ils crèvent en orages et en nappes d'eau. Ils tarissent les rivières et soudain les enflent ; on se plaint d'eux et on les loue ; leur ouragan a à peine couché les moissons qu'un tranquille et frais matin, tout ruisselant de rosée et du chant des alouettes, les ranime. A peine le paysan a-t-il eu le temps de se lamenter sur les effets de la sécheresse qu'il voit s'épater à ses pieds les larges premières gouttes d'une ondée orageuse. Ces étés-là ne sont pas sûrs de leur triomphe ; leur incertitude les rend humains, sympathiques, secrètement d'accord avec nos exaltations et nos découragements. Mais cet été de 1911, notre été !

Il règne, serein, implacable, tranquille. Plus rien ne l'émeut, nous sentons sur nous la régularité de son haleine de feu. Il retrouve à chaque matin un ciel net, débarrassé du moindre des nuages qui se serait risqué à la faveur de la nuit sur ses parois embrasées. Il commande le silence et l'immobilité.

C'est un maître dur, dont la placide sévérité ne s'altère point.

Nous finirons par avoir une psychologie d'Indien qui se prosterne vers le maître du ciel et des hommes et se tient écroulé, prostré, dans le sentiment de son néant. Nous allons apprendre la vanité de l'action et tout notre espoir consistera à attendre la petite bouffée d'air frais qui ranimera la vie en nous et une triste espérance au cœur flétri des roses.

×××

Jeudi 10. — Et puis il faudra aller à Charleroi, car il y a une exposition à Charleroi. On ne doit pas trop remettre ces sortes d'expéditions ; imaginez qu'il y ait dès la semaine prochaine des bourrasques, de la neige, de la pluie, un de ces temps comme il y en a eu en Sicile, à Alger, en d'autres pays, où des Belges grelottèrent. Allons donc à Charleroi pendant qu'il fait beau. Oui, mais il fait un peu trop beau. Elle est trop belle, la mariée...

Et par un admirable coup du sort en cette année torride, les organisateurs de l'Exposition ont répandu sur les murs du pays des affiches qui montrent un Charleroi de hauts fourneaux, d'acier en fusion, de cheminées couronnées de flammes ou de noirs panaches de fumée. Si c'est une blague, il faut le dire. Si c'est vrai... eh bien ! j'attendrai pour aller à Charleroi qu'il fasse froid ici comme à Hyères, à Cannes ou à Palerme.

Heureusement, d'ailleurs, pour Charleroi, ces affiches sont assez laides pour qu'on s'en détourne dès qu'on les aperçoit ; elles n'ont pas le temps de faire impression.

D'autre part, j'admets qu'un jury se résigne, faute d'autre chose, à prendre ce qu'on lui offre, mais il est bien libre d'imposer un sujet. Pourquoi donc laisser accréditer par des affiches le bruit que l'exposition de Charleroi a lieu parmi des terris, entre deux murs d'usines, sous un ciel où passent des courroies, dans la poussière de charbon. Ce genre de paysage par 38 degrés à l'ombre n'a rien d'alléchant.

LÉON SOUGUENET

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Le théâtre Molière donne encore aujourd'hui dimanche deux représentations du *Maître de Forges*, l'œuvre célèbre de Georges Ohnet, qui a gardé toute sa puissance d'émotion et a retrouvé son traditionnel succès.

La matinée commence à 2 heures, la représentation du soir à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

Lundi, le théâtre Molière donnera la première représentation de la *Tentation de l'abbé Jean*, par M. Louis Payen.

La pièce, d'une très belle tenue littéraire, aborde un très haut problème ; elle suscite une vive curiosité.

La *Tentation de l'abbé Jean*, que la vaillante troupe du Molière jouera lundi, est une comédie remarquablement observée d'un jeune écrivain, M. Louis Payen.

Cette pièce fut représentée il y a quelques années au théâtre des Arts, à Paris. La critique fut unanime à en signaler les mérites. C'est, en effet, une œuvre curieuse de psychologie ecclésiastique que celle qui nous montre un prêtre luttant contre ses passions pour maintenir sa foi.

L'abbé Jean lutte sans répit contre les tentations qui finissent par le dominer. Et pourtant, lorsqu'il sera terrassé, lorsque chez lui la matière aura triomphé de l'esprit, il ne sera pas vaincu encore. Une sorte de miracle s'opérera. Il sera coupable peut-être mais il sera dément, donc irresponsable, et un des personnages de la pièce pourra dire, en assistant à ses égarements : « Dieu lui a enlevé sa raison pour sauver sa foi ! »

On imagine les développements scéniques qu'un auteur dramatique, doublé d'un poète, tel que Louis Payen, a pu tirer de ce sujet.

×××

Clara Lardinois est l'étoile du nouveau spectacle du Palais d'Eté, où elle obtient un succès triomphal. Tout le programme est d'ailleurs des mieux composés et des plus originaux. Il groupe les Sisters Trapnell and brother George, dans le sketch inédit : « Après le tennis » ; les merveilleux danseurs et danseuses russes de la troupe Alexendroff ; le numéro de dressage vraiment remarquable de Carradini ; le déroutant équilibriste américain sur fil de fer souple Paul Gorden ; les excentriques désopilants Cummin and Seaham, l'excellent chanteur de genre Elvell, etc.

×××

Le programme de la prochaine saison à l'Opéra de Paris :

D'abord, dès les premiers jours de septembre, reprise de *Salomé*, avec Mlle Mary Garden, puis, fin octobre, la première nouveauté, qui sera la *Déjanire* de M. Saint-Saëns. Fin novembre, première représentation du *Cobzar*, l'opéra de Mme Gabrielle Ferrari, et de la *Roussalka*, le ballet de M. Lucien Lambert.

Cette fin d'année verra encore la reprise du *Cid* et celle d'*Ariane*.

Au début de 1912, l'Opéra donnera le nouvel ouvrage de M. Massenet, *Roma*, puis *Fervaal*, de M. Vincent d'Indy ; un ouvrage de MM. Salvayre et Aderer ; le ballet de M. Alfred Bruneau ; une reprise de *Don Juan*, et comme œuvres nouvelles, le *Scenio* de M. Bachelet, *Ramsès* de MM. Vidal et Camille de Sainte-Croix et *Antar*, la belle tragédie de M. Chekri-Ganem, qui sera mise en opéra par un compositeur dont on ne dit pas encore le nom.

×××

Parmi les nouveautés qui paraîtront sur les scènes lyriques de Paris, l'hiver prochain, on cite les *Girondins* de M. Fernand Le Borne, la *Princesse au moulin* de M. Henri Hirchmann, et *Naïl* de M. Isidore de Lara, trois ouvrages reçus par la direction du théâtre de la Gaîté.

×××

La troupe de l'Opéra-Comique de Paris donne en ce moment des représentations à Buenos-Ayres.

Les prix des places pour ces représentations paraîtront invraisemblables : une loge de balcon pour quatre personnes coûte 6,500 francs ; une baignoire, 1,600 ; un fauteuil d'orchestre, 225.

×××

On avait annoncé que M. Isnardon, l'ancien pensionnaire tant estimé de la Monnaie, allait rentrer au théâtre, qu'il avait signé un engagement avec M. Hammerstein.

M. Isnardon dément cette nouvelle par la lettre que voici :

« Si je vais rentrer au théâtre ?

Ah ! mon cher ami, que le ciel est lumineux ! que la mer est limpide ! que la colline est embaumée ! que les voix de la nature sont belles !

Le théâtre ! Ça existe donc ?

Laissez-moi le temps d'y songer.

... Oui, il est, quelque part, un Paris délicieux et terrible. Oui, on m'y pousse à reparaître en public. Chaque année des engagements me sont offerts.

Ici même, Silvain me dit, pendant nos promenades enthousiastes dans ce magnifique pays provençal, que *je n'ai pas le droit* de renoncer à la scène. (Il en parle à son aise !) D'autres artistes me font le trop grand honneur de tenir le même langage, et mes amis et mes élèves et vous-même qui m'adressez des éloges si flatteurs...

Mais j'ai sous les yeux l'exemple de la sagesse : Ma jeune femme, qui, douée des plus rares qualités vocales et théâtrales, a préféré, à l'illusoire carrière lyrique, « l'ombre heureuse » du foyer.

Je suis, d'après Nouguès, plus en voix que jamais, me dites-vous ?

Il est possible que j'aie encore la voix.

Mais je n'ai plus la foi !

Non, voyez-vous, la vie de théâtre que j'ai tant aimée (ceux qui me connaissent savent à quel point !), la vie de théâtre, c'est bon pour les jeunes gens. Il y aurait tout un livre à écrire sur un tel sujet. Mais « je sors d'en prendre... ».

Et puis... et puis, j'adore l'enseignement ! Voilà dix ans que je suis professeur au Conservatoire. Et ce métier d'apostolat, de sacrifice et de dévouement, ce métier que tant d'autres trouvent rebutant, c'est celui qui me passionne. Je me suis aperçu que j'étais né pour cela.

Je ne reprendrai donc pas le théâtre. Pas plus cette année que les années précédentes. J'ajoute que je ne connais pas, que je n'ai jamais vu le célèbre M. Hammerstein.

Quant à aller exceptionnellement, pendant quelques représentations, jouer à Londres *Quo Vadis ?* c'est autre chose. Je le ferais, à l'occasion, puisque notre très cher ami Nouguès y tient. Extrêmement flatté de son choix, je le ferais pour lui et pour son œuvre. »

×××

A propos du centenaire d'Ambroise Thomas, on rappelle comment fut composé le ballet d'*Hamlet*. Pas une ligne de ce ballet n'était écrite lorsque commencèrent à l'Opéra, en 1868, les études et les répétitions de l'œuvre proprement dite ! On pense si Emile Perrin était inquiet pour l'avenir des représentations théâtrales...

Il pria, supplia Ambroise Thomas de se hâter un peu : vainement. Alors il usa du stratagème suivant. Il convoqua le musicien à son cabinet et après une dernière tentative inutile, il lui déclara qu'il ne le laisserait pas sortir avant qu'il eût écrit le ballet de sa pièce.

Ambroise Thomas fit la grimace, mais il dut se soumettre. Il y mit d'ailleurs une condition : c'est que Perrin lui fournirait des cigares à profusion — on sait qu'il était grand fumeur. Perrin s'en alla donc acheter une boîte d'excellents londrès, et pendant huit jours, sans relâche, le compositeur écrivit, mangea, dormit, fuma dans le cabinet directorial, où n'avaient accès que Perrin, Carré et Barbier.

Est-il besoin d'ajouter qu'au bout de ce temps le ballet d'*Hamlet* était terminé, et aussi la boîte de cigares !

×××

On parle à Paris d'une collaboration inattendue : MM. Paul Bourget et Alfred Capus écriraient ensem-

HIRSCH & Cie Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles
RUE NEUVE — BRUXELLES

ble une pièce destinée à un théâtre du boulevard. On attendra avec curiosité l'œuvre de l'auteur du *Tribun* et de l'auteur de la *Veine*.

× × ×

Jeudi matin, en la petite commune de Bormes, sur la côte du Lavandou, a été célébré le mariage de Mlle Géniat, de la Comédie-Française, avec M. de La Chesnaye. Les témoins des époux étaient : MM. Jean Aicard, de l'Académie française ; Silvain, vice-doyen de la Comédie-Française ; Tronchet, architecte de la Comédie-Française, et Courmes, ancien officier de marine.

× × ×

On avait projeté, nous l'avons dit, de donner des représentations théâtrales dans l'ancien château des Papes, à Avignon. Le conseil municipal avait accordé une concession à un impresario.

Mais, tenant compte de nombreuses protestations, le gouvernement français vient d'annuler cette concession.

× × ×

M. Emile Faguet cherche, à propos de la mort de Lantelme, les raisons pour lesquelles le public est si sensible à tout ce qui concerne les comédiens. Et il écrit :

« La vérité est que quand Paris (et du reste la France tout entière) perd brusquement un de ses artistes préférés, il sent quelque chose d'analogue, je dis d'analogue, à un deuil de famille. Rappelez-vous la mort de Talma, la mort de la Malibran, la mort de Rachel. Le moindre petit bourgeois, ces jours-là, a laissé tomber son journal sur ses genoux ou est rentré de son petit café chez lui, en disant à sa femme : « Talma est mort, la Malibran est morte, Rachel est morte » avec un véritable attendrissement, tout de suite très sincèrement partagé. Quelqu'un était parti, qui, étant des conversations quotidiennes, était un peu de la maison. Quelqu'un s'en allait de la maison, puisque la maison, qu'est-ce que c'est ? Tout ce que l'on sait en commun et tout ce dont on cause.

» Les retraites mêmes des bons comédiens ne vont pas sans un regret très amical, très cordial, très intime, qui les suit. Un an environ avant la mort de Worms, et quand déjà il était en retraite, un de mes amis revenait du bois de Boulogne. Il me dit : « J'ai vu Worms. Il a croisé ma voiture. Je ne le connaissais pas personnellement ; mais je l'ai salué. Ça m'a fait quelque chose.

» — Avait-il l'air malade ?

» — Non ; mais je l'avais tant vu ; et l'idée que je ne le reverrais plus que comme cela, peut-être, au hasard d'une rencontre... Enfin, ça m'a fait quelque chose.

» Je comprends très bien ; les comédiens, c'est notre petite famille extérieure. Plus que les auteurs, plus que les compositeurs, plus que les peintres et statuaires et architectes. Nous ne sommes pas des imbéciles et nous ne mettons pas les comédiens au-dessus de tous ces gens-là : non point ; ou, si vous voulez, il y en a parmi nous qui mettent les comédiens au-dessus de tous ces gens-là, mais ce sont des imbéciles ; mais encore, si nous ne mettons pas les artistes dramatiques au-dessus des créateurs, nous les entourons d'une sympathie plus profonde, pour ainsi dire, parce que, de par leur art, ils sont plus proches de nous. Ils se confondent très précisément avec leur œuvre et ils sont les seuls artistes dont l'œuvre ne soit pas entre eux et nous. Il y a un intermédiaire de moins entre nous et eux.

» C'est pour cela que nous les trouvons, non pas plus, non pas plus vivement, mais *plus vite*, ou charmants ou exécrables. »

× × ×

Nous avons reproduit une anecdote sur Mottl, publiée par un journal étranger ; il s'agissait d'une représentation de la *Walkyrie*, à Bayreuth, en 1876, et le journal disait :

« Dans la scène finale du premier acte, on sait que le glaive que doit arracher Siegmund dans le tronc du frêne fatidique s'éclaire soudain pendant le dialogue d'amour avec Sieglinde. Le lied du Printemps venait d'être chanté, Mottl était à son poste près du bouton électrique sur lequel son doigt n'avait qu'à s'appuyer pour donner le courant. »

M. Merle-Forest, le très compétent régisseur général de la Monnaie, nous signale qu'il y a là une erreur :

« Lorsque le lied du Printemps est chanté par Siegmund pour être suivi du dialogue d'amour avec Sieglinde, il y a beau temps que le foyer installé dans la maison de Hunding est complètement éteint et que par suite l'épée plantée dans l'arbre ne s'éclaire plus.

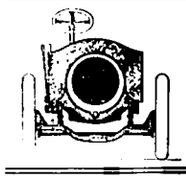
» Après le départ de Sieglinde et de Hunding, pendant que Siegmund, *resté seul*, se désespère et appelle Welse (son père) à son secours, le foyer qui se consumait lentement se tasse d'un seul coup, la cendre tombe, laissant le brasier à découvert, et ce sont les reflets du feu de ce brasier qui viennent éclairer la poignée de l'épée. A ce moment précis, le *thème de l'épée* passe dans la partition de Wagner. Ce thème revient plusieurs fois et par différents instruments, avec plus ou moins de force ; l'intensité du brasier varie également avec les nuances appliquées au thème dans l'orchestre, puis le brasier s'éteint, l'épée également, et ni l'un ni l'autre ne se rallume jusqu'à la fin de l'acte. C'est seulement là que revient Sieglinde, et longtemps après viendra le lied du Printemps. »

× × ×

Meyerbeer va avoir sa statue à Berlin. Un comité vient de se constituer pour réaliser le projet, auquel l'Empereur s'intéresse, paraît-il, vivement.

× × ×

Le ténor Caruso réclame un million de dommages-intérêts à un médecin, pour un article dans lequel celui-ci a dit que la maladie du chanteur pourrait avoir de graves conséquences. M. Caruso prétend que ce médecin se venge de ce qu'il a refusé de payer une note d'honoraires exagérée.



LA DELAUNAY BELLEVILLE EST LA VOITURE DE LA HAUTE SOCIÉTÉ. DEMANDEZ LE CATALOGUE A MM. FRANEAU, RUE DES DRAPIERS, 6, A BRUXELLES.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Étonnement

L'homme des villes finit par oublier tout à fait qu'il n'a point encore asservi la nature, que l'organisation savante, ingénieuse, compliquée de la vie urbaine n'a pas tout embrassé, qu'elle peut être dérangée encore par les caprices des éléments. Et lorsque ceux-ci manifestent leur puissance, lorsque leurs mouvements se répercutent sur les conditions d'existence des citadins, il se produit un étonnement profond, une sorte d'incrédulité.

On en peut juger en ce moment. Et c'est très curieux. Les grandes chaleurs que nous subissons ont paru très vite accablantes aux habitants de la ville ; mais il a fallu longtemps pour que la sécheresse leur inspirât une inquiétude. Et aujourd'hui encore, ils sont rares ceux qui envisagent clairement ses conséquences possibles, les désastres qu'elle peut engendrer. L'homme des villes voit bien à la chaleur excessive et persistante un désagrément. Mais c'est tout. C'est tout puisque, dans sa ville, il a des maisons où il peut trouver de l'ombre, puisqu'il peut s'asseoir à la terrasse des cafés, sous des tentes que, aux heures les plus torrides, on asperge d'eau ; puisque les arroseurs inondent de fraîcheur les rues ; puisqu'il y a sur les tables des carafes frappées et que les gamins peuvent boire goulûment aux fontaines.

Il fait sec ? Mais il y a de l'eau partout à Bruxelles, abondamment. Et le citadin a fini par croire vaguement que l'eau est un produit qui se fabrique dans les villes ; elle ne provient pas, comme dans les campagnes, de sources qui peuvent tarir. Il semble qu'elle vienne d'une usine qui peut en produire indéfiniment. Il semble de même que tous les approvisionnements soient organisés de telle façon qu'ils ne peuvent manquer de s'offrir pourvu qu'on les paye, et que l'on se soit fait, dans les grandes cités, une vie indépendante des caprices de la terre et du ciel. Lorsque les journaux parlent des calamités qui s'abattent sur les campagnes, des récoltes que hache la grêle, ou des champs brûlés par trop de soleil, ou des rivières asséchées, nous éprouvons, sans doute, de la commisération pour les paysans atteints par ces désastres, mais combien d'entre nous songent à des conséquences possibles de tout cela sur notre vie ? Cela se passe très loin de nous, dans un autre monde, point organisé comme le nôtre, et qu'il faut plaindre simplement. Peut-être devrons-nous nous occuper bientôt de soulager sa misère...

Cette misère pourrait nous atteindre ? Ce n'est pas possible ! Ceux qui se hasardent à le faire entrevoir apparaissent comme des timorés, presque comme des superstitieux encore hantés de vieilles craintes désuètes, de terreurs périmées. La science de l'homme, sa prévoyance, l'ont prémuni contre les fléaux qui jadis s'abattaient brusquement sur lui. D'ailleurs, voyez, tout marche régulièrement dans la ville. Il fait chaud, et pour avoir de l'eau fraîche il faut en laisser d'abord s'écouler beaucoup ? Cela ne fait rien : l'eau ne se paye pas ou coûte si peu de chose ! Cette température a donc des inconvénients, voilà tout.

Pourtant... Pourtant, depuis quelques jours, on publie des précisions fâcheuses. Ces incendies de la Fagne ou de broussailles dans la forêt, ces cultures qui meurent faute d'arrosage, cette insolite paralysie des fécondités habituelles, tout cela devient impressionnant. On commence à se souvenir que, si bien établie que soit notre distribution d'eau, elle s'alimente au sous-sol des forêts sur lesquelles il ne tombe plus de pluie, que ce sous-sol n'est pas inépuisable. Et puis on se rappelle que, tout de même, et si cher qu'on puisse les payer, on ne pourra plus nous apporter des fruits de la terre si la terre, altérée, n'a point eu la force d'en donner...

Et l'on éprouve un malaise, l'impression de se sentir repris par les forces que l'on avait cru vaincues, dont on se flattait d'être libéré. Soudain, la science humaine paraît encore débile, impuissante, et les rayons radieux du soleil sont implacables. On regarde avec un peu d'effroi tomber, trop tôt, les feuilles des arbres des avenues. Et l'on est tenté de trouver que l'arroseur gaspille vraiment l'eau des réserves qui, demain, pourraient être si précieuses.

L'homme des villes devient confusément inquiet. Il redevient un homme normal en reprenant contact avec les forces de la nature qui se rappellent à lui, cruellement.

GUSTAVE VANZYPE.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de **l'ORFÈVRERIE WISKEMANN** coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

L'exposition du cercle « Doe stil voort ». — Artistes belges au Congo. — Les artistes de la pensée et du sentiment, *par Maria Biermé.*

On ne sait ce qu'il faut louer davantage : ou le courage des gens qui vont voir des expositions par la chaleur qu'il fait, ou les peintres qui en organisent et se résignent à monter la garde dans des salles désertes, attendant d'hypothétiques visiteurs. Pourtant, Bruxelles a un Salon en ce mois d'août torride, et même un Salon bilingue : c'est celui du cercle « Doe Stil Voort ». Ce titre aux consonances barbares implique la patience. Les membres de « Doe Stil Voort » doivent avoir de la patience de reste, s'ils se résignent à exposer chaque année à la plus mauvaise saison, dans l'espoir qu'un autre cercle, plus ancien, finira par leur faire place dans les salles du Musée.

Leur Salon de cette année n'est ni meilleur, ni moins bon que la moyenne des Salons de jeunes. L'envoi le plus important et le plus intéressant est celui de M. Marten Melsen, peintre vigoureux, savoureux et un peu lourd, qui prend souvent, hélas ! la vulgarité pour le pittoresque et la grossièreté pour l'énergie. La plupart de ses paysanneries sont de lourdes charges rustiques, mais il a le don du détail significatif, un coup de brosse aisé, une couleur truculente, et ses toiles, en somme, ne sont jamais indifférentes. Il montre cette fois une *Porcherie* qui intéressera certainement beaucoup d'amateurs.

M. Jakob Smits, qui sert en quelque sorte de patron au Cercle, expose deux beaux portraits de jeunes Campinois ; M. Emile Baes a un envoi fort éclectique dans lequel il y a quelques charmantes toiles ; M. Joe English montre une figure de vieillard d'une facture vraiment originale.

Puis, je signalerai encore les paysages mélancoliques de M. P. Gorus, les *Enfants à la brouette*, un peu « couleur », comme disent les peintres, de M. R. de la Haye, l'*Eglise de Termonde*, de M. A. Willems et un portrait de M. Portenaar. Dans tout cela, il n'y a rien d'inattendu, rien de particulièrement émouvant, mais on trouve çà et là, dans ce Salonnet un peu morne, quelques œuvres de peintres bien doués qui ont, malheureusement, le tort commun à tant d'artistes belges de se contenter de peu.

× × ×

Se contenter de peu et se répéter à l'infini, tels sont les défauts de l'Ecole belge contemporaine, par ailleurs si riche, si puissante de tempérament et de tradition. Nos jeunes artistes réussissent très bien, dès leurs premiers essais, un paysage vigoureux, une nature morte truculente, un portrait solidement construit. Leurs débuts sont généralement très brillants, puis ils s'arrêtent : ils refont éternellement le même paysage vigoureux, la même nature morte truculente, le même portrait solidement construit. C'est pourquoi les étrangers qui visitent nos expositions, ayant d'abord manifesté avec éclat leur admiration, nous confessent souvent, lorsqu'ils sont sincères, que ces expositions sont un peu ennuyeuses, qu'elles manquent d'imprévu, de défauts et d'envolée. Nos artistes excellant dans un petit coin de l'art s'y maintiennent avec trop de sagesse, et l'on voudrait les voir s'engager dans des avenues nouvelles ; on voudrait surtout voir nos paysagistes échapper à la tyrannie de la ruelle flamande, de la prairie, du canal et de la lande campinoise.

M. Alfred Bastien, qui nous a déjà rapporté d'Algérie de remarquables toiles, et M. Paul Mathieu, vont peut-être enrichir l'esthétique de nos paysagistes de quelques visions nouvelles. Ils viennent de partir pour le Congo, chargés par le Gouvernement d'aller recueillir sur place les documents nécessaires à un vaste panorama qui sera, dit-on, le clou de l'Exposition universelle de Gand.

M. Léon Dardenne fit déjà, il y a pas mal d'années, un semblable voyage de découverte dans l'Afrique belge et il en rapporta quelques études assez bien venues. Mais il s'attacha trop exactement au caractère documentaire : il faisait partie de la mission Lemaire, et il peignit un peu militairement. En tout cas, il ne nous donna point la sensation d'un monde, d'un climat nouveau. Ses vues du Katanga faisaient penser à des paysages d'Ardennes. On peut espérer que MM. Bastien et Mathieu nous donneront mieux la sensation de l'Afrique exotique.

En même temps que ces deux paysagistes, le Gouvernement envoie au Congo un statuaire, M. Arsène Matton, qui doit rapporter de notre colonie des moulages de types indigènes, destinés au Musée de Tervueren, et des études pour les groupes de bronze qui lui sont commandés pour la rotonde du Musée du Congo.

× × ×

Si la grande majorité des artistes belges se contentent un peu trop aisément de suivre les sentiers battus et peignent bonnement ce qu'ils voient avec un réalisme consciencieux et un peu étroit, il en est quelques-uns, non seulement parmi les maîtres, mais aussi parmi les jeunes, qui échappent à ce reproche. Mlle Maria Biermé consacre à ces artistes exceptionnels un livre plein de ferveur qu'elle intitule : *Les artistes de la pensée et du sentiment* (édition de la *Belgique artistique et littéraire*). Ce sont Constantin Meunier, Xavier Mellery, Fernand Khnopff, Eugène Laermans, Alfred Delaunois, William de Gouve de Nuncques, François Beauck.

A la vérité, il y a dans le livre de Mlle Maria Biermé plus d'enthousiasme que d'esprit critique. Mais l'enthousiasme convient bien mieux aux talents féminins que l'esprit critique, et peut-être fait-il comprendre plus de choses. Comme, à tout prendre, les artistes auxquels elle consacre son ouvrage sont vraiment dignes d'enthousiasme, on lira avec plaisir ces études où il y a des remarques très fines et des renseignements très précieux.

L. DUMONT-WILDEN.

COURRIER DE L'ÉTRANGER

Les projets de M. Humperdinck.

Il semble que M. Humperdinck commence à sortir de la quasi-léthargie où il se confinait depuis le triomphe de *Hänsel et Gretel*. Déjà, l'an dernier, il a fait applaudir, à New-York, une comédie musicale, les *Enfants de Roi*, que l'on s'accorde à trouver délicieuse. Et il prépare, pour la saison prochaine, une œuvre nouvelle dans un genre où il ne s'était pas encore essayé, la grande pantomime, et religieuse encore ! Pour achever de vous dérouter, sachez que cette pantomime est destinée à l'Olympia de Londres !

M. Humperdinck, qui est un esprit très subtil et très indépendant, a remarqué avec beaucoup de bons esprits que la pantomime avait, depuis une vingtaine d'années, évolué de la façon la moins heureuse, allant de l'inepte ballet-féerie à la vulgaire revue d'actualité. Il s'est dit qu'il y avait quelque chose à tenter dans ce domaine. Et il vient de faire cette tentative, qui sera, à ce qu'on assure, tout à fait intéressante.

L'argument sur lequel le maître allemand a écrit sa partition est de M. Vollmöller ; il met en scène une vieille légende du pays rhénan qui déroule ses mystères dans le décor d'un vieux cloître. Le motif principal de l'œuvre, son pivot, c'est l'adoration de la Vierge, et les personnages en sont presque exclusivement de jeunes enfants. La mise en scène comporte un certain nombre de visions et de miracles, et le rôle principal, en somme, est tenu par le chœur céleste. On le voit : il s'agit bien ici d'une pantomime religieuse, d'un spectacle sacré.

M. Humperdinck s'est efforcé d'imprégner de cet esprit sa partition, qui est très importante. Il a étudié à fond les vieux cantiques dédiés à la Vierge (XIIe et XIVe siècles) notamment ceux d'Eckard, de Meerschwein et de Nicolas de Strasbourg, et dans ces vieilles mélodies, si naïves, si pleines de candeur et de foi, il a trouvé une foule de motifs sur lesquels il a construit sa partition. Bien entendu, l'écriture de cette partition sera aussi moderne que celle des œuvres antérieures du maître. Et l'ambigu n'en sera que plus savoureux.

Le compositeur a particulièrement soigné les chœurs célestes, qui, dans son œuvre, sont tout à fait essentiels, et ceci qu'ils donnent à toute la chose sa couleur spéciale et son caractère particulier. Innovation instrumentale : il a donné, dans l'orchestre, une place prépondérante à l'orgue, ce qui est une idée excellente et presque neuve.

L'œuvre, en somme, est prête ; seul, le titre n'a pas encore été trouvé. La distribution comporte, en y comprenant les artistes de la scène, de l'orchestre et des chœurs, quelque 2,000 personnes. La mise en scène a été confiée à M. Max Reinhardt, le directeur du Deutsches Theater de Berlin, dont on sait le merveilleux talent et le goût si original. Et la première aura lieu à Londres en novembre, en présence de M. Humperdinck, et peut-être sous sa direction.

RENÉ FEIBELMAN.

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
PENSION ET CHAMBRE :
Mai, juin et septembre, depuis 6 fr. 50
Juillet et août, depuis 8 fr. 50

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DÉPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS
EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

S. M. le Roi, revenu de Ciergnon hier matin, a reçu au Palais de Bruxelles une délégation du conseil provincial de la Flandre orientale qui venait lui présenter une adresse à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la création des conseils provinciaux.

Le Souverain à également reçu M. Johnson, secrétaire d'État de la république de Libéria.

Le Roi est rentré hier soir à Ciergnon.

× × ×

Comme chaque année, Leurs Majestés le Roi et la Reine iront faire, au mois de septembre, un séjour à Possenhofen, auprès de la duchesse Karl-Theodor, mère de la Souveraine.

La Reine Elisabeth a gardé pour le château de Possenhofen, où s'écoula sa jeunesse, un grand attachement. Possenhofen est une demeure familiale, très simple, sur le lac de Starnberg, en face du fameux château de Berg où Louis II mourut tragiquement. Le site est admirable, avec le lac paisible et, dans le lointain, les cimes du Tyrol.

La mère de la Reine passe là la plus grande partie de l'année. Elle y a fait conserver intacts les appartements de son mari, le duc Karl-Theodor, mort il y a deux ans, et à la mémoire de qui elle a voué un culte, d'ailleurs mérité par ce prince savant qui consacra son existence au soulagement des humbles. Ce culte est partagé par la Reine. Et c'est presque un pèlerinage qu'accomplit maintenant à Possenhofen la Souveraine.

Le Roi et la Reine partiront pour la Bavière le 3 septembre. Ils y demeureront douze à quinze jours, puis rentreront à Ciergnon, qu'ils ne quitteront qu'à la fin de septembre.

La santé de la Reine est maintenant excellente.

× × ×

LL. AA. II. le Prince et la Princesse Victor Napoléon vont s'installer à Spa jusqu'à fin septembre.

× × ×

S. M. la reine des Pays-Bas a fait remettre la croix de commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau au lieutenant-colonel Lebrun, directeur général au ministère des colonies.

× × ×

Une anecdote qui fait en ce moment le tour des *castelli* romains.

Ces temps derniers, malgré la chaleur accablante qui pèse sur Rome, le roi et la reine d'Italie étaient venus passer quelques jours au Quirinal.

Un matin, les souverains ayant projeté d'aller visiter le sanctuaire de Palombura-Sabina, quittèrent Rome en automobile, accompagnés simplement du chauffeur et d'un officier en tenue civile.

La voiture vint stopper devant la vieille église, dont les portes ne s'ouvrent que deux ou trois fois l'an. Le couple royal mit pied à terre. Aussitôt, le roi demanda à un paysan où était la clef de l'édifice.

— Chez le sacristain, signore, là, en face, dans cette petite maison.

Par malheur, le sacristain avait égaré la clef. Il la chercha partout et ne put la découvrir. Désolés de ce contre-temps, les jeunes souverains se disposaient à remonter en voiture, lorsque le sacristain les rappela familièrement :

— Dites donc, si vous tenez absolument à entrer, il y a un moyen.

— Lequel?... fit vivement la reine.

— Je vais vous apporter une échelle... Il y a une fenêtre qui reste toujours ouverte. Par là, vous pourrez sauter dans l'église...

Le roi se mit à sourire... Le procédé, décidément, lui semblait légèrement périlleux, pour la reine surtout.

Mais la souveraine tenait à dire ses prières dans le sanctuaire vénéré. Elle accepta la proposition. Bravement, l'échelle apportée, elle grimpa lestement les échelons, suivie du roi, et put ainsi accomplir ses dévotions.

× × ×

Curieuse anecdote racontée par le *Monde artiste* :

Il y a quelques jours, la princesse Augusta-Guillaume, femme du troisième fils de l'empereur d'Allemagne, assistait au spectacle du Neues Schauspielhaus de Berlin. On représentait la *Chaste Suzanne*, une opérette dont la gracieuse et populaire artiste Mlle von Petrasz joue le principal rôle. La chanteuse portait un colossal chapeau, d'une élégance rare, bien qu'il fût d'une circonférence invraisemblable.

Après le deuxième acte, la princesse Augusta-Guillaume fit appeler la chanteuse dans sa loge. L'artiste accourut, rayonnante de joie, s'attendant à être complimentée pour son art et pour son esprit endiablé, quand la princesse lui dit :

« Ho ! Mademoiselle von Petrasz, vous avez un chapeau extraordinaire, et si joli cependant ! Oui, si joli ! Il n'est pas trop lourd au moins? Faites-moi un plaisir, donnez-moi l'adresse de la modiste ! »

Mlle von Petrasz, un peu interloquée d'abord, répondit à toutes les demandes, et quand elle quitta la loge impériale, elle dit à ses camarades que, somme toute, elle a été très heureuse de ce brevet d'élégance donné par une princesse dont le goût est proverbial...

× × ×

S. A. I. le prince Henri de Prusse, frère de l'Empereur d'Allemagne, revenait de Hollande mercredi dernier, en automobile, en compagnie de son aide de camp. Près de Kloppenburg (Allemagne), sa voiture buta contre un arbre et capota complètement : le chauffeur fut relevé le crâne fracturé, l'aide de camp légèrement blessé et le prince absolument indemne.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Le colonel Charles Page Bryan, qui représentait avec tant d'autorité en Belgique le gouvernement des États-Unis, est nommé ministre à Tokio. Il sera remplacé à Bruxelles par M. Larz Anderson.

× × ×

S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil sont partis pour l'Italie.

En l'absence du ministre, c'est le jonkheer Melvill van Carnbee qui est chargé des fonctions de l'intérim.

× × ×

S. Exc. M. de Klercker, ministre de Suède à Bruxelles, est parti en congé et l'intérim est assuré par M. Sven Harold Pousette.

× × ×

M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark, est parti pour six semaines en congé.

× × ×

S. Exc. Chang-Chong-Chaing, vice-président du département des lois et des régularisations à Pékin, est en ce moment à Bruxelles, accompagné par son secrétaire, M. Siou-Bon-Keng.

× × ×

Le duc de Camastra vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur, pour les grands services rendus à la France, lors des inondations, et pour sa grande charité. Secondé par l'intelligente et charitable duchesse de Camastra, le duc installa, dans l'hôtel qu'il habite faubourg Saint-Honoré, à Paris, un vestiaire pour les pauvres inondés.

× × ×

M. Wladimir d'Ormesson publie dans le *Figaro* un article sur Mlle Bénard, qui vient de mourir et dont le salon fut célèbre à Bruxelles. M. d'Ormesson, après avoir rappelé comment Mlle Bénard commença, à soixante ans, à prendre des leçons de diction, d'articulation, de lecture, parle en ces termes des fameuses séances du salon de la place Royale :

« Chaque mardi que Dieu fait, l'hiver à la place Royale, l'été à Uccle, lorsque trois heures sonnent, Mlle Bénard s'installe dans son fauteuil, met ses bésicles sur son nez, frappe trois coups secs de ses toutes petites mains grasses et annonce qu'on lira aujourd'hui telle pièce de tel auteur.

D'abord, ces réunions hebdomadaires ne comportaient qu'un public restreint : une quinzaine d'amies intimes, quelques artistes, littérateurs ou peintres, venaient là, simplement et sans la moindre cérémonie, passer deux ou trois heures divertissantes. Les dames apportaient leurs ouvrages : on cousait, on tricotait, on crochetait au rythme des vers ou bien au son des tirades... Mais, peu à peu, le talent de Mlle Bénard perça les murailles : la réputation des séances du mardi franchit le petit cercle primitif d'initiés... On se chuchotait le secret à l'oreille, tant et si bien qu'un second groupe d'élus s'installa et que le salon s'emplit, contenant mal toutes les chaises nouvelles...

La maîtresse de céans prit du goût aux applaudissements plus sonores ; dans la haute société belge, la renommée de Mlle Bénard s'infiltra tout à coup : alors ce fut comme une révélation subite. Tout le monde voulait avoir l'accès des matinées du mardi ; on quémandait une invitation, on « travaillait » son admission avec autant de zèle que le demande l'adhésion d'un club très fermé. Bruxelles, qui — injustement d'ailleurs — n'a pas l'étiquette d'une ville littéraire, se découvrit brusquement un penchant inné pour les choses de l'esprit.

Cependant une lutte s'engageait au sein même du salon. Les amies de la première heure voyaient, d'un œil jaloux et méfiant, les nouveaux arrivants envahir la maison. Le « clan des tricoteuses » — je n'invente en aucune façon la formule — était absolument outré! Comment! Ne fallait-il pas abandonner les crochets, fermer les sacs, plier les étoffes ? On n'avait plus la place de coudre... Pour avoir un siège, il fallait se disputer vingt minutes ; parfois, même, on était obligé de rester dans la salle à manger, debout, sans rien voir, en entendant à peine !... Et tout cela n'était rien encore !... Mais ne voilà-t-il pas qu'il fallait maintenant devenir élégant !... De jour en jour, les toilettes se faisaient plus soyeuses, les chapeaux plus arrogants !...

Le clan des tricoteuses s'émut de la situation qui lui était faite : on résolut de dévoiler l'étendue du désastre à Mlle Bénard et de lui prouver que son salon se perdait... Mais — ô douce philosophie des choses humaines ! — à quatre-vingt-trois ans, Mlle Bénard était devenue snob ! Snob, au point qu'elle ne s'inquiétait plus du tout du clan des tricoteuses et que ses attentions et ses sourires se portaient désormais vers les premiers rangs de l'auditoire, où se pressaient de nouvelles admiratrices !

Mlle Bénard était toute petite, rondelette, avec un teint frais, des cheveux d'un joli blanc argent et des petits yeux clignotants et malins, qui donnaient à sa physionomie une expression de vie extraordinaire.

Le trait distinctif de son talent était le naturel. Elle lisait avec une simplicité, avec une vérité surprenantes. Bien des fois, même, elle jouait des tours à ses auditeurs. Quand, dans le rôle qu'elle tenait, il lui arrivait de demander qu'on fermât la fenêtre, la porte, ou bien que l'on allât chercher tel ou tel objet, il n'était pas rare de voir une personne se lever pour obéir. Elle disait bien les vers, mais elle n'avait pas l'esprit porté vers la poésie.

Son triomphe, c'était le rôle bourgeois : M. Jourdain, Mme Pernelle, M. Poirier, M. Perrichon... Alors, on peut dire en toute vérité qu'elle n'avait pas d'égale. Sans jamais élever la voix, sans efforts, sans la moindre « ficelle », elle était d'un comique irrésistible et rien n'était plus frappant que de voir l'animation, la jeunesse, l'entrain de cette petite personne de quatre-vingts ans sonnés, qui, se démenant dans son fauteuil, tenait sa partie avec une telle passion qu'il lui arrivait souvent de ne pas laisser à ses partenaires le temps matériel de lui répondre.

Ce qui l'amusait tout particulièrement, c'était de lire des rôles d'ingénues, de débutantes.

L'« Antoinette » de l'*Etincelle*, par exemple... Elle ne manquait jamais, alors, d'annoncer l'âge du personnage : « Je vais représenter Antoinette... dix-huit ans ». Tout le monde applaudissait; elle riait follement. Et c'était vrai... sa voix se faisait si fraîche, sa diction si vive, qu'en fermant les yeux l'on pouvait s'imaginer qu'une enfant véritable s'esclaffait dans le célèbre fou rire de la comédie de Pailleron.

Molière, Marivaux, Regnard, Beaumarchais, Octave Feuillet, Emile Augier, Labiche, voilà quels étaient ses auteurs favoris; elle y revenait sans cesse, comme à sa véritable famille, et, de fait, elle y excellait. Mais son esprit n'était pas exclusif. Elle accueillait toutes les pièces, quelles qu'elles fussent : je lui ai entendu lire du Capus, du Bataille, du Feydeau... Elle critiquait parfois, mais s'amusait toujours...»

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le 8 août a été célébré, à Uccle, le mariage de la baronne Bonaert, née Hubert de Salmont, avec M. Octave de la Roche de Marchiennes, fils de M. et de Mme de la Roche de Marchiennes.

× × ×

Le 9 août dernier a eu lieu à Gomery le mariage du marquis de Granges de Surgères, fils du marquis de Granges de Surgères, décédé, et de la marquise, née Moretus Plantin, avec Mlle Lucy de Gerlache, fille du baron de Gerlache et de la baronne, née du Bois de Nevele.

Les témoins étaient : Pour le marié, son frère, le lieutenant de Granges de Surgères, du service des renseignements au Maroc, et M. Maurice de la Pastellière Neuilly, son beau-frère ; pour la mariée, le baron Constantin de Gerlache, son frère, et M. Léopold de Mathelin, son beau-frère.

Par suite d'un deuil de famille, le mariage s'est fait dans l'intimité.

La mariée était charmante dans une gracieuse toilette de liberty blanc, rehaussée de dentelles de Bruxelles.

Venaient ensuite : La marquise de Granges de Surgères et le baron de Gerlache, la baronne de Gerlache et le lieutenant de Granges de Surgères, Mme Léopold de Mathelin et M. Maurice de la Pastellière Neuilly, Mlle de Granges de Surgères et le baron Constantin de Gerlache, Mlle Marie-Louise de Gerlache et M. Léopold de Mathelin, Mlle Jeanne de Gerlache et M. Pierre de Gerlache, Mlle Cécile de Gerlache et le comte Hervey de Goussencourt, Mlle Antonia de Gerlache et M. du Bois de Vroylande, la comtesse Hervey de Goussencourt et le comte d'Herbemont, Mlle Anna van Praet et M. René de Gerlache, Mme Léon Bidou et M. de Mathelin de Messancy, Mme Alexandre de Gerlache et M. Gaston de Buraud de Prémorel, Mlle Isabelle de Gerlache et le comte Jean d'Herbemont, Mlle Isabelle de Mathelin et le baron Joseph de Bonhome.

Mlle Antonia de Gerlache et le lieutenant de Granges de Surgères ont rempli élégamment le service d'honneur.

× × ×

Le 10 août a été béni, en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le mariage de la comtesse Apolline d'Oultremont, fille de la comtesse Jean d'Oultremont, avec le baron Tanguy Cazin d'Honincthum.

La jeune mariée a été conduite à l'autel par son beau-frère, le marquis d'Oncieu de Chaffardon ; le marié donnait le bras à sa mère, la baronne Ferdinand Cazin d'Honincthum.

Reconnu dans le cortège : La comtesse Jean d'Oultremont, robe de crêpe de Chine pensée, chapeau à plumes assorties; le marquis et la marquise d'Oncieu de Chaffardon, toilette gris acier rehaussée de dentelle ; le gouverneur de la province d'Anvers et la comtesse de Baillet-Latour, le baron et la baronne de Bourget, charmante toilette de gaze crème sur fond rose, application de grosse dentelle; la comtesse Adrien d'Oultremont, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, M. et Mme Visart de Bocarmé, toilette de foulard rayé blanc et vert d'eau ; le comte d'Oultremont, la baronne Adolphe de Furstenberg, toilette de lingerie ; le comte et la comtesse Joe d'Oultremont, en liberty Nil ; la baronne d'Hooghvorst, le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, en gaze noire sur fond blanc ; le comte Hadelin d'Oultremont, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte John d'Oultremont, les comtes Jacques et Paul d'Oultremont, etc.

Après la cérémonie religieuse la comtesse Jean d'Oultremont offrait aux parents des deux familles un déjeuner à l'hôtel de Flandre. Y assistaient, outre les personnes citées plus haut : La baronne Pauline d'Hooghvorst, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, la comtesse Elisabeth d'Oultremont, dame de S. M. la Reine ; le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, les comtesses Elisabeth, Isabelle et Caroline d'Aspremont-Lynden, le baron d'Hooghvorst, la comtesse Marie d'Oultremont, etc.

× × ×

On a célébré le mariage de Mme de Harven, née de Spirlet, avec M. Henry Gernaert, fils de Mme Gernaert, née Soudain de Niederwerth.

× × ×

Le mariage de Mlle Marthe Henroz avec M. Edmond de Moerloose sera célébré à Merbes-le-Château le 12 septembre prochain.

× × ×

Le lieutenant général et la baronne Waldor de Heusch annoncent les fiançailles de leur fille Rolande avec le baron de Tuyll de Serooskerken, premier aide de camp et sous-chef de la maison militaire de S. M. la reine des Pays-Bas.

× × ×

M. et Mme Charles Deschamps-de Thier font part de la naissance d'une fille appelée Anne-Marie.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910

Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le nº 131

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

Poitrine marmoréenne par le Lait d'Albanie BICHARA
Yeux étincelants par le Mokoheul BICHARA
Chevelure luxuriante par le Henné BICHARA
Teint de lys par la Crème d'Albanie BICHARA
Ongles scintillants par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Etat — 215 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Lac d'Enghien-Montmorency
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritisme, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
TOUS LES JEUDIS FEU D'ARTIFICE SUR LE LAC — Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis — TOUS LES JEUDIS GRANDE FÊTE DE NUIT
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

NETTOYAGE DE
Robes de ville et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808

Une grande fête, qui fut des plus réussies, a eu lieu dimanche au château d'Oydonck, où l'on célébrait la venue du baron et de la baronne t'Kint de Roodenbeke, retour de leur voyage de noces.

Déjà, la veille, les cloches de Bachte-Maria-Leerne et des salves de canon annonçaient les fêtes.

Dimanche après-midi, un nombreux cortège, composé de gendarmes, cavaliers, voitures et automobiles, alla chercher les jeunes mariés à la gare de Deynze.

Quatre cavaliers d'honneur, avec écharpes aux couleurs de la famille, escortaient la voiture du jeune couple.

Le bourgmestre de Deynze prononça un discours, auquel le baron t'Kint de Roodenbeke répondit fort aimablement.

Dans chaque village traversé par le cortège, principalement à Bachte-Maria-Leerne, des discours furent prononcés et des fleurs offertes aux héros de la fête. Arrivée à la grille du château, la voiture disparaissait sous les fleurs.

Une vibrante *Brabançonne* accueillit le jeune couple. Aussitôt défila devant lui, en faisant le tour du château, un très joli cortège, où l'on remarquait principalement : le char de la Chasse, celui de l'Agriculture, le char des Écoles, les sociétés de musique de Sint-Pieters-Bachte, la société des fanfares Sinte-Cecilia, de Nevele, et Sinte-Cecilia, de Deynze ; l'Harmonie de Swynaerde.

La famille t'Kint de Roodenbeke est très populaire dans la Flandre, aussi plus de dix mille personnes avaient-elles tenu à venir fêter les jeunes époux et à admirer le cortège.

Les châtelains, très touchés de l'accueil fait au baron et à la baronne t'Kint de Roodenbeke, ont vivement remercié les organisateurs de cette fête.

Parmi les invités du sénateur et de la comtesse t'Kint de Roodenbeke : Le marquis de Beauffort, le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, le gouverneur de la Flandre orientale et la baronne de Kerchove d'Exaerde, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, le marquis et la marquise d'Arcicollar, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, la baronne van der Bruggen, la comte et la comtesse Georges de Beauffort, le baron et la baronne A. della Faille d'Huysse, le comte et la comtesse Baudouin de Bousies, Mme R. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le baron et la baronne de Rosée, le vicomte et la vicomtesse A. de Spoelberch, le baron van der Gracht et sa fille, la comtesse Charles d'Ursel et sa fille, Mlles Piers de Raveschoot, la comtesse de Pellan, le baron et la baronne van der Bruggen, le comte Wolfgang d'Ursel, la comtesse de Romrée de Vichenet, le baron et la baronne Léon Peers, le baron et la baronne Kervyn de Lettenhove, le vicomte de Pellan, le comte Guy de Beauffort, le vicomte et la vicomtesse Henri de Spoelberch, le chevalier et Mme Christian de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, Mme Herry et sa fille, le comte d'Alcantara, M. et Mme Raoul Geelhand de la Bistrate, le baron Conrad van der Bruggen, le baron Jacques della Faille d'Huysse, M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, le comte Gonzalve d'Alcantara, le comte et la comtesse Alfred d'Ansembourg, le comte Constantin de Bousies, le baron et la baronne de Crombrugghe, M. Herry, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, Mlle Solange de Beauffort, Mme Ed. de Kerchove d'Ousselghem, la baronne Albert d'Huart et sa fille, le baron et la baronne H. della Faille d'Huysse, le baron et la baronne Julien della Faille d'Huysse et leur fille, M. et Mme Arnold de Kerchove d'Ousselghem, le comte A. d'Ursel et sa fille, M. et Mme S. Piers de Raveschoot et leur fille, M. et Mme E. Herry, le comte Louis d'Ursel, Mme G. Piers de Raveschoot, la vicomtesse de Nieulant, M. R. de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme de Kerchove d'Ousselghem, le baron et la baronne R. van Zuylen van Nyevelt, M. L. de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem et leur fille, le baron E. della Faille d'Huysse, etc.

× × ×

Jeudi 10 août, chez le comte et la comtesse de Gourcy Serainchamps, au château de Saint-Marc, réception élégante, nombreuse et animée.

Après le déjeuner, tout le monde se rendit au nouveau patronage pour assister à une matinée de comédie.

Au programme : un vaudeville en un acte, *Par un jour de pluie*, fantaisie spirituelle et d'une gaîté irrésistible, enlevée avec un charmant brio par la comtesse Ernestine de Gourcy et Mlle Nelly de Pierpont, et le baron A. d'Ardembourg, M. A. de Pierpont et le comte Emile de Gourcy. La pièce de résistance était *Bataille de Dames*, la fine comédie de Scribe et Legouvé. Elle fut jouée avec un naturel parfait, un sentiment nuancé très délicatement et une grâce enjouée, par la comtesse Ernestine de Gourcy et Mlle Nelly de Pierpont, le baron Alexandre d'Ardembourg, le baron Ultain de Coppin, le comte Maurice de Gourcy, M. A. de Pierpont et le comte Emile de Gourcy.

Les intermèdes musicaux furent remplis par la comtesse Ernestine de Gourcy, au piano, et Mlle Yvonne de Pierpont.

Cette dernière chanta trois airs : un de *Madame Butterfly*, un de *Manon* et un de la *Tosca*. Sa voix ample et bien timbrée, l'accent profond de sa diction très pure furent un enchantement pour les auditeurs.

Après une petite allocution du baron Ultain de Coppin, la comtesse Ernestine de Gourcy et Mlle Nelly de Pierpont firent une quête pour le patronage, si important, de Saint-Marc : on donna généreusement une obole pour cette belle œuvre.

Au nombre des invités : La comtesse de Looz-Corswarem, Mmes David et Wasseige, Mme Fernand del Marmol et sa fille, la comtesse Henri de Diesbach de Belleroche et ses filles, M. et Mme Arthur de Pierpont et leur fille, M. et Mme Albéric de Pierpont et leurs filles, le chevalier et Mme de Vrière et leur fille, le baron et la baronne de Spandl de l'Herze et leur fille, le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert et leurs filles, le baron et la baronne Georges Peers de Nieuwburgh et leurs enfants, le baron et la baronne d'Ardembourg de Gibiecq, le général de Witte et ses filles, le lieutenant-colonel de Welle et sa fille, M Paul de Pierpont et sa fille, la baronne Marguerite de Cartier d'Yve, Mlle de Fabribeckers de Cortils, la comtesse Marguerite de Gourcy Serainchamps, la baronne Claire de Béthune, M. Ferdinand Visart de Bocarmé, le baron Alfred de Cartier d'Yve, le baron de Zerezo de Tejada, le baron Ultain de Coppin de Grinchamps, MM. Armand de Pierpont, Laurent et Eugène del Marmol, le baron Edgard de Cartier d'Yve, le baron Alexandre d'Ardembourg de Gibiecq, MM. Philippe Visart de Bocarmé, Paul et Alfred Wasseige.

× × ×

Grâce à l'initiative d'une femme de cœur, une tombola a été organisée à Knocke-sur-Mer, au bénéfice des œuvres de la Reine — Lutte contre la Tuberculose et Grand Air pour les Petits — et des pauvres de Knocke. Des dons nombreux et fort beaux ont été réunis. Il faut citer notamment ceux de la princesse E. de Ligne, la comtesse Ghislaine de Caraman Chimay, la baronne Lambert, le baron et la baronne de Beekman, Mme F. Wittouck, le docteur et Mme Lamoral, M. A. de la Hault, M. Jules Carlier, la baronne t'Kint-Orban de Xivry, la comtesse de Moussac, le baron de Giey, M. Léon Cassel, Mme Lippens, Mme Parmentier, Mlle Rey de Bellonet, Mlle Bauwens, Mmes E. Devries, Cahen, Pontus, Jourdain, Vandeputte, Sacré-Olin, M. et Mme D. Tempels, Mme H. Samuel, M. Taymans, la commune de Knocke et les maisons Sidney Mills, Romdenne, Demeuldre-Coche, Vaxelaire-Claes, Guastalla, de Coster, Reumont, Vanderborght, Hirsch, Lefèvre, Vandeputte, Charlet, Dujardin-Lammens, O. Dessy, Old England, etc.

De nombreux artistes également ont envoyé des lots : Mlle B. Art, MM. Angenot, Ardenne, G. Bernier, E. Berckmans, Bastien, Blanc-Garin, Cassiers, F. Charlet, E. Devaux, A. Danse, Mlle Dielman, Mme Destrée-Danse, MM. Droit, Demol, Mme de Vos, MM. Ch. Hermans, R. Hynckes, Joniaux, A. Jamar, Jefferys, F. Knopff, Mlle Léotard, MM. Lenain, C. Michel, A. Madoux, Jean Parmentier, Mlle Ronner, M. H. Thomas, Mlle Louise van Dormael, MM. Vautier, Wessel.

× × ×

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

× × ×

Dimanche dernier, 6 août, a été inauguré à Peteghem un nouvel hippodrome. Tout a contribué à la bonne réussite de la fête : temps superbe, paysage charmant, foule énorme et courses bien fournies. Outre les courses au trot, le baron Max Pycke de Peteghem avait eu l'heureuse idée de combiner deux steeple-chases ; l'un se courait sur 2,700 mètres, l'autre sur 4,000 mètres. Chacune de ces courses fut très disputée.

Le Prix des Lanciers fut gagné très facilement par *Diane*, à M. Spitaels. Le Prix de Peteghem par *Tole-Casil II*, à M. W. Grisard.

La commission était ainsi composée : Le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, le chevalier C. de Selliers de Moranville, le comte Maurice d'Oultremont.

Nous avons reconnu sur le turf, outre les nombreux voisins : La vicomtesse de Ghellinck, la comtesse de Béthune, le chevalier de Ghellinck, le chevalier et Mme Behaeghel, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, les comtesses d'Hendecourt, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, etc.

On s'est séparé à regret, en souhaitant bonne chance aux organisateurs, qui se préparent, pour l'année prochaine, à donner des courses plus importantes.

× × ×

Le fastueux châtelain de Mariemont a donné lundi dernier une brillante réception en l'honneur de S. Exc. Chang-Chun-Chiang.

Parmi les invités de M. Raoul Warocqué : M. Ling, secrétaire particulier de Son Excellence ; M. Wou, premier secrétaire de la légation de Chine ; M. Wang, secrétaire ; M. Kouéi, secrétaire interprète ; M. Masson, député ; M. Brunet, directeur général au ministère des affaires étrangères ; M. Janssen, consul de Belgique à Hong-Kong ; les commandants Pontus et Hagenstein ainsi que le lieutenant Orban, de la mission belge à Pékin ; M. Felsenhart, ingénieur en chef de la Société belge des chemins de fer en Chine, plusieurs industriels et hommes politiques de la région.

× × ×

Par suite de la course d'aéroplanes Blankenberghe-Ostende, la fête de charité organisée à Ostende par le Smart Sporting Club de Bruxelles, et annoncée pour samedi prochain, est remise au mercredi 23 courant.

La course à patins à roulettes Ostende-Middelkerke est également remise à la même date.

× × ×

Le comte Jacques de Briey est parti pour le Mayumbé, à la tête d'une mission scientifique.

× × ×

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

La baronne de Caters, M. Léo Wolff, M. et Mme Sasserath-Caspary, M. et Mme A. Wilford, Mme Lefèvre, Mme Zunz, M. et Mme Nestor Gerneau (de Marchienne-au-Pont), à Ostende.

Mme Jandel, M. Charles Sacré, le baron et la baronne de Loën d'Enschedé, M. et Mme Jules Strickaert et Mlle Strickaert, à Westende.

Mme veuve Petiau, Mme Hauwaerts, Mme M. de Smet de Naeyer, à Middelkerke.

Mme Charles Willems, à Coxyde.

Mlle Fernand Van der Wiel, à Coq-sur-Mer.

M. de Géradon, à La Panne.

Le comte de Kerchove, M. et Mme Franz Wittouck, Mme H. de Laveleye, la baronne d'Overschie, M. et Mme de Prelle de la Nieppe, la comtesse de Renesse, M. et Mme Jules Pierret, à Spa.

La comtesse Coghen, à Barisart (Spa).

Mme C. Verstraeten, à Dave-sur-Meuse.

La baronne Peers de Nieuwburgh, à Dinant.

Mme Gérard de Lalieux, à Genval.

Le notaire Roland (de Gand) et famille, à Eessen, près Dixmude.

Mlle L. Bouvier, à Steenhuffel.

M. Paul De Change, à Court-Saint-Étienne.

Mme Pirard de Chentinnes, à Maret (Orp).

M. Capelle de Faveaux, à Philippeville.

Mme Alfred Cumont, à Insegotte, par Hamoir.

Le comte d'Assche, à Membach, par Dolhain.

Mme Alfred Colle, à Tronchiennes.

M. et Mme Edouard Brunard, au château de Thy, par Genappe.

La comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde, au château de Drunen, par Nieuwkuik.

Mme Jamar, au château du Près-Bois, à Boitsfort.

Mme Misonne, au château d'Enghien.

Le chevalier Pangaert d'Opdorp, au château de Rullingen, par Looz-la-Ville.

Le baron H. de Coppin de Falaën, au château de Falaën.

La comtesse douairière de Looz-Corswarem et famille, au château de Gooreindt, à Wuestwezel.

M. et Mme Louis de Radiguès de Chennevière, au château de Yernée, par Nandrin.

M. Jules Duckerts, au château Fontaine-Libion, à Haversin.

Le comte et la comtesse W. de Robiano, au château de la Taupanne, par Châtellerault (France).

Le sénateur et Mme Cools, à Trouville.

M. G. Goemaere, à Chamonix (Haute-Savoie).

La comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, au château de Frohen, par Bernaville (Somme).

M. Th. Garrigues, à Grandfontaine, par Montferrand (Doubs).

Le comte et la comtesse R. de Lesseps, à Evian.

Le baron de Mévius, le baron de Furstenberg, le comte de Renesse, le baron Alphonse de Montpellier, à Boulogne.

Le docteur et Mme Aubrun, à Chérenard, par Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne).

Mme Ernest Brugmann, le baron de Waha, à Dinard.

M. et Mme Louis Vertongen (de Termonde), en Suisse.

Mme L. Le Blon, à Baden (Suisse).

Mme Emile Jamar, à Cortina (Tyrol).

Le général et Mme Keucker de Watlet, à Aix-la-Chapelle et à Baden-Baden.

M. Albert van Overbeke, en Ecosse.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Ruttiens, Mme van Volxem, la baronne Alphonse de Montpellier, M. Albert Warnant, Mme Verstrepen, Mme Wangermée, M. Merle-Forest.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

Mme Henri de Régnier, la femme du poète, qui écrit elle-même, avec un talent si délicat, sous le nom de Gérard d'Houville, a été récemment victime d'un accident qui aurait pu avoir de terribles conséquences. Elle renversa une lampe à pétrole qui prit feu et qui l'incendia. Elle eut, par bonheur, l'idée de se précipiter sur le tapis et d'y rouler sa robe qui brûlait. Cependant elle appelait à l'aide. Ses domestiques accoururent et achevèrent de la sauver. Elle était pourtant grièvement blessée.

Elle est beaucoup mieux aujourd'hui, et l'on espère que, grâce aux soins vigilants dont elle est entourée, grâce aussi au courage dont elle fait preuve, elle sera bientôt guérie absolument d'une si cruelle épreuve.

× × ×

Mme Albert Cahen d'Anvers, rentrant à Paris par le rapide de Lyon, a été victime jeudi d'un attentat.

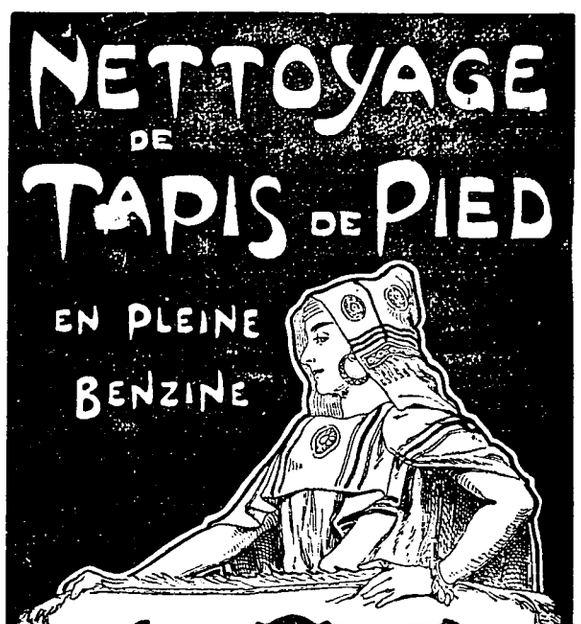
Installée dans un compartiment des salons-lits avec sa femme de chambre, Mme Cahen sommeillait, lorsque à 5 heures du matin elle fut réveillée par l'entrée brusque d'un homme qui, la menaçant à la fois d'un revolver et d'un poignard, lui réclamait son argent et ses bijoux.

La femme de chambre, terrifiée, demeurait immobile et Mme Albert Cahen d'Anvers, ne songeant qu'à sauver sa vie et celle de sa domestique, remettait en hâte au bandit sa bourse et tout ce qu'elle put arracher de bijoux.

Revenue à elle, la femme de chambre se précipita sur la sonnette d'alarme, mais l'arrêt du train, au bourg de la Charité, ne servit qu'à favoriser la fuite de l'audacieux malfaiteur, que l'on vit gagner les bois, où, d'ailleurs, il fut retrouvé quelques heures plus tard par les gendarmes. Dans sa fuite,

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.
NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
N·S·U
JULIUS HOLZ
RUE FAIDER 86, BRUXELLES

LE MUGUET CONCENTRÉ DE VIOLET, PARFUMEUR
GROS : A. ARON, 28a, rue Berlaimont, Bruxelles

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

il avait perdu un poignard très effilé et des cartouches de revolver.

Ces acte de banditisme a tellement ému Mme Cahen d'Anvers qu'elle a dû prendre le lit en arrivant à Paris et, sur le conseil de son médecin, sa chambre fut strictement consignée aux importuns.

Rappelons que la victime de cet attentat, qui ne doit probablement la vie qu'à la présence de sa femme de chambre, est la veuve du compositeur très connu Albert Cahen d'Anvers, auteur du *Bois*, de la *Femme de Claude* et de dix autres succès des théâtres du boulevard.

× × ×

Un de nos plus brillants officiers supérieurs, le colonel Van den Bogaerde, commandant le régiment des carabiniers, vient de mourir victime de la température que nous subissons depuis un mois.

Jeudi matin, le colonel faisait manœuvrer son régiment sur la plaine d'Etterbeek, lorsqu'il tomba, frappé d'insolation. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, il succomba dans la soirée.

Le colonel Van den Bogaerde était âgé de cinquante-six ans. Il était officier depuis 1875. Il était commandeur de l'ordre de Léopold.

× × ×

A Aix-les-Bains vient de mourir brusquement le prince Alexandre Bibesco, le dernier fils du dernier prince régnant de Valachie, principauté qui fait partie de la Roumanie actuelle.

Le défunt était le frère du prince Georges, auteur de plusieurs ouvrages militaires et historiques et qui, en 1875, avait épousé en secondes noces, à Berlin, la princesse de Beaufremont, née Marie-Henriette-Valentine de Riquet, comtesse de Caraman Chimay.

× × ×

Mercredi a été célébré, en l'église du Sacré-Cœur, rue Le Corrège, un service solennel à la mémoire du baron de Moreau, directeur de la Banque Nationale de Belgique, ancien ministre des affaires étrangères, ancien ministre de l'agriculture, de l'industrie et des travaux publics.

Une foule énorme emplissait l'église.

Le deuil était conduit par le capitaine commandant baron de Moreau; le chevalier Léopold de Moreau, chef de division au ministère des affaires étrangères; dom Hadelin de Moreau, bénédictin de Maredsous; le R. P. de Moreau, de la Compagnie de Jésus, fils du défunt; M. André Simonis, le chevalier Carton de Wiart, secrétaire honoraire du Roi, directeur de la Société Générale, ses gendres; le chevalier de Moreau, les chevaliers Edmond et Alphonse de Moreau, ses petits-fils; le vicomte Simonis, président du Sénat, son beau-frère.

Dans l'assistance : La baronne de Moreau, Mme L. de Moreau, Mme A. Simonis, Mme E. Carton de Wiart, la vicomtesse Simonis et ses filles, M. et Mme de Lalieux et leur fille, le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, Mme de Grand'Ry, M. de Grand'Ry, M. et Mme G. de Grand'Ry, M. Carlos de Grand'Ry, M. Pierre de Grand'Ry, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, le baron Jacquier de Rosée, le comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, les vicomtes de Biolley, le baron de Broqueville, chef de cabinet; les ministres Davignon, Carton de Wiart, Poullet, Van de Vyvere, Levie; M. Beernaert et le baron de Favereau, ministres d'État; M. Nérinckx, président de la Chambre; le baron Janssen, le baron van der Elst, le marquis de Beauffort, le marquis de la Boëssière-Thiennes, le baron Alphonse de Montpellier de Vedrin, M. Hubert Brunell, le marquis de Trazegnies, M. De Lantsheere, M. van der Rest, le général chevalier de Selliers de Moranville, le comte et la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte L. de Hemricourt de Grünne, M. Coppée, le comte et la comtesse Adolphe de Béthune, la baronne de Moor, le baron Albert d'Huart, le baron L. de Woelmont, le baron Fallon, commissaire d'arrondissement de Namur; le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, le vicomte Jolly, le comte de Lannoy, le comte Max de Lalaing, le baron van der Straten-Waillet et sa fille, le comte d'Aspremont-Lynden, le comte A. de Villegas de Saint-Pierre, le lieutenant Demay de Casteau, le chevalier Carlos de Selliers de Moranville, la baronne de Vrière, le chevalier de Ghellinck d'Elseghem, les directeurs et le personnel de la Banque Nationale, le baron Georges Snoy, le comte de Vaux, le comte Albert de Liedekerke, le comte John Cornet d'Elzius, le chevalier de Wouters d'Oplinter, la baronne de Blommaert, le comte de Smet de Naeyer, ministre d'État; M. Woeste, ministre d'État; le lieutenant de Fœstraets, le baron de Villermont, le comte Adrien de Ribaucourt, le baron Victor d'Huart, M. Auguste De Lantsheere, M. Gustave Lejeune de Schiervel, le comte Joseph de Meeûs, Mme de Mélotte de Lavaux, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, M. Paul Verhaegen, le comte Charles d'Aspremont-Lynden, M. et Mme de Thomaz de Bossierre, etc.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

De Liége :

M. et Mme Hadelin d'Andrimont font part de la naissance d'un fils, qui a reçu le prénom de Pierre.

× × ×

D'Ostende :

Au Royal Golf Club :

Prix d'août (réservé aux messieurs). Deux épreuves en 18 trous, Contrebogey.

1ers : M. Spalding, 1 — et 3 — 4 down; M. J. Symons, 4 —, 4 down, all square; 3. M. H. van Halteren, — 1 et — 5, 6 down; M. Banning, — 7 et + 1, 6 down; M. Houget, — 6 et all square, 6 down.

Reconnu : La baronne de la Potterie, M. et Mme Doubleday, M. et Mme Trasenster, M. et Mme Spalding, M. et Mme Watsen, Mlle Karakhan, Mlle Cochen, le comte et la comtesse G. de Maigret, Mme Symons, Mme L. de Hemptinne, Mme Oury, Mme Vagliano, M. et Mme Heibronn, M. et Mme Elsen, MM. J. de Vriendt, E. Walker, A. Redemans, Werthington, van Dyck, J. Desmet, Didier, L. van der Straeten, F. de L. Mc. Carthy, G. Redemans, Barnet, etc.

× × ×

De Spa :

Les concours internationaux de lawn-tennis sont fixés au 19, 20 et 21 août.

Le 3 août ont commencé les concours de golf, qui dureront jusqu'au 15 septembre.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

Le maestro Puccini a réussi à adapter à son piano une machine d'invention nouvelle qui inscrit toutes ses improvisations. Cette machine enregistre d'une façon parfaitement automatique tous les sons frappés. Elle note d'un point ou de plusieurs la note unique ou d'un trait plusieurs notes groupées. Elle indique à merveille les noires et les blanches. La durée d'un son se reconnait à la longueur plus ou moins grande d'un trait. Et finalement l'œuvre est enregistrée parfaitement.

× × ×

M. Ernest de Wolzogen a publié dans la *Gazette de Francfort* le souvenir suivant sur Félix Mottl :

« Je me souviens de la première apparition de Mottl dans le cercle de Liszt, à Weimar, comme si c'était d'hier. Cela remonte pourtant à 1880. L'amie éprouvée de Liszt, la baronne Meyendorff, avait entrepris, pendant un après-midi musical dans sa propre maison, de présenter au vieux maître le jeune artiste viennois, alors âgé de vingt-quatre ans. C'était un garçon agréable, bien mis et même élégant. Il fit bonne impression dans les salons de la ville de Weimar, l'Athènes sur l'Ilm, comme on disait. Au milieu des nombreux musiciens qui s'y pressaient, constituant, avec les amateurs et les personnages pourvus des dons de la fortune, une société très mêlée dans le meilleur sens du mot, Mottl se distinguait par ses bonnes manières et par l'aisance avec laquelle il évoluait dans ce monde spécial.

» Liszt laissa tomber un regard bienveillant sur le jeune homme et lui indiqua en souriant qu'on attendait de lui qu'il se mît au piano pour accompagner un concerto de violon que le virtuose Kömpel devait exécuter (si je ne me trompe, c'était un concerto du violoniste Dvorschak, alors tout à fait inconnu). Il y avait sur le piano, non pas une réduction gravée de la partie d'orchestre, mais la partition même, sous forme de manuscrit. Mottl ne s'inquiéta aucunement de cela : il se mit à l'œuvre sans hésitation et arriva glorieusement à la fin de sa tâche difficile, avec la sûreté d'un maître de chapelle aguerri par de longues années d'exercice. Liszt considéra cette expérience comme suffisante pour témoigner en faveur de Mottl que la carrière musicale était bien celle qui lui convenait. Il s'avança vers le pianiste, se pencha par-dessus son épaule et lui dit avec la bonhomie qui lui était familière :

» — C'est fort bien, mon jeune ami, mais il faudra que nous accomplissions ensemble un nouvel exploit. »

» En achevant ces mots, il jeta sur le piano une marche militaire de Schubert que lui-même avait transcrite à quatre mains, et s'attribua la partie élevée.

» Le jeune Félix Mottl devint rouge de joie en se voyant l'objet de la part de Liszt d'une distinction considérée comme extrêmement flatteuse, mais il ne s'en troubla pas le moins du monde. Tous les deux exécutèrent le morceau avec une puissance rythmique, une plénitude de sonorité, une bravoure et un entrain qui suggéraient la pensée qu'avec de tels accents une armée pouvait être conduite superbement à la victoire. Le vieux maître faisait sonner les trompettes sur le haut du clavier; le jeune disciple, un large sourire épanoui sur son visage rayonnant de fierté, dessinait en larges accords et en attaques retentissantes les sons nobles et grandioses des trombones et des tubas, sans oublier d'imiter les roulements des timbales et les éclatantes entrées de la batterie. Je n'ai jamais dans ma vie entendu interpréter avec autant de magnificence cette géniale musique. »

Mottl était alors âgé de vingt-quatre ans; il savait par cœur nombre de partitions compliquées, parmi lesquelles on aime à citer la Tétralogie des *Nibelungen* en entier. Ceux qui ont entendu Mottl jouer des heures entières au piano de longs fragments de cet ouvrage, dont il chantait ou indiquait toutes les parties vocales, savent que dans ce que l'on a raconté de lui sous ce rapport il n'y a guère d'exagération.

BEAUX-ARTS

L'Exposition des anciennes industries d'art tournaisiennes compte de superbes tapisseries de Tournai. L'admirable *Histoire de la vie et de la mort de la Vierge* (1530), dont la cathédrale de Reims a bien voulu envoyer deux pièces, fait l'émerveillement du public par l'harmonie des couleurs et des tons encore si vifs, par la majesté des personnages, l'ampleur des scènes; elle vaut, à elle seule, la visite de l'Exposition; Bruxelles a bienveillamment prêté la *Bataille de Roncevaux*, si intéressante au point de vue de l'étude des armures; Lille, le *Déluge* (1549), d'une conservation si intacte; la cathédrale de Tournai, son fragment l'*Ecce Homo* (XVe siècle), d'une grande pureté de dessin; le Musée, l'*Histoire d'Abraham*; Ypres, un tapis de table (1636), etc.; enfin, l'Exposition réunit toute une collection d'œuvres qui permettent l'étude et la comparaison de la production si variée des hautelisseurs tournaisiens.

TRIBUNAUX

De Budapest :

« Affaire Félix Borsche contre l'empereur Guillaume II » a clamé l'autre jour l'huissier audiencier au tribunal civil de Budapest.

Le plaignant, M. Félix Borsche, a été autrefois « Kammermuziker » au théâtre royal de la Cour de Hanovre. Une maladie nerveuse l'obligea à donner sa démission. Sous prétexte qu'il était fonctionnaire de l'Etat et qu'il était atteint d'incapacité de travail pendant l'exercice de ses fonctions, M. Félix Borsche actionna l'État prussien en paiement d'une pension. Les tribunaux berlinois déboutèrent le demandeur, alléguant qu'il n'avait nullement qualité de fonctionnaire d'Etat, mais qu'il était simplement employé au service de l'empereur allemand, c'est-à-dire d'un homme privé. Les tribunaux berlinois ordonnèrent en même temps de recueillir le témoignage de M. Emile Abranyi, qui a été autrefois kapellmeister à Hanovre, et qui est aujourd'hui kapellmeister à l'Opéra de la Cour de Budapest.

M. Abranyi, absent de Budapest, n'a pu être entendu, de sorte que l'affaire a été ajournée.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Tombola.

Bientôt les billets feront prime; il est temps que les retardataires s'en munissent s'ils ne veulent laisser échapper la dernière chance de gagner une fortune!

Exposition Universelle de Gand 1913

La convention relative à l'Exposition universelle et internationale de 1913 vient d'être signée par l'État belge, le Congo belge, la ville de Gand et la Société anonyme de l'Exposition.

Le Congo belge intervient, sur le budget de la colonie, pour tout ce qui concerne l'imposant Palais colonial qui sera édifié à l'Exposition.

La convention mentionne les faveurs et avantages considérables qui sont faits à la ville de Gand par la Société de l'Exposition.

L'Etat belge accorde, en même temps que son appui officiel, l'autorisation d'organiser une tombola, l'usage des terrains militaires, etc.; en un mot, tous les avantages dont ont joui les grandes expositions universelles de Liége et de Bruxelles.

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE
FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE
DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

Le Mouchoir LISSUE

Pour les Élégantes

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000	»
	50,000	»
GROS	25,000	»
	20,000	»
LOTS	15,000	»
	15,000	»
4 lots de	10,000	»
15 lots de	5,000	»

GROS LOTS

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE DE LA MADELEINE . PARIS

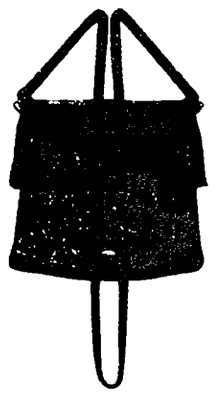
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

EAU DU PAPE
suivant la formule
de PASTEUR
ELIXIR le flon 1.75
PATE 0.95
POUDRE 0.95
SAVON 2.50
Fabrique à
COURBEVOIE-PARIS (Seine)
Concessionnaire en Belgique pour la vente en gros
Mr Aron, 28 a Rue Berlaimont, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE



Sac pour dame
(nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.
En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . 40.00
En renne véritable. . 75.00
Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.
Franco de port et d'emballage toute la Belgique
9, RUE NEUVE, 9

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique
114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux de maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON SUNLIGHT SAVON
SAVONNERIES LEVER FRES S.A USINES et BUREAUX FOREST

Bureau : 7 h. 1/2. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h.

Le Maître de Forges

Pièce en quatre actes et cinq tableaux de M. GEORGES OHNET

Philippe Derblay	MM.	PORTAL
Moulinet		GILBERT
Duc de Bligny		DESORMES
Bachelin		DELISLE
Baron de Préfonds		EDWARDS
Octave		ROYET
Le général		FRIQUET
Docteur Servan		GOBBA
Gobert		ARMANT
De Pontac		DURO
Jean		FERNAND
Le préfet		ARNAUD
Claire de Beaulieu	Mmes	NADIA DANGÉLY
Marquise de Beaulieu		DARTOIS
Athénaïs		ROUMA
Suzanne		MAGDA
Baronne de Préfonds		CERNY
Brigitte		BRÉVAL

Meubles de la Maison THONET frères
Tapis de la Maison DALSÈME et fils

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

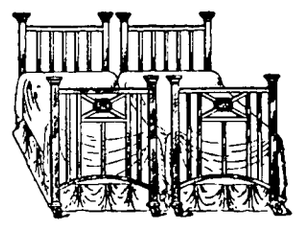
A l'étude : **LA TENTATION DE L'ABBÉ JEAN**

MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique
le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite
PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

MANUFACTURE Aug. NYSSENS & Cie Sté Ame
BISEAUTAGE ET GRAVURE DE GLACES
FABRIQUE DE CADRES
321A RUE DES PALAIS

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 51

20 AOUT 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du arteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL recevront gratuitement le journal jusqu'au 3 septembre prochain.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Lundi 14 *août*. — Ce fut il y a un an, par un soir chaud, que le cri : « Au feu ! l'Exposition brûle ! » se répandit du Solbosch jusque par la ville. Je n'ai rien vu du sinistre : si ! quand les cendres étaient froides, j'ai enjambé des ferrailles tordues, mais ces débris, cette poussière n'auraient pu faire croire qu'il y avait eu là quelque chose de grand. Les matériaux d'une exposition sont précaires, on en choisit qui consentent facilement à l'anéantissement. Après des siècles et des siècles, Rome parle encore, confesse sa vie intime ou son orgueil ; il y a des monuments durables qui ne furent construits que pour une fête frivole, ainsi Bagatelle, ou des arcs de triomphe qui n'eurent de raison d'être que l'instant où un vainqueur passerait sous leur voûte et qui sont immortels, mais nos expositions, nos fêtes ont la valeur douteuse d'un échange d'idées et de vues entre philosophes et savants à des heures étranges ; c'est sublime et baroque, c'est incertain et très beau. La minute qui suit emportera ces châteaux d'hypothèse. Cela correspond à une époque et à des générations qui doutent. Notre doute nous interdit d'immortaliser nos rêves.

Nous nous demandons : « Avons-nous un style ? » Nous répondons par la négative, quand nous n'avons pas à répondre, mais à construire et à travailler. L'avenir jugera. Mansart, Gabriel, leurs successeurs ou leurs élèves disaient-ils : « Je fais du Louis XIV, du Louis XV, du Louis XVI » ?

Alors nous qui doutons, nous édifions des châteaux de cartes qu'un souffle emporte avec nos scrupules, nos doutes, nos recherches. Mais ils eurent la troublante beauté de ce qui va mourir...

Pour moi, cette exposition, je l'avais à peine vue, réservant à un hasardeux « plus tard » la contemplation raisonnée de sa fantaisie, de son art, de sa science, et l'incendie qui la découronna l'a dotée dans mon souvenir d'un pathétique qui l'exalte. C'est une ville engloutie qui n'existe que dans la légende et dont les cloches sonnent dans ma mémoire.

Quel bizarre sursaut eurent les gens en déployant les journaux du matin. L'Exposition a brûlé — et la section belge, et la section anglaise, et une partie de la section française, et la petite ville de folie où régnait le flon-flon dans la guinguette. On s'abordait comme si chacun avait fait une perte personnelle. Des étrangers écrivant à des Belges qui n'étaient rien ni dans le gouvernement ni dans le monde de l'Exposition leur adressaient des condoléances. C'était juste, cela correspondait à des sentiments vrais. Un an a passé depuis. Quelques-uns peut-être s'étonnent ou sourient d'avoir si intensément senti un deuil national ; d'autres se souviennent encore de l'étrange soir, ou de la visite aux ruines où il n'y avait rien, rien, de l'impalpable cendre que la pluie et le vent, si on les avait laissé faire, auraient dispersé en quelques jours.

× × ×

Mardi 15. — Manifestation. « Je vais manifester », dit mon voisin. Il va manifester. Il est parti très tôt. Hier on prévoyait une chaleur torride ; il m'a dit : « C'est embêtant, mais j'irai quand même. »

Je ne me place pas au point de vue politique, délibérément écarté de ce journal heureux, je parle de cette manifestation comme d'une autre qui tendrait à l'affirmation de principes opposés et présenterait à l'observateur les mêmes faits. Mon voisin, levé à l'aube, a gagné la gare lointaine, puis le train. Il a emporté des provisions parce qu'il est... Belge. Il veut bien être héroïque, mais pas inutilement, et autant que possible il ne veut pas être un héros à jeun. Tout de même, je l'admire ; il va affronter des fatigues cruelles, un soleil implacable, se résigner pendant de longues heures à un enrégimentement fâcheux. Mais pendant tout ce jour il sera orgueilleux et calme, il bombera la poitrine, il sera, pour sa part, détenteur et propagateur d'une idée qu'il partage eucharistiquement avec deux cent mille autres.

Je conseille à l'étranger, avant de parler de la Belgique, d'assister à une de ces manifestations. Elles montrent une race, un peuple, une nation. Cent mille Français, ainsi réunis, estimeraient que l'occasion est bonne d'en finir, leurs nerfs seraient crispés, on ne les contiendrait pas longtemps.

Ici il y a eu de la musique, des chansons et une discipline non militaire, une discipline civique spéciale à la Belgique, et chacun est rentré chez soi avec la conscience d'un devoir accompli. Au soir, j'ai revu mon voisin, un peu « flapi », comme on dit ; il était radieux. Avait-il contribué à ébranler ce qu'à Tarascon on appelle l'Etat de choses ? C'est une autre question.

C'est tout de même un pays curieux que celui où les partis peuvent réclamer de leurs adeptes des enthousiasmes aussi calmes, aussi résolus. Il y a beaucoup de pays où les gens sont prêts à verser leur sang, mais non à perdre un jour, une heure, à marcher en rang, à « manifester » dans les formes ordonnées. Et on a bien peu l'occasion — si on l'a jamais — de verser son sang.

LÉON SOUGUENET

M. S. de M., Tournai. — Je vous remercie, Monsieur ; je ne désespère pas de faire le voyage auquel vous m'invitez.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

La *Tentation de l'abbé Jean*, le beau drame de M Louis Payen, a obtenu au Molière le succès qu'on attendait. Le public a été pris par les situations émouvantes de cette pièce, et il n'a pas ménagé ses applaudissements.

L'interprétation était, d'ailleurs. très vibrante. Il faut mettre hors de pair M. Desormes, qui remplissait le rôle de l'abbé Jean avec une conscience et une vérité dignes de tous les éloges. Ceci ne doit pas nous empêcher de féliciter les autres acteurs de la troupe, notamment Mmes Gerbaut, Cerny et Rouma, et MM. De Nevry et Delisle.

La *Tentation de l'abbé Jean* sera jouée jusqu'à mardi inclusivement. On annonce pour le lendemain mercredi la reprise de *Ruy Blas*. Il n'est pas de bonne campagne de drame sans *Ruy Blas*. L'œuvre d'Hugo est devenue classique. C'est la pièce-type du théâtre romantique. Et il semble que son prestige aille grandissant, que son lyrisme fougueux ait toujours plus de jeunesse. De nombreux habitués du théâtre Molière réclamaient, depuis le commencement de la saison d'été, cette reprise.

C'est le 12 octobre que la nouvelle direction du théâtre Molière inaugurera sa première campagne. Comme spectacle d'ouverture, elle a choisi la *Belle Hélène*, la plus justement célèbre, la plus débordante de fantaisie, la plus follement joyeuse des opérettes d'Offenbach, et celle dont la partition est considérée comme un chef-d'œuvre.

Le programme de cette campagne promet d'être brillant, et par le choix des spectacles — grandes reprises et créations — et par celui des interprètes.

Nous aurons prochainement l'occasion d'en reparler.

× × ×

Lorsqu'un music-hall a la bonne fortune de pouvoir grouper sur son affiche une pléiade d'attractions extraordinaires, il peut défier les températures sénégaliennes et faire salle comble tous les soirs. C'est le cas du Palais d'Eté, où règne une fraîcheur exquise et où sont réunis cette semaine : le Dr Ernesto Bellini, dont les curieuses expériences de télépathie sont vraiment impressionnantes ; The Hartley Wonders, des comiques américains très originaux ; les sisters Trapnell and brother George, attraction inédite, qui vient de faire sensation en Angleterre ; les merveilleux danseurs russes de la troupe Alexandroff ; les extraordinaires équilibristes Jonley brothers ; les désopilants excentriques Bill et Bellay ; l'excellent chanteur de genre Elvell ; la jeune étoile Daisy Montho, etc.

Le Dr Bellini mérite une mention toute spéciale. Nous avons eu l'occasion d'assister à ses troublantes expériences au cours d'une séance qu'il a donnée devant le corps médical et la presse jeudi matin, et nous devons à la vérité de dire que ce télépathe laisse loin derrière lui tous ceux qui se sont déjà produits dans ce genre un peu suspect de la divination de la pensée. Ici, aucun truc, aucun subterfuge, aucun compérage : médecins et journalistes se sont efforcés, en des expériences compliquées, de mettre en défaut son énigmatique faculté ; et cette assistance compétente et méfiante n'a pu que rendre un très sincère hommage à la manière déconcertante dont Bellini est sorti victorieux des embûches qu'on lui a tendues. Aussi ne doutons-nous nullement du succès que lui feront les habitués du Palais d'Eté. Mais que ceux qui se chargeront de faire exécuter les ordres mentalement donnés à cet extraordinaire devin n'oublient pas que pour être bien obéi il faut savoir bien commander : les personnes distraites, sans énergie, sans logique dans les idées, ne parviendront qu'à rendre publics tant de défauts, et Bellini ne leur obéira pas...

× × ×

On sait que M. Edmond Rostand prépare un *Faust*.

Il serait question, assure-t-on, pour créer dans cette œuvre nouvelle le rôle de Méphistophélès, de M. Le Bargy.

× × ×

Mme Sarah Bernhardt a fait part de ses projets pour l'hiver prochain. Elle va jouer *Lucrèce Borgia*, la *Princesse lointaine*, puis créer le *Seigneur Polichinelle* de Zamacoïs.

L'illustre tragédienne fera, au cours de la prochaine saison, deux autres créations : celle du *Savonarole* de Gabriel Trarieux — elle jouera elle-même le rôle du moine florentin — et celle de l'œuvre « d'un auteur célèbre », dit-elle, mais dont elle doit encore taire le nom.

× × ×

M. Vincent d'Indy vient de donner au Théâtre des Arts, à Paris, une reconstitution du *Couronnement de Poppée*, de Monteverde. L'œuvre sera représentée cet hiver.

× × ×

A propos du centenaire d'Ambroise Thomas, on reproduit une lettre de Jules Barbier, déjà ancienne, et dans laquelle le librettiste expose comment fut conçue l'une des œuvres qui contribuèrent le plus à la gloire du musicien : *Mignon*. Le livret de *Mignon* est de Jules Barbier et Michel Carré.

« Impossible de dire comment nous pensâmes à écrire *Mignon*, écrivait Barbier. Cela vint naturellement au milieu de mille sujets que nous passions en revue chaque jour. Nous nous étions arrêtés à cette idée de donner leur expression musicale à des types déjà consacrés, gravés dans les mémoires par le roman, le théâtre, — surtout le théâtre étranger, — la poésie, la gravure, etc. Ce n'est pas par impuissance que nous prîmes tour à tour pour héroïnes Mignon, Marguerite, Juliette, Ophélie, Psyché, Virginie, etc., etc. Notre but était de déblayer le terrain pour le musicien, de façon que le public n'eût pas à faire ce double travail de comprendre et d'adopter la pièce d'abord, puis d'en adopter l'expression musicale. Et je crois que nous avons bien fait.

» La genèse de la pièce ?... Si simple, en vérité ! Le sujet nous tentait. Le type de Mignon nous semblait devoir aussi tenter un musicien. Nous en avions parlé à plusieurs, entre autres à Meyerbeer, de même que nous lui avions proposé *Faust*. Mais tout en se laissant séduire par certains côtés de ces deux sujets, il semblait avoir une peur abominable de ses compatriotes, et n'osait toucher à l'arche sainte dont Gœthe était le grand-prêtre. Ce fut Thomas qui se chargea d'immortaliser Mignon.

» Le scénario se fit au coin du feu, et l'exécution n'y changea presque rien. La pièce, jusqu'à son apparition, eut trois actes et cinq tableaux.

» Le cinquième tableau nous ramenait Philine dans l'éclat d'un paysage ensoleillé d'Italie. Une fête villageoise l'accueillait et répondait à ses trilles par des danses et des chants de joie. C'est là que Mignon apparaissait, se trouvait vis-à-vis de Philine, était frappée comme à l'aspect de la tête de Méduse et tombait morte.

» Si je ne me trompe, la pièce fut jouée sous cette forme deux ou trois fois. C'est alors que, comme des gens pratiques que nous étions, nous nous dîmes : « Mais pour respecter cette disparition de Mignon, à peine indiquée dans le roman » de Gœthe, nous nous privons à plaisir de sept à » huit cents représentations ! Il vaudrait beaucoup mieux les marier comme de braves bourgeois et laisser la place ouverte à leur nombreuse » postérité ! »

» Ainsi dit, ainsi fait ! Et c'est là ce qui explique, malgré les purs et les grincheux, que la pièce en est à sa millième représentation. Aujourd'hui, il n'y a pas un spectateur qui ne soit convaincu que tout ce troisième acte est à Gœthe, qui ne l'a jamais fait pressentir, ni de près, ni de loin ! »

Depuis la première de *Mignon*, il n'y a point de théâtre en France ou à l'étranger où l'on n'ait joué maintes fois le chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas. En Allemagne il est particulièrement en faveur et l'on trouvera sans doute assez piquant de se rappeler à ce propos que Jules Barbier et Michel Carré ayant offert leur poème à Meyerbeer, celui-ci répondit qu'il n'en ferait à aucun prix la musique. « Et pourquoi, maître, lui dit-on ? — Parce que, répondit-il, je ne pourrais plus retourner à Berlin. Non, me voyez-vous touchant à Gœthe, interprétant Gœthe et modifiant son œuvre ? Merci. On casserait les carreaux de mon hôtel à coups de pierre, on briserait ma voiture, on assommerait ma femme... Ah ! non, jamais. » Meyerbeer ne fut en aucun temps de ceux qui bravent les foules, sa pusillanimité peut même ici paraître puérile. Il faut remarquer pourtant que si les spectateurs allemands n'ont nullement gardé rancune au maître français Ambroise Thomas d'avoir accepté des modifications au dénouement de Gœthe, ils se fussent certainement montrés plus rigoureux vis-à-vis de leur compatriote berlinois, et peut-être, à son point de vue, Meyerbeer n'avait-il pas entièrement tort.

× × ×

On rappelait, ces jours derniers, à la Comédie-Française, devant le Voltaire de Houdon, cette petite histoire.

Houdon, qui mourut très vieux, vint un jour, en 1823, rendre visite à son œuvre à la Comédie. C'était pendant une représentation.

Un contrôleur, aussitôt, s'avança vers l'artiste et lui demanda son billet.

— Je suis, répondit Houdon, le père de ce Voltaire ! Et, du doigt, il désignait la statue.

Alors, le contrôleur, s'effaçant : « Laissez passer M. de Voltaire père ! »

× × ×

HIRSCH & Cie Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Nous avons signalé l'enquête du *Figaro* sur le Public et le Théâtre et reproduit quelques-unes des réponses. En voici une encore, curieuse. Elle est de M. Emile Bergerat :

« Cher ami, je réponds de mon mieux aux six points de votre questionnaire.

» 1° Telle qu'on l'expédie aujourd'hui, la critique justifie les directeurs de vouloir regagner sur ses exégètes une des deux soirées qu'ils leur octroient, du reste, à l'œil. Le maintien de l'ancien usage ne saurait être revendiqué justement que par les lundistes, rares et derniers disciples de ces Aristarques du vieux jeu, si bêtement honnêtes qu'ils ne regardaient pas à deux audiences pour opiner sur le crime dramatique.

» 2° Le vaudeville est-il régénérable? Il était donc anémique? Vous me l'apprenez. Un genre si français! C'est désolant. Eh bien! mais, et Scribe? Est-ce qu'on ne lit plus Scribe? Là est la régénération, dites-le leur, et sauvez cette suprématie. Guillaume nous guette.

» 3° L'opérette? Qui donc a dit qu'elle est la revanche des imbéciles? C'est exagéré tout de même. Elle peut reposer de la tragédie, mais il y faut Offenbach, Hervé ou Charles Lecocq — et un troisième Empire, peut-être? Avez-vous ça?

» 4° Le public, à Paris s'entend, incline à la pièce « gaie », ou dite telle, qui ne lui propose point de thème social, économique, jurisprudent, religieux ou moral. A-t-il tort? demandez-vous. Feu l'Oncle avait horreur de « penser » au théâtre. On dit qu'il en est mort. J'estime qu'il y a erreur, et surtout que la question est mal posée. Au théâtre comme ailleurs, la gaieté est l'expression d'un tempérament jovial — ou jovien, disent les astrologues. On naît rieur comme on naît maître-queux. Inutile de chercher à forcer la nature. Le nommé Molière fut le plus triste des humains, et son astre le condamna à nous dérider éternellement de ses larmes. Mais j'en écrirais cent tomes. Pauvres écrivains gais, que nous devons les aimer! Mais c'est surtout notre Marianne III qui leur devrait des rentes; ils sont précieux en cette République.

» 5° L'auteur du siècle dernier qui a le plus influé sur son époque, je n'en sais rien, mais ce n'est pas moi, vous pouvez le dire hardiment. Je me cherche encore une école.

» 6° Ce que je compte donner la saison prochaine à la scène? Voir plus haut : rien. Car à quoi bon parler d'une adaptation de *la Mandragore*, de Machiavel, en vers, reçue à l'Odéon par mon vieil ami André Antoine? Elle est gaie, pourtant, et, dans le texte italien original, c'est un chef-d'œuvre, classique même. »

×××

La physionomie des actuelles représentations de Bayreuth, d'après M. Louis Schneider :

« Voici l'heure du spectacle bientôt. Le théâtre a été bâti, vous ne l'ignorez pas, en haut d'une colline vers laquelle mène une avenue en pente douce. Piétons et voitures se hâtent vers la butte, hommes et bêtes font l'ascension en un même élan; le cortège ressemble à un grand fleuve qui arriverait à remonter à sa source; il y a quelque chose de noble dans cette marche vers la fontaine de beauté. Mais si vous examinez de près le public, ce n'est plus la foule des pèlerins recueillis qui allaient s'inonder de la lumière nouvelle. Les temps de l'apostolat sont passés, ceux des touristes sont venus : il faut avoir été à Bayreuth. Ne cherchez point parmi ces Anglais, ces Américains, ces Allemands, ces Russes, ces quelques Français (car nous sommes loin d'être en majorité), des musiciens convaincus ou des connaisseurs. Non, la croisade est terminée, elle a fini par une victoire; c'est maintenant la promenade au saint lieu où l'on vient entendre le récit des exploits d'antan, où l'on vient contempler les reliques exposées.

» Mais le sanctuaire est toujours debout, aussi simple, aussi fruste que jadis. La fanfare sonne trois fois l'un des thèmes de *Parsifal*. On s'engouffre en hâte dans la salle en gradins. J'aperçois quelques personnages de marque dans les loges des princes : S. M. le roi des Bulgares, avec toute une importante suite; S. A. I. l'archiduchesse Stéphanie, comtesse Lonyay; puis c'est l'assistance bariolée d'habits et de vestons, de quelques toilettes de soirée et de robes tailleur. On ne s'habille guère à Bayreuth puisqu'on va entendre des chefs-d'œuvre dans l'obscurité. Il est quatre heures précises, l'électricité s'éteint, les portes se ferment, le brouhaha s'arrête, et au vacarme des fauteuils qu'on abaisse rapidement succède le plus absolu silence. Une lueur fantomatique flotte devant la scène; le rideau se gonfle et semble respirer en cadence... »

×××

Du *Ménestrel* :

« Voici qu'à l'âge de soixante-quinze ans, Mme Cosima Wagner fait ses débuts littéraires. Elle vient, en effet, de publier, en librairie, sous ce titre : *Franz Liszt, une page de souvenirs, par sa fille*, un petit opuscule dans lequel on retrouvera un essai de panégyrique du caractère noble et généreux du grand artiste et pianiste extraordinaire, qui semble s'être préoccupé toute sa vie d'ouvrir les voies aux compositeurs, ses rivaux, et n'a pas toujours recueilli de leur part la gratitude à laquelle sans doute il aurait eu droit, mais qu'il n'attendait même pas, agissant toujours d'une façon désintéressée. On a souvent remarqué dans cet ordre d'idées combien insuffisante et mesquine fut toujours la reconnaissance de Wagner pour les immenses services que lui rendit Liszt, d'abord en lui servant d'initiateur musical, ensuite en lui prêtant sans compter les sommes dont il avait besoin pour satisfaire souvent des fantaisies folles et des goûts malsains de confort et de luxe, enfin en ouvrant toute grande à *Lohengrin* la route de la célébrité. Il est assurément d'un bon exemple que la fille de Liszt et de la comtesse d'Agoult profite de l'occasion que lui offre un centenaire pour publier un éloge de son père, mais cela ne peut faire oublier que Liszt n'eut jamais, à Wahnfried, la place qui lui était due, c'est-à-dire la première. Il avait assez de philosophie pour s'en consoler. »

×××

On annonce qu'une société orchestrale composée exclusivement de médecins — elle en a réuni soixante — se constitue en ce moment à Berlin.

Un groupe analogue existe, on le sait, depuis assez longtemps à Bruxelles, et a donné, dans des salons, d'excellentes exécutions.

×××

M. Léoncavallo travaille à un opéra en deux actes : la *Foresta Marmora*. On croit que l'œuvre nouvelle du maître italien pourra être représentée au printemps prochain.

×××

Entendra-t-on bientôt le *Néron* d'Arrigo Boïto? L'auteur de *Mefistofele* travaille à ce nouvel ouvrage depuis près de trente ans. Et il ne se décide pas à le considérer comme achevé.

On a annoncé ces jours derniers qu'il avait enfin remis la partition à l'éditeur Ricordi et que l'œuvre tant attendue serait représentée à la Scala de Milan en 1913.

La vérité est que le maître a simplement déclaré, au cours d'une récente réunion de la Société des Auteurs, à Milan, qu'il était sur le point de terminer son *Néron*.

Mais cela demeure encore vague.

×××

On va construire à Vienne un nouveau théâtre qui sera consacré exclusivement à l'opérette viennoise. Il ne manque pas, dans la capitale, de théâtres où l'on joue l'opérette nationale. Mais on en veut un qui soit comme le conservatoire du genre.

×××

Il existe à New-York un théâtre où le prix des places est curieusement calculé. Le ticket que l'on délivre au bureau donne droit au spectacle, — un opéra-comique ou une opérette, — à une consommation à chaque entr'acte, au souper et au cab pour le retour chez soi.

Nos entrepreneurs de spectacles n'ont pas pensé encore à cette combinaison-là. Nous connaissons bien le concert où le prix d'une place donne droit à un bock. Mais nous ne sommes pas allés plus loin.

×××

Le Japon n'avait pas, jusqu'à présent, de troupe d'opéra. Il va en posséder une qui sera créée par M. Nishmo, et dirigée par Mme Skibata, considérée comme la première cantatrice japonaise.

On ne dit pas ce que sera le répertoire de cette troupe. On sait seulement que le premier ouvrage représenté sera un opéra japonais : *Yuga*, du professeur Tsubouchi.

« LA HYETTE », établissement médical de cure, de repos et de convalescence.
Séjour luxueux, confort moderne.
OHAIN (Brabant, Belgique). Téléphone : 21.
Demandez prospectus.

Les Fleurs

Aimons la Fleur. C'est le titre d'un recueil de pages choisies avec beaucoup de goût, de discernement, par M. Henri Vande Putte. Le livre fait partie d'une série d'anthologies, *A la louange de la Nature*, publiée sous la direction de M. Louis Piérard. Il a deux cents grandes pages. Il compte deux cent huit morceaux extraits de l'œuvre de la plupart des grands poètes, de la plupart des grands prosateurs. La liste des auteurs, à la table des matières, va de Clément Marot à Anatole France et Maeterlinck. Et tout, vraiment tout est intéressant.

Le plus grand nombre d'entre les pages ainsi réunies sont classiques ou sont destinées à le devenir. Et rares sont celles que je ne connaissais pas. Pourtant je viens de les lire toutes. Et à les retrouver ainsi, j'éprouve une sorte d'étonnement. Après tant de siècles de littérature, parfois ceux qui veulent écrire encore se découragent. Ils se disent que l'on a tout, tout écrit, que l'on a abordé tous les sujets, scruté toutes les pensées, décrit toutes les splendeurs, exprimé toutes les sensations. Tant d'hommes de génie ont contemplé et traduit, avec des sensibilités si diverses, le spectacle merveilleux du monde, qu'il semble vraiment qu'il n'y ait plus rien à dire sans s'exposer à répéter ce qui fut déjà dit admirablement.

Voici pourtant un livre où se confrontent les impressions, les idées inspirées, depuis quatre siècles, aux poètes par quelques beautés toujours les mêmes, par la fragile et tendre et si simple splendeur des fleurs, que Ronsard déjà semblait avoir évoquée de façon définitive. Et les poèmes et les proses d'aujourd'hui ont cependant des accents nouveaux. Et les poètes d'à présent parlent des roses avec autant d'ingénuité que ceux de la Pléiade, et trouvent encore, pour les décrire, des images inédites.

Les fleurs n'ont pas changé. Je sais bien qu'on a multiplié leurs variétés, qu'on en cultive même qui semblent particulières à notre temps, comme l'orchidée, jadis ignorée par les hommes de nos contrées. Mais, et ceci est remarquable, ce ne sont pas les fleurs très rares, ce ne sont pas les fleurs nouvelles que chantent surtout les poètes d'aujourd'hui. Celles qui les émeuvent le plus généralement, ce sont celles devant lesquelles s'attendrissaient Ronsard et Baïf. Il y a, dans l'anthologie composée par M. Vande Putte, cinquante pages au moins sur la rose. Il y en a beaucoup sur les lilas, sur l'aubépine, sur la marguerite et l'anémone; il y en a très peu sur l'orchidée et sur la tubéreuse, sur les fleurs étranges et mystérieuses qui semblent le plus propices à la littérature. Et lorsque des écrivains parlent des fleurs en général, ce sont presque uniquement les plus sauvages et les plus humbles qu'ils évoquent, celles que l'on a le plus évoquées avant eux.

Le plus subtil des maîtres d'aujourd'hui, Anatole France, confesse même qu'il n'aime guère les merveilles nouvelles et raffinées : « Les plus étranges, à coup sûr, et les dernières venues parmi les fleurs d'art, ce sont les orchidées. Elles semblent mystérieuses et inquiétantes et font penser à de belles étrangères qui éblouissent de leur luxe, mais dont on sait mal l'origine. Leurs formes sont capricieuses : on dirait des insectes, des papillons, des fruits; leurs nuances sont pâles et d'une exquise suavité; elles ne semblent point faites des mêmes tissus que les autres fleurs, et je ne sais pourquoi je les aime moins, bien qu'elles soient les plus précieuses. Quelle sympathie j'éprouve, en revanche, pour ces poussées charmantes, touffues, enchevêtrées, classées comme plantes annuelles ou vivaces de pleine terre et qui forment deux immenses parterres. Comme tout y rit à l'œil! Quelle grâce, quelle simplicité! Quelle rusticité dans toutes ces fleurettes qui s'élancent toutes roses, toutes bleues, toutes jaunes, et si fines et si gentilles! Verveine, réséda, phlox, pétunia, capucines sombres, mimulus rosés, giroflées, soucis et zinnias, valérianes et chrysanthèmes, humbles fleurs de nos jardins, que vous êtes toutes aimables, et quels refrains de chansons semblent s'échapper de vos clochettes et tinter autour de moi! »

Cette préférence est presque générale. M. de Montesquiou est à peu près seul à se passionner pour les hortensias bleus. Les fleurs qu'aiment les poètes, les poètes qui cherchent souvent des sensibilités, des expressions rares, ce sont celles devant lesquelles ont rêvé déjà tous les poètes avant eux. Et le rêve de ceux d'aujourd'hui ne répète pas ceux d'hier.

La crainte est vaine de ne plus trouver rien à dire qui n'ait été dit, elle est absurde la préoccupation de peindre ce qui n'a point encore été peint. Les beautés éternelles, les beautés immuables sont encore, sont toujours les plus exaltantes. Elles palpitent de tous les émois qu'elles ont inspirés avant nous, elles sont éloquentes de tous les chants qui s'élevèrent autour d'elles, de toutes les pensées qu'elles ont suscitées. Et comme nous avons subi ces pensées, comme celles-ci ont lentement modifié nos regards et notre émotion, comme jamais un homme ne regarda une fleur exactement dans les mêmes circonstances, dans le même état d'esprit, sous l'action des mêmes impressions accumulées, sa couleur, son rayonnement, son langage auront toujours des nuances nouvelles. Et le souvenir des parfums éteints, de ceux qui les ont respirés, de toutes les exaltations éprouvées devant une corolle semblable à celle que nous contemplons, accentuera sans cesse sa splendeur.

GUSTAVE VANZYPE.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine quittent Ciergnon cette semaine pour Possenhofen.

×××

Le comte Lonyay et la comtesse, née princesse Stéphanie de Belgique, sont depuis huit jours à Ostende, où ils comptent faire un séjour de trois semaines.

×××

L'Allemagne s'apprête à célébrer, le 30 septembre prochain, le centième anniversaire de la naissance de l'impératrice Augusta, femme de Guillaume Ier.

A cette occasion, paraîtra le premier volume de son journal et de sa correspondance. La *Nouvelle Presse libre* en donne quelques extraits. Ce sont des lettres échangées entre les deux époux en 1847, alors qu'ils étaient prince et princesse héritiers.

Malgré la grande affection qui les unissait, il y avait entre eux plus d'un malentendu. La jeune princesse, en quittant la vie patriarcale de Weimar, s'était pliée avec peine à l'étiquette cérémonieuse de la cour de Berlin, et, de plus, ses idées politiques, déjà très arrêtées, n'étaient pas du tout celles de son nouvel entourage. Son beau-frère, Frédéric-Guillaume IV, qu'elle surnommait « le poète royal », lui semblait trop romantique; son mari, trop militaire et trop conservateur. Franchement libérale, elle aurait voulu que le roi donnât une Constitution à la Prusse. La réunion du Landtag, en 1847, lui avait donné des espérances à cet égard; elles furent dissipées par les discours de son beau-frère et de son mari. La princesse écrit alors à celui-ci une lettre curieuse où elle lui explique, avec beaucoup de maturité politique, ses craintes pour l'avenir et ses regrets que le prince n'ait pas pris courageusement parti contre l'absolutisme du roi. « J'ai toujours partagé, dit-elle, tes joies et tes peines; je t'ai toujours aidé autant que je l'ai pu. Je crois de mon devoir, en ces jours graves, de te faire connaître l'avis des personnes estimables de tout rang qui m'honorent de leur confiance et qui voudraient t'éclairer. Puisse-t-il n'être pas trop tard; mais, si le malheur arrive, souviens-toi qu'il y a toujours un refuge dans le cœur d'une amie. » Le prince répondit à cette lettre comme il eût fait à celle d'un homme d'État. Il discute point par point, démontre qu'il ne pouvait se dresser contre son frère alors que, dans l'opposition, tous les modérés se ralliaient à l'opinion royale. « J'aurais eu un moment, dit-il, le suffrage des radicaux, mais aurais-je eu la voix du peuple? » Et il ajoute : « Fie-toi à mon intelligence; répète-moi, c'est ton devoir, les dires de tes amis; mais ne crois pas qu'on a toujours raison dès qu'on critique le roi et le gouvernement. » L'année suivante, la révolution éclatait et le prince était obligé de s'enfuir en Angleterre. La princesse, en recevant des lettres de condoléances, remerciait avec mélancolie ceux qui n'oubliaient pas « la trop clairvoyante Cassandre ».

×××

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

×××

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

×××

Le quatre-vingt-unième anniversaire de S. M. l'empereur François-Joseph a, par les soins de la légation d'Autriche-Hongrie, été l'objet, vendredi matin, d'un service en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg. En tête de la très nombreuse assistance, remarqué S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, entourés de tout le personnel de la légation. Beaucoup de personnalités du monde diplomatique et de la colonie assistaient à la cérémonie, qui s'est terminée sur une excellente exécution de l'air national autrichien, par M. De Decker, maître de chapelle de l'église Saint-Jacques.

×××

En octobre prochain, un banquet sera offert par la Chambre de commerce française à Bruxelles à S. Exc. M. Klobukowski, ministre de France à Bruxelles, pour fêter sa nomination en Belgique et sa promotion au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. Cette fête, qui promet de réunir une nombreuse assistance, aura lieu à l'École française.

×××

Le comte Léo d'Ursel, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères, est rentré de congé.

×××

A son arrivée à Bruxelles, S. Exc. le marquis Li-Ko-Chié ministre de Chine, s'est laissé séduire par l'automobilisme Il a fait son choix en homme compétent et pratique : une limousine, transformable en double phaéton, sur châssis de Dion Bouton. La semaine dernière Son Excellence a pris livraison de sa voiture, identique à celle du comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, mais avec une décoration où des dragons chinois jettent une note spéciale ne manquant pas d'originalité.

×××

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par l'*Eutyménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

×××

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
Septembre :
PENSION ET CHAMBRE : de 7 francs à 12 fr. 50
BAINS de MER GRATIS

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING

MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DÉPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS
EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

Le Roi vient, sur la proposition du conseil des ministres, de conférer à M. J. Delbeke, ancien ministre des travaux publics, le titre de baron, transmissible de mâle en mâle, par ordre de primogéniture.

× × ×

S. M. le Roi vient de créer chevalier de son ordre deux femmes de cœur et de dévouement qui ont bien mérité cette flatteuse distinction : Mme Annemans, la dévouée et infatigable secrétaire du Comité des Dames patronesses de la Ligue nationale contre la tuberculose; Mme Barbanson-Tesch, qui, depuis un quart de siècle au moins, consacre toute sa généreuse activité à l'œuvre de la Protection de l'Enfance.

Voilà deux distinctions qui honorent autant Celui qui les a conférées que celles qui les ont reçues ; elles seront particulièrement bien accueillies.

× × ×

Les prochaines grandes manœuvres allemandes seront l'occasion d'un spectacle aussi rare qu'original : les souveraines et princesses royales commandant honorairement des régiments allemands ou propriétaires de régiments, défileront devant l'Empereur à la tête de « leurs hommes » à la grande revue d'Altona et à celle de Stettin.

A Altona, l'impératrice allemande présentera elle-même à Guillaume II le régiment d'infanterie n° 86 et, à Stettin, le régiment de cuirassiers poméraniens n° 2, dont elle est le chef.

La reine Victoria de Suède ne précédera pas à cheval le 34e régiment d'infanterie, dont officiers et hommes portent sur les blanches pattes d'épaule le triple V surmonté d'une couronne, mais elle assistera, vêtue de l'uniforme de son régiment, au défilé de celui-ci, aux côtés de l'empereur.

La princesse Eitel-Frédéric de Prusse caracolera pour la première fois devant son beau-père impérial à la tête du 12e régiment de dragons, et la jeune grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin caracolera à la tête du 18e dragons mecklembourgeois.

On ne sait pas encore si la reine de Hollande conduira en personne le 15e régiment de hussards, dont elle est le chef, mais il est très probable que la princesse héritière de Grèce fera passer elle-même la revue à son « régiment Elisabeth ».

Peut-être la troisième bru de l'empereur allemand, la princesse Auguste-Guillaume de Prusse, endossera-t-elle, également pour la première fois, l'uniforme militaire. Il est question, en effet, de lui conférer d'ici là un régiment de cavalerie.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Edith de Favereau, fille du ministre d'État et de la baronne de Favereau, née Frésart, petite-fille de la baronne douairière de Favereau, avec le comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, fils du comte Charles d'Aspremont-Lynden et de la comtesse, née comtesse de Maillen.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth Gendebien, fille de l'écuyer Charles Gendebien et de Mme, née Hardenpont, avec le comte Pierre de Lichtervelde, fils de feu le comte Gontran de Lichtervelde, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, et de la comtesse, née de Spangen.

La fiancée est la petite-fille de feu M. Albert Gendebien et de Mme, née Detilleux, et l'arrière petite-fille d'Alexandre Gendebien, membre du Gouvernement provisoire et du Congrès de 1830, ancien ministre de la justice.

Du côté maternel, elle est la petite-fille de M. Louis Hardenpont, ancien sénateur de l'arrondissement de Mons, et de feu Mme, née Maigret.

Le fiancé est le petit-fils du comte Camille de Lichtervelde et de la comtesse, née de Vaernewyck d'Angest, tous deux décédés, et aussi de feu le comte de Spangen et de la comtesse, née marquise de Rodes.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie Terlinden, fille de M. Paul Terlinden et de Mme, née Bosquet, avec le baron Jean de Coninck de Merckem, fils de feu le baron de Coninck de Merckem, sénateur de Dixmude, et de la baronne, née marquise de Bourdeille.

× × ×

Le jeudi 10 août a été célébré, à Liége, le mariage de Mlle Germaine Habets, fille de M. Paul Habets, directeur des charbonnages de l'Espérance et Bonne-Fortune, professeur d'exploitation des mines à l'Université de Bruxelles, et de Mme, née Marie Dupont, avec M. Fernand Gosuin, fils de feus M. P. Gosuin et de Mme, née Aline de Donnéa de Hamoir.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son oncle, M. Marcel Habets ; pour le marié, son oncle, M. Gosuin.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Sainte-Véronique.

La mariée, conduite par son père, était ravissante dans sa robe de liberty, recouverte de tulle, avec manteau de Cour garni de superbes dentelles.

Mme Léon Gilliot, la sœur du marié, portait une très jolie toilette de satin bleu pâle, garnie de dentelles d'application, chapeau noir.

Remarqué dans la suite :

M. Gosuin et Mme Paul Habets, fourreau de satin noir, col Marie-Antoinette en vieux Venise, chapeau noir avec paradis; M. Léon Gilliot et Mme Jenny Dupont, robe grise soie souple, garnie de rubans satin rose, recouverte de gaze noire, chapeau velours noir marabouts blancs; le lieutenant baron Léopold de Bonhome et Mme Pierre de Neuville, robe de faille blanche voilée de Chantilly, toque en plumes noires; M. Jules Dupont et Mme Marcel Habets, tailleur liberty tête de nègre, chapeau blanc; M. Marcel Habets et Mme Adolphe de Spirlet, robe blanche de tulle brodé, chapeau noir garni d'ailes blanches.

M. Auguste Gosuin, le chevalier Adolphe de Spirlet, MM. Guy Gosuin, Alfred Habets.

Pendant la cérémonie religieuse, M. Jules Robert a véritablement ému l'assistance par son beau talent de violoniste, en accompagnant un excellent chanteur dans le *Panis Angelicus* de César Franck et dans l'*Ave Maria* de Gounod. Il a exécuté ensuite, avec une grande expression, le *Prélude du Déluge* et le *Cygne* de Saint-Saëns.

Un déjeuner réunissant les familles et les amis du marié et de la mariée a été offert par M. et Mme Paul Habets en leur spacieux hôtel de la rue des Augustins.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

La visite de Mgr Heylen, évêque de Namur, à Villers-sur-Lesse, a été l'occasion, samedi dernier, de fêtes et de cérémonies dont on gardera longtemps le souvenir.

M. et Mme Trémouroux ont offert, dans leur villa *La Favorite*, un dîner en l'honneur de Sa Grandeur.

Assistaient à cette brillante réunion : Le chanoine Tharcisius, secrétaire particulier de l'évêque ; le représentant baron Albert d'Huart, M. Georges Everart, député permanent de Namur; l'avocat Maurice Everart, M. Dereppe, bourgmestre de Villers; l'abbé Gérout, curé de Villers; le doyen de Rochefort; M. Golenvaux, échevin de la ville de Namur; M. Gustave Schildknecht, de Bruxelles; M. et Mme Alfred Quinet, M. Parent, de Couillet; le docteur Charles, de Rochefort; le conseiller provincial chevalier de Harlez de Deulin, le notaire Paul Jeanmart, de Namur; MM. Omer Debucquois, Camille Moulinasse, M. et Mme Maurice Quinet-Trémouroux, les curés de Wanlin, Ciergnon, Focant, Eprave, Hour, Lessive, MM. Eulst et Gusbin, de Villers, Mlles A. De Gols, Simonne Quinet, Germaine Trémouroux, MM. Charles et Ernest Trémouroux, etc.

Après le dîner, Mgr Heylen présida l'inauguration du nouveau local *Concordia*, dû à la générosité de M. Trémouroux, à qui l'évêque remit, au cours de la séance, de la part du Souverain Pontife, la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*.

× × ×

Le 1er septembre prochain sera close la liste des adhésions au Corso canavalesque du 8 octobre prochain, organisé par le Comité du Commerce de Bruxelles, 10, galerie de la Reine (entresol), dans les bureaux duquel il est loisible à chacune des sociétés désireuses de participer au concours-cortège, d'obtenir, de 10 à 12 et de 14 à 17 heures, tous renseignements utiles.

Rappelons que le montant des primes à répartir s'élève à 50,000 francs, attribuées aux groupements humoristiques burlesques, sociétés costumées d'harmonie et de fanfares, chars, etc.

Que les intéressés se hâtent et transmettent sans retard leur adhésion !

N'oublions pas non plus d'ajouter que le Corso carnavalesque doit être la fête du « Rire » et qu'il sera surtout tenu compte par le jury de l'originalité des ensembles, des travestis et des chars, conçus au point de vue de la joyeuse humeur et de la gaieté.

× × ×

D'une dissertation de M. Victor Du Bled, sur le luxe, dans le *Figaro*, nous extrayons ces lignes. Elles réhabilitent le luxe souvent décrié :

« L'histoire du luxe n'est, en fait, que l'histoire des progrès de la civilisation. Entendu dans son sens large, le luxe demeure la preuve la plus éclatante du progrès : non seulement il favorise l'éclosion des sentiments de liberté, de haute courtoisie et de générosité qui semblent en quelque sorte la fleur de l'âme sociale, mais il procure aux savants, aux lettrés, ces loisirs qui conduisent à de nouvelles découvertes dans le monde matériel et intellectuel, modifient la face des nations, augmentent le bien-être des foules et restreignent l'empire de la souffrance. L'état où nous vivons aujourd'hui résume dix mille ans d'efforts pour atteindre le superflu par le nécessaire.

Le luxe est avant tout soumis à la loi de relativité et de comparaison ; et, faute d'avoir bien compris cette loi, ceux qui ont parlé, écrit, légiféré contre le luxe commirent de très graves erreurs. Phénomène tantôt objectif et tantôt subjectif, cause et effet, produit de la volonté individuelle et de la volonté collective, prenant la figure des événements et du pays où il se développe, objet de dithyrambes poétiques, d'éloges savants et d'anathèmes passionnés, ondoyant et divers, avec des chutes effroyables, des bonds magnifiques, des sauts dans l'inconnu, des zigzags et des crochets qui défient toute logique, créateur et traducteur, original et copie, père et fils des arts, le luxe semble d'abord échapper à une définition un peu précise. Son caractère dominant, c'est qu'il n'a rien d'absolu, de géométrique, qu'il s'échappe sans cesse de son cadre, qu'il est relatif, contingent, ami de la paix et de la beauté.

Le luxe a sa morale, ses rites, ses arts, son étiquette, presque sa religion, il a ses tartuffes et ses amis sages, ses blasphémateurs et ses fanatiques; le luxe d'hier sera la pauvreté de demain, comme le paradoxe de l'an dernier devient la vérité de l'an prochain. Ce qui apparaît aux peuples primitifs comme un conte des Mille et une Nuits ou comme une magie céleste, n'est plus qu'une chose toute simple aux yeux d'un Parisien de 1911.

Le luxe, c'est la splendeur de l'utile, c'est le rêve réalisé, la récompense de l'effort, l'échelle de Jacob, le moyen et le but, ce qui atteste en nous le sens du divin; c'est un aristocrate qui se fait démocrate et communique à tous ses joies; c'est un savant qui met à la portée du grand nombre ses inventions, et travaille sans cesse pour arracher à la nature des secrets de bonheur; c'est un conquérant pacifique qui offre libéralement l'arme de sa conquête, et cette arme, c'est le travail, combiné avec l'épargne et l'équilibre moral. »

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

On a cherché à pénétrer les obscurités du roman si curieux dont Victor Hugo, sa femme et Sainte-Beuve furent les héros discrets.

M. Léon Séché en reparle à propos de la démolition de la maison de la rue Notre-Dame-des-Champs que Hugo habita. Et il donne ce détail curieux :

On sait comment, à la longue, Sainte-Beuve s'étant pris d'amour pour la Madone du Cénacle, ce sentiment, avoué loyalement et naïvement au mari, fut cause qu'au bout de quelque temps les deux amis se séparèrent.

On a dit que lorsque Victor Hugo déménagea, au printemps de 1830, il avait reçu congé de sa propriétaire effrayée du bruit que le ban et l'arrière-ban des hernanistes faisaient dans la maison. Je ne dis pas le contraire, mais je suis convaincu qu'en allant habiter aux Champs-Élysées dans une rue déserte, il voulait mettre du champ entre Sainte-Beuve et lui. Quand on a vraiment le désir de se rapprocher du centre — et c'était la raison que donnait Victor Hugo — on ne s'en va pas demeurer à une autre extrémité de Paris, fût-ce dans le quartier François-Ier.

× × ×

M. Edmond Rostand, l'illustre auteur de *Cyrano de Bergerac* et de *Chantecler*, a été victime, mardi, d'un grave accident d'automobile. Il se rendait de Cambo à Saint-Jean-de-Luz pour y déjeuner avec des amis; l'automobile arrivait au village de Louraïde, à 3 kilomètres de Saint-Pé-sur-Nivelle, lorsque, dans une courbe, et par suite d'on ne sait quelle erreur du mécanicien, la voiture franchit le talus de la route et capota, s'abîmant d'une hauteur de 5 mètres au bas du remblai.

M. Edmond Rostand était resté pris sous sa voiture. Le chauffeur et le mécanicien, projetés sur la route et tous deux indemnes, s'étaient précipités pour dégager leur maître. Mais la voiture était trop lourde! Ils appelèrent à l'aide. Les propriétaires d'une ferme voisine accoururent et l'on put, après un quart d'heure d'affreuse angoisse et d'efforts, dégager le blessé, qui avait presque perdu connaissance.

M. Edmond Rostand avait été transporté dans la ferme, où les premiers soins lui furent donnés. En même temps, on appelait les médecins, qui constatèrent que M. Rostand était atteint à la tête et à l'abdomen et procédèrent aux pansements nécessaires.

L'état du blessé n'inspire pas d'inquiétude, mais un long repos sera nécessaire.

× × ×

Les braconniers ont imaginé, en France, une nouvelle chasse à courre du dernier modernisme.

Ils louent des automobiles munies de puissants phares à acétylène et s'en vont la nuit par les campagnes les plus giboyeuses faire des rafles.

Leur procédé est simple. Connaissant fort bien les meilleures réserves, ils s'y rendent dès que le gibier est endormi, braquent sur lui leurs phares, qui le réveillent et l'éblouissent, et n'ont plus qu'à jeter leurs filets.

L'opération faite, les automobiles repartent à grande vitesse, abondamment chargées, vers les marchés en gros. Là, les braconniers vendent leur chasse et rentrent prudemment avant l'aube au logis.

Avisées de ce trafic, les grandes sociétés de chasseurs l'ont dénoncé aux agents de l'autorité et les marchés vont être surveillés avec d'autant plus de vigilance que le gibier est, cette année, plus abondant que jamais.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. Simons, M. et Mme Canon-Legrand, M. et Mme Perry, M. et Mme Martin Toms, M. G. de Burbure de Wesembeek, à Ostende.

M. Paul Lagye, à Blankenberghe.

M. H.-E. Longini, à La Panne.

La baronne de Radzitzky d'Ostrowick (de Malines), à Heyst-sur-Mer.

M. et Mme Fernand Bernier, à Westende.

Mme Louis Luppens, Mme Fernand de Schietere de Lophem, Mme Brice, à Spa.

M. et Mme Eugène Keym, à Dinant.

M. L. Reichmann, à Watermael.

M. et Mme Félix Hecq, à Linkebeek.

M. et Mme Ch. Claes, à Vlesenbeke.

Mme Watterman-Tacquenier, à Lessines.

Le comte L. d'Ansembourg, à Gavere.

La baronne M. Snoy, à Clabecq.

M. Al. Ernst, à Bruxelles.

Mme Jules Voss, au château de ten Berghe, à Beyghem, par Humbeek.

La comtesse A. de T'Serclaes, au château de Wommersom, par Tirlemont.

M. et Mme Le Mayeur de Merprès, au château de Beirendrecht.

Le comte et la comtesse de Kerchove de Denterghem, au château de Beirvelde, près Gand.

La comtesse P. de Villermont, née Sibret, au château de Saint-Roch, à Couvin.

M. d'Udekem d'Acoz, au château de Wanfercée-Baulet.

Mlle Cateaux (d'Anvers), à Diekirch.

M. et Mme Arthur Relecom, à Divonne-les-Bains (Ain).

Le baron de Poederlé, au château du Denaire, par Wimille (Pas-de-Calais).

Le comte A. Martinet, à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie).

M. et Mme Jean Van Langenhove, Mlle Alice Canler, à Baden-Baden.

La comtesse de Schmettau, en Allemagne.

M. J. Le Roux des Aubiers, à Neubrandenburg (Allemagne).

Mlle A. Devis, à Engelberg.

Mlle L. de Bernard de Fauconval de Deuken, le baron et la baronne de Cuvelier, à Interlaken.

Mme Covès de Vries, à Toblach (Tyrol).

Mme H. Cornet et famille, à Ouchy (Lausanne).

M. R. Roch, à Oberhofen (Suisse).

Le major et Mme Baltia, en Norvège.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme et Mlle Huyghe, M. E. Nias, Mme Léopold de Mathelin, Mme Louise Denys, Mme Claire Friché, Mme Elise Goeyens, Mme Paternostre, Mme veuve B. Denys, Mlle S. van Léaucourt, Mme G. Pourveur, M. C. Willing, M. Er. Dekeyser.

A Liége : Le notaire Renson.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le n° 131

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

Poitrine marmoréenne par le Lait d'Albanie	BICHARA
Yeux étincelants par le Mokoheul	BICHARA
Chevelure luxuriante par le Henné	BICHARA
Teint de lys par la Crème d'Albanie	BICHARA
Ongles scintillants par le Firouza	BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres
Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.
BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Etat — 215 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Lac d'Enghien-Montmorency
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritisme, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
TOUS LES JEUDIS FEU D'ARTIFICE SUR LE LAC — Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis — TOUS LES JEUDIS GRANDE FÊTE DE NUIT
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

On annonce la mort de la Révérende Sœur Béatrice de Bernard de Montbrison, née comtesse de Buisseret Steenbecque de Blarenghien, décédée le 15 août, au monastère de la Visitation à Orléans, où elle avait pris le voile il y a dix ans, après la mort de son mari, ancien sénateur pour Malines.

La défunte laisse quatre enfants : Le comte de Buisseret de Blarenghien, le comte Conrad de Buisseret, ministre de Belgique en Russie ; la comtesse Eugène du Chastel et la baronne de Wyckerslooth.

× × ×

S. A. le prince Henri XVIII de Reuss, branche cadette, a succombé le 16 août, à l'âge de soixante-cinq ans, des suites d'une attaque d'apoplexie, tandis qu'il quittait en chemin de fer la ville de Kissingen, où il venait de terminer sa cure.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

De Spa :

La saison bat son plein, les fêtes se succèdent.

Les représentations en plein air de *Philémon et Baucis*, de *Galathée* et des *Noces de Jeannette* ont eu un légitime succès au Kursaal. Mme Finzi-Magrini, du théâtre de Milan, a enthousiasmé le public, qui l'a chaleureusement applaudie. Très grand succès également pour Mlle Daunas, MM. Dubois et Cerdan, de l'Opéra.

Les drags se poursuivent dans le pittoresque pays de Spa. Mardi c'était la bataille de fleurs, voitures et voiturettes garnies de fleurs aux charmantes couleurs. Du haut des tribunes la bataille de fleurs et serpentins a été des plus animées. Au golf et au tennis les concours attirent un public élégant.

Parmi les nombreuses personnes en ce moment à Spa, citons : Le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, le marquis et la marquise de la Bourdonnaye, le comte et la comtesse du Chastel et leur fille, les barons et les baronnes Jean et Joseph de Crawhez, la comtesse Coghen, le comte et la comtesse H. van der Burch, M. et Mme Biourge, le baron et la baronne van de Werve et de Schilde, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne Paul Pycke et leur fille, la comtesse de Froissard-Broissia, Mme Dolez, le comte et la comtesse R. van der Burch, M. et Mme Franz Wittouck, la baronne Barbaix de Bouvinnes, M. et Mme Peltzer de Clermont, la comtesse de Renesse, la baronne d'Overschie, Mme Faider, le notaire et Mme Cantoni, M. et Mme Paul Lambert, M. et Mme L. Nagelmackers, M. Anoul, le baron Forgeur, les comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, le notaire et Mme Scheyven, Mme Mourlon, Mme Neef de Rossius, Mme Orban, M. et Mme Peltzer-Graux, M. et Mme Pirlot-Dessain, M. et Mme Van Volxem, M. et Mme A. Peltzer, M. et Mme Dessain, etc.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier : 17a, rue Vogler, Schaerbeek

COURRIER DE L'ÉTRANGER

La saison à Londres

De même qu'à Paris et qu'à Bruxelles, on commence à s'occuper à Londres de la saison théâtrale, qui commence dans un mois. La date du 15 août est généralement celle qui finit les vacances de tous ceux qui tiennent de près ou de loin au théâtre; cette date passée, les directeurs reprennent possession de leur cabinet, les régisseurs de leur scène, et les courriéristes théâtraux de leur plume. Et alors, en avant, jusqu'au mois de mai 1912.

La saison à Londres s'annonce fort bien. A Covent-Garden, M. F.-C. Whitney révélera au public anglais le *Rosenkavalier* de Richard Strauss, tandis que M. Hammerstein inaugurera le nouvel opéra franco-italien qu'il vient de faire construire dans le Strand et dont on dit merveille. La saison de ce nouveau théâtre commencera en novembre. On jouera *Quo Vadis?*

De son côté, sir Herbert Tree va faire à His Majesty's une reprise sensationnelle de *Macbeth*. Le fameux comédien anglais reprend un à un les chefs-d'œuvre shakespeariens, les parant d'une mise en scène nouvelle et somptueuse et incarnant lui-même un de leurs principaux personnages. Cette fois-ci, il jouera lui-même le rôle du triste époux de lady Macbeth, aux côtés de M. Bourchier, qui sera le Macduff de la chose, et de Mlle Violet Vanbrugh, qui en sera la lady Macduff. On parle déjà d'une étonnante « scène des sorcières », mise en scène, d'une façon ingénieuse et nouvelle, par sir Herbert Tree.

Au « Duke of York », on va donner dans quelques jours la première d'une exquise pièce allemande que Mme Sorma vint nous révéler au théâtre du Parc, il y a un peu plus d'un an. Il s'agit de *Das Konzert*, et les habitués du Parc n'ont pas oublié le charme et l'humour de la comédie de M. Hermann Bahr. La pièce a été traduite par M. Léo Ditrichstein. Elle a déjà triomphé dans cette version à New-York.

Sir John Hare jouera, au Comedy, les *Marionnettes*, de M. Pierre Wolff, tandis que Miss Marie Tempest, l'actrice bien connue, jalousant Sarah Bernhardt et Réjane, débutera comme directrice au Royalty avec une comédie nouvelle de M. Arnold Bennett, *The Honeymoon*. Une pièce nouvelle de l'humoriste Jerome K. Jerome suivra.

A Drury Lane, on annonce un nouveau mélodrame dont le titre n'est pas encore arrêté, mais qui, à part cela, est prêt. On fait un grand mystère au sujet de cette œuvre, qui aura ceci notamment d'original que l'aviation y jouera un rôle important, voire décisif. Le « traître », en effet, périra à point nommé du haut de sa machine, à la suite d'une rupture de gouvernail ou parce que son biplan, providentiellement, aura capoté. Et John pourra épouser Mary en fin de soirée. Il paraît que ce sera terrible et délicieux... L'aviation n'a pas encore beaucoup « donné » au théâtre; mais il est désormais certain que les Scribes de demain se serviront de cette bienheureuse ficelle. MM. Raleigh et Hamilton, les auteurs de la pièce de Drury Lane, commencent la série.

L'opérette ne sera pas sacrifiée à Londres, et M. Courtneidge le montrera bien au Shaftesbury, où il jouera une comédie musicale japonaise, c'est-à-dire une comédie dont l'action se déroule au Japon. Les paroles et la musique en sont dues à des Anglais et le titre n'est pas encore connu. Tout ce qu'on sait, c'est que la nouvelle opérette mettra en scène non pas le Japon d'opéra-comique que nous avons vu dans *Madame Chrysanthème* et dans *Madame Butterfly*, mais le Japon moderne, réel, un peu dépoétisé, tel que nous l'ont raconté Kipling, Charles Pettit et Ludovic Naudeau.

Autre nouvelle intéressant le monde théâtral. Sir W. Gilbert, l'auteur dramatique anglais mort récemment et dont nous avons parlé alors ici même, a laissé par testament le « Garrick », un des grands théâtres de Londres dont il était le propriétaire, à l'Association des Comédiens anglais, qui pourra en disposer, le vendre ou l'exploiter à son gré, au mieux des intérêts de sa caisse de retraite. Sir W. Gilbert laisse, d'ailleurs, à sa veuve et à ses amis une fortune de près de trois millions de francs. Il avait débuté dans la pauvreté...

René Feibelman.

" Maître Favilla ,, et Rouvière

Maître Favilla, c'est la pièce en trois actes de George Sand, qu'un jeune sociétaire de la Comédie-Française prétend condenser en un seul acte, et faire représenter à la Comédie sous cette nouvelle forme.

C'est, dit à ce propos le *Gaulois*, une œuvre originale et curieuse que ce *Maître Favilla*, bien ignoré à coup sûr de la génération actuelle, et qui, peut-être, eût mérité les honneurs d'une reprise. Il fut représenté, sur la scène de l'Odéon, en 1855, c'est-à-dire quelques années après *François le Champi*, *Claudie*, *Mauprat*, *Le Mariage de Victorine*, et bien avant *Le Marquis de Villemer*. C'est un petit drame intime, dans la forme allemande, l'aventure d'un fou, à idée fixe, qui, à un moment donné, recouvre la raison. L'œuvre est étrange, écrite dans la plus belle langue, et contient des « couplets » intéressants. George Sand, qui était passionnée de musique et adorait Mozart et Beethoven, y trouva l'occasion de s'épancher, témoin ce couplet, d'enthousiasme qu'elle place dans la bouche du kapellmeister Favilla : « Mozart! Voilà le maître des maîtres! Celui-là n'est ni un Italien ni un Allemand. Il est de tous les temps et de tous les pays comme la logique, comme la poésie, comme la vérité! Il sait faire parler toutes les passions, tous les sentiments dans leur propre langue. Il ne cherche jamais à vous étonner, lui, il vous charme sans cesse, et rien ne sent le travail dans son œuvre. Il est savant, et vous n'apercevez pas sa science. Il a le cœur ardent, mais il a l'esprit juste, le sens clair, la vue nette, Il est grand, il est beau. Il est simple, comme la nature... »

La pièce eut du succès. Elle était admirablement jouée par Barré, dans un rôle de bonhomme allemand épais et naïf, grand fumeur de pipes, — ce fut la porte ouverte pour son entrée à la Comédie-Française, — par Mme Marie Laurent, alors en sa jeunesse — et surtout, avant tout, par un comédien tout à fait extraordinaire, qu'on appelait Rouvière. Sa création de Favilla — cette figure de fou si admirablement comprise, si réelle, si vraie — a été un événement et une stupéfaction dans le monde du théâtre, parce que ce fut une des expressions les plus admirables et les plus parfaites de l'art dramatique.

× × ×

George Sand comprit, mieux que personne, à quel point le succès de sa pièce était redevable au comédien, son interprète. Et comme elle n'était pas ingrate, c'est à lui qu'elle dédia son œuvre, et dans des termes d'une telle effusion, qu'il y a plaisir à les citer : « C'est à vous, monsieur, écrit-elle, que je dédie l'œuvre dramatique dont vous avez bien voulu vous faire l'interprète principal. C'est à vous que je dois l'accueil chaleureux et sympathique que le public a bien voulu faire à un personnage tout idéal, en apparence, et très réel, selon moi, surtout depuis que j'ai l'honneur de vous connaître. J'avais senti ce personnage vivre dans mon cœur et dans ma pensée ; je l'avais fait simple et bon, vous l'avez fait grand et poétique. Vous lui avez prêté des accents d'un lyrisme puissant et d'une suavité exquise, une physionomie que les poètes et les peintres ont comparée, avec raison, aux types saisissants et touchants des plus belles légendes d'Hoffmann, enfin un enthousiasme sorti du cœur, avec plus que de l'art, qui se communique comme une flamme à toutes les âmes élevées.

» Trois des plus grands artistes de notre temps, MM. Frédérick Lemaître, Bocage et Bouffé, ont eu ce rôle dans les mains. Des circonstances indépendantes de leur volonté et de la mienne, les ont empêchés de le remplir. Après eux, j'eusse désespéré de trouver un type assez puissant et assez original pour rendre éclatant le type si simplement indiqué par moi, si je ne vous eusse vu jouer Hamlet. Je me suis dit, ce jour-là, tout naïvement, que qui peut le plus, peut le moins, et que comprendre et traduire ainsi Shakespeare, c'était avoir en soi le feu sacré qui donne la vie à toutes choses, aux humbles créations du sentiment, comme aux sublimes œuvres du génie... »

Ce dithyrambe, qui peut sembler exagéré et comme l'explosion coutumière d'enthousiasme d'un auteur pour son interprète, est ici absolument justifié, car jamais rôle ne fut joué avec une pareille perfection. Je supposerai même volontiers qu'après Rouvière, aucun comédien n'a osé s'y risquer.

Ce fut d'ailleurs un artiste bien personnel et bien étrange que ce Rouvière, génial, selon les uns ; fou, selon les autres — les deux se confondent aisément — interprète idéal du théâtre romantique auquel il ne survécut guère.

× × ×

Il était né à Nîmes en 1809 et, de son pays d'origine, il avait conservé une petite pointe d'accent, qu'il harmonisait dans la composition de ses rôles, et qu'il ne faisait qu'y ajouter du pittoresque.

Une de ses premières créations fut celle d'Hamlet, dans le drame d'Alexandre Dumas et Paul Meurice — c'est encore la version qui se joue aujourd'hui ; il interprétait le rôle à la façon des grands tragiques anglais, et c'est lui, je crois bien, qui nous a donné le mieux la figure shakespearienne, comme l'a conçue le grand Will.

Il faut citer aussi le Charles IX de la *Reine Margot*, une figure inoubliable, une composition si réelle, qu'elle faisait comprendre une époque. C'était bien un Valois. Il s'était si bien approprié l'effigie historique, qu'on le retrouva plus tard, sous la forme d'un Henri III, dans une pièce intitulée *Les Etats de Blois*. La pièce était médiocre, mais la figure du Roi, au tableau de l'assassinat du duc de Guise, reproduit d'après Paul Delaroche, était d'étonnante réalité : « Rouvière — écrivait Saint-Victor dans la *Presse* — copie admirablement la tête de Henri III, sortant de la porte entrebâillée pour regarder de loin le grand mort. Il le guigne de son œil oblique de satrape. Un spasme nerveux contracte le réseau de rides qui plisse son profil usé et rusé. La joie du guet-apens réussit à ébaucher sur sa lèvre mince un faible rictus. Une telle figure vaut le plus étudié et le mieux fait des portraits... » *Hamlet*, la *Reine Margot*, le *Comte Herman* et, avant tout, *Maître Favilla* feront vivre la silhouette de Rouvière, silhouette effarée, tragique et fatale d'un grand artiste qui fut, en réalité, une des plus curieuses individualités du théâtre moderne.

Méconnu, délaissé, abandonné, il mourut de misère et de dégoût, jeune encore : il avait à peine cinquante-six ans!

Nîmes, sa ville natale, a voulu consacrer son souvenir, et sur sa tombe fut élevée une statue qui le représente dans le rôle d'Hamlet, où il reproduit le type créé par Eugène Delacroix, dont l'artiste s'était inspiré lorsqu'il joua le drame de Shakespeare.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

LISZT

La Hongrie s'apprête à célébrer en grande pompe le centième anniversaire d'un de ses plus glorieux enfants : Franz Liszt. Et « Tout-Paris » publie à cette occasion ces souvenirs :

J'ai eu le rare bonheur et le grand honneur de vivre quelques jours dans la familiarité de l'illustre maître, lors de son dernier séjour à Paris, en 1886. C'était chez le regretté Muncackzy, son compatriote, dont il affectionnait beaucoup le *home* de l'avenue de Villiers, où il retrouvait l'image vivante de la patrie hongroise. Là, affranchi de l'« attitude » à laquelle sa gloire le condamnait, il redevenait lui-même et se montrait dans le laisser-aller charmant et la grâce aimable de l'intimité.

Je n'avais pas revu Liszt depuis l'Exposition universelle de 1878. Ces huit ans avaient passé sur sa robuste nature sans y laisser d'empreinte visible. Les cheveux avaient blanchi, mais cette neige rendait plus intense encore, par le contraste, la vive flamme du regard et donnait au sourire, ce sourire « qui fut la clarté d'un rayon de soleil », comme une douceur crépusculaire. Un léger éclat fleurissait son visage, mais sans empêcher les lignes si fermes, si énergiques, et en imprimant à la physionomie un cachet monacal, monacal à la façon de Rabelais. C'est à ces deux seuls signes que se trahissait la vieillesse, si l'on peut appeler ainsi ce qui n'était chez Liszt, selon la belle expression du poète, que « le soir d'un beau jour ».

× × ×

Il s'exhalait de tout cet ensemble un pénétrant parfum de majesté sereine. A considérer le maître, on devinait en lui l'homme qui, ayant eu de la vie tout ce qu'elle prodigue à ses êtres, n'en a gardé ni regrets ni amertume, l'homme dont l'existence fut un perpétuel hymne d'amour et à qui il a dû être beaucoup pardonné parce qu'on l'aura beaucoup aimé.

Aimé!... C'est adoré qu'il faudrait dire!... Dès sa première enfance, il avait savouré toutes les délices de l'extase et tous les enivrements de l'apothéose : Paris, Londres, Vienne raffolant du jeune prodige ; les plus grandes dames, aussi éprises de ses grâces enfantines que de son précoce talent, l'asseyant sur leurs genoux, caressant ses blonds cheveux, baisant son beau front, se le passant de main en main, comme

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'**épilation électrique**
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton, bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) **31, rue de Malines**

PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
Concessionnaire : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Bruxelles

A LOUER TOUT DE SUITE
A proximité de Mons et de Soignies, à 3 kilomètres des gares de Soignies et de Neufvilles, sur la ligne Bruxelles-Paris, au milieu d'un parc de 10 hectares, admirablement dessiné et planté.
LE CHATEAU DE FÉLIGNIES
10 grandes chambres de maître, 4 grands salons. Hall. Vaste potager et dépendances. Ecuries. Remises. Entouré d'une chasse giboyeuse d'une centaine d'hectares pouvant aisément être agrandie. Prix : 3,000 francs. Le château serait modernisé et remis à neuf au gré du locataire.
Pour visite et renseignements, s'adresser à M. le notaire Hachez, à Soignies, ou au propriétaire, château de Fontenean, à Nivelles.

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1.75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

un *bambino santo*... et, plus tard, adolescent, toute l'Europe l'accueillant avec un enthousiasme qui tenait du délire ; la jeunesse de Berlin dételant ses chevaux et traînant sa voiture ; ses compatriotes lui décernant les honneurs nationaux ; en Russie, boyards et moujiks le regardant comme un être surnaturel ; et tous les cœurs, sur son chemin, brûlant comme des cassolettes!... Il semblait que l'évocation de ces triomphants souvenirs, à laquelle Mme Muncackzy se complaisait, dût assombrir son âme... elle s'allumait, au contraire... et il regardait en arrière avec la conscience limpide d'un heureux qui a goûté le miel de toutes les coupes sans qu'il soit resté sur ses lèvres une goutte de fiel.

× × ×

On a maintes fois, à propos de Liszt, prononcé le mot d'égoïsme ; on a prétendu qu'il avait l'oubli facile et la reconnaissance légère. C'est là un racontar dont fait bonne justice la lettre courageuse qu'il écrivit sur Napoléon III, en 1873, le lendemain de sa mort. Alors que toute l'Europe était impitoyable, le maître, courtisan du malheur comme il avait été l'ami de la prospérité, ne craignit pas d'écrire que « sonnerait un jour l'heure de la justice, où la France ramènerait le cercueil de Napoléon III pour le placer près de celui de Napoléon Ier ». Et il ajoutait ces lignes où se peint bien l'homme :

« Parmi les beaux traits de son caractère, on a remarqué sa gratitude persévérante, délicate, ingénieuse, envers les personnes qui lui avaient rendu quelque service. En toute petitesse et humilité, je m'attache à l'imiter sur ce dernier point et commence par lui-même, en bénissant sa mémoire, en priant pour lui le Dieu de miséricorde, qui a fait « les natures guérissables. »

Comme un jour, à la table hospitalière de Mme Muncackzy, je rappelais à Liszt ce souvenir lointain :

— C'est, me dit-il, un des actes de ma longue vie dont je m'honore le plus. Je n'y eus, du reste, pas grand mérite. Car, nous autres étrangers, nous n'avons pas la conscience faussée par les passions qui vous aveuglent et qui vous rendent si souvent injustes pour les hommes et oublieux pour leurs bienfaits.

× × ×

En son art, Liszt fut un apôtre, et un apôtre militant. Il est resté fidèle toute sa vie au fameux manifeste artistique qu'il lançait en 1834 :

« Les dieux s'en vont ; les rois s'en vont ; mais Dieu reste et les peuples surgissent. Ne désespérons pas de l'art. Voici luire d'aurore d'une musique nouvelle, essentiellement religieuse, qui en sera le *fiat lux!* Vienne l'heure de la délivrance, où le poète et le musicien ne seront plus *le public*, mais *le peuple et Dieu!* »

Ce rêve, qu'il avait conçu de rendre à la musique la triple puissance philosophique, sociale et religieuse dont elle jouissait aux temps anciens, Liszt l'a lentement réalisé, et il a vu s'accomplir cette parole d'un critique :

« Grattez Orphée, et vous trouverez dessous Pythagore et Platon. »

Il eut de sa profession une idée très haute, et tous les artistes doivent le vénérer pour la chaleur avec laquelle il plaida la cause de leur émancipation, revendiqua leur place au soleil. Il n'en est pas un seul qui ne doive savoir par cœur ses vaillantes brochures sur la *Situation des artistes et leur condition dans la société moderne*. A quelle hauteur il y élevait le sentiment de la dignité artistique! Avec quelle fierté il y réclamait, pour ses frères en art, un « rôle dans cette aristocratie de l'intelligence créée par la charte de 1830 »! Comme il s'y élevait contre « l'excommunication » qui, en France, frappait encore alors une notable portion d'entre eux, le dédain des grands qui se croyaient quittes quand ils avaient payé « leur denrée », et les « escaliers de service » par lesquels on faisait passer les Rubini, les Pasta, les Malibran! Si les artistes aujourd'hui ne sont plus « excommuniés », si leurs œuvres ne sont plus une « denrée », mais une manne ; s'ils ne passent plus par « l'escalier de service », mais par « l'escalier d'honneur », c'est pour beaucoup à Liszt qu'ils le doivent, qu'ils doivent d'être des êtres comme tous les autres, et souvent au-dessus des autres, disait le maître avec une pointe d'orgueil.

× × ×

Pendant ce séjour de Liszt à Paris, il y eut en son honneur, à l'hôtel de l'avenue de Villiers, une grande fête musicale. Tout ce que Paris comptait d'illustrations politiques, littéraires, artistiques, financières et mondaines y avait été convié. Il y avait là le corps diplomatique au grand complet, le nonce du Pape en tête. Programme superbe : la fleur de l'œuvre du maître, exécutée par des maîtres tels que Saint-Saëns, Diémer, Marsick et Burger ; Faure et Mme Conneau pour la partie vocale. Mais qu'importait ce programme? On était venu pour voir Liszt, pour entendre Liszt! Et, après l'avoir vu, on voulut l'entendre! Alors le vieillard, courbé sous cette ovation impérieuse, se mit au piano. Et tandis que ses doigts couraient sur les touches, je songeais au vieux Sertorius jouant le *Chant du Calvaire!*

Quand l'ivoire se tut, l'atelier faillit être témoin de la même scène qui se produisit, en 1873, à l'hôtel de ville de Pesth, lorsque le génial artiste, après vingt-huit ans de retraite, daigna reparaître en public. Les auditeurs se précipitèrent vers l'estrade, se foulant, se bousculant, pour s'emparer soit d'une fleur, soit d'un feuillet de musique, en souvenir de cette mémorable soirée. On mit en lambeaux les tentures, et la police intervint juste à temps pour préserver le magnifique piano que Liszt venait de sacrer et qu'on s'apprêtait à briser pour en faire des reliques.

Le lendemain, on lisait dans une feuille hongroise :

« Quiconque a entendu Liszt une fois s'en souvient toute sa vie. »

Elle avait raison, la feuille hongroise. De ma vie je n'oublierai ce coup de patte suprême du vieux lion.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

MUSIQUE

Les pensionnaires compositeurs de musique de la Villa Médicis viennent de faire à Paris leurs « envois de Rome ».

M. Gailhard est représenté dans la série de ces « envois » par trois actes réunis sous le joli titre de *Conte de fées*, copie d'une œuvre italienne charmante du dix-huitième siècle; M. Dumas, par *la Chanson de l'amour* et *le Médecin de Salerne*; M. Le Boucher, par un drame lyrique en trois actes, et *Marsyas*, poème symphonique; enfin M. Mazellier, par un poème symphonique aussi qu'il a intitulé : *Circences*.

× × ×

Félix Mottl a légué à la ville de Vienne la partie la plus importante de sa bibliothèque, notamment des autographes de Beethoven et de Haydn. Il a donné à Presbourg, ville natale du maître, ses autographes de Hummel. On vendra prochainement aux enchères les manuscrits qu'il possédait de Bellini, de Berlioz et de Wagner.

× × ×

Du *Monde Artiste* :

« Vous ignorez sans nul doute, comme nous l'ignorions nous-mêmes il n'y a qu'un instant, le « musical adviser ». Eh bien ! c'est un personnage que viennent de créer de toutes pièces... Qui? Les Américains, parbleu! Il a pour mission de servir de guide à ses compatriotes désireux de faire, à titre d'auditeurs, une grande tournée musicale en Europe. Le *musical adviser* promène généralement une soixantaine de mélomanes transatlantiques, tâche auguste!

Il y en a deux, présentement, au Cycle wagnérien de Bayreuth, ayant chacun, sous sa direction, ses cinq douzaines de paires d'oreilles ouvertes à tous les bruits de l'orchestre déchaîné.

Nous ajouterons que l'on ne naît pas *musical adviser*, on ne le devient qu'à la suite de préparations lentes, et ne l'est reçu que quiconque a obtenu, d'un jury compétent, de bonnes... notes. Donc, l'aristocratie dilettante s'enrichit désormais d'un nouveau titre. Ces messieurs s'intitulent, en effet, « maîtres ès art musical », et ils sont — ou se donnent pour, ce qui n'est pas loin d'être la même chose — professeurs de l'University travel. »

EXPOSITION DE BRUXELLES

Tombola.

La date du tirage, qui est proche, sera fixée incessamment. Avis aux amateurs désirant gagner le gros lot de 500,000 francs ou l'un des 25 gros lots d'une valeur de 100,000 à 5,000 francs.

Exposition Universelle de Gand 1913

L'étranger s'étonnait, à l'Exposition de Bruxelles, de ne pas trouver trace du nouvel empire colonial acquis par la Belgique, dont il semblait que nous dussions étaler avec complaisance les richesses et les progrès. Il fallait que le visiteur eût le temps et l'occasion de se rendre à Tervueren pour être édifié sur la valeur de notre domaine africain.

L'Exposition de Gand sera la première, en Belgique, où notre colonie occupera un emplacement digne de son importance; le gouvernement en a décidé ainsi et il a pris dès à présent les mesures nécessaires pour que le Palais Colonial soit un des éléments les plus remarquables de l'Exposition de 1913.

Le Palais Colonial, situé au point convergent de deux grandes avenues, à proximité des palais de Bruxelles, d'Anvers, de Liége et de Gand, aura des proportions vraiment monumentales. Il comportera un panorama qui, à lui seul, se développera sur 115 mètres de largeur; on y admirera également quatre dioramas et d'importantes galeries où seront exposés les produits d'exportation et d'importation.

L'œuvre architecturale du Palais a été confiée à M. Calluwaerts, le talentueux architecte du Palais belge à l'Exposition de Turin. Le vaste panorama congolais et les dioramas évocatifs de notre activité coloniale auront pour auteurs deux de nos meilleurs peintres, MM. Paul Mathieu et Bastien, qui vont recueillir dans les diverses régions de notre colonie la notation exacte des sites, des types, de la flore, de l'industrie et de la lumière d'Afrique.

Le ministère des colonies a voulu que le Palais Colonial de l'Exposition de Gand fût une surprise et un régal pour les yeux, en même temps qu'une démonstration pratique de la richesse actuelle et des promesses d'avenir de notre vaste empire africain. Il sera, à n'en pas douter, un des « clous » de l'Exposition.

CHOSES DE BOURSE

La semaine qui vient de s'écouler a été aussi nulle que les précédentes.

A la Coulisse, le marché est totalement désœuvré. La Nitrate-Railways et le Mexico Tram sont en recul de quelques points.

Le reste de la cote ne subit pas de changements.

Au Comptant, c'est le morne farniente.

En tramways, on ne s'occupe guère que de la dividende Bruxellois, à 968.

On ne fait rien ni en sidérurgie ni en charbonnages.

Les valeurs du zinc font preuve d'une certaine fermeté.

Aux coloniales, il n'y a à signaler que la relative bonne tenue de la Katanga.

Rien d'intéressant au compartiment des étrangères.

Attendons des temps plus frais et des séances plus chaudes.

L'*Eventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez De Ryck ; au kiosque de la place Teniers ; chez Watrin et chez De Vettere ;

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour ; chez Hoste-Steyaert et chez Vlaminck ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest, et chez Duquet ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Mme Daniels-Dubar ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère ;

A **Bruges**, chez De Reyghere ;

A **Tirlemont**, chez Sarly ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Charleroi**, au kiosque de la gare du Sud et au Bazar du Livre ;

A **Tournai**, chez Wibbaux et chez Clézy ;

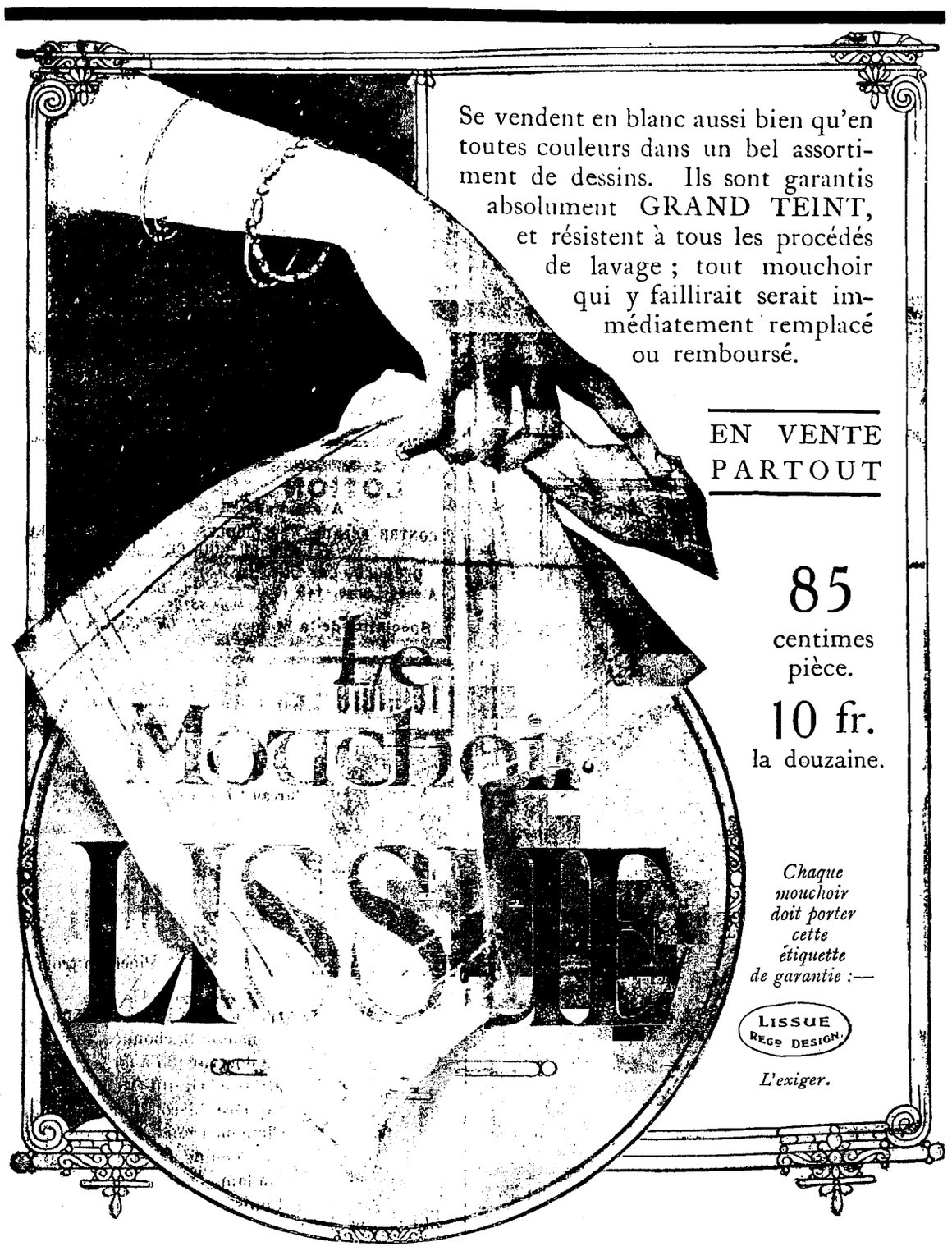
A **Spa**, chez Legrand.

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE

FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE

DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE



Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN.

L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	500,000 FRANCS	
	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lot de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA
L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

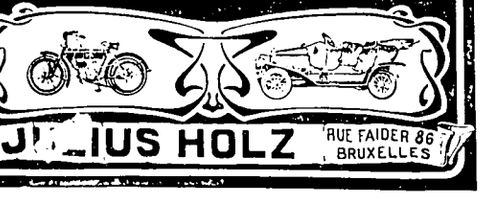
L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE de la MADELEINE . PARIS

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

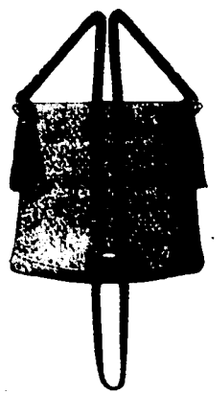
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES
TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
N·S·U



JULIUS HOLZ — RUE FAIDER 86 BRUXELLES

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE



Sac pour dame (nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . 40.00
En renne véritable. . 75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.

Franco de port et d'emballage toute la Belgique

9, RUE NEUVE, 9

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS **ED·PINAUD**

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique
114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique — *Refection d'installations défectueuses*
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

SUNLIGHT SAVON

Bureau : 7 h. 1/2. — **Théâtre Molière** — Rideau : 8 h.

La Tentation de l'Abbé Jean

Pièce en trois actes de M. Louis PAYEN

L'abbé Jean Fortier (29 ans)	MM.	DESORMES
Monsieur Darbonnes, curé (60 ans)		DE NEVRY
Le docteur (35 ans)		DELISLE
Maurice Gallin (18 ans)		EDWARDS
Le père Barrois, jardinier (50 ans)		GILBERT
Clémence Fortier (50 ans)	Mmes	GERBAUT
La Pochine (40 ans)		CERNY
Madame Gallin (40 ans)		ROUMA
Louise Gallin (19 ans)		MAGDA

On commencera par

L'ÉCHELLE

Pièce en un acte de M. EDOUARD NORÈS

Dallègre	MM.	DELISLE
Le duc de Lestorade		GOBBA
Léon Poirson		ROYET
Jean		ARMANT
Corydon		FERNAND
Un mendiant		FRIQUET
Juliette	Mme	ROUMA

Tous les Dimanches et Fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

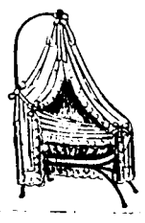
A l'étude : RUY BLAS

SAVONNERIES LEVER Frres S.A. USINES et BUREAUX FOREST

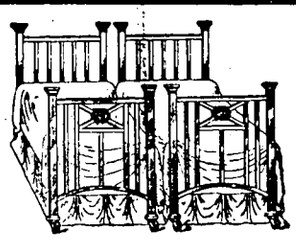
LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

CORSETS CEINTURES
Dernière Création
Marguerite PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Aug. NYSSENS & Cie
Société anonyme
321a, rue des Palais, Bruxelles
MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES DE LUXE EN TOUS STYLES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. E. Van Buggenhoudt, 5-7, rue du Marteau, Bru

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 52

27 AOUT 1911

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

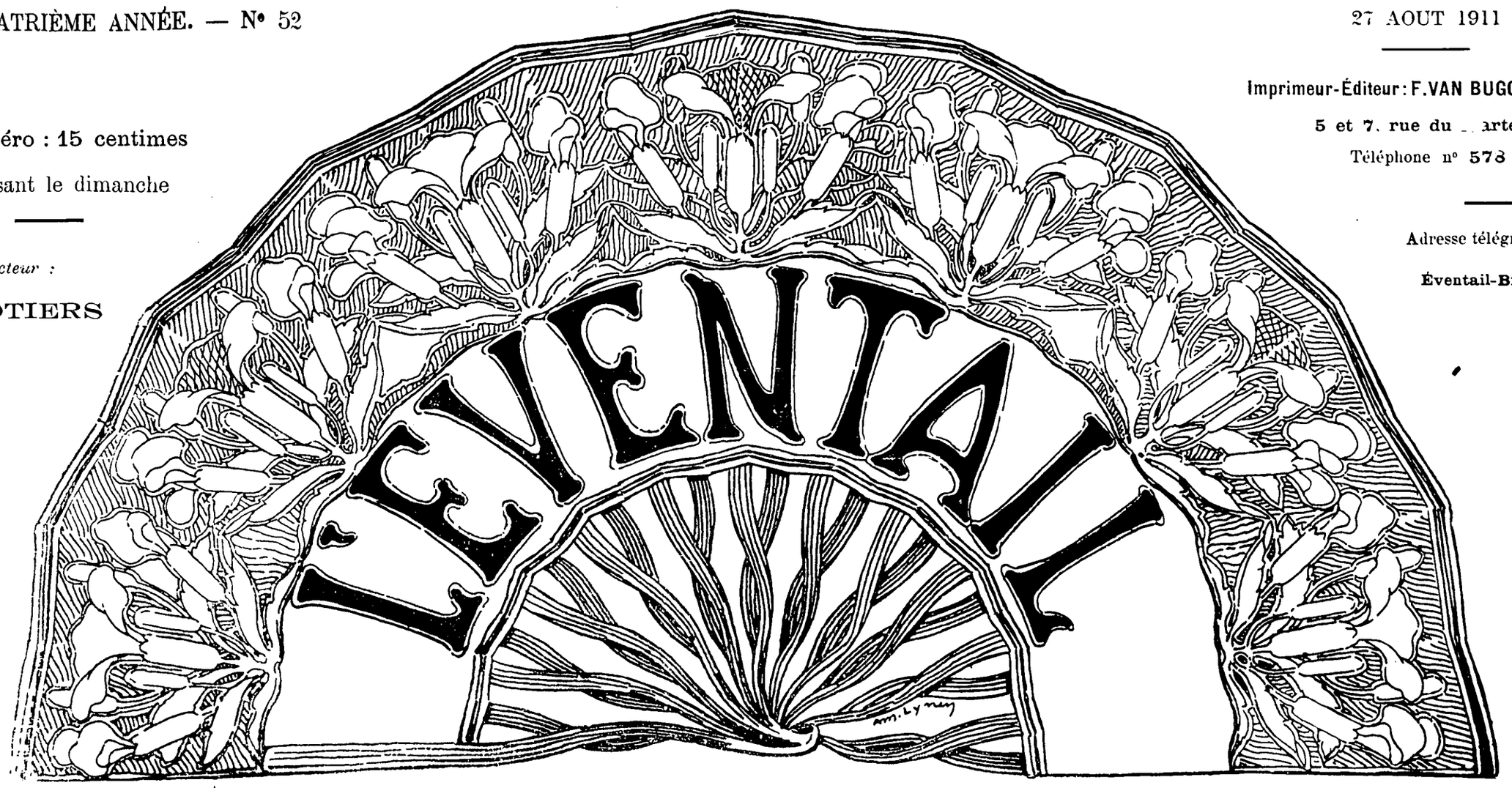
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Nous mettons en circulation, dès demain, la première série de quittances de réabonnement à l'ÉVENTAIL. Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés.

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Dimanche 20. — Pif, paf, pouf ! Quel est ce charivari ? Quelle garde civique fait mine de venir jusque dans nos bras égorger nos filles et nos compagnes ? Ce n'est pas la garde civique, ce sont des chasseurs ; la chasse est ouverte. Déjà !

La chasse, c'est l'automne, la saison magnifique et cruelle qui sonne l'hallali de la joie en nos bois jaunissants. La fête de l'été se clôt par le vacarme et les couleurs ardentes d'un feu d'artifice. C'est fini de la paix des crépuscules, le soleil rougeoyant ne descend plus vers l'occident dans un grand silence religieux, c'est fini de la tranquillité évangélique des blondes campagnes, et nous ne percevrons plus la douceur de l'appel des perdrix dans le soir.

Je n'aime pas beaucoup les chasseurs aux costumes et aux fusils perfectionnés, les chasseurs qui traquent et ont brutalement raison des ruses ingénues des animaux. Leur plaisir est ostentatoire, ils s'exhibent, ils ne s'intéressent qu'à une vaine satisfaction de leur amour-propre, on pousse les victimes à l'extrémité de leurs fusils. Ils sont vraiment un peu bêtes et fort impitoyables.

Mais nous avons tous connu le vieux chasseur, futé, tranquille, accompagné d'un vieux chien d'expérience. Celui-là entamait avec un vieux lièvre de sa connaissance une partie redoutable, mais où le lièvre gardait, si l'on peut dire, sa chance. Le vieux chasseur avait de la sympathie — c'est un peu invraisemblable, mais c'est ainsi — pour ses victimes. Il ne massacrait pas, il tirait... juste. Son plaisir était volontiers solitaire, mais fin. L'instinct, la réflexion, la pratique y avaient parts égales, et les histoires qu'il racontait au coin du feu, après son carnier vidé, ses bottes enlevées et sa pipe bourrée, avaient — histoires de chasseurs ? — dans leurs exagérations traditionnelles un petit goût d'ironie et un parfum de bonne nature. Ah ! les grosses tartarinades de nos chasseurs khaki et perfectionnés qui parlent tous à la fois comme ils jettent tous ensemble leur plomb à la volée dans les compagnies de perdreaux !

Je maugrée en pensant à ces choses. Où que j'aille, l'homme, mon frère, se montre un redoutable animal. Je sais pourtant un braconnier aux ruses irrésistibles ; celui-là, je crois qu'il a chipé sacrilègement aux saints de la *Légende dorée* le moyen d'attirer à lui toutes les bêtes du bois et de la plaine ; et, pour sa science, pour la description qu'il me fait des mœurs nocturnes des bêtes, je l'écoute parfois avec une coupable indulgence. Parfois, je lui fais de la morale ; il me répond par un petit clin d'œil.

Et il sait que j'aime la perdrix aux choux.

× × ×

Lundi 21. — Nous nous connaissons depuis longtemps, cette dame et moi. Je la rencontre à peu près quotidiennement à la poste, où elle siège derrière un guichet. Elle n'est plus jeune ; elle est d'aspect sympathique. C'est elle qui reçoit mes correspondances, qui sont d'aspect et de poids variés : express, papiers d'affaires, manuscrits recommandés, et il y en a pour des villes différentes, pour la Belgique et la France. Aussi la digne femme et moi avons-nous souvent de brèves conversations professionnelles.

Nous n'avons jamais été au delà ; jamais nous ne nous sommes fait de confidences. Pourtant je vois qu'elle me connaît ; elle sait mon métier, peut-être me lit-elle parfois. Souvent, quand je lui remets un pli, elle sourit en le recevant, façon d'exprimer : « Ça doit être drôle, hein ? ce que vous avez écrit là-dedans ? » Il en résulte que nous ne nous parlons pas tout à fait en étrangers, même quand je me borne à demander : « Cinquante timbres à dix, si-ou-plaît, Madame », et qu'elle me répond simplement : « Voilà, Monsieur. »

Aujourd'hui il y a eu un instant de perturbation dans nos relations si correctes. Je croyais avoir payé le prix de l'express que je lui avais remis. Je n'avais pas payé. Elle réclame. J'ai l'air un instant étonné. Je paie. Et elle, indulgente, même un peu maternelle, me montre l'idée qu'elle se fait de l'homme de lettres : « Vous ne devez pas avoir votre tête à vous tous les jours, n'est-ce pas, monsieur ? »

La justesse de cette définition : « Un homme qui n'a pas tous les jours sa tête à lui », m'obsède.

× × ×

Mardi 22. — Ma chienne est un peu folle et fort imprudente. La voilà qui galope dans la prairie parmi les bestiaux. Une vache, mufle bas, se précipite vers elle. Je hurle, je crie. La chienne s'est couchée et la vache qui, je croyais, allait la transpercer de ses cornes, la renifle longuement. Le fermier me dit : « Elle prend votre chienne pour son veau qu'on lui a enlevé hier... »

Elle est assez poignante quand on la comprend, la longue et grave plainte de la vache qui réclame son veau disparu, le jeune veau parti si jeune vers un destin tragique. La grande douleur de la terre s'enfle et s'exprime avec cette voix, et je pense à Niobé, la mère douloureuse, et à Rachel, dont les cris fous ont rebondi sur les murs de Rama, Rachel qui pleure ses fils et ne veut pas être consolée parce qu'ils ne sont plus.

Mais, fichtre, je ne pensais pas que la nature poussait la cruauté jusqu'à la moquerie, et courbait la vache-mère inquiète d'un veau sur un chien.

La nature exagère ses blagues jusqu'au mauvais goût. Elle n'a pas de mesure. Et voilà que cette vache abusée et cocasse, infatigable productrice, de vie, de chair, de sang, de lait, je ne vais plus prendre avec sympathie sa douleur solennelle ; mère éplorée qui veut répandre sur le premier prodigue qui passe son inutile amour maternel.

On les ignore trop, ces petites histoires des bêtes. M. D.-J. Debouck nous en raconte de nombreuses à la perfection dans ses *Vies agrestes*, éditées chez Vromant. Il a peut-être moins d'art que Jules Renard, mais plus de vérité et toujours la dernière « touche » très juste.

C'est que nous nous sommes, en ces dernières années, inclinés vers les bêtes ; prenez-en comme preuve le livre d'Eekhoud (Van Oest, éditeur) sur les *Peintres animaliers belges*. Vous y verrez, grâce à de parfaites illustrations, l'animal conventionnel d'autrefois, l'animal plus vrai d'aujourd'hui ; et le savoureux, pittoresque et savant écrivain vous introduira dans ce paradis terrestre de l'art où règnent Verwée, Courtens, Claus, Stobbaerts, mais où je ne sache pas qu'on voie une vache privée d'un veau et qui adopte un chien.

× × ×

Jeudi 24. — Et tu t'en es allée, immortelle *Joconde* ? Sans doute étais-tu fatiguée d'entendre les réflexions de trop d'imbéciles !

La *Joconde* volée ? Allons donc ! Elle s'est retirée dans le paradis secret qu'elle connaissait et dont la pensée conservait son sourire un peu méprisant à ses lèvres.

Etait-ce une illusion, un pressentiment ? Je lui faisais une visite à chacun de mes passages à Paris, visite sans apparat, intime. Je gardais l'incognito. J'en voulais beaucoup à Monna Lisa de recevoir trop de monde. C'était vraiment une salle des pas-perdus que son salon. Je lui reprochais de se donner au premier venu. Quel remords aujourd'hui pour moi ! Je ne savais pas... Pourtant, il y a deux ans, je présentai un jeune homme wallon à la Divine, et nous nous taisions un instant. Brusquement j'eus une impression : « Elle s'en va ! » dis-je. C'est vrai. Joconde s'en allait ; elle s'enfonçait dans la nuit verte et glauque. Et souvent je me suis dit : « Allons l'adorer, bientôt nous ne la verrons plus ! »

On lui avait donné un nouveau cadre qui traçait au-dessus d'elle un large liséré de ténèbres compactes. Elle s'enfonçait dans l'inconnu après avoir souri quatre siècles, et cette fin d'une merveille a son incomparable beauté.

Car ne croyez pas qu'elle est partie dans les bras d'un cambrioleur, d'un fumiste ou d'un antiquaire. Elle s'en est allée, elle est retournée vers le monde surhumain d'où elle venait. Elle s'en est allée parce qu'elle en avait assez.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

TABLEAU DU PERSONNEL POUR LA SAISON 1911-1912.

La campagne s'ouvrira le 6 septembre 1911 et prendra fin le 5 mai 1912.

Chefs de service.

MM. Otto Lohse, premier chef d'orchestre ; Corneil de Thoran, premier chef d'orchestre en second ; Léon Van Hout, chef d'orchestre ; Georges Lauweryns, chef d'orchestre ; Nicolaï, chef du chant ; Guillaume Steveniers, chef des chœurs ; E. Merle-Forest, régisseur général ; G. Delières, régisseur inspecteur ; F. Ambrosiny, maître de ballet ; G. Mertens et E. Guillaume, pianistes-accompagnateurs ; M. Goffin, régisseur de l'orchestre ; J. Duchamps, régisseur du ballet ; M. Tytgat, dessinateur ; Mmes Victor La Gye, Maury et Deraemaker, costumières ; MM. Bardin, coiffeur ; Stein, armurier ; Van Glabbeke, chef de comptabilité ; Jean Cloetens, contrôleur en chef ; Bouault, percepteur de l'abonnement ; H. Delahaye, chef-machiniste, constructeur ; A. Supli, constructeur-électricien ; J. Delescluze, peintre décorateur.

Artistes du chant.

(Les noms des artistes nouveaux sont indiqués en italique.)

Chanteuses.

Mmes Claire Friché, Mary Béral, *Angèle Pornot*, Zorah Dorly, Rose Degeorgis, Fanny Heldy, Marthe Symiane, Alice Bérelly, Jeanne Montfort, *Gabrielle Dignat*, Denise Callemien, Mencette Gianini, *Andrine Savelli*, Jane Paulin, Juliette Williame, Léa Zévane.

Ténors.

MM. Paul Zocchi, Louis Girod, *Eric Audouin*, *Arthur Darmel*, Octave Dua, *Louis Deru*, Hector Dognies, Victor Caisso.

Barytons.

MM. Maurice de Cléry, *Alexis Ghasne*, Léon Ponzio, Auguste Bouilliez, *Gaston Demarcy*, *Louis Dufranne*.

Basses.

MM. *Joseph Grommen*, Etienne Billot, *Gaston Rudolf*, Gaston La Taste, Charles Danlée.

Coryphées.

Mmes E. Wothier, Patrice, T. Kohl, Hègle, Piton, J. Kohl.

MM. Deshayes, Deleeck, Debbaut, Deville, Van Acker, Vanden Eynde.

Artistes de la danse.

Danseurs : MM. F. Ambrosiny, J. Duchamps.

Danseuses : Mmes Josette Cerny, Olga Ghione, Irma Legrand, Paulette Verdoot, Dora Jamet, Rita Ghione.

Huit coryphées, 32 danseuses, 10 danseurs.

Orchestre et chœurs.

Orchestre : 12 premiers violons, 10 deuxièmes violons, 8 altos, 8 violoncelles, 8 contrebasses, 4 harpes, 4 flûtes, 4 hautbois, 4 clarinettes, 4 bassons, 6 cors, 1 saxophone, 5 trompettes, 4 trombones, 2 tubas, 4 tuben, 6 timbales, 1 grosse caisse, 1 triangle-tambour, 2 cimbales.

Musique de scène : 1 chef, 20 musiciens.

Chœurs : 22 premiers dessus, 23 ténors, 18 deuxièmes dessus, 20 basses, 8 enfants de chœur.

L'abonnement général donne droit à 160 représentations, soit en moyenne 20 représentations par mois. Il n'est délivré qu'aux fauteuils d'orchestre, aux fauteuils de balcon, aux premières loges et aux baignoires. Le prix — payable par huitième et par anticipation — est de 640 francs par place pour un abonnement personnel et de 800 francs pour un abonnement impersonnel.

Il est également délivré des abonnements au mois au prix de 100 francs la place si l'abonnement est personnel, et de 125 francs si l'abonnement est impersonnel.

Pour les représentations données en dehors de l'abonnement général, les abonnés généraux jouissent d'un droit de préférence pour les places qu'ils occupent habituellement.

Pour les représentations données abonnement suspendu, ce droit peut être exercé pendant toute la journée qui suit l'apposition des affiches annonçant le spectacle.

Pour la série des représentations données dans l'abonnement spécial (voir ci-dessous), ce droit doit être exercé avant le 25 novembre. Au surplus, pour les abonnés généraux, le prix de cet abonnement spécial est réduit à 75 francs, pour l'abonnement personnel.

A partir du 30 août, les demandes d'abonnement seront reçues au bureau de location, tous les jours, de midi à 4 heures. Elles pourront se faire également par lettre adressée au contrôleur général du théâtre.

En dehors de l'abonnement général, un abonnement spécial pour une seule représentation par semaine — le vendredi — est mis à la disposition du public à partir de janvier 1912. Cet abonnement comprend une série indivisible de quinze représentations fixées aux dates suivantes : les vendredis 5, 12, 19, 26 janvier ; 2, 9, 16 et 23 février ; 1er, 8, 15, 22 et 29 mars ; 12 et 19 avril. Il est payable par anticipation suivant le tarif ci-dessous :

Fauteuils d'orchestre et de balcon	fr. 105	la place
Premières loges et baignoires	105	»
Secondes loges de face	90	»
Stalles de parquet	75	»
Secondes loges de côté	60	»

Cet abonnement est impersonnel. Les demandes seront reçues du 1er au 15 décembre.

On peut s'assurer d'avance des places aux premières représentations et reprises de la saison en s'inscrivant du 30 août au 4 septembre.

Ces inscriptions se prennent pour la durée de la saison, c'est-à-dire pour huit mois seulement.

La direction ne peut toutefois garantir d'une façon absolue que la même place sera toujours réservée aux personnes inscrites, cela en raison des modifications que l'abonnement subit de mois en mois ; mais un droit de préférence leur sera toujours assuré.

Des carnets de dix coupons sont mis à la disposition du public au prix de 50 francs. Ces coupons ne peuvent être utilisés que pour les matinées des dimanches et jours de fête. Au moyen de ces coupons, on peut se faire numéroter des places aux fauteuils d'orchestre ou de balcon, de premières loges

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles RUE NEUVE — BRUXELLES

ou de baignoires, aussitôt que le spectacle de la matinée est annoncé sur l'affiche théâtrale ; les premières loges et les baignoires, étant individuelles, devront être réservées complètement.

Les représentations des matinées comprennent tous les ouvrages du répertoire ; les interprétations sont identiques à celles des soirées.

AMÉLIORATION DES LOCAUX

Enfin, les locaux du théâtre de la Monnaie ont été améliorés. C'est peu encore, en comparaison de ce qui devrait être fait, mais c'est quelque chose ; c'est surtout une tradition nouvelle qui s'inaugure, celle qui consistera à se dire qu'il ne faut pas laisser notre Opéra dans un état de complet délabrement et qu'en attendant des remaniements définitifs il est bon qu'on restaure de-ci-de-là et qu'on perfectionne graduellement des installations plus que cinquantenaires. Félicitons donc le Collège de cette bonne détermination.

Le grand public ne pourra se rendre compte de ces améliorations, puisqu'elles ont eu lieu sur la scène et derrière celle-ci, mais les artistes s'en réjouiront. Il y avait auparavant, derrière la scène, à la hauteur du premier étage, des réduits bas et sordides, meublés à la diable, décorés de quelques tentures loqueteuses ou de tapis usés jusqu'à la corde. On était pris d'un sentiment de gêne en pénétrant dans ces endroits misérables. C'était là ce qu'on nommait les... loges d'artistes. O illusion du bon jeune homme qui s'imaginait la loge de la prima donna comme un boudoir élégant, étincelant de lumière et tout imprégné de parfums !

Les habitués de la scène pourraient vous parler de la loge de l'étoile, un peu moins misérable que les autres, et pour la possession de laquelle il y eut jadis d'astucieuses compétitions.

Ce temps n'est plus. Les premiers sujets ne se disputeront plus cette loge privilégiée, puisque toutes sont d'aspect agréable, confortablement meublées. Nous les avons visitées. Nous avons vu les tables-toilettes, munies de tiroirs, revêtues d'une plaque de marbre blanc ou rose, ornées de glaces. Les soirs où le personnel devra être particulièrement nombreux, lorsqu'on jouera *Louise* par exemple, trois artistes pourront s'y trouver à l'aise. Les loges sont pourvues d'appareils de chauffage, d'électricité, et quand les tapis seront posés au plancher, les rideaux aux fenêtres, les tentures aux portes, — car les ouvriers sont encore à la besogne au moment où nous écrivons ces lignes, — cela aura un très joli aspect.

Descendons sur la scène.

Le plancher a été renouvelé. Deux nouveaux châssis ont été disposés de chaque côté du manteau d'Arlequin, ce qui permettra d'effectuer de nouveaux jeux de lumière.

Enfin, il y a encore des améliorations d'un ordre plus pratique et tout hygiénique. On dit que parfois des odeurs inattendues montaient de dessous la scène et remplissaient la scène et même l'orchestre. Elles partaient des réduits intimes réservés aux musiciens de l'orchestre. Ces foyers de... nauséabondes émanations ont disparu. Nous avons vu les installations qui les remplacent. Elles feraient se pâmer d'aise Vespasien lui-même...

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Le théâtre de la Monnaie est, depuis huit jours, plein d'activité. Tout le monde est à son poste. On répète sur la scène, dans les salles d'accord, et jusque dans le cabinet de la direction.

L'ouverture est fixée définitivement au mercredi 6 septembre. Et c'est, nous l'avons dit, *Louise*, l'œuvre célèbre de Charpentier, qui fournira le premier spectacle. Le rôle de Louise sera joué par Mme Claire Friché, qui le créa naguère à Bruxelles et qui l'interprète de façon si caractéristique, si personnelle. Dans le rôle de Julien paraîtra M. Audouin, le nouveau ténor lyrique. Et dans celui du Père débutera M. Rudolf, la nouvelle basse chantante.

M. Otto Lohse, engagé comme chef d'orchestre à la Monnaie pour la saison qui va s'ouvrir, est arrivé jeudi soir à Bruxelles. Dès vendredi après-midi il prenait possession du pupitre et conduisait le premier ensemble de *Louise*.

M. Lohse venait tout droit de Munich, où mercredi soir il terminait par le *Crépuscule des dieux* les deux séries de représentations de l'*Anneau du Nibelung* qu'il avait été appelé à diriger en remplacement du regretté Félix Mottl. C'est un grand honneur pour l'éminent chef d'orchestre d'avoir été désigné par l'intendance des théâtres royaux de Munich pour la direction de *Tristan* et des deux cycles du *Ring*, et M. Lohse s'est acquitté de sa tâche avec le plus éclatant succès. Mercredi, après le premier acte du *Crépuscule*, une délégation de l'orchestre est allée le complimenter dans sa loge et, d'autre part, tous les artistes du théâtre de Munich qui portent le titre de *Kammersänger* lui ont adressé une lettre chaleureuse de félicitations pour la façon dont il avait conduit *Tristan* et le *Ring*. Ce sont, du reste, pour la plupart, les mêmes artistes qui déjà, à Bruxelles, avaient chanté, sous la direction de M. Lohse, au printemps dernier, *Lohengrin*, *Tannhäuser* et le *Ring*.

C'est, on le sait, pour satisfaire au vœu formulé par M. Otto Lohse, que *Louise* a été choisie comme spectacle d'ouverture par MM. Kufferath et Guidé.

M. Lohse désire diriger plusieurs œuvres de l'école française contemporaine qu'il affectionne vivement, notamment *Louise* et *Samson et Dalila*.

L'éminent kapellmeister, qui figure parmi les candidats les mieux qualifiés à la succession de Mottl à Munich, — poste considéré comme le point culminant de la carrière des chefs d'orchestre en Allemagne, — avait déjà monté *Louise* à Strasbourg, à Riga et à Cologne, en présence de M. Charpentier, qui fut enchanté de l'exécution de son œuvre. Le compositeur, en écrivant à M. Lohse pour le féliciter de sa nomination à la Monnaie, a manifesté l'intention de venir assister à une représentation de *Louise* à Bruxelles.

MM. Kufferath et Guidé ont reçu, hier après-midi, de l'auteur de *Louise*, une carte postale représentant la tour Eiffel et disant :

Très chers directeurs,

Mon plaisir, ma joie égalent en hauteur la tour ci-contre ! Quelle bonne surprise !... Je vais revivre, en pensée, les belles représentations de 1901. Et Lohse sera là, qui d'une œuvre fait un chef-d'œuvre.

Votre

GUSTAVE CHARPENTIER.

MM. Kufferath et Guidé ont engagé comme premier chef d'orchestre en second, un jeune musicien belge dont on dit le plus grand bien : M. Corneil de Thoran.

M. Corneil de Thoran est un des plus brillants élèves du Conservatoire de Liége, où il a obtenu les plus hautes distinctions dans les classes de piano, d'harmonie, de contrepoint et fugue. Il a fait ses premières armes comme chef d'orchestre à Tunis et à Gand, puis, pendant trois ans, il fut premier chef au théâtre de Nimes après avoir passé comme second par l'Opéra de Nice, par le Théâtre des Arts de Rouen, par le théâtre de Béziers et par d'autres scènes encore où il a pu acquérir, en complétant ses fortes études, l'expérience du chef d'orchestre de théâtre.

C'est dans *Samson et Dalila*, le chef-d'œuvre de Saint-Saëns, que débutera, dans les premiers jours de la campagne, le nouveau ténor de grand opéra, M. Darmel, notre compatriote, que le public de la Monnaie applaudit naguère sous un autre nom et dans un autre emploi.

M. Darmel a chanté au cours de la récente *season* de Covent-Garden, et y a obtenu un succès éclatant. Mme Melba, qui avait eu l'occasion de l'entendre, l'avait réclamé pour chanter avec elle *Faust* et *Roméo et Juliette*. Il y parut aussi dans Raoul des *Huguenots*. Sa voix dans ces trois ouvrages a fait une impression profonde. Et la critique anglaise a été unanime à saluer en lui un chanteur de premier ordre.

Le début de M. Darmel à la Monnaie est attendu avec la plus vive curiosité.

× × ×

Le Molière a repris cette semaine *Ruy Blas*, de Victor Hugo. Ce fut, pour la vaillante troupe de ce théâtre, l'occasion de remporter un vif succès. Les artistes s'appliquèrent à faire sonner le vers vibrant d'Hugo. Il y eut des acclamations après chaque acte, et elles étaient méritées.

L'œuvre célèbre de Victor Hugo a attiré, durant toute la semaine, un public nombreux et enthousiaste.

Ruy Blas sera joué aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 heures. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

× × ×

Paris verra cet hiver ce qu'il n'avait point vu encore : Mme Réjane jouant en revue.

La célèbre comédienne monte, en effet, une revue de MM. Rip et Bousquet. Et elle en sera, avec M. Signoret.

× × ×

A l'enquête du *Figaro* sur le Théâtre et le Public, M. Jules Claretie a répondu à son tour :

A la deuxième question :

D'excellents esprits pensent que le vaudeville est un genre usé parce que tous les ressorts comiques y ont été employés jusqu'à satiété. Croyez-vous qu'il y ait encore de beaux jours pour le vaudeville, la forme sauvant le fond ? Ou êtes-vous d'avis que de nouveaux ressorts seront trouvés dont l'emploi rendra à ce genre toute sa vogue d'il y a quarante ans ?

« — Rien n'est nouveau et rien n'est usé. La séance continue avec des transformations et aussi des déformations. »

A la troisième :

Plusieurs théâtres annoncent pour la rentrée une saison d'opérette française. Croyez-vous au succès de ces entreprises ? Le goût du public vous paraît-il aussi vif qu'autrefois pour ce genre jugé si français ?

« — Tout dépend du librettiste et du musicien. »

A la quatrième :

Les préférences du public d'aujourd'hui paraissent manifestement aller au théâtre gai. A votre sens, cette orientation est-elle momentanée ? Ou, se détachant du grand drame, de la pièce en vers, de la pièce philosophique ou sociale, le public vous paraît-il définitivement acquis aux comédies légères, souriantes et d'une aimable philosophie ? En un mot, les pièces où l'on se distrait vous paraissent-elles de plus en plus triompher des pièces qui font penser ?

« — Consultez les amateurs de tragédies, ils vous diront que l'art tragique renaît souverain. Il est certain que, en ce temps troublé, le sourire au théâtre devient tout-puissant. Mais rien n'est définitif, surtout là. »

A la cinquième :

Quel est, au siècle dernier, l'auteur dramatique qui vous paraît le plus grand et celui qui a exercé sur son époque l'influence la plus réelle, la plus profonde ?

« — Alexandre Dumas fils. Il est le père. »

× × ×

Après le théâtre ambulant de M. Gémier, voici que se crée un music-hall ambulant, et que l'on annonce un théâtre flottant qui se promènera sur les fleuves, les rivières et les canaux de France, et dont la salle pourra contenir cinq cents spectateurs.

× × ×

Un comité s'est constitué à Paris — il compte des personnalités éminentes — dans le but de réformer les programmes des cafés-concerts, de les rendre moins grossiers.

Il aura fort à faire.

× × ×

On a donné de la mort de Wagner des versions différentes. En voici une envoyée au *Monde artiste* par un de ses amis, en ce moment à Bayreuth :

« Wagner est mort subitement le 13 février 1883, à Venise, tandis que sa femme et ses enfants faisaient l'itinéraire de leur promenade du jour. A la suite des fatigues que lui avait infligées, à Bayreuth, la mise en scène de son *Parsifal*, Richard Wagner était sujet à de terribles crampes d'estomac, que le docteur Korz attribuait à des névralgies sans gravité.

Le maître s'était montré très gai la veille ; le matin du jour fatal, il paraissait préoccupé. Après le petit déjeuner, il s'était retiré dans son cabinet pour travailler à la monographie : « Le féminin dans l'humain ».

La pluie tombait à torrents. A l'heure du dîner, comme un invité venait d'arriver, Mme Cosima Wagner alla l'appeler. Elle le trouva en proie à des crampes plus violentes encore qu'à l'ordinaire. Il voulut rester seul.

D'une pièce voisine, la femme de chambre l'avait entendu gémir, quand, tout à coup, Wagner tira brusquement le cordon de sonnette, en criant à plusieurs reprises : « Ma femme !... Ma femme et le docteur !... »

Mme Cosima accourut et vit son mari se tordre dans de véritables convulsions. Ce fut durant ces contractions spasmodiques que Wagner vomit le flot de sang qui devait l'emporter.

Il avait pu gagner son cabinet de toilette, où il s'était assis sur un petit siège bas. Son domestique, en lui enlevant sa jaquette, fit tomber la montre que lui avait donnée Mme Cosima : « Oh ! ma montre !... » murmura Wagner dans un gémissement.

Ce furent là ses dernières paroles. Les yeux se voilèrent et sa tête s'inclina lourdement. A ce moment entrait le docteur Keppler ; mais toutes les tentatives qu'il fit pour ramener le maître à la vie furent inutiles : il était mort... »

× × ×

M. Léoncavallo a terminé l'opérette à laquelle il travaillait, et qui a pour titre *Reginetta*. Son nouvel opéra, *Foresta Mormora*, sera terminé au printemps.

M. Léoncavallo projette d'écrire la musique d'un *Prométhée*.

× × ×

Mme Adelina Patti fait annoncer qu'elle va prendre sa retraite après une tournée d'adieux en Amérique.

Mais cette retraite fut annoncée plusieurs fois déjà.

× × ×

On annonce que M. Eugène Ysaye fera, l'hiver prochain, une tournée de concerts en Amérique, avec M. Paderewski.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUE SAINTE-GUDULE & DE LOXUM
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

La " Joconde „

La *Joconde* reviendra-t-elle au Louvre ? Peut-être à l'heure où paraîtront ces lignes l'aura-t-on retrouvée. Peut-être pourra-t-on, de nouveau, dans le fameux Salon carré, interroger en vain le sourire mystérieux qui passionna Michelet et Gautier.

Quel maniaque ou quel hardi pourvoyeur de collectionneur américain, ou quel adroit copiste méditant de renvoyer au Louvre sa copie, a osé enlever le chef-d'œuvre du Vinci ? De cet inconnu on parle avec irritation comme d'un sacrilège. Et je me demande si son acte audacieux ne fut point, en somme, bienfaisant.

Je sais : on a peur. Si c'était un fou ? S'il détruisait la sublime image ? Ce serait un désastre irréparable. Et à l'idée d'un pareil crime, le monde entier tressaille, inquiet. Mais, précisément, cette anxiété commune, cet émoi éprouvé partout et par tous, est un bienfait. Evidemment, ce n'est pas pour nous le dispenser qu'a agi le ravisseur de la *Joconde*. Il a rêvé ou bien d'un gros profit, ou bien de cette satisfaction monstrueusement égoïste de dérober aux hommes le sourire de Monna Lisa, et de le garder pour lui, pour lui seul. Et l'on imagine cette chose fantastique : au fond de quelque humble maison, dans une chambre bien close aux fenêtres voilées, dans la demi-obscurité où l'on se cache, cet homme devant Elle, cet homme goûtant l'orgueil sauvage d'être son maître désormais, de ne partager avec personne l'ivresse de la contempler, de scruter l'énigme de son visage, de penser devant elle qui excita des pensées innombrables. Lui seul ! Lui seul !

Il ne songe point à servir les hommes. Au contraire, il leur a pris un peu de ce qu'ils ont de plus précieux et de plus noble ; un peu de l'idéal lentement, péniblement formulé par les générations successives et douloureuses. Et — on l'aura peut-être appris aujourd'hui — il se peut qu'il n'ait fait cela que dans un but de lucre et que la *Joconde* ne l'émeuve pas du tout. Il aura pourtant procuré à l'humanité une de ses plus belles heures.

Il y a huit jours, on ne parlait en Europe que de l'abominable éventualité de la guerre. Les journaux de France, d'Allemagne, d'Angleterre, ceux de Vienne, de Madrid et de Rome échangeaient des menaces, parlaient de dresser les unes contre les autres les forces des nations ; on envisageait sans horreur des luttes furieuses entre hommes qui se croient les uns aux autres étrangers, qui croient leurs destinées différentes parce qu'ils ne sont pas de la même race. On retournait à la conception de l'humanité divisée en groupes aux idées, aux aspirations opposées. On enlève la *Joconde* du Louvre ; et soudain les hommes de tous ces groupes, de toutes ces races, éprouvent la même émotion, se sentent atteints par la même inquiétude, se reconnaissent en même temps frustrés, et doivent constater qu'entre eux existent des liens, qu'ils ne sont point aussi dissemblables qu'ils le croyaient, puisqu'un même événement les émeut tous, puisqu'en une même œuvre humaine ils voient les mêmes choses, puisque des expressions leur appartiennent en commun, puisque Berlin est consterné par le vol, à Paris, au Louvre, de l'œuvre d'un Italien.

Pareil émoi atteignit tous les pays lorsqu'on tenta de détruire la *Ronde de nuit*. Qu'on touche à l'*Embarquement pour Cythère*, à un Holbein de Bâle ou de Berlin, que disparaisse du Musée de Vienne la *Pelisse*, le nu radieux d'Hélène Fourment, et ce sera la même consternation générale. Ce n'est pas le pays qui la possède, ce n'est point la race dont était son auteur qui souffrent lorsqu'on touche à quelqu'une de ces grandes œuvres, de ces expressions suprêmes de l'Art : c'est le monde entier. Devant le sourire d'une femme fixé un jour par un Toscan, devant l'éclatante splendeur d'un corps palpitant un jour dévoilé par un Flamand, Germains, Latins, Anglo-Saxons ou Slaves éprouvent les mêmes impressions et les mêmes orgueils. Ils se sentent devant l'œuvre de l'espèce, devant ses symboles. Il y a des œuvres de l'Homme qui disent les tristesses et les joies, et les interrogations et les fiertés et les efforts de tous les hommes, de toutes les contrées. Le sourire de Monna Lisa n'est point celui d'une Italienne : son énigme, ses promesses et ses cruautés sont sur tous les visages féminins. Et l'image peinte par le Vinci contient un peu de toutes les vies. Elle disparaît : quelque chose manque tout à coup au langage universel. Il en serait de même si soudain une catastrophe, heureusement impossible aussi longtemps que subsistera la Terre, détruisait toute trace de l'œuvre du Dante, de Montaigne ou de Gœthe.

Les hommes comprendront-ils la signification de l'émoi qu'ils viennent d'éprouver ? Vont-ils parler encore de se battre ?

GUSTAVE VANZYPE.

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE
31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Prochainement :
49, rue de Stassart

15, MARCHÉ AUX HERBES, 15
DE JONGE Sœurs
- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés
Ceintures — Corset sangle

WESTEND HOTEL
M. DOIZE & CH. GABRIEL, WESTENDE-BAINS
1er ORDRE — VIE DE FAMILLE — GRAND CONFORT
Septembre :
PENSION ET CHAMBRE : de 7 francs à 12 fr. 50
BAINS de MER GRATIS

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DÈS LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCRÉDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DÉPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS
EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Vacances d'artistes. — Lectures de vacances. — Les mémoires du capitaine Alonso Contreras. — *Le vol de la* Joconde.

Tous les artistes de Bruxelles et d'ailleurs sont encore toujours sur les grand'routes. Comme ils sont tous plus ou moins paysagistes, les vacances sont pour eux une précieuse période de travail. Ceux qui n'ont point planté leur chevalet dans quelque coin de nature auquel ils restent fidèles, errent de plage en plage, de pension de famille en pension de famille, soit qu'ils demeurent solitaires, soit que, pareils à ce pauvre grand Thaulow, ils promènent avec eux toute une smala. On l'avait vu partout, ce bon Thaulow, qui promenait sa belle tête de dieu du Nord de La Panne à Venise, de Volendam aux plages de Bretagne, entraînant toujours avec lui une troupe nombreuse de grands enfants roses et blonds, qui mettaient partout où ils arrivaient l'animation de leur vie turbulente et joyeuse. Ces familles d'artistes, au reste, sont toujours la joie du « petit trou pas cher » dont les habitués non-artistes sont souvent plus gourmés, plus respectueux de toutes sortes de convenances que les baigneurs des grandes plages mondaines. Elles leur rapportent cette vie, ce boute-en-train indispensable à la joie des vacances. C'est à eux qu'incombe naturellement le soin d'organiser l'inévitable fête de charité, et la grande représentation au profit des pauvres où se produisent, dans un touchant pêle-mêle, l'aimable Mlle X..., « qui chante si bien les *Stances* de Flégier », le jeune Tartempion, dont le violoncelle fait les délices des salons de Poperinghe, et quelques braves garçons d'artistes en vacances, qui auraient bien voulu ne pas ouvrir un morceau de musique pendant les vacances, mais qui n'ont pas osé refuser leur concours. Ces fêtes, d'ailleurs, sont souvent charmantes. On y met de la bonhomie, de l'indulgence, de la gaieté, et puis, les entr'actes sont d'excellents prétextes à ces aimables flirts qui sont la vraie raison d'être des bains de mer.

C'est pour cela que peut-être, aussi bien sur les plages bourgeoises que dans les plus aristocratiques châteaux, l'artiste-roi joue son rôle.

× × ×

Il y a des villégiatures où l'on s'amuse. Il y en a aussi où l'on s'ennuie, où l'on s'ennuie hygiéniquement: châteaux historiques élégants, mais solitaires, vénérables maisons de campagne où l'on se réunit, à l'occasion des vacances, autour des vieux parents, villes d'eaux où l'on fait des cures d'eaux, où l'on fait des cures sérieuses et où le casino n'est que l'accessoire. C'est là qu'on lit. Les villégiatures hygiéniques sont merveilleusement propres au développement du goût littéraire. Mais que lire? C'est toujours le même problème. On publie énormément aujourd'hui, mais que de fatras! C'est toujours le même roman, l'éternel adultère mondain, la tragique histoire de la femme incomprise qui veut vivre sa vie, ou l'aimable roman provincial honnête, décent ou traditionaliste. Une lectrice, à ce sujet, se lamente et me demande ce qu'elle pourrait commander à son libraire. Si elle n'a point peur des mots vifs et des histoires guerrières un peu hautes en couleur, je me permettrai de lui recommander les *Mémoires du capitaine Alonso Contreras*, « lequel, de marmiton, se fit commandeur de Malte » (à Paris, chez Champion, éditeur). Ce n'est pas un roman : c'est un livre d'histoire. Mais ce livre d'histoire est plus romanesque que bien des romans. Ce capitaine Contreras, qui fit la course dans les premières années du XVIIe siècle pour l'ordre de Malte, eut une certaine réputation d'homme de guerre en son temps : Lope de Véga lui voulut consacrer un poème. C'est peut-être l'argument de ce poème, qui ne fut jamais écrit, que le capitaine nous a laissé, et cet écrit fruste, rapide et sans ornement, est peut-être infiniment plus intéressant pour nous que ne l'eût été le poème de Lope — que ses mânes me pardonnent! Dans un style brusque, direct, un style d'homme de guerre à peine lettré, et fort insoucieux de littérature, il nous raconte sa vie d'aventurier, de corsaire et de soldat. Il est cynique, brutal et chevaleresque, sensuel et mystique comme un bon Espagnol. Sa biographie est un tissu extraordinaire de batailles, d'orgies, de procès criminels, d'héroïsme et de cruauté. Pendant vingt ans, sur une frégate de l'Ordre, il court les mers du Levant et les ports de l'Archipel, prend aux Turcs force galères, tartanes et caramousals. Pille et rançonne héroïquement, pour la plus grande gloire de la religion. Bref, il mérite d'être pendu et de devenir grand d'Espagne. Au fait, on ne sait pas ce qu'il devint finalement, car le manuscrit s'arrête court et personne n'a pu découvrir quand et comment mourut cet étrange aventurier. Un érudit a découvert le cahier dans une bibliothèque de Madrid et l'a publié dans une de ces revues savantes qui ne sont connues que de quelques spécialistes. C'est de là que MM. Marcel Lami et Léo Rouanet l'ont déterré pour l'offrir aux lecteurs français. Celui-ci y trouvera du Dumas vrai, et le plus extraordinaire tableau de cette vie maritime de la Méditerranée qui a toujours fait travailler notre imagination. Mais ce n'est pas une lecture de jeune fille.

× × ×

Au moment de finir cette chronique, une nouvelle m'arrive : on a volé la *Joconde* au Louvre. Voilà qui paraîtra plus émouvant aux artistes du monde entier que bien des catastrophes sanglantes. Car la *Joconde* est un de ces chefs-d'œuvre indiscutés, qui permettent au plus infime barbouilleur comme au plus éminent artiste de se mettre d'accord sur un des aspects de la beauté. C'est une de ces œuvres qu'on ne regarde plus, tant on la sait admirable; mais un jour, après des années d'indifférence, on s'arrête devant elle et l'on découvre que toutes les banalités qu'on en a dites n'en ont pas altéré la séduction.

La *Joconde*, la *Vénus de Milo*, la *Victoire de Samothrace*, les figures du Parthénon, les Chambres de Raphaël, c'est beau comme un éternel lieu commun. C'est pourquoi, même si on ne la retrouve point, elle gardera son pouvoir d'exaltation; elle demeurera une des plus glorieuses légendes de l'art, et aux jeunes qui, dans l'avenir, admireront le Louvre, nous pourrons dire: « Oui. Mais vous n'avez pas vu la *Joconde*! » Mais que dira-t-on des conservateurs, gardiens et ministres qui l'ont laissée disparaître? Peut-être la retrouvera-t-on?...

L. Dumont-Wilden.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous croyons devoir insister tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligé de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

S. M. le Roi est venu jeudi de Ciergnon à Bruxelles en automobile. Le Souverain a reçu, au palais de Bruxelles, M. Van de Vyvere, ministre des travaux publics, et le baron Delbeke, ancien ministre. Il est reparti dans le courant de l'après-midi pour Ciergnon.

Le Roi et la Reine ont retardé de quelques jours leur départ pour la Bavière.

× × ×

Le Comte et la Comtesse Lonyay, qui font, nous l'avons dit, un séjour à Ostende, ont passé jeudi quelques heures à Bruxelles. La Comtesse Lonyay est allée déposer des fleurs sur les tombeaux de son père et de sa mère, dans la crypte de Laeken.

Le Comte et la Comtesse ont déjeuné, vendredi, chez S. Exc. le ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie à Bruxelles et la comtesse de Clary et Aldringen.

× × ×

L'empereur Guillaume II accorde au théâtre une grande attention. Il semble qu'il y ait dans cette sollicitude un goût héréditaire. On vient de publier une lettre inédite de Guillaume Ier, adressée en 1872 à M. Botho de Hulsen, intendant général des théâtres royaux, et qui traite des détails de la mise en scène d'un ballet.

La lettre dit :

« En ce qui concerne le ballet, il me semble indiqué :

» 1° Que ce ne soit pas l'officier qui tire un coup de revolver sur le chef des francs-tireurs, mais qu'un soldat paraisse aux côtés de l'officier et que celui-ci désigne au soldat l'homme sur lequel il doit tirer avec son fusil.

» 2° Je ne me rappelle pas bien si ce chef est tué par ce coup de fusil ou blessé seulement; j'estime qu'il vaudrait mieux qu'il ne fût pas tué (afin de ne pas mêler de tragédie à ce ballet de caractère burlesque) et je désire que le blessé disparaisse rapidement dans les coulisses.

» 3° Il faut que Gasperini modifie un peu la scène de l'ivresse, qu'il ne tombe pas au milieu de la scène, mais près des coulisses, et qu'il disparaisse rapidement.

» 4° Il vaudrait mieux faire un juge de l'ecclésiastique que doit représenter le figurant Braun, parce que la soutane contraste trop avec le caractère burlesque du ballet.

» Je regrette de n'avoir pu voir le prélude ni la fin et je demande s'il n'est pas possible d'ajourner la représentation de quelques jours, de façon que l'on puisse jeudi jouer le prélude et la fin uniquement pour moi. »

M. Ambrosini ne serait pas plus précis.

× × ×

On sait la belle passion d'Alphonse XIII pour l'automobilisme, et les randonnées superbes qu'il accomplit presque chaque jour à travers les routes d'Espagne, sur sa 40 HP.

Les incidents de route ne manquent pas, pittoresques, amusants, imprévus. Ils font la joie du royal touriste. L'autre jour, cependant, raconte le *Gaulois*, une petite scène, émouvante dans sa simplicité, a marqué une des sorties du jeune souverain.

Son automobile avait eu, près du village d'Araca, une panne, la malencontreuse panne, si désagréable aux fervents de l'auto. Alphonse XIII descendit de voiture. Il était accompagné du marquis de La Torrecilla et d'un mécanicien. Tandis que celui-ci procédait à la réparation, Alphonse XIII se promenait aux alentours.

Soudain, le roi se trouva en présence d'une jeune femme, à la mise modeste, aux traits délicats quoique empreints d'une grande lassitude, qui donnait la main à un délicieux petit garçon de cinq à six ans.

Alphonse XIII considère longuement la jeune femme. Puis, s'approchant d'elle, il lui dit :

— Mais, je vous connais, madame!

— Je le crois, sire... Mon père tenait l'hôtel que vous apercevez d'ici et où vous veniez souvent, avant votre mariage, avec Sa Majesté votre mère. Depuis lors, j'ai éprouvé de grands chagrins. Mon mari, qui avait succédé à mon père, est mort, me laissant presque sans ressources. J'ai dû vendre l'hôtel, et maintenant je travaille durement pour élever mon enfant.

Ému par ce récit, Alphonse XIII répondit vivement :

— Madame, ne vous inquiétez pas du sort de cet enfant. A partir d'aujourd'hui, je me charge, si vous le voulez bien, de son éducation...

Alphonse XIII donna des instructions au marquis de la Torrecilla. Et quelques minutes après, l'auto, dont la panne avait été réparée, repartait à toute vitesse.

L'enfant de la pauvre hôtelière d'Araca sera placé dans un collège de Madrid.

× × ×

L'animation commence à renaître à la *Cour de Clèves*, où l'ouverture de la chasse a ramené de nombreux habitués. Entre deux trains, on est heureux de retrouver la bonne cave et la délicate cuisine de cet établissement réputé et si délicieusement installé.

× × ×

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs, en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles et la comtesse de Clary et Aldringen sont partis, la semaine dernière, pour deux mois.

× × ×

S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse à Bruxelles, a reçu la colonie persane le 23 août, à l'occasion de l'anniversaire du « Roi des Rois ».

× × ×

S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara sont partis pour Aix-les-Bains.

× × ×

Le comte de Manneville, conseiller de légation, fait l'intérim pendant l'absence de S. Exc. le ministre de France, en congé avec Mme et Mlle Klobukowski.

× × ×

De passage à Bruxelles, se rendant à Berlin, le comte de Granville, nommé premier secrétaire de la légation d'Angleterre dans la capitale allemande.

× × ×

L'ancien secrétaire de la légation du Brésil à Bruxelles, M. de Mello Fraco, est pour quelques jours à Bruxelles.

× × ×

La semaine dernière, M. Carton de Wiart, ministre de la justice, qui villégiature à Hastière, a été reçu au château de Ciergnon par le Roi, qui a retenu le ministre à déjeuner.

× × ×

M. Paul May, conseiller de légation à Londres, fait l'intérim, en l'absence du comte de Lalaing, en congé avec la comtesse au château de Sandbergh.

× × ×

M. Emile Béco, gouverneur du Brabant, a pris, pour raison de santé, un congé d'un mois. Ses fonctions sont assurées par M. Ch. Janssen, député permanent.

× × ×

M. Morisseaux a donné sa démission de directeur général au ministère de l'industrie et du travail pour prendre la direction de la succursale bruxelloise du Crédit Général Liégeois.

× × ×

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent collaborateurs M. Arthur De Rudder vient d'être nommé, par le gouvernement français, officier d'Académie, ce dont nous le félicitons cordialement.

× × ×

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaerbeek).

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

A Uccle a été célébré le mariage de la baronne Bonaert avec M. Orban de la Roche-Marchiennes.

× × ×

Le 19 août a été célébré, au château de M. Roos-de Hemptinne, à Berlaere lez-Termonde, le mariage de Mlle Hélène Roos et de M. Léon van Biervliet.

La mariée appartient par son père à une famille d'industriels très connus; par sa mère elle est l'arrière-petite-fille du savant Auguste-Donnat de Hemptinne, qui fut membre du Congrès National.

Le marié, M. Léon van Biervliet, docteur en droit, appartient à une ancienne famille, d'origine hollandaise, qui compte des membres distingués dans le professorat, la magistrature et le barreau.

Remarqué parmi les invités : M. et Mme Vangehuchten-van Biervliet, M. Victor van Biervliet, Mlles Gabrielle et Anne van Biervliet, M. et Mme Van Belle-Roos, Mlles Jeanne et Berthe Van Belle, M. et Mme Alexis Roos, Mlles Germaine et Fernande Roos, M. Gérard Ernst, Mlle Laurence de Hemptinne, MM. Jean de Hemptinne, Maurice Van Sprangh, Jean Van Sprangh, M. et Mme Raoul Loiseau, M. Léon Geerinckx, M. et Mme Théodore Denaeyer, M. et Mme Paul Declippele, M. et Mme Ramlot junior, le comte et la comtesse Liénart, M. et Mme Léon Allaert, M. et Mme Fernand Vertongen, Mlle Germaine Allaert, Mlle Marie-Paule Vangehuchten, M. et Mme Oscar Moenaert, Mlle Anna Lust, M. Paul Moens, Mlle Julia Denaeyer, le chevalier Daniel Schellekens, MM. René Mortiaux, Maxime Van Mossevelde, Joseph Van Belle, Mlle Suzanne Roos.

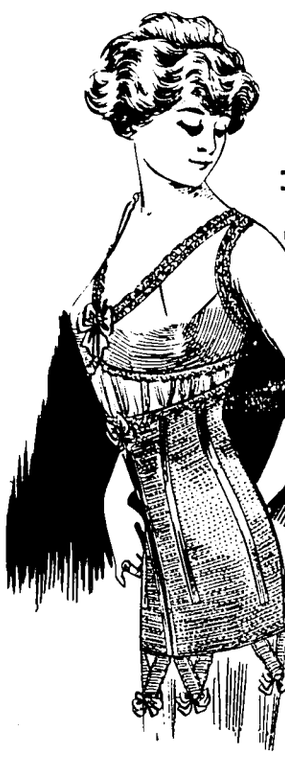
× × ×

Le 22 août a été béni dans la chapelle privée de la nonciature, à Bruxelles, par S. Exc. Mgr Tacci, nonce apostolique, le mariage du comte Aymard d'Ursel, camérier secret de cape et d'épée de Sa Sainteté, fils du comte L. d'Ursel et de la comtesse, née de Rumigny, avec S. A. S. la princesse Lothaire d'Ysenburg et Budingen, née comtesse Worbert de Wassenaer-Starrenburg, fille du comte Guillaume Worbert de Wassenaer-Starrenburg et de la comtesse, née comtesse de Rechteren-Limpurg.

La messe a été dite par Mgr le comte Stanislas Le Grelle, ami de la famille.

A cette cérémonie tout intime assistaient les frères, sœur et belles-sœurs des mariés : Le comte et la comtesse Hippolyte d'Ursel, le comte et la comtesse Auguste d'Ursel, le comte de Wassenaer-Starrenburg, la baronne van Welde-

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque



Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1er étage
Bien remarquer le n° 131

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

Poitrine marmoréenne par le Lait d'Albanie BICHARA
Yeux étincelants par le Mokoheul BICHARA
Chevelure luxuriante par le Henné BICHARA
Teint de lys par la Crème d'Albanie BICHARA
Ongles scintillants par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA
sont célèbres
dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES :
AU BON MARCHÉ

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Etat — 215 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Lac d'Enghien-Montmorency
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritisme, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
TOUS LES JEUDIS FEU D'ARTIFICE SUR LE LAC — Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis — TOUS LES JEUDIS GRANDE FÊTE DE NUIT
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

ren-Prengers, née comtesse de Wassenaer-Starrenburg, et la duchesse douairière d'Ursel, née Mun, cousine germaine du marié.

× × ×

Mardi dernier a eu lieu, à Cappelle-au-Bois, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance venue des environs, le mariage de Mlle Fernande-Léontine-Marie Cremer, fille de Mme Cremer de Neuville et de feu M. Gustave Cremer, industriel, fils de M. Mathieu-Joseph-Nicolas Cremer, président du tribunal de Verviers et gouverneur du territoire neutre de Moresnet, avec M. Robert Guerette, ingénieur, fils de M. Edouard Guerette et de Mme, née Louise Douxchamps.

C'est le bourgmestre, M. Van Buggenhout, qui unit les jeunes époux et les congratula.

La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé Van Doren, curé de Cappelle-au-Bois, qui adressa une touchante allocution aux jeunes époux.

La jeune et ravissante mariée, conduite par son frère, M. Cremer, portait une très jolie toilette de liberty blanc, recouverte de dentelles de Malines.

Dans la suite :

Mlle Ocreman, le lieutenant Lebrun, M. d'Artet, Mlle Smets, Mlle Discry, Mlle d'Artet, le lieutenant Jansen, Mlle van Langhendonck, M. Edmond Cremer, Mme Armand Prion, M. Paul Douxchamps, Mme Paul Douchamps, le baron Coppens, M. Armand Prion, Mme Prion de Neuville, M. Félix Cremer, Mme Cremer de Neuville, M. Guerette-Douxchamps, Mme Guerette-Douxchamps, M. Robert Guerette.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Félix Cremer, son oncle, et M. Edmond Cremer, son frère ; pour le marié, M. Paul Douxchamps et le commandant baron Coppens, ses oncles.

Après la cérémonie, Mme Cremer de Neuville a réuni ses invités en un élégant déjeuner au château de Coninckxsteen, où l'on a pu admirer les nombreux cadeaux offerts aux jeunes mariés.

Outre les personnes déjà citées, assistaient à cette réception : M. et Mlles Douxchamps, Mme et Mlles Richard de Lathuy, M. et Mme Paul Toussaint, M. et Mme Preud'homme, MM. Coemans et Malherbe, etc.

× × ×

Le mariage du baron Jean de Coninck de Merckem avec Mlle Marie Terlinden unit deux vieilles familles de la noblesse flamande.

Le baron Jean de Coninck descend en ligne directe de l'illustre Pieter de Coninck ; le héros des Matines brugeoises et de la bataille des Éperons d'or est en effet son dix-neuvième aïeul.

I. Pierre (Pieter) de Coninck, né vers 1240, fut créé chevalier, sur le champ de bataille de Groeninghe, le 12 juillet 1302.

« Pieter de Coninck (dit Onoegherst dans les *Annales de Flandre*) marcha ensemble avec le comte de Namur, et messire Guy, son père, et messire Guillaume de Juliers et aultres chevaliers flamens, à l'encontre du François, à Groeninghe, vers Courtray.

» Et le dict Pieter de Coninck, avec Jean Breydel aussy de Bruges, fust armé chevalier, par le comte de Namur, et créé noble avec honneurs et prérogatives de noblesse pour lui et tous ses descendants, sur le champ de bataille avant la meslée. Et le dict messire Pieter avec les susdits princes, et chevaliers flamens, martela si courageusement le François qu'ils furent mis en une honteuse déroute. »

II. Son fils Jean fust compagnon de son dict père en tous conflits, dangers et guerres contre le François et combattit aussy fort vaillement en la bataille à Groeninghe et fut aussi créé depuis chevalier. Il épousa Catheline van Hersberghe. Ils eurent un fils.

III. Arnould, qui épousa, en 1314, Richilde de Honschote ; il décéda en 1329 et « gît en l'abbaye de la Trinité, à Honschote avec épitaphe ».

IV. Hughes de Coninck, chevalier, fils du précédent, décéda l'an 1369, et gît en l'abbaye de Honschote avec dame Walburge, sa femme.

VI. Goswyn de Coninck, escuyer, son petit-fils, s'établit en la ville de Gand en l'année 1416 (Philippe de l'Espinoy, *La Noblesse et les antiquités de Flandre*, p. 609). Son frère aîné, Hugues de Coninck, chevalier, « périt en une bataille, à Othée (près Tongres), contre ceux de Liége, l'an 1408, en septembre.

VII. Martin de Coninck, arrière-petit-fils de Goswyn, épousa Marie d'Overbeke et Overmeire.

Il eut la tête tranchée pour hérésie, en 1529, à Gand. Sanderius (*Flandria illustrata*) dit de lui : « Que s'estant rendu coupable d'une certaine hérésie sacramentelle, il fut cruellement puni selon les avis et placards de l'Empereur Charles V, de glorieuse mémoire, et eut la teste tranchée et fut dégradé de sa noblesse et furent ses biens confisqués. »

X. Philippe, son fils, capitaine de cent hommes d'armes, épousa, en 1536, Wilhelmine de Paepe, fille d'Henri, écuyer, seigneur de Lokeren et d'Anne de Lydekerke.

XIV. Jacques-Félix de Coninck, écuyer, seigneur d'Overbrouck et Nieuwekerke, mourut le 16 janvier 1684. Son somptueux monument funéraire se dresse à l'entrée du chœur en l'église Saint-Jacques, à Gand.

XV. Son fils, Louis-Ignace de Coninck, seigneur de Nieuwekerke, etc., chevalier héréditaire du Saint-Empire romain, par lettres patentes de l'empereur Charles VI, du 17 mars 1714, « reconnaissant la noblesse de sa maison », qui « estoit vieille et d'ancienne date » (*Nobiliaire des Pays-Bas*, etc.).

XVI. Baudouin-Charles-Philippe de Coninck, chevalier héréditaire du Saint-Empire romain, épousa, en premières noces, Jeanne-Marie-Albertine del Rio y Ayala, fille de Pierre-François del Rio, chevalier, seigneur de Denterghem, et de Isabelle van de Woestyne, et, en secondes noces, Marie van Zuylen van Nyevelt, fille de Pierre-Jacques-Rudolf, baron van Zuylen van Nyevelt, seigneur de Snaepburg.

XVII. Leur fils fut Patrice-Charles-Ghislain de Coninck, chevalier du Saint-Empire Romain, seigneur d'Overbrouck-Nieuwekerke, baron de l'Empire français (par décret du 15 avril 1810). Grand'croix de l'ordre du Lion Belgique, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'ordre équestre de la Flandre occidentale. Successivement préfet des départements de l'Ain, de Jemappes (Mons) et des Bouches-de-l'Escaut, sous l'Empire. Nommé, par le roi de Hollande, rapporteur de la commission chargée de préparer la loi fondamentale de 1815, gouverneur de la Flandre orientale, ministre de l'intérieur et des affaires étrangères et ministre d'État, il reçut (par décret du 14 avril 1816) confirmation royale de sa noblesse et de son titre de chevalier avec la qualification de « Hoog wel geboren ». Il avait épousé Françoise-Augustine-Marie van Outeryve, fille de Jean, chevalier, seigneur de Merckem, etc.

XX. Son petit-fils, Charles-Léopold-Auguste baron de Coninck de Merckem (par lettres patentes du 20 mai 1875), officier de l'ordre de Léopold, sénateur du royaume de Belgique, épousa, à Paris, Jeanne-Pauline-Alexandrine-Marie Alix de Bourdeille, fille de Hélie, marquis de Bourdeille, et de Alix de Galz de Malvirade. C'est à cette illustre maison de Bourdeille, aujourd'hui prête à s'éteindre, qu'appartenait le célèbre Pierre de Bourdeille, plus connu sous le nom d'abbé de Brantôme.

Le baron de Coninck mourut le 7 décembre 1896, laissant cinq enfants, dont

XXI. Jean-Roger-Hélie-Marie-Ghislain-Pierre baron de Coninck de Merckem, né à Merckem le 29 avril 1890.

Nous publierons la semaine prochaine une notice concernant la famille Terlinden.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth d'Ormesson, fille du comte d'Ormesson, ambassadeur de France, qui fut ministre à Bruxelles, et de la comtesse, née La Guéronnière, avec le baron Gonzague de La Bouillerie, fils du baron G. de La Bouillerie et de la baronne, née Adam.

× × ×

M. Jules Vinçotte, lieutenant d'artillerie, et Mme Vinçotte font part de la naissance d'un fils qui a reçu le nom de Roger.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Restaurant Majestic,
Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

× × ×

La fête de charité organisée à Ostende par le Smart Sporting Club de Bruxelles a obtenu le plus grand succès. Un nombreux public, attiré par le copieux programme sportif, ainsi que par le caractère philanthropique de la réunion, qui était donnée au bénéfice de la Crèche Louise-Marie, a suivi avec infiniment d'intérêt les concours de patinage à roulettes, qui ont donné lieu à une vive compétition.

La musique du 3e de ligne, sous l'habile direction de M. Vercauter, a donné un concert fort apprécié.

Le départ de la course Ostende-Middelkerke a été donné à 4 heures. Sept coureurs se sont alignés sous les ordres du starter, M. Mortier : Denis, F. Smit, H. Smit, Hennin, Bourdouxhe, Graffart, Jacobs.

Dès le départ, les frères Smit, suivis de Hennin, prennent la tête et mènent un train très dur ; après avoir passé au contrôle fixe de Middelkerke, tenu par M. Devreese, les coureurs ralentissent quelque peu et effectuent l'épreuve à une vitesse moyenne de 20 kilomètres à l'heure.

Voici les résultats : 1. H. Smit. — 2. Hennin. — 3. F. Smit. — 4. Jacobs. — 5. Bourdouxhe. — 6. Denis. — 7. Graffart.

Le concours de black and white avait réuni de nombreux concurrents. Après une lutte des plus intéressantes, la victoire est restée à Mme Orban et à Mlle Gabrielle Jean, d'Ostende.

Quant au concours de two-step, le premier prix a été décerné à Mlle Van den Eede et à M. Smets, et le second à Mlle Sels et à M. De Cock.

M. Pieters, bourgmestre d'Ostende, a félicité comme il convenait les organisateurs de cette fête, en exprimant le vœu de voir renouveler souvent semblable solennité sportive.

× × ×

Au château d'Oirbeck, M. et Mme Storms réunissaient joueurs et joueuses de tennis en un concours américain.

Le comte et la comtesse Franz du Monceau furent classés premiers ; 2mes, Mme Brugmann et le comte R. van der Straten-Ponthoz, la baronne Cécile de Fierlant et M. de Schoutheete de Tervarent.

× × ×

Ostende Tennis Club :

Le mixed doubles handicap du 16 août a donné comme résultat final : Mlle D. Neef et M. F. Houset battant Mme A. Breuwaert et R. Motte.

Prenaient encore part au concours : Miss Lee et le baron Ditsztag, Mlle M. Janssens et R. Gillard, la comtesse d'Oultremont et le baron de Rossius, Mlle Morren et M. Basck, Mlle Grandt et M. Mano, Mlle Rondeau et M. Goldberg, Mlle Freedmann et M. Labonsky, Mme J. Feyerick et M. Bradford, Miss M. Lee et M. Man.

× × ×

Concours de tennis, ces jours derniers, au château de Linsmeau, chez Mme de Fœstraets.

Réunion très animée.

Le tournoi américain a été gagné par Mme Brugmann et le comte J. de la Boëssière-Thiennes ; 2es, la baronne Yvonne de Woelmont et M. William Grisar.

Prenaient encore part au concours : Mme de Borman, les baronnes Jeanne et Georgine d'Huart, le comte et la comtesse Franz du Monceau, Mme R. Storms, la comtesse M. d'Oultremont, Mlle de Fœstraets, M. Brugmann, le vicomte Alain Obert de Thieusies, le comte Roger van der Straten, la baronne Cécile de Fierlant-Ponthoz, le baron E. Blommaert, le chevalier Carlos de Selliers de Moranville, le baron Osy de Zegwaart, M. L. de Fœstraets.

Un grand dîner a terminé cette jolie réunion.

× × ×

En chasse :

On rapporte que notre concitoyen M. Gaston Barbanson a, le jour de l'ouverture de la chasse, tué cent cinquante perdreaux au chien d'arrêt.

L'attaché militaire britannique lieutenant-colonel Bridges est parti chasser le renne en Norvège.

× × ×

Tailleur réclame, 110 francs.
Tailleur soie noire, 160 francs.
Robe foulard ou voilée, 150 francs.
L. Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. Gaston de Burbure de Wesembeek, Mme George Velge, à Ostende.

Mme C. Forge, M. Albert de l'Arbre, à Blankenberghe.

M. Philippe Wolfers, à Westende.

Mlle G. Detienne, à La Panne.

M. et Mme A. Marneffe, à Coxyde.

La comtesse Henri de Buisseret, M. Louis Goffart, M. et Mme A. Berryer (de Liége), Mme Théodore Cerf, Mme Gevels, à Spa.

Mme F. Claeyssens de Wangermée, Mlle Béclard, à Boitsfort.

M. O. de la Roche-Marchiennes, à Harvengt, par Harmignies.

Mme Edmond Maroquin (de Couillet), à Bruxelles.

Mme Kerckx, à la Croix de Lorraine, à La Hulpe.

Le chevalier Amédée de Lantremange, à Bléret, par Waremme.

Mme H. Dessent, à Gand.

Mme Francis Everard, à Olne, par Fraipont.

M., Mme et Mlle de Lalieux, à Orchimont (province de Namur).

Le comte Guillaume de Grünne, à Wesembeek-Ophem.

M. et Mme Ch. Claes, au château de Groenenberg, à Vlesenbeke.

M. et Mme Jean Van de Putte, au château de Ledeberg.

Le chevalier Auguste de Wargny, au château den Berg, par Willebroeck.

Mme C. Dessain, au château de Berodenborg, à Hoboken.

Le comte Louis d'Ansembourg, au château de Beaudries, par Gavere.

La baronne Maurice Snoy, au château de Clabecq.

Le baron de Bieberstein, à Ruremonde.

La comtesse de Manneville, en France.

M. Théophile Garrigues, à Chatou (Seine-et-Oise).

M. Gaston Haardt, à Trouville.

M. Arthur Gaillard, à Vichy.

M. Th. Dartienne, à Diekirch.

Le ministre de Belgique à Londres et la comtesse de Lalaing, au château de Sandbergh.

Mme Merry del Val, en Angleterre.

M. G. Goemaere, à Zermatt (Suisse).

M. Désiré Demest, à Lenk (Suisse).

Le baron Beyens, ministre du Roi, à Kissingen.

Mme Blancas, à Cobourg.

Mlle de Lossy, à Saint-Sébastien (Espagne).

M. Roger de Borchgrave, à Rome.

Rentrés :

A Bruxelles : Le baron Pierre van Zuylen van Nyevelt, conseiller de légation à Copenhague ; M. Webber, attaché à la légation de Grande-Bretagne ; M. Charles Bulens, Mme H. Walewijk, M. A. Van Hoebroeck, Mme Wouters, M. van Reyninghe de Voxvrie, Mme Jandel, Mme Blanckart, Mme E. Dekeyser, Mme Gérard de Lalieux, Mme Van Humbeeck.

A Anvers : Le lieutenant Roger Pilloy.

A Gand : Mme Emile Mathieu, Mlle Bl. Le Clément de Saint-Marcq, Mme M. Becker, Mme R. Lévy-van Gelder.

× × ×

Pour les déplacements à la campagne, signalons l'organisation remarquable de la *Continentale Menkès*, 125, chaussée d'Anvers : matériel de premier ordre et personnel habile, de toute confiance, ayant même déposé un fort cautionnement.

× × ×

Hypertrychose : Poils superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationel de l'embonpoint, obésité, double menton bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

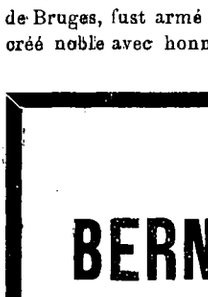
PIANOS
PLEYEL
99, RUE ROYALE
PIANOS
DE SMET

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute Récompense décernée à l'Industrie de la Teinture & Nettoyage.

NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX,
TENTURES ETC.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

La Maison
BERNARD & Cie
Robes—Manteaux—Fourrures
33, AVENUE DE L'OPÉRA, 33
PARIS
a l'honneur de faire savoir à sa clientèle que seuls les modèles de la saison d'hiver 1911 portant sur le ruban de taille le nom de la maison et la mention : « Modèles déposés » en
COULEUR
VIOLETTE DE PARME
sont des modèles originaux.



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON

A LOUER TOUT DE SUITE
A proximité de Mons et de Soignies, à 3 kilomètres des gares de Soignies et de Neufvilles, sur la ligne Bruxelles-Paris, au milieu d'un parc de 10 hectares, admirablement dessiné et planté.
LE CHATEAU DE FÉLIGNIES
10 grandes chambres de maître, 4 grands salons. Hall. Vaste potager et dépendances. Ecuries. Remises. Entouré d'une chasse giboyeuse d'une centaine d'hectares pouvant aisément être agrandie. Prix : 3,000 francs. Le château serait modernisé et remis à neuf au gré du locataire.
Pour visite et renseignements, s'adresser à M. le notaire Hachez, à Soignies, ou au propriétaire, château de Fonteneau, à Nivelles.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

Hôtel Métropole : Dîner-concert de 7 à 10 heures.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Piqûres d'insectes, rhume des foins, coryza, guéris par *Jménol*. Prix : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Appartement français richement meublé, situation exceptionnelle, à louer, 20, rue de la Loi.

× × ×

Le 15 août est décédé, à Ostende, M. Gustave-A.-H. Deymann, né à Elten (Prusse) en 1835.

Cette mort met en deuil : Mme Deymann, son épouse, née Ruart ; M. Camille Ozeray, membre de la Chambre des représentants, et Mme, née Deymann, fille du défunt ; le lieutenant-colonel Pourbaix et Mme, née Deymann, fille du défunt ; M. Henry Corr et Mme, née Deymann, fille du défunt ; M. Charles Liebrechts, conseiller d'État honoraire, et Mme, née Deymann, quatrième fille du défunt, ainsi que les familles van der Smissen, Verbeke, Dorzée et Devèze.

× × ×

On annonce la mort à Louvain de M. Maurice-Jean-Edouard-Ignace Schul, veuf de Mme Mathilde De Jaer.

Cette mort met en deuil : Le R. P. Jean Schul, de la Compagnie de Jésus ; M. Léon Schul, Mme Léon Schul, M. Paul Schul, M. Max Schul, Mme Max Schul, M. Jacques Schul, M. André Bauchau, Mme André Bauchau, née Marie Schul ; M. Fritz Schul, Mlle Jeanne Schul, M. Léopold Schul, M. André Schul, MM. Jean et Pierre Schul, Mlle Paule Schul, M. Jean-Marie Schul, M. André Bauchau, Mlle Mathilde Bauchau, Mme Guillaume Janssens, en religion Sœur Thérèse des Carmélites, et ses filles ; Mme Arthur Schul, ses enfants et beaux-enfants ; M. Gonzalès Schul, Mme Théophile Meeus, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants ; M. et Mme Pierre Schul et ses enfants ; Mme Camille De Jaer, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants ; Mme Stanislas Segers.

× × ×

Le monument funéraire élevé au cimetière de Saint-Josse, à la mémoire du baron Dhanis, sera inauguré le 1er novembre prochain.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

× × ×

D'Anvers :

A été célébré, le mardi 22 août, le mariage de M. Edmond Junghanns, fils de feu M. Franz Junghanns et de Mme, née Schulz, avec Mlle Berthe Heydt, fille unique de M. Jos. Heydt et de Mme, née van den Bosch.

A son entrée en l'église Saint-Joseph, où a été donnée la bénédiction nuptiale, le cortège était composé comme suit :

La jeune mariée, ravissante sous le voile, et M. Jean van den Bosch, son grand-père ; M. Edmond Junghanns et Mme Franz Junghanns, M. Jos. Heydt et Mme Jean van den Bosch, le docteur Lossen et Mme Jos. Heydt, M. Jules Heydt et Mme Charles van Antwerpen, M. J.-C. van den Bosch et Mme Jules Heydt, M. Carl Horn et Mme J.-C. van den Bosch, M. Marcel van den Bosch et Mme Carl Horn, M. Léon Heydt et Mme Marcel van den Bosch, M. Franz Sporken et Mlle Marguerite van den Bosch, M. Gaston Heydt et Mlle Clémentine Hargot.

Les témoins étaient : Pour le marié, son beau-frère, le docteur Lossen ; pour la mariée, M. Jules Heydt, son frère.

Après un dîner d'une soixantaine de couverts, M. Edmond Junghanns et sa charmante jeune femme sont partis pour la Suisse.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Crabeels, fille de l'avocat et de Mme, née de Saint-Hubert, avec M. Moreels.

× × ×

De Liége :

On annonce le décès de Mme veuve Halkin, née Calay, mère de MM. J. et L. Halkin, professeurs à l'Université.

M. Henri Vandenberg, veuf de Mme Berthe Chaudoir, est mort le 20 août.

× × ×

De [illegible]

Les concours de lawn-tennis qui se sont joués toute cette semaine au Club du Champ de la Rue ont attiré de nombreux joueurs et donné lieu à des parties fort intéressantes.

Un public élégant assistait chaque jour aux concours.

Reconnu : La princesse Edouard de Ligne et sa fille, le président comte Horace van der Burch, la marquise de la Boëssière-Thiennes, la marquise de la Bourdonnaye, le prince et la princesse Rospioglioso, le baron et la baronne Paul Pycke, la baronne J. de Crawhez, le ministre et Mme Havenith, M. et Mme Biourge, M. et Mme A. de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse R. van der Burch, le comte et la comtesse Franz du Monceau, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, le chevalier et Mme de Borman, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, la comtesse de Renesse, le vicomte de Pellan, M. et Mme Franz Wittouck, Mme et Mlle Thomson, le capitaine Campbell, Mme André Peltzer, M. et Mme Trasenster et leurs filles, le comte Roger van der Straten-Ponthoz, Mme et Mlles Bettonville, M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, Mlles del Marmol, le baron Jules del Marmol, la comtesse de Berlaymont et sa fille, le comte et la comtesse Fritz de Renesse, Mme et Mlle Good, Mme Terlinden, Mlles Cumont, M. W. Grisar, etc.

Les finales des différents concours ont donné les résultats suivants :

Ladies single open : Mme de Borman bat Mlle M. Trasenster, 6-3, 6-1.

Ladies doubles handicap : Mlles de Woelmont et Pycke battent Mlles de Mot et Peltzer, 6-4, 7-5.

Gentlemen single classe B : M. Grandjean bat le baron Osy, par 4-6, 6-3, 8-6.

Gentlemen doubles open : Le chevalier de Borman et M. van Nitsen battent M. Lemaire et le comte J. de la Boëssière-Thiennes en trois sets à un set.

Gentlemen open single : M. Lemaire bat M. R. Storms en 3 sets.

Gentlemen doubles open : Le chevalier de Borman et M. van Nitsen battent M. Lemaire et le comte de la Boëssière.

Mixed double handicap : M. Davignon et Mlle Pycke battent M. Grisard et la comtesse du Monceau.

Ladies single handicap : Mlle van der Eynde bat Mlle de Mot.

Parmi les autres joueurs, citons :

MM. Lemaire, de Borman, van Nitsen, Storms, Jacques Peltzer, le baron Osy, M. Davignon, le comte J. de la Boëssière-Thiennes, MM. Chaudoir, Grandjean, le comte R. van der Straten-Ponthoz, le baron Forgeur, le baron del Marmol, le comte R. van der Burch, M. W. Grisar, Mlles N. et M. Trasenster, Mme de Borman, Mlles de Mot, Peltzer, Pycke, Bettonville, van den Eynde, la baronne Y. de Woelmont, Mlles Cerf, Droulers, Good, Mme Storms, etc.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Tombola.

Il n'est pas trop tard pour bien faire.

On peut encore acheter des billets de la tombola de l'Exposition de Bruxelles. Mais il n'en reste plus beaucoup ! Combien de gens regretteront de n'avoir pas songé à participer aux chances du dernier tirage dont la date est proche. Gros lot : 500,000 francs.

× × ×

Cinq cent mille francs tomberont prochainement dans les mains de celui qui possédera le « meilleur » billet de la tombola de l'Exposition de Bruxelles. Pour qui sera cette grosse fortune ? En tout cas pas pour ceux qui auront négligé de prendre des billets ! Il est grand temps de se décider, car la date du tirage est fixée au 6 novembre prochain.

Exposition Universelle de Gand 1913

M. Jean de Hemptinne a été nommé commissaire général du gouvernement à l'Exposition de Gand (1913), et le sénateur A. Vercruysse-Bracq, président du Comité de patronage.

CHOSES DE BOURSE

La semaine s'est terminée un peu mieux qu'elle n'avait commencé : après des séances d'un pessimisme assez noir, on a vu la confiance sinon renaître, du moins s'annoncer assez sensiblement. On envisage la situation extérieure avec moins d'inquiétude.

A la Coulisse, on commence à trouver des acheteurs et la Varsovie-Vienne parvient même à esquisser un mouvement de hausse assez accentué.

Au Comptant, les dispositions sont également plus favorables qu'au début de la semaine ; mais on est loin encore de l'activité.

La Rente belge maintient son cours de 87.50.

Les Banques sont lourdes ; les tramways retrouvent une petite clientèle d'acheteurs, à des cours plus favorables.

On est très calme en métallurgie et en charbonnages.

Les tendances sont meilleures en zincs et en glaceries.

Au compartiment colonial, toute l'attention se concentre sur l'ordinaire Katanga, qui gagne une quarantaine de points.

Rien de particulier en valeurs étrangères.

BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN composé par **VIOLET**, Parfumeur 29, Boulevard des Italiens, PARIS

Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE

FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANCAISE ET ITALIENNE

DÉPOT : 15, NEW BOND ST., LONDRES — EN VENTE EN BELGIQUE

LE MOUCHOIR LISSUE

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	500,000 FRANCS	
	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

WINCARNIS ET LA MÈRE DE FAMILLE

Toute mère a le souci très naturel de veiller à ce que la maladie n'atteigne aucun des siens ; cependant seuls les gens très fortunés peuvent se permettre d'avoir un médecin constamment à leur disposition.

Chacun de nous ne risque-t-il pas tous les jours d'attraper quelque rhume ou quelque bronchite ?

On a oublié son parapluie, on rentre trempé par la pluie, les pieds mouillés ou transis de froid ; la fièvre se déclare et on est obligé de s'aliter.

Il y a pourtant un moyen bien simple d'éviter ces indispositions. **Wincarnis** est dans ce cas le vrai médecin de la famille.

La fatigue, le surmenage, l'épuisement ou l'état fébrile qui sont la conséquence normale des rhumes auxquels chacun est exposé, ne résistent pas à un traitement au **Wincarnis**, traitement aussi facile qu'agréable à suivre pendant quelque temps.

Vous sentez-vous déprimé, fatigué, sujet à des malaises, rentrez chez vous avec du **Wincarnis**. Un verre à bordeaux matin et soir sera le meilleur préventif et, dans beaucoup de cas, le spécifique infaillible de maladies dont la convalescence tend toujours à traîner en longueur.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de **360** grammes et contenant 2 verres à Bordeaux, *gratis* et *franco* contre **0 fr. 50** seulement pour frais d'envoi. Adressez votre demande à :

Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.

Prix : *Grand Flacon*, bouteille à Champagne, **6** fr.
Petit Flacon, 1/2 bouteille à Champagne, **4** fr.

Le contenu de la bouteille de **Wincarnis** à **6** fr. est le double de celui des bouteilles à **5** fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour la Belgique :

Henri SANDERS, 46, rue de Ruysbroeck, Bruxelles.

En Vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Vins

WINCARNIS

Et aux Dépôts spéciaux suivants : Pharmacies : **Vergauwen**, boulevard Anspach, 160 ; **Gripekoven**, Marché-aux-Poulets, 37-39 ; **Grande Pharmacie du Nord**, boulev. du Nord, 148 ; **Derneville**, boulevard de Waterloo, 66 ; **Pélerin**, rue de l'Ecuyer 20 ; **Severin**, place Saint-Jean ; **Proot**, rue Auguste-Orts, 30-36 ; **Fabry**, rue Defacqz ; **Walravens**, chaussée Dewolf, chaussée de Waterloo, 137 ; **De Jonck**, chaussée de Vleurgat, 155, Ixelles ; **Lamsoul**, avenue d'Ixelles ; **Bilaude-Vandaer**, chaussée de Waterloo, 178 ; **Cambie** chaussée de Waterloo, 329 ; **Canisius**, rue de l'Eglise, 23, Uccle ; de la Couronne, 104 ; **A. Tordeur**, rue de la Station, 63, Braine-le-Comte ; **E. Canisius**, rue de la Station, 63, Braine-le-Comte ; **A. Lessuisse**, rue aux Fél. Dewit rue du Poivre, 17, Tirlemont ; **A. De Herdt**, place du Peuple, 10 Louvain ; **Pharmacie de l'Etoile**, Gades, 34, Ath ; **F. Paternottre**, rue de la Station, 45 et **Henri Bourdeau**, à Soignies ; **Pharmacie de l'Etoile**, Ad. Plevoets, St-Trond ; **Vincent et Cie**, rue de la Montagne, 59 ; **A. Mallet**, rue de Brabant, 47 ; **G. Barbry**, rue des Palais, 57 ; **H. Wautier**, avenue d'Auderghem, 105, Etterbeek ; **Gille et Reding**, rue de la Science, 13 ; **Stouffs**, avenue Louise, 288 ; **G. Hanssens**, chaussée de Wavre, 181 ; **Houssiaux**, Grand'Place, Hal.

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER

PARFUM POMPEÏA

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLOR
L.T. PIVER
PARIS

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE DE LA MADELEINE . PARIS

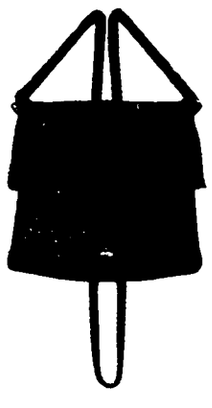
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES
TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
N·S·U
JULIUS HOLZ
RUE FAIDER 86
BRUXELLES

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succr)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE



Sac pour dame
(nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . 40.00
En renne véritable. . 75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.

Franco de port et d'emballage [toute la Belgique]

9, RUE NEUVE, 9

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique
114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux de maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Bureau : 7 h. 1/2. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h.

RUY BLAS

Drame en cinq actes de VICTOR HUGO

Don César de Bazan	MM.	PORTAL
Ruy Blas		DESORMES
Don Salluste		DE NEVRY
Don Guritan		EDWARDS
Comte de Camporéal		DELISLE
Un laquais.		ARMANT
Marquis de Santa Cruz		DURO
Marquis Del Basto		GOBBA
Comte d'Albe.		ROYET
Marquis de Priego		FRIQUET
Don Manuel Arias		GARRAUD
Don Antonio Ubilla.		SYLVAIN
Montzago		JOLIET
Gudiel		MARTEL
Covadenga		TRONCHET
Un alcade		BAILLET
La reine d'Espagne.	Mmes	NADIA DANGÉLY
Duchesse d'Albuquerque.		CERNY
Une duègne		GERBAUT
Cassilda		MAGDA
Un page		PONTUS

1er tableau : **Don Salluste.** — 2e tableau : **La reine d'Espagne.** — 3e tableau : **Ruy Blas.** — 4e tableau : **Don César.** — 5e tableau : **Le Tigre et le Lion.**

Meubles de la Maison THONET frères
Tapis d'Orient de la Maison DALSÈME et fils
Costumes de la Maison BODART
Perruques et coiffures de la Maison GILLET

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude : **KEAN**

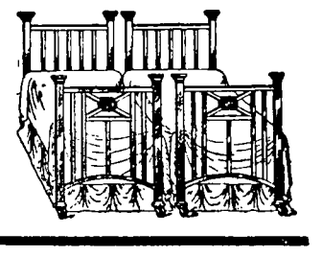
SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER FRES S.A USINES et BUREAUX FOREST

Les produits alimentaires
sont les meilleurs
EN VENTE PARTOUT
KNORR

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON
J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

CORSETS
CEINTURES
Dernière Création
Marguerite PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. Mgr LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Aug. NYSSENS & Cie
Société anonyme
321a, rue des Palais, Bruxelles
ENTREPRISE DE TOUS TRAVAUX DE MIROITERIE ET DE VITRAGE

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.